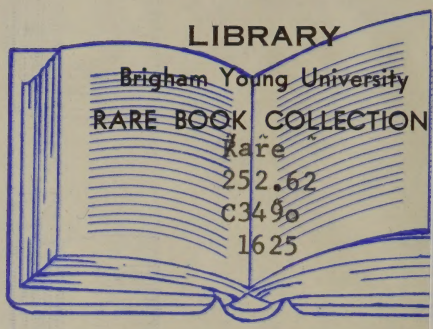
EX LIBRIS
BIBLIOTHECÆ SEMINARII
NEMAUSENSIS.


LIBRARY
Brigham Young University
RARE BOOK COLLECTION
Rare
252.62
C349o
1625

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22973 3131

LIBRARY
Brigham Young University

DANIEL C. JACKLING LIBRARY
IN THE
FIELD OF RELIGION

# ŒCONOMIE EVANGELIQVE POVR TOVS LES IOVRS DV CAREſME.

PREſCHEE PAR LE R. P. GILLES CHAISSY, Recolle & P. de Province.

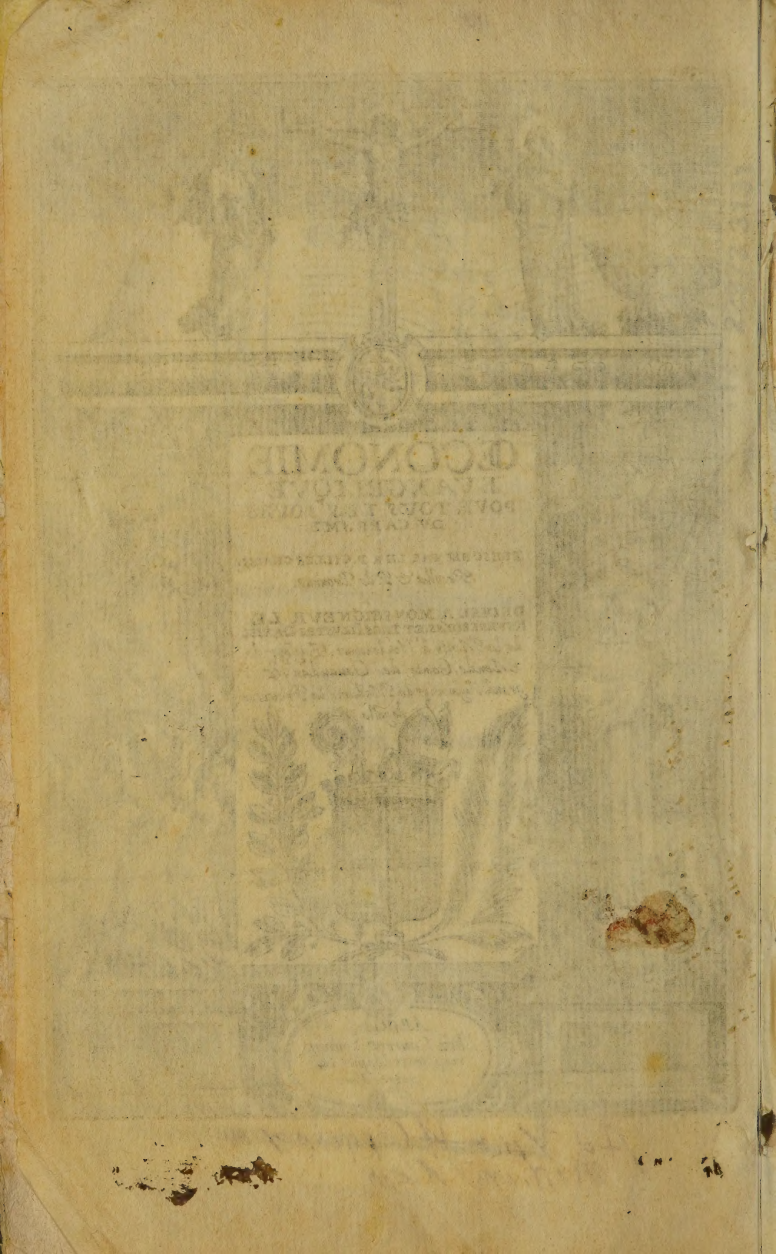
DEDIEE A MONSEIGNEVR LE REVERENDISS. ET TRES ILLVSTRE DANIEL de la Motte d'Houdencourt, Eueſque de Monde, Comte de Gouaudan, & grand Aumonier de Madame la Princeſſe de galle.

A PARIS.
Chez Laurent Sonnius rue Sainct Iacques au compas d'or.

Auec Priuilege du Roy 16[illegible]

C. de Mallery fecit

Ad Visum R. Capucinorum Missionis Alesi



# ŒCONOMIE EVANGELIQVE

## POVR TOVS LES IOVRS DV CARESME.

*PRESCHEE PAR LE R.P. GILLES CHAISSY, Recollé & P. de Prouince.*

DEDIEE A MONSEIGNEVR LE REVERENDISS. ET TRES ILLVSTRE, DANIEL de la Motte d'Houdencourt, Eueſque de Mende, Comte de Geuaudan, &c.

A PARIS,

Chez LAVRENS SONNIVS ruë Sainct Iacques au Coq & Compas d'Or.

M. DC. XXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

UPB

A MONSEIGNEVR

# MONSEIGNEVR

## LE REVERENDISSIME ET TRES-ILLVSTRE DANIEL DE LA MOTTE d'Houdencourt, Eueſque de Mende, Comte de Geuaudan,&c.

*MONSEIGNEVR, iadis Philippe Roy de Macedoine rendoit graces aux Dieux en la naiſſance d'vn ſien Dauphin; non pour vn ſucceſſeur qui eſtoit né dans ſa maiſon; mais pour vn tres-digne precepteur qu'il luy pouuoit donner pour ſon education. I'oze ſemblablemẽt me promettre quelque*

*ioye ſpirituele de cet' Oeconomie Euangelique, plus noble qu' Alexandre, eſtant fille de l'Egliſe, & plus heureuſe qu'vn tel diſciple ſoubs ce Philoſophe: ſi par voſtre pieté vous luy donnez quelque rang dans vos graces, & par voſtre office vous la receuez ſoubs voſtre conduite. Ainſi ſa gloire ſurpaſſera celle d'Alexandre, & mon contentement celuy de Philippe, comme en graces & merites vous excellez Ariſtote; & pour tel eſtes-vous auoüé de noſtre Roy & Monarque LOVYS XIII. qui vous a eleu pour auoir le ſoin d'vne ame Royale; du Souuerain Pontife qui vous a commis les ames Chreſtiennes. Et qui ne ſçait comme voſtre profond ſçauoir, & voſtre integrité de vie vous ont acquis dans les terres eſtrangeres & parmy les domeſtiques de la foy, la dignité d'Oeconome Euangelique & de diſpenſateur des diuins myſteres? Pour tous ces titres & mille autres que vous poſſedez, ce petit*

*ouurage s'offre tres-humblement à vous, & confesse auec Alexandre d'estre plus redeuable à son precepteur qu'à son pere, à ce grand Oeconome Apostolique qu'à son Auteur. Et comme me repudiant il m'a dit, ne me deuoir aucune obligation pour l'estre que ie luy ay donné; mais seulement pour le maistre que ie luy ay procuré. Vray est que luy & moy auons esté tost d'accord, veu que l'vn & l'autre, l'œuure & l'auteur se voüent pour*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble seruiteur
Frere GILLES CHAISSY,
Recollé.

# *APPROBATION.*

NOVS Frere FVLGENCE BRVN, Custode & Lecteur en Theologie, & F. François Parrache Diffiniteur en la Prouince des P. Recollés de S. Bernardin : par le commandement du Reuerendissime Pere Benin Ministre General, ayant veu & leu le liure intitulé *Oeconomie Euangelique pour tous les iours du Careſme, Composé par le R. P.* GILLES CHAISSY *du meſme Ordre, & Pere de Prouince*, iugeons estre tres-à propos qu'il soit imprimé & communiqué au public, pour l'augmentation de la foy, conuersion des ames, & soustien de l'Egliſe, comme œconomie d'vne doctrine espuisée des Saincts Peres, & des Conciles. D'Auignon ce 28. de Iuin, au retour de la solennelle congregation de Roquemaure, 1623.

*F.* FVLGENCE BRVN,
*Custode & Lecteur en Theologie.*

*F.* FRANÇOIS PARRACHE, *Diffiniteur & Profeſſeur en Theologie.*

## *Extraict du Priuilege du Roy.*

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à LAVRENS SONNIVS Marchand Libraire juré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer, les Liures de *l'Oeconomie de l'Egliſe Militante & Triomphante, & Sermons pour tous les iours & Dimanches du Careſme, compoſez par le R. P.* GILLES CHAISSY *Recollé Auenionois.* Et ſont faites deffences à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, & toutes autres perſonnes de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer leſdits Liures, ſi ce n'eſt du vouloir & conſentement dudit Sonnius, pendent le temps & eſpace de neuf ans finis & accomplis, à compter du iour que leſdits Liures ſeront acheuez d'imprimer : à peine de confiſcation deſdits Liures qui ſe trouueront d'autre impreſſion que celle dudit Sonnius, & d'amende arbitraire: Comme plus amplement eſt declaré au Priuilege, de ce donné à Paris le vnzieſme iour de Septembre, 1624.

Signé, LE GRAND

# OECONOMIE EVANGELIQVE.

## SVR TOVS LES IOVRS DV KARESME.

### *Pour le Mercredy des Cendres.*

MAIS permettrons nous que nostre aduersaire bastisse sur nos ruines, triomphe auec nos despoüilles, & se glorifie de nos miseres; nous ayant rauy les Lauriers, Oliuiers & Palmes, iadis marque de nos victoires, à present reduittes en cendres, tesmoings irreprochables de nos pertes? L'Eglise ne veut & ne peut le souffrir, elle a plus de courage & plus de resolution que cela, ie le croy, ie le vois & vous aduise, comme ce matin elle enuoye vn cartel de deffy, à tous ses ennemis, le Subdiacre le porte de sa part au meschant, *Derelinquat impius viam suam*; Le Diacre le porte à la chair, *Cum ieiunatis*, & le Prestre au diable Roy des superbes, *Memento homo quia puluis es*. N'est-ce pas annoncer la guerre au monde le menaçãt de mort, s'il

ne quitte son vice; N'est-ce pas desia assieger la chair luy imposant le ieusne, & cõme desia réuerser la Citadelle de Sathan, en abbatãt la superbe de l'hõme? il est tres-vray doncques que la guerre est declarée aux ennemis; Pource la mesme saincte Eglise, cõme tres-prudente & accorte en l'art militaire, pendant qu'elle nous depute comme trompette, pour assembler & animer ses soldats, *Canite tuba in Sion, vocate cœtum, & cõgregate populũ.* D'ailleurs elle fait ses prouisions, *Ecce ego mittam vobis frumentũ, vinum & oleũ.* Et parceque parmy toutes les prouisions, la premiere & la principale c'est celle de l'or & de l'argent, comme le nœud de la guerre, c'est par celle-cy que ie commence auec l'Euangile, *Thesaurizate vobis thesauros in Cælo*, recourez doncques à la Thesauriere du Ciel.

---

*Aue Maria.*

LE desir des richesses & l'auidité de l'or, possede tellemẽt le cœur des humains, que non cõtens de seillonner les ondes, grauir les mõts, trauerser les vallées, & s'exposer à mille & mille perils, pour entasser thresor sur thresor, encores plus (ô misere humaine, auidité insatiable) ils s'alambiquent le cerueau apres vne Alchimie, sebruslent les doigts apres leur charbon, s'enfumẽt le visage auec leur soufflet, employent leur mercure auec leur quinte essence, consument leur vie & moyens apres vne pierre Philosophale, capable, disent-ils de changer l'airain

en or, l'estain & le Mercure en argent, s'asseurant de produire dans leurs cabinets par artifice, les mesmes effets que la nature mere vniuerselle engendre par le benefice des rayons solaires dans le ventre de la terre, à sçauoir or & argent.

Ie ne dis pas mot (N) touchant leur science d'Alchimie, aucuns l'estiment tout à fait vaine & sophistique, comme S. Thomas; les autres l'approuuent comme reelle & possible, à sçauoir Albert: nous n'y pouuons aucunemẽt arriuer disent les premiers, cela ne fait pasqu'elle soit impossible, disẽt les secõds; cela n'appartient qu'au Soleil par sa vertu, asseurent les premiers, cela ne repugne qu'à la chaleur de nostre feu, qui est de mesme espece que celle du Soleil, asseurent les seconds; vous n'auez veu faire l'or & l'argent que dans le ventre de la terre, augmentent les premiers, c'est son lieu connaturel, respondent les seconds: mais cela n'empesche qu'il n'aye quelqu'autre lieu artificiel, il y a l'extrauagance de Iean 22. qui deffend l'Alchimie, apportent les premiers; nous la sçauons, affirment les seconds, mais elle ne fut donnée que contre les Sophistes & non les vrais Alchimistes. Ie ne dis pas mot pour ceste science, quoy que ie voye leuer les oreilles au peuple, desireux si ie ne me trompe, que ie leur enseignasse ce beau mestier de faire l'or & l'argent, n'en seriez vous pas contens. O (N) que vous me viendriez ouyr volontiers, si tous les iours i'en donnois quelque document, ie le croy asseurement: Pource ie me delibere ce matin pour le moins, de vous enseigner l'Alchimie, non Sophistique mais reelle, la science de faire l'or & l'argent auec l'Euangile du

2. *S. d. 7. q. 43. lib. 3. de Miner.*

iourd'huy. *Thesaurizate vobis thesauros* ; car Dieu veut qu'en terre, nous faſſions des œuures conuenables & propres du ciel, *Thesaurizate vobis thesauros in cælo* ; quoy qu'hommes que nous faſſions des œuures ſupernaturels, & ſurpaſſants l'eſtre de nature, *& Pater tuus reddet tibi*, quoy que les œuures ſoient mortels, ſi eſt-ce qu'il veut qu'elles ſoient incorruptibles & immortelles, *vbi neque fur, neque ærugo, neque tinea demolitur*, quoy qu'elles ſoient faites par vn homme, il ne veut point qu'elles ſoient cognuës par les hommes, *ne videaris ieiunans ab hominibus*, quoy que telles œuures prouenantes de nous comme de nous meſmes, ſoient pluſtoſt imparfaictes que meritoires, ſi eſt-ce qu'il veut qu'elles ſoient bonnes & meritoires, *nolite fieri ſicut hypocritæ triſtes*. Cecy eſt bien vn Alchimie ſpirituel, & vne pierre non Philoſophale mais Theologale, par exemple que le ieuſne, qui n'eſt qu'vne action de ſoy indifferente, auſſi toſt mauuaiſe comme bonne concernant le corps, exercée en vne puiſſance ſenſitiue', faite pour comprimer la chair, que cette œuure ſoit bonne, qu'elle ſoit ſaincte, qu'elle ſoit digne de recompence, que la recompence ſoit la vie eternelle, que Dieu l'aduouë, que Dieu l'accepte, que Dieu s'oblige de la remunerer, *Et Pater tuus reddet tibi*, que la recompence ſoit gardée dans les cieux, comme ſi toutes les creatures n'eſtoient ſuffiſantes de la remunerer en terre *Theſaurizate in cælo*, qu'elle ſoit ſi bien conſeruée dans l'eternité, que ny les Anges, ny les hommes, ny les diables ne la puiſſent rauir, ny le temps la conſommer, ny nous meſmes la perdre, *vbi fures nec effodiunt*

*nec furantur.* O c'eſt beaucoup plus que par vne pierre Philoſophale conuertir l'eſtain en argent, & l'airain en or; C'eſt vne pierre Theologale (ainſi l'appele je, non ouye, non cognuë, non rencontrée, nõ enſeignée par vn Mirandulanus, par vn Raimõd Lullius par autres Alchimiſtes, mais par vn Euangeliſte, par vn Theologien & par le maiſtre meſme de la Theologie, Createur & Seigneur de l'Vniuers.

Ie ſuis d'aduis de ne retarder pas dauantage, mais de donner quelque commencement à noſtre pierre Theologale pour no⁹ faire tous riches, *Theſaurizate vobis theſauros*, toute matiere nous peut ſeruir, iuſques au ieuſne & l'abſtinence des viandes, *Cum ieiunatu.* Le vaſe qui me doit ſeruir pour faire cette trãſmutation & Alchimie; c'eſt le cœur de l'hõme, *conuertimini ad me in toto corde veſtro*, les ingrediens operatifs, ſont de deux ſortes, *vnge caput tuum*, voila le premier. *faciem tuam laua*, voila le ſecond, que tout ſe faſſe en vn lieu retiré, où l'air de la vaine gloire ne puiſſe entrer, qui pourroit empeſcher noſtre Alchimie, *ne videaris ab hominibus*; L'Alchimie ne ſe faict ſans feu & charbon, dequoy nous n'auons faute, attendu que l'Egliſe nous faict voir les cendres en abondance *Memento homo quia puluis es*, voila quant & quant l'or parfaict & d'vn prix ineſtimable, *& Pater tuus reddet tibi*, vraye Alchimie & pierre Theologale tres-aſſeurée.

Il ne faut pas craindre (M.) que ceſte pierre Theologale ne ſe puiſſe faire; c'eſt à dire que l'homme ne puiſſe faire des œuures meritoires de la vie eternelle, quoy qu'aucuns ayent eſté ſi hardis que de le nier: Il n'eſt pas auſſi ſi aiſé de la faire contre l'opinion d'aucuns qu'il n'y aye encores de la difficulté,

& telle que bien souuent fait qu'apres auoir beaucoup trauaillé nous n'ayons rié merité, en vain nos trauaux, & pour neant par fois toutes nos œuures, *In vanum laborauerunt*. Ie sçay que l'heretique Iouinian, considerant la nature intellectuelle de l'homme par laquelle selon Aristote au 1. des Ethic. *Ratio deprecatur ad optima*, l'homme est porté au bien, Cet Alchimiste ou pour mieux dire Sophiste, a voulu dire que l'homme ne pouuoit faire que de bonnes œuures, & que les mauuaises luy estoiét impossibles. Cette pierre d'Alchimie de l'heretique Iouinian est fausse, parce que si l'hõme a en son pouuoir le chois & l'eslection, il peut eslire le mal comme le bien. Ie sçay que l'heretique Manichée considerant la nature sensible & concupiscible estre chair, par laquelle l'homme est trainé & attiré au mal, *prona est ad malum*; Cet heretique ou Sophiste a voulu dire que l'homme estoit incapable pour faire de bonnes œuures. Cette pierre d'Alchimie ne vaut rien, car sur la partie concupiscible & sensible nous auõs la partie intellectuelle & raisonnable, *sub te erit appetitus tuus*. Ie sçay bien que l'heretique Pelagius a voulu dire que la pierre Theologale, pour faire les œuures meritoires de la vie eternelle, est tellement à nostre commandemẽt, que sans l'aide de Dieu & le secours de la grace de nous mesmes comme deuons, pouuions faire toute sorte d'œuures. Ceste pierre d'Alchimie est incapable & impuissante, car la nature est trop inferieure à la grace, & la grace trop esleuée par dessus la nature, la nature par son inferieureté ne peut auoir droit sur la grace, comme la grace par son excellence n'a aucune obligation à la nature. Ie sçay que l'heretique Luther considerant la

nature de nos œuures, a dit qu'elles estoient infectées du vice, & que nul homme ne peut faire vne œuure quitte & exempte du peché mortel: son Alchimie est fausse, inique & proterue, puisque Dieu cõmande & oblige à faire de bonnes œuures. Ie sçay que l'heretique Caluin a dict que l'homme ne pouuoit faire aucune œuure meritoire de la vie eternelle, parce que nos œuures, dit-il, & nos trauaux *non sunt dignæ passiones*, mais que toutes nos œuures n'estoient qu'vne marque exterieure du vray Chrestiẽ, son Alchimie ou sa pierre est trop basse, car l'Euangile mesme du iourd'huy promet la vie eternelle, pour recompence de nos œuures, *Pater tuus reddet tibi*. Laissons ie vous prie tous ces Sophistes & heretiques, ils nient ce qu'ils n'ont & ne peuuent auoir perseuerant dãs leurs infidelité, car la foy est le fondement de la iustification & des bonnes œuures, que l'heretique mesme ieusne, veille, mortifie son corps & fasse des aumosnes, qu'il fasse mesme toutes ces œuures il ne meritera point, car il luy manque cette pierre Theologale de la foy.

Quant à nous qui sommes Catholiques, il n'y a nul doute que nous ne puissions changer toutes ces œuures en merite & en vie eternelle, que ceste pierre & vertu Theologale soit la volonté de Dieu, acceptant nos bonnes œuures, selon l'opinion de mon Docteur Scot, qui a dit nos œuures estre bonnes & meritoires de la vie eternelle, pour autant que Dieu les reçoit pour telles, & nõ que Dieu les reçoiue par ce qu'elles sõt telles que cette vertu ou pierre Theologale soit la promesse & les pactes faits entre Dieu & l'homme, comme a dict le Docteur Suarez, non que l'œuure de soy soit meritoire de la vie eternel-

*Qu. 3. prol. Scot. In opus. sub fine.*

le: mais parce que Dieu a promis de couronner vne telle œuure de la gloire eternelle, & sur ces pactes & sur ces promesses, le Docteur fonde la iustice qui se trouue entre Dieu & les œuures de l'homme. Ce Gentil-hõme promet cent escus à son amy s'il veut trauailler pour vn iour à sa vigne: la iournée parachеuée l'amy exige iustemẽt les cent escus pour recompense de son trauail, non à la consideration de son œuure, mais à raison du pacte & des promesses. Que Dieu me dõne la gloire du Paradis, pour auoir eſlargy vn verre d'eau à vn pauure, certainemẽt cela ne peut estre que par les promesses faites de Dieu aux hommes, autrement contre toute iustice, dit cet autheur pourrions-nous demãder à Dieu la vie eternelle par nos œuures. Que cette vertu & pierre Theologale soit nõ seulemẽt les promesses de Dieu faites aux hommes, mais encores les œuures faites auec la grace que produit le merite de la vie eternelle, cõme dit le Docteur Bellarmin: car si la vie eternelle est grace, elle est deuë encore à la grace par laquelle nos œuures sont faites. Quoyque ce soit ie ne veux point disputer si nos œuures sont meritoires, parce qu'elles ont de la condignité auec la gloire, comme disoit le dernier, ou parce que Dieu le nous a promis cõme disoit le second, ou parce que Dieu les accepte cõme disoit le premier, laissons tout cela à part, car toutes ces opinions des Catholiques sont veritables veu que nos œuures sont bõnes, & parce que Dieu les reçoit pour telles, comme disoit Scotus, & parce qu'il a passé vn contract auec nous, & parce qu'encores il y a quelque proportion parmy nos œuures & la gloire: mais ie me contente d'auoir la pierre Theologale pour faire le merite, & nõ seu-

*De bonis operibus.*

lement tel quel, mais le merite de la vie eternelle, si nous pouuons meriter enuers Dieu: demandez-le à Abraham, il vous respondra qu'ouy. *Ego protector tuus sum, & merces tua magna nimis; merces*, voila le merite, *nimis* voila le merite de la vie eternelle : demandez-le à Moyse, il vous respondra qu'ouy. *Vos ergo confortamini, erit enim merces operi vestro*; *merces* voila le merite : demandez-le à Dauid, & il vous dira qu'ouy, *reddet vnicuique secundum opera sua. reddet* voila le merite : demandez-le à Salomon, il vous respõdra qu'ouy. *Iusti autẽ in perpetuũ viuent, & apud Dominum erit merces eorum*, voila encores ce *merces* qui veut dire merite : demandez-le à Isaïe, il vous dira qu'ouy. *Ecce Dominus veniet & merces eius cum eo*, demandez-le à sainct Matthieu il vous dira qu'ouy, *Merces vestra copiosa est in cœlis* : Demandez-le à sainct Paul il vous dira qu'ouy, *bonum certamen certaui, &c. reposita est mihi corona iustitiæ*: Demandez à sainct Iean, il vous dira qu'ouy: *esto fidelis vsque ad mortem & dabo tibi coronam vitæ*. Qu'est-il besoin de demander à tous ceux là, puisque le Fils de Dieu nous en a asseurez : *Venite benedicti, & possidete regnum*, parce que, *esuriui & dedistis mihi manducare* : & qu'est-il besoin d'examiner le tiers & le quart, ne l'auons nous pas en croix, n'est-ce pas la pierre philosophale, ou pour mieux dire theologale que la passion du fils de Dieu, en vertu dequoy le fils de Dieu a changé & conuerty toutes nos penalitez en gloire, en vertu dequoy a changé toutes nos miseres en felicité & vertu, dequoy a conuerti tous ces trauaux en merite & recompence, en vertu dequoy a changé le demerite de l'homme en merite, la coulpe de

l'homme en grace, l'obligation en satisfaction, le courroux en recõciliation, &c. par sa passion. Voicy la pierre Philosophale par laquelle a produit vn merite infiny, en vertu dequoy les Anges dãs les Cieux ont conuerty la rebellion des mauuais en victoire, & la victoire en merite, & le merite en recompence de la vie eternelle par cette passion *in sanguine agni vicerunt*, voyla la pierre Philosophale, en vertu dequoy ces Patriarches & anciens Peres ont conuerty leurs trauaux, leur exil & leurs sacrifices en merite, non par la loy, parce que, *ex operibus legis non iustificabitur homo*, cette pierre Philosophale n'estoit pas suffisante, non par leurs ceremonies qui ne passoient plus auant de l'exterieur, non par leurs sacrifices qui n'estoient que des animaux, & non volõté des hommes, c'est par la passion : voyla comme ils ont faict l'alchimie, en vertu dequoy ce iourd'huy, ô humains par nos œuures meritons le ciel, & par nostre ieusne meritons la vie eternelle : *Pater tuus reddet tibi*, par la passion c'est le sang du fils de Dieu qui a produict le merite, & le merite la grace, & la grace du fils de Dieu opere en nous, & grace & merite. Voicy doncques vostre pierre Theologale pour faire l'alchimie. Les Philosophes du monde ne peuuent par leur pierre Philosophale conuertir toute matiere en or & en argent, mais seulement, l'airrain, l'estain, & le mercure : mais nous qu'est-ce que nous ne pourrons changer en merite de la vie eternelle ? mon ame estant informee par la foy, & par la charité, porte mon entendement à penser à Dieu, & à croire à ses perfections. La recompense de cette croyance sera la vie eternelle, ma volonté s'échauffe à aymer Dieu comme son vray bien, la

recompence de cette amour est la vie eternelle, ie passe plus outre, ce corps qui n'est que subjet & objet de tous vices & pechez : si ie veux ie conuertiray toutes ces actions en merite, car si ie mange, si ie parle, si i'entens, si ie regarde, si ie touche, si ie voyage, quoy que ie face, pourueu que ce soit pour la gloire de Dieu, i'en dois attendre la recompence eternelle. O quelle Alchimie ! voyez l'action du ieusne ? qu'est-il tout cela, retarder l'heure de son disner, s'abstenir des viandes ; comme du mouton, perdrix, chapons & semblables. Grand cas, tout cela sera conuerty en merite de la vie eternelle : voyez ie vous prie, si ce qui est au ciel ou ce qui est à la terre, ce qui est sur le ciel & dans la terre, quoy que ce soit nous peut seruir pour matiere de merite; ces pieds, ces mains, &c. pourueu que ie rapporte le tout à la gloire de mon Dieu, que taisons nous ? Voulons-nous estre des coquins pouuans estre riches auec nostre pierre theologale? nous nous rendrons aussi riches que les Anges, voire nous les surpasserons si nous voulons operer, voire nous ioüirons des mesmes richesses que Dieu possede.

Trauaillons en cette Alchimie, nous auons desia de la matiere pour conuertir en or & en argent du merite en abondance, il est question de treuuer le vase pour composer cette pierre Philosophale, ou pour mieux dire cette pierre Theologale, l'epistre le nous donne auiourd'huy : *Incorde*, cecy est l'instrument necessaire pour dõner le merite à l'œuure, que si vous lisez l'Escriture saincte, vous verrez que rien n'agrée à Dieu, que ce qui est faict au cœur, & par le cœur, s'il veut quelque present c'est du cœur : *Fili præbe mihi cor tuum*, s'il nous menace

c'eſt au cœur, *indurabo cor Pharaonis*, s'il vous reprend c'eſt au cœur ? *O ſtulti & tardi corde*, s'il nous veut faire quelque grace, & nous faire changer de vie, c'eſt au cœur : *Auferam à vobis cor lapideum, & dabo vobis cor carneum*, s'il nous veut donner ſa loy il l'imprime au cœur, *dabo legem meam in cordibus eorum*, s'il ſe laiſſe voir, c'eſt par le cœur pur & net, *beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt*, s'il veut loger chez nous, ſa demeure eſt au cœur, *pone me vt ſignaculum ſuper cor tuum*, s'il nous reprend de noſtre pareſſe c'eſt au cœur : *Filij hominũ vſquequo graui corde*, s'il nous reprend pour nos vanitez, c'eſt pour le cœur vain, *cor eorũ vanum*, s'il nous eſtime fols & incenſez, c'eſt par le cœur, *dixit inſipiens in corde ſuo*, nos preparations ſont agreables à Dieu, parce que elles naiſſent du cœur, *præparationẽ cordis eorum audiuit auris tua*, s'il nous eſpreuue & eſſaye, c'eſt au cœur, *probaſti cor meum Deus*, s'il nous parle, c'eſt au cœur : *Eructauit cor meum verbum bonum*, ſi Dieu nous nourrit, la nourriture va au cœur, *pauit eos in innocentia cordis*, s'il nous reſioüit, la ioye eſt au cœur, *lætetur cor quærentium dominum*, s'il parle de la terre, il dit qu'elle a vn cœur, *ita erit filius hominis in corde terræ*, s'il parle de l'eau, elle a vn cœur, *transferentur montes in cor maris* ; s'il parle de l'air, il dit qu'il a vn cœur, *dominus in corde nubium*, s'il parle du feu, il dit qu'il a vn cœur, *inflammatum eſt cor meum*, il ne parle que du cœur, il ne veut que le cœur, *diliges dominum in toto corde*, au Deuteronome, *inuenies eum ſi in toto corde exquiſieris*, en Ioſué 22 *vt ſeruiatis ei in omni corde*, au Paralip. 6. *qui ambulant in toto corde*, & Dauid, *in toto corde meo exquiſiui te*, & ce iourd'huy en l'epiſtre, *conuertimini ad me in toto corde*, & dans l'Euan-

gile il veut que l'or de nos œuures se fasse dans le vase du cœur, *vbi est thesaurus tuus, ibi & cor tuum.*

Ce cœur, disent tous les SS. Peres, c'est la bonne & saincte intention, & voicy la pierre de touche, & celle qui faict nos œuures meritoires de la vie eternelle: la vie de nos œuures, c'est la recompence eternelle: mais si la vie corporelle prouient du cœur, & le merite prouient de la bonne intention, leuer le cœur de l'homme, c'est luy oster la vie, leuer l'intention de l'œuure, vous enleuez le merite: le cœur est le premier viuant en l'homme, ie parle selon les Philosophes, & non les Medecins: *Cor est primum viuens.* La premiere chose de la bonne œuure, c'est la bonne intention: le cœur est le dernier mourant, *cor est vltimum moriens*, les autres membres du corps seront ja morts, que le cœur viura: la main & la langue ne pourront par fois faire quelque bon œuure, neantmoins le cœur, l'intention & la bonne volonté suppléront à l'impossibilité: si quelque syncope arriue à vn homme, vous mettez la main sur le cœur pour sçauoir s'il est vif ou mort: si nous voulons sçauoir si nostre œuure & nostre ieusne est meritoire ou non, mettons la main au cœur, aduisons si elle est faicte auec bonne intention, car Dieu n'accepte que les œuures qui sont faites pour soy & à sõ intention, pource il demãde & desire nostre cœur: *Conuertimini in corde*, Dieu est bien content, que tout le reste de l'œuure soit pour nous ou pour nostre prochain: la mortification de la chair par le ieusne est pour nous: nos aumosnes & liberalitez sont pour le prochain; mais Dieu se reserue tant seulement le cœur & l'intention: *Conuertimini ad me in toto corde, effundite coram*

*illo corda vestra*, il se contentoit dans le Leuitique que la chair des animaux sacrifiez fust mangee par les sacrificateurs, mais non pas qu'ils prissent vne seule goutte de sang : car il vouloit que le sang luy fust reserué, pource il estoit entierement espanché pardeuant l'autel. Dieu n'auoit non plus de besoin du sang que de la chair, neantmoins il dõne la chair aux sacrificateurs, & le sang, c'est dautant, dit Cyrille Alexandrin, que l'ame est sang, & le sang pur & net prouient du cœur. Il ne prend de nos sacrifices & de nos œuures que le cœur d'vne bonne intention : *Effundite coram illo corda vestra*, la gloire de l'homme c'est sa femme : *mulier gloria viri est*, il supportera aisément la perte de ses biens, de ses enfans, de ses amis : mais la perte de l'honneur de sa femme il ne peut & ne doit supporter : *Omnia tradidit mihi præter te, quæ vxor eius es*, dict Ioseph à la femme de Putiphar, mon maistre m'a donné tout pouuoir dans sa maison, tout est en ma puissance: *omnia tradidit*, mais non pas vous qui estes sa femme: *quæ vxor eius es*, Dieu nous a tout donné : *super omnia bona constituet eum*, toute l'œuure est nostre, vne chose excepté l'intention, que c'est la gloire de l'œuure, *præter te, quæ vxor eius es* Dieu n'est point semblable aux hommes de nostre temps, lesquels acceptent l'œuure, mais non pas l'intention: si vous enuoyez vn present à quelques vns de cès Messieurs, lon fera quant & quant entrer le seruiteur ou la seruante qui le porte, & la premiere chose que Monsieur faict, c'est de demander, qu'est cecy? de leuer la seruiette, & regarder ce qui est dans le plat ou corbeille. Monsieur l'Aduocat regarde premier les perdrix que le seruiteur sort de dessous

ſon manteau, par apres il vous regarde le ſeruiteur qui le porte & luy demande, qui me l'enuoye. Or Dieu faict tout autrement, car il regarde premierement la perſonne qui faict le preſent, & par apres il conſidere l'offre & le ſacrifice: *Reſpexit ad Abel, & munera eius*, il regarde premierement la perſonne d'Abel, *ad Abel*, & puis le ſacrifice: *Non enim attendendus eſt homo an faciat*, dit S. Auguſtin, *ſed quid dum facit, attendat.*

Vous ſçauez, ô Scholaſtiques! que l'œuure ſera tout autant recompenſee qu'elle eſt bonne, mais elle a autant de bonté en ſoy que vous la faictes auecque bonne intention; *affectus tuus operi tuo*, dit ſainct Ambroiſe, *nomen imponit*, ie parle de cette bonté morale que nous pouuons donner à nos œuures, comme la Religion eſt vne partie de la vertu morale. Ie ſçay bien par noſtre Docteur Scot, au 2. d. 40. que la cauſe efficiente, materiele, formele, finale, le temps & le lieu, tout cela eſt requis comme autant de circonſtances pour faire vne bonne œuure morale. Ie ſçay bien encor, que deſrober au prochain pour faire l'aumoſne eſt vn larcin: Mais ie ſçay bien auſſi par S. Bonauenture, que ſi nous parlons de la fin: *Vt tendens in aliquod propter aliquid*: l'œuure pour lors reçoit ſa bonté de l'intention: *affectus tuus operi tuo nomen imponit.* C'eſt ce que diſoit le Sauueur: *Si oculus tuus fuerit ſimplex, & totum corpus lucidius erit.* Quelle epithete Dieu dõne à l'œil qu'il l'appelle ſimple, eſtant couuert & enueloppé de nerfs, de la chair, des paupieres, & de tant & tant de peaux. Si par l'œil nous entendons l'intention, comme diſent tous les Docteurs enſemble, pour lors cette parole de *ſimplex*, ſignifie parfaict & en-

tier, comme en Iob, *vir simplex*, la translation porte, *integer & perfectus*, & veut dire, que si nostre intention est parfaicte, que toute l'œuure encore sera entiere & parfaicte: *Et totum corpus lucidius erit*, par consequent l'œuure sera tout autant meritoire, qu'elle sera faicte auec bonne intention: Ne vous trompez pas icy, ô Auditeurs! ie sçay bien que la grace cause le merite de nostre œuure: mais ie vous parle pour le present, de la part que l'homme a au merite, de ce costé dise, la recõpense est deuë non à l'œuure, mais à la bonne intention qui est cause de l'œuure: *Sola charitas & voluntas meritum faciunt*, dit sainct Augustin. Voire, ie diray bien plus, car quoy que cette recompense accidentelle du Paradis soit mesuree par l'œuure, & que celuy là se resioüisse dauantage, qui aura plus operé, toutesfois la vision de Dieu qui est la recompense essentielle, sera donnee pour la bonne intention. Dieu ne mesure pas nostre patrimoine, dit Cyprien, mais bien l'œuure, non pas la grandeur & estenduë de l'œuure, dit Chrysost. mais le propos & la deliberation, non pas nos facultez, dict August. mais nos volontez: *Non sensum, sed affectum*, dict Greg. Les Roys du monde n'ont besoin que de seruices exterieurs, ils ne s'en soucient pas beaucoup, pourueu qu'on leur obeïsse. Mais Dieu ne recherche que l'interieur, ne se souciant pas beaucoup de l'exterieur: Sa loy est vniuerselle, & pour tous, mais si elle demandoit la quantité d'vzures, le pauure seroit priué de la recompense deuë à l'aumosne, le seruiteur seroit frustré de la gloire deuë à ceux qui passent les iours entiers en prieres & genuflexions, le malade n'auroit point le merite du ieusne: non

non

non, elle est vniuerselle, parce qu'en tous se trouue vn cœur & vne volonté: si tu ne peux ieusner, faire l'aumone, & assister à l'office, tu peux auoir l'intention laquelle Dieu demande de toy pour t'en recompenser: *Remetiar*, dit Dieu par la bouche d'Esaie, *opus eorum primum in sinu eorum.* Ie remesureray premierement leur œuure en leur cœur, & en leur sein. Dieu ne punit point les hommes selon sa volonté, car il voudroit le salut de tous: Mais premierement il considere l'œuure, non pas vne, mais plusieurs fois: *Remetiar opus eorum primum*, mais quoy? mesure il l'œuure en soy? non à la verité: *in sinu eorum*, Il la mesure selon le cœur & selon l'affection. Plusieurs petits pechez seront aussi griefuement punis dãs les enfers comme les plus enormes, parce que Dieu mesure la malice de l'œuure, & non l'œuure: & plusieurs, quoy qu'ils ayent peu operé, seront plus auancez qu'aucuns qui auront beaucoup operé, car Dieu recompense la volonté & intẽtion: *Remetiar opus eorum primũ in sinu eorum.*

Donnez-moy vne œuure, par exemple, le ieusne sans bonne intention: c'est le bruit d'vn canon sans bale qui ne faict point coup, si l'homme opere sans bonne intention, c'est faire du bruit sans auoir de merite: l'œuure faicte sans vne bonne intention, c'est cõme le corps de l'Austruche, qui debat & demene les aisles sans pouuoir esleuer son corps en l'air: *Pennæ eius, pennæ struthionis*, l'œuure sans la bonne intention n'arriue point au Ciel, ny ne bouge point de la terre: celuy qui opere sans dresser son intention à Dieu, est semblable aux statuës des Princes, qui auec le doigt monstrent ce qu'il faut faire: *Docentes mandata hominum*, finable.

ment l'œuure sans la bõne intention, c'est vn corps sans ame, sans vie, & sans cœur. Dieu neantmoins ne veut que les bestes vifues, & non les mortes en ses sacrifices. Cain & Abel offroient les brebis de leurs troupeaux, & les fruicts de leurs plantes à Dieu, si est-ce qu'il accepta le sacrifice d'Abel, & non celuy de Cain, parce qu'Abel sacrifioit les premiers nais, qui signifient le cœur, estant le premier viuant, & le cœur figure la bonne intention, non pas Cain, qui contre sa volonté & son gré, presentoit à Dieu des brebis galeuses, & des herbes eslá gourees. Coré & Aaron donnoiẽt d'vn mesme encens à Dieu, & Dieu reçoit celuy d'Aaron, & non celuy de Coré, parce que celuy d'Aaron estoit enflammé par le charbon d'vne saincte intẽtion, non pas celuy de Coré. Les Disciples, & les Scribes font la mesme demande au Messie, estant en terre; les Apostres, parce qu'ils demandent auec bonne intention, reçoiuent response, & & les Scribes sont rejettez, parce que leurs cœurs estoient esloignés de Dieu: *Cor autem eorum longe est à me.* Dieu veut, & nous commande d'operer: Mais si en nos œuures nous ne luy dõnons le cœur & la bõne intention, il les desauouë & rejette bien loin. Il auoit tres grãd soif sur l'arbre de la Croix, vous l'auez ouy crier: *Sitio, sitio*, les Iuifs luy presentent par deux fois à boire en sa passion, mais c'estoit du vinaigre, selon S. Mathieu, & selon S. Luc *Acetum offerentes ei.* Apres l'auoir gousté il n'en voulut plus boire: *Et cum gustasset noluit, &c.* s'il le demande, c'est bien signe qu'il a soif; si apres l'auoir gousté il le rejette, c'est donc bien signe qu'il ne luy agrée pas; la raison est, parce que le

vinaigre ce n'eſt pas le premier fruict de la ſouche : ouy le vin, mais non pas le vinaigre qui ſe faict d'vn vin gaſté & alteré. Quoy que Dieu deſire nos œuures, ſi toutesfois elles ſont alterees par quelque mauuaiſe intention, il ne les receura pas : *Et cum guſtaſſet noluit bibere*, ſi nous ne luy donnons le vin d'vne bonne intention, & le premier né de noſtre cœur, il ne le receura point : *Conuertimini ad me, &c.*

C'eſt bien pis, que les œuures ſoient de leur nature bonnes, jettees dans le vaſe d'vn cœur empoiſonné par vne peruerſe intention, elles deuiendront damnables & mortiferes. Dieu ſe ſeruit du Roy des Aſſyriens pour chaſtier le peuple Iſraëlitique : *Aſſur virga furoris mei*, il en receut le commandement de Dieu : *Contra populum furoris mei mandabo illi*, ſi eſt-ce que Dieu eſt courroucé contre Aſſur, & qu'il le menace furieuſement : *Viſitabo ſuper fructum magnifici cordis Aſſur.* Le Roy a obey, & Dieu le veut punir ; le Roy a mis en execution la volonté de Dieu : *Viſitabo, &c.* la raiſon eſt, qu'Aſſur auoit bien faict ce que Dieu luy auoit commandé, mais il ne l'auoit pas faict pour plaire à Dieu, mais au contraire c'eſtoit pour ſatisfaire à ſa cruauté, & à ſa ſuperbe : *Magnifici cordis Regis Aſſur.* Celuy commence d'idolatrer en ſon ame, qui dreſſe ſon intention à autre qu'à Dieu : autre monnoye n'eſt legitime dans la France, que celle qui porte les armes du Roy : c'eſt vn crime de leſe Majeſté que de battre de la fauſſe monnoye, quoy qu'elle ſoit argentee ou doree au deſſus. L'œuure ſans l'intention & le cœur, eſt eſtran-

gere, fausse, & bref vn crime de leze Majesté.

Pource, *O Ierusalem Ciuitas sancta*, que pretendez-vous de faire, ô. N. *laua à malitia cor tuum*, lors que les Medecins veulent guerir vn corps navré à l'exterieur, ils commencent à le purger par l'interieur. Voulez-vous dõner la valeur & le merite à vostre ieusne? *Laua à malitia, &c.* que Dieu soit ta fin & ton intention. L'Espouse est semblable à la palme: *statura tua assimilata est palmæ*, laquelle regarde vers le Ciel; figure de nostre intention, qui doit estre dressee vers Dieu. Quand l'Espouse veut loüer son Espoux, elle commence ses loüanges par la teste: *Caput eius aurum optimum*, & les finit aux pieds: *Crura eius columnæ marmoreæ*: mais lors que l'Espoux veut loüanger l'Espouse, il commence par les pieds: *Quàm pulchri sunt gressus tui filia principis*, & finit le los de l'Espouse en sa teste: *Caput tuum sicut carmellus*. Les loüanges de l'Espoux commencent à la teste, & finissent aux pieds, pour le desir que les humains auoient que ce chef de la Diuinité, *In principio erat Verbum*, fust vny aux pieds de l'humanité: *Et Verbum caro factum est*, & le los de l'Espouse commençant aux pieds, finit en la teste, pour monstrer que les pieds de tes affections & intentions doiuent estre raportees à Dieu, qui est le chef de toutes tes œuures. C'est jetter la semence sur la pierre, que d'operer sans bonne intention: c'est mettre la plante dans la terre, & la racine en l'air, que de ne regarder Dieu en nos œuures: ieusner, operer auec vne mauuaise intention, c'est faire l'office de Iudas, qui donna le baiser à son

maistre auec intention de le trahir, pour l'auoir vendu à ses ennemis ; tu baises ton Dieu par ceste œuure exterieure, mais tu l'as liuré & vendu au monde par vne fausse intention, pource tu es vn traistre, tu es vn dissimulé, & vrayement hypocrite : tu es semblable à ce larron, lequel l'hiuer, & durant la neige, va desrober par les mestairies & maisons champestres. Il met des sandales aux pieds, mais renuersées, le talon de la sandale est en la pointe des pieds, & la pointe de la sandale au talon, afin que ceux qui le voudront poursuiure se trompent : car regardant les traces & vestiges sur la neige, ils croiront que les larrons sont venus par ce chemin, par lequel ils s'enfuyent. Tu en fais bien de mesme, & comme larron tu renuerses les sandales de tes intentions, & par l'œuure, par laquelle tu sembles t'aprocher de Dieu, tu t'en retires ; *Prepare ton cœur, offre tes volontés à Dieu, & tu auras le vase propre pour faire ceste transmutation.*

*Conuertimini* j. *cor vertimini, nous auons tenu la bouche de nostre cœur vers le monde, vers la chair, tournons la maintenant vers Dieu,* qui est le principal, voire le total autheur de cette transmutation : Ie retreuue dans l'Escriture saincte quatre conuersions. La premiere, d'vn homme en pierre. La deuxiesme, de pierre en eau. La troisiéme, d'eau en vin. La quatriesme, de vin en sang : la premiere d'homme en pierre, ce fut la femme de Loth conuertie en salpetre : la deuxiesme de pierre en eau, se fit au temps de Moyse : *Qui conuertit petram in stagna aquarum* : la troisiesme d'eau en vin, ce fit aux nopces de Cana en Galilee : la qua-

trieſme du vin en ſang ſe fit en la derniere Cene pardeuãt les Apoſtres: *Conuertimini ad me*, dit Dieu, vous auez conuerty voſtre cœur en pierre treſ-dure; vous auez mis voſtre threſor en terre: *Conuertimini*, vous auez chãgé voſtre cœur en eau, c'eſt à dire, aux plaiſirs de la chair; *Intrauerunt vſque ad animam meam*, d'eau vous l'auez changé en vin des delices & paſſetemps du monde: *Fel draconũ vinum eorum*, de vin vous l'auez changé en ſang de cruauté enuers voſtre prochain: *Conuertimini ad me*, de pierre ie vous le changeray en vne terre fertile & abondante par les bonnes œuures: de pierre ie la vous changeray en eau celeſte, d'eau de pleurs & de larmes, ie le vous changeray en vin de conſolation ſpirituelle. Finalement ie le vous changeray en ſang par la meditation de ma Paſſion, laquelle doit dõner tout le merite à voſtre œuure: ſans mon ſang vous ne pourriez acquerir ce threſor, ny conuertir vos œuures terreſtres en œuures celeſtes.

Et voicy ce qui nous eſtoit encore neceſſaire pour faire noſtre Alchimie: Nous auons la matiere, à ſçauoir, le ieuſne, nous auons le vaſe, à ſçauoir le cœur, duquel Dieu ſe ſert comme d'vn inſtrument, voicy maintenant les ingrediens preparatifs & neceſſaires pour faire ceſte tranſmutation: *Vnge caput tuum, & faciem tuam laua*, l'onction de la teſte, & l'ablution de la face: quant à la lettre, cela veut dire, que nous deuons fuir toute hypocriſie, & au lieu d'vn viſage triſte & melancholique que nous le portions content & jouial, au lieu de porter le col plié, & la teſte baſſe que nous la portions droitte & ſans hypocriſie: *vnge*, & ie ſçay qu'aucuns, par le chef entendent le Sauueur,

& par la face l'execution des œuures : *vnge, &c.* ie ſçay qu'aucuns par l'onction entendent l'oraiſon, & par l'ablution entendent les larmes : *vnge, &c.* Mais tous ceux-cy enſemble veulent dire, que pour donner le merite à nos œuures, il faut oindre nos teſtes par la foy, & le viſage par la grace. La teſte de l'ame c'eſt l'entendement qui doit eſtre informé par la foy : *vnge cap. &c.* la face de l'ame, c'eſt la volonté qui doit eſtre purifiee par la grace : *Faciem tuam, &c.* L'Apoſtre ſainct Paul eſcriuant à Thimothee, faiſoit alluſion à ces deux ingrediens : *Hoc præceptum commendo, tibi vt habeas fidem, & bonam conſcientiam*, ſi tu veux bien faire, il faut que tu ayes premierement la foy, ſans laquelle tes œuures ne ſeront point agreables à Dieu : *Sine qua nullus poteſt placere Deo*, & la monnoye de ton ieuſne ne ſera que ſophiſtique & apparente, parce que : *Fides eſt ſubſtantia*. Noſtre teſte, dit Hilaire, c'eſt comme vne lampe, en laquelle eſt ſituee la lumiere de ſageſſe & d'entendement, Dieu y faict reluire la lumiere de la foy, c'eſt à nous d'y mettre de l'huyle : *Vnge caput, &c.* Les Vierges ayans ouy que l'Eſpoux s'approchoit ſur la minuit ſe mettent en pied : *Surrexerunt virgines illæ*, preparent la meche, l'alument & mettent de l'huile; vous entendez bien, ô Chreſtiens, l'appel de voſtre Eſpoux : *Canite tuba in Sion* : vous entendez ſon arriuee : *Conuertimini ad me, &c.* preparez vos lampes : *Ornate lãpades veſtras*, apporte l'huile de la foy : *Vnge caput tuum*, le temps du Careſme nous eſt donné, dit le Pape Leon, pour mediter les myſteres de la paſſion c'eſt maintenant le temps que nous deuons

afiler la pointe de nos pẽsées pour percer dans ces playes, ouuertures & cicatrices du Redempteur. Nous deuõs exciter & orner nostre foy par les pensees de l'amour de Dieu enuers nous. Cete foy ne doit pas estre morte, mais viue par la grace: *Faciem tuam laua*, & c'est à dire auec S. Paul: *Habe bonam conscientiam*. Nous ne deuons attendre de nos œuures la recompense eternelle, si elles sont soüillees par le peché mortel: c'est la roüilleure qui mange nostre tresor, suiuant l'Euangile du jourd'huy: lequel nous enseigne de thesauriser dans le Ciel: *In Cœlo*, où il n'y a point la roüille du peché mortel: *Vbi nec ærugo*: la roüille ne fait pas que le fer ne soit fer, mais elle luy oste sa perfection, le peché mortel n'empesche que nostre ieusne ne soit vray & bon, mais il luy leue sa perfection & son merite: l'espee qui s'est enroüillee dans le fourreau quand l'occasion se presente vous ne la pouuez dégainer, que si elle est hors du fourreau, ne vous seruira pas pour faire bon coup, faisons toutes les abstinences & ieusnes du monde; si c'est auec le peché mortel, quand il sera besoin, ce ieusne ne sortira point de ce monde, ce sera vne œuure de la terre, & non du Ciel, nostre ieusne sera sans merite, nostre alchimie sera inutile, l'or qui n'est pas legitime n'est point receu, l'œuure faicte selon le commandement de Dieu ou de l'Eglise accompagnée du peché mortel, n'est pas legitime: ce n'est pas tout de combattre, dit sainct Paul, mais il faut legitimement combattre: *Nisi qui legitimè certauerit*. Mais pour faire que nostre or soit legitime, & pour leuer la roüille de nostre tresor: *faciem tuam laua*, i'ay communement ouy dire que trois

choſes ſont propres pour leuer la roüille du fer, les Cendres, auec l'eau, & l'huile. L'Egliſe nous dõne les Cendres: *Memento, &c.* le Prophete en ſon Epiſtre nous donne l'eau, *In fletu, & planctu, &c.* l'Euangile nous donne l'huile : *Vnge, &c.* Vous ne changerez pas vne chemiſe ſale, mais vous la mettrez à la leſciue. Voſtre ieuſne ne vous ſeruira pas enſaly par le peché mortel : mais l'Egliſe vous fait vne leſciue & vne buée en vous donnant les Cendres, & vous exhortant aux larmes, ô quelles Cendres que la memoire de la mort ! ils nous diſpoſent, & nous acheminent à la contrition, & repentãce: ô quelles eaux, larmes & pleurs! leſquelles effacẽt nos coulpes : mais par apres l'onctiõ de la grace rend noſtre threſor pur, fin, net, & parfait, les œuures du Sauueur furent tres-parfaites, & de valeur infinie : *Caput eius auru optimum*, parce qu'il auoit eſté oinct de l'huile de la grace: *Vnxit me oleo lætitiæ.* Purifions nos conſciences par les larmes & par l'onction de la grace: *Vnge caput tuum, & faciem tuam laua*, & pour lors nous aurons fait noſtre Alchimie, nous aurons conuerty la terre en Ciel, l'airain en or, & nos œuures en merite de la vie eternelle. Le ieuſne a eſté la matiere, le cœur a eſté le vaſe & inſtrument, l'onction & l'ablution, la foy & la grace ce ſont les ingrediens, & voila noſtre threſor *Theſaurus tuus.*

Ie ne doute que d'vne choſe, c'eſt qu'apres auoir beaucoup trauaillé plus que l'Alchimiſte pour faire ſon or, qu'il n'y ait quelqu'vn qui le nous emporte & deſrobe. Le Seigneur nous en donne quelque aduis *Fures, qui effodiunt & furantur.* Ie ne ſçay pas s'il nous voudroit

dire que ces larrons, ſont les heretiques de noſtre France. Helas ! combien d'eſchelles, de crochets & faulſes clefs, portent-ils pour nous rauir ce threſor du iourd'huy ? c'eſt choſe toute nouuelle (diſent ils) c'eſt vne inuention de ſimples & vne inuention de moines : ha ! larrons perfides, vous appellez le Careſme choſe nouuelle, laquelle a eſté approuuée en l'Orient par le Concile Nicene, Can. 5. en l'Occident par le Concile d'Orleans, au Can. 21. ce qui a eſté approuué par les Peres Grecs, Chryſoſtome, Baſile, Cyrille & Origene ; ce qui a eſté ratifié par les Peres Latins ſainct Ambroiſe & ſainct Bernard : ce qui a eſté au temps d'Ignace Martyr, voire au temps des Apoſtres, vous l'appelerez nouueauté ; ce qui a eſté par tradition Apoſtolique, vous l'appellez inuention de ſimples ; ce qui nous oblige ſur peine de peché mortel, vous l'appellez ſuperſtition de moines ; ce ſont des larrons (ô auditeurs) qui voudroiét deſrober le threſor du ieuſne, mais tout le monde les cognoiſt ; auſſi ne me font-ils pas peur, tout ce qu'ils diſent ce n'eſt que pour gourmãdiſe : car Caluin dit que le ieuſne, c'eſt ne mãger pas plus qu'il no⁹ eſt neceſſaire : gourmãd que tu es, dõcques en vn autre tẽps, tu mãgeois plus qu'il n'eſtoit de beſoin ? la gourmãdiſe leur fait dire cela, pource laiſsõs les, ie vous prie.

Mais ſçauez-vous qui ie crains ; c'eſt vn autre larron, d'autant plus à craindre qu'il eſt domeſtique & touſiours auec nous, ceſte carcaſſe, ce ventre & ceſte gorge : ô les mauuais larrons *effodiunt*, comme ils vous ſappent, & cauent à l'entour de ces ſenſuels & delicats qui ne peuuent ſupporter le nom

de Careſme. Ie ne ſçay auec quelle fauſſe clef deſirent ouurir & deſrober le threſor du ieuſne. Que veux-tu faire de ces viandes (dit la chair) elles ne ſont aucunement propres pour la complexion, elles engendreront quelque debilité d'eſtomach, eſtourdiſſement & tournoyement de teſte, catharres, gouttes, ventoſitez, inflammation de foye, douleurs coliques. Ouy, ouy diſent ces damoiſelles, & ces flatteurs, Monſieur, l'impuiſſance vous excuſe Dieu ne veut que ce qu'on peut : il veut bien chaſtier mais non pas mortifier, & s'il veut la mortification, ne veut pas la mort, *ſit rationabile obſequium veſtrum.* Voila monſieur noſtre medecin qui vous fait foy, comme ces viandes de Careſme, ne vous ſont pas propres, par ainſi vous aſſeurez de voſtre conſcience.

Ha ! larrons d'vn ſi grand threſor, brigands & aſſaſſins des ames ! pour vous, ô Medecins, quand telles perſonnes ſe preſentent à vous, ouurez les yeux, aduiſez à voſtre conſcience, & prenez garde que voſtre benignité enuers le corps, ne ſoit cruauté à l'ame, que pour engreſſer ce corps, vous ne rendiez maigre ceſte ame, & que vous ne la dãniez auec la vie. Si vous vous confeſſiez à moy, ie vous impoſerois de faire autant de Careſmes, comme vous auriez donné de licences ſans neceſſité ; ce n'eſt pas tout de dire, ie m'en remets à leur conſcience ; c'eſt à vous de iuger de la neceſſité, veu que ſur voſtre conſcience & teſmoignage, le paſteur des ames & pere Spirituel permet, que telles perſonnes ne faſſent le Careſme & ne gardent le ieuſne, pource penſez à vous, Meſſieurs les Medecins : & quant à vous qui fei-

gnez les neceſſiteux & les malades, aduiſez qu'en engraiſſant ce corps, vous ne rendiez maigre des graces voſtre ame, en flattant la chair, vous ne tyranniſiez l'eſprit, & bien vaudroit mieux ſouffrir en ce monde, gouttes, rhumes & foibleſſe d'eſtomac, que de ſouffrir en l'autre, feu & flammes perpetuelles: aduiſez que pour euiter vne inflammation de foye, vous ne tombiez dans vne inflammation perpetuelle: aduiſez que pour euiter vne toux vous n'ayez à touſſer & ſouſpirer là bas: aduiſez que le Diable ne faſſe de vous comme le boucher de ſes brebis, car il les engraiſſe pour les eſgorger & porter à la boucherie: le Diable veut t'engraiſſer en ce monde, & te traiſner dans l'Enfer.

Aduiſe à toy, & ſois ſur tes gardes, voicy le temps de profiter & de s'enrichir ſpirituellement, tu as des-ja appris de moy ce matin le moyen de faire l'or & l'argent, l'Euangile t'enſeigne la matiere, *Cum ieiunatis*: de plus elle te fournit tous les ingrediens meſmes operatifs, *Vnge caput tuum, & faciem tuam laua*, le meſme vous donne le vaſe, *Ibi & cor tuum*. L'Egliſe vous fournit le feu, la chaleur, & la Cendre, *Memento homo quia pulvis es*. L'Epiſtre vous enſeigne le moyen de faire cette conuerſion, *Conuertimini ad me in toto corde veſtro*. Nous ne pouuons eſtre que riches, ſi nous voulons; car la monnoye ſera bonne, *Pater tuus reddet tibi*, les finances ſeront tres-grandes, *vbi enim eſt theſaurus tuus*, elles ſeront tres-aſſurées, *In cœlo*. Pour moy i'ay reſolu de fai-

re le banquier durant ce ſacré temps de Kareſme : ie dreſſeray ma banque ſur cete chaire, tous les matins ie ſeray icy de neuf à dix heures, pour vous fournir & donner les lettres de change, en expoſant l'Euangile ; c'eſt à vous de negotier, ie vous aſſeureray voſtre argent, *In cælo, vbi neque fur, neque*, &c. Dieu nous y conduiſe. Amen.

# SERMON POVR LE IEVDY D'APRES LES CENDRES.

NOn ſans ſubiet apparent les Nazareens enuioient le bonheur des Capharnaïtes, & Nazareth admiroit les faueurs faites à Capharnaum : Car quand Dieu n'auroit iamais operé dans cette petite bicoque autre miracle, que la gueriſon d'vn Paralitique, fils du Centenier, ce ſeroit aſſez pour donner de la ialouſie non au reſte des citez de la Iudée, & Galilée: mais encores à ce Paradis terreſtre, patrie des hommes predeſtinez: car ſi celuy-cy a veu vne grace enſuiuie du peché, Capharnaum voit ce iourd'huy le peché chaſſé par la ſuitte des graces : Le Paradis terreſtre a veu vn homme deuenir enfant, *Puer meus* : mais Capharnaum a veu cet enfant reintegré dans l'eſtat d'vn homme parfait : le Paradis terreſtre a veu vn homme pour s'eſleuer trop haut abbaiſſé iuſques à res de ſes pieds, *Iacet* : mais Capharnaum l'a veu remis en pied : le Paradis terreſtre a veu l'homme eſtropié & Paralitique, pour le bien, *Paraliticus:* Capharnaum le voit fortifié &

regaillardi : le Paradis terrestre sçait les tourmés freres de nos miseres, *Male torquetur*: mais Capharnaum n'ignore pas l'heur de son repos, *Et sanatus est puer in illa hora*. L'entrée du premier Adam dans le Paradis terrestre causa tous ces malheurs, & l'entrée du second Adam a porté à Capharnaum tant de bon-heur, *Cum introisset Capharnaum*. Vne premiere Eue occasiõna ces maux, & maintenãt vn'autre Eue prestera son ayde à tous ces biẽs, salüõs là.

---

*Aue Maria.*

VOicy le temps le iour & l'heure, en laquelle desillant la paupiere de nos yeux par vne profonde & attentifue contemplation, il faut (sinon en tout, au moins en partie, sinon au passé pour le moins à l'aduenir) reparer les dommages causez en nostre ame, & en nostre corps par le peché, à l'exemple du fils du Centenier, puissamment tourmenté par vne formelle paralisie, *Puer meus iacet in domo paraliticus, & male torquetur.*

O maudit ! ô execrable ! ô abominable peché ! principe de nos ruines, cause de nos malheurs, source de nos miseres, tyge de nos maledictions; peché, ruine des Anges, ruine des hommes & renuersemẽt de tout l'vniuers. Qui a causé ce diuorce entre Dieu & l'homme, & ce Dieu d'amour l'a cõuerti en Dieu d'hayne? le peché: *Odio est Deo impius, & impietas sua.* Qui a rendu ce Dieu de douceur & de benignité Roy d'armes & de vengeances? le peché, *Pereat Samaria, quoniam*

*ad amaritudinem concitauit Dominum Deum suum.* Qui est celuy qui empoignant les armes a la hardiesse d'en prendre, auec cette fontaine de bonté le S. Esprit? le peché, *Nolite contristare spiritum S. Dei.* Qui est celuy qui a si souuentefois donné occasion à Dieu de nous dire ces parolles de menaces, *Inebriabo sagittas meas sanguine, si acuero per gladium meum &c.* le peché, ce, *quoties exacerbauerunt eum in deserto.* Qui a desmantelé ces ayeuls d'vne nature Angelique, & le plus beau des Anges l'a rendu le plus difforme, le plus riche, le plus pauure, le plus sublime, le plus miserable, & de ce haut lieu du Ciel empirée l'a precipité dans vn tenebreux cachot de l'Enfer? le peché, *Quomodo cecidisti Lucifer, qui mane oriebaris*, qui ouurant les cataractes du Ciel par vne pluye vniuerselle, priua de vie les hommes, oyseaux & bestes de la terre, *Deleuit Deus omnem substantiam, quæ erat super terram*; le peché, *Omnis quippe caro corruperat viam suam.* Qui auec flammes ardantes embrasa la prouince de Sodome & Gomorrhe? le peché, *Fumus Sodomæ & Gomorrhæ*, qui dans l'Egypte apporta mousches, serpens, tenebres & sang, & à la parfin engloutit auec la mer Pharaon & toute son armée? le peché, *Induratus est cor Pharaonis.* Pourquoy Dieu laisse & abandonne le peuple Israelitique, lequel il auoit tant chery & aymé, le donne dis-je en main de ses ennemis, le rend esclaue perpetuel des nations estrangeres? pour le peché, *Non poterit Israel stare ante hostes suos, quia pollutus est anathemate.* Qui donna à vne mort si ignominieuse mon

Sauueur

Sauueur si S. & si parfait? Pilate? nonHerode? non le soldat? non Iudas? non he quoy? le peché, *propter pecacta populi mei percußi eum.* Qui en la fin du monde obscurcira le Soleil, enfanglantera la Lune, fera choir les estoilles, brunira l'air, troublera la mer, fera trembler la terre, esleuer les eaux, descendre le feu? tomber les edifices, applanir les montagnes, arracher les arbres, bruir les monstres, mourir les viuants, renuerser l'vniuers, le peché le peché. Pour toy doncques ô miserable & detestable peché, Dieu d'amour est faict Dieu de vengeance, Dieu de misericorde est rendu Dieu seuere, pour toy les Anges sont tombés du Ciel, confinez dans l'enfer, confirmez en leur obstination. Pour toy tout le monde rauagé. Sodome & Gomorre ards & bruslez. Pour toy Pharaon englouty, Israël desesperé & abandonné, pour toy Dieu condamné à la mort, pour toy tout le monde sera espouuenté & esmeu.

Ouy mes bien aimez, tout cecy a causé & causera le peché: mais helas! pourquoy porté-je de l'eau pour esteindre les flammes de Sodome & Gomorre? Pourquoy m'efforce-je de porter vn flambeau au tenebreux Ægypte? Pourquoy vouloir dõner medecine au pauure Iuif malade, pourquoy courir à grand galop à la fin du monde? Pourquoy secourir autruy & negliger moy-mesme si i'en ay besoin, *Puer meus, &c.* C'est en vain d'assister le Iuif qui auoit tant de ceremonies & sacremens pour leur secours, veu que i'ay vn petit enfançon qui de soy mesme ne se peut ayder. *Puer, &c.* La charité bien ordonnée commence par soy mesme, *Meus.* Il ne faut pas donner la main à ceux qui sont en pied:

mais à ceux qui ſont tombez: *Iacet.* Que veux-je aller chercher dans Sodome & Gomorre, & dãs l'Ægipte, ſi le beſoing eſt chez moy? *In domo.* Les plus malades demandent plus grande conſolation: *Et male torquetur.* O! Sage & prudent Centenier, qui ne conſidere pas les miſeres du peché en autruy mais en ſoy-meſme: *Puer meus*, non hors de ſa maiſon, mais *iacet in domo mea*, il cognoiſt que ce n'eſt pas vne petite maladie de femme, les damoyſelles pour peu qu'elles ſoient malades appellẽt medecins & apotiquaires non, *paraliticus & male torquetur.* Charitable Centurion qui conſidere en ſoy & nous apprend les maux occaſionnez par le peché! *Puer meus. Puer*, en l'entendement: *Iacet*, en la volonté, *Paralit.* en la concupiſcible, *male torquetur*, en l'iraſcible ce ſont les 4. puiſſances offensées par le peché. *Puer*, qui ne ſçait, *Iacet*, qui ne voit, *Paral.* qui ne peut, *& male torq.* qui ne veut, ce ſont les 4. effects du peché. *Puer*, ſans raiſon, *Iacet*, ſans amour *Paral.* ſans regle ou mouuement, *Male torquetur*, ſans vie. Ce ſont les effects du peché, & c'eſt le tout que ie veux ce jourd'huy vous expoſer, que par le peché l'homme a perdu toute ſcience & cognoiſſance. *Puer*, par le peché l'homme a perdu la grace gratifiante, *Iacet*, par le peché l'homme a perdu la Iuſtice originelle *Paraliticus*, par le peché l'homme a perdu l'immortalité du corps, *& male torquetur.* Quatre fleuues ſortent du Paradis terreſtre, Science, Grace, Immortalité, & Iuſtice originelle: c'eſt là les quatres parties du monde qui enuoient leurs influences ſur Adam. Mais il peche, ces fontaines ſe tariſſent & les Cieux retirent leur influẽce. *Cecidit decor Carmeli. Perfecta eras in decore tuo,*

*quem posueram tibi : fornicata es ve, ve, ve, tibi ait Dominus Deus.*

*Puer,* Premiere misere, premiere calamité causée par le peché. Dieu en l'exorde du monde & en la creation de l'vniuers forma toute chose en sa parfaite perfection : auoient les creatures les perfections generiques, specifiques, & indiuiducles, selon leur grandeur, hauteur, force & proportion du corps, puissance pour engendrer, puissance pour esclorre & produire toute action: ce premier homme ornement de l'vniuers, parfaict en son Corps quant à l'integrité de l'âge, c'estoit vne statue faite à poidz nombré & mesuré : composé de diuerses parties pour differentes actions, mais si delicatement assemblées que rien de si joly ; je me perdrois en la description de ce petit Microcosme, seulement je veux conclurre que s'il estoit parfait au corps, plus raisonnablement en l'ame, perfection de laquelle c'est l'entendement & perfection de l'entendement c'est la science : s'il y a du manquement aux effects cela prouient des causes, lesquelles sont ou imparfaites, ou impuissantes, ou indisposées. Si nous sommes corrompus, pourris & subjets à des maladies, grammercy que nous tirons nostre estre du ventre d'vne femme, sale, vilaine & corrompue, & tels nous sommes par manquemét de la cause. Or Dieu tout seul auoit formé l'homme, & comme cause parfaite produisit vn homme parfait en l'entendement, & de tres-haute cognoissance: car autrement quel plaisir auroit esté à l'homme qui naturelement est auide des sciences. *Omnis homo natura scire desiderat*, s'il eust esté contraint de se peiner & trauailler pour apprendre les

premiers Elemens. Non, non, il possedoit parfaitement toutes les sciences natureles : ô comme il se baignoit en la cognoissance des Cieux, des planettes de leur influence, lumiere & mouuement! Par le mouuement il argumentoit qu'il y auoit des intelligences motrices, par leur lumiere il s'esleuoit à la cognoissance de la beauté de Dieu, & en leurs influences il admiroit la diuine sagesse. *Quoniam videbo cælos tuos opera digitorũ tuorũ, lunam & stellas, quæ tu fundasti.* Ce n'estoit rien, car son sçauoir n'estoit pas borné par ceste superficie azurée, mais il penetroit encor' dans ce Ciel christallin, là où il recognut son Dieu surpassant par son incomprehensibilité tout entendement humain, fin supernaturele de toutes nos œuures, autheur de toutes nos bonnes actions, la gloire & recompense de tous nos merites : peut-estre que dans son sommeil *Immisit soporem in Adam*, mais je ne l'oze pas asseurer, il eut cognoissance de la cheute des Anges pour le retenir en son deuoir: ô comme son ame se consoloit! non pour la perte de ces esprits reprouuez, mais pour voir que ses enfans estoient esleuz pour remplir ces sieges & occuper ces places Celestes, ce que ceste benediction de Dieu luy presageoit, *Benedixit eis dicens: Crescite & multiplicamini.* Il eut cognoissance du mistere de la Trinité, *ecce Adam quasi vnus ex nobis factus est*, & en la creation de sa femme le mistere de l'Incarnation luy fut reuelé, *Hoc nunc os de ossibus meis, & caro de carne mea.*

Qu'on aille à present disputer dans l'Escole à sçauoir-mon si ceste cognoissance estoit ou lumiere de la foy, ou de science, ou de gloire ? ne le sçait

pas dire le grand Docteur Vgo ? ce n'eſt pas, *in enigmate*, dit-il, comme noſtre foy, ce n'eſt pas *in claraviſione*, comme la gloire, mais, *quoddam medium.* C'eſtoit vne cognoiſſance, dit S. Thomas, non par des effects ſenſibles & corporels, mais intelligibles, *non per ſenſibiles & corporeos, ſed per intelligibiles effectus.* C'eſtoit vne parfaite contemplation, dit S. Bonau. *In ſtatu innocentiæ potiſſimum vigebat contemplatio*, c'eſtoit vne façon de parler interieure comme Dieu parle aux Anges, *ſicut etiam cum Angelis loquitur*, diſent aucuns : pour moy ie dirois auec S. Auguſtin que c'eſtoit en extaſe, *ſublimis extaſis illa, quam Deus immiſit in Adam, vt ſoporatus obdormiret*, là où tous ces ſens & toutes ſes puiſſances ſenſitiues eſtant abſorbées, & ſon entendement eſleué iuſques au throne de ſa Majeſté comme vn petit Ange de Dieu, *Intrans in ſanctuarium Dei intellexit nouiſſima.* Comme Iacob repoſant ſa teſte ſur vne petite pierre deſcouurit vne eſchelle enracinée dans la terre & appuyée au Ciel, *vidit ſcalam Iacob cuius, &c.* Comme Benjamin le plus jeune de toutes les creatures, *Ibi Benjamin, &c.* par le miſtique Ioſeph fut miſe la couppe d'or dans le ſac de ſon entendement. Comme vn autre Moyſe conducteur du genre humain, vit le buiſſon de la diuinité ardre, ſans ſe conſumer, *& non comburebatur.* Comme vn Dauid Roy des humains penetra juſqu'aux plus profõd cachots de la Sageſſe diuine. *Incerta & occulta Sapientiæ*, &c. Comme vn ſage Salomon auoit receu vn cœur diſcipliné, *dedi tibi cor ſapiens & intelligens.* O grand Prophete de Dieu, *qui in Sybilo aurea*

*tenuis*, receut toute sorte de science. j'excepte, ô N. la cognoissance de sa cheute miserable, cognoistre les Cieux, & ne voir la terre, contempler bien loing, & ne cognoistre ce qui estoit à ses piedz, cognoistre les bons Anges, & ne cognoistre & n'auoir cognoissance de la malice des mauuais, auec toute sa science & prudence se laisse vaincre par vne femme pipée par les ruses du diable, & deslors perdit son sçauoir, de docte deuint ignorant, & d'homme, petit enfant, qui pour vne petite gourmandise joüe son heritage, *Homo cum in honore*, &c. Le voyla tel que Dieu s'en moque, *Adam quasi vnus ex nobis*, &c. Sans jugement, sans cognoissance & sageſſe, *Puer*, dit le Centenier, à la verité epictete plus propre ne se pouuoit trouuer pour monstrer l'ignorance causée par le peché que ce mot de *Puer*. Que tous les Philosophes & braues esprits du monde s'vnissent ensemble pour discourir des sciences, ce ne sont que des enfans, *Puer*. Auez-vous jamais veu vne assemblée, vne congregation de petits enfans lors qu'ils caquettent ensemble? qui crie, qui pleure, qui rit, qui chante, qui danse, qui saulte, qui est couché, l'vn n'entend l'autre: entrez ié vous prie dans les academies, & vous en verrez vn sur l'affirmatiue, qui sur la negatiue, qui auec raisons, qui auec authoritez, qui auec repliques, qui auec distinctions & vne crierie tumultueuse qu'on n'entend rien. O ignorance? *Puer*, confessez-le, ô Peres, ô Meres, si vous auez quatre ou cinq enfans dans vostre maison ils ne se peuuent accorder, qui veut chaud,

qui froid, qui veut estre assis, qui à pied, qui veut du pain, qui du potage, qui à boire. Entrez dans les escoles ce ne sont que petits enfans : allez parmi les Logiciens, qui met l'vniuersel en l'entendement, qui dehors, qui en la fantasie, qui en la memoire, qui en l'vn & en l'autre, qui le distingue en materiel & formel, qui *in propinquum & remotum*, ô quels enfans! Allez parmy les Philosophes qui reçoit infinis principes, qui vn seul, qui l'eau, qui l'air qui le feu, qui le mouuement; qui deux, le chaud & le froid, qui le vuide & remply, quile Soleil & la Lune; qui trois, matiere, forme & priuation : ô ignorance d'enfans! *Puer.* Allez parmy les Astrologiens (*dic de Cœlis*) &c. Allez parmy les Legistes & Aduocats, ils ne s'accordent & ne s'entendent que pour vuider la bourse du pauure homme: les Medecins de mesme, & bien souuent ne font que des *decipe* au lieu d'vn bon *Recipe*, petits enfans *Puer*: l'enfant appelle bien souuent le blanc noir, & le noir blanc, vne quenoüille cheual, vn baston arquebuse : allez dans les escoles, ô grosse & grossiere ignorance! ce qui est permanent en la generatiõ & corruption, l'appellent matiere, ce qui luy donne l'estre l'appellent forme, ce qui est en toutes choses l'appellent, *Ens:* & qui vous a dit que cela s'appelle forme, matiere, *Ens*? Sans raison sans iugement le disent comme petits enfans, que si nous eussions demeuré en l'estat d'innocence, non, *Puer*, mais des hommes tres-parfaicts, tres doctes, & tres-capables, le diable n'auroit eu le pouuoir de nous deuoyer de l'estude des vrayes sciences comme il faict à present *Puer*, par ce que Dieu à present retire ses graces cooperantes, & lumieres pour appré-

dre, lesquelles auroit communiqué dans cet estat. *Puer*, par ce que nos affectionnõs cõme des enfans mille vanitez & folies qui nous retirent de l'intelligence : mais alors comme hommes parfaicts n'aurions eu à gré que sçauoir *Puer*, par ce que comme des enfans ne regardõs ce qui est deuant nos pieds, & ne contemplons les choses qui nous passent par les mains, mais alors comme hommes parfaicts aurions epluché la matiere, vertu, & proprieté de toutes choses. *Puer*, par ce que ne l'âge, ne la santé ne permettent à present long estude, où pour lors sans trauail du corps, sans douleur de teste aurions estudié. *Puer*, parce que comme petits enfans ne sçauons cheminer si nous ne sommes conduits par la main de la nourrice, nourice à present de l'entendement, c'est le sens, nous n'entendons aucune chose que le tout premieremẽt ne passe par le sens. *Nihil est in intell. &c*, & les sens sont aueugles, & bien souuent se trompent, *Si cæcus cæcum, &c.* Mais auant le peché l'homme auoit parfaite cognoissance, *Absq; sensibus.* Le sens n'auroit seruy que pour la science experimentale. Misere deplorable, suer, trauailler, se pener & pour estudier & n'apprendre: *hanc occupationem pessimam dedit Deus filijs hominum.* Occupation bien ennuieuse que l'estude, *In sudore vultus tui vesceris pane tuo :* Dieu dit à l'homme qu'il n'auroit point du pain sans trauail, & sueur corporelle : mais les sciences qui sont le pain de l'âme ne s'acquierent qu'auec le sang. celuy qui trauaille du corps gaigne son pain, acquiert la santé & conserue sa vie par l'exercice corporelle: au contraire, par vn long estude nous ruinons nos corps & abregeons nostre vie.

La Deesse de la science est appellée, *Minerua, quia eneruat* parce qu'elle debilite & affoiblit le corps: & les autres l'appellent *Minos, quia minuit*, c'est vne lime sourde qui deuore les forces corporelles: par le trauail corporel nous acquerons des tresors, des dignitez, & selon le trauail nous auons la moisson & la recolte: mais il arriue bien souuent qu'vn pere ou vne pauure mere conserueront toutes leurs facultez pour faire estudier vn de leurs enfans: le fils consumera 15. 20. ans hors de sa patrie, & au retour des estudes le voila vn Bardet qui ne sçait construire deux mots de sa Grammere, & n'a dequoy paroistre en public, *qui addit scientiam addit laborem*, qui adiouste science il appointe & accumule trauail sur trauail. Il ne dit pas que celuy qui adjouste trauail adjouste science, car il y en a plusieurs qui se peinent sans rien apprendre. Pauure jeune homme qui a estudié quatre ans aux loix! vous le verrez suer, frisonner & apprehender le iour auquel il doit prendre ses poincts, autant que la mort, *qui addit, &c.* & apres s'estre engagé de parler en public, le voila tãtost rouge, tantost pale, à la fin muet, il est hors de soy, il a perdu son terme; & sans doute, que sans les presens ne passeroit point Docteur, *qui addit, &c.* ô quelle misere!

Vray est qu'elle n'est pas seule, ce seroit peu estre ignorans comme des petits enfans. *Puer*, car il y a plusieurs doctes qui se damnent, comme vous trouuerez des idiots qui se sauuent; *Idiotæ rapiunt cœlum, & nos cum scientia nostra mergimur in infernum.* Mais misere plus deplorable, c'est que l'homme deuenu enfant par son ignorance, *Puer*, il

eſt encore deuenu ſemblable à la beſte par ſa diſgrace couché ſur terre. *Puer meus iacet.* Ce ne fut pas la faute de Dieu qui auoit creé l'homme en pied en l'âme & au corps, *Fecerat Deus hominem rectum.* Il le crea differét des animaux: *Os homini ſublime dedit,* & pour le tenir ſur pied il luy donna ſon image & reſſemblance, & pour faire qu'il ne ſe couchât iamais, il le rendit immortel au corps, *Fecit Deus hom. rectum:* le vehement appetit que Dieu luy a donné de la gloire faiſoit qu'il aſpiroit en haut, & le droict qu'il auoit ſur la Beatitude l'obligeoit de rechercher les moiens de demeurer tous-jours en pied, & la grace le conſeruoit droit comme les filles de chambre ſouſtenoient ſous ſes bras la Reine Heſter. Il participoit en terre d'vn petit eſchantillon de la gloire du Ciel, pource il deuoit eſtre en pied comme les bien-heureux: *Qui ſtatis in domo domini;* Il eſtoit eſgal aux Anges en la pretention de la gloire, il deuoit eſtre auſſi en pied comme eux. *Vidi ſeptem Angelos ſtantes ante thronum Dei.* O les fortes & puiſſantes iambes que Dieu donna à l'hõme en ſa creation pour le tenir en pied, l'entendement & la volonté, l'entendement qui s'occupoit en la cognoiſſance; & la volonté en l'amour; l'entendement luy faiſoit cognoiſtre la verité, & la volõté l'obligeoit à aimer la bonté, l'entendement occupé en la theorie, & la volonté en la pratique; ces deux iãbes eſtoient ſi puiſſantes & ſi fortes, que l'homme par ſon beau iugement ne pouuoit errer en la cognoiſſance de la verité, & la volonté ne deuoit aimer que la bonté, noble & excellente figure de l'homme, *Fecit Deus hominem rectum, &c.* & qu'eſt-ce qui l'auroit peu renuerſer par terre? peut-eſtre la laſſitu-

de de corps & de l'âme? non, parce qu'il nous auoit donné deux Anilhes pour nous appuyer, dons naturels & surnaturels. Peut-estre le foudre de l'indignatiõ de Dieu? non, car auec la grace point de peché, & sans le peché point de courroux de Dieu. Peut estre les vents impetueux suscitez par les tẽtatiõs du diable? non: Car nous auions grace en abondance pour nous fortifier contre ces vents. Peut-estre les torrens & riuieres rapides de nos appetits sensuels? non, car la grace faisoit resistence à tout cela. Peut-estre que ce Geant de la partie inferieure luittant contre la superieure nous auroit réuersez? non. Car l'esprit estoit plus gaillard & plus puissant que la chair, la partie superieure, plus que l'inferieure. Peut-estre que nostre nature estant partie de la terre nous portoit vers la terre? non: car l'esprit & la grace nous auoit viuifiez; & Dieu en la creation communiqua à l'homme vne grace si prompte & gaillarde qu'il pouuoit se seruir d'icelle immediatement apres sa creation: voire au mesme instant (disent aucuns) qu'il fut creé, & cete grace le tenoit tellement bandé vers les Cieux, que s'il eust voulu il ne se seroit jamais courbé par le moindre peché veniel prouenant de la sensualité. Car je ne veux pas nier auec mon Docteur Scot, qu'il n'eust peu offenser son Dieu, *Ex lœui materia.*

Mais ce miserable homme ne considerant pas son estat semblable aux Anges, par sa folie & mesgarde, gliſſa sur le paué du Paradis terrestre, & se laissa porter par terre. *Puer meus jacet.* Il vient à la luitte & à bras auec Satan. Mais il luy donna trop d'auantage, pource son ennemy le terrassa, *Puer*, Il luy arriua comme à l'Elephant lequel s'endort

appuyé à l'arbre ; mais les chasseurs aiant scié le tronc renuersent l'arbre, & l'Elephant estant par terre il n'a dequoy se releuer : l'homme s'endormit par ces belles paroles, *Eritis, &c.* Il s'apuya sur l'arbre : *lignum ad vescendum.* Mais l'arbre de ses esperances fut scié & renuersé : *Nequaquam moriemini.* Le voyla maintenant couché & renuersé par terre, ne pouuant de soy se releuer & mettre en pied : *Puer meus iacet*: de soy ne peut penser qu'aux choses de la terre. *Iacet*, de soy ne peut obseruer aucunement la loy de Nature, auec le Docteur Gregorius. *Iacet* : de soy ne peut vaincre toutes les tentations contre la loy de nature, auec le Docteur Belarmin. *Iacet*, qu'il a besoin d'vne grace particuliere pour surmonter les moindres tentations, auec le Docteur Vasquez, *Iacet*, que ceste grace ne vient point des principes de Nature, mais du costé du Sauueur, auec le P. S. Augustin. *Iacet*, qui ne peut seul faire vne bonne œuure morale sans la grace, *Cum omnibus circunstantiis*, auec l'Angelique doct. S. Thomas. *Iacet*, que de soy mesme ne peut obseruer les commandemens de Dieu, auec le docteur Scot. *Iacet*, que de soy mesme ne peut croire, aymer, & esperer en Dieu, *Sicuti oportet*, auec le Concile de Trente. *Iacet*, que de soy mesme ne peut meriter la vie eternelle, auec S. Paul *Gratia Dei vita æterna. Iacet*, que de soy-mesme l'homme ne se peut preparer à la reception de la grace, auec S. Iean, *Nemo potest venire ad me, nisi quem traxerit Pater. Iacet*, que mesme auec la grace iustifiante il ne sçauroit perseuerer sans la grace de perseuerance, auec l'experience. *Iacet*, que de soy mesme il ne se peut releuer de peché, auec la r. 150,

*Ergo gratis Christus mortuus est.* Miserable estat de la nature humaine pour son peché, voyla l'homme maintenant comme vn Noë enyuré par ses affections, tout nud par la perte des graces, couché par terre par ses passions desordonnées, *Iacuit nudus in tabernaculo.* Le voyla couché comme vn miserable Holofernes dans le lac de ses concupiscences, apres auoir la teste tranchée par les persuasions de sa femme Eue. *Ecce enim Holofernes iacet in terra.* Le voila estendu sur la terre comme ce pauure homme qui descendoit en Hierico, blessé & nauré par les larrons en toutes ses puissances & facultez, non pas que ie veuille dire que l'homme ayt esté blessé par son peché, *in naturalibus.* Mais elles ont esté offensées par la perte des dons gratuits. *Et plagis impositis abierunt semiuiuo relicto.* Ne ressentez-vous pas, ô Auditeurs, par fois dans vous mesmes cete misere ? cet auaritieux & vsurier cognoist bien que cet argent n'est pas bien acquis, cela luy donne dans le cœur, il sçait l'obligation qu'il a d'en faire restitution, il en a des remords, mais il ne sçait trouuer ny la clef ny la porte, ny les moiens, ny la volonté pour faire restitution : cete autre qui desire s'aduancer à la perfection, elle recognoist bien quelle occupation la tient basse & empesche de passer plus outre; elle le voudroit bié faire, mais sa negligence la retient & la possede. Nous auons par fois quelques bons desirs, mais nous ne les effectuons iamais ; ce qui nous fait recognoistre nostre foiblesse & impuissance. Nous nous releuons par fois par la grace : Mais nous chopons bien-tost par le rencontre de la moindre distraction qui suruienne. Et estant alterez de

nous meſmes ne ſçaurions ny pourrions nous releuer, *Iacet in domo mea Paralyticus.* Pour moy ie ne ſçaurois mieux vous expliquer ces miſeres & indiſpoſitions de l'homme que par le mot de Paraliſie, *Paraliticus*, que c'eſt la 3. que l'homme par ſon peché aye perdu la connoiſſance de ſon Dieu, *Puer*, cela eſt mal, que par ſon peché il aye perdu la grace, c'eſt encores pis, *Puer iacet*, mais que l'homme par ſon peché aye eſpouſé des repugnances & contradictions à la grace, c'eſt encores plus mauuais que tout le precedent, & c'eſt ce qui eſt marqué en ceſte parole, *Paraliticus.* Vous ſçauez, ô Medecins! que la paraliſie en ſon commencement, & nous le voions, cauſe certains tremblemens, & voila l'homme tout tremblottant immediatement apres ſon peché, *timui quod nudus eſſem.* La paraliſie, c'eſt vne priuation du mouuement & du ſentiment, & le peché nous a rendus comme des hommes morts & inſenſibles à la pieté, hors du cõſentement que nous pouuons apporter: mais ie veux encore mieux dire, ô Medecins; la paraliſie c'eſt vn' humeur froide & humide, empeſchant l'operation des eſprits animaux, *Impediens irradiationem ſpirituum animalium, vel eorũdem concurſũ*, grand' maladie, auoir perdu la ſanté & rejetter les remedes propres pour l'aquerir! l'hõme eſt en peché, & Dieu ne ceſſe de l'appeller, de l'illuminer, de le porter à la grace, & l'homme paralitique ferme la porte, bouche les oreilles, apporte de la reſiſtãce. Dieu frappe, frappe, *ſto ad oſtiũ & pulſo*, l'hõme ne reſpond aucunement, Dieu crie, *aperi mihi ſoror mea*, & l'hõme ne bouge, Dieu attẽd toute la nuit, *& ſincini capitis mei pleni ſunt rore*, &

l'homme fait de la difficulté, *Laui pedes meos, quomodo inquinabo illos*, c'est la paralisie de l'homme, qui veut retarder les effects de la grace de Dieu : & pourquoy est-ce que nous recognoissons tant de diuerses graces pour l'homme, grace gratuite, & grace gratifiante, grace habituele & grace actuele, parmi les habitueles la foy, *gratia saluati estis per fidē*, l'esperance, *regeneratis in spem viuam*, la charité, *qui dedit pignus Spiritus Sancti in cordibus nostris*; parmy les graces actuelles la preuenāte & la subsequente, *Misericordia eius prauenet me, & misericordia tua subsequetur me*, l'excitante & mouuante, *Ecce sto ad ostium & pulso*: l'operante, & la cooperante, *qui dat nobis velle & perficere*, la suffisante, & l'efficace, *omnis qui audierit à Patre, & didicit, venit ad me*, & pourquoy tant de graces ? parce que nous sommes paralitiques qui empeschons ces esprits nō animaux: mais diuins, *vos semper Spiritui. S. restitistis*, Dieu nous veut faire du bien & nous ne le voulons pas, il nous enuoie vne maladie pour nous faire recognoistre & nous fermons la porte à cette illumination, & croions que cete maladie vient pour auoir trop cheminé ou beu, &c. Dieu nous enuoie quelque perte de biens, pour distraire nostre auidité, & nous raportons cela à nostre negligence, ou aux ennemis : Dieu nous enuoie des mescontentemens dans le monde pour nous en retirer, & nous raportons cela à quelque melancholie, &c. Nous faisons comme les Magiciens de Pharaon, qui attribuent tous les miracles de Moyse à son enchantement, pour empescher que Pharaon n'obeît à Dieu, & nous apportons des obstacles à tout ce que Dieu veut faire de nous. Dites moy ô N.

ce voſtre carnaual, ces paroles deſhonneſtes, ces regars laſcifs, ces habits de matachin, ces veilles deſreglées & pour le corps & pour l'ame, ces banquets ſomptueux, ces debauches qu'il n'eſt jà beſoin de le dire: le mot le vous fait entendre, carnaual, *carnem volens carneualet*, il veut de la chair, qu'eſt-il tout cela? ceſt vn obſtacle que tu fais à la grace de Dieu. Le diable preuoioit qu'au ſainct temps de Careſme lon doit entendre la parole de Dieu, il vous a remply les oreilles de paroles ſales & vilaines, ſçachant qu'ils feroient reſiſtence à la voix du predicateur, ces regards laſcifs ont fermé les portes de ton ame à la grace, ces habits pour rejetter cete belle ceremonie de l'Egliſe, qui va courant les autels de brun: enfin le diable voioit bien que Dieu & le monde ne pourroient ſubſiſter par enſemble, *coangustum est stratum & non potest continere duos*; Le cœur eſt trop petit, le lit de noſtre ame eſt trop eſtroit, deux n'y peuuent pas loger, il vous y a mis le monde au dedans qui s'eſt baricadé, *cũ fortis armatus custodit atriũ suum, in pace sunt cuncta, quæ possidet*, & qui ſera celuy qui le denichera, que fera le predicateur? il vous preſchera le jeûne à propos, vous eſtes ſi ſaous que la viande vous ſort par les oreilles, vous portez l'eſtomac indigeſt des chapons & des perdris. Que vous preſcherai-je d'eſtre chaſtes, fideles & continẽtes ô femmes? ouy, il eſt bien temps, la faute eſt faicte (mais n'y retournez plus) Que vous preſcherai-je, d'vſer des paroles ſainctes & modeſtes? ouy à propos, ce ſera le Careſme qu'on parlera de paſquinades & des folies d'vn tel monſieur auec vne telle damoiſelle. Que vous preſcherai-je donques, la parole de Dieu? ouy:

mais

mais tu as les oreilles remplies de ces haubois, violons & autres instrumens, bref tu as fermé la porte à ton Dieu, & c'est nostre paralisie. *Paraliticus.* Il y eut vne grande dispute parmy sainct Michel & le diable, *Cum Michael Archangelus cũ diabolo disputãs altercaretur*, & cete dispute estoit touchant le corps de Moyse, *de Moisy corpore*, quelle dispute pouuoit estre celle icy ? que le diable vouloit rauir le corps de Moyse? non parce qu'il n'estoit à son pouuoir, que l'Ange Michel le voulut transporter au Paradis terrestre, & que le diable l'empescha : non car c'est sans fondement; le diable vouloit descouurir & mettre en euidence le corps de Moyse pour faire idolatrer le peuple Iudaïque, dit de Lyra. Cela pourroit bien estre, mais ie diray auec vn autre, que le diable voiant que les Israëlites regardant le lieu où estoit le corps de Moyse, cela leur donnoit dans l'ame, & quasi les obligeoit d'obseruer la Loy de Dieu qu'il leur auoit portée du Mont Sina, le diable pour empescher ce bien au mesme lieu, il vouloit eriger la statuë de cet Idole Molon ou Remphon, pour leuer ce respect & pour conduire le peuple à l'idolatrie : voila pourquoy lon disputoit de la place du corps de Moyse, *de Moysi corpore.* Or le diable en a fait tout autant en ce Careſme-prenant: voiant que ce S. tẽps nous portoit à l'abstinẽce, à la penitence, à la deuotion, à rechercher la grace de Dieu ; & ce miserable pour empescher tous ces saincts effects, il a logé & placé face à face de ce sainct temps cette idole du carnaual, pour vous leuer tout le respect que vous deuez porter au Careſme : helas ! combien y en aura-ils qui idolatreront apres ce carnaual, regretant ce

beau temps, & combien des personnes qui luy donneront de lances & qui sans dispence & sans necessité mangeront de la viande, frenetiques, paralitiques, qui veulent empescher la grace de Dieu; & pour retourner au peché de nostre premier pere, il auoit la Iustice originele, laquelle regloit toutes ses puissances & facultez, car elle n'estoit pas vne seule habitude mais plusieurs, qui tenoient la porte ouuerte à toute illumination, & inspiration diuine, mais par le peché sont paralitiques, toutes les facultez, se bandent contre la grace. Aussi vous voiez qu'il se cachoit, il ne respondoit point, il s'excusoit à la parole de Dieu : *Paraliticus* nous auons formé vne iniustice originele en toutes nos puissances & en tous nos membres, *Exibuistis membra vestra seruire immunditiæ, exibuistis*, vous presentez non vne seule puissance, mais toutes vos facultez pour seruir au peché, & c'est pour ne vouloir seruir à Dieu.

Dictes maintenant ô Centenier, que vostre petit fils est tormenté; *& male torquetur*: & ie diray que le pecheur est grandement tourmenté : *male torquetur*, tourmenté au corps; *torquetur*: tourmenté en l'ame: *male torquetur*: tourmenté en l'entendement par son ignorance, *torquetur*, tourmenté en la volonté par la malice, *male torquetur*, tormenté pour n'auoir grace, *torquetur*, touurmenté pour les resistances qu'il fait à la grace de Dieu, *male torquetur*, tourmenté en ce monde: *torquetur*, & tourmenté en l'autre : *male torquetur*.

Ie n'ay pas du temps pour expliquer tout cecy, c'est assez que nous cognoissions sa maladie : mais auant que d'apporter les remedes, ie veux chercher

la cauſe de cete maladie : laiſſez moy aprocher de ce malade que ie luy tâte le pouls, ie ſçauray bien ſonder la racine de ſon infirmité : *Puer meus iacet paraliticus & male torquetur.* Ah! voicy la cauſe de ſa maladie: *Meus*, ce petit mot, *puer meus*, parce qu'il vouloit eſtre ſien, cet enfant prodigue voulut viure à ſa liberté, le voila pauure, *Puer*, ſans iugement. Lon auiſe ce ieune homme de ne paſſer pas par là, car il y a vn mauuais paſſage : il croit à ſa teſte, il paſſe outre, il gliſſe, le voila eſtendu comme vne beſte, tout le monde s'en mocque, *Puer iacet*: le medecin commande à cette homme de ne faire aucun extraordinaire, il n'en croit rien, le voila paralitique : *Puer iacet paraliticus*, ces jeunes hommes qui ne veulent pas obeyr à la loy de leur Prince, vn matin ils ſont ſaiſis, tourmentez par la corde, mis au gibet, *male torquetur*, tous ces malheurs ſont arriuez à l'homme, pour vouloir faire ſa volonté, *Meus*, c'eſt cette ſeule volonté qui ſe bande & contrecarre à Dieu, le Nembrot qui luy fait la guerre, ce qui a perdu l'homme. Les medecins diſent que la pluſpart des maladies deſcendent du cerueau & de la teſte, & toutes nos maladies sõt deſcendües de noſtre teſte & de noſtre vouloir *Meus*.

Dictes moy ô pauures hommes, qui eſtes mariez, qu'eſt-ce qui vous faſche dans voſtre maiſon? qui a-il qui vous romp la teſte ? c'eſt voſtre femme qui a trop de teſte, qui veut faire à ſa volonté, hors de là tout iroit bien, vous aurez des enfans vertueux, le bien s'augmente tous les jours, la ſanté eſt bonne: mais cete femme qui veut faire & accomplir ſes volontez, c'eſt ce qui gaſte tout voſtre menage, à la fin elles veulent eſtre maitreſſes: le pauure

Sanſon s'excuſoit enuers Dalida, diſant que ſes forces conſiſtoient aux mains, tantoſt à vn clou, tantoſt à vne corde; il fallut à la parfin ſe rendre, & dire que ſa force giſoit aux cheueux: le pauure mary fera reſiſtance, tantoſt il diſſimule, parfois il ſupporte, ores il ſe met en colere; qu'il faſſe ce qu'il voudra, il faut à la fin qu'il ſe rende. Vous aurez veu ou leu comme la belette, ſi elle ſe rencontre proche de quelque grappau elle eſt tellement enchantée, que de quelque coſté qu'elle ſe tourne, quoy qu'elle faſſe, il faut à la fin qu'elle ſe vienne rendre dans la bouche de ce vilain animal. Il y a des petits grapaus de femmes qu'il faut qu'à la fin elles commandent à baguette, & que leur volonté ſoit accomplie, & malheureuſe veritablement la maiſon en laquelle commande celle qui doit obeïr: miſerable eſtat de l'homme lors qu'il voulut faire à ſa teſte, *Meus*, ſa famille renuerſée, ſes biens diſſipés.

Nous connoiſſons noſtre maladie & la cauſe d'icelle, prenons dans la meſme Euangile, le recipé & la medicine cõuenable. *Dic tantũ verbo, & ſanabitur puer meus*, grand Medecin que noſtre Centenier, qu'il confeſſe comme auec le ſeul cõmandement de Dieu, nous pouuons guerir, *dic tatũ verbo*: & vouloit dire, ſi ie ne me trompe, Mon Dieu, le premier homme vous offenſa en faiſant ſa propre volonté; pour moy ie deſire reparer tous ces dommages; commandés, expliquez voſtre vouloir, *dic tantum*, car ie vous obeiray, *& verbo ſanabitur.* Les Apotiquaires n'ont garde de ne faire la medecine comme le Medecin l'a ordonné, *dic tantum*, & ie feray ſelon voſtre ordõnance, *& ſanab. & c.* voulez-vous ô mon Dieu, que ie quitte cete caſaque

que i'édosse, que ie laisse cete profession? tout ce que vous voudrez, *dic tantum* : grande resignation de ce capitaine, semblable à celle de S. Pol, lequel estãt renuersé par terre, entendant la voix du Ciel: *Saule Saule cur, &c.* il respond, *Domine, quid me vis facere*, me voicy tout resigné pour faire tout ce qu'il vous plaira : voire dis-je semblable à l'imitation du Sauueur, lequel au premier instant de son incarnation dit à son Pere, *In capite libri scriptũ est de me, vt facerem.* Toute la perfection gist à ce poinct, que de mortifier sa propre volonté, *abneget semetipsum*, comme la source de tous vices c'est la propre volonté, ie renonce dit le Centenier à ma volonté, dites tant seulement vostre seule parole, *dic tantum verbo.*

Il vous veut dire dans vn mot grand cas, le Ciel, la terre, & tout le monde obeït à vostre commandemẽt, *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum eius* : ils ne manquent pas d'vn iota, c'est bien plus, sans que vous soiez present: quoy que la maladie de mon fils soit tres-grande, quoy qu'il soit paralitique, dites, commandez, & le voila sain, *& sanabitur puer meus*, & Dieu a cõmandé à l'homme, il a expliqué sa volonté par tant d'escritures, finalement par son fils, *nouissimè locutus est in Filio suo.* Les Predicateurs qui tous les jours la nous anoncent, auec ce, lon n'obeït point, *dura ceruice, & incircumcisi corde*, lon fait resistence à Dieu, *vos semper restitistis Spiritui Sancto.*

Pour moy, par fois ie rougis, il faut que ie le vous confesse, ie lis dans l'Euangile comme à la parole du Fils de Dieu, vn Lazare resuscite, vn fils de la vefue de Nain, vne fille de l'Archisynagogue, à sa

seule parole vn aueugle n'ay reçoit la lumiere, vne febricitante la santé, vn paralitique la guarison de ses membres; voire plus, les Apostres, *In nomine domini*, ils donnent la santé aux malades, ils redonnẽt la vie aux morts, le poison mesme leur obeissoit: *Et si mortiferum quid biberint non nocebit, eis* : toutefois non par la parole seule, mais par la substance, par ce sang du fils de Dieu crucifié ie crieray, ie tempesteray, rien moins, *neque vox, neque sensus*, ie ne puis aduancer aucune chose.

Pource ô mon Dieu pardonnez-moy, puisque vostre parole n'a plus de force, i'appliqueray vostre baston de la Croix, voire vostre corps. Pecheur, tu és malade, ie te presente cete parole essentielle ataché à la Croix pour obeyr à la parole & au commandement de son Pere, ie te presente ces esprits, ces cloux, cete Croix, &c. Ie t'ofre ce corps, ce sang, ces veines, &c. Tout cecy est pour le guerir, c'est la medecine, c'est à toy de la boire à l'imitation du Centenier, aproche toy de ton Dieu, *accessit*, car tu en és escarté par tes vices, humilie toy deuant Dieu: *Domine, non sum dignus*, descouure luy par vne entiere confession tes fautes, *Domine puer, &c.* obey à ses commandemens & volontez, *sanabitur in illa hora puer tuus*, vne desobeïssance perdit tous les hõmes, vne obeïssance a restauré tout le monde; ta desobeïssance le condamnera dans les Enfers, & ton obeïssance le logera dans le Ciel, Amen.

# SERMON POVR LE VENDREDY D'APRES LES CENDRES.

IAdouë ô Mondains, que ce seul mot, d'ennemy, est facheux melãcholique, triste & horrible, la seule parole d'ennemy, nous attriste, nous poise & peine, nous alarme, nous faict & fremir & suer, & ie vous proteste que la seule voix & le seul nom d'ennemy est capable de m'esmouuoir & eschaufer mon sang. Il est vray ô homme, ie le confesse; Mais si le plus grand ennemy a esté apellé amy aduisé & caressé comme le plus grand amy du mõde, par celuy de qui tu dois aprendre ta leçon, & imiter les actions, *Amice, ad quid venisti*; Mais si l'ennemy c'est non seulement quant au nom, voire en effect, le plus grand ami que tu ayes, ainsi que tu vois en Esau & en Iacob, *Et Maior seruiet minori.* Mais si l'ennemy, non comme de soy, ny par ses bien-faits, ains par les propres bien-faicts enuers luy, te faict & le plus riche & le plus parfaict homme du monde, voire enfans de Dieu, *vt sitis filij Patris vestri.* Hé! qui

ne prendroit la medecine quoy qu'amere, s'il ſçait en pouuoir recouurer la sãté? qui ne porteroit ſa main dans les eſpines pour prendre les roſes? qui ne voudroit jetter ſon grain dans la terre s'il eſt aſſeuré d'vne fertile moiſſon? les vagues & hazards de la mer ne ſont pas capables pour nous faire quitter les negociations, pourquoy ces eſpines, ces ondes & amertumes du nom d'ennemy nous donnerõt de l'aprehenſion, puis que l'amour enuers l'ênemy eſt ſi vtile, fertile, riche, & puiſſant, pour nous faire enfans de Dieu & de la Vierge, laquelle ie ſaluëray.

---

*Aue Maria.*

IL y a deux citez dit Sainct Auguſtin, dans cet vniuers; la cité de Hieruſalem & celle de Babilon: Il y a deux ſortes de Loix dit S. Pol, la Loy de l'eſprit & la Loy de la chair, *lex ſpiritus, & lex carnis*: il y a deux ſortes d'enfans, les enfans de Dieu, & les enfans du monde, *filij hominũ*, voila les enfans du monde, *vt ſitis filij Patris veſtri*, voila les enfans de Dieu: ils ſont autant differens les vns des autres, comme l'amour propre eſt differente de l'amour de Dieu; ſi eſt-ce que bien ſouuent nous nous trompons & croions les enfans du monde, eſtre les enfans de Dieu, car ils ſont plus prudens que les enfans de Dieu, *filij huius ſeculi ſunt prudẽtiores filijs lucis*, ils portẽt le viſage plus abbatu & humilié, *exterminant enim facies ſuas, vt videãtur*

*ab hominibus*, ils ont vn langage de Syrene pour rauir nos cœurs & nos ames, *prurientes auribus*, & les enfans du monde sont par fois tellement couûers du manteau de pieté & de religion, *opus quodcumque est ex me tibi proderit*, que S. Pol ne veut pas permettre indifferemment à toute sorte de personnes d'en juger, *Nolite iudicare*; vray est que Dieu estant en ce monde nous a laissé quelque marque, pour reconnoistre ses enfans de ceux du monde, *In hoc cognoscent vos*, & ce jourd'huy dans l'Euangile comme mere ialouse de l'hõneur de son fils, il declare quels sont ses enfans & quels ceux du monde, *Audistis, quia dictũ est*, voylà les enfans du mõde, *Ego autẽ dico vobis*, voyla les siẽs, *diliges proximum tuum*, voyla la premiere marque des enfans du mõde. *Si n. diligitis eos, qui vos diligunt, quam mercedẽ habebitis*, voylà la marque des enfans de Dieu; *odio habebis inimicum tuum*, disent les enfans du monde: *diligite inimicos vestros*, pour les enfans de Dieu; *si salutaueritis fratres vestros tantum, etnici hoc faciunt*, ce sont les enfans du monde. *Estote ergo & vos perfecti, sicut Pater vester cælestis perfectus est*, par ainsi vous serez enfans de Dieu, *vt sitis filij Patris vestri*: Et pour vous faire voir ce matin toutes les marques exterieures des enfans de Dieu, colligées çà & là dans les Euangiles en suite du discours de la dilection des ennemis; je ne parleray point des interieures, à sçauoir de la dilection au cœur, parce que celle-là est reseruée à Dieu, *qui scrutatur corda hominum*, mais parlant de ce que nous pouuons ouyr, voir & juger, & ce que les plus simples peuuẽt discerner, j'apporteray les mesmes marques, desquelles le bon Isaac aueuglé par sa vieillesse, affoibly par

vne maladie & proche de la mort se seruit pour reconnoistre ses enfans, de l'odeur tres-suaue des habits, de la voix & de l'attouchemẽt des mains. Isaac demande le baiser à son fils, *accede ad me, & da mihi osculum*; le fils s'approchant pour satisfaire au desir de son pere, fut reconnu en l'odeur; *ecce odor filij mei, sicut odor agri pleni.* Il le reconnut de surplus en la voix, & ne se trompa point, *vox quidem vox Iacob est*; finablement en l'attouchement des mains, *Sed manus manus sunt Esau.* Permettez-moy, ô N. que ce matin ie face l'office d'Isaac, quoy que ie sois malade pour mes imperfections, proche de la mort pour mes mauuaises habitudes, & aueugle pour mon ignorance, que ie reconnoisse si vous estes enfans de Dieu ou du monde. Que si vous ne me voulez accorder cete grace, pour le moins ne la desniez pas icy à vostre Dieu en Croix, qui est vn autre Isaac, aueugle par le bandeau qu'on a mis sur ses yeux, malade pour les tourmens de sa passion, couché sur le lict de la Croix, il nous appelle comme vn Isaac pour nous benir, *vt benedicat tibi anima mea*, il veut sçauoir si nous sommes ses legitimes enfans, il nous connoistra à la parole, *vox quidem vox Iacob*, à l'attouchement des mains, *manus autẽ manus Esau*, & à l'odeur des habits, *ecce odor filij mei*: mais quell' autre bonne odeur que la priere pour nos ennemis? *orate pro persequentibus vos*, quell' autre attouchement des mains que faire du bien à nos ennemis? *benefacite ijs, qui oderunt vos*, quell' autre langage que les paroles douces & d'honneur? *Qui dixerit fratri suo Racha, reus concilio.* Voila les marques des enfans de Dieu, & voicy quant-&-quant la benediction d'Isaac, *vt sitis*

*Matt. 5.*

*filij Patris vestri.*

Ie veux commencer par la parole, puis-que i'ay à parler, & que par le langage lon reconnoist les enfans de Dieu, *vt sitis filij Patris vestri*, mais quoy, les enfans du monde ont-ils quelque accent different d'auec les enfans de Dieu, il y a trois sortes d'accents selon les Grecs, *Grauis, acutus & circunflexus*, Il y a deux especes d'accents selon les Hebrieux, *Rhetorici & Grammatici*, ou *musicales*, qui sont diuisés, *in regios & ministros*. Il y a sept ou ou huict sortes de langues principales ce jourd'huy dans le monde, Grecque, Latine, Hebraïque & Chaldee, en voyla quatre, Syriacque, Françoise, Italienne & Espagnole, en voyla autre quatre. Il y eut 72 sortes de langues en la destruction de Babel, ce seroit trop long & trop curieux d'en faire le denombrement : le Capitaine Iephté auec les Galaadites aiant occupé le passage du Iourdain comme ceux d'Ephrain fuyoient la face de leurs ennemis, Iephté les arrestoit sur les chemins ; & parce qu'ils se disoient estre Galaadites, & leurs amis pour auoir le passage libre, on leur commandoit de dire ce mot, *Scibboleth, quod interpretatur spica*, ils ne le pouuoient aucunement prononcer : mais ils disent, *Sibbolets*, & par ce estant reconnus pour Eufratistes, Iephté les faisoit mourir. Vous sçauez semblablement comme les Apostres, premier que d'aller par le monde receurent toute sorte de langues, *Loquebantur variis linguis*, pour auoir leur passage ouuert par tout. Voyons ie vous prie, en quelle langue & auec quel accent les enfans de Dieu doiuent parler. Sainct Pol dit auoir autrement

parlé auant sa conuersion, & autrement apres estre conuerti, *Cum eram paruulus, loquebar vt paruulus, nunc autẽ senui*, doncques vous auez changé de langage, ô Apostre? fort bien; car apres sa vocation il prit vne autre langue, vn autre accent & vn autre parler: la langue de Sainct Pol auant sa conuersion c'estoit vn' espée trenchante contre cëux qui croioient estre ses ennemis: *Ego autem persequebar Ecclesiam Dei.* L'accent auec lequel il parloit, c'estoit vn' haine & marrisson dans son cœur contre S. Estienne, *Ego autem astabam*: & son parler n'estoit que blasphemes contre le nom de Dieu; mais estant conuerti il n'a que langue de dilection, *si linguis hominum loquar aut Angelorum, charitatem autem non habuero, nihil sum.* Son langage ce n'est que le nom de Dieu, *iste est mihi vas electionis, vt portet nomen meum, &c.* L'accent auec lequel il parle, c'est de pardonner & benir ses ennemis, *Persecutionem patimur & sustinemus, maledicimur & benedicimus*, voyla son langage, benir ceux qui nous maudissent, loüer ceux qui nous vituperent, *maledicimur & benedicimus*, ce langage est commun aux enfans de Dieu, *vt sitis filij Patris vestri.* Vous reconnoistrez encores mieux ceste diuersité de langage, si vous entendez parler les enfans du monde & les enfans de Dieu, Sainct Estienne & la Sinagogue, le Sauueur & les Iuifs. Si vous vous rencontrez en la compagnie d'vn Gascon & d'vn bas Languedoc, vous aurez vn extreme contentement de les ouyr parler, & marquerez fort aysement la diuersité des langues: le Gascon auec

ſes h, & aſpirations, au lieu de l, ff. le Languedoc auec ces b. au lieu de l. v. & ſon oc pour dire ouy. Faiſons parler la Sinagogue & Sainct Eſtienne, & vous verrez la diuerſité des langues: *Lapidabant eum*, voyla l'accent de la Synagogue, quel h. des Gaſcons, *poſitis genibus*, voyla l'accent de Sainct Eſtienne, la Sinagogue parle auec vn grincement des dents, *ſtridebant dentibus*, ce ſont les lettres dentales des Hebrieux, & S. Eſtienne auec vn viſage calme & Angelique, *Intuebantur vultum eius tanquam vuultum Angeli*; les paroles de la Sinagogue ce ſont paroles de mort, *Exclamantes voce magna impetum fecerunt in eum*, les paroles de Sainct Eſtienne ce ſont paroles de vie, *Domine, ne ſtatuas illis hoc peccatum:* encores mieux ſi nous entendons parler le Fils de Dieu naturel, & les Iuifs enfans du monde, *tolle, tolle*, crient ceux-icy, *Pater ignoſce illis*, crie le fils Dieu: *Crucifige, &c.* diſent les premiers; *neſciunt quid faciunt*, dit le 2. les Grecs ont vn accent, *grauis*, & vn autre *Lenis*, le premier eſt pour les enfans du monde, & le deuxieſme pour le fils de Dieu. Les Hebrieux ont vn accent, *regius*, & l'autre, *miniſter*, les enfans du monde parlent comme roys, de tuer, de maſſacrer, de perdre leurs ennemis, & les enfans de Dieu parlent auec vne voix baſſe & de ſubmiſſion comme les miniſtres & ſeruiteurs, *non veni miniſtrari, ſed miniſtrare*. Les Muſiciens font trois parties en leur art, la premiere, *quæ verſatur circa ſonum grauem*; la deuxieſme, *circa ſonum acutum*, & la troiſieſme, *circa ſonum medium ſeu dulcem*, que le monde chante ſur l'aigu de ſes

passions, sur le haut de sa cholere, les enfans de Dieu chantent doucement, *Pax, pax huic domui.* Les Galaadites sont reconnus en la parole, *scibolet:* qui signifie l'espi du bled, ceux d'Ephraïn ne la peuuent pas prononcer, les enfans du monde ne sçauroient honorer qui les vituperent, rendre bien pour mal, oraison pour malediction, ils saultent des-aussitost aux injures, mais les enfans de Dieu la prononcent aisement, *scibolet.* semblable au grain de l'espy, lequel donne la vie & la nourriture à celuy mesme qui l'aura battu, depicque, brizé, paistri, cuit & maché entre les dents, c'est l'accent & le langage que Dieu a donné à ses enfans. Par la parole la seruante reconnut de quelle nation estoit Sainct Pierre, *Loquella tua manifestum te facit:* & par le parler Dieu connoit les siens; ses Apostres Iean & Iacques, voyans l'ingratitude: & le peu de courtoisie des Samaritains qui ne les auoiét voulu receuoir, ils demanderent licence au fils de Dieu de faire descendre le feu du Ciel pour deuorer ces tigres & inhumains, *vis vt ignis descendat de cælo, & deuoret illos*, comme leur maistre entendit vn langage bien different de celuy qu'il leur auoit enseigné, tout esbahy leur dit, *vos nescitis cuius filij estis*, comment? vous ne sçauez pas encores parler comme enfans de Dieu, vostre langage est du monde, demander vengeance contre vos ennemis, *vos nescitis cuius spiritus estis.* Ah! ie voy bien, disoit-il, il est expedient que ie m'en aille au Ciel, *Expedit vt ego vadam*, pour vous enuoier ce maistre de l'eloquence celeste, *ille docebit vos omnia*, & de faict les Apostres receurent le S. Esprit en forme de langue pour apprendre de bien

parler, *Apparuerunt dispertita linguæ tanquam ignis*: aussi ils n'oserent plus vser d'vn semblable discours, lequel ne conuient qu'aux enfans du monde & de l'enfer.

*Qui dixerit fratri suo Racha reus erit concilio, & qui dixerit fratri suo fatue, reus erit gehennæ ignis*, de dire à son frere, *Racha*, ou de luy dire fat, c'est le parler du monde, si vous parlez en cete maniere, ie vous rejette & condamne dans les enfers, *reus erit, &c.* Voicy vn grand maistre, il faut bien entendre cete leçon qui signifie tout cecy, qui dira à son prochain, *Racha ?* ceux qui suiuent le texte Grec disent que la parole, ῥάκος, signifie vne robe deschirée & tres-pauure; ceux qui s'adonnent à la langue Syriaque disent que le mot, *Raka*, signifie chose vuide : & de faict en la Genese, mesmes selon vn autre parler, la cisterne vuide est appellée, *reg. inde Racha* : ceux qui sont capables du Thalmud, disent que *Racha*, c'est vne sorte d'injure familiere aux Superieurs quand ils corrigent les inferieurs : ceux qui ont estudié à la langue Syriaque disent que cete parole Racha signifie, *Tu.* ceux qui ont appris les langues disent que *Racha*, signifie, *Scurra*, Sainct Iean Chrysostome est auec les Grecs, Pagninus auec les Hebrieux, Canisius auec les Thalmudistes comme aussi S. Augustin, Euthimius auec les Syriaques, & S. Ieroſme auec les derniers, quant à la parole de *Concilium*, selon le Grec, συνέδριον, & selon le Chaldaïque, *Sanhedrin*, signifie le conseil des 70. qui n'estoient destinez qu'à des choses tres-importantes, & la parole Latine doit estre escrite auec le C. & non auec le *S. Concilium*,

signifiant prolation de sentence & d'arrest; concluons maintenant auec S. Iean Chrisost. Qui dira à son frere, bellitre, deschiré, sera condamné, *Qui dixerit, &c.* qui dira selon Pagninus, à son frere, grossier, lourdaut, sot, sans esprit, *reus erit, &c.* qui injuriera son frere, selon S. Aug. *reus erit. &c.* qui luy dira TU & le monstrera auec le doigt, selon Eutimius, *reus, &c.* qui luy dira selon S. Ieroſme, maloſtru, coquin, ignoble, boufon, celuy-là sera condamné, *reus erit, &c.* apprenez comme il faut parler, & le langage que vous deuez tenir. Ce n'est pas tout, *qui dixerit fatue, reus erit gehennæ ignis*, qui dira à son prochain fat, il est coulpable de la gehenne du feu, ce qui se doit entendre lors que ces paroles naissent d'vn cœur enuenimé d'vne ire mortelle contre son prochain: celuy-là doncques, qui d'ire & de colere dira cõtre son prochain, fat, sot, mal appris, il sera coulpable de l'enfer, *reus erit, &c.* Ah! c'est bien maintenant que ie voy, que la Loy de Dieu c'est vne Loy d'honneur, & qu'il veut que ses subjets soient honorez, *Nimis honorati sunt amici tui Deus*, pource il ne veut pas qu'on auance aucune parole injurieuse; c'est vne Loy de paix, mais elle se romproit fort aisement si lon venoit aux paroles d'indignation: c'est vne Loy des sages, pource il ne veut pas que nous disions ou nommions fol nostre prochain; c'est vne Loy qui enrichit & ennoblit tous les obseruateurs d'icelle, c'est pourquoy il ne permet pas qu'on les appelle, gueux, coquins, bellitres. Finablement c'est vne Loy de perfection grande: ce n'est pas assez d'estre parfait en l'interieur, mais il veut encores que nous le soions en l'exterieur,

en nos

en nos gestes & en nos paroles; c'est le propre aux faquins, & aux yurognes de s'aborder auec telles paroles iniurieuses, c'est le langage des enfans du diable, c'est l'accent de l'enfer; *lingua inflammat rotas natiuitatis; inflammata à gehenna*, la langue vrlante contre son prochain est enflammée, non du feu celeste qui n'est qu'amour & dilection, mais du feu de l'Enfer *à gehenna ignis*, où lon mesdit & contre Dieu & contre le prochain, aussi telles langues sõt destinees pour l'enfer, *reus erit gehẽnę ignis*.

Ie vous entends bien, & sçay ce que vous voulez dire: vous dites que vous ne parlerez point à celuy qui vous a offensé, & que par ainsi vous ne serez coulpables; que vous l'aymez & luy pardonnez l'iniure, mais que vous voulez euiter son rencontre, & que vous ne luy parlerez point. Ouy? & pensez-vous que ce soit parler en enfant de Dieu? quel plus grand ennemy a eu le Fils de Dieu que Iudas? si est-ce qu'il attendit son arriuée & rencontre, si est-ce qu'il luy parle auec des paroles tres-douces, *Amice, ad quid venisti*, quoy que Iudas ne vint point pour se reconcilier: mais bien pour trahir son maistre: & pourquoy desnierez vous cette grace à l'ennemy? vous estes (& c'est sans doute) obligez soubs peine de peché mortel, de luy parler: & de quoy sert-il que vous l'aymiez, que vous luy pardonniez? il ne peut pas sonder vostre interieur, vous estes obligez de luy en donner des marques exterieures de cete amitié sous peine de scandale, & par consequent de coulpe mortelle: que si au prealable vous estiez coustumiers de vous salüer, aussi apres l'offense tu le dois salüer;

que si tu me dis, qu'en le voyant ton sang se changera tout, & en luy parlant tu ne te sçaurois contenir, la passion te surmonteroit, ie veux que tu le voyes: mais imite en cela le Fils de Dieu, lequel au deuant de ses ennemis s'offre à Dieu le Pere, pour leur salut sur l'arbre de la Croix : ie veux que tu luy parles, mais prends le ton & l'air de tes paroles de ce grand maistre qui chante ce beau motet sur l'arbre de la Croix, *Pater ignosce, &c.* ie veux mesme qu'en te parlant au lieu de te demander pardon, qu'il t'iniurie, & tu parleras à luy comme enfant du Ciel, auec paroles d'honneur & de reuerence : tu feras comme le rossignol chantant sur le rameau verdoyant au mois de May ; que s'il entend quelqu'vn au pied de l'arbre, barbottant pour interrompre sa melodie, d'autant plus il esleue sa voix & s'efforce de chanter doucement : tu feras comme le Fils de Dieu sur la Croix, lequel entendant au pied d'icelle ses ennemis qui murmurent & blasphement contre son nom, il esleue encore plus haut sa voix harmonieuse vers le Ciel. Tubalcain fut le premier forgeron de la terre ; & son oncle Iubal fut le premier ioüeur des instrumens, *Pater canentium cythara & organo.* Comme dans vne mesme boutique Tubalcain battoit le fer sur son enclume, auec ses marteaux, & Iubal auec ses doits, à proportion des coups de marteau, touchoit les cordes de son luth, pour faire vne belle harmonie. Les ennemis du Fils de Dieu sur le Caluaire, comme Tubalcain, frap-

pent à grands coups des marteaux ſes clouds, (ô miſerables forgerõs) & le Fils de Dieu comme Iubal, touche ſur les cordes de ſes belles puiſſances, & rend vne muſique harmonieuſe : ne l'entendez vous pas? *Vah qui deſtruis templum Dei*, crient les ennemis; & luy à proportion de ce coup, il chante, *Pater, ignoſce illis : Si Filius Dei es, deſcende de Cruce*, & le Fils de Dieu chante, *Neſciunt qui d facium*. Et toy, ô ame Chreſtienne prends ce meſme ton, chante comme ton Dieu, parle à ton ennemy : mais non comme les enfans du monde, *Audiſtis quia dictum eſt, odio habebis inimicum tuum*, il faut parler d'vn lãgage tout nouueau, *Ego autẽ dico vobis, diligite inimicos veſtros*, c'eſt la langue que Dieu promet à ſes fidels, *linguis loquentur nouis* : c'eſt le parler des enfans de Dieu, *Vox quidem, vox Iacob*, la voix de ce Iacob ſupplantateur du Diable, qui ſur l'arbre de la Croix deuoit parler & prier pour ſes ennemis, *Pater, &c.* ſi vous voulez eſtre enfans de Dieu ne parlez point auec paroles iniurieuſes, *Nolite loqui linguis prohibitis*, diſoit ſaint Paul, car ce parler eſt commun aux enfans de l'enfer, *Qui dixerit fatue, reus erit gehennæ ignis*.

Par la parole & par les mains Iſaac voulut recognoiſtre ſon fils, *Manus autem, manus ſunt Eſau*, & les enfans de Dieu ſont recognus, *Vt ſitis filij, &c.* au parler & aux mains, *Benefacite iis, qui oderunt vos*, Iacob portoit ſes mains couuertes d'vne peau de brebis, l'animal le plus riche qu'il y aye, ſa laine nous ſeruant pour habits, ſa peau pour parchemin, ſa chair pour viande, & ſon laict pour nourriture, des agneaux ſi riches,

animal que les richeſſes meſmes ont pris leur nom de cete beſte, *pecunia*, *à pecu*: ouurons nos threſors & vſons de nos liberalitez enuers celuy qui nous a offenſés, couurons nos mains de dons & preſens, *benefacite ijs, qui oderunt vos*, pour eſtre recogneus enfans de Dieu, *Si inimicus tuus eſurierit, ciba illum*, dit S. Paul, *ſi ſitit, potum da illi*, ton ennemy a-il faim, donne luy à manger, s'il a ſoif, donne luy à boire, *vt ſitis filij Patris veſtri*. Mais il eſt mon ennemy; c'eſt tout vn; Dieu le Pere enuoye ſon Soleil & ſur les bons, & ſur les mauuais, & ſur ceux qui l'honorent, & ceux qui l'offenſent, *Oriri facit Solem ſuum ſuper bonos & malos*. Dieu le Fils ſur l'arbre de la Croix communique le merite de ſon ſang au bon larron, *Hodie mecum eris in Paradiſo*, & à Longis qui le deuoit frapper d'vn coup de lance; il eſt mort pour tous, ſi eſt-ce que tous les humains l'auoient offenſé, *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi*, dit l'Eſpouſe; c'eſt vn raiſin qui fait & rend le baulme, dit ſainct Hieroſme, eſcriuant *ad Euſtochium*: & Ioſeph au liure des antiquitez enſeigne la façon, que c'eſt en le taillant & mettant en pieces: cõme auſſi nos raiſins rendẽt le vin en les eſcraſant. Le Fils de Dieu a eſté ſemblable, *Botrus Cypri, &c.* vn ſainct Paul taille & met en pieces ſon corps myſtique: Et ce raiſin luy rendit l'huile & le baulme de miſericorde, *miſericordiam conſecutus à Domino*, Iudas auec ſes levres immondes veut tailler ce raiſin: mais quel baulme ſortit de la bouche de ſon maiſtre, capable de guerir les playes de ſon ame? *Amice, ad quid veniſti?* Et que puis-je dire dauantage? celuy qui a eſpanché ſon ſang a eſté viuifié par ſon ſang. Dieu le S.

Esprit, comme il est semblable au Pere & au Fils en la nature diuine, il est aussi semblable aux effets; c'est aux bons, & aux mauuais qu'il communique ses illuminations & ses graces, *Oriri facit Solem suum, &c.* Mais i'ayme mon ennemy, direz-vous, n'est-ce pas assez? pourquoy encore m'obliger de luy faire bien, ie ne luy feray aucun mal? Non, ce n'est pas assez, en vain l'amour dans le cœur, s'il ne se manifeste aux effets, quād le besoin le requiert, *Pone me, vt signaculum super cor tuum*, dit l'Espoux, Mettez sur vostre cœur, ô Espouse, mon estendart & la marque des enfans de Dieu, *Erexit in me vexillum amoris*; Mais ce n'est pas tout, *Pone me vt signaculum super brachia tua*, ie veux aussi voir mon cachet, & mes armoiries en vos mains par les bienfaits, *Benefacite ijs, qui oderunt vos.* La charité doit estre bien ordonnée pour estre meritoire, *Ordinauit in me charitatem*: mais l'ordre requiert que la bonne volonté soit accompagnée des effets, *Diligite, &c.* Voila la bonne volonté, *Benefacite*; voila ses compagnes, *Charitas patiens est*, dit sainct Paul, la charité supporte les iniures, ne dit mot: mais ce n'est que la moitié de la diffinition de la charité, dit sainct Iean Chrysostome, *Benigna est*, par la difference lon cognoist l'espece, & non par le genre de la diffinition, ce qui fait la charité differente des autres vertus; c'est qu'elle *Benigna est, id est benefaciens.* Nous sommes des arbres (dit sainct Paul) mais la racine doit estre la charité, *In charitate radicati, & fundati*, la fin pour laquelle Dieu planta les arbres, ce fut pour les fruits, *vt producerent fructum iuxta genus suum*, c'est bien chose asseurée que l'arbre qui ne porte fruit, est arraché & mis

au feu, *Excidetur, & in ignem mittetur; diligite*, voila la racine, *Benefacite*, ce ſont les fruits de l'arbre. Le ſainct Eſprit ſymbole de la dilection, ſe communiqua aux Apoſtres en forme de vent & de feu. Le feu eſt de ce naturel, ou qu'il s'eſtouffe, ou qu'il luy faut donner ſon iſſuë: le vent eſt tel, que s'il eſt renſerré dans les concauitez de la terre, il excite des tremblemens, & ne ceſſe iuſques à ce qu'il aye trouué ſon paſſage. Il n'eſt pas poſſible, ô Chreſtiens, que vous aymiez dans voſtre cœur voſtre prochain, *Diligite inim. &c.* & que vous n'en donniez des marques & des effets, *Benefacite*: que ſi tu l'aymes & luy deſnies neantmoins ton ſeruice, ce feu d'amour s'eſtoufera bien-toſt, *Quis poteſt continere ignem in ſinu ſuo, & veſtimenta eius calida non ſint*, Ah! cela ne ſe peut.

Pource, *Si inimicus tuus eſurierit, ciba illum*, (dit ſainct Paul) *Hoc enim facies, carbones ignis congeres ſuper caput eius*, en luy faiſant du bien tu ietteras ſur ſa teſte des charbons de feu Pauures gens que vous eſtes, eſcoutez-moy ce matin, ie vous veux contenter, tu ne ſeras iamais ſatisfait iuſques à ce que tu te ſois reuengé de ton ennemy. Ie le veux: mais comment, voudrois-tu que ton ennemy deuint pauure comme Iob? ouy, mais ie ne ſuis pas content: Que veux-tu dauantage? Ie voudrois voir mon ennemy bien battu, ou bien malade dans vn lict; ouy, mais ie ne ſuis pas content: que veux-tu de plus? ie le voudrois voir mort. Et bien, cela te ſera accordé, es-tu ſatisfait? non, ie le

voudrois voir mort en vn gibet par la main d'vn bourreau ; Ah ie ne suis pas content, & que desires-tu de surplus ? ie le voudrois voir bruſler à petit feu : cela te ſera encores accordé, dit ſainct Paul, *Congeres carbones ignis ſuper caput eius* : mais le moyen d'accomplir tes deſirs ; c'eſt en luy faiſant du bien, *Hoc enim faciens*, tu ne luy peux faire plus grand tourment : car perſeuerant en ſon inimitié, par le bien-faict tu augmentes ſes peines qui l'attendent dans l'enfer : toutefois ie ne croi point qu'en ce ſens ſe doiue entendre le paſſage de ſainct Paul, comme il ne nous eſt point loiſible de faire du bien à noſtre ennemy, pour le perdre ou pour luy faire du mal, comme les freres de Ioſeph, lors qu'ils le vendirent aux eſtrangers : mais ſi par la teſte nous entendons, Sathan, *Caput de domo impij*, que c'eſt l'autheur de la diſcorde, tu le trauailleras iuſques aux enfers, *Congeres*, *&c.* vray eſt que parlant de noſtre ennemy viſible, ſi tu le gratifie de tes bien-faicts, tu feras comme le chirurgien, lequel deſcouurant au petit enfant vne grande defluxion & humidité du cerueau pour l'arreſter, il luy applique vn bouton de feu. Ton ennemy a la teſte froide de colere & d'indignation contre toy, il n'a point de chaleur d'amour, & luy faiſant du bien tu arreſteras cete defluxion. Saul pourſuit Dauid iuſques à la mort : Dauid le rencontre dans vne grotte, il le pouuoit bien tuer : mais il le ſauua, ce que voyant Saul, il arreſte cette paſſion de hayne, il loüe Dauid, *Iuſtior es tu, quàm ego*, & le voila eſchaufé par dilection

enuers Dauid, *Reuertere fili mi Dauid: nequaquã enim vltra tibi malefacies*; si tõ ennemy ne te parle point, fais luy du bien, pour lors tu l'obligeras à t'aymer & parler, comme les frenetiques quand on leur applique le feu. Iacob n'eut plus grand ennemy que son frere Esau, lequel il rencontra sur le retour de la maison de Laban, auec vne puissante armée : mais il appaisa le courroux de son frere, par ses liberalitez, *Placabo illum muneribus*, ce fut ietter les charbons de feu sur la teste de l'ennemy, *Congeres carbones ignis, &c.* son pere ne se trompa point, quand il dit, *Manus autem manus sunt Esau*, car Iacob deuoit ouurir les mains pour faire du bien à son ennemy.

La derniere marque qu'eut Isaac de son fils, ce fut à l'odeur des habits, *Ecce odor filij mei sicut odor agri pleni*, & voicy la derniere marque des enfans de Dieu, *Vt sitis filij Patris vestri*, l'oraison pour l'ennemy, *Orate pro persequentibus vos*, c'est cette soüefue odeur, *Ecce odor filij mei sicut odor thuris*, dit Rupert sur les Cantiques, c'est vne odeur de l'encens qui se dõne à Dieu : le cœur c'est l'encẽsoir, la dilectiõ de l'ennemy c'est le feu, vser des liberalitez enuers l'ennemy c'est ietter de l'encens, en fin l'oraison de l'ennemy c'est la fumée & l'odeur du sacrifice, *Ecce odor filij mei*. Parmy les fleurs celle-là est la plus odoriferante, qui naist dans les espines, comme le lys & la rose, *Sicut lilium inter spinas*, & parmy toutes les oraisons, celle-là est la plus meritoire & agreable à Dieu qui vient d'vn cœur affligé par les ennemis. Prier Dieu pour soy cela est bon,

prier pour ſes parens, amis & bien-faicteurs, c'eſt n'eſtre pas ingrat, prier pour les ames du Purgatoire, c'eſt vne ſaincte compaſſion, prier pour la conuerſion des heretiques, grand' charité; mais prier pour ſes ennemis, c'eſt l'odeur & la fleur de toutes nos prieres: *Ecce odor filij mei*. car la remiſſion de nos pechez n'a eſté expreſſement attachée qu'à la priere pour nos ennemis: *Dimitte nobis debi. &c.* L'odeur de ceſte priere eſt ſi agreable à Dieu, qu'il ouurit les cieux pour receuoir celle de ſainct Eſtienne: *Domine, ignoſce illis*, cete marque eſt ſi propre des enfans de Dieu, que le Sauueur eſtant en Croix, que pour lors il ſe declara fils du Pere eternel, quand il pria pour ſes ennemis, il fit bien ſes plaintes à Dieu le Pere ſur la Croix: *Vt quid me dereliquiſti*, il luy commit ſon ame: *In manus, &c.* mais c'eſtoit en l'appellant Dieu, que lors qu'il pria pour ſes ennemis, il l'appella Pere: *Pater, ignoſce illis*, comme vne marque aſſeuree des enfans de Dieu.

Nous ſçauons maintenant N. quelles ſont les marques des enfans de Dieu: *Vt ſitis filij Patris veſtri*, voicy noſtre Iſaac (*Accipe, & habeas præ manibus crucifixum*) vous le voyez comme il eſt proche de la mort; non couché dans vn lict comme Iſaac, mais ſur la Croix; non pas aueugle par la vieilleſſe comme Iſaac, mais par la malice des Iuifs; non qu'il ignore le iour de ſa mort comme Iſaac: *Quod ignorem diem mortis meæ*, car il a ſignifié le iour & l'heure: *Ecce appropinquat hora*, auſſi la Synagogue ne donnera point le bon potage & breuuage au Sauueur, que Rebeca donna à Iſaac, mais du fiel & du vinaigre: I'entends la voix d'Iſaac, la voix de

mon Sauueur sur la Croix: *Accede huc, vt probem vtrum tu sis filius meus, an non*, approchez-vous, dit Isaac à son fils, ie veux sçauoir si vous estes mon fils ou non: *Accede*, dit ton Dieu en Croix, venez icy l'vn apres l'autre, ie vous veux cognoistre.

Et premierement, à la voix: *Quis es tu?* Qui estes vous? parlez moy, à l'accent & au langage ie vous sçauray bien recognoistre: *Loquere, vt audiam te*, Monsieur, vous auez vn tel qui vous a grãdement iniurié, il a dit que vous estes vn coquin, il vous a faict vn tel affront: & vous, ô Madamoiselle, il y a vne autre Damoiselle qui a dit que vous estes vne superbe, vne vaine, & que sçay-ie, elle a touché vostre honneur; mais vous Monsieur, il faut pardonner à cet homme, il reconnoit sa faute, il vous fera satisfaction; & vous Madamoiselle, pardon à ceste femme, c'est par fragilité qu'elle vous a offensé; vn coup de langue est bientost donné, elle s'humiliera, vous demandera pardon, quittez toute cette haine, il se faut reconcilier en ce S. temps de Caresme, ie le vous demande au nom de Dieu & de ce Crucifix, &c. Respõdez-moy? parlez là dessus? que dittes-vous, Gentil-hõme? voulez-vous pardonner? ie luy pardonne de bon cœur: mais qu'il ne me vienne plus au deuant, ie n'ay affaire ny de sa compagnie, ny qu'il me parle, car le monde se mocqueroit de moy. Et vous Madamoiselle: Ah! ie luy pardonne bien: mais ie ne luy parleray iamais, parce que le monde croiroit estre veritable ce qu'elle a dit de moy, &c. *Quis es tu?* Ah! vous n'estes pas mes enfans, vous ne parlez pas en Chrestiens, vous dites que le monde feroit, le monde diroit: *Quia de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur*, vostre voix: *Non*

*est vox Iacob*, qui pardõne & parle à son frere; Damoiselle, voila vostre reprobation, ha pauure femmes! vous serez damnees eternellement, vous estes filles du diable, allez que ie ne vous voye plus, que ie ne vous entẽde point parler: ouy bien, cette ame laquelle se veut reconcilier, & pardonner pour l'amour de Dieu: *Loquitur quasi sermones Dei*, ce sont les ames qui parlent comme Dieu, &c. Et pour vous, ô hommes: *Accede huc, vt tangam te*, que ie vous touche aux mains: Ne voulez-vous pas pardõner à celuy qui vous a offensé, &c. Laissez, que ie touche vos mains: Esau auoit les mains couuertes: *Pilosæ manus*, helas! *Quis es tu fili mi?* Qui estes vous? vos mains n'ont que dagues, poignards, espees, vos mains sont couuertes du sang humain: *Viri sanguinum*, cruel, tygre, tu ne parles que de dagues, de tuer, d'appeller au duel: ha Cain que tu es, tu veux tremper tes mains dans le sang qui porte l'image & ressemblance de Dieu! anateme, excommunié que tu es, ie cognois à ta main que tu es en feu de l'enfer, où le sang humain est tourmenté! race & semẽce du diable, tu es le bourreau du diable en ce monde: *Quis es tu*? Qui es-tu monstre de nature? que desires-tu par la mort de ton ennemy, en le portant sur le lieu du duel? vie pour toy? & tu te mets en hazard de perdre la tienne; & de surplus la mort ne donne point la vie. Que veux-tu? richesses? c'est sans doute, que tu sois tué, ou que tu le tuë, tu perdras tes moyens; Que veux-tu? repos? tu te trompes, car tu seras moins asseuré apres sa mort, car ordinairement vn duel n'est iamais seul? Que veux-tu? honneur? l'honneur que l'Eglise te rend, c'est de

t'excommunier ; les loix de te bannir & priuer de tes biens, le reste des hõmes t'estime vn bourreau ; la nature t'estime vn monstre, de ce que tu desfais ce qu'elle faict ; les Anges t'estiment abominable, & Dieu te rejette comme vn Cain, il n'y a que les diables qui t'honorent. Cruel ! tu desires, peut estre le sang humain ? si tu n'es content, porte icy tes mains, trempe-les dans le sang diuin. Semiramis detrempoit la teste de Cyrus dans le sang de ses soldats, luy disant, rassasie-toy à present du sang humain, duquel il estoit insatiable : *Satiat te sanguis humanus, cuius tu insatiabilis fuisti*, plonge icy tes mains dans ce costé, & dans ces playes, ô cruel ! fais l'office des cloux, des espines, de la lance: *Satiat te sanguis diuinus, qui insatiabilis fuisti sanguinis humani*, tu es vne beste sans raison, ie ne te veux plus parler.

Mais vous, ô ames Chrestiennes, qui pour l'amour de Dieu, pour le sang de vostre Sauueur espanché sur la Croix, pour la part de vostre heritage celeste, vous dis-ie, qui pardonnez à vos ennemis, qui les voulez embrasser, receuoir leur parler quand l'occasion le requerra: approchez-vous icy de vostre pere pour luy donner le baiser d'amour: *Accede ad me fili mi*, portons comme Iacob ces beaux habits de charité, afin qu'il s'esiouïsse à la bonne odeur de nos prieres pour nos ennemis: *Ecce odor filij mei, &c.* Mon Dieu ! nous voicy tous dispozez pour vostre amour, non seulement pour nous reconcilier & vous aymer, mais pour vous faire vne humble requeste, c'est de vouloir pardonner à nos ennemis. Pere eternel, ie vous offre le sang de vostre Fils, & à vous, ô sainct Esprit : ie

vous offre sa vie & sa mort, en vertu de ce sang & de cette mort, faictes grace à mon ennemy, lequel dés à cette heure ie prends pour mon amy: & vous, ô mon Sauueur, par l'exemple que vous m'auez dõné sur la Croix *Ignosce illis, quia nesc. &c.* par le commandement que vous me faictes d'aymer l'ennemy: *Ego autem dico, &c.* Si mon ennemy est en peché, pardonnez luy, & luy donnez vostre saincte grace, exaucez mes prieres, ô mon Dieu, c'est l'odeur qui vous agree: *Ecce odor, &c.* recognoissez moy pour vostre esleu: *Vt benedicat mihi anima tua.* Receuez dõcques la benediction de vostre Pere, ô ames bien nées, enfans legitimes: *Benedicat vos Deus de rore cæli, & pinguedine terræ,* que Dieu vous donne la santé du corps, & la grace de l'ame; mais pour vous qui ne voulez pardonner à vostre ennemy, allez-vous-en sans benediction, freres de Cain, esleus du diable, bastards & reprouuez.

# SERMON POVR LE PREMIER DIMANCHE DE CARESME.

QVe le courage ne vous defaille pas, Soldats Chrestiens, nous voicy sur les plus fortes & les puissantes attaques, nous sommes aux approches, l'ennemy n'est guieres loing: *Accedens tentator*, il a vne grande armee: *Ostendit ei omnia regna mundi*, il est puissant: *Dabo tibi omnia*, ses coups sont grandement furieux: *si cadens adoraueris me*, & ses stratagemes grandement subtils: *Scriptum est enim Angelis*, *&c.* tout rend ce combat redoutable: ses inuentions, veu qu'elles sont fondees sur l'Escriture saincte, *Scriptum est* ses coups, veu qu'ils portent l'homme par terre, *si cadens*: son armee, veu qu'elle est composee de tout le monde, *Omnia regna mundi*, sa batterie de canons, veu qu'elle renuerse les plus hauts & les plus forts edifices: *Dabo tibi*, & le Capitaine c'est le Diable: *Accedens tentator*, bien autre que la chair & le sang; la chair qui combattit mercredy cõtre nous, ne voulant pas le ieusne: *Cum ieiunatis*, & le sang eschauffé qui ne vouloit pas accorder le pardon à l'enne-

my ce dernier Mercredy: *Ego autem, &c. Diligite inimicos veſtros*, & ce qui ſur tout l'auantage, c'eſt que nous ſommes les aſſiegez, & la munition de bouche nous manque: *Poſtea eſuriit*, c'eſt vn mauuais coup pour nous, faiſons vne inuention, & tâchons d'enleuer les viures à noſtre aduerſaire: il nous preſente des pierres, mais conuertiſſons-les en pain; il nous tente, mais conuertiſſons les tentations en profit & viande de l'ame: *In omni verbo, quod procedit de ore Dei*, Iob dit que la guerre c'eſt la vie de l'homme, il ne dit pas que la vie de l'homme ſoit vne guerre, mais que la guerre c'eſt la vie: *Militia eſt vita hominis ſuper terram*, ſigne donc que des attaques, & des tentations l'homme de bien doit viure en terre, pour eſtre à la parfin couronné en la compagnie de la Roine du Ciel.

*Aue Maria.*

---

A Peine l'obeïſſant Tobie auoit moüillé ſes pieds dans le fleuue Tygris (couſtume des voyageurs pour temperer l'ardeur du Soleil & delaſſer le corps trauaillé du chemin) que voila vn poiſſon demeſurément grand, & grandement cruel, qui ſort la teſte hors des vagues, & porte tout ſon corps contre le ieune homme pour le deuorer: *Ecce piſcis immanis exiuit ad deuorandũ eum*, Dieu ſçait de quelle terreur il fut ſaiſi, l'Eſcriture dit que Tobie blémit: *quẽ expaueſcens Tobias*, qu'il cria par crainte:

*Clamauit voce magna*, qu'il implora l'ayde de son conducteur : *Domine inuadit me*, surquoy son Ange Custode luy conseilla, non seulement de ne l'aprehender point : mais encor d'y aller au deuant, de le saisir par l'ouye, & le trainer sur le sec, & là le fendre, l'ouurir & l'esuentrer, l'asseurant que le cœur, le foye & le fiel, estoient medicamens tres-propres & tres-vtiles: *Exenterabunc piscem, & cor, & iecur, & fel repone tibi, sunt enim hæc necessaria ad medicamenta vtiliter*: En effect, de là à peu le ieune Tobie chassa les diables de la maison de Raguel, par la vertu du cœur & du foye de ce poisson, & auec le fiel rendit la veuë à son pere. O les rares mysteres! mais aucunement cachez : car quel est le poisson qui puisse agir contre vn esprit? & quel est le simple qui repare la veuë ? Theophilacte croit que c'estoit vne baleine: Chartusianus dit que c'est vn Crocodil, François George tient que ce fut vn Loup marin, & le docte Vallesius a iugé que c'estoit vn Callionisme, & de là aucuns ont opiné qu'il y auoit dans l'vniuers des creatures sensibles, qui par vne vertu connaturelle pouuoient tourmenter les demons ; mais ceux qui estiment estre impossible, qu'vne substãce corporelle & irraisonnable aye cete force, se rangent dans le sens mystic. Ainsi S. Augustin par le poisson entend le Fils de Dieu, la chair duquel sert pour viande, son cœur & ses entrailles bruslez & rotis par les tourmens de la Croix, chassent les demons, & illuminent les Gentils: Et sainct Ambroise en la chair du poisson considere nostre corps, au foye, & au cœur, contemple nostre sensibilité : que si elle est bruslee & consummee par les ieusnes, veilles & mortifications

*Vide Serar. in Tob.*

tions, elle ſera puiſſante pour reſiſter au diable & n'empeſchera la veuë de noſtre ame. Quant à moy, ſi ie dois par la figure declarer la figure, & par le nouueau Teſtament interpreter l'ancien; l'hiſtoire de l'Euangile du iour me donne à entendre quel eſt ce Tobie, & quel eſt ce poiſſon; que Tobie, c'eſt le Fils de Dieu, & le poiſſon, c'eſt le diable : Si Tobie ſort de la maiſon paternelle, le Fils de Dieu quitte le Ciel, patrie de la diuinité; ſi Tobie va en voyage, celuy qui eſtoit & comme Dieu, & comme homme comprehenſeur quant à la partie ſuperieure s'eſt rendu voyageur; ſi Tobie marche par le commandement de ſon pere, le Fils de Dieu court par les valees de noſtre humaine miſere par obeyſſance; ſi Tobie faict ce voyage pour recouurer quelques deniers, le Fils de Dieu ſe faict homme pour retirer le droict du Paradis. Et ce qui eſt plus à propos, à peine le Fils de Dieu auoit trempé les pieds de ſon humanité dans le fleuue du Iourdain, pour ſanctifier par ſon bapteſme nos eaux, & leur conferer la la vertu de ſanctification contre le peché originel, que voyla ce cruel, ce temeraire tentateur qui l'aborde, l'attaque, le tente & s'eſlance contre luy pour le deuorer : *Ecce immanis piſcis exiuit ad deuorandum eum*, encore plus hardy & plus à craindre que ce poiſſon de Tobie: car Tobie c'eſtoit vn ſimple homme, Tobie tenoit les pieds dans le fleuue & ſe rafraichiſſoit; mais le Diable ce iourd'huy tente non vn homme ſeul, mais encore Dieu, non vn homme qui eſt dans le fleuue du monde & des compagnies

mondaines, mais il attaque vn homme qui eſt eſcarté, retiré & reduit dans vn deſert, non vn homme qui ſe rafraichiſſe, mais vn homme qui ieuſne quarante iours, & mortifie ſon corps: *Et accedens tentator*, & ce tentateur le tente par le peché de gourmandiſe : *Si Filius Dei es, dic vt lapides iſti panes fiant.* Par le peché d'auarice, voie de Simonie, *super pinaculum Templi:* par le peché d'ambition, *Dabo tibi omnia regna mundi*: par le peché de temerité, *Mitte te deorſum:* par le peché d'ignorance : *Scriptum eſt quonam Angelis, &c.* par le peché d'idolatrie, *Adoraueris me*, par le peché d'vn deſeſpoir volontaire : *Si cadens*, & ce qui eſt encores conſiderable eſt, qu'il oſe prouoquer le fils de Dieu au deſert, au temple, ſur la montagne & en tout lieu. Hé ! qui ne craindroit ? qui n'auroit peur ? *Et expaueſcens Tobias*, en liſant l'Euangile ce matin, ie ne découurois que pierres qu'il preſente à l'homme : *Dic vt lapides*, que precipices qu'il nous prepare : *Mitte te deorſum*, que cheutes & ruines auſquelles il nous porte : *Si cadens adoraueris me*, de maniere que la ſeule lecture de l'Euangile me donnoit de la terreur, & à tous coups ie criois : *Ecce domine, inuadit me.* Mais le meſme Euangile qui me ſeruoit pour guide, comme l'Ange Raphael au ieune Tobie, m'a dit, non ſeulement de n'auoir point de crainte, ains de prendre ce Leuiatan, & l'eſuentrer : *Exenterabunc piſcem*, à quoy ie veux obeyr ce matin, ouurir, & deſcouurir auec le glaiue de l'Eſcriture ſaincte des conceptions, & de ma lan-

gue ces tentations, & vous verrez comme le foye, le cœur, & le fiel, c'eſt à dire, les paroles, l'intention du diable, & ſa façon de faire & de proceder en tentant le fils de Dieu; le tout nous ſeruira pour illuminer noſtre entendement, & chaſſer loing de nous le diable: *Tunc reliquit eum diabolus*, de meſme que Tobie auec le fiel du poiſſon qui le vouloit deuorer, illumina ſon pere, & auec le cœur chaſſa les malins eſprits de la maiſon de Raguel, conforme à ce que l'Ange luy auoit predit: *Sunt hæc neceſſaria ad medicamenta vtiliter*, & la concluſion de l'Euangile eſt que le diable s'en va ſans fruict: *Tunc reliquit eum diabolus.*

Mais comme feray-ie pour eſgorger & eſuentrer Satan? c'eſt vn eſprit qui n'a point de matiere, point de quantité, point de corps, il eſt par conſequent indiuiſible: Nenny, ha! le diable a vn corps myſtique, voire trois, conformes aux trois attaques faictes contre le fils de Dieu: Il a vn corps des tentations, & vn; il a vn corps des mauuais & meſchans, & deux; il a vn corps du peché & de diſgrace; le premier eſt figuré en la premiere attaque & le deuxieſme, en la deuxieſme; le troiſieſme, en la troiſieſme: mais à l'ouuerture de ces trois tentations *Exentera hunc piſcem*, vous verrez comme le tout ſera grandement vtile: *valent ad medicinam vtiliter.*

Faiſons-en l'eſſay en chaque tentation, il y en a trois en nõbre; ie formeray premierement le corps, & quant & quant ie tailleray auec le glaiue de ma langue; & quel eſt le corps, c'eſt à dire, l'intention

de l'ennemy, en la premiere tentation : *Si filius Dei es, dic vt lapides isti panes fiant*, ie le diray ouuertement auec la commune opinion des Peres, c'estoit de sçauoir s'il estoit Messie, le Sauueur du monde, & le fils naturel du Pere Eternel ; Mais comme quoy se pouuoit esclaircir de ce doute, en conuertissant les pierres materieles en vn pain corporel viande du corps pour rassasier son appetit ? non vrayement, car premierement ce n'estoit pas vne faim violente que celle du fils de Dieu ; la raison en est bonne. Il ieusne quarante iours & n'a point faim, & apres quarante iours il a faim : *Postea esuriit* : si sa faim estoit naturelle, pourquoy ne l'auroit-il euë dans les quarante iours ? de surplus, quoy qu'il fust homme voyageur, il estoit encore comprehenseur, c'est à dire, glorieux : il pouuoit donc faire rejallir la gloire de l'ame iusques à son corps, lequel estant rendu glorieux, il n'auroit esté preuenu, ny de la faim, ny de la soif, ny de la lassitude : car la gloire repugne à tout cela. Adjoustons encore qu'il estoit homme & Dieu, que s'il eust eu faim, comme homme, il la pouuoit arrester comme Dieu, suspendant l'action naturelle de la chaleur connaturelle, & d'ailleurs restaurant & reparant l'humide radical auec autre substance que celle de la viande. Et quand mesme le Fils de Dieu auroit esté pressé par la faim naturelle, le diable n'auoit dequoy s'asseurer qu'il fût le fils de Dieu, en conuertissant les pierres materieles en pain. Et quoy, estoit-ce moin-

dre miracle & ſigne inferieur de ſa diuinité? Multiplier les pains, & auec cinq pains d'orge raſſaſier vne ſi grande populace, voire faire que le reſte remplit douze corbeilles? ce que le fils de Dieu fit par deux fois, & toutefois le diable ne le conneut pas par là. Illuminer vn aueugle dés ſa naiſſance, & ce auec de la bouë: reſſuſciter vn Lazare mort depuis quatre iours, infect & puant, à raiſon de la corruption: N'eſt-ce pas vn plus grand miracle que de conuertir les pierres en pain? que ſi par ces autres miracles il ne le peut connoiſtre, moins encore par celuy-cy, qui eſt inferieur à tous ceux que ie viens de dire, voire conuertir les pierres en pain, les diables le peuuent faire, non ſeulement en apparence, mais en verité, comme reelement les Magiciens de Pharaon conuertirent les verges en ſerpens reels: & les Saincts qui ne ſont qu'enfans adoptifs, ne peuuent-ils pas conuertir vne nature en vne autre? voir que la nature auec l'ayde de l'art, peut changer la terre en pain, vous le voyez auec l'aſſiſtance de la ſemence. Quand donc il auroit conuerti les pierres en pain, par là le fils de Dieu n'auroit aucunement aſſeuré de ſa diuinité l'ennemy.

Il faut donc que ſous ce mot de pierre & de pain, nous entendions autres pierres que celles qui roulent par nos ruës, & par ce pain, autre que celuy que nous auons ordinairement en nos tables. Ah ie vous entends! ouy, que pour lors l'ennemy ſera eſclaircy & aſſeuré que vous eſtes

le Messie, le Redempteur, le fils de Dieu, & celuy qui luy doit escraser la teste, en conuertissant les pierres en pain : *Dic vt lapides isti panes fiant.*

Mais pierre, c'est l'ancienne Loy escrite sur les tables de pierre : *Scriptam in tabulis lapideis*, pain, c'est la Loy Euangelique : *Ego sum panis viuus, qui de cœlo descendi*, conuertir les pierres en pain, c'est conuertir la Loy Mosaïque en l'Euangelique.

Mais pierre, ce sont les sciences humaines, remplies de mille & mille erreurs; comme autant de pierres pour faire chopper les plus beaux esprits. Pain, c'est vne doctrine reuelee, conuertir les pierres en pain, c'est conuertir les sciences humaines en vne connoissance vraye & surnaturelle.

Mais pierre, c'est vn cœur obstiné : *Cor eius indurabitur tanquam lapis*, pain, c'est vn cœur maniable, doux & benin, pource Dieu disoit, *Auferam à vobis cor lapideum, & dabo vobis cor carneum*, cõuertir les pierres en pain, veut dire, conuertir vn cœur obstiné en vn cœur contrit; vn cœur diuerti en vn cœur conuerti.

Mais pierre, c'est l'idole & l'idolatrie, culte rendu à vne statuë de pierre : pain, c'est le vray culte de Dieu : conuertir les pierres en pain, c'est conuertir l'idolatrie en vn vray culte.

Pour lors ie seray asseuré que vous estes le vrai fils de Dieu, le Messie & le Redẽpteur, si vous conuertissez les pierres en pain: *Si filius Dei es, dic vt lapides isti panes fiant*, disoit Satan, change l'ancien Testament au nouueau, les sciences humaines en vne Theologie, reuelez le cœur obstiné en vn

cœur conuerti, le culte de l'idolatrie au vray culte de Dieu : *Si filius Dei es*, c'eſt en cela que ie vous reconnoiſtray.

C'eſt là auſſi où viſe la faim à la reſponce de Sauueur : tu m'interroges ſoubs les eſpeces du pain : *Vt panes fiant*, & ie te reſponds ſoubs le nom de pain : *Non in ſolo pane viuit homo, Sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.* Tu veux ſçauoir ſi le meſſie eſt venu ? ie t'en aſſeure, puis que le temps eſt arriué, auquel l'homme n'eſt plus conduit par cete ſeule lumiere naturelle, mais par la doctrine reuelee : *Scilicet in omni verbo*, non par le ſeul ancien Teſtament, mais par l'Euangile, qui ſort de la bouche meſme de Dieu : *Scilicet in omni verbo, &c.* les hommes ne ſont plus ſi obſtinez, mais ils adiouſtent foy à ma parole : *Sed in omni verbo, &c.* lon ne s'addonne plus à l'idolatrie, mais au ſeruice d'vn vray Dieu ; *Sed in omni verbo*, le temps eſt arriué auquel l'homme ne ſe nourrit pas ſeulement du pain, mais de la foy du nouueau Euangile : *Sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei*, par là, tu peux t'aſſeurer eſtre venu celuy qui t'écraſera la teſte, &c. Voila l'intention de Satan : *Dic vt lapides iſti panes fiant*, & la reſponce du fils de Dieu : *Non in ſolo pane viuit homo.*

Donc eſcoutez, Meſſieurs, ie fais vne belle conſequence, & tire vn argument tres-euident de la Maieſté de noſtre Roy Louys XIII. preuue tres-efficace de ſa bonté de vie, de ſes ſainctes intentions, de ſon zele, & qu'il eſt l'enfant adoptif du Pere Eternel, l'image, comme Roy

du fils de Dieu, conduit par le sainct Esprit qui l'a conduit dans le desert du Languedoc: *Ductus est in desertum*, pour l'heresie qui a tant depeuplé d'ames à Dieu. Et quelle autre preuue demandons-nous de vostre zele & fidelité enuers Dieu? *Dic vt lapides isti panes fiant*, conuertissez les pierres en pain. Pierre est la desobeyssance des subjects, comme les Iuifs en desobeyssant au Sauueur, se saisirent des pierres: *tulerunt lapides*. pain c'est l'obeyssance & la recognoissance: *Dic vt lapides, &c.* que tous les François vous obeïssent, &c. & ce sera conuertir les pierres en pain, c'est le signe que les vrais François demandent. Pierre, c'est l'heresie qui ne recognoit en l'Hostie que le pain qui est faict de terre, que n'auons au Sacrement que figures, comme dans l'ancienne Loy escrite sur la pierre. Pain, c'est la vraye Egliſe, qui adore le pain celeste, vray Corps du fils de Dieu: *Ego sum panis viuus, qui de cœlo descendi*, par vostre zele, par vostre foy portez les heretiques dans l'Egliſe, &c. ce sera conuertir les pierres en pain: Vn autre miracle attend encore de vostre Majesté ceste ville de Nismes, vn autre conuersion de pierre en pain: *Dic vt, &c.* Sire, que ces pierres des bastions, contrescarpes, demy-lunes, fausses brayes, courtines de murailles, que ces pierres, & ces ruines soient conuerties en nos Egliſes Metropolitaines, & pauures Egliſes des Recollects: *Dic vt lapides isti panes fiant*, pour contenir le pain du fils de Dieu, vostre Majesté se peine & se trauaille à ce faire, conforme à la prediction de l'Ange parlant de S. Iean Baptiste: *Vt conuertat corda patrum in filios, & incredulos ad prudentiã iustorum.*

Le deſir de ſa Majeſté n'eſt pas de perdre & ruiner ſes ſubiects, mais d'vnir le cœur des peres & des enfans, qu'on ne voye plus cette diuiſion dans la France, &c. Que les incredules ſuiuent la prudence des iuſtes, les heretiques croyent à ce que cete ancienne Egliſe a touſiours enſeigné; c'eſt conuertir les pierres en pain, *vt lapides iſti panes fiant.*

Eſuentrons maintenant ce poiſſon, & ouurons cete premiere tentation: le Iuge nous a promis que le fiel eſtoit propre pour illuminer l'aueugle, *Fel valet ad vngendos oculos.* Ouurons donc toutes les paroles de Sathan, *Exenterá hunc piſcem*; il y en a ſept, *ſi filius*, 1. *Dei.* 2. *Es.* 3. *Dic.* 4. *vt lapides iſti.* 5. *Panes.* 6. *Fiant.* & 7. mais ouurez ces ſept paroles, voila ſept dogues de la foy, les ſept principaux articles de noſtre croyance; la diſtinction des perſonnes, en la parole *Filius*, la diuinité du Meſſie en la parole *Dei*, la conſubſtantialité du Fils auec le Pere, en la parole *Es.* la toute-puiſſance de Dieu, en la parole *Dic.* l'vnité du Createur, en la parole *vt lapides iſti*, l'Incarnation du Verbe, en la parole *Panes*, la tranſubſtantiation de pain au vray corps du Fils de Dieu, en la parole, *Fiant. fel valet ad vngendos oculos.* Il y a ſept ſortes d'aueugles par l'hereſie, les Sabellianiſtes, 1. les Iuifs, & 2. les Arianiſtes, & 3. les Philoſophes, & 4. les Manicheens, & 5. l'heretique Valentin, & 6. l'heretique Berengarius, & 7. l'heretique Sabellius nie la diſtinctiõ des perſonnes, les Iuifs nient la diuinité du Meſſie, les Arrianiſtes reiettent la conſubſtantialité du Fils auec le Pere, les Philoſophes ne veulent aduoüer la tou-

te-puissance en la premiere cause: les Manicheens croyent à deux Createurs, l'vn des choses inuisibles, & l'autre des visibles; l'heretique Valentin s'imagine l'humanité du Fils de Dieu, n'estre qu'imaginaire, & non vraye & reelle; l'heretique Berengarius ne se peut persuader, que le pain & le vin soit transubstantié au corps, & sang du Fils de Dieu: voila sept heresies contraires aux sept principaux articles de nostre foy, mais voyons d'illuminer ces aueugles.

*Exentera hunc piscem*, & à l'ouuerture nous aurons dequoy les esclairer, *Fel valet ad vngendos oculos*; l'heretique Sabellius est aueuglé ne recognoissant en la Trinité la distinction des personnes, *Exentera hunc piscem*, & le diable dit, *Si Filius*? si tu es le Fils; il suppose donc qu'il y a vn Fils, s'il y a vn Fils il y a vn Pere, par consequent voila distinction des personnes, *Fel valet, &c.*

Les Iuifs ne voyent & ne croyent pas le Fils de Dieu estre Messie, mais vn simple homme, &c. *Exentera, &c. Si Filius Dei es*, s'il est Dieu, donc Dieu en la mesme nature, & en la mesme essence, *Fel valet ad vngendos oculos.*

Les Arrianistes ne peuuent comprendre que le Fils soit consubstantiel au Pere, *Exentera, &c. Es.* en la mesme essence, & substance, *Fel valet, &c.*

Les Philosophes ne veulent pas confesser la Toute puissance, qui de rien a fait le tout, *Exentera, &c. Dic.* parlez, & par vostre parole vous ferez: s'il fait & s'il produit des pains par la seule parole, voila qu'il est Tout-puissant, *Fel valet ad vngendos oculos.*

Les Manicheens admettent deux Createurs, mais *Exentera, &c. Lapides iſti.* Doncques toutes les pierres, & toutes les creatures ne recognoiſſent qu'vn ſeul Createur, *Fel valet, &c.*

Valentin rejette vne reelle Incarnation, mais *Exentera, &c. Panes,* s'il faut du pain pour le nourrir, il eſt vrayement homme, *Fel valet, &c.*

Berengarius nie vne tranſubſtantiation reelle au Sacrement de l'Autel; mais, *Exentera, &c. Panes fiant,* ſi les pierres peuuent deuenir pain, pourquoy non le pain corps, *Fel valet, &c.*

Adiouſtons de plus, *Exentera hunc piſcem; & fel valet.* Quelle eſt la lumiere de l'homme? c'eſt la Theologie: mais toute la Theologie eſt diuiſée en 4. liures des ſentences, mais tout eſt contenu dans ces 4. paroles de la tentation, *Si Filius Dei, &c.* Au premier lon traicte de Dieu & de la diſtinctiõ des perſonnes, & les voila, *Si Filius Dei es.* Au ſecõd lon parle de la creation de l'Vniuers, & voila la parole creatrice, *Dic vt lapides iſti*; c'eſt à dire, toutes ſes creatures. Au troiſieſme lon parle de l'Incarnation du Verbe fait homme; & voila, *Panes,* pour le nourrir. Au quatrieſme, lon parle des Sacremens, meſme de celuy de l'Autel; & le voila marqué en la parole, *Panes fiant. Fel valet, &c.*

Ie diray encores ce mot, tout noſtre Symbole eſt diuiſé en trois parties: En la 1. vous auez les articles qui couurent la diuinité, En la ſeconde les articles qui regardent l'humanité: En la troiſieſme, les propoſitions de noſtre Egliſe. Pour la premiere partie, *Si Filius Dei es,* pour la 2. partie, *Dic vt lapides iſti:* car la tẽtation de Lucifer dãs le Paradis celeſte fut celle-cy: pour la 3. *Panes fiãt,* pour les Sacremẽs

que nous auons dans noſtre Egliſe, *Fel valet ad vngendos oculos*, voyez comme le fiel de ce poiſſon ſert pour nous illuminer.

Faiſons la preuue en la ſeconde tentation, *Si Filius Dei es, mitte te deorſum*, & formons tout premierement le corps de la tentation, laquelle viſe au meſme, mais par vne voye toute contraire; c'eſt vne batterie tout à faict differente de la premiere, il veut par quelle voye que ce ſoit arriuer à l'eſclarciſſement de ſon doute, & ſçauoir ſi c'eſt le Fils de Dieu. En la premiere attaque il ſe ſert d'vne meſfiance, & en la ſecõde d'vne trop grãde confiance, en la premiere luy fait vn reproche, diſant: Tu te fais Fils du Pere eternel? tu dis que ce grand Dieu du ciel eſt ton pere? & que tu appartiẽs à celuy qui nourrit tout l'vniuers? toutefois tu meurs de faim? tu n'as du pain pour mettre en bouche? voila le reproche. Et en la ſeconde tentation tout au contraire luy perſuade de ſe ietter du pignon du temple en bas, diſant: Tu es le fils de Dieu? que crains-tu? ſa preuoyance, n'eſt que pour t'aſſiſter? ſon pouuoir n'eſt que pour vous proteger? ſes Anges ne ſont que pour vous ſeruir? *Mitte te deorſum*, ainſi ſa preuoyance vous preſeruera: ſa puiſſance vous conſeruera: & ſes Anges vous porteront. De maniere que la premiere tentation viſoit à perdre le Fils de Dieu par meſfiance; & la ſeconde par trop de confiance: & parceque la meſfiance n'eſt fondée que ſur noſtre imbecillité, *poſtea eſurijt*, Satan ne cite point les eſcritures ſainctes en la premiere tentation: mais la confiance nous eſt dõnée par nos œuures, qui ſont conformes à la loy, pour ce Sathan cite la loy, *Scriptum eſt enim, quia*

*Angelis ſuis mandauit Deus de te, &c.* & c'eſt tres-à propos ſi vous voulez remarquer, Auditeurs: car quoy que Sathan n'euſt prouoqué le Fils de Dieu, auec l'eſcriture Saincte en la premiere tentation, le Fils de Dieu neantmoins luy reſpondit auec l'eſcriture, *Scriptum eſt: non in ſolo pane viuit homo*: c'eſt au Deuteronome ch.8. Le diable qui n'auoit fait que le Philoſophe en la premiere tentation, demãdant la conuerſion des pierres en pain, il fait le Theologien en la ſeconde, & replique auec l'Eſcriture Saincte, *Scriptum eſt enim*, diſant ne vous appuyez plus ſur le ſecours que ie vous veux donner, mais bien ſur l'aſſiſtance de voſtre Pere, qui vous a donné ſes Anges pour vous porter; vous pouuez douter de moy, mais vous n'auez dequoy douter de l'Eſcriture Saincte, *Scriptum eſt*; c'eſt Dauid qui a parlé, & vous eſtes l'enfant de Dauid, pour qui tous ſes prognoſtics & propheties. Ie vous preſentois tantoſt ces pierres: mais à preſent l'Eſcriture: tantoſt ie voulois ſecourir la fragilité humaine; mais à preſent faire recognoiſtre la puiſſance diuine; pource, *Mitte te deorſum, &c.* Par là l'ennemy vouloit inferer; s'il ſe iette du pinacle du Temple en bas, ou il ſera porté par les Anges, ou non: ſi les Anges le portent, cela veut dire qu'il n'eſt pas Fils naturel de Dieu; car pourquoy faire par autruy ce que plus aiſément, & auſſi bien peut faire par ſoy-meſme? ſi les Anges ne le portent, il ſe precipitera comme vn iour fera Simon Magus; ques'il ne ſe precipite & qu'il ne ſoit porté par les Anges, ie concluray que c'eſt vrayement Dieu. Voicy la ſeconde tentation, laquelle vrayement me fait peur comme à Tobie le poiſſó

qui le vouloit deuorer, *& expauescens Tobias :* qui n'auroit peur, voir que le Diable aye le pouuoir de porter & transporter vn homme, voir le Fils de Dieu, non par imagination, comme a escrit Bucere, car le Fils de Dieu n'estoit aucunement subiet aux illusions du diable ; mais reellement le transporte sur le plus haut du Temple? qui ne craindroit voir que Satan attaque mesme les hommes dans l'Eglise, dans les Cloistres, Monasteres, aux lieux les plus Saincts? finalement qui n'auroit peur, veu qu'il cite de son costé l'Escriture saincte, *Scriptum est enim.*

Mais ouurons ce poisson, *Exentera hunc piscem*, & là vous iugerez d'vne grande puissance de l'ennemy, d'auoir porté par sa vertu vn hõme en l'air, recognoissez sa foiblesse, puisqu'il ne peut ietter aucun de haut en bas, que par son consentemẽt & sa propre volonté, là où vous marquerez vn grand courage que d'oser attaquer vn hõme dãs vn lieu Saint, *In sancta Ciuitate*, voyez son peu d'esprit & de sẽs, cõme si le lieu n'estoit pas destiné pour prier Dieu, & non pour le tenter : là où vous estimerez qu'il y auoit du sçauoir en citãt les escritures; c'est là où il fait monstre de son ignorance ; & c'est icy où ie veux taillet & ouurir auec le couteau des Peres, *Exentera hunc piscem*, pour illuminer nos heretiques, *Fel enim valet ad vngendos oculos*. Voicy la procedure de tous nos aduersaires, *Scriptum est*, il cite les escritures, coustume des aduersaires, dit Medina, *de recta in Deum fide*, s'ils parlent auec l'Ecriture, &c. Quoy qu'ils fassent touſiours auec la sainte Escriture, s'ils mangent, c'est auec l'Escriture saincte, s'ils boiuent c'est auec l'Escriture; Et ie vous repliqueray : si vous beuuez auec l'Escriture,

pourquoy ne beuuez-vous de l'eau, puiſque l'Eſcriture de S. Paul, ne permet le vin qu'aux indiſpoſez, *vtere modicè vino*? s'ils mangent, pourquoy ne vous abſtenez-vous de mãger, veu que l'Eſcriture de S. Matt. & les autres, vous recõmandent le ieuſne? Non, non, diſons que cete religion eſt la vraye, qui cite non pas plus de paſſages: mais celle qui les cite auec ſens & vraye intelligence.

*Exentera*, eſuentrons & ouurons le ſecond mot, *Quoniã ſcriptum*, de maniere que Satã aſſigne pour cauſe ce qui n'eſt qu'vn effet, il n'eſt pas eſcrit que tu te precipites: mais biẽ que ſi par hazard ou meſgarde tu tombes, les Anges t'aſſiſteront. Par exẽple l'heretique ne veut point les œuures exterieures: & pourquoy? parce que Dieu a deffendu l'hypocriſie. Tout beau, l'hypocriſie eſt defenduë, mais non les bonnes œuures: fais les œuures, mais garde l'hypocriſie, &c.

*Exentera*, paſſons outre, *Quia Angelis ſuis mandauit de te*, parce que Dieu a cõmandé à ſes Anges pour toy: & quoy qu'eſt-ce qu'il a cõmandé? il ne le dit point, il deuoit adiouſter (dit S. Bernard) ce qui s'enſuit, *Vt cuſtodiant te in omnibus viis tuis*, que les Anges te garderont en tes voyes: mais non pas en tes precipices; c'eſt le propre des errãs (adiouſte le meſme S. Bernard) de ne citer de l'Eſcriture, ſinon ce qui leur eſt fauorable. Il faut tout paracheuer, &c. pource Origene, criant contre les heretiques dit, *Quare ſiles quod ſequitur ſuper aſpides, &c.*

*Exentera*, paſſons outre, *In manibus tollent te*, il veut qu'il ſe precipite, & luy promet qu'il ſera releué, *Mitte te deorſum*, & puis, *tollent te*, contradiction en toutes les opinions des heretiques, leſquelles nous deſcouurirons ailleurs plus à plein.

*Exentera*, finissons cete tentation, *Ne forte offendas ad lapidem pedem tuum*, ce n'est pas à ce sens que l'Escriture saincte parle aussi: l'heretique cite des passages, non selon le sens qui viuifie, mais selon la lettre qui tuë; pource dit S. Augustin, *Quæ sunt in scripturis, veraciter scripta sunt, sed ab hæreticis non sunt catholicè dicta.*

*L. 2. de gr. in cæleſt.*

Et apres auoir ouuert ce poisson, retirons la lumiere necessaire pour illuminer les aueugles, *Fel valet ad vngendos oculos.* L'Escriture Saincte doit estre citée à propos, & en confirmation des articles diuins & non humains: l'Escriture doit estre entierement citée & non à pieces, car vne sentence sert pour l'intelligence des autres: l'escriture doit estre examinée, & prise au sens vray & naïf, autrement rejettons ces interpretations qui ne seruent que pour tenter Dieu, *Non tentabis, &c.*

Ie retire encore vne consolation de cete seconde tentation, *Exentera hunc piscem*, c'est qu'en matiere des tétations le diable nous peut prier, presser, solliciter & exhorter: mais cõtraindre? mais no⁹ obliger? il ne sçait, il ne peut, *Mitte te deorsũ:* mais qu'il iette en bas celuy qu'il auoit porté en haut? nenny, il ne le peut, pource Iob cõpare le diable au bœuf, qui mãge le foin, *Sicut bos comedet fœnum*, parceque dit S. Gregoire, cõme le bœuf ne mange que le foin & la paille: aussi le diable ne mãge que les hõmes, laſches, effeminez, mols, flexibles, les craintifs. Il y a eu des Catholiques, qui se sont rẽdus huguenots à ce tẽps de guerre: ouy, ce sõt des gẽs de paille, gẽs craintifs, qui n'auoiẽt point l'humilité d'vne vraye foy: *Sicut fœnũ tectorũ*, qui ne sont capables de souffrir vne petite pluye, &c. *Sicut bos comedet fœnum*, le diable

le diable ne ſe nourrit que de la paille, & en ſes tentations ſe ſert de la ſenſualité, *dic vt, &c.* de la vanité: *ſuper pinnaculum, &c.* des biens du monde, *& oſtendit ei omnia regna mundi,* tout cela n'eſt que paille, tout cela n'eſt que foin: mais ie dis de plus: *ſicut bos comedet fœnum.* Le bœuf lors qu'il mange, il ne peut tailler la viande qu'auec la langue; car tous les animaux qui ont corne ſur la teſte ſont ſans dents en la haute machoire, de maniere que le bœuf ne peut tailler & rompre qu'auec la langue: auſſi toutes les forces de Satan ne conſiſtẽt qu'en la langue, aux perſuaſions, &c. Mais non qu'il nous puiſſe forcer ny prier: *Mitte te deorſum*: ie vous ay dit que ce poiſſon ne vous doit faire peur, voirequ'etant eſuentré nous ſert de conſolation.

Finiſſons noſtre diſcours en faiſant vn eſſay en la derniere tentation: *Oſtendit ei omnia regna mundi, & gloriam eorum:* ô que ce poiſſon eſt horible! *piſcis inanis*, il ne fait pas ſeulement peur, mais encor' il vient à deuorer les ames, *exiuit ad deuorandum eum*, Satan bracque ce iour-d'huy la plus forte batterie qu'il aye contre le Sauueur, il le porte ſur la montagne, & là luy monſtre les quatre coins de l'vniuers, icy eſt l'Orient, dela l'Occident, là le midy, par dela le Septentrion, il luy diſoit comme tous les Cieux rouloient ſur deux poles; ſur l'Arctique & l'antartique, & comme le monde terreſtre qui eſt contenu dans ce monde celeſte eſt diuiſé en quatre parties, en Aſie, Affrique, Europe, & l'Amerique, & dans ces quatre parties il luy faiſoit voir quatre grandes Monarchies, celle des Grecs, où ont regné les Philippes, & les Alexandres; celle des Perſes, qui a eu pour Monarques les Cirus, les Xer-

xes, les Artaxerces & les Darius. Celle des Assiriens gouuernee par les Ninus, les Nabuchodonozors & les Baltazars: celle des Romains enflée par tant de Cesars, Augustes, & Tyberes. Dans chaque Monarchie il monstroit les grandeurs & plaisirs: d'icy viennent les flotes d'or & d'argent, là se trouuent les plaisirs & contentemens, ie te donneray tout cela: *Hæc omnia tibi dabo*, ô la vehemente tentation! c'est celle qui contient tout autre. S. Pol a tres bonne grace, lors qu'escriuant aux Hebrieux il dit, que nous auons vn prelat qui a esté tenté en tout & par tout: *Tentatum per omnia pro similitudine absq; peccato*: & ie demande à S. Pol, combien a vescu le Fils de Dieu en terre? trente trois ans, & toutefois il n'a esté tenté qu'vne fois, comme quoy? donc a il tousjours esté tenté, le Sauueur n'a esté attaqué que par Satan, car la chair n'osoit, le monde ne sçauoit, & toutefois S. Paul dit, qu'il a esté tenté de tous: *tentatum per omnia*, le Sauueur n'a point esté tenté du vice de la chair, car il estoit nay d'vne Vierge: non du costé des dignitez; car il s'enfuit lors qu'on le vouloit creer pour Roy: non du costé de la haine, car c'estoit l'autheur & le predicateur de l'amour & charité, de maniere qu'il ne fut tenté qu'vne seule fois, par vn seul Satan; & par vne seule tentation en luy presentant les biens de ce monde: pourquoy donc Sainct Paul dit, *Tentatum per omnia*? fort bien dit Sainct Anselme sur la passage aux Hebrieux, car dans cete tentation, *hæc omnia tibi dabo*, toutes les autres sont contenues: si Satan luy presentoit tous les Royaumes & toute leur gloire, doncques toutes les richesses, toutes les grandeurs, toutes les sensualitez, tout ce qui estoit agreable au goust, ce qui estoit admirable aux yeux, ce qui estoit riche en pos-

ſedãt, & ce qui eſtoit celebre en regnant, de maniere que cet *omnia* de S. Paul, *tentatum per omnia*, monſtre cet *omnia*, que Satan offre, *hæc omnia tibi dabo*.

Qui eſt celuy qui ne ſe laiſſera vaincre à cet *omnia tibi dabo*, & à quoy noſtre ennemy ne nous portera, auec ce *tibi dabo*, pour ce, *tibi dabo*, Adam perdit ſon innocence, pour ce *tibi dabo*, Eſaü perdit ſa primogeniture, par ce *tibi dabo*. Hieſi perdit ſa charge, voire par ce *tibi dabo*, le fils de Dieu fut trahy, *quid vultis mihi dare*? car Iudas vendit ſon maiſtre par ce, *tibi dabo*.

C'eſt vn charme qui emporte & rauit, *hæc omnia tibi dabo, dic historiam Balaam, vocatus à Balaac rege vt malediceret, & Deum & populum electum erat spiritus, &c. nolebat venire, sed misit seniores habentes diuinationis prætium in manibus, quale erat illud, &c. diuinationis, &c. quod poterat in hoc vincere Balaam, audiamus, en dicant ipsi, quidquid volueris dabo tibi, ecce:* voicy le charme, *dabo tibi quidquid*, c'eſt à dire, *omnia*, c'eſt ce qui charme le monde, voiez-vous vn Magiſtrat ſe laiſſer charmer par ce *dabo tibi*, ô qu'il me fait mal penſer de ſa iuſtice, voiez-vous vn ſeruiteur du Roy eſtre ſuject à ce *dabo tibi*, cela fait douter de ſon ſeruice: voiez vous vne femme ſujete aux preſens, *hæc omnia, &c.* il y a à craindre de ſa pudicité, c'eſt ce qui charme & corrompt tout l'vniuers, *diuinationis prætium in manibus dic de muliere Apoc. ferente vos aureum in manibus, statim Ioannes legit Misterium.*

C'eſt encore à remarquer que ces vieillards auoiẽt le charme en main, c'eſt à dire que tout eſtoit à leur pouuoir, *habentes diuinationis prætium in manibus*, qui a des piſtolles à tout, il fait tout ce qu'il veut, auec ce *tibi dabo*, tout eſt corrompu.

Mais ouurons cete tentation, *Exentera hunc piscem*, le cœur du poisson de Tobie seruoit pour chasser le diable, *contra omne genus dæmoniorum*. Remarquons la fin des presens que le diable faict ce matin, *Si cadens adoraueris me*, l'ennemy fait voir la gloire des dignitez: mais non leur pois, nous presente la grandeur mais non les cheutes *si cadens*: nous faict voir les honneurs que les autres nous rendront, mais non les miseres qui nous ensuiurõt, *adoraueris me*, nous fait voir les plaisirs de ce monde, mais non les deplaisirs; & quand il n'y auroit autre deplaisir que de perdre tost les plaisirs de ce monde, c'est assez pour nous faire retirer de toutes ces grandeurs, plaisirs & dignitez: pource S. Luc disoit *in iota, in momento*, car tout ce que Satan, la chair & le monde nous promettent, le tout est passager, le tout s'enuole, & vos richesses & vos grandeurs, & vos contentemens: *In iota in momento*, refusons par consequent, & rejetons tous les charmes, *vade Satanas*. Lors qu'on vous presente ô femmes, &c. *Vade Satana*, tout cela n'est que pour me tromper, tout cela n'est que pour me perdre, ie ne veux que ces biens celestes qui sont perpetuels, la grace pour l'estre, & la gloire de l'ame & du corps, *quam vobis concedat Deus*. Amen.

# SERMON POVR LE PREMIER LVNDY DE CARESME.

DOnques il eſt vray, qu'vn jour la Comedie eſtant finie, les hommes qui auoient repreſenté diuers perſonnages ſur le teatre de ce monde, reprendront leurs habits, & que tel qui auoit paru en Prince paroiſtra en eſclaue, tel qui auoit paru en Roy paroiſtra en valet, tel qui auoit paru en homme d'honneur, paroiſtra en qualité d'infame, tel qui auoit paru en homme de bien, ſera recogneu pour hipocrite.

Doncques il eſt vray, qu'vn iour ces grands lairront leurs dignitez, les Rois perdront leur Sceptre, & ces femmes paroiſtront ſans voile, ſans fard, & ſans maſque.

Doncques il eſt vray, qu'vn iour les richeſſes ne ſeruiront, les amitiés ne ſauueront point, les dignitez ne guarantiront point, les ſciences n'excuſerõt point, & le menſonge ne preuaudra point.

Doncques il eſt vray qu'vn iour l'arrogance paroiſtra auec tout meſpris, l'ambition auec confuſion, l'enuie auec riſee, & la ſenſualité auec horreur.

Donques il eſt vray, qu'vn iour noſtre langue ne

parlera point, mais nos œuures non nos levres, mais nostre cœur, non nostre parole, mais nostre action.

Doncques il est vray, qu'vn iour tout sera descouuert, le tout sera manifesté en public; Et ce sera quand vostre fils paroistra ô Vierge, *cum venerit filius hominis*, pource ie vous saiue.

*Aue Maria.*

---

QVel bruit, quel voix, quel echo est celuy qui resonne dans cet vniuers? *Redde, Redde rationem villicationis tuæ.* Rends rends compte de ton gouuernement, cecy m'espouuente, ie suis hors de moy mesme, au son de telle paroles: ce n'est pas vn clerin ou trompette, qui chatouille l'oreille, car il m'espouuente, ce n'est pas vn tambour batãt qui anime les soldats, car cecy me glace le cœur, & rabat tout courage; ce n'est pas foudre ou tonnerre qui gronde & murmure dans ces nuës: mais c'est vne voix espouuentable, effroyable, claire & distincte. *Redde, &c.*

Mais c'est peut-estre la voix de l'Anesse de Balaam qui se plaint de ce que son maistre la frappe à tort, *cur me percutis*: c'est peut-estre la voix de Iob s'ebaïssant de ce que Dieu la prend contre sa misere & foiblesse, *contra foliũ quod vento rapitur ostẽdis, &c*, c'est peut-estre la voix de S. Estiẽne intercedãt pour vn Paul, *Domine ne statuas illis hoc peccatũ*, c'est peut-estre la voix de ce crucifié qui demande pardõ

pour les crucifians. *Pater ignoſce illis, quia, &c.* Nō, c'eſt la voix & la parole de Dieu qui veut qu'on luy rende compte de ſon Office & adminiſtration, *Redde rationem villicationis tuæ.*

Mais peut-eſtre que cete demande s'adreſſe au Ciel & aux Planettes, il veut ſçauoir pourquoy le Soleil s'obſcurcit en l'Egypte, s'arreſta cōtre les Gabaonites, retourna arriere en Ezechias, s'eclypſa en ſa Paſſion; il fera cete demande ſi ie ne me trompe, à l'element du feu, de quelle licence il deſcendit ſur Sodome & Gomorre, l'element de l'air par le commandement de qui porta la peſte dans le royaume de Dauid, à l'element de l'eau de quelle authorité elle s'vſurpa au temps de Noë, toute la face de la terre, à l'element de la terre pourquoy tant des cōmotions, eſbranlemens, & tant de ſterilitez en elle: Dieu fera cete demande aux Anges comme je croy, parce qu'ils n'ont pas gardé leur principauté, & le rang qu'il leur auoit donné en leur condition. Non, non, cette demande s'adreſſe aux hommes, *Redde*, elle s'adreſſe à Adam: *vbi es ô Adam*: à Cain, *vbi eſt frater tuus*. Abel; aux Prelats, *requiram animas de manu veſtra*: aux ſujets & aux prochains, *vnicuiq; mandauit Deus curam de proximo ſuo*: à vn chacun de nous en particulier, *Redde*.

Mais quoy? que veut-il de nous? que nous luy rēdions toutes nos charges, dignitez, & concours, pour en faire vn preſent à Dieu ſon Pere auec la ſiēne, *cum tradiderit omne regnum Deo Patri*: veut-il noſtre vie ou noſtre mort? cela luy eſt liuré & mis entre les mains, *mors & vita in manu Domini*: veut-il que nous l'adorions & le recognoiſſions? nous le ferons, *vt agnoſcant te, quia in hunc nundum veni-*

*ſti*; Que veut-il de nous? Non, il veut que nous luy rendions compte de nos pensées, paroles, œuures, & adminiſtration, *redde rationem*: l'homme en ſa creation fut fait maiſtre d'hoſtel du paradis terreſtre & des biens que Dieu poſſedoit en terre, il luy donna les clefs de ſa maiſon, le faiſant à ſon Image & reſſemblance, *faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinẽ noſtrã*, il le mit en acte de gouuernemẽt, lors qu'il le tranſporta dans ce beau jardin: *Tulit ergo Deus hominem, & poſuit eum in Paradiſo voluptatis, vt operaretur, & cuſtodiret illum*; il receut tout par roolle, & luy fit voir tout ce qu'il luy commettoit en charge, *& adduxit ea ad Adam*, auec pleine authorité d'en diſpoſer dans ſa maiſon: *Dominamini*, ſans toutefois qu'il peut aliener aucune piece ny arracher les arbres ſans licence, *de ligno autẽ ſcietia ne comedas*, ce grand Seigneur voulut voir les comptes, & viſiter ce beau patrimoine: mais il trouua que ſon rentier contre ſa volonté expreſſe auoit faict du degaſt dans ce beau jardin, *dedit mihi de ligno, & comedi*, le Seigneur depité le leue de charge & chaſſa hors de ſa maiſon, *& ejecitque eum de paradiſo voluptatis*: Vray eſt que du depuis le Fils de Dieu venant en terre il nous a donné le maniment & conduite de la Foy, l'eſperance & la charité au S. Bapteſme, vertus Cardinales, vertus Theologales, ſes commandemens, ſon ſang & ſon corps: c'eſt ce Pere de famille qui a donné diuers talens à diuerſes perſonnes, à qui a baillé cinq talens, à qui trois, tous ont receu quelques dõs de Dieu, nous ſommes tous par conſequent adminiſtrateurs de ſes biens, il veut voir ſes comptes, il veut que nous luy rendions raiſon de noſtre adminiſtratiõ, c'eſt à nous que ces paroles s'adreſſent, *redde, redde rationẽ villicationis tuæ*:

L'homme eſt appellé pour rendre ſes comptes, *Cum venerit filius hominis, congregabuntur ante eum omnes gentes*, lon viſitera le liure des comptes de l'homme, ce qu'il a depensé, ce qu'il a rendu, ce qu'il a retenu, *Eſurijui enim, & dediſtis mihi mãducare, ſitiui & dediſtis mihi bibere*, cela eſt bon pour l'homme: *eſurijui n. & non dediſtis mihi manducare, ſitiui, & non dediſtis mihi bibere*: ces comptes ne ſont gueres bons pour l'homme; & par ſes comptes l'homme ſera ou recompensé ou condamné, *venite benedicti, ite maledicti*, en fin chacun receura ſelon ſes comptes, *& reddet vnicuique ſecundũ opera ſua.* Cependant que i'appelleray tous les rentiers & adminiſtrateurs pour rendre les comptes, s'il y a quelque choſe qui n'aille pas bien pour vous, rayez-le, raclez, effacez-le auec vos larmes, que s'il y manque quelque choſe faites toſt, eſcriuez auec voſtre contrition & repentance interieure, car le temps s'approche, & le voicy.

*Congregabuntur ante eum omnes gentes*, tout le monde eſt appellé, il ſe faut rendre ſur le lieu, cõme le dernier ſigne de cloche eſt donné, il ſe faut trouuer dans la claſſe, ô eſcolier, vous auez veu le ſigne, ouy la cloche, au premier jour des Aduents, *Erunt ſigna in Sole, Luna & Stellis*, il nous faudra trouuer au lieu determiné pour dire noſtre leçon & rendre nos comptes, *Congregabuntur ante eum omnes gentes*, dans trois paroles, trois choſes bien importantes, *Congregabuntur*, nous nous ramaſſerons tous enſemble, *ante eum.* Ce ſera pardeuant le fils de Dieu, *omnes gentes*; & petis & grands, hommes & femmes, bons & mauuais, Anges & hommes, *& omnes Angeli eius cum eo.* Quelle con-

gregatiõ ſera celle-cy, *Congregabuntur*, Dieu par la vertu de ſa toute-puiſſance, ou par le miniſtere des Anges, retirera les cendres des corps morts, en vn lieu, ou dans le propre ſepulcre où ils auront eſté enſeuelis. Peut-eſtre qu'il benira toutes les cendres là où ſe trouuera la plus grande partie, ou bien que les cendres ſeront ramaſſees là où ſe trouue le chef, comme partie principale. Dieu par ſa toute-puiſſance retirera de l'air, de l'eau, du feu & de la terre, les quatre premieres qualitez, les quatre humeurs, & peut-eſtre la ſubſtance des quatre Elemens. Ie ne veux icy entrer dans les diſputes des Theologiens: c'eſt aſſez que nos corps ſeront reformez, & Dieu appellera du Ciel, des Limbes, du Purgatoire & de l'Enfer, toutes les ames pour ſe rendre dans leur propre corps: car comme elles ſe ſeruirent du corps, ou pour le bien ou pour le mal, ils doiuent eſtre auſſi par enſemble ou punis ou recompenſez, *Congregabuntur.*

Origene croit que cete congregation ne ſera qu'en vn meſme eſprit, & en vne meſme foy, laquelle eſtoit autre-fois diuiſée en pluſieurs & differentes croiances, comme à dire qu'Arius confeſſera l'vnité d'eſſence: Sabellius la Trinité des perſonnes: Embion la diuinité du Meſſie: Manichée la verité de la chair: Apollinaire l'ame raiſonnable & intellectuelle: Neſtorius l'vnité d'vne perſonne: Eutichius la diſtinction des natures: Mahumet la mort & paſſion du fils de Dieu: l'Hermite la Reſurrection, appellée l'Aſcenſion: Claudius adorera la Croix: Pelagius la neceſſité de la grace; Luther le merite

des bonnes œuures ; Caluin le Purgatoire : & en fin, *fiet vnum, ouile & vnus Paſtor*, voyla la congregation ſelon Origene. Penſee laquelle eſt tres-fauſſe, bien qu'elle ſoit à propos pour conclurre que tout le monde ſera appellé pour rendre ſes comptes. Mais il eſt tres-faux que ce ſoit vne congregation & aſſemblée en eſprit & en vne meſme foy : Non, non, reelement & non mentalement ſerons obligez de rendre nos comptes, reelement nos corps reſuſciteront, par conſequent ils ſe trouueront corporelement pardeuant le fils de Dieu, *Congregabuntur* : ſi par apres cete aſſemblée ſe fera en la valée de Ioſaphat, cecy n'eſt pas article de foy, dit Suarez, car bien que le Prophete Ioel faſſe mention de cete valée, *Congregabo omnes gentes, & educam eos in vallem Ioſaphat*, ce mot ſignifie, *iudicium*, & veut dire que Dieu nous appellera à ſon jugement, mais pieuſement pour les miniſteres contenus en cete valée de Ioſaphat, nous le pouuons bien croire. Le valon de Ioſaphat eſt entre le mont de Syon, où eſt edifié le Temple & le mont des Oliues, d'où noſtre Seigneur monta au Ciel : de ſorte que Dieu venant pour juger, il demeurera en l'air ſur le Temple auec tous les juſtes, & les condamnez ſeront en la valée de Ioſaphat : Dieu accuſera ce jour là les coulpables auec ſes deux montagnes. Il monſtrera le mont Caluaire, diſant : voyez le lieu où i'ay ſouffert pour vous ; voyla le chemin d'amertume, où la peſanteur de vos pechez me fit flechir les genoux pour vous tirer de la fange ; voylà la place où fut dreſſée la Croix en laquelle

ie rendis l'esprit en ce mont de Caluaire où ie portey ma Croix, & ce fut le lict auquel pour vostre repos i'eu tant & tant d'inquietudes. Comment auez-vous fait si mal vostre profit du prix de mon Sang? Comment auec cet vnguent si precieux n'auez-vous guary vos playes esquelles la gangreine c'est maintenant mise? Comment auec mon sang n'auez-vous receu la vie & non la mort? Comment auec l'eau de mon costé ne vous estes-vous purifiez, non pas vous souïller? Ha! ie vous entends criminels de leze-majesté, l'opprobre de Caluaire vous auoit degoûté de ma foy: mais pourquoy la gloire du mont des Oliues ne vous a retenus en ma croiance? si ma passion ignominieuse du Caluaire vous esbranloit, mon Ascension triomphante du mont des Oliues vous deuoit asseurer. Si sur le Caluaire vous me vistes abandonné des Apostres, pourquoy ne regardiez-vous cete belle assistance des Anges sur le mont des Oliues? S'il vous sembloit que ie fusse delaissé de mon Pere en la passion sur le Caluaire, pourquoy ne pensiez-vous aux caresses & embrassemens qu'il m'a fait en mon Ascension sur le mont des Olyues? si vous me vistes fouler aux pieds de tous mes ennemis sur le Caluaire, pourquoy ne consideriez-vous comme ils furent faits l'escabeau de mes pieds sur le mont des Oliues? si vous auez compté les goutes de mon sang espanchées sur le rocher de Caluaire, pourquoy ne regardiez-vous la plante de mes pieds imprimée sur le mont des Oliues: par laquelle ie vous faisois entendre qu'vn iour par ma iustice ie presserois & foulerois tous mes ennemis? Vous voicy maintenant congregez, maintenant appellez pour rendre

compte, vous eſtes bien esbays de me voir en ce terme & en cet eſtat: *Educam eos in vallem Ioſaphat.* L'hiſtoire eſt tres-belle, Auditeurs, ſelon le docteur Rupert, le Roy Ioſaphat fut pourſuiui en ce valon par les Ammonites, Moabites, & ceux de Scyr, mais le voiant preſſé par l'ennemy, dreſſe ſes plaintes vers lē Ciel, diſant: Mon Dieu, lors que nous entraſmes en la terre de Promiſſiō, vous nous fiſtes commandement de n'offenſer point ce peuple, & maintenant pour recompenſe du benefice ſans les auoir offenſez ils nous pourſuiuent à la mort. *Nunquid hos iudicabis Domine?* Comment ne ferez vous pas iuſtice contre ces ingrats? Dieu exauce ſes prieres, & punit fort ſeuerement les Ammonites & Moabites: car dans cete meſme valée le lendemain ce peuple paſſa au fil de l'eſpée. Cete voix de Ioſaphat criera au iour du jugement dans cete meſme valée: *Numquid hos iudicabis Domine?* Par le merite de voſtre ſang diront toutes les Creatures, par la demande de voſtre paſſion nous les auons tollerez. Iē les ay illuminez dira le Soleil, & moy nourris dira la terre; ie les ay chauffez dira le feu, & moy rafreſchis dira l'eau: c'eſtoit à voſtre conſideration que nous les laiſſions viure en ce monde: Mais pour recognoiſſance de tous ces benefices il nous ont pourſuiuis juſques à la mort abuſant de noſtre ſeruice contre voſtre volonté, qui eſt noſtre vie, quoy? *Numquid hos iudicabis Domine?* Il eſt temps que vous en faſſiez iuſtice, Dieu exaucera leurs demandes: *& hi bunt in ſupplicium.* Cete congregation doncques ſera reelle & corporelle en la valeé de Ioſaphat, *Congregabuntur.* Et ce ſera *ante eū*, ce fut le pere de famille qui voulut

voir les comptes de ses seruiteurs : c'est au Roy que le Lieutenant doit rendre compte de son gouuernement, *Cum venerit filius hominis in majestate* : vne autre lettre dit, *In gloria sua*, & S. Pol l'Apostre, *Aduentum gloriæ magni Dei.* Le Docteur Tostat dit que, *veniet in maiestate* : parce qu'il viendra en forme royale, & quant au nom, *Tunc dicet Rex*, & quant à la cour, *& omnes Angeli cum eo* : & quant aux vassaux, parce que, *Congregabuntur ante eum omnes gentes.* Origene, dit que cete Majesté du fils de Dieu se verra en son humanité, parce que cete face brillera comme sur le Thabor, *Resplenduit facies eius sicut Sol.* Le Docteur Remigius, croit que cete Majesté sera la Diuinité qui sera reconnue de tous les assistans : & les Docteurs contemplatifs croient que cete Majesté sera la Croix, *Tunc apparebit signum filij hominis.* Elle sera desployée sur les murs des Cieux comme l'estendart des Anges, comme vne espée trenchante contre les pecheurs, comme trophée des victoires du fils de Dieu. Quant à moy je diray, que si cete Majesté est la Croix, que ce sera le liure des comptes ; si cete Majesté est le visage brillant comme le Soleil, ce sera la lumiere requise pour lire dans le liure : si cete Majesté est la dignité royale, c'est signe donc que ce Roy veut sçauoir ses comptes, & c'est ce qui doit donner dans l'ame du pecheur, qu'il aye à comparoistre pardeuant ce Maistre & ce Seigneur qu'il a offensé. Le seruiteur qui n'auoit receu de son maistre qu'vn talent, lequel encor' l'auoit caché dans vn suaire, il trembloit, disoit-il, *Timui te, quia homo austerus es.* Com-

ſhent ne trembleront les pecheurs qui ſçauent fort bien la ſeuerité de ce Iuge ſupreme, qui veut qu'on luy rende compte juſques au dernier obole ? *donec reddas vſque ad vltimum quadrantem.* Les freres de Ioſeph tomberent comme morts par terre, quand ils ouyrent dans l'Egypte de ſa bouche qu'ils eſtoient leur frere : *Ego ſum frater veſter.* Si quelque brigand qui auroit entrepris de voler vn iuge, tomboit par apres entre ſes mains, que pourroit-il attendre ? Caton Vtique, qui auoit jadis porté les armes contre Iules Ceſar, ſe voiant tellement aſſiegé par luy qu'il ne pouuoit ſe guarantir de ſes mains, il ayma mieux ſe tuer ſoy-meſme, que d'eſtre amené pardeuant Ceſar. Quelle reſolution prendront-ils les pecheurs ? ſouuenez-vous maintenant de la femme de Putiphar qui controuua cete calomnie contre Ioſeph, à l'occaſion de laquelle il demeura clos en la priſon l'eſpace de quatorze ans, ſelon Sainct Ian Chryſoſtome, parmy des voleurs, meurtriers, aſſaſſins, eſcumeurs de mer, deshonoré & en danger de perdre la vie. Repreſentez-vous, comme apres vne ſi longue captiuité on le tira de priſon, on le couurit d'vne robe Imperiale, on luy mit au col vne chaine d'or & des pierres d'ineſtimable valeur, on le monta ſur vn magnifique caroſſe deſcouuert de toutes pars, pour le mener en triomphe par toute la ville, les Dames accouroient de toutes parts pour voir ce nouueau Viceroy : Preſupoſons qu'entr'autres y accourut celle qui l'auoit traiſtreuſement accuſé, & vit & reconnut à la premiere œillade que c'eſtoit Ioſeph qu'elle auoit offenſé.

Le faict posé, dites moy ie vous prie quelle triſteſſe, & quel mouuement de cœur pour cete dame ? diſons dauantage, ſi toutes les dames de l'Egypte euſſent eſté obligées d'aller enſemblement adorer ce vice-Roy, quelle face auroit-elle porté? quelle crainte n'auroit-elle eu, que Ioſeph n'euſt deſcouuert ſes vilainies & ſa mauuaiſe volonté à ſon mary Putiphar & à toute la compagnie des dames? Mais ie diray bien plus, les meſchans verront IESVS-CHRIST auec les marques de ſes 5 playes, verront les marques ſur ſon corps des chaiſnes & coups de foüets. Helas quelle hõte & quelle crainte ! ſi vous auez vn ennemy dans la ville vous faites mille tours & retours par les places pour ne le rencontrer; que ſi par malheur vous vous abordez ſur l'entrée & la ſortie d'vne porte vous baiſſez les yeux, vous rougiſſez, vous paliſſez, le cœur vous tremble, & que ferons-nous au rencontre de ce juge en la valée de Ioſaphat ? *Congregabuntur ante eum.* I'ay eſté autrefois bien esbahy ne ſçachant la raiſon, pourquoy Dieu s'eſt particulierement approprié ce jour du jugement, & qu'il le fait tellement ſien, que par tout où il en parle dans l'Eſcriture c'eſt auec cete epitete de iour du Seigneur, *dies Domini*, en Eſau, *ecce dies Domini venit crudelis.* En Ieremie, *dies autem ille Domini.* En Ezechiel, *appropinquat dies Domini.* En Amos, *deſiderantibus diem Domini.* En Malachias, *antequam veniat dies Domini.* Aux Corinthiens, *dies enim Domini declarabit.* Aux Actes, *antequam veniat dies Domini magnus.* Pourquoy, ô mon Dieu, c'eſt à vous que ie m'addreſſe ? Pourquoy vn jour de jugement, *in die iudicij*, vn jour de fureur, *in die furoris*, vn jour d'ire,

*confregit*

*confregit in die iræ ſuæ*, vn iour de vengeance, *non parcet in die vindictæ*, vn jour horrible, *dies Domini horribilis*; vn iour de cruauté, *dies Domini crudelis*, que ce iour ſoit voſtre, *dies Domini*. Vn iour d'eſmotion, d'eclypſe, de tenebres, de ſang, de mort & de condamnation des pauures creatures, ce iour-là voſtre. Vn iour des enfers, que les diables ſembleront deſchainés, les damnés enchainez, ames confinées, les corps tourmentez, les hommes condamnés: Comment ce iour là eſtre voſtre? Pourquoy ce iour là & non les autres? Pourquoy non le iour de la creation, iour de ſi grand' puiſſance? l'Incarnation, iour de ſi grand' clemence: la Natiuité, iour de tant de grandeurs: l'Epiphanie, iour de tant d'honneurs: la Transfiguration, de tant de majeſté: les Palmes, de tant de loüanges: la Paſſion de tant de miſericordes: la Reſurrection, de tant de victoires: l'Aſcenſion, de tant de triomphes: la Pétecoſte, de tant de graces: pourquoy non ces iours? Ah! pecheur, il faut que ie me tourne vers toy, tous les autres iours ſont tiens: la creation pour nous, *Creauit Deus hominem*. L'Incarnation pour nous, *qui propter nos homines, &c.* La Natiuité pour nous, *Paruulus natus eſt nobis, & filius, &c.* l'Epiphanie pour nous, *Apparuit nobis*: la Transfiguratiõ pour nous, *Transfiguratus eſt ante eos*: les Palmes pour nous, *Ecce rex tuus*: la Paſſion pour nous, *Mortuus propter nos homines*: la Reſurrection pour nous, *ſi Chriſtus reſurrexit, ergo & nos Reſurg.* l'Aſcenſion pour nous, *expedit vobis*: la Pentecoſte pour nous, *Miſſus eſt Spiritus S.* Tous les iours ont eſté voſtres, ô pecheurs! Mais celuy-là ſera pour Dieu, *ante eũ*. Tous les iours de l'année ſont pour le rentier, les

iours de la semence & les iours de la recolte, le iour de la vendange & le iour des fruicts : mais il faut donner vn iour de l'année au Maistre pour luy rendre cõpte de tout ce qui s'est passé. Vous auez dõné tous vos jours au monde, ô pecheurs, & Dieu en veut vn pour soy : le gourmand a rendu bon cõpte tous les iours à son ventre, l'vsurier à sa bource, & l'adultere a ses concupiscences ; Dieu veut encor' qu'on luy rende compte vn jour. Les seruiteurs qui auoiẽt receu quelque talent de leur Maistre, ne croient pas qu'il deust retourner pour s'estre acheminé en vne region bien lointaine, *Abijt in regionẽ longinquam :* & lors qu'ils n'y pensoient plus, voyla leur Maistre qui se presente à eux. *Vocauit seruos suos,* il les veut tous voir & tous ouyr.

*Omnes gentes*, dit l'Euangile, des plus grands iusques aux plus petits : *Omnes nos*, dit S. Pol, *oportet nos manifestari ante tribunal Christi*, grandes paroles de cete trõpette, qui nous veut desia disposer pour ce iour : *Omnes*, sans exception, dit-il, *Nos*, sans excuse : *oportet*, sans differer : *Manifestari*, sans se cacher : *ante*, sans tromperie : *tribunal*, sans compassion : *vt*, sans appellation : *recipiat vnusquisque*, sans discussion : *prout gessit*, és œuures : *siue bonum*, sans diminution : *siue malum*, sans rachat : *Aduocauit cœlum de sursum*, dit Dauid, *& terram discernere populũ suum :* il appellera les habitans du ciel tout premier, *cælum de sursum* : Les Iustes & les Saincts, non seulement pour le jugement d'approbation, cõme disent aucuns, en approuuãt leurs œuures, penitence & saincteté, mais encore pour faire voir comme par iustice il leur a donné le roiaume du Ciel, ils passeront par le iugement de discussion (nous le dirons cy aprés.) Les Iuges paroistrõt non seulemẽt si mau-

mais, cõme dit S. Pierre, *In tartarũ tradidit cruciandos in iudiciũ reseruari*, pour estre asseurés en ce iour là que leur peine sera perpetuelle : mais encores si bons, pour adorer leur Dieu, & reconnoistre ceux qui ont cooperé à leurs inspiratiõs, *& omnes Angeli eius cum eo*. La Vierge Mere sera presente, non pour subir aucune sorte de iugement, comme Mere du Iuge, mais pour maudire à toute eternité ceux qui ont si mal traicté son fils. Non seulement ceux du Ciel, mais particulierement & principalemẽt ceux de la terre : *Aduocauit cælum & terram. Silete*, crie le Prophete Sophonias, siléce, que personne ne die mot : & soudain à ce qu'on entende que tous les prisonniers doiuent comparoistre deuant luy, il les nomme par ordre, commençãt par les principaux. *Visitabo super principes* : Que les Princes sortent les premiers, qu'õ m'amene ces Monarques & Prelats qui pensoient estre les Seigneurs souuerains & maistres absolus, qui ne trouuoient qui leur fit resistance : *Et super filios Regis*, Viennent aussi les enfans royaux, qui considerans la hauteur de leur extraction pensoient fouler tout le monde soubs leurs pieds : *Et super eos qui ingrediuntur lumen*, Qu'on m'amene tous ces Courtisans & gentils-hommes qui auoient le passe-port par tout, & pouuoir d'entrer & sortir ; *Et super his qui induũtur veste peregrina*, Qu'on ne laisse point en arriere ces damerets & fringãs qui se couuroient d'estoffe estrangere et exchans des nouueles inuentions, cõtrouuãs des nouueautez pour tirer à eux les yeux du mõde : *Et visitabo Ieruſ.* Ceux qui ont apparẽce de sainteté, cõme ceux qui habitẽt en Ierusalẽ, les Prestres, les Eccles. qui se pẽsent estre quelq; chose : *Et super viros defixos fecibº*. Qu'on m'apelle les forçats & la chiorme de la

Galere, tous ceux qui ſont attachez & engagez dãs les chaines de leurs pechez : *Qui dicunt non faciet Dominus benè, & non faciet malè.* Que tous ceux-là ſortent qui croient & diſent dans leur ame, Dieu ne ſe ſoucie point de nous, il ne nous fera ny bien ny mal ; car il ne penſe point à nous : *Noſtra non deſiderat*, & deſlors que tous ſeront pardeuant ſa Majeſté, *Congregabuntur ante eum omnes gentes* : il dira à vn chacun en particulier, *Redde rationem* : il voudra voir les comptes de tous ſes ſeruiteurs : *Redde rationem*, dira au Prelat, de ton troupeau diſſipé, des Egliſes deſpoüillées, du mauuais gouuernement, du tres-mauuais exemple que tu as donné : *Redde rationem*, dira au Prince, des injuſtices infinies, des cours depraüées, des mauuais conſeillers, des pires iuges, de leur tres-mauuaiſes œuures : *Redde rationem*, dira au Docte, du temps perdu, du peu de religion, de l'indeuotion tres-grande, des hereſies infinies : *Redde rationem*, dira au gentil-homme, des biens de la nature, des biens de la fortune, des biens de la grace, des biens du corps, des biens de l'eſprit. *Redde rationem*, dira à la femme, de ton honneur meſpriſé, de ta chair vendue, de ton ame peu eſtimée. *Redde rationem* : Religieux, de l'obeïſſance faicte aux pieds, de la chaſteté violée, de la pauureté negligée. *Redde rationem*, dira au Predicateur, de l'Euangile profané, des Saincte eſcritures poſtpoſées, du peu de ferueur à reprendre, du peu d'amour à admoneſter : *Redde rationem*, homme, femme, de l'Image de Dieu ſoüillée, de la loy vilipendée, des commandemens tranſgreſſez, des paroles oyſeuſes, des amours profanes & deſ-

honneſtes: *Redde rationem villicationis tuæ.* Comment as-tu employé tant de talens que ie t'ay donnez? la loy de nature, les ſens, deux: l'intellect, trois: la loy eſcrite, quatre: la loy Euangelique, cinq: *Redde, Redde rationem villicationis tuæ?* Mais comment pourront-ils rendre compte, ſi vous voulez qu'ils gardent ſilence? *Silete, ſilete,* dit voſtre Prophete? ouy, la langue taira, mais les œuures parleront, Dieu apportera ſes liures de comptes, & c'eſt le ſecond poinct de mon diſcours, *libri aperti ſunt,* durant le temps de cete vie, les liures ſont fermez, *liber eſt conuolutus & complicatus,* c'eſt en la fin, & quand il faut rendre les comptes qu'on les ouure, *Iudicium ſedit,* la fin du monde eſt arriuée, nous ſõmes ſur l'heure du iugement, qu'on ouure les liures *Libri aperti ſunt.* Dieu iugea vne-fois, mais ce fut vn iugemẽt fauorable pour la miſericorde, en l'Aſcenſion du Fils au Ciel, *& non erat qui aperiret librum, & ſolueret ſeptem ſignacula eius:* il n'y auoit homme au monde qui fût capable pour l'ouurir: la iuſtice l'auoit fermé iuſques à ſon iour pour punir les pechez des hommes figurez aux ſept agraphes, *ſeptem ſignacula*: mais le Fils de Dieu, cet agneau celeſte par le merite de ſa paſſion il l'ouurit. *Dignus eſt agnus aperire librum*; & ce fut pour effacer les obligations de l'homme, *& ſoluere ſeptem ſign. &c.* Mais au iour du iugement le liure de la iuſtice ſera ouuert, *Libri aperti ſunt.* Quels ſont ces liures? Qui a eſcrit dans ces liures? Auec quelle plume a-on eſcrit dans ces liures? Et qu'eſt-ce qui eſt eſcrit? *Libri*: c'eſt au plurier, il y en aura pluſieurs: le gentil-homme tient vn liure & le rentier vn autre: Le rentier ne paye

rien qu'il ne le couche dans son liure, & le gentilhõme ne reçoit rien qu'il ne le regiſtre dans le ſien: il y en aura deux à ce compte, le liure de Dieu & le liure de l'homme, peut-eſtre vn liure de vie & l'autre de mort, *Liber vitæ*, voyla le premier: *Liber mortis*, voyla le ſecond: toutes les bonnes œuures ſeront eſcrites dans le liure de vie: tous nos defauts & manquemens dans le liure de mort. Le Fils de Dieu venant à ce iour du iugement portera le liure de vie, qui eſt fait de la diuinité & de l'humanité, les feuillets interieurs c'eſt la diuinité, les couuertes c'eſt l'humanité, *Liber generationis*, dit l'Euangeliſte, liure imprimé dans le ventre virginal, relié dans le Iardin des Oliues auec ſes chaines & liens, eſcrit dans le Pretoire de Pilate auec les plumes des verges & foüets, mis ſoubs la preſſe en la Croix, les Iuſtes, les Saincts, & ceux qui doiuent eſtre des heureux ſeront eſcrits dans ce liure, *Qui ſcripti ſunt in libro vitæ*: car les Iuſtes verront en cete heure dãs la diuinité ce qu'ils n'auoient peut-eſtre encores veu, tout ce qui eſtoit en Dieu, appartenant à la diuinité, comme les perſonnes, l'eſſence, l'exiſtence & les attributs diuins, & tout ce qui eſt eſſentielement neceſſaire pour la beatitude de l'entendement, tout cela leur eſtoit connu. *& videbunt Deũ ſicuti eſt*, mais toutes les diuines reſolutions, tous les decrets de ſa Majeſté ne leur eſtoient point notoires, comme choſes qui n'eſtoient point neceſſaires pour leur gloire: mais en ce iour ils verront clairement dans la diuinité cõme dans vn beau liure toutes ſes bonnes volontes qu'il a eu de toute eternité de predeſtiner tous leurs compagnons. *Quos præſciuit & prædeſtinauit*: & voiant qne cet acte de volonté en Dieu, n'eſtoit point pour leur merite ils

l'adoreront & glorifieront. Par le meſme regard penetrant dans ſes ſacrées playes, ils liront là comme la vocation, la iuſtification & les graces eſtant neceſſaires pour leur ſalut, que le Fils de Dieu a eu ſouuenance d'eux en la Croix, ſur laquelle il a offert ſon ſang pour leur ſalut à Dieu ſon Pere, il pria pour tous, il a pati pour tous, il a offert ſon ſang pour tous, mais non pas également; car pour les predeſtinés, efficacement & ſuffiſamment; pour les reprouuez, *Non pro mundo rogo*, diſoit le Fils à ſon Pere, *ſed pro eis, quos dediſti mihi.* Lors que ie ſuis venu en ce monde vous m'auez donné vne copie & vn extraict de tous ceux qui ſont eſcrits dans voſtre liure de vie, i'en ay eu ſouuenance particuliere & protection ſinguliere, les voyla eſcrits dans mes mains, les voyla eſcrits dans mes playes, *In manibus meis ſcripſi te.* Ne les voyez-vous pas, ô mõ Pere? O mon Dieu! quelle conſolation aux Iuſtes de ſe voir enroollez dans vn tel liure, au liure de la Diuinité de toute eternité, au liure de l'humanité en la temporalité! Quelle joye pour ces ames! voir que Dieu le Pere les auoit particulierement recommandées à ſon tres-cher Fils venant en ce monde; que c'eſt autant comme à dire qu'elles ont eſté les brebis pour leſquelles ce grand Paſteur eſt venu: & que le Fils montant au Ciel, les aye commiſes entre les mains de ſon Pere: que c'eſt autant comme à dire, que le Fils a reputé eſtre ſa gloire & ſon triomphe dans les Cieux d'auoir emporté & gaigné ces ames. Quel contentement, de voir toutes leurs actions regiſtrées dans ce liure comme choſe digne de memoire? il y a dequoy diſputer, ſi les Saincts verront en ce iour-

là les pechés qu'ils ont commis en ce monde. Certes cela sembleroit troubler les eaux de leurs cõsolations, & puis qu'ils en ont receu l'abolition & qu'ils sont couuertes, *quorum remissæ sunt iniquitates, & tecta sunt peccata*: comment les pourroit-on voir ou lire? Non, non, les Saints verront aussi clairement les pechés qu'ils ont commis, comme les bonnes œuures faites: il faut que tout comparoisse en ce iour-là, dit l'Eccles. *cuncta, quæ fiunt adducet Deus in iudicium*, non seulement le bien, *siue bonum*, mais encores le mal, *siue malum sit*. Non seulement les pechés mortels, mais encores les veniels. Pour faire voir que le iugement est tres-juste; cela n'interrompra aucunement leur joye & consolation. La Magdaleine sçait fort bien que dans l'Eglise de Dieu lon presche son peché; mais cela ne luy apporte ny honte ny tristesse, mais bien grande consolation, voyant que par là la misericorde & bonté de Dieu est glorifiée. Leurs pechés seront bien couuerts pour ne les punir pas, *tecta sunt peccata*: mais non pour n'estre manifestez à la plus grãde gloire de Dieu; car leur resurrection & iustification sera escrite dans le mesme liure. Grande ioye doncques & tresgrande consolation, que d'estre escrit dans ce liure de vie! *Liber vitæ*, parce que ce liure a esté escrit par l'autheur de la vie, *Liber vitæ*, par ce que pour l'escrire il a fallu que le Fils de Dieu aye donné sa vie, *Liber vitæ*, parce que tous les enrollez receuront la vie, *Gaudete & exultate, quoniã scripta sunt nomina vestra in cælis*. Le Pere a donné le papier, communiquant sa diuinité; le Fils l'encre espanchant son sang, & le Sainct Esprit la plume, *calamus scribæ velociter scribentis*. Que c'est le propre du Sainct

Eſprit, *Factus eſt repentè de cælo ſonus.* Le Pere eternel dictoit les noms des juſtes, le Fils les regiſtroit, & le S. Eſprit les acceptoit: & pour les eſcrire, le Pere a communiqué ſa bonté, le Fils ſon merite, & le S. Eſprit ſa gloire. Le Pere Eternel auoit fermé ce liure iuſques au jour du jugement, *liber conuolutus*, le Fils l'ouurira. *Dignus eſt Agnus aperire librum?* & le S. Eſprit lira l'eſcriture, voila le liure de vie? voila qui l'a eſcrit.

Malheur pour tous ceux qui ne ſont point eſcrits dans ce liure de vie: *Et qui non ſcripti ſunt in libro vitæ, miſſi ſunt in ſtagnum ignis*, tous ceux qui n'ont eſté eſcrits dans le liure de vie ont eſté cõdamnez, car ils ſont eſcrits dans le liure de la mort: mais ce liure n'eſt point entre les mains de Dieu. S. Ieã fait mention de pluſieurs liures, *libri aperti ſunt*, celuy de la vie eſt entre les mains de Dieu, car c'eſt le liure de l'Agneu; point de nouuelle du liure de la mort, car Dieu n'a point faict la mort ny le peché. Ah! c'eſt l'homme qui a faict la mort & qui a commis le peché! l'hõme donques & ſa propre conſcience ſera le liure de la mort: *teſtimonium reddente illis conſcientia ipſorum*, leur conſcience les accuſera, leurs œuures meſmes ſe manifeſteront *traducent eos ex aduerſo iniquitates ipſorum*, cete parole, *traducere* ſignifie mettre en euidence ce qui eſtoit caché pour confondre celuy qui a commis le mal, & cete parole, *ex aduerſo*, nous repreſente la contrarieté & guerre que les pechez feront aux pecheurs, comme les accuſateurs à leurs parties: tout ſera ouuert, tout ſera manifeſté. I'ay parfois recherché dans les Peres comme cela ſe fera: le Docteur Toſtat croit, que Dieu produira vne vertu tres excelente en l'entendement de tous les hommes, & vne qualité tres

puissante en leur memoire. Par le moien de cete qualité, j'auray souuenance de tous les pechez que i'auray jamais commis, de tous les forfaits que i'auray perpetré, ô quelle haine & quel depit pour lors contre soy mesme! Par le moien de cete belle vertu de l'entendement, ie penetreray dans le cœur de tous les assistans, cõme eux dans le mien: lors seront decouuertes non seulement les fautes, ains aussi leurs circonstances qui sont par fois plus confusibles que la substance du peché: tellement que la seule imagination d'icelle cause honte & confusiõ; les pechez nous seront mis deuant les yeux, non seulement comme qui fait vn conte ou le recit d'vne histoire, car ce seroit peu, mais nous verrons les pechez comme si actuelement se commettẽt: c'est peu qu'õ die par la ville qu'vne telle mariée a commis adultere, c'est vn plus grand affront que de luy dire sur le visage: mais encores plus grand si la fẽme & l'adultere liez par ensemble estoient conduits par toute la ville. *Reuelabitur ignominia tua*, dit Dieu, tout le monde sçaura ton peché, *& videbitur*, quelque chose de plus, *opprobrium tuum*: lon verra la main de l'vsurier dans ses tresors, l'espée de l'homicide à trauers du cœur de sõ frere, le blasphemateur auec la gueule beante apres ses blasphemes: *Et videbitur opprobrium tuum*, ô le terrible rencontre pour ceux qu'on a estimé Ss. sur terre, ce sera lors qu'on verra que ce n'estoient que des sepulchres blanchis, deuots à l'exterieur; mais au dedans pleins de la pouriture: ce sera lors que ceux qui mal parlẽt de la prouidẽce diuine: *Quare via impiorum prosperãtur*, decouurans ses Diuins secrets loüeront les sentences du Ciel, les Iugemens de Dieu, & diront: *Iusta & recta, & vera, sunt indicia tua Domine*: C'est lors

qu'on verra combien ſont ſales & abominables les pechez, de ſuperbe, arrogance, & ambition, deſquels les hommes ne font aucun compte. C'eſt pour lors qu'on recognoiſtra la ſaleté du peché entant que c'eſt vne offenſe de Dieu.

C'eſt ici où ie vo⁹ appelle, ô pecheurs & pechereſſes: quelle cõfuſion & quelle hõte ſera la voſtre? *tũc* dit Eſaie, *Erubeſcetis ſuper hortos, quos elegeretis cum eritis tanquã quercus defluẽtibus foliis.* Les choſes que vous teniez jadis pour jardins de vos plaiſirs, cete maiſõ ô impudique, ces coffres ô richards, ces lettres ô amoureux, ces dignitez ô ambitieux, tout cela eſtoit les jardins de vos plaiſirs, & vous ſeruiront lors de honte, quand vous ſerez cõme cheſnes effueillés, *Cũ eritis tanquã quercus defluentibus foliis.* La vefue ſous ce voile noir cachoit ſes ſales & horibles pẽſées, le grand couuroit ſes aſſaſſins & ſes homicides de ſon pouuoir & authorité, l'vſurier deſroboit à ſon prochain ſous les fueilles de pieté & charité, luy preſtant de l'argẽt en ſa neceſſité, le Religieux tiẽt ſes penſées ſales & ſes affections deſordonnées ſous l'õbrage de ſon capuchõ enfoncé iuſques aux yeux. Mais pour lors, *Eritis tanquã quercus defluẽtib. foliis*; la vefue cõparoiſtra la face deſcouuerte & sãs creſpe, le noble ſans authorité, l'vſurier ſans pretexte, & le religieux ſans hypocriſie: Nous ſerõs cõme chénes ſans fueilles, *reuelabũt Cæli iniquitatẽ tuã*, les pechez cõmis la nuit ſeverrõt au jour, les pechez ſecrets ſerõt publiez: les pechez qui n'eſtoiẽt cõnuz qu'à dieu & à 4. murailles, ſerõt reuelez à tout le mõde: finalement ce qui eſtoit dãs les tenebres ſera expoſé à la lumiere. Helas! i'aymerois mieux mourir eternellement, ie voudrois pluſtoſt eſtre enſeuely tout vif que toutes mes pẽſées, mes actiõs, ce que i'ay dans

mõ cœur & dãs mõ ame; que si ie sçauois qu'il y eust le moindre de cete compagnie, non qu'il fust, mais qu'il soupçonnast tant soy peu que ie fusse tel, ie m'en irois si loing que vous ne me verriez jamais. Helas! en ce iour tout sera manifesté, rien de caché, tout acertené & rien en soupçon, il ne faudra pas penser fuyr, car ie seray trop bien arresté: ce sera moy-mesme qui le diray & le confesseray, *testimoniũ reddẽte illis conscientia ipsorũ*: n'auez-vous jamais veu à la gehenne quelqu'vn preuenu d'vn crime de mort? se voiant perdu, pour descharge de sa conscience il dit beaucoup plus au Iuge que lon ne luy demande, & en ce jour du Iugement nous recueïllerons toute nostre vie: *liber scriptus proferetur, in quo totum, &c.* O les grandes fautes qui se trouueront au liure de nostre conscience! le texte sera corrompu, les œuures iniques, la glose incorrecte, l'intentiõ peruerse, l'ortografe mauuaise, les parolles dissimulees, les points mal ordõnez, les demy poincts faux, la deuotion hypocrite, le patir de la chair immonde, & la plume de nostre langue tres mauuaise; c'est le liure de la mort: *liber mortis.* ce liure sera en nos mains: mais non pas en nostre pouuoir.

Toutes les creatures aussi estant appellées au jour porteront leurs liures pour se faire rendre compte à l'homme; les Elemens seront les premiers: *In illo die*, dit S. Iean Chrys. *Nihil est, quod respondeamus, vbi Cœlum & terra, Sol & Luna stabunt aduersus nos.* Le Soleil demandera compte de quarante ou cinquãte années qu'il t'aura illuminé; la terre pour tout le temps qu'elle t'aura porté, la mer pour tous les voiages qu'elle t'aura permis: en second rang, viendront les creatures plus nobles auec les bestes de la terre, & les oyseaux du Ciel, disant que par leur

compte elles ne te deuoiēt point fournir de viande en temps de Careſme: Mais bien les poiſſons comme tu peux voir en leurs liures: le bois, les fueïlles, les tables, & l'Egliſe monſtrent fort bien par leurs liures comme elles n'eſtoient point obligées qu'à ta neceſſité & non à taſenſualité, *totus mundus accuſabit te*; dit S. Greg. Les infidels viendront en troiſieſme rang: *viri Niniuitæ ſurgent in iudicio cum generatione iſta:* ils demanderont au Chreſtiens, comme eſt-ce qu'ils ont pratiqué à l'exemple & à la parole de Dieu, attendu qu'eux à la ſeule predication de Ionas ont fait penitence. Les Diables viendront en 4. rang auec leurs liures, demandant à l'hōme pourquoy il ne s'eſt repenti de ſon peché & faict penitence de ſes fautes, attendu que ſa repentance deuoit tous-jours eſtre bien receuë de Dieu, ce qui ne leur a eſté accordé: viendront en 5. lieu les Ss. & les Anges, les vns demanderont compte aux mauuais de ce qu'ils les ont ſouuēt diſtraits de biē faire, & les autres à ſçauoir les Anges demanderōt cōpte de toutes les diuines inſpirations: il faudra que Caiphas rende raiſon de cete ſentence generale donnée au Conſeil, *Expedit vt vnus, &c.* que Iudas rende cōpte de cete autre, *peccaui tradens, &c.* que Pilate rēde raiſon de l'innocence du Fils de Dieu, *nullam cauſam mortis inuenio*: que le predicateur rende raiſon de tous les bons documens qu'il a donnés aux autres & nō à ſoy; vous qui eſtes icy renderez raiſon de tout ce que vous auez ouy? & ne l'aurez pas fait. *Redde, redde ration.* Vous pouuez maintenant ſçauoir quels ſont les liures, qui a eſcrit dās ces liures, & le cōtenu d'iceux. Dans le liure de vie lon trouuera cōme les juſtes ont payé *Eſurini, & dediſtis mihi*

*manducare, sitiui, dedisti mihi bibere*, & dans le liure de mort, lon verra que les pecheurs sont reliquataires, *esuriui & nõ dedisti mihi mãducare, &c.* O quelle gloire pour les premiers, ô quelle cõfusiõ pour les secõds. Il n'est ja questiõ que d'entẽdre l'arest qui sera dõné en suite de ces liures, ceux qui aurõt satisfaict seront mis en la dextre ausquels Dieu parlera auec ces termes si doux & agreables, *venite benedicti Patris mei, &c.* Paroles bien aimees & cheries, faites ô mon Sauueur que ie sois en cette dextre pour entendre vostre voix, *fac me audire vocẽ tuam*, voix melodieuse. *vox enim tua dulcis*, voix de benediction, *venite benedicti, venite*, amoureusement: *benedicti*, gratieusement, *Patris mei*, principalemẽt: *possidete*, dignemẽt, *regnũ*, heureusement, *paratũ*, iustemẽt, *vobis*, particulierement: *à cõstitutione*, eternellement, *venite*, par charité: *benedicti*, par sainteté, *Patris mei*, par la diuinité, *possidete*, par heritage: *paratũ*, par bõté, *vobis*, par liberalité, *regnũ*, par vnité, *à constitutione mundi*, par eternité, *venite*, ô appel tres agreable, *benedicti* grace tres-singuliere: *Patris mei*, filliatiõ tres-noble, *possidete*, possession tres-asseurée, *regnum*, recompense tres-grãde, *paratum vobis*, predestination tres-haute: *à constitutione mundi*, election tres-Saincte. *Venite*, lors que i'estois en terre ie vous appellois aux trauaux, à la Croix & à la mort: *Ite in castellum, euntes prædicate*, le pelerinage est fini, vous voicy à la patrie, *venite in latitudine*, pour voir Dieu qui cõprẽd toutes choses, *in lõgitudine*, qui remplit tout, *in profũditate*, qui dure plus que tout, *vt possitis cõprehendere cũ omnibus sanctis suis, quæ sit lõgitudo*; de l'eternité, *latitudo*, de la diuinité, *altitudo*, de la Majesté, *& profundũ* de la Diuine sagesse. *Venite benedicti*, vous auez autre fois est-

maudits pour mõ nõ, *beati estis cũ maledixerint vobis homines*, voicy la hauteur de mes benedictiõs, *benedicti*, bien autre benedictiõ que celle de Noë, qui fut beni en la generation, bien autre que celle d'Abrahã qui fut beni par Melchisedec : ce n'est pas vne benedictiõ d'vn Patriarche, nõ d'vn simple Prestre, non d'vn Ange qui benit Iacob, mais de mõ Pere, *benedicti Patris mei*, enfans par nature en la creation, par grace en l'adoption & par gloire en la resurrection, *possidete*, vous qui auez renoncé au monde & à vous mesmes, pour recompense, *cẽtuplũ accipietis*: vous à mon nom fustes tres-pauures, vous voyla maintenãt riches, *possidete regnũ*, vous auez eu la foï par laquelle les roiaumes ont esté surmontez, *sancti per fidem vicerunt regna*, vous auez eu le roiaume de grace, *Regnũ Dei intra vos est* : vous vous estes touſjours fait violẽce pour acquerir le roiaume, *regnum Cælorũ vim patitur*, voicy maintenant vn roiaume, l'egalité duquel n'engendre aucune confusiõ, la diuersité point d'alteration, & la multitude nulle diuision: *paratũ vobis*, vous preparãtes vostre cœur à Dieu, *paratũ cor meũ Deus*, vous vous preparãtes à la mort, *& si oportuerit me mori tecũ*, & ie vous ay preparé vn roiaume, *paratũ vobis regnũ*: par la puissãce du Pere, par la sageſſe du Fils, & par la bonté du S. Esprit, *paratũ vobis à constitutione mũdi*, non du mõde mineur, qui est l'homme, non du grand monde qu'est cet vniuers, non du monde intellectuel, qui sont les Anges, mais de l'ideal & archetipe, qui est Dieu, *à constitutione mundi, i. ab æterno*, affin que vous sçachiez que *vos non me elegistis, tamen ego elegi vos*, & que la predestination a esté auant que vous fussiez, *complacuit Patri vestro dare vobis regnũ*.

Comme s'il disoit ô cheres prunelles de nos yeux, nos esleuz & predestinez, le monde croioit que vous estiez malheureux, & que vostre fin seroit infame, le monde ne croioit point que ie fisse aucun compte de vous, pource il vous abandonnoit. Or ie veux à present qu'on sçache que vous estes les esleuz, predestinez & nos freres : *Patris mei* : que vous estes les heritiers du Ciel, & Rois de tout l'Vniuers, *Possidete regnum*, que i'ay tousiours eu soin de vous, *à constitutione mundi*. O quel cõtẽtement, ô quelle joye, parce que *esurini, & dedistis mihi mãducare*, & i'estois *famelic sitibõd*, & pelerin vous m'auez receu, vous m'auez repeu, i'ay escry tout cela dans le liure des comptes, ie l'ay registré, & me trouue à vous obligé de ce costé: mais voila le paiement, *possidete regnum* : I'ay receu tous ces benefices en la personne de ce pauure, de ce prisonnier & pelerin, pource au lieu du pain de la terre, ie vous donne celuy des Anges, au lieu de cete pauure table, ie vous donne la table du Ciel : pour cete eau, ie vous donne cete ambrosie de l'Agneau : pour cet habit ie vous donne l'ornement de la gloire, & pour ce denier ie vous donne le Ciel : *Regnum, &c.* escoute ô richar, combien seruiront ce iour là les aumosmes, & les bonnes œuures.

Se retournant de là à peu vers ces miserables, engagez iusques à leurs oreilles, *Tunc dicet*: Il parlera bien autrement, helas ! ces paroles glacent mon sang. *Ite maledicti in ignem aternum.*

*Ite,*

*Ite*, ſoudainement.
*Maledicti*, irreuocablemẽt
*In ignem*, irremiſſiblemẽt.
*Æternum*, cruellement.
*Qui paratus eſt*, iuſtement,
*Diabolo*, principalement.
*Et Angelis eius*, conſecu.

*Ite*, ô quel depart!
*Maledicti*, ô quelle condition!
*In ignem*, ô quel lieu!
*Æternum*, ô quel temps!
*Qui paratus eſt*, ô quel ſeiour!
*Diabolo*, ô quelle compagnie!
*Angelis*, ô quelles gardes!

depart ſans eſperance, *Ite.*
Condition ſans honneur *Maled.*
Lieu ſans repos, *In ignem.*
Temps ſans terme, *Æternum.*
Sejour ſans plaiſir, *Qui paratus.*
Compagnie ſans amour, *Diabolo.*
Gardes ſans pitié, *Angelis.*

*A voce tua, fugient: A voce tonitrui tui formidabunt*: Adam eut ſi grande crainte à cete ſeule voix de Dieu, *Adam vbi es*: parce qu'il ſe vid tout nud, *Timui, quod nudus eſſem*: ô quelle crainte des damnez au bruit de cete voix, qui ne les appelle pas, mais qui les rejette, dépoüillez de tout merite! Les Apoſtres vont par terre entendant ces paroles, *ipſum audite*: les ſoldats furent renuerſez à cete voix, *Ego ſum:* helas! que feront les damnez à cete voix, *Ite maledicti*: qui ſe pourroit imaginer l'angoiſſe & l'apprehenſion de Ionas lors qu'il vit la bouche ouuerte de ce poiſſon pour le deuorer? mais qui ſe pourroit figurer l'effroy des damnez, voyant ce feu eternel, *In ignem æternum*? Si vn Lyon ſe preſentoit à vous, ô quel esbahiſſement, & tous les diables accourront au deuant, *Diabolo & Angelis eius.*

Chose bien fâcheuse, que de se separer d'vn amy, plus encore à la separation de l'ame: mais quelle separation du vray biẽ de nostre Dieu? *Ite discedite* c'est la peine que nous appelõs, *dãni: in ignem*: voila, *pena sensus*, playe sur playe, douleur sur douleur de mal en pis, apres le plaisir succede le déplaisir; apres le feu de la cõcupiscence, s'ensuit le feu d'enfer, *in ignẽ*, apres vn petit contentemẽt vn perpetuel tourmẽt, *æternũ*. Adjoustez les cõditiõs, *maledicti*, ô comme cecy penetre dans l'ame, c'est le couteau de celuy qui est assis au trone, *ex vtraque parte acutus*.

Que si cela n'est suffisant, voicy qui est pis, *qui paratus est diabolo*, à raison dequoy ie dis, ce ne fut pas pour l'homme que l'enfer, il auoit esté fait pour les diables, mais nostre peché l'a fait pour nous.

Ah! que ces pauures miserables hurleront, crieront, frapperont la poitrine, s'arracheront les poils de la barbe, déchireront leur chairs! ils se voudront cacher, *montes cadite super nos*, ils voudront couurir leurs fautes par paroles, mais pour lors les seules œuures parleront: lon ne pourra falsifier le liure, ils regarderont cete croix; mais ce sera leur terreur & leur fleau: ils enuisagerõt les playes, comme encre pour effacer ce qui est dans le liure: mais tout au contraire le sang donnera de la lumiere, ils se jetteront à deux genoux deuant le fils de Dieu, crians misericorde, misericorde, mais en vain: car ni le lieu, ni le temps, ni les assistãs, ni la personne du iuge ne le peut accorder: le lieu, c'est le tribunal qui est establi pour la iustice, le tẽps est du iugement dõné à la iustice, tous les assistans demandent & crient contre toy, ô pecheur, iustice: la personne du fils de Dieu est là enuoyee pour iuger, & non pour faire grace, il n'est plus le temps de sa

mort, mais de la vie pour les iuſtes, & de la mort pour les iniques. Ie ne puis, ô miſerable pecheur, te faire grace; ſi mon Pere le vouloit, ie le ferois: me voici auec ma Croix, auec mes playes, pour te dire que ta condamnation m'eſt vne autre Croix, & ſi i'eſtois paſſible, ce me ſeroit vne autre mort. O charité immenſe! ô clemẽce de Dauid! lequel ayãt enuoyé vne armee contre ſon fils Abſalon, par laquelle il fut défait, la nouuelle de la mort de ſõ fils luy eſtant dõnee, recourut aux larmes & aux plaintes: *Abſalon fili mi, quis mihi det, vt pro te moriar!* A Abſalon mõ fils! qu'as-tu fait? à quoy m'as-tu obligé? à quoy m'as-tu porté? que moi, qui eſtois tõ pere, par ton ingratitude ie ſois ton bourreau, que moy qui t'auois donné la vie, par tes deportemẽs, ie t'aye donné la mort? que celuy qui te deuoit defendre, t'aye offenſé? *Abſalon fili mi*, ha! que ie voudrois mourir ſi ie pouuois, pour te donner la vie, *quis mihi det, vt pro te moriar.* Ah! i'entends voſtre voix, grand Dauid, *Abſalon fili mi*, ô miſerable pecheur! i'eſtois tõ pere & amy, & faut que ie ſois ton ennemi, ie n'ay pas faute de charité, ie deſirerois mourir vne autre fois pour toy, en ſigne dequoy, voici la croix, les cloux, & les playes, *quis mihi det, vt pro te moriar*, mais le temps eſt paſſé, ie ne le puis: pource retirez vous, allez vous en, *Ite diſcedite à me, &c.* Pour le moins diront ces miſerables, ſi nous partõs de vous, que ce ſoit auec voſtre benedict ô? non, *maledicti*, helas! ſi nous partons de vous auec voſtre maledictiõ, enuoiez nous à tout le moins en vn lieu de repos? Non, *in ignẽ, &c.* non, cela eſt fait.

Ce iuge ne ſe pliera aucunement, mais auec toute rigueur s'aggreera en leur ſupplice, *& ego in interitu veſtro ridebo*, que diriez-vous de cette re-

re laquelle ayant appareillé vn chauderon plein d'huile boüillante sur le feu, elle tremperoit son petit fils dedans tout emmaillotté, & oyãt crier cet enfançon, qui ne se peut ayder, mame, mame, si la mere rioit, gaussoit & prenoit du passetemps à le voir parmy les ondes boüillantes du chauderon?

Ha pecheur! tu ne le consideres pas, cecy coule bientost de ta memoire: que fais-tu? & que pense-ie? pourquoy ne cherche-ie par mes pleurs & larmes d'effacer & rayer ce qui est dãs ce liure? *lachrymis meis stratum meum rigabo*: que n'examine-ie, ne lis & relis le liure de ma conscience, pour voir si mes cõptes sont prests? *Beatus vir, qui disponit sermones suos ad iudicium*, heureux celuy-là qui dispose son liure & ses cõptes pour le iour du iugemẽt, *Quoniã non cognouit literaturam, introibo in potas domini*, parce qu'il n'y a rien d'escrit sur ma cõscience et ôte mon Dieu, *Introibo*. Examinons & espluchons ce qu'il y a là dedans. Nous faisons bien souuent comme le marchand, lequel ayant son liure en main se flatte & se fait accroire qu'il est riche, & le pauure ne s'aperçoit pas de quelque sõme qu'il doit, *applica*. Ces amoureux écriuẽt des poulets à leurs maistresses si secrets que lon ne les peut lire, mesmes quãd on les atraperoit, qu'au deuant de la flamme, *applica in die iudicij ignis. Præcedet inconspectu eius*, tout se lira. Pource, ô mon Dieu, ie me iette à vos pieds comme ce pauure seruiteur, *Patientiam habe in me*, Patience, misericorde, ie ne vous diray point, *omnia reddam tibi*, mais par vostre sang ie rayeray ce qui est couché sur ma conscience, & par vos dons ie m'escriray dans vostre liure de vie pour estre heureux auec ceux, *Qui scripti sunt in libro agni*. Amen.

# SERMON POVR LE PREMIER MARDY DE CARESME.

CEVX qui disent le monde n'estre qu'vn accord musical, & vne musique tres-accordante, ne parlent pas mal: car la verité est telle, que toutes les creatures ne cessent de chanter les loüanges de Dieu, & volontiers ie vous ferois entendre leur motet, mais ie crains d'estourdir vos oreilles, tant elles esleuent & rehaussent leur voix: pource contentez-vous, non d'vn motet, mais d'vn petit air harmonieux, mais doux, joli, chanté par les petits enfans, *pueri autem clamabant:* c'est vn air propre pour vne chambre: à cete heure mesme, ie m'en vais vous le faire ouyr, mais ce sera à la Vierge de tenir la mesure & commencer la premiere, *Sonet vox tua in auribus meis.*

*Aue Maria.*

VOY que la solemnité garde en l'entree du Sauueur dans la ville de Hierusalé soit petite & basse, ie l'estime neantmoins suffisante pour esmouuoir toute vne ville, & digne d'estre loüee par la propre bouche du Sauueur. Elle est veritablement petite s'il semble, puis qu'elle n'est celebree que par des petits enfans, *Videntes pueros clamantes in templo & dicentes, Osanna filio Dauid*, puis qu'elle n'est obseruee que par vn simple peuple, *Populi autem dicebant, & clamabāt: hic est, &c.* Comme neantmoins ie pense aux mysteres & à l'histoire, comme je lis & relis l'Euangile, ie la treuue admirable, magnifique & solemnelle: car sa forme est musicale, la matiere est touchant les loüanges de Dieu; & quāt aux personnes, ce sont des petits enfans. Quà l'entree des Princes, & des grands Seigneurs du monde, les plus beaux esprits cherchēt tous les artifices qu'ils voudrōt pour esgayer & les yeux & les oreilles du Prince qui entre, pour protestatiō de la ioie que ses fideles seruiteurs & bons vassaux témoignent à l'arriuee; il n'y a inuention, ni artifice plus admirable, tant pour exprimer la ioye du peuple, comme pour resiouyr le cœur du Prince, comme aussi pour abbatre la mauuaise intention de quelques rebelles; rien si à propos dise, que les acclamations de loüange, les Yopeans & la Musique harmonieuse: à tout le moins ie diray, rien de si à propos que la Musique pour la reception du Sauueur. Car si le peuple vouloit manifester sa ioye à l'arriuee du Messie, il se deuoit seruir de la Musique comme Dauid, qui chantoit & sautoit à l'arriuee de l'Arche. Si le peuple vouloit monstrer

la volupté & le contentement qu'il receuoit, il ne ſe deuoit ſeruir que de la Muſique, ſelõ la couſtume des Cretois, qui pour marque de leur plaiſir chantoient des hymnes à l'hõneur de leurs Dieux; Si le peuple vouloit prophetiſer l'arriuee de ce grãd Prophete, il ne ſe deuoit ſeruir que de la Muſique, ayant ſouuenance qu'Eliſee cõmença à prophetiſer, pendant qu'vn autre ſe mit à chãter: Que ſi le peuple vouloit dõner dans l'ame & abbatre le courage des ennemis du Sauueur, *Principes autem indignati ſunt;* il ne ſe deuoit ſeruir que de la Muſique, à l'exemple d'vn Iſmenias Thebain, qui refrenoit le cœur de ſes ennemis par le ſon de ſa harpe: ſi le peuple vouloit reprimer les paſſiõs des ennemis du Sauueur, il ſe deuoit ſeruir de la Muſique à l'exemple de Dauid, qui auec ſon chant & ſa harpe adouciſſoit le mauuais eſprit de Saül: Si le peuple vouloit guerir cette peſte de l'Enuie contre le Sauueur, il ſe deuoit ſeruir de la Muſique, à l'exemple de Thales, qui deliura par ſon chãt les Lacedemoniens de la peſte: Que ſi le peuple vouloit repreſẽter les belles qualitez requiſes en vn Prince, à ſçauoir la douceur, la puiſſance & la iuſtice, il ne le pouuoit mieux faire que par la voye de la Muſique. Car il n'y a rien qui appaiſe plus & adouciſſe dauantage que la Muſique, de laquelle ſe ſeruirent Orphee & Amphiõ pour adoucir la fureur meſme des beſtes nõ moins que des hõmes. Quant à la force les Atheniens auec leurs hymnes ſe diſpoſoiẽt à la guerre. Sylus Roy de Perſe animoit ſes ſoldats auec la Muſique: les Æthiopiens faiſoient eſmouuoir leur armee au mouuemẽt de la Muſique; & encore nous ſeruõs nous des trõpettes, des tãbours,

des clairons & des tintamarres pour donner sur nos ennemis. Quant à la iustice, les anciens ne celebroient iamais aucun sacrifice sans la Musique: & les Indiens, premier que de dõner sentence font chanter en Musique. C'est pourquoy les Citoyens qui ce iourd'huy reçoiuent ce Prince dans Ierusalem, pour exprimer leur ioye se seruent de la Musique, *Commota est vniuersa ciuitas: populi autem dicebant & clamabant.* Pour donner dans l'ame des ennemis du Sauueur chantent en Musique, *Principes autem indignati sunt videntes pueros clamantes in templo:* Et pour declarer les belles qualitez du Sauueur chantent & font chanter leurs petits enfans, *Quia ex ore infantium & lactẽtium perfeciſti laudem.* De maniere que toute cete solẽnité ce n'est qu'vne forme Musicale, en matiere des loüãges du Sauueur chantees par les enfans & par le peuple.

Ie m'en vais N. former cete Musique, & apres l'auoir formee sur le papier, ie dõneray la partie à vn chacun, quoy que ie ne sois Musicien, ie n'auray pas neantmoins besoin de ces grands maistres de Musique: Car l'Euangile m'enseigne tout ce qu'il faut, que si premier, Messieurs les Musiciens, vous mettez des nottes sur vn papier à trauers de ie ne sçay qu'elles lignes, les nottes qui nous seruẽt pour chanter les loüanges de Dieu ce sont ses merueilles, *Videntes mirabilia eius*, dit l'Euangile: voila les nottes. Ces nottes sõt rãgees sous vne clef qui gouuerne toute la Musique, & c'est la puissãce de Dieu, *Videntes mirabilia, quæ fecit*, dit l'Euang. si par fois à trauers de ces nottes lon met vn petit diesis pour faire vn fa feint, ou d'autres petites lignes pour faire vn souspir, *Osanna*, est dit dans l'Euangile,

que ce n'eſt pas vne voix (dit Toſtat) mais vn certain ſouſpir, lequel nous expliquerons; apres la notte lon adiouſte la parole & le verbe, *Hic eſt Ieſus à Nazareth Propheta Galileæ*, voila le motet: Et c'eſt vn motet chanté à deux parties ou à deux chœurs, & par les enfans, *Pueri clamantes in templo*, & par la populace, *Populi autem dicebant*, il ne reſte que le titre du motet: mais le voila, *Filio Dauid.* C'eſt vne muſique entiere, ſelon que vous voyez, laquelle ie deſire chanter enſemble auec vous; car ie ſçay que Dieu eſt amateur de ſes loüanges, auſſi rien plus pouuons nous donner à Dieu & offrir, que ces petites & harmonieuſes voix, *Sacrificium laudis honorificabit me.*

Quelles ſeront les nottes de cete noſtre muſique, ſi non les merueilles du Sauueur? car il a eſté admirable en ſa diuinité, & en ſon humanité, en ſõ incarnation, en ſa naiſſance, en ſa vie & en ſa mort; & ſes œuures & ſa perſonne ont donné de l'admiration à tout le monde, ſon nom a eſté admirable, *Vocabitur nomen eius admirabilis*, ſes œuures ſont admirables, *Vidimus mirabilia hodie*; tout ce qu'il a dit & tout ce qu'il a faict, tout a eſté merueilleux, *Mirabantur dicentes, benè omnia fecit*, ſes amis le confeſſent pour admirable, *Nemo poteſt facere quæ tu facis*, ſes compatriotes l'aduoüent pour admirable, *Quanta audiuimus facta, &c.* les petits enfans le recognoiſſent pour tel, *Quis eſt hic*, ſes ennemis meſmes ce iourd'huy demeurent eſtonnez pour ſes merueilles, *Principes indignati ſunt videntes mirabilia eius quæ fecit*; Et qui eſt cet ignorãt, (ô mon Dieu!) qui ſur le papier de voſtre diuinité, de voſtre humanité, vie & mort, ſçauoir, & mira-

cles, ne voye toutes ces merueilles, comme autant de nottes, qui l'excitent à chanter vos loüanges, & benir voſtre nom? *Videntes mirabilia eius*; par merueille crie la populace, *Quis eſt hic*; & pour moy ie m'en vay vous monſtrer cent merueilles au Sauueur, comme autant de nottes ſur leſquelles cent fois vous chanterez les loüanges & benedictions de ſa majeſté.

*Videntes mirabilia eius*, merueilles en ſa perſonne diuine. Il eſt fils du Pere eternel; fils naturel. 1: quoy qu'il ſoit fils du Pere eternel, il a la meſme ſubſtance de ſon Pere, 2: il eſt vn meſme Dieu que ſon Pere, 3: il eſt auſſi eternel que ſon Pere, quoy qu'il l'aye engendré, 4: il eſt auſſi puiſſant que ſon Pere, 5: il a toute la ſubſtance de la diuinité comme ſon Pere, 6: il a le meſme principe d'amour, à ſçauoir la volonté comme ſon Pere, 7: il produit par vn acte de volonté le ſainct Eſprit comme ſon Pere, 8: c'eſt le meſme principe au Pere & au Fils pour produire le ſainct Eſprit, 9: ce Fils qui eſt au milieu du Pere & du ſainct Eſprit, à raiſon du ſecond ſigne originatif, il n'eſt ny inferieur au Pere, ny ſuperieur au S. Eſprit, mais eſgal, *Non rapinam arbitratus eſt eſſe ſe æqualem Deo*, dit S. Paul: Voila 10. nottes ou 10. merueilles, ô doctes, pour chanter hautement les loüanges de Dieu ſur la harpe de voſtre entendement, *Pſallam ſpiritu, pſallam & mente.*

Merueilles en l'vnion hypoſtatique, *Videntes mirabilia eius*: Le Pere pouuoit prendre chair humaine: mais ç'a eſté le Fils, afin que celuy qui nous auoit creé nous recreât, & 1: le S. Eſprit pouuoit s'vnir hypoſtatiquement auec noſtre chair; mais

ç'a eſté le Fils, parce que l'homme auoit manqué pour ſçauoir, & le Fils eſt la ſageſſe, & 2: toutes les trois perſonnes, à ſçauoir le Pere, le Fils & le ſainct Eſprit, pouuoient prendre chair humaine: mais ç'a eſté vne ſeulement, comme vne perſonne d'Adam auoit offenſé pour toutes, & 3: toutes les trois perſonnes ont cooperé en ceſte incarnation, & vne ſeule du fils a terminé cete vnion, & 4: le Pere a enuoyé ſon Fils, & le S. Eſprit a preparé le ventre virginal où le Fils a logé, & 5: Dieu eſt deuenu hõme, & 6: l'homme a eſté faict Dieu, & 7: mais en cete vnion, la diuinité n'a rien perdu du ſien; elle a ſeulement pris ce qu'elle n'auoit pas, à ſçauoir l'humanité, & 8: ces deux natures, diuine & humaine ont eſté vnies: mais non pas confonduës & peſle-meſlées, & 9: l'homme demeurant homme a eſté Dieu, & Dieu demeurant Dieu a eſté homme, & 10: Voila deſia 10, & 10 ſont 20. merueilles ou 20. nottes pour benir Dieu qui nous a donné la cognoiſſance de ces myſteres, *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum.*

Merueilles en ſa conception, *videntes mirabilia eius*, l'homme ne peut eſtre conceu que par vn autre homme, & ce Fils a eſté conceu ſans homme, & 1: la conception des autres n'eſt point apropriée au S. Eſprit: mais bien celle-cy, & 2: les autres ne peuuent pas eſtre conceus par vne ſeule femme, ouy ce Fils, & 3: vne femme ne peut eſtre mere & Vierge; & en ce poinct nous auons eu vne Vierge & vne mere, & 4: vne femme ne peut conceuoir Dieu, & la Vierge l'a conceu, & 5: les conceptions des autres hommes ſe font dans 40. iours, & celle-cy dans vn inſtant, & 6: les membres des autres

ſe forment petit à petit dans le ventre, & celuy-cy tout à vn coup a eſté formé, & parfaictement organizé, & 7. les autres ne ſont pas enſemblement formez, & animez, ouy ceſtuy-cy, & 8. les autres ſont conceus auec le peché, & celuy-cy ſans peché, & 9. les autres n'ont pas l'vſage de raiſon au premier inſtant de leur conception, ouy celuy-cy, qui meſmes a merité au premier inſtant, *In capite libri ſcriptũ eſt de me, vt facerem voluntatẽ tuam.* Voicy dix merueilles, dix & vingt ſont 30. pour leſquelles beniſſez noſtre Seigneur, *Quia incerta & occulta ſapientiæ ſuæ manifeſtauit nobis.*

Merueilles en ſa naiſſance, *Videtes mirabilia eius*: Il ſort du ventre ſans douleur de la mere, contre l'ordinaire, & 1. merueille : Il ſort du ventre ſans ſoüilleure contre l'ordinaire, & 2 : il ſort du ventre ſans eſtre attaché au nombril contre l'ordinaire, & 3 : il ſort du ventre ſans aucune peſanteur, contre l'ordinaire, & 4 : il ſort du ventre ſans faire ouuerture aucune contre l'ordinaire, & 5 : il voulut pour nous naiſtre hors de ſa patrie, & 6 : il voulut pour nous naiſtre dans vne creiche, & 7 : il voulut pour nous naiſtre entre vn bœuf & vn aſne, & 8 : il voulut pour nous naiſtre ſur le plus fort de l'hyuer, & 9 : il voulut pour nous naiſtre au temps qu'on faiſoit enrooller tout le peuple afin de faire enregiſtrer tous les predeſtinez dans le liure de ſalut, & 10 : Voila 30. & 10. ſont 40. nottes ou merueilles pour leſquelles nous pouuons direauec le peuple, *Quis eſt hic.*

Merueilles durant ſa vie, *Videntes mirabilia eius*; il n'eſt ſi toſt eſclos au monde, que les Anges ſont eſclos du Ciel, pour annoncer ſa naiſſance, & 1 :

les paſteurs & bergers de la Iudée, laiſſent leurs troupeaux, quittent les vallées, & courent en Bethleem pour voir la naiſſance de ce Verbe, & 2: les Rois courent de l'Orient ſous la conduite d'vne eſtoille pour le venir adorer, & 3: 40. iours apres ſa naiſſance le Sauueur ſe preſente au temple pour eſtre purifié ſelon la Loy Moſaïque, & 4: mais huict iours apres ſa venuë au monde, il ſouffrit le taillãt de la Circonciſion, & pour nous eſpancha ſon ſang, & 5: on le verra vn iour dans le Temple au milieu des Docteurs, quoy qu'il ſoit petit enfant, & 6: il ſera vn iour baptiſé par vn S. Iean Baptiſte à la riue du Iourdain, & 7: il fera voir vn iour ſa gloire ſur vne montagne de Thabor cachée dans le cabinet de ſon corps, & 8: Et ce iourd'huy il renuerſe les tables & banques des negotiateurs dans le temple, & c'eſt vne des plus grandes merueilles que Dieu aye iamais fait en la terre, (dit ſainct Iean Chryſoſtome) & 9: il entrera tout glorieux & magnifique dans Hieruſalem, en deſpit de tous ſes ennemis, & 10: Vous auez deſia 10. & 40. ſont 50. nottes ou merueilles. Il y auroit deſia dequoy mediter durant toute noſtre vie, les merueilles & grandeurs de Dieu, & en les meditant il y a dequoy les loüer & benir eternellement. Et ne perdez pas le temps (N) ains pendant que ie les recite, accordez vos inſtrumens & vos cordes, c'eſt à dire, vos puiſſances & vos ſens pour magnifier touſiours cete Majeſté, *Benedicam Dominum in omni tempore, ſemper laus eius in ore meo.*

Merueilles en ſa cõuerſation, & en ſon viure corporel, *videntes mirabilia eius*: Il a pris naiſſance d'vn peuple Iudaïque, pour ſe donner au peuple

Gentil,& 1: il naſquit de la tribu de Iuda du coſté de mere,& ſon pere putatif Ioſeph eſtoit de la tribu de Leui, pour dire qu'il a eſté Preſtre & Roy tout enſemblement, & 2: il ne fut ſi toſt nay qu'il fuit dans l'Egypte, où paſſant quelque tẽps aucuns diſent qu'il alloit gueuſant & mendiant de porte en porte, helas! qu'elle merueille en vn Dieu ſi riche,& 3: il eſtoit Dieu & neantmoins il obeyſſoit parfaictement à ſon pere & à ſa mere, *& erat ſubditus illis*,& 4: comme Dieu il eſtoit Roy ſouuerain & ſupreme, & peut-eſtre encores comme homme toutesfois il veut & entẽd qu'on paye le tribu à vn petit Roy de la terre, à ſçauoir Cæſar, & 5: il ſçauoit comme grand Preſtre, que les Preſtres de la Synagogue eſtoient tres-mauuais, & toutesfois il veut qu'ils ſoient honorez,& 6: il mange familierement auec toutes ſortes de perſonnes,& 7: auec des pecheurs & Publicains,& 8: par fois il ſe treuue en des tables honorables & opulentes, comme celle du Phariſié,& 9: & par fois, helas quelle merueille! il n'a pas du pain pour mettre ſoubs la dẽt, pource il faut froiſſer les eſpics de bled, & autresfois le vin luy mãque, cõme au nopces de Cana en Galilée; medite ces nottes (A) lors que par fois tu es pauure, penurieux & humilié: En voila 10. qui auec les 50. font 60. & tu diras auec le Prophete, *Prodigium factus ſum multis.*

Merueilles en ſon pouuoir, *vidẽtes mirabilia eius:* Par ſon pouuoir il priue le diable de ſa puiſſance, & 1: il a aneanti ſur la terre l'eſcadron du peché & 2: par ſa parole il a deliuré les ames pechereſſes, & 3: par ſon merite il a obtenu ſuffiſamment pardon pour tout le genre humain, & 4: par ſon ſang il a

eſtably les Sacremens pour nous iuſtifier,& 5: il a illuminé des aueugles, & 6: il a guery des febricitans,& 7:il a guery des ſourds & des muets, & 8: il a reſſuſcité trois ou quatre morts ſelon les Euangeliſtes,& 9:il a guery vn fol & lunatique, que ie tiens le plus grand miracle de tous, & 10: qui font 70.nottes,pour leſquelles tu peux t'eſcrier, *Mirabilia, mirabilia opera eius.*

Merueilles en ſon ſçauoir, *videtes mirabilia eius,* ſans maiſtre eſt deuenu ſi docte,& 1 : ſans liure & exercice en l'eſtude a eſté ſi capable, & 2 : il enſeigne les Docteurs de la Loy, & 3: il interprete toutes les eſcritures,& 4:il ſçait repliquer à toutes les obiections & inſtances,& 5: il ſe ſçait deliurer par ſa ſageſſe de toutes les embuſches preparées, & 6: il ſçait cognoiſtre les choſes paſſées,preſentes & à venir,& 7:il cognoiſt toutes les creatures,& en ſoy & au Verbe, & 8 : il voit continuellement Dieu, & 9:il eſt tout ſçauant & tout ſage dés le premier inſtant de ſon incarnation,& toutesfois il augmẽtoit en âge & ſageſſe, *Creſcebat ætate & ſapientia corã Deo & hominibus.* Voila 10.autres nottes qui font 80.pour leſquelles ie dis auec Dauid,*Mirabilis facta eſt ſcientia tua ex me confortata eſt,& non potero ad eam.*

Merueilles en ſon vouloir & en ſon amour, *videntes mirabilia eius.* Quelle merueille,qu'amour le traine du ciel en terre,& 1 : qu'amour le renſerre dans vn ventre,& 2:qu'amour le donne tout petit enfant au mõde,& 3:qu'amour l'expoſe aux miſeres de ce mõde chaud,froid,& 4:qu'amour le faſſe courre &troter par les mõtagnes &les valées,& 5: qu'amour luy faſſe ſouffrir tant de perſecutiõs, & trauaux,& 6:qu'amour le noꝰ dõne en la cene,& 7:

qu'amour le lie & le garrotte dans le Iardin des Oliues, & 8 : qu'amour le condamne & sentencie dans le pretoire de Pilate, & 9 : qu'amour luy donne la mort sur la Croix, pour donner la vie à autruy, & 10 : Ce sõt des merueilles d'amour lesquelles me feront dire auec S. Iean, *Sic, sic, sic Deus dilexit mundum.* ô quelle merueille ! ô quelle merueille d'amour ! 80. & 10. sont 90.

Merueilles en sa gloire, *Videntes mirabilia eius* : Il estoit comprehenseur & tout ensemble voyageur, chose qui n'a iamais esté concedée qu'à luy seul, & 1 : il voyoit & iouyssoit de Dieu, & toutesfois cela n'empeschoit qu'il ne fût occupé en ces choses basses, & inferieures, & 2 : il estoit glorieux en l'ame, & le corps toutesfois n'a pas touſiours participé de cete gloire, & 3 : il estoit glorieux en la partie superieure & inferieure de sõ ame, & toutesfois la partie inferieure s'attriste & se fasche, & 4 : il estoit glorieux en soy-mesme, & toutesfois encore la partie superieure receut du mescontentement, & 5 : qui le cognoissoit glorieux & le voyoit neantmoins mortel en son corps, se pouuoit estonner, & 6 : qui le voyoit glorieux, & luy entendoit dire au Iardin, *Tristis est anima mea* ; il auoit dequoy s'esbahir, & 7 : qui le voyoit glorieux, & l'entendoit crier sur la Croix, ô mon Pere, pourquoy m'auez-vous abandonné ! il auoit dequoy fremir & 8 : qui le voyoit glorieux, & le vit mourir sur la Croix, il auoit dequoy douter comme firent les Apostres, & 9 : qui le voyoit glorieux, & toutesfois le vit renserrer dans vn tombeau, n'auoit-il pas dequoy s'esmerueiller ? & 10. Voila 100. merueilles, pour lesquelles nous pouuons dire auec le peuple,

peuple, *Quis eſt hic*; nous pouuons dire auec les Preſtres, *Videntes mirabilia eius*.

Voila mon ame, les merueilles de ton Dieu, chacune deſquelles doit enfler tes poulmons, remplir ton gozier & te faire eſleuer la voix vers le Ciel, pour loüer & benir cete majeſté; c'eſt ainſi qu'il faut former nos prieres, (ô N) & lors que nous voulons quelque choſe du Ciel, nous la deuons demander, mais touſiours par la vertu & le merite de quelque merueille de Dieu, apprenons des hõmes meſmes enuers les hõmes, cõme nous nous deuons comporter enuers Dieu. Si nous voulõs faire quelque demande à vn Roy, nous mettons en auant ſes titres, & ſes vertus pour obtenir ce que nous requerons: voulõs-nous que iuſtice ſoit faite? au cõmencemẽt de noſtre diſcours ou ſur le frõt de noſtre requeſte, nous mettrons ce titre de iuge tres-iuſte: voulons nous quelque grace ou pardõ? nous l'appellerons clemẽt & debonnaire; voulons nous ſon aſſiſtãce? nous l'implorons comme ſouuerain, puiſſant majeſtueux; de maniere que par ſa iuſtice, par ſa puiſſance ou clemence, nous le portons à nous exaucer: auſſi lors que nous voulons quelque choſe de Dieu, nous ne le ſçaurions mieux inuoquer qu'en le coniurant par ſes grandeurs, & par ſes magnificences. Les enfans ce iourd'huy qui le loüent, ſe ſeruent de cete inuention, & dans leur muſique mettent ce diœſis ou ce ſouſpir que ie vous ay dit, *Oſanna*; que ce n'eſt pas vn mot, mais vne voix entre-coupée, (cõme remarque Toſtat,) vne parole entre-taillée, c'eſt vne interiection dit le Docteur Remigius; comme lors que nous diſons he, par merueilles; c'eſt vne voix cõme reſpirante.

pour les grandeurs de Dieu, C'eſt pourquoy dit le Docteur Maldonat, c'eſt autant comme dire, *Obſecro ô ſalus*, ie vous prie, parceque vous eſtes le bié & le ſalut du monde. Dauid ſe ſeruit vne fois de cete inuention en ſon Pſeaume 135. Car voulant loüer ſa majeſté, il dit qu'il a fait le Ciel & la terre, parce qu'il eſt bon, *Quoniam bonus, quoniã in æternum miſericordia eius*; il dit qu'il a formé le Soleil & la Lune, *Quoniam in æternum miſericordia eius*, il dit qu'il a deliuré le peuple Iſraelitique de la main de Pharaon, *Quoniam, &c.* il dit qu'il a conduit ſon peuple par le deſert, *Quoniam in æternum, &c.* il dit qu'il aura pitié de nous en noſtre baſſeſſe, *Quoniam, &c.* il dit qu'il nous rachetera tous, *Quoniam in æternũ miſericordia eius.* De maniere qu'il implore la miſericorde de Dieu en chantant ſes loüanges, pour eſtre miſericordieux, *Cõfitemini Domino Dominorum, quoniã in æternum, &c.* Et c'eſt le vray ſecret pour obtenir ce que nous demandons de Dieu que de le loüer par ſes vertus & par ſes merueilles. Car que pouuõs-nous preſenter à Dieu pour l'eſmouuoir à nous faire du bien que ſa grandeur? Que ſi nous ſommes pauures, luy repreſéter ſes richeſſes? que ſi nous sõmes ignorãs, luy repreſéter ſon ſçauoir; que ſi nous ſommes foibles, luy repreſenter ſa force? Et lors que voyant mon indeuotion ie le voudrois coniurer de me donner la grace de l'aymer, ie ne le veux coniurer que par ſon amour: & parce que vous m'aymez, faictes ô mon Dieu, que ie vous ayme. Cela luy eſt extremement agreable. Car il n'eſt heureux que par ſoy meſme, & ne reçoit aucune gloire que de ſoy-meſme. Sa felicité doncques conſiſte à continuellement contempler

ſa grãdeur, ſa magnificence & ſes merueilles; nous ne le pouuons pas faire plus glorieux ny plus heureux qu'il eſt: *Deus meus es tu, quoniam bonorũ meorũ non ages: quoniã,* (dit S. Aug.) *non exſpectas à nobis beatus fieri.* Il n'y a rien en nous qui le puiſſe rendre heureux, & nous qui auons beſoin de luy que pouuons nous faire? luy repreſenter ſon heur, ſa felicité & ſa grandeur, luy dire: ô que vous eſtes riche! ô que vous eſtes puiſſant! ô que vous eſtes magnifique. C'eſt le *Oſanna*, des petits enfans. Dauid a compoſé vn Pſeaume, duquel tous les verſets cõmencent par vn nom de Dieu, & ce nom de Dieu au commencement de chaque verſet repreſente vn attribut & vne qualité de Dieu: c'eſt le *Oſanna*, de ces enfans, & ainſi qu'il faut loüer Dieu, c'eſt l'eſchelle de Iacob, (diſoient certains Rabins) mettant en chaque degré vn nom, & vn attribut de Dieu pour faire que nos prieres ſoient exaucées & receuës dans le Ciel: c'eſt le *Oſanna* de ces petits enfans. Le grand Preſtre en l'ancien Teſtament entroit vne fois dans le *Sancta Sanctorum*, qui contenoit ce grand nom de Dieu *Iehoua*, & ce nom de Dieu comprenoit les grandeurs de ſa Majeſté, en vertu de ce nom le Preſtre obtenoit toute grace & faueur pour le peuple: c'eſt le *Oſanna* doncques des petits enfans: C'eſt le ſouſpir & le reſpir que nous deuons prendre en noſtre muſique des loüanges diuines, le coniurer par ſon pouuoir, par ſa magnificence & grandeur: outre ce lors que par ma meditation i'ay recogneu quelque grandeur en Dieu, il n'y a rien qui m'anime plus à ſon ſeruice, il

n'y a rien qui m'eſchauffe plus à chanter ſes loüã-ges, il n'y a rien qui me rende plus amoureux de ſa majeſté que ſes grãdeurs & merueilles heroïques; c'eſt vne tromperie par fois & vn amour propre, ô ſimple peuple, vous vous plaindrez du predicateur, & peut-eſtre que meſmes murmurerez ce iourd'huy de moy, pour m'eſtre trop arreſté aux merueilles de Dieu; deſ-abuſez vous, deſ-abuſez-vous: le peuple chantoit ces merueilles, & les enfans qui n'entendent pas ce qu'ils diſent encore, il les chantent, *& pueros clamantes & dicentes, Oſanna Filio Dauid.* Quoy que vous n'entendiez pas tout ce que le Predicateur dit des grandeurs de Dieu, c'eſt pour lors que ſortans hors de vous meſmes, vous deuez loüer ces grandeurs de Dieu, qui ſont à vous incomprehenſibles. Vous voudriez que le Predicateur fût touſiours à crier contre vos vices, cela eſt bon: vous voudriez que le Predicateur vous excitât touſiours à la contrition, cela eſt bon; vous voudriez que le Predicateur vous eſmeût tellement qu'il vous obligeât à crier, miſericorde; cela eſt bon: mais vous diray-je auſſi qu'auec ce il faut meſler les loüanges de Dieu, voire qu'on n'arriue point à cela ſans les loüanges de Dieu. A quoy penſiez vous, ô Dauid! apres auoir commis le peché d'adultere, apres auoir enſanglãté vos mains dans le ſang du pauure Vrie; apres auoir offenſé voſtre Dieu, lors que vous eſtiez ſur le poinct d'en obtenir pardon lors que vous demandiez miſericorde à voſtre Dieu, lors que vous cõpoſiez ce beau Pſalme de penitence, *Miſerere mei Deus, &c.* lors que vous commenciez à donner des larmes & des ſouſpirs; que demandez vous à Dieu

au milieu de voſtre Pſeaume? *Domine labia mea aperies, & os meum annunciabit laudem tuam*, Mon Dieu ouurez-moy mes levres, & que ie chante magnifiquemẽt vos loüanges; c'eſt le moyen, vouloit dire Dauid, d'appaiſer Dieu & d'obtenir grace de luy, que de chanter ſes loüanges & admirer ſes magnificences.

Il faut (N.) que ie vous die la verité, ie me baigne à parler des loüanges de Dieu, qu'on die de moy ce qu'on voudra, ie ne ſçaurois iamais eſtre trop curieux, pour chanter ſes loüanges. Ie vous ay dreſſé vne muſique, il faut que ie la paracheue, vous auez les nottes qui ſont ſes merueilles, *Videntes mirabilia*: Mais vous ſçauez, ô Muſiciens! que ces nottes ſont eſtenduës ſur des lignes, & toutes les merueilles de Dieu ſont eſtenduës ſur quatre chordes ou quatre lignes des quatre elemens ſi vous voulez; auſſi ces anciens diſoient que tout cet vniuers n'eſtoit qu'vn inſtrument muſical duquel le corps eſtoit la voute du ciel, la roſe du milieu c'eſtoit ce beau Soleil, les quatre elemens comme quatre chordes bandées. Car la premiere chorde de la muſique eſt appelée *Hipate*, & c'eſt la terre; la ſeconde chorde eſt appellée *Paripate*, & c'eſt l'eau; la troiſieſme eſt appellée *Nete*, & c'eſt le feu: la quatrieſme eſt appellée *Paranete*, & c'eſt l'element de l'air. Les noms de ces chordes eſtoient en practique au temps d'Orphée, le bras & l'archet qui touchoit ſur les chordes, c'eſt cete premiere cauſe, diſoient-ils, & premiere intelligence qui remuë le tout. Mais diſons encores mieux: les quatre chordes de noſtre inſtrument muſical,

ce seront les corps celestes, en voila la premiere; les corps elemẽtaires en voila la seconde; les corps simplement mixtes, voila la troisiesme; les corps mixtes mais animez, voila la quatriesme. Or sur ces lignes ou sur ces chordes, vous deuez chanter les loüanges de Dieu auec Dauid, *Laudate eum cæli cælorum, sol, luna, omnes stellæ, & lumen:* voila le premier, *Ignis, grãdo, nix, glacies, & spiritus procellarum, quæ faciunt verbum eius:* voila le second, *Mõtes, colles, ligna fructifera, omnes bestiæ, agri, volucres cæli:* voila le troisiesme, *Reges terræ & omnes populi, principes & omnes iudices terræ, virgines & iuuenes, senes cum iunioribus laudent nomen Domini,* voila le quatriesme: Vray est que toute la musique ne reçoit que 20. degrez en ses nottes, lesquels 20. degrez, les Musiciẽs ont voulu comme en memoire locale, placer sur la main; aussi sur ces 4. chordes ou 4. lignes des corps simples & composez: car anciennement il n'y en aubit que 4. comme remarque Venetus. Nous trouuerons les 20. degrez, mesmes parmy ces choses sensibles: vous auez le ciel cristallin, & 1, le Firmament & 2, les sept planetes font 9, les quatre elemens font 13, toutes les plantes font 14, tous les metaux font 15, toutes les pierreries font 16, les oiseaux en l'air font 17, les bestes de la terre sont 18, les poissons de la mer sont 19, & les hommes sont 20: voila les vingts degrez. Et en toutes ces creatures nous voyons les merueilles que Dieu a faict, *Videntes mirabilia eius, quæ fecit,* dans toute la musique il n'y a que 6. nottes: aussi en toutes les creatures il y a 6, excellences à remarquer: l'ordre & 1, la distinction & 2, l'vnion & 3, la matiere 4, la forme 5, la vertu sont 6, & auec ces six nottes sur 4.

chordes ou lignes, en montant & en deſcendant par 20. degrez, ie compoſeray la muſique harmonieuſe des loüanges diuines auec Dauid, *Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es, mirabilia opera tua & anima mea cognoſcit nimis.* Mon ame cognoiſtra parfaitement vos grãdeurs & vos merueilles, pour ce elle vous loüera, *Cõfitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es.* Chantez, chantez (mes N) les loüanges de Dieu, car voila deſia les nottes, les lignes & les degrez. Il eſt queſtion ſeulement d'y mettre le Verbe, & d'y adiouſter les paroles pour faire le motet entier.

Le peuple nous fournira le Verbe, *Populi autẽ dicebant: hic eſt Ieſus Propheta à Nazareth Galileæ*: ô le riche motet! ô les riches paroles! Mais auant que de les vous expliquer, ayez ſouuenance de ce que deſia ie vous ay dit, à ſçauoir que les plus belles loüanges ne doiuẽt naiſtre que de la majeſté, de la nature & diuinité de Dieu; voyons maintenant ces belles paroles, qui expliquẽt tout ce qui eſtoit au Sauueur. C'eſt vne perſonne diuine, & voila qu'ils diſent, *hic eſt*, pour ſa diuinité: il eſt homme, & voila qu'ils diſent, *Ieſus à Nazareth*; il eſt tres-parfaict, *Propheta Galileæ*, chantent-ils; en la nature il y a deux choſes; la diuinité & la perſonalité, pour la perſonne diſent *hic*, & pour la diuinité diſent *eſt*, la nature humaine eſt ſans perſonalité, pource diſent, *Ieſus à Nazareth*: les perfections du Sauueur ſont de ſçauoir; pource ils diſent, *Propheta Galilææ quaſi alta fans & longè Philoſophans.* Ie ne dois plus longuement vous expliquer cete lettre: car il y a deux ans, ô Auignõ! que ie conſumé toute ma predication en l'expoſi-

tion de ces paroles, comme encores à present ie pourrois consumer par ces paroles tout ce que disent de grand & magnifique, les Theologiens du Sauueur : car ils l'appellent Roy, selon Tostat, & quasi l'Euangile le veut dire, ils l'appellent Messie selon Maldonat, ils l'appellent Legislateur, selon le Docteur Iansenius, de maniere qu'on ne pourroit dire dauantage du Sauueur: le nõmer Dieu, 1. hõme 2. grand Prophete 3. de la diuinité d'escrire la personne & la nature 1, de l'humanité dire la nature & non la personne 2, de la prophetie dire le lieu 3, l'appelle Roy 1, Messie 2, Legislateur 3, ne sont-ce pas les plus grands attributs de cete majesté diuine en terre? Aussi ie ne m'estonne pas si les Princes de la Synagogue, estoient indignez pour ouyr ses loüanges, *Principes indignati sunt* : mais ie suis plus esbahy comme les Princes de la Synagogue ne colletent le Sauueur ou ne punissent ceux qui chantét ses loüanges. Ils n'oseroient faire ny l'vn ny l'autre: non mettre la main sur le Sauueur; parce que parmy les Iuifs, c'estoit crime capital que de tuer ou punir, il y auoit de surplus vne grãde abondance de peuple, ce sont les raisons du Docteur Tostatus. Mais ie vous respondray : voicy la nature du mal & la nature de la verité. C'est que le mal donne tousiours de la honte, & de la confusion au mauuais : le mauuais est tousiours craintif : c'estoient les grand Prestres, les Princes & les plus puissans de la Synagogue ausquels appartenoit de reprendre le peuple : mais ils n'osent, parceque la malice les confond : ils estoient les Peres & n'osent reprẽdre leurs petits enfans, qui contre leur volõté chantét les loüanges du Messie.

Mais la nature du bien & de la verité eſt de n'auoir point de honte, ni de cõfuſion. Le Sauueur n'eſtoit pas autrement amateur de ſes loüanges, ſinon pour la gloire de Dieu ſon Pere, & pour le ſalut de ſes predeſtinez: toutesfois quãd les Scribes luy diſent auiourd'huy, *Audis quid iſti dicunt*, as-tu ouy les loüanges qu'on te donne? *Vtique*, reſpondit-il: ouy certainement, ce ſont loüanges veritables, leſquelles ne me feront iamais abaiſſer les yeux, ny rougir, *Nunquam legiſtis, quia ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem tuam*? Ne ſçauez-vous pas ce que dit l'Eſcriture, que mes loüanges ſerõt perfectionnees par la bouche des enfans? *Vtique*, vouloit dire: ouy certainemẽt: ce ne ſont pas des loüanges mendiees, car elles prouiennent des petits enfans qui ſont incapables d'eſtre corrompus, *vtique*: ouy certainement, ce ſont des loüanges leſquelles ne ſont point diſſimulees, car elles prouiennent des petits enfãs incapables de malice, *vtique*, oui certainemẽt, ce ne ſont pas loüanges humaines, car elles procedent des petits enfans qui ſuccent encores le laict, *Ex ore lactentium*, & qui ſelon la nature ne ſont encores capables de parler, *vtique*: ouy certainement, ces loüanges m'agreent, car elles procedent d'vn cœur pur & net, *& pueri clamantes*, le petit enfant eſt appellé, *puer quaſi purus aer*.

Et voici les Chantres & les Muſiciens, le motet eſt entierement cõpoſé: mais qui le chante, ce ſont les petits enfans, *pueri clamantes in templo & dicẽtes*. Et Dieu reçoit volontiers les loüanges qui procedent de la bouche des petits enfans, *ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem tuam*; Tous ſont, ô N. obligez à chanter les loüanges de Dieu, le peu-

ple comme vous voiez au commẽcement de l'Euangile, *populi autem dicebant*, les petits enfans comme vous voiez sur la fin de l'Euangile, *pueros clamãtes & dicentes* : mais pour euiter la confusion, & pour estre d'ailleurs asseurez des personnes qui chantent les loüanges diuines, il y en a de destinez à ce sujet. Ces beneficiers, ces Chanoines, & Messieurs qui viuent du patrimoine de l'Eglise, vous le sçauez, il n'est ja besoin que ie vous le die, *beneficium datur propter diuinum officium*. Vous sçauez ce que porte *Concilium Lateranense*, comme laissant de dire vostre office vous estes obligez à la restitution des fruicts : mais ce n'est pas tout que de chãter les diuines loüanges, en les chantant vous deuez estre semblables aux petits enfans, *pueros clamãtes*. Aprenez, ô Ecclesiastiques, de ces petits comme vous deuez chanter les loüanges de Dieu ; car non sans cause le Sauueur se seruit du passage de Dauid, *Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem tuam*, l'eau ne vous est agreable si vous la voyez sortir d'vn corps mort & puant ; la lumiere que la poix donne ne vous plaist pas, à raison de sa puanteur, le pain qui vous est fourny par vne main sale vous déplaist, vous ne voulez boire dans vn verre qui n'a esté purgé. Dieu de mesme ne reçoit pas en bonne part les loüanges qui luy sont données par vne mauuaise conscience : que les Scribes & Pharisiens chantent leurs Pseaumes & Rabineries dans leur Temple, que leur grand Prestre soit pompeusement couuert, qu'ils bruslent les sacrifices, & qu'ils immolent à Dieu les vaches & les moutons, *sine causa colunt me*, disoit Dieu en autre part, toutes ces loüanges seront comme sans profit,

& pourquoy ? parce que leur cœur eſt meſchant & malicieux, *Cor eorum longe eſt à me.* Dieu ne veut boire de cette eau, qui ſort d'vne bouche puante, *Peccatori autem dixit Deus; quare tu enarras iuſtitias meas, & aſſumis teſtamentum meum per os tuum.* Dieu parle, diſent tous les Peres, aux Predicateurs, *Quare tu enarras iuſtitias meas?* Et à ceux qui publiquement chantent ſes loüanges, *& aſſumis teſtamentum meum per os tuum.* Et toutesfois tu as en haine la correction, *Tu vero odiſti diſciplinam.* Et toutesfois tu mes la parole de Dieu derriere tes eſpaules, *& proieciſti ſermones meos retrorſum*; la bouche du lepreux doit eſtre fermee, ſelon le Leuitique, comme remarque Origene, pour dire que la loüange qu'vn pecheur donne c'eſt la parole d'vne bouche infecte & lepreuſe, de laquelle s'en faut retirer, *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* Diſoit Dauid, la teſte du Sauueur, & l'huile du pecheur ce ſont les loüanges, mais les loüanges du pecheur ne me demeureront point dans la teſte, & ne ſeront pas receuës de moy, *Non eſt ſpecioſa laus in ore peccatoris*, dit l'Eccleſiaſte. Cette loüange n'eſt pas agreable, Dieu ne la veut pas receuoir, *Quare tu enarras iuſtitias meas.* O la belle reprehenſion contre les Preſtres deſtinez aux loüanges de Dieu, & qui toutesfois ſont de tres-mauuaiſe vie, par vne contrepointe, *Tu enarras iuſtitias meas*, dit Dieu au Preſtre qui chante : Tu chantes comme i'ay perdu vn Pharaon rebelle, vne Sodome la

curieuſe, vn Cain ingrat, tu chantes toutes mes iuſtices, & neantmoins, *Odiſti diſciplinam.* Tu es ingrat, qui retirant le patrimoine temporel de mon ſang, tu ne me ſers pas cõme tu deurois, & neantmoins tu n'es pas chaſte, & toutesfois l'ordre ſacré t'oblige à la chaſteté, & toutesfois tu n'es pas obeyſſant, quoy qu'en vertu de ta profeſſion tu ſois obligé à ton Prelat. *Quare aſſumis teſtamentum meum per os tuum.* Mon Teſtament ce ſont mes Eſcritures, tu les recites & les chantes, & toutesfois tu les rejettes derriere les eſpaules, les mettant en oubly pour ne les practiquer, *& proiecisti Sermones meos retrorſum quare aſſumis teſtamentum meum per os tuum.* Mon Meſtament c'eſt ma Paſſion laquelle tu dois mediter durant le temps que tu chantes, & toutesfois tu n'y penſes pas, *proiecisti ſermones meos retrorſum.* Voulez-vous que ie vous die, Meſſieurs les Preſtres, mais ne vous faſchez pas contre moy ie vous prie, car ie le dis plus pour moy que pour vous: lors que ie chante les diuines loüanges & ſçay d'eſtre en mauuais eſtat, ie me figure d'eſtre ſemblable à ces Iuifs qui donnoient des ſoufflets au fils de Dieu, & puis flechiſſant les genoux deuant le Sauueur, luy diſoient, Dieu vous gard' Roy des Iuifs, prophetiſez qui vous a frappé, *Aue Rex Iudæorum, prophetiza quis te percuſſit.* Ce Preſtre aura commis vn ſcandale, & voila vn ſoufflet ſur la jouë de Dieu, & de là il s'en va dire: *Domine labia mea aperies, &c.* dans vn Chœur, c'eſt dire auec les Iuifs, *aue Rex Iudæorum*, ce Preſtre aura commis vn crime, & c'eſt ſouffleter le Seigneur, & de là vous le verrez chanter vn, *Requiem æternam* ſur vn tombeau: Ce Preſtre courra tout le iour ſans ſou-

cane par la ville en muguet & damoiſeau, c'eſt vn ſoufflet, & puis en vne chaire du Chœur auec vn ſurpelis ſur les eſpaules, vn bonnet ſur la teſte, & vne robbe ſur le corps fera le grand Rabbin : ce Preſtre aura employé ſes doigts à ioüer du luth, & ſa langue à chanter ſes airs de Cour ſur la face de ie ne ſçay qui que ie n'oſe dire, & apres auoir prophané ſes doigts, ſa langue & ſes levres, il vient chanter les loüanges de Dieu dans vn Chœur. Ha Iuif que tu es ! tu diras par apres, *aue Rex Iudæorum, prophetiza quis tu percuſſit*, Dieu qui te cognoiſt te rejettera ces levres polluës par les baiſers, & ne voudra receuoir cete voix deſia loüee & engagee pour l'oreille de quelque miſerable creature.

Dieu ne s'aggree point en ces loüanges, mais il veut eſtre loüé par la bouche des petits enfans qui ſont purs, *ex ore infantium, &c.* Le pauure Origene apres auoir donné de l'encens aux Idoles, qu'ainſi ayma-t'il mieux faire, que de proſtituer ſon corps à vne Æthiopiéne, Epiphanius raconte, qu'eſtant arriué en Alexandrie, il trouua dans vne Egliſe vn Preſtre qui liſoit à haute voix les loüanges de Dieu dans vn liure. Ce Preſtre recognoiſſant Origene homme tres docte, pour l'honorer luy preſente le liure pour le lire & pour l'expliquer au peuple, mais à l'ouuerture du liure, Origene rencontra ce verſet de Dauid, Dieu a dit au pecheur, pourquoy chantes-tu mes loüanges? *Peccatori autem dixit Deus, &c.* Le pauure homme ſe recognoiſſant pecheur, ferme le liure, ſe mit à pleurer, & confeſſant publiquement ſon peché, il obligea toute l'audience à pleurer encore auec luy. Helas! miſerable, c'eſt à moy que

ie parleray. Ce cœur immunde oſe-til bien penſer à vos loüanges ? ces levres & cette bouche prophane ozét-telles bien annõcer vos merueilles ? *Quare enarro iuſtitias tuas, & aſſumo teſtamentum tuum per os meum ? Ego vero odiui Diſciplinam, & proieci ſermones tuos retrorſum.* Ie veux eſtre ouy lors que ie preſche, & moy ne vous veux pas ouyr quand vous me preſchez, ô mon Dieu ! dans mon interieur ie ſeray curieux d'eſtre eſtimé docte, & non pas curieux d'eſtre eſtimé homme de bien ? ie ſçay, mais ie ne fais pas : ie preſche à autruy, ſans mettre en execution pour moy meſme, ne ſeray-ie point de ces Predicateurs baſtards & renuerſez que dit ſainct Iean Chryſoſtome : *Præpoſteri ſunt illi, qui docent, ſed non faciunt*, Car ie deurois premierement faire, & puis dire *bonitatem*, diſoit Dauid, *Et diſciplinam, & ſcientiam doceme-* Donnez-moy la bonté & puis la ſcience, *Murenulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento*, l'Eſpoux fit vn preſent à ſa bien-aymee d'vn pendant d'oreille, qui eſtoit d'or, & puis argenté au rebours de ce que nous pratiquons : mais qu'eſt-ce que l'or, l'amour & la ſainctеté ? qu'eſt-ce que l'argent ſinon la ſcience? Soyons premierement deuots & puis doctes, faiſons premierement, & puis comme l'argent eſclatte & reluit, de meſme nous chanterons par apres, & preſcherons les loüanges de Dieu, lequel s'aggree aux loüanges qui procedent d'vn cœur net, *Ex ore infantium & lactentium.* Ie ne veux pas toutesfois conclurre que le Predicateur qui monte en chaire en eſtat de peché mortel, ny le Preſtre qui va au chœur

pour chanter les loüanges de Dieu, offenſe Dieu mortellement ce faiſant : Non, hors qu'il euſt commis vn peché mortel, public, & notoire ; car alors le monde ſe ſcandaliſeroit : mais il eſt à propos qu'on faſſe de petites preparations premierement que de commencer à chanter les loüanges de Dieu, faire vn petit examen de conſcience, luy demander pardon des pechez, & dreſſer ſes intentions : la pureté de cœur faict que ces loüanges luy aggreent. Ne ſçauez-vous pas ce que Dieu dit de cette chanterelle, *Vox enim tua dulcis, & facies tua decora nimis*, ta voix eſt douce, & ta face eſt belle. Vous vous trouuerez par fois à la maiſon de ces grands Seigneurs, où quelque ieune fille chantera diuinement bien, mais parce qu'elle eſt laide lon ne la veut pas voir, mais ſeulement entendre dans vne chambre eſcartee de voſtre veuë, & ainſi vous eſtes priué de la moitié de voſtre contentement. Nos ames chantent les loüanges diuines : *Coniuncti ſunt principes pſallentibus in medio iuuencularum tympaniſtriarum.* Pour donner à Dieu vn entier & parfaict contentement, monſtrons-luy vn beau viſage par vne grande pureté & netteté de cœur.

Encores vn petit mot, cette Muſique des loüanges diuines eſtoit chantee à deux chœurs, par les petits enfans, *Pueros clamantes & dicentes*, & par le peuple, *Populi autem dicebant*, & cecy fut vne inuention diuine, pour contrecarrer l'enuie & la malice de ſes ennemis : *Propter inimicos tuos perfeciſti laudem, vt deſtruas inimicum*

*& vltorem*, dit Dauid, toutes les prieres & loüanges qui sont faictes à Dieu, soit par l'oraison mentale, ou par la volonté, soit en esprit, soit auec la viue voix. Celles qui sont faictes en public, & auec le commun dans l'Eglise, ce sont celles qui aggreent dauantage à Dieu, parce qu'elles donnent plus viuement dans l'ame de ses ennemis, & indignent les diables faschez des loüanges de Dieu : lors que vous voyez vn Chœur bien rangé de Prestres ou de Moines en vne procession allant par la ville, qui chantent à Dieu, ô que cela me resiouït ! car pour lors le particulier est fortifié en ses prieres par le commun, pour lors, bien qu'on prie pour tous les fideles, toutesfois lon prie plus particulierement pour ceux qui sont là presens : pource en la Messe, ô Prestre ! quand vous faictes le *Memento* des viuans, apres auoir dit, ayez souuenance de tous, *Memento Domine famulorum famularumque tuarum*, vous adiouſtez, *& omnium circonſtantium*, & particulierement pour ceux qui sont icy auec nous, *pro quibus tibi offerimus*, pour lesquels nous vous sacrifions des loüanges, & bien que vostre sang, ô mon Sauueur ! aye esté appliqué aux absents, & à ceux qui deuoient viure apres vostre mort, les premiers neantmoins qui en participerent, ce furent ceux qui estoient à vostre costé, & presens à vostre passion, qui ? vn larron à vostre costé, qui ? vn Longis à vos pieds. Ie ne voi iamais le peuple & les Prestres vnis ensemble pour vous ouyr, & chanter les loüanges, qu'il ne me semble voir l'armee de Dieu : aussi les petits enfans

enfans d'vn costé & le peuple de l'autre, en chantant les diuines loüanges : combatoient & guerroyent contre les Princes de la Sinagogue, *Principes indignati sunt.* Cecy auoit esté prophetisé par Dauid, escoutez le : *Exultationes Dei in gutture eorum, & gladij ancipites in manibus eorum.* Il dit deux choses bien differentes, la joye de Dieu au gozier & le glaiue trenchant en la main: les joyes de Dieu au gozier, *celebrationes Dei in faucibus eorum,* dit Sainct Chrysost. ce sont les loüanges de Dieu auec la bouche. Mais quoy dit Dauid, croiez-vous que ce ne soient que voix ? & lors que vous voiez ces Prestres vnis pour chanter, croiez-vous que ce ne soient que clameurs? Non, non, dit-il : *gladij ancipites in manibus eorum.* Ces prestres bien rangez font vne armée contre le diable : car si en vne armée vous auez le costé dextre & le gauche, comme vous pouuez remarquer en l'armée des Maccabées, les prestres se rangent à la dextre & à la gauche: sur la pointe de l'armée, si lon met certains petis soldats de fortune: aussi au fonds du cœur ou d'vne procession, vous verrez ces jeunes pietons ou jeunes clercs : sur la queüe de l'armée lon met les plus forts & les plus robustes, par ce qu'ils doiuét faire le dernier effort pour tout perdre ou tout gaigner : & ce sont les plus aduancez en charge & en dignité dans vn chapitre, lesquels sont plus qualifiez en rang & en recompense, affin qu'ils soient les plus zelez au seruice de Dieu : & ces voix que vous entendez, croiez vous que ce ne soient que voix ? nenny dit Dauid, *gladij ancipites in manibus eorum.* Ce sont autant de glaiues contre les ennemis de Dieu. *Quid videtis in Sunamitide nisi choros castro-*

*rum*, la Sunamite chante & ſon chant dit-elle, ce n'eſt qu'vne armée bien rangée. Dites-moy ô Anges, quelles eſtoient vos eſpees, & quel combat fut celuy là contre Lucifer? Non autre, dirai-je auec Sainct Luc, que *laudantium Deum, & dicentium Sanctus, Sanctus, Sanctus, laudando chori preliantur* dit Rupert, ſur les Cantiques, les bons Anges combattent contre les mauuais: mais quelles eſtoient leurs eſpees & leurs lances? les mauuais loüent leur nature & leur propre merite, & les bons loüent Dieu & ſa liberalité, ainſi *chori laudando præliabantur*, rien de ſi ſemblable à vne armée qu'vn chœur de preſtres, rien de ſi ſemblable aux eſpees & aux coups que la voix des loüanges: eſcoutez vn joli traict qui ſe paſſe dans l'Exod. Comme Moyſe deſcendoit auec les tables de la montagne, il entendit vn bruit qui ſe formoit dans les armées de ſon peuple, Ioſué luy dit, *vlulatus pugnæ auditur in caſtris*. I'entens le bruit d'vne armée qui combat: mais Moiſe arreſte le pied & ferme l'oreille & dit à Ioſué; Non, vous vous trompez, ce ne ſont pas voix de ſoldats ny de perſonnes qui combattent, *ſed vocem cantantium ego audio*: mais ce ſont voix qui chantent. La reſſemblãce doncques eſt ſi grande des perſonnes qui combattent & des perſonnes qui chantent, que Ioſué qui eſtoit grand Capitaine, prit l'vn pour l'autre, les voix de ceux qui chantent à Dieu ce ſont glaiues qui combattent pour Dieu: *Exultationes Dei in gutture eorum, & gladij ancipites in manibus eorum.*

La muſique des petits enfans eſt finie, le peuple a des-ja faict ſa partie, c'eſt à nous d'vnir nos voix auec la leur, *populus eius, & oues paſcuæ eius introite*

*portas eius in confeſsione atria eius in hymnis*, peuple de Dieu, brebis qui pretendez eſtre du bercail de Dieu, ſi par voſtre coulpe vous en eſtes dehors, & ſi par vos pechez vous en eſtes retirez, *introite portas eius*, entrez, car c'eſt vne grande coüardiſe de demeurer dehors, vous ſerez bien mieux au dedans, *introite*, mais *introite in confeſsione*, la premiere choſe que vous auez à faire, c'eſt de confeſſer vos fautes, & demander pardon à Dieu, c'eſt de faire vos preparatiõs en dreſſant voſtre cœur à ſa diuine Majeſté, & puis, *atria eius in hymnis*, vous chanterez les diuines loüanges, puis que cela aggrée tant à Dieu, dites maintenãt auec moy, & moi auec Dauid, *Benedicam Dominum in omni tempore, ſemper laus eius in ore meo: in domino laudabitur anima mea. Magnificate dominum mecum & exaltemus nomen eius in idipſum, &c. vt beati in Cœlis. Amen.*

# SERMON POVR LE PREMIER MERCREDY DE CARESME.

CRoiriez-vous que ce pigmée, cete puce, ce point, ce vent, ce rien, & moins de rien, à ſçauoir l'homme; croiriez-vous qu'il euſt le courage de ſe prendre contre Dieu, attaquer ſa Majeſté & tenter ſon createur? que Satan aye eſté ſi outrecuidé dans le deſert? *Scriptum eſt, non tentabis dominum Deũ tuum* Ie ne m'en eſtonne pas, puis qu'il auoit preſumé de s'eleuer juſques au trône de Dieu, *Aſcendam in cælum.* Que la Sinagogue ce jourd'huy comme adultere & baſtarde, *generatio prauа & adultera*, tente pour des miracles ſon Dieu; *Aly tentantes eum*, dit vn Euangeliſte. Il y auoit de la malice, mais beaucoup plus de la curioſité: c'eſt pourquoy ils veulent des ſignes du Ciel, *Signum quærebant de Cælo.* Mais toy miſerable pecheur ne tentes-tu pas continuelement ton Dieu, puis-que tu ne veux rien faire de ce qu'il te commande? & neantmoins tu voudrois, que Dieu

fit tout ce que tu demanderois, tu veux l'accompliment de tes vœux, & ne ſouhaite l'interinement des deſirs de Dieu ? tu veux que Dieu vueille tout ce que tu veux, & tu ne veux rien de ce que Dieu veut ? c'eſt trop tenter ton Dieu : ne te eſtonne point, ſi Dieu ne t'exauce, & ſi ordinairement Dieu veut le contraire de ce que tu recherches. Il le fera ſi tu ceſſe de le tenter, en conformant ta volonté à la ſienne comme fit la Vierge, *Ecce ancilla Domini.*

*Aue Maria.*

---

COmme ſur le commencement de l'Euangile du jourd'huy i'entends la demande faicte au Sauueur par les Phariſiens ; maiſtre donnez-nous des ſignes du Ciel, & d'ailleurs i'entends ſur le milieu de l'Euangile la reſponſe donnée par le Sauueur aux Phariſiens : generation peruerſe & adultere, vous requerez des ſignes & vous n'en aurez point hors le ſigne du Prophete Ionas : *Magiſter volumus ſignũ à te de Cælo videre*, demandent les Rabbins. *Generatio mala & adultera, ſignum non dabitur ei, niſi ſignum Ionæ Prophetæ*, replique le Sauueur. Voila ce que i'adiouſte des-auſſi-toſt ô peuple Chreſtien, rien de ſi liberal que Dieu enuers ceux qui le ſeruent : mais auſſi il ny' a rien de ſi chiche que Dieu enuers ceux qui l'offenſent :

Il accorde aux bons tout ce qu'ils luy demandent, & denie aux mauuais tout ce qu'ils veulent, voire il leur arriue le contraire de tout ce qu'ils souhaitent, *petite, & accipietis*, dit-il aux bons, demandez & vous obtiendrez : *signum quærit, & signum non dabitur ei*, dit Dieu aux mauuais, il vous arriuera le contraire de tout ce que vous pourchassez. Coustume de Dieu, laquelle vous aurez remarquée dés le commencement du monde. Nos premiers parens par leur desobeïssance pretendoient deuenir Dieux, *Eritis sicut dij* : & voila qu'il leur arriue le contraire, attendu qu'ils perdent mesme l'image de Dieu : *Ecce Adam quasi vnus ex nobis factus est.* Nos premiers parens pretendoient deuenir Doctes & scientifiques, *Eritis sicut dij scientes*, & voila qu'il leur arriue le contraire, car ils deuiennent ignorans : *Sicut equus & mulus, quibus non est intellectus.* Nos premiers parens pretendoient recognoistre le bien & le mal, *Eritis sicut dij scientes bonum & malum.* Et voila qu'il leur arriue le contraire, car ignorans le bien ils ne s'appliquent qu'au mal : *Sensus enim & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua.* Nos premiers parens pretendoient s'affranchir de toute Loy, & se mettre en liberté : *Cur præcepit vobis Deus?* & voila qu'il leur arriue le contraire : car l'homme est faict esclaue de toutes les miseres humaines, & la femme assujettie au commandement du mary : *Sub viri potestate eris.* Nos premiers parens pretendoient de viure à leur aise, sans se trauailler : mariis

peut-eſtre de ce commandement qu'il leur auoit eſté donné, *vt operaretur & cuſtodiret illum*, & voila qu'il leur arriue tout le contraire : car car ils ne doiuent viure qu'en ſueur & en trauaux, *In ſudore vultus tui veſceris pane tuo.* Nos premiers parens pretendoient manger de ce fruit delectable du Paradis terreſtre. *Pulchrum viſu & delectabile guſtu :* voila qu'il leur arriue tout le contraire: car la terre aiant eſté maudite de Dieu, ne leur doit rendre que des ronces, & des eſpines: *Spinas & tribulos germinabit tibi.* Il en arriue de meſme à ce miſerable Saül: voulant humilier Dauid, Dauid fut eleué & exalté : pourſuiuant la vie de Dauid, Dauid luy donne la vie : voulant perdre & ruiner Dauid ; Dauid fut auec le temps receu pour ROY : voulant enſeuelir ſoubs le tombeau d'oubly Dauid, & tous ſes hauts faicts, Dauid au contraire vit la totale perte de Saül & de ſa maiſon. Comparons par enſemble la vie du SAVVEVR, & le deſir de Phariſiens, vous aurez dequoy amplement iuger de la façon auec laquelle Dieu procede enuers les meſchans. Les Phariſiens auroient voulu que le SAVVEVR n'euſt eſté ſuiuy d'aucun, & voila le contraire : car tout le monde luy court apres : *Totus mundus abijt poſt eum* : Les Phariſiens auroient voulu que les miracles du SAVVEVR n'euſſent point eſté receus, & voila qu'il leur arriue le contraire, puis qu'ils ſont contraints de les aduoüer publiquement *Quid facimus quia hic homo multa ſigna facit.*

Les Phariſiens auroient voulu auoir dequoy reprendre le Sauueur en ſes paroles, & voila qu'il leur arriue le contraire ; car meſmes leurs ſergens diſent que iamais homme du monde n'a mieux parlé, *Nuſquam locutus eſt homo ſic* : les Phariſiens auroient voulu que la Doctrine du Sauueur euſt eſté condamnée, & voila qu'il leur arriue le contraire ; car par admiration pour vne ſi rare Doctrine ils diſent, *Quomodo hic litteras ſcit ; cùm non didiſcerit* ? Les Phariſiens auroient voulu empeſcher les loüanges du Sauueur, voila qu'il leur arriue tout le contraire : car meſmes leurs petits enfans les chantent, comme nous diſions hier : *Ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem tuam* : Les Phariſiens auroient voulu rendre le Sauueur coulpable de mort, voila qu'il leur arriue le contraire : car ſon iuge meſme le iuſtifie, *nullam inuenio in eo cauſam mortis*. Les Phariſiens n'auroient voulu que le Sauueur euſt eſté mommé Roy, & voila qu'il leur arriue le contraire : car Pilate luy donne le titre de Roy : *IESVS Nazarenus Rex Iudeorum* : Les Phariſiens vouloient exterminer la gloire de Dieu par la mort, & voila qu'il leur arriue le contraire : car il reſſuſcite de la mort plus glorieux que iamais. Que dites-vous maintenant N. de la façon de proceder de Dieu ? Que les bons demandent tout ce qu'ils voudront, le tout leur ſera accordé, *Si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis* : *ſi quid*, quoy que ce ſoit; mais pour les mauuais, tout au contraire de

leurs demandes & de leurs ſouhaits. Voicy dans l'Euangile vne generation des Scribes & Phariſiens, mais generation peruerſe & inique : *Generatio mala & adultera.* Qu'eſt-ce qu'elle demande au Sauueur ? elle veut des ſignes & des miracles, *ſignum quærit* : & le Sauueur ne leur en veut point donner, *ſignum non dabitur ei.* Voyla le contraire de leur premier deſir : ceſte generation demande des ſignes du Ciel, *ſignum de cælo videre*, & le Sauueur ne leur veut donner des ſignes que de la mer & de la terre, *Niſi ſignum Ionæ Prophetæ : ſicut enim Ionas fuit in ventre ceti tribus diebus & tribus noctibus, ſic erit filius hominis in corde terræ*, voyla le contraire de leur deuxieſme demande. Cete generatiõ demande des ſignes du ciel pour porter iugement des miracles & des œuures du Sauueur, pource dit vn autre Euangeliſte, *Alij tentantes eum ſignum quærebant de cælo*, & le Sauueur fait tout le contraire, car il leur dit : Vous me voudriez iuger, & c'eſt moy qui vous donneray des iuges, à ſçauoir les Niniuites qui condamneront toutes vos œuures au iour du iugement, *Viri Niniuitæ ſurgent in iudicio, & condemnabunt vos.* Ie vous aſſeure que l'Euangile d'aujourd'huy eſt admirable : c'eſt à la verité vne contrepoincte des volontez diuines aux noſtres. Cete generation venoit auec flatterie, *Magiſter.* Et le Sauueur leur parle ſans flatterie, *Generatio mala & adultera* : Cete generation faiſoit la rogue, en diſant; Nous voulons, *volumus.* Et le Sauueur leur reſpond rondement, *Non dabitur ei.* Vous n'en aurez point, cete generation ne vouloit pas des ſignes qui furent donnez par les Prophetes, ſinon du Meſſie meſme : & le Sauueur leur

respond, vous n'aurez point de signes de moy, sinon des Prophetes, & encore du moindre des Prophetes, *Nisi Ionæ Prophetæ*. Apprenez, ô Chrestiens, comme ce iourd'huy vous deuez viure auec Dieu.

Quelle est la premiere demande des Pharisiens si brusquemẽt deboutez de leur pretention? c'est d'auoir des signes, *Volumus à te signum videre*. Cete generation a tousiours demandé des signes, dit S. Pol, aux Corinth. *Iudæi signa petũt*, s'ils ne voient les signes ils ne veulent pas receuoir le Prophete, *Signa nostra non vidimus, iam non est Propheta*, Habituez à ne receuoir la foy sans signes, *nisi signa & prodigia videritis, non creditis*. Non qu'ils demandent ces signes qui distinguent les mauuais des bons, & les bons des mauuais: Cain fut marqué comme mauuais pour estre distingué des bons, *Posuit Dominus in Cain signũ*: Abraham fut signé pour estre distingué des mauuais, *Circũcidetis carnem præputij vestri, vt sit in signum fœderis inter me & vos*. Non qu'ils demandent vn signe pour vn contresigne, comme les Anges donnerent aux Pasteurs en la naissance du Sauueur, *Et hoc vobis signum, inuenietis infantem pannis inuolutum*. Non qu'ils demandent vn signe auquel doiuent tous viser, comme disoit Isaye, *Et leuauit Dominus signum in nationibus*: mais ils demandent vn signe miraculeux, vn signe prodigieux comme celuy de l'Apocal. *Signum magnum apparuit in cælo*: Mais que ce soit vn prodige miraculeux comme ces autres que le Sauueur auoit operé, *Illi autem homines cum vidissent signum quod fecerat Iesus:* voyla leur demande. Ils veulẽt vn signe pour manifestation de sa puissance: ils veulent vn signe

miraculeux comme pour prediction de quelque ſecret de Dieu : ils veulent vn miracle prodigieux, pour eſtre faict aux cieux, & aux planettes, & le tout pour ſçauoir s'ils luy doiuent croire, *Niſi ſigna & prodigia videritis, non creditis.* Que ſi nous jettons les yeux de noſtre entendement ſur tous les eſtats precedens, comme nous verrons en tous ces eſtats & en tous ces âges des ſignes, miracles & prodiges, la demande de la Sinagogue nous ſemblera iuſte : Car la foy ſurpaſſant la raiſon narurelle ne peut eſtre mieux confirmée que par le teſmoignage des miracles. En l'eſtat de nature Dieu donna vn ſigne ſans en eſtre requis à Abel, pour teſmoignage du plaiſir qu'il receuoit en ſes Sacrifices: à Noë vn ſigne qu'il n'y auroit pour l'aduenir aucun deluge ſur la terre : à Abraham que ſes petits enfans ſeroient Seigneurs de la terre de promiſſiõ: voyla le premier eſtat du monde. Au ſecond, quels prodiges & quelles merueilles ne vit Moyſe dans l'Egypte, au deſert, & ſur la montaigne en la receceptiõ des Tables? Cõme auſſi en noſtre troiſieſme eſtat de l'Euangile, quels miracles n'auõs-nous veu par les Apoſtres, par leurs Diſciples, & ce iourd'huy nous meſmes dans les Indes ? La Sinagogue eſtoit fille du ſecond Eſtat, ſes enfans auoient eſté nourris auec le laict des miracles, pource ils les demandent ce iourd'huy & Dieu leur refuſe, *ſignum non dabitur ei* : & ce qui m'eſtonne dauantage, c'eſt ce qui eſt recité en vn cas ſemblable par les autres Euangeliſtes, *& ingemiſcens ſpiritu ait : quid generatio iſta ſignum quærit ?* c'eſt en S. Marc : auec vn ſouſpir ſortant de la toile du cœur, le Sauueur dit : pourquoy cete generation demãde-elle des ſignes?

*Amen dico vobis, si dabitur generationi isti signum*, dit encores S. Marc, que c'est vne sentence tronquée que nous appellons, *Eclypsis* ou *reticentia*, raison qui n'a pas esté acheuée, mais le reste est demeuré dans la bouche; si à cete generation ie donneray des signes. Et pourquoy non, ô mon Sauueur, puis que jadis vous auez esté si liberal & magnifique és signes? C'est vne nation qui a esté esleuée auec les signes, & qui porte mesmes le signe de la Circoncision; pource, ce n'est pas merueille si elle demande des signes. Que craignez-vous? vuider vos tresors & espuiser vostre toute-puissance? cela ne vous couste rien que de donner des signes, *volunt signum videre*? Nenny, respond Dieu, ie ne leur veux donner ny signes, ny miracles, ny prodiges, *signum non dabitur ei*: & si vous en voulez sçauoir la cause, c'est parce que *est generatio prava & adultera.*

La premiere raison, pour laquelle Dieu donne les signes aux Iuifs, est parce que c'est vne generation deprauée & bastarde: mais lon ne doit dõner aux bastards ce qui est propre aux enfans legitimes, *Ejice ancillam & filium eius*, dit Sara à Abraham: Chassez-moy cete seruante d'Agar auec son fils Ismaël, car il n'est ja raisonnable que le bastard soit traicté comme l'enfant legitime: les signes & les miracles ont esté donnez à vn Abel, Noë, Abrahã, Isaac, Iacob, Moyse & Dauid, parce que c'estoiẽt des enfans legitimes: mais cete generation, *prava & adultera*, elle est bastarde, se departant de la foy de leurs ancestres. Leurs peres comme fideles par leur foy m'obligerent à prendre chair humaine; mais ces enfans bastards par leur infidelité me met-

tront à la Croix : Leurs Peres receuoient les miracles ſans les demander; mais ces baſtards les demãdent pour ne les receuoir pas : leurs Peres vouloiẽt les miracles, non pas pour croire, mais comme effect de leur creance, & ces baſtards voudroient des miracles pour croire, en quoy ils ſe monſtrent infideles, comme ſi le miracle eſtoit la racine ou le germe de la foy, & non pas pluſtoſt la foy ſoit cauſe & ſource de tous les miracles. *Generatio praua & adultera*, generation qui renuerſe le cours de la nature. Car qui a iamais veu que les effects produiſent les cauſes, le tronc produiſe la racine, les rayõs produiſent le Soleil, & le Fils engendre le Pere? cauſe, racine, Soleil & Pere des miracles, c'eſt la Foy. Car comme remarque Toſtat, ſoit que veuillions faire des miracles en autruy, ſoit que nous ſouhaitiõs que les miracles ſoiẽt faits en nous, pour lors cela ſera fait ſi nous auons la foy, *Fiat tibi ſicut vis, quia credidiſti. Generatio praua & adultera.* La Foy, dit S. Paul, c'eſt vn argument des choſes qui ne ſont point apparentes; *Eſt argumentum non apparentium* : Car ſi les choſes ſont demonſtrations, c'eſt vne ſcience; que ſi elles n'ont que de l'apparence, c'eſt vne opinion. Mais la Foy n'eſt point apparente : pourquoy doncques, ô Synagogue, voulez-vous des miracles qui ſoient apparents? *Generatio praua & adultera.* La Foy ſe communique aux oreilles par la parole, *Fides ex auditu, auditus per verbum Chriſti*, les miracles ſe communiquent aux yeux : auſſi vous demandez de voir, *videre ſignum* : A quoy penſes-tu doncques, ô Synagogue? tu veux la Foy ou non : ſi tu ne la veux pas, pourquoy demandes-tu des ſignes pour croire?

Si tu la veux, pourquoy demander des miracles qui ne font pas la foy ? fers-toy de la parole de Christ & tu seras fidele. *Generatio praua & adultera*, tes predeceſſeurs n'ont-ils pas adiouſté foy à mes promeſſes ? vn Iſaac, vn Noë, & vn Abraham n'ont-ils pas eſté fideles ? *Fide credit Abraham & reputatum eſt illi ad iuſtitiam.* Mais ils ont creu ſans miracle ; & pourquoy ne le fais-tu encores? *Generatio praua & adultera :* quand ie t'auray donné des miracles, autant ſeras-tu meſfiante & infidele. Car tu diras que ie t'ay deceuë auec des faux miracles, comme autrefois eſt arriué. *Seduxerunt nos in ſignis mendacibus* : tu veux des miracles, mais tu ne les auras pas, *Generatio praua & adultera.* O ce n'eſt plus auec toy, ô Sinagogue, que i'ay à parler! mais biẽ auec ces curieux des Chreſtiés, & auec ces demy Athées, qui diſent dans leur ame; Pourquoy croire à tout ce qu'on nous preſche, & à tout ce qu'on nous dit dans l'Egliſe? lon nous fait accroire tout ce qu'on veut : qu'on nous donne des miracles, ou raiſons pour conuaincre noſtre entendement, car ie ne dois pas ſi legerement croire. Ha! *Generatio praua & adultera:* Ha ! France, que tu t'es abaſtardie ! jadis comme ces Iuifs tu as bien eu des miracles quand tu auois vne ferme & ſaincte foy; tu branſles maintenant au manche, tu trembles en la foy, & les miracles ne ſe donnent qu'à vne ferme foy, & tu n'en as plus ? Dis moy generation adultere & baſtarde ; c'eſt à toy, ô Athee que ie parle, qui veux faire le bel eſprit & condamner la ſimplicité de tous les autres : Tes predeceſſeurs ont eu la foy, & n'ont pas eu ces miracles, & s'ils ont faict & veu des miracles, c'eſt qu'ils

eſtoient fideles & Saincts. Soubsmets doncques comme tes Peres ton eſprit à la foy, puis qu'il ne faut attendre pour icelle ny miracle ny raiſon. Generation adultere, tu veux que ie te donne raiſon de ta foy & de ta creance ? demande la à vn S. Paul, qui de Iuif s'eſt fait Chreſtien : demande la à vn S. Auguſtin, qui de Manicheen s'eſt rendu vray Catholique : tu n'as pas plus d'eſprit qu'eux. Que ſi tes Peres ont receu la foy ſans autre raiſon, pourquoy n'en feras-tu pas de meſme ? Que s'ils ont receu la foy apres la raiſon, contentes-toy doncques de la raiſon qu'ils ont eu, aiant plus de iugement & d'eſprit que toy. Generation adultere, tu veux que ie te donne raiſon de la foy ; & ne ſçais-tu pas que la foy depend plus de la volonté que de l'entendement ? Car la volonté veut que mon eſprit croye ce que les eſcritures & l'Egliſe dictent ; autrement la foy ne ſeroit pas meritoire : & toutesfois la raiſon n'eſt pas pour la volonté, mais elle eſt pour l'entendement. Generation adultere, tu veux faire le bel eſprit en calculant ſur la foy ? & bien, ie verray ſi tu as de l'eſprit conforme à ta preſomption. Toutes les raiſons prouiennent par la cauſe ou par les effects : de faire voir qu'il eſt iour, parce que ie te mõſtre le Soleil, & c'eſt par la cauſe. Ie te fais accroire qu'il y a vn Soleil par le iour qui nous illumine ; c'eſt prouuer la cauſe par les effects. Ie te dis maintenant, il y a vn Dieu : il y a vne Diuinité & le reſte ; comment veux-tu que par raiſon ie te monſtre cela ? par ſa cauſe & sõ principe ? ie ne puis ; car ſur Dieu il n'y a point d'autre Dieu qui l'aye faict : ſemblablement qu'il

y aye vn monde, que Dieu l'aye creé & le reste? ce sont des effects de la seule volonté de Dieu, laquelle n'a autre cause que soy-mesme, à sçauoir son libre vouloir. Comment veux-tu doncques que ie te donne raison de la Foy? que si par de bõs effects tu veux auoir raison de la foy; ie te diray ne me demandes autre signe demonstratif, sinon qu'il n'y a rien dans le pourpris de nostre foy, que le tout ne soit & faisable & possible, qu'il n'y a rié dans nostre foy, sinon ce qui est conuenable & raisonnable; qu'il n'y a rien dans nostre foy qui ne soit auantageux pour la gloire de Dieu & pour le bien du prochain. Les autres sectes ont mauuaise opinion de Dieu; mais nostre religion *bene sentit de Deo.* Car s'il faut parler de sa puissance, les autres sectes tiennent que Dieu ne peut pas resuscíter les corps morts, ou bien prendre chair humaine: mais nostre religion a bonne opinion de Dieu, & dit qu'il n'y a rien à luy impossible: *Quia non est impoßibile apud Deum omne verbum*, s'il faut parler de sa prouidence & sageſſe: les Epicuriens croient que Dieu n'a aucun soin de ces choses humaines: & nous croions qu'il a vn tres-grand soin de toutes les creatures; *& ipsi cura est de nobis*, disoit S. Pierre. Quant à la bonté de Dieu, les autres sectes croient qu'estant offensé ne pardonnera iamais: & la nostre croit que, *Deus præstabilis est super malitia*: pour nostre prochain, nostre creance nous enseigne de l'assister en ses maladies corporeles, de luy subuenir en ses necessitez temporelles, de le consoler en ses tristesses spirituelles, de le distraire de ses vices, de l'aduiser, de luy enseigner la foy & toute bonne vertu: ne sont-ce pas des choses honorables?

qu'est-ce

qu'eſt-ce, noſtre creance nous enſeigne pour nous meſmes, que nous auons vne ame, laquelle eſt immortelle, vne ame creée à l'image de Dieu, vne ame qui attend la recompenſe dans le Ciel, vne ame qui auec ſon entendement penſe aux grãdeurs de Dieu, auec ſa volonté, s'attache à ce ſouuerain bien, & de tout ſon pouuoir ſe fait quite du vice pour acquerir la vertu. Cete creance n'eſt-elle pas riche & belle, nullement contraire à la loy naturelle ny à la loy morale; mais releuée ſur la Phiſique & ſur la Morale? rien qui ne ſoit bon & qui ne ſoit ſainct dans toute ma creance, & ie te diray que quand il n'y auroit ny Dieu, ny Diable, ny ame, ne conſcience, ie te dirois que ma conſcience ne m'oblige à rien que le tout ſelon vn bon jugement humain & raiſon naturelle, tout ce qui eſt commandé ne ſoit bon, pourquoy donques rechercher ny miracles ny raiſons? *ſignum non dabitur ei.*

Ie retourne à toy ô Synagogue, *generatio prauа & adultera.* Tu demande des miracles, *volumus ſignum videre*: mais tu n'en auras point, *ſignum non dabitur ei*: parce qu'outre ton infidelité tu marche auec malice: *alij tentantes eum*, dit vn autre Euangeliſte, *ſignum quærebant*, ils ne manquent de miracles: car n'auoient-ils pas veu vn aueugle illuminé, des ſourds, des muets, & des febricitans gueris? pourquoy demander de nouueaux miracles? ha! les malicieux! Ils ne croient pas & ne veulent pas croire qui eſt le pis: & diſent entre-eux: ſi ce Meſſie faict des miracles à noſtre requiſition, nous le calomnierons comme les autres: que s'il n'en faict point, nous aurons dequoy nous en excuſer, ſi nous ne croions en luy; Car ç'a eſté noſtre ordinaire de

ne receuoir iamais ny loy ny prophetie nouuelle sãs les miracles. La loy de Moyse fut authorisée auec tant de signes du Ciel, foudres, tonnerres, esclats, & esclairs ; les propheties d'Elie furent approuuées par le feu du Ciel, & la principauté de Gedeon, auec la rosée du Ciel ; si vous donques ne nous donnez point de signes, nous serons accusables si nous ne vous adjoustons foy & creance. Que dites-vous de la malice humaine N ? Vous ne trouuerez jamais vn homme obstiné en son peché & resolu d'y perseuerer, qu'il ne cherche quelque excuse ou quelque couleur de bien pour se deffendre : *Homo peccator vitabit correptionem*, dit l'Ecclesiast. *& secundum voluntatẽ suam inueniet comparationem.* Le pecheur ne receura jamais la correction de ses vices, mais il cherchera tousiours quelque comparaison, quelque exemple, ou quelque excuse apparente pour se defendre: *Secundum voluntatem suam inueniet comparationem.* Dites à ce gentil-homme qu'il fasse l'aumosne à ce pauure, il vous respondra : dites-le à l'Eueſque qui tire le bien des pauures. Ne voiez-vous pas cõme il cherche des cõparaisons, *& secundũ voluntatẽ suã inueniet comparationem.* Dites à l'Eueſque qu'il fasse du bien aux pauures, il vous respondra; que les Cardinaux qui tirent des pensions de mon Eueſché le fassent, voiez quant & quãt vn exẽple: *& secundũ voluntatẽ, & c.* Dites à ce jeune homme qu'il n'aille point roder & courre la la nuit; il vous respõdra qu'il y a encores de jeunes prestres qui courent comme luy: voiez-vous pas la cõparaison, *& secundum, & c.* Dites à ce jeune Prestre qu'il n'aille point courre la nuit, scandalisant le monde : il vous respõdra qu'il y en a biẽ de plus ap-

parẽts que lui, cõme des chanoines & autres dignitez qui ne rodent pas par la ville, mais ſe tiennent dans la maiſon: voiez-vous pas l'exẽple? *& ſecundũ, &c.* Dites à cet-homme d'aparence qu'il ne faſſe pas cete faute: il vous reſpondra, que Dauid, Salomon & autres ſages en ont bien faict de plus grandes: concluons, *Secundum voluntatem ſuam inueniet comparationem.* Ie voi bien ô pecheur, tu veux eſtre ſemblable à la Sinagogue, laquelle ne croit point: mais encore de pis par malice, elle ne veut pas croire; *Cum autem tanta ſigna feciſſet coram eis: non credebant in eum:* dit S. Iean, il t'en arriue de meſme ô pecheur, tu ne manques pas de ſçauoir ce qu'il faut faire: mais tu ne le veux pas faire. Lõ a beau te crier, la malice te detient. Tu ne manque pas de ſignes ſi tu voulois te ſeruir de ces ſignes; mais il t'arriue cõme aux Philiſtins, leſquels apres auoir gardé l'Arche du Teſtamẽt dans le Tẽple pour quelques jours, les ruines causées par ſa preſence firent faire reſolutiõ aux Philiſtins de la renuoyer: leur conſeil porta d'atacher deux jeunes vaches au char qui traineroiẽt l'Arche: que ſi ces vaches sãs guide faiſoiẽt leur chemin droit, sãs ſe fouruoyer ny rebrouſſer chemin, pour auoir laiſsé leurs petits veaux, que ce ſeroit vn ſigne que tout le malheur eſtoit arriué par le vray dieu d'Iſraël: mais ſi les vaches au lieu de faire le chemin s'en retournoient arriere trouuer leurs petits veaux, qu'ils conjecture roiẽt par là que caſuellemẽt ces mal-heurs leur eſtoiẽt arriuez. Les vaches prennẽt le chemin tout droit ſans ſe fouruoyer ny çà ny là, & s'en vont juſques à Bethain qui eſtoit l'entrée de toute la Iudée, & là atẽdẽt qu'õ les decharge, qu'õ les tue, & qu'õ les ſacrifie. Les pauures Philiſtins s'en

retournent affligez: mais que s'ensuiuit-il de ce miracle & de ce signe, à sçauoir s'ils delaisseront leurs idoles rompües & froissées? rien moins: aussi idolatres comme au prealable. Et dis-moy maintenant mauuais Chrestien, tu és allé à la débauche, te voila malade, rompu & brisé en ton corps, tu crois que c'est vne maladie casuelle, & non que cela procede de ta debauche. Prens le conseil des Philistins: donne congé à cete miserable charogne que tu tiens proche de toy: tu l'auras fait pour quelques jours, te voila mieux disposé de ton corps; voila vn miracle & vn signe tres-euident: mais l'as-tu laissé pour tous-jours, à sçauoir si tu t'en és defaict pour toute ta vie? & pourquoy ne le fais-tu? quel plus grand signe pouuez-vous attendre? Ie voy bien que tu recherches les signes seulement par malice. Car si tu voulois te seruir de ceux que tu as, il ne te manqueroit pas la cognoissance de ce qu'il faut croire & de ce qu'il faut faire.

Pource ie te diray generation & adultere, tu demandes des signes, tu les auras; mais pourquoy ne t'en sers-tu? *signum non dabitur ei, quia signa non intelligent;* dit le docte Tostat. Ie veux parler à toy ô Chrestien, il y a deux sortes de signes: les vns naturels & les autres volontaires. La fumée est vn signe naturel du feu: & les pleurs signe de la douleur: le rameau c'est vn signe volontaire, *& ad placitum*, comme disent les Logiciens, pour sçauoir qu'on veut du vin. Car deux sortes de signes ne te sont pas deniez, *signa naturalia, & signa ad placitū.* Quãt aux signes naturels, ne sçais-tu pas juger du temps à venir de la bonasse ou de la tempeste en regardant l'air & contemplant le Ciel? Pharisiens,

par les eſcritures infaillibles : ne ſçauez-vous pas conjecturer que le temps du Meſſie eſtoit arriué & que c'eſtoit celuy qui vous parloit ? & toy ô Chreſtien, ſers-toy de ces ſignes naturels pour l'ame : comme nous nous ſeruons pour le corps : le poil blanc n'eſt-il pas ſigne de vieilleſſe ; & la vieilleſſe n'eſt-elle pas ſigne de la mort prochaine? voila vn ſigne donc qui t'enſeigne comme ta fin eſt proche. Si maintenant tomboit vne pierre de la voute de l'Egliſe, ce ſeroit vn ſigne de crainte à tous que toute la voute ne s'en allât par terre: & lors qu'en ta vieilleſſe te tombe vne dent des genciues, pourquoy ne prens-tu pour ſigne que tout l'edifice du corps s'en ira bien toſt dans la ſepulture ? ô generation deprauée & adultere, auoir les ſignes naturels & ne s'en ſçauoir ſeruir ! Tu attens ces ſignes volontaires, que les Logiciẽs appellent *ad placitum*, à ſçauoir les eſcritures ſainctes & les Sacremens de l'Egliſe : mais qui eſt celuy qui profite par ces ſignes? le page de Ionatas qui alloit querir la fleche de ſon Prince, croioit que ſon Prince s'exerçoit ſeulement à tirer au blanc : mais Dauid qui eſtoit là caché entendit bien la ſignification de ces paroles; Paſſe plus auant, ou regarde que tu l'as laiſſé arriere : & lors que Ionatas dit, *Ecce ibi eſt ſagitta porro vltra te*, il entendit fort bien que Saül auoit reſolu de le perdre. Les mauuais liſent dans l'eſcriture les fleches de l'indignation de Dieu, mais ils les liſent comme ſi ces fleaux n'eſtoient que pour vn Caïn, & pour vn Nabuchodonoſor : mais les bons ſe cachent dans le ſens myſtique, ſçauent tirer conſequence de ces ſignes & de ces fleaux qu'il leur en arriuera de meſme s'ils ne ſe corrigent, quel

plus beau signe que ces nouuelles conuersions, lesquelles se font tous les jours dans nos Eglises ? vn homme qui jadis estoit esclaue de Sathan, si affectionné au peché, qu'il semble estre tout transformé en iceluy; & le voyla dans vn instant esmeu, chãgé, conuerti, & deuenu vn autre Paul: & qui a fait cela, sinon l'exercice & la pratique des Sacremens? sers-toy semblablement de ces signes de la grace: mais ie voy bien que tu voudrois auoir des signes sans te seruir d'iceux; pource Dieu te traitera comme la Sinagogue, *signum non dabitur ei.*

Mais voyons vn peu quel signe demãdent ces Iuifs, & à qui demandent ce signe. Ils veulent vn signe du Ciel, *quærebant signum de Cœlo*, & ne veulent receuoir ce signe que de la main du Messie, *volumus à te signum videre.* D'vne chose suis asseuré, à sçauoir que le Sauueur a donné & donnera des signes en toutes manieres & de toutes les parts du mõde; Il a donné des signes par le moien des Anges en sa naissance : *Angelus ad pastores ait*; Il a donné des signes aux Cieux & estoilles en l'adoration des Roys, *vidimus stellam eius in Oriente*: Il a donné des signes en l'Element du feu? pour le jour de la Pentecoste, *Et apparuerunt dispertitæ linguæ tanquam ignis*; Il a donné des signes en l'air, appaisant les vents, *surgẽs imperauit ventis.* Il a donné des signes en la mer quand il la rendit calme, *facta est tranquillitas magna* : Il a donné des signes en l'eau, la conuertissant en vin aux nopces de Cana, *Implete hydrias aqua.* Il a donné des signes en la terre, par les tremblemens en l'heure de sa mort, *terra mota est*; Il a donné des signes aux limbes faisant venir Moyse en sa transfiguration. Il en

a donné au Paradis terreſtre faiſant venir Elie, *Ecce apparuerunt illis Moyſes & Elias*; Il a donné des ſignes aux plantes, les rendant ſeichez par ſa malediction, *Arefacta eſt continuo ficulnea*; Il a donné des ſignes aux poiſſons, rempliſſant les filets au Lac de Geneſarets, *Concluſerunt piſcium multitudinem copioſam.* Il a donné des ſignes aux animaux de la terre; le jour de ſon triomphe, *ſuper aſinam & pullum eius*; Il a donné des ſignes aux mineraux, quand il fit trouuer vne piece d'argent en la gueulle du poiſſon, *aperto ore eius inuenies ſtatibem.* Il a donné des ſignes aux pierres, *petræ ſciſſæ ſunt*; Il a donné des ſignes aux draps, lors que le voile du Temple fut deſchiré en deux, *& velum Templi ſciſſum eſt in duo*: Il a donné des ſignes en la perſonne du diable, *exibant demonia à multis clamantia*: Il a donné des ſignes aux hommes viuants, leur donnant la ſanté, *Cæci vident, claudi ambulant*; Il a donné des ſignes aux morts en les reſuſcitant, *mortui reſurgunt* Que dirai-je ô Seigneur? quel ſigne n'auez-vous donné? vous n'eſtes que ſigne, comme je diſois hier, ſigne brillant en la face comme vn Soleil, *reſplenduit facies eius ſicut Sol*, ſigne aux pieds qui marchent ſur la mer: *ambulans ſuper mare*: ſigne aux mains qui gueriſſent en touchant, *ſingulis manus imponens curabat eos.* ſigne aux doigts, rendant l'ouye à vn ſourd, *miſit digitos ſuos in auriculas eius*: ſigne en la ſaliue, illuminant vn aueugle, *fecit lutum ex ſputo, & liniuit oculos eius*: ſigne aux veſtemens, arreſtans

le flux de sang d'vne femme malade, *Si tetigero fimbriam vestimenti eius*; signe en sa parole, *dic tantum verbo, & sanabitur puer meus*: signe en son regard, qui espuise les larmes des yeux de Sainct Pierre, *respexit ad Petrum, & fleuit amarè.* Puis donc que le SAVVEVR a tant donné de signes, ce luy doit estre indifferent de donner des signes du Ciel: *Quærebant signum de Cælo*, d'autant plus que ces anciens receuoient la plus part de leurs signes du Ciel. Que dites-vous mon Dieu? n'accordez-vous point leur demande? Non à la verité; car premierement ils ont des-ja receu les signes du Ciel: comme en mon bapteſme. *Hic est Filius meus dilectus*; En second lieu il leur falloit donner des signes qui ne fussent pas communs, & ceux du Ciel souuent furent donnez à leurs grands Peres. Quelle vtilité troisiemement leur auroient apportez ces signes du Ciel? au contraire, & c'est la quatriesme raison, en leur donnant des signes du Ciel, c'estoit prejudicier à tous les miracles qu'il auoit operés en terre. Adjoustons que les signes du Ciel estoient à propos lors que Dieu n'habitoit que dans le Ciel: mais maintenant qu'il est Dieu en terre par l'Incarnation, il ne leur doit donner que signes en terre, outre que les propheties pour signe de la venuë du Messie ne promettoient que miracles en terre pour la santé des hommes; Finalement il n'y auoit rien de si aisé à calomnier que les miracles & les merueilles celestes, parce que le Ciel est fort distant de nos yeux, leurs influences ne nous sont pas cogneuës non plus que leur mouuement: de maniere que moins ils auroiét esté cõtens des signes du Ciel que

de ceux de la terre; & voicy le document que ie retire aux choſes indifferentes, & qui ne regardent pas immediatement le ſalut de voſtre ame, comme la grace & la iuſtification. Qu'il ne vous arriue iamais, au grand iamais de demander abſoluëment: Car outre que Dieu ne le veut, de ſurplus nous pourrions demander choſe plus ſeante; laiſſons faire à Dieu, & qu'il faſſe tout ce qu'il voudra de nous, pluye, greſle, tempeſte, maladie, ſanté, amis, ennemis, pauureté, richeſſes, que le tout vous ſoit indifferent hors de la grace, auſſi Dieu leur denie ce qu'ils luy demandent en leur accordant des ſignes de la terre tres-conuenables & propres pour le ſalut de leur ame, en leur donnant le ſigne d'vn Ionas, greſlé & tempeſté ſur la mer, & vn ſigne de terre, trois iours enfermé dans le ſepulcre. Vous eſtes obſtinez, vouloit dire Dieu, aux Iuifs, & voyla l'exemple d'vn Ionas obſtiné en ſa deſobeïſſance, mais qui à la fin obeyt: Vous croyez d'euader l'ire de Dieu, mais voyla vn Ionas qui à la fin eſt attrappé; vous vous appuyez ſur ce que vous eſtes enfans des Patriarches & des Prophetes, mais voyla l'exemple d'vn Ionas qui eſtoit le fils reſſuſcité de la vefue, ſelon le dire d'aucuns; vous repoſez dans le vaiſſeau de voſtre Sinagogue, mais voyla qu'vn jour les iugemens de Dieu vous eſueilleront, comme Ionas qui dormoit dans le vaiſſeau; vous vous aſſeurés pour eſtre Iuifs & peuple bien-aymé de Dieu, mais voyla vn Ionas qui eſt condamné par les pilotes de ſon vaiſſeau qui eſtoient Gentils; prenez garde auſſi que la Gentilité ne vous perde & ne vous condamne. Vous voulez des ſignes du Ciel, *ſignum de cæl*

*quærebant, &c.* ie vous en veux donner de la terre, *Ita erit filius hominis in corde terræ*; signes du cœur, parce que le cœur compatit, & vous n'vſez d'aucune compaſſion enuers mõ endroit; ſignes du cœur, parce que le cœur eſt ſigne d'amour & vous n'en auez point; ſignes du cœur, où doiuent repoſer les bonnes intentions, mais vous n'en auez que de mauuaiſes; ſignes du cœur, parce que c'eſt la premiere partie qu'on doit donner à Dieu, mais vous ne leur donnez que le ſeruice des levres, *& cor eorum longe eſt à me*; ſignes du cœur de la terre, *In corde terræ:* car comme le cœur de la terre eſt tres-dur & tres-ſec, parce que la pluye ne peut arriuer iuſques-là: de meſme vous eſtes ſi durs & obſtinez, que toutes mes graces ne vous peuuent iuſtifier. Ie vous ay bien dit, N? en la troiſieſme expoſition du premier poinct, que le Sauueur ne denioit pas tout à faict les ſignes requis par les Phariſiens, car il ne denie iamais ſes graces; mais que le cœur obſtiné ne ſçauoit pas entendre ces ſignes. Qu'as-tu, ô miſerable Sinagogue, demandé que le Sauueur ne te l'accorde? Tu demandes des ſignes du ciel, & le Sauueur t'en donne, mais tu ne les ſçais pas cognoiſtre. *Ita erit filius hominis in corde terræ, tribus diebus, & tribus noctibus*: mais les iours & les nuicts ne ſont-elles pas ſignes du ciel, *duo luminaria vt eſſent in ſigna temporum & dierum*; c'eſt que tu ne les cognois pas, & comme ie vous diſois, ô Chreſtiens, Dieu nous donne auſſi ce iourd'huy des ſignes, mais nous ſommes aueugles. Les pluyes, la fertilité de nos champs, le bien de la terre, & la ioye du cœur ne ſont-ce pas des ſignes

de Dieu ? l'Apoſtre Sainct Paul preſchant dans la Licaonie pour retirer ce peuple de l'Idolatrie, il ne leur donne autre ſigne que ceux qui nous ſont ordinaires, *& quidem non ſine teſtimonio ſemetipſum reliquit benefaciens, de cælo dans pluuias, & tempora fructifera, &c.* Mais le mal eſt que, *ſtultus non intelliget*, que le fol ne le reconnoiſtra pas. Que peuuent-ils de ſurplus deſirer ? auoir vn miracle non des Prophetes anciens, mais du Prophete de tous les Prophetes? Mais ie leur voudrois demander : vous voulez auoir vn ſigne de la main du Meſſie pour reconnoiſtre s'il eſt Meſſie ? certainement il ne vous ſçauroit donner vn ſigne plus ſignificatif de la choſe ſignifiée & deſirée que celuy de Ionas. Regardez la vie du Meſſie & celle de Ionas; vous confeſſerez clairement que l'exemple de Ionas c'eſt vn miroir de toute la vie du Sauueur. *Et non dabitur ſignum, niſi ſignum Ionæ Prophetæ.* Ionas eſt enuoié pour preſcher aux Gentils, & le SAVVEVR fut promis aux Gentils, *Ego dedi te in lucem Gentium* : Ionas s'enfuit en la mer de Gioppe, & le Sauueur dans la Iudée : Ionas ne voulut aller à Niniue, & le SAVVEVR s'excuſe en quelque façon d'aller vers la Gentilité : Ionas entre dans la mer, & le SAVVEVR auec la predication entre dans la Iudée : Ionas entrant dans la mer, eſt accompagné d'vne tempeſte; & le SAVVEVR dans la Iudée, ſouffre vne tempeſte d'Herode, des Scribes & des Phariſiens : les pilotes de Ionas jettent toute la marchandiſe dans la mer, & les Apoſtres pour ſuiure le SAVVEVR abandonnent

toutes leurs facultez : les pilotes de Ionas craignét le nauffrage, & les Apoſtres redoutent la mort : Ionas dormoit parmi tant de trauaux, & le Sauueur ſouffre patiemment toutes les perſecutions: le pilote des mariniers eſueille Ionas, & le chef des Apoſtres perſuade au Sauueur de fuir la mort. Finalement le deſtin porta que Ionas mourût pour tous, & la volonté du Pere eternel eſt que le Sauueur meure pour tout le genre humain : *Inuoca Deum tuum*, diſent les mariniers à Ionas, & le Sauueur prie ſon Pere, *Pater ſi poßibile eſt* : Les mariniers procurent de ſauuer Ionas, & les Apoſtres mettét la main au glaiue pour deliurer le Sauueur : Ionas ne veut pas euader la mort, & le Sauueur s'offre à la mort ; *Propter me hæc tempeſtas orta eſt*, diſoit Ionas aux mariniers, & le Sauueur diſoit aux Apoſtres, *Ego vado immolari pro vobis* ; la mer touſiours plus orageuſe contre Ionas, *Mare ibat, & intumeſcebat* : & les tourmens du Sauueur ſont touſiours plus grands ; à la fin Ionas eſt deuoré par la balene, à la fin le Sauueur expira & donna le dernier ſouſpir de vie en Croix ; Ionas eſt enſeuely trois iours dans le ventre de la balene, & par trois iours le Sauueur eſt detenu dans le ſepulcre ; trois iours apres la balene rendit Ionas viuant, & dans trois iours le Sauueur ſortit du ſepulcre viuant glorieuſement.

De maniere que le Sauueur leur donna le ſigne qu'ils pouuoient demander: il eſt vray, mais ils ne l'entendoient pas : *& non dabitur niſi ſignum Ionæ Prophetæ.* Sçauez-vous ce qu'ils pouuoient entendre ? choſes tout à fait contraires à leur demande : car premierement ils viennent auec flatterie,

*Magiſter*, diſent tous les Peres ; mais Dieu leur donne le ſigne de Ionas, qui ſans flatterie reprit le Prince & le Roy de Niniue: ils viennent auec ſuperbe, *Magiſter volum.* & Dieu leur donne le ſigne de Ionas humilié, dans le ventre de la balene : ils parlent auec indiſcretion à Dieu, *volumus à te*, & Dieu leur donne le ſigne de Ionas, ſi diſcret qu'il veut mourir pour ſauuer tous les autres: ils demandent pour ſeureté de foy des ſignes, & Dieu leur donne le ſigne de Ionas, qui ſans aucun ſigne ny miracle porta à penitence tout le peuple de Niniue : ils veulent des ſignes du ciel, & Dieu leur donne le ſigne de Ionas, qui pour ſigne de penitence faiſoit couurir la teſte des Niniuites de cendre & de la pouſſiere de la terre: ils veulent voir, & Dieu leur donne le ſigne de Ionas, donnant ſeulement des ſignes à l'oüie, *Non dabitur niſi ſignum Ionæ Prophetæ.*

Finalement, N. il faut mettre la main au glaiue & venir au faict. Pourquoy vouliez-vous, ô Generation adultere, des ſignes ? c'eſtoit pour iuger des œuures du Sauueur ; & voicy ce qui vous en arriuera : ce ſera le Sauueur qui vous donnera des iuges ſur vos ames, & ce qui eſt pis, iuges eſtrangers, *viri Niniuitæ ſurgent in iudicio cum generatione iſta, & condemnabunt eam.* Voyla que c'eſt, ô Chreſtiés, de deſirer choſes impertinentes, & les demander auec infidelité, malice, & curioſité ; & voyla que c'eſt de vouloir juger les œuures d'autruy, car en cela nous condamnons nous meſmes : & voyla que c'eſt de vouloir s'indiquer les œuures de Dieu, c'eſt tout à fait rendre les noſtres abominables : & voyla que c'eſt de porter des titres Chreſtiens

comme la Sinagogue de peuple bien-aymé, & d'ailleurs estre plus mauuais que les infideles, comme les Iuifs furent plus iniques que les Niniuites, *Viri Niniuitæ surgent in iudicio, & condemnabunt eam :* Quelle honte sera la nostre, ô Chrestiens ? que parmi les Gentils & les Infideles se soient trouuez des hommes vertueux, *viri à virtute*, des gens prudens & moraux, personnes qui auec la seule loy naturelle auront moralement vescu, & nous auec la loy naturelle & Euangelique serons declarez peruers & iniques, *viri Niniuitæ.* Quelle honte sera la nostre, Chrestiens, lors qu'au iour du iugement le peuple de Niniue qui estoit si esloigné de la predication Euangelique, se sera conuerti ; & nous qui auons ouy & entendons continuellement la parole de Dieu, aurons esté obstinez : Vn peuple de Niniue qui n'a eu qu'vn petit Prophete, & nous auons eu les Apostres, & auons encores chez nous le Prophete de tous les Prophetes, à sçauoir le corps du SAVVEVR. Le peuple de Niniue, n'eut que pour vne fois vn petit Prophete, & nous auons, Apostres, Predicateurs & Confesseurs, en toute heure & durant tout le temps de nostre vie, *viri Niniuitæ surgent in iudicio.* Comme à dire à nostre grande honte & confusion, si par hazard l'affection que ie vous porte me portoit au jour du iugement à vous faire misericorde, les Niniuites & le reste du peuple estranger crieroient disant que c'est contre la Iustice, *surgent in iudicio*, si pour auoir esté chez vous, & receu par vous dans vostre corps, ie voulois vser de quelque compassion enuers vostre endroit, ains

c'eſt pour cela diront les Niniuites que vous les deuez condamner : quand meſme il ne vous condamneroit pas, les Niniuites vous condamneroient, *Surgent in iudicio, & condemnabunt eam.* C'eſt à dire, les eſtrangers qui ſçauront vos meffaicts, & vos pechez vous condamneront, *condemnabunt eam.* C'eſt à dire par leurs bonnes œuures feront paroiſtre les voſtres mauuaiſes, par leur ſainčteté, feront voir voſtre malice : par leur ſimplicité feront voir voſtre curioſité : par leur penitence feront voir voſtre obſtination. Ce ſera pour lors que nous ouyrons les plaintes du Sauueur : *Populus, quem non cognoui ſeruiuit mihi, in auditu auris obediuit mihi* ; le peuple qui ne m'auoit iamais cogneu, peuple qui n'auoit pas ouy ma parole, mais ſeulement l'Echo de ma parole, peuple qui n'auoit pas eu les Apoſtres & grands Predicateurs, ſera meilleur que toy, ô Auignon. Quelque pauure villageois qui à grand' peine vne fois de la ſemaine peut prendre de l'eau beniſte & ouyr la Meſſe, ſera meilleur que toy, ô Auignon : Peuple qui à peine oyra vn proſne par la bouche de ſon curé, ce ſera vne merueille de voir comme il ſolemniſe les Dimanches & iours de feſtes : Peuple peut-eſtre dans les Seuenes comme i'ay trouué, qui d'vn an ne verra, ny Curé, ny Predicateur, ny Confeſſeur, Helas ! ſi ie l'aborde il receura en bonne-part tous mes documents, & mettra en pratique tout ce que ie luy diray. Mais dans Auignon pour graue, docte, & eloquent que ſoit leur Predicateur, tout cela en vain. Helas ie diray auec le meſme Dauid en la perſonne du Sauueur:

*Filij alieni mentiti sunt mihi, filij alieni inueterati sunt, & claudicauerunt à semitis suis, filij alieni mentiti sunt mihi.* Les peuples estrangers se sont humiliez pardeuant moy, translate le docteur Lorin : ils se sont prosternez à mes pieds, *Filij alieni inueterati sunt, dedecorati sunt*, translate le mesme docteur : ils se sont addonnez & appliquez à la penitence, & en vne penitence si extreme, qu'au lieu du fard, ne portent que de la cendre, au lieu du brocard & du satin, ne portent que sacs & des cilices, *& claudicauerunt à semitis suis :* & comme celuy qui doute, tremble & cloche; demesme ils sont entrez en telle crainte & apprehension de mes iugemens, que la peur leur donne de l'horreur, & l'horreur les fait trembler. Pource qu'attés-tu, ô Auignon! qu'est-ce que tu attēds? ces paroles du Sauueur dites à Corosain & Bethsaida; Mal-heur à toy, ô Auignon; car si les miracles, les merueilles & les prodiges qui ont esté operées dans nostre patrie, si les Religieux, les Predicateurs & Confesseurs qui sont dans cete patrie, si les bons Prestres, les ames Saincte qui sont dans cete ville, si la commodité que tu as de frequenter les Sacremens estoit dans toutes les villes de France, ces lieux seroient plus Saincts & meilleurs que toy, *Si signa & virtutes, quæ facta sunt in te fuissent facta in Tyro & Sydone in cinere & cilicio, pœnitentiam egissent*, si &c. *applica ad particularia & particulares, &c. Finem facies sic, &c. Vah, vah, vah tibi Corozain, &c.*

SERMON

# SERMON POVR LE PREMIER IEVDY DE CARESME.

LE chien allechépar l'odeur ou les traces de quelque animal sauuage, cõme deuenu impatient, hardi & importun, il n'y a buisson qui le retienne, fossé qui l'arreste, colline qui le retarde, il faut qu'il poursuiue valeureusemẽt sa course dans les larges cãpagnes, & les espoisses forests: que si à la parfin vaincu par labeste, recru du trauail, & comme ennuyé de la poursuitte, il perd la proye, se fâche, se seiche, & tout honteux quasi n'oze retourner chez son maistre; que si par bon rencontre le secours des veneurs & des autres chiens arriue, & que par ensemble courans, prennent la proye, c'est pour lors que le chien s'en retourne content. Les miracles du Fils de Dieu, proye celeste auoient attiré apres soy la Cananee, chienne selon son dire, courante apres le Messie, par ses demandes, prieres, adorations, & comme sainctemẽt deuenuë importune, mais sans interinement ny respõse, *Et non respondit ei verbum.* O l'heureux rencõtre! les Apostres arriuent là dessus, courent ensemble auec la Cananee, *Dimitte eam*

*quia clamat post nos*, lon arreſte la proye, le fils de Dieu condeſcend à ſes deſirs, *fiat tibi ſicut vis*. Quelle fut ſa conſolation? *ô mulier, magna eſt fides tua*, courons encores auec le ſecours de la Vierge.

*Aue Maria.*

CEST pour l'ordinaire, ſelõ l'experience iournaliere que les enfans de bõ pere, conceus par vne bonne mere, nourris auec des viãdes propres, eſleuez par des maiſtres tres-ſages, entretenus dans des academies tres-nobles, frequentez par des compagnies tresaparẽtes; tels enfãs disie pour l'ordinaire cõtre le deſir des parens, l'eſperance des amis, & au grãd esbahiſſement de tout le peuple, reüſſiſſent les plus peruers, meſchans & abominables, la greſle, la peſte, le fleau, & le ſcandale de toute vne populace: comme auſſi lon verra d'ailleurs des ieunes hõmes d'extraction fort pauure, de parẽs ignobles, de cõdition fort baſſe, eleuez parmi des mauuais, nourris parmi les ſeditieux, qui neantmoins ſeront tres-vertueux, tres-honorables, le luſtre & la lumiere de toute vne ville, & pour ne chercher ailleurs ce que nous auõs entre les mains; qui vit oncques des enfans mieux nourris que les Iuifs, & les enfãs plus mal eſleuez que les Gentils? eſtat tres-ſublime que celuy des Iuifs, eſtat tres-contemptible que celuy des Gentils. Les Iuifs enfans des Patriarches & Prophetes, les Gẽtils enfãs d'idolatrie; les Iuifs nourris auec la mãne, les Gentils auec des oignons; les Iuifs inſtruis dãs vne academie des loix morales ceremoniales iudiciaires, les Gẽtils à peine inſtruis par vne loy naturelle: les Iuifs illuminez en la cognoiſſance de Dieu, les Gentils ſans foy & ſans vray culte

de Dieu: les Iuifs dans leurs Synagogues ont tẽples autels, ſacrifices & Preſtres; les Gẽtils ſans Preſtres, ſacrifices, autels, & Synagogues; auſſi les Iuifs ſont reputez pour enfans de Dieu, & les Gẽtils pour enfans de Satan: les Iuifs ſont appellez brebis, *non ſum miſſus niſi ad oues*, les Gentils ſont appellez chiens, *etiam Domine, nam & catelli edũt de micis, &c.* Si eſt-ce qu'on n'a iamais veu vn peuple plus ignorant de leur Dieu que les Iuifs qui adorẽt vn veau, vn peuple plus rebelle à Dieu & à ſes Prophetes que les Iuifs qui à tous propos deſobeïſſent à ſes cõmandemens, vn peuple plus ingrat des benefices receus qui murmure auec la manne en bouche: là où d'ailleurs la Gentilité delaiſſee & abandonnee, c'eſt la premiere à receuoir le Meſſie, comme les Rois de l'Orient, la premiere à le confeſſer fils de Dieu, cõme le Cẽturion, la premiere qui par repentãce frape la poitrine, comme en la paſſion, & c'eſt la Gentilité, quoy que tres-mal inſtruite, qui auiourd'hui s'eſleue ſur ſoy-meſme, & ſur tout le Iudaiſme, *ecce mulier Chananæa*, la voici qu'elle court au deuant du Meſſie, *à finibus illis egreſſa*, recognoit & pleure ſa miſere, *Domine adiuua me*, honore & adore sõ Dieu, *& illa venit, & adorauit eum*, s'humilie au deuãt de Dieu, *etiam domine, nam & catelli, &c.* Et cete Chananee Gẽtille, & mal eſleuee, ſe rẽd admirable au ciel, & en la terre, *ô mulier magna eſt fides tua*, & flechit la volõté par celui qui gouuerne toutes les volontez, *fiat tibi ſicut vis.* Qui auroit attendu d'vne telle fẽme tant de cõſtance, & d'vne Gẽtile Chananee tãt de vertu? Ainſi ay-ie veux par fois dãs des jardins. N. des arbriſſeaux hantez, arroſez, & plãtez en vne terre fertile, à la premiere ſecouſſe des vents ſe

rompre, à l'arriuee d'vne gelee perdre ses fleurs, & pour le plus souuent ne porte aucun fruict : comme au contraire, bien souuent ay-ie veu des arbres plantez en terre sterile, incultiués, desquels on n'a nul soin, ny hâtez, ny engraissez, delaissez à l'abandon; neantmoins en leur printemps embellir leurs champs d'vne belle guirlande, de cent mille fleurs & fueilles verdoyãtes & de fruicts en leur Automne, si agreables qu'ils cõuient les passans à loüer & admirer l'arbre & les fruicts. Il n'y eut iamais arbrisseau plus abandonné que la Cananee crois-ie; & si est ce qu'il n'y eut iamais plante plus fructifiante. Pauure Cananee, arbre planté en terre sterile, plante qui n'est arrosee par l'eau des riuieres, *non respõdit ei verbũ*: plãte qui n'est baignee par la rosee du ciel, *Non sũ missus, nisi ad oues, &c.* arbrisseau qui n'est ni engraissé, ni cultiué, *Non est bonũ sumere panẽ filiorum, & dare canibus*, voiez si elle est delaissee, *dimitte illam*, disent les Apostres ; ce neantmoins cet arbre pousse les racines auant dans terre, *à finibus illis egressa*, produit sur terre vn gros tronc de foy, *miserere mei domine fili Dauid*, verdoye en fueilles, *at illa venit, & adorauit*, fait monstre de belles fleurs d'humilité, *etiam Domine nam & catelli*, produit les fruicts de charité *filia mea malè, &c.* & la rareté de l'arbre & l'abondãce des fruits conuie les passans à l'admirer & loüer tout ensemble, *ô mulier, magna est fides tua* ! & à quel prix que ce soit acheter de ses fruicts, *fiat tibi sicut vis*.

Et toutesfois qui a veu vne terre plus seiche que la terre de Canaam ? de laquelle ie puis dire, *vocauit deus terram aridam*, terre qui ne porte ne fruict ne plãte de saincteté, *terra inanis & vacua*, terre qui ne produit que ronces & espines de toute abomi-

nation & idolatrie, *maledicta terra in opere ſuo, ſpinas & tribulos germinabit tibi*, peuple miſerable, & terre abandonnee ! que pouuoit-on attendre de luy ? veu que les arbres plantez en ton iardin ont eſté plantez par Cham fils de Noé, qui les a arroſés auec la malediction receuë de ſon pere, *maledictus ſit Chan*, & qui les a cultiuez en ſeruitude & eſclauage, *ſeruus ſeruorum erit*. Auſſi les fruicts de ces Chananeens n'eſtoit que la magie & conuerſation auec les demons ; à raiſon dequoy ces malins eſprits auoient ſi grand pouuoir ſur la fille de cette Cananee ; & dans ce terroir vous n'auiez que des plantes peu agreables à Dieu, *Canam autem genuit Sidoneum, Æthereum, Iebuſæum & Amorrhæum*, vn Eſau cultiuoit ce terroir, *Eſau accepit vxorem de filiabus Canaam*. Mais le Patriarche Iſaac ne voulut iamais marier ſon fils à vne Cananee, *benedixit eum, & præcepit, dicens, noli accipere, coniugem de genere Canaam* ; lon ne pouuoit auſſi anciennement faire plus grand reproche à vne perſonne, que l'appeller race de Cham, comme fit Dieu vne fois aux Iuifs, *Pater tuus Amorrhæus mater tua Cethæa, generatio tua de terra Cham*. Tous les fruicts qui diuiſoient ces plantes de Cananeens, c'eſtoit l'idolatrie, *ſacrificauerunt ſculptilibus Canaam* ; les blaſphemes contre Dieu, *loquitur lingua Canaam*, diſoit on anciennement d'vn qui iuroit Dieu, *& iurat per Dominum exercituum*, la paillardiſe & fornication, *multiplicaſti fornicationem tuam in terra Canaam*, & Daniel reprochant la deshonneſteté aux vieillards, leur dit, *ſemen Canaam & non Iudæ*, peuple adonné à toute ſorte de tromperie, *Canaam in manu eius ſtatera*

*doloſa*; voila les beaux fruicts de ce païs de Canaam, l'idolatrie, les blaſphemes, la paillardiſe, le larcin, auſſi Dieu auoit en abomination toutes leurs couſtumes, *iuxta morē regionis Canaam non facietis*. Dieu n'auoit ſemblable deſir que d'arracher ces mauuaiſes plantes, tantoſt par la ladrerie, *ſi fuerit lepra in terra Canaam*: maintenant par vne famine, *fames erat in terra Canaam*, par fois par le glaiue, *diſperdite cunctos habitatores terræ illius*, & autresfois par menaces, *Verbum Domini ſuper vos Canaam terra Philiſtinorum, ut aut non ſit inhabitator in ea*: ſi de cete race il y en auoit quelque petite ſemence & relique comme la Cananee ſa fille, & autres, Dieu les toleroit, pour aduiſer ſon peuple, qu'en cas qu'il offenſaſt, les reduiroit ſoubs l'eſclauage des barbares, & pour les porter à rendre graces à ſa bonté, laquelle pour leur deliurance auoit reduit ce peuple innombrable en vn ſi petit nombre.

Pource, Dieu faiſoit ſi peu de comte de ce peuple de Canaam, qu'il ne donne pas meſme reſponſe à cete Cananee, *Non reſpondit ei verbum*, elle crie, pleure, *Non reſpondit ei verbum*. Plante en terre ſeiche, & ſans eſtre arroſee du Iardinier celeſte; & quoy que ce fleuue & torrent qui ſort des montagnes de l'eternité par le canal de la bouche de ſon Pere, *ego ex ore altiſſimi prodij*, faſſe ſon cours ſur les terres de Tire & Sidon, *ſeceſſit in partes Tiri & Sidonis*: Toutesfois il ne touche & n'arroſe ceſte haute montagne de Cananee, *Non reſpondit ei verbum*, quoy que ce fleuue ſorte du Paradis du ciel, *egrediebatur fluuius à Paradiſo*, & qu'il verſe ſur toute la terre, *& irrigabat vniuerſam*

*faciem terræ* : Il n'entre neantmoins & n'humecte point le champ de cete Cananee, *& non reſpondit ei.* Quoy que ce fleuue ſoit rempli des eaux de miſericorde, de grace, *flumen Dei repletum eſt aquis multis* : toutesfois pour cete Cananee la riuiere eſt au ſec, le fleuue eſt tari ce ſemble, *abierunt in ſicco flumina*, & ne luy donne aucun rafraichiſſement, *non reſpondit*. Quelle affliction! ce pauure Iardinier voyant ſes plantes par l'ardeur du Soleil toutes bruſlees proche de ſon jardin, vn Rhone, vne Duranne, & n'auoir le moyen d'en conduire quelque petit égouſt ſur ſa terre! quelle affliction de cete Cananee, qui a dans ſa maiſon vne plante reduite au ſec par les tourmens du demon ? *malè à Domino vexatur* : La riuiere eſt bien proche & ſur ſes confins, *receſſit in partes Tiri & Sidonis* : Neantmoins elle ne la peut mettre dans ſon terroir, *& non reſpondit ei verbum.* Ce n'eſt pas qu'elle n'en aye faute, & ce n'eſt pas auſſi qu'elle n'en faſſe inſtance, mais ie ne ſçay.

Ce fleuue va courant comme ſur la terre des Iuifs, *non ſum miſſus niſi ad oues, quæ perierunt domus Iſrael*, la Gentilité ne luy a pas eſté aſſignee comme ſa principale fin, mais comme fin moins principale, *non ſum miſſus niſi ad oues, quæ perierunt domus Iſrael.* la Gentilité l'aura & le receura, mais ce ſera par foy, & par la predication des Apoſtres, non ja qu'ils l'ayent viſiblement & corporellement comme les Iuifs, *non ſum miſſus niſi ad oues, &c.* Il eſt enuoyé pour la redemption & conuerſion de tout le monde:

mais pour preſcher ſolemnellement, cela eſt reſerué aux Iuifs. Il deuoit attirer tout le monde à ſa croyance, & par conſequent auſſi les Gentils; mais non pas auec des miracles, ils eſtoient conſeruez ſeulement pour les Iuifs, *Non ſum miſſus &c.* Il deuoit conceder quelque grace aux Gentils, mais les Gentils les deuoient receuoir par les Iuifs, *non ſum miſſus, &c.* Il deuoit faire des miracles pour les Gentils, mais c'eſt apres beaucoup de prieres & d'inſtance, & i'oſeray dire des importunitez; comme la Cananee qui l'importune meſme auiourd'huy, *dimitte illam*, & pour les Iuifs luy meſme les deuoit prier, *vis ſanus fieri*, pource *non ſum miſſus.*

Et qu'eſt il beſoin de plus? ſa naiſſance, Circonciſion, predication, doctrine, miracles, courſes, cete croix, ces cloux, ces lances, ces eſpines, & ce ſang qu'il a voulu verſer ſur la Iudee, ne demonſtrent-il pas qu'il n'a eu autre ſoing & deſir que d'engraiſſer cete terre des Iuifs? *non ſum miſſus niſi ad oues*, & qu'il a premierement deſiré operer le ſalut des Iuifs? car c'eſtoit la vigne de laquelle on deuoit rendre bon compte, *quid debui facere vineæ meæ & non feci?* Et quoy que l'inſtance de la Cananee ſoit grande, & que la neceſſité de ſa fille ſoit tres vrgente, *filia mea, &c.* la Cananee neantmoins n'eſt cultiuee, ni arroſee, mais comme abandonnee dans ceſte terre ſeiche de la Gentilité de laquelle ie pourrois dire, *nundum enim Dominus pluerat ſuper terram.*

Ni Prophetes, ni miracles, ni Preſtres, ni Anges, n'ont eſté encore enuoiez à la Gentilité, ni grace, ni loix, ni ſacremés ont eſté octroiez à la Gentilité.

Quoy que ce ſoit, ô miracle! cete pauure Cananée ne deſiſte encor qu'elle ſoit Gentile, de pouſſer auant dans terre de fortes racines, *Egreſſa eſt à finibus illis*; & comme des racines l'arbre tire ſa ſubſtãce & ſa vie: ainſi cete Cananée par cete ſortie, donne commencement à ſa conuerſion, ô ſage & courtoiſe Cananée, *Egreſſa eſt, &c.* Elle ne s'arreſte pas dans la maiſon comme Marthe & Magdelaine, mais elle court au deuant du Meſſie: elle n'enuoye pas au prealable des ambaſſadeurs, comme le Centenier; mais elle y court en propre perſonne; elle n'eſt pas diſperſée, comme l'Archi-ſinagogue; elle n'eſt pas reueſche comme la Samaritaine; elle ne dit pas, *Deſcende*, comme ce Roitelet: mais elle ſort de ſes terres, comme vn autre Abraham: de ſon royaume, comme la Roine de Saba; elle crie comme l'aueugle, prie comme Dauid, expoſe ſa neceſſité, comme le Cẽtenier, *Ecce mulier de finibus, &c.* Cete femme n'ignoroit pas que pour receuoir la benediction, Abraham ſortit de ſon païs; & pour receuoir la loy, Iſrael ſortit de l'Egypte: ceſte femme eſtoit Cananée, pour ce ſans benediction; elle eſtoit Gentile, pour ce ſans aucune loy, *Egreſſa eſt*, elle ſort pour receuoir & la loy & la benediction: Loth ſortit de Sodome pour n'eſtre conſommé du feu; Pierre ſortit du palais pour obtenir miſericorde: la Cananée ne vouloit plus viure auec les Sodomites, mais biẽ obtenir miſericorde, *Miſerere mei Domine*, pource elle ſort, *Egreſſa eſt*. Tobie ſortit de ſa propre maiſon pour rẽdre la veuë à ſon pere; Eliſee ſortit d'Hierico pour purifier les eauës infectées: ceſte Cananée vouloit rendre la veuë de l'ame à ſa fille, & la deliurer de l'infection de Satan;

*filia mea, &c.* pource *Egressa est.* Iudith pour trencher la teste à Holofernes, sortit de Bethulie; & le ieune Tobie sortit de sa patrie, pour chasser les diables du corps de Sara: cete Cananée desiroit chasser du corps de sa fille Satan, *Malè à dæmonio vexatur*, pource *egressa est.* Elle sçauoit fort bien que pour recouurer la santé, trois choses sont particulierement necessaires; recourir au medecin, changer d'air, & de nouuelle façon de viure: cete Cananée vouloit la santé pour soy & pour sa fille, elle change d'air, *De finibus illis egressa*, change coustumes & façon de viure, *Cananæa id est cõmutata*, s'approche du Medecin, *Accessit ad eum*: & luy monstre ses playes, *Clamabat dicens, miserere mei Domine, fili Dauid*, Quatre choses cõtraignent vne personne de crier; le besoin, l'amour, la vanité, & la douleur: pour le besoin les pauures crient à vos portes, pour l'amour les amis criét à la mort de l'amy, pour crainte de la verge crient & pleurent les enfans, & pour la douleur des playes crient les malades. Pour le ressentiment des douleurs Iob crioit *Clamabat autem Iob*, pour crainte Pierre, & les disciples crioient dans le Nauire, *præ timore clamauerunt*, pour l'amour de sõ peuple crioit Moyse *Aut dele me de libro vitæ*, pour le besoin le peuple d'Israel crioit dans l'Egypte, *Clamauerunt ad Dominum*: Pour toutes ses necessitez crie cete pauure Cananée, pour le besoin de la misericorde enuers ses miseres, *Miserere mei*, pour l'amour enuers sa fille, *filia mea*, pour crainte de Satan, *Male à dæmonio*, & pour le ressentiment des douleurs, *Male vexatur*, toutes ces choses là font crier, *Clamabat dicens.*

Et de cete sortie de la Cananée, de sa crierie & postulation, ie voy surgir ce grostronc de la foy de

la Cananée; la foy auſſi c'eſt le fondement de la religion, *Fides eſt ſubſtantia*, & de la foy, comme du tronc ſortent les rameaux des vertus Cardinales & Morales. Le tronc qui porte toutes les vertus Morales, Cardinales & les autres Theologales de la Cananée, c'eſt la grandeur, la fermeté & l'eſtenduë de la foy de cete Cananée, pour laquelle le Seigneur luy dit, *ô mulier, magna eſt fides tua!* foy tres-grande & tres-ample de cete Cananée, non ſeulement, *implicite*: (cõme diſent les Theologiens) mais encor, *explicite & expreſſe*: car elle exprime tous les articles principaux de noſtre foy, & ſemble dãs cet Euangile de nouuelle profeſſiõ & de nouuelle foy. Aucũs articles de la foy regardẽt Dieu, & les autres l'Egliſe. Les premiers à ſçauoir les articles de la foy qui concernent Dieu, aucuns regardent immediatement la diuinité, & les autres l'humanité du Verbe ou l'Incarnation: aucuns regardent les perfections diuines abſoluës & les autres les relatiues. Elle declare tout cecy en peu de paroles: *Domine*, voila les abſolues, *fili*, voila les relatiues, *miſerere mei*, Voila la proprieté de Dieu; ou pour mieux dire: en Dieu il y a vne eſſenſe: *Domine*, la voila: il y a des relations *fili*, les voicy, il y a des perfections, & des attributs: *miſerere mei*, voila le principal: ou pour mieux dire, nous conſiderons en Dieu sõ eſtre perſonel, ſa puiſſance à creer noſtre eſtre naturel, ſa clemẽce & douceur pour iuſtifier nos ames de tout peché, & pour no⁹ dõner l'eſtre ſurnaturel, *fili*, voila l'eſtre perſonel de Dieu; *Domine*, voila l'eſtre naturel qu'il nous dõne, *miſerere mei*, voila l'eſtre ſurnaturel qu'il nous cõmunique: Les autres articles qui regardent l'humanité du Verbe, no⁹ obligẽt à croire que c'eſt le Fils, & nõ le Pere qui a pris chair humaine, *Verbũ caro factũ eſt*, & *miſit Deus filiũ ſuũ*

*in mundum*, que ce fils a pris vn corps de la semence de Dauid, *Qui factus est ex semine Dauid*, qu'il deuoit operer nostre salut & iustification, *Per quem saluati & liberati sumus*, & que pour ses peines & trauaux deuoit estre Roy & seigneur de tout l'vniuers, *Propter quod & Deus exaltauit illum, &c.* Mais cete Cananée expose tous ces articles de l'humanité du Verbe en peu de paroles, que c'est le Fils & non le Pere, *Fili*, qu'il est de la race de Dauid, *Fili Dauid*, qu'il doit par son sang iustifier le monde, *Miserere mei*, qu'il doit estre recogneu pour Iuge & Roy de tout le monde, *Clamabat dicēs: Domine.* Elle confesse & croit les articles de nostre foy concernans nostre Eglise, car trois peuuent estre les obiects de nos prieres, d'exaucement, d'impetration, & d'interceſſion: le premier qui est d'exaucer nos prieres, appartient seulement au Pere, au Fils, & au sainct Esprit, *Gratiam & gloriam dabit Dominus*: pource l'Eglise en priant le Pere, ou le Fils, ou le sainct Esprit, adiouste *Miserere nobis*: les Saincts sont l'obiect de nos interceſſions, & pource lors que nous nous addressons à eux disons, *Orate, intercedite pro nobis*, dautāt qu'ils ne nous peuuēt pas conceder la grace, mais bien par l'entremise de leurs prieres peuuent obliger Dieu à nous exaucer. Le Sauueur par apres est l'obiect d'impetratiō entant qu'homme, *Aduocatum habemus apud Patrem*, comme dit sainct Paul, dautant que nous ne receuons du ciel aucune grace, que par le moyen de l'humanité du Verbe qui a esté cause meritoire de tout nostre bien, & la Cananée par sa premiere demande, *Domine Fili Dauid, miserere mei*, par sa

pourſuitte, *Clamat poſt nos*, & par ſon inſtance, *Domine adiuua me*, profeſſe tous ces articles de foy & premierement, que les Saincts ſoient l'obiect de nos interceſſions, elle le monſtre clairement priant les Apoſtres d'interceder pour elle, *Quia clamat poſt nos*: Les Apoſtres ne diſent pas, *Clamat ad nos*, dautant que nous crions ſeulement, *Ad Dominum clamamus*, qui eſt l'obiect de noſtre exaucement, mais non pas, *Ad Sanctos, ſed poſt Sanctos*, dautant qu'ils ſont moyeneurs entre Dieu & nous. Elle monſtre en ſecond lieu que Ieſus-Chriſt eſt l'obiect d'impetration comme homme, & comme Dieu l'obiet de l'exaucement de nos prieres, diſant, *Domine Fili Dauid miſerere mei*, elle confeſſe l'vne & l'autre nature: & quoy que ces deux natures au Verbe incarné ayent eu diuerſes operations, comme diſent les Theologiens ; neantmoins dautant que *Actiones ſunt ſuppoſitorum*, & qu'il n'y a au Sauueur qu'vne ſeule perſonalité, pource ceſte Cananée ne diuerſifie pas ſes operations de pardonner & guerir ſa fille, *Miſerere mei Domine fili Dauid*, & cõme Dieu & cõme homme; cõme Dieu à qui cõuient exaucer & pardonner ; & comme hõme parfait iuſtement de la diuinité eſt obiect de l'impetration, ou vrayement comme Dieu, comme cauſe efficiente, comme homme, comme cauſe meritoire de mon ſalut, *Miſerere mei fili Dauid*. Elle profeſſe dauantage trois ſortes de Hierarchies, la diuine qui eſt le Verbe, *Domine fili Dauid*: la celeſte, à ſçauoir les Anges, d'où les demons par leurs fautes ont eſté chaſſez, *filia mea, &c* l'Eccleſiaſtique, à ſçauoir les Preſtres & Apoſtres, *Dimitte eam, quia clamat poſt nos*: elle profeſſe dauantage, les trois eſtats du monde, l'eſtat

de la loy de nature en laquelle Dieu fut recogneu pour seigneur, *Domine*, l'estat de la loy escrite de Moyse & de Dauid, *Fili Dauid*, l'estat de la loy Euãgelique qui n'est que douceur, clemence & misericorde, *miserere mei*, ou pour mieux dire, elle proteste les trois estres de Dieu, l'estre diuin, *Domine*: l'estre humain, *fili Dauid*, l'estre sacramental, *Miserere mei*. O comme est grand & gros ce trõc de la foy de cete Cananée! *ô mulier, magna est fides tua*: grande foy, veu qu'elle explique des choses tres grandes; grande foy, veu qu'elle a porté les vertus de la foy tres-haute, grande foy puisqu'elle croit les plus beaux effets de la foy, *Fiat tibi sicut vis*.

Sur ce tronc de la foy de la Cananée, ie voy vne infinité de branches couuertes de fleurs & de fueilles, par sa constance & ferme esperance qui la font perseuerer en sa priere. Elle se couure toute d'vne verde esperance: & parce qu'elle prie celuy duquel est le propre faire grace & misericorde, & parce qu'elle manifeste la necessité & le besoin de sa fille, & dautant qu'elle demande auec grande instance, *Domine, adiuua me*: Voyez d'où surgit son esperance: premierement par celuy qu'elle a au deuant de ses yeux, *Domine fili Dauid, miserere mei*, C'est la coustume industrieuse de ceux qui priẽt pour obliger Dieu à leur accorder ce qu'ils demandent de chercher des raisõs, qui obligent de leur accorder incontinent ce qui seroit autrement impossible. C'est ainsi que fit Dauid, *Qui regis Israel, intẽde*, vous estes le gouuerneur & conducteur d'Israel, vous nous deuez exaucer: & cete Cananée se confie en trois raisõs pour lesquelles elle doit estre exaucée: la premiere fondée en Philosophie, la seconde en Theologie, & la troisiesme en Logique; *Domine*,

voila la premiere, *fili*, voila la ſeconde, *Dauid*, voila la troiſieſme, quād elle crie *Domine*, elle le confeſſe pour Dieu. Mais quelle eſt la proprieté de Dieu, laquelle ne cōuient à autre qu'à luy? la iuſtice peut-eſtre? Nenny, car elle conuient encor aux hommes, *diligite iuſtitiam*, la bonté peut-eſtre, dautant que *nemo bonus niſi Dominus*? Nenni, car elle conuiēt encor aux creatures ſinon par eſſence au moins par participation: la toute puiſſance eſt participée des Anges, *Poteſtates & virtutes*, infinité & l'eternité, conuiennent à l'ame raiſonnable, *à parte poſt*, il faut à la fin auec l'Egliſe conclurre, *Deus, cui proprium eſt miſereri*. les hommes ſemblent bien auoir quelque participation de la miſericorde: mais elle eſt pluſtoſt vn traict de compaſſion que de miſericorde, elle ſeule appartient à Dieu: la ſeconde raiſō qu'elle apporte, *fili*, eſt fondée ſur ce que dit Ariſtote, au 2. de la Rhet. *Iuuenes & filij ſunt magis miſericordes quā ſenes*: ie laiſſe la raiſon de cecy au meſme Philoſophe, ie me cōtente ſçauoir qu'elle n'vſe de ce mot, *fili*, ſans bōne raiſon, veu que les ieunes enfans ſont portez à miſericorde & cōpaſſion, pource, *Miſerere*, & l'Egliſe meſme ſe ſert de ce poinct de Rhetorique, laquelle implorant grace crie, *Chriſte fili Dei viui, miſerere nobis*: pour la troiſieſme raiſon, vous la ſçauez, ô Legiſtes! que par forme de teſtamēt lon peut obliger l'heritier à mettre à execution la volonté du teſtateur, & acceptant l'heritage d'accomplir toutes ſes intentions. Vous eſtes fils de Dauid, veut dire cete Cananée, *fili Dauid*, vous conſeruerez l'heritage de ce nom illuſtre de Dauid, *dabit ei Dominus ſedē Dauid Patris eius*, voila le teſtament, lequel comme heritier vous deuez

accomplir, *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor*, Dauid fut misericordieux & recommanda l'assistance au pupil ; nous sommes de pauures pupils, pource assistez-nous par vostre misericorde, *Fili Dauid miserere mei:* ie suis vostre ennemie, Seigneur, estrangere de nation, & idolatre, toutesfois vous estes Fils de Dauid, qui pardonna si franchemẽt à ses ennemis, les ayma & pleura leur mort comme en Saul, Absalon, & Semei. Ie suis vne simple femmelette indigne de receuoir courtoisie de vous: mais cõsiderez que vous estes Fils de Dauid, qui eut tant de pitié des femmes mesmes de ses ennemis, qu'il se maria auec Abigail : vostre pere fit grace à vne femme Thecüithe, qui venoit auec paroles feintes en sa bouche sous l'apparẽce de deux enfans, l'vn desquels auoit esté tué, & l'autre en main de bourreau, & vous luy fites grace & misericorde : Et moy, non auec paroles feintes, mais tres-veritables, non auec vne fille qui soit entre les mains d'vn bourreau mais entre les mains du Diable mesme qui la tourmẽte & en l'ame & au corps, *Male à dæmonio vexatur:* Faictes-moy grace, faictes moy misericorde, *fili Dauid miserere mei.* Vostre Pere Dauid fut esmeu à compassion de chasser les diables du corps de son ennemy Saül: & ne serez-vous pas esmeu à compassion, non au son de vostre harpe, mais à vostre seule parole chasser l'ennemy du corps de ma fille? *Fili Dauid:* vostre pere Dauid deschiroit les loups, desmembroit les lyons, & estouffoit les animaux les plus farouches contre sõ sein: estouffez, desmembrez, & deschirez cete beste farouche qui tourmente si cruellement ma fille, *Fili Dauid.* Vostre Pere Dauid laissa son troupeau

pour

pour courre contre ce geant des Philiſtins : Quittez, quittez pour vn peu de temps les trou peaux d'Iſrael, *Non ſum miſſus niſi ad oues, &c.* pour courre contre ce geant de Sathan, qui tourmente la Gentilité.

Que ſi voſtre nom illuſtre, & le ſang royal ne vous oblige à me faire grace & pitié, la neceſſité vrgente de ma fille ne vous preſſera-elle point? *filia mea malè à dæmonio vexatur.* N'auez-vous iamais veu, ô auditeurs, aux portes de vos Egliſes, des ladres, des deſmembrez, des bruſlez, d'hydropiques, eſtropiez, leſquels voyans que vous ne leur voulez faire aumoſne, vous preſentent leurs bras pourris, leurs iambes bruſlées, corps chãcreux, & les membres playez, que cela par force tire la larme de l'œil, & apporte quelque reſſentiment de douleur au cœur par compaſſion, & oblige quant & quant la perſonne à porter la main en bourſe pour aumoſner ce miſerable? cete Cananée vſe de meſme trait, ſe preſente au deuant du Meſſie : & voyant qu'il ne fait aucun conte, pour toutes ſes demandes & prieres, elle par mille prieres, & mille demandes deſcouure la playe, monſtre ſes membres offenſez, *filia mea, &c.* plus que ſi elle auoit mille chancres en ſon corps. Hé! qui ne luy porteroit compaſſion, *filia*, dit-elle, ſi c'eſtoit vn homme, cela ſeroit tolerable: mais vne fille? ſi elle eſtoit aagée? moins de mal, car elle par la mort ſortiroit bien-toſt de ſes miſeres: mais c'eſt vne ieune fille, (laquelle entroit tant ſeulement en aage de raiſon,) & cete fille eſt vne mienne fille, *filia mea*: vous ne m'auriez pas tãt de compaſſion, ſi par charité ie vous repreſentois la fille d'vne autre femme, c'eſt ma propre fille, i'en

suis sa mere, quelle douleur doit estre la mienne? d'auoir engendré vne fille au Diable? vne creature à Sathan? *filia mea:* La fille c'est quelque chose de la mere: le diable possedant ma fille, ie puis dire qu'il me possede en partie, & autant de tourmens qu'elle souffre en son corps, ce me sont autant de picqueures & angoisses à mon ame, *filia mea*, ie l'auois mise en ce monde en attendant quelque consolation d'elle: mais quelle consolation en puis-je attendre? veu que *Male, malè à dæmonio vexatur*, son affliction & son tourment, n'est pas pour n'auoir des enfans, car mon affliction seroit bien petite; sõ tourment n'est pas pour estre mal traittée d'vn mary, car elle est encore fille, mais elle est tourmentée & bourrelée iour & nuit du diable, qui ne luy dõne aucun repos, *Male à dæmonio vexatur*: elle escume de la bouche, grince des dẽts, tord le nez, & s'agite de tout le corps ce qui est mal seant à vne fille; pource, ô enfant de Dauid, ayez pitié de moy, *Miserere mei, Fili Dauid.* Vostre pere Dauid vous dõna vne benedictiõ de grace & de misericorde, voire la courõne qu'il vo⁹ laissa, ce fut la courõne de pitié & de misericorde: *misericordiã autẽ meã nõ dispergã ab eo.* Pour ce lors que vous estes mort sur la Croix, vous portiez sur vostre teste vne courõne, non nauale, ou de chesne, ou de laurier, d'or, d'argẽt, ou d'acier: mais vous porterez vne courõne d'espines, dautant que vous voulez estre recogneu pour Roy des affligez: vous pourriez biẽ porter vne courõne nauale ayãt abysmé Pharaon dans la mer; vous pourriez bien porter vne courõne de chesne, ayant conduit auec la manne vostre peuple par le desert; vous pourriez porter vne courõne à guise des creneaux d'vne muraille & autres semblables, pour auoir terrassé vos

ennemis, ſur les portes de Bethulie ; Mais vous ne voulez porter qu'vne couronne d'eſpines, dautant que vous eſtes Roy des affligez, & lors que ſur la Croix vous abaiſſerez voſtre teſte, faiſant voir au peuple la couronne d'eſpines, ce ſera dire à haute voix, *Venite ad me omnes, qui laboratis & onerati eſtis*, Venez à moy affligez & tourmentez, recognoiſſez par les eſpines, que ie ſuis le Roy des affligez, dautãt que i'ay eſté plus affligé que tous les hõmes du monde, & que les afflictions que i'ay ſur moy, ce ſont celles que les hõmes iuſtement deuoient patir & endurer, leſquelles par amour ay voulu eſpouſer & endurer pour toy ; & icy ſe fortifiant la Cananée dit au Meſſie, *Fili Dauid miſerere mei*, puiſque vous eſtes Roy des affligez, deliurez moy de cete affliction, *filia mea, &c.* elle voulant dire en bon langage, i'ay ouy de Dauid deux choſes, *Duo hæc audiui, quia poteſtas tibi eſt & miſericordia*, en recognoiſſãce de la puiſſance, *Domine Fili Dauid*, en recognoiſſance de voſtre miſericorde, *miſerere mei*. La vertu du Medecin eſt en gueriſſant les maladies les plus dangereuſes, ma fille eſt malade, *filia mea, &c.* gueriſſez-la, ô ſouuerain medecin, *Miſerere mei*. La miſericorde ſe fait cognoiſtre ; lors qu'elle a les miſeres preſentes ; voila les miſeres de ma fille que ie vous preſẽte, faites reluire voſtre miſericorde, *Miſerere mei, &c.* Ainſi cete Cananée ſe couure d'vne viue eſperance, ayant au deuant de ſoy l'autheur, le Pere & le Roy de miſericorde, à qui s'adreſſant s'aſſeure touſiours plus, & ſe fortifie dauantage en ſon eſperãce, criant, *Domine adiuua me* : cõme ſi elle diſoit, c'eſt le tẽps de me faire grace. Le tẽps ſera venu lors que les eaux (ſelon la prophetie de Dauid)

coulerõt entre les deux montagnes des Iuifs & des Gentils, *Inter mediũ montiũ pertranſibunt aquæ*, alors les baſſes vallées qui sõt ſeiches par l'ardeur du Soleil, porterõt des fromẽs & des fruits, *valles abũdabũt frumẽto*, & ce ſera pour lors qu'elles crierõt, *Clamabũt, & hymnũ dicẽt*. Or voicy l'accompliſſement de mõ eſperãce: car ces eaux Euangeliques de l'humanité & diuinité du Verbe, courẽt & coulẽt entre ces deux mõtagnes de la Gẽtilité & du Iudaïſme, *Seceßit in partes Tiri & Sidonis*, ie ſuis vne vallée bruſlée & ſeiche par l'ardeur de l'idolatrie & vice: mais baſſe vallée qui m'humilieray & m'enfonceray iuſques aux pieds de ceſte groſſe montagne du Verbe, *Adorauit, &c. etiam Domine, nam & catelli, &c.* Ie crieray comme ces vallées de Dauid, *Clamabat dicens, &c.* Ie voi deſia vne verde prairie des belles eſperances, *Domine adiuua me*, qui bientoſt portera abondance de fruicts, *valles abundabũt frumento*. Ie ſçay bien comme i'ay eſté vne montagne pierreuſe, qui reſiſtois à la courſe des eaux diuines par mon idolatrie: mais n'eſtes-vous pas, ô Verbe, celuy que diſoit Dauid, *Tu dirupiſti fontes*, vous rompez & briſez les montagnes, pour faire place aux fontaines de vos graces? Briſez, briſez maintenant, ô Verbe, cete montagne & ce tas de pechez en moy, *Domine adiuua me*. Vous ne voulez pas peut-eſtre, ô Verbe! vnir vos eaux de grace auec ces eaux fangeuſes du mõde, mais *Tu ſiccaſti filios Ethan*, ces larmes, ces prieres & cete genuflexiõ me ſeruẽt pour vuidãge des eaux du peché: verſez maintenant dans ce meſme canal, les eauës de voſtre ſaincte grace, afin que ie ne demeure pas cõme vn arbre tout ſec, mais verdoyant & fructifiant, *Do-*

*mine adiuua me.* N'eſtes-vous pas celuy qu'Eſaye vit monter ſur vne nuée, *& aſcendit Dominus ſuper nubem leuem*, que cete nuée maintenant ſe fonde ſur moy, de peur que les fueilles de mon eſperance ſe ſeichants ne tombent de cet arbre, *Domine adiuua me.* N'eſtes vous pas, ô Meſſie! cete pluye de la toiſon, & ces goutes diſtillantes ſur la face de la terre? *Sicut pluuia in vellus, & ſicut ſtillicidia ſtillantia ſuper terram:* que ie reçoiue maintenant quelque petite goutte de vos eaux ſanctifiãtes, *Domine adiuua me.* Et quoy, ô roſée d'Hermõ! onguẽt precieux de Siõ! vous voulez-vous ſeulemẽt arreſter ſur cete barbe de la Synagogue d'Aaron? *Sicut vnguentũ, quod deſcendit in barbam barbã Aaron,* Ne voulez-vous pas encor couler iuſques au bord de ſon habit? qui eſt la terre des Cananeens qui confine auec la terre des Iuifs, *Et in oram veſtimenti eius.* Vous ſerez celuy vn iour que ie verray ſur vne croix, arroſer les quatre parties du monde, & la 5. des limbes, par le merite qui ſortira des cinq playes de voſtre corps; n'en auray-je pas vne petite goutelette pour me rafraiſchir? vous auez deſia ouuert vne fontaine en voſtre Circõciſion pour les Iuifs: & moi qui ſuis Cananée, en ay plus grãd beſoin qu'eux; n'en receuray-je pas vne petite goute? car ce me ſera aſſez: n'auez vous point compaſſion de moy? *Anima mea ſicut terra ſine aqua tibi,* Ie ſuis comme vne terre ſeiche laquelle demeure couuerte des fueilles des arbres, pour ſa grande ſeichereſſe: auſſi les fueilles ſe ſeicheront biẽ toſt, ſi vous ne m'aydez, *Domine adiuua me,* les fueilles au temps de la ſeichereſſe ſont baſanées: & moy ſuis autant baſanée en mon ame, cõme en mõ corps, pour la malediction de noſtre pere Cam.

Arrosez donc, ô Seigneur, les racines de mon entendement, afin que les fueilles de mes esperances reuerdissent, *Domine adiuua me.* La terre au temps de la seichereſſe eſt toute creuſée & creuacée, & ſes fentes luy ſeruent de bouche pour demander la pluye & roſée du Ciel: & moy cõme terre ſeiche, i'ouure la bouche, *Clamabat dicẽs*, demãde la pluye & roſée celeſte, *Domine adiuua me.* Ie ſçay qu'vn iour vous ſerez prodigue de voſtre ſang & de vos graces, à ſçauoir en la Croix; & pourquoy ſerez-vous chiche à cete heure d'vne goute de voſtre sãg? *Domine adiuua me.* Arroſez, baignez, & humectez cete terre ſeiche de vos graces, afin qu'auec le trõc de ma foy enuers vous, auec le fueillage d'eſperance à vous, ie ſois chargée des fruits de toute ſainteté & iuſtice, *Domine adiuua me.*

O femme tres-rare, tres-vertueuſe, & tres-ſainte; vertueuſe Cananée! ie ne vis oncques en ma vie vn arbre chargé de tãt de fruits, comme cete Cananée eſt chargée de vertus. Pleuſt à Dieu, ô Cananée, que ie peuſſe ſçauoir tõ propre nõ, car ie tâcherois ſur cete chaire le rendre immortel, chantant tes loüanges; & peut-eſtre que par des anagrames & par les lettres de ton nom, ie rẽcontrerois vne bonne partie de tes vertus: mais veu que les Euangeliſtes ne t'ont pas nõmée par tõ propre nõ, ie m'approcheray de cet arbre, *aſcendã ad palmã, & apprehendam fructus eius*, Non pour diſcourir au long des vertus de cete Cananée; mais pour vous les monſtrer ſeulement auec le doigt. Et ie ne ſçay (N) par où commencer: car ſes fruits & vertus me ſemblent infinies, ce n'eſt pas auſſi merueille ſi l'Euãgeliſte recite l'hiſtoire par admiration, *Ecce mulier*, cõme choſe extraordinaire; Cananée ſi rare en ſa foy, qu'elle

eſt recõmandable ſur toutes les autres, *ô mulier magna eſt fides tua.* Cananée en eſperance ſi aſſeurée, qu'abandõnant ſa ville, ſa maiſon & ſa fille ſur les abois de la mort s'en vient comme aſſeurée d'obtenir la grace, *Definibus illis egreſſa eſt.* Cananée ſi enflãmée en charité qu'elle s'habile des miſeres d'autruy, & croit le mal de ſon prochain eſtre le ſiẽ propre, *filia mea male à dæmonio vexatur.* Cananée ſi parfaite en la religion, qu'elle exerce de premier abord le principal acte de religion, qui eſt l'adoration, *& adorauit.* Cananée ſi exacte en la iuſtice, qu'elle en ſa propre cauſe n'a recours qu'au throne de Salomon, *Fili Dauid*, & par interceſſion aux Apoſtres cõme ſes aduocats, *Clamat poſt nos.* Cananée ſi bien inſtruite, en ce qui eſt du vray biẽ & de ſa foy, qu'elle demãde premieremẽt le biẽ de l'ame cõme le vray biẽ, & puis apres celuy du corps, *Domine Fili Dauid miſerere mei.* Cananée ſi ardente en la deuotion, qu'elle ne ceſſe, quoy qu'elle ſoit rebutée, *dimitte eam.* Cananée ſi feruẽte en ſon oraiſon, qu'elle ne garde pas ſilence cõme Moiſe, mais elle pleure cõme la Magdelaine; elle ne murmure pas cõme le Phariſien: mais elle pleure ſa faute & inuoque ſon Dieu, comme Anne mere de Samuël, *Clamauit, orauit dicens: Domine, &c.* Cananée ſi profonde par humilité qu'elle reçoit les iniures pour faueur, & le meſpris pour trophées, ſe confeſſant femme Gẽtile, miſerable & chiene, *etiam Domine, nam & catelli, &c.* Cananée ſi perſeuerante à ſa cõſtance qu'elle ne deſiſte, ains impatiẽte aucunemẽt, mais touſiours crie & demãde, *Clamabat.* O quel arbre chargé de vertus en abondãce, en fruits de ſainteté, ſi agreables à Dieu, que pour leur valeur, & me-

rite, luy accorde toutes ses demandes, *Fiat tibi sicut vis.* Auez-vous iamais veu vendre quelque rare fruit au printemps & des premiers qu'on aye veu cete annee? pour la rareté on en demãde beaucoup; c'estoit vn premier fruit de la Gentilité que la Cananée; & si ie dis le premier, peut-estre que ie ne mentiray pas: pource Dieu l'estimant si rare luy accorde tout ce qu'elle demãde, *fiat tibi sicut vis*, Cananée, tu as cõbatu auec moy, mais ie me cõfesse vaincu & surmõté. *fiat tibi sicut vis:* tu m'as plié les bras, fermé la bouche, & lié mon cœur, fais de moy tout ce que tu voudras, demande ce que tu voudras, *fiat tibi sicut vis*: I'estois venu pour ces Iuifs, ils ont resisté à ma predication, miracles & œuures; & toy sãs m'auoir veu, à peine ayant oüy quelque petit vent de ma renõmée & de mon arriuée, tu m'as cherché & ie me tourne vers toy, *Nunc conuertimur ad Gẽtes*, tu auras tout ce que tu voudras, *fiat tibi sicut vis.* I'ay esté parmy les Iuifs, & les suis allé trouuer dãs leurs villes, & ne m'ont pas voulu receuoir: tu es sortie de la ville pour me receuoir, *Egressa est de finibus illis.* Ie leur ay presenté ma misericorde, sans qu'ils me la demandassent, & tu me l'as demandée, *Miserere mei.* Ie leur ay mõstré leurs maladies & ne l'ont pas voulu confesser; & toy sans predication m'as monstré ton infirmité, *filia mea, &c.* Mes Apostres les ont sollicitez, & pour recompense les ont calomniez, & tu sollicites & prie mes Apostres, *Clamat post nos*, I'en faisois si grand cõpte que ie les estimois mes brebis & mes oüailles, là où ie ne te repute que pour petite chienne: si est-ce qu'ils n'ont pas voulu entendre ma voix, & toy tu m'as obeï, pource, *fiat tibi sicut vis*, tu as desiré la santé

pour ton ame, elle t'eſt accordee, car tu as receu toutes ſortes de graces neceſſaires pour le ſalut d'vne ame ; la grace preuenante figuree par mon arriuee, *ſeceßit Ieſus in partes Tyri & Sidonis*, & la grace cooperante, *fiat tibi ſicut vis*, veux-tu la grace & la gloire ? Ie te la donneraì, *fiat tibi ſicut vis*. Tu nous demãdes la ſanté pour ta fille, & ie te la concede, *fiat tibi ſicut vis*. Que veux-tu de moy ? ô Cananee, tu ne me ſçaurois rien demander que ie ne te puiſſe & vueille octroyer : c'eſt ainſi que ie traitte ceux qui ſe confient en moy, i'exauce leur demande, & en terre, & au ciel, *fiat tibi ſicut vis*, par ce qu'ils demandent ce que ie veux, & comme ie veux qu'ils le demandent. Imitez la Cananee en ſa priere, ſi vous eſtes ſa compagne en ſes miſeres, & Dieu vous oyra.

# SERMON POVR LE PREMIER VENDREDY DE CARESME.

HEVREVSE est la montagne, & riche la valee, qui par la main industrieuse de la nature, par des secrets canaux de souffre, Bitume, Alum, mineraux & metaux, rend des eaux ores ameres, ores douces, ores froides, ores chaudes, & maintenant boüillantes, capables de guerir les infirmitez corporelles. Encores plus riche fût la ville de Hierusalem, qui portoit vn bain si merueilleux & mysterieux en son ornement, concours & vertu, comme litteralement vous lisez dans l'Euangile du iourd'huy, *Erat autem Hierosolymis probatica piscina.* Sur tout autre bain, abondante, merueilleuse & mysterieuse est la piscine du Purgatoire, pour le concours, paroles, mouuement & visite des Anges: vous l'oirez, vous le verrez, si tant est que par vos suffrages vous vous disposiez à mouuoir les eaux ardétes de leurs flammes, & les deliurer de ces peines. Commençons à dresser nos prieres à la Vierge en faueur de ces ames languissantes.

*Aue Maria.*

COMME cet Aigle celeſte S. Iean l'Euãgeliſte à ſa premiere arriuee, qui eſt ce matin, nous aporte vn bain dãs ſon Euangile, autãt myſterieux que merueilleux, auec la deſcription de toutes les circõſtances du lieu, de l'ornemẽt, de la vertu, du concours, du temps, des bõs effects, & d'vne action miraculeuſe faicte par le Sauueur en la gueriſon d'vn languiſſant là tout proche de la piſcine. Pour moy comme tout eſtourdi, ie ne me ſçay encores reſoudre, & ne ſçay encores dire ſi les myſteres ſurpaſſẽt les merueilles, ou ſi les merueilles ont plus de pouuoir ſur moy que les myſteres. O piſcine merueilleuſe! ô piſcine myſterieuſe!

*Erat autẽ Hieroſolymis*, cõmence S. Iean l'Euang. Il y auoit dans la ville de Hieruſalé vne piſcine ou bain ſi vertueux qu'elle ne cauſoit iamais aucune maladie, comme font parfois les noſtres; mais elle gueriſſoit touſiours; vn bain qui gueriſſoit, nõ d'vne ſeule maladie, mais de pluſieurs ſortes, nõ les plus legeres, mais les plus incurables, iuſques aux aueugles, aux boiteux, iuſques aux arides & aux lãguiſſans; voiez ie vous prie (ô Dieu immortel) ſi ce bain eſt merueilleux. Mais d'ailleurs ce bain ne gueriſſoit pas continuellement: ouy vne fois l'annee, non durant tout le iour, mais en vne ſeule heure, nõ ſimplemẽt tous ceux qui deſcendoient dedãs le bain, mais ſeulemẽt qui entroit le premier apres le mouuemẽt de l'eau, & ce mouuemẽt n'eſtoit pas fait par ſoymeſme, mais par vn Ange qui deſcẽdoit: voiez (ô Dieu viuant) ſi ce bain eſt myſterieux. Vne eau ſemblable à celle-cy deſcouurit Ezechiel ſur la fin de ſes reuelations, laquelle eſtoit ſi admirable, qu'elle purgeoit toutes les eaux infectes,

& purifioit tout ce qu'elle touchoit, à l'ame mesme donnoit salut & vie ; elle estoit aussi mysterieuse, puis qu'elle sortoit d'vne chambrette où lon cuisoit les victimes, faisãt son chemin du costé dextre de l'autel vers le Midy ; elle couroit auec si grande abondance, que de là à cent pas elle faisoit vn torrent, qui ne se pouuoit gayer. *Vidi aquam egredientem à latere dextro ad meridiem altaris*, voyla les mysteres, *& viuent omnia, ad quæ peruenerit aqua ista.* Voila les merueilles. S. Iean en a dit tout autãt, qui est vn Ezechiel dans le nouueau Testament, comme Ezechiel est vn S. Iean dans le vieux Testament.

*Erat autem Hierosolymis probatica piscina Bethsaidâ quinque porticus habens*, c'est ce qui rend ces eaux mysterieuses, *in his iacebat multitudo languentium expectantium aquæ motum:* c'est ce qui la rend merueilleuse; *Angelus autem Domini descendebat secundum tempus*, ô quels mysteres! *& qui prior descendebat sanus fiebat à quacunque infirmitate*, ô quelles merueilles! de maniere que ie ne me sçay encores resoudre: & de mesme que si i'entrois dans le secret cabinet de quelque Prince, enrichi & meublé de pierreries tres precieuses, artistement élabourees, i'aurois de la peine d'arrester mon œil à la cõsideration ou des pierres, ou de l'enrichissement, ne sçachant ce que plus ie dois admirer ou la nature ou l'art ; la nature qui a produit des pierres si precieuses & exquises, l'art qui les a si curieusemẽt accõpagnees, & si richement parees. Si i'entre aussi ce iourd'huy dans le cabinet de ce Prince du sang, S. Iean, parent du Sauueur, ie ne sçay ce que ie dois admirer, & admirant ie vous dois proposer, ou les mysteres, ou les merueilles; les merueilles qui procedent de la

vertu de ce bain, & les myſteres qui naiſſent du lieu du temps & autres circõſtances: car tout y eſt merueilleux, tout y eſt myſterieux. Vray eſt que deſia les merueilles ceſſent en moy, & me donnent la cõmodité de pẽſer aux myſteres, car la piſcine ou fontaine de Hieruſalem eſt ſeiche, les porches qui l'enuironnent ſont par terre, Hieruſalem eſt comme renuerſee & abolie, les malades n'y accourent plus, l'Ange n'y deſcend plus; pource laiſſons-les merueilles, & tâchons de deſcouurir les myſteres, pour apprendre myſtiquement ce que jadis fut couché cõme hiſtoire. I'auray bien de la peine N. pour les deſcouurir, non ſeulemẽt parce que l'hiſtoire n'eſt plus en eſtre; auſſi dit S. Iean que, *erat* mais non pas *quæ ſit:* mais encores dauãtage ie ſuis cõbattu par le lieu où ſe trouuoit la piſcine, à ſçauoir Hieruſalẽ. Car il y en a vne celeſte, *quæ ſurſum eſt Hieruſalẽ*: il y en a auſſi vne terreſtre: l'vne eſt l'Egliſe triõphãte, & l'autre l'Egliſe militante, & pourrois en l'vne & en l'autre, ſi ie deſirois profonder les myſteres, rencontrer vne piſcine. Dans l'Egliſe militãte nous auons le bapteſme, & voila la piſcine enuironnee de cinq porches qui ſont cinq effects du bapteſme contre le peché originel: l'Ange deſcend du ciel ſur cete piſcine qui eſt la foy infuſe donnee au nouueau baptiſé, le languiſſant n'y peut pas entrer de ſoy-meſme, il faut auoir vn autre qui l'introduiſe au dedans: car nous ne pouuons pas nous baptiſer nous meſmes. C'eſt vne eau ſi admirable, qu'elle guerit de toute maladie, comme celle de la piſcine; car par le Sacrement du Bapteſme l'adulte qui eſt baptiſé eſt deliuré & du peché actuel & du peché habituel, *ſanus fiebat à quacum-*

*que infirmitate detinebatur.* Il y a semblablement dãs la Hierusalem celeste vne piscine qui est la diuinité. Que si la piscine portoit trois noms, *probatica*, 1. *piscina*, 2. *bethsaida*, 3. il ya semblablement 3. personnes en la Diuinité, le Pere, le Fils, & le S. Esprit. A l'entour de la piscine il y auoit 5. porches: de mesme à l'entour de cete Diuinité il y a 5. notions cõme vous sçauez, ô Theologiẽs; l'innascibilité appropriee à la premiere personne, & 1. la generation actiue cõuenable à la premiere personne cõme Pere, & 2. la generation passiue donnee au Fils, & 3. la spiration actiue cõmune au Pere & au Fils, & 4. la spiratiõ passiue du S. Esprit, & 5. ô cõbien il y a de malades à l'entour de ces portes! Cõbien des heretiques & des ignorans qui errent en la connoissance de ces diuines personnes? Il faut atẽdre que l'Ange du ciel descende, la foy infuse qui nous a esté dõnee de Dieu, & outre ce il a encore fallu vn hõme qui nous aye introduit dãs le bain, que par escrit & par paroles le Sauueur & les Apostres nous aient apris ce mystere de la Trinité. Voila deux citez de Hierusalẽ, & deux sortes de piscine. Mais où arresterõs nous le pas? faisons mieux, pour ne causer de la diuision entre le ciel & la terre: trouuõs vne piscine qui soit & du ciel & de la terre, qui apartiẽne, & à l'Eglise militante, & à l'Eglise triõphante, figuree par la piscine de Hierusalem: Et la voici desia N. & quant aux circonstances, & quant à la vertu, c'est le Purgatoire. O piscine admirable & mysterieuse, parfaictemẽt descrite par l'Euangeliste S. Iean! car si vous voulez sçauoir le nõ du Purgatoire, le tẽps, le lieu, & l'asseurance; ie vous diray pour le nõ du purgatoire, *probatica piscina bethsaidá.* Pour le tẽps, voila, *erat*, pour le lieu, *Hierosolymis*; pour l'asseurã-

ce, *quinq; porticus habẽs*. Si vous voulez ſçauoir ceux qui trépent dans ces miſeres du Purgatoire? S. Iean vous reſpõdra, qu'il y en a de 4. ſortes, ou 4. peines, *ibi iacebat multitudo magna languentiũ cæcorum, claudorum, aridorũ*: voulez-vous ſçauoir ce qu'elles attendent? leur deliurãce, *expectantiũ aquæ motũ*. Que ſi finalement vous voulez ſçauoir le moyen de les guarir, *qui prior deſcendiſſet in piſcinã poſt motionem aquæ ſanus fiebat à quacũq; detinebatur infirmitate*. Ole ſalutaire bain! Ie ſçay bien, que cõme pluſieurs ſe mocquent des bains & des eaux admirables que Dieu no⁹a dõnees cõme celles de Balaruc, de meine, de digne & d'Ales: de meſme les Lutheriẽs, les Caluiniſtes, les Valdois, & autres ont reietté ce Purgatoire, & aucuns ont dit que ce n'eſtoit que des imaginatiõs ou des chimeres poëtiques. Laiſſons pour vn peu de tẽps ces phrenetiques, ie parleray à eux apres auoir expliqué le lieu, le temps & le nom du Purgatoire.

Le titre que l'Euãgeliſte dõne à ces eaux de Hieruſalem eſt admirable, *probatica piſcina bethſaida*, & pour moi ſoit du texte Grec, cõme de l'Hebrieu, ie veux expliquer le titre du Purgatoire: Et bié qu'il vous ſẽble eſtrãge que ie cõpare le Purgatoire à la Piſcine, attẽdu que la piſcine n'auoit que des eaux, & le Purgatoire n'a que du feu, l'vn bien differẽt de l'autre: toutesfois quãd il eſt queſtion de parler du feu ſousterrain, ſoit de celui qui tourmẽte les ames dãnees, comme de celui qui ſert pour purger les ames iuſtes, l'Eſcriture vnit par enſemble l'eau & le feu, *Miſsi ſunt in ſtagnũ ignis*, & en autre part, *collabit eos quaſi aurũ*: ce ſera comme vn eſtang de feu, comme feu pour conſommer, ou les peines temporelles, ou le peché veniel, *ligna, fœnum, ſtipulam*, dit

S.Paul, comme eau pour lauer, purger, & purifier, parce que *nihil coinquinatum intrabit in regnum cælorum*, Dauid meſme a vni ces deux elemés enſemble pour purger les ames: *trāſiuimus per ignem, & aquā & eduxiſti nos in refrigeriū*; ſi c'eſt du feu il ſera coulant cōme vn torrēt, dit S. Chryſoſt. ſi c'eſt de l'eau, elle ſera ardente cōme le feu, dit S. Aug. & j'adiouſteray que dans le feu & dans l'eau ces ames ſeront tour mentees au Purgatoire; & voicy deſia le nom que ie lui dois donner, *Probatica piſcina Bethſaida*. Premieremēt, *probatica*, par ce que, dit S. Hierome, la piſcine de Hieruſalē ſeruoit pour lauer la chair des brebis qui deuoient eſtre ſacrifiees à Dieu, & le ſacrifice ſe faiſoit par le feu: le Purgatoire, ie diray, c'eſt vne eau probatique, dans laquelle doiuēt eſtre lauees les ames des iuſtes pour faire vn ſacrifice d'elles meſmes à Dieu dans le temple du ciel. *probatica*, s'appelloit le lieu de la fontaine, parce que dit S. Iean Chryſ. c'eſtoit le lieu où ſe retiroiēt toutes les brebis, *probaticum foru̇ , ſiue receptaculū pecudū*, auſſi le Purgatoire ce n'eſt pas vn lieu de ſeiour, mais vn lieu de rendez-vous aux brebis, c'eſt à dire, des predeſtinez, au retour des champs de ce monde. Ce lieu de Hieruſalē eſt appellé, *probatica*, ſelon le docteur Tolet, & le doct. Maldonat, non pour eſtre vne eau où lon lauoit la chair des brebis, ny auſſi le lieu public où lon retiroit les oüailles, mais parce que c'eſtoit vne eau tout proche de la porte de Hieruſalem qui eſtoit deſtinee aux brebis, pource vo⁹ ſçaurez que ces anciēs eſtoiēt ſi ciuils, que par vne ſeule porte de la ville paſſoiēt les perſōnes qui vouloiēt aller aux promenades, *porta vallis*; par l'autre paſſoiēt ceux qui venoiēt pour les procez, *porta iudiciaria*

*iudiciaria*, & par vn autre ſeulement les vilainies qu'on charroioit hors de la ville, *porta ſterquiliny*? Il y auoit ſemblablement vne porte deſtinée pour les brebis, leſquelles ne pouuoient entrer dans Hieruſalem par aucune autre porte: de maniere que la piſcine eſtoit tout proche, pour-ce appellée *probatica. i. Iuxta portam gregis*. Figure de noſtre Purgatoire, lequel eſt proche de la porte tant de l'Egliſe militante comme de l'Egliſe triomphante. Mais c'eſt la porte deſtinée aux brebis; car il n'y a que les predeſtinez qui puiſſent paſſer par le Purgatoire, les reprouuez deſcendent tout droict dans les Enfers; c'eſt la porte de Hieruſalem appellée *Sterquiliny*: Les petits enfans qui ſortent ſans bapteſme paſſent par la porte des Limbes appellée *porta vallis*: mais les predeſtinez paſſent par la porte du Purgatoire, & ainſi nous pouuons appeller ce lieu, *probatica*; lieu pour les predeſtinez, lieu pour les brebis, c'eſt vn lieu ſur la porte de l'Egliſe militante, parce que nous entrons dans le Purgatoire au ſortir de cete vie: non pas toutefois que je vueille dire qu'en ce monde nous ne puiſſions tant endurer de peines qu'elles ne nous ſeruent pour nous purger; mais pour ceux qui ne ſe ſont pas parfaictement purgez: vous auez cete piſcine probatique proche de la porte de l'Egliſe militante, c'eſt à dire au ſortir de ce monde & proche de l'Egliſe triomphante, c'eſt à dire auant que d'entrer dans le Ciel.

*Probatica piſcina*, S. Iean l'appelle encore piſcine, non à raiſon des poiſſons, comme dit Maldonat; mais à raiſon de ſa grande eſtenduë, reſſemblant vne mer ou vn eſtang: auſſi vous oirez dire de noſtre Purgatoire *in his jacebat multitudo*: &

quand je dirois que ces ames purgeantes sont comme autant de poissons qui doiuent estre peschez par les Anges selon le commandement de Dieu, quel tort ferois-je à ces ames?

En dernier lieu S. Iean luy donne ce titre de *Betsaida* ou *Bethesda*, selon S. Hieroſme, & selon le dire de S. Hieroſme *Beteſda*, voudroit dire, *domus effusionis*, parce que dans cete piſcine couloient les eaux pluuiales de toute la ville de Hieruſalem ou bien les eaux qui dans le Temple auoient ſerui pour l'vſage des Sacrifices: & qu'eſt-ce que le Purgatoire, ſi ce n'eſt vn lieu où coulent les eaux de nos prieres pour aſſiſter ces pauures ames? les ſuffrages que nous enuoyons par le canal de l'application, l'eau du Sacrifice du tẽple, c'eſt à dire, le merite du Sacrifice de la Meſſe, par lequel nous deliurons ces pauures ames. Que ſi nous ſuiuions le mot commun *Betſaida*, c'eſt autant ſelon le docte Eutinius comme dire, *domus venationis*, lieu de chaſſe. Les Anges chaſſent là dedans les hommes & les hommes par leurs prieres, merites & Sacrifices, & les Anges en les retirant, & tranſportant dans le Ciel. Il eſt vray que ceux qui liſent ce mot *Betſaida*, ſelon la langue Chaldée quaſi, *Bethcheſda*, l'interpretent maiſon de miſericorde: & en effect c'eſt vn lieu digne de miſericorde & de compaſſion. Eſtre tourmentez & affligez ſans ſe pouuoir deliurer, n'eſt-ce pas choſe digne de compaſſion? car ces ames ne peuuent rien plus meriter: mais Dieu vſe de miſericorde en les ſoulageant par l'amoindriſſement de la peine: les Anges vſent de miſericorde enuers elles en les conſolant par leur preſence; les hommes vſent de miſericorde enuers elles en les aſſiſtant par

leurs prieres & ſuffrages: de maniere que par l'expoſition de ces trois noms, *Probatica, Piſcina, Bethſaida*, vous pouuez comprendre ce qu'eſt le Purgatoire.

C'eſt la premiere parole de l'tuãgeliſte qui marque le temps preſent, & me faict peſer au paſsé & à l'aduenir, me donne cete curioſité de rechercher quãd eſt-ce que le Purgatoire a cõmencé, & quand eſt-ce qu'il finira. Pour la piſcine, les Anabaptiſtes n'en veulent rien croire, diſans qu'il n'y a aucune mention dans tout l'ancien Teſtament. Mais il eſt faux que cete piſcine n'aye eſté, cõme il eſt tres-faux ce que les Heretiques diſent de noſtre Purgatoire, *Eſt hieroſolimis probatica piſcina*, dit Sainct Iean: Il parle au temps preſent. Ie vous demande, le Purgatoire n'a-il pas eſté par le paſsé, & ne ſeroit-il pas pour l'aduenir? Quant au paſsé, ſi par le Purgatoire nous voulons entendre ce lieu determiné, & les tourmens preparez pour purger les ames; Ie vous reſpondray auec Toſtat qu'il a eſté fait au commencement du monde, comme dés la commencement du monde le Ciel fut formé pour eſtre le receptacle des ames juſtes: l'Enfer pour la boucherie des ames reprouuées; le Limbe pour les ames des petits enfans mourans auec le peché originel, & le purgatoire pour les ames qui auroient quelque tache veniele au ſortir de ce monde. Car le feu d'Enfer fut creé au beau commencement du monde, puis-que ſur le commencement du monde les Anges pour leur peché furent precipitez dans les flammes, qui ſont encore communes aux ames purgeantes. Que ſi par le Purgatoire vous voulez entendre les ames meſmes qui ſe

purgent; alors nous dirons que ce lieu commença d'estre dez que les hommes ont commencé de mourir, obligez à la coulpe veniele, ou à la peine temporelle deüe au peché mortel: & lors qu'ils s'estoiét purgez, ils montoient vn degré plus haut & se retiroient dans les Limbes des Patriarches. Quant au temps à venir, le Purgatoire durera jusques au jour de la resurrection; mais le jugement vniuersel estant faict ce lieu demeurera vuide: pource dit Tostat, au sortir de ce monde nous trouuõs 5. lieux, le Ciel, l'enfer, le Purgatoire, le sein des Patriarches, & le Limbe des petits enfans; de ces 5. lieux il y en a 3. qui doiuent eternellement subsister, & deux qui ne doiuent durer que pour quelque tẽps. Le Ciel destiné à la beatitude des heureux durera eternellement, par ce qu'il est donné aux ames qui meurent en charité, mais la charité ne manquera jamais à ces ames, ny par consequent la gloire; dans le Ciel lon joüira de son dernier bien, *vltimum bonum*: que s'il manquoit, ce ne seroit pas le dernier bien, ny grand bien, puis-qu'on le pourroit perdre. Pour l'enfer il ne manquera jamais, car la peine est aussi extreme aux mal-heureux comme est la felicité aux heureux, & comme le peché mortel les a conduits dans ces flãmes, ils sont arriuez à la mort pour n'auoir jamais plus vie heureuse. Pour le lymbe des petits enfans, la raison est semblable, ils sont morts en l'estat de peché mortel; Ils seront donques morts pour toute eternité à la gloire du Ciel; mais parce qu'ils n'ont pas commis le peché actuel comme les damnez, ils seront aussi deliurez de ces peines & afflictions. Deux lieux demeurent qui ne subsistent que pour cause temporelle; le sein d'A-

braham, & le Purgatoire: le ſein d'Abraham ce n'eſtoit point vn lieu deſtiné ny pour coulpe mortelle, ny pour peine temporelle, ny pour manquement veniel; ce n'eſtoit qu'vn lieu d'eſperance où lon attendoit le Meſſie, & que la porte du Ciel fût ouuerte, le Meſſie eſtant venu & remonté dans le Ciel, les Patriarches ſont ſortis de ces cahots, le lieu en eſt demeuré vuide, il n'eſt plus; mais le Purgatoire eſt à preſent & durera juſques au jour du jugement, car la peine y eſt temporelle, tant pour le particulier, comme pour le commun; par conſequent ce lieu ne peut durer par delà le jugement qui eſt l'entrée de l'eternité. Que ſi quelqu'vn de ceux qui mourront ſur la fin du monde ſe trouue chargé de pechez veniels & encores obligé à quelque peine temporelle, Dieu dans le Purgatoire redoublera la peine & rendra ces tourmens ſi faſcheux, que l'ame purgeante reſſentira plus de douleur dans vn moment qu'il n'auroit faict dans dix mille ans; *Intenſior erit ignis, quia non eſt extenſus*, dit noſtre Scot. Nous auons doncques ce lieu du Purgatoire durant ce temps preſent, *Eſt*: mais cõme la piſcine de Hieruſalem a manqué apres la venuë du Verbe; de meſme le purgatoire defaudra à ſa ſeconde arriuée.

Le temps faict que ie recherche le lieu, *eſt autem Hieroſolimis* dit l'Euangeliſte S. Iean. Cete piſcine ſe trouuoit en Hieruſalem. Laiſſons cete curieuſe recherche du lieu particulier; car elle ſeroit biẽ difficile à vuider, dautant que S. Greg. a voulu croire que les ames ſe purgeoiẽt ſur le lieu meſme où elles auoient contracté le peché: c'eſt pourquoy, dit vn Docteur moderne, ſouuẽt apres la mort d'vne per-

ſonne lon oïra je ne ſçay quel bruit la nuit en la maiſon, c'eſt vne ame qui demande d'eſtre aſſiſtée par nos prieres. S. Auguſt. ſur la Geneſe a creu le lieu des ames purgeãtes n'eſtre point corporel: vne autre cité par le docteur Irenée, croit ce monde ſur lequel nous marchons, eſtre encore le lieu des ames purgeantes. Greg. Nyſſene & Chryſoſtome ont opiné que c'eſtoit la region & l'element de l'air deſtiné pour les ames qui ſe purgent; quelques anciẽs eſtimoient que la vallée de Ioſaphat c'eſtoit le lieu determiné pour l'enfer & pour le Purgatoire, juſques au jour du jugement, faiſant force ſur la parole, gehenne, *in hec gennam ignis*, laquelle eſt interpretée *vallis*; quelques-vnes de ces opinions pourroient eſtre receuës pour quelques ames particulieres: vray eſt que la commune opinion des Theologiens eſt, que le lieu materiel des ames du Purgatoire c'eſt vn lieu ſouſterrain proche des Enfers, different en ce que les peines de l'Enfer sõt perpetuelles, & celles du Purgatoire ne ſont que temporeles, different en ce que les ames de l'Enfer viuent ſans eſperance & charité: & celles du Purgatoire aimẽt Dieu & ſe confient en ſa miſericorde, different en ce que les ames de l'Enfer ſont tourmentées par l'horrible viſion & puiſſance du diable, & les ames du Purgatoire ſont affranchies de tel eſclauage, & nullement eſpouuentées par la preſence de leurs ennemis: car les bons Anges les aſſiſtent & cõſolent, leur eſperance les ſoulage & leurs belles qualitez comme la grace, les fortifie & aſſeure. Si pour des raiſons particulieres Dieu veut aſſigner vn lieu particulier à quelque ame, Dieu le peut faire; ce n'eſt pas auſſi là où viſe ma demãde. Ie voudrois ſçauoir leur eſtat, Ie voudrois apprẽdre ſi elles ſont ou de la Hieruſalem

celeſte ou de la Hieruſalē terreſtre: car tous les fideles & juſtes ne ſont qu'vne Egliſe militante & vne triōphante: l'Egliſe militante pretend qu'elles luy appartiennent, par ce qu'elle a la clef du Purgatoire: & l'Egliſe triōphante pretend les auoir pour eſtre dediées au Ciel: l'Egliſe militante a raiſon, par ce qu'elles viuent encores auec eſperance, mais l'Egliſe triōphante n'a pas tort: parce qu'elles ſont cōfirmées en grace: l'Egliſe militante dit qu'elles luy appartiennent, par ce qu'elles trēpent dans les peines, dans les miſeres & dans les afflictions; l'Egliſe triōphante dit le contraire, parce qu'elles ſont hors de tout danger: l'Egliſe militante dit qu'elles ſont voiageres, puis qu'elles ne comprennent pas encore Dieu; & l'Egliſe triomphante dit qu'elles ne ſont plus voiageres, pour ne pouuoir ny meriter ny demeriter. Si ie fais leuer ces pierres qui couurent ces corps, ſi i'eſueille ces corps deſquels les ames ſōt en Purgatoire, ſi ie cōmande cōme Preſtre à ces ames purgeātes de me vouloir reſpōdre & dire ſi elles appartiēnent à l'Egliſe militante ou à l'Egliſe triōphāte, *eſt autē Hieroſolimis*, cognoiſsāt le beſoing qu'elles ont de nos ſuffrages; la neceſſité fera qu'elles ſe dirōt eſtre de noſtre Egliſe militāte: mais d'ailleurs voyāt l'aſſeurāce qu'elles ont d'eſtre ſauuées, elles ſe ferōt de l'Egliſe triōphāte. L'Euāgile du jour-d'huy laiſſe en diſpute la demāde, diſāt ſeulement que cete piſcine ou Purgatoire ſe trouue dās Hieruſalē: Ie vous la vuideray neātmoins ſi vous voulez cōſiderer leur diuers eſtat; car il y a quelque choſe en ces ames pour laquelle elles ſōt voiageres, & quelque autre pour laquelle elles ne ſont pas voiageres, non ſeulement pource que je viens de dire, mais encore pour vn poinct particulier que ie vous diray

touchant le merite, lequel fait que nous soyõs voiageurs ou non voiageurs. Elles sont asseurees de la beatitude, du degré mesme de leur beatitude essentielle, & cela faict qu'elles ne sont pas voyageres & de nostre Eglise militante, mais aussi patissent encores comme voiageres; & quant au merite ie ne trouue point estrãge l'opiniõ de Tostat sur S. Math. disant que le peché veniel qui apporte auec soy de la coulpe ne peut estre effacé que par vn acte de cõtrition, lequel se trouue dit-il, encores dãs le Purgatoire. Que si vous luy dites que c'est seulemẽt en ce mõde qu'õ peut meriter; ouy dit-il, la vie eternelle; mais encores dans le Purgatoire lon peut meriter l'abolition de la coulpe venielle: c'est vne opinion laquelle je rejetteray d'icy à peu. Quoy que ce soit, ces ames sont en partie dans l'Eglise militante, & en partie dans l'Eglise triõphante. *Est autẽ Hierosolimis probatica piscina Bethsaida quinq; porticus habẽs.*

Nous voicy à l'ornement de la piscine. Lõ y auoit fait 5. allées ou 5. porches, les autres disent 5. portes; c'est tout-vn. La commune opinion veut que ces porches n'auoient esté faicts que pour la conseruatiõ de la piscine: car cõme elle estoit proche de la porte des animaux, cõme nous auons dit cy dessus, l'eau pouuoit estre soüillée par ces bestes. Dieu me le pardonne N. je ne me puis contenir, ces bestes d'Heretiques, ces animaux & brutaux d'infideles soüillẽt les eaux de nostre Purgatoire se mocquãs de nous & de ce lieu. Pource faisons 5. porches pour le deffendre, & prouuons qu'il y a vn Purgatoire par l'authorité de l'Eglise: voila le 1. porche, par la force des escritures: voila le 2. par les Ss. Peres, voyla le 3. par la cõmune opiniõ de tous les Docteurs Scholast.

voila le quatrieſme par les apparitions des ames dignes de foy; voyla le cinquieſme, *Quinque porticus habens.*

Le premier porche, c'eſt l'authorité de l'Egliſe, laquelle doit ſuffire comme dit S. Aug. au liure, *de cura pro mortuis, Etſi numquam in ſcripturis veteribus omnino hoc legeretur, non parua eſt vniuerſæ Eccleſiæ authoritas.* Et l'Egliſe de toute ancienneté a retenu cet vſage & loüable couſtume de faire des prieres pour les ames des Trepaſſez. A cete occaſion, i'expliqueray ce que l'Egliſe dit en la Meſſe des morts. *Domine Ieſu Chriſte rex gloriæ, libera animas fidelium defunctorum de pœnis inferni, & de profundo lacu libera eas de ore leonis, ne abſorbeat eas tartarus, ne cadant in obſcurum.* Ces paroles n'ont pas petite difficulté. Roy de gloire, deliurez les ames des peines de l'Enfer, deliurez les du profond du lac, de la bouche du Lion, afin qu'elles ne ſoient abſorbees par l'enfer, & qu'elles ne tombent dans cete obſcurité. Les prieres de l'Egliſe ſont veritables, elles n'ont point eſté adiouſtées dans les nouueaux Meſſels, comme ont voulu dire quelques-vns, ny par meſgarde couchées dans la Meſſe: cela eſtant, quelques-vns ont voulu dire que l'Egliſe en ce lieu ne prioit pas pour les ames de Purgatoire, car elles ſont hors du danger du diable, qui eſt appellé Lion & de l'Enfer; elles ne peuuent point demeriter ny perdre leur grace, *Libera eas de ore leonis, ne abſorbeat eas tartarus*, & le reſte. Mais elles s'entendent, diſent-ils, des pauures agonizans, & de ceux qui ſont ſur le poinct de paſſer de ce monde à l'autre. Cete reſponſe eſt ignorante & mal aduiſée, dautant que c'eſt la Meſſe des morts, & non

des viuans : de surplus il est dit en ce mesme lieu; deliurez les ames des morts, *Libera animas omnium fidelium defunctorum.* L'Eglise ne parle point là des agonizans : les autres interpretent cete priere pour les ames mesmes damnées, disans, qu'vn Trajan fut deliuré de l'Enfer par les prieres de S. Gregoire Pape; mais c'est contre la tradition de l'Eglise, & commune croiance, laquelle nous enseigne qu'il n'y a nulle redemption des enfers, & de surplus l'Eglise dit, *ne cadant in obscurum* : & toutesfois elles sont desia dans ces tenebreux cachots. Les autres disent que veritablement l'Eglise prie en ce lieu pour les ames qui sont dans le Purgatoire, parce que, disent-ils, il y en a quelques vnes, lesquelles au sortir du corps sont trainées au tribunal de Dieu, mais elles ne reçoiuent pas des-aussi tost le jugement ; car Dieu suspend la sentence pour quelque temps, & ainsi elles ignorans ce que elles doiuent deuenir, craignent d'estre condãnées à l'Enfer, où bien d'estre obligées pour long temps aux peines de Purgatoire, pource l'Eglise prie pour ces ames, lesquelles ne sont pas encores asseurées de leur estat, & supplient sa Majesté les vouloir deliurer, tant du Purgatoire comme encores de l'Enfer, auant la sentence & condamnation. Mais cete opinion est imaginaire : car l'Eglise ne prie pas pour quelque ame desiors, mais elle prie pour toutes, *Omnium fidelium defunctorum* ; c'est chose bien auerée que l'ame au sortir du corps sçait son estat. Disons donc que l'Eglise en ce lieu ne prie que pour les ames qui sont dans le Purgatoire, lequel porte titre d'Enfer, pour auoir vn mesme feu, comme dit S. Gregoire, *Libera eas de*

*pœnis inferni* : le Purgatoire eſt encore appellé vn lac, faiſant alluſion au dire de Zacharie chap. 9. *& de profundo lacu* : le Purgatoire ſera encore appellé bouche du Lion; car quoy qu'elles ne ſoient pas ſoubs la puiſſance du diable, c'eſt neantmoins le lieu du diable, *Libera eas de ore leonis* : le Purgatoire eſt encores appellé vn lieu profond, duquel l'Egliſe demande la deliurance, comme ſi elle diſoit, *Ne abſorbeat eas amplius tartarus, ne cadant, ideſt, ne maneant in obſcurum.* Voyla la priere de l'Egliſe pour les ames du Purgatoire.

Pour le ſecond Porche, *Quinque porticus, &c.* Nous auons les paſſages de l'Eſcriture ſaincte, de l'ancien Teſtament, celuy des Machabées liu. 2. c. 12 *Sancta ergo, & ſalubris eſt cogitatio pro defunctis exorare, vt à peccatis ſoluantur* : le 2 lieu eſt du 1. des Rois ch. dernier, lors que les Galaadites pleurerent ſept iours la mort de Saul: le 3. lieu c'eſt du 2. des Rois, c. 1. Dauid jeuſna pour l'ame de Ionathas ſon ami trepaſſé : le 4. lieu, c'eſt celuy du Pſeaume 65. *Tranſiuimus per ignem & aquam, & eduxiſti nos in refrigerium* : le 5. lieu eſt de Tobie ch. 4. *Panem tuum & vinum ſuper ſepulturam iuſti conſtitue* : le ſixieſme eſt d'Eſaye ch. 4. *Purgabit Dominus ſordes filiorum & filiarum Sion in ſpiritu combuſtionis* : le 7. lieu eſt de Micheas, ch. 7. *Cum ſedero in tenebris, iram Domini portabo, donec cauſam meam iudicet* : le 8. eſt de Zac. ch. 9. *Eduxiſti vinctos tuos de lacu.* Pour le nouueau Teſtament, S. Mathieu chap. 12. parlant des pechez qui ne ſont pas pardonnez, ny en ce monde, ny en l'autre, *Non remittetur neque in hoc ſæculo neque in futuro.* S. Paul aux Corinthiens, & mille autres paſſages de l'Eſcriture.

Comme i'aurois pour le troiſieſme porche mille authoritez des Peres, Clement liure 8. de ſes conſtitutions chap. 47. Denis au liure *de Eccl. Hierarch.* chap. 7. partie 3. Gregoire Nazianz. en l'oraiſon pour Ceſarius, Cyrille Cathecheſe, S. Epiphanius en l'œuure qu'il a fait contre les hereſies : Chriſoſt. hom. 41. ſur les Corinthiens ; Theophilacte ch. 12. ſur S. Luc, Tertulien au liure *de corona militis*, S. Cyprian lib. 1. Epiſt. 9. S. Ambroiſe liu. 2. Epiſt. 8. S. Hieroſme en l'Epiſtre *ad Pammachium*, Paulinus Nolanus en vne Epiſtre pour le meſme. S. Auguſt. au traicté, *de cura pro mortuis*, chap. 1. S. Gregoire liu. 4. de ſes dialog. chap. *55*. Iſidore liu. 1. *de officiis*, chap. 19. S. Bernard ſerm. *66*. ſur les Cantiques. Ces paſſages ſont ſi puiſſans, que ce mal-heureux Caluin 3. Inſtit. ch. 5. §. 10, confeſſe qu'il y a mille & trois cens ans que l'Egliſe prie pour les Trepaſſez, & que l'ancienneté meſme a receu cete opinion & cete couſtume : mais que pour luy il croit que toute l'ancienneté s'eſt trompée. Voyez ſon impudence : mais laiſſons-le pour reciter le Teſtament que fit ce grand Pere Ephren proche de ſa mort, *Aſſidue in veſtris orationibus mei memoriam facite, etenim in iniquitate & vanitate viam peregi meam, &c.*

Le quatrieſme porche, c'eſt des conuenances & raiſons, tant du coſté de Dieu comme des ames purgeantes, & de celles auſſi qui ſont viuantes dãs leur corps, du coſté de Dieu, ſa ſageſſe veut qu'entre deux extremitez, ſoit logé le milieu & la mediocrité, tant que le mouuement du ciel durera, comme remarque le Pere S. Auguſtin. Parmi les couleurs vous auez le blanc & le noir, & les autres

qui moyennent comme le verd & le jaune ; parmy les qualités vous auez le chaud & le froid, & la tiedeur au milieu: de meſme en la quãtité, au poids, au nombre & en la meſure : auſſi pour les ames trepaſſées la ſageſſe de Dieu a eſtabli vn lieu de felicité, qui eſt le Ciel, & vn autre de mal-heur, qui eſt l'Enfer, & vn autre au milieu qui eſt le Purgatoire, compoſé d'vne mediocrité ou temperament du bon-heur & du mal-heur, de la grace & de la priuation, de la gloire, de l'amitié de Dieu, & des peines qu'on ſouffre : du coſté des ames purgeantes il deuoit auoir encores vn Purgatoire ; car la mort les a ſurpriſes premier que de s'eſtre purifiées des petits pechez, comme les veniels, & d'auoir paracheué l'entiere penitẽce de leurs pechez mortels. Où loge, ie vous prie, ces ames au ſortir de ce monde ? dans les enfers ? nenny ; car elles ſont en grace, & Dieu ne le peut, car il ne le veut. Les loger dãs le Paradis, les ames meſmes n'y voudroient entrer auec cete petite ſoüilleure, ny auec obligation, encores à quelque peine. Et pour les ames qui ſont encore viuantes dans ce corps, c'eſt vne des plus fortes raiſons que i'aye contre Caluin & tous ſes ſemblables. Si les hommes croioient n'y auoir point de Purgatoire au ſortir de cete vie, ils ne ſe ſoucieroient pas, ny de ieuſnes, ny d'aumoſne, ny de penitence : car ils diroient ; par la foy tous mes pechez me ſont pardonnez, que la mort vienne lors qu'elle voudra, pour lors ie ſeray abſouz de tout peché & de toute peine. Ho ! ne croyez pas cela mes amis : car comme nul bien-fait n'eſt ſans recõpenſe ; auſſi nul mal ne ſera ſans punition.

Le dernier porche, eſt des apparitions des ames,

comme celle que recite S. Greg. li. 4. comme celle de Beda au liu. 3. de ses histoires; comme celle de S. Bernard en la vie d'vn bon moyne, & comme nous auons en la vie de S. Anselme. Ie vous en diray vne qui est couchée dans nos chroniques (*de mortuis surgentibus, dum religiosus quidam incederet nocturnis ad matutinum,*) Voyla 5. Porches qui deffendent nostre Purgatoire, *quinque porticus habens*: la coustume de l'Eglise, l'autorité des Escritures, le commun consentement des Peres, les raisons des Scholastiques, & les apparitions des ames.

HELAS! combien de malades soubs ces Porches! helas, combien d'ames qui trempent dans ce Purgatoire! helas, quelles sont les peines de ces pauures Trepassez! *In his iacebat multitudo magna.* L'Euangeliste ne se contente pas de dire qu'il y auoit vne multitude de malades; mais il adiouste de surplus qu'il y auoit vne grande multitude, *Multitudo magna*, & dans ces flammes ou dans ces peines du Purgatoire, quelle est la multitude? *multitudo magna;* combien d'ames qui sortent de ce monde auec le peché veniel, puis que c'est vn peché, lequel nous commettons bien sept fois le iour selon le Sage? *Septies in die iustus peccat*: d'autant plus que nous ne faisons compte de commettre ce peché, d'autãt plus que nostre nature penche du costé du peché, d'autãt plus que la facilité en est grande, vne parole vaine, vn ris immodeste, vne action non seante: que sçay-je, *Etiã ex leui materia*, dit l'Escot: *Multitudo magna*, combien d'ames sortent de ce monde chargées non d'vne coulpe mortelle, mais de la peine procedante de la coulpe? Car si Dieu marchoit auec la rigueur de sa iustice, vne vie

de cinq cens ans tres-auſtere & peineuſe ne ſeroit ſuffiſante pour ſatisfaire au peché. offencer Dieu! *Multitudo magna*, le nombre eſt ſi grand de ceux qui deſcendent au Purgatoire, qu'aucuns ont aſſeuré que tous les hommes pour iuſtes qu'ils fuſſẽt, hors du Sauueur, paſſoient ces flãmes. Les Preſtres de la tribu de Leui, vn Ezechiel, vn Daniel ont paſſé par ces flammes, dit S. Ambr. *Igne purgabuntur filij Leui*, *Igne Ezechiel*, *Igne Daniel*: la Vierge meſme a paſſé par ces flammes du Purgatoire, dit S. Hilaire au Pſalm. 118. ſelon le raport de Belarmin. Mais c'eſt vne opinion, laquelle ne doit eſtre receuë ſans eſtre expliquee. Pourroit eſtre que les ames des plus iuſtes paſſaſſent par le feu du Purgatoire, par le feu materiel, mais non pas par le feu formel, c'eſt à dire, ſans reſſentir aucune peine: ainſi l'explique Rupert, par le feu, non du Purgatoire, mais du diuin iugement ſelon Sainct Paul, *Vniuſcuiuſque opus*, *quale ſit*, *ignis probabit*. Et ſans chercher ailleurs, l'Euangile meſme le dit. *In his iacebat multitudo magna*: les Saincts pouuoient bien aller à ces Porches, mais ils n'eſtoient pas giſans: il n'y auoit que les malades, *In his iacebat multitudo magna*.

Voyons maintenant leurs maladies, conſiderons l'eſtat & les afflictions de ces pauures malades. L'Euangeliſte S. Iean ſpecifie 4 ſortes de maladies ou miſeres, *Languentium*, des languiſſans, voyla les premiers: *Cæcorum*, des Aueugles, voyla les ſecõds: *Claudorum*, de ceux qui clochent, voyla les troiſieſmes: *Aridorum*, des Arides, voyla les quatrieſmes miſeres & mal-heurs des Ames du Purgatoire:

*Languentium*, c'est la premiere. Helas le sçauray-je bien expliquer ! desirer vn bien, le bien vous auoir esté promis, & vous estre disposé pour le receuoir; & toutesfois attendre ! & toutesfois le bien retarder de venir ! ô quel languissement ! Ces ames ne souhaitent que la ioüissance de leur bien, elles le desirent par vne ardente charité, elles y sont disposées par vne grace consommée ; le bien leur a esté promis & ne vient point, c'est vn mourir, *Languentium.* L'Italien dit qu'il y a trois choses suffisantes pour faire mourir vn homme : seruir sans profit, demeurer dans le lict sans dormir, attendre sans venir ; ce sont choses pour faire mourir. Elles attendent & leur bien ne vient pas, languissent, *Languentium.* Si la nuict retournant de vos desbauches aprés auoir couru les trois & quatre heures la nuict par la ville, tout las vous venez battre la porte de vostre maison ; mais parce que les seruiteurs sont retirez, ou parce que ceux qui sont leãs, ne vous entendent pas, il vous faut sejourner vne heure à la porte, vous languissez; & pour le temps de la nuict, & pour l'incommodité que vous endurez, vne heure vous dure 100 ans : Et ces ames apres auoir vagabondé les années se trouuans dans la nuict de la mort, frappent la porte du ciel & demandent l'entrée; mais elles ne sont pas entendues, il faut qu'elles attendent, ô quel languir ! *Languentium.* Vous sçauez, ô mõdains, ce que vous dites en vous moquãt de ces filles qui n'ont que trẽte ans & ne sont encores mariées, voyla vne fille lãguissante : Et ces ames du Purgatoire languissent pour n'estre proche de leur espoux celeste, si vne Princesse estrangere espousée par quelque grand

Prince de

Prince de la France, venant auec triomphe & majesté, bien accompagnée, bien ornée; si venant chez son espoux elle rencontroit la porte fermée & qu'on luy dit par la fenestre; Allés, retirez vous, vostre espoux ne vous veut encore voir de quelques iours. Helas quelle confusion! & comme elle languiroit! Ces ames partantes de ce monde sont declarées pour espouses de Dieu; les Anges les accompagnent au sortir de ce corps, & les conduisent à leur Dieu: mais helas! elles trouuent la porte du ciel fermée, & entendent que leur espoux leur dit, d'auoir patience pour quelque temps! c'est ce qui les fait languir, *Languentium.* La priuation doncques de leur Dieu, la detention dans ce centre de la terre, & l'aigreur de la peine fait qu'elles languissent, & le temps ne sçauroit iamais estre si court, ny leur deliurance si soudaine, qu'elles en leur attente ne languissent. Car vous deuez sçauoir, que comme au peché que nous auons commis il y a deux choses: l'affection que nous auions à commettre ce peché, & le temps que nous auons consumé en ce peché, l'vn & l'autre meritant vne purgation, la grande affection que nous auions à commettre, l'offense est purgée par la poincte, & l'aigreur des peines du Purgatoire: mais tout le temps qu'on a perseueré au peché est aussi purgé par la diuturnité du temps dans les peines du Purgatoire. *Languentium*, & c'est la premiere maladie.

La seconde, c'est des aueugles, *Cæcorum*, c'est d'estre priué de la vision de Dieu; c'est pourquoy elles sont aueugles: neantmoins figurez-vous quelle est cete peine, car l'ame qui est deliurée de

ce corps elle a vn iugement meilleur qu'elle n'auoit dans le corps, pource elle cognoist mieux son dernier bien & sa derniere fin. Que si vne ame maintenant detenue dans ce corps, nonobstant que cete vie soit agreable, souhaitte d'en estre deliurée pour ioüir de son Dieu, & dit auec Dauid, *Quando educes de carcere animam meam :* & souhaitte auec Dauid, *Quis mihi dabit, &c.* à plus forte raison cete ame deliurée du corps patit ne voiant pas son bien, *Cœcorum*, l'ame dans le corps a mille distractions qui la reuoquent de penser à Dieu, mais hors du corps elle ne pense qu'à Dieu duquel elle se voit priuée, *Cœcorum* : l'ame dans le corps trauaille pour voir Dieu au sortir de son corps, elle est toutesfois priuée de ce bien, *Cœcorum*: l'ame dans le corps n'a pas des Anges qui luy parlent de la gloire, mais dans le Purgatoire ces ames sont visitées par des Anges, lesquels estant glorieux allument le feu de leur appetit, & leur appetit n'estant rassasié, ô quelles sont miserables ! *In his iacebat multitudo languentium & Cœcorum.* C'est aussi la plus grande peine des damnez, *Pœna damni.*

La troisiesme, est qu'elles clochent d'vn pied, *& Claudorum*, vous pensez que ce n'est pas grande misere que de clocher d'vn pied, & ie vous asseure qu'il n'y a plus grande difformité ; vous croyez ces ames estre heureuses dans le Purgatoire, pour estre en lieu d'asseurance, pour estre visitées des Anges, & particulierement pour estre confirmées en la grace : c'est ce que par fois me fait dire, ie voudrois estre dans le Purgatoire, quoy que les peines soient fascheuses : si est-ce qu'on y a

cete conſolation, à ſçauoir qu'on ne perdra iamais la grace de Dieu. Cela eſt bon : mais ie vous aſſeure auſſi que cete grace faict qu'elles patiſſent furieuſement eſtant priuées de la viſion de Dieu. Car ne dites-vous pas, ô Philoſophes, que le mouuement naturel procede de la forme, & comme la forme naturelle nous porte à vn mouuement naturel, ſemblablement les formes ſurnaturelles nous portent à vn mouuement ſurnaturel ? O quels biens ne feroit noſtre ame eſtant en eſtat de grace, ſi ce corps & ce monde ne la retenoient ! mais au ſortir de ce corps, l'ame qui va dans le Purgatoire a vne grace en laquelle elle eſt confirmée ſans eſtre retenue, ny par ce corps ny par ce monde en ſes operations. O comme doncques l'ame eſt portée par le mouuement de la grace dans le Purgatoire à voir & iouïr de ſon Dieu ; & toutesfois elle ne peut faire ce chemin, ny accomplir ce mouuement, *Claudorum.* La fleche qui part de l'arc pour donner dans le blanc, ſi elle rencontre quelque obſtacle comme de faſcherie, ſe diuiſe en mille parts : la pierre jettée en haut & eſloignée de ſon centre, gronde & bruit en l'air, & deſcendant elle s'en vient auec vne legereté nompareille, quoy qu'elle ſoit peſante & groſſiere : Et cete ame dans le purgatoire, comme fleche & comme pierre ne viſe que dans le blanc de la diuinité, & au centre de ſa Majeſté, & ne peut donner dedans, ny pour quelque temps ſe rendre à ſon Dieu ; par conſequent elle va clochant, *& Claudorum.*

La quatrieſme, c'eſt vne aridité & ſechereſſe tres-grande, *In his iacebat multitudo magna, Cæcorum, Claudorum & Aridorum:* ô quelle ſechereſſe de cete ame! ſe voir tremper dans ces peines, & toutesfois ne pouuoir ſortir pour aller à ſon Dieu! I'ay veu par fois de petis chiens tellement amis de leur maiſtre, que ſi par hazard ils ne peuuent entrer dans la chambre où le maiſtre eſt, ils abboyent, crient, & auec leurs pattes eſgratignent la porte, & võt comme ſe ſeichant eux meſmes pour ne pouuoir entrer. La comparaiſon n'eſt point raualée: car auſſi le Sauueur appella la femme Gentile chienne, *Non eſt bonum ſumere panem filiorum, & dare canibus:* ſemblablement cete ame de Purgatoire ſe ſeiche pour ne pouuoir entrer là où ſon maiſtre ſe laiſſe voir. Quelle peine de ce miſerable? ſe voiant enfoncé dans vn puits, & ne pouuoir ny monter, ny grauir le long de la muraille pour s'en deliurer? & ces ames ne ſe peuuent ayder dans ces flammes d'elles meſmes, c'eſt ce qui les ſeiche, *Aridorum.* Cecy les doit bien affliger, ſçauoir qu'on ſatisfait à Dieu par les actes d'amour & de contrition informés par la grace. Et ces ames ſont là bas dans le Purgatoire en eſtat de grace & en eſtat de contrition, repenties des fautes commiſes: toutesfois elles ne peuuent ſatisfaire à Dieu auec toute leur repentance, & leur grace que par peines & douleurs, *Aridorum.*

HELAS! que faictes-vous donc là bas dans ce Purgatoire, ô pauures ames! vous eſtes belles & riches, vous auez la grace & l'amour de Dieu, vous eſtes en eſtat de charité, vous voyez les An-

ges, vous ſçauez où il faut aller: vous eſtes deſchargées de voſtre corps, pourquoy ne vous rendez-vous toſt dans le ciel? qu'attendez-vous malades, qui eſtes proches de la piſcine? *Expectantium aquæ motum*, me reſpondent ces ames du Purgatoire, Nous voudrions bien entrer dans cete piſcine & eſtre toſt deliurées de nos maladies. Nous voudrions bien-toſt ſortir de ces flammes & de ces feux deſirans d'eſtre rafraiſchies par les eaux des conſolations celeſtes: mais il faut attendre & auoir patience, *Expectantium aquæ motum.* Et ne ſçauriez-vous point, ô malades, de vous meſmes remuër ces eaux? que ſi par l'eau vous entendez le merite & le ſang du Sauueur, ne le vous ſçauriez vous pas appliquer: *Expectantium, &c.* Que ſi par l'eau vous entendez le pardon & la miſericorde de Dieu, ne ſçauriez-vous pas de vous meſmes le prouoquer à miſericorde? Monſtrez-luy l'ardeur du feu, les douleurs & triſteſſes en voſtre ame, l'angoiſſe en laquelle vous eſtes pour ne ioüir de ſa preſence, les tourmens que vous ſouffrez pour n'eſtre receuës dans ſa gloire: & tout cela ne ſera-il pas capable pour l'eſmouuoir? qu'attendez vous doncques? *Expectantium aquæ, &c.*

Nenny, N le ſang du Sauueur s'applique de par-delà pour recompenſer, & non pour meriter; Nos œuures, quoy que bonnes & ſainctes, ne ſont pas receuës de par-delà comme pour merite, mais comme conuenables à vne ame qui eſt confirmée en la grace; c'eſt vn païs de retribution pour les bons, de chaſtiment pour les mauuais, & de payement pour ceux qui ſont endeptez par la voye des peines & des ſouffrances. *Expectantium aquæ motũ.*

Qui donnera doncques ce mouuement à l'eau? *Angelus autem Domini descendebat secundũ tempus & mouebat aquam.* L'Ange de Dieu fera ce mouuement, & cet Ange fera vne inspiration du ciel que tu auras de faire quelque sainct œuure ou bien la saincte Communion pour les ames qui sont dãs le Purgatoire, *Angelus autem, &c.* Cet Ange sera ce pelerin qui va visiter les Eglises & les chappelles pour satisfaire aux peines des ames qui trempent dans le Purgatoire, *Angelus autem, &c.* Ce sera ce Prestre qui montera à l'Autel, & appliquera son Sacrifice au mort, *Angelus autem, &c.* Ce sera le Pape Ange de Dieu, qui a les clefs du Ciel, de la terre & de l'enfer, qui donnera des Indulgẽces, & des Indulgences pour les ames du Purgatoire, *Angelus autem, &c.*

Et le premier qui descendra dans l'eau ce sera le deliuré, ô beau mystere; *Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat à quacumque infirmitate detinebatur.* Vous faites des prieres pour les morts vniuersellement sans specifier aucun, asseurez-vous que la priere sera appliquée à ceux qui vous touchent de plus prez, *qui prior descendisset, &c.* Vous faites vne priere pour vn parent vostre ou bien-faicteur qui est mort, lequel neantmoins est desia deliuré de ces peines du Purgatoire; aucuns disent que cete priere retourne à vous comme la Colombe retourna dans l'arche de Noë ne trouuant où se reposer: mais ie croy aussi que c'est la bonne fortune de ceux qui se trouuent dans le Purgatoire, que d'estre participans de ces prieres. *Qui prior descendisset, &c.*

Si le Preſtre en vn Autel priuilegé dict vne Meſſe pour vne ame en particulier, ſi la bulle du Pape porte que, *Liberabit animam pro qua orabit Sacerdos in hoc altari*, aſſeurement cete ame en particulier ſera deliurée: pourquoy direz-vous doncques, la deuotion du peuple eſt de faire dire pluſieurs Meſſes en ces Autels priuilegiez, puis qu'vne ſuffit? pourquoy le ſeptenaire, la neuuaine & ces bouts de l'an, ſi vne eſt ſuffiſante? Ha! ie vous diray: l'Egliſe qui vous fait cete grace de deliurer l'ame que vous voulez du Purgatoire, elle veut encores par vne charité commune que vous aydiez à cete occaſion tant de pauures ames du Purgatoire qui n'ont perſonne qui prie Dieu pour elles.

He da, n'entendez-vous pas leurs plaintes? *hominem non habeo qui me immittat in piſcinam.* Il y a trente-huict ans diſoit ce pauure Paralitique, que ie ſuis proche de la piſcine, & n'ay peu guarir, pour n'auoir peu trouuer vn homme qui me ſerue & me mette dans l'eau, *hominem non habeo*: tant de pauures gens qui meurent dans les armées, ſur la mer & dans les champs, qu'on ne cognoiſſoit perſonne qui prie pour elles. Helas! ô Preſtres, & vous, ô ames deuotes, n'auez-vous point de compaſſion? Il y a encores dans ce monde vn Purgatoire, en ces priſons là vous trouuerez quelque pauure priſonnier, qui n'a ny parent ny amy qui faſſe pour luy; encore pis dans ce purgatoire ſoubsterrain, *hominem non habeo*, crient ces pauures ames, &c. *Amplifica.*

Ouy, mais vous, ô ame, qui auez encore là haut en terre vos parens, &c. *vxorem, filios; &c. cur non exito egrederis? hominẽ non habeo.* Quoy celuy qui poſſede tes biens, &c. *hominem non habeo*, celuy qui t'aymoit, ta femme qui ſe diſoit, &c. Eſcoutez leurs plaintes:

*Miſeremini — compaßione digni quia non poſſunt ſe redi-*
*ſaltem — nunc, nunc. (mere*
*vos — qui eſtis in via & poteſtis.*
*amici mei. — Qui dicebatis vos habituros rei memoriam.*

# SERMON POVR LE DEVXIESME DIMANCHE DE Careſme.

MErueille nompareille, nouueauté non plus veuë ny ouye, telle que peut-eſtre meſmes ne ſe verra iamais plus ny au Ciel ny en la terre: ſouuienne-vous que ce Fils de Dieu eſt transfigré par la gloire du corps, c'eſt ce jourd'huy, c'eſt ce matin, ie ne croy pas que cela arriue jamais plus, & ſuis aſſeuré qu'il n'eſtoit encores arriué. Ie ſcay bien que Moyſe fut auant le SAVVEVR transfiguré en face brillante; mais tout en gloire prouenante de l'ame, cela n'a pas eſté: Ie ſçay bien qu'apres le Fils de Dieu vn S. Paul a eſté raui, mais que ſon corps ſoit deuenu glorieux? nenny: Ie ſçay meſmes que le SAVVEVR eſt reſuſcite auec la gloire en ſon corps, mais il eſtoit immortel: de maniere qu'outre la merueille & la nouueauté de la gloire, qui n'auoit jamais eſté accordée au corps

ſenſiblement, c'eſt encores admirable que ce ſera peut-eſtre la premiere & derniere fois qu'vn homme mortel en corps mortel paroiſtra glorieux; c'eſt auſſi à ce mont Tabor, c'eſt à cete transfiguration que ie vous appelle apres auoir ſaluë celle qui de Vierge a eſté transfigurée en mere ſans perdre ſa Virginité.

---

*Aue Maria.*

NE vous eſtonnez pas ce jourd'huy N. ſi tout le monde ſe cõfigure, figure & transfigure, ſi tout change, couleur, face, traict viſage, lineamens & apparence: *Et transfiguratus eſt ante eos.* Il eſt vray que l'Euangeliſte ne faict mention que d'vn ſeul transfiguré en clarté, & en blancheur, trans figuré en la face & aux habits, trãſfiguré en Soleil & en neige, transfiguré en voix & en nuë, transfiguré en gloire, & de l'ame, quant à l'apparence & aux effects, & du corps quant à la realité & nouueauté, transfiguré ſur vn mont Tabor, transfiguré par deuant les Apoſtres, Patriarches & Prophetes. Ie ſçay bien que l'Euangeliſte particulierement s'entretient en la deſcription de ce transfiguré, mais il n'eſt pas ſeul; Nenny, car n'eſt-ce pas le fils de Dieu qui ſe transfigure ? tout doncques ſe transfigure : Iamais Dieu, ny comme Dieu, ny comme homme s'eſt transfiguré, que tout l'vniuers encore ne ſe ſoit transfiguré, comme Dieu ſe transfigura en homme diſent quelques Rabins, ( voiez-en les Docteurs ) lors qu'il voulut

*In Geneſim.*

mettre la derniere main à l'œuure de la creation, *faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram.* Et voila non pas ce ſeul morceau de terre transfiguré en eſtre humain ce qui ne s'eſtoit encores veu en terre: mais tout le monde vniuerſelement transfiguré en vne derniere fin, le tout creé pour l'homme & l'homme pour Dieu; Dieu par le peché d'Adam fut transfiguré de Dieu d'amour en Dieu de courroux: Et voila tout le monde transfiguré, les Anges en ſoldas auec l'eſpée en main ſur la porte du Paradis terreſtre, les animaux qui ſe transfigurent de vaſſauls en rebelles contre l'homme, les plantes en poiſon pour tuer l'homme, la terre en eſpines & ronſes pour donner de la peine à l'hõme, la femme de libertine en eſclaue, la vie en mort, & le Paradis terreſtre lieu de ſejour & de plaiſir à l'homme, en citadele & lieu prohibé à l'homme. Et pourquoy toutes ces metamorphoſes en l'vniuers? parce que Dieu s'eſtoit transfiguré. *Et transfiguratus eſt ante eos.* Vous vîtes cete transfiguration de Dieu ſur le mont Oreb, & deslors qui ne fut transfiguré? Moyſe, de paſteur des brebis deuint conducteur des hommes, les eaux en ſang, le Soleil en tenebres, l'air en mouches & crapaux, les nuës en greſles, les verges en ſerpens, & toute l'Ægypte transfigurée, & pour mieux parler défigurée, parce que Dieu ſe transfigura en buiſſon ardent ſans ſe conſommer, *& transfiguratus eſt ante eos.* Dieu ſe transfigure en l'incarnation ſe faiſant homme, & les Anges ſont transfigurés en ambaſſadeurs, en muſiciens, en ſeruiteurs des hommes: la la Vierge eſt transfigurée en mere, c'eſt à dire la Virginité en maternité, & Ioſeph en Pere,

ſelon l'eſtimation du monde, la creche en Paradis, la nuit en jour, les tenebres en lumiere, la terre en Ciel, pour autãt que la diuinité auoit eſté transfigurée en humanité, *Et transfiguratus eſt ante eos.* Le meſme Dieu ſe transfigura au jour de ſa paſſion, transfiguration que je dois appeller defiguration, & tout eſt transfiguré: la Lune & le Soleil par les Eclipſes; le voile & les monumens, les morts & les viuans, les Iuifs & les Gentils, & c'eſt par vn raport à la defiguration du Fils de Dieu: *Transfiguratus eſt ante eos.* Ce jourd'huy mon Dieu ſe transfigure & je voy tout transfiguré, non ſeulement les creatures corporelles: mais les raiſonnables & ſpirituelles, voire toute la Trinité, pour faire que la transfiguration ſoit vniuerſelle: Le Pere ſe transfigure en voix, le Fils ſe trãsfigure en corps glorieux, le S. Eſprit ſe transfigure en nuée, le viſage ſe trãsfigure en Soleil; les habits transfigurés en nuée, la nuée transfigurée en habits, le Soleil transfiguré en viſage, Moyſe trãsfiguré en vn corps emprunté, Elie transfiguré en vn chariot de feu, la nuée transfigurée en lumiere, & le mont Tabor entierement transfiguré, que dis-je? tout le monde, parce que, *Transfiguratus eſt ante eos.*

Et ce ne ſeroit jamais faict ſi je voulois parler ce matin de toutes ces transfigurations en particulier; Ie me contente de vous en preſenter trois autant ſolemnelles que toute autre, bien que peut-eſtre vous ne les aurez pas toutes remarquees on enuiſagees: ſoyez attentifs je vous prie, voicy trois transfigurations. La premiere eſt celle de laquelle vous entendez ordinairement parler les Predicateurs, à ſçauoir: la transfiguration du Fils de Dieu,

& celle-cy eſt des-ja commune : la 2. c'eſt la transfiguration du Predicateur, & la 3. vous ſemblera ridicule, elle eſt neantmoins, c'eſt la transfiguration, des femmes; voiez donques trois perſonnes qui ſe transfigurent, le Fils de Dieu & 1. les Predicateurs & 2. les femmes & 3. *Transfiguratus eſt, &c.*

Il eſt bien plus que raiſonnable, de commencer par la transfiguration du Fils de Dieu, comme la plus exaltée, la plus noble & la premiere auſſi, veu qu'il a eſté transfiguré meſme dans l'eternité & auant tous nos ſiecles. Il reçoit l'eſtre diuin, voila vne transfiguration du Fils de Dieu: il reçoit l'eſtre humain, voila la 2. il reçoit l'eſtre glorieux en ſon corps, voila la 3. Il y a parmy ces trois transfigurations quelque correſpondance, non pas neceſſaire connexion; car la premiere pouuoit eſtre ſans la ſeconde, & la ſeconde ſans la troiſieſme, comme la troiſieſme pourroit eſtre ce jourd'huy en vn hõme ſans la premiere, veu que Dieu pourroit créer vn ame, en ſa creation luy dõner ſa grace & ſa gloire: en l'information neantmoins de l'ame au corps, pourroit arreſter la gloire dans vne partie de l'hõme, ſans la communiquer à l'autre ordinairement, & pourroit permettre qu'vn jour, ſemblable à celuy-cy, tout l'homme poſſedãt la gloire, & neantmoins il ſeroit vn ſimple homme quant à la nature, egal & ſéblable aux autres, transfiguré neantmoins; & ſeroit cete troiſieſme transfiguration ſans la premiere. Ces trois transfigurations ne ſont pas donques neceſſairement attachées : mais elles s'enſuiuent par faictement bien.

Diſons donques & eſcoutez cete doctrine; fondement de tout noſtre ſubject. Ie ſçay biẽ que vous

le sçauez ô doctes, mais peut-estre que tous les simples ne le comprennent pas bien: le Pere dans l'eternité, considerant soy mesme dans l'immensité de son essence, se recognoissant si parfaict, si grand, si puissant, si sublime, que rien ny de plus ny d'egal quãt à la perfectiõ, grandeur, puissãce & excellẽce, nõ seulemẽt quant à l'estre reel d'existence, car pour cet instant de l'eternité il n'y auoit rien d'eternisant que Dieu, ny qu'il peut eterniser autre que Dieu: car bien qu'il peût faire vne creature de toute eternité, selon quelques Theologiens, non pas toutefois que jamais la creature soit capable en soy, d'vne telle eternité intrinseque, connaturele à la seule diuinité: Neantmoins cete essence si parfaite en sa bonté, & si bonne en sa perfection, monstroit qu'elle faisoit voir à l'entendement du Pere eternel, comme elle sans distraction, augmentation, diminution & alteration estoit capable d'vne autre personne, & d'vn image personnel, subsistant neantmoins tousiours en la mesme essence. Cecy obligeoit le Pere eternel à produire auec la main de son entendement, & le pinceau de son acte productif, auec les couleurs de la connoissance de soy mesme, qui n'est autre que le mesme acte, non comme productif, mais operatif, sur la toile de son essence, vn portraict & vn image de soy mesme, si semblable, qu'asseurement ceux qui l'ont par apres veu, en le voiant peuuent dire qu'ils voioient le Pere, & le producteur. *Philipe, qui videt me, videt & Patrem meũ*: Non que le Pere soit le Fils, ny que le Fils pareillement soit le Pere; car ce sont deux personnes differentes quant à l'hypostase: mais par ce qu'il n'y a rien au Pere cõme Dieu & selon la diui-

nité, qui ne soit encore au Fils non seulement cõme Fils, mais comme Fils naturel de Dieu, & quãt à la nature, *Ego sum in Patre, & Pater in me est.* Nestoit-il pas à propos que le Pere desirãt d'exposer aux yeux humains ce portrait & image de sa diuinité? *qui cum sit splendor gloriæ & figura substantiæ eius.* Il est vray, car encores le peintre met en euidence & deuant le monde, le tableau qu'il a faict auec tant d'industrie & de trauail dans son cabinet. Le Pere enuoye son Fils, pour faire que nos yeux, incapables de voir vne diuinité en esprit, la peussent enuisager: & comme nos yeux sont charnels, aussi il reuestit sõ Fils de cete chair humaine, *habitu inuẽtus vt homo,* sans amoindrir rien tout à faict de cete premiere image & ressemblance, voire tout hõme qu'il fût & qu'il est, l'vnit à soy triplement, par vnion personnelle, & 1. par vnion de grace, & 2. par vnion de gloire, 3. de maniere que l'ame de mõ Sauueur estant heureuse dés les premier instant de sa conception, creation & infusion, deuoit verser & communiquer sa gloire au corps, estant chose connaturele à l'ame heureuse, informant actuelement le corps, de distribuer & faire passer sa gloire jusques au corps: non que ce soit la mesme beatitude du corps & de l'ame, ny que ce soit la mesme puissance ny le mesme object: mais c'est que l'ame est quasi comme principe de l'autre, si toutefois le corps est disposé pour receuoir cete gloire, le corps donc du Fils de Dieu deuãt estre encore tout glorieux comme l'ame, & à proportion de la felicité de l'ame, cela luy estoit deu & l'auroit-il obtenu, si d'ailleurs ce Fils, comme homme n'eust esté destiné & predestiné pour nostre

Redempteur, & la redemption n'euſt eſté modifiée & moyennée par la mort, & la mort auec les peines, miſeres & angoiſſes, n'euſſent repugné à l'eſtat glorieux, il quitte la gloire du corps pour le ſalut de nos ames, il ſe priue de l'immortalité du corps, pour vne immortalité de gloire à nos ames, voila donc que pour nous il ſe rend ſujet aux miſeres corporelles, & renſerre, retient & contient la gloire dans ſon ame, ſans la communiquer au corps, comme par fois vous renſerrez dans ces lanternes ſourdes cete lumiere de chandele. Il eſt vray auſſi que c'eſtoit vn effort & vn miracle peut-eſtre nompareil, que de ſurprendre la diffuſion & la communication de la gloire de l'ame au corps: Mais auſſi rien de violent qui ſoit perpetuel, meſmement quand l'oppoſite eſt au pouuoir de la nature. Ah! que ſi c'eſtoit au pouuoir des ames heureuſes de reſuſciter leur corps, ſe le reünir & renfermer: croiez-vous qu'elles le laiſſaſét croupir dãs le ſepulchre elles le deſenterreroiét, l'eſueilleroient, r'apelleroient cete premiere matiere, elles introduiroient les dernieres diſpoſitions & organiſations, & dés-lors l'animeroient & rendroient glorieux, ſi tant eſt que ce fût leur bon plaiſir, & que ce fût en leur pouuoir, auſſi les ames heureuſes ont deux appetits, leſquels ne ſeront accomplis qu'au jour de la reſurrection; l'vn eſt naturel & l'autre ſurnaturel, le premier qui prouient par la nature, c'eſt que l'ame comme forme, ſouhaite & deſire s'vnir à ſa partie pour faire ſon tout, *ſicut anima rationalis & caro vnus eſt homo.* Et le ſecond appetit naiſt de la gloire : car comme fidele compagne elle veut rendre participante du merite & de la recompenſe

compéſe le corps qui a eu ſa part en l'acquiſition: tout cela luy ſera accordé en la reſurrection, *nam mortale hoc induet immortalitatem.* Cependãt il faut qu'elle patiente pour de bonnes raiſons. L'ame de mon Sauueur n'eſtoit priuee que d'vn de ſes appetits; non du premier, car ie parle de l'eſtat de mon Sauueur auant ſa mort; mais ſeulement du ſecond: car ſon ame eſtant, & glorieuſe & vnie à ſon corps comme forme par nature, elle n'eſtoit point vnie ſelon la gloire, ce qui n'eſtoit pas vne petite peine, & à ſon ame, & à ſon corps; voire ce fut le principe & fondement de toutes ſes peines, triſteſſes, miſeres, & de ſa mort: car ſans ce, il ne ſeroit iamais mort, il n'auroit ſceu ſouffrir, il n'auroit eſté au pouuoir ny des Gentils, ny des Iuifs, ny des bourreaux, ny des diables de le faire patir. Il a enduré, parce qu'il n'a pas cõmuniqué ſa gloire au corps: Mais ce iourd'huy il ouure la feneſtre & la porte à cete gloire, & comme en ouurant la porte de la lanterne la lumiere ſort au dehors; auſſi cet eſtat glorieux rejallit iuſques au corps: Non par vn nouueau miracle, mais au contraire par la ceſſation du miracle: car c'eſtoit vn miracle, que l'ame eſtant glorieuſe & vnie au corps, le corps ne fuſt encores glorieux, le miracle par conſequent c'eſt ce matin, l'ame eſt en ſa liberté, & les obſtacles ſont oſtez à la beatitude interieure, pour paſſer à l'exterieur, eſclatter & briller non ſeulement au ciel de la partie inferieure, mais encores iuſques à la region inferieure & elementaire qui compoſe ce corps, *tranſiguratus eſt ante eos.*

Trois transfigurations du Fils de Dieu: vne en l'eternité, l'autre en la temporalité, & la troiſiéme

pour si peu de temps, que ie ne l'ose appeller qu'horaire & instantanee. Quoy que ce soit, en la premiere, le fils receut l'estre diuin, en la seconde l'estre humain, en la troisiesme l'estre glorieux: & pour parler de chacune en particulier, & souuerainement,

Non sans raison i'appelle la generation du Verbe transfiguration: car l'essence diuine auec le Pere, source de toutes ces diuines emanations sans changement, despoüillement ou perte de substance, porta le Verbe, & cete essence vint à estre terminee par vne secõde hypostase du fils, ce qui est le propre de la trãsfiguratiõ, laquelle auiourd'hui fait que la gloire de l'ame se cõmunique au corps. & en la generation la mesme essence du Pere se cõmunique au Fils. En la trãsfiguratiõ ce qui n'estoit commun est communiqué à deux, & en la generation cete essence communiquee au Pere, se cõmunique à deux, au Pere & au Fils: en la transfiguration, la gloire arriue en son dernier terme, & en la generation l'essence reçoit son dernier terme, par la voie d'intellection ou memoire seconde: En la transfiguration ne se faict aucune nouuelle acquisition de substance, & en la generation ne se faict point vne acquisition, ny de nouuelle essence, ny d'vne nouuelle substance absoluë, ie dis absoluë, ouy relatiue, ou bien subsistẽce: la transfiguration n'empesche pas que ce ne soit par cõsequent touſiours le mesme Christ, & la generation ne faict pas que ce ne soit touſiours le mesme Dieu. En la transfiguration vn visage transfiguré, & en la generation ce fut vne transfiguration pour celuy qui

est appellé la face du Pere, *Ostende nobis faciem tuam*: En la transfiguration le visage fut transfiguré en Soleil, *resplenduit facies eius sicut sol*, & en la generation le Verbe deuint Soleil, *qui cum splendor gloriæ*: En la transfiguration le corps receut vne nouuelle figure, pource elle est appellee, transfiguration comme vne autre figuration, & en la generation le Verbe est apellé figure, par le mesme S. Paul, *& figura substantiæ*: En la transfiguration parurent au visage les traicts & lineamens de la gloire, & en la generation parurent au Verbe tous les traicts & lineamens du Pere, *& caracter substantiæ*. Et pour mieux conclurre touchant cete premiere trãsfiguration que nous auons commencé, ie diray que si en la transfiguration lon parloit des excez, *loquebantur de excessu*, La generation du Verbe ce n'est qu'excez pour nous & incomprehensibilité. En la trãsfiguration, il fut prohibé aux Apostres d'en parler iusques à la resurrection, *Nemini dixeritis, &c.* Pour dire le vray, ce n'est pas à nous de parler de cete generation eternelle, *generationem eius quis enarrabit?* Attendons le iour de la resurrection, auquel nous verrons tous ces mysteres. Pource pardonnez-moy, ô simple peuple, si ie me suis si longuement entretenu sur cete generatiõ, laquelle bien qu'elle soit semblable en quelque chose à la transfiguration du iourd'huy; il y a neantmoins cecy de dissemblable, qu'en la transfiguration il y auoit des Apostres, des Prophetes, des Patriarches, & plusieurs tesmoins qui nous en ont faict le raport, comme sainct Pierre, sainct Iean, sainct Iacques, Moyse & Elie, mais en la generation du Verbe, il n'y a point eu de tesmoins,

elle s'eſt paſſee ſansqu'aucun humain y aye eſté preſent: Voyla pourquoy ie l'admireray ſans en parler dauantage.

Et m'approchant de la ſeconde, pour paſſer de l'eternité au temps à laquelle furent preſens quelques vns, toutesfois bien peu; encores y a-il eu des témoins fideles à ſçauoir l'Ange, & la vierge; c'eſt aſſez pour en pouuoir diſcourir. Glorieux Tabor, glorieuſe montagne, tu vois non vne, mais deux ou trois transfigurations par enſemble: ie parle de l'Incarnation, entendez vous, ô peuple, ie parle de cet inſtant auquel l'Ange deſcendit du ciel en terre, la vierge cõſētit, & Dieu prit chair humaine, & voicy trois transfigurations ou figurations: la diuinité fut figuree par l'humanité, l'humanité en l'ame fut figuree par la gloire, & la gloire au corps fut figuree par les miſeres. C'eſt ce que vouloit dire Salomon, *figuratus fum caro in ventre matris meæ.* Pour m'expliquer dignemẽt, il faut que vous ſçachiez, comme la ſeule cauſe de l'Incarnation fut la Redemption; ie l'appelle ſeule cauſe, car bien que ſelon mon docteur ſubtil, le Verbe deuſt prendre chair humaine, meſmes en l'eſtat d'innocence, encores que l'hõme n'euſt offenſé Dieu, & ie le croi ainſi auec ce mien docteur: toutesfois quand en effect, en ce qui en eſt à preſent, il eſt venu pour reconcilier les humains auec ſon Pere. Or cete reconciliation exigeoit vn moyenneur & ſuppoſoit vn mediateur, qui d'vne part fut grãdement ſaint, iuſte, agreable & parfaictement vny auec Dieu: car ny vn pecheur actuel, ny habituel, ou en quelque façon que ce fut vn debiteur à la diuine iuſtice, ne pouuoit moyenner, cet accord: pource diſoit vn Prophete, *frater non redimit*, c'eſt à dire, *qui frater eſt in peccato, ſanè nõ redimet, quia non habet pretium pla-*

*cationis eius*. Et d'ailleurs il falloit que ce reconciliateur peût ſouffrir, patir, endurer & meriter, veu que la iuſtice ne vouloit en tout ceder à ſon droit. Pour la premiere conſideration, celuy qui venoit pour cõmencer & finir l'œuure de la creation, deuoit eſtre ſaint, en eſtat de grace, & non telle quelle, mais conſommee, parfaicte, & qu'elle ne ſe peût augmenter ; grace qui auança tout autre ; autrement ç'auroit eſté mal à propos, qu'il euſt penſé moyẽner pour autruy ce qu'il n'auoit encore pour ſoy. Doncques pour ne luy dõner occaſion de procurer pour ſoy, mais de meriter le tout pour nous, il luy falloit donner de premier abord, & auãt tout merite cete grace ſupreme, principe de ſon merite, & excellente toute autre grace ; voila pourquoy de trois eſpeces ou regions des graces, de la grace ſuffiſante, & 1. abodante, & 2. excedente, & 3 nous logeons l'ame du Sauueur au plus haut eſtage. Il luy falloit doncques donner vne grace ſublime, & le confirmer en cete grace; & ce fut la grace accordee aux heureux: car la gloire ce n'eſt que le terme & la conſommation de la grace. Il fut ſaint & heureux, & ſi parfaictement de bonne intelligence auec Dieu, enuers lequel il deuoit moyẽner noſtre ſalut, qu'il fut vni meſme en la diuinité : voila vne tres-ſublime transfiguration, eſtre tres-ſainct, eſtre tres-glorieux, & eſtre Dieu; toutesfois falloit meriter non pour ſoy, mais pour autruy; & la grace ne ſe merite, ſans oſter le demerite ; & le demerite eſtant accompagné de coulpe & de peine, il falloit chaſſer la coulpe de nos ames par la grace que le reconciliateur deuoit meriter, & les penalitez & trauaux; il deuoit ſubir toutes nos peines : que ſi

le trauail eſt peine, il deuoit ſuer & trauailler, *in ſudore vultus tui*: ſi la mort eſtoit peine il deuoit mourir. Pour pouuoir doncques mourir, veu qu'il deuoit ſatisfaire par ſa mort, il cauſe vne défiguratiõ en ſon corps : c'eſt que ſon corps eſtant vni auec Dieu, & vni auec ſon ame heureuſe, le laiſſe en ce point de ſouffrir, d'endurer, & de pouuoir mourir. De maniere que ie remarque vne choſe curieuſe en l'Incarnation; c'eſt que des trois eſtats des hommes, le Fils de Dieu ſe faiſant homme, de châque eſtat il en a pris quelque choſe, & auſſi il en a delaiſſé quelque autre choſe qui eſtoit conuenable à cet eſtat. Il y a en tout trois rãgs & eſtats d'hõmes: le 1. eſtoit celuy d'innocence: le 2. eſtoit celui du peché, & le 3. c'eſtoit l'eſtat de la gloire. Or de ces trois, il a emprunté ce qui eſtoit à propos pour vn Redẽpteur, & a laiſſé ce qui auroit empeſché l'œuure de la redẽption; Ainſi de l'eſtat d'innocence, il a pris la grace dés ſa cõceptiõ; car elle eſtoit neceſſaire pour le reparateur de nos pechez : mais il a delaiſſé de cet eſtat d'innocẽce l'immortalité du corps, cõme repugnante à celuy qui par la mort deuoit ſatisfaire à Dieu le Pere. De l'eſtat du peché il a pris la peine pour pouuoir ſatisfaire & patir, mais il a delaiſſé de l'eſtat du peché la coulpe cõme cõtraire à celuy qui nous deuoit iuſtifier & ſanctifier. De l'eſtat de la gloire il a choiſi la gloire de l'ame, cõme non repugnãte à ſon office, mais il a delaiſſé de cet eſtat de la gloire celle du corps pour n'épeſcher ſa paſſion, & tout cecy ſe fit en cete transfiguration de de l'incarnation, dans les flancs de la Vierge comme ſur vn mont Tabor.

La 3. fois que le fils de Dieu ſe transfigure, comme deſia i'ay dit, faiſant ceſſer le miracle, & couurãt la

bõde à la gloire de l'ame, cete gloire verſee ſur tout le corps paſſe biẽ plus auãt; & eſcoutez icy vn nouueau miracle: il eſt vray que ce fut pluſtoſt vne ceſſation de miracle, que productiõ, car naturellemẽt l'ame glorieuſe vnie au corps luy doit communiquer ſa gloire; pource S. Ieroſme dit, que la chandele allumee dans vne lanterne doit illuminer & la lanterne, & donner encores du iour au dehors perçant les trous & le verre: & quand la chandele eſt eſteinte, il ne faut point attendre de la lumiere. Voila pourquoy nos ames dans nos corps ne donnent point de la clarté, veu qu'elles ſont sẽblables à vne chandele eſteinte dans la lanterne de noſtre corps: mais celle du Fils de Dieu fut allumee dés le premier inſtant de ſa conception, *Et vidimus gloriã eius, quaſi gloriã vnigeniti*: Voila pourquoy c'eſtoit vn miracle qu'elle n'illumina continuellement ce corps, le miracle ceſſe ce matin ſur le mont Tabor, lors que, *reſplenduit facies eius ſicut Sol*, & toutesfois ce ne fut ſans vn autre grand miracle: car cete trãſfiguration & manifeſtation de gloire en ſa face, ne durera pas beaucoup, paſſe dans vne heure ou enuiron: neantmoins le propre de la gloire, tant pour l'ame que pour le corps, eſt d'eſtre permanente & habituelle, ie dis le propre & non l'eſſentiel de la gloire, c'eſt pour ne cõtrecarrer ceux qui ont creu S. Paul auoir eſté heureux en ce mõde, quãd, *raptus fuit vſque ad tertium cœlum*. Icy neantmoins la gloire de l'ame ſe communique au corps; *Non per modum habitus*, comme diſent les Theologiens, *aut per modum permanentis, ſed tantum qualitatis tranſeuntis*. Elle ne fit que paſſer, & c'eſt la cauſe que quelques vns ont voulu aſſeurer que la gloire

de ce corps transfiguré, ne fust point vne gloire de l'ame, ny doüaire proprement de la gloire, dit S. Thomas, *saltem quod ad modum essendi*, & ie dirois, *quo ad modū existendi*: car la gloire subsiste, & celle-cy passe : Et ce ne fut pas vn seul miracle, mais en voici encore vn plus grād: c'est que ie voi la liberté estre cōcedee à la gloire, en partie, mais nō en tout non seulement parce que la gloire ne se communique que pour quelque petit espace de temps; & le propre d'icelle est de se communiquer pour tousiours, encores elle ne se cōmunique qu'en partie: car vous sçauez que la gloire du corps est posee en quatre dōs ou doüaires, en la clarté, agilité, subtilité, & impassibilité; S. Paul nous l'enseigne, *seminatur corpus hoc, &c.* vous le sçauez. Voila dōcques 4. qualitez pour le corps glorieux: ie ne voi neantmoins en cete transfiguration qu'vne seule; l'Euangile ne fait mētion que de la clarté, *resplenduit facies eius sicut Sol*, & où sont les autres trois ? Les habits furent blancs, la nuee estoit non obscure, mais luisante, & le tout prouenoit de cete glorieuse clarté; où doncques les autres trois? où l'agilité, où la subtilité, où l'impassibilité? quel miracle? de quatre il n'en retire qu'vne seule, & toutesfois les autres trois n'estoient point repugnātes à l'office de Redēpteur, non plus que la clarté, veu que celui-cy & les autres trois ne deuoiēt durer que pour vn petit espace de tēps; & en effect, autrefois mesmes, il les a receuës, & s'est serui des autres trois qualitez, en diuers endroits, il se sert de la subtilité en sa naissāce, sortāt de ce vētre virginal sans ouuerture, *virgo in partu, virgo post partū*. Il se seruit de l'agilité sur la mer, marchant sur les ondes & les vagues; il se

ſert de l'impaſſibilité en la Cene, & en autres endroits vous pouuez voir comme il ſe ſeruoit de ces trois qualitez, eſtant au temple lors qu'on le voulut aſſommer, & au milieu de ſes compatriotes qui le veulent precipiter, *Per mediũ illorum ibat, & trãſibat.* Toutefois ce iourd'huy ne reçoit que pour vn brief eſpace la gloire en ſon corps, & encores dans ce petit eſpace, il n'en prend qu'vne quatrieſme, à ſçauoir la clarté, *Reſplẽduit facies eius.* Amour de mon Dieu, il ne prend en ce monde ſinõ ce qui fait pour nous, & non ce qui regarde ſa conſolatiõ, il ſe priue de tout, & veut eſtre anatheme quant à la gloire pour ſes freres, cõme deſiroit S. Paul, *Cupio anathema eſſe pro fratribus meis.* Et quand il a retiré de la gloire de ſon ame quelque eſchantillon en ſon corps, ce n'eſtoit pas pour ſoy, mais pour nous: car ſi c'euſt eſté pour ſon propre intereſt, il les auroit toutes priſes, & les auroit conſeruées plus longuemẽt: mais il emprunta en ſon corps la ſubtilité au ſortir du ventre materiel, pour conſeruer l'integrité ſi rare & ſi excellente en ſa mere: il retira l'agilité pour la mer, pour ſauuer, appeller & aſſeurer les Apoſtres: il voulut l'impaſſibilité en la Cene pour ſe dõner à nous, & ſe laiſſer à nous continuellement ſous cet auguſte Sacrement de l'Autel; de maniere, ô mon Dieu! que non ſeulemẽt pour nous vous auez employé voſtre ame, voſtre sãg, vos graces: mais encores voſtre gloire, & vous vous rẽdez glorieux, & priuez de la gloire, tout autãt que vous le iugez propre pour nous. O excellence d'amour! qui ne vous a permis d'accorder à voſtre corps vn ſeul moment d'vne entiere gloire! Nenny, vous en eſtes priué pour l'amour de moy; & quand vous

auez l'agilité vous n'auez pas la ſubtilité; & quand vous auez la ſubtilité vous n'auez pas la clarté; & quand vous auez la clarté, vous n'auez pas l'impaſſibilité; Nenny, ie le voy biẽ ce iourd'huy: car vous rendant aux yeux de vos Apoſtres, clair & brillant comme le Soleil, vous leur auez voulu faire à ſçauoir comme vous eſtiez paſſible & mortel, pource vous parlez auec eux de voſtre Paſſiõ, de vos tourmens & de voſtre mort, *Loquebãtur de exceſſu, quam completurus erat in Ieruſalem.* Cas eſtrange! voicy encores vn autre poinct, pendant que pour confirmer vos Apoſtres vous vous ſeruez de la clarté, vous les aduiſez des tenebres qui vous accompagneront à la mort, pendant qu'on vous voit en partie heureux, vous les aduiſez de tous vos malheurs imminents, &c. *Amplificabis iſta cum D. Paulo. Propoſito ſibi gaudio, confuſione contempta, &c.*

Nous paſſons à vne autre transfiguration, bien differente de la premiere, quant au ſubiet & à l'obiect: nos diſcours ſeront bien diuers, c'eſt tout vn. C'eſt que les Predicateurs ſe transfigurent, & ſouuent ſont ſi transfigurez par les autres, qu'il n'y a Cameleon ſemblable: autant d'auditeurs, autant de transfigurations pour le pauure Predicateur; veritablement, ie n'en vis iamais tant, ne ſi differentes; Les vns le transfigurent en Docteur, & diſent que le Predicateur preſche trop doctement: les autres le transfigurent en ignorant, & diſent qu'il preſche trop moralement: les vns le transfigurent en vne Cigale ou Roſſignol, & diſent que c'eſt vn Predicateur qui n'a que le babil & le caquet, & que hors de là il ne ſçait rien: aucuns le transfigurent en

Pharisien, & disent que c'est vn Predicateur, bon pour dire, mais non pas pour faire: les vns le transfigurent en lumiere, les autres en tenebres; les vns sont transfigurez en hommes, d'autres en Anges. Helas, quelle pitié! que de formes, que de figures, que de metamorphoses, que de transfigurations! voila à quoy nous sommes subiects, *Qui suorum corporum publica spectacula faciunt, multorum se iudicijs submittunt*, tous ceux qui s'exibent au public se soulsmettent à des grands & diuers iugemens, chacun en veut dire son opinion, s'il n'y auoit pour le moins que les Docteurs, & les hommes capables qui en donnassent leurs sentences, encores cela seroit tolerable: ouy, mais vn artisan, vn simple peuple, vn ignorant voudra parler & en parlant, faire des comparaisons d'vn Predicateur à vn autre. Dãs Corinthe le peuple veut parler de ces grands Predicateurs, d'vn Cephas, d'vn Apollo, d'vn S. Paul; c'est bien pis vn laquais, vne seruante encores voudra scindiquer du Predicateur, & dira qu'il parle bien ou qu'il ne parle pas bien, qu'il a bon ou mauuais accent. Ne vistes-vous pas cete impertinente seruante qui soustint sur la face que l'accent de S. Pierre estoit suspect, & que la parole de ce grand Predicateur estoit maternelle & de la patrie de la Galilee? *Loquela tua manifestũ te facit.* Peinez-vous, suez, trauaillez pauures Predicateurs; à la fin de ma predication il y aura vn valet, vn homme de neant, qui dira son opinion de mon dire, de mavie, & de mes gestes: Patience.

Qu'ils me transfigurét en nuee, en voix, en neige & en Soleil s'ils veulent. Ie sçay bien que le bon & parfait Predicateur se doit transfigurer, par

vn raport à la trãsfiguration du iourd'huy, en trois choſes, en nuée, en neige, & en lumiere ou Soleil: trois creatures transfigurées; la nuée en clarté, *Ecce nubes lucida*, les habits en neige, *Facta ſunt veſtimẽta alba ſicut nix*, la face en lumiere, *Reſplẽduit ſicut Sol*, Trois rares qualitez neceſſaires au Predicateur de l'Euangile: la premiere eſt bien remarquable, c'eſt que la nuee au iour de la Transfiguration deuint lumiere, *Nubes lucida*, contre le naturel de la nuee, qui eſt de rendre de l'obſcurité; & celle-cy, quoy que nuee, n'obſcurcit point, mais illumine, *Lucida nubes*. Le Predicateur, veritablemẽt manie & traitte des articles de la foy, des myſteres hauts & releuez, comme ſurpaſſant la capacité humaine, par conſequent obſcurs: mais le Predicateur eſt rare ſi par ſes paroles, ſon diſcours & ſon eloquence les rend clairs & manifeſtes, *Nubes lucida*, s'il ne les enuelope point dans les tenebres des conceptions, ſublimes & ſurpaſſantes la capacité de ſon audience, *Nubes lucida*, s'il tâche de s'accommoder à ſon peuple, le trop de clarté eſblouyt les yeux, & tous ne ſont pas pour comprendre tout. Pour les doctes, il ſe doit transfigurer en Soleil, *Reſplenduit ſicut Sol*, & pour les ſimples en nuee qui donne de la lumiere, *Nubes lucida*. S'accommoder à tous, aux doctes doctement, au ſimples moralement, aux ſpirituels deuotement, au pecheur auec reprehenſion: c'eſt ainſi qu'il faut parler, afin que tout le monde faſſe du profit en ſa predication, ſe transfigurer en tous, pour tous, *Transfiguratur*. La principale partie du Predicateur conſiſte à comprendre la capacité de ſes auditeurs, & les traitter ſelon leur ſuffiſance, *Sciendum Prædicatori*, dit S. Greg. 3. *part. paſt. cap.* 3.

*vt auditoris ſui animam vltra vires non trahat.* Ce que noſtre Sauueur enſeigna clairement, diſant que le fidel diſpenſateur eſt celuy qui dõne le grain à meſure & ſelon le temps, ou le beſoin, *vt det illi in tempore tritici menſuram.* Il faut que le Predicateur regarde le temps, le beſoin des auditeurs, & qu'il leur adminiſtre la parole auec meſure. S. Paul donnoit au commencement de ſes predicatiõs du lait, viande facile & aiſee à manger, parcequ'il voyoit bien que les Corinthiens n'eſtoiẽt pas capables d'vne viande ſolide qui demande vn bon eſtomach, & des dents propres pour mâcher, *Tamquam paruulis lac vobis dedi, non eſcam.* Ce n'eſt pas, vouloit dire S. Paul, que ie ne le peuſſe faire, mais c'eſt que, *Non potui nobis loqui*, car vous eſtiez comme des petits enfans, *Quibus lacte opus eſt*, & S. Pierre diſoit, *Quaſi modo geniti infantes.* Imitons, Predicateurs, le coq, lequel ſur la minuit crie fort haut, mais le matin quand il rechante, il a vne voix plus douce, pource dit le Sage, *Quis dedit Gallo intelligentiam?* il y a de la peine d'eſueiller ſur la minuit les endormis : pource le coq ſur la minuit pouſſe ſa voix ; quand il eſt queſtion d'eſueiller le pecheur, que le Predicateur eſleue ſa voix, *Argue, obſecra, &c.* mais parlant au ſpirituel vne voix douce, agreable, &c. c'eſt le chãt du coq, ſur le matin; car peu de choſe eſt capable pour exciter l'ame ſpirituelle. Le Predicateur doit encores ſe transfigurer en neige, *veſtimenta alba ſicut nix*, que ſes œuures ſoient belles, blanches, ſans tache, ſans ſoüilleure, ils doiuent ſeruir d'exẽple à l'vniuers: & parceque i'en ay amplement parlé dãs mes Aduents, au tome premier, c'eſt aſſez qu'à preſent ie touche en paſſant la 3. condition, qui eſt de ſe transfigurer en Soleil, *Reſplenduit ſicut Sol.* Le Pre-

dicateur doit estre semblable au Soleil, qui luit & eschaufe, car il doit apporter paroles & exemple, eloquence & zele, correction & amour.

Venons à la derniere transfiguration, celle des femmes, ô qu'il est mal-aisé de la cognoistre! elle est encores plus diuerse que celle du Predicateur. Ie vous asseure que l'homme seroit habile qui pourroit recognoistre toutes les metamorphoses, desfigurations, & transfigurations des femmes. ô quelles Meduses! les Poetes en ont dit quelque chose, mais non approchante, il faudroit qu'vne femme parlast, encores elle ne voudroit pas tout dire, ny pourroit non pas mesme cete Dalida, qui deuant vn Samson se metamorphosoit en mille & mille manieres: comme œuure doncques impossible ie lairray toutes ces transfigurations de leurs passions interieures, & me contenteray de deux seules mentiõnees dans l'Euangile, & les voicy: Elles veulent que le monde soit le mont Tabor, elles veulent imiter le Fils de Dieu quãt à l'action, mais non pas quant à l'intention, elles ne veulent pas vne seule fois se transfigurer comme le Fils de Dieu, mais tous les iours se transfigurent & en la face, & aux habits: le Fils de Dieu se transfigura la face, la portant plus brillante que le Soleil, *Resplenduit sicut Sol*, & en ses habits plus blancs que la neige, *Facta sunt vestimenta eius alba sicut nix*. Et en ces deux poincts consiste la transfiguration des femmes, elles ne s'estudient que de paroistre en la face & aux habits: & n'est-il pas vrai, ô mary, que ta femme consomme tous les moyens de ta maison pour paroistre, & en habits & en la face? combien de drogues, d'eaux,

d'emplaſtres faut-il à ces Dames, pour embellir leur viſage? *Reſplenduit ſicut ſol.* Les drogues de la France ne ſont pas ſuffiſantes, il en faut d'Eſpagne, de Veniſe, &c. Et quelle deſpence pour ces habits, & pour ces nouuelles inuentions? iamais tout n'eſt fait. C'eſt pis: que les maris veuillent dire à leurs fémes que c'eſt aſſez auoir paſſé leur ieuneſſe, qu'il eſt deshormais tẽps dequitter ſes vanitez, de penſer à Dieu, &c. elles reſpondent comme S. Pierre, *Bonum eſt nos hic eſſe*, que la famille ſe ruine, les enfans ſoiẽt en apres pauures, &c. que tout aille en ruine, nous ne voulons pas quitter noſtre premier eſtat: que diroit-on de nous, ſi nous quittiõs le train que nous auons pris? *Bonum eſt nos hic eſſe.* Aduis pour ces ieunes hommes qui ne ſont encor mariez, qu'ils mettent bon ply, & vn eſtat honorable au premier iour des nopces. S. Pierre eſtãt en gloire, ſur le mõt Tabor, ne ſe ſouuenoit point des autres Apoſtres qui eſtoient au pied de la montagne: Penſez-vous que ces Dames ayent ſouuenance de tant & tant de pauures, de leurs propres enfans, &c. *Bonum eſt nos hic eſſe.* Voila leurs penſées, leurs deſſeins, & leur concluſions.

Vn conſeil, ô femmes, & ie finis: attendez & remettez toutes ces transfigurations au ciel & à la Reſurrection, *Donec filius hominis reſurgat à mortuis*, c'eſt pour lors que nous reſuſciterons tous en eſtat de gloire & ſerõs trãsfigurez, *Tunc ei ſimiles erimus.* Vous porterez pour lors les robes blanches, *Ambulabunt mecum in albis*, vous aurez vn viſage, beau, & brillant cõme le Soleil, *Fulgebunt iuſti ſicut Sol*, à preſent nous ſommes en vn eſtat de corruption, de vilainie: Portons, portons vne haire, vn

cilice, vn ſac de mortification, & non ces habits ſomptueux: portons vn viſage triſte melancholique, non pour hypocriſie, mais pour marque de noſtre triſteſſe interieure, & ne doutez-pas qu'au ſiecle futur la triſteſſe ne ſoit transfiguree en ioye, le viſage mortifié en vne face plus belle que les eſtoilles, & les habits de mortification en habits de gloire, *Quaſi aurora conſurgens, pulchra vt luna, electa vt ſol.* Dieu vous en faſſe la grace. Amen.

# SERMON POVR LE DEVXIESME LVNDY DE CARESME.

C'Est vn tout que l'homme ; bien qu'il soit si petit & si court en soy, il est neantmoins sans borne & sans limite en son pouuoir, veu qu'il a dequoy se transfigurer, en terre, en plante, en beste, en air, en eau, en feu, en Ciel, en Ange, & en Dieu; le Iuste se transfigure en Dieu, *Ego dixi Dij estis.* Le contemplatif en Ange, *Semper vident faciem Patris mei*: les spirituels en Ciel, *Si cælum diligis, cælum, &c.* les bilieux en feu, les superbes en air, les inconstans en eau & en nuee, les brutaux & vicieux en bestes, & les charnels en terre, *Vos de mundo estis.* L'homme est bien malheureux, puisque pouuans se transfigurer en Anges, & en enfans de Dieu: neantmoins ils se defigurent & transfigurent en bestes. Hier vous vistes ce iuste transfiguré sur le mont Tabor en clarté esgale à celle du Soleil, *Resplenduit sicut Sol*, & ce iourd'huy vous verrez les meschans transfigurez en tenebres par l'eclypse de la grace,

*Ego vade.* Saliions premierement celle qui n'a iamais, receu aucun eclipſe en ſon ame à ſçauoir la Vierge.

*Aue Maria.*

---

QVi conſidereroit la nudité de l'ame en ſa naiſſance, quand aux accidens volontaires qui la peuuent embellir & informer, diroit l'ame, auec le Philoſophe, eſtre vn tableau d'attente, preſt & diſpoſé pour receuoir toute ſorte de peinture & de pourtraicts, *Intellectus noſter eſt ſicut tabula raſa, in quo nihil eſt depictum.* Qui cõtempleroit l'ame en ſa ſimplicité naturelle, eu eſgard aux choſes artificielles, diroit auec le reſte des Philoſophes ; la nature auoit fourny à l'ame vn entendement qui eſt patient, c'eſt à dire, ſuſceptible de toutes les penſees & cogitations humaines, & d'vn entendement agent; c'eſt à dire, productif de toutes les cognoiſſances, *Eſt intellectus, quo eſt omnia facere, & eſt intellectus, quo eſt omnia fieri:* & pour moy, non comme Philoſophe naturel, mais comme Theologien & Predicateur de la parole de Dieu qui dois annoncer ſes graces au monde, parlant de l'ame ſelon la capacité qu'elle a de receuoir non les accidens volontaires, ny les penſees ſimplement humaines, mais les dons ſurnaturels de Dieu & les vertus infuſes; ie dirois l'ame eſtre ſemblable à la Lune, la-

quelle non de soy, mais par la lueur du Soleil, reçoit son iour & la lumiere plus ou moins qu'elle est esclairee par l'astre prince des planettes & pere de la lumiere. La Lune est le miroir du Soleil, comme vous pouuez voir si n'estes aueugles, & l'ame est l'image & le miroir de la diuinité, comme vous pouuez croire, si vous sçauez lire la Genese, *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.* La Lune a vne action & vne vertu differente de celle de la lumiere. Car comme elle a vne substance particuliere, & nature differente du Soleil & de tous les autres astres; Elle a semblablement vne action differente, & vne vertu particuliere; & nostre ame quoy qu'elle reçoiue son iour & sa lumiere du Soleil diuin, par consequent elle peut agir par l'assistance de la grace surnaturellement & hyperphysicalement: Elle a neantmoins sa propre nature & sa propre vertu, par laquelle peut cognoistre & aymer tous ses obiects naturels. La Lune quoy qu'elle domine sur toutes les humeurs, elle a particulierement du pouuoir sur le cerueau des hommes: Ce qu'on peut remarquer mesmes aux plus sages, qui seront tousiours mieux timbrez en la plenitude qu'en la defaillance de la Lune: & l'ame quoy qu'elle opere en tout le corps; si est-ce que par l'operation du cerueau, vous faict paroistre pour hommes, & vous discerne des bestes, dont l'opinion ancienne fut que l'ame residoit au cerueau, *Anima est in cerebro*: la Lune pour estre le Ciel le plus voisin de la terre, quelques vns l'ont

appellée Ciel terrestre; & les autres pour voir l'ame si parfaitement vnie au corps, l'ont faite terrestre, comme le corps.

Que si plus à propos nous voulons discourir de l'ame selon la capacité qu'elle a par l'assistance de la grace quand aux choses surnaturelles: la Lune en sa creation fut pleine & entierement illuminée par le Soleil; & l'ame en la creation d'Adam fut remplie de graces & vertus surnaturelles, pour estre selon l'image de Dieu. Comme ce monde finira, la Lune exempte de tout mouuement se posera en la maison de l'ascendant, qui est l'angle de l'Orient, touſiours en prospectiue auec le Soleil sans aucune varieté de l'Vniuers; & nostre ame logee dans le Ciel apres la mortalité de ce corps, elle viura eternellement auec la ioüissance de Dieu sans accroistre ou amoindrir le iour de sa grace, car elle ne meritera ny demeritera point. La Lune reçoit, selon la commune opinion, comme le reste de tous les astres, son iour du Soleil; pource elle a diuerses figures à raison de la diuersité des aspects du Soleil. Elle est tantost vieille, tantost ieune, maintenant en forme de cornes, par apres diuisée en esgale proportion, finalement pleinement illuminee, comme figure orbiculaire: lors que la Lune commence son accointance auec le Soleil; c'est alors qu'elle produit ses cornes; arriuee au septiesme iour, il semble qu'elle est taillee au beau milieu de son rond, & peu à peu croit & augmente sa sphere: finalement au quatorziesme iour cõme diametralement oppositе au Soleil elle reçoit de toute part, & en toutes ses parties la lumiere solaire, mais de là en auant elle s'enuieillit

s'amoindrit & ſe conſomme : vray eſt qu'elle vit auec eſperance de rajeunir & ſe remettre.

Vraye figure de noſtre ame quant aux choſes ſurnaturelles. Taiſez-vous, ô impudens Pelagiés, & vous tous qui croyez noſtre ame naturellement & de ſoy meſme auoir le iour de la grace : taiſez-vous, vous qui dites noſtre ame pour meriter n'auoir beſoin d'aucune aſſiſtance ſurnaturelle: taiſez vous, vous qui dites noſtre ame naturellemẽt pouuoir acquerir & meriter la grace: taiſez-vous, vous qui dites naturellement pouuoir faire toutes bonnes œuures encores meritoires de la vie eternelle. Nous ne parlons pas ainſi, mais diſons auec verité noſtre ame eſtre ſemblable à la Lune, laquelle reçoit quant aux choſes ſurnaturelles ſes vertus, sõ pouuoir & ſa lumiere par la grace, ny iamais la Lune n'a plus de diuerſes figures par les diuers aſpects du Soleil, comme noſtre ame a diuers caracteres, c'eſt à dire puiſſances, vertus & belles qualitez ſelon les diuers regards de la grace. Si le Soleil enuiſage la Lune, elle ſera entierement remplie, & ſi la grace regarde mon ame, elle ſera tres-parfaite : ſi le Soleil cache ſes rayons à la Lune, elle eſt eclipſee, ſi la grace ſe retire de nous, noſtre ame fait vn eclipſe aux vertus & aux perfections. Vous le pouuez coniecturer par l'Euangile du iourd'huy, qui n'eſt autre qu'vne eclipſe de la grace de l'ame des Iuifs & de leur Synagogue, qui n'eſt autre qu'vne abſence du Soleil, à ſçauoir mon Sauueur qui ſe retire d'eux; qui n'eſt autre qu'vne interpoſition de la terre, c'eſt à dire, du peché entre le Sauueur & les Iuifs. Finalemẽt c'eſt la deſcriptiõ d'vne

entiere eclipſe : Car ſi l'eclipſe de la Lune prouient par l'abſence du Soleil, le Sauueur commence à ſe retirer de la Sinagogue, *Ego vado* : ſi l'eclipſe procede par l'interpoſition de la terre entre le Soleil & la Lune, & le Sauueur dict des Iuifs, que leurs affections terreſtres & leurs pechez, ſe mettra au milieu pour retenir les rayons de ſa grace, *Vos de deorſum eſtis, vos de mundo hoc eſtis* : ſi l'eclipſe eſt comme la mort de la Lune, ſemblablement l'eclipſe de la Sinagogue, c'eſt à dire, l'abſence du Sauueur c'eſt leur mort, *& in peccato veſtro moriemini* ; vray eſt que le Soleil à ſon retour donne la vie ; auſſi le Sauueur eſleué ſur la croix comme au Zenit, donnera de la lumiere à tout le peuple Iudaïque, comme il leur dit à la fin de l'Euangile du iourd'hui, *Cũ exaltaueritis filium hominis, tunc cognoſcetis, quia ego ſum* ; mais pour moy, ie croy que leur peché les a tellement voilez qu'ils ne receuront iamais la lumiere du Meſſie, *& in peccato veſtro moriemini.* Ie ne pouuois donc mieux figurer ny l'Euangile du iourd'hui ny la capacité de l'ame qu'à la Lune ; laquelle reçoit ſa lumiere du Soleil, & noſtre ame de la grace : pource nous verrons quatre ou cinq choſes appartenantes à l'eclipſe de l'ame, figurees par l'eclipſe des Aſtres. L'eclipſe premierement ſe fait par l'abſence du Soleil, & l'eclipſe de noſtre ame par le peché eſt cauſe de l'abſence de la grace : la Lune meſme durant le temps qu'elle eſt pleine, elle a quelque partie eclipſee, & peut-eſtre que ce n'eſt pas vne eclipſe ; mais que ce ſont taches & macules ; auſſi l'ame meſmes en l'eſtat de grace

a encores soy quelques taches, delaissees par le peché originel durant l'estat de ce monde. La Lune n'est pas tousiours entierement illuminée, mais par fois plus, & par fois moins: aussi nostre ame contracte par fois le peché veniel qui est cause, non de la totale eclipse de la grace, mais il faict bien que l'ame n'abonde pas tant en merite, comme elle feroit si le peché veniel, n'accompagnoit son œuure. La Lune sera par fois tout à faict eclipsee & sans lumiere: aussi nostre ame faict vne eclipse à la grace par le peché mortel, lequel ne peut subsister en vn mesme subiect auec la lumiere de la grace. Quoy que la Lune soit entierement eclipsee, si est-ce qu'elle est en esperance durant son mouuement & la course du Soleil, d'estre reilluminee & de recouurer sa premiere lumiere: Et nous disputerons sur la fin de nostre discours, si l'ame durant le mouuement de ce monde, peut commettre vn peché mortel, pour lequel elle doiue, ou puisse perdre toute esperance d'estre iamais plus illuminée par la grace: ô le meschant & malheureux eclipse que seroit celuy-là! Tout cecy est contenu dans l'Euangile du iourd'huy en ce petit discours, *Ego vado, quæretis me, & in peccato vestro moriemini.* Que si vostre patience me donne du temps, vous pourrez voir encores d'autres effets notables de l'eclipse causé par le peché.

Premierement, que le peché soit vn eclipse,

cela eſt ſi patent & manifeſte, que pour definir le peché, il faut dire que c'eſt vn Eclipſe de la grace, de la raiſon, & de Dieu. Car tout cela eſt vn Soleil qui illumine noſtre ame; ou bien il faut que la definition contienne virtuellement les effects de l'Eclipſe. S. Auguſtin conſiderant le peché de la part de la matiere, dit que, *Peccatum eſt actus incidens ex defectu boni*, le peché c'eſt vne action qui n'arriue iamais que pour le manquement de quelque bié. Voila doncques l'Egliſe d'vn bien, ſoit du bien de puiſſance, comme le peché de fragilité, ſoit du bié de ſageſſe, comme le peché d'ignorance, ſoit manquement de bõté, comme le peché de malice; c'eſt touſiours l'Eclipſe & manquement de quelque bien. Le Maiſtre des ſentences conſiderant la matiere, à l'entour de laquelle s'occupe le peché, dit que, *Peccatum eſt dictum, aut factum, aut concupitum contra legem Dei*, Le peché, c'eſt dire, ou faire, ou ſouhaitter contre la Loy de Dieu. C'eſt doncques vn eclipſe de la loy qui doit illuminer l'homme, parceque toutes les actiõs ſe font ou auec le cœur, ou auec la bouche, ou auec l'œuure: ſi c'eſt vne action du cœur, voila le deſir: ſi de la bouche, voila le dire; ſi de la main voila l'œuure, & la Loy de Dieu doit illuminer le cœur, *Omnis cuſtodia ſerua cor tuum*, doit illuminer les levres, *remoue à te os prauum*, doit illuminer toutes nos œuures, *Non declines neque ad dexteram, neque ad ſiniſtram*, le peché neantmoins fait eclipſe de la Loy de Dieu au cœur, en la bouche & aux mains. Sainct Anſelme conſiderant le peché ſelon ſa forme, dit que, *Peccatum eſt carentia debitæ iuſtitiæ*, Le peché c'eſt vn man-

quement de la iuſtice deuë & conuenable : par le mot de la iuſtice, il n'entend pas vne particuliere vertu, mais vniuerſellement la iuſtice qui eſt vertu generale, la priuation de laquelle eſt la formalité du peché. par ainſi il ne ſera que l'eclipſe de la iuſtice deuë à noſtre action particuliere. C'eſt pourquoy le meſme docteur dit, que, *peccare non eſt efficere, ſed deficere.* Sainct Ambroiſe conſiderant la ſource du peché, dit que, *peccatum eſt præuaricatio legis diuinæ, & cæleſtium inobedientia mandatorum*, le peché c'eſt vne preuarication de la diuine Loy, & vne deſobeïſſance aux Commandemens celeſtes; & vouloit dire ce docteur, que le peché c'eſt vne preuarication quant à la fuite du mal, & vne deſobeïſſance quant à la pourſuitte du bien; de maniere que c'eſt vn eclipſe des diuins Commandemens. Sainct Auguſtin conſiderant le peché quand à ſa cauſe exemplaire, il dit que, *peccatum eſt appetere, quæ Chriſtus contempſit, vel fugere, quæ Chriſtus ſuſtinuit.* De maniere que le peché ne ſe commet que par la fuite ou pourſuite, & comme la Lune fuiant, le Soleil s'eclipſe : De meſme l'ame fuiant le Sauueur perd la grace, tout autant les Aſtres perdent la lumiere, comme ils s'eſcartent du Soleil pere de la lumiere, & le pecheur s'eſcarte touſiours plus de Dieu, *alienati ſunt peccatores à vulua, errauerunt ab vtero.* Noſtre docteur ſubtil diroit que le peché, *eſt receſſus à recta ratione*, c'eſt ſe departir & s'eſgarer de la raiſon: Sainct Thomas diroit que le peché, *eſt præuaricatio gratiæ*, mais toutes les definitions & deſcriptions du peché

ſont eſpuiſees du dire du Sauueur dans l'Euangile du iourd'huy : *Ego vado* , non que Dieu quant à ſa preſence ſe puiſſe retirer : Car vous ſçauez, ô Theologiens, comme cela n'eſt au pouuoir de Dieu, ce n'eſt doncques qu'vne abſence ou priuation de ſa lumiere : Car le peché comme vne affection terreſtre s'oppoſe entre Dieu & l'ame, pour faire vn eclipſe de ſa grace ; le peché comme vne conuerſion à la creature arreſte & detient les rayons de la diuine clarté , & le peché comme vne vapeur ou exalation de noſtre cœur terreſtre eſbloüit le ciel de noſtre entendement. Conſiderez icy ie vous prie N. le premier effect du peché, & figurez-vous noſtre ame auoir vne volonté, laquelle par ſes affections, ſi elles ſont ſainctes, deuient celeſte ; mais auſſi, ſi elles ſont vitieuſes deuient terreſtre. Le Soleil qui illuminoit l'aſtre de noſtre volonté, c'eſt l'entendement, ou par la lumiere de la foy, ou par la lumiere naturelle ; de maniere que la volonté comme terre ne reçoit iamais aucune ſemence, ny ne produit aucune plante ; ie veux dire que lon n'a iamais vne entiere & abſoluë affliction , ſans que noſtre entendement par ſa lumiere , ne l'eſchauffe , & ne l'apporte. Remarquez cecy , ô Philoſophes moraux , comme le Soleil n'agit que par la lumiere. C'eſt ainſi que ie le croy : cete lumiere a le pouuoir d'illuminer l'air , & eſchauffer la terre , laquelle eſt incapable d'illumination: De meſme la raiſon naturelle ou le diſcours illumine noſtre entendement , & par là elle eſchauffe noſtre volonté , & la porte , ou au bien ou au mal ; de maniere que l'acte de ma vo-

lonté ne sera iamais ny bon, ny mauuais, si au prealable l'entendement n'a monstré estre bon ou mauuais. De là vous apprendrez qu'il y a des actes en nous qui sont indifferents, c'est à dire, ny bons, ny mauuais, parce que l'entendement n'a pas ioüé, & la raison naturelle n'a pas discouru sur le subiect. Ie me frotte la barbe, ou ie me promene dans la chambre, c'est vne action indifferente, parce qu'elle est sans premeditation; autrefois il arriuera que quelque obiect tres-puissant à m'esmouuoir se presentera, comme par exemple: Vne personne qui m'aura griefuement offensé, i'ay de premier abord vne mauuaise volonté enuers son endroit, c'est vn subtil mouuement N. nous ne sommes pas des Anges qui discourent dans vn instant, il me faut du temps pour discourir, vne volonté ce n'est qu'vn ressort de mon ame: mon ame est collee auec mon corps, mon corps est composé des quatre humeurs, le sang est bilieux & boüillant en moy, la qualité chaude, comme sçauent les Philosophes, est la plus actiue, *nam actio in calore est*, sur cet eschauffement ie donneray vn soufflet; sera-ce peché? les loix ciuiles le iugent pour tel, mais i'auray satisfaict à ma conscience, en disant que ie n'estois pas à moy, mais preuenu par vn subit mouuement. Hors de là, toute action volontaire suppose l'illumination de l'entendement, lequel souuent est esbloüi par le peché. Car cete affection de la volonté semblable à la terre, exhale des vapeurs, & s'esuapore en des exhalatiõs qui esbloüissent l'esprit & la raison de l'homme; par exẽple: la raison dicte qu'il ne faut pas tuer

perſonne ; toutesfois ta volonté eſt de faire mourir vn tel : La raiſon te dit que toute fornication eſt mauuaiſe; neantmoins ta volonté eſt d'accomplir ta cõcupiſcence auec vne telle perſonne; commẽt, ie vous demãde, pouuez-vous vouloir ce que la raiſon ne vous enſeigne? voire vous dites le contraire, attendu que la volonté n'eſt eſmeuë & eſbranlée que par le diſcours & la ratiocination. Vn Philoſophe vous diroit que cela prouient, parce que nous ne diſcourons pas parfaictement, nous ſommes ſemblables à ces petits enfans, qui caquettent & geſticulent ſur vn theatre comme on les a apris, ſans gouſter ce qu'ils font, & diſent. Vn Ariſtote vous diroit, que l'homme s'endort, & la raiſon eſtant endormie, n'a que des ſonges & des reueries : & quoy que dans vos ſonges vous vous repreſentiez choſes veritables ; neantmoins à voſtre eſueil vous n'en ſçauez rien. De meſme nous diſcourons par fois, & diſons qu'il ne faut pas faire cecy, ny cela ; mais l'occaſion eſtant preſente nous ſommes endormis : & voiez meſme ce que diſent les Prophetes, *ſurge qui dormis, ſurge, & illuminare Hieruſalem.* Sainct Thomas vous diroit que nous ſommes des ignorants : & quoy que nous ſçachions cete propoſition vniuerſelle, à ſçauoir, que vouloir mal à ſon prochain eſt peché; neantmoins nous ne ſçauons pas faire cete petite conſequence, doncques ce que ie m'en iray faire eſt mauuais. Vn autre Theologien vous diroit que nous ne ſommes pas ſeulement ignorans, mais errans : de maniere que l'apparence contraire à la realité eſt recognuë pour verité, & voila ce qui eſt erreur, *credere falſa pro veris, & vera*

*pro falſis*. Voila pourquoy le pecheur pour l'ordinaire a quelque excuſe fondee ſur l'apparence. Vn autre Theologien vous diroit, que nous ne ſommes pas ſeulement errans, mais heretiques, lors que nous commettons quelque peché, attendu que nous nous opiniaſtrons en vne choſe fauſſe. Mais pour moy apres toutes ces opinions, ie diray auec le docteur Scotus, que l'entendement erre, non pas pour defaut de la raiſon. Mais parce que l'entendement eſt offuſqué & aueuglé par la volonté. Ceſte terre enuoye de ſi eſpaiſſes vapeurs, qu'elles offuſquent & couurent les rayons du Soleil: De meſme la volonté s'opiniaſtre tellement en quelque object illicite & mal-ſeant, que l'entendement en demeure eſbloüi, pour le moins il eſt diuerti, & la volonté ne luy permet de monſtrer ce qui eſt raiſonnable & veritable; car par exemple, la conſcience & le Predicateur vous diſent à preſent qu'il faut fuir vne telle compagnie; ſi eſt-ce que tu t'iras ietter à trauers de ces ronces, & contre la conſcience, contre la raiſon, contre l'aduis du Predicateur, contre la penitence du Confeſſeur: Que puis-ie dire là deſſus, ſinon que ma raiſon eſt eſbloüie & offuſquee? & qui en eſt la cauſe, ſinon cete volonté attachee à ſes concupiſcences & plaiſirs? Laiſſons la ſpeculation de l'Eſcot, & ſeruons-nous du dire de l'Euangile: *Ie pars de vous*, dit le Sauueur, vous cognoiſtrez mon abſence eſtre autant mauuaiſe pour vous, comme ma preſence vous eſt vtile & profitable, vous le recognoiſtrez, & la cognoiſſance que vous en aurez vous obligera à me chercher; ſi eſt-ce que vous ne me

trouuerez pas, *Quæretis, & non inuenietis.* Mais comment cognoiſtre Dieu, & ne l'aimer pas, ſçauoir ſes Loix & ne les obſeruer pas, eſtre aſſeuré de ſa Majeſté, & toutesfois l'offenſer? ouy, nonobſtant ce vous l'offenſerez, *in peccato veſtro moriemini.* Mais comment ſe peut-il faire? helas! ô Theologiens, ne broüillez point ma conſcience. Vous me direz que Dieu nous aueugle, *excæcat cor populi huius*, que Dieu retire ſa lumiere, *& auferetur ab eis lumen cum receſſero*, que Dieu endurcit nos cœurs, *indurabo cor Pharaonis*: que Dieu s'eclipſe de nous, *Ego vado*: ouy; mais cet eclipſe eſt cauſé par les affections de la volonté faicte entierement terreſtre, *vos de mundo hoc eſtis. vos de deorſum eſtis*, voila la ſource de l'eclipſe.

Les aſtres ne ſont pas touſiours eclipſez, mais ce qui eſt à regretter, c'eſt que durant leur ſplendeur meſmement la Lune a certaines taches & macules, qui luy denigrent beaucoup: vous le pouuez voir, ô ſimples, en regardant la Lune. Ie laiſſe par apres diſputer dans les Eſcoles, d'où naiſſent ces taches, en cet aſtre feminin? C'eſt, diroit vn reſueur, vne conionction du Soleil auec la Lune; la Lune comme femelle, & le Soleil comme maſle; auſſi ce ne ſont pas des taches, mais vne figure d'homme en la Lune. Tout cela n'eſt qu'vne fable: comme auſſi de dire que les Aſtres ſe nourriſſent d'vne paſture terreſtre; le Soleil ſe nourrit des roſees, & la Lune des vapeurs terreſtres. C'eſt encores vne reſuerie. Les autres comme plus capables, diront que cela prouient des diuerſes parties qui

ſont au corps de la Lune, leſquelles ne ſont pas toutes ſi capables de la lumiere & du iour. C'eſt ainſi qu'on parle en reſueur & en Philoſophant de cet aſtre celeſte. Mais la verité eſt bien telle, que durant l'eſtat de cete vie, noſtre ame a faict telle vnion auec la chair, la raiſon auec la concupiſcence, & la partie inferieure auec la ſuperieure, que quand à moy, ie deſcouure certaines taches encores en l'homme nonobſtant la grace, c'eſt à dire, nonobſtant le bapteſme & la ſanctification demeurees en l'homme, la concupiſcence ou la ſenſualité, qui ſignifie vne rebellion & deprauation de toutes les puiſſances inferieures. Sainct Paul aux Romains 7. l'appelle concupiſcence, & la loy des membres. *Legem membrorum.* Ce qui eſt vray pour les beſtes aſſujetties à cete loy : mais en l'homme ce n'eſt pas tant vne loy comme vne peine donnee pour la transgreſſion de la loy. Sainct Paul l'appelle, le vieux homme, *veterem hominem, qui corrumpitur ſecundum deſideria carnis,* Sainct Paul l'appelle maſſe du peché, pour operer en nos membres les paſſions du peché, *Corpus peccati*, que ſçay-ie ? aux Corinthiens troiſieſme, l'appelle contention de la chair : aux Romains, l'appelle, le ſoin de la chair : aux Galates huictieſme, l'appelle, l'œuure de la chair. Cet œuure doncques de la chair, ce ſoin, cete contention, cete maſſe du peché, cet homme vieux, cete loy des membres, cete concupiſcence meſme demeure aux baptiſez, laquelle n'eſt pas vn eclipſe de la grace, attendu qu'elle ſubſiſte auec la grace meſme comme la Lune,

quoy qu'elle ſoit entierement illuminee : auec ce elle a ſes taches & macules, cete concupiſcence auſſi ce n'eſt pas proprement vn peché, car elle demeure apres le Bapteſme, & toutesfois l'Apoſtre dit, que par le Bapteſme nous mourons au peché, & viuons à Ieſus-Chriſt : *Per baptiſmum induimus Chriſtum conſepulti cum Chriſto in mortem peccati* : & bien que parfois l'Apoſtre appelle cete concupiſcence, peché, il veut dire que c'eſt vne tache contractee par le peché originel, que c'eſt vne peine donnee par le peché originel durant la milice de ce monde, que c'eſt vne occaſion de nouueau peché, *maculæ in Luna*. N. Eſcoutez vn mot. Voila vn feu qui eſchauffe, preſentez du bois qui ſoit humide, il ne peut ny ſi toſt agir, ny ſi toſt le conuertir en flamme : nous auons la grace en l'ame, ſi eſt-ce que ie trouue de la difficulté à bien operer : Nous auons la grace, ſi eſt-ce que la concupiſcence veut debattre auec la raiſon, l'eſprit, & la chair combattent, il y a du trauail pour abbatre les pointes de la ſenſualité ; C'eſt que noſtre ame a contracté ces humiditez, & n'eſt pas ſi capable de lumiere en certains endroits, & en certaines occaſions comme és autres : toutesfois cela n'eſt pas cauſe d'vn eclipſe ; Car la grace peut ſubſiſter auec cete ſemence du peché, l'vne toutesfois briſant la teſte à l'autre, *& ipſa conteret caput tuum* : & dans la victoire l'homme acquiert beaucoup plus de merite qu'il n'auroit faict dans l'eſtat d'innocence ; que ſçay-ie, ô mon Dieu, ſi à ces fins vous l'auez permis ? toutesfois ie ſçay bien qu'il

qu'il a plus grand merite où il y a plus de difficulté. Ne doutons pas les attaques de la concupiscence, mais abbatons les, tenans tous-jours en main le flambeau de la resolution & de la foy, pour illuminer cet astre de nostre volonté.

En troisiesme lieu, vous auez veu comme la Lune n'est pas tousjours tout entierement illuminée, mais elle a ses quars, son demy, son augmẽtation & sa diminution. Quel peché peut estre celuy là N, qui supporte la lumiere de la grace en nostre ame, & tantost l'amoindrit, & parfois la laisse croistre? Ce n'est pas le peché originel; Car il est effacé par le Baptesme, & ne retourne jamais plus: ce n'est pas la sensualité, laquelle demeure en nous comme relique & semence du peché originel. Car l'homme peut estre tres-S. tres-juste, quoy que sa nature corrompuë se porte au mal. Ce n'est pas le peché mortel, lequel faict Eclipser entierement la lumiere de la grace de nostre ame. Qu'est-ce donc qui empesche que la Lune ne soit entierement illuminée, c'est à dire que nostre ame n'acquiere tout le merite qu'elle pourroit obtenir, faisant vne bõne œuure en estat de grace? Pierre garde le Caresme & Paul aussi: mais Pierre faict acquisition d'vn plus grand merite de son jeusne que Paul: grand cas, que l'ame ne soit curieuse d'obtenir la plenitude de la grace. Il faut assigner la cause de cecy, bien qu'il y aye des Heretiques qui me soient contraires: C'est le peché veniel, different du mortel. Laissons dire à Vviclef, que tous les pechez des predestinés ne sont que veniels, & que tous les pechez des reprouuez sont mortels: Laissons dire à nos modernes Heretiques, que selon l'escriture saincte & sel6

les Peres, tout peché eſt mortel, & quil n'y en a aucun de veniel, ſupposé le peché eſtre appellé mortel pour eſtre digne de la mort ſpirituelle de l'ame; mais non pas le veniel: ſupposé que le peché mortel nous condamne à vne peine eternelle, non pas le peché veniel, & ie vous diray maintenant qu'il y a des pechez veniels, c'eſt à dire, fautes ordinaires, ſelon S. Iacques, *in multis offendimus omnes*, vniuerſelles ſelon S. Iean, *ſi dixerimus, quoniam peccatum non habemus, ipſi nos ſeducimus*, quotidiennes ſelon le ſage, *ſepties in die cadit juſtus*: pechés ſelon S. Gregoire, mais non pas crimes, *multi ſine crimine, ſed nullus ſine peccato eſt*, aisés à effacer dit le Concile de Trente, ſelon la petition que nous faiſons à Dieu, *dimitte nobis debita noſtra*: Ie n'ay pas maintenant le loiſir pour vous deduire toutes les differẽces que ie trouue entre le peché veniel & le peché mortel, cõme à dire ſelon S. Thomas, que le peché mortel eſt contraire à noſtre derniere fin, & le veniel eſt ſeulement contraire aux moyens qui nous conduiſent à cete derniere fin; comme à dire ſelon l'Eſcot, que le peché mortel eſt contraire à noſtre derniere fin, & le peché veniel contraire aux moiens non neceſſaires, mais ſeulement vtiles pour acquerir cete derniere fin; comme à dire ſelon Alexandre de Ales, que le peché mortel eſt contre les commandemens de Dieu, & le peché veniel n'eſt qu'outre ſes commandemens: comme à dire ſelon Cajetan, que le peché mortel leue cete ordre qui eſt eſtabli pour l'acquiſition de la fin, & le peché veniel leue ſeulement la beatitude de l'ordre: comme à dire ſelon le Docteur Durandus, que le peché mortel leue la charité, qui eſt la vie de l'ame, & le ve-

niel ne leue que la ferueur d'icelle, comme à dire selon S. Bonauenture, que le mortel faict que nous aimions vne creature ou sur Dieu ou à l'egal de Dieu, & le veniel, que quoy que nous aimions Dieu, encore aimerons nous vne creature: comme à dire selon Soto, que le mortel constitue sa derniere fin en la creature, mais non pas pour le veniel: pource il dit que le mortel fait que *vtamur creatura, & per veniale abutamur tantum*, par le mortel nous vsons de la creature, mais par le veniel nous en abusons simplement: & comment pourrai-je mieux expliquer l'effect du peché veniel que par l'eclipse, non total, mais en partie? voiez la Lune; elle est illuminée par le Soleil, mais non pas entierement, ny aussi entierement eclipsée: rare & naïsue figure du peché veniel. Ie ne dis pas que le peché face eclipser la grace de nostre ame: ie ne dis pas que le peché veniel soit faict peché mortel, ny que simplement plusieurs pechez veniels puissent faire vn seul peché mortel: mais l'œuure, laquelle nous faisons? si elle estoit tout à faict exempte de tout peché veniel; n'est-il pas vray ô Theologiens, qu'elle seroit plus meritoire comme plus agreable à Dieu? n'est-il pas vray ô Theologiens? parlons clairement: car ie ne veux pas disputer auec vous si ie fais vne bonne œuure, neantmoins auec quelque negligence qui sera peché veniel par l'œuure: comme bonne ie meriteray la vie eternelle: mais le peché veniel qui l'accompagne est cause que la charité n'est pas en moy si feruente: & pour parler encores plus simplement, & fuyr toute dispute, le peché veniel faict

que cete charité & grace de Dieu, qui eſt en nous, ne nous porte pas auec tant de ſerment à faire vne bõne œuure. Auez-vous veu vne châdelle allumée, mais que le ſeruiteur n'aura pas purgée auec les mouchettes? partie de la meche qui excede en haut eſt noire & morte, de maniere que quoy que la châdelle ſoit allumée, ſi eſt-ce qu'elle ne donne pas tãt de clarté ny de lueur : noſtre ame reluit par la grace, mais ce brin de meche morte faict qu'elle ne reluit pas ſi viuement : ſi la Lune eſtoit plus proche du Soleil, comme plus decouuerte, elle receuroit vne plus grande lumiere, le peché veniel ne nous éloigne pas de Dieu tout à faict, mais auſſi ſouuent arreſte noſtre courſe & noſtre action. C'eſt ainſi que vous deuez entendre le dire de S. Auguſtin à ſçauoir, que les grains de ſablon eſtant multipliés arreſteront le cours de la nauire, & peu à peu profonderont tellement le vaiſſeau, qu'il eſt à craindre qu'aux premiers vents c'eſt à dire, tentations, les ondes du peché mortel n'entrent dans le vaiſſeau.

Et Dieu ne vueille N. que tous nos pechez veniels ne ſoient tout autant de pechez mortels. Tu te moques & tu te ris, ô mondain, des pechez veniels; tu feras le hardy auec ta difference de peché veniel & mortel, ô jeune Theologien, parle vn peu à ces barbes blanches, & à vn S. Auguſtin. La frequence & l'accouſtumance pourroient bien faire que tu vinſſe à cõmettre les pechez veniels pour meſpris, & le meſpris quoy que ce ſoit en choſe legere, comme à dire vn menſonge, pour rire ou parole vaine; car quoy que tu ne ſois pas obligé à tous les conſeils Euangeliques, neantmoins mépriſer &

le Conſeil, & celuy qui l'obſerue & par meſpris faire contre le conſeil, ie ne puis juger ce peché que mortel, quoy que de ſoy fût veniel : demandez vn peu à l'Autheur de la Gloſe ſur le chap. *tres ſunt, diſt.* 1. *de penitentia*, à ſçauoir ſi pluſieurs gouttes d'eau ne peuuent pas deuenir vne riuiere, ſi pluſieurs grains de bled ne font pas vn gros tas, & s'il n'eſt pas à craindre que pluſieurs pechez veniels ne deuiennent mortels: tu deſrobe ce matin à ce gentil-homme vn ſol, le ſoir vn autre, à la minuit vn autre, le lendemain vn autre, n'eſt-ce point finalement vn peché mortel ? bien, ie ne dis pas mot, mais penſez-y, ie ne voudrois pas icy mettre de croq'-en jambe, & vous donner vn fruict verd qui agaſſeroit vos dents, dans vne eſcole ie parlerois plus librement: mais à tout le moins ce que ie vous dis mes chers N. qu'il vous porte à faire ſcrupule des pechez veniels & à vous en confeſſer, quoy que vous n'y ſoyez obligés. Ce n'eſt pas toutefois le principal de mon diſcours : c'eſtoit vn Ecclipſe entier que i'auois à vous repreſenter, cauſé en l'ame par le peché mortel, & par la difference du peché veniel, vous auez peu comprendre que c'eſt que peché mortel, ainſi appellé par ce qu'il nous condamne à la mort eternelle dans les enfers : & en cete vie nous priue tout à faict de la grace, vie & lumiere de noſtre ame. Car la grace nous tenant touſiours conuertis en Dieu, le peché mortel nous en diuertit, la grace nous diſpoſant à aymer & ſeruir Dieu, le peché nous empeſche & retire de ſon ſeruice; la grace nous eſchauffât, le peché nous refroidit, la grace en vn mot illumine noſtre ame, &

le peché l'aueugle par les tenebres produits en no⁹: ie dis cecy sans vouloir disputer si le peché & la grace sont contraires moralemẽt ou Physicalemẽt, car tous m'aduoüeront ensẽble cõme le peché mortel cause l'eclipse de la grace en nostre ame.

Ie ne suis icy encores que pour vuider vne difficulté, laquelle me donne dans l'ame, & volontiers en cet affaire ie prendrois conseil & resolutiõ par vn autre. La Lune vient à s'eclipser, & sur le le vingt-huict ou vingt-neuf elle est sans lumiere, toutefois c'est tous-jours auec esperance & attente d'estre vne autrefois enuisagée & illuminée par le Soleil, aussi comme nous pouuons voir par l'Euãgile du jourd'huy : le peché mortel cause la partance de la grace de Dieu, *Ego vado*. C'est hors de dispute : mais les suiuantes paroles donnent bien à penser : car la mesme bouche dit, qu'on le cherchera si est-ce qu'on ne le trouuera pas, voire que cõme obstinez les Iuifs mourront dans leur peché: de maniere qu'il semble dire qu'il y a des pechez irremissibles, & qu'il y a des hõmes obstinez en ce mõde, opinion combatuë & debatuë tres-viuement dans les escoles, fortifiée par les Peres, authorisée par l'escriture saincte, & declarée par des exẽples. Ie diray en peu de paroles ce que les autres ont estẽdu par vn lõg discours: mais que personne n'entre dãs vn desespoir, parce que mõ opinió est bié differẽte, & vous en jugerez: premieremẽt on dit dãs les escoles qu'vn peché souuẽt est puni par vn autre peché, de maniere que la peine qui deuroit estre purgatiue & de la coulpe & de soy mesme, elle augmẽte & adjouste peine à peine, coulpe à coulpe ; de maniere

que Dieu punit les pecheurs par deux peines, l'vne qui est propre des reprouuez, & l'autre des dãnez. Celle des reprouuez est de mourir dãs son peché, *in peccato vestro moriemini*, & celles des dãnez est d'estre obstiné dãs le peché, *quæretis, & non inuenietis*, si que Dieu punit vn grand peché que nous auõs cõmis, en permettant que nous tõbions dãs vn autre peché. Escoutez ce que dit S. Iean, *qui nocet noceat, & qui in sordibus est, sordescat adhuc*: il ne parle pas à l'indicatif, mais à l'imperatif, il ne dit pas que celuy qui faict mal il le fera encore: mais comme en cõmandant il veut qu'il face mal: il ne dit pas *qui nocet nocebit*, mais *qui nocet noceat*, pour cõclure que les seconds pechez sont particulierement ordonnez de Dieu pour peine des premiers. S. Paul escriuant aux Rom. deduit encores plus clairemẽt le mistere, car apres auoir dit le premier peché des Gentils, lesquels biẽ qu'ils cogneussẽt Dieu, si est-ce qu'ils ne l'honorerent pas, *non tanquã Deum glorificauerunt*, voire comme Idolatres, *mutauerũt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinẽ imaginis hominis corruptibilis*: cõsecutiuement il adjouste vne infinité de pechez que les Gẽtils cõmirent ainsi permis de Dieu pour peine de leurs premiers pechez, les seconds plus grands que les premiers, les 3. plus que les 2. pour les 1. dit S. Paul, *propter quod & tradidit illos Deus in desideria cordis eorũ*, pour les 2. dit, *propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ*, pour le 3. il adjouste, *tradidit illos in reprobum sensuum, vt faciant quæ non conueniunt*, pour conclusion & dernier arrest, *mercedẽ, quam opportuit? erroris sui in semetipsis recipientes*, examinez ie vo° prie ces paroles, & escoutez encor' ce que dit S. Greg. par 3. sẽtẽces puisées de

l'escriture: la premiere d'Ezechiel, *si iustus auerterit se à iustitia suâ ponam offendiculum coram eo.* Si tu viens à offenser, ie lairay pardeuant tes pieds vn infinité de precipices & occasions de mal-faire, lesquels tu ne sçaurois euader. La seconde est de Iob, *nouit opera eorum, & ideirco inducet mortem & conterentur,* Dieu a cogneu leurs mauuaises œuures, pource il retirera tout à faict sa lumiere, sans jamais plus estre illuminés. La troisiesme est de Dauid, *misit in eos iram & indignationem*, &c. *& viam fecit semitæ iræ suæ*, cela est faict, tu as trop offensé ton Dieu, il permettra que tous tes ennemis rauagent sur toy, il a ouuert la porte à son courroux, & ne fermera jamais plus. S. Augustin parle encores plus clairement sur le passage d'Esaie, *dominus misceuit illis spiritum erroris, & seduxerunt Ægyptum in omnibus operibus suis*: tu n'as pas voulu entendre mõ Moyse ô Pharaon, & ie feray que les magiciens te tromperont par leurs illusions & apparences de serpens, pource il adjouste, ce n'est pas, ô mon Dieu, que vous fassiez les mauuaises volontez: mais c'est que vous vous seruez de ma volonté comme vous voulez.

Ces passages de l'escriture saincte & les autoritez des Peres ont fait dire à plusieurs Scolastiques, que Dieu en cete vie priue quelque pecheur de son ayde & assistance, le laissant impenitent tout le reste de ses jours, que s'il n'abandonne aucun de ses graces suffisãtes, les luy dõne toutefois si petites, & permet que les occasiõs d'offenser soient si grãdes, que moralement nous pouuõs croire que ces pecheurs, bien que suffisamment aidés ne se repentiront jamais: mais plus durs que marbre viuront & mour-

ront obſtinez, & quelle difficulté faites-vous là, diſent les Theologiens? Dieu eſt-il obligé à la nature de donner cete grace ſuffiſante? non: car cela ſurpaſſe la nature. Dieu eſt-il obligé de la dõner pour le merite du pecheur? non, car il a demerité: Dieu eſt-il obligé de la donner pour ſa bonté & miſericorde? non, car il ne ſe fait point de tort, quand pour vn ſeul peché mortel il nous condamne dans les Enfers: moins doncques ſi pour l'aduenir il nous denie en ce monde ſa grace apres tant de pechez; *& quis imputabit illi, ſi perierunt omnes peccatores terræ*, diſoit le Sage. Dieu n'a-il pas confirmé en grace quelques-vns durant cete vie comme les Apoſtres, & la Vierge Marie? pourquoy par iuſtice ne pourra confirmer dans le peché & dans l'obſtination ceux que bon luy ſemblera. Dieu ſans aucun merite n'a-il pas retiré vn S. Paul & vne Magdaleine? & pourquoy non pour le demerite des autres ne les abandonnera dans leurs pechez, comme vn Cain, comme vn Saül, s'il a patienté les iours & les nuicts pour vn Ezechias, & pour vne ville de Niniue? & ne voiez vous pas d'ailleurs comme pluſieurs meurent par vn accident eſtrange, apres auoir commis vn ſeul peché mortel, leſquels s'ils euſſent ſurueſcu par l'aſſiſtance des Sacremens, ſe ſeroient changez & conuertis? ce que Dieu ne leur a point accordé. Quel eſt le Pere qui voiant ſon fils indiſciplinable & incorrigible ne le reiette de la maiſon pour le laiſſer viure à l'aduenir ſelon ſes fantaſies? Dieu en fait de meſme, *Dimiſit eos Deus ſecundum deſideria cordis eorum*: Quelle eſt la mere laquelle apres auoir aſſiſté ſon fils durant vne grieue maladie, ſi elle le voit deſeſperé ne luy

ottroye tout ce qu'il demande: Dieu en fait de mesme, dit S. Paul. *Tradidit eos in desideria cordis eorum, & in passiones ignominiæ* : Quel est le mary lequel sçachant l'infidelité de sa femme, finalement ne mette la main à la dague, ou ne la despoüille de tous ses moiens, & ne la chasse pour tousiours de sa maison? Dieu en fait de mesme, dit Ezechiel. *Ecce ego extendam manum meam super te, auferam iustificationes tuas, & dabo te in animas odientium te.*

Voila ce que ces docteurs apportent pour fortification de leur opinion, à laquelle ie n'oserois contredire : si d'ailleurs, ô mon Dieu, vous regardant icy sur cete Croix, ie ne vous y voiois encores affiché iusques au iour du iugement, ie ne voyois encores vos bras eslargis, pour m'embrasser : ie ne voyois encores vos playes ouuertes, pour me receuoir : ie ne voyois encores cet abaissement de teste pour m'appeller : tant que ie vous verray en Croix ie viuray auec esperance de mon salut, tant que ces poulmons respireront, i'attendray tousiours vostre misericorde, non par mes merites ; mais par vostre bonne nature : non que par raison vous me deuiez faire grace, mais parce que sur toute raison vous vserez de vostre misericorde. Ie ne veux pas combattre icy, ô mon Dieu, auec les Theologiens, bien que i'aurois dequoy; comme si ie vous demandois, ô doctes, ne sçauez-vous pas que nostre volonté & nostre franc-arbitre est tousiours en liberté ? delaissez le mal & embrassez le bien, & que *voluntas hominis est deambulatoria vsque ad mortem* : Que si vous me dites qu'elle de soy ne peut rien pour le bien sans l'assistance des graces diuines : & ie

vous repliqueray, ô doctes, Dieu par nos pechez a-il perdu ſon pouuoir? mes offences luy ont-il lié ſes bras, & mes vices l'ont-il affoibli & amoindri? non: mais au contraire que c'eſt là où il opere de merueilles. Vous me repliquerez que noſtre volonté ſe pourroit changer, & que Dieu pourroit operer: mais il eſt queſtion de voir ſi Dieu le veut faire.

Bien, ô doctes, puis-que vous me remettez à la volonté de Dieu. C'eſt auecvous que tout humblement, ô mon Dieu, ie dois diſputer, non pour preuue de voſtre puiſſance & de ma liberté, mais ſeulement pour manifeſtation de voſtre bonne volõté. Vous voulez eſtre eſtimé plus miſericordieux que ſeuere; il faut donc que voſtre miſericorde ſurpaſſe voſtre iuſtice. Pour vn ſeul peché me condãner, ou pour pluſieurs en ce mõde me laiſſer obſtiné, ce ſeroit deſia donner poſſeſſion à voſtre iuſtice, laquelle veritablement i'aimerois mieux eſprouuer dans les Enfers qu'en viuant en ce monde: que ſi voſtre Eſcriture eſt vne manifeſtation de voſtre volonté, auſſi les Eſcritures diſent que vous eſtes touſiours preſt de nous pardonner, *ſi auerterit ſe impius ab impietate ſua, non nocebunt ei impietates ſuæ.* Ce ſont des menaces que vous nous faites par fois par vos Eſcritures; & ces menaces nous ſeruent de caueçon pour nous arreſter: ce ſont des menaces qui regardent ces biens temporels, & cete vie corporelle, & le croy, parce que voſtre bonne volonté ſurpaſſe celle des hommes: ſi eſt-ce que vous auez obligé les hommes à pardonner, non pas ſept fois, mais ſept fois ſeptante, & le croy; parce que voſtre volonté eſt plus haute en ſa bonté,

que la mienne en sa malice, *Tu Domine plus potes dimittere, quam ego peccator committere*, & le croi, parce que ma malice a vne mesure, mais non pas la clemence de Dieu: parce que ma malice est bornée, & vostre pitié sans terme : parce que ma malice quelle qu'elle soit est tousiours humaine, & vostre misericorde sera tousiours diuine, *Tua malitia qualiscumque fuerit humana malitia est, Dei vero clementia incircunscripta est*, & le croy : parce que l'amour & la charité vostre enuers nous est trop ardente, *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.* Et quoy, ô mon Dieu, quand ie me reuestiray de vostre sang par la voye des Sacremens, ie ne voy point que vous me deuiez vostre misericorde. Quand ie me seray retiré dans vostre costé, ie ne croy pas que vous ne me laissiez en paix comme dans vne ville de refuge, quand ie me seray ietté à vos pieds, ie ne croy pas que vous me donniez du pied, ains plustost m'embrasserez & receurez, quand à cete heure mesme, apres vne infinité & vn nombre innombrable de pechez, ie flechiray le genoüil, la corde au col, & crieray, misericorde, ô Pere! misericorde, ô Fils! misericorde, ô S. Esprit! ne seray-je point exaucé? Ie vous diray, ô Pere, vostre Fils n'a-il pas plus merité que ie n'ay demerité? pardonnez-moy doncques par son merite infini. Quand ie vous diray, ô Fils, c'est pourquoy vous estes venu, & pour mon rachapt, que si vostre gloire est d'obtenir misericorde pour nous, obtenez la à present pour moi & ressouuenez vous d'vne promesse faite par vous, *Si quid petieritis Patrem*, que tout ce que ie demanderay à vostre nom il me sera accordé : & ie vous

diray, ô S. Eſprit que vous deuez nous clarifier, ou pour mieux dire nous illuminer, n'oubliez pas doncques voſtre office : Que ſi lon me dit comme Dieu le Pere m'a attendu long temps, & qu'il ne veut plus attendre, ie luy preſenteray ſon Fils; en diſant, voicy la plenitude du temps : que ſi le Fils me dit qu'il y a certains pechez qui conduiſent iuſques à la mort, & ie vous repliqueray auſſi, pour les pechez vous eſtes mort en la Croix : Que ſi le S. Eſprit me dit qu'il y a des pechez contre ſa perſonne irremiſſibles, & ie vous repliqueray, prenez du ſang du Sauueur en payement de la loy, & les voyla remiſſibles : il eſt vray que ſelon la Loy ils ſont irremiſſibles, mais non pas ſelon la ſatisfaction faicte par le Sauueur plus que la Loy n'exigeoit. Ne prenez pas de la Loy, ô S. Eſprit, mais prenez du ſang du Sauueur, *ille de meo accipiet*, & à qui denierez-vous vos graces, ô S. Eſprit? à moy? non, mais à l'humanité de mon Sauueur, qui par ſa Croix a merité pour tous, & pour tout le temps de la grace, à qui refuſeriez-vous le pardon, ô mon Sauueur? à nous? nenny ſimplement; car vous l'auez demandé pour nous. Contre qui decocheriez vous les fleches de voſtre courroux, ô Pere eternel, contre nous? ouy : mais elles perceroient premierement le chef de mon Sauueur, comme les eſpines percent ſon cerueau. Nenny, ô mon Dieu, vous eſtes vn Soleil, *Ego ſum lux mundi* : vous illuminerez touſiours ceux qui ſe preſenteront en verité à vous : vous ne denierez iamais aux ames humiliées voſtre grace & voſtre miſericorde; que s'il y a de l'Eclypſe en mon ame, ie l'imputeray touſjours à ma peruerſité, & à mes mauuaiſes intentiõs,

que si i'entens, qu'il y a eu plusieurs qui ont demandé pardon à Dieu les genoüils à terre, & les larmes aux yeux, sans l'obtenir, c'est qu'il ne le demandoit pas comme il falloit, ouy à l'exterieur, non pas à l'interieur : ouy pour euiter la peine, mais non pour desir de satisfaire à la coulpe; ouy pour crainte, mais non pas par amour; ouy comme seruiteurs, mais non pas comme vrais enfans: mais si en verité nous luy demandons pardon, en quel temps que ce soit, apres quel peché que ce soit, ie croy & i'espere qu'il me pardonnera. C'est auec cete confiance que ie vis, ô mon Dieu, & là dessus est fondée vostre Eglise, qui m'assiste par vos Sacremens iusques en l'article de la mort : l'heure doncques est bonne, ô pecheurs, pour te conuertir; prepare & dispose ta volõté, ô pecheur, pour receuoir ces diuines graces : car ie croy que Dieu sera tousjours prest & disposé pour te les octroyer; tu ne seras si-tost à ses genoüils pour demander pardon, comme sa main sera sur sa teste pour te donner sa benediction.

*Amen.*

# SERMON POVR LE DEVXIESME Mardy de Careſme.

IE n'ay veu en ma vie, vigne ſi abondante en raiſins & Lambruſches; haye ſi couuerte de roſes & d'eſpines, jardin ſi orné de fleurs & d'orties, vn champ ſi copieux en grain & en yuroie; comme entierement eſt couuert & orné l'Euangile d'aujourd'huy (ô Preſtres) de nos vertus & de nos vices, de nos grandeurs & de noſtre miſere, de nos dignités & de nos indignités, des faueurs que Dieu nous a fait en nous appellãt à l'Autel, *Super cathedram Moyſi, &c.* ce ſont les fleurs, les roſes & les lys. Mais, *Amant primos accubitus, amant ſalutationes in foro, imponunt onera grauia, ſecundum opera nolite facere,* ce ſont les ronſes & les eſpines: & l'Euangile eſt ſi meſlé, que ie ſerois en peine pour ſçauoir ſi ie dois choiſir, les roſes ou les eſpines, les lis ou les ronſes, ſi d'ailleurs ie n'eſtois aſſeuré que les roſes & les fleurs nous ſeront beaucoup plus agreables, & moins dange-

reuſes : à ces fins ie m'arreſteray à la deſcription de nos grandeurs, ô Preſtres, apres que i'auray ſalüé celle qui en grandeur ſurpaſſe toute autre comme Mere de Dieu.

*Aue Maria.*

---

QVAND ie voudrois, ô Mere ſaincte Egliſe, repreſenter à ce mien peuple la puiſſance de ton Pontife Romain, la iuriſdiction de tes Prelats Dioceſains, & la dignité de tous les Eccleſiaſtiques, tant dans leurs Cloiſtres comme dans leurs Paroiſſes : Ie ne ſçay ſi dans toutes les hiſtoires ſainctes, laiſſant à part les profanes, i'en trouueray vne non ſemblable, mais qui s'approche tant ſoit peu de ta grandeur & puiſſance. Celle de Ioſeph mis en liberté & fait vice-Roy dans l'Egypte, a quelque conuenance auec cete election de tes Preſtres & Pontifes, ô Egliſe ſaincte : mais que ie preſente & repreſente toute autre hiſtoire ſacrée, il faudra conclurre, *non eſt poteſtas ſuper terram, quæ comparetur ei.* ô puiſſance, ô grandeur non ſemblable.

I'ay bien veu dans le Paradis terreſtre vn petit morceau de terre tranſporté d'vn champ. Adam paiſtri & formé en corps humain, viuifié & ſpiritualiſé par vne ame raiſonnable, fait à l'image & reſſemblance de ſon Dieu, & declaré Roy des oyſeaux de l'air, des beſtes de la terre & des poiſſons, voila vne grand' puiſſance donnée au premier hõme, mais non pas ſemblable à celle de nos Preſtres & Pontifes, portans le caractere de la Diuinité en leur

en leur ame, & l'image naturel de Dieu en leurs mains.

I'ay bien veu vn Iſaac à la compagnie de ſon pere Abraham, chargé d'vn fagot, grauir la montagne, pour finir (ce ſembloit) miſerablement ſes iours, ſur le buſché preparé par la main de ſon propre pere: & neantmoins releué de cete miſere, eſchappé de ce hazard, le Ciel auoit verſé ſur luy, & pour luy, ſur toute ſa ſemence, mille & mille benedictions, *Benedicentur in ſemine tuo omnes gentes*, voila vne grande gloire d'Iſaac, mais non pas ſemblable à celle de nos Preſtres, leſquels comme vn autre Melchiſedech, donnent leurs benedictions au Fils, & au Pere, à Iſaac & Abraham, *Benedixit Melchiſedech Abraham.*

I'ay bien veu vn bon homme Iob, deſpoüillé de ſes facultez, priué de ſes enfans, deſarſonné de ſes amis, monſtré au doigt par ſa femme, nauré depuis la teſte iuſques aux pieds, eſtendu ſur le fumier, frottant auec vn tuille mal polie ſon corps: & neantmoins de là à peu, ie le voy eleué ſur tous ſes compagnons, retourné en conualeſcence; honoré de tous, & plus riche que iamais, *& dedit ei Deus omnia duplicia*: voyla apres vne ſi grande cheute vne admirable reſurrection, qui me fait dire auec Dauid, *de ſtercore erigens pauperem, vt collocet eum cum principibus populi ſui.* Mais cete reſurrection ne ſera iamais ſemblable à la vocation de nos Preſtres & Pontifes, doublement enrichis, & des biens temporels de la terre, par la voye des diſmes, & des biens ſpirituels du Ciel par la voye des Sacremens, deſquels ils ſont treſoriers & diſpenſateurs.

I'ay bien veu vne Hester à genoüil pardeuant le Roy Assuerus, les larmes aux yeux, courant le hazard de sa propre vie, & la perte de tout son peuple Israëlitique, par la poursuitte d'vn mal-heureux Aman : Neantmoins elle est sur le champ releuée, le cœur du Roy est saisi de son amour; & pour son amour sauuant tout son peuple, l'aggrandit sur toutes les Reines qui estoient auprez de soy. Voyla vne grandeur d'Hester non pensée, mais elle n'arriue à celle de nos Prestres qui moyennent le salut de tout le monde: & comme releuez sur tous possedent vn thrône bien autre que celuy d'Hester.

I'ay bien veu vn Dauid, le puisné de la maison, le garde-brebis de tous ses freres, pauure ieune homme qui estoit abandonné en la campagne à la gresle & au mauuais temps: neantmoins dans vn rien ses loüanges sont chantées par la bouche des Princesses Israëlitiques, il espouse la fille du Roy, & est institué de Dieu, & declaré par les hommes legitime successeur de Saül, eleué Roy sur tout le peuple de DIEV. Voyla vne fortune pour vn petit berger admirable; mais elle n'arriue pas à celle d'vn simple homme qui est eleu pour Prestre, & ne s'en faut pas esbahir: car nos Prestres ont bien à combatre contre l'ennemy Satan, plus puissant que Goliat qui fut terrassé par Dauid, source de toute sa grandeur.

Veritablement dans les Escritures sacrées, ie ne trouueray pas vne Histoire qui vous puisse figurer la grandeur de nos Prestres. Si est-ce que l'histoire est extremement energique pour penetrer dans

vos ames, & repreſenter à vos eſprits ce que l'orateur deſire inculquer, & meſme le Sauueur ce iourd'huy dans l'Euangile, pour deſcrire noſtre puiſſance Eccleſiaſtique, ſe ſert de l'autorité des Scribes & Phariſiens ſur la Sinagogue : comme à ſon imitation ie fis il y a deux ans ſur les paroles de l'Euangile du iourd'huy, *Super Cathedram Moyſi ſederunt Scribæ & Phariſæi.* Mais cete hiſtoire des Scribes & Phariſiens nous ſert aujourd'huy pluſtôt pour reprendre les vices & corriger les imperfections de nos Preſtres que pour les loüer ou honorer, comme vous pouuez voir en toute la ſuitte de l'Euangile; *Amant ſalutationes in foro, amant primos accubitus, volunt videri ab hominibus, imponunt onera grauia, digito autem mouere nolunt.* Voyez ſi ce ne ſont pas des reprehenſions & viues corrections. Parmy toutes les hiſtoires doncques de l'Eſcriture ſaincte celle de Ioſeph a quelque peu du ſemblable : qui auroit dit, N qu'vn petit Cadet de maiſon ( le dernier diray-je de dix ou douze freres ) tel que Ioſeph, hay de tous ſes freres, jetté dans vn puits, vendu aux Iſmaëlites, tranſporté parmy les eſtrangers dans l'Egypte, faict eſclaue & ſeruiteur dans la maiſon de Putifar, preſſé, oppreſſé & calomnié par la maiſtreſſe de la maiſon, detenu dans les priſons les ſix & ſept années en la compagnie des condamnés : pauure & miſerable Ioſeph, que pourriez-vous attendre de luy? qu'vn matin, ou il ſera conſumé par la pourriture dans les priſons, ou que par la main d'vn bourreau finira ſes iours ſur vn gibet ? Neantmoins, ô quelle merueille ! il eſt vn iour retiré des priſons, con-

duit dans le Louure, appellé par Pharaon, caressé par ce Roy, faict Maistre d'hostel de la maison Royale, & vice-Roy de toute l'Egypte, & l'estole Royale au col, l'anneau au doigt: par le commandement de Pharaon il est esleué sur vn throne traisné par les places de la ville Royale. La trompette marche deuant, & commande qu'on flechisse le genoüil pardeuant Ioseph, & qu'on le reconnoisse, & qu'on l'honore, & qu'on l'adore pour vice-Roy dans tout le Roiaume, *Clamante præcone, vt omnes coram eo genu flecterent, & præpositum esse scirent vniuersæ terræ Ægypti.* Voyez où Dieu esleue ceux qu'il aime. Mais comparons maintenant nos Iosephs, nos Prestres qui sont les puisnez de la maison de Dieu: ie les appelle puisnez, parce que les Scribes & les Pharisiens de la Synagogue veulent porter le titre de premier nés parmy les Prestres, *Pontifices & Phárisæi.* Mais les nostres seront comme vn petit Ioseph aggrandis sur tous les autres, non parmy les Egyptiens: mais bien parmy les Ethiopiens de la Gentilité conuertie. Et desia, ô Prestres, ie pourrois, non comme Pharaon, mais comme trompette de Dieu, *Clamante præcone.* Ie pourrois commander à ce peuple de se leuer de leur siege, de flechir le genouil, & vous reconnoistre pour Lieutenants de DIEV, & vice-Rois de nos ames: ie pourrois vous dire auec Pharaon vous monstrant au doigt. *Ecce, Ecce, constitui vos super vniuersam terram Ægypti:* Ie pourrois desia dire auec Pharaon, *Absque vestro imperio non mouebit quisquam manum, aut pedem in*

*omni terra Ægypti :* Ie pourrois desia auec Pharaon changer vostre nom, *& vocauit eum lingua Ægyptiaca Saluatorem mundi.* Que ie fois doncques ce matin trompette de vos grandeurs, & de vostre dignité au commencement de mon discours, *Tu eris super domum meam, & super vniuersam terram Ægypti.* Aussi l'Euangile commence auec vn *Super*, comme l'Histoire de Ioseph ; *super Cathedram Moysi.* Que ie fois la trompette de l'honneur que ce peuple vous doit rendre au milieu de mon discours, *Vt omnes coram eo genu flecterent*, comme l'Euangile commande ; *Omnia quæcumque dixerint vobis seruate & facite.* Que ie fois la trompette de vostre deuoir & de vos obligations, Messieurs les Prestres, sur la fin de mon discours. Car vous estes les Maistres de la maison de Pharaon, & vous deuez estre autant de petits Iosephs, *quia ostendit tibi Deus, omnia quæ locutus es*, dit Pharaon à Ioseph, ce qu'il respond admirablement aux reprehensions faictes par le SAVVEVR aux Scribes & Pharisiens sur la fin de l'Euangile. Mais parce qu'ils sont d'autant plus reprehensibles, s'il offensent, pour estre gratuitement de DIEV esleuez à de telles grandeurs, ie parleray premierement de vos excellences & perfections, ô Prestres.

Pour ce faire ie dois commencer auec Pharaon parlant à Ioseph, *Ecce constitui te super vniuersam terrã Ægypti.* Et nostre Euangile commence aussi son Histoire par vn, *super* : *Super Cathedram Moysi sederunt Scribæ & Pharisæi* : que si la parole, *Super*, selon les moraux, signifie superiorité,

& la superiorité selon les Legistes signifie iurisdiction, droit & puissance. Pource, ô chose admirable! dans l'histoire de la grandeur de Ioseph, ie trouue par trois fois cete parole de *Super*. *Constituite super vniuersam terram Ægypti.* Le voyla vice-Roy de toute l'Egypte: *Tu eris super domum meam*, c'est le second. Et le voyla surintendant de la maison de Pharaon; *Fecitque eum ascendere super currum suum secundum*, c'est le troisiesme, Ioseph estant assis sur le thrône de Pharaon; & voyla trois puissances de Ioseph. La premiere, sur toute l'Egypte: la seconde, sur la maison de Pharaon: la troisiesme, sur les choses mesmes particulieres de Pharaon. La premiere est grande; la seconde plus grande; & la troisiesme tres-grande: appliquons maintenant toutes ces puissances & iurisdictions à nos Prestres & Prelats de l'Eglise. Ils sont premierement des vice-Rois & Seigneurs de toute la terre; ils sont en second lieu les Maistres d'hostel & œconomes de la maison de DIEV; & en troisiesme, ils ont de la jurisdiction sur les choses reseruées à DIEV seulement, & propres à DIEV. Par la premiere jurisdiction, ils surpassent tous les Princes & Rois de la terre; par la seconde, ils excellent sur les Prestres de l'ancienne Loy; & par la troisiesme, ils ont vn degré & vne perfection, laquelle ie ne puis appeller qu'admirable, comme Prestres de nostre Euangile.

*Ecce constituite super vniuersam terram Ægypti.* Vous serez les Presidens, les Generaux & vice-Rois de toute la terre: ce qui n'est pas peu, ô prestres, attendu que Dieu nous a choisis en

cete façon pour preſidents ſur les autres, & compagnons auec luy ; pour Superieurs aux autres, & cooperateurs auec luy; pour commander aux autres, & eſtablir les Loix auec luy. Ce n'eſt pas que Dieu de ſoy-meſme, & par ſoy-meſme, ne peût & neſceût conſeruer nos corps & regir nos ames; ce n'eſt que pour nous honorer qu'il nous a admis en ſa compagnie & en ſon office. Dieu de ſoy-meſme crea ce grand corps de l'Vniuers, les Cieux couuerts des eſtoiles, les Anges remplis de mille perfections, la terre ornée des plantes & des arbres, l'air d'oiſeaux, & la mer de poiſſons, il fit tout cela de ſoy-meſme, ſans le ſecours ou aſſiſtance d'aucune creature, ſa puiſſance par la creation ne fut pas eſpuiſée, ny ſa vertu haraſſée, parce qu'il ny eut rien d'egal & equiualent à ſon pouuoir : par conſequét il pouuoit par ſoy-meſme faire prouigner les eſpeces des creatures, continuer leur eſtre, & conſeruer tout le monde; neantmoins pour honorer ſes creatures par courtoiſie, coopere auec les cauſes ſecondes, & les reçoit en ſa compagnie. Pource leur aiant donné la vertu ſeminale, dit aux premieres creatures, œuure de ſes mains, *Creſcite, & multiplicamini, & replete terram :* de meſme au commencement du monde, Dieu par ſa ſeule ſageſſe, ſans princes, Iuges, Rois & Gouuerneurs, gouuernoit le monde, & regiſſoit les hommes par la ſeule Loy naturelle eſcrite en leurs cœurs, il pouuoit bien encores pourſuiure en la meſme forme de gouuernement luy ſeul eſtre le iuge, luy ſeul eſtre le Roy : Mais pour nous honorer, il a encore en nous imprimé ſa puiſſance & ſageſſe, & tirant de ſon entẽdement les loix eſcrites ſur les Tables de pierre, il ordonna

encores des Magistrats & puissances visibles, les accompagnant de ses vertus inuisibles, de sa sagesse & puissance diuine ; car aussi les Magistrats en terre sont l'image de DIEV au Ciel: à ces fins il ordonna des Chaires & des Tribunaux, *Super Cathedram Moysi sederunt Scribæ & Pharisæi* : il n'y a iamais eu nation, peuple & estat des hommes, où ne se soit trouué vn domaine, vne puissance par correlation à la subiection & obeïssance. En la loy de nature, il y a eu des Princes & des Magistrats, en la loy escrite il y a eu des Pontifes, Scribes & Pharisiens, & en la loy Euangelique nous auons nos Prestres & nos Prelats. Vous sçauez-bien comme les Monarchies ont esté differentes ; comme ces trois Estats des hommes ont esté differents: en la Loy de nature la monarchie & le domaine estoit vray, mais vsurpé par les hommes & permis de DIEV : en la loy escrite la Iurisdiction & le domaine estoit vray sans estre vsurpé, toutesfois il n'estoit pas parfaict ; en la Loy Euangelique, le domaine est vray, parfaict, iuste & estably de DIEV. Le premier domaine peut estre parmy les Infideles, estant vn benefice de nature, & mesmes qu'on croit que ce domaine nasquit soubs Ninus, qui fut le premier Monarque des Assyriens & des Babyloniens, c'estoit vn vray domaine vsurpé toutesfois par les hommes, & toleré de DIEV: à raisõ dequoy dit vn moderne, *semper verum est dominium de iure, licet non sit de facto*, le second domaine commença en la loy escritte, ce fut vne vraie iurisdiction sans estre vsurpée, concedée de Dieu à Moyse & à ses successeurs: mais ce ne

fut pas vn domaine parfaict, *lex enim neminem ad perfectionem ducit,* & le glaiue qui eſt donné pour la loüange des bons & la vengeance contre les mauuais, n'operoit point le ſalut, outre que le domaine de Moyſe & la puiſſance de ces Pontifes de l'ancienne loy fut renſerrée dans vn ſeul peuple, & pour vne ſeule nation, mais le troiſieſme domaine, le vray, le juſte, & le parfaict a eſté reſerué à nous & dõné à ce petit Ioſeph, *ecce constitui te ſuper vniuersã terrã Ægypti.* C'eſt en no⁹ qu'il a eu toutes les perfectiõs, ſurquoy ie vous diray que le domaine s'en va touſiours perfectionnant: mais ſa derniere perfection luy a eſté donnée par le SAVVEVR dans noſtre Egliſe: auſſi tout le pouuoir & domaine qui s'eſt jamais veu en terre, ſoit de la loy de nature comme de la loy eſcrite & de l'Euangile, le tout regardoit touſiours noſtre SAVVEVR, qui a eſté noſtre premier Roy; car le premier domaine de la loy de nature eſtoit au temps de Ninus idolatre, & ſous ce Ninus naſquit Abraham qui eſt le premier en la ligue de la generation du SAVVEVR. Le ſecond domaine fut continué par les meſmes qui ont continué la ligue de la generation du SAVVEVR: & le dernier a eſté en ſa perfection, en la naiſſance & vie du SAVVEVR, voila pourquoy le noſtre a eſpuiſé toutes les perfections des autres, en delaiſſant leurs manquemẽs & imperfections de la monarchie naturelle: le noſtre a pris le vray domaine, laiſſant l'injuſtice de la Monarchie de la loy eſcrite, a pris le vray & le juſte domaine, laiſſant ſon impureté & limitation, car le noſtre eſt vniuerſel, par ainſi le domaine que le Sauueur nous a apporté ô Preſtres, il a ces trois belles qualitez, vray, iuſte, & parfaict, & deſia ie

pourrois comme Pharaon vous monstrant au doigt dire *ecce constitui, &c.* Vous seuls estes les Patriarches, vous seuls estes les vice-Roys de Dieu en terre, vo⁹ seuls auez le vray, le juste, & le parfait domaine.

Que le domaine de nos Prestres & Prelats de l'Eglise soit vn vray domaine pour estre reduit à vn seul Monarque & à vn seul gouuerneur, ie le croy si asseuremẽt que ie n'ose appeller domaine le gouuernement Aristocratique ou Democratique. Quoy que les Politiques nous dient: Car il n'y a rien selon nos Methaphisiciens de si proche à l'vnité que la verité: vous dites, *Ens, vnum* & à l'vnité vous attachez dés aussi-tost la verité, *Ens, vnum, verũ*, cõme à la verité vous encolez la bõté, *& bonũ*, laissons les Metaphis. & parlõs aux vrais Philosophes, lesquels voulant cognoistre la verité d'vne chose, la cõsiderent ou simplemẽt en soy selõ sa nature, *per præcisionẽ*, disent-ils, ou bien en vn suject qui ne l'altere point & soit hors de toute dispute. Si nous considerõs le domaine en soy cõme domaine, ce n'est que d'vn seul qui gouuerne les autres, ou de plusieurs qui gouuernẽt auec dependance d'vn seul, car tout ordre se reduit ou à vne seule causalité ou à seule fin. Cõsiderez le domaine dans le Paradis terrestre vo⁹ le verrez en vn seul: considerez-le en la Synagogue, vo⁹ le verrez en vn seul; cõsiderez-le en vn troupeau, vous le verrez à vn seul pasteur: cõsiderez le domaine en vne ville, vous le verrez à vn seul, cõsiderez-le à vn Roiaume, vous le verrez à vn seul: considere-le au Ciel, vous le verrez en vn premier mobile, pource disoit Albert le grand, le domaine est au Ciel, le domaine est en la terre, le domaine est parmy les loix diuines: le domaine est aux œuures, & le domaine est en tout le corps mystique de

l'Eglise : mais au Ciel ? les Anges sont sous les Archanges, les Archanges sont sous les Principautez, les Principautez sous les Puissances, les Puissances sous les Vertus, les Vertus sous les Dominatiõ, les Dominations sous les Trones: les Trones sous les Cherubins, & les Cherubins soubs les Seraphins: voila vn seul. En la nature il y a vn domaine: mais les fueilles sont attachés aux verges, les verges aux brãches, les branches au tronc, & le tronc à la racine; voila vn seul : il y a vn domaine parmy les Loys diuines, car par les premiers moyẽs il arriue aux derniers, & des derniers il paruient à la fin pretẽduë, voila vn seul qui dõne le lustre à sa prouidence : en ses œuures le Sauueur a gardé le mesme, parce que son œuure principal estoit de destruire l'œuure du diable, qui ne s'estudie qu'à causer de la diuision, & le Sauueur ne procure que l'vniõ en vn chef: *fiet vnũ ouile, & vnus Pastor.* Nostre domaine donques est vray qui reduit le tout à vn, à vn Prestre sur tous les lays, à vn Eueſque sur tous les Prestres, à vn Pape sur tous les Eueſques ; à vn Pierre sur tous les Apostres, & à vn seul chef qui est le Sauueur: *super cathedrã* dit l'Euangile: *super vniuersã terram Ægypti*, disoit Pharaon à Ioseph.

Le domaine & la jurisdiction que Dieu a delaissé dans son Eglise, elle est encores juste & legitime, non tyrannique: comme souuent celles du monde non simplement tolerée & permise de Dieu : mais veritablement & immediatement establie par le Sauueur en terre, vous le sçaués, & ie vous l'ay prouué autrefois par l'escriture saincte, sur ces passagesde Sainct Iean & de Sainct Mathieu: *pasce oues meas*, & l'autre, *tibi dabo claues regni Cælorum*, les Anges de la premiere Hierarchie,

dit S. Denis, reçoiuent leur illumination immediatement de Dieu : Quoy que tous les Anges soient immediatement heureux en Dieu, de mesme ie diray l'ordre est Hierarchique parmy nous, nous sommes tous immediatemét vnis au Sauueur: mais quant à nostre foy & croiance nous receuons le tout immediatement par nostre grand Prestre: toutes les puissances & jurisdictions inferieures se reduisent à vne superieure du mesme ordre, par consequent toute la puissance Ecclesiastique doit estre reduite à la puissance Papale & de nostre premier Prestre, nostre Pontife n'a point receu son pouuoir des Apostres, mais S. Pierre a esté institué immediatement par le Sauueur le chef de toute l'Eglise: ce que S. Chrysostome remarque & S. Thomas apres luy: comme les disciples sur le tribut qu'on auoit à payer à Cesar, entrerent en ombrage que Pierre deuoit estre leur chef, *quis putas est maior in regno Cælorum*? qui est le premier dans nostre Eglise, qui est le Royaume du Ciel? il y a icy de l'humain dit S. Thomas, car quoy que 3. tant seulement aient esté appellés au Tabor pour joüir de la transfiguration, personne des autres ne se plaignit, & dés que le Sauueur donne quelque indice de la preéminence de S. Pierre sus les autres, vous entrez en ombrage, & demandez quel est le plus grãd parmy vous? nostre premier Prestre ne peut receuoir sa jurisdiction par les Conciles comme les autres veulent dire ; car tous les congregez dans vn Concile dependent en leur particulier de la puissance spirituelle du Pape, & le Concile concluant quelque chose contre l'authorisation du Pape, il sera declaré Acephalique & pour neant. Ne dites

pas que le Pape reçoiue ſon domaine, ô Politiques, par les dons & conſtitutions de l'Empereur Conſtantin: la lumiere du Soleil ne depend pas de la Lune, & l'ame ne reçoit pas la vie du corps, ny le domaine ſpirituel ne reçoit ſon pouuoir du domaine temporel: ne dites pas que le Pape depend en ſa juriſdiction des Cardinaux deſquels il eſt eleu: car en la dignité Papale, il y a deux choſes: que c'eſt le formel de l'office, c'eſt à dire l'autorité, le Pontificat, & la dignité Papale: l'autre c'eſt le materiel à ſçauoir, que cet office & charge ſoit en cete perſonne ou en vne autre. Les Cardinaux font bien élection d'vne perſonne pour cet office ou dignité Papale: mais non pas qu'ils faſſent election de la dignité Papale en cete perſonne: dont vous colligerez que c'eſt vne iuriſdiction immediatement donnée par le Sauueur, & n'eſt au pouuoir de tous les hommes du monde de la reſtreindre ou aggrandir, voire comme remarque le Cardinal à Turrecremata, le Pape a tout pouuoir, hors de ſe pouuoir ſous-mettre à vn autre Iuge, (il parle quand à la juriſdiction de la clef exterieure) ſa juriſdiction eſt encore parfaicte, c'eſt à dire vniuerſelle, & non comme celle de Moyſe, d'Aaron, de Samüel & d'autres; pource dans le Concile de Calcedoine, l'acclamation faicte à Leon Pape fut telle, *Sanctiſſimus Apoſtolicus & Innocentius Patriarcha per multos annos viuat Innocentius*, c'eſt à dire vniuerſel, vous ſerez doncques ô Preſtres, eſleuz comme vn Ioſeph pour Preſidents & Roys de tout l'Egypte, *ecce conſtitui te ſuper vniuerſam terram Ægypti:* par tout & ſur tout vous aurez juriſdiction, il n'y a coin de la terre qui ne vous ſoit acquis & ſuject, *ecce Conſti-*

*tui te super vniuersam terram Ægypti*, que par la terre nous entendions ces Elemens, & tout ce qui est sensible parmy les corps simples, vous auez du pouuoir sur tout, Pharaon l'a dit, & Dieu l'a ordonné. Commandés à la terre, elle vous obeyra; & les mõtagnes à voſtre commandement, ô Preſtres, ſe tranſporteront, par voſtre ſeule parole, comme fit ſainct Gregoire: Preſtres commandez à l'air & il vous obeïra, & rendra ce Simon Magus qui voltige & pirouëtte dans ſon Element à S. Pierre grand Preſtre de noſtre Egliſe: commandez à l'Element du feu, & il obeïra: car pour vous il eſt deſia deſcendu au jour de la Pentecoſte en forme de langue: commandez au Ciel & il vous obeïra; car vous eſtes bien plus puiſſans que Ioſué pour arreſter leur cours & leurs mouuemens, *Ecce constitui te præpositum super omnem terram Ægypti*: que par cette terre nous entendions les beſtes de la terre, & les diables qui nous trauaillent ſoubs la terre: vous fulminez les excõmunicatiõs & maledictiõs contre les chenilles, les vers, les ſerpens, & ſauterelles, & tout cela vous obeït, vous tourmentez les malins eſprits & les depoſſedés des corps humains, ô quelle juriſdiction, *ecce constitui te super vniuersam terram Ægypti*: que par la terre nous entendions l'homme composé de corps & d'ame, ſpirituel & temporel: par conſequent obligé à deux juriſdictions, à deux bras, à ſçauoir le ſpirituel & temporel, vous ô Preſtres auez receu l'vn & l'autre: pour la ſpirituelle, ceux de mon audience ne le reuoquent point en doute; pour la temporelle, pourquoy non en certains lieux? comme dans noſtre Comté où le Pape eſt Prince temporel & vni-

uersellement par tout en certains cas disent les autres : comme lors que les Princes & Roys de la terre voudroient s'ingerer & troubler ou le spirituel ou l'estat Ecclesiastique: que ce soit donques directement ou indirectement vous auez du pouuoir sur toute la terre de l'Egypte. *Ecce constitui te super vniuersam terram Ægypti*, & que toutes les creatures le sçachent, *&c.*

Mais nostre Dieu encores vous veut faire plus grands, ce n'est que le 1. *super vniuersam terram Ægipti*, Pharaon dit encore de plus à Ioseph, *tu eris super domũ meã, & ad tui oris imperium cunctus populus obediet* : tu seras le maistre d'Hostel de ma maison ? & tout le monde obeïra à ta loy : la maison de Dieu c'est son Eglise, mais tous les tresors d'icelles sont dispensez par la main de nos Prestres, la foy c'est la grande richesse de nostre Eglise, mais qui la dispẽse par nostre foy ? n'est-ce pas le Pape, ne sont-ce pas nos Prestres lesquels s'assemblent & s'vnissent par vn Concile dans lequel il concluent non ce que la nature nous enseigne, non ce que la raison naturelre nous dicte, non ce que le jugement humain peut cõprẽdre: mais choses surnaturelles & humainemẽt incõprehensibles, dites par le S. Esprit, vuidées par le Conciles & cõfirmés par le Pape, *constitui te præfectum domui meæ*, tresor de l'Eglise c'est l'escriture saincte, c'est de là que nous espuisons les perles, les rubis, & diamants, de toutes les vertus : toutesfois c'est à vous, ô Prestres, d'interpreter le droict diuin, & exposer l'escriture saincte : par exemple, l'escriture nous dit que, *in ore duorum vel trium stat omne verbum*, & le Pape declare qu'ils ne peuuent pas estre

moins, mais bien plus : l'escriture dit, *quod Deus coniunxit homo non separet.* Cela s'entend disent nos Prestres de la conjonction non seulement de l'ame : mais encore du corps, *constitui te præfectum domus meæ*, tresor de l'Eglise c'est la satisfaction pour nos peines temporelles, mais nos Prestres ont le pouuoir comme le Pape par la voie des indulgences, de satisfaire & tout à faict rayer cete penalité, *Constitui te, &c.* tresor de l'Eglise c'est la grace : mais nos prestres nous la donnent & disposent par les Sacremens administrez de leurs mains, *constitui*, le tresor de l'Eglise, ce sont les merites des Saincts auec leurs œuures de supererogation, tout cela vni auec le merite du Sauueur, comme disoit S. Paul, *adimpleo in corpore meo, quod est Ecclesia*, & ces œuures de supererogation & ces merites des Saincts, nous sont appliquez par les Prestres *Constitui te, &c.* Tresor de l'Eglise, c'est le merite du Sauueur : car par sa vie & par sa mort n'a receu aucune recõpense eternelle, mais seulement quelque gloire accidentelle, mais sa grace & sa gloire deuë à son merite est distribuée à nos ames par les Prestres : *constitui te præfectum domus meæ*, que cete maison soit non l'Eglise militante, mais cete Eglise moienne entre la triomphante & militante; à sçauoir le Purgatoire, & nos Prestres par leurs indulgences retirent les ames de ces peines temporelles, & de ces expiations soufterraines: *Constitui te, &c.* Que cete maison de Dieu soit le Ciel, & nos Prestres ont la clef de ces tresors, *tibi dabo claues regni Cælorum* : auez-vous jamais veu vne plus grande excellence & vne plus grande dignité ? encore le tout n'est pas acheué : vous en aurez encores vne plus grãde.

Nous

Nous auons deſia dit par deux fois, *ſuper*, la premiere, *ſuper vniuerſam terram Ægypti*, la ſeconde, *tu eris ſuper domum meam*, voicy encores vne autre fois, *ſuper, fecitque eum aſcendere ſuper currum ſuum ſecũdum.* Ie ne ſçay quel chariot eſt celuy de Dieu, ſecond chariot de Dieu, *currum ſuũ ſecundum:* il ne dit pas ſur le premier; car celuy là eſt reſerué pour Pharaon, *vno tantum regni ſolio te præcedam.* Ie te precederay d'vn ſeul degré dit Pharaon à Ioſeph, quel ſecond chariot peut eſtre celuy-là? le premier ſera Dieu, & le ſecond ſera la nature, ouy? mais le Preſtre marche & triomphe ſur toute la nature, fait & diſpoſe de toute la nature comme bon luy ſemble. Ce ne ſeroit pas grand'choſe que le Preſtre fut auſſi puiſſant que la nature? non, non, il eſt plus puiſſant que la nature ne peut operer qu'auec le temps, & les preſtres dans vn inſtant, la nature peut bien changer les formes ſubſtancielles: mais non pas la matiere, & nos preſtres changent & tranſubſtancient & la forme & la matiere en l'autel, la nature n'agit & n'opere que par des diſpoſitions & alterations, & nos preſtres ne recherchent point tout cela en la conſecration, ie vous laiſſe vn peu à penſer ſi la nature opere par ſa ſeule intention, par ſa parole, & ſi elle peut agir ſurnaturellement: mais nos preſtres auec leur intention & auec leur parole agiſſent ſurnaturellement. *Fecitque eum aſcendere ſuper currum ſuum ſecundum*, le ſecond chariot diroit quelqu'vn, ſeront les lieux mobiles & viſibles à nos yeux leſquels couurét de l'orient à l'occident, plus promptement que nos yeux ou ma penſée, ils illuminent cete terre par leur preſence, & eſchauffent ou aſſiſtent leurs influences: mais

encores ce chariot n'eſt ſi honorable comme nos preſtres peuuent pretendre, car de la terre, voire depuis le Ciel de la Lune juſques à voſtre ſiege qui eſt dans le Ciel Empiré, ô mon Dieu, il y a beaucoup plus de diſtance que de l'Orient à l'Occident, & toutefois dans vn inſtant voſtre corps de la dextre du pere au Ciel ſe trouue à la dextre du preſtre en terre. *Fecitque eum aſcendere.* Le ſecond chariot de Dieu ſeront ſes Anges, Archanges, &c. proche de ſa majeſté, & nos preſtres par leur ſcience, vertu & puiſſance, &c. ſont ſemblables à ces Anges: mais ne ſçauons-nous pas que les Anges ſont inferieurs à nos preſtres, non en perſonne, mais en office? ô qu'ils s'eſtiment heureux de vous pouuoir ſeruir en vos Meſſes & en vos Sacrifices, ô preſtres. *Fecitque eum aſcendere, &c.* Ce chariot diſent aucuns c'eſt la Vierge qui en gloire ſurpaſſe tous les Anges, & qui en puiſſance excede toutes les creatures, vous eſtes la mere du Createur, le ſecond chariot de la predeſtination, & le ſecond de la glorificatiõ: mais pardonnez moy, ô Vierge, dit S. Bernardin en vn ſermon *de dignitate ſacerdotali*, pardonnez moy ſi ie compare voſtre puiſſance auec celle de nos preſtres: vous eſtes la mere de Dieu incarné & le preſtre le pere du Dieu conſacré, vous auec cinq paroles l'auez incarné, & nos preſtres auec cinq paroles l'ont conſacré; vous en l'incarnation luy auez dõné tous ſes membres, mais non pas auec toutes leurs dimenſions, & le preſtre logé ſon createur en l'Hoſtie auec ſes parfaictes dimenſions: vous ô Vierge, l'aués incarné, mais mortel; mais le preſtre le conſacre comme immortel: vne ſeule fois s'eſt incarné & dans voſtre ſeul ventre: & le preſtre

plusieurs fois le consacre, & en plusieurs endroits.

Quel sera donques se second chariot, *fecitq; eum, &c.* ie dirois que le premier est la diuinité, & le second est vostre humanité laquelle ô merueille, par la seule parole des prestres tous les jours ils veulent en toute heure s'il estoit necessaire, en tout lieu si l'occasion le porte, ouy cete chair, le sang & cete ame de mõ Sauueur se trouue entre mes mains, & ces doigts: ouy vous, ô mon Createur, vous estes à moy & mien: & comme vous, ie vous consacre & vous loge sous les especes du pain & du vin, ha! si i'osois parler, ie dirois vne autre chose, Sainct Paul vous faict plus grand que nous, disant que vous nous auez beni, *qui benedixit nos omni benedictione spirituali in Cœlestibus*: & ie trouue neantmoins que le prestre nous donne en l'autel sa benedictiõ. Notez, ie ne parle pas des benedictions dõnees auant la consecration: mais de celles que vous donnez, ô prestres, la consecration faite. Cecy est difficile à resoudre, cõme remarque S. Thomas: car le prestre est beaucoup plus que l'Hostie, neantmoins vous estes l'Hostie icy; vray est aussi, ie repliqueray qu'il est le prestre comme l'Hostie, *fecitque eum ascendere super currum suum secundum*, vous n'estes different que d'vn seul degré, *vno tantum regni solio te præcedant*, & c'est que vous auez receu cete grace & puissance de Dieu: mais Dieu ne l'a pas receu de vous, *vno tantum, &c.* & c'est que vous participez de la dignité sacerdotale de Dieu: mais Dieu ne participe pas de la vostre, *vno tantum, &c.* & c'est que vous n'estes qu'hõmme: & luy est homme & Dieu tout ensemble, voila vos grandeurs, ô prestres, voila les trois fois *super*, que

ie trouue dans l'hiſtoire de Ioſeph, marquez au commencement de l'Euangile, *ſuper cathedram Moyſi ſederunt Scribæ & Phariſæi.*

A qui m'adreſſerai-je maintenant ô N. pour pourſuiure les trois points de mon diſcours, à vous ô preſtres, qui ſouuent par vos indignitez vous rendez indigne d'vne telle dignité, ou à vous, ô mondains, qui ſouuent, cruellement, & outrageuſent detractez de nos preſtres, pour vous, ô meſſieurs les preſtres, pluſtot que de médire de vous publiquement, pluſtoſt mes poumons, mon goſier, & ma langue ſoit ſeiche, pluſtoſt aye-je vn charbon de l'enfer dans ma bouche, que ie ſois pluſtoſt perclus & paralytique de tous mes membres, ie vous honore ſur les premiers, les Rois, les hommes, & les Anges, vous me l'auez enſeigné ô Pere Sainct François, & de cette-là ie veux eſtre la trompette qui commande au peuple de fleſchir le genouïl pardeuant Ioſeph, *clamãte præcone vt omnes coram eo genuflectant.*

*Diſce aperias alios ſacerdotes.*

Mais prenons cet aduis de bonne part, vous eſtes preſtres, vous eſtes preſtres, vous donques auez le pouuoir de juſtifier les meſchans, que ſeroit-ce ſi vous eſtiez mauuais : d'en conſeiller les coulpables, que ſeroit-ce ſi vous eſtiez touſiours coulpables, de guerir les malades, que, &c. d'illuminer les Aueugles, que, &c. de purger les lepreux que, &c. de reſuſciter les morts que, &c. veritablement ô comme vous deuez eſtre purs & nets, l'ame du juſte pour eſtre le ſiege de Dieu doit eſtre nette, & vous ô preſtres, eſtes le temple de cete ſaincte humanité, encores donques plus, plus & plus nets, le Sepulcre du Sauueur fut tres glorieux,

auſſi il eſtoit tout neuf, vous ne receuez pas, ô preſtres, le corps mort, mais viuant du Sauueur: comme donques il deuroit eſtre net, ſi le ventre eſt heureux qui a porté par neuf mois le Sauueur, *beatus venter, &c.* Si heureuſes ſont les mammelles qui l'ōt allaitté, voſtre cœur, vos mains, vos leures, ne deuroient-elles pas eſtre heureuſes par pureté & netteté, *cōfige carnibus tuis timore tuo carnes meas*, dit S. Bernardin, S. Iean Baptiſte, a tremblé à la preſence de ſon Sauueur, & a eſtimé eſtre choſe indigne d'vne telle faueur que de luy montrer le dos: pource il ſe trouua dans le ventre maternel, & oſerois-tu bien ô preſtre, deſtourner tes penſées, ton cœur, & ton ame de Dieu qui eſt encores plus preſent à toy qu'à Iean Baptiſte, pourueu de cete langue qui du Ciel appelle le fils de Dieu, ne parle cōtre Dieu, que ſes mains touchées par le ſang de Dieu ne ſoüillent le ſang de Dieu: car qui ne ſeroit ſcandaliſé, voir le pris du monde eſtre jetté dans la fange, & ce n'eſt pas moindre peché mettre le corps du fils de Dieu dans ma bouche, & vn eſtomac ſoüillé par le peché, mon amy dit S. Bernardin, quand tu voudras offencer Dieu cherche d'autres lames: pour parler impudiquement cherche vne autre langue qui ne ſoit pas pourprée du ſang de noſtre Sauueur, cherche d'autres mains que celles qui reçoiuent & beniſſent ton Sauueur, cherche vne autre poitrine que celle qui luy doit ſeruir de lict & de repos, parce que, *ſacerdotes ſancti incenſum & panes offerunt Deo ſuo, ideo ſancti erunt & non polluent* (nottez bien ô Preſtres) *non polluent nomen eius*, ie vous prie que ie ne ſois pas obligé de vous dire dauantage pour la conſeruation de voſtre hō-

neur: souuenez-vous comme vous estes des petits Iosephs qui deuez chercher vos freres par bon exéple, souuenez-vous que vous estes des Iosephs, qui deuez mettre la couppe dans le sac de vostre prochain par la doctrine, souuenez-vous que vous estes des Iosephs qui deuez paistre vos freres par les Sacremens, souuenez-vous que vous estes des Iosephs qui deuez estre adorez du Soleil, de la Lune & des estoilles, c'est à dire tout le monde jette ses yeux sur vous & regarde vos actions, souuenez-vous que vous estes des Iosephs qui deuez plus estre aimez du Pere eternel que tout le reste des Chrestiens, souuenez-vous que vous estes des Iosephs qui deuez viure pudiquement & chastement; fuyez la maison de Putifa, vous entendez ce que ie veux dire, ô Prestres, &c. Souuenez-vous que vous estes des Iosephs, maistres d'hostel de la maison de Dieu, & qu'il faudra rendre compte de tous vos deportemens.

Ie sçay bien ô Prestres, que comme Ioseph vos freres, c'est à dire, les Chrestiens mesmes vous haïssent, & ne sçauent parler de vous qu'en mauuaise bouche; *oderant eum, nec poterant ei quiequam pacifice loqui*, de maniere que Ioseph fut mal traicté. Car parmy ses freres il estoit hay & calomnié: dans la maison de Putifa on luy desroba son manteau, & dans les prisons lon faisoit conte de luy comme d'vn pauure estranger, ce sont les trois mal-heurs qui accompagnent nos Prestres: tous medisent d'eux, & semble qu'au-jourd'huy lon ne sçauroit parler en bonne bouche d'vn Prestre, *nec poterant ei, &c.* le second mal-heur: lon vous desrobe iusques au manteau comme au pauure Ioseph. Ie ne

veux pas dire que vos parents pour leur auarice vous priuent de voſtre patrimoine: mais encores vos ſœurs, vos niepces & vos nepueux vous deſpoüilleront d'vn petit manteau que vous aurez de quelque rente Eccleſiaſtique: ce n'eſt pas tout, ils vous eſtiment dans la maiſon eſtrangere, ce n'eſt pas ainſi que vous les deuez traiter: *ſciãt omnes te eſſe præpoſitum vniuerſæ terræ Ægypti*, diſoit la trompette qui marchoit pardeuant Ioſeph; qu'on ſçache que vous eſtes *præpoſitos in cælo & in terra, &c. quæcunque ligaueritis & ſuper corpus, & ſuper animam, ſuper gratiam & ſacramenta, ſuper merita Chriſti & merita propria, ſuper animam & corpus Chriſti, ſuper pœnam & culpam. In natiuitate indigemus baptiſmo, in vita confirmatione, in familia matrimonio, in bello, ſacro altaris, in conflictu pœnitentia, & in morte extrema vnctione, &c. Amen.*

# SERMON POVR LE DEVXIESME MERCREDY DE Careſme.

GRande maladie eſt celle de l'ambitieux, & d'autant plus dangereuſe, que le malade croit d'eſtre ſain, & que la cauſe en eſt incognuë. Il y a deux malades dans noſtre Euangile, deux febricitans, Iean & Iacques, alterés & ardens pour les honneurs & dignitez, *vt ſedeant vnus ad dexteram, alius ad ſiniſtram.* Ils ne ſont pas ſeuls, car aujourd'huy le monde n'eſt qu'vn hoſpital fourny de tels infirmes, & tous ignorans leur infirmité. *Neſcitis quid petatis,* ie tiendrois la maladie deſeſperée ſi Dieu n'y auoit pourueu de remede; & c'eſt que les honneurs pour l'ordinaire fuïent ceux qui les ambitionnent, & les charges; ſe retirent comme l'ombre de tous ceux qui les pourſuiuent; teſmoin Iean & Iacques, qui pour auoir la guariſon boiuent le julep de refus, *non eſt meum dare vobis*: au contraire, Dieu les donne à ceux qui s'en jugent indignes, teſmoin la Vierge qui fut eleuë pour mere de Dieu.

*Aue Maria.*

C'Est vn mal commun à tous, chacun veut eſtre Roy, tous ſouhaittent les charges, il n'y a nul qui ne demande d'eſtre conſtitué en dignité. Quel moien ie vous prie, N pour ſatisfaire à tous les ambitieux? attendu que s'il y a des Rois, il y doit auoir des ſubjets, s'il y a des Seigneurs, il y doit auoir des ſeruiteurs, & ne ſe trouue des Grands, s'il ne ſe trouue auſſi des petits? Il eſt queſtion doncques de faire vne élite & chois des capables, & propres pour gouuerner parmy tous ceux qui aſpirent aux charges, & reſpirent les dignitez. A ces fins ſeruons-nous de l'Euangile du jourd'huy comme pierre de touche pour diſcerner le pur or d'auec l'or Alchimiſte, pour ſeparer l'argent de l'eſtain: & en effect, ie ne lis jamais l'Euangile du jourd'huy que ie n'aye ſouuenance du ſtratageme duquel vſa ce grand perſonnage Samuël, lors qu'il fut queſtion de donner vn nouueau Roy au peuple Iſraëlitique, & vn ſucceſſeur à Saül, qui pour ſa deſobeïſſance fut rejetté de Dieu & degradé de ſon pouuoir royal. Ce grand patriarche donc voiant la reſolution de Dieu, remplit ſon cornet d'huile, s'en va dans la ville de Bethleem, fait entendre aux vieillards qu'il ne vient que pour ſacrifier à Dieu, entre dans la maiſon du bon Iſaie, où par bonne fortune rencontre ſept de ſes enfans; il eſleue les yeux vers le Ciel, & demande à Dieu tant de lumiere que de pouuoir recognoiſtre celuy qu'il a choiſy pour Roy ſur ſon

peuple & succeſſeur de Saül: A ces fins le bon Iſay luy preſente ſon aiſné, appellé Elias, beau de viſage & grand de ſtature, pource Samuël prend ſon cornet pour l'oindre Roy: Mais il entend la voix de Dieu qui luy dit, *Non hunc elegit Dominus.* Ne regarde point la beauté de ſon viſage ny ſa primogeniture, *Quoniam abieci eum*, car ie l'ay rejetté. Pource lon preſente en ſecond lieu le ſecond nay d'Iſay appellé Abinadab: Samuël eſleue les yeux & les oreilles pour entendre la voix de Dieu, qui luy dit; celuy-là n'eſtre propre pour gouuerner, *Nec hunc elegit Dominus.* En troiſieſme lieu lon preſente à Samuël vn autre fils, appellé Samma, mais le bon Patriarche ſemblablement dit celuy-là n'eſtre capable de gouuerner, *Nec hunc elegit Dominus*: on luy en preſenta iuſques à ſept. *Adduxit itaque Iſaya ſeptem filios ſuos coram Samuele.* Et Dieu dictoit à Samüel, que nul de ceux qui eſtoient preſens n'eſtoit digne d'eſtre conſtitué en charge, & fait Roy ſur Iſraël, *Nullum elegit Dominus ex iſtis ſeptem.* Ie vous laiſſe à penſer N, qui eſtoit le plus eſtonné, ou le bon vieillard Iſay, qui voioit nul de ſes enfans eſtre trouué digne pour gouuerner, nonobſtant la parole du Prophete; ou Samuël qui eſtoit appris de Dieu comme vn de la maiſon d'Iſay deuoit eſtre ſacré Roy; ou les premiers nais, auſquels apres le droit de grace, Dieu éliſant gratuitement vn de la maiſon d'Iſay par droit de nature, le don deuoit eſtre fait & la couronne conferée aux premiers nais, & aux plus anciens de la maiſon: Toutesfois Samuël dit touſiours à haute voix, *Nullum elegit Dominus ex iſtis ſeptem*, il n'y a nul de ces ſept qui ſoit eſleu

pour Roy. Qui donc, ô Samuël ? ce sera vn petit qui garde les brebis, & conduit le troupeau de la maison paternelle au pasturage, *Reliquus est paruulus, qui pascit oues.* C'est celuy que Dieu a choisy, *Surge, vnge eum : ipse est enim, quem elegit.*

Iugez maintenant, ie vous prie, N si la mesme action ne se fait aujourd'huy dans nostre Euangile, & si le mesme ne se passe pas aujourd'huy parmi les ambicieux? Toute vne famille de Zebedée, femmes & enfans se presentent au Sauueur pour acquerir la dextre & la gauche de la dignité Roiale & Sacerdotale : *Accessit mater filiorum Zebedæi.* Elle presente ses deux enfans, & demande qu'ils soient les premiers de tout le College Apostolique, & par consequent de tout son Roiaume, *Dic vt hi duo filij mei sedeant, vnus à dextris, & alius à sinistris.* Mais le Sauueur a la pierre de touche en main, pour discerner ceux qui sont aptes, & ceux qui ne sont pas propres pour gouuerner : *Potestis bibere Calicem, quem ego bibiturus sum ?* & bien que tous se presentent à luy, & qu'ils respondent comme s'ils estoient tous capables, *Possumus :* le Sauueur neantmoins, qui n'ignore rien, ne les aduoüe pas pour tels, *Non est meum dare vobis.*

Ie voy icy ce jourd'huy pardeuant moy comme vn autre Samuël, vne populace d'hommes & de femmes, de petits & de grands, de doctes & d'ignorants, qui ambitionnent les charges, & pretendent aux plus hautes dignités. Chacun veut regir, chacun veut gouuerner, & tous ne

ſont pas propres, *Poteſtis bibere, poteſtis bibere* : & tous neantmoins reſpondent qu'ouy, tous s'eſtimẽt tres-capables pour auoir les dignitez en main, *Poſſumus, Poſſumus*, & ie vous reſpondray que non, *Non eſt meum dare vobis.* Pource, ô mon Sauueur, preſtez-moy cete pierre de touche de l'Euangile du iourd'huy, afin que par l'intelligence d'iceluy ie ſçache dire comme vn autre Samuël, *Non hunc elegit Dominus, Nec hunc elegit Dominus, Nec hunc.* Dieu n'a point eſleu ceſtuy-ci, ny ceſtuy-là, mais bien ceſtuy-ci, *Sed hunc elegit Dominus.* Sept ſortes de perſonnes furent preſentées à Samuël, pour auoir la dignité Roiale : mais Dieu n'auoit eſleu aucun de ces ſept, *Nullum elegit Dominus ex his ſeptem.* Sept ſortes de perſonnes ſe preſentent à moy ce iourd'huy dans l'Euangile, & parmi la populace des ambitieux qui ſouhaittent, demandent & recherchent ces premieres dignitez, & les voici toutes ſept ; les femmes, *acceßit mulier.* 1. Les petits enfans, *Filiorum Zebedæi.* 2. Les parens veulent les charges ; *Vt hi duo filij mei.* 3. Les faineans & pareſſeux, *ſedeant ad dextram & ad ſiniſtram, &c.* 4. Les Ignorans, *Neſcitis quid petatis, &c.* 5. Les preſomptueux & temeraires qui reſpondent, *Poſſumus, &c.* 6. Les indiſcrets & precipiteux, *Tunc acceßit, &c.* 7. Et ie vous reſpondray auec Samuël, *Nullum ex iſtis ſeptem elegit Dominus.* En premier lieu, les femmes ne peuuent pas gouuerner, *Mater*; en ſecond lieu les enfans ne doiuent regir, *Filiorum*; en troiſieſme lieu les parens, ſi d'ailleurs ne ſont dignes, ne doiuent eſtre preferez aux charges, *vt hi duo filij mei.* En quatrieſme lieu, ceux qui veulent iouir du repos ne

sont propres pour les charges, puisqu'il faut tousjours gouuerner, *vt sedeant*; en cinquiesme lieu les ignorans sont rejettez: car il faut estre docte pour iuger & discerner le bien du mal, *Nescitis quid petatis.* En sixiesme lieu, les presomptueux ne sont pas bons, car ils se rendent insupportables en leurs charges, *Possumus*; en septiesme lieu, les precipiteux sont dangereux: car celuy qui a le glaiue en la main doit estre discret & sage, *Tunc accessit.* Nous trouuerons à la fin de nostre discours, l'homme capable pour gouuerner, petit comme Dauid. *Qui voluerit inter vos maior fieri, sit vester minister.* Vn Pasteur des ames comme Dauid garde brebis, *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare.*

Ne vous fâchez point, ô femmes, si vous estes les premieres rejettées des charges & dignitez, *Accessit mater*: vous auez aussi esté les premieres à ambitionner les charges; ouy, les premieres dans le Paradis terrestre, ce fut Eue, & les premiers dans le college Apostolique, c'est la mere des enfans de Zebedée, *Mater filiorum Zebedæi*, & comme les premieres & les plus ambicieuses, vous serez aussi les premieres reiettées par la Loy naturelle, ciuile & diuine; Ne pensez pas toutesfois que pour donner du passetemps aux hommes ie doiue raualer vostre condition ou encherir vos miseres: ie ne diray que ce qui est tres-veritable, auec toute sorte d'honneur & de respect. La femme n'est point née pour estre maistresse, ny non plus aussi pour estre seruante, non pour viure en toute liberté, ny aussi pour passer ses iours soubs l'esclauage & tyrannie du mary, non pour

porter le sceptre en main & la couronne sur la teste, ny aussi pour estre foulée soubs les pieds d'vn homme fol & indiscret ; mais elle est sur vn milieu participant du domaine & de la subiection, de la liberté & de la seruitude, de la couronne & de l'obeïssance. Pensez à la creation de la femme : elle ne fut pas creée comme remarque le docte Tostat, ny de la teste, ny des pieds de l'homme, mais du milieu & des flancs d'iceluy ; Non de la teste, pour dire qu'elle ne deuoit pas gouuerner ; ny des pieds, pour dire semblablement qu'elle n'estoit point seruante ny esclaue, mais du milieu Car si vous considerez la femme & les choses inanimées, vous direz que la femme a droit de domaine par le droit de son excellence : la femme manie les pierres, & les met en pieces aussi-bien que l'homme, la femme taille, esbranche & se sert du bois comme l'homme par le droit de sa dignité, le Ciel luy communique ses influences, la terre la supporte, l'air la rafraischit, l'eau l'humecte, & le feu l'eschauffe aussi bien que l'homme, toutes les creatures inanimées sont encores au seruice de la femme, & les animées comme la plante par vne forme vegetatiue, & les animaux animés par vne ame sensitiue luy obeïssent, la seruent & la recognoissent pour estre Image de Dieu aussi-bien que l'homme. Que si nous comparons la femme auec l'homme, elle a esté formée de son costé & du milieu, pour dire qu'elle n'estoit point faicte pour le seruice seul de l'homme, mais comme son aide & secours, *Faciamus ei adiutorium simile sibi*, Mais comme sa compagne & non comme sa seruante, *Mulier, quam de-*

*dixi mihi sociam*, mais comme d'vne nature esgale & non inferieure, *simile sibi*. Mais comme image & ressemblance de Dieu, pource maistresse sur les poissons de la mer, & les oyseaux du ciel, & les bestes de la terre, *vt præsit piscibus maris, volatilib⁹ cæli, & bestijs terræ*: mais elle fut formée dans le Paradis, & dans le Paradis donnée pour compagne à l'homme. Non doncques esclaue, puis-que l'esclauage & seruitude n'est donnée pour peine: si est-ce qu'encores nulle peine n'auoit esté donnée, comme nulle coulpe n'auoit esté cõmise. Et bié qu'apres le peché la malediction de la feme porta qu'elle seroit soubs la ferule & puissance du mary, *Sub viri potestate eris*, ce n'est pas à dire qu'elle soit plus esclaue maintenant du mary qu'au prealable. Il n'y a nulle differéce, sinon qu'aux circonstances: comme à dire que la femme en l'estat d'innocence auroit obey au mary, pour voir qu'il commandoit chose conforme à la raisõ, & en l'estat de coulpe obeït parce que le mari cõmande; comme à dire qu'en l'estat d'innocence la femme auroit obeï volontairement, & maintenãt elle obeit auec chagrin & rechignement; comme à dire que la femme en estat d'innocence auroit obey auec plaisir, & maintenant auec peine & auec mescontentement. Aussi le mari cõme hõme raisonnable ne luy auroit commandé qu'auec douceur, & la femme cõme sage auroit obei auec promptitude & gayeté de cœur. Mais maintenãt l'hõme moins raisonnable cõmande auec indiscretion, & la femme comme legere de cerueau, & superbe en diable n'obeit qu'auec violence; mais le peché ne luy a point faict perdre son droit naturel, comme vous sçauez, ô Theologiens, *Naturalia manserunt integra post peccatum.* Si l'Homme donc

traicte ſa femme en ſeruante & eſclaue, ſçachez qu'il eſt vn fol, comme remarque Ariſtote au liure premier de la Politique chap. 1. Sçachez qu'il eſt vn Tyran, comme remarque le meſme au liure 8. des Etiques : car en la police ciuile & au gouuernement deſpotique la femme n'eſt nullement ſeruante & eſclaue : car pour eſtre ſeruiteur, dit le meſme Ariſtote, deux choſes ſont requiſes: N'auoir point d'eſprit pour ſe conduire, & d'ailleurs auoir vn corps robuſte pour obeïr & mettre en execution ce qu'on commãde. Or la femme n'a point le corps robuſte pour trauailler, ny auſſi l'eſprit ſi foible pour ne ſe ſçauoir conduire; elle donc n'a point eſté creée pour eſtre ſeruante & eſclaue de l'homme.

Ne leuez pas auſſi trop la teſte, ô femmes : car vous n'eſtes point faites de la teſte de l'homme, mais ſeulement du milieu : & comme c'eſt à la teſte où reſide le cerueau de regir & gouuerner : auſſi l'homme eſt voſtre chef, *Caput autem mulieris vir*, dit S. Paul, la loy naturelle l'enſeigne, laquelle veut que la nature la plus excellente ſoit la ſuperieure, que la fin ſoit plus noble que tout ce qui eſt pour la fin, que les plus parfaits conduiſent les imparfaits ; que les ſages conduiſent ceux qui ont manqué de iugement ; que les courageux conduiſent & animent les craintifs. Mais la nature de l'homme eſt ſuperieure à celle de la femme, la femme n'eſtant qu'vne participation en l'eſpece de l'homme; la femme eſt creée pour l'homme, & non pas l'homme pour la femme ; *Faciamus ei adiutorium.* L'homme eſt plus parfait que la femme tant au corps qu'aux organes, puis-que la femme n'eſt que le defaut

le defaut de l'homme, l'homme est plus sage que la femme selon son espece & nature, bien que par accident (mais rarement) quelque femme soit plus prudente que quelque fol d'homme; l'homme est plus courageux que la femme. Aussi remarque Aristote, que les femmes sont plus pour l'ordinaire auaricieuses que les hommes, par ce que l'auarice ne loge qu'en vn cœur craintif & pusilanime: La loy ciuile par practique nous mõstre la verité de ce que ie dis. Aristote se moquoit de ces anciẽs qui faisoient leurs femmes leurs maistresses, si tant est qu'elles portassent plus de moiẽs que le mary n'en auoit. O la pauure oligarcie & conduite de famille! prenez-y garde. Ie sçay qu'encores parmy nous plusieurs appellent leurs femmes, ma maistresse. C'est vne marque de cete ancienne, mais folle seruitude aux femmes, la loy diuine, tant ancienne qu'Euangelique, reiette le gouuernement des femmes. Pour l'ancienne, ie me seruiray d'vn passage obscur, mais fort à propos & bien expliqué par vn moderne, *Melior est iniquitas viri quàm mulier benefaciens*, plus vaut l'iniquité de l'homme, que la bonté de la femme. Car la condition de l'homme est de commander, & celle de la femme d'obeïr; par l'homme, i'entens le superieur, & par la femme le subject; l'estat de l'homme donc pour imparfaict qu'il soit est tousiours plus noble que celui de la femme, si parfaicte soit-elle pour estre subiette à l'homme. Quant à la loy Euangelique ie me seruiray de sainct Paul, qui veut que les femmes gardent silence dans l'Eglise, & ne parlent aucunement, mais qu'elles apprennent auec toute humilité, & la deuotion, &

la façon de viure de leurs maris, *disant vxores à viris pietatem.* Pource les femmes ne sont emploiees pour iuger, ny pour conduire vne armee, ny pour gouuerner: & ie ne veux dire la raison, car vous vous offenseriez, disant que c'est pour la legereté de vostre esprit. Mais pour en assigner la cause, ie me plaindray contre ces hommes, fols & insensez qu'ils sont: estre homme & le chef de la maison, & toutesfois par vne lascheté de cœur se laisser maistriser & conduire par sa femme: ce qui ne peut estre, remarque Aristote, que pour ou trop d'amour enuers la femme, ou pour faute d'esprit en l'homme. Si c'est le premier, cela ne procede que d'vn effeminé, & d'vn homme digne de porter la quenoüille. Certainement pour telles personnes ie permettrois bien qu'on fit la paillade dans Auignon. Si c'est le second, tu es indigne (mon ami) du nom d'homme, & ie te conseillerois, comme dit Aristote, de presenter ta femme à la maison de ville en ton lieu, & lui procurer le chaperon de Consulesse. *Quid enim interest fœminam imperare reipublicæ quàm imperare viris, qui Reipublicæ imperãt?* Quelle difference faictes-vous qu'vne femme cõmande aux hommes qui commandent dans la maison de ville? Voulez-vous que ie vous die, ô hommes? i'ay honte de vous representer ce vostre defaut, pour dire aux femmes qu'elles ayent honte de pretendre aux charges & dignitez à l'exemple de la femme de Zebedee, laquelle n'oze presenter soy-mesme, mais bien ses enfans. Aussi lors que le Sauueur luy monstra vn visage noir & aduste, elle ne dit mot, mais laissa respondre ses enfans. Disons donc aux femmes comme Samuel à Eliab qui estoit

beau de visage, *ne respicias vultum eius, quoniam abiecit eum.* O femmes auec toute vostre beauté, le seul appuy de vos pretentions ne vous donne aucun droict sur les charges soit spirituelles ou temporelles, soit Ciuiles ou Ecclesiastques.

Presentons à Samuël le second nay de la maison d'Isai, appellé Abinadab. *pater vouentis, vel voti;* & ce sont les petits enfans qui se vouent & dedient aux charges dés le berceau, non pas tãt par vn acte raisonnable & volontaire en eux, comme par vne ambition naturelle, portez à ce par leurs peres & par leurs meres, comme les enfans de Zebedee furent conduits par leur mere, *vt hi duo filij mei.* Certainement N. il y a dequoy se scandaliser. Il n'y a nul estat qui n'aye vn terme prefix, l'ambition neantmoins n'en veut point auoir: lon ne peut estre Prestre si lon n'est arriué à vingt-cinq ans selon le Concile, lon ne peut estre President ou Cõseiller dans la France si on n'est arriué à trente ans par vne loy Royale, lon ne peut estre Profez dans vne Religion si on n'est arriué à seize ans, la femme ne se peut marier si elle n'a douze ans, l'homme de mesme, s'il n'est arriué à quatorze ans, les Rois aussi ont leur minorité, durant laquelle l'ordre & la disposition du Royaume est à main tierce; mais c'est vn grand cas que l'ambition ne vueille aucun terme ny aucun temps; les vieillards sont ambicieux, les hommes ambicieux, & les ieunes enfans autant que tout autre: De maniere que l'ambition ne veut receuoir aucune prescription, *vt hi duo filij mei.* Ce qui est estrange, pour estre bon Prelat, il faut estre bien

experimentez, comment doncques les enfans peuuent pretendre, *hi duo filij*. Pour estre bon prelat il faut estre maistre & grãd docteur; cõment doncques les enfans, qui ne sont encores bons disciples, peuuent entendre, *hi duo, filij*. Pour estre bon prelat, il faut estre fort constant & robuste pour supporter toutes les attaques & persecutions des Tyrans; comment doncques de petits enfans foibles & inconstans peuuent pretendre, *vt hi duo filij*. Pour estre bon Prelat, il faut estre Pasteur & pere, pour sçauoir nourrir ses subjects; comment doncques les enfans qui ont besoin de laict, peuuẽt pretendre, *vt hi duo filij*. Pour estre bon Prelat il faut estre spirituels & mortifiez; comment donc les enfans qui sont charnels & immortifiez, peuuẽt pretẽdre, *vt hi duo filij*. Pour estre bon Prelat il faut estre posé & arresté; comment donc les enfans qui sont prompts & precipitez peuuent pretendre, *vt hi duo filij*. Et neantmoins ils pretendent! Ie vois bien N. l'ambitiõ est semblable à la mort, laquelle ne pardonne, ny à la qualité de la personne, ny ne considere point l'aage; de mesme l'ambition tourmente aussi bien les petits que les grands, les ieunes comme les vieux. Et pourquoy croiez-vous l'Eglise de Dieu estre si pauure ce iourd'huy de subjects capables pour conduire? C'est l'enuie & l'ambition des ieunes hommes. La lionnesse, dit Isidore, la premiere fois qu'elle faonne, fait 4. petits, la seconde n'en fait que 3. la troisiéme 2. & la quatriéme qu'vn & cela est fait pour tout iamais: La raison est dit le mesme, parce que les petits qui sont dans le ventre de la lionne, sont si gourmands, qu'ils luy rongent les entrailles & l'interieur, tant pour gour-

mandise, comme aussi pour le desir qu'ils ont de tost sortir & estre esclos au mõde. L'Eglise est semblable, ie diray auec le mesme Pere, à la lionne; aussi est elle l'espouse du lion de la Tribu de Iuda, *vicit leo de Tribu Iuda*. Au commencement & en la naissance de la primitiue Eglise, les forests estoient remplies d'Hermites, les montagnes d'Anachoretes, les cloistres meublez de Saincts personnages, le Clergé fleurissoit en saincteté & doctrine: maintenant nous ne voions plus ces accouchemens ny ces enfantemens: nous n'auons plus ces personnages qui faisoient testes aux Tyrans & aux Heretiques, & qui confondoient les ennemis de l'Eglise; elle est deuenuë sterile, & peut dire auec le pauure Ruth, *Non habeo amplius filios in utero meo*; elle est maintenant sans honneur & reputation, *& senectus mea sine honore*, & qui en est la cause? la gourmandise, l'enuie, & l'ambition des petits enfans, petits morueux, mentons sans barbe, cœurs sans courage, teste sans prudence. Ils n'ont que les yeux & les mains d'ambition. Ce petit garçon à peine se peut porter sur ses jambes, que le voila desia auec vn colier d'vn Prioré ou d'vne Abbaye. Demandez-luy à quoy il est obligé par son office & benefice? ie ne le sçay pas, dira-il: Demandez-luy combien vaut son Prioré? mille escus: voiez, respondra-il, il le sçait fort bien. Malheureuse ambition de ces ieunes hommes, qui ronge desia les entrailles, & qui rauit les bons benefices de l'Eglise, quoy que ce soient personnes sans science & sans experience. Anadab est rejetté de Dieu, qui veut dire, *Pater voti*, parce que c'est le pere qui vouë ses enfans à ces charges & dignitez Ecclesiasti-

ques, parce que c'eſt la mere qui pourchaſſe ces Abbayes pour ſa fille, & contre ſa volonté & contre la vocation de Dieu, cruellement & tyranniquement la renſerre dans quatre murailles, & la faict voüer choſe qui eſt tout à faict contre ſon cœur, *Abinadab pater voti.* Ie ne veux pas inferer par ce mien diſcours que les ieunes ne ſoient encores capables de gouuerner : Ie ferois tort à vn Daniel qui en l'aage de dix ans a eſté plus ſçauant, plus ſage & plus prudent que ces vieillards anciens. Quand il fut queſtion de iuſtifier Suſanne par vn iugement public : Ie ferois tort au fils de Dieu, qui laiſſa les petits enfans pour reigle & document à ſes Apoſtres qui deuoient eſtre les Prelats de ſon Egliſe : Ie ferois tort à la ſage conduite du monde du iourd'huy ſagement gouuerné par les ieunes. Mais ie veux blaſmer cete ambition, qui vient pluſtoſt à naiſtre au monde, que les vertus ne ſoient en luy, qu'vn homme ſans merite pretende obtenir ce qui ne ſe doit conceder que pour le merite, & pour la vertu. Penſez-vous que i'eſtime vieux celuy qui porte la barbe blanche ? Non, non : ie ne regarde point le menton, mais bien le front ; ie ne conſidere point le poil, mais le cerueau, *cani autem ſunt ſenſus hominis.* I'ay trouué des vieillards ieunes, *pueri centum annorum*, comme i'ay trouué des ieunes vieux & grands, *iſte puer magnus coram Domino.* Ie ne veux pas meſmes blaſmer ny tout à faict condamner l'ambiton, non des charges, mais des vertus, quoy que j'ambitionne la vertu pour auoir des charges. Car pour le moins elle me ſert d'vn eſpe-

ron & d'vn eſguillon à l'acquiſition de la vertu & d'vne bride pour le vice. Caton permettoit l'ambition aux ieſmes gens pour les deliurer de la luxure, attendu que les luxurieux n'eſtoient aucunement receus aux charges publiques. Ie ne blaſmeray pas meſmes ny pere, ny la mere qui enſeignent à leurs enfans dés leur berceau, d'ambitionner vne dignité Eccleſiaſtique, non pour acquerir la dignité & les rentes d'icelle, mais pour ſe preparer & diſpoſer aux vertus requiſes pour vne telle charge quand Dieu le voudroit appeller. Ainſi Anne de l'ancien Teſtamét voüa ſon petit Samuël au ſeruice de Dieu, & tout petit qu'il eſtoit le faiſoit eſleuer dans le Temple en la compagnie du grand Preſtre Hely, pour ſe rendre capable de la Preſtriſe ſi Dieu le vouloit. Vne ſeule choſe donc ie condamneray en la ieuneſſe, l'ambition ſans la deuotion, l'enuie ſans la vertu, le deſir ſans les moyens conuenables ſelon Dieu.

Et pour lors ie demanderay en troiſiéme lieu, ſi les petits enfans, à raiſon de leur ieuneſſe ſont incapables, & non meritans les dignitez? Ie voudrois ſçauoir en vertu dequoy Iean & Iacques pouuoient ambitionner les charges & dignitez Eccleſiaſtiques? Qu'eſt-ce qui les rendoit recommandables au Sauueur ſur tous les autres Apoſtres? Iean & Iacques ne ſont-ils pas les enfans de Zebedee, ceux, *qui reficiebant retia*, qui à peine ont peu abandonner vn filet deſchiré, vne barque couuerte & mal calfeutree, auec laquelle ils procuroient leur vie, & viuoient miſerablemét? Ne ſont-ce pas & Iean & Iacques ces pauures deſchirez

du pot d'vn Pilate & d'vn Herodes, quand dans vn mauuais cophin leur portoient la prouision du poisson pour le iour ? ne sont-ce pas Iean & Iacques, des idiots & ignorants, comme nous dirons d'ici à peu ? En vertu dequoy donc peuuent pretendre les charges sur tout le reste du College Apostolique ? Sainct Pierre pouuoit pretendre d'estre le premier, à raison de sa barbe blanche, S. André à raison de sa vocation, S. Barthelemy à raison de sa Noblesse, S. Matthieu à raison des richesses, S. Philippes à raison de l'amitié & familiarité, Iudas à raison de l'office qu'il auoit en la Cour du Sauueur, mais ces ieunes enfans, en vertu dequoy peuuent-ils pretendre ? Qu'vn homme vertueux & docte ambitionne les charges, qu'on sçache que c'est la moindre recompense qu'on peut donner à l'homme vertueux. Mais Iean & Iacques sont tres-ignorans, pauures pescheurs & sans lettres. Qu'vn homme noble, & qu'vn enfant, de noble maison ambitionne les dignitez outre qu'il y a quelque conuenance à raison de son extraction, ie diray encore de plus, que la dignité en est plus enrichie, & que les subjects conduits par crainte obeïssent plustost. Mais Iean & Iacques sont les enfans de ce pauure homme Zebedee, noble, & de basse condition. Qu'vn homme riche, & qui a la bourse & ses bahus farcis de doubles & pieces de quadruples, ambitione les dignitez ? Veritablemét c'est vne pauure richesse pour monter à la prelature, mais que voulez-vous ? c'est par ce degré qu'on passe ce iourd'huy ; mais Iean & Iacques sont tres-pauures, viuans d'vn art miserable & penible comme celui de la peschc sur la mer. Qu'vn hõme qui

a longuement serui & consõmé les 40. & 50. ans dans vne cour, ambitionne les charges? vous direz que le Prince ou le Pape doit cela à sõ seruice: mais Iean & Iacques ne faisoiẽt que de venir & nouuellement auoient esté enregistrez dans le roolle des courtisans Apostoliques, & peut-estre que l'acte d'adoration, *Accessit adorans*, c'estoit le 1. acte & seruice qu'on auoit rendu à cete maiesté. En vertu donc dequoy cete mere peut demander ces honneurs pour ses enfans? Ie sçay bien que l'ambition est semblable à la tyrãnie de Pharaon, lequel auoit ordõné que le peuple Israëlitique fourniroit tousjours autant de tuilles comme au prealable, bien qu'il ne leur donna du bois tout autãt qu'il estoit necessaire; que s'ils ne le faisoient, Dieu sçait comme il les traittoit mal, escoutez, en ces plaintes. *En serui tui flagellis cedimur, paleæ non dantur nobis, & eadem mensura laborum nobis imperatur.* Miserables ambitieux! il faut bien dire que l'ambition vous traitte comme Pharaon, vous n'auez point de paille. j. vous estes sans grace, sans vertu & sans merite; & toutesfois autant pretendez-vous comme si vous auiez beaucoup de merites, *Eadem mensura, &c.* Dittes-moy ô S. Iean & S. Iacques, (mais ie vous supplie de me pardonner) en vertu dequoy aspirez-vous aux charges? Ie ne croy pas que ce soit sans quelque subiect ou pretexte: & le voicy N. *Vt hi duo filij mei*, dit la mere parceque ce sont mes enfans, par consequent, ô Sauueur, le sang me fait accroire qu'ils sont doctes, *filij mei*, quoyqu'ils soient de basse extraction & ignobles, la chair fait que ie les estime beaucoup pour estre ma propre chair, *filij mei*. Quoy qu'ils soient pauures & ces

moyens pour estre miens, c'est assez pour faire que ie les estime riches, *filij mei*; *Mei*, ils sont miens, ie les estime doncques autant que les plus doctes, les plus nobles & les plus riches du mõde. *Mei*, ils sõt miens, cela me fait accroire qu'ils meritent plus que tout autre homme du monde, les charges & prelature, *Mei*, ils sont miens, cela fait que quoy qu'ils ayent plus seruy, neantmoins pour estre venus à la Cour, *Accessit*, pour auoir donné vn bon iour au Roy, *Adorauit*, c'est bien assez pour ouurir la porte à mes demandes, *Petens aliquid ab eo.* Ce iourd'huy vous verrez, Messieurs, vn ieune enfant sans lettres & vertu, releué sur toutes les barbes blanches & Theologiens consumez; & qui a faict ce coup? *filij mei.* Ce iourd'huy vous verrez vn ieune homme regir & gouuerner dans vne Eglise sans sagesse, sans prudence & sans experience, qui a fait cela? *filij mei*, Ce iourd'huy vous verrez vne ieune mere Abbesse dans ce Monastere, vn ieune homme Prieur en cete Eglise, sans aage, & sans vertu, le voila bien esleué, qui a fait cela? *filij mei.* C'est monsieur le Meusnier qui veut tirer l'eau à son moulin: le Prelat mettra bien en concurrence quelque pauure benefice pour le donner au plus docte & plus digne; mais vne bonne Abbaye ou quelque bon prieuré, rien moins, cela est pour nous & pour nostre maison.

Et puis demandez aux Prelats: en vertu dequoy pouuez-vous donner ce benefice à ces enfans qui sont incapables? il me respõdra qu'il est de sa maison & que c'est vn enfant qui luy appartient. Que si l'enfant ne le merite que luy l'a merité pour l'enfant; de maniere, monsieur le Prelat, que contre

toute Philosophie, tu veux croire que les accidens sautent d'vn subiect à vn autre, & toutesfois, *Accidens non potest moueri de subiecto in subiectum*, dit Aristote. Monsieur le Prelat me respondra, que si l'enfant n'est capable à present, il le sera auec le temps, car il est enfant d'vn bon pere: de maniere Monsieur, que contre la verité Catholique vous croirez que l'ame & l'esprit du pere se communique à l'enfant: & quand il deuroit estre de là à 5. ans le plus capable homme du monde qui reparera les fautes, & retirera les ames perduës durant son incapacité? Monsieur le Prelat me respondra qu'estant Prelat, c'est à luy à conferer les benefices à qui bon luy semble. De maniere, Monsieur, que vous croirez les benefices ecclesiastiques, & spirituels estre vostre bien patrimonial? pour cestuy cy vous le pouuez faire, mais pour l'autre, Nenny, les conditions requises pour donner le bien spirituel aux autres sont differentes de celles qui sont requises pour donner l'heritage & le patrimoine à autruy; car pour conferer les benefices spirituels, il faut regarder l'honnesteté des mœurs & 1, suffisance de doctrine, & 2, mesure d'aage, & 3, & legitimation naturelle, & 4, que celuy qui pretend par apres soit noble ou ignoble, de vostre maison ou estranger, vostre amy ou non, tout cela ne fait rien, ouy quant aux biens patrimoniaux, le parentage est condition mouuante. Que si vous me dites vostre parent estre plus digne que tout autre ou autant digne pour le moins que tout autre qui pretend à cete charge: ie vous respondray que iustement & sans exception de personne, vous pouuez & deuez luy conferer ce benefice, la

charité vous oblige, laquelle veut que vous ayez plus les voſtres que les eſtrangeres, la dignité l'appelle puis qu'il a les meſmes merites qu'vn autre, le ſang & la vertu accouplez enſemble comme deux chaines vous y trainent & le prelat meſme aura plus de confiance en vn parent qu'en vn eſtranger. Ce tyran meſme de Pharaon l'accorda bien à Ioſeph, Gen. 47. luy diſant, que ſi parmy ſes freres il recognoiſſoit quelqu'vn digne de cõduire ſes brebis, il luy en donnaſt la charge, *Conſtitue eos magiſtros pecorum meorũ*. Qu'on ne die point maintenant que le Sauueur donna les clefs de l'Egliſe à S. Pierre eſtranger & non à S. Iean qui eſtoit ſon parent: car ie vous reſpondray, que cela ne fut pas fait à la conſideration du parentage: la bonne conditiõ, telle que d'eſtre parẽt du Sauueur, ne deuoit pas eſtre cauſe d'vne mauuaiſe fortune, ne pour n'eſtre digne: car ie croy que tous les Apoſtres par la venuë du S. Eſprit furent faits capables de gouuerner l'Egliſe de Dieu; & de ſurplus quand Dieu auroit appellé S. Iean à cete charge comme S Pierre en l'appellant, il l'auroit rendu digne. Mais diſons qu'il ne voulut pas recommander ſon Egliſe à S. Iean, parce qu'il auoit à luy recommander ſa mere, & S. Iean auoit la condition requiſe pour eſtre tuteur de la mere, laquelle n'auoit pas S. Pierre, à ſçauoir eſtre parent du Fils de Dieu: & ie viẽs de vous dire que le parentage eſt la principale cõdition recherchee pour eſtre heritier des biens patrimoniaux, & entre autres ou des enfans, ou du pere ou de la mere. Si deux ſe preſentent par deuant le Prelat pour auoir vn benefice; l'vn deſquels ſera parent & ſuffiſãt pour cete charge, & l'autre eſtrã-

ger mais plus digne que le parent, sur qui iettera les yeux le prelat? si c'est vn benefice sans cure & charge d'ames, plusieurs, & presque tous respondent que la collation du benefice faite à vn parent tiendra, c'est à dire, sera valide pour estre suffisant: mais qu'en conscience il a mal faict, par ce qu'il le deuoit donner au plus digne: & pour moy qui ne suis pas si scrupuleux sans aucun interest, ie diray librement auec le Docteur Tostat *cap. 22. sup. Matth.* Que le Prelat le peut faire, & ie n'en doute nullement, mais non pas si c'est vn benefice annexé auec le soin des ames; car pour lors comme bon dispensateur, & comme veillant sur ses brebis doit rechercher tousiours le plus digne & le plus capable: & qu'il se souuienne en la collation des benefices du dire du Prophete Abacuc, *Væ vobis, qui ædificatis Sion in sanguine*, Malheur pour vous, qui vnissez les pierres du bastiment de l'Eglise auec le sang & non auec le mortier, qui vnissez les dignitez Ecclesiastiques, non auec la chaud des merites, mais bien pour estre parens & alliez. Entrez dãs vn chœur d'vne Eglise, vous verrez vn Recteur, neueu du Prelat, vn Archidiacre cousin du Prelat, vn chanoine frere du Prelat, vn Sacristain fils du beau-frere du Prelat, & tout cela n'est que frere, cousin, fils du beau-frere, fils du frere, fils de la sœur: qu'est ce tout cela? ce sont pierres vnies auec le sang, *Væ vobis, qui ædificatis Sion in sanguine.* Et ne seroit-ce pas pis, si les Prelats payoient leurs seruiteurs auec des benefices? ouy, ô mon Sauueur, ce sang qui sort de vostre costé, de vostre teste, de vos mains, ce sera le gage & le payement de ce seruiteur, qui me donnoit à boire à table, de cet autre qui me tiroit

le soulier & le bas, de celui qui me seruoit de bouffon quand i'estois à table, &c. C'est bié plus, ô Prophete, que de bastir auec le sang : mais laissons ces discours (N) de peur que quelque sang ne crie contre moy. C'est assez que Samuël die à ce troisiesme enfant, *Nec hunc elegit Dominus.*

Il n'en dira pas moins au quatriesme qui est l'ignorant, *Nescitu quid petatis.* Aussi si vous demandez, pourquoy dans l'Eglise de Dieu il y a des Prestres & des Prelats ignorans ? Ie vous diray que c'est à raison des faueurs & parens; car qui n'auroit hôte de promouuoir vn ignorãt à quelque charge notable? l'argẽt & les presés? Ie ne croi point qu'ils eussent ce pouuoir sur le Prelat ; les longs seruices rendus? moins, car vous vous en excuseriez en disant; mon amy, tu es ignorant. Les recommandations des autres ? vous auez vne belle response en disant, que l'ignorance c'est vne irregularité indispensable du Pape mesme, & que la science aux Prestres & aux prelats est requise par droict diuin, qui est indispensable. Vne seule chose donc peut aueugler les Prelats ; c'est la chair & le sang, pource remarquez ce que ie m'en vai vo⁹ dire: peut-estre que Iean & Iacques n'estoient guieres bons pour tirer le filet, où il faut estre forts de bras; peut-estre qu'ils n'estoient guieres bons pour conduire le timon, où il faut estre prudens & aduisez; peut estre qu'ils n'estoient capables d'aller sur la mer, où il faut auoir bon estomach & bonne complexion : à ces fins la mere les presẽte pour estre Prelats en l'Eglise de Dieu. Quel scandale? le pere aura vn enfant lequel n'est capable pour la Rhetorique, pour

n'entendre le Latin, incapable de Philoſophie pour ne ſçauoir former vn *Ergo*, incapable d'eſtre Legiſte pour ne ſçauoir comprẽdre vne loy, incapable d'eſtre Medecin pour ne ſçauoir pas meſme trouuer le poulx, Enfin il n'eſt capable que d'eſtre incapable pour tout. Qu'en arriue-til? quel eſt le deſſein du Pere? Il le faut faire religieux, car il ſera grand Predicateur; Il le faut faire Eccleſiaſtique, car vn iour il ſera Prelat & Eueſque. Ah ſot & mal-aduiſé! pour eſtre Prelat il doit ſçauoir le vieil & le nouueau Teſtament, comme il promet en ſa ſacre: Pour eſtre Predicateur, il faut eſtre plus que grand Theologien. Et ton fils qui eſt vn ſot & ignorant, incapable de toucher le pouls, comment touchera-il le pouls & le fond d'vne conſcience? incapable d'entendre vne loy ciuile, comment eſt ce doncques qu'il pourra comprendre vne loy Euangelique? inincapable d'entrer dans l'eſcole de la Phyſique, comment eſt ce donc qu'il regentera en vne ſcience yperphyſique; incapable de faire vne concluſion de Logique, comment eſt-ce donc qu'il fera vne correction & reprehenſion en l'Etique? incapable d'vne Rhetorique de Ciceron, comment eſt-ce donc qu'il haranguera dans vne chaire & comme Prelat parlera en public? Tu damnes ton fils; c'eſt vn des plus grands malheurs, qui puiſſe arriuer en l'Egliſe de Dieu, que de voir vn ignorant aſſis en vne chaire de dignité; c'eſt vne lãterne ſans lumiere appellez le dõc lãternier; c'eſt vn arbre plãté dans voſtre iardin ſans fruit, appellez-le ſep ſterile: c'eſt vne ſtatuë de marbre sãs voix & ſans parole, appellez le donc idole muet; c'eſt vn aſne couuert d'vne tapiſſerie d'or, appellez-le dõc mõſieur l'aſne Que

diray-je? cete charge n'ayant la science luy sert de damnation, & son ignorance est cause de la perte de mille & mille ames. Aussi le Sauueur ne s'indigne pas contre les ambitieux, pour estre appuyez sur la mere, pour pretendre à raison du parentage, ny pour estre ieunes enfans, mais pour estre ignorans, *Nescitis quid petatis*. Est-il bien possible, vouloit dire le Sauueur, qu'estans ignorans vous ambitionniez les charges? *Nescitis, &c.* celuy qui doit estre en charge, doit sçauoir conduire les autres & luy ne se sçait pas conduire, *Nescitis, &c.* celuy qui est en charge doit instruire les autres, que s'il est ignorant, comment est-ce qu'il les instruira? *Nescitis*; Mais encores remarque-je icy vn autre poinct; c'est que l'hõme docte ayãt quelque peu de moyé il se cõtente, & ambitiõne rié plus: Mais ce seul grossier & ignorant c'est celuy qui pretend: & pourquoi? pource qu'il est ignorãt: de maniereque l'ignorance c'est la seule mere de l'ambition, & cela est vray. Car si l'ambitieux recognoissoit sa foiblesse, il ne souhaitteroit plus les charges, si l'ambitieux recognoissoit le soin de sa charge, il ne l'ambitiõneroit point; si l'ambitieux sçauoit la difficulté qu'il y a & le danger de conduire des ames, il ne desireroit point la charge; si l'ambitieux sçauoit qu'il faut rendre compte à Dieu de toutes les ames, il ne l'ambitionneroit pas: mais parceque l'ambitieux est ignorant, & qu'il ne sçait ny le conte, ny le peril, ny l'obligation, ny sa foiblesse, voila pourquoy il les ambitionne. Quand vous verrez donc, ô Prelat, vn ieune homme courre apres les charges, dittes: voila vn sot, vn ignorant, vn asne; car s'il estoit autre il ne le feroit pas: & dites leur clairement,

clairement, *Neſcitis quid petatis.* C'eſt ainſi que reſpondit le Sauueur à ſes Apoſtres ambitieux, *Neſcitis, &c.* Vous ne ſçauez ce que demandez, dit Toſtat, c'eſt à dire, vous ne regardez ny le temps, ny la fin, ny l'ordre, parce que vous demandez choſe que vous n'entẽdez pas; car ie n'ay qu'vn royaume ſpirituel, & vous me demandez vn royaume temporel, *Neſcitis, &c.* Vous ne ſçauez ce que vous demandez (dit Toſtat) car vous demandez choſe que deſia vous poſſedez; eſtre en ma dextre & en ma gauche, c'eſt eſtre en ma compagnie, & vous y eſtes, *Neſcitis, &c.* Vous ne ſçauez ce que vous demandez (dit Toſtat,) car vous demandez choſe qui ſurpaſſe vos merites, comme la dextre & la gauche, & toutesfois ces charges ne ſe dõnent que pour merites, *Neſcitis.* Vous ne ſçauez cé que vous demandez (dit Toſtat,) parce que vous ne le demandez pas au temps conuenable; vous demandez honneur lors que ie parle du meſpris, vous demandez ioye quand ie parle de triſteſſe, vous cherchez le repos, lors qu'il eſt queſtion de trauailler & ſuer, vous parlez de la vie, à preſent qu'il eſt queſtion de mourir, vous parlez de commander maintenant qu'il faut que i'obeyſſe, *Neſcitis quid petatis.* Vous ne ſçauez ce que vous me demandez (dit Toſtat,) parce que vous demandez des honneurs leſquels ſeulement vous deuez receuoir quand ils vous ſont preſentez, *Nemo aſſumat ſibi honorem, niſi qui vocatur à Deo, ſicut Aaron: Neſcitis;* Vous ne ſçauez ce que vous demandez, (dit Toſtat) car vous ne parlez pas des moyens qu'il faut auoir pour obtenir ce que vous ſouhaittez: la victoire ne ſe donne, qu'à celuy qui a bataillé, le prix, qu'à celuy qui

a couru, la recompense à celuy qui a trauaillé, la science à celuy qui a estudié : vous voulez l'honneur, parlez premierement du trauail, *Nescitis*. Vous ne sçauez ce que vous demãdez (dit Tostat,) Vous voulez la gauche miserables que vous estes, & ne sçauez-vous pas qu'en la gauche il n'y a que les reprouuez & damnez ? contentez-vous de la dextre de ma grace en ce monde, & recherchez la dextre de la gloire en l'autre, *Nescitis*. C'est ainsi qu'il faut respondre à ces ambicieux, Ie voudrois que les Prelats missent sur leurs portes ce que iadis vn fameux Aduocat auoit mis sur la sienne, *Nescitis quid petatis*, pour dire à tous ceux qui venoient pour plaider : helas que vous estes fols ! vous voulez plaider, vous ne sçauez ce que vous demandez. Aussi, ô ieunes enfans qui aspirez aux charges ! *Nescitis quid petatis*, voila vostre responce.

Et voulez-vous sçauoir les deux maux qui s'ensuiuent lors que l'ambitieux ignorant obtient des charges : *Sedere ad dextram & ad sinistram*, voila le 1. c'est à dire, ils veulent estre assis, & veulent les charges pour viure en repos, pour auoir vn beau palais, vne belle tapisserie, vn lit mollet, vne table jonchee de bonnes viandes, vn bouffon pour luy donner du passe-remps, vn carrosse en point, vne littiere de reserue : Et bien hola, où est la crosse ? où la mittre ? où la Croix ? tout cela est renserré dans vn coffre bien à son aise ; mais exhorter, mais corriger ? qu'il le face qui voudra, ie ne veux acquerir la mauuaise grace de mes subiets : mais iuger, mais condamner, mais sentencier ? I'ay vn Vicaire qui fera cela : mais prescher en public ? auec 15. deniers i'en auray vn qui fera cete charge pour moy : de

maniere que mon *Argue, obsecra, increpa* de sainct Paul, pour neant, *Redde rationem villicationis tuæ*, pour neant; mon *Bonus pastor ponit animam suam pro ouibus suis*, pour neant; mon *Pascite gregem*, pour neant; mon *Redde rationem animarum tibi commissarum*, pour neant; mon, &c. Auez-vous iamais veu vn veau dans vn pré? c'est où il mange, court, saute, s'assit, se couche & faict mille passades: qu'il crie puis qui voudra, passe qui voudra, il ne bouge point. Ie suis Prelat que me manque-il? il ne reste qu'à me conseruer & puis, *Vada il tutto à mal hora*, dit l'Italien: voila le *Sedere ad dextram & ad sinistram.*

Le second mal qui s'ensuit, c'est que tels ignorans & impertinens ce sont des indiscrets & precipiteux; que s'ils ont la verge de iugement en main, ils ne sçauent ny ne veulent sçauoir ce qu'ils doiuent faire, *Tunc accessit mater.* Ie laisse à part l'indiscretion de ces enfans, lors que le Sauueur parloit de sa passion, & qu'il sortoit de faire le lauement des pieds, action capable d'humilier le cœur des plus superbes & reuesches: & c'est pour lors que ces enfans ambitionnent les charges & dignitez: mais ie veux dire que l'ambitieux, c'est vn temeraire & presomptueux, comme il est question de porter sentence, ce qui est bien dangereux à vn iuge & à vn Prelat, lequel ie voudrois qu'il eust par-deuant ses yeux le iugement qui fut porté par le marinier contre le pauure Ionas, qui fuyoit l'obeyssance deuë à Dieu: car s'aduisant d'vne tempeste, qui ne procedoit point des causes ordinaires, mais bien de Dieu irrité pour le peché d'vn de ceux qui estoient

dans le vaisseau, ils iettent premierement le sort, lequel tomba sur le pauure Ionas, nonobstant ce par le seul arbitre du sort, ne le veulent pas condãner: mais ils le mettent sur sa deffence, *Indica nobis malum istud*, luy demandent sa vacation, sa nation, & sa patrie; & par là ils cognoissent qu'il estoit coulpable & qu'il fuyoit de la face de Dieu: nonobstant ce ils ne le condamnent pas aussi tost, mais ils cherchent le moyen pour le racheter du naufrage, *Quid ergo faciemus tibi Ionas*? il confesse qu'il n'y a autre expedient que de le precipiter dans la mer, *Si propter me hæc tempestas orta est, proijcite me in mare*, Qu'attendez-vous de surplus, ô Iuges? la mer le demande, le sort l'accuse, il confesse son offense, & se condamne luy mesme, & neantmoins vous retardez à le faire mourir? ouy, disent ils, faisons encore vn essay pour le deliurer, *& laborabant in remigando, vt reuerterentur in aridam*, il faisoient tout leur possible pour le mettre en lieu ferme: mais en vain, pource ils font conclusion de le submerger: mais auant que passer outre ils se mirent tous à genoux & firent cete priere la larme à l'œil se tournãs vers Dieu, *Quæsumus Domine, ne pereamus in anima viri istius; quia tu Dominus, sicut voluisti, sic fecisti*, Ne nous imputez point à peché, ô Seigneur, le sang & la mort de ce pauure homme: vous sçauez que nous auons fait tout le possible pour ne luy donner point la mort: mais puisque c'est vostre volonté qu'il meure; tout ce que nous en faisons c'est pour vous contenter seulemẽt. O le beau & le rare exẽple! Ie voudrois que ces ieunes gens qui sont en office de Iuges & ces testes chaudes & non chauues,

conſideraſſent cete procedure: car pour faute d'vne meure deliberation ils condamnent iniuſtemẽt l'innocent & leur precipitation rauit le bien, l'hõneur & la vie à celuy qui n'eſt aucunement coulpable.

Auſſi vous diray-je, ie croy que Dieu fait vne grande grace à vn homme, quoy qu'il ſoit capable & digne de charge, de ne luy en donner point, parce que le hazard de ſe perdre eſt trop grand. Gouuerner autruy? ô que cela eſt difficile! reſpondre pour vn autre? ô que cela eſt faſcheux! payer la coulpe & la peine d'autruy en ſoy? cecy doit faire apprehender tout homme qui a l'ame bien-faite. Ie veux croire, & Dieu me le pardonne, que Dieu permet qu'vn homme aye des charges & offices pour ſa reprobation & condamnation, pour ſa ruine & perte totale; car ie diray premierement qu'il n'y a plus grãde penitence que d'eſtre Prince, Prelat & Superieur. Conſiderez combien malheureux ſont les Rois en comparaiſon des autres, meſmes en ce qui eſt des plaiſirs ſenſuels. Si on conſidere l'ouye, rarement leur dit-on la verité, pource le Prince doit touſiours ſoupçonner de ce qu'il a ouy: ſi vous conſiderez les regards, vn Roy & vn Prince eſt obligé de porter les yeux bas plus qu'vne fille, plus qu'vn religieux reformé pour conſeruer ſa majeſté: ſi vous conſiderez le rire, le Prince ne le doit iamais faire à l'imitation du Sauueur, car cela monſtre vne legereté & familiarité trop grande: ſi vous conſiderez le parler, le Prince doit garder vn perpetuel ſilence, & lors qu'il eſt contraint de parler, ſon dire ne doit eſtre qu'vn texte de l'Euangile ou ſentence de Seneque, ſi

vous considerez le gouſt, l'abondance des viandes leur leue le gouſt & le plaiſir : ſi vous considerez l'attouchement, ſçachez que pour luy donner vne femme ſelon ſa grade, il la faut chercher hors du Royaume, & eſpouſer vne creature qu'il n'aura iamais veuë ; ſi eſt-ce que l'amour prouient par les œillades & le mariage ſuppoſe l'amour ; que s'il ſe proſtituë auec vne de ſon Royaume, c'eſt ſe rendre ſubiect, & non ſe conſeruer Roy Mais encore paſſe pour les plaiſirs ſenſuels : Quel eſt le peril de ſon ame & l'hazard de ſa conſcience ? le diable trauaille, pour faire que les Iuſtes ſoient accuſez, & porte le Iuge à les condamner. Pour perdre le Iuge, le diable luy deſrobe bien ſouuent la veuë & le iugement, & faict qu'vn iuge ne verra pas ce qu'vne ſimple femmelette pourra diſcerner : teſmoin la femme de Pilate, lors qu'elle luy dit, *Quid tibi & iuſto illi?* Le diable preſente aux grands & aux Superieurs toute occaſion de mal faire. ô quel eſtat dangereux !

Helas ô Samuel ! ſi les enfans d'Iſay ſçauoient le danger qu'il y a de gouuerner, vous ne feriez pas en peine pour les reietter, ny pour dire, *Nullum ex his elegit Dominus* : non pas meſmes ce garde-brebis que vous voulez oindre Roy, accepteroit voſtre offre, *Reliquus eſt paruulus, qui paſcit oues.* Car i'aymerois mieux ronger les buiſſons, eſgratigner les rochers & battre l'eau, que de gouuerner ; Ie ne perdray que le temps, là où en gouuernant ie ſuis en hazard de perdre ma conſcience. Ce Philoſophe ancien repliqua bien à ce bouffon qui luy diſoit, que s'il eſtoit en la Cour il ne ſe-

roit pas contraint de manger d'herbes. Le Philosophe luy repliqua, que s'il s'aggreoit à manger des herbes, il ne seroit pas contraint de viure dans vne Cour. Plus vaut vn morceau de pain de seigle au subiet, que le four remply de pain blanc au Prelat. O ambitieux, que cette mittre fâche par fois sur la teste! Que ce bonnet de Iuge par fois est pesant ou qu'il le sera auec le temps! *Pascere gregem.*

Scais-tu quel est l'office du bon Pasteur, & ce que veut dire, estre bon Pasteur & Prelat? c'est d'estre irreprehensible (comme dit sainct Paul,) *Irreprehensibilem esse*, perle sans tache, lumiere sans tenebres, planette sans eclipse. Sçauez-vous que c'est d'estre bon Prelat? c'est d'estre sobre, (dit sainct Paul) *Sobrium*, c'est à dire (selon sainct Chrysostome) touiours veillant sur son troupeau. A quoy sert la sobrieté, estre bon Prelat? c'est d'estre prudent, (selon sainct Paul) *Prudentem* j, posé & meur, selon Nazianzene à raison des affaires de conscience. Sçauez-vous que c'est d'estre bon Prelat, *Ornatum*, (dit sainct Paul,) marcher grauement, & porter vn habit conuenable & seant: estre bon Prelat, c'est estre pudique (dit S. Paul:) *Pudicum*, c'est à dire (selon S. Augustin) ne conuerser iamais auec femmes, si par la conuersation s'en peut ensuiure scandale; estre bon Prelat c'est d'estre charitable, *Hospitalem*, (dit sainct Paul amateur des pelerins conforme au dire de l'Euangile,) *Hospes fui & recepistis me.* Estre bon Prelat c'est d'estre bon Docteur, *Doctorem.* (dit S. Paul) j, capable d'instruire

ſon peuple, eſtre bon Prelat, &c. *Dic omnes conditiones enarratas à D. Paulo epiſt. 1. ad Thim. c. 3.*

Que ſi plus briefuement vous voulez apprendre les qualitez d'vn Prelat, ou d'vn qui doit eſtre eſleu pour Prelat; il faut qu'il ſoit capable de boire le calice du Sauueur, *Poteſtis bibere calicem, quem ego bibiturus ſum*? voila la pierre de touche & toutes les qualitez requiſes à vn Superieur, *Poteſtis* j. puiſſance ou courage, *Bibere* j. ſouffrir & patienter, *Calicem* j. l'amour & charité, *Sobrietatis*, voila la ſouffrance, *Poteſtis*, dit le Sauueur; ambitieux qui pretends eſtre Prelat, auras-tu le courage de parler à vn Empereur Conſtantin, comme fit l'Eueſque Hozius? *Ne te miſceas rebus Eccleſiaſticis, neque nobis in hoc genere præcipe, ſed potius ea à nobis diſce*, C'eſt de nous que tu dois apprendre, ô Empereur, & non pas que nous deuions receuoir tes commandemens; voila le *Poteſtis*. Ambitieux, auras tu le courage de dire à l'Empereur Conſtance, comme vn ſainct Hilaire, *Tyrannus tu es non humanorum, ſed diuinorum*; voila le *Poteſtis*: auras tu le courage comme vn Ambroiſe de repliquer à Arrianus: *Deus permittat te facere quod minaris; ego patiar quod ſacerdotis eſt, tu facias quod ſpadonis eſt*, voila le *Poteſtis*. Auras-tu le courage de chaſſer & bannir de l'Egliſe les excommuniez, de porter indifferemment & ſans reſpect humain ſentence contre les deſobeyſſans & contumaces? La ſeconde qualité requiſe en celuy qui eſt en charge, *Bibere*, dit le Sauueur, *Spiritum Societatis*, vouloit dire ſainct Paul; ce qu'eſt tranſlaté par Theophilacte, *moderatio & refrænatio*; Ne ſe mettre point en cholere lors qu'il eſt queſtion de reprendre, ſouffrir patiem-

ment pour l'amour de Dieu toute ſorte de perſecution; dans vn mot c'eſt auec le meſme S.Paul, *argue, obſecra, increpa*, mais, *in omni patientia, &c. (amplifica.)* La 3. qualité, c'eſt boire le calice d'amour & dilection, *ſpiritũ dilectionis*, calice d'amour qui enyure le Prelat, *calix inebrians, quam præclarus eſt.* Ce furent les trois qualitez qui accõpagnerent le Sauueur en ſon office de Meſſie & de grand Preſtre, *quem ego bibiturus sũ.* Ce fut en l'aproche de la mort ayant à faire l'office de grand Preſtre pour nous qu'il monſtra ſon courage & ſa hardieſſe, ſe preſentant aux Iuifs, *Ego ſum, quem quæritis.* Il monſtra ſa patience ne diſant mot, bien que cõme agneau on le conduiſit à la boucherie de la Croix, *& coram tondente ſe obmutuit.* Il monſtra ſon amour ſur la fin de ſa vie, *in finem dilexit eos*, voila ce Dauid qui doit eſtre eſleu pour Roy : voila les qualitez requiſes à vn Prelat: cecy ſe trouuant en vous, lon pourra dire auec Samuël, *hunc elegit Dominus.*

Que ſi d'ailleurs ces qualitez manquent, que eſt le moyen pour eſteindre & mortifier ton ambition? celuy que tu trouue dans l'Euangile meſme, &c. *Dic quod eſt paſsio Chriſti. Ecce aſcendimus Hieroſolymam. Amen.*

# SERMON POVR LE DEVXIESME IEVDY DE CARESME.

SI apres cete vie mortelle, il n'y en a point d'autre, ô que vous estes heureux, ô mondains! si apres cete mort il n'y a ny enfer, ny Paradis, ô que vous estes sages enfans des hommes! si au sortir de cete terre, il n'y a ny iuge, ny sentence, ny examen de nostre vie, vous faictes fort bien à l'imitation d'vn Epulon de prendre vos plaisirs, de banqueter tous les iours, de dãser, sauter, vous resioüir & caresser cete chair, comme celuy du iourd'huy, *Qui epulabatur quotidiè & splendidè*: Mais s'il faut mourir comme ce mesme, *Mortuus est diues*: S'il faut rendre compte, & si selon les comptes l'homme est sententié, *Et sepultus est in inferno.* Si selon ses demerites l'homme est bruslé, *Crucior in hac flamma*: S'il est tourmenté, *in hunc locum tormentorum*, & si les peines sont perpetuelles pour les condamnez, *vt non possint venire ad nos*: Puisque cela est, vous estes des fols & bien insensez que de viure selon le monde: & heureux & tres-sage, celuy qui pour Dieu mé-

prise le monde, & mortifie icy sa chair, cõme vous oirez: Salüons la Vierge.

*Aue Maria.*

---

PArmy plusieurs differences que ie remarque entre le temps & l'eternité, cete vie mortelle & l'immortelle, cet estre que nous possedons, & celuy que nous attendons, soit au ciel, soit aux enfers, i'en admire vne pour ne sçauoir la cause d'icelle : c'est que tout ce qui est en ce monde, soit la vie, soit la mort, comme biens naturels, soit l'honneur ou le mespris comme biens moraux, soit richesses ou pauureté comme biens de fortune; le tout est placé en vn milieu, retenu dans vne mediocrité, & temperé par des bornes & limites : comme au contraire tout ce qui est mesuré par l'eternité, & bien & mal, & vie & mort, & gloire & peine au ciel & aux enfers, le tout violant la loy de mediocrité, rompant l'ordonnance des bornes & limites, le tout a pris place dans les extremitez, & le tout est logé dans les excés.

Ie commence par les biens de fortune : grandeurs excessiues ne sont qu'inquietude, vne abiection aussi sans honneur est trop vile; mais vne dignité mediocre, outre qu'elle est de plus grande duree, elle est encore honorable. Richesses à foisõ sont enuiees, vne pauureté d'ailleurs extreme est ladrerie : mais richesses à suffisance, c'est le souhait d'vn sage, *diuitias & paupertates ne*

*dederis mihi*, auoir la fortune en poupe, c'eſt auec hazard de donner à trauers de quelque eſcueil; l'auoir en proüe c'eſt reculer au lieu d'auancer: mais vn vent par le coſté à demy pouppe, ſert pour faire le chemin, & tient le pilote eſueillé. Pour les biens de nature; vn homme grand comme vn geant eſt difforme, petit comme vn pigmee, eſt meſpriſable; mais s'il eſt de bonne taille, ny petit, ny grand, il eſt agreable. Vne vie de cent ou deux cens ans eſt miſerable; la vie auſſi qui n'eſt que d'vn iour ou d'vn an eſt à regreter; mais vne vie de ſeptante ou quatre vingts ans eſt ſouhaitable: Trop grand nombre d'enfans appauuriſſent vne famille, n'en auoir du tout point c'eſt vn grand regret; mais ſuffiſamment & bien nais, c'eſt vne benediction: trop de plaiſir raſſaſie, point du tout auſſi c'eſt vn trop grand deſplaiſir; mais vn meſlange & vne mediocrité conſeruent l'homme. Regardez meſme les puiſſances de l'homme, elles ſe delectent en l'operation: mais l'œil par trop de lumiere eſt eſbloüi, & sãs lumiere, il n'y voit point; l'oreille par vn bruit trop fort demeure eſtourdie, ſi trop petit, elle ne peut diſcerner; vn' odeur trop eſleuee offenſe la teſte & les narines, & ſi elle eſt petite ne penetre pas; bref ſi l'obiect eſt ſans vertu, il eſt inſenſible, que s'il en a trop, il corromp le ſens, *excellens ſenſibile corrumpit ſenſus*: mais il faut vn obiect mediocre & proportionné à la puiſſance, & quant à l'eſtre, & quant à la vertu, & quant à la diſtance. Encores diray-ie bien plus pour les biens de l'ame: trop de courage, c'eſt temerité, & point, c'eſt vne coüardiſe; mais au mi-

lieu consiste la vertu de la force : trop splendide c'est prodigalité, point du tout c'est auarice, mais la liberalité est logee au milieu : punir pour tousiours, sans iamais pardonner, c'est cruauté, ne punir aucunement les defaillans c'est vn abus, mais la iustice consiste en l'equité. Pour conclusion, tout ce qui est dans ce monde est logé au milieu.

Sortons maintenant de ce monde, passons par delà le temps pour se loger dans l'eternité, tout en l'extremité, mort & vie, mort dans l'enfer, vie dans le ciel, *in perpetuum viuens*, mespris dans l'enfer, & l'honneur dans le ciel, tout cela dans des extremitez, *nimis honorati sunt amici tui Deus*: Toute pauureté & penurie dans les enfers iusques d'vne gouste d'eau ; richesses suffisantes, abondantes & surexcedentes dans le ciel, *gloria & honore coronasti Sanctos tuos* : point de plaisir, voire tout desplaisir dans l'enfer, *crucior in hac flamma* : & dans le ciel torrens & regorgemens de plaisirs, *torrente voluptatis tuæ potabis eos* : dans vn mot tout en l'extremité : *summum gaudium, summa tristitia, summa gloria, summa pœna, infinita beatitudo, æterna damnatio.*

Or cela estant, puisque l'histoire Euangelique, & l'Euangile chanté par l'Eglise, nous presentent vn richard appellé de ce monde à l'autre, *mortuus est diues*, enseuely dans les enfers, *sepultus est in inferno*, excessiuement miserable, *Pater Abraham miserere mei*, & pour la soif, *Mitte Lazarum, vt intingat extremum, &c.* & par le feu, *crucior in hac flamma*, & par le

deſeſpoir, *magnum chaos firmatum eſt*, & par autres tourmens, *cum eſſet in tormentis*, comment vous figureray ie ce lieu des enfers, ces flammes, cete ſoif, ce deſeſpoir, ces miſeres, & ces tourmens? par les priſons & tourmens de ce monde? Non, car elles ſont temperees, & celles de l'enfer extremes: par les flammes de ce feu materiel? Non, car elles ont pluſtoſt de l'ombre & de la fumee que de la realité; par quelque ſoif temporelle des hommes viuans? Non, car la terre n'eſt iamais ſi ſeiche qu'elle ne donne en quelque endroit quelque peu d'eau pour ſe rafraiſchir; par vn deſeſpoir qui ſe trouue ſur la terre? Non, car encores trouuera-on quelque creature qui vous nourrira d'eſperance, & nos miſeres & nos tourmens ſont touſiours addoucis par quelque ſoulagement, & ſoulagés par quelque douceur. Rien N. de ce qui eſt dans la concauité du ciel, & de la ſuperficie de la terre, n'eſt ſuffiſant pour nous figurer comme il faut ces tourmens de Lepulon, toutes ces creatures ſont bornees par vne mediocrité, mais ce qui eſt par delà ſe loge aux extremitez. La diſtance & la difference eſt trop grande pour vous pouuoir repreſenter par celles-cy ce qui eſt par delà, il faudra doncques que par vne autre extremité ie meſure l'excez des peines infernales. Vn grand embraſement ne peut eſtre eſteint que par vn grand deluge d'eau, vne extreme maladie ne peut eſtre guerie que par des extremes medicamens, *extremis morbis, extrema ſunt adhibenda remedia*. Eſleuez donc-

ques vos yeux iusques à l'excez de la beatitude celeste, mais abbaissez-les bien tost, pour par là mesurer cete autre extremité de l'enfer qui est soubs nos pieds, *descendens in infernum viuentes*: Releuez, & rehaussez vos yeux, & dites, ô que la gloire des heureux est extreme, par le lieu que c'est le ciel; extreme doncques est la peine du richard damné par le lieu mesme, *mortuus est diues, & sepultus est in inferno.* O que la gloire des heureux est extreme, & pour l'object duquel ils iouïssent, & pour la felicité qui les enuironne: extreme doncques est la peine du richard condamné, & pour la priuation de cet object, *eleuans autem oculos vidit Abraham à longè*, & pour le malheur qui les accompagne, *cum esset in tormentis*, finalement la gloire des heureux est eternelle, eternelle doncques la peine de ce richard condamné, *& in his omnibus magnum chaos firmatum est inter nos & vos*, ô gloire! ô peine! ô ciel! ô enfer! vous vous estes logez sur deux extremitez! autant de malheur dans les enfers, comme de bon-heur dans le ciel, autant de malediction dans les enfers, comme de benedictions dans le ciel, autant de peines dans les enfers comme de gloire dans le ciel hors de la mesure des Theologiens, *supra condignum, & citra condignum.* Que s'il est dit de la gloire, que *nec oculus vidit, &c,* ie diray de la peine des damnez, *nec oculus, & quæ præparauit Deus odientibus se*, trois raports du ciel à l'enfer, conformes aux trois puissances qui mesurent les objects, *oculus vidit*, la veuë pour descouurir

les objects, *oculus vidit*, la veuë pour descouurir le lieu, *auris audiuit*, l'ouye pour apprendre la gloire ou la peine, *in cor hominis ascendit*, pour sçauoir ce qui est de la duree & subsistance de la chose : mais en tout cecy, *magnum chaos firmatum est*, *&c.* c'est à dire le ciel & l'enfer demeure sur les deux extremitez.

Sur quelle extremité ietteray-ie mes yeux ? au ciel ? ouy, parce qu'il est dit dans l'Euangile, *eleuans autem oculos* : ouy, mais ce richard estoit en bas, *sepultus est in inferno*, & ce qui est pis, il y en a qui me voudroient faire borgne ou aueugle. Caluin & Beze ne veulent point que ie voye ny le ciel, ny l'enfer ; ce sont des speculations de vieilles. Penser qu'il y a vn lieu appellé Ciel determiné pour les heureux, dit Caluin, c'est metaphoriquement ; aussi dit le mesme qu'il se trouue vn Enfer, car le mot ne signifie que douleur & angoisse, desespoir ou sepulchre. I'aduouë vne chose N. à l'auantage de Caluin, mais ie ne luy porte aucune enuie ; c'est qu'il n'y a point de ciel pour luy ; toutesfois ie ne fais pas sa condition plus miserable à present que celle du richard. Ie constitue doncques Caluin dans ces flammes ; mais qu'il esleue les yeux, & die tout ce que le richard disoit, ie m'en contente, pour luy faire auoüer vn enfer, *Eleuans oculos*, le damné leue les yeux en haut, voila l'espece desia du lieu, *vidit Abraham à longè*, il voit Abraham, mais de bien loing ; voila la distance de ce lieu en vn autre, *& Lazarum in sinu eius*, & le Lazare

*Luc c.16. v.22.c. 23. v.24. en sa confession de foy.*

en ce

en ce sein d'Abraham, voyla la difference des Citoyens & manans, *Mitte Lazarum, vt intingat extremũ digiti in aquam, & refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma*; que le Lazare me donne de l'eau pour temperer ces flammes; voyla la difference aux qualitez des lieux, *vt testetur illis, ne & illi veniãt in hunc locum tormentorum*, afin que mes freres ne viennent en ce lieu, voyla la conclusion du Richard, qu'il y a vn lieu determiné pour les damnez.

Mais où? *eleuans oculos*, où sera ce lieu des Enfers? dans le centre de la terre? non. car le lieu est trop petit, selon le nombre infini des damnez, *stultorum infinitus est numerus*. La peine des damnez prouient du feu, *mittent eos in caminum ignis*: mais le feu dans le centre de la terre est auec violence, mais nulle chose violente est perpetuelle; si est-ce que la peine doit estre perpetuelle, hors du centre doncques de la terre, dit quelqu'vn, *Eleuans oculos*, dans ces espaces imaginaires, inuentés par les Theologiens, *De orbe transferet eum Deus*, dit Iob, hors de ce monde & de toute cete concauité, *Eleuans oculos*, dans les Cieux ont voulu dire aucuns parmy ces voutes, à raison de leur capacité; proche le Ciel de Mars, à raison disent les Astrologiens d'vne chaleur violente & intemperée; *Eleuans oculos*: dans l'element du feu, pourroit-on dire, puisque le feu doit estre l'element & l'aliment des damnez, *Eleuans oculos*; Entre l'element du feu & de l'air, diroit celuy qui veut philosopher, parce que des quatre qualitez agentes, nous en reconnoissons

deux fort peu actiues, le sec & l'humide; les principales seront le chaud & le froid : les damnez entre ces deux elemens receuront le feu d'en-haut & le froid d'en bas, la chaleur de l'element du feu, & le froid de l'eau ; le feu les espouuentera comme par des esclats & esclairs de tonnerre, & l'air par gresles & tempestes, ainsi, *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum. Eleuans oculos*, sur la superficie de la terre sera l'enfer, veulent asseurer quelques vns, afin que le lieu soit proportionné à la peine, & la peine au delict.

*Eleuans oculos* : mais pour moy, i'ay touſiours creu que ce lieu des enfers n'estoit point hors de ce monde; car qu'il patisse auec le monde ; celuy qui a esté complice du monde, le meschant sera bien transporté de ce monde en vn autre, comme disoit Iob, c'est à dire, de cete vie à l'autre, de ces plaisirs aux mescontentemens, de la superficie de la terre, au centre d'icelle : ie ne croy point que l'enfer soit dans le Ciel, soit de Mars, soit de Mercure, c'est vn lieu trop noble, pour des ames si ignobles, trop haut pour vn cœur si bas, trop actif pour des ames & des corps qui patiront. Ce lieu n'est point soubs la Lune immediatement dans l'element du feu : car s'ils sont trauaillez par le chaud, encores par le froid, si par le feu encores par la glace & la neige. Ie ne croy point que l'enfer soit dans l'element de l'air : car ils seront dans les tenebres, & l'air sera touſiours illuminé, les corps seront pesans apres la

reſurrection pour les damnez, comme ils ſont à preſent, mais l'air n'eſt pas lieu que des corps legers. Ie ne croy pas auſſi que l'enfer ſoit ſur l'element de l'eau; ou dans ce fleuue de Phlegeton, c'eſt vne imagination, c'eſt vne inuention des Poëtes: auſſi le loger ſur la ſuperficie de la terre, & là où i'auray commis le peché, il faudroit que ce corps fût diuiſé en mille corps, ou que mille lieux fuſſent reduits en vn ſeul lieu, afin que le damné peût patir par tous & en tous les lieux où il a offenſé. Il y auroit du combat entre le lieu de la perſonne qui offenſe, & le lieu de l'obiect pour lequel il offenſe. I'ay des mauuaiſes penſées eſtant à Montpellier, mais ces penſées vont finir dans Auignon, ou eſt l'obiect de mes penſées: en quel de ces deux lieux ſeroit logé le corps du damné? Non, non, les enfers ſont dans le centre de la terre, l'enfer eſt partie oppoſite du Ciel, le Ciel s'eſt logé en la partie du lieu qui s'appelle, *ſurſum*, l'enfer doncques tiendra la partie du lieu qui s'appelle, *deorſum*, rien de ſi haut que le Ciel, rien de ſi bas que le centre de la terre, les predeſtinez doncques auec le Fils de Dieu, *de ſupernis ſunt*, dans le Ciel, & les reprouuez comme les Scribes, *vos de deorſum eſtis*, dans les enfers, le Richard damné regarde en haut, *eleuans oculos*, il faut donc qu'il ſoit en bas dans le centre de la terre. Ne dictes-vous pas, ô Philoſophes, que le lieu doit eſtre conſeruatif de la choſe placée?

*Locus est conseruatiuus locati.* Que les amis doncques de la terre, & ennemis du Ciel, appellez veritablement terre, *Terra, terra, audi verbum Dei,* soient renserrez, soient contenus, soient conseruez par le centre de la terre. Trop graue & trop pesant est le fardeau du peché, *& omne graue tendit deorsum*, que le peché roule doncques iusques au centre de la terre, centre de soy-mesme. Ces Elemens ne sont pas si purs qu'ils ne doiuent encores estre purifiez au iour du iugement, *Purgabuntur elementa mundi huius*: mais où couleront & se rendront toutes ces parties materieles, & du feu, & de l'air, & de l'eau & de la terre, que dans le centre de la terre? cloaque & receptacle de ces immondices pour habiter auec l'immondicité du peché, poinct indiuisible de toute la circōference orbiculaire, elementaire, c'est le centre de la terre. Tous ces elemens donc qui seront en la superficie orbiculaire, enuisageront ce centre pour affliger & agir auec leurs qualitez malignes les corps des damnez, logez sur le centre: & quoy que l'espace soit petite, la puissance de Dieu n'est pas petite, il sçait bien distinguer les natures, mais il les sçait aussi vnir: il sçait faire les diuisions par les dimensions, mais il sçait aussi faire la penetration de dimension, & loger vn corps solide dans la solidité d'vn autre; il sçait donner le propre lieu à chacune creature, comme au feu, dans la concauité de la Lune, mais il les sçait transporter dans les enfers, sans s'offenser & sans violence. En bas, en bas doncques ames reprouuées dans le

centre de la terre, ô peruers, *Eleuans oculos.*

*Vidit Abraham à longe*, c'eſt quant à la diſtance du lieu, ſi par la diſtance, auec Maldonat, i'entends non la Phiſicale, ou reele locale, mais morale, laquelle ſe prend par les qualitez, ainſi le roturier eſt diſtant du noble, quoy qu'il le touche. Ce n'eſt pas auec le Ciel lieu des heureux que ie dois meſurer l'autre extremité & diſtance de l'Enfer lieu des damnez, mais auec Abraham qui n'eſtoit encores heureux; non pour faute de merite, ou pour regret de quelque peché perſonel, mais pour l'originel qui a laiſſé la porte des Cieux fermée aux hommes, & ne la doit ouurir qu'au ſecond Adam. O que la diſtance eſt grande, entre le damné & Abraham! *vidit Abraham à longe.* Auec Abraham ne logent que les Saincts & juſtes; mais auec le Richard les iniuſtes & iniques. Abraham n'eſt point detenu pour quelque peché, mais le Richard eſt condamné pour ſes iniquitez. Au lieu d'Abraham il n'y a nullement de ces termes que nous appellons, *Pœna ſenſus*: mais l'enfer du Richard eſt appellé lieu des tourmens, *in hunc locum tormentorum*, par ainſi, *vidit Abraham à longe.*

Que ſi par la diſtance nous entendons non ſeulement la morale, mais reele & locale, il la faut chercher dans cet autre lieu, *& Lazarum in ſinu eius*, le Lazare eſtoit dans le ſein d'Abraham. Il y a quatre lieux ſoubs terre ſelon les Theologiens, le ſein d'Abraham, & 1. le Limbe, & 2. le Purgatoire, & 3. & l'Enfer, 4. Dans le

ſein d'Abraham alloient les juſtes auant l'Aſcenſion du Fils, ſoit au ſortir de ce corps, ſoit au ſortir du Purgatoire. Les petits enfans de l'ancienne Loy alloient dans les Limbes s'ils mouroient ſans la Circonciſion, & à preſent ceux qui s'en vont ſans le bapteſme, entrent dans le Purgatoire : ceux qui partent auec peché veniel ou quelque peine temporelle, dans les enfers, ceux qui deſlogent en peché mortel : dans le ſein d'Abraham, il n'y auoit nul tourment ; mais ils ne voioient pas DIEV iuſques à l'ouuerture des portes des Cieux. Dans le Lymbe point de tourment ; mais ces petits ne voient pas DIEV, voire ne le verront iamais à faute du Bapteſme. Dans le Purgatoire tourmens du feu, mais pour en ſortir ; dans les enfers, tourmens du feu & ſouffre & autres pour n'en ſortir iamais ; & pour parler aux Theologiens, dans les enfers, *Pœna damni, & pœna ſenſus*, pour toute eternité. Dans le Purgatoire, *Pœna damni, & pœna ſenſus*, mais pour finir bientoſt. Dans le Lymbe, point de *Pœna ſenſus*, mais *damni* pour toute eternité. Dans le ſein d'Abraham point de peine, *non ſenſus*, car ils ne ſont pas tourmentez, *Hic verè conſolatur*, dit noſtre Euangile, ny proprement, *Pœna damni*, parce que, *Pœna priuationis cenſetur propriè pro re debita, ſed ante gloriam nulli debebatur Paradiſus.* Quant à la difference des lieux ; eſcoutez cete curioſité. Tous les elemens ſont diuiſez en trois Regions, ſupréme, moyenne & inferieure. La ſupréme participe

de l'element ſuperieur, comme l'air au plus haut eſt chaud. L'inferieure participe de ſon voiſin, comme l'air en bas eſt froid par continuation auec l'eau : la moyenne eſt en ſa propre qualité elementaire; diſons en de meſme de la terre : la ſupréme region, c'eſt celle-cy, enuironnée de l'eau & de l'air, l'infime c'eſt celle qui eſt voiſine du centre de l'Vniuers, & la moyenne eſt proprement terre. Or où logerons-nous ces quatre lieux, le ſein d'Abraham, le Lymbe, le Purgatoire & l'Enfer ? tout cecy eſt dans la terre, mais en diuerſes parties & portions locales de la terre, quoy que Toſtat diſe que non, *tomo ſeptimo in Matthæum.* Mais ſes raiſons ſont nulles, non plus que ſes reſponſes. Sans curioſité doncques ie dirois, qu'en l'infime partie de la terre, boutiſſante au centre de tous les elements, vous auez l'enfer : car ce centre participe de toutes les qualitez des elements eſtant commun à tous, de la chaleur du feu, de l'humidité de l'air, de la froideur de l'eau, & de la ſechereſſe de la terre, & les damnez ſeront tourmentez par la chaleur du feu, *Ignis*, par l'humidité de l'air, *grando, nix*, par la froideur de l'eau : *glacies, & ſpiritus procellarum, quæ faciunt verbum eius.* Par la ſechereſſe de la terre, dit noſtre Richard, *vt refrigeret linguam.* Voyla l'enfer, ces elemens neantmoins ou qualitez elementaires, pour mieux dire, garderont quelque ordre, dans la meſme partie de la terre, la ſechereſſe au plus bas, ſur la ſechereſſe, le froid, ſur le froid, l'humide, ſur l'humidité, le feu auec ſa chaleur, &

là seront logées les ames de Purgatoire, lesquelles ne sont tourmentées s'il semble, ny par la vision des demons, ny par les autres peines, mais par le seul feu, selon Sainct Pol, 1. Cor. 3. Voyla desia deux lieux, l'Enfer & le Purgatoire: En la region moienne de la terre, vous auez le Limbe, heritage des petits enfans; & en la supreme region de la terre nous mettrons le sein d'Abraham, *Lazarum in sinu eius*, & parceque la partie superieure d'vn Element participe de la qualité de son voisin: l'eau enuironne la terre, aussi la terre & l'eau font vn meslange en cete partie, laquelle comme vous sçauez en coulant pour auoir des puits le Lazare auoit grand' abondance d'eau, *vt immittat extremum digiti in aquam.* Voyla les quatre lieux.

Que si par l'assignation de ces lieux, vous en vouliez de surplus sçauoir la distance; *vidit Abraham à longe, & Lazarum in sinu eius*, seruez-vous de cete curiosité, & c'est que du centre iusqu'à la ligne de la circonference vous n'auez qu'vn six ou vne sixiesme partie, *Explica ad longum*, de la circonference, la terre a de roudeur (comme i'ay dit autre-fois) douze mille lieuës Françoises. La sixiesme partie doncques fera deux mille lieuës, de cete superficie iusques au centre vous auez deux mille lieuës. Diuisez de surplus, deux mille lieuës en 3. parts pour les trois parties de la terre, chaque partie de la terre aura 600. & 67. lieuës, & vn mille, de l'Enfer doncques iusques au Purgatoire il y a pres de 600. lieües, & de l'enfer jusques au lim-

be proche de 14. cens lieües, & de l'enfer juſques au ſein d'Abraham enuiron mille lieües voila la diſtance du Richard au Lazare, *vidit Abraham à lõgè, & Lazarum in ſinu eius.* Que ſi vous eſtiez encores plus curieux d'apprendre la diſtance des enfers juſques à cete autre extremité du Ciel, ſuffit que vous multipliez auec les Philoſophes, ie dis pour l'vn, pour mille lieües de la terre, il y en a dix de l'air, &c. *ex vno pugillo terræ fiãt decem pugilli aeris, &c.* i'en croi le meſme pour ceci.

Mais n'allons pas à cete extremité ſans conſiderer le milieu, que c'eſt le ſein d'Abraham : encores different en qualités de l'enfer *vt intingat extremum, digiti in aquã,* que ce doigt, que cete extremité du doigt, & que ces eaües, que tout cela ne ſoit que parabole, comme dit Maldonat; ce n'eſt pas parabole, mais verité reele, qu'il y a vn ſein d'Abraham, que dans ce ſein logeoit le pauure Lazare, que ce Lazare fut porté dans ce ſein par les Anges, *& portaretur ab Angelis in ſinum eius,* les torrens de conſolatiõ ne verſent point dans les enfers, attendu qu'il n'y a qu'horreur des demons, mais les Anges ſont ces eaux ſurempirées, *& aquæ omnes, quæ ſuper cœlos sũt,* qui chantent les loüanges diuines, *laudent nomen domini,* & qui viſitent ces pauures ames empriſonnées.

Pour concluſion, ce lieu de l'enfer eſt appellé lieu des tourmens, *ne veniant in hunc locum tormentorũ,* il n'y a ſi chetiue cõtrée, laquelle ne ſe rende & fameuſe & honorable pour ſes particulieres dérées. Le Purgatoire eſt vn lieu d'eſperance, le Limbe, c'eſtoit vn lieu d'attente, cete terre eſt vn lieu de vie le Ciel eſt vn lieu de gloire, mais l'enfer tout à l'o-

posite lieu de tourmens, *in hũc locum tormentorum*, escriuez sur vostre porte du Ciel, ô heureux, *paradisus voluptatis, locus amœnitatis, domus iucunditatis:* mais vous, ô ames damnees, escriuez sur vos portes de l'enfer, *locus tormentorum*, & pour mesurer selon nostre discours la misere du lieu des enfers, par la felicité du lieu de Paradis, vne extremité par l'autre : si du Ciel vous entendez dire que la mort en est bannie, *& mors non erit vltra*, dans les enfers, la mort regne & deuore ces mal-heureux : *mors depascet eos*: si dans ce lieu du Ciel il n'y a ny pleurs, ny douleurs, ny infirmité, *non erit amplius neque luctus, neque clamor, neq; vllus dolor*, & dans les enfers, pleurs, douleurs, & infirmitez, *dißipata sunt ossa nostra secus infernum*. Si dans le lieu du Ciel il n'y a ny faim ny soif, nõ la faim, *satiabor cum apparuerit gloria tua*, nõ la soif, parce que, *inebriabuntur vbertate domus tuæ*: & dans les enfers faim canine sans rassasiement *famem patientur vt canes*, soif sans rafreschissement, *vt intingat extremum digiti*, *&c*. si dans le lieu du Ciel il y a abondance de richesses, *gloria, & diuitiæ in domo eius*, & dans les enfers il y a disete mesme d'vne goutte d'eau. Si les demeures & la condition de ce lieu du Ciel est plaisirs, joye, & contentement, *delectationes in dextera eorum vsq; in finem*. Les aports & la condition du lieu des enfers, c'est misere, afflictions, & tourmens, *in locũ tormentorũ*, voiez la contreposition. Ceux qui montent au Ciel sõt appellez benis & heureux, *benedicti Patris mei*, mais ceux qui descendent dans les enfers sont appellez mal-heureux, *ite maledicti*.

Disõs encore mieux, pour contreposition de ces 2. extremitez du Ciel & de l'enfer, ces Cieux mate-

riels, muraille de la cité celeſte reçoiuent encores les belles qualités de ce lieu du Paradis; mais par vne autre extremité, ie vous monſtreray dans les enfers les qualitez du lieu tout à faict contraires. Le 1. c'eſt le Ciel de la Lune; mais comme ce planette prend ſa lumiere du Soleil; de meſme les heureux puiſerõt leur lumiere du Soleil de juſtice, *lucerna eius eſt agn⁹*. Dans les enfers qualité contraire; l'entendement ſans lumiere, *lumen auferetur ab eis*, parce que là bas ne ſe trouuera ce *Chriſtus ſol iuſtitiæ*. Sur le Ciel de la Lune pour aller dans le Paradis, vous auez le Ciel de Mercure, le lieu d'eloquence, ſelon les Poëtes, pour dire que les heureux chanteront cet eloquent Cantique, *& Cantabunt Canticum nouum*, dans les enfers qualité contraire, *audiui lamentationes & væ*. Sur le Ciel de Mercure vous auez celuy de Venus, Deeſſe de beauté, pour dire que les heureux ſerõt ſans tache, *ſine macula ambulabant mecũ in albis*, dãs les enfers qualité contraire; les damnez eſtant noircis, *denigrata eſt facies tua ſuper carbones ignis*, dãs le Ciel de Venus vous auez celuy du Soleil pere de la lumiere; pour dire que les heureux ſeront brillãs cõme des rayons ſolaires, *fulgebunt iuſti ſicut ſol*, dans l'eſer qualité cõtraire; car il n'y aura que tenebres, *proijcite eũ in tenebras exteriores*, ſur le Ciel du Soleil vous auez celuy de Mars, Dieu de la cõſtance & generoſité; pour dire que les heureux ſeront logés à la dextre de la puiſſance du fils de Dieu, *& dicet his, qui à dextris ſunt*, dans l'enfer qualité contraire, touſjours du mouuemẽt pour les nouueaux tourmens, *& inclinauit ex hoc in hoc*, ſur le Ciel de Mars eſt placé celuy de Iupiter; pour dire que ces heureux ſeront remplis de joye, *& delectabuntur in multitudine pacis*, qualité cõtraire dãs les enfers prouoque les

dãnez, ſerõt touſiours en colere & indignatiõ, *peccator videbit, & irascetur, dẽtibus suis fremet, & tabescet*, ſur le Ciel de Iupiter eſt logé celuy de Saturne, pour repreſenter la prudence & ſageſſe des heureux, *scientiam Sanctorum narret Ecclesia*, dans les enfers qualité contraire, *vos stulti, qui vitam illorum æstimabamus insaniam*, ſur le Ciel de Saturne eſt placé le firmament; pour ſignifier la diuerſité de la gloire, *sicut differt stella à stella*, en enfer qualité contraire par la multiplication ou augmentation des tourmens, *ibunt hi in supplicium æternum.*

Paſſons encores vn peu plus haut ſur ces Cieux, & dans le contenu des Cieux, lieu des heureux, pour par apres deſcendant en bas auec noſtre penſée, deſcouurir cete autre extremité des enfers, l'vn ne ſe peut cognoiſtre que par l'autre, les iugemens de Dieu ſont equitables, *ponam iudicia, in pondere, & iustitiam in mensura*, qui aura plus ou moins offenſé Dieu, à proportion des offenſes il ſera puni, *iuxta mensuram delicti, erit & plagæ modus*, comme qui plus ou moins aura ſerui ce grand Dieu il ſera recompenſé, *in domo Patris mei mansiones multæ sunt*, comptons ie vous prie, toutes les chambres & eſtages des heureux. Il y en a neuf, à ſçauoir les neuf chœurs Angeliques; de chaque chœur Angelique eſt tombé vn Ange, qui dans les enfers a fait vn corps de logis à part pour tous ſes ſemblables. Au premier chœur, vous auez les Anges qui nous aſſiſtent, particulierement aux ſimples & petits enfans: ceux qui meurent immediatement apres le Bapteſme, ils ſont logez en ce chœur, de cet eſtage Angelique eſt tombé Mammon, duquel parle S. Matt. c. 6. lequel dans les enfers a faict vn eſtage, qui s'appelle Beor, ou bien Bor, c'eſt à

dire puits, au Pſ. 68. *neque vrgeat ſuper me puteus os ſuum*, icy ſont logés les vſuriers & richars: car Mammon ſignifie cupidité de l'argent.

Au deuxieſme rang dans les Cieux, vous auez les Archanges, nonces des diuins miſteres de l'Incarnation, &c. pour loger ceux qui eſtudient aux ſacrées lettres: de cet eſtage Archangelique eſt tõbé vn Aſmodée, *facturus iudicium*, le lieu eſt appellé Seol, *i. fouea*, pour ceux qui n'ont eſtudié qu'à la gourmandiſe, comme le richard, *ſepultus eſt in inferno*.

Au troiſieſme rang vous auez les Vertus qui operent les merueilles, receptacles des Martyrs & hommes conſtans pour la foy: Belzebub eſt cheu de cet eſtage, il a formé vn lieu, *Mabec. i. mors*, où ſeront receus ceux qui n'ont eu aucune ſouuenance de Dieu: *non eſt in morte, qui memor ſit tui.*

Au quatrieſme rang vous auez les Puiſſances, pour reſiſter à la puiſſance diabolique, & là ſont logés ceux qui reſiſtẽt aux tentations: Belphegot eſt tombé de ce rang, *initiati ſunt Belphegot*, il a baſti vn lieu dans les enfers appellé Zalmabet. *i. vmbra mortis*, où ſeront enſeuelis tous ceux qui ſuiuent la vanité de ce monde, *ſi ambulauero in medio vmbræ mortis.*

Au cinquieſme chœur, vous auez les Principautés, où auec les Anges ſont logez ceux qui ne craignẽt pas de dire la verité aux grands & Princes de la terre. Leuiatan eſt cheu de ce rang, & a formé dans les enfers vn lieu appellé *Dama, i. ſilentium*, où ſeront tourmentez ceux qui ne veulent dire mot, *non mortui laudabunt, &c. neque omnes qui deſcendunt in infernum.*

Au sixiesme rang vous auez les Dominations, où sont logés auec les Anges, les Prestres, &c. qui ont serui Dieu : Astarot est cheu de ce rang, il a formé vn lac ou estang dans les enfers, *lacum aperuit, & effodit eum*, pour tous ces petits tyrans ou mauuais Seigneurs.

Au septiesme rang sont les trones, siege de Dieu, où seront logés les Rois de la terre, qui ont possedé le trone roial : Belial est cheu de ce trone, *porro filij Belial*, il a formé vn lieu appellé Tophet, *Tophet à rege:* disoit Esaïe, *i. tympanum*, ceux qui font grand bruit, comme les Rois.

Au huictiesme rang sont les Cherubins, i. plenitude de science, où seront logez les Predicateurs & Docteurs : Satan est tombé de ce rang, il a formé vn lieu appellé Abadon, *i. exterminiū*, S. Iean Apoc. 9. *Angelus abyßi, cui nomen Abadon*, où seront logez nos heretiques, *exterminauit eam apex de silua.*

Au neufiesme lieu sont les Seraphins, ardans d'amour, retraite des amoureux de Dieu : Lucifer en est tombé qui a formé dans les enfers le lieu des superbes, *comprehendantur in superbia sua.*

Voila ce que ie puis dire de ces lieux infernaux, quant à la situation, condition, qualités, distinctiō de tout autre lieu & diuision de soy mesme, en diuers estages, & en diuerses chambres : mais ces places dans les enfers ne sont que pour placer les damnez, comme ces chœurs des Cieux ne sont que pour receuoir les heureux ; plaçons donques ces damnez dans leur estages, renserrons les dans ces cachots ; leur condition est encore moins portable que celle du lieu, *mortuus est diues, & sepultus est in inferno* mais comment poursuiurai-je, ou par où

commencerai-je ? il n'y a nul ordre dans les enfers, *vbi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat*, selon que ie voi, il faut que ie me serue de ce bel ordre que la Reine Saba trouua dans la maison de Salomon, figure de ce bel ordre qui est dans le Ciel.

Et faut que ie die de cete façon : dans les Cieux, il y aura vne gloire particuliere pour l'ame, & dans les enfers peine pour l'ame, dans les Cieux gloire pour le corps, & dans les enfers peine pour le corps: dans les Cieux gloire pour tout l'homme, cõmune à l'ame & au corps dans les enfers peine pour tout l'homme resuscité, commune à l'ame & au corps. voila 3. gloires, dans le Ciel, voila 3. peines dans les enfers. Au Ciel, gloire essentielle pour l'ame, consubstantielle pour le corps; accidentele pour l'vn & pour l'autre : l'ame se delecte en l'object de la diuinité, & c'est l'essentielle : le corps sera glorifié par 4. doüaires, & c'est la consubstantielle : ils se resioüiront par la compagnie des heureux, & c'est l'accidentele: dans les enfers les ames s'atristeront par l'object du feu, & ce sera la peine essentielle : les corps par les tourmens, & ce sera la peine consubstantielle, & le corps & l'ame par la compagnie des damnez & demons, & ce sera la peine accidentele, de maniere que tout l'homme sera tourmenté.

La peine de l'homme ce sera le feu, *quia crucior in hac flamma*, la peine du corps ce sera par exemple, le chaud & le sec, le froid & l'humide, *vt intingat extremum digiti in aquam, & refrigeret linguam meam* : la peine commune se peut prendre par diuerses considerations; par le mauuais exemple, par la compagnie des damnez, & par la veüe de la gloire des heureux, *mitte ad illos Lazarũ, &* ce

& 1. *eleuans oculos*, & 2. *recordare*, & 3. & pour toutes nous pouuons dire, *nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparauit Deus odientibus se*, & qu'eſt-ce qu'il a preparé ? le feu d'enfer, *in ignem æternum, qui paratus est diabolo, & Angelis eius.*

Et quel œil d'homme a-til jamais veu, vne ame qui n'eſt point corps mais eſprit, non vne ame en corps, mais ſeparée juſques à la reſurrection vniuerſelle, non compoſée par cete matiere & forme: mais par le ſeul eſtre d'intellectualité, non aſſemblée par des parties homogenes ou heterogenes, mais d'vn acte ſans mixtion des parties, non accompagnées de ſes qualitez Phiſicales, mais exempte, non eſtendüe par quelque matiere, mais ſa ſeule vertu, cete ame diſie tourmentée, affligée, tournée & agitée dans ce centre de la terre, par vn feu infernal, *nec oculus vidit*, jamais homme ne l'a veuë : car pour dire la verité, quel feu peut-eſtre celuy-là? corporel ou ſpirituel? s'il eſt ſpirituel, comme eſt-ce qu'il agira contre le corps en la reſurrection? s'il eſt corporel, comme eſt-ce qu'il agira contre l'ame ? Quel feu eſt celuy-là ? elementaire ou ce materiel que nous auons ? s'il eſt elementaire, comment ſe trouue-til dans ce centre hors de ſa ſphere ? par nature ? non, car il doit tendre en haut par force ? non, car il ne ſçauroit eſtre perpetuel, s'il eſt materiel comme le noſtre, il a beſoin d'aliment & de nourriture, ſans laquelle il ne ſçait & ne peut ſubſiſter, qui luy donne le bois ? qui apporte les charbons, qui le conſerue ? noſtre feu n'eſt jamais le meſme, il finit, il s'en va, noſtre feu n'eſt pas le charbon, n'eſt pas le bois, n'eſt pas meſme la flãme, car cela

car cela n'est que fumee enflammee: le feu c'est vne substance, qui par vn mouuement continuel s'auance & se nourrit par ses autres substances. Quel feu doncques sera-til? ne faut-il pas qu'il luise & brusle? mais dans les enfers point de lumiere, *projcite eos in tenebras exteriores.* Les corps ne brusleront point, car ils sont immortels: mais de plus quelle proportion du feu auec l'ame, de la flamme auec vn esprit, d'vne qualité chaude auec vne substance inalterable, d'vn agent si bas que le feu auec vn patient si noble que l'ame? Le feu ne peut agir contre le ciel, bien qu'il le touche, non contre les cendres mesmes; que s'il ne peut agir contre le ciel, non contre les cendres, comment agira-til contre les ames? certainement comme ie considere ce feu, ie dis qu'il est impuissant, pour agir; comme ie contemple le lieu, ie dis qu'il y est auec violence; comme ie regarde l'aliment, ie dis qu'il ne peut subsister; comme ie me propose l'ame, ie dis qu'elle est incapable de patir: & ne le dittes vous pas, ô Prophetes? *inter agens & patiens debet esse proportio: Actio non recipitur nisi in passo bene dispositio: materiale non agit nisi in materiam: sola agunt & patiuntur quæ conueniunt in materia: omne quod recipit per modum recipiētis recipitur: omne agens corporeum agit per contactum.* Par ainsi, *oculus non vidit.* Toutesfois il y a vn feu, & ce feu est dans le centre de la terre, & ce feu agit & tourmente les ames mesme separees du corps. Les Poëtes mesmes l'ont dit & declaré auec leurs imaginations, Virgile au sixiéme des Æneides, Seneque en sa premiere Tragedie, *Hercules furens*, Ouide au quatriéme de sa Metamorphose, & Iuuenal.

Satyr. 4. Encores mieux les Peres, Sainct Augustin au 21. de la Cité de Dieu, Sainct Gregoire au 4. de ses Dialogues, & au quatriesme de ses Morales, Encores plus ouuertement & clairement les Scolastiques au quatriesme des Sentẽces, mais encores sur tous, par science asseuree & infaillible, le Fils de Dieu dans ses Euangiles, & sur tout par experience le mauuais riche, *quia crucior in hac flamma.*

Que si vous demandez : mais comment vne chose materiele peut agir contre vne spirituelle, ie vous diray comment, vous & ces pierres materieles agissent & esmeuuent mon entendement? Si vous dites, comment ce feu qui est vne creature si basse, aura du pouuoir pour agir contre l'ame qui est si noble? ie vous diray, comment ces influences celestes produisent les ames vegetatiues des plantes & les ames des bestes plus excellentes? si vous me demãdez, comment le feu peut agir, contre l'ame sans toucher l'ame? & ie vous diray comment le Soleil produit l'or & l'argent dans les entrailles de la terre : si vous demandez comment le feu ardra touſiours & ne se consommera point? & ie vous diray, comment le buisson de Moyse estoit ardent sans se consommer : si vous me demandez comment l'ame & le corps pourront subsister dans le feu? & ie vous diray comment la Salemandre peut viure dans les flammes, & des petis vers dans des eaux boüillantes?

Dites-moy maintenant curieux, parlant touſiours du feu : comment le feu qui est pur & clair, si vous y mettez de l'argent ou du bois le faict noir, & le rend decoloré? comment le feu qui

noircit & decolore le bois, l'estain, le laton & l'argent, faict d'ailleurs les pierres noires ou grises, blanches en les cuisant comme le laict, bien que le feu soit plustost rouge que blanc? Comment le feu ayant enflammé le charbon, bien que par sa nature vueille estre en liberté, comme vous voiez aux arquebuses, par sa nature tend en haut; si est-ce que les charbons enflammez estans soubs les cendres en vn lieu humide se conseruera, non les iours & les nuicts entieres, mais les mois? Comment le feu par sa nature separant les parties heterogenes, & vnissant les parties homogenes, si est-ce qu'en la ferrumination ou soudure, vnira des parties heterogenes comme le cuiure & l'airain par l'estain, & des parties homogenes par des heterogenes, comme font les vitriers? Comment le feu esclattant d'vn tonnerre consomme d'vn corps les parties solides & dures, & lairra sans lesion quelconque les parties molles & foibles. Comment le feu introduisant dans vne pierre, comme vous voiez la chaud, si vous la touchez vous la trouuez grandement froide, & vous glace les doigts, iettez y vn peu d'eau, qui est son ennemy, incontinent voila le feu à la pierre, qui fume, qui bluette & brusle, lors que le feu deuroit estre esteint il brusle encor plus: comment le feu qui est caché dans la chaud, si la pierre est mouillee par l'huile, l'huile est chaude & propre pour attiser le feu, toutesfois ietté sur la chaud le feu ne fait aucun semblant, la pierre est tousiours froide, & en luy iettant de l'eau

voila le feu, vous respondez à tout cela, que vous en ignorez la cause. S'en est de mesme pour l'enfer, *Nec oculus vidit*, mais comme cela est vrai que vous ignoriez la raison, aussi est-il vray que les ames sont tourmentees par le feu, *crucior in hac flamma*, bien que cela soit hors de nostre capacité, que ce feu par apres soit materiel & corporel, comme enseigne la commune opinion, ou qu'il soit immateriel, comme dit Damascene : Que ce feu soit de mesme espece que le nostre ou different ; que ce feu soit elemétaire ou composé comme celuy que nous auons dans nos maisons, que ce feu consiste aux charbons ou en la flamme; veritablement ie ne comprends rien de cela : vne seule chose me suffit, & qui me faict peur, à sçauoir, que le damné est bruslé, *crucior in hac flamma.*

O qu'il s'en soucie bien de nos disputes & curiositez! il voudroit qu'au lieu de toutes ces pointes, nous prissions vne goutte d'eau pour le rafraischir, *vt intingat extremum digiti in aquam, & refrigeret liguam meam*; mais cela ne se peut comme ie diray d'icy à peu. Mais sçauez-vous, ô curieux, ce que ie vous conseille, *immitte extremum digiti in ignem inferni*, Trempe vn peu la seule pointe du doigt, vne pensee dans ses flammes infernales, *immitte &c.* car cela rafraischira, non ta langue, mais ton ame de toutes ses ardeurs charnelles, *vt refrigeret animam tuam.*

*Immitte extremum digiti in ignem*, & pense que quand il n'y auroit point de feu dans les enfers, toutesfois ce grand Dieu qui contient la vertu de toutes les creatures, sans ces creatures il peut te brusler & enflammer comme vn brasier, & ce feu

sera bien plus puissant que tous les feux elementaires, les nostres, & celuy des enfers, car l'agent est plus vertueux.

*Immite extremum digiti in ignem*, & pése que quād dans ces enfers il n'y auroit qu'vne ressemblance, vne apparence, vne seule imagination du feu, comme lors que dans ton sommeil te semble par fois estre dans des flammes ou des ondes, cela seul te mettroit hors de toy, *terrebāt me somnia* disoit Iob.

*Immitte, &c.* & pense que la seule pensée & connoissance qu'ont les damnez du feu, par vne viue apprehension comme d'vn objet dōmageable, que cela les tourmente sur tous les tourmens de ce monde, *anima in quantum se cremari conspicit, erematur*, dit *Greg. 4. dial.*

*Immitte, &c.* Pense que si Dieu veut, il peut esleuer cete petite creature du feu, iusques à telle vertu & actiuité, que tout materiel qu'il est, il agira contre ton ame comme instrument de sa iustice, d'vne mousche se seruiroit s'il vouloit.

*Immitte, &c.* Pense que ce grand Dieu, comme il donne la gloire, l'immortalité, la subtilité, &c. aux corps des heureux qu'il habite; aussi l'ame des dānez aux flammes & aux charbons, pour supporter tourmens.

*Immitte, &c.* Pése que ce feu est l'objet de l'entendement du damné, que c'est la prison & les liens de ces miserables, que c'est le bourreau de la diuine iustice; que par sa lumiere il accuse, & par ses tenebres il espouuente; que par son estenduë il retient; que par son estre il se presente à l'entendement du damné, & cela te fera conclurre, quoy que *oculus non viderit*, toutesfois auec S. August. *mirū*

*veris tamen & ineffabilibus modis, spiritus incorporei affliguntur abigne.*

Ie voi bien comme tu n'es que chair & corps, peu t'affligent les tourmẽs qui attendent ton ame, voyons si tu auras plus d'apprehẽsion par les tourmens du corps, *vt intingat extremum, &c.* & c'est la peine consubstantiele des damnez, mais au iour de la Resurrection : que si pour la premiere i'ay dit, *oculus non vidit*, pour celle-cy, ie diray, *auris non audiuit.* Où estes-vous, ô heureux! que parmy ces ardeurs ie me rafraischisse quelque peu, *vt refrigeret linguã meam.* Quatre qualitez, quatre elemẽs, ou qualitez elemẽtaires, quatre vertus ou doüaires glorifierõt vostre corps, & ces 4. qualitez elementaires serviront pour tourmẽter le corps des damnez: c'est icy où ie me perds par cecy, *auris non audiuit*, tout ce que i'en ay appris, c'est, *immitte, vt refrigeret linguam meam*, que ces creatures ayent esté creées par la main toute-puissante de Dieu pour le seruice de l'homme, ie le sçay, *auris audiuit*, que l'homme abusant des creatures permette encores que ces creatures nous soient contraires, ie le voi: car pour le peché, le feu me brusle, m'eschauffe, &c. *auris audiuit*, que l'homme offensant son Dieu, que Dieu se serue des creatures pour offenser l'hõme, le deluge sur l'vniuers, les flammes de Sodome me l'asseurent, *auris audiuit*, que l'homme prouoquant Dieu au courroux dõne quelque force extraordinaire & vertu surnaturelle aux creatures pour nous tourmenter, ie le sçay par les mousches, le sãg & les grenoüilles de l'Egypte, *auris audiuit.* Mais que Dieu se soit serui des creatures pour punir

l'homme, contre leur nature, c'est chose non ouïe en ce monde reseruee pour l'enfer: que le feu materiel agisse contre l'ame, c'est contre la nature du feu; que le feu agisse contre le corps, qu'il soit immortel comme celuy des damnez, & toutesfois qu'il soit passible & palpable, que le feu agisse contre le corps & l'eschauffe, l'eau agisse contre le corps & le refroidisse, cecy a de la contrarieté en soy: & toutesfois dans les enfers vn mesme corps sera agité par le froid & par le chaud, le froid, & l'humide: qu'vn corps soit froid en vn temps, & chaud en vn autre fort bien: mais dans les enfers, en vn mesme temps froid & chaud: qu'vn corps en vn mesme temps, mais en diuerses parties, comme qu'il soit chaud aux bras, & froid au pieds, cela peut estre; mais dans les enfers en vn mesme tẽps, & en vne mesme partie du corps, que le mesme corps soit en vn mesme lieu, & en mesme partie froid & chaud, cela est en l'eau tiede, mais, *in gradu remisso*, disent les Theologiens, *& non intenso*, dans les enfers le mesme corps extremement chaud, & extremement froid; que le mesme corps estant à Paris, en Auignon, & en plusieurs autres endroits, par la puissance de Dieu, soit froid icy, & chaud par delà, encores que quelques Theologiens l'asseurent, mais en diuers lieux, & dans les enfers en vn mesme lieu chaud & froid, &c. Veritablement, *auris non audiuit*, & cela estant, comment se peut-il faire? Le Docteur Tostat respondroit, que cela prouient par ces qualitez, lesquelles agissent non materiellement,

mais ſpirituellement, c'eſt à dire, *intentionaliter*. Par exemple, ie vois le verd, le rouge, & le jaune & le blanc tout enſemble, parce que la couleur agit par intention, maniere ſpirituelle : ainſi les eſpeces du blanc & du noir ſont dans mon œil, cela eſt beau, mais ie ne le trouue pas bon, car l'œil n'eſt pas tout enſemble noir & blanc, &c. Mais le meſme corps du damné ſera chaud & froid formellement, cecy ſurpaſſe ma capacité, *auris non audiuit*, Concluſions pour la peine accidentele, commune au corps & à l'ame : *Nec in cor hominis aſcendit, quæ præparauit Deus odientibus ſe*, Car comme l'ame des heureux apres la Reſurrection par l'excez & abondance de la gloire rendra encores les corps participãs de ſa felicité, outre ſes 4. doüaires: de meſme le damné apres la Reſurrection ſera non ſeulement tourmenté par le feu, &c. mais l'ame cõmuniquera au corps ſes peines & tourmens: Les tourmens encores du corps ſeront communiquez à l'ame. Que l'ame & le corps patiſſent, puiſque l'vn & l'autre pour leurs plaiſirs ont offenſé ce grand Dieu, ainſi le damné en l'ame & au corps ſera comblé & accablé de malheur, *cum eſſet in tormentis*.

N'y a il point dans tout cet vniuers, ô Richard, quelque riuiere ou fontaine pour te rafraiſchir dãs tes exceſſiues ardeurs qui te tourmẽtent? *vt immittat extremum digiti in aquam, & refrigeret linguam meam*, de quelque lieu ne ſçais-tu point retirer quelque conſolation, ou par quelque tienne puiſſance ne ſçais-tu point trouuer du repos dans ces enfers ? eſſayons-nous de donner quelque goutte d'eau à ce Richard tourmenté ? Non que ie vous

veuille porter à prier Dieu pour les damnez, non pas meſme vous dire de les compaſſionner, car vous offenſeriez Dieu ; quand ce ſeroit meſme Gregoire qui prieroit pour Traian, (comme dit Toſtat) 4. *Reg. fol.* 75. leur eſtat eſt de damnation, leur eſtat eſt d'obſtination, leur eſtat eſt d'imprecation : mais ce que ie dis, ce n'eſt que pour faire paroiſtre leur peine, comme tres-grande eſtant ſans rafraiſchiſſement, *immite*, doncques, *vt refrigeret linguam*, que les damnez penſent qu'aucuns de leurs amis ſont dans le Ciel heureux, cela ne les contentera-il point? Nenny N. c'eſt leur tourment, l'enuie les bourrelle, & les afflige: puis lors qu'ils verront leurs ennemis dans le ciel, car ne les trouuant pas dans les enfers ils feront conſequence qu'ils ſeront heureux, quel tourment pour ce Richard ? voir ce coquin de Lazare heureux, & luy malheureux, ce mendiant benit & luy maudit? Mais le damné ne pourra-il pas penſer à cete gloire du Ciel, ſans penſer aux perſonnes qui la poſſedent, & ainſi ſe conſoler ? Nenny : car quoy qu'il aye quelque cognoiſſance de la felicité, ſe voyant priué d'icelle, voila ſa plus grande peine ; auſſi eſt-elle appellee *pœna damni*, qui eſt vne priuation de tout bien & l'autre, *pœna ſenſus*. Mais ce Richard ne pourra-il pas penſer à Dieu, comme nous dans nos afflictions, pour nous conſoler auec ſes penſees ? non : car penſant à Dieu, il le maugreera & blaſphemera : il voudroit que Dieu fût damné, voire qu'il ne fût point, & tout le Ciel au lieu de rafraiſchiſſement ne luy ſeruira que

de tourment. Et dans le monde n'y a-il point de l'eau pour le rafraischir, *Immitte Lazarum, vt intingat* : qu'ils pensent aux parens & amis qu'ils ont dans le monde, & qu'ils se consolent là-dessus? Nenni : car la crainte qu'ils ont que leurs amis ne se sauuent, cela fait qu'ils sont affligez. Qu'ils pensent aux bonnes œuures qu'ils ont fait, estant au monde, & que là se consolent ? Nenni : car de là viendra le desespoir, sçachant qu'autrefois par leurs bonnes œuures ils estoiẽt proches du ciel, & qu'à present soient tout à faict reculez. Qu'ils se consolent pour les maux qu'ils ont commis, par la resouuenãce des personnes auec lesquelles ils ont pris leurs plaisirs? Nenni : car ô le grand malheur! ces damnez auront à toute eternité la mauuaise affectiõ en laquelle ils sont mors, dit Tostat. Qu'vn homme soit damné, pour auoir illicitement aymé vne charogne, il aura eternellement dans les enfers cet amour enuers cete miserable : car sa volonté est obstinee au mal, & ne se peut corriger, faisant neantmoins reflexion sur cet amour desordonné, il s'attristera comme de la cause de son malheur : il n'i a doncques pensee de ce monde qui le puisse cõsoler dans les enfers, il n'y a pas de riuieres pour le rafraischir, *vt refrigeret linguã meam*, ces flammes le bruslent, les diables le tourmentent, ses compagnons augmentent les peines, & c'est de ce costé que le Richard n'auroit voulu ses freres dans les enfers, & non par charité. O lieu des tourmens sans aucun rafraichissement! *vt refrigeret linguam meam.*

Et non seulement la langue n'aura point de

consolation, mais encores nulle puissance ny de l'ame ny du corps : non l'entendement attaché à ce seul instrument de la diuine iustice, non la volonté accariastre dans son peché, non la memoire desolee par la priuation des biens passez, non la conscience tourmentee par les vers, non les yeux qui n'auront d'horribles visions, non les aureilles qui n'entendront que plaintes & blasphemes, non les narines, qui boiront la mauuaise odeur du soulphre, non la bouche penurieuse d'vne goutte d'eau, non les dens martyrisees, *& stridor dentium.*

Que veux-je cõclurre auec tous ces malheurs? rien plus : mais regardant les cieux & puis les enfers; ie diray pour le ciel, *hic consolatur*, & pour les damnez, *Tu vero cruciaris* ; pour le ciel lieu des plaisirs, & pour l'Enfer lieu des tourmens, *in hunc locum tormentorum.* Vne consolation pourroit auoir le damné, à sçauoir esperance d'en sortir vn iour, mais cela n'est pas : aussi le mauuais Riche ne le demande pas, ains Abraham luy fait voir que cela n'est possible, *Magnum chaos firmatum est inter vos & nos, vt hi, qui volunt hic transire ad vos, non possint*: les damnez ne seront non plus deliurez de leurs malheureux tourmens, que les heureux priuez de leur felicité celeste, *Non possint*, dans vn mot, *Non possint*, du costé de Dieu qui veut, & entend que ses loix soient soigneusement gardees, *Non possint*, du costé de la iustice diuine, laquelle peut & veut rendre à vn chacun ce qui luy

conuient, *Non possunt*, du costé de la bonté, laquelle n'est que pour les enfans de dilection, & non de haine, *Non possunt*, du costé des damnez, car toute leur peine n'est satisfactoire, &c. *culpæ, pœnæ, status, loci, malæ voluntatis, obiecti non possunt, Item de passione Christi, &c. sed, non possunt ex orationibus Sanctorum, Non possunt, quia in tempore opportuno. Conclusio, Non possunt, &c.* *Benedictio.*

# SERMON POVR LE DEVXIESME VENDREDY DE CARESME.

ET nous voicy derechef aux terreurs, & aux horreurs, nous voicy derechef aux fleaux, & aux chaſtimens de la diuine iuſtice, *Abyſſus abyſſum inuocat* : hier d'vn epulon, ce iourd'huy des Iuifs; hier fleaux pour l'ame, ce iourd'huy peines & à l'ame & au corps; hier d'vne ſeule vie, ce iourd'huy de deux vies enſemble; hier l'epulon priué du ſein d'Abrahã, ce iourd'huy la Sinagogue priuée du Royaume de Dieu. *Auferetur à vobis regnũ.* La perte de l'epulon fut ſa cruauté enuers vn pauure qui demandoit l'aumoſne; la perte de la Sinagogue eſt ſon ingratitude enuers les ſeruiteurs qui exigent les fruicts, l'Epulon condamné parceque, *Nemoilli dabat*, la Sinagogue condãnée, parceque *Seruum dimiſit inanem, & vacuum.* Aprenez (N) à euiter les peines du premier par vos liberalitez, & ce iourd'huy tâchez à euader les peines mènacees aux ingrats, apres auoir receu tant de benefices à l'exemple des derniers : mais permettez que i'honore la Vierge.

*Aue Maria.*

SI quelqu'vn de la compagnie, pour eſtre capable de l'Euangile de S. Matthieu, leuë ce iourd'huy par l'Egliſe, en partie parabolique, & en partie hyſtorique (car ie veux croire que le cómencement ne ſoit que parabole, mais la fin ie la croi pour veritable & pour hiſtoire litterale. Le commencement c'eſt touchant vn pere de famille qui planta vne vigne qu'il alleure par des hayes, la fortifiant par vne tour au milieu d'icelle & la meubla d'vn preſſoir, pour tirer le ius & la liqueur du raiſin au temps de la vendange: la fin eſt litterale touchant l'hiſtoire de la mort de mon Sauueur heritier de l'Egliſe triomphante & militante, donnee par les Scribes & Phariſiens de l'ancien Teſtament, *Hic eſt hæres, venite, occidamus eum.*

Si donc quelqu'vn de la compagnie capable de la parabole Euangelique du iourd'huy, croyoit que ie deuſſe raualer mon diſcours, parlant d'vne vigne, d'vne haye, d'vn preſſoir, d'vne tour, de vignerons, des fruicts, & de la vendange, qu'il ſe deſabuſe, & croye que mon diſcours ſera autant & plus releué en cete parabole que les ſecrets & myſteres en ſont encores cachez. Ie pourrois dire cete vigne eſtre le monde, comme la haye, la tour & le preſſoir repreſentent les circonſtances de la creation de cet vniuers. Ie pourrois dire cete vigne eſtre la creation des Anges dãs le ciel empirée: mais que les mauuais, & ceux qui firent rebellion contre le Fils de Dieu, ne le voulans adorer & recognoiſtre pour Superieur, *Et adorent eum omnes Angeli eius*, comme vignerons ingrats & iniques en furent

chassez, *Quomodo cecidisti Lucifer, qui mane oriebaris?* Et leur siege reserué aux hõmes predestinez, *Auferetur à vobis regnum, & dabitur genti facienti fructũ.* Ie pourrois dire cete vigne estre la synagogue plãtee par vn Moyse, enceinte d'vne haye de Patriarches & Prophetes, protegee & deffenduë par la tour des capitaines & des Rois, meublee d'vn pressoir des oracles, des Propheties, des ceremonies, des iugemens, & d'vne loy Mosaique, vigne commise & alloüee aux Prestres & Princes de l'ancien Testament: mais leur ambition & auarice les a portez iusques là, que de donner la mort à celuy qui estoit comme heritier de tout l'ancien Testament, puisque toute la loy ancienne & ses propheties, ces capitaines & Rois, ces Patriarches & Prophetes, & toutes ces escritures ne visoient qu'à la venuë du Messie; toutesfois iniques & proterues, non contẽs d'auoir mal traitté tous les seruiteurs de Dieu, *Alium occiderunt, aliũ lapidauerunt, &c.* Ils se sont encores ruez contre le mesme heritier, & fils du mesme pere de sa mere, *Crucifige, crucifige, quia seipsum regem facit*: Et c'est bien soubs cete interpretation que ie vous exposay cete parabole il y a deux ans, ô Auignon. Ie pourrois dire cete vigne auec tous les Peres estre nostre sainte Eglise plantee par le Fils de Dieu, arrousee par son sang, fortifiee par la tour des miracles, meublee du pressoir des Sacremens qui rendent continuellement la liqueur de la grace, enceinte & enuironnee des pasteurs & Prelats qui la gardent & conseruent: voyez ie vous prie les beaux mysteres cachez soubs la parabole d'vne vigne, des vignerons, d'vn pressoir, & haye.

Mais encores plus haut (N) & allons à des mysteres plus releuez, pour vous faire accroire

que la parabole, quoy qu'elle ſoit baſſe ſelon la lettre, eſt neantmoins tres-haute ſelon le ſens & intelligence d'icelle. O quelle vigne l'Euangile de mon Sauueur! Euangile planté par vn pere de famille, c'eſt à dire, le Fils de Dieu faict homme, Euangile figuré par la vigne pour ſa liqueur & humeur douce, agreable & cordiale : Euangile ou vigne qui eſt enuironnée par vne haye des Papes, des Conciles, des Peres, des Docteurs Scholaſtiques, & des traditions qui deffendent l'entree à l'heretique & aux faux interpretes de l'Euangile, bien que d'ailleurs nous laiſſent la porte ouuerte d'vne vraye intelligence; Euangile ou vigne recommandable, par la tour qui eſt au dedans d'iceluy, c'eſt à dire, ſa hauteur, ſon excellence & ſa perfectiõ, c'eſt à dire, ſa fortification & deffenſe, c'eſt à dire, ſon incorruptibilité & inuincibilité; Euangile ou vigne meublee d'vn preſſoir, par la vertu & force qu'il a de commander & d'obliger. Et comme le raiſin preſſé rend & donne la liqueur : de meſme l'Euangile mâché & ruminé donne la cognoiſsãce de Dieu, & reuele les plus hauts myſteres; Euangile ou vigne, commis aux Predicateurs qui en chaire ne doiuent apporter que l'Euangile, & non hiſtoires, & non fables, & non choſes ridicules. Ie diray dans vn mot, que tous ces Chreſtiens ſont vignerõs, deſquels le pere de famille attẽd des fruits: voyez ſi le myſtere caché ſoubs vne baſſe parabole eſt releué : car ſi vous demandez qui a dicté & donné l'Euangile ? ie vous reſpondray que c'eſt le pere de famille : *Homo erat Paterfamilias, qui plantauit vineam* : ſi vous voulez ſçauoir la haye de cete vigne : ie vous diray

que ce

que ce sont les traditions, l'authorité des Papes, des Peres, & des Docteurs Scholastiques, *Sepem circumdedit ei.* Si vous voulez sçauoir quelle est la tour de l'Euangile, c'est son eminence & perfectiõ sur toutes les autres escritures, *Ædificauit turrim in ea*: Si vous voulez sçauoir quel est le pressoir de l'Euangile, c'est la vertu & les mysteres cachez en iceluy, *Fodit in ea torcular*, & fort à propos i'entends par cete parabole de la vigne, la predication de l'Euangile: Car voicy desia le temps de la vendange & des fruicts, *Cum autem appropinquasset tempus fructuum*: Et vous asseure-ie (N) que si vous ne rendez les fruits, tels que vous deuez de repentance & contrition au pere de famille, ie crains que l'Euangile ne vous soit enleué, *Aufferetur à vobis regnum.*

Plantons cete vigne, formons desia nostre Euangile: Mais qui en sera l'autheur & le pere de famille? Le mot Euangile, en la langue Grecque, ne vaut pas plus que Nonce, ambassade & bonne nouuelle. Quel a esté donc l'ambassadeur & le nonce? l'Euangile selon le mot Hebreu *Bezora*, signifie la recompense deuë à celuy qui porte la nouuelle, *Speciosi pedes euangelizantium pacem.* Qui est celuy qui nous a asseurez de la recompése eternelle? l'Euangile selon aucuns vient du mot *Bazar*, qui veut dire, *Carnem induens*, qui prend chair, ou qui espouse la chair: & desia par cete expositiõ vous pouuez voir l'autheur de l'Euangile, à sçauoir le fils de Dieu comme homme; vous pouuez voir la premiere prerogatiue de l'Euãgile: il est donné par le Messie & par le Fils de Dieu. Ie sçay bien que l'heretique Luther ne veut receuoir le Sauueur que comme Redempteur, Sanctificateur & Prestre, & non

cõme Legislateur; & l'estime Redempteur, non tãt pour l'auoir rachepté de ses pechez, & de la peine deuë à sa coulpe, comme pour l'auoir deliuré de toute loy: il l'estime Sanctificateur, non pour l'auoir purgé de ses pechez passez: mais pour luy donner le moyen de ne l'offenser plus pour l'aduenir, & ce en le deliurant de toute loy, le peché & l'offense n'estãt qu'vne contreuẽtion à la loy, il l'estime Prestre, non pour vn nouueau sacrifice, lequel ne peut estre sans vne nouuelle loy, cõme disoit S. Paul, *Necesse est vt translato sacerdotio, & translatio legis fieret:* mais pour auoir enseuely l'ancienne Prestrise auec sa loy, miserable qu'il est, n'a-il pas souuenance du dire du Sauueur mesme, *Non veni soluere legẽ, sed adimplere.* Dõcques il n'a point aboly l'ancien Testamẽt, mais il l'a perfectiõné: & il ne le pouuoit perfectiõner que par vne loy plus parfaicte, attendu que *lex neminem ad perfectionem ducebat*: Que s'il le recognoist pour nouueau Prestre, il le doit encores recognoistre pour nouueau Legislateur; que s'il le confesse pour Sanctificateur, il deuoit aussi confesser que la sanctification se faisoit en nous par l'obseruance d'vne loy iustificatiue, & toutesfois, *Ex operibus legis non iustificabitur homo*; que s'il l'aduouë pour Redempteur, il deuoit aduouër que le prix de la redemption n'estoit appliquable qu'à ceux qui s'en rendent dignes par l'obseruance de ses commandemens, puis qu'il dit, *si vis ad vitam ingredi serua mandata*? dont ie tire trois raisons, par lesquelles ie fais consequence de sa puissance, & iurisdiction en l'establissement des loix. Premieremẽt, il a esté Redẽpteur: en vertu de la redẽption, n'a-il pas acquis toute sorte de droit

sur nos ames? si le rachapt d'vn esclaue vous rẽd sõ legitime seigneur, si la deliurance d'vn prisonnier vous donne droit sur luy, si le seul estre de mediateur & de moyenneur oblige celuy pour qui lon moyenne de croire à celuy qui moyenne pour luy: le Sauueur n'a-il pas moyenné nostre salut? ne nous a-il pas affranchis des prisons du peché & racheptez de l'esclauage du diable? il a donc le pouuoir d'establir des loix sur nous.

En second lieu n'a-il pas esté Sãctificateur? cõme tel doncques il pouuoit dresser vn tribunal, vn iugement, & vn autel d'expiation; ce qu'il a fait par la voye des Sacremens. Il falloit dõc vne loy sacramentale & euangelique. En 3. lieu, il a esté Prestre sur la mõtagne de Siõ: sa prestrise demãdoit & Dieu auquel il falloit sacrifier, & soy-mesme qui deuoit estre le sacrifié, & son peuple pour lequel il deuoit sacrifier. Mais comment pouuoit-il recognoistre ceux pour lesquels il sacrifioit, que par l'obseruance de sa loy? *In hoc cognoscent vos*, dit il vne fois parlant de sa loy d'amour, *Non pro mũdo rogo, sed pro vs, quos dedisti mihi*, dit-il ailleurs parlant de ceux qui suiuoient ses cõmandemens; adiouſtez qu'il estoit Prestre & Roy, *Ego autẽ constitutus sũ Rex ab eo super Sion montẽ sanctũ eius*, il a donc le pouuoir d'establir des loix comme Roy, *Apprehendite disciplinã j. legẽ, nequando irascatur Dominus*; adiouſtez qu'il a esté Iuge, *Constitutus iudex viuorum & mortuorum*; adiouſtez que le Pere luy a donné toute sorte de pouuoir, *Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra*: il a dõc le pouuoir de dresser des loix; & quãd cela ne sera, pourquoy dõc son pere l'enuoyant en ce mõde luy dire, *Reges eos in virga ferrea*? pourquoy

donc son pere lui promettre, *Virgam directionis, virgam regni tui?* pourquoy luy mesme se vanter, *Mandatum meum do vobu*? pourquoy luy mesme obliger à l'obseruance de sa loy, *Docentes eos seruare omnia quæcumque mandaui vobis*? pourquoy luy mesme menacer le transgresseur de sa Loy, *Nisi quis renatus fuerit*, en S. Iean 3. *Nisi manducaueritis carnem filij hominis.* (en S. Iean 6.) Il est Roy, il est Prestre, il est Sanctificateur, il est Redempteur, il pouuoit, & de fait il a estably vne loy qui est l'Euangile, *Homo erat Pater familias, qui plantauit vineam.* Loy excellẽte sur toutes les autres non seulemẽt, pour la fin, pour le subiect & pour la matiere, mais encores pour le Legislateur. Les loix des Grecs, Atheniẽs, Romains & autres n'estoient données que par vn simple homme : Les Lois ciuiles & politiques n'ont esté donnees que par des Migistrats, des Princes & des Monarques : la Loy mesme ancienne n'a esté donnee que par Moyse, *Lex per Moysen data est*, & à Moyse par vn Ange, *Qui accepistis legem in dispositione Angelorum*; mais la nostre a esté donnée par le Sauueur, plus que Moyse & plus que tous les Anges, *Homo erat pater familias.* Si par apres cete loy Euangelique a esté donnée par le Sauueur, ou cõme hõme ou comme Dieu: comme hõme le pouuoit faire, veu que cõme homme il a esté Roy, Redẽpteur, Sanctificateur & Prestre; cõme Dieu il n'y a nul qui le reuoque en doute. Mais ie diray auec S. Paul qu'il l'a donnee, & cõme Dieu & cõme homme; il l'a dictee cõme hõme, mais il l'a auctorisee cõme Dieu, il l'a practiquee comme hõme; mais il l'a cõposee cõme Dieu, Dieu l'a faite, l'hõme l'a reuelee, pour obliger les simples hõmes à l'obseruãce d'icelle, *nouissime loquuto est in filio suo.*

Mais quelle loy est celle-cy, & en quoy est-elle differente de la loy ancienne? Le docteur Tostat sur S. Matthieu, ne sçait pas voir (dit-il) aucun cõmandement dans la loy Euangelique, qui ne soit dans la loy ancienne; pource la loy Euangelique, selon sõ opiniõ, n'est pas differẽte de la loy escrite, sinõ parce qu'elle est plus claire & mieux exprimee. Si cela estoit ie ne priserois pas tãt l'Euãgile cõme ie fais: si cela estoit ie n'appellerois pas le Sauueur Legislateur; si cela estoit ie ne priserois pas tãt l'Euangile, comme ie fais: si cela estoit, ie ne le ferois pas nouueau Prestre, puis que le nouueau Sacerdoce est accõpagné d'vne nouuelle loy; si cela estoit, ie ne dirois pas auec l'Euãgile, *Pater familias plãtauit vineã*: mais ie dirois auec vn ancié, *trãstulisti vineã de Ægypto*. Ie sçay biẽ à la verité qu'aux preceptes moraux le Sauueur n'a riẽ adiousté; mais seulemẽt esclairci, cõme a dit Tostat. Ie sçai biẽ que tous les preceptes & toutes les loix qui regardẽt Dieu & le prochain, sont cõtenuës dans ces deux principes de dilectiõ, enuers Dieu & le prochain, *Et ab his duobus præceptis tota lex pendet & Prophetæ*. Mais si lon peut donner des preceptes touchant les moyẽs pour acquerir la derniere fin, il sera veritable que l'Euangile nous a dõné des preceptes & des documẽts, plus propres pour aymer Dieu, qui est nostre derniere fin, que la loy ancienne, laquelle n'auoit que ceremonies & figures, par cõsequent elle ne pouuoit arriuer qu'à vne fin figure, là où nostre loy ayant des preceptes clairs & esclairants, nous represente clairemẽt nostre fin; pource tout l'ancié Testamẽt ne regardoit pour derniere fin que le Messie qui deuoit venir, *finis legis Christus*, Et maintenant la loy Euangelique nous achemine à Dieu par le moyen du Sauueur.

Disons de plus, outre le decalogue qui est cómun aux anciens & à nous, n'auons-nous point les Sacremens instituez par le Sauueur? à raison dequoy nostre loy est appellee sacramentale j. loy de grace, *lex per Moysem data est, & rien plus, gratia & veritas per Christum.* Ie ne croi pas que ny Tostat, ny homme du monde puisse respõdre à ce que ie viẽs de dire: vne seule replique me peut-on faire en cete matiere & vous prie de l'entendre comme tres-curieuse. Le pere de famille a planté de sa propre main la vigne, *Paterfamilias plantauit vineam*: cete vigne est l'Euangile, où a-ton iamais trouué que le Sauueur l'aye escrit? ce sont ses disciples & quatre Euangelistes, S. Marc, S. Matthieu, S. Luc, & S. Iean. Pourquoy n'a-on gardé cet euangile de viue voix, cõme par sa seule voix le Sauueur l'a dictée; où ayant à l'escrire, pourquoy est-ce que le Sauueur ne l'a couchee sur le papier sans le cõmettre à ses Euangelistes? veritablement ie vous diray qu'il estoit fort peu seant au Sauueur descrire l'Euangile, qui ne cõtenoit que ses loüãges: car on lui auoit obiecté, *Tu testimoniũ perhibes de teipso.* Il n'est pas conuenable au capitaine d'escrire ses proüesses, mais bien à ses soldats de les publier par voix & par escrit; & de surplus les leçõs des escholiers escrites ne sont que les escrits du maistre; l'escriture de la plume n'est autre que l'escriture du bras & du corps, l'escriture faite par ce bras, & par ce corps, n'est non plus receuable qu'elle a esté escrite auec l'esprit. Or l'esprit, le bras, le maistre qui dictoit, & la main qui remüoit la plume des Euangelistes n'a esté que nostre Sauueur: Vrai est que sur ces raisõs i'en adiousteray vne mienne particuliere. Si l'Euãgile eust esté escrit par la main du Sauueur, ce n'au-

roit esté au pouuoir de l'Eglise de receuoir & approuuer les Euangiles : mais afin que nous recognoissions ce pouuoir de l'Eglise, & que nous receuions les conclusiõs de nostre foi par l'Eglise, il a voulu mesme que sa vie, ses miracles & sa doctrine escrite par ses Disciples fût examinee, & approuuee par l'Eglise. Et ne voyez-vous pas en ce le pouuoir de nostre Eglise? Nous receuõs l'Euangile de S. Marc, qui n'est pas Apostre, & non celuy de S. Thomas ou Barthelemy qui estoient Apostres; nous receuons 14. Epistres de S. Paul, & ne receuõs pas vne autre *Ad Laodicenses*, du mesme S. Paul; la raison est, parce que l'Eglise n'a pas encore iugé ces escritures & Euangiles appartenir à S. Paul, à S. Barthelemy, & à S. Thomas. Et quant à l'escriture, il a esté tres-expedient que l'Euangile aye esté escrit & nõ seulement donné par tradition. L'ancien auoit esté escrit, aussi le nouueau qui succedoit à l'ancié. l'Euangile est loy, mais la loi est appellee loi par la lecture, *lex à legendo dicitur* : Et Dieu qui preuoyoit la resistãce des Iuifs contre son Euangile, les fausses calomnies & les obiections formees par les heretiques, pour confondre les premiers, & les derniers, il falloit vne escriture dãs laquelle lon faisoit voir aux Iuifs l'ancié Testament estre consõmé, dãs laquelle on faisoit voir aux calomniateurs la vie Euangelique n'estre point vie infame, comme disoit Neron, appellant les Chrestiens *Asinarios sarmenticios semisses*, dans laquelle on fait voir aux heretiques leur erreur & fausseté.

L'Euangile donc a esté escrit cõme la vigne a esté plantee par le pere de famille, *Pater familias plantauit vineam* : Et parce que le pere de famille

preuoioit combiẽ de renards deuoiẽt entrer dans sa vigne pour mãger les fruits & gaster les prouins, *Capite nobis vulpes paruas, quæ demoliuntur vineas*, à ces fins il a mis vne haye à l'entour de sa vigne, *sepẽ circumdedit ei*. Combien d'heretiques, cõbien d'inconstans, combien de temeraires, cõbien de faux escriuains, cõbien d'ennemis de l'Eglise qui se sõt forcez d'entrer dans la vigne de l'Euangile pour la dissiper, perdre & la ruiner? Les Manicheens, selon le recit de S. Augustin, disent les Euangiles estre fausses en plusieurs endroits: les Alogianistes, selon le docteur Epiphanius, gastent & mettent sous les pieds les Euãgiles de S. Iean, ne les voulãs receuoir: les Ebionistes, selon le docte Irenee, ruinent l'Euãgile de S. Marc, S. Luc, & S. Iean; les Marcionistes selon Tertullien, ne recognoissent autre vigne que l'Euangile de S. Luc; les Valentinois, & peut-estre Martin Luther, ne veulent receuoir que l'Euangile de S. Iean; les Cerdonistes, selõ Tertullien, reiettent les actes Apostoliques; les Helcheseites, selon Eusebe, reiettent S. Paul: Qui s'est efforcé de gaster vne souche, qui vn prouin, qui vn raisin, & qui toute la vigne. Erasme rejette l'histoire de la femme adultere en S. Iean ch. 8. Caluin dit l'Euangile de S. Marc estre defectueux; Luther a en horreur l'Epistre de S. Paul *ad Hæbreos*; les Magdeburgenses se mocquent de l'Epistre de Iudas; Erasme ne recognoist point la 2. Epistre de S. Pierre; non plus que la 2. & la 3. de S. Iean; Les Marcionistes parmy les anciens heretiques, & Luther parmi les modernes, croyent l'Apocalypse estre Apocriphe. Voyez si le pere de famille, n'auoit occasion de faire vne bonne & forte haye autour de la vigne de l'Euangile,

*Sepem circundedit ei*, non seulement pour deffendre l'entree à ceux qui venoient pour gaster & ruiner l'Euangile, mais encores à tous ceux qui y viénent pour desrober les fruits, cõme les heretiques qui sont hors de l'Eglise Apostolique & Romaine: si est-ce qu'ils nous desrobent des passages des Euangelistes pour argumenter contre nous, mais mal entendus: à ces fins le Sauueur qui a plãté son Euãgile, a mis vne haye pour la deffence d'iceluy, tant pour les liures comme pour l'intelligence des passages qui sont dans ces liures, *Sepem circundedit ei*. Et comme la haye est formee de diuerses plantes & arbrisseaux, aussi la haye qui conserue l'Euãgile, & l'intelligence d'iceluy est entre-lassee de diuerses personnes; traditions Apostoliques, voila le 1. authorité du Pape, voila le 2. les saincts Conciles, voila le 3 le commun consentement des Peres, voila le 4. les Docteurs Scholastiques, voila le 5. Voila la haye qui conserue la vigne, c'est à dire l'Euangile & l'intelligence d'iceluy. Le 1. c'est la tradition Euangelique, *State in doctrina, quam accepistis siue per Epistolam, siue per sermonem*, (disoit S. Paul) *per sermonem*, voila la tradition, *plura habeo vobis scribere, sed spero os ad os loqui* (dit S. Iean) *os ad os*, voila la tradition. Parmy les Rabins il y auoit vne secrette intelligence du mystere de la Trinité, & autres poincts releuez sur la capacité du peuple; cela s'appelloit tradition des Rabins. Le Roy enuoye son ambassadeur à vn autre Roy, auec ses patentes & lettres Royaux: mais l'Ambassadeur a l'intelligence des intentions du Roy, lesquelles ne sont pas toutes couchees dans ses lettres, & cela s'appelle Tradition. Les Apostres escriuoient, mais non pas

tout ce qu'ils sçauoiẽt de leur maistre, ils ont beaucoup plus preſché, & dit de viue voix qu'ils n'ont mis & couché ſur le papier : La tradition nous en demeure qui nous enſeigne l'intelligence de pluſieurs paſſages de l'Euangile: l'Euangile dit, *euntes baptizate*; mais que cela s'entende encores des petits enfans, ce n'eſt que tradition, dit Origene: aux Romains, *Baptizate in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti*, dit l'Euãgile; mais que cela ne ſignifie point ſeparation d'eſſence, ains ſeulement diſtinction de perſonnes, c'eſt vne tradition, dit Baſile. *Per vnum hominem intrauit mors in mundum, in quo omnes peccauerunt*, cela eſt l'Euangile ; mais que cela ne s'entende que du peché originel, cela eſt tradition, dit le Concile Mileuitan ; voyez deſia ſi les traditions ſeruent d'vne haye à la vigne de l'Euangile, *Sepem circumdedit ei.*

L'authorité des Papes s'enſuit apres: car comme tout ce qu'il nous donne & dicte, comme article de foy, pour tel vous le deuez tenir ; auſſi ſont appellez paſteurs des ames & cuſtodes de la vigne de Dieu, *Paſtores animarum, & cuſtodes vineæ Domini.* Ne dites pas maintenant que le Pape comme homme particulier peut errer : c'eſt aſſez que comme chef ne puiſſe faire faute (*Affer exemplum de Petro ſi voluerit, quoniam vocatus fuit ſuper aquas:*) voila qui ſert encores pour fortifier la haye de l'Euangile, *Sepem circumdedit ei.*

Vous auez en troiſieſme lieu les Conciles commencez depuis le premier faict en Hieruſalem, iuſques au dernier fait à Trente, qui ſont en nombre de 44 ie parle des Conciles generaux; tout cela nous a ſeruy comme d'vne haye pour conſeruer

l'Euangile, pource le Concile de Trente veut que nous conſeruions toutes ces ſouches de l'Euangile, ſçauoir l'Euangile de S. Marc, de S. Matthieu, de S. Luc, & de S. Iean, les Actes Apoſtoliques, & l'Apocalypſe, vne epiſtre de S. Thadee, vne de S. Iacques, deux de S. Pierre, trois de S. Iean, & 14. de S. Paul; & lors qu'il eſt queſtion de cõclurre quelque choſe, *viſum eſt Spiritui ſancto, & nobis.* C'eſt ainſi qu'ils parlent dans leurs aſſemblees & comme vne forte haye reſiſtent aux attaques des heretiques, *Sepem circumdedit ei.*

En quatrieſme lieu vous auez les Peres tãt Grecs que Latins, S Auguſtin, S. Ambroiſe, S. Hieroſme, & S. Gregoire, voila quatre peres Latins, vous auez Chryſoſtome, Damaſcene, Athanaſe, Irenee, Ignace, Polycarpe, Cyrille, &c. parmy les Grecs, & tous enſemble nous donnent l'entrée de l'Euangile, & la defendent aux ennemis, *Sepem circumdedit ei.* Finalement vous auez les Docteurs Scholaſtiques (*Dic ſi volueris laudes Scoti*) leſquels ne prouuent iamais vne concluſion, que pour premier argument ne portent le paſſage de la ſainte Eſcriture. & bien ſouuent ſe conſument en l'examen d'vn paſſage de l'Eſcriture; pour apprendre comme il ſe doit entendre & pour le nous declarer. Ce ſont les trompettes de Ioſué contre Ierico: ce ſont les voix Angeliques contre l'armee de Sennacherib. & que ferions nous ce iourd'huy ſans les Docteurs Scholaſtiques? (*amplifica ſi velis*) ô la forte, ô la puiſſante haye, pour arreſter les ennemis de l'Euangile! *Sepem circumdedit ei.*

Ne croyez pas toutesfois que l'Euangile doiue eſtre vne eſcriture vile & abiecte pour eſtre figuré par vne vigne & par vne haye: ne

croyez pas que l'Euangile doiue estre foible, ny tost manquer, pour estre figuré par ces prouins & seps qui se taillent & purgent tous les ans: non veritablement; car le pere de famille a basty vne tour haute, puissante & forte au milieu de la vigne, pour par sa hauteur representer son excellence, par sa puissance representer son inuincibilité, & par sa force ou viuacité de la pierre, representer son immutabilité & incorruptibilité. Voicy trois belles prerogatiues de l'Euangile, c'est vne escriture excellente sur toutes les autres, inuincible par ses aduersaires, & eternelle sans iamais pouuoir estre consommee.

Quant à son excellence les loix humaines bien souuent contiennent des vices & imperfections, l'vne permettoit l'homicide, l'autre l'adultere, l'autre le larcin : mais la loy Euangelique bannit tout vice, & rejette toute imperfection : pource, disoit vn de ses ennemis, *Nusquam loquutus est homo sic*, les autres loix humaines, si elles reglent l'hõme en quelque chose, non en tout; si en l'exterieur, elles n'arriuent iusques à l'interieur : mais cete loy Euangelique donne la perfection & l'entiere consommation de toutes les vertus; pource souuent est repeté dans icelle, *Estote perfecti : qui vult perfectus esse*. La loy naturelle veritablement est haute & releuee; mais auec toute sa hauteur, elle n'arriue qu'à la cognoissance d'vn Dieu comme fin naturelle: la loy Mosaique representoit Dieu comme fin supernaturelle, mais en vertu de la loy l'homme ne pouuoit estre iustifié pour l'aymer comme fin surnaturelle; & quand mesmes elle auroit iustifié l'hõme, sa hauteur n'estoit pas telle que de nous conduire

iusques au Ciel ; ce luy estoit assez que de faire des degrez pour aller dans le temple, former vne eschelle pour monter dans le *Sancta Sanctorum*, viuãs soubs des ombres & des figures; mais la loy Euangelique est plus haute, car elle premierement arriue iusques à la iustification de l'ame. Que si vous me dittes, les anciens Patriarches n'ont-ils pas esté iustifiez soubs l'ancien Testament ? & n'estoit-ce pas en vertu de leurs œuures, & leurs œuures n'estoient-elles pas saincte & bonnes, pour estre conformes à la loy? la loy donc pouuoit iustifier. Il est vray (N) qu'il y a eu des saincts & des iustes soubs l'ancien Testament: Il est aussi vray qu'ils n'auroiẽt esté iustes & saincts, si leur action n'eust esté conforme à la loy; mais ny en vertu de l'action, ny en vertu de la loy, n'estoient iustifiez : mais bien en vertu de la foy: non en vertu de la loy, (disoit Saint Paul aux Galates) *Ex operibus legis non iustificabitur omnis caro.* Car si la loy eust peu iustifier, il n'estoit ia besoin de donner vne autre loy, ny que le Sauueur fût mort pour nous, *Si per legem iustitia, ergo gratis Christus mortuus est*: mais leurs œuures estoiẽt iustes, pour estre animees & sanctifiees par la foy qu'ils auoient au Messie qui deuoit venir, voila pourquoy, dit S. Paul les anciens auoir esté iustifiez par la foy; voila pourquoi dit le mesme aux Romains, *Quem posuit propitiatorem in sanguine ipsius ad ostensionem iustitiæ suæ propter remissionem præcedentium delictorum*, pour la remission mesmes des pechez precedents. Voila pourquoy S. Iean dit en son Apocalypse, *Occisus est agnus ab origine mundi*, que les œuures estoient meritoires, mesmes depuis le commencement du monde pour receuoir l'ap-

plication du sang du Sauueur, non par la loy ancienne qui ne pouuoit immoler aucunement cet agneau, mais par la foy qu'on auoit au merite de l'agneau soubs la loy nouuelle. Voila pourquoy les deux Cherubins tournoient leurs faces vers le propitiatoire. Car Christ deuoit estre enuisagé par les anciens, & par les nouueaux hommes; c'est nostre loy qui contient grace & iustification. De surplus, demãdez vn peu à ces anciens s'ils auoient vne tour pour pouuoir monter iusques au ciel: non disoit Dauid, *Quis ascendet in montem Domini*; Demandez à ceux de Babel si leur tour leur donnoit l'entree du ciel, demandez à Sainct Paul, si les anciens mesmes auoient trouué la voye du ciel: non dit-il, clairement aux Hebrieux chapitre neufiesme, *Nondum propolatam esse Sanctorum viam*: aussi ils ne parloient pas du ciel, *Qui lumen cœli non video*, aussi les portes du ciel ne furent iamais descouuertes aux anciens; là où dans nostre Euangile nous auons veu les portes du ciel, *Ab oriente portæ tres, &c.* aussi nous les auons veuës ouuertes, *Ecce dedi ostium apertum coram te*, Voila la hauteur de la tour euangelique, *turrim ædificauit in ea.*

Quant à l'inuincibilité de l'Euangile, c'est veritablement vne tour: car ie diray d'iceluy ce que jadis ie vous ay dit ailleurs de l'Eglise fortifiee par l'Euangile, *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam*; les Philosophes ne la peuuent combattre, parce que leur pointe n'arriue point iusques à cete cognoissance surnaturelle; les heretiques ne la peuuent combattre, parce que

Dieu leur dénie la lumiere de la foy, ſans laquelle l'Euangile ne peut eſtre entendu; la loy Moſaïque ne le peut vaincre, parce que l'Euangile c'eſt ſa perfection & ſa derniere main: la raiſon naturelle ne ſçauroit ébranler l'Euangile, parce qu'il n'y a rien dans iceluy qui ſoit contraire à la raiſon, mais ſeulement ſurpaſſant la raiſon: & voicy la raiſon meſme que i'apporte pour la deffence de l'Euangile, contre les athees & contre les ennemis meſmes de l'Euangile, à ſçauoir, qu'il n'y aye rien dans iceluy qui ne ſoit bon & ſainct, tout ce qui eſt eſcrit dans l'Euangile le tout ne viſe & ne regarde qu'aux œuures de pieté & de deuotiõ. Donnez l'Euangile à l'hõme le plus barbare & turc du monde, il n'aura dequoy reprẽdre noſtre Euangile, comme au contraire noſtre Euangile a dequoy reprendre tous ſes aduerſaires & ennemis, ſelon le dire de l'Apoſtre S. Paul, *Omnis doctrina diuinitus reuelata vtilis eſt ad arguendum, & corrigendum, ad erudiendum, & docendum.* S'il y a des ignorans qui vueillent combattre l'Euangile, noſtre Euangile a dequoy les enſeigner, *ad docendum*; s'il y a des cathecumenes qui par leur ignorance ſoient ébranlez en l'Euangile, l'Euangile a dequoy les inſtruire & les rendre capables, *ad erudiendum*: s'il y a des pauures & ſimples Chreſtiens, qui pour ne ſçauoir, faſſent tort à l'Euangile, l'Euangile a moyen de les corriger, *ad corrigendum*, s'il y a des Heretiques & Infideles qui s'en prennent contre l'Euangile, l'Euangile a dequoy les reprendre, *ad arguendum*. Voila l'inuincibilité, *turrim ædificauit in ea.*

Quant à son incorruptibilité, ie me contente de vous dire auec sainct Matthieu, & auec sainct Luc, qu'il est plus facile que le ciel & la terre perissent, qu'vn Iota ou vn poinct de la loy Euangelique, *Donec transeat cœlum & terra Iota vnum non præteribit à lege, aut vnus apex, donec omnia fiant.* Le temps le pourroit consommer; Non, ne craignez pas, dit le Fils de Dieu; car le temps marche auec le mouuement, le mouuement auec le Ciel: mais plustost passera le Ciel que ma loy, *Cœlum transibit.* Les infections terrestres, les vapeurs contagieuses des heretiques & des tyrans de la terre pourroient l'alterer & corrompre: mais ne craignez pas, car tout cela sera plustost aneanti que le moindre poinct de mon Euangile, *Cœlum & terra transibunt, verba autem mea non præteribunt.* Il ne veut pas dire, comme remarque le docteur Tostat, que la substance du Ciel & de la terre, ne soient aussi incorruptibles que la nature de la loy, voire qu'en cete maniere la loy seroit plustost perissable que le Ciel: mais ie veux dire que Dieu permettroit plustost que le Ciel & la terre fussent aneantis, que sa loy Euangelique: & comme, *Christus manet in æternum*, l'autheur de la loy est Prince perpetuel: aussi sa loy l'est: comme le sacerdoce est eternel, *Sacerdos in æternum*, aussi la loy qui est fondée sur la dignité sacerdotale: & comme la perfection & la substance de la loy Euangelique, n'est que l'amour, *Qui diligit, legẽ impleuit*, la loy ne peut estre qu'eternelle, parceque dans le Ciel pour toute eternité lon ne fera qu'aymer Dieu. Voilà la tour de nostre Euangile, *Turrim ædificauit in ea.*

Finalement

Finalement affin qu'il n'y aye aucun defaut en nostre vigne, le pere de famille l'a voulu pourueoir d'vn pressoir, *torcular fodit in ea.* Mais vous asseuré-je bien N. que ce pressoir est la partie la plus riche de nostre Euangile: c'est aussi celle qui faict rendre la liqueur au raisin. Ie diray doncque le pressoir c'est la Croix, *torcular calcaui solus*: car du costé du SAVVEVR en la Croix sortit le Sang, *de latere eius exiuit sanguis & aqua*, ie dirois que le pressoir ce sont les Sacremens de l'Eglise, lesquels rendent la liqueur de la grace & de la justification de nos ames; Ie dirois que le pressoir c'est parmi les autres Sacremens, le Sacrement de l'Autel où le SAVVEVR se nomme estre sep: *Ego sum vitis*, où le sang de mon SAVVEVR mis dans le Calice, comme le vin dans le hanap, *hic est enim calix sanguinis mei*, ie dirois que le pressoir c'est l'authorité & iurisdiction de l'Eglise, laquelle nous serre & nous presse jusques à la reuelation de nos pechez occultes; ie dirois que le pressoir c'est la sindereſe de la conscience, laquelle nous presse & comprime lors que nous voulons faire chose contre la loy: & sans sortir des loüanges de l'Euangile, ie diray que l'Euangile c'est vn pressoir, lequel nous donne la cognoissance des mysteres de Dieu: c'est vn pressoir qui nous rend & donne la liqueur de l'amour de Dieu, car tout homme qui mâche & rumine l'Euangile, il ne peut que cognoistre & aimer son Dieu, ie dirois que le nouueau Testament c'est vn pressoir, qui pressant les raisins des figures anciennes, exprime l'humeur liquide d'vne intelligence des Prophetes: ie dirois que la lettre Euangelique mise sous le pressoir de la meditation, elle nous rẽd

le sens mystique anagogique, tropologique, & allegorique; ie dirois que les histoires & paraboles Euangeliques mises sous le pressoir d'vne cognoissance, nous rendent le breuage, duquel se rassasient les heureux dans le Ciel. Tout cecy seroit à propos, *torcular fodit in ea*: mais par ce pressoir ie veux entendre la vertu & la force de l'Euangile, pource ie veux dire auec S. Paul, *non enim erubesco Euangelium: virtus enim Dei est in salutem omni credenti.* Ie ne rougis aucunement & n'ay point de honte de vous prescher l'Euangile. Ie craindrois de vous Euangeliser & annoncer cete loy diuine, si je sçauois de vous annoncer vne loy semblable aux loix que donnent les hommes, lesquels comme des statuës monstrent ce qu'il faut faire, comme des mains enseignent le chemin qu'il faut suiure, comme des cloches auisent l'heure, *docentes mandata hominũ, sicut timpanũ tinniens*, mais ces cloches ne bougent de leurs places, ces pieds ne cheminent point, & ces statues n'obseruent aucune loy: mais la loy Euangelique que ie vous presche, elle vous donne force, vertu & puissance pour acquerir ce qu'elle cõmande, *virtus enim Dei est in salutem omni credenti*, pource, *non erubesco Euangelisare.* I'aurois crainte & douterois de prescher cet Euadgile pardeuãt vn Herode, vn Agrippa, vn Festus, vn Nerõ, ces Sceptres royaux, ces courõnes Imperiales, mais *non erubesco*, dautãt que cet Euãgile me leue toute crainte au pris mesme de mõ sang & de ma vie, *ego nõ solũ alligari, sed & mori in Hierusalem paratus sum pro nomine domini nostri Iesu Christi.* Cet Euangile me dõne courage, *virtus enim Dei est*, i'aurois hõte de prescher cet Euang. par deuant des Philosoph. des orã-

teurs, & des Demosthen. moy qui cõme soldat n'ay pratiqué que les armes, & qui cõme cheualier n'ay experience que des lances: mais toute honte cesse en moy, *non erubesco*, dautant que cet Euangile en sa seule parole porte energie, & cet Euangile porte en soy discours de vertu & eloquence, *cum steteritis ante reges, & præsides, &c.* & ce n'est que vertu, *virtus enim Dei est*: i'aurois quelque apprehension de prescher choses nouuelles, vn homme crucifié, vn Iuif pendu en Croix, vn anatheme de la Synagogue, l'opprobre de tout le monde, estre le Fils de Dieu, chef des Anges, & le Redempteur des hommes: ie n'oserois parler de cete Croix infame, *Iudæis scãdalum, gentibus autẽ stultitiam*, ie n'aurois courage de persuader au peuple vn hõme foible, foüetté, battu, sentencié, & executé au milieu de deux larrõs, estre le Messie du peuple Israëlitique: mais, *non erubesco Euangelisare*, dautãt qu'en cete Croix, fondement de l'Euangile, ie n'y recognois que force, que vertu, que puissance, *virtus enim Dei est*, c'est la fonde auec laquelle Dauid a terrassé Goliath; c'est le bastõ auec lequel Iacob a passé le Iourdain: c'est le serpẽt en vertu duquel on reçoit la santé, c'est la lãce auec laquelle Dieu a triomphé du diable & de nos ennemis, *virtus enim Dei est*. Pource ie ne prescheray autre chose que cete Croix. *Quid prædicabimus, nisi Christũ crucifixum? absit mihi gloriari, nisi in cruce.* & pourquoy craindrai-je sur cet Euangile? est-ce peut-estre vne fable d'Æsope que l'Euangile? a-il peut-estre des chimeres & imaginations des Philosophes? cõmande-il des choses insuportables? exige-til vne dent pour dent, vn œil pour œil, *dentem pro dente, oculum pro oculo*? rien de tout cela; mais vertu

& ſanté pour tout le monde, *virtus de illo exibat, & ſanabat omnes*. Et vous, ô Romains, craindrez-vous peut-eſtre de receuoir cet Euangile ? non vrayement : car où eſt-ce que reluit dauantage la puiſſance de Dieu que dans l'Euangile ? où eſt-ce que la bonté de Dieu nous eſt plus manifeſtée que dans l'Euangile? où eſt-ce que la miſericorde de Dieu ſe fait voir plus clairement que dans l'Euangile? ce n'eſt que force, ce n'eſt que vertu, ce n'eſt que puiſſance, *virtus enim Dei eſt*, & quelle vertu, rendre la vie aux morts, & quelle medecine guarir toute maladie, & quelle puiſſance remettre toute eſpece de pechez, & quelle faculté conferer la vie eternelle ? *virtus enim Dei eſt*. Cet Euangile ſoit en la parole Euangelique, ſoit en la choſe ſignifiée par l'Euangile, ce n'eſt que vertu, *virtus enim Dei eſt*, l'Euangile en la choſe ſignifiée eſt le Fils de Dieu: *Teſtis enim mihi eſt Deus, cui ſeruio in ſpiritu meo in Euangelio filij eius*, & ce Fils eſt la vertu diuine, la puiſſance du Pere, le bras dextre de la Trinité, *virtus Dei eſt*, celuy qui cree, qui conſerue & qui reſſuſcite, *virtus enim Dei eſt*, celuy qui predeſtine, qui appelle, qui juſtifie, qui glorifie, celuy qui appaiſe le Pere eternel, illumine les Anges, rachete les hommes, & condamne les diables, *virtus enim Dei eſt*, celuy qui auec la ſaliue illumine les aueugles, auec ſes doigts rend l'ouïe aux ſourds & la parole aux muets, auec ſon habit chaſſe les fieures, auec ſes pieds marche ſur les eaux, auec ſes yeux faict pleurer les pecheurs, & qui à ſa ſeule parole eſueille les morts, *virtus enim Dei eſt* : dans les paroles Euangeliques ſont cachées les paroles de la vie eternelle, *verba vitæ æternæ habes*, dans

l'Euangile est semée la parole qui peut sauuer nos ames, *Ibi insitum est verbum, quod potest saluare animas*, dans l'Euangile est contenüe la foy qui donne la vie, *qui crediderit, non morietur in æternum*, dans l'Euangile est la charité, *hoc est præceptum meum, vt diligatis inuicem, &c.* dans l'Euangile les dons du S. Esprit, dans l'Euangile vertu infinie pour prescher & annoncer la parole de Dieu, *Dominus dabit verbum Euangelisantibus virtute multa*, dans l'Euangile vertu de guarir les malades, *super ægros manus imponent, & bene habebunt*; dans l'Euangile vertu de faire miracles, *in nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur nouis, serpentes tollent, &c.* dans l'Euangile vertu sur le Ciel, la terre, & les elemens, *qui dixerit huic monti vade tollere, &c*, dans l'Euangile, vertu pour pouuoir lier, la mesme vertu & puissance pour obtenir tout ce que nous voudrons, *si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis*, bref cet Euangile porte auec soy vertu & puissance pour le pouuoir obseruer, *virtus enim Dei est.*

Voila nostre pressoir la vertu de l'Euangile pour escraser tout vice, & pour épuiser de la conscience humaine la liqueur de toute bonne vertu. Voici donc nostre Euangile comme vigne plantée par la main du SAVVEVR, *Paterfamilias plantauit vineam*, enceinte de la haye des traditions des Papes, des Conciles, des Docteurs positifs & scholastiques, *sepem circumdedit ei*, admirable par la hauteur, fortification & asseurance de la tour; sa hauteur representant l'eminence de la loy Euangelique sur toute loy,

ſa fortification pour la rendre inuincible, ſon aſſeurance pour eſtre incorruptible & perpetuelle, *Turrim ædificauit in ea.*

Ie ſuis d'aduis N. de commettre deſia la vigne aux vignerons pour en retirer les fruicts ; car le temps de la vendange eſt fort proche : & le voicy particulierement ce ſacré temps de Careſme, *locauit eam agricolis*, le Pere de famille l'a donnée à des rentiers. C'eſt auſſi en ce ſacré temps de Careſme que vous auez la predication de l'Euangile. Les premiers vignerons qui ont trauaillé dans l'Euangile ſe ſont les quatres Euangeliſtes : les premiers auſquels Dieu a commis la charge de ſon Euangile, ce ſont les Apoſtres, *Euntes docete omnes gentes, & prædicate Euangelium omni creaturæ*; Les Euangeliſtes ſe ſont trauaillez en l'agriculture, & en foſſoyant auec la beche de leur plume la vigne de l'Euangile, les Apoſtres auec le couteau de leur viue voix par le moyen de l'Euangile, purgeoient la vigne de la nature humaine des ſermens morts de l'ancienne loy : finalement cet Euangile a eſté commis & donné aux Predicateurs, leſquels ſur la chaire ne ſe doiuent ſeruir que de l'Euangile, ne preſcher que l'Euangile, & n'apporter authorité que de l'Euangile. Les fables, les hiſtoires prophanes, les poëſies & lettres humaines ne ſont point la vigne de Dieu ; c'eſt le ſeul Euangile, *laborate in vinea mea* : & nous qui ſommes Predicateurs ſommes obligez de rendre les fruicts, *ego elegi vos, vt eatis, & fructum afferatis, & fructus veſter maneat* : nous ſommes les ſeruiteurs du Pere de famille. Ie viens maintenãt à vous demander les fruicts de mes pre-

dications. Quant à ma conſcience, ie ſçay nevous auoir iamais preſché que l'Euangile. Quant à ma miſſion, ie ſçay que ce n'eſt pas de moy-meſme que ie ſuis monté en cete chaire: mais par le commandement de mon Prelat, *vt eatis*. Quant à ma fin & intention, ce n'a eſté que pour faire fruict, *vt fructum afferatis*, qu'auec les Peres & auec les Docteurs Scholaſtiques, i'ay expliqué l'Euangile, ç'a eſté pour vous faire profiter, *vt fructum afferatis*: il eſt deſormais temps que vous me donniez ces fruits de la parole de Dieu, qui eſt la conuerſion de vos ames. *Amen.*

# SERMON POVR LE TROISIESME DIMANCHE DE Careſme.

PLeuſt à Dieu que ce doigt qui ce jour-d'huy chaſſe le diable des corps poſſedés, ce jourd'huy encores fiſt ce nouueau miracle, que de chaſſer ces broüillons & ſeditieux, qui dans les villes & familles cauſent tant de troubles. *Erat Ieſus ejiciens dæmonium.* Le miracle ne ſeroit pas moindre, à mon auis: car bien que le diable qui poſſedoit le corps fût muet, & l'eſprit de ces broüillons ſoit langard, toutefois celuy n'eſt moins dangereux qui parle hors de propos, que celuy qui ne parle au temps de la neceſſité: & quant au bien public, le ſemeur de la diſcorde eſt plus pernicieux par ſes paroles, cauſant la perte de tout vn roiaume, que le muet qui pour ne parler ne fait perte que de ſon ame. Preſtez moy, (ô mon Dieu) cete vertu par l'aſſiſtance de celle qui a faict l'accord & la paix de tous les hommes auec Dieu.

*Aue Maria.*

LEs diuers changemens des couronnes Roiales, les tranſlations des ſceptres, & les ruines inopinées des premiers & plus fameux eſtats de l'vniuers, ont ſerui de ſubjet aux eſprits curieux d'en rechercher la cauſe : dont aucuns, mais mal fondez, ont imputé la perte des Empires aux aſpects & rencontres des aſtres, les autres aux eclypſes du Soleil & de la Lune, les vns aux Cometes, & quelques-vns aux nombres. Quant à moy, appuyé ſur la verité de l'Euangile, ie ne reconnois apres Dieu, qui a tiré la ligne le premier & dernier poinct de noſtre vie & eſtat, autre que la diſcorde & diuiſion des Citoyens: *Omne regnum in ſe diuiſum deſolabitur, & domus ſuper domum cadet*, comme vous verrez ce matin par le regne de diuiſion que ie vous deſcriray.

Le Medecin Cardanus, donne l'Empire en main de la nation, Prouince & ville qui a la derniere eſtoile de la queuë de la Grand-ourſe verticale. Rome fait acquiſition de ſa ſouueraineté, pour auoir cete eſtoile perpendiculaire lors qu'on la bâtiſſoit: mais à meſure que cete meſme eſtoile ſe departoit de ce poinct pour ſe rendre verticale à vn autre peuple, ſemblablement l'empire Romain couloit vers ſa ruine, pour ſe communiquer aux noſtres. Ie deſaduoüe cete opinion de Cardanus vniuerſelement & particulierement en l'exemple de l'empire Romain: car tous ſçauent cõme Rome fut edifiée au 24 d'Auril, iour qui à preſent reſpõd

au 9. degré de Taurus, & par conſequent pour lors ce iour tenoit le 19. grade d'Aries, par ainſi il eſtoit impoſſible que telle eſtoile fût verticale aux Romains; il s'en manquoit 4. ſignes & 20. grades.

Les Aſtrologiens dõnent de la fatalité aux Roiaumes, par vne dependance des eclypſes du Soleil & de la Lune, pour auoir veu l'an 806. au 4. iour de Sept. l'eclypſe de la Lune, & l'année ſuiuante 807. au 9. de Feurier l'eclypſe du Soleil, auquel temps l'Empire fut oſté aux vns & donné aux autres, à ſçauoir à Charles le grand. Mais c'eſt aux fats d'admettre telles fatalitez, & de rendre aux aſtres ce que par nul droit ne leur conuient: combien de morts des Rois & changemens d'empires, ſans telles eclypſes, & combien d'eclypſes ſans tels changemens des couronnes?

Les Meteorologiſtes diſent auoir mõſtré au doigt & fait voir à l'œil ces mutations & alterations des Eſtats par la generation & apparition des Cometes, ſoubs les ſignes Roiaux, ſi elles courent meſmemẽt d'vn ſigne à vn autre. Vne Comete eſt veuë par les Romains, mais Rome perd ſon luſtre; vne Comete eſt deſcouuerte aux Italiens, mais toute l'Italie chãge de langue; la perte des Lombards, la ruine de Cartage, le changement du roiaume de Cypres, le deſbordemẽt du Turc ſur les Chreſtiens. Tout cela fut precedé par des Cometes. I'auouë ce que ie viens de dire, mais ces Cometes ne ſont pas la cauſe, ſeulement ſignes accidentels, concomitante & nõ efficiente. C'eſt à noſtre pouuoir de les deſmentir.

Platon & quelques modernes comptent les iours & les mois des eſtats par leurs nombres, les 7 & les 9 comme ſolides & quarrez, & du nombre qui reſul-

te par la multiplication de ſes deux ; car ſi le nombre ſept & le neuf donnent la vie à l'homme en ſa naiſſance, & le nombre reſultant par la multiplication de l'vn par l'autre donne la mort à l'homme, pource l'âge de 63 eſt dangereuſe, compoſé de 7 & de 9. de meſme les Empires sõt reduits à la mort par le nõbre de 7. & de 9. diſant qu'ils n'õt iamais paſſé par delà 729. qui eſt cõpoſé de 81. 9. Mais tout cecy ne ſont que comptes vraymét & fables; car qui a iamais accordé quelque vertu au nombre, qui n'eſt qu'vne multitude compoſée par pluſieurs vnités, ſelon Euclide, qui n'eſt qu'vne difference des tẽps, ſelon Ariſtote? *Defeciſti in multitudine conſiliorum tuorum*, dit Eſaie, *dum ſupputabunt menſes.*

Pour moy ie ne veux autre calcul, meteore, eclypſe, rencontre des aſtres, pour marque de la perte des Empires, que le rencontre des mauuaiſes volontez, parmi les Citoyens, l'eclypſe des affections, vne meteore de diſcorde, & vn calcul de diuiſion, *Regnum in ſe diuiſum*, dit le Sauueur ce iourd'huy, voyla le ſigne, *deſolabitur*, voyla le ſignifié, *Domus ſupra domum cadet*, voyla les effects de ce mauuais planete, cheute des maiſons, perte des regnes & deſolation du peuple ; & auec la prediction ie vous en donnerai la preuue tres-aſſeurée & l'exemple tres-veritable. Les plus heureux, les plus puiſſans & fameux Roiaumes furent ceux de Nabuchodonozor, & les trois autres figurez par la ſtatue qui auoit la teſte d'or, la poictrine d'argent, les cuiſſes de bronze, & les pieds de fer; pour dire que la premiere monarchie excelleroit ſur toutes les autres, comme l'or ſurpaſſe les autres mineraux. La deuxieſme auoit la poictrine

d'argent pour sa renommée & reputation. La 3. le bronze, pour resister aux ennemis. La 4. le fer, parce que celle des Romains deuoit domter par ses armes toutes les autres couronnes, comme le fer domte tous les metaux: si est-ce que tous ces trônes ont esté abbatus, tous ces sceptres mis en pieces, & toutes ces couronnes renuersées. Lon ne parle plus de la gloire & grandeur des Romains, des Grecs, des Perses, & des Medes, il ne se fait aucune mention de cete teste d'or de Nabuchodonosor, la statue a esté renuersée, voire reduite en poudre, *Contrita sunt pariter, testa, ferrum, æs, argentum & aurum, & redacta quasi in fauillam æstiuæ areæ.* Tout a esté emporté par le vent, *quæ rapta sunt vento*, sans se pouuoir arrester ou subsister, *Nullusquã locus inuentus est eis.*

Qui a donc fait ce grand coup, fait ce rauage, ahurté vne statue si forte, puis-qu'elle estoit de fer & de bronze, si belle puis-qu'elle estoit composée d'argent, si riche, portant la teste d'or? qui l'a renuersée, & portée par terre? qui l'a reduitte en cendre, donnée au vent, n'en laissant aucune trace, ny marque? *Nullusquam locus inuentus est eis*: C'est vne pierre, dit Daniel, encore bien petite en son commencement, *Lapis*, taillée d'vne montagne, *absciſus*, sans œuure des mains, *ſine manibus*, qui frappe aux pieds de fer & de terre, *Percussit statuam in pedibus ferreis & fictilibus*: & ce qui est de surplus à considerer, c'est que cete pierre fut petite en son commencement, mais tres-grande de là à peu, *& creuit in montem magnum*; & tellement grande, qu'elle occupa toute la terre, *& impleuit vniuersam terram.* Voici vn regne bien desolé, par la diuision, *Regnũ*

*diuisum desolabitur*, dit l'Euangile, & la perte n'est autre que la discorde parfaitement figurée par la pierre de Nabuchodonozor, *Lapis.* Cete pierre fit le coup s'estant separée de son centre & lieu naturel, *Lapis abscissus*, car la discorde n'est qu'vne desvnion des cœurs, des volontez & des affections; non par la main d'homme, *Lapis abscissus sine manibus*, car la discorde souuent se forme sans occasion qu'on en aye donné, ny sans sçauoir qui l'a semée ou inuentée, *sine manibus*; Et neantmoins elle fait ce grand & hardi coup que de s'attaquer à la statue royale, *Percussit statuam*: car ordinairement la discorde ne s'engendre que pour les charges & dignitez: & quoy que la discorde au commencemẽt soit petite, auant sa conseruation elle deuient si grande, qu'elle occupe les maisons, villes & regnes, *& creuit in montem magnum, & impleuit terram.* Elle frappe les Monarchies, renuerse les courõnes, & dissipe les Royaumes, *Tunc contrita sunt ferrum, aes, & testa, &c.* dit Daniel, Nabuchodonozor l'esprouue, & l'Euangile ce iourd'huy le confirme, *Omne regnum in se diuisum desolabitur, & domus, &c.*

Que la pierre soit marque de la diuision, les poëtes mesmes l'auoüeront, pierre de Deucalion, semence de la discorde: & bien que la pierre de Daniel soit par aucuns interpretée pour le regne du Messie; toutes-fois c'est bien le Messie qui deuoit regner eternelement, comme il est dit dans le mesme chapitre, mais ce n'est pas la pierre qui a rauy les Royaumes, comme chante l'Eglise en l'adoratiõ des Rois, *Hostis Herodes impie, Christum venire quid times, non eripit mortalia, qui regna dat cælestia.* C'est

la discorde qui a perdu ces quatre monarchies : car quels moiens ou quel expedient pour desarçonner ces monarchies ? par la voie de l'or, des richesses & des presens. Pource, disoit vn ancien capitaine la citadele estre prenable qui pouuoit receuoir vn mulet chargé d'or. Quelle apparence y auoit-il ? *Tu Rex caput es aureum*, ce Roiaume estoit d'or pour les grands moyens, car lon auoit congregé dans Babilone tous les tresors des Rois subjuguez par Nabuchodonozor : en effect, comme il est dit au suiuant chap. ce miserable Roy s'oublia de faire mettre en pied sa statue d'or massif, laquelle auoit 60 coudées de hauteur & six de large. Quelle apparence d'entreprendre contre la monarchie des Medes & des Perses, qui succeda à celle des Chaldeens? par persuasions & stratagemes de guerre? en vain: car ce fut le Roiaume marqué par la poitrine d'argent, estant vn peuple entierement addonné à l'estude des Arts, & à l'exercice de la prudence. Qu'auroit-on auancé contre l'estat d'Alexandre & des Grecs, figurez par les cuisses de bronze, par le beau dire ? & les Grecs estoient les hommes les plus eloquents du monde, comme la bronze parmi les metaux est le plus esclatant: par crainte? & les Grecs estoiẽt en la plus belle reputation de l'vniuers. Lon pouuoit bien combattre par la force, par l'espée, les canons, & autres armes; mais en vain : car le quatriesme regne estoit figuré par les jambes de fer, à sçauoir celuy des Romains, qui deuoit domter & abattre toute violence humaine, comme par le fer nous plions les metaux. Comment doncques agir contre ces Roiaumes? non par corruption : car ils abondent en or : Non par inuentions & ruses ; car

ils eſtoient trop prudens, par le rapport de l'argent: non par caquet & reputation; car ils eſtoient trop bien faits au meſtier: non par la violence des armes; car ils eſtoient couuerts de fer & de bronze. Comment doncques? par la ſeule diuiſion: & ce que l'or l'argent, le bronze & le fer n'ont peu, c'eſt à dire, ny les preſens, ny la prudence, ny la reputation, ny la force; vne petite pierre de diſcorde le fait, & défait ces quatre grandes Monarchies: car la pierre qui fit le coup ne donna pas contre la teſte, dautant qu'eſtant d'or elle auroit reſiſté au coup: non contre la poictrine, dautant qu'eſtant d'argent elle auroit ſouffert le coup: non aux cuiſſes, dautant qu'elles eſtoient de bronze, ſuffiſantes pour arreſter la pierre: non pas meſmes aux jambes, parce qu'elles eſtoient de fer. Mais la pierre frappe entre le fer & la terre, veu que la ſtatue auoit des pieds moitié de fer & demy argille, par conſequent le membre le plus foible de tout ce Coloſſe, non ſeulemẽt parce qu'vne partie des pieds eſtoit de terre: mais encores (comme remarque Daniel) parce que la terre & le fer ne peuuẽt s'vnir enſemble. L'or, l'argent, le bronze & le fer par l'art de la ferrumination (comme ſçauent les Artiſans) peuuent ſe meſler, accoupler & vnir eſtroitement, mais non jamais le fer & la terre; car ils ſont trop diſſemblables. La pierre doncques n'auroit porté coup ailleurs, car les metaux eſtoient tres-parfaitement entremeſlez & attachez; ouy ſur les pieds, où il y auoit de la des-vnion de l'argille auec le fer. *Porro quia vidiſti digitorum partem ferream & teſteam, regnum diuiſum erit*; ce

grãd corps eſt porté par terre, non par la peſanteur de la pierre, car elle eſtoit tres-legere & petite au commencement; non par la roideur & violence, car c'eſtoit vne pierre qui ne ſortoit point du bras de l'homme, mais de ſoy-meſme elle ſortoit eſcartée du rocher. Non que le corps n'eût dequoy reſiſter eſtant d'or, d'argent, brõze & fer plus maſſif & dur que la pierre; mais la deſ-vnion d'vn meſtal auec cela. Quelle eſt doncques la pierre qui a perdu & aneanti ce dernier empire des Romains, figuré par les pieds de fer? pierre de diſcorde, *Commiſcebuntur quidem humano ſemine, ſed non adhærebunt ſibi, ſicuti ferrum miſceri non poteſt teſtæ*, adjouſta Daniel, les Princes Romains ne ſoupçonnent la perte de leur domaine que du coſté de la diſcorde, & pour fermer la porte à ces mal-heurs, ils font des alliances & cõtracts d'amitié par enſemble & auec les eſtrangers, leſquels commencerent au temps des Machabées, furent renouueleés ſoubs la conduite de Ionatas, & conſommées par Herode Aſcalonite, prince pour les Romains en la Iudée, qui eſpouſa vne fille des Machabées: mais la diſcorde qui ne pardonna ny à l'or, ny à l'argent, ny au bronze, ny au fer, elle ne pardonnera pas aux alliances, *Commiſcebuntur quidem humano ſemine, ſed non adhærebunt ſibi*; le meſlange du ſang ne fera point vn meſlange des volontés & vnion des cœurs, l'vn peut eſtre ſans l'autre, ſelon ce qu'en dit l'Euangeliſte, *Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri.* Les alliances font bien vne meſme volonté de la chair, mais non pas touſiours la meſme de cœur & d'eſprit, *ſed non adhærebunt ſibi*; & voyla par la diſcorde la perte de l'Empire, &

*De Lira in Dan.*

ex ea

*ex ea parte contritum est regnum.* Dans Rome vn Marius agit contre Sylla, Catiline contre Sertoire & Ciceron, vn Cesar contre Pompée; & voila vne effusion du sang humain dans Rome; voila la discorde dans le Campidol, & la perte du lustre & teint Imperial, *& ex ea parte contritum est regnum.*

Si la foudre de Iupiter eût frappé la statue, & la frappant l'eût renuersée, ie n'en serois pas estonné, car ie sçay bien comme les geans perdirét leur force & vie par les sagettes du Ciel; si c'eût esté par vne secousse humaine la chose n'en seroit si estrange. Non, non: ie n'ay nulle occasion de m'en estõner, pour voir vn tel coup par vne pierre, car cela est ordinaire à la diuision parfaitement figurée par la pierre, *Lapis*, dites vous, *quasi lædens pedem*, la pierre est appellee telle, parce qu'elle offense les pieds, & la discorde offense les affections figurée par les pieds, *Non moueat me pes superbiæ*, qui est la mere de la discorde, *& discordia quasi diuersorum cor.* La pierre est appellée, *lapis*, parce qu'en heurtant du pied contre la pierre, vous donnez de la teste contre la terre. Pource Dieu dit qu'il perdra le mauuais par vne pierre qu'il mettra deuant leurs pieds, *Ponam offendiculum coram eo*, vne pierre de diuision, qui sera leur perte. En effect voulant conseruer sa bien-aimée Sion, il dit qu'il mettra sur ses portes vne pierre, *ponam in Sion lapidem*, & tous ceux qui voudront entrer dans Sion pour la ruiner donneront du pied contre cete pierre, & les voyla par terre: ceux de Babel la prennent contre le Ciel, mais Dieu jette deuant leurs pieds la pierre de diuision, *& confixa sunt labia eorum*

Les Philistins la prennent contre le peuple d'Israel, & Dieu iette deuant leurs pieds la pierre de diuision, *Versus est gladius vniuscuiusque in proximum suum.* Les vieillards & faux-tesmoins la prennent contre Susanne, mais Dieu pour declarer l'innocence de cete fille, & condamner la malice des vieillards, iette cete pierre de diuision, *& non erant conuenientia eorum testimonia.* Israel offense & mesconnoist son Dieu, & Dieu pour le punir iette vne pierre de diuisiõ deuant leurs pieds, la tribu de Iuda & de Benjamin faisant vne partie, & les autres dix tribus vne autre. Les Tyrans & Empereurs du monde la prennent contre les Apostres & l'Eglise de Dieu, mais Dieu iette vne pierre de diuision parmy eux, *& qui ceciderit super lapidẽ confringetur*, & comme lors que roidement vous donnez du pied contre vne pierre, tout le corps s'en va par terre: de mesme lors que les roiaumes & les republiques donnent contre cete pierre de diuision, tout s'en va en ruine & en fracas, *Conturbatæ sunt gentes*, dit Dauid, i'ay veu vn peuple donner contre la pierre, & que s'en est-il ensuiui? *inclinata sunt regna*, ils ont donné de la teste en bas: figure de ce coup, *velum templi scissum est*, le fils de Dieu estoit sur la Croix, & le voile du Temple se diuise, diuision de la Loy en deux, Mosaïque & Euangelique, diuision des dignitez Royale & Sacerdotale, lesquelles auoient touſiours esté vnies; diuision du peuple, dit Maldonat, figurée par la fracture de ce voile, & voyla comme en ce temps le Fils de Dieu courbe la teste, *Inclinato capite tradidit spiritum*, pour dire que l'heure estoit venue de la mort pour la loy Mosaïque, l'heure de

la tranſlation de la dignité Sacerdotale Leuitique, l'heure de la diſſipation du peuple Iſraëlitique, laquelle fut bien-toſt, *& non relinquetur lapis ſuper lapidem.* I'ay veu (dit Dauid) vn peuple donner contre la diuiſion, *Conturbatæ ſunt gentes, & inclinata ſunt regna*, c'eſt le panchement de teſte du Fils de Dieu, comme s'il diſoit: la diuiſion eſt chez vous, ô Iuifs, qu'on ne parle plus doncques du Roy d'Iſrael, *Ieſus Nazarenus, Rex Iudæorum*, ie ſeray bien Roy, mais des Chreſtiens, & mon Roiaume ſera eternel, parce que mes ſujets ſerõt touſiours parfaitement vnis auec moy, *Rogo Pater, vt vnum ſint, ſicut & nos vnum ſumus.*

La pierre a vn autre effect, c'eſt qu'elle ſert pour caſſer & brizer les corps les plus ſolides: vous en caſſez les noix & les amendes, & vne femme eſcraſa la teſte à Abimelec auec vne pierre, iettée des creneaux de la muraille; vray effect de la diuiſion, *Contritio*, dit Dauid, *& infelicitas in vijs eorum.* Et pourquoy tout malheur arriuera en leurs entrepriſes, & receuront du deshonneur en toutes leurs œuures? *Quia in viam pacis non cognouerunt*, parce qu'ils ont voulu paſſer par ce chemin raboteux & pierreux, des diſſenſions & diſcordes, ie marcheray ſur vn paué inégal, où chaque pierre fait ſon dos à part: or ie heurte du pied droit, tantoſt du gauche, tantoſt ie tomberay deçà, ores ie tomberay delà, vous diriez pour bien que je ſois à moy eſtre vn effect du vin, & l'action d'vn yurongne qui ne ſe peut regir en pied. Helas! regardez l'Eſtat qui eſt paué des pierres de la diſcorde! *Manda, remanda*: dict Eſaie, *Expecta,*

*reexpecta modicum ibi, & modicum ibi, vt vadant & cadant retrorsum, & conterantur, & illaqueantur, & capiantur.* Les partis estant formez dans vne ville, vn parti chasse de la maison de ville l'autre, & l'autre auec le temps repousse le premier, *manda, remanda* ; vn party attend, & l'autre est aux aguets, *expecta, reexpecta.* Vn parti gaigne ce iourd'huy & l'autre demain, *Modicum ibi, & modicum ibi*, & les vns & les autres finalement donnent contre la diuision, tombent par terre, brisez, cassez & reduits en poudre, *vt conterantur*, & le mot est significatif : car ny Dauid, ny Esaie ne predisent pas seulement la cheute du peuple qui viura en discorde, *Inclinata sunt regna*, mais encores plus, *contritio, &c. vt cadant*, disoit Esaie, mais encores plus, *& conterantur*, dés que la discorde a lieu, tout est reduit en poudre sans esperance de reuiure, iamais ce Roiaume ne se remettra, que le grain soit defriqué, epiqué, & vané à l'air, il est tousiours capable estant ietté en terre de reuiure & germer : mais dés que le grain a esté froissé par la meule, cela est fait, il ne germera iamais. Les ennemis peuuent esbranler & donner des secousses aux villes & aux Roiaumes; mais qu'ils soient vnis, ils resisteront, & auec le temps se remettront : mais si la des-vnion est chez eux, iamais ne reprendront leurs premiers traicts & teints, *sicut summitates spicarum conterentur*, dit Iob, c'est vn grain pulueriſé, *contritio & infelicitas*, comme le coup de la pierre reduisit en poudre la statue de Nabuchodonozor, *Testa, aes, & ferrum reducta sunt in puluerem.*

Que ſi la diuiſion des volontez eſt capable de ruiner & perdre les Roiaumes entiers, que deuons-nous attendre, & pour mieux dire, craindre dans noſtre France, où ſe trouue la diuiſion des cœurs & des volontez, & de ſurplus (ô maudite hereſie) diuiſion d'eſprit, d'entendement & de foy ? pauure roiaume de France, qui t'a oſté & rauy ton luſtre ? c'eſt l'hereſie, qui a diuiſé la foy & cauſé ce grand ſchiſme parmy nous, & c'eſt l'hereſie qui me preſage la totale perte de ce Roiaume François, ſi Dieu n'y apporte du remede, *Omne regnum in ſe diuiſum deſolabitur.*

Il n'y aura iamais paix parmi les Catholiques & les heretiques, parmy Sara & Agar, l'vne maiſtreſſe & l'autre ſeruante; Parmy Iſaac & Iſmael, l'vn baſtard & l'autre legitime; parmy Eſaü & Iacob, l'vn premier nay, mais l'autre pipeur; parmy les Idolatres & les vrays Iſraelites; les premiers abominables, & les autres aymables; parmy les Ammonites & le peuple de Dieu; parmy PſeudoProphete & les Apoſtres du Fils de Dieu; ſouuenez-vous de ces paroles qui furent dites au commencement du monde, *Inimicitias ponam inter te & mulierem, ſemen tuum, & ſemen illius*, il n'y doit auoir que diſcordes entre le diable & l'Egliſe, entre la ſemence du diable & la ſemence de l'Egliſe, mais la ſemence du diable c'eſt l'hereſie, comme la ſemence de l'Egliſe c'eſt la foy; par conſequent iamais point de paix parmy les fidels & l'infidel, le Catholique & l'heretique: ie ſçay bien que l'heretique, comme vn autre

impudent Achab, dira que c'eſt nous qui cauſent les troubles dans la France, & non pas eux; ainſi qu'Achab reprochoit à Helie qu'il eſtoit la ſource de toutes les ſeditions qui eſtoient dans le Roiaume: Mais auſſi ie vous repliqueray comme Helie à Achab, que la ſeule cauſe des troublemens & de tous les mouuements que nous auons eu & veu dans la France, que le tout ne procede que d'Achab & de l'Heretique, l'vn pour s'eſtre ſeparé du culte du vray Dieu, & l'autre de la vraie foy.

Et vous diray-ie le vray (ô Catholiques) ſçachez qu'il n'eſt au pouuoir des hommes de former vne vraye paix auec l'Heretique, ſouz vne meſme couronne & dans vn meſme Eſtat: ie ne voy point comme cela eſt faiſable, attacher par le lien de la paix, aſſembler par la voye d'intelligence perſonnes qui n'ont nulle intelligence, pour eſtre diſſemblables en foy & en religion, c'eſt choſe tout à fait impoſſible & incompatible; manque la foy parmy les peuples, concluons qu'il manque l'aſſeurance connaturele à la foy: car tout ce qui eſt hors de la foy peut eſtre reuoqué en doute; *Nihil præter fidem certum.* Manque la foy, il manque doncques la vraye amitié, *Quæ non eſt niſi inter æquales.* O quelle inegalité foy & hereſie! manque la foy, manque par conſequent la raiſon à l'homme: car quoy que la foy ne ſe preuue par raiſon, c'eſt à dire naturele, il n'y a neantmoins rien de plus raiſonnable que la foy, & de plus fondé en la raiſon: oſtez doncques la foy, vous oſtez la raiſon, & oſtant la raiſon, l'Heretique n'eſt qu'vne beſte, & quelle paix ou amitié peut-on

contracter auec vne beste ? ie ioüeray & passeray le temps, auec vn chien, auec vn chat, que i'auray dans la maison : mais qui m'asseurera qu'auant la fin du jeu, le chat ne me morde ou donne de sa patte? il n'y a nulle asseurãce, car c'est vne beste: Et bien, vous passerez vn iour, deux iours auec l'Heretique, mais qui m'asseurera qu'à la fin ne fasse comme le chat ? ô que iamais il n'y aura ny asseurance, ny confiance en l'Heretique ! Ie sçauray bien viure & me reconcilier auec vn qui a esté mon ennemy, mais auec vn qui m'est contraire en la foy ? ô que son inimitié est trop grande ! *Non est odium vehementius, quàm quod ex religionis dissidio nascitur*, dit S. Hieroſme, *in Matth cap.* 10. Et quoy qu'ils jurent & asseurent, ie seray tousjours en doute, *Nullus est eorum fidus affectus, quorum fides est diuersa.*

Ie passe encores plus auant, & dis que quand ie serois venu iusques à ce poinct, que de faire vn accord auec l'Heretique, & venir aux embrassemens, quel moyen pour conseruer cete amitié ? il n'y en a point, nonobstant tous articles & tous sermens, ou protestations qu'il face, il viura peut-estre quelque temps en paix, que dis-je en paix, il viura en ennemy dissimulé ; & pendant que le Catholique s'endort sur ses promesses & belles paroles, pendant qu'il conuertit ses armes en vne besche pour tailler la terre, l'Heretique les forge, les fourbit, il attend l'occasion & demeure aux aguets : l'Heretique est descendu de la race de Cham, ou pour le moins c'est son imitateur : tant que Noë fut esueillé, & bien reuenu

à soy, n'aye gardez que ses enfans ne l'estiment & ne l'honorent, mais comme le bon Noë fut endormy & couché par terre, pour lors ses enfans s'en moquent & s'en joüent. N'ayez garde que l'heretique bouge dans la France, ou qu'il remue tant qu'il verra nostre Roy en pied, esueillé & vigilant sur les actions, menées & dessseins des heretiques ; Nenny, nenny, ils ne diront mot, tant qu'ils verront le Roy puissant, robuste, fort, & assisté par ses fidels vassaux : mais aussi, garde que la France ne soit affoiblie, ou trauaillée par quelque estranger ; garde que dans la France parmy les Grands il n'y aye quelque mauuaise intelligence ; garde que le Roy soit diuerty ailleurs ; ô sans doute, ses enfans de Noë, au lieu de couurir leur pere, au lieu de fortifier le Royaume, au lieu d'assister le Roy, c'est alors qu'ils prendront les armes, & enuahiront les villes, lors que les bons Catholiques reposent sur leurs promesses ; laissez, laissez les faire, vous verrez comme ils veilleront.

Voyla pourquoy ie conclus, & dis derechef que le Royaume ne subsistera longuement qui a diuersité de croyance, *Omne regnum diuisum in se desolabitur.* Les Princes & Empereurs auoient bien preueu tout cecy ; aussi ne vouloient-ils point tolerer l'heresie & le schisme dans leurs terres. Dez que l'empereur Constantin eut receu & embrassé la foy des Chrestiens, il fit abbatre tous les Idoles & brusler vniuersselement leurs temples. Le mesme Empereur Constantin aiant donné la liberté aux Chrestiens, il la dénia

auxheretiques, commandant à ces fins, que tous les biens des Donatiſtes fuſſent confiſquez s'ils ſe rendoient opiniaſtres en leur hereſie. Le ſuſdit Empereur condamna les Arrianiſtes, & leur deffendit toute aſſemblée tant publique que priuée. Les trois fils du meſme Empereur ordonnerent abſolument qu'il n'y auroit qu'vne ſeule religion & vn ſeul culte : l'Empereur Gratian & Valentinian le jeune firent ſes belles ordonnances contre l'Hereſie. La premiere, que ceux qui ne ſeront de la religion de S. Pierre, qu'ils fuſſent priuez de leur dignitez. La deuxieſme, que les Heretiques n'auroient aucun lieu és miniſteres de l'Egliſe. La troiſieſme, que tout reſcrit donné en faueur des Heretiques ſeroit nul: La quatrieſme, toute aſſemblée des Heretiques ſeroit deffenduë, finalement qu'il n'y auroit dans tout leur Domaine qu'vne ſeule foy & religion : & par ces Edits s'enſuiuit l'extirpation des Heretiques, Gnoſtiques, & d'vne partie des Arriens. Valentinian & Arcadius deffendirent les diſputes publiques contre la vraye religion : l'Empereur Honorius encores decreta contre les Heretiques vne plus ſeuere ordonnance, condamnant à mort tous les prelateurs des Heretiques, auec les Heretiques meſmes. L'Empereur Marcian pourſuiuit la condemnation de l'Heretique Dioſcore. L'Empereur Iuſtin fit couper la langue à l'Heretiq. Semerus, vſurpateur de l'Eueſché d'Antioche. Iuſtinian fils de l'Empereur Iuſtin rejetta de ſon Empire tous nouueaux dogmes & dogmatiſans. Il faudroit des liures auſſi gros que le Codes des Empereurs pour apporter toutes les loix Imperiales ſaintement eſtablies: & pleût à Dieu qu'aujourd'huy

elles fussent bien obseruées, telles ordonnances sont appuyées sur le decret dicté de la bouche de Dieu mesmes, dans l'Ancien testament, contre les autheurs de l'Idolatrie, telles ordonnances sont en suitte de cet autre decret fait par le Fils de Dieu, *Qui Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ætnicus & Publicanus*; telles Loys n'ont pas esté seulement Imperiales: mais encores canoniques faites des Conciles, & tous les Peres ont fait instance aux Princes & Empereurs de les faire obseruer. Pource Optate Mileuitain disoit que la Religion prestoit la main à la republique & la republique à la Religion, l'vn seruant d'estançon à l'autre, *Religionem in republica, & Rempublicam in religione, esse oportere.* Voyla pourquoy les anciens tâcherent d'vnir en vn seul la dignité sacerdotale & royale, affin que par vne plus grand' vnion de la foy & du gouuernement temporel, l'vn subsistât par l'autre; marque de l'arriuée du Messie fut la diuision qu'il y auoit dans Hierusalem: car c'estoit la marque de la perte des Royaumes, qui deuoient ceder & rendre la palme au nouueau Roy & au nouueau Royaume.

Que deuiendra doncques cette pauure France, semblable ce iour-d'huy au ventre de Rebecca qui portoit & contenoit dans ses entrailles deux peuples, *duæ gentes sunt in vtero tuo*, peuples diuisés en la foy, *& duo populi ex ventre tuo diuidentur*, ennemis en leur conception, en leur naissance, en leur vie & en leur mort, ces deux gendarmes d'Esaü & de Iacob s'entrechocquent dans le ventre maternel, *collidebantur in vtero eius paruuli*, l'vn enuoioit la sortie de l'autre en la naissance, *Pro-*

*tinus alter egrediens plantam fratris tenebat manu*, l'vn suplantateur, & l'autre si simple en sa vie que de vendre sa primogeniture, *Et vendidit primogenita*: mais la fin fut aussi differente, *Maior seruiet minori*: Et comment dans les entrailles, ô France, l'heresie a esté conceuë? quels bruits, quels tonnerres & quelles guerres suscitees? & lors que l'heresie est venue à iour quels mouuemens & quelles secousses n'a-elle donné à l'Eglise de Dieu; & l'heresie s'estant agrandie, quelles ruses & tromperies, des heretiques pour se saisir de nos villes & maisons? vne esperance nous demeure, ceſt que, *populum superabit*.

Ie finiray cette histoire, en recherchant non la source des ruines & pertes des Royaumes; car nous la sçauons & en auons de l'obligation à l'Euangile qui nous a enseigné que c'est la diuision, *omne regnum in se diuisum desolabitur*: mais ie veux rechercher & sçauoir ce qui est cause des discordes & diuisions des Royaumes, & la voicy, c'est l'ambition maudite & execrable, c'est elle qui renuerse & bouleuerse les prouinces les regnes & les Empires, c'est la mere, la nourrice & la seule tutrice de la discorde, oster l'ambition & nous oster la diuision, ah! que ce mot de l'Euangile le specifie fort bien, *Regnum*. C'est vn grand mot, Royaume, quand il se parle de regner, ceſt parler de ce qui est capable de rompre toutes loix & toute amitié, *si violandum est ius regnandi causa*. I'ay esté autresfois en pensement pourquoy parmy les grands & dans les familles riches

& puissantes, il y a moins d'amitié, mesmes parmy les freres; là où tout au contraire dans les maisons des pauures tout y rit, tout se resjoüit, & tous viuent en paix: comme i'estois dans ces pensemens, ie me ressouuins de ce que i'auois veu dans plusieurs maisons de grands Seigneurs, comme vous entrez dans leurs cuisines vous y trouuez vne vinctaine de chiens, vous les verrez là couchez & estendus, sans qu'ils bougent ny abboyent ou clabaudent, tout y est en paix: mais que le despencier ou le cuisinier jette seulement quelque mauuais os ou morceau de chair, c'est pour lors que vous verrez tous ces chiens se mettre en pied & courre sur ce qu'on a jetté; mais comme il y en a peu, & le nombre des chiens est grand, ils crient, ils grondent & abboyent sur celuy qui comme plus habile a pris l'os: au prealable tous estoient en paix sans faire bruit, mais comme on leur a donné quelque chose à ronger, pour lors voila la guerre. C'en est de mesme dans vne famille, tous les cousins & freres s'accordent par ensemble, pourueu qu'il n'y aye rien à ronger, qu'il ne s'agisse point de quelque roiaume ou heritage: mais s'il arriue quelque bien, quelque chose à manger, voila dés aussitost l'enuie, la pretention, l'ambition, & par consequent la discorde. Or parmy les pauures il n'y a rien à diuiser, rien à my-partir, ainsi l'occasion n'y estant pas, il n'y a que paix dans ces maisons, comme dans les maisons des riches & grands il n'y a que guerre & dissensions, *omne regnum, in se diuisum desolabitur.* Le remede doncques pour obuier à ces maux, c'est l'amitié, l'vnion, & la

concorde qui vaut plus que tous les royaumes du monde : c'est aussi aux paisibles que le roiaume de la terre leur a esté promis, la concorde donne le bien comme la discorde le rauit, entretenez & conseruez, ô Prince, la paix, la concorde dans la France, car ainsi tout ira bien, & nous ô simple peuple, prions Dieu qu'il vueille conuertir les Heretiques qui sont diuisez d'auec nous par leurs Heresies, &c. *Amen.*

# SERMON POVR LE TROISIESME Lundy de Careſme.

PArmy tous les Cieux le plus proche & voiſin du premier mobile, c'eſt Saturne, cõme vous ſçauez, ô Aſtrologiens, par conſequent il deuroit eſtre le mieux reglé en ſon mouuement, le plus prompt en ſa courſe, le plus fauorable en ſes influentes, & le plus jouial en ſon aſpect: mais tout au contraire c'eſt le Ciel le plus melancolique en ſon rencontre, le plus malin en ſon regard, le plus deſordonné & deſreglé en ſon branlement, le plus tardif voire retrogradif en ſa carriere. Que vous en ſẽble N. Les Nazar. ſont ſemblables au Ciel de Saturne, aliés, voiſins & compatriotes de ce premier mobile, le Fils de Dieu; ceux qui ont receu plus de grace que le Ciel de Capharnaum, voire plus que tout l'vniuers enſemble: mais au lieu d'eſtre recognoiſſans enuers leur cõpatriote, comme vn autre Ciel de Saturne, ce ſont les plus peſans & retrogradifs, comme s'ils n'auoiẽt point receu des miracles, *nemo Propheta acceptus eſt in patria ſua*, leur aſpect eſt grandement melancolié par leur enuie, *quanta audiuimus facta in Caphar. &c.* & leur influence maligne, *duxerunt eum in ſupercilium montis.* La Vierge ce matin pourra donner vn teſmoignage irreprochable de leur ingratitude, car elle a veu ce qui s'eſt paſsé dans Nazareth. *Aue.*

'Il y a eu des Phophetes bien receus dãs leur patrie & des patries qui ayent eſté honorées par les merueilles de leurs compatriotes; Il y a eu auſſi des Prophetes qui n'ont pas voulu operer ſelon leur vertu dans leur patrie, comme il y a eu des patries qui n'ont pas voulu receuoir & honorer leurs compatriotes, quoy qu'ils fuſſent grands Prophetes. Qu'eſt-ce que n'a faict vn Moyſe pour les ſiens, & quel honneur n'a rendu Ezechias à ſon compatriote Eſaye? Et cecy me ſemble auſſi juſte & raiſonnable, comme il me ſemble iniuſte & irraiſonnable que le compatriote ne ſerue ſelon ſa vertu ſa patrie, & que ſa patrie ſelon ſon pouuoir ne l'honore. Les Nazareens ſe plaignent pour le 1. poinct, *quanta audiuimus facta in Capharnaum, fac & hîc in patria tua*; Et le Seigneur ſe plainct du 2. *Nemo Propheta acceptus eſt in patria ſua*, Toutesfois l'vn & l'autre a eſté tres-veritable, comme ie puis prouuer par l'Euangile du iour-d'huy dans lequel eſt faite mention d'vn Elye & d'vn Elyſée, tous deux puiſſans vertueux pour operer des miracles. Vn Elye auoit multiplié l'huyle & la farine de la vefue de Sarepta, il auoit faict deſcendre le feu ſurnaturellement ſur le ſacrifice, il auoit faict fondre vne flamme d'enhaut contre ces 50. hommes, peut-eſtre Idolatres, il auoit fermé le Ciel & l'auoit ouuert ſelon ſon bon plaiſir, il auoit obligé par ſa ſainteté les corbeaux à le nourrir, il auoit par ſa vertu diuiſé le fleuue Iourdain, il eſtoit entré dans vn chariot de feu & tranſporté en l'air: Helas! quel

miracle ne fait Helie ? ſon manteau donnoit l'eſprit de Prophetie & redoubloit ce don miraculeux. Quant au Prophete Eliſee n'eſt-ce pas luy qui auoit conuerty les eaux ameres en douceur ? n'eſt-ce pas luy qui auoit faict ſortir du deſert les Ours, pour deuorer certains petits enfans mais impudés? n'eſt-ce pas luy qui auoit conduit à bon port vne femme groſſe, n'eſt-ce pas luy qui auoit adoucy la coloquinte ? neſt-ce pas luy qui auec vingt pains auoit repeu tant de gens? n'eſt-ce pas luy qui auoit fait voir vne montagne de pierre? n'eſt-ce pas luy qui auoit aueuglé les Samaritains, & maintenant guari Naaman Syus ſi puiſſant, qu'eſtant mort il reſſuſcita vn mort: voila les deux plus grands Prophetes de l'ancien Teſtament, ceux qui ont ſurpaſsé tous les autres en miracles & en vertu. Car auant la venüe du Meſſie nul n'eut le pouuoir de reſſuſciter les morts qu'Helie & Eliſee; voila doncques deux grands perſonnages.

Mais ie vous demande maintenant, quelles graces & liberalitez ont-ils faict enuers leur patrie? quel miracle ont-ils operé parmi les ſiens? du temps d'Elie la penurie eſtoit ſi grande que pluſieurs pauures femmes vefues d'Iſraël mouroient de faim; & toutes-fois c'eſt vn grand cas; Elie ne fit miracle qu'en vne pauure femme vefue de Sarepta eſtrangere, *Helias non eſt miſſus niſi in Sar eptam Sidoniæ:* ſans donner aucun ſecours aux pauures vefues de ſa patrie; Au temps d'Eliſee le nombre des Lepreux eſtoit preſque infini dans la patrie d'Iſraël, & toutesfois ce Prophete les delaiſſe tous dans leurs miſeres, & s'en va deliurer de la Lepre vn eſtranger appellé Naaman Syrus, *niſi ad Naaman Syrum:*

voila

voila deux grands personnages qui font du bien aux estrangers, & rien pour ceux de leur patrie, quoy qu'ils soient en vne mesme, voire plus grande necessité. D'ailleurs, combien de Prophetes & grands personnages ont esté mesprisez & rejettez par leur propre patrie, quoy qu'ailleurs ils ayent esté en grande estime & reputation. Ioseph fut tousiours miserable parmi les siens, mais il fut vn grand Seigneur parmi les Egyptiens. Hieremie fut condamné par les siens & resserré dans vn lac, mais il fut honorablement receu par Nabuchodonosor estranger. Qu'ay-ie besoin d'autres exemples de l'Escriture Saincte? Voicy le Prophete de tous les Prophetes, à sçauoir le Sauueur: *Magnus Propheta surrexit in nobis*; Toutesfois qui vous a poursuiui iusques à la mort, si ce n'est les vostres mesmes? *Iudæi quærebant Iesum interficere.* Qui vous a conduit sur vn rocher pour vous precipiter, sinon vos compatriotes? *Duxerunt eum in supercilium montis.* Et vos concitoyens & compatriotes vous mesprisent, comme dit Sainct Luc en l'Euangile du iourd'huy, *Non erat ipse acceptus in patria sua*, bien que parmi les estrangers ce fût la merueille du monde.

Voila deux demandes, N, qui souuent ont troublé mon esprit; faire du bien aux estrangers, & non aux siens, c'est contre la pieté ce semble; estre bien veu des estrangers, & parmi les siens; n'est-ce point contre le deuoir & le droit de nature? Ie vous diray, toutes les terres qui touchent le Rone ne sont pas arrousees de ses eaux; Quoy que le Soleil soit proche de nous sur le Midy, vne petite nuee faict qu'il nous donne de l'ombre.

& ailleurs il darde, eſclaire & bruſle auec ſes rayons; le papier & la cire ne ſont pas eſtimez chez nous, & aux pays Orientaux ſont tres-precieux & tres-chers. Semblablement nous trouuerons quelque reſponſe à ces deux demandes; la reſolution de la premiere ſeruira de quelque excuſe à toy, ô Auignon, ma chere patrie, ſi tant eſt que tu meſpriſes mes diſcours, mes Predications & Propheties, parce que, *Nemo propheta acceptus eſt in patria ſua.* Et la reſolution de la deuxieſme me ſeruira de deſcharge enuers toy, ſi dans ma patrie ie ne dis, & ie ne fais tout ce qu'ailleurs i'oſerois dire & faire. *Helias non eſt miſſus niſi in Sareptam Sydoniæ; & Eliſæus, niſi ad Naamam Syrum.* Il eſt vray que nous appliquerons & l'vn & l'autre au Sauueur qui eſtoit quant à ſa conception Nazareen.

A vous doncques ie m'adreſſe, ô patrie d'Auignon, & deſirerois ſçauoir pourquoy vos compatriotes ne ſeront ny veus, ny eſtimez parmy vous. Ie te demande, ô Nazareth, pourquoy meſpriſes-tu le Meſſie ton compatriote? *Nemo propheta acceptus eſt in patria ſua*, toutes les raiſons que tu me ſçaurois apporter ſeront en vain, & concluront que contre toute raiſon tu as meſpriſé ce tien compatriote.

Si tu me dis, ô Nazareth, d'auoir meſpriſé le Sauueur pour ſa baſſe extraction, & pour l'auoir cogneu ignoble, car ils ſçauoient que ſa mere eſtoit pauure, *filius Mariæ*, que ſon pere eſtoit vn pauure charpentier, *Nonne hic eſt filius fabri*, ils cognoiſſoient ſes freres ou couſins germains,

Iean, Iacques, Simon & Iudas, leſquels auant la deſcente du Sainct Eſprit eſtoient pauures, & de biens & d'eſprit. Quelle apparence y a-il, diſoient les Nazareens, que ceſtuy-cy, comme le reſte de ſes freres, ne ſoit encores groſſier & pauure d'eſprit? eſtant ignoble, ne peut eſtre que ruſtique en ſes actions. Car la nobleſſe de l'eſprit ſuit ordinairement la nobleſſe du ſang, & eſtant fils d'vn pauure homme, le pere n'aura eu le moyen de l'éleuer honorablement. Mais cete raiſon eſt fauſſe au Sauueur, & defectueuſe pour tout autre Prophete; fauſſe au Sauueur, ſuppoſant qu'il ſoit ignoble, & toutesfois tant du coſté de pere, comme du coſté de la mere, il eſtoit tres-noble, de maiſon Sacerdotale & Royale tout enſemble. La pauureté ne repugne pas à la nobleſſe du ſang, comme les richeſſes ne font pas touſiours l'homme noble. Elle eſt defectueuſe pour tout autre Prophete du coſté des freres: Car tous les vaiſſeaux qui ſont dans vn port ne portent pas les meſmes marchandiſes, toutes les fleches qui departent d'vne meſme main ne donnent pas dans le blanc, toutes les eſpees affilees ſur vne meſme rouë, ne font pas le meſme coup, ny auſſi toutes les eſtoiles qui ſont attachees en vn meſme Ciel ne rendent pas la meſme clarté: De meſme tous les freres n'ont pas le meſme eſprit, ny la meſme adreſſe. Or quoy que leurs ames ſoient eſgales, & leurs corps formés dans la meſme matrice maternelle; toutesfois les organes ſont bien differentes, les inclinations, & les vocations. Voila pourquoy tous les freres

ne ſont pas ſemblables. Elle eſt defectueuſe du coſté de pere & de mere: car parlant naturellement n'ay-ie pas veu des terres ſteriles & ſeiches produire vn arbre plus admirable & plus fructueux que tous les bons terroirs engraiſſez & cultiuez? parlant moralement: Combien de ieunes hommes auons-nous veu ſans maiſtres, & hors des bonnes Academies auoir plus profité aux bonnes lettres, que ces enfans qui ont conſommé les facultez de leurs pere & mere dãs vne eſtude d'Auignon, de Thoulouſe, & de Paris? Parlant Theologiquement & ſurnaturellement: combien Dieu a predeſtiné des hommes pour le ciel, deſquels les peres & les meres ſont deſtinez aux enfers? Bref le pere & la mere ne donnent que le corps, & Dieu donne l'ame & l'eſprit. Elle eſt auſſi defectueuſe du coſté de l'enfant: Car s'il a tant ſoit peu d'eſprit, voyant que la nature l'a voulu raualer, s'il a tant ſoit peu de l'homme, par là reparera la faute de la nature, ſe rendant recommandable & noble par ſes vertus, aſſeuré que la vertu acquiſe par ſon trauail eſt plus conſiderable que celle qui luy eſt donnee par la nature, *Fix ea noſtra voce, quæ nos non fecimus ipſi.*

Si tu me dis, ô Nazareth! que tu ne fais conte de ton compatriote, à raiſon de la familiarité, laquelle ordinairement engendre le meſpris: donc i'eſtimeray le Predicateur eſtre ſage & bien aduiſé, qui s'exempte des viſites familieres. Il eſt ſemblable au paon, lequel ſi vous mettez au milieu des poules, elles ſont eſtonnees pour voir cet animal plus beau qu'elles, elles ſe retirent, &

n'osent aller du pair auec luy ; mais dans deux ou trois iours, comme elles voient que le paon mange & boit comme elles, dort & s'esueille comme elles, sans aucune apprehension, se familiarisent & viuotent toutes par ensemble. Semblablement, si le predicateur est retiré & court en ses visites, il sera admiré ; mais s'il se familiarise tant soit peu, il ne sera pas plus estimé que les autres. Mais cete raison n'a nul pouuoir contre le Sauueur : Car il ne fut iamais familier, ayant esté presque tousiours hors de sa patrie. Il nasquit en Bethleem, il passa son bas aage en l'Egypte, & faisant l'office de Prophete, il estoit tantost dans les deserts, maintenant dans les villes, & toutes la plus part du temps aux champs.

Si tu me dis, ô Nazareth, que tu mesprises ce Prophete par vn paralogisme, comme dit Sainct Thomas, car les hommes estiment vn autre homme tout le temps de sa vie tels qu'ils l'ont veu pour vne seule fois. Vous aurez veu quelqu'vn de la patrie pour vne fois ignorant & mal aduisé ; vous tirerez de là vne mauuaise consequence, le tenant pour toute sa vie sot & ignorant. Mais cete raison est nulle : car le Sauueur s'estoit tousiours monstré Prophete & grand personnage. Le grand Prestre Symeon donnera tesmoignage de sa doctrine & sageſſe en son enfance, disant : *Lumen ad reuelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israël.* Les Rabins du Temple en feront foy en son ieune aage, *In medio doctorum.* Et vous, ô Nazareens, en pou-

uez à cete heure donner teſmoignage, *Quomodo hic litteras ſcit, cùm non didiſcerit?* Et de ſurplus ſi c'eſt vne ſcience acquiſe il faut donner du temps à l'hõme pour deuenir docte; que ſi c'eſt vne ſcience infuſe, les Prophetes ne prophetiſent pas touſiours. Qui a prophetiſé en ſa ieuneſſe comme Daniel? & qui en ſa vieilleſſe comme Elizabeth?

Si tu me dis, ô Nazareth! que les imperfections des Prophetes ſont pluſtoſt cogneuës par les compatriotes, que par les eſtrangers, & les imperfectiõs cogneuës ſont cauſe du meſpris de ce qu'on dit: Ie te reſpondray, ô Nazareth, que tu n'as iamais ſceu marquer aucune imperfection au Sauueur. Car tu ſçais fort bien comme il s'expoſa vne fois au ſyndicat de tous ſes ennemis. *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Et quand tu remarquerois en verité quelque defaut en vn Prophete, il ne ſera pas Prophete du coſté des bonnes œuures, mais bien du coſté de ſon dire & de ſon ſçauoir, ſers-toy de luy en ce qu'il eſt bon, sãs imiter ce qu'en luy eſt mauuais.

Si tu me dis, ô Nazareth, que tu as veu ce Meſſie ieune enfant, & petit garçon, ce qui eſt cauſe que tu le meſpriſes; Comme pour auoir veu autresfois dans voſtre ville vn ieune homme courir, ſauter, & faire le fol comme les autres enfans; vous n'en ſçauriez iamais auoir bonne opinion: Ie te reſpondray, ô Nazareth, que le Sauueur en ſa ieuneſſe a eſté touſiours reſerué & ſi honorable en ſon bas aage, que les Rois viennent d'Orient pour l'adorer, & les Docteurs du Temple admirent ſa prudence & ſon ſçauoir. Et quant aux autres Prophetes, ie te diray, ô Auignon, que ces actes de ieuneſſe indiquent bien ſouuent la beauté d'eſprit,

comme la douce liqueur du vin ſortant de la cuue nous preſage ſa vertu lors que dans la pippe aura eſté attaint des ardeurs de l'Eſté.

Que pourrez-vous doncques obiecter, ô Nazareens, contre voſtre compatriote? Quelle occaſion auez-vous de ne l'honorer & eſtimer ſur tous ceux de voſtre patrie? il faut dire le vray: *Inimici hominis domeſtici eius*, l'homme n'a plus grand ennemy que l'homme, *homo homini lupus*. Et parmy tous les ennemis ceux de voſtre patrie, vos parens, vos alliez, ce ſont les ſeuls qui enuient voſtre bonheur, & trauaillent pour voſtre ruine: c'eſt le malheur encores qui a accompagné noſtre Redépteur. Si les Diſciples le quittent, *omnes relicto eo fugerunt*, vn Iudas le trahit, *oſculo filium hominis tradit*. Ses freres ou couſins germains le vouloiēt perdre par vanité, *tranſi hinc, manifeſta te ipſum*. Et tous ſes compatriotes coniurent contre luy, & ne pouuāt denigrer à ſon honneur, ils s'en prennent contre ſa vie, *duxerunt eum in ſuperciliū montis*. Que vous ſemble des parens & compatriotes du fils de Dieu?

Voions dequoy ils ſe peuuēt plaindre iuſtement de leur cōpatriote. Ils n'apportēt autre raiſon, que l'ingratitude, & le peu de ſouuenance qu'il a des ſiens. *Quanta audiuimus facta in Capharnaum, fac & hic in patria tua*, comme s'ils n'auoient iamais veu aucun miracle. Tāchōs de vuider cete querelle & voir ſi le fils de Dieu n'a point fait de miracles parmi les ſiēs, ou s'il en a fait de moindres & inferieurs à ceux qu'il a faict dans Capharnaum.

Ah meſcognoiſſans & ingrats compatriotes! iamais le fils de Dieu ne fut ingrat enuers les ſiens, il n'eſt pas ignorant du commun prouerbe, *Non*

*nobis, sed patria nascimur.* Il sçait bien ce que Pytagore enseignoit, *gere te erga patriam sicut erga matrem.* Et pour toy, ô Nazareth, par les miracles du fils de Dieu, tu as esté plus glorieuse & illustre que toutes les citez du monde. Bien-heureuse Nazareth, quand il n'auroit iamais faict autre miracle, que d'oster ton infamie & la conuertir en gloire.

C'estoit anciennement vne chose non croyable, que rien de bon peût sortir de Nazareth, *Nazareth potest-ne aliquid esse boni?* Et neantmoins lon chanta du fils de Dieu : *Benedictus qui venit, &c. Propheta à Nazareth Galilææ.* Et quel plus grand honneur, & quel plus beau titre, que celuy qui fut escrit & mis sur l'arbre de Croix ? *Iesus Nazarenus Rex Iudæorum.*

Mais cecy est peu encores: Car ie dis de plus, où est-ce que les Anges saluënt vne vierge ? où est-ce que descendit la plenitude du S. Esprit? où est-ce qu'on traitta la reconciliation des hommes auec Dieu, la redemption des ames, la ruine des diables, la liberté des esclaues, le salut des iustes, le pardon des penitens, la gloire du ciel, la paix à la terre, la promesse aux Iuifs, la misericorde aux Gentils, & mille autres benefices ? Où est-ce que le ciel s'humilie & s'abaisse iusques à la terre, le createur à la creature, Dieu à l'homme, le Prince à son vassal, le Seigneur à son seruiteur ? Où est-ce que le Verbe prit chair, où Dieu se fit l'homme, où vne Vierge conceut, où l'homme fut deïfié, *Quod enim maius miraculum, quàm quod in ea natum est* j. *Christus,* dit sainct Ambroise sur sainct Luc. Que dis-tu maintenant, ô Nazareth ? est-ce peu, est-ce vn

petit miracle ? Heureuſe Nazareth, que dis-tu maintenant, *Quanta fecit Deus in patria tua?*

Capharnaum, Ieruſalem & tout le monde te porte enuie, voire encores le Paradis: Et pour commencer par le Paradis terreſtre qu'eſt-ce que vous auez veu, ô Paradis terreſtre, que Nazareth n'aye veu? ſi tu as veu, ô Paradis terreſtre, Dieu former vn homme de terre vierge; Nazareth a veu le S. Eſprit former de ſa main vn homme d'vne chair Vierge. Cete tienne terre, ô Paradis terreſtre, n'eſtoit pas beniſte, ny animee; mais celle qui a veu Nazareth fut beniſte & animee; Ce premier Adam que tu as veu former, eſtoit *De terra terrenus*, Celuy de Nazareth eſtoit le ſecond Adam, *De cœlo cœleſtis*: celuy du Paradis terreſtre fut fait, *in animam vientem*; & celuy de Nazareth, *In ſpiritum viuificantẽ*: celuy du Paradis terreſtre ne fut qu'vn ſimple hõme, & celuy de Nazareth eſt homme & Dieu. Celuy du Paradis terreſtre fut l'authéur & le principe de noſtre ruine: mais celuy de Nazareth ſera le ſalut de tout le monde.

Ie paſſe plus auant, & m'adreſſe au Ciel, & dis en apres, *Quanta fecit Deus in patria ſua?* Vous auez veu, ô Ciel, vne grande generation eternelle de pere ſans mere, & Nazareth en a veu vne tẽporelle de mere ſans pere: le Ciel a veu vne Trinité increée, & Nazareth vne Trinité incarnee. En celle du ciel, vn eſſence en trois perſõnes; en celle de la terre, trois ſubſtances en vne perſonne. Le Pere, le Fils & le S. Eſprit ne ſont qu'vn Dieu ſeul en vne eſſence, & dans Nazareth le Verbe, la chair & l'ame ne ſont qu'vn Chriſt, & vne ſeule perſonne.

Ie diray encore dauantage, c'eſt neantmoins auec

toute submission & reuerence, ie dis donc que si l'incomprehensibilité du mystere, & la difficulté qu'il y a d'entendre le Sacrement, apporte plus de merueille à l'œuure, d'autant est plus admirable & plus grand le mystere qui se passe dans Nazareth, comme il est moins comprehensible que celuy qui s'est passé dans le Ciel. Car pour nous dõner à entendre le mystere de la Trinité, les Peres nous ont esclaircy l'affaire par mille & mille exẽples, espuisez mesmes de la nature, & pour nous faire concevoir le mystere de la Trinité des personnes en l'vnité d'essence, ils apportent l'exemple du Soleil auquel vous y trouuez lumiere. 1. chaleur. 2. & lueur. 3. l'exemple d'vne source, en laquelle vous voyez la veine, la fontaine & le ruisseau: l'exemple de l'ame, en laquelle vous y voyez l'entendement, la volonté & la memoire, l'exemple de l'arbre, où il y a les branches, le tronc & la racine: l'exemple de l'homme, auquel vous voyez l'acte vegetatif, le sensitif & raisonnable. Voyez combien d'exemples & similitudes propres pour ombrager & figurer ce mystere. Mais de cete Trinité creée dans Nazareth, il n'y a qu'vn S. Athanase qui en apporte vn exemple: *Nam sicut anima rationalis, & caro vnus est homo, ita Deus, & homo vnus est Christus.* Voicy le seul exemple, de mesme que l'ame & la chair ne font qu'vn homme, semblablement le Verbe & l'hõme ne font qu'vn seul Christ: c'est tout ce qu'on en peut dire; & toutesfois vous sçauez, ô doctes, comme cete similitude cloche & manque en beaucoup de choses; car l'ame & le corps font vn homme, c'est à dire vne personne humaine, & autant opere le corps pour la produ-

ction de cete personne, comme l'ame: mais en l'incarnation la mesme personne du Verbe est encores la personne de l'humanité, sans que l'humanité l'aye engendree, elle n'a point operé pour la production de cete personne diuine; voire qu'en l'Incarnation il n'y a point eu de generation personelle, mais seulemẽt vne cõmunication de la personne, & termination du costé de la nature humaine, par la vertu de la cõmunication personelle, Et c'est encores vne seconde difference: car lors que l'ame s'vnit au corps, par la vertu de l'vniõ de l'vn à l'autre est produite vne personnalité, laquelle n'estoit point au monde, & quand l'ame par la mort vient à se separer du corps par cete separation, la supositalité ou hypostase humaine, vient à mourir & à se perdre, voire que c'est l'homme seulement qui meurt, car hors de là ie ne sçay voir qu'est-ce que la mort, ny quelle perte de substance nous faisons en l'acte de la mort: l'ame ne peut mourir, il n'y a que Dieu qui la puisse aneantir. Le corps sur l'instant de la mort, n'est point changé en autre corps, c'est vn *Cadauer*, qui demeure là sans ame & sans forme viuante: la seule substance doncques qui se perd en l'acte de la mort, c'est cete hypostase, ou personalité, qui est le terme, le poinct, & la derniere perfection de l'estre humain, ainsi que vous en parlez dans vos escoles: de maniere que cet estre personnel & humain commence d'estre quand l'ame commence de s'vnir au corps, & cesse d'estre au monde, lors que l'ame cesse d'informer ce corps. Or ce n'est pas ainsi de l'estre personnel qui est commun au Verbe comme Dieu, & au Fils comme homme: la diuinité & l'humanité

ont bien la mesme personalité, & tant que l'humanité sera vnie à la diuinité, ce qui sera eternellement, *quod semel assumpsit nusquam dimisit*, aussi tousiours la mesme personne sera commune à deux natures, diuine & humaine; mais non pas en la façon de l'ame & du corps: car auant que la nature humaine du Fils de la Vierge fût engendree, & subsistente dans ses sacrez flancs, par la cooperation du S. Esprit, des ja cete hypostase du Verbe estoit au monde, auant le monde & dans l'eternité cooperant auec son pere pour l'emanation du sainct Esprit. Et quand (ce qui ne sera pas) la diuinité abandonneroit l'humanité, pas moins cete hypostase subsisteroit eternellement, comme elle subsistoit anciennement sans cete humanité. Et voicy encores vne troisiesme difference dependente des deux precedentes: c'est que le corps de l'hõme soit sans ame ou deuant l'animation, & apres la mort, & que l'ame en sa creation ou apres sa separation, soit sans le corps, pour lors il n'y a point de personalité ny d'vn costé ny d'autre, ny du costé de l'ame, ny de la part du corps. Or en l'incarnation les mysteres, & les secrets sont biẽ autres; car vous sçauez, ô doctes, que si l'humanité estoit abandõnee par la diuinité, & que le Verbe delaissât cete nature humaine, des-lors la diuinité seroit à soy auec la personne du Verbe, & l'humanité de soy-mesme, par le concours neantmoins des autres causes, produiroit naturellement, vne propre hypostase, par laquelle elle subsisteroit & seroit homme, homme parfaict selon l'espece & nature humaine: de maniere que là où durãt le tẽps de l'vnion il n'y auoit qu'vn seul supost, ou seule personalité, en tel cas il

y en auroit deux, ce qui n'eſt pas en la ſeparation de l'ame & du corps; Adiouſtez que l'ame c'eſt vne partie du corps, & le corps vne partie de l'ame, pour faire vn tout. Ie veux dire, ô Philoſophes, que l'ame eſt la forme du corps, & le corps eſt la matiere de l'ame, pour la compoſitiõ entiere de ce tout. Or les affaires ne ſe paſſent pas en la meſme façon en ce myſtere de Nazareth; car le Verbe n'eſt ny partie, ny forme informante l'humanité, comme l'humanité auſſi n'eſt point ny partie ny matiere enuers la diuinité: chacun fait en ſoy ſon tout; la nature diuine a ſon tout en ſoy, & la nature humaine pareillemẽt: hors que celle-cy emprunte la perſonalité diuine pour terme de ſa ſubſiſtance, & la diuinité luy preſte pour la ſuppoſiter en ſoy. Par ce diſcours vous pouuez voir ſi le myſtere de l'Incarnation eſt ſublime & incomprehenſible, puis que les Peres & docteurs de l'Egliſe, confeſſans que le premier, le plus releué & le plus caché, eſt celuy de la Trinité; toutesfois pour le nous ombrager, & en quelque façon figurer à nos ſens & dõner à entendre à nos eſprits, ont trouué pluſieurs images, exẽples & ſimilitudes, comme nous auons dit, & par ce myſtere de l'Incarnation, apres auoir recherché çà & là, vn ſeul a eſté apporté, *Sicut anima rationalis & caro vnus eſt homo, ita Deus & homo vnus eſt Chriſtus*, c'eſt le ſeul & l'vnique, toutesfois vous ſçauez maintenant les differences & diſproportion de l'vn à l'autre.

Cela eſtãt, comme il eſt tres-vray, que Nazareth a plus receu des graces, & veu des myſteres que tout le monde enſemble, s'il eſt vray que Ieruſalem la Iudee, le Paradis terreſtre, & tout l'vniuers n'ont

rien veu de pareil ; si en miracles Nazareth ne cede point au Paradis celeste? dequoy doncques, ô ingrate & mescognoissante patrie, te plains-tu de ton compatriote? *Quod maius miraculum, quam quod in te natum est*, quel plus grãd miracle voudrois-tu, que cete Incarnation, *Quod maius miraculum*? Quand Dieu mesmes regarde ce que ie te dis, ôNazareth, quand Dieu mesme voudroit, il ne pourroit faire dauantage ny en merueilles, ny en dons, que de faire vn homme Dieu; & c'est de toy, & dans toy, c'est vn des tiens qu'il a choisi pour le faire Dieu, *Quod maius miraculum?* vne Ierusalem pouuoit demander ce miracle pour estre la saincte: vne ville de Rome pouuoit pretendre pour estre la plus puissante, & la capitale de l'Empire, vn Paradis terrestre sembloit auoir raison de le desnier, pour voir dans soy l'autheur du bien, cõme il auoit veu l'autheur du mal. Les Anges auoient quelque occasion estant les premieres creatures, & les plus nobles, tout le Paradis celeste deuoit rechercher cete grace, afin d'auoir chez soy les deux premiers & plus sublimes mysteres de nostre foy : & Dieu neantmoins a laissé tous les autres pour auoir souuenãce de toy, *Quod maius miraculum.* Quelle raison ou merite en toy qui aye obligé ; que dis-je obligé? porté & esmeu Dieu à te faire cete grace & conceder vne faueur nompareille? Quoy? ta saincteté, ta puissance, ton honneur & reputation? tout au contraire, tu es la plus chetiue & miserable ville de toute la nation, & non seulement estimee, mais mespriſee & comme infame deuant le monde. Car plus grande iniure lon ne pouuoit faire anciennement à vn homme de bien, que de l'appeller Sa-

maritain, & lon ne ſçauoit faire plus grand tort à vn Prophete que de l'appeller Nazareen : Doncques Dieu ſans grace, ſans merite & contre tout demerite, a fait cete grace à Nazareth que de la choiſir pour ſa patrie, *Quod maius miraculum, &c.*

Allez, ô perfides Nazareens, enragez, meſcognoiſſans & abominables, il faut que ie vous le die; vous eſtes veritablement les compatriotes de mon Sauueur, par conſequent à cete conſideration ie vous dois honorer, & reſpecter : mais auſſi il faut que pour la meſme conſideration ie vous die, que vous eſtes les gens les plus abominables qu'il y aye au monde: car ſi parmy tous les vices celuy de l'ingratitude eſt le plus deteſtable, le voſtre ſurpaſſe l'eſpece d'ingratitude, cõme les benefices receus par voſtre compatriote excedent, & la nature, & les autres miracles qu'il a faits dans le monde. *Quanta audiuimus facta in Capharnaum, fac & hic in patria tua.* ô ingrats, *Ingrato homine terra peius nihil creat.* (diſoit Auſonius) La terre ne cree rien de plus mauuais que le meſcognoiſſant. Remarquez ie vous prie, les termes ſous leſquels cet autheur parle, *Nihil*, il ne dit pas nul ou aucun, pour nous donner à entendre, qu'il ne fait pas comparaiſon de l'ingrat auec les hommes, mais auec les beſtes, les plantes, & ce qui eſt de plus vil en toute la terre: de maniere que les ſerpens & les tygres, parmy les beſtes de la terre ne ſont pas ſi pernicieux, que l'ingrat, *Ingrato homine terra peius nihil creat*: de maniere que les balenes parmy les poiſſons, le Milan & autres parmy les oiſeaux, le venin qui parmy les plantes ou mineraux, donne la mort à l'homme, n'eſt ſi mauuais que l'hõme ingrat, *Ingrato homine*

*terra peius nihil creat.* Ie m'eſtonne cõme cet autheur a dit, *Terra creat*; car ie ne croy pas que la terre cree vn homme ingrat; Nenny, elle ne le ſçauroit creer, produire & conſeruer: *Creat*, il pouuoit mieux dire, *Nihil ſuſtinet*, qu'elle le ſouffre, l'endure, & le ſouſtient, *terra nihil peius ſuſtinet.* Pour moy ie tiens aſſeurément que la terre a de la peine à ſouffrir vn ingrat; elle reſſent en ſoy de la violence, *Suſtinet.* Son ingratitude trop vicieuſe & trop peſante ſurcharge de trop la terre: l'ingrat briſe les os à cet element ſolide: & comme quoy le fardeau de l'ingrat, ne ſeroit peſant & grief à la terre, ſi Dieu meſmes, qui eſt ſans comparaiſon plus puiſſant que la terre par la bouche d'Eſaye, a de la peine à ſouffrir l'ingrat? *laboraui ſuſtinens.* Ce qui augmente le peché, c'eſt que Dieu, qui auec vn doigt a creé le Ciel, le Soleil, la Lune, les eſtoilles, *Opera digitorum tuorum.* Qui peut par ſa force abbatre, renuerſer & eſmouuoir tout l'vniuers, *qui appendit terram ſuper nihilum.* La terre lui eſt beaucoup plus legere qu'vne plume, auec vn filet, auec vn rien, il la ſouſtient en l'air, & pour ſouſtenir vn ingrat il a de la peine, *Laboraui ſuſtinens*, c'eſt choſe eſtrange que celuy qui porte tout le monde ſans peine, par ſa ſeule vertu, voire non par ſa totale vertu, ou eſſentielle, mais comme à plaiſir, par ſa parole ſeule, dit S. Paul, *portans omnia verbo virtutis ſuæ*, il ſe peine maintenant, il ſe trauaille, pour pouuoir ſupporter vn ingrat, *Laboraui ſuſtinens*, & ie vous iure qu'il n'i a rien qui fâche plus dans le monde, que d'auoir fait du bien à vn ingrat; Lon ne ſe doit iamais laſſer de ſeruir à ſon prochain, ſi neantmoins quelque choſe arreſte

voſtre

vostre bras & vous ferme le poin : de maniere que vous ressentez de la difficulté à bien faire pour le seruice d'vn autre; c'est son ingratitude qui nous en oste & la volonté & le courage, *Laborauí sustinens.* Faictes du bien à vn homme qui ne s'en sçait pas seruir, veritablemẽt cela vous fâche, car il vous semble que c'est perdre le tẽps, & trauailler en vain; toutesfois mille cõsiderations vous portent à cõtinuer dans vos bonnes volontez : mais faire du biẽ à vn que vous sçauez estre ingrat, vous ne sçauez vaincre cete difficulté, *Laborauí sustinens.* Faictes du bien à vn que vous iugez en estre incapable & insuffisant, vous prẽdrez du plaisir à ce faire, iugeant que le temps & les occasions le rẽdront meritant; pour le moins vous y auez ce contentement, que vous esperez que celuy là recognoistra les bonnes volontez que vous auez pour luy, surpassant ses merites: mais d'vn ingrat, qu'attendez-vous, hors de demerite & de mescognoissance? *Laborauí sustinens.* Faictes du bien à vn homme, si tant est qu'il ne l'aye merité, il tâchera de se rendre gracieux & digne apres l'auoir receu; mais l'ingrat, il est demeritant auant qu'on luy donne, & apres luy auoir donné il merite d'en estre depossedé, *homine ingrato terra nihil peius creat,* voire, *nihil peius sustinet.* Et pour moy ie tiens qu'vn des grands miracles du Fils de Dieu; c'est de vouloir naistre d'vn peuple si mescognoissant, comme Israel, & d'vne patrie si ingrate, *Nemo Propheta acceptus est in patria sua.*

Retournons ie vous prie, à ces Nazareens, car i'espere de vous y faire profiter. Ils se plaignent donc de n'auoir point des miracles, *Quanta audiuimus facta, &c.* premierement, il est faux qu'ils n'ayent eu

des miracles; vous les auez ouys, & ce n'eſt pas qu'il n'en euſt fait d'autres, mais tous ne ſont pas eſcris, eux meſmes le ſçauent. D'où prouient donc que ces Nazareens ſe plaignent ? Eſcoutez ie vous prie, & vous verrez icy la pleureſie de l'ingrat, & ce qui luy fait mal au coſté. Que penſez-vous quelle eſt la ſource & la mere de l'ingratitude ? c'eſt l'enuie, infailliblement c'eſt l'enuie: en effet les Nazareens ne ſe plaignent pas de ce que le Fils de Dieu n'a point fait de miracles dans ſa patrie: Nenny, liſez l'Euangile, vous n'y trouuerez point cela. Dequoy doncques ſe plaignoient-ils ? ſeulement de ce qu'il en fait ailleurs, parce qu'il operoit quelques merueilles dans Capharnaum, grand cas ! faites du bien ce iourd'huy à vn homme, ſans obligation de voſtre pure & franche volonté, & bien il vous ayme & honore, & confeſſera-il publiquement qu'il eſt voſtre obligé, que vous luy auez mis le pain à la main: ne deſiſtez pas de luy faire du bien, ſeruez-le touſiours, mais faites encores du bien à vn autre, & comme meritant, ſans neantmoins manquer à l'autre; grãd cas! que le premier, ce vieux ſeruiteur, par deuoir & obligation, celuy qui doit eſtre tout voſtre, pour les biens faicts receus? grand cas! qu'eſt-ceey? c'eſt celuy qui ne vous recognoiſt plus, qui deuient voſtre ennemy, & vous ſouhaitte la mort. Demandez luy maintenant pourquoy il eſt deuenu ingrat: il ne peut pas dire que vous ne luy ayez fait du bien, car il l'a confeſſé cent & cent fois, & quand il ne le confeſſeroit pas, la chemiſe qu'il porte le teſmoigne. Ce n'eſt pas que vous ne l'ayez touſiours & que vous ne ſoyez touſiours dans des bonnes volontez; pourquoy doncques eſt il deuenu ingrat? le voulez-vous ſçauoir ! liſez l'E-

uangile, *Quanta audiuimus facta in Capharnaum*, parceque vous faites encores du bien à vn autre, parceque vous aymez encores vn autre, voila d'où vient sa malice & de cete malice sort l'ingratitude. Les Nazareens ne murmurent pas de ce qu'il ne faisoit point de miracle dans sa patrie, car cela estoit faux, mais de ce qu'il en faisoit ailleurs, à sçauoir dans Capharnaum. Allez dans la Cour, ce vieux courtisan n'a dequoy se plaindre de son maistre, car son Seigneur luy a donné dequoy viure, mieux qu'il ne meritoit, outre ce il est tousiours dans la maison, & luy & sa famille viuent aux despés de leur maistre: qu'a-il doncques? dequoy se plaint-il? de ce que sõ maistre fait du bié aux autres, ô la sotte chose! ouy, ce courtisan ne peut souffrir qu'vn autre soit caressé, & d'enuie il oublie tous les bien-faicts de son maistre, & croit que iamais son Seigneur n'a rien fait pour luy à l'égal de ce qu'il fait pour vn autre, bié qu'il n'y aye aucune cõparaison des bié-faits du dernier auec ceux du premier. Voici la nature de l'enuieux, tousiours la portion de son compagnon luy semble plus grosse que la sienne, voire il ne s'en souciera pas de perdre beaucoup, pourueu que son maistre ne fasse des caresses qu'à luy seul. Le Fils de Dieu n'auoit gueri que quelques malades en Capharnaum, & dans Nazareth il auoit guery tout le monde malade; dans Capharnaum il auoit guery quelques malades aux corps, & dans Nazareth il auoit guery tous les malades en l'ame: dãs Capharnaum il n'auoit gueri que le fils d'vn Centenier, & dãs Nazareth il auoit guery tous les enfans d'Adã. Ouy, pour moy ie tiens que Iesus auoit plus fait de miracles en Nazareth qu'en Capharnaum, tãt en

quantité comme en excellence: & toutefois cõme s'il n'en n'auoit point fait, ou de petite conſequence les Nazareens ſe plaignent de ce qu'il en fait dans Capharnaum. ô ingrats! ô enuieux! ne ſçauez-vous pas que la nature du bien eſt de ſe rendre commun à tous, que le propre de la charité eſt de ſe manifeſter à tous, & de ne ſe cacher à nul, que la prouidẽce de Dieu le rẽd liberal enuers tous? *Aperis tu manũ tuam, & imples omne animal benedictione.*

Et qui es-tu, ô enuieux! qui pretends faire Dieu chiche, duquel la nature eſt d'eſtre liberal, voire prodigue? quel droit as-tu ſur ſes biens, ny ſur ſes volontez? le pere de famille qui fit trauailler dans ſa vigne, il reſpondit tres à propos à ce murmurateur qui enuioit le denier que le maiſtre donnoit eſgalement à ceux qui eſtoient venus tard, comme à ceux qui eſtoient venus toſt, *Tolle quod tuum eſt, nullam tibi facio iniuriam*, ie ne te fais point de tort mon amy, ie te donne ce qui t'appartient, & rends aux autres ce que bon me ſemble: que veux-tu dire là deſſus? *Tolle quod tuum eſt*, que ie n'entende plus ſortir de voſtre bouche (N) ô Dieu a fait tant de graces à ceſtuy-cy & à cet autre, & à moy point ou peu! *Tolle quod tuum eſt*. Prens ce que Dieu te donne, & ſçaches qu'il n'y a rien qui luy deſplaiſe dauantage que de meſcognoiſtre les graces qu'il te fait, & ſe plaindre de ce qu'il en fait aux autres, *Tolle quod tuum eſt*. Dieu ſçait bien ce qu'il fait, & quoy qu'il donne gratuitement & ſans obligation, garde-il encores vn ordre dans ſes dons & liberalitez. L'ordre eſt, qu'il diſtribue ſes graces à chacun ſelon le beſoin qu'il en a, il les miſpartit ſelon le temps, le lieu, les occaſions, le rencontre & les perſonnes:

pource ie te diray (N) ce que ie penſe de ma vocation, & de ma profeſſion. Dieu m'a appellé dans vne religion telle que vous voyez, religion de S. François: quand il y auroit dans le monde, cent mille autres religions ou eſtats, encores en ſoy plus parfaits que le mien, ie veux & ie dois touſiours neantmoins croire que pour moy il n'y a meilleure religion au monde, & croi fermement que s'il y en euſt eu vne meilleure pour moy, Dieu m'y auroit appellé. Faites en de meſme, iugez pour tout ce que Dieu vous enuoye, que c'eſt ce qui vous eſt plus conuenable, & plus propre pour voſtre ſalut, ce qui eſt bon à vous, n'eſt pas bon pour autruy, & n'enuie point ce que Dieu donne à vn autre: que Nazareth ne ſe plaigne point des biens faits à Capharnaum, mais qu'il remercie ſon Dieu pour toutes les graces que Nazareth en a retiré, & toy auſſi, ſçachant que tout ce qui ſort par l'arreſt de Dieu, que le tout n'eſt que pour nous conduire au ſalut. Ainſi ſoit-il.

# SERMON POVR LE TROISIESME MARDY DE Careſme.

C'Estoit hier qu'on accuſoit le Fils de Dieu de n'auoir ſoin de ſes compatriotes, parens & aliez, *Quanta audiuimus facta in Capharnaum, fac & hic in patria tua.* Mais ce iourd'huy outre la reſponce, que nous leur donnaſmes hier, *Nemo propheta acceptus eſt in patria ſua*; le Redempteur faict voir aux Nazareens le ſoin qu'il a de ſes amis, compatriotes & proches parens, obligeant tout le monde à leur faire la charité en cas de neceſſité, *Si peccauerit in te frater tuus, vade, & corripe eum*: c'eſt de cete charité fraternelle enuers le pecheur Chreſtien, que ie m'entretiendray ce matin apres auoir ſalüé celle qui fut ſans peché.

*Aue Maria.*

CE fut vn iuste chastiment de la diuine iustice contre la temerité de l'homme, que là où au prealable auec son esprit, prudence & iugement regloit, cõduisoit, enseignoit & corrigeoit, toutes les creatures, cõme vn Dieu en terre: maintenãt pour peine de sõ peché, c'est l'hõme seul, qui parmy toutes les creatures a besoin d'estre aduisé, repris & corrigé. L'Ange n'a besoin ny de correctiõ, ni de correcteur ou autre recteur que soy mesme, estãt confirmé en la rectitude naturelle, assisté par la grace, & estably en gloire: il ne sçait, il ne veut, & ne peut, transgresser les saintes loix de Dieu. L'eau ne mãque iamais de prendre sa route en bas vers la mer, cherchant les sẽtiers & les chemins les plus propres: que si elle rencõtre quelque obstacle, des digues, des chaussees, ou des montagnes, sans que personne luy enseigne, se ramassant & colligeant, elle sçait biẽ trouuer les expediens pour s'oster tels obstacles & se faire ouuerture. Les petites auetes sans errer sçauent choisir le lieu, discerner le tẽps & disposer la place pour faire le miel; l'araignee, sãs maistresse qui l'enseigne, sçait ourdir sa toille; la fourmis sçait le tẽps de la recolte & trauaille sans manquer pour sa prouision; Et par vn instinct naturel, sans faillir, les creatures pesantes vont en bas, & les legeres en haut, les cieux mesmes qui ont si diuers mouuemẽs, les vns tardif, & l'autre tres-prõpt: toutefois il y a vn ordre infaillible, tel qu'il a esté prefix par celuy qui les a creées, iusques à ces estoilles

que vous appellez errantes, ô Astrologiens, tout y va & marche par ordre, se laissant esmouuoir, & mouuoir par les superieures intelligences, qui esmeuuent selon le mouuement & l'ordre de la premiere immobile, *Stabilisque manens Deus cuncta moueri.* De maniere que tout cet vniuers ressemble vn instrument bien accordé, & accordant en son harmonie, Dieu seul touche & ioüe sur cet instrument, auec le petit arc de sa sagesse, *attingit à fine vsque ad finem*: le bras du maistre ce sont les Anges, & intelligences motrices du Ciel, auec le reste des causes secondes, qui auec les tours, retours, de generation, corruption, alteration, augmentation, & diminution donnent ces pinsades à ces elemens, & corps composez, estendus sur la concauité du dernier Ciel: vous entendez l'harmonie & le concert qui en resulte si admirable, que plusieurs spectateurs de la nature en furent rauis. Encores seroit-il beaucoup plus rare & mieux cõtinué, si cet hõme ne se trouuoit parmy les autres creatures, qui interromp ce concert, gaste cete harmonie, des-accorde cet instrument musical: car l'homme seul pour paroistre sage, & faire voir qu'il a vn ame doüee du franc arbitre en la volonté, & d'vn beau iugement en l'entendement, ores chante trop haut cõtre Dieu, ores trop bas contre le prochain, tantost se iette dans l'extremité du desespoir, & tantost dans l'autre extremité de presomption, parfois il chãte sur l'aigu de sa colere & indignation, & parfois sur le graue de l'enuie & de la paresse; dans vn mot iamais cet homme ne demeure en son lieu, par consequent il faut auoir des maistres pour le conduire & remettre. *Sciant gentes quoniam homines sunt*, que les hommes sçachent, disoit Dauid, qu'ils sont hommes, &

non pas bestes, *quoniam homines sunt*, qu'ils sont hommes, & non pas des Anges, *quoniam homines sunt*, par consequent qu'ils demeurent en leur deuoir, *sta in gradu tuo* dit vn Ange à vn homme, c'est l'homme qui rõp, qui tracasse, desregle, & broüille tout cet vniuers, l'hõme seul qui renuerse & gaste tout ce bel ordre, aussi l'homme seul a besoin de maistre, & de correcteurs pour luy remonstrer: pource Dieu nous en a laissé quelques vns, lesquels comme instrumens du sainct Esprit, esmeus par charité, & portez d'vn saint zele, cherchent par toute voye à nous remettre dans le chemin de la grace, *si peccauerit in te frater tuus, vade, & corripe eum.* Voici la saincte semence, la correction fraternelle, semence de cete grande plante, à sçauoir la charité Chrestienne, *Semen Dei intra vos est*, disoit sainct Paul, c'est de cete correction fraternelle, semence Chrestienne que le fils de Dieu parle dans l'Euangile, & nous enseigne ceux qui la doiuent ietter, ou qui doiuent semer, à sçauoir S. Pierre & ses condisciples, *Respiciens Iesus in discipulos.* Le temps & la saison en laquelle nous deuons ietter dans terre cete semence, *si peccauerit in te*, la terre qui est propre pour receuoir cete semence, *frater tuus*, le moyen & la façon qu'on doit obseruer en iettant cete semence, *Vade, & corripe eum inter te. Adhibe tecum testes.* La fin de cete correction *Et sic lucratus eris fratrem tuum.* De maniere que l'Euangile apporte tout ce qui se peut touchant cete semence de la correction fraternelle & saincte semence.

Et premieremẽt à qui appartient, de qui est l'office de corriger & reprendre le frere qui peche?

Quant à l'Euangile, il semble que c'est l'office des Prelats, & proprement de nos Prestres & Curez, parce que le fils de Dieu parle particulieremẽt à S. Pierre qui est Prelat, & le premier des Prelats, & parlant à S. Pierre, il regarde & s'adresse encore à tous les disciples qui representẽt les Prestres, *respexit in discipulos* : aussi c'est aux Prestres de guerir les consciences, d'absoudre des pechez, & d'excõmunier, de lier & deslier: en effect l'Euangile parle aux Prestres, & donne tout ce pouuoir que ie viens de dire aux Prestres, voila pourquoy S. Hieroſme dit, *studeant Sacerdotes illud dictum Euangelij adimplere, si peccauerit frater tuus, vade, & corripe illum.* Outre ce encores le Concile de Trente, exortant les Pasteurs & Prelats de l'Egliſe, auance ces paroles espuisees de l'Euãgile, *vt illos arguant, corrigant, increpent in omni bonitate, &c.* sans doute telle est l'intention de l'autheur de l'Euangile disent tous les Prestres. Mais nonobstant ce que ie viẽs de dire, la sentence du Sage est tres veritable, *vnicuique mandauit Deus curam de proximo suo.* Dieu a recommandé chacun l'ame de son prochain ; il est vray que c'est proprement l'office des Prelats & des Prestres, cõme enseigne S. Ieroſme, & exorte le Concile de Trẽte, mais il n'est pas à dire que les autres en soiẽt exclus & priuez d'vn acte de si grande charité que la correctiõ fraternelle ; nous sommes tous freres. Chrestiens, tous sous vne meſme loy, viuans auec vne meſme charité l'vn pour l'autre : & comme ie suis obligé de souffrir & compassionner l'infirmité de mon frere, aussi suis-ie obligé de l'assister l'aider, & le releuer si ie puis : l'Euangile est pour tous & se chante pour tous, le fils de Dieu parloit à tous

les Chrestiens, puisque tous sont freres, *si peccauerit frater tuus*. Et quand mesme nostre maistre parloit à S. Pierre, il regardoit tous les Disciples, pour dire que nous y sommes tous obligez, c'est bien plus lors mesme que le fils de Dieu parloit à S. Pierre, ie remarque qu'il ne luy parle pas comme Prelat, Pasteur & superieur aux autres ; mais comme subjet, membre de l'Eglise & frere, *frater tuus*, il luy parle comme subjet dans l'Eglise, *dic Ecclesiæ*.

Outre ce S. Thomas donne vne tres-belle resolution touchãt ce doute, 2. 2. q. 33. & dit qu'il est vray que le fils de Dieu parloit à S. Pierre, mais aussi il adiouste qu'il y a deux sortes de correction; vne apartenãte au Prelat & Magistrat; l'autre propre & cõuenable au subjet, celle-là est publique, & celle-cy est priuee; celle-là regarde le bien vniuersel, & celle-cy vise au bien particulier ; celle-là chastie le corps & la bourse, & celle-cy sert à l'ame, celle-là prouiẽt d'vn zele de iustice, & celle ci d'vne ardeur de charité; celle-là punit le defaillãt, & celle-cy est pour l'amẽder, celle-là ne regarde point de conseruer l'hõneur d'vn particulier, & celle-cy le cõserue *inerte & ipsum solũ*. Or la 1. c'est vn office appartenãt aux Prelats, Prestres, Curez, & autres qui ont charge publique: la 2. est cõmune à tous, *vnicuique mãdauit Deus curã de proximo suo*, offense Dieu mortellement ce Magistrat qui manque de faire la premiere, offense Dieu mortellement ce prochain qui delaisse la seconde, parce que par le manquement de la premiere lon ouuriroit la porte à toute impieté, aussi le defaut de la secõde causeroit la ruine des ames, *animas patrũ requirã de manu vestra*. Il est à

remarquer ce qu'enſeigne le Docteur Richardus 4.d.19. qu. 2. c'eſt que le precepte de la correction fraternelle eſt vn commandement affirmatif, par conſequent il n'oblige pas, *pro ſemper*, mais ſelon l'occaſion, & auec conſideration. Car ſi ie dilaye & differe la correction pour attendre vn temps propre, & vne occaſion notable, c'eſt pour lors vn acte de prudence: mais ſi ie deſiſte de faire la correction fraternelle pour mes propres affaires, auiſez, cela eſt grandement dangereux, veu que la conuerſion d'vne ame eſt vn des plus grands affaires, veu que par iceluy le fils de Dieu eſt venu du ciel en terre: l'offenſe meſmement eſt grande, lors que tu deſiſte de faire cete correctiõ pour tes petits intereſts, lors meſme que tu iugeois probablement de profiter à telle ame, ſi tu l'euſſe auiſee, *Si neglexeris corrigere fratrem tuum, pejor es eo, qui peccauit*, dit S. Auguſtin.

La queſtion eſt de ſçauoir, quãd, ou en quel tẽps nous auons à faire la correction fraternelle, le commandement eſt affirmatif, *pro loco, & tempore*, il faut ſçauoir en quel temps lon doit ietter la ſemence dans terre, afin qu'elle porte vne agreable recolte, auſſi afin que la ſemence de la correction fraternelle faſſe fruict, il faut eſtre auiſé de la ſemer au temps & en ſa ſaiſon, & la voici remarquee dans l'Euangile, *ſi peccauerit*. Le commandement eſt conditionnel, & veut dire, quoy qu'il faille corriger le prochain, toutesfois ce n'eſt pas à toy de faire la ſentinelle, veiller & eſpier ſes actions pour le reprendre, c'eſt à faire à ces outrecuidez & temeraires, qui demeurẽt ſur les feneſtres pour voir qui va, qui vient, qui entre, qui ſort, à ces curieux qui preſtent l'oreille, & veulent tout ſçauoir, pour ſyndi-

quer les vns & les autres: c'est l'office non d'vn bon Chrestien, mais d'vn mauuais voire du diable, *Circuiui terram, & perambulaui, &c.* c'est l'office du diable, *circuit quærēs quem deuoret*: Mais, *si peccauerit*, & que le peché ne soit pas seulement peché de soupçon, mais en effect, & reel, de maniere que vous en soiez tres-asseurez, c'est ainsi que l'entend le P. S. Augustin, *admonet autem dominus non negligere peccata, non quærendo quid reprehendat, sed videndo quod corrigas.* De plus, tu ne dois faire la correction fraternelle, pour chaque petit defaut ou manquemēt, comme font ces hypocrites. Et voici vne belle question agitee par Tostat, & plusieurs autres interpretes de l'Escriture Saincte, à sçauoir si ie ne dois faire la correction du peché qui est mortel, ou bien encores d'vn peché qui ne sera que veniel. Le Docteur que ie viens de citer, à sçauoir Tostat, prouue tres-excellemment par des bonnes raisons espuisees de l'Euangile du iourd'huy, que proprement la correctiō ne doit estre faicte que du peché mortel, & que ie ne suis pas obligé par l'Euangile de faire la correction du pethé veniel: car premierement le peché veniel seul n'est point capable de perdre vne ame. Or Dieu nous dit, qu'en faisant la correction à nostre prochain, nous gagnerons son ame, *lucratus eris fratrem tuum.* En second lieu, le peché veniel ne rend pas vne personne infame, ny deuant Dieu, ny deuant les hommes, c'est seulement le peché mortel, qui traine quant & soy l'infamie: or le fils de Dieu veut que nous faisions la correction fraternelle en secret, & non publiquement, pour conseruer l'honneur de nostre prochain, *corripe eum inter te, & ipsum solum.* En troi-

sieſme lieu, lon ne peut forcer & contraindre vn homme à s'abſtenir du peché veniel, car nous ſçauons que, *ſepties in die iuſtus cadit*, Toutesfois Dieu veut que nous puiſſions contraindre, & comme forcer noſtre prochain à ſe retirer de ce peché, quant à la manifeſtation, *Adhibe tecum teſtes*, dit-il.

En quatrieſme lieu, Dieu veut que lon excommunie celuy qui n'a aucune repentance, & ne ſe veut nullement corriger de ſon peché, *Dic Eccleſiæ* : Mais lon ne peut pas excommunier vne perſonne pour le ſeul peché veniel: finalement pour vn peché veniel, ie ne dois pas euiter & fuir la compagnie de mon frere, Dieu veut neantmoins que i'euite tout à faict celuy que i'auray corrigé ſans s'amender de ſon vice, *ſit tibi tanquam Ethnicus & Publicanus*, ce qui ne peut eſtre pour le peché veniel: ces raiſons comme tres pertinentes, obligent Toſtat, & tous les Docteurs à ſouſtenir que ie ſuis obligé de faire la correction non du peché veniel, mais du ſeul peché mortel.

Quant à moy, encores que ie n'aye pas tant de capacité que Toſtat, & autres Docteurs, ie ſuis neantmoins du meſme auis: ſi toutesfois le peché veniel eſtoit grand & conſiderable, ou pour raiſon de la perſonne, comme vn Prelat, vn Religieux, ou quelque autre perſonne publique; en ce cas, parce que le peché, voire le moindre des veniels ſeroit ſuffiſant de ſcandaliſer le ſubjet, il n'y auroit point de mal de le corriger à temps & au lieu: ou bien voir vn Chreſtien en la compagnie des heretiques, &

toutesfois faire action, quoy que veniele & legere en soy, neantmoins capable de donner vne mauuaise odeur aux ennemis de nostre Religion; il n'y a point de mal d'en faire la correction, & faire connoistre à l'heretique, que nostre Religion est si pure & si saincte, qu'elle ne veut pas permettre les plus petites & les plus legeres fautes; hors de là communement la correction fraternelle se doit faire seulement du peché mortel, *si peccauerit in te frater tuus.* Ce qui se peut entendre en diuerses manieres, *in te*, c'est à dire, *contra te*, si le prochain t'a offensé en ton honneur, en tes biens, ou en ta vie, *corripe eum. In te*, c'est à dire, contre toy ou contre ton prochain, ou contre Dieu, tout cela doit estre aymé comme toy, & plus quant à Dieu, par consequent l'offense faicte à Dieu ou à ton prochain, tu la dois prendre comme contre toy mesme, *contra te. In te*, encores mieux selon sainct Augustin, *si te sciente*, j. *coram te.* Si le peché a esté commis deuant toy, que tu l'ayes veu, que tu le sçaches par vne science asseuree, non par doute, non par quelque faux iugement temeraire, non par calomnie, ou fausse accusation, car pour lors ie n'y suis point obligé.

*Si peccauerit in te:* Mais la question encore est grande, recherchant si ie suis obligé de faire la correction de tout peché mesmes qui est mortel, ie croi pour vuider cete dispute, que ie puis, & dois faire correction fraternelle de tout peché mortel qui est en acte, ou en habitude, ou en quelque frequentation, ie me

veux faire entendre au simple peuple. Il y a doncques des pechez qu'on commet actuellement, & qu'on commet en acte : pour lors il est tresbon de corriger, voire si par quelque voye ie sçauois que mon prochain eust volonté de faire quelque mal, pour lors il est tresbon de le preuenir, de l'auiser, & le retirer de ses mauuais desseins : que si le peché est desia commis, & que ie sçache neantmoins qu'il continue, qu'il perseuere, qu'il frequente cete maison, qu'il retient chez soy cete concubine; allez, corrigez-le. C'est de ce peché de continuation à mon aduis, que l'Euangile parle: que si le pecheur apres auoir commis son peché, bien qu'il n'y perseuere pas, quant à la frequentation, toutesfois il y perseuere quant à la coulpe, parce que vous sçauez qu'il ne fait pas conte d'aller à confesse : il est encores bon de luy representer son deuoir, de luy persuader de n'abuser du temps ou du loisir, qu'il ne sçait point si la mort luy arriuera sans y auoir pensé, & que Dieu pourroit pour ses demerites luy dénier sa grace. De maniere que la correction se doit faire du peché, qui est, *quo ad actum, vel ad habitum, vel continuationem aut frequentationem*, c'est l'opinion commune & la plus asseuree. Et c'est pour lors faire l'office des Apostres, qui ne se peuuent contenir, il faut qu'ils corrigent les Scribes & Pharisiens, *non possumus quæ vidimus, aut audiuimus non loqui.* C'est imiter vn S. Iean Baptiste qui reprend les Prestres & doctes de la Synagogue, *genimina viperarum*, qui corrige ce prince d'Herode, *non licet tibi habere Herodiadem vxorem fratris tui.* C'est obeïr à l'Euangile, *si peccauerit in te frater tuus.*

Il y

Il y a encore vne autre demande : mais à propos de noſtre Euangile & ſelon noſtre diſcours, c'eſt de ſçauoir enuers qui cete charité ſe doit eſtẽdre, ſi enuers toutes ſortes de perſonnes? l'Euangile reſpond, *ſi peccauerit in te frater tuus*, il ne parle que des freres, de ſon frere, *ſi peccauerit frater tuus*, ſçachons vn peu quel eſt ce frere, ton frere, *frater tuus*: quoy ſeulement le frere charnel, celuy qui eſt fils du meſme pere & de la meſme mere? par ainſi il n'y a de tout le college Apoſtolique que deux ou trois qui ſoient obligés à ce commandement Euangelique, à ſçauoir, Sainct Iean & Sainct Iacques, & tous les autres en ſeront exempts, ô que ie ne le croi pas, auſſi ce n'eſt pas l'intention de l'Euangile. Mais par ce mot de frere, il eſt vray que nous entendons les enfans du meſme pere & de la meſme mere, qui eſt nommé dans l'Euangile, *Dic Eccleſiæ*: il faut donques eſtre freres & enfans de l'Egliſe, freres ſelon la foy, ſelon les Sacremens: & quant à la generation ſpirituelle, *vade ad fratres meos*: nous ſommes obligez de rendre ce deuoir à noſtre frere, car comme tel nous le deuons conſeruer & releuer de ſes miſeres, *frater tuus*, que ne dois-je à mõ frere, parole capable pour eſmouuoir quel cœur qui ſoit au monde, frere, mon pere, & le François ſe ſert preſque des meſmes paroles, *ſi mater diligit filium ſuum carnalem, quanto magis debet in amare fratres veſtros ſpirituales*, & S. Paul nous voulant porter à cet amour & dilection, vſe des meſmes paroles: *fratres ſi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto*, eſcoutez ce mot, *frater*, mes freres, que pourroit-on de plus adjouſter? c'eſt aſsés: ce commandement ſe doit entendre de tous les freres

Chreſtiens, *frater tuus*.

Voicy vne autre demande à ſçauoir, ſi ie puis & dois ſelon ce precepte Euangelique corriger l'Heretique qui n'eſt que mon frere naturel, mais non pas mon frere Chreſtien, *frater tuus*. Ie tiens aſſeurement que l'Heretique eſt priué de ce bien: car comme dit vn Apoſtre, *quid mihi de iis, qui foris ſunt?* telles gens ne me ſont rien, vray eſt que ie voudrois diſtinguer, & dirois que ſi ie ſçauois de pouuoir cõuertir l'Heretique par ma correction & par mes diſcours, i'y dois apporter tout mon poſſible, c'eſt donques quant à ſon infidelité: mais ſi ie trouue l'Heretique obſtiné, & qu'il ne vueille ouyr mes reprehenſions, s'il veut touſiours perſeuerer dans ſon Hereſie, à ſçauoir, ſi ie le dois reprendre des autres vices & pechez qu'il commet? pour moy ie tiens que non: car il n'eſt point à moy, ce n'eſt pas mon frere: *frater tuus*, il n'eſt pas de mon Egliſe, *Dic Eccleſiæ*; il meſpriſeroit les teſmoins, *adhibe tecum teſtes*: il m'eſt deſia comme Gentil & excommunié, *ſit tibi tanquam Ethnicus & Publicanus*, hors de là, c'eſt à dire hors de l'infidelité qu'il ſoit amy ou ennemy, petit ou grand, docte ou ignorant, la charité eſt pour tous & enuers tous, *vade, & corripe*: mais il eſt mon ennemy, cela n'empeſche: car les ennemis ſont appellés amis, *hic plagatus ſum in domo eorum, qui diligebant me*. Mais il eſt prelat, comme quoy l'oſerai-je reprendre, veu que le ſage ne permet pas de reprendre le plus ancien, *ſeniorem te ne increpaueris, ſed obſerua vt patrem*, neantmoins les religieux & les Prelats ne doiuent point eſtre priués de ce bien, il eſt vray qu'il faut aller par vne voye conuenable, parler publique-

ment, comme Natan à Dauid. S. Paul reprit Sainct Pierre. *Restitit in faciem Petri.* Ainsi Ionatas reprit son pere Saül. Ainsi Abigail reprit son mari Nabal, mais auec vne belle façon & vne maniere tres douce, ne vous faites pas maintenant ombre auec vos mains, & ne dites pas, ie suis pecheur, l'autre me dira, *medice cura te ipsum,* ou bien il me reprochera, *ejce prius trabem de oculo tuo.* Nény, nény, vn fer leue la roüilleure de l'autre en les frotant, vne main laue bien l'autre, *manus manum lauat,* il ne faut pas corriger telles personnes, mais il faut feindre de reprendre soy mesme, & quand mesmes ce seroit la personne auec laquelle tu aurois offensé ton Dieu, tu luy peux tenir ce discours: nous auõs tous deux offensé Dieu, il faut que tous deux aussi fassions penitence, puis que ce bon Dieu nous en donne la commodité; nous auons esté compagnons au peché, soions-le encores en grace. Pour moy ie recognois que Dieu m'a touché le cœur, il me fait recognoistre mon peché, ie n'y veux plus continuer, faites-le vous encores, & auec cete douceur en reprenant toy-mesme tu l'auiseras secretement & charitablement.

Nous voicy donques maintenant pour sçauoir, cõme quoy nous deuons jetter cete semence, c'est à dire la maniere que nous deuons obseruer pour faire la correction: nous auons trouué la terre & le tẽps de la semence, il est questiõ de passer outre, *vade, & corripe eũ inter te, & ipsum solũ,* belle maniere, & façõ admirable, ie la vous expliqueray auec vn passage remarquable de l'escriture Ste. Dieu fait vn cõmandement à Osee & luy dit, *sume tibi mulierem fornicariam, & fac tibi filios fornicationis,* va

ô Ozee, prens vne femme publique, ce n'est rien: mais de plus, *fac tibi filios fornicationis*: c'est le pis, & c'est ce qui trauaille grandement les Interpretes, *fac tibi filios fornicationis*. Ie laisse le sens literal, & prends le moral; & dis que Dieu en ce passage enseignoit comme lon doit faire la correction fraternelle, *sumes tibi mulierem*. Il faut faire comme celuy qui doit prendre femme, il se couure & s'habille de tres beaux habits, il va auec amour: as-tu à corriger ton prochain, marche comme si tu allois aux nopces, comme si tu estois amoureux du salut du prochain, & de plus, *fac tibi filios fornicationis*. Quand tu reprends vn autre, imagine toy que tu as de plus grands defauts que luy, que tes imperfections & pechez sont bien plus grands que les siens, *fac tibi filios fornicationis*: & quand tu te seras imaginé d'auoir des pechez beaucoup plus abominables que ceux que tu vois en autruy, cela te fera marcher auec discretion, prudence, douceur & modestie: *vade*, dit l'Euangile, il ne dit pas simplement, *corripe*, mais premierement *vade*, va considerant ce que tu fais, compte tes pas, ne te precipite point, n'aille point corriger sans auoir pensé à ton action, & sans auoir preueu comme tu te dois comporter en cete entreprise, considere la personne, le grade, le lieu & le temps, il faut faire les choses à son temps, *veni in hanc horam*, disoit le Fils de Dieu, ie suis arriué à son temps. La medecine hors de son temps ne proffite point, les simples cueillis hors de leur saison n'ont pas beaucoup de vertu, le grain & la semence jettée en terre mal à propos, se perd, chaque chose a son temps, *omnia tempus habent*, il faut aduiser premier que de faire la corre-

ction, si le temps est propre, si la personne sera disposée. Ionatas voulut reprendre son pere au banquet lors qu'il estoit en colere; au lieu d'auancer il recula encores plus Dauid des bonnes graces de son pere: au contraire, Abigail attendit de reprẽdre Nabal son mari, jusques à ce qu'il eust digeré le vin, & qu'il fut à jeun, ainsi il s'ensuiuit l'amendement.

*Vade*, attends donques le temps, marche non auec les pieds de plume, mais de plomb, considere la nature de celuy que tu dois reprendre, accommode toy à ses imperfections, & seconde quelque peu ses passions, pour le moins fais en semblant par tes discours: imite ces capitaines qui se seruent d'autres armes pour prendre vne ville, & d'autres pour combatre l'ennemy dans la campagne: imite le chasseur qui a des chiens & des filets pour les lapins, d'autres pour les loups, & d'autres pour le cerf: imite le musicien, qui sçait tantost esleuer sa voix, & tantost l'abaisser pour faire son harmonie: imite le nautonnier, qui ores desploie entierement ses voiles, ores il les ploie; pour faire chemin & pour se garantir d'vne tempeste, il ne faut pas traitter tout le monde d'vne mesme façon, tous ne se chaussent pas du mesme point, tous ne s'habillẽt pas à la mesme aulne. Quand il est question de corriger vn ignorant, il ne faut pas aller auec tant de subtilités, suffit d'auoir des exemples grossieres: si c'est pour vn homme docte, il faut marcher auec le raison, c'est la raison qui le doit vaincre; si c'est enuers vn superbe, il faut proceder auec paroles douces & humbles. car rien n'est plus puissant sur vn superbe que l'humilité, & i'ay veu des cheuaux

presque indomtables, se laisser conduire par vn simple licol ou caueçon mieux qu'auec tant de renes, de mords & de brides: vne parole humble, vn petit mot de remonstrance opere plustost que ces longs & prolixes discours. Faites comme ces meres, lesquelles voiant que leur enfant malade ne veut boire la medecine, elles couurent le bord du vase d'vn peu de sucre, affin qu'en goustant le doux du sucre ils ne rejettent l'amertume de la medecine: vous prenez par fois des verres qui sont de couleur rouge, couleur de vin, & le malade croit que c'est du vin dans le vase, ce sera neantmoins vne medecine amere: vsez de la mesme inuention, quand vous auez à reprendre vne personne signalée & de quelque consideration, mettez vn peu de sucre sur le bord du vase, commencez par ses loüanges, dittes luy qu'il est vn grand personnage, qu'il est grandement estimé; que s'il sçauoit seulement se contenir d'vn tel vice, il seroit en reputation du premier homme du monde, donnez vn peu de couleur à la correction, dites-luy qu'il a vn tres-bon naturel, qu'il est aimable, que tous disent bien de luy, & qu'il se deuroit abstenir d'vn tel peché, & d'vne telle compagnie, affin qu'on ne se porte à faire quelque siniſtre jugement de sa personne ou de son honneur, soubs ces belles paroles, soubs cete couleur il boira la medecine; il prendra en bonne part vos paroles, & vous verrez que la correction luy sera vtile.

*vade*, il ne dit pas courez, allez-tost, nény, *vade*, allez posement, sans vous esmouuoir; sans vous troubler, sans faire bruit. Il y en a

qui voiant leurs freres tomber dans quelque peché de fragilité, quant & quant ils ſe mettent à crier, clabauder, à faire du bruit & le ſcandalizer. Toubeau, toubeau, ce n'eſt pas guarir la playe mais pluſtoſt l'ouurir ou cauſer la gangrene, ces crieries au lieu d'vne douce reprehenſion ſeruent pour vinaigre, & non pour huile qui adoucit, ces bruits & vacarmes, au lieu de chaſſer le diable du corps ſont ſuffiſans pour en introduire d'autres; ces tumultes au lieu de faire accoucher la femme qui eſt enceinte, c'eſt procurer vn auortement: ce zele indiſcret eſt pour perdre vn homme & non pour le ſauuer, ils ſont ſemblables à cet imprudent chaſſeur qui au lieu de tuer vne beſte tue vn homme. ô que S. Paul enſeigne parfaitement bien la maniere de faire cete correction, *fratres*, dit il, *ſi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui ſpirituales eſtis, inſtruite ipſum in ſpiritu lenitatis*, ô les admirables paroles! il les faut examiner pour en tirer de bons documens, *fratres*, voila vn mot qui vous oblige à faire volontiers cete charité, puis qu'il eſt noſtre frere, & de plus nous auiſe de le traitter non comme eſtranger, mais comme amy & honoré de la maiſon, de le traitter doucement comme noſtre frere. En deuxieſme lieu il adjouſte, *ſi præoccupatus fuerit homo, &c.* pour nous porter à compaſſionner l'eſtat de noſtre prochain, il veut que nous croions que ce pauure pecheur a eſté preoccupé: il a eſté preuenu, que le monde, la chair, le diable, les occaſions, ou la propre fragilité, l'ont comme aueuglé, que s'il a peché ce n'a pas eſté tant par malice comme par ignorance, & pour n'y auoir bien auiſé, *ſi præoccupatus fuerit*, qu'il eſtoit diſtrait

lors qu'il se laissa vaincre, ou pour mieux dire, trõper, qu'il n'estoit pas à soy, pource, *vos qui spirituales estis*, vous qui en auez la cognoissance, *instruite ipsum*, reprenez-le, auisez-le, *in spiritu lenitatis*. Mais voicy la maniere, auec vn esprit de douceur, sans bruit, sans tumulte, sans crier, allez meschant, allez miserable damné, nẽny, *in spiritu lenitatis*, sans esmotion, sans passion: auec vn esprit tranquille & posé, visant à le gaigner & non à le perdre, *in spiritu lenitatis*. Dieu se fascha de cete correction que S. Pierre fit au temps de sa Passion, quand il mit la main au glaiue; ce n'estoit pas vn moien pour conuertir ces sergens, ouy plustost pour les perdre, *in spiritu lenitatis*: aussi le commandement luy fut faict de remettre le glaiue dans son fourreau: auec menace de perdre soy mesme s'il s'en seruoit pour l'aduenir: *omnis qui gladio occidit, gladio peribit*, & c'est ce que Sainct Paul adjouste, *ne & tu tenteris*, soiez auisés de faire la correction: mais doucement, *ne & tu tenteris*, ce qui peut estre entendu diuersement: prens garde, veut dire l'Apostre, que ta correction estant faicte auec emotion & passion desreglée, au lieu de procéder de l'amour, ne procede de courroux, au lieu d'estre fille de zele, ne soit fille de l'indiscretion, & ce seroit vn defaut & vne grande tentation; car en voulant corriger autruy tu te rendrois coulpable, & tu serois en terme d'estre corrigé: *Ne & tu tenteris*, ou bien aduise & pense, qu'vn jour tu peux encores faire vn peché, & que pour lors tu voudrois trouuer vn homme qui te reprit doucement pour te gaigner, fais-en le mesme à present enuers ton prochain, *ne & tu tenteris*.

Qui eût iamais plus de beſoin d'eſtre corrigé qu'vn Iudas, au temps de ſa malice & de ſes deſſeins ? mais voyez la prudence que le Fils de Dieu apporta lors qu'en la cõpagnie de tous ſes condiſciples il l'auiſa, *Vnus veſtrûm me traditurus eſt.* Il ne le nomme pas, il ne veut pas qu'il ſoit connu aux autres, c'eſt aſſez que luy reconnoiſſe ſon peché: & lors meſmes qu'il vint pour commettre cet execrable & abominable peché de trahiſon, liurant ſon maiſtre à ſes ennemis; eſcoutez ie vous prie, auec quel eſprit de douceur il parle à ce cruel & endiablé, *Amice, ad quid veniſti* ? il l'appelle ſon ami, luy parle doucement, luy preſente la bouche & les deux levres, pour luy dire qu'il ne luy vouloit point de mal, qu'il n'auoit point d'amertume dans ſon cœur, qu'il n'auoit que de bonnes volontez dans ſon ame, nonobſtant ſa malice, & que s'il vouloit encores ſe repentir, qu'il trouueroit lieu en la miſericorde, qu'en tout temps il le trouueroit diſpoſé de luy pardonner. *Amice*, mon amy, quelle douceur & clemence ? *In ſpiritu lenitatis.* C'eſt ainſi qu'on ſe met en chemin de gaigner les ames auec la douceur. S. Paul fait vn beau traict, qui me ſeruira grandement à ce propos, il compare l'Egliſe à la maiſon d'vn grand Seigneur, *An neſcitis, quia in domo magna, &c.* & dit que ſi dans les palais & l'office des Princes, vous y trouuez vne tres-notable quantité de vaſes, de pots, de chauderons, & autres vſtenciles, pour le ſeruice du maiſtre & des courtiſans; ſemblablement dans l'Egliſe il y a quantité d'ames & des fideles, qui ſont autant de vaſes deſtinez au ſeruice de Dieu: mais comme tous ces vaſes qui ſont pour le ſeruice du Seigneur, ne ſont pas ny d'vne meſme

forme, ny de mesme matiere, les vns sont grands & les autres petits, les vns sont courts & les autres longs, les vns sont ronds & les autres larges, les vns de terre & les autres de bois, les vns d'argent & les autres d'or, pour estre mis sur la table du Prince: de mesme (dit S. Paul) dans l'Eglise de Dieu nous auons aucuns qui sont constãs, & d'autres qui sont legers, aucuns qui sont robustes, & d'autres qui sont fragiles. Il y a parmi nous des personnes qui sçauent souffrir tout iusques aux injures, iusques aux coups; mais il y en a d'autres qui ne sont pas propres pour souffrir tant seulement vne petite correction de paroles, non pas vn chapitre entier, *In domo magna multa vasa, terrea, aurea, argentea.* Il faut estre docques bien auisé & sçauoir reconoistre la portée de la personne que vous deuez corriger; car ie vous demande si vous auiez à former vn pot de terre pour le seruice d'vn Prince, le feriez-vous comme vous formez vn vase d'argẽt ou d'or? Nenny vraiement; car pour vn vase d'argent, vous le mettez au sortir de la fournaise sur l'enclume, & à grands coups de marteaux en frappant fort & ferme vous le formez: mais si vous vouliez former vn vase de terre en la mesme maniere, au lieu de le faire vous le deferiez, & si vous frapiez auec le marteau sur le pot de terre, au lieu de le redresser vous le briseriez & rẽdriez inutile pour le seruice du Prince: de mesme, dit S. Paul, *In domo magna multa vasa, &c.* Nous auons des freres qui sont capables d'vne correction puissante & gaillarde: ainsi Sainct Pierre fut repris vne fois par son maistre, mais viuement, l'appellant Satan, ce sont des vases d'or & d'argent, propres pour souffrir tout ce qu'on

leur dira ; mais dans cete maiſon il y en a d'autres plus dangereux à ſe caſſer que les pots de terre, que vous auez dans voſtre cuiſine, perſonnes incapables d'vne aigre & zelée reprehenſion, incapables d'vne parole d'auis, tant ſont-ils delicats, *vaſa fictilia.* Et pour tels, il faut eſtre grandement auiſez & prudens, épier le temps, le lieu & l'heure en laquelle vo⁹ les iugerez diſpoſés pour receuoir voſtre correction, il faut faire ſemblant de ne ſçauoir pas qu'ils aient offenſé, mais ſeulement blaſmer ce peché, & dire qu'il eſt enorme & grandement deſplaiſant à Dieu, ſans adjouſter ny reprocher que ce ſont eux les coulpables, & les preuenus, il n'eſt pas beſoin, ils vous entendront bien ſans autre expoſition ; ſuffit pour le deſchargement de voſtre conſcience que vous ayez repreſenté & viuement figuré l'enormité du peché, traictez-le doncques doucement, de peur qu'ils ne ſe perdent, *In ſpiritu lenitatis.* Ie me ſeruiray d'vn exemple, vn peu groſſier pour la chaire, mais vous m'excuſerez Auditeurs, l'exẽple eſt fort à propos. Prenez garde ce matin au ſortir de ma predication, vous irez chez vous pour diſner, le ſeruiteur ou la ſeruante mettant la nappe, couurant la table, preparant le tout; mais voiez particulierement comme ſe comportera la ſeruante, voulant rinſer & nettoier le verre pour boire : elle ne le prend pas comme vn plat, mais bien plus doucement, elle ne le frotte pas comme pot ou chauderon de la cuiſine ; nenny : mais prenant en main le verre elle le frotte legerement, ſans eſtraindre ny preſſer la main, elle n'y met pas meſmes toute la main, mais ſeulement vn doit ou deux doits:

que si elle sans discretion y apportoit tout le poin, si elle frottoit auec toute sa force, sans doute qu'au lieu de rinser & nettoyer le verre elle le casseroit & mettroit en pieces, auec hazard de se blesser la main, & à ses despens; car la maistresse comptera au bout de l'an sur les gages de la seruante le verre qu'elle a cassé. Imitez en cela vos seruantes, ô Chrestiens, vostre frere est plus fragile qu'vn verre, son peché le rend tousiours plus foible: si vous le traictez rudement, vous le perdrez infailliblement, n'y apportez pas le poin & la violence en le corrigeant, mais de la douceur & clemence pour le conseruer: que si vous faites autrement, & que par vostre zele indiscret se perde, sans doute il en faudra respondre deuant Dieu, *requiram animas de manu vestra*. Vous vous peinez & trauaillez pour sçauoir vn art & vn mestier: c'est vn grand art que de corriger son prochain, il y faut estudier, & ne se precipiter pas, *in spiritu lenitatis*. A quoy seruira grandement ce qu'adiouste le mesme Sainct Paul, *Considerans te ipsum, ne & tu tenteris*. Considere toy mesme, & comporte-toy enuers autruy comme enuers toy-mesme, *considerans te ipsum*, si vous auez quelque petite plaie ou egratigneure au corps, qu'il vous la faille penser: Helas! quand il est question d'y appliquer ou oster l'vngent & le linge, vous y allez si doucement, & vous priez le Chirurgien d'y apporter vne main legere. ô sçaches mon amy, que l'ame & l'honneur de ton prochain est bien plus delicate que toute ta peau, il y faut aller plus doucement, *in spiritu lenitatis*. Considere, considere toy mesme, considere qu'encores tu as des pechez en toy,

qu'ils auroient besoin de correction, mais tu voudrois estre traicté doucement. Iob auoit bonne grace dans sa disgrace, comme il vit que tous ses amis & sa propre femme l'abandonnoient, que tous le monstroient au doigt, & luy reprochoient que c'estoit pour ses pechez que Dieu le traitoit de la façon : de maniere qu'au lieu de le consoler ils le desoloient encores dauantage, *consolatores onerosi* : veritablement il dit vn bon mot, escoutez-le, *Quare persequimini me sicut Deus* ? pourquoy me poursuiuez-vous comme Dieu ? que vouloit-il dire ce bon homme, pourquoy m'affligez-vous comme Dieu ? à mon auis, que c'estoit leur dire, à me reprendre de la façon que vous faictes, à me corriger auec tant de reproches & d'aigreur, me disant que ie suis vn miserable pecheur, & que mes pechez ou abominations meritent bien cete peine que i'endure, voire encores plus: tout-beau, tout-beau, cela est bon à dire à Dieu, mais non pas à vous qui estes hommes : car Dieu ne peut point faire mal ny commettre aucun peché, par consequent comme Dieu il me peut hardiment reprendre, mais vous estes hommes aussi bien que moy : & par consequent vous le pouuez offenser comme moy, ne me faictes pas doncques tant de reproches, *Quare persequimini me sicut Deus*. Dieu ne peut iamais tomber dans les miseres ausquelles vous me voyez : par consequent il se peut mocquer de moy, & se rire des hommes, mais vous n'estes pas semblables à Dieu, ouy à moy : hommes comme moy, sujets à diuers changemens comme moy, *Homo nunquam in eodem statu permanet*. Ne vous en mocquez pas doncques, ne me repoussez pas,

c'eſt aſſez de l'affliction que i'ay ſans l'augmenter, vous voiez en moy mon deplorable & piteux eſtat, mais peut-eſtre que vous ne preuoiez pas, qu'il vous en peut arriuer autant, *Quare perſequimini me ſicut Deus.* Dieu voit mes pechez & mes miſeres, mais il preuoit que par ſa grace ie me releueray, & des miſeres du corps & des miſeres de l'ame, & que ie ſeray plus heureux que ſe ne fus iamais, vous ne preuoiez pas cela ; car c'eſt par delà la capacité humaine, ne me meſpriſez pas tant doncques, *Quare perſequimini me ſicut Deus.* Dieu delaiſſa vn commandement aux Iſraëlites grandement conſiderable pour nous ; c'eſt qu'il leur enjoignit expreſſement de careſſer les eſtrangers qui eſtoient parmy eux, *Quoniam & vos aduenæ fuiſtis* : parce que vous auez eſté auſſi eſtrangers, & l'eſtant vous deſiriez eſtre receus courtoiſement dans les terres eſtrangeres, *Quoniam aduenæ fuiſtis.* Quand tu vas reprendre ton frere pour ſon peché, c'eſt pour lors qu'il eſt eſtranger : mais penſe que tu l'as eſté, & que tu le pourrois eſtre, ſois doncques diſcret en tes corrections.

*Vade, & corripe*, emportez-le par douceur & par belles paroles, ce faiſant, *Lucratus eris fratrem tuum* : c'eſt la fin de l'Euangile, c'eſt la fin de la correction fraternelle, *Lucratus eris fratrem tuum.* Quelle eſt la gloire de l'homme qui gagne & conuertit vn' ame ? *Gaudium in cælo*, & ſi tu fais la correction fraternelle, tu donnes cete ioye au Ciel, *Lucratus eris fratrem tuum.* Ce ſera mettre en œuure le ſang du Fils de Dieu, qui n'a eſté eſpanché que pour le gain des ames.

*Tunc eris inſtrumentum Dei ad ſaluandas animas,*
*Tunc eris cooperator eius, in ſalutem animarum,*
*Tunc eris quaſi ſacerdos : quia ipſorum eſt animas lucrari.*
*Quæ ergo erit merces tua in cœlo, & quale gaudium, quia lucratus es fratrem?*

*Amen.*

# SERMON POVR LE TROISIESME MERCREDY DE Careſme.

CESAR & POMPEE ne furent pas trop grands amis, moins les diſciples de Dieu, & les ſectateurs du monde. Les Iſraëlites & Cananeens ne furent iamais d'accord, moins les diſciples de Dieu & les ſectateurs du monde. Eſaü & Iacob ne firent pas bon meſnage par enſemble, plus mauuais encores les diſciples de Dieu & les amis du monde; & quel moien d'eſtre bien vnis & de bonne intelligence, s'ils ſont contraires & diſcordans en leur vie & en leur mort, en leurs doctrines & eſcoles, en leurs concluſions & en leurs principes; contraires meſmes en leurs preceptes & en leurs traditions, en leur table & en leur manger, en leur cœur & en leur bouche? Il n'eſt pas doncques poſſible d'accorder Dieu & le monde, les vrais diſciples de l'vn, & les diſciples de l'autre, nous ne pouuons viure

viure selon les traditions du monde & le commandement de Dieu : pource rangeons nous du costé de Dieu & de la Vierge.

AVE MARIA.

---

AMAIS Athenes ny toute la Grece ensemble, ne receurent des escoles si differétes, des principes si contraires, & des maistres si dissemblables, comme ont esté diuerses & tout à fait opposites les traditions du monde & les traditions de Dieu ; quoy qu'vn n'enseigna qu'à pleurer comme Democrite, & l'autre à rire comme Heraclite, quoy qu'on fit ses leçons en pied & se pourmenant comme Platon, & l'autre assis comme Aristote, bien qu'vn reconnut plusieurs principes, & l'autre vn seul. Car le monde repute heureux les riches, *Beatũ dixerunt populum, cui hæc sunt* : & Dieu fait estime des pauures, *Beati pauperes*. Le monde fait compte des Grands & des nobles, & Dieu se sert des petits & ignobles, *Ignobilia mundi elegit Deus*. Le monde admire les sages & les doctes, & Dieu veut des simples & idiots selon le monde, *Nos stulti propter Christum*. Le monde nous enseigne d'auoir soin & bonne estimation de nous mesmes, & Dieu nous apprend de renoncer à nous mesmes, *Qui vult venire post me, abneget semetipsum*. Le monde nous aduertit d'estre pouruoians pour le lendemain & pour les longues années, & Dieu nous aduise de remettre le tout à sa prouidence, *Nolite cogitare de crastino*. Le monde passe les iours auec toute

sorte de plaisirs, *ducunt in bonis dies suos*, & les disciples du Fils de Dieu, parmy les trauaux & les angoisses, *In laboribus, in ieiunijs & in vigilijs.* Le mõde chatouille les siens pour les faire rire, & Dieu appelle les siens aux pleurs & aux larmes, *Vos verò contristabimini.* O ! ie ne m'esbahy point maintenãt ô mõ Dieu, si le monde vous hait, *mundus me odit*, & si le monde ne veut pas entẽdre vos traditiõs & documens, *mundus eum non cognouit.* Ie ne suis pas estõné si les Pharisiens ce jourd'huy (obseruateurs des traditions du monde) mesprisent & calomnient vos disciples & obseruateurs de vos traditions, *Quare discipuli transgrediuntur traditiones seniorum.* Cõme la lumiere & les tenebres, le pesant & le leger, le chaud & le froid, le blanc & le noir, l'agneau & le loup, Cain & Abel, la ioye & la tristesse, l'amour & la haine, la fausseté & la verité ne peuuent subsister par ensemble: de mesme les traditions du monde & les traditions de Dieu ne peuuent estre d'accord, *& quare vos transgredimini mandata Dei, propter traditiones vestras.* Voions les traditions des hõmes & les traditions de Dieu, & vous connoistrez la differẽce. Pour eleuer & bien cõposer moralement vn hõme, il luy faut donner trois sortes de preceptes: les premiers qui regardent Dieu; les seconds qui regardẽt soy-mesme, & les troisiesmes qui regardẽt son prochain. Dieu voulant abreger toute la loy la referra dãs ces 3. preceptes, *Diliges Dñm*, & c'est le premier; *diliges proximum*, c'est le 2. *sicut teipsum*, qui explique le 3. & vous pouuez voir encor cecy plus clairement; car toutes les sciences que l'hõme apprend ne visent qu'à ces 3. poincts : la Theologie regarde Dieu, la Philosophie & la Medecine soy-mesme, la

Iuriſprudence ſon prochain. Nous ſommes obligez de nous conſeruer la bõne grace de noſtre createur, le bien eſtre pour nous, & l'amitié pour noſtre prochain: & Dieu au bapteſme nous donne 3. vertus; la Foy, l'Eſperance, & la Charité; charité enuers nôtre prochain, l'Eſperance pour nous, & la Foy enuers Dieu, quoy que toutes ces trois vertus le regardent principalement. Or le monde donne des traditions & documens pour compoſer l'hõme ſelon le monde, & Dieu des contraires pour le mouler à ſa façon dans l'Euangile. Quant à la premiere tradition qui concerne noſtre profit particulier, le mõde ne veut manger ſans lauer les mains, pour ne ſe ſouiller. *Phariſæi, & omnes Iudæi*, dit S. Marc, *niſi crebrò lauerint manus, non manducãt*: & la traditiõ de Dieu dit, que ce qui ſe mange auec les mains ſales ne ſouille point l'ame, *quod intrat per os non coinquinat hominẽ*, mais qu'il faut lauer ou les pieds ou la bouche, *ſed quod procedit ex ore*. La 2. tradition du monde enuers le prochain, & particulierement enuers noſtre pere & mere, qui ſont les plus proches que nous aions, dit que quel preſent que ce ſoit c'eſt aſſez pour leur profiter, *munus quodcumque eſt ex me, tibi proderit*: & la tradition de Dieu dit qu'il faut honorer le pere & la mere, *honora patrem & matrem*. La 3. tradition du monde qui regarde Dieu, eſt que c'eſt aſſez de l'honorer à l'exterieur auec les levres, *Populus hic labijs me honorat*: & la tradition de Dieu porte qu'il le faut honorer auec les levres & auec le cœur; autrement, *ſine cauſa colunt me*. Le monde ſe fâche que ſes traditions ſoient tranſgreſſées, *Quare diſcipuli, &c.* & Dieu ſe plaint de ce que ſes traditions ſont oubliées, *Quare & vos tranſ. &c.*

A la verité Dieu a fort bonne raiſon pour commencer par la premiere; car la tradition des Scribes & Phariſiés, ou pour mieux dire du monde eſt fort vaine, ſuperſtitieuſe & malitieuſe, *non lauant manus cum manducant*: quel profit, quelle vtilité lauer les mains pendant qu'on mange? à la verité c'eſt vne bien-ſeance, comme dit Ianſenius, de ne ſe mettre point à table ſans auoir laué les mains: c'eſt vne Loy ciuile receuë de tous, mais ce n'eſt pas la tradiţiō de leurs vieillards: car comme remarque Remigius ils ſe plaignent de ce qu'en mãgeant ils ne lauẽt point les mains; & tous les docteurs par enſéble diſẽt que c'eſtoit l'ordinaire des Iuifs à chaque chãgemẽt de mets lauer les mains, cõme porte le texte de S. Marc: *Niſi crebro lauerint manus*, & comme les ventricoles dans noſtre France font profeſſion d'auoir 4 ou 5. ſeruices de table. Ainſi les Iuifs faiſoient trophée de s'eſtre laués 4 ou 5. fois les mains à table, quelle vanité! elle eſtoit encor' plus grande, ſelon le docteur Euthimius, car ce n'eſtoit pas ſeulement durãt leur manger, mais auant que de ſe mettre à table ils retrouſſoient leurs manches & ſe lauoient iuſques au coude: car où nous liſons, *Crebro*, le Grec porte *vſq; ad cubitum*; & l'Hebreu porte, *Bathilait*, c'eſt à dire, *Curioſè*, car ce n'eſtoit qu'vne vanité: cete tradiţiō eſtoit encor' ſuperſticieuſe, parce qu'elle eſtoit recherchée pour l'exterieur, & non pour l'interieur: quoi que telles ablutions (cõme dit le doct. Toſtat) fuſſent inſtituez par leurs ayeuls pour leur aprẽdre les ablutiõs ſpirituele & interieures; mais ces Phariſiens oublient l'interieur pour l'exterieur; le principal pour l'acceſſoire: voiez la ſuperſtition en cete tradition, *& à foro niſi baptiſentur non comedunt*: s'ils

auoiēt passé par quelque place, ou s'ils auoient touché quelque Gētil, comme ils l'estimoiēt immōde, pour se purifier ils lauoient les mains auant que de se mettre à table; voire cete tradition estoit encor' plus superstitieuse, en ce qu'ils ne vouloient point māger sans auoir laué au prealable leurs licts, comme dit S. Marc: *Et lectorum*, car ils mangeoient couchez à l'ancienne: voila vne fort belle tradition non seulement vaine & superstitieuse, mais inique & abominable, en tant que par la transgression d'icelle le monde reprend les iustes & les disciples du Fils de Dieu, *Quare discipuli, &c.* Que si vous cōsiderez leur dire en chaque parole, vous descouurirés vne particuliere tradition du monde, *Quare*, voila la curiosité; *Discipuli tui*, voila l'enuie; *transgrediūtur*, voila la destruction; *traditiones*, voila le mespris; *seniorum*, voila la malice. *Quare*, n'est-ce pas vne grande curiosité? est-ce à l'homme de reprendre Dieu, ou de vouloir que Dieu nous rende cōpte de ses actions? Pourquoy dira ce superbe, Dieu m'a-il fait naistre de si basse & pauure maison? pourquoy, dira cet vsurier, Dieu n'a remply mes coffres d'or & d'argent? pourquoy, dit ce petit ambitieux, Dieu ne m'a donné tant d'esprit comme à mon compagnon? pourquoy Pierre predestiné & non Iudas? le liure du pourquoy d'Arist. n'est pas si grand, qui commēce auec ces termes, *Propterquid*, comme les demandes & recherches des hommes; ausquels Iob respond dans vn mot, *Respondebo tibi, quia maior sit Deus homine*: Dieu est plus grand que l'homme: contente-toy, ô curieux, de cete responce, ce n'est pas au petit de mesurer le grand,

ce n'eſt pas au ſujet de demander à ſon Seigneur raiſon de ſes actions, & ce n'eſt pas à l'homme d'interroger Dieu pourquoy il fait ceci & nõ cela, *Quia maior eſt Deus homine. Quare diſcipuli tui.* Voila l'enuie, tradition veritablement du monde, qui ne peut ſupporter l'heur & l'honneur de ſon prochain. Le Fils de Dieu, dit S. Auguſtin, apres auoir repeu auec cinq pains d'orges & deux poiſſons 5000. hommes, s'achemine vers la terre de Genezareth, où ſes miracles furent preſques innombrables : tout le monde chantoit ſes loüanges, chacun magnifioit Dieu pour auoir donné à ſon peuple vn ſi grand Prophete. Les Scribes & les Phariſiens enragez d'enuie, quittent le temple, abandonnent le Sanctuaire, & ſortent de Hieruſalem pour obſcurcir l'honneur & la reputation du Meſſie. Saül pourſuit Dauid par monts & par vaux, il n'y a cauerne ny trou qu'il ne recherche : & c'eſt parce que les filles chantoient. *Saul percuſſit mille, & Dauid decem millia.* Pour vne chanſonnette d'vne petite fille, Saül eſt ſi animé contre Dauid ? Aman eſt triſte & tout eſperdu, perſonne ne le peut voir au viſage, ſon cœur ne loge plus en ſon corps, il enflamme l'air par ſes ſouſpirs, pourquoy tout cela ? parce que Mardochée ne l'a pas ſaluë. Les freres de Ioſeph cherchent toutes les occaſions & le temps pour perdre vn ieune innocent : & pourquoy ? parce qu'il vous a fait le recit d'vn ſonge qui predit quelque choſe de grand de luy : *Ecce ſomniator venit.* Ces Scribes & Phariſiens ne peuuent ſupporter les belles loüanges qu'on chante au Fils de Dieu, ils cher-

chent comme Saül de perdre Dauid. Mais ne le pouuant calomnier en ce qui eſt de ſa vie, pour eſtre treſbon & exemplaire; non en ce qui eſtoit de ſa doctrine, pour eſtre celeſte & diuine; non en ſes miracles, pour eſtre tres-euidents, ils la calomnient en ſes diſciples, *quare diſcipuli tui:* comme s'ils diſoient, le pere doit reſpondre du fils, & le maiſtre de ſes diſciples, le Prelat rendra compte au iour du iugement de tous ſes ſujets, comme les Paſteurs des brebis eſgarées, *Ipſi ſunt rationem reddituri pro animabus noſtris.* Le Pontife portoit ſur ſon cœur douze pierres qui repreſentoiét les douze tribus d'Iſraël, parce que le Prelat doit porter en ſon cœur ſes ſubjets. *Epiſtola mea eſtis vos* (diſoit S. Paul) *ſcripta in cordibus noſtris.* Il appelle ſes diſciples Epiſtre : car comme tout ce qui eſt contenu dans la lettre, ſoit bon, ſoit mauuais, eſt autoriſé par le cachet de celuy qui le ſigne : Ainſi la bonne ou mauuaiſe vie du ſujet eſt ſignée de la main de ſon Prelat, & autoriſée du cachet de ſa doctrine : & c'eſt vne Epiſtre ( dit S. Paul ) eſcrite en ſon cœur, *Scripta in cordibus noſtris* : parce que le ſujet doit eſtre dans le cœur du Prelat comme les pierres du Pontife ſur ſa poitrine : & ce que ie remarque de plus, c'eſt qu'il ne dit pas ſimplement en mon cœur, mais en nos cœurs: *In cordibus noſtris* : parce que chaque diſciple & ſujet doit eſtre le cœur du Prelat. Vous deuez rendre compte (vouloient dire les Phariſiens au Sauueur) de tous vos diſciples; car ce n'eſt pas aſſez que vous ſoiez homme de bien. Dauid n'eſt pas ſatisfait d'obtenir de Dieu pardon pour ſes propres

pechez, *Ab occultis meis munda me Domine* : mais il desire de plus remission de tous ceux de ses vassaux, *& ab alienis parce seruo tuo.* Peut-estre que ces Pharisiens vouloient dire au peuple pour le diuertir : vous faites si grand compte de ce Rabbin, parce qu'il vous donne des documens pour viure : & comment sera-il capable pour vous conduire, s'il ne sçait gouuerner les siens ? *Quomodo præerit Ecclesiæ, qui nescit præesse domui* ? Ha ie vous entends ! c'est vne tradition des enuieux de ce monde, s'ils oient bien parler d'autruy ils vous recherchent tousjours quelque charbon pour machurer son honneur : si lon dit, voila vn homme de bien ; ouy respond l'enuieux, mais il a vn fils insolent : si lon dit, voila vne femme qui a bien de l'esprit ; ouy, dira cet autre, mais i'ay peur qu'elle ne se gouuerne pas bien, dites touſiours ce que vous voudrez dire de vostre prochain, l'enuie trouuera touſiours vn Mais, cecy, cela. Les Pharisiens ne pouuant detracter de la vie du Messie, l'attaquent auec vn *mais* : mais vos disciples, *discipuli tui*. Et bien, ô Pharisiens, puis que vous venez de si loin, vous auez quelque grande chose à dire ? Peut-estre que vous n'entendez pas quelque passage de l'escriture : & voicy qui vous l'expliquera. Peut-estre que vous le venez receuoir pour Messie, cela est bien faict. Que dites-vous barbes blanches, Prestres de Hierusalem ? *transgrediuntur*, ô enuieux murmurateurs ! vous allez recherchant les vices de vos prochains, non pour les faire meilleurs, mais pour les rendre opprobrieux, non pour

charité, mais pour enuie : faites telle correction, non en particulier, mais en public, non pour le peché, mais pour vne tradition, *transgrediuntur*. Le murmurateur eſt ſemblable à la couleuure, qui ſur tous les animaux va ſerpentant & ſe rampant ſur terre, mais auſſi il porte la teſte eleuée ſur tous les autres : voire il va ſifflant contre le Soleil. Ces Phariſiens peres des murmurateurs, rampent ſur terre par leurs vices. *Quare & vos tranſgredimini mandata Dei*, ſerpentent & tournent ça & là, pour deſcouurir les imperfections des autres, *non lauant manus*, ils s'eleuent meſmes contre Dieu, *diſcipuli tui*, eſcoutez leurs murmurations. *Quare tranſgrediuntur*, & c'eſt vne Loy ſi pratiquée par les humains, que Iob voiant que Dieu en effect recherchoit les ſiens, il eſtime qu'il les regardoit auec les yeux de la chair & du monde, *Numquid oculi carnei tibi ſunt, aut ſicut videt homo, & tu vides.* Et quoy, ô Seigneur, auez vous les yeux du monde, qui ne voient & ne iugent que de l'exterieur, comme ces Phariſiens? *Populus hic me labijs honorat*, le monde ne porte aucune compaſſion aux defauts d'autruy, ſans jamais conſiderer les ſiens; vous n'eſtes pas tel, car il n'y a en vous aucun deffaut, ſi eſt-ce que vous ſçauez compaſſionner aux hommes, *Recordatus eſt quoniam populus ſumus* : le monde hors de leur charge, va recherchant les manquemens d'autruy, comme commiſſaires du diable, & les ayans deſcouuerts, ils les examinent & aggrauent. Vous ne faites pas ce meſtier, ô mon Dieu, *vt quæras iniquitatẽ meã, & peccatum meũ ſcruteris*: mais le mõde va recherchant ce que ſon prochain fait, qui entre,

qui sort, ce qu'on faict jusques lors qu'on mange, si les disciples se lauent les mains, *non lauant manus*, c'est, *quærere iniquitatem*, & puis l'examinent, le fõt grand au poix de leur balance, *peccatum meum seruteris*. Quoy disent-ils, c'est oublier les traditions & les bonnes coustumes, *traditiones seniorum* : mais leur balance est tres-fausse, *statera dolosa*, il y a du plomb du costé de la marchandise pour faire que la balance panche de ce costé ; il y a de l'enuie, de la curiosité & de la murmuration: car mettez auant ce que les Apostres ont fait, & ce qu'ils ont transgressé, *traditiones*. Ie ne veux point mespriser les traditions, comme nous dirons cy apres, mais c'est vn grand mespris de contemner les commandemẽs de Dieu pour leurs traditions : si encores veritablement c'eust esté vne tradition, ils auroient eu quelque occasion ; mais pour moy ie croi que ce n'estoit qu'vne obseruance & obseruation des coustumes anciennes: car des trois sortes de traditions qu'ils auoient, celle-cy n'estoit contenue dans aucune: non dans celle que Moyse auoit donnée de la part de Dieu, comme vous pouuez voir dans le Leuitique; non dans celles qui estoient données dans le Nombre ; car quoy que leans vous ayez ces ablutions des vases & des lits, tout cela estoit sans superstition, non comme leurs ceremonies. Ce n'estoit pas aussi vne tradition qui en soy fist aucunement au seruice de Dieu: qu'estoit-ce doncques? ie ne sçay ; c'estoit vne inuention populaire de laquelle ces Scribes se seruent contre les disciples, pour vn rien comme cela, ils sortent de Hierusalem, viennent eschaufez & bouillans, *non lauãt manus*, croyans par là que le peuple leueroit les pierres

pour les assommer. *Quasi vacca lasciuiens*, disoit Dieu de ces Pharisiens, en Osee, *quasi vacca a sillo percussa*, dit vn autre lettre. Ces Prestres du Tabernacle estoient gros comme vne vache qui a bien repeu, qui ne sçait que du joug: que si vne guepe vient à la picquer, c'est vne merueille de voir son inquietude, elle court furieusement plus de deux lieües, se jette dans les riuieres, se tourmente & precipite, grand cas! vn animal si gros, estre si trauaillé par vne si petite beste. Les Pharisiens engraissez par la sueur des pauures peres, & par la gresle des richesses des enfans: *munus quodcunque est ex me*, petite mouche des loüanges du Messie vous trauaille en telle façon, que vous sortez de Hierusalem, *venientes ab Hierosolimis*, vous jettez dans ce precipice des jugemens de Dieu, *quare*, vous exposez dans ces torrens de l'enuie, *discipuli tui*, & ce n'est qu'vne petite guepe: & pour donner plus grande authorité à leur medisance, ils disent que ce sont des traditions des vieillards, *traditiones seniorum*, où ie decouure leur malice. Ie sçay qu'au partir de là ces Pharisiens ne faisoient aucun conte des traditions, voire de la loy de Dieu: mais pour nuire à leur prochain, c'est ce qu'ils portent auant & qu'ils aggrauent: ils estoient ennemis des traditious des vieillars, & vouloient estre estimez plus sages que tous leurs peres: mais pour offenser les disciples ils loüet les anciens leurs progeniteurs & fondateurs, *traditiones seniorum*. Ils sont comme ces couratiers qui voulans vendre vn cheual, vous les remarquerez, ils disent à ceux qui le veulent acheter: monsieur, ne perdez pas l'occasion, car il n'y a beste en France qui la vaille, il vaut aussi bien cent escus qu'vn

denier : il s'en va de là vers le maistre du cheual, & iure Dieu qu'il ne vaut pas cent liures, qu'il fera bien de s'en deffaire, qu'il a mil tares : auez-vous jamais veu vn cas pareil ? que la mesme beste vaille pour vn cent escus, & pour l'autre cent liures? Que pour vn ce soit la meilleure beste de France, & pour l'autre vne rosse ? Ceux qui detractent & mordent sur l'honneur du prochain, ils blasment pour eux ces commandemens, & pour les autres disent que c'est vne chose tres-saincte, à raison dequoy ils ont deux langues, ils mangent des deux costez, ô voila messieurs, les traditions du monde & comme lon se compose enuers soy mesme, *non lauant manus.*

Encore plus mauuaise la tradition du monde enuers les prochains, & sur tous les prochains, enuers le pere & la mere, *munus quodcumque est ex me tibi proderit.* Tuez-vous, massacrez vous, veillez & suez, pauures parens pour enrichir vos enfans affin qu'ils vous assistent en vostre vieillesse ? ah! jeunesse trop corrompue, tradition trop abominable ! il s'estoit introduict ie ne sçay quelle secte parmy les Iuifs, qui venoient faire vœu entre les mains des Prestres, de n'assister pour quelque necessité que ce fust, à leurs peres & meres : & pour n'estre point molestés de leurs parens, ils voüoient tout ce qu'ils auoient au temple (ie le dis apres Sainct Ian Chrisostome) & les Scribes leur faisoient foy d'vn tel vœu : de maniere que si par la justice ils estoient appellez pour les obliger de subuenir aux neccessitez du pere & de la mere, ils monstroient ce papier signé, & les voila deliurez d'vne telle charge; l'auriez vous creu N. que la nature engendra tels monstres, & que la terre porta ces tigres? auoir receu l'estre, la substa-

ce & la vie de nos parens, & par apres les payer d'vne telle ingratitude? si nous sommes contraints d'exposer nos facultez pour la deffence de nostre patrie, *non nobis, sed patriæ nascimur*, pour en auoir tant seulement humé l'air; pour ton pere & pour ta mere que ne dois-tu faire, ô ingrat, desquels tu as humé le laict? si nous sommes obligez de subuenir à la necesité de nostre simple frere, pour estre de la mesme espece que nous; pour ton pere & pour ta mere que ne dois-tu faire, ô ingrat, qui sont du mesme sang que toy? si la nature te porte à subuenir à la moindre partie de ton corps pour estre necessaire à la cõseruation de ta personne, & pour ton pere & pour ta mere, que deurois-tu, &c. qui t'ont engendrés & qui se peuuent dire vn autre toy mesme? si tu porte du fumier & carresse la terre qui te nourrit, pour ton pere & pour, &c. qui t'ont nourri en ta ieunesse? qu'est-ce que tu leur fais qu'ils ne t'aient faict? les habilles-tu, & ne t'õt ils pas habillé? les nourris-tu? & ne t'ont-ils pas nourri: mais auec leur substance? les tiens-tu dans ta maison? & ne t'ont-ils pas tenu dans leur ventre? les conuie-tu à ta table, & lors que tu estois petit ne t'ont-ils pas admis à la leur? Non, non: pour moy ie ne croy point que les enfans en ce temps là fussent si malitieux; mais ie croy qu'ils estoient pipés par ces bons moynes, par ces Scribes & Pharisiens. *Munus quodcumque est ex me tibi proderit.* Ils se couurent d'vne pieté & religion, feignans de procurer pour Dieu & c'estoit pour eux mesmes, de vouloir agrandir la maison de Dieu, & c'estoit pour engraisser les pots de la cuisine; ils semblent vouloir remplir les vases de Dieu, & veulent rem-

plit leurs bourses : belle inuention, dit Sainct Hieroſme, de ces loups rauiſſans, de ces doubles renards pour s'enrichir ; c'eſt ainſi qu'ils preſchoient & faiſoient leur proſne : Vous auez deux peres, & vous auez deux meres mes enfans, les parens ſpirituels, la Synagogue qui eſt la mere, les Phariſiens & preſtres qui ſont vos peres: vous auez par apres vos parens ſelon la chair qui vous ont engendrez, vous deués honorer ceux-cy, mais bien plus les premiers. Or l'honneur du pere & de la mere conſiſte en quatre choſes : en l'amour, en la reuerence, en l'obeiſſance & au ſecours ; vous deuez par conſequent plus aimer la Synagogue & les Phariſiens, & par conſequent ſecourir. Vous voiez comme noſtre Synagogue eſt pauure, la charité eſt refroidie, nous ſommes comme miſerables, lon ne met plus rien dans le tronc; ſecourez-nous donques de vos moiens comme les premiers & principaux parens: que ſi voſtre pere & voſtre mere ont quelque beſoin, vous leur direz qu'ils ayent patience, que vous auez donné le tout aux Egliſes & à nos Synagogues, & que Dieu n'abandonnera point, ains que Dieu s'en reſſouuiendra, *munus quodcumque eſt ex me tibi proderit*, tradition, N. que ie ne voudrois pas qu'elle fuſt obſeruée par les moynes, leſquels voians vn pere de famille chargé d'enfans, comme il eſt proche de la mort, ſous le pretexte de l'aſſiſter luy font faire des legats extraordinaires, que la pauure famille s'en reſſent par apres ; luy font entendre que les enfans l'oublieront quand il ſera mort. Ie le croy, cela eſt bien dit: mais prenons garde auſſi qu'en faiſant ces gros legs, la pauure fille qui demeure ne ſoit contrainte de vendre ſes chairs. Nous

desirons par fois d'attirer dans nos maisons de jeunes hommes qui ont des moiens, c'est vne pauure tradition. A! que le Pere Sainct François nous a bien appris comme nous deuions faire en tel cas! Et à la verité c'est chose trop indague au pere d'oublier son fils, ce qui ne peut estre; mais plus enorme que le fils delaisse & abandonne le pere en ses necessitez. Aussi Sainct Ambroise croit que les enfãs ne refusent point si absolument leur assistance à leur pere & à leur mere, mais qu'ils se couurent d'vn manteau que les Pharisiés leur auoient presté: si leur pere enuoioit querir à la maison vn agneau ou chose semblable pour sa necessité, le fils l'offroit: mais il leur disoit: auisez, ie vous le donne; vray est que ie l'auois offert à Dieu pource i'ay peur que Dieu ne soit offencé, si ie vous la donne, aussi cela ne vous profiteroit point; car Dieu ne le permettroit pas. Les bons peres & meres gens scrupuleux, & qui ne pensent qu'à Dieu, ils se paient de cela, & aiment mieux patir que de retirer leur enfant de la deuotion. Que dites-vous, N. de cete tradition du monde? n'est-elle pas bien obseruée ce jourd'huy?

Si à tout le moins le monde se comportoit bien auec Dieu qui ne demande pas de nous nos moiens: mais c'est luy qui nous les donne, qui ne veut que la plus petite partie que nous auons, nostre cœur; mais c'est ce que le monde luy desnie par ces traditions, *populus hic labijs me honorat, cor autem eorũ longè est à me*: les hommes frequentent l'Eglise, battét bien des leures, souspirent, par fois frappent leur poitrine, remuient leurs chapelets, tournent les fueilles de leurs matines, ils dissimulent & font ac-

croire d'estre bons, *labijs me honorat:* mais, *cor eorum longè est à me.*

Ah que Dieu ne les peut plus supporter, il ne veut plus que nous parlions des traditions & documens du monde, *sinite, sinite illos, quia cæci sunt, & duces cæcorum,* le monde est aueugle & ne conduit que les aueugles, ie ne les puis supporter, en ce que leurs traditions sont contraires aux traditions de Dieu : car autrement il n'entend point les blasmer, les traditions sont bonnes, vtiles, necessaires & sainctes de l'Eglise de Dieu, nous les auons ailleurs aprouuez, & en ce condamné nos Heretiques : mais ces traditions du monde qui repugnent aux traditions de Dieu, sont abominables & iniques; comme cete derniere pour commencer par la plus importante & qui regarde Dieu, l'honneur seulement en l'exterieur, *populus hic labijs me honorat* : Ah que le fils de Dieu ne peut subsister, il faut qu'il vienne aux menaces & aux injures, *hypocritæ,* voila les injures, ô hypocrites, doux des leures, qui auez le fiel au cœur; vous inuoquez Dieu & puis le mespriſez : vous jurez que luy obeïrez, & puis vous le reniez, vous appellez Iesus-Christ maistre, & puis vous le crucifiez, vous estes des loups rauissans, *væ vobis Scribæ & Pharisæi, qui deuoratis domos Iudæorum,* vous estes des Heretiques, *væ vobis hypocritæ, qui facitis filium gehennæ duplo quam vos:* vous estes des transgresseurs de ce qui est plus importãt, *væ vobis, qui reliquistis grauiora suæ legis,* vous estes vraiement dissimulés, bons à l'exterieur, & tres meschans à l'interieur, *væ vobis, quia mundatis quod deforis est, intus autem pleni estis immunditia,* vous vous monstrez austeres, hors de là vous viuez en

delices,

delices, *væ vobis hypocritæ, &c. similes estis sepulchris dealbatis.* Vous scãdalisez tout le mõde, *væ vobis, &c. vos enim non intratis, nec finitis intrare.* O mauuaise semence de Cain, de Iudas & du diable! Et non cõtent de venir aux iniures, il les menace, ce qu'il effectua, *sine causa colunt me* : vostre religion & façon de viure est superstitieuse, *non manducant, nisi lauerint manus*, elle est repugnante à la loy mesme naturelle, *munus quodcunque est ex me, &c.* elle ne s'accorde point auec la loy diuine, *populus hic labijs me honorat.* Puis doncques que vostre religion n'est fondee, ny en la loy diuine escrite, ny en la loy de nature, ny en la loy Euangelique, rejettant mes Apostres, *quare discipuli tui* : vostre loy manquera bien tost, car elle n'est appuyee que sur des simples traditions des hommes, *docentes mandata hominum*, & vous mesmes le confessez, car en disant, *traditiones seniorum*, vous declarez que vostre façon de viure est vieille, & qu'elle s'en va. Les vieillards sont la plus part aueuglés, la veuë leur manque : vostre façon de viure est vieille, vous n'y voiez point, *quia cæci sunt, & duces cæcorum*, les vieillards ont besoin d'vn conducteur, de quelqu'vn qui les mene par la main, ou de quelque petit chien, *traditiones seniorum*, Moyse vous a conduit, les Prophetes ont esté comme des petits chiens, *sicut canes circuibunt ciuitatem* : mais à cete heure, vous n'auez ny Moyse, ny Prophete, sans doute vous donnerez du nez en terre, *& scandalizati sunt.* Les vieillards sont chiches & auaritieux, n'est-il pas vray, ô ieunesse ? vous voudriez voir bien tost en terre ces bonnes gens qui tiennent tout à la clef, *traditiones seniorum*, & vous estes de vrais larrons, obli-

gez les pauures enfans à faire des presens à Dieu, parce que vous en mangez vostre part, *munus quodcũque est ex me*. Les vieillards sont sans amour, froids & glacez, *traditiones seniorum* & vous auez si peu d'amour, que vous enseignez mesme à la ieunesse de n'aymer point les parens contre tous les commandemens de Dieu, comme vous sçauez, *honora patrem tuũ, & matrem tuam*. Vray est que le vieillard doit bientost mourir *traditiones seniorum*, vostre façon de viure, & vostre congregation manquera bientost, *omnis plantatio, quam non plantauit Pater meus cœlestis, eradicabitur*. Ne sont-ce pas de grandes menaces, encores plus grandes, *sine causa colunt me*, puis que pour ce peu de temps que vous auez à viure, vous ne receurez aucune recompense de vos trauaux, parce que vous ne m'honorez qu'auec les levres exterieures, *populus hic labijs me honorat*, La vraye Religion a pour cause efficiente Dieu, mais la vostre a pour cause efficiẽte le monde, *mandata hominum*, ainsi, *sine causa colunt me*, la vraye Religion a pour cause spirituelle la vraye saincteté, mais la vostre n'a que saincteté dissimulee, & hypocrites, *sine causa colunt me*, la vraye Religion a pour cause materiele les commandemens de Dieu, & vous les transgressez, *transgredimini mandata Dei*, la vraye Religion a pour cause finale, qui est la principale en matiere de nos œuures, Dieu pour objet, mais la vostre est bien esloignee de cet objet, *cor autem eorum longè est à me*. Voila par ce que vostre Religion est vaine du monde, elle manquera bientost.

Laissez, laissez, ô Chrestiens cete tradition du

monde, *finite illos*, & voicy les traditions que ie vous donne, celle qui regarde Dieu, *labia, & cor*, le cœur, & les levres, l'interieur, & l'exterieur, l'ame & les mains : car encore que le doublon à deux faces ne soit pas pour l'homme, l'œuure des deux faces est bonne ; pource, parce que Dieu voit & l'vn & l'autre, il veut encores que le monde le voye, *videant opera vestra*. Dauid monstroit le contentement de son cœur en sa langue, *cor meum, & caro mea exultauerunt in Deum viuum*, i'afflige bien, dit il, ma chair par le ieusne & mortification, si est-ce qu'elle ressent dans ma penitence les ioyes & contentemens de mon esprit, *exultauerunt in Deum viuum* : que si les plaisirs de la chair sont par fois si puissants qu'ils emportent l'ame, pourquoy non au seruice de Dieu les plaisirs de l'ame n'emporteront encores la chair pour s'esiouïr en Dieu ? *exultauerunt in Deum viuum*. Comme l'ame & la chair ont esté vnis au seruice de Dieu, & l'vn, & l'autre doiuent par ensemble participer des ioyes & de la recompense : *labia, & cor*, les Pharisiens donnent bien de la ioye à leurs corps, *labijs me honorat*, mais non à l'esprit, *cor autem eorum, &c.* Dieu ne veut point l'vn sans l'autre, pource cete femme virile & puissante *quæsiuit linum, & lanam*, dit le Sage, & ce auec le conseil de ses mains, *cum consilio manuum suarum*, elle a cherché le lin pour faire des chemises, & la laine pour faire des robes, le lin pour les vestemens interieurs, la laine pour faire les habits exterieurs : qui porteroit laine sans chemise, il n'auroit pas grand chaud

l'hyuer comme les pauures Religieux; qui ne porteroit auſſi que la chemiſe il auroit froid, mais cete femme a cherché le lin & la laine, l'interieur, & l'exterieur, *quæſiuit linum, & lanam*, & ce qui eſt remarquable, *cum conſilio manuum ſuarum*, le conſeil n'eſt pas aux mains, mais le conſeil qui eſt l'ame doit eſtre auec les mains du corps. L'ame deuote ne doit point eſtre diuiſee aux œuures qu'elle fera pour le ſeruice de Dieu, ayant les mains à la quenoüille, & les yeux à la porte, le loüant auec la bouche, & le niant auec le cœur, chantant au chœur, & penſant à la place, eſtre dans l'Egliſe auec le corps, & auec l'ame dans voſtre maiſon. Non non, tout enſemble, *labia, & cor*, C'eſt noſtre premiere tradition ſi contraire à celle du monde, que ſi vous la remarquez bien, vous verrez par icy noſtre foy & Egliſe eſtre la vraye & la ſaincte: car toutes les autres Religions ſe ſont iettees à trauers des extremitez, & la noſtre a touſiours demeuré au milieu, comme parfaicte. Car s'il eſt queſtion de parler de l'adoration, le Iuif ne veut adorer que dans ſon temple. Les heretiques ruinent nos Egliſes & temples, ne voulant adorer qu'auec l'eſprit, & nous au milieu, nous voulons adorer dans les Egliſes, & par tout où nous nous trouuons, *in ſpiritu, & veritate*.

S'il eſt queſtion de la iuſtification, le Iuif ſe confie tellement en ſes propres œuures, qu'il croit ſans foy & merite du Sauueur pouuoir eſtre iuſtifié: l'heretique s'endort & s'appuye tellement ſur le merite du fils de Dieu, qu'il croit ſans aucune bonne œuure d'eſtre ſauué, & nous au milieu, confions au merite du fils de Dieu, principalement, & vou-

lons encores les bonnes œuures comme necessaires pour la vie eternelle.

S'il est question de parler de la loy, le Iuif veut viure en esclauage auec sa loy de seruitude, l'heretique rejettant toute loy, ouure la porte à vne liberté charnelle: & nous au milieu, voulons le frein & la mortification de la chair auec la liberté de l'esprit. S'il est question de parler de l'oraison, le Iuif ne fait qu'esleuer la voix, & non le cœur, l'heretique ne veut leuer à Dieu, dit-il, que le cœur, & non la voix, *clausa hostia*, & nous au milieu voulons oraison vocale, & oraison mentale. S'il est question de parler de l'obeïssance, le Iuif faict si grand conte des commandemens des hommes, qu'il mespriſe les commandemens de Dieu pour les autres, & l'heretique ne voulant receuoir autre commandement que de Dieu, il mespriſe le commandement des hommes, de l'Egliſe & les traditions; & nous au milieu voulõs obſeruer les commandemens de Dieu, & ceux des hommes, pourueu qu'ils ne ſoient contraires aux premiers. S'il est question de parler de l'election des viandes, le Iuif vous apporte tant de diſtinctiõs, qu'il ſe ſcandaliſe, entendant ce iourd'huy, *quod intrat per os non coinquinat animam*, l'heretique au contraire, il prend d'icy vn argument, pour ne faire iamais Careſme; & nous au milieu en certain temps ieuſnons par le commandement de l'Egliſe & de Dieu, & en autre temps mangeons indifferemment toute ſorte de viande. Et pour conclurre le tout, la religion des Iuifs n'eſt qu'en l'exterieur, *populus hic labiis me honorat*, & la ſecte des heretiques, car

on ne la doit point appeller Religion, sinon auec ces termes pretendus : cete secte doncques est toute en l'interieur, la nostre comme tres-saincte veut l'interieur & l'exterieur, marque d'vne vraye Religion. Israël au sortir de l'Egypte promit à Dieu de marcher tousiours au milieu, *via publica gradiemur*, sans se ietter de la gauche, ou à la dextre, *neque ad dexteram, neque ad sinistram declinantes*: & L'Israëlitique Chrestien passant par les eaux du Baptesme, promet de ne se ietter, ny à la dextre des Iuifs en l'exterieur, ny à la gauche des heretiques en l'interieur seulement, mais, *via publica*, l'vn & l'autre, *labia, & cor.*

Et quoy qu'en la premiere tradition du monde, *lauant manus*, vous semble que la tradition de Dieu contraire à celle là, *quod intrat per os non coinquinat animam*, rejette tout à faict l'exterieur: ne vous trompez pas, Dieu ne mespriſe point cete tradition, si tant est qu'il n'y aye point de superstition, comme remarquent fort bien tous les Saincts Peres; mais en leur respondant, leur enseigne premierement que cela ne peut aucunement soüiller l'ame, & par là secondement il establit sa tradition diuine contraire à celle du monde. Il est bien raisonnable premierement qu'il defende ses disciples, *quod intrat per os non coinquinat animam*, comme ie dois defendre les Catholiques qui sont iniuriez par les heretiques, qui crient contre nous, pourquoy tant de distinctions & differences de viandes? pourquoy ces ieusnes & Careſmes, veu que, *quod intrat, &c.* Ah! perfides & iniques, s'il n'y auoit point de distinction des viandes, pourquoy dõcques en la premiere institution

de l'hõme Dieu auroit dit? *de ligno autem scietia non comedas.* Pourquoy en la loy de nature auroit esté commandé au pere de Sanson, & aux Nazareens de se sanctifier, & de s'abstenir *à vino, & suffocato?* Pourquoy en la loy Mosaique, tãt de prohibitions des viandes? Pourquoy les Apostres au 1. Concile, disent de s'abstenir *à suffocato, & à sanguine*, ô aueugles! pauures heretiques, ne voiez-vous pas qu'en tout temps, il y a eu difference des viandes? au commencemẽt du mõde on ne mãgeoit que des fruits: les Prestres de l'Egypte ne mangeoient ne chair, ne beuuoient vin, les Pytagoriciens auoient fait escrire sur la porte de leur cuisine, *carnibus non vescendo*, & le fils de Dieu ne mangea iamais chair, qu'il soit escrit; ques'il en a mangé ç'a esté l'Agneau Paschal, pour n'estre estimé transgresseur de la loy, & cõme les Apostres firent en leur 1. Cõcile quelque distinction des viandes, la mesme Eglise peut encores pour le present commander les 4. temps, veilles & autres ieusnes, *O quod intrat per os nõ, &c.* il est vrai, mais il faut boire l'eau, & ne la troubler pas, cela se doit entẽdre selon le tẽps, Dieu a cõmandé de cultiuer la terre, mais il ne s'ensuit pas que ie la doiue cultiuer les iours de Dimãche, de mesme des viandes. Que si cela ne t'agrée, voici ce qu'en dit Tostat. Il est vray que la viande ne soüille point l'ame, car telle soüilleure se fait par vn attouchement, mais la viande corporelle ne touche point l'ame, elle ne sera point soüillee par là, mais par la transgression du commandement. Adam ne fut pas rejetté pour la pomme, Esaü pour la lentille, les Iuifs pour les viandes du desert, mais pour la desobeïssance.

Et pour arrester ces heretiques, ie leur diray, que Dieu vouloit fermer la bouche aux Iuifs, qui vouloient blasmer les disciples pour ne lauer les mains; il n'estoit point question de la diuersité des viandes, mais de lauer les mains si souuent, & voicy la seconde tradition diuine contraire à celle du monde, *sed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem* La murmuration des Scribes ne venoit point par le sujet qu'ils en eussent, mais par l'enuie, ce n'estoit pas doncques ce qui passoit par la bouche & entroit dans l'estomac, qui pouuoit offenser l'ame, mais le precepte & commandement qui sort de la bouche, qui soüille l'ame, *quod procedit, &c.* Non que les Apostres mangent sans auoir laué les mains, mais sçauez-vous ce qui dommagera à vostre ame, ô Pharisiens? cete detraction, cete mauuaise langue c'est ce qui vous faict mal, *quod procedit ex ore*, la bouche est amere, parce que l'estomach est cacochisme, lors que nous auons l'estomach indigest, nous ressentons la bouche amere, *quorum & os, maledictione, & amaritudine plenum est*, les Pharisiens ne pouuoient digerer les loüanges qu'on rendoit au fils de Dieu, par consequent leur bouche estoit tres-amere, *amaritudine, & maledictione*, le cœur pensoit en mal contre les Apostres, mais du cœur sortent les pensees, *de corde exeunt*, & deuiennent paroles en la bouche, *ex ore procedit*, cõme doncques le cœur pensoit au mal, la bouche ne pouuoit que dire mal, *maledictione*. Voicz la difference de la tradition du monde, & de la tradition de Dieu. Par tradition, le monde porte la bouche toute remplie de venin, de malediction & amertume,

& par tradition diuine les iustes la portent farcie de miel & de laict, les iniques l'ont aueré pour l'indigestion, car ils n'ont point de chaleur dans l'estomac, d'amour & de dilection enuers leur prochain : le iuste mange du miel qui ayde beaucoup à la concoction, car celuy qui ayme prend le tout en bien ; l'inique dit mal parce-que son cœur est tres-mauuais, le iuste est comme vne brebis qui n'a point de vice, *mel, & lac.* Quand l'inique mesme voudroit il ne sçauroit bien dire de son prochain, *sub lingua eius labor, & dolor, labor, & mendacium*, dit vn translateur. Deux choses sont necessaires à la langue : la premiere, c'est vne bonne disposition des nerfs, qui portent & remüent la langue : il y en a qui begayent & patissent beaucoup pour parler, cela prouient que les nerfs luy donnent de la peine, *Labor* : secondement, la langue se remuë par l'assistance de la saliue, qui fait facilement glisser ce petit instrument : le Predicateur aura par fois la langue seiche, il pâtit de parler, *& dolor* : cete saliue qui sort des parties spongieuses de la bouche, c'est le sel & l'assaisonnement des viandes, c'est ce qui nous fait bien souuent trouuer doux ce qui est amer, & amer ce qui est doux : car la saliue fait la saulse du morceau que nous auons en bouche. Ah tradition du monde ! l'inique en son parler n'a que trauail & douleur, *Labor, & dolor* : Le trauail prouient des nerfs qui empechent la langue ; Faictes que cete femme die bien d'vne autre, ô quel trauail, elle ne

peut remuer la langue, les nerfs ne veulent pas ioüer, elle begaye & entrecoupe sa parole, par des mais, des si, des ceey, des cela, *Labor, & mendacium*, la saliue de cete bouche est amere, par consequent tout ce que cete mauuaise langue voit de son prochain, elle interprete le tout en mal: si son voisin prie Dieu, elle dit que c'est vn hypocrite, voila la saliue amere; s'il donne l'aumosne, ce n'est pas du sien dira-elle, voila la saliue amere, quoy que la viande soit tres-bonne, *labor, & mendacium*; Mais la tradition de Dieu & des iustes est tout autre, *Mel, & lac sub lingua eius*. La saliue ne sera point amere puis qu'elle est du miel, car le iuste comme vne abeille, ne prend & ne considere que les fleurs & les vertus de son prochain. Quoy que l'abeille mesle la cire auec le miel, & que le iuste voye quelque imperfection en son prochain, il vous separe le miel, loüe sa vertu & ses bonnes œuures, & auec le feu de son amour consume cete cire, des imperfections de son prochain il s'en sert pour lumiere, car voyant vne imperfection en autruy, va quant-& quant considerant sur soy-mesme si telle imperfection n'est point en soy, il en fait des chandelles, pour brusler à l'autel de Dieu: car s'il recognoist des manquemés en autrui il priera des aussi tost Dieu pour son prochain, il n'a que du miel & de la douceur en bouche, *Mel, & lac*. La langue ne se remuë pas tant, comme le laict s'altere & transforme pour nostre seruice: Ion tire du laict, fromage, beurre, cresme, boulie, caillé, que sçay-je? le Iuste a le laict en

la bouche, parceque pour son prochain a toute facilité de bien dire.

L'inique & celuy qui vit selon la tradition du monde porte le venin soubs la langue, *Sub lingua eius labor & dolor*. Ah pauures Medecins ! vous vous abusez en ce malade, vous regardez au dessus de la langue, elle est belle, mais au dessous elle est tres-maligne, regardez & escoutez ces Pharisiens, *Quare discipuli tui, &c.* Ne diriez-vous pas qu'ils sont bien saincts ? ne voyez-vous pas qu'ils parlent des traditions anciennes ? c'est à eux de zeler, &c. Mais, *Sub lingua*, au dessous vous y trouuerez le venin, car cete demande estoit pour infamer les disciples, voire le maistre ; escoutez ie vous prie cete femme : quand elle a enuie de dire mal de son prochain, elle vous aborde auec ses chapellets en main, les yeux bas, &c. donnera quelque petite loüange agreable, ma commere est vne bonne fille & tres-honneste, ie suis marrie de ce qu'elle ne se gouuerne pas bien, ie l'ayme, &c. Enfin c'est ma commere. Ah langue endiablee ! falloit-il faire ce beau prologue, pour conclurre si mal contre ton prochain, *Sub lingua eius, &c.* Ie ne suis plus esbahy pourquoy Dauid vous appelle, *Labia dolosa*, semblables à ces marchands qui pour tromper le peuple, font quelque belle monstre ; semblables aux sirenes qui chantent melodieusement, mais elles vous rauissent ; semblables aux sepulchres blanchis par le dehors, couuert en peinture de tant d'ossemens de

teſtes de mort, & le dedans eſt remply de ſerpens, & coleuures. Ces bigottes, ces bouches de l'enfer portent vne mortificatiõ exterieure, elles reſſemblent vne teſte de mort, cõme ſi elles eſtoient ſans paſſion, toutes de Dieu, mortes au monde, & ſur la fin de leur diſcours vous ne verrez que venin & ſerpent de detraction: mais le iuſte ſi tant eſt qu'il offenſe, c'eſt auec tant de ſimplicité qu'on recognoiſtra bien que ce n'eſt point vice, *lac, & mel ſub lingua eius.*

Ie voudrois bien auoir le loiſir mes chers (N) pour dire vn mot à l'oreille de ces enfans ingrats & peruers qui oubliẽt leur pere & leur mere: mais le temps me preſſe, pource ie me contenterai pour le preſẽt de rechercher la cauſe de cete ingratitude. Certes ie ne ſçay que dire là deſſus, que le commandement d'honorer, ſubuenir & obeïr à noſtre pere & à noſtre mere, eſtant vn cõmandement naturel que la nature meſme nous l'enſeigne, eſtant vn commandement vniuerſel de la loy Euangelique, de la loy Moſaïque, de toute loy, eſtant vn commandement qui donne tant de benedictions aux obſeruateurs, & tant de maledictions aux tranſgreſſeurs, que ie vous le reciteray vn autre fois. D'où pouuoit proceder que les Scribes & Phariſiens enſeignaſſent aux enfans de traitter ſi mal leurs peres, ſi les Phariſiẽs euſſent eſté chaſtes, ſans femme & ſans enfans, comme nos Preſtres? Ie dirois que l'auarice, pour auoir les facultez du pauure ieune homme, les portoit là que de donner tels documẽs: mais cela n'eſtant pas, ayant des enfans comme eſt-ce qu'ils oſent enſeignet vne choſe contre eux meſmes? ſi eſt ce qu'ils le faiſoient:

car vous auez au mesme lieu, que *Irritũ feciſtis mandatum Dei propter traditiones veſtras.* Veritablemẽt ie ne veux pas donner si grand tort aux enfans, que ie ne die que les peres estoiẽt coulpables: oui, si vous estes mal traittez de vos enfans vous en estes la cause, plaignez-vous de vous mesmes, par tradition vous leur enseignez cela, *Propter traditiones veſtras.* Pour moy ie ne croi point que les Pharisiens ayant des enfans eussent iamais osé enseigner aux ieunes hommes vne telle doctrine de mespriser son pere, & d'oublier sa mere: mais il n'y a plus mauuaise doctrine que celle qui s'enseigne par œuure & mauuais exemple: qu'on prattique auec vn meschant, pour bon que vous soyez, vous deuiendrez bien-tost mauuais. Ce qui gaste vn ieune enfant, & ce qui le rend mauuais c'est le mauuais exemple de son pere & de sa mere: car s'il y a quelqu'vn qui aye du pouuoir sur l'enfant, c'est le pere & la mere, par consequent toutes les actions d'vn pere, faictes en la face de l'enfant, c'est comme vne leçon, & cõme vne tradition. Les enfans sont semblables aux esponges, lesquelles incorporent dans soy l'eau & l'humidité: ils sont semblables à la toile, sur laquelle il n'y a rien depeint, *Sicut tabula raſa*: mais si auec les couleurs des mauuaises paroles, auec le pinceau d'vn mauuais exemple, vous y depeignez le vice, cela s'incorpore dans leur ame, & demeure tellement empreint qu'il est presque impossible de l'en oster.

C'est de la bonne vie du pere que sainct Paul tire consequence de la bonté des enfans, *Si radix ſancta eſt, & rami ſancti*, ce qui ne se doit pas en-

tendre si litteralemét qu'ils ne se puissent trouuer de bons enfans d'vn mauuais pere, comme aussi d'vn tres-bon pere, de tres-mauuais enfans. Ezechias Roy de la Iudee fut tres-bon : mais Manasses son fils fut tres-inique : vn Amon quoy que peruers & meschant eut Iosias pour fils tres bon & tres-sainct. Iephté selon sainct Hieroſme, fut enfant d'vne femme adultere, si est ce qu'il a esté nombré parmy les Saincts par la bouche des Apostres, comme Esaü fils d'Isaac & de Rebecca a esté reprouué & vendu selon le dire de l'Apostre, il ne s'en faut pas esbahir : car la vertu ne loge point sur la nature, mais en la volonté, & des parens nous ne receuons que l'estre de nature. Il est bien vray que pour l'ordinaire, comme les bons arbres ont accoustumé de porter de tres-bons fruits, de mesme les bons peres peuuent engendrer de tres-bons enfans; pource sainct Chrysostome donne cet aduis aux peres qui veulent marier leurs fils de considerer la mere de la fille qu'il choisit pour espouse de son fils, *si radix sancta est, & rami sancti*, les rameaux & les branches de l'arbre reçoiuent leur vie & estre de la racine, que si les racines sont seiches, aussi le rameau & tels fruicts rendent les branches telles que la racine leur fournit.

Les anciens pour representer le soin que le pere doit auoir pour nourrir & instruire ses enfans, peignoient vn Ours, lequel voyant sa femelle deliuree de ses petits ourseaux, encores sans forme, & qu'ils ne semblent qu'à des

petits lopins de chair, ſe prend à les lecher, & tant il tourne & retourne d'vne part & d'autre auec ſa langue, qu'il deſcouure & diſtingue la diuerſité de leurs membres, leur donnant la forme d'Ours, par la vertu de ſa langue, & applaniſſement de ſes pattes. Quand l'enfant vient à naiſtre il n'a aucune forme, ce n'eſt qu'vne table d'attente, (comme ie vous ay dict auec le Philoſophe) mais c'eſt la langue du pere qui luy doit donner la forme de vertu, & ſon bon exemple doit coucher les traicts de ſageſſe ſur cete table blanche, *Vos Patres* (dit le meſme ſainct Paul) *nolite ad iracundiam prouocare filios veſtros; ſed educate illos in diſciplina, & correctione Dominum.* Vous voyez que ſainct Paul ne recommande pas abſolument aux peres d'aymer leurs enfans (comme remarque Theophilacte,) car il arriue bien ſouuent que pour trop d'affection on les perd; le ſinge pour trop embraſſer & baiſer ſes petits, les ſuffoque & les tuë: auſſi les peres pour trop aymer leurs enfans les perdent bien ſouuent, *Filiæ tibi ſunt* (diſoit le Sage) *Cuſtodi corpus earum, & non oſtendas hilarem faciem ad eas*, le pere ny la mere (dit le Sage) ne doiuent aucunement monſtrer bon viſage à la fille, s'ils deſirent conſeruer l'honneur de la maiſon; c'eſt vn cheual indompté que le fils en ſa ieuneſſe, (dict ſainct Chryſoſtome: ſi le pere vient à lâcher tant ſoit peu la bride à l'enfant, le voila comme vn cheual eſchappé, à guiſe de l'enfant

prodigue qui bat le paué, *Abijt in regionem longinquam*, qui consume ses facultez, *dissipauit omnem substantiam*, & finalement est reduit à l'estat de damnation, *viuendo luxuriosè*; pource le pere selon le commandement d'Ezechiel, doit tenir l'œil ouuert & fixe sur ses enfans, *obfirmabis faciem tuam ad eam*. L'œil du pere doit estre comme vne serrure, ou comme vn verroüil, soubs lequel les enfans soiét renserrez, il ne doit iamais permettre qu'ils partent de sa veuë: mais bien qu'ils luy rendent cõpte de toutes leurs actions & deportemens. Il y a des peres si fols & insensez qu'ils redoutent de tenir trop chetifs & esclaues leurs enfans: il y a des meres si hebetees & insensees, qu'elles craignent de ne trouuer party à leur fille, si elle ne va au bal, & aux assemblees publiques. Sainct Paul respond & aux peres & aux meres, pour les peres enuers leurs fils, *Nolite ad iracundiam prouocare filios vestros*, il y a bien difference entre le pouuoir que le pere a sur son fils, & celuy qu'il a sur son esclaue: car l'authorité qu'il a sur l'esclaue tend à son profit, comme de celuy qui en est Seigneur: c'est pourquoy ne pretendant autre chose de luy, il a touſiours le baston en main pour le faire trauailler: mais le pouuoir que le pere a sur son fils ne vise pas au profit du pere, ains à celuy du fils, & partant il le doit esleuer & nourrir en la façon qu'il luy peut estre la plus vtile. Les petits doiuent estre traittez plus doucement, & les plus grands doiuent estre traittez comme hommes & non comme enfans, la nature mesme vous l'enseigne. O femmes, vous donnez à vos petits

tits le laict au commencement, comme ils ſont arriués à vingt-quatre & vingt-huit mois, vous les ſeurez & leur donnez du pain bouly, comme ils ont par apres mis les dens vous leur donnez de la viande ordinaire : mais en quel temps & en quel aage que ce ſoit vous les nourriſſez, le pere auſſi, pour ce qui eſt de la vertu, les doit eſleuer & nourrir, *Educate illos in diſciplina & correctione Domini.* C'eſt vn abus des peres qui dilayent iuſques à ce que les enfans portent barbe, pour leur faire apprendre la vertu : c'eſt bien contre le dire du ſage, *Curua ceruicem filij tui à iuuentute* : celuy-là ſeroit bien fol, qui ne voudroit accouſtumer ſon cheual au voyage, mais qui attendroit qu'il fut vieux : ce Medecin ſeroit fol qui ordonneroit la medecine quand le malade eſt tout à fait abandonné, *Sero medicina paratur* ; Le capitaine ou gouuerneur ſeroit bien inſenſé qui laiſſeroit occuper la ville à l'ennemy, eſperant de le repouſſer apres qu'il ſe ſera ſaiſi de toutes les places & citadelles ; le cuiſinier ſeroit mal aduiſé qui attendroit de mettre du ſel ſur la chair, apres qu'elle ſeroit farcie des vers : ce iardinier monſtreroit bien de ne ſçauoir pas ſon meſtier, s'il attendoit de plier l'arbre, lors que le tronc eſt engroſſi, c'eſt dés la ieuneſſe qu'on apprend de demener les bras dans l'eau, & non en la vieilleſſe, c'eſt du bas aage qu'on faict apprendre de mener les doigts, eſcrire ſur le papier ; c'eſt auſſi dés la ieuneſſe, ô peres & meres, que vous deuez inſtruire vos enfans. Mais ſi ie ſuis ſi ſeuere enuers mon fils, (dira

ce pere ) il deuiendra melancolique, & il pourra mourir : Et quant aux meres, qu'elles ſçachent que leurs filles ne trouuent pas pluſtoſt party, pour leur donner trop de liberté ; c'eſt au contraire comme nous voyons pour l'ordinaire : car ces filles qui font profeſſion de caqueter & babiller parmy les bonnes compagnies, de s'introduire parmy toutes les aſſemblees, & là ſe faire ouyr par leurs poeſies & autres diſcours prophanes ; ſe faire voir par leur beauté emprunteé, ſe faire eſtimer par les riches habits, & ſe faire admirer par le rire de la bouche, la gayeté du viſage, & la liberté de leurs yeux ; ſçachez que pour l'ordinaire ce ſont les dernieres logees ; & quand elles ſeroient bien-toſt mariees, ce n'eſt pas à dire qu'elles ſoient les mieux accouchees : car pour l'ordinaire telles perſonnes rencontrent des fols, comme elles meritent. Ce ſera vn beau party pour ta fille, ſi tu luy procures la vertu ; elle ne manquera pas d'eſtre aymee, ſi tu l'eſleue & la nourris auec bon exemple. C'eſt bien peut-eſtre ce que ſainct Paul enſeignoit aux peres, *Patres, nolite ad iracundiam prouocare filios veſtros.* Il y a des peres qui enſeignent leurs enfans à ne rien ſouffrir ny endurer, eſtimans que le poinct d'honneur conſiſte à ſe reſſentir de la moindre parole qu'on leur die ; c'eſt attiſer l'ire au cœur de l'enfant, *Nolite, &c.* Il y a des peres & des meres,

qui commettent mille actions deshonnestes par deuant leurs enfans : c'est desia en leur ieunesse les instruire au vice, c'est par là que vous voyez auiourd'huy des petits enfans parler si deshonnestement, & discourir de choses, la pensee desquelles deuroit estre suffisante pour faire rougir les barbes les plus blanches.

Ce n'est que par paroles & par doctrine, que le pere & la mere enseignent telle chose à leurs enfans : mais leur exemple leur sert pour tradition & document. Ie ne croi pas (comme ie vous ay dit) que les Scribes & Pharisiens, fussent si peruers que d'enseigner aux ieunes hommes de desobeyr à leurs peres & meres ; mais leurs deportemens seruoient pour tradition à ces ieunes gens. Pource, ô peres & meres, à l'exemple d'Anne mere de Samuël, conduisez & guidez vos enfans dans l'Eglise de Dieu, & dans le Temple pour apprendre la deuotion ; à l'exemple de Tobie, donnez de bons & salutaires documens à vos enfans ; à l'exemple de Iob, priez & suppliez cete diuine majesté de vouloir proteger vos enfans, & à l'imitation du Fils de Dieu qui auoit esleu des Apostres pour enfans adoptifs, il les garde & conserue en sa protection iusques à la mort, *Pater, seruaui quos dedisti mihi* : il les veut auoir touſiours proches de soy, *Veni, & sequere me* : pour peu qu'ils se detraquent il les reprend, *Quid ad te ?* il

a touſiours ſes yeux ſur eux, ſoit qu'ils veillent, ſoit qu'ils dorment, *Non potuiſtis una hora vigilare mecum?* c'eſt ce qui obligera les enfans à vous aymer, ô peres & meres, les enfans vous honorant ſeront benis, *Benedictio patris firmat domum*, & les peres & meres enſeignans leurs enfans, *Bened. ad.*

# SERMON POVR LE TROISIESME IEVDY DE CARESME.

MAis est-il possible que pour guerir vne femme febricitante, les Medecins ne soient capables? S. Pierre ne le puisse nonobstant que ce soit sa parente, & que son ombre soit si puissante que de rendre la santé indifferemment à toute sorte de personnes? Il faut l'ayde immediatement du Fils de Dieu, & pour ce faire, il se porte sur le lieu, il la contemple, & d'vne authorité absoluë, il faut qu'il commande à la fieure de la delaisser, *imperauit febri:* ouy sans doute, parce que la maladie est tres-grande, *Magnis tenebatur febribus.* Grande, vniuerselle & dangereuse maladie est celle de nos passions desreglees, figurees en cete maladie du iourd'huy, & pour nous en deffaire, il faut prier, *Rogauerunt pro illa*, il faut que Dieu nous en deliure, car de nous mesmes sommes insuffisans: ayons recours à celle qui par grace en a esté exempte.

*Aue Maria.*

LEs maladies du corps sont à craindre(N)encores plus celles de l'ame, & sur toutes autres celles de l'ame & du corps, de l'appetit sensitif & raisõnable, de la partie inferieure & superieure, estant detraquee & desreglee : pour lesquelles ie puis bien dire ce iourd'huy auec l'Euangile que *Socrus Simonis tenebatur magnis febribus*. Combien de maladies attaquent ce corps? qu'ils le dient les medecins : combien de maladies abordent cete ame ? qu'ils le pensent nos Confesseurs : mais combien de maladies & de passions desreglees combattent cete portion inferieure & superieure, que tout le monde l'aduoüe. Le subiect des infirmitez du corps sont les yeux, la teste, la poitrine, le foye, les poulmons & autres parties d'iceluy ; le subiect des vices de l'ame, c'est l'entendement & la volonté ; mais le subiect des passions desreglees c'est l'appetit sensitif & raisonnable, le concupiscible & l'irascible, qui d'vn coup prennent siege au corps & en l'ame, en l'entendement & en la volonté, en la teste, aux mains, aux pieds, & au cœur. Les maladies du corps sont causees par l'interieur, à sçauoir vn estomac cacochisme; & par l'exterieur, l'air corrompu, les viandes mal preparees, ou quelque violence Les maladies de l'ame naissent de la nature mesme, comme l'ignorance apres le peché, ou

de la liberté comme la malice, & passions desreglees, tirent leur source, & du mauuais temperament corporel, & des mauuaises habitudes de l'ame: les maladies du corps ennuyent l'homme pour le priuer de ses fonctions naturelles, celles de l'ame l'attristent pour la despoüiller de la complaisance qu'elle reçoit de ses actions intellectuelles, & les passions consomment vn homme, pour luy arracher ce qui est de plus noble en luy, qui le rẽd semblable aux Anges, & dissemblable des bestes, à sçauoir la raison. L'homme qui est indisposé de son corps, possible qu'il sera sçauant & bon, l'homme qui sera ignorant & vicieux en l'ame, possible qu'il sera sain & bien disposé du corps: mais l'homme qui sera passionné pour ce temps, vous le voyez tout autre en ses gestes, en ses paroles, en ses yeux, & en tout son maintien, d'où vous iugez qu'il est malade de corps & d'esprit: pource l'homme qui est indisposé au corps, sera aueugle, estropié, boitteux, ethic, catarreux; celuy qui est gasté en l'ame sera ignorant, errant, malicieux, obstiné: mais celuy qui est passionné, il est aueugle & ignorant, boiteux & errant, estropié & malicieux, ethic & obstiné, & pour dire dãs vn mot hors de soy. Pour assister à vn malade du corps lon trouue des Chirurgiens, Apoticaires, Medecins & Infirmiers, pour assister à vn pecheur malade en l'ame lon a de bons Catholiques, des Confesseurs, des Predicateurs. Pour vn qui est passionné, vous ne trouuez personne, il n'y a personne qui l'ose aborder durant sa passion: Et c'est vne si grãde maladie, & à la verité tres grãde fieure que la passion, que les maladies du corps n'oserẽt

iamais se presenter à nostre Seigneur en ce monde : il fut tousiours bien disposé, les vices de l'ame n'eurent iamais la hardiesse de l'attaquer estant tousiours sans peché ; mais cete malheureuse passion de l'appetit interieur, pour desregler le superieur, ses passions au temps de ses angoisses, oserent bien faire tout ensemble vne secrette coniuration contre sa personne, *Tristis est anima mea, cœpit tædere, & mœstus esse, & pauere* (dit vn autre) *Pater, si possibile est, transeat calix iste*, disoit luy mesme, & voyant qu'elles n'auoient rien peu aduancer en ce roc immobile, ces passions se fourrent parmy ses disciples & Apostres, si qu'en voila vn par terre saisi de crainte, à sçauoir sainct Pierre, de desespoir vn Iudas, de peur tout le reste de son college, qui de concupiscible, qui d'irascible. O fieures ardentes, fieures puissantes, passions desreglees, qui couchez sur vn lit, & reduisez-là proche de la mort cete parente de S. Pierre! *Socrus Simonis*, passions qui garrotez & liez vn pauure homme, *Tenebatur magnis febribus*, & c'est pour estre grandes & excessiues, *Magnis febribus*, non pas *febri*, mais *febribus*, non simplement, *febribus*; mais *Magnis*: passions si auant enracinees, que la main humaine n'est suffisante pour vous guarir; mais il faut recourir à Dieu & à la priere, *rogauerunt illum pro ea*, il faut mesme que Dieu face alte, *Stetit super illam*, qu'il commande par sa puissance absoluë, autremẽt cet orage ne cesseroit point, *imperauit febri*. O qu'heureux est cet hõme, heureuse la femme deliuree de telles passiõs: car la voila quant & quant

en pied, *& continuo ſurgens*, propre pour ſon prochain, pour Dieu & pour ſoy-meſme, *miniſtrabat illis*. Vous auez ouy dire, ſi vous meſmes ne l'auez experimenté, qu'il arriue par fois à aucunes perſonnes certains vertiges ou vapeurs qui montent en la teſte & troublent la perſonne, en telle façon, qu'il luy ſemble voir le ciel & la terre ſe réuerſer, les murailles aller par terre, & les hommes rouler; & celui qui eſt occupé de cete vapeur ne ſe peut ſouſtenir en pié, hors de ſoy, & ne ſçait où il en eſt. Fumees vertigineuſes que les paſſions deſreglees en l'homme, tout luy ſemble aller mal & renuerſer deſſus deſſous, & le paſſionné n'y voit goutte; *Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus*. L'Euangile les appelle fievres, ou moy ſelon l'Euãgile i'apelle les paſſions des fievres. La fievre, dit Fernel, *eſt calor præter naturam è corde, in omne corpus effuſus*, c'eſt vne chaleur ſur la chaleur naturelle du cœur qui s'eſpand par tout le corps; propre & naïfue deſcription de la paſſion. La fievre ce n'eſt point vne humeur froide, ou rarement peut eſtre en la fievre exitiale des parties extremes: raremẽt auſſi les paſſions exceſſiues poſſedent les hommes froids: & voulant dire vn homme ſans paſſion c'eſt vn homme froid, ſage, qui penſe, lent & peſant, comme vn homme paſſionné & tranſporté par les paſſions, ſoit de l'iraſcible eſtant en colere, ou de la concupiſcible par des affections, nous diſons eſtre tout en feu & boüillant. Mais comme il n'y a aucun viuant qui n'y a de la chaleur & du reſſentiment en ſoy, il n'y a auſſi par conſequent aucun qui ſoit exempt des paſſions, *video homines ſicut arbores ambulantes*, dit cet aueugle à moitié illuminé, lib. 4.

Les hommes ont leurs mouuemés, chacun ſes paſſions: qui a le mouuement droit enuers Dieu, qui a le mouuement circulaire comme les amateurs de ce monde, qui a le mouuement circonflex, qui aime Dieu mais peu, & les creatures beaucoup, tantoſt l'vn, tantoſt l'autre: tout homme a ſon mouuement, tout homme a ſa paſſion, il n'i a aucun viuãt qui ne participe de cete chaleur *non eſt qui ſe abſcondat a calore eius*: mais toute paſſion n'eſt pas vicieuſe & deſreglee, toute chaleur n'eſt pas fievre, dit le Medecin, *non omnis calor eſt febris, ſed calor præter naturã*. Nous rejettons dans nos eſcoles ces Stoïciens, leſquels ne recõnoiſſent ce mot de paſſion que pour le vice, & pour la commotion ou mouuement contraire à l'ame. L'apetit ſenſitif peut auoir des affections moderees & compoſees, dit Medina, ce ſont ces paſſions; l'ame a ſa volonté, la volonté a l'amour, & le deſir, leſquels eſtant bien reglez, ce ſont encores des paſſions, dit mon Docteur Scotus; encores les vertus morales ſe conſeruent & nourriſſent dans les paſſions, dit ſainct Thomas. Ce qui rend vne paſſion vicieuſe, & condamnable, c'eſt l'excez & la ſource d'icelle, ce qui rend la chaleur fievre, c'eſt l'excez & la vehemence de la chaleur, & la ſource venant du cœur, l'vn conjoint auec l'autre rendent l'homme febricitant, *calor præter naturam è corde*: que l'homme ayme, que l'homme ſe courrouce, qu'il eſpere, qu'il redoute, que la concupiſcible trauaille, que l'iraſcible ſoit aux champs, ce ſont paſſions, mais non pas vicieuſes, s'il n'y a de l'excez. Dauid a aymé les creatures meſmes,

*In p.1.tra. de paſſ. in p.d.1.q.4. in 4.d.* ¶9. *q.2.p.2.de virt.mor.*

*delectabor in operibus manuum tuarum*. il a haï, mais son amour & sa haine estoit temperee, & non excessiue, pource luy-mesme l'appelle parfaicte, *perfecto odio oderam illos*; les Saincts mesmes ont esperé & redouté la mort & les tourmens : mais ces affections ou passions estoient moderees par la raison.

Ceux qui lisent l'Escriture saincte, dit sainct Augustin, craignent, desirent, se fachent & se resioüissent; craignent la peine eternelle, desirent la vie perpetuelle, se fachent pour les choses contraires, s'esioüissent pour les conuenables; pleurent & desirent la parfaicte adoption des enfans de Dieu, se fachent pour la perte des autres, & s'esioüissent pour leur salut. S. Paul nous exorte à ces passions, *gaudete cum gaudentibus, flete cum flentibus* la raison naturelle permet de nous resioüir auec l'ami, cõpatir auec le prochain. Il y a des nerfs au bras qui luy seruent pour se retirer, il y en a qui luy seruent pour s'estendre, il y a des nerfs pour boucher les yeux, il y en a pour les ouurir, il y a en nostre ame des affections & passions pour operer, & pour s'arrester : tout cela est vtile, pourueu qu'il ne soit excessif, la santé de l'homme ne desire point du chaud & du froid, du sec & de l'humide, mais l'excez de ces qualitez. L'armonie de la Musique n'est pas interrompuë par vne voix aiguë & graue, mais plustost elle se conserue en l'accord de ces deux voix; accordons, temperons, & moderons nos passions, elles rendrõt vne agreable harmonie, lairront vne parfaicte santé en l'homme, nous releueront de l'oisiueté, & nous porterõt au bien. Quand le iuste prend ie voi les hõmes cõme des arbres qui se remuent.

14. *de ciuit. c. 9.*

*Galen. tra. de cur. affect.*

de la delectation en la iuſtice, le ſobre en la ſobrieté, le cõtinent en la chaſteté, ces paſſions l'excitent l'eſmeuuent à la vertu, *de virtute in virtutem*, & telles paſſions deuiennent affections vertueuſes, de force & temperance, c'eſt le ſeul excez qui eſt condamnable en icelles, & ce qui rẽd la paſſion fievre de noſtre ame, *ſocrus autem Simonis tenebatur magnis febribus*.

L'Euangile ne dit pas ſimplement *febribus*, mais *magnis*, pour cõclurre que la paſſion ce n'eſt qu'vn excez, *paßio*, diſent les moraux, *eſt vehemẽs appetitus* la paſſion c'eſt vne perturbation, diſent les Grecs, c'eſt vne commotion diſent les Stoïciens. Les affections ſont en noſtre ame, comme les vents en mer: car il y en a qui ſont petis & doux, qui ne font que bien peu mouuoir l'eau d'icelle, & des autres qui ſont vn peu plus vertueux, & qui eſmeuuent deſia quelques vagues, & puis il y en a d'autres ſi vehemens & ſi tempeſtueux, qu'ils ſuſcitẽt d'horribles tẽpeſtes, par leſquelles la mer eſt tellement eſmeuë qu'elle ſemble renuerſer de fond en fond auec ſon arene & ces paſſiõs. C'eſt le sẽblable des paſſiõs: car il y en a qui ſont legeres, cõme ſi ce n'eſtoit que des petis cõmencemẽs de mouuemẽt; il y en a d'autres qui ſont plus fortes, qui émeuuẽt dauãtage l'homme, il y en a auſſi de tant violẽtes qu'elles troublẽt totalement l'homme, & cõme febricitant le vous font ſauteler ſur le lict de ſes affections, ſans pouuoir reſpirer, *magnis febribus*.

Si l'homme à tout le moins n'eſtoit attaqué que d'vne eſpece de paſſiõ, ſeroit encore paſſable: mais le ciel n'a tant de diuerſitez, de mouuemẽt, la mer de tourbilliõs, la terre des tempeſtes, les arbres des

vents, cõme ce pauure homme est agité des diuerses passions de l'ame: & l'Euangile qui explique parfaictement cete maladie, parle au nombre plurier, *febribus*, & les expositeurs translatent ce mot, *magnis, ideſt, multis*. Ces passions qui tourmentent l'hõme sont presque innombrables: les Docteurs neantmoins s'éforcẽt d'en faire quelque denõbrement. Il n'y a qu'vne sorte de fievre, lon peut dire, si lon parle quant à la source; dautant que *febris est calor è corde*, il n'y a aussi qu'vne passion, source de toutes les autres, à sçauoir, l'appetit sensitif, ou l'amant: car la passion de l'amour est source de toutes les autres. Il y a deux sortes de fievres, disent les Medecins, simples & composees, lesquelles cõme genres ou especes cõtiennent sous soy tous les indiuidus des fievres. Il y a deux sortes de passiõs, disent les Philosophes & Theologiens, cõme generique, sçauoir la cõcupiscible & l'irascible, lesquelles vrayemẽt diuisent l'appetit sensitif, & resserrent en soy toutes les passions particulieres; que si ces 2. passions sont particulieres, elles sont les plus fortes & vehementes, desquelles empruntent toutes les autres leur denominatiõ, dit S. Augustin. Il y a des Medecins, à sçauoir, Gallien, & apres luy nostre Fernel, qui diuisent les fievres en trois especes; l'ephemere est la 1. l'etique est la 2. & la putride est la 3. l'ephemere est sans danger, l'etique est interieure, & deuore secretement; la putride consõme & corrõp entierement l'homme: d'où les Theologiens considerant les passions comme vicieuses, disent à proportion qu'il y a trois sortes de passions, vices, & pechez en l'hõme, sçauoir, l'originele, l'actuele, & veniele; passiõ veniele, laquelle ne domine point

*Tract. de pass.*

tout à fait la raison, & n'apporte point la mort à l'ame, séblable à la fievre ephemere; la passion originele qui est naissante des sens & du corps, qui reside secretement dans nos membres, de laquelle se plaint S. Pol, *video in mẽbris meis legem repugnantem legi mẽtis meæ*, comparee à la fievre ethique; la passion mortelle ou peché mortel personnel, qui nous leue la raison, que c'est l'essence & la vie de l'homme, est acomparee à la fievre putride. Les experts Medecins distinguent les fievres, ou par la source, & principe des fievres, ou par le subjet d'icelles le poulmon, le sang, &c. ou par la formalité, bilieuse, pituiteuse, & les speculatifs diuisent les passiõs, ou en leur source, comme naissantes de l'appetit sensitif, ou en leur principe, comme effects prouenants d'vne volonté mal habituee, ou en leur causalité, cõme dominans la raison, & mouuantes la volonté Ces Medecins qui diuisent les fievres par continues & intermittentes, ils en trouuẽt 4. & les Stoiciens, qui diuisent les passions par concupiscible & irascible, par amour & par haine, n'en reconnoissent que quatre. Les expositeurs de l'Euangile du iourd'huy trouuent sept sortes de fievres qui correspõdent aux sept pechez mortels: mais pour moy i'en trouue bien dauantage; car il y a vnze sortes de passiõs, lesquelles comme fievres ardentes bruslent cete parente de Simon, *socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus*. Car le bien estant proposé à l'appetit sensitif, comme conuenable, voila amour sur le champ; que si l'objet n'est cõuenable, mais nuisible, voila la haine, par l'absence de l'objet cõuenable, voila la passiõ du desir, par l'absence de l'objet non cõuenable s'ensuit la fuite, que

si l'objet cõuenable est presẽt, voila la volupté; cõme si l'objet nuisible est present, s'ensuit la tristesse; ce sont les six passions de la partie cõcupiscible. Il en faut ratiociner de mesme maniere quant à l'irascible : car si l'obiet n'est encore acquis, voire qu'il soit difficile d'acquerir, voila l'esperance qui est comme vne espece d'amour enuers vne chose difficile; que si pour la difficulté i'en perds l'esperance, s'ensuit le desespoir, qui est comme vne haine & auersion du bien pour estre si difficile à acquerir; que si l'objet est nuisible, imminent, & non present, voila deux autres passions, la crainte qui est comme vne fuite, & l'audace poursuiuant la victoire du mal; mais du mal present sort l'ire qui est differente de la tristesse, pour auoir l'objet present: ce sont les passions de l'irascible, lesquelles auec celles de la concupiscible font le nombre d'vnze; & si ie n'auois autre subjet, i'en trouuerois encores beaucoup plus, pour dire que, *Socrus Simonis tenebatur magnis febribus*; mais il n'y en a que trop, attendu que la moindre de celles-là est suffisante de renuerser ce Goliat par terre, & de tourmenter les plus puissants, *tenebatur magnis febribus*.

Ie ne sçaurois, N, vous donner vn exemple plus expressif des passions dominantes en vn homme, qu'vn malade tel que, *Socrus Simonis*, estendu dans vn lict sur le mois d'Aoust, detenu d'vne grosse fievre, *tenebatur magnis febribus* : Si vous le regardez en face, vous le verrez rouge comme flamme, en son gozier ardent, comme vn charbon, ses yeux vagants çà & là, sa langue pantelante, & aussi son cerueau tout détraqué,

il n'entend, il ne respond à propos, il ne sçait discerner du temps, du lieu, de la cõpagnie; tantost se tourne d'vn costé, tantost de l'autre; les riuieres ne sont capables d'esteindre sa soif. Tel est l'hõme passionné, N, ce n'est que feu, flamme, brazier, folie, mouuement, inquietude, les yeux esbloüis, tout le corps tremblant, l'entendement sans iugement, ses discours, ses gestes, ses promenades ne sont fondees que sur sa passiõ: pauure hõme digne de compassion, *tenebatur magnis febribus!* Quant l'Euangile fait le recit de la cruauté d'vn seruiteur enuers vn sien conseruiteur qui n'auoit dequoy le payer, pour exprimer sa tirannie sur vn sien compagnon, vse de ce mot, *tenẽs suffocabat eũ*, qu'il le tenoit sous ses pieds, le suffoquoit, luy mettoit le pied sur la gorge: & l'homme qui est passionné, la passion le tyrannise, luy leue la parole: vous le voiez en ces hommes trãsportez de colere qui ne peuuent parler, *tenebatur magnis febribus*. Quand l'Euãgile veut descrire la meschanceté d'Herodes enuers S. Iean Baptiste, elle se sert de ce mot, *tenuit Herodes Ioannem in vinculis*: & l'homme qui est passionné est empriſonné, car il n'y a plus grand, ny plus tyran esclauage que celuy de la pasion: elle vous lie, vous garrotte, & quasi oseray-ie dire, que si elle ne vous despoüille de la liberté qui vous est cõnaturelle, à tout le moins l'empriſonne, *non quod volo operor*. Quand l'Euangile fait mention de la rage Iudaïque contre nostre Redempteur, elle dit que, *Iudæi quærebant eum tenere*, & ailleurs, *tenuerũt eum:* regardez par apres tout ce que firent les Iuifs contre le Sauueur & Redempteur, tout cela exerce la pasion sur celuy qu'elle maistrise:

les

Les Iuifs firent beau-semblant au Sauueur; & les passions de premier abord nous semblent douces pour estre nostre appetit mesme, mais elles nous trahissent comme Iudas : les Iuifs lierent & garroterent le Sauueur, & les passions nous enchainent: les Iuifs conduisent le Sauueur d'vn Pretoire à l'autre ; & les passions conduisent d'vne folie dans l'autre l'homme passionné: les Iuifs desiroient rendre le Sauueur la risée & moquerie du monde; & les passions rendent vn homme tout à fait mesprisable: les Iuifs le trainerent iusqu'à la Croix; & les passions conduisent l'homme passionné iusques au chemin du desespoir, *tenebatur magnis febribus*. Quand l'escriture veut faire mention de la folle passion d'amour & de concupiscence de la femme de Putifar à l'endroit du chaste Ioseph, l'Escriture dit que cete femme voiant que Ioseph se disposoit pour gaigner du pied, que *tenuit pallium*, elle embrassa & retira son manteau; de maniere que le jeune Ioseph n'eut autre moien pour s'en desempestrer que de laisser son manteau, *& reliquit pallium, quod manu tenebat*. Quel malheur de nos passions! que lors quelles nous attaquent, comme des sangsues s'attachent à nostre peau en telle façon qu'elles ne nous abandonnent, iusques à ce que nous leur donnions quelque gage : tousjours laschons-nous quelque traict de passion pour sages que nous soions, ou en gestes, ou au regard, ou au parler: car elle ne s'en retourne point les mains vuides, *tenebatur magnis febribus*. Quand l'Escriture fait le recit de cete passion de Iacob, mesmes dans le ventre de la mere, voiant que son frere Esaü s'auançoit, & qu'il luy tenoit la primogeniture, il le

saisit par la plante du pied, *tenuit plantam pedis*, comme en disant, ie t'ay, tu ne t'auances de gueres, & ie t'empecheray bien de courre, car ie te tiens par le pied, *tenuit plantam pedis*. Ce supplantateur de l'appetit sensitif esguillonne tousiours de prés l'ayne de nostre ame, & quãd il ne la peut auoir ou maistriser, les passions nous retiennent comme contrepois que nous ne volions en haut, *tenebatur*, comme le poisson dans le filé, l'oyseau dans le glu : ce que nous pouuons plus particulierement voir en chaque passion particuliere comme en sa propre source. Et premierement y a-til esclauage & misere plus grande que celle de la passion d'amour ? c'est celle qui leue les sens, le iugement, les yeux, le sommeil, *Nihil est, quod tã miseræ seruituti subjiciat hominem, quàm libido*, dit S. Amb. en voicy l'exẽple. Dauid est amoureux de Bersabée, la tire dãs sa maison, iouït de ses amours, fait mourir son mari Vrias, & estoit si esperdu par cete passion qu'il ne pensoit aucunement à son peché, *tenebatur magnis febribus*. La haine est la deuxiesme passion, elle nous priue tellement du sens & du iugement, que sans aucun regard elle nous porte contre Dieu, nôtre prochain & nous mesmes; & comme il n'y a passion en l'hõme plus conuenable que l'amour, il n'y a par consequent aucune qui le trauaille plus que la haine. Voicy l'exemple des freres de Ioseph qui le haïssoient, *Oderant eum, nec poterant ei quidquam pacificè loqui*, ils ne luy parlent point, ils ne le peuuent supporter, ils enuient l'amitié du pere, le despoüillent, le jettent dans vn puis, le vendent aux Ismaëlites, & font entendre que *fera pessima deuorauit eum*: ouy veritablement, que la haine tres-mauuaise

beste l'auoit deuoré. Le desir, c'est la troisiesme passion, c'est celle qui regne sur tout autre, *omne, quod in mundo est*, dit S. Iean, *aut est concupiscentia carnis, aut concupiscentia oculorum*; elle nous charge, dit Ieremie, comme vn petit mulet, & nous en met sur les espaules plus que n'en pouuons porter, *sicut onager in desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris*; voici l'exeple: pauure Saül, desiroit vaincre Goliat, & ne peut; il desiroit les loüanges des fémes sur Dauid & ne l'obtiét point; il desiroit perdre Dauid, & n'a pas le moien; il desiroit triompher des Philistins, & luy demeure le vaincu, *tenebatur magnis febribus*. La fuite, c'est la quatriesme passion, & c'est celle qui nous fait porter le cœur contre terre, & nous oste tout courage, pource Dieu ne vouloit en ses sacrifices les animaux qui rampent contre terre comme les serpens, elle nous abbaisse la teste tout à fait; voicy l'exemple. Les Apostres voiant la fureur des Iuifs contre leur maistre, le quittent, gaignent du pied, le desaduoüent, & le laissent tout seul dans sa passion, *omnes relicto eo fugerunt*, ce grand cœur mesmes de Pierre se laisse saisir de cete passion, *tenebatur magnis febribus*, *&c.* La ioye ou delectation, c'est la cinquiesme passion, laquelle a tant de pouuoir sur nous, que plusieurs estoient morts de ioye sur le champ d'vne bonne nouuelle. Ce seroit peu de cas si elle n'apportoit que la mort temporelle, mais de surplus elle nous cause la mort eternele: & rend esclaues du diable, voici l'exemple. Le mauuais Riche couche dans sa joie, mange auec la sauce de la delectation, se couure de tous plaisirs, ne fait aucun compte du pauure, *Mortuus est, & sepultus in inferno*,

voyla l'excez de la fieure, *tenebatur magnis*, & comme febricitãt, desire vne goute d'eau, *vt refrigeret linguã meã*. La triſteſſe, c'eſt la 6. paſſion, ſi puiſſãte qu'elle conſume le corps, *triſtitia quia terit corpus*, elle mange & conſomme les eſprits, & maiſtriſe tellement l'homme, que vous verrez communement les hommes attriſtez porter le front couuert, les yeux enfoncez, la bouche fermée & ſans reſpõce, voicy l'exemple. Vn jeune homme bien riche deſireux d'eſtre parfait, interroge le Sauueur, qu'eſt-ce qu'il faloit faire pour acquerir la perfection: *vade, & vende, & da pauperibus* : quand il oüit dire qu'il faloit donner ſon bien aux pauures, ſans congé, ſans licence, ſans parole, inciuilement tourne le dos, *abyt triſtis*, pour ne retourner plus, *tenebatur magnis febribus*, venons à l'iraſcible. L'eſperance c'eſt la ſeptieſme paſſion, c'eſt vne confiance en nous meſmes & en nos merites, laquelle nous fait attendre choſes improportionnées, voicy l'exẽple. Aman eſperoit que le Roy le feroit conduire ſur vn cheual bien harnaché, accompagné de ſes amis auec tout honneur; mais ſon honneur fut la perte de ſa vie, ſon cheual vn gibet: *tenebatur magnis febribus*. Le deſeſpoir c'eſt la huictieſme paſſion, & celle qui nous perd, en la foy, en la vie propre des dãnez, voicy l'exẽple. Iudas qui de deſeſpoir iette l'argent de la Synagogue, ſort de la ville, ſe donne aux diables, & finit ſa vie par ſa propre main en la branche d'vn arbre, *tenebatur magnis febribus*. La hardieſſe, ou pour mieux dire, temerité, qui eſt la 9. paſſion, c'eſt celle qui precipite l'homme, & le porte à tout peril, ſoubs vne propre confiance, *qui confidunt in virtute ſua*, voicy l'exemple. Pharaon apres tous les

miracles, il monte à cheual, ramaſſe ſon armée, pourſuit Iſraël, oſe s'engager dans la mer, laquelle il voyoit miraculeuſement ouuerte de Dieu pour les Iſraëlites : auſſi la peine fut égale à ſon audace, *tenebatur, &c.* La crainte c'eſt la dixieſme paſſion, qui renſerre le cœur & leue la confiance que nous deurions auoir en Dieu, voicy l'exemple. Pierre redoute & craint les eaux, le Sauueur le reprend, *modicæ fidei*, & ce n'eſt pas vne petite paſſion, voire tres-grande aux mondains, qui n'ont le courage d'entreprendre quelque bonne œuure, *tenentur magnis febribus.* La vnzieſme & derniere, c'eſt cõtre l'ire, laquelle tue tellement la perſonne, que luy tenant la raiſon il ne permet qu'il entende ou eſcoute les autres, voicy l'exemple. Putiphar à la ſeule parole de ſa femme fait empriſonner ſon tres-fidele ſeruiteur. Et ce ne ſeroit jamais fini; car auſſitoſt me manqueront les exemples, comme les hommes manqueront, il n'y a mal qui ne trempe & ne boiue dans les eaux des paſſiõs, *Socrus Simonis.*

C'eſt la belle-mere de Simon, qui eſt atteinte des fieures, *Socrus Simonis tenebatur magnis febribus*, le ſeul compoſé de corps & d'ame, c'eſt du cœur que les fieures prennent leur ſource, *calor præter naturã è corde* : c'eſt de cete partie animale de l'appetit ſenſitif que toutes nos paſſions ſurgiſſent ; les Anges ſont exempts de cete maladie, ils ne ſont emportez que par leur propre volonté, attirez par l'obiect : c'eſt pourquoy le peché eſt plus cõſiderable aux Anges, mais les hommes emportez par l'objet, par la fragilité de la volonté, par l'erreur de l'entendement, & par la concupiſcence & paſſions qui ſurgiſſent de l'appetit ſenſitif, *vnuſquiſque à*

*concupiscentia sua attractus & illectus*, les sens attirent l'entendement, *socrus Simonis tenebatur magnis febribus*. Cet homme encores en l'estat d'innocence auroit eu son appetit sensible & inclination animale; ces passions qui regardent & l'objet present comme delectable, & l'objet absent comme desirable, ce sont passions natureles en l'homme, mais ce *Socrus Simonis, non teneretur febribus*, cet homme n'auroit point esté esclaue ny seruiteur de ses passions, voire elles auroient esté tout à fait obeïssantes à la raison & au iugement de l'homme, & quant à leurs productions; car elles auroient esté quand la raison l'auroit commandé: quant à leurs continuations, car elles auroient autant duré que la raison auroit trouué bon; & quant à leur estendue, car elles auroient esté petites & grandes, comme la raison auroit iugé estre expedient: l'hõme de surplus auroit esté priué de ces passions, quant à l'acte, qui troublent & molestent le repos de l'homme, comme crainte, tristesse, douleur; mais desiors que l'hõme eut offensé, voila vne tẽpeste suscitée en cete mer Occeane de mille & mille passions, *& tempestas demersit me*, voila, *socrus Simonis*, trauaillé des fieures, *tenebatur magnis febribus*. Que si quelqu'vn s'est trouué par nature exempt & priué du peché, il a esté aussi perclus de toute passion violente & immoderée par nature: c'est bien vray qu'au Sauueur mesme les passions de l'appetit sensitif auoient lieu, passion d'amour, *discipulus dilectus à Domino*, passion de haine, *hypocritæ tristes, &c.* passion de desir, *desiderio desideraui*; passion de fuite, *abscondit se, & exiuit de templo*; passion de ioye & delectation, *Simon Petre, amas me, vos amici mei estis*; passion de tristesse, *tristis est anima mea, &c.*

passion d'esperance pour la resurrection de son Corps, *Pater, venit hora, clarifica, &c.* passion d'ennuy & de crainte, quand il pleure sur Hierusalem, & sur le Lazare, *infremuit spiritu*, & autres passions; mais elles estoient tousiours suiuantes le iugement de la raison & de la deliberation : car les passions n'auoiēt pas source du peché d'Adā, elles ne troubloiēt le paisible gouuernemēt de la raisō, & jamais n'estoient en cāpagne que par cōmandement: mais ce pauure hōme qui a subi le peché, il a encores subi les passions prouenātes du peché d'Adā, passions qui predominent nostre iugement, & sortent cōme apostats sans licence, *magnis, magnis socrus Simonis, tenetur febribus*; c'est l'hōme donc qui est esclaue de ses passions : mais cōment est-ce que ie dis que c'est l'hōme, veu que l'Euangile dit que c'est vne femme, *socrus Simonis*, la belle mere de Simō: à raison dequoi S. Ambroise dit que cete femme representoit la premiere qui fut la source de toutes les fieures humaines, & celle qui adhera tout premieremēt à ses passions sensueles & sensitiues. Et c'est la verité que si nous faisons distinctiō entre les fēmes & les hōmes, les passions des hommes & des femmes, ie puis bien dire auec l'Euangile que ces fieures ce sont les passions des femmes, comme litteralemēt c'estoit vne femme malade: & premierement les hōmes tiēnent leurs passions, mais les femmes sont detenues par leurs passions, *tenebatur*, ce que ie tiens en main ie le puis bien-tost lācher; & si ie suis detenu, ce n'est pas en mon pouuoir de m'en desempestrer : les hommes ont mille & mille passions, mais ils s'en desfont bien-tost & facilement; & l'experience nous enseigne qu'il y a des femmes si arrestées à

leur propre passion, qu'elles verront leur mal, pleureront leur faute, preuoiant les malheurs qui s'ensuiuront, auec ceils s'aggreeront & continueront en leurs passions. Adam & Eue, voyla le premier homme & la premiere femme, tous deux attaqués d'vne mesme passion de manger du fruict, & de sçauoir le bié & le mal, la femme est la premiere passionnée, l'homme apres; mais la passion de l'hõme ne le lioit point, car ce qu'il fit, dit S. Augustin, ce fut pour n'attrister sa compagne, *Ne tristaret delitias suas*: d'où est apparent que la femme estoit esclaue de cete passion: Passons plus auant. De là à trois heures, & l'homme & la femme sont appellez au iugement, voiez comme la passion a esté bien-tost esteinte en l'homme, *mulier, quam dedisti mihi*, ie suis marry d'auoir mangé du fruict, mais cete compagne que vous m'auez donnée en est la cause, ie voudrois que vous ne me l'eussiez iamais donnée, la passion a bien-tost passé. Amnon estoit de passion d'amour enuers Thamar hors de soy, parce que c'estoit vne des belles femmes du païs; il en tombe malade, se seiche, languit & tarit d'amour, *ita vt propter amorem eius ægrotaret*, & peu moins qu'il n'en mourut: pour la conseruation de la vie du Prince estant l'aisné de Dauid, lon enuoie dans sa chambre la belle fille, sous pretexte de luy apporter vn consumat, le miserable la pippa, & en joüit; mais grand cas, si tost cessent les passions des hommes: sur le champ il l'eut tellement en horreur qu'il la haït beaucoup plus qu'il ne l'auoit oncques aymée. Trouuez-moy maintenant ces changemens si faciles aux fémes, lesquelles deslors qu'elles ont plãté en leur ame quelque passion, il n'y a vent

qui la puisse esbranler, marteau qui la puisse repousser, tenaille qui la puisse arracher, *tenetur*. Il y a encore vne autre difference entre les passions des hommes & celles des femmes, les hommes ont des fieures, mais ils ont tantost des passions lentes & remises, & des mediocres: mais les passions des fémes sont extremes: car si elles sont passionnées, il n'y a point de temperament ny de mediocrité, ce sont fieures continuelles, *magnis febribus*. Ce sexe là quand il s'applique à la deuotion ce n'est que saincteté: mais garde que ces femmes ne s'appliquent aussi au mal: car comme du meilleur vin lon fait le plus fort vinaigre, d'vn religieux qui est bõ, vn Ange, & s'il est mauuais vn diable, d'vn bon Apostre vne Eglise, d'vn mauuais Iudas vn endiablé: de mesme vne femme qui s'aplique au bien, il n'y a rien de si pretieux, *procul, & de vltimis finibus pretium eius*, mais aussi si elle est mauuaise & passiõnee, *non est caput nequius super caput colubri, & non est ira super iram mulieris*. Quelle passion plus furieuse que celle de Iezabel contre Elie, lequel auec la seule parole auoit fait descendre le feu contre tant de Capitaines & soldats; & cete endiablée s'ose bien prendre contre ce Prophete? Quelle plus grande passion d'ambition que celle d'Athalia, qui fit tuer tous les enfans de la maison roiale: pour pouuoir regner? & quelle langue d'homme pour pouuoir descrire toutes les passions des femmes? Dieu ne vueille, ô N. que pendant que ie descris les passions de ce sexe, qu'il n'y aye quelque femme qui de colere se passionne contre moy, voila pourquoy, ô N. ie suis d'aduis de penser aux remedes pour esteindre ce feu.

Ces anciens Philosophes qui n'auoient autrement la cognoissance de la supreme foy, ils estudient à la mortification de leurs passions : mais ils se seruoient d'vn fer contre l'autre, de la poison pour contre poison & d'vne passion pour rejetter vne autre plus violente: & s'ils se voioiét surpris de passion d'amour, ils se liuroient à la haine, si de tristesse ils se jetoient à trauers de toute volupté, & de là pensant esteindre vn petit feu alumoient vne grande fournaise : mais pour nous qui auons par la grace de l'Euangile, conneu nostre bien naturel, par le mesme auons appris les moiens pour nous desempestrer de toute passion, par l'Euangile mesmes du jour d'huy : car celuy qui nous fait descouurir nos ennemis, il nous donne encore l'expedient pour le rejetter ; car si la passion est desia forte & vehemente, le meilleur c'est d'auoir recours à Dieu, *rogauerunt illum pro ea:* si la passion n'est encores pour empescher & pour la faire auorter, *stetit super illam,* si la passion est desia, mais qu'elle ne soit du tout enflammée, *imperauit febri*, voila les vrais moiens, si la maladie est grande & hors de tout secours humain comme celle de *socrus Simonis*, abandonnez des medecins, à l'imitation des Apostres, il se faut jetter à terre, leuer les yeux vers les Cieux & recognoissant nostre imperfection supplier sa main fauorable, *rogauerunt illum pro ea.* Il ya des fieures si ardentes qu'elles bruslent vn corps & l'abatent pour robuste & gaillard qu'il soit; Il y a des passiós lesquelles sont si vehementes, quoy que l'hõme par sõ jugemét & liberté en soit maistre, ce neantmoins il n'en verra point la fin sans vne particuliere assistance de Dieu : Ion aura jeusné,

veillé, battu ce corps, pleuré & tousiours la passion nous tourmentera à la priere : car Dieu nous veut faire recognoistre nostre imbecilité & son assistance, *rogauerunt illum pro ea.*

Que si la passion n'a point encores pris pié sur nous, estouffons ce renardeau dans nostre chemise, & n'attendons pas qu'il nous ronge les entrailles, escrasons la teste de ce serpent de peur qu'estant deuenu gros, il ne tue nostre ame, *stetit super illã*, il s'en faut prendre garde, il ne faut point s'endormir mais tousiours demeurer en pié, *stetit* : en tout temps les passions nous abordent, en tout temps soions auisez: ce qui semble petit s'engrossit bientost. O que c'est vn beau remede, premier que d'aller en aucun lieu, penser s'il n'y aura occasion d'esmouuoir & exciter quelque chien qui dort premier que de parler à cete femme, à cet homme, sonder vn peu le fond & voir si quelque passion ne se mutinera point! & quoy que vous faisiez, premediter tousiours à l'auance, c'est ce *Stetit super illã*. C'estoit l'exercice de Dauid pour dompter ses affections, lesquelles autrefois l'auoient possedé : *Et meditatus sum nocte cum corde meo, & exercitabar, & scopebam spiritum meum*, la nuit, c'est à dire, auant toute action du jour, ie meditois, ie faisois la sentinelle, ie criois, olla, olla, si quelque passion s'aprochoit du fort de mon amè, ie faisois la visite, la ronde, *scopebam spiritum meum*, si quelque passiõ ne seroit cachée dans quelque recoin de mes puissances, *scopebam spiritum meum*, dit vne autre lettre, *ventilabam*, la gloſe, je secoüois mon cœur duquel sortent toutes passions, & comme apres la moisson pour separer la terre du grain, lon vanne

le froment, & ie vannois mon cœur pour l'escarter de toutes passions terrestres : *scopebam spiritum meum*, dit vn autre, ie le bruniſſois, ie le liçois: de peur qu'il n'y euſt quelque tache ou choſe raboteuſe : qui rendit difforme mon ame, *volutabam spiritum meum, vexabã*, dit Genebrad, ie mettois mõ cœur à la preſſe, pour luy faire rendre les paſſions s'il en auoit humé quelqu'vne, *purgabam spiritum meum* dit encores vn' autre lettre, ie faiſois encores plus, de peur qu'il n'y euſt quelque pierre dure, qui en mâchant le legumage ne me rõpit vne dent, ie le triois vn à vn & regardois ſi ie n'auois ſuccombé à aucune paſſion deſreglée, beau remede, *ſtetit ſuper illam.*

Il faut touſiours eſtre ſur nous meſmes, & quand nous voyons que nos paſſions s'eſleuent, s'enflent faiſons comme la ſeruante, laquelle voyant que le pot eſt preſt à verſer pour l'abondance du feu, elle leue du bois, retire les tiſons, & auec l'eſcumoir elle dõne de l'air au boüillõ l'eſleuant en haut, quand la paſſiõ veut exceder: *ſtetit ſuper illam.* Il faut retirer l'obiet, & auec l'eſcumoire de nos pechez diſtraire ailleurs noſtre entendement. Ce petit garçon qui voit que ſon moyneau a charge de plumes, & qu'il eſt à craindre qu'il ne s'enuole & le quitte ; il arrache les plumes, il les taille. Auons-nous peur que nos paſsions ne ſortent des gonds de la raiſon ? taillons les plumes de nos penſees ; il ne nous faut point faire comme ces hommes immortifiées, leſquels ſortant de s'injurier auec leur prochain ils penſent touſiours au tort & à l'injure. Non, non, voiez la prudence de voſtre ſeruante, laquelle voulant leuer du feu le pot boüillant ; elle ne le prend

pas par là où il est plus chaud, mais elle se saisit d'vne panouche, & ainsi le retire du feu sans se brusler. Quand nous auons quelque passion, c'est vn pot boüillant, pour le retirer de ce feu ne sautons pas au criminel, mais pensons que si lon nous a offensé, il l'a fait non malicieusement, voila la panouche. Si quelque object nous attire à la concupiscence, pensons que ce n'est que vilanie & saleté, & ce nous seruira pour amortir cete passion : bref il faut tousiours trauailler pour se mortifier des passions, estre tousiours sur nos gardes, *Stetit super illam.*

Et quand elles voudroient faire dans nostre maison les dames & les maistresses, il leur faut faire cõme Sarra à Agar, *ejce ancillam, & filium eius*: mettre cela dehors, c'est de nostre pouuoir, *imperauit febri*, nostre appetit sensitif est pour obeïr & non pour commander, *sub te erit appetitus tuus, & tu dominaberis illius*, ton appetit sera sous tes piés, il se leuera quand tu voudras, il sera comme mort quãd bon te semblera, *sur te*, il sera inferieur à toy, tu seras le *super*, & comme le seruiteur doit obeïr au Seigneur, la seruante à la maistresse, *& tu dominaberis illius*, l'esclaue ne peut acquerir des biens que pour son maistre, & l'appetit ne doit rien procurer que pour le seruice de la raison, *dominaberis*, l'esclaue ne peut aller trauailler sans le congé de son maistre, ny l'appetit ne doit aller, venir & retourner sans le congé de la raison, *dominaberis illius; impera*, c'est à toy de commander, ne te rends point donques esclaue, pouuant estre libre.

O qu'heureux est celuy & admirable, qui sçait parfaictement commander & se faire obeïr à ses

passions! ie dirois de luy ce que les mariniers disoiét du Sauueur, *quis est hic, quia mare & venti obediunt illi*, qui est ceſtuicy à qui les vents de l'iraſcible & les tempeſtes de la concupiſcible obeïſſent? *Quis est, quia mare, & venti*: qui ſçait fuir Sylla & Caribde, & qui pour euiter la paſion d'aine ne tombe dans ce precipice d'amour deſordonné, *Quis est hic, quia mare, & venti, &c.* qui a la faueur en l'air, des vents & des ondes en la mer, graces natureles & ſurnaturelles pour euiter les paſions: *Quis est hic, quia mare, & venti, &c. Quis est hic*, qui pour les vents, ny les tempeſtes ne retarde ſon voiage en la perfection? O que celuy là eſt propre pour ſeruir ſon Dieu! *& surgens continuo ministrabat eis*, ſitoſt que les fieures eurent laiſsé ce corps, ceſte femme ſe leuant en pié, s'occupe au ſeruice de ſon medecin & redempteur. Auſsi-toſt que l'homme eſt eſchargé de toute paſion, c'eſt vn vray ſeruiteur de Dieu, c'eſt vn'organe & vn inſtrument muſical pour loüanger Dieu, c'eſt vn luth à vnze rangs de cordes, vnze paſions du cœur, ſur leſquelles touche la raiſon au matin, & le iugement au plus haut: belle harmonie, *surgens continuo ministrabat illi*, mais vn homme auec les paſſions deſreglées, c'eſt non vne harmonie, mais vne diſcordance heureuſe. Cete ame donques qui a mis en repos toutes ſes paſſions, elle reſſent en ſoy l'eſtat de l'innocence, elle imite ſon Dieu en terre, elle participe des-ja de la gloire celeſte, où toutes les paſſions ſont accoiſées, les tempeſtes appaiſées, les fiévres gueries.

*Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero*, dit Dauid, ô ſi mes paſſions n'ont point de pouuoir ſur moy, ie ſeray le plus grand ſainct du monde, *im-*

*maculatus ero*. Il craignoit que la ſenſualité n'euſt touſiours pouuoir ſur luy, que c'eſtoit ce peché qu'il auoit commis auec Berſabée. Ah! diſoit-il, ſi ie domte cete paſſion, *immaculatus ero*, alors vne paſſion domine noſtre raiſon quand elle nous aueugle. Ah! ſi ie ne ſuis aueuglé par mes concupiſcences, *tunc immaculatus ero*, alors les paſsions nous dominent quand elles nous lient, nous garrottent, *tenebatur magnis, &c.* ſi mes paſsions ne me lient à vne creature, *immaculatus ero*, pour dire en vn mot ſi ie ſuis ſans paſsion ie ſeray ſainct, *immaculatus ero*, ie ſeray deliuré des plus gros pechez *& emundabor à delicto maximo*, lon me verra en pié comme cete belle mere de Pierre, ſeruir mon Dieu, *ſurgens continuò miniſtrabat illis*, ie chanteray les loüanges de mon Dieu, *& erunt vt complaceant eloquia oris mei*, mes voix, mes accents, mes diſcours aggreeront à mon Dieu, purs & nets de toute paſsion: car les hommes ne parlent que ſelon leurs deſirs & paſſions; mais alors deſpoüillé de cet appetit ſenſuel, *& erunt vt complaceant eloquia oris mei*, les diſcours que ie dreſſeray ſeront proferez par vne bouche & non par mes membres, d'vn gozier pur & net, non enroüé, & cela dautant que toutes mes penſées ſeront touſiours au conſpect de Dieu, *& meditatio cordis mei in conſpectu tuo ſemper*, quand il m'arriuera vne paſsion d'amour ie le mettray ſur vous, & verray que c'eſt vous que ie dois aymer & non autre, *in conſpectu tuo ſemper*. Quand ie ſeray attaqué par quelque paſsion d'aine, ie vous regarderay, & voyãt que vous aymez tant les creatures ie les aymeray, *in conſpectu, &c.* Quant le deſir extraordinaire m'attaquera, ie ne prẽdray pour but de mon deſir autre

que vous, *in conſpectu tuo ſemper*, Quand ie voudray finir, ie vous regarderay, & voyant que vous n'auez fui le mort, ny moy auſsi pour vous, *in conſpectu tuo ſemper*, ſi la delectation, &c. Si la triſteſſe &c. quelle paſsion que ce ſoit, *in conſpectu tuo ſemper*. Commandez donques ô mon Dieu, à cete mer orageuſe à cete tépeſte dangereuſe, à ce vent impetueux, à cete fiéure ardente de nos paſsions, de me quitter, de me laiſſer & abandonner, affin que me releuant ie vous ayme, honore, adore & chante pour toute eternité vos loüanges, *& ſurgendo continuo, miniſtrem tibi*, *Amen*.

SERMON

# SERMON POVR LE TROISIESME VENDREDY DE Careſme.

IAy bien touſiours penſé que le fils de Dieu en ce monde faiſoit l'alteré pour nous abreuer, faignoit le pauure pour nous faire riches, faiſoit l'incommodé pour nous contenter, faiſoit le famelique pour nous raſſaſier, faiſoit le haraſsé pour nous donner le repos: liſez l'Euangile, & vous verrez qu'il demande l'aumoſne à la Samaritaine pour la rendre riche de ſes graces, *ſi ſcires donum Dei*, luy demande de l'eau, pour luy en preſenter vne meilleure, *mulier da mihi bibere*, il feint de ne ſçauoir pas ſon eſtat miſerable, *voca virum tuum* pour illuminer cete pauure pechereſſe, *vt video, Propheta es tu.* Ce qui me fait dire *inueſtigabiles viæ eius.* Les voies qu'il tient pour la conuerſion des ames ſont tout à faict incomprehenſibles, il opere affin que nous operions, & pour nous faire cooperer, il nous conuie, nous inuite, nous oblige, & porte par des voies à luy ſeul cognuës, comme vous verrez apres auoir ſalué ſa Mere. *Aue Maria.*

Omme dans l'Euangile du jourd'huy i'entens d'vn coſté l'humble requeſte & la gracieuſe demãde que faict le Sauueur à vne femme quant à la nation Samaritaine, quant au lieu de la ville de Sichem, quant à la religion Idolatre, quant à la condition excommuniée, & quant à la profeſſion concubine, vne requeſte faicte proche de la fontaine de luy donner vn peu d'eau, pour eſteindre ſa ſoif: *venit mulier de Samaria haurire aquam, cui dixit: mulier, da mihi bibere*: d'ailleurs dans le meſme Euangile ie voy que non ſeulement le Sauueur ne beut pas de l'eau de la Samaritaine, ains que c'eſt luy meſme qui preſente à cete pauure Samaritaine vne eau viue & claire, ſeule ſuffiſante d'eſteindre la ſoif, *tu forſitam petiiſſes ab eo, & dediſſet tibi aquam viuam, qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non ſitiet in æternum.* Veritablement & du coſté de la demande & de la part de l'offre que fait le Sauueur à la Samaritaine, ie ne ſçay & ne puis conclurre que la ſoif de mon Sauueur ſoit autre que l'ardent deſir du ſalut & de la conuerſion de l'ame pechereſſe, en laquelle Dieu ſemble auoir beſoin de noſtre arbitre & operation; en toute autre choſe tres-riche, tres-magnifique & tres-abondant *mulier, da mihi bibere.*

Car hors de cete ſoif & hors de cete neceſſité quelle eau ou quel ſecours pouuons-nous donner à mon Dieu? *da mihi bibere*? n'auez-vous pas cete fontaine de la diuine eſſence de laquelle la plus pe-

tite goutte d'eau est capable, ie ne diray pas d'abreuer tout le monde; mais de flotte, verser, couurir & suffoquer vne infinité de mondes? aussi i'ay mal parlé disant la plus petite goutte d'eau: car tout ce qui est en vous excede les mesures, le nombre & toute autre quantité pour estre en vous ne peut estre qu'infiny comme vous. Quelle que ce soit doncques de vos vertus, elle est infinie & infiniment excedente l'estre, la vertu & la capacité de toutes les creatures. C'est le plus grand miracle que vous puissiez operer, que de renserrer vos vertus dans le petit vase de vostre sacrée humanité; c'est vne fontaine que vostre essence non diuisée; mais multipliée en autant de ruisseaux comme il y a de perfections en vous: si vous auez soif de la sagesse, beuuez dans vn ruisseau de la diuinité, *sapientia est, quæ mecum est, & mecum laborat*; si vous auez soif de l'immortalité beuuez dans vn ruisseau de vostre diuinité, *qui solus habet immortalitatem*, si vous auez soif de l'immensité, beuuez dans vn ruisseau de vostre diuinité, *Ego cœlum, & terram impleo.* Si vous auez soif de l'immutabilité, beuuez dans vn ruisseau de vostre diuinité, *Ego Deus, & non mutor*; si vous auez soif d'vne eternité, beuuez dans le ruisseau de vostre diuinité, *tu in æternum es*, si vous auez soif de l'inuincibilité, beuuez dans vn ruisseau de vostre diuinité, *robustissimus est, & non est qui eius resistat voluntati*, si vous auez soif de la personalité, n'estes-vous pas le Verbe engrendré par le Pere, si vous auez soif d'amour, n'auez-vous pas le sainct Esprit produit par amour? Quelle soif doncques peut-estre la vostre qui vous porte à demander à boire à vne creature? *mulier, da*

*mihi bibere*, n'eſt-ce pas vous qui auez abreué le Dauid, le Sanſon, Agar, & les Iſraëlites, lors que dans le deſert ils mouroient de ſoif ? n'eſt-ce pas vous qui empliſſez les mers d'eau, qui verſez voſtre pluye en l'air, qui faictes couler les riuieres & ruiſſeler les fontaines ? ie veux dire, toutes les creatures ont beſoin de vous, mais vous nullement des creatures. Que vous preſentiez à boire à la Samaritaine, cela vous conuient pour eſtre abondant & magnifique. Mais comment demandez-vous à boire à la Samaritaine ? Que ſi c'eſt vne ſoif de voſtre humanité, ne luy auez-vous pas deſia par voſtre Incarnation communiqué tous vos idiomes & perfections, comme autant de fontaines ? *verbum caro factum eſt*, par conſequent nous dirons à la conſideration de cete vnion hypoſtatique, nous dirons que l'homme eſt Dieu, & que Dieu eſt homme auec toutes ſes conſequences de la nature humaine auec la diuinité, & de la diuinité auec la nature humaine, *mulier, da mihi bibere*. Que ſi voſtre ſoif regarde non voſtre diuinité ny voſtre humanité, combien de fontaines & de ruiſſeaux dans icelle ? l'Egliſe c'eſt vne fontaine, *fonte ſignatus*. Les Prophetes & l'ancien Teſtament vne fontaine, *& erat fons in ſolitudine*, l'Euangile c'eſt vne fontaine du Paradis terreſtre, *fons aſcendebat de terra*, les Apoſtres ſont autant de fontaines, *apparuerunt fontes aquarum*, les Sacremens autant de fontaines, *ad fontes aquarum potabis eos*, le bapteſme eſt vne fontaine, *niſi quis renatus fuerit ex aqua:* & ces fontaines ne ſeront-elles pas capables pour

esteindre vostre soif ? de l'Eglise vous espuiserez les eaux d'obeissance, des Propheties les eaux des figures, de l'Euangile les eaux des misteres, des Apostres les eaux de la doctrine, des Sacremens les eaux de grace & du Bapteſme, l'eau de la foy, & non-obstant toutes les fontaines de vostre Eglise, les ruisseaux de vostre humanité & les torrens de la diuinité, vous demandez à boire, comme si vous n'auiez dequoy estancher vostre soif : & à qui demandez vous à boire ? *mulier*; y a-il creature plus pauure, *Samaritanus*, y a-il creature plus miserable: *da*, y a-il aucune chose à son pouuoir, *mihi*, y a-il chose que vous n'ayez, *bibere*, & vous demandez à boire ? veritablement par celuy qui demande, par celle à qui il demande, & par ce qu'il demande ie conclus que la soif du SAVVEVR ce n'est autre soif que celle de nostre conuersion, en laquelle nous pouuons donner & contribuer quelque chose, hors de laquelle nous ne faisons ny ne contribuons rien. Celuy qui demande est le SAVVEVR, la personne à qui il demande, c'est la Samaritaine pechereſſe, ce qu'il demande est vn peu d'eau pour boire, *mulier, da mihi bibere.* Dieu n'a pas besoin de nous pour soy, mais pour nous mesmes, c'est à dire, pour nostre conuersion ; il n'a besoin des eaux de la Samaritaine, attendu qu'il presente les siennes à la Samaritaine ; mais il sçait que la Samaritaine n'a dequoy boire sans ses eaux : vray est que le SAVVEVR n'estanchera sa soif sans la Samaritaine, ny la Samaritaine ne trouuera les eaux viues & claires sans le SAVVEVR. Par-

lons clairement. Le Sauueur ne conuertira point vne ame sans elle, ny l'ame ne se conuertira point sans le Sauueur ; parlons encores plus clairement. La grace de Dieu n'opere point sans nostre liberal-arbitre, ny nostre arbitre en nostre justification n'espere point sans la grace de Dieu : l'vn & l'autre est requis. Il demande à boire à la Samaritaine, pour dire que la grace en son operation a besoin de nous, *mulier, da mihi bibere*, & la Samaritaine demande à boire au Sauueur, pour dire que l'homme sans la grace ne peut sainctement operer, *domine, da mihi hanc aquam.* Voyons donques ce matin ie vous prie, ce que Dieu demande de la Samaritaine, ce que Dieu attend du pecheur en sa conuersion, & ce que nous pouuons pour le negoce de nostre justification, le tout en l'exemple de la Samaritaine, *mulier, da mihi bibere* : & sur la fin du mesme discours nous accomplirons la grace & le liberal arbitre, la Samaritaine & le Sauueur, *& mirabantur, quia cum muliere loquebatur.* Pour plus grande facilité nous reduirons le tout à trois poincts. Le premier, c'est que la Samaritaine peut faire assistée du Sauueur, c'est à dire, ce que l'ame peut faire assistée par la grace. Le second, ce que la Samaritaine pouuoit faire sans le Sauueur, c'est à dire, ce que l'ame pechereſſe peut faire sans la grace. Le troisiesme, ce que la Samaritaine opere auec le Sauueur, c'est à dire quelle part a l'ame operant auec la grace. Mais ie ne sçaurois ny le dire, ny l'expliquer si vous ne m'assistez, ô mon Dieu, de vostre saincte grace, sans laquelle ie suis trop foible & imbecile.

Que si vous voulez sçauoir ce que ie puis & ce que l'homme peut auec la grace de Dieu, considerant la vertu de la grace comme en soy, ce sera le premier poinct. Qu'est-ce que ie puis auec la grace? Ie m'en vay le dire dans vn mot; tout, tout: dites-le sainct Paul, *omnia, omnia possum in eo, qui me confortat.* L'homme peut tout auec la grace de Dieu, que la personne soit la plus disetteuse, miserable, infirme & foible: Que ce soit la mesme foiblesse & la mesme fragilité, la grace peut operer des merueilles en vne telle personne, & l'eleuer pardelà nos pensées & nos imaginations, *non est impossibile apud Deum omne verbum.* Par la grace la personne vaincra l'enfer, surmontera le monde, mespriſera les tyrans, & foulera au pied tous ses aduersaires. Considerez la vertu de la grace en tant & tant des Martyrs, en des femmes, voire de jeunes filles qui en l'âge de douze de dix & de sept ans ont volontairement supporté le Martyre & courageusement triomphé des plus cruels tyrans de la terre. Considerez la vertu de la grace par son operation en vne personne tres-foible *elegit vilia, vt confundat fortia*; & en matiere de nostre salut demandez à la Samaritaine femme idolatre, femme excommuniée, femme infidelle, femme obstinée & obstinée au vice de la chair, obstination la plus accariastre; demandez ce qu'elle a peu faire auec la grace; demander & implorer cette grace, *Domine, da mihi hanc aquam*, auoüer & confesser ingenument son peché, *Domine, vt video, propheta es tu*, quitter & abandonner la cruche de ses concupiscences,

*reliquit ergo hydriam suam mulier*, se retirer dans la cité de l'amour de Dieu, *abijt in ciuitatem*, voiez le pouuoir de la grace, vne femme nouuellement cõuertie seruir d'Apostre & d'instrument à Dieu, pour conuertir les hommes & tout vn peuple idolatre, *venite, & videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci:* Ne deuons-nous pas conclure auec S. Paul touchant la vertu & efficace de la grace, *omnia possum in eo, qui me confortat.*

Si en second lieu vous voulez sçauoir ce que la Samaritaine peut sans le Sauueur, & ce qu'vne ame pechereſſe peut operer pour sa justification sans la grace de Dieu; comparons ô Theologiens, nostre liberal arbitre auec trois choses; auec le peché, auec les œuures morales, & auec la grace: Auec le peché pour le fuir, auec les œuures morales pour le pouuoir faire, auec la grace pour la pouuoir meriter, ou s'y disposer meritoirement, *mulier, da mihi bibere.* Qu'est-ce que l'homme peut touchãt la fuite des pechez? soiez icy attentifs; car ie vous donneray de beaux documents, à sçauoir, si l'homme qui est en estat de peché mortel & en disgrace de Dieu, peut euiter tous les pechez, vaincre toutes les tentations & obseruer tous les cõmandemẽs. Nous deuons icy considerer les preceptes en particulier, & 1. les commandemens tous en bloc, & 2. tous les cõmandemens & l'obseruance d'iceux pour vn long tẽps ou pour toute nostre vie, & 3. Pour le 1. *mulier, da mihi bibere*; ie croi qu'il y a certains commandemens lesquels sans la grace de Dieu nous pouuons obseruer, & qu'vn homme qui est en estat de peché mortel peut vaincre toutes les tentations contraires à l'obseruance de ses

commandemens, comme ne tuer pas, ne desrober point, se garder de paillarder. Il y a des personnes en estat de peché mortel qui obseruent tout cela. Car que ie face l'aumosne ou que i'obserue le jeûne du Caresme, bien que ie sois en estat de peché mortel, ie ne suis obligé de me confesser de n'auoir gardé le jeûne, ou l'auoir fait en estat de peché mortel: c'est bien plus, estant en estat de peché mortel ie puis faire vne action par laquelle i'arriueray à la grace: que les tyrans me pressent à renoncer à ma foy ou à ma vie, si ie renonce à ma vie pour soustenir la foy comme i'y suis pour lors obligé, pour lors i'arriue à la grace, ce qui ne peut estre que pour auoir obserué vn commandement auquel i'estois obligé, encores que ie ne fusse en estat de grace. Ie puis doncques obseruer quelques commandemens: il est vray qu'à certain temps arriuent certaines bourrasques, & nous surprennent certaines tentations si vrgentes & pressantes, qu'elles nous font succomber: la nature panche du costé de la concupiscence, la concupiscence esbloüit l'esprit, l'esprit esbloüi perd la raison, la raison perdue s'vnit auec les sens, les sens eschauffez & passionnez ne donnent du temps à l'homme pour discourir tout autant & comme il faudroit. Voila doncques la cheute de l'homme. Il t'arriuera par fois, pour specifier ton dire auec exemples, afin que tous les simples me puissent entendre: il vous arriuera de voir vn luitteur, qui dans vn champ aura porté par terre trois ou quatre de ses coriuaux, il arriuera qu'vn quatriesme le saisit à l'impourueu, le presse tellement en ses bras qu'il se faut rẽdre & cõfesser vaincu. Nous aurons fait resistãce

à trois & à quatre attaques du diable, il en arriue vne cinquiesme qui nous saisit en vne part delicate & fresle, qui nous presse si viuement que nostre concupiscence nous renuerse & porte par terre, *à concupiscentia sua attractus, & illectus.*

Nous pouuons doncques obseruer quelque cõmandement de Dieu, quoy que soions en estat de peché mortel: mais il ne s'ensuit pas que nous les puissions tous ensemble obseruer sans l'assistãce de la grace. Que si vous me dites, si nous les pouuons obseruer en particulier, pourquoy non tous ensemble? & ie vous demande; maintenant tu sors d'vne grande maladie, tu es encore foible, tes forces ne portent que de faire vn ou deux pas; qu'on te mette icy à la porte, tu feras vn pas, qu'on te mette làhaut à l'autel tu feras vn pas: & pourquoy ne faites-vous tout le chemin depuis l'autel iusques à la porte, puis-que ce n'est qu'vn pas, & puis vn autre pas? Vous respondrez; mes forces permettent de faire ou icy ou là vn pas, mais non pas de faire tout le chemin depuis l'autel iusques à la porte; & pourquoy? parce que ma conualescence ne le permet. Nous pouuons semblablemẽt obseruer ce precepte icy, ou cet autre en particulier, mais non pas tous ensemble, parce que ma maladie ne le permet pas: ie puis bien embrasser vn homme, vn autre, & puis vn autre; mais tous trois ensemble, cela m'est impossible. C'en est de mesme touchant les commandemens de Dieu. Il y a de certains commandemens, lesquels ne peuuẽt estre accomplis si vous n'estes en estat de grace: par exemple, nous sommes obligez de procurer la contrition & de faire penitence: Nous sommes obligez d'aimer Dieu de tout

nostre cœur, comme dit mon docteur Scotus, nous sommes obligez de souffrir le martyre en certaine occasion: mais ce n'est pas au pouuoir de l'homme, sans la grace de Dieu, de l'aymer de tout son cœur, de faire penitence, *ficuti oportet*, pour parler auec les termes des Conciles, ny de souffrir le martyre, si Dieu ne nous assiste de ses graces. *Deus, qui inter cætera potentiæ tuæ miracula.* Que si vous voulez sçauoir par vn beau document quels sont les commãdemens, lesquels nous ne pouuons garder sans la grace de Dieu, & quels? non, prenez cete regle. Nous pouuons obseruer naturelement tous ses commandemens, lesquels par leur obseruance ne nous donnent pas la premiere grace; par exemple, si vous ieûnez, le ieûne ne fait pas que vous ayez la grace, si au prealable vous ne l'auiez: de nous mesmes nous pourrons obseruer tels commandemens. Il y en a d'autres, l'obseruance desquels asseurement nous donne la premiere grace, comme supporter le martyre, faire vne vraie penitence & aymer Dieu parfaitement. Ceux-cy ne se peuuent obseruer sans l'assistãce de la grace. Vous me direz: mais n'est-ce pas vn commandement comme les autres? pourquoy doncques comme les autres ne le pourray-ie executer de moy-mesme? & ie vous respõs, faites icy vn pas, vn pied icy & delà l'autre, vo⁹ changerez brauement le pied, & ferez le pas entier: mais qu'ici y aye vn fossé qui ne sera pas plus large d'vn pas, par ce que la terre sera plus haute de pardelà qu'elle n'est de pardeçà, vous ne le pourriez faire ou passer: de mesme il y a des commandemens lesquels sont plus hauts & plus releuez que la nature, parce qu'au passage que nous faisons

de pardelà par l'obseruance d'iceux nous trouuons la grace, qui est plus haute & plus releuée que la nature. Adjoustons encores la derniere raison de mon dire. Il y a certains commandemens lesquels nous ne pouuons accomplir, si au prealable nous n'auons la grace. Ie ne dis pas auoir la grace seulement en les obseruant, mais qu'il la faut auoir auant que d'entreprendre de les obseruer; administrer par exemple les Sacrements de l'Eglise; receuoir par exemple la saincte Communion, ce sont des commandemens qui suppose nt en nous pour l'obseruãce d'iceux la grace.

Parlons des commandemens lesquels nous pouuons obseruer de nous mesmes, à sçauoir si nous les pouuons obseruer pour long temps, & si longuement nous nous pouuons preseruer de tout peché. Que seroit-ce N, si en tout temps, en toute heure & en chaque moment nous offensions mortelement nostre Dieu, Dieu me le pardonne, ie procurerois peut-estre la mort de moy-mesme? ô nenny; mais il est bien vray que l'homme qui est en estat de peché mortel ne subsistera pas longuement sans offenser de nouueau son Dieu: vn peché traine l'autre apres, dit S. Gregoire, *Peccatum, quod non diluitur per pœnitentiam, mox suo pondere trahit ad aliud.* La nef, dit S. Chrysostome, qui est sans timon se laisse porter au vent. L'ame sans la grace est subjete aux secousses du diable, *Peccatum peccauit Hierusalem, propterea instabilis facta est*, nous ne l'apprenõs que trop par experience. Quel est le pecheur qui se peut vanter d'auoir passé les six mois ou l'année en estat de disgrace, sans auoir de nouueau offensé son Dieu? ains c'est d'icy que les ames iustes reçoi-

uent quelque traict de conſolation, quand par vne journaliere experience, & par vne attentiue diſcuſſion la conſcience ne me remord de quelque nouueau peché, & que ie voy depuis quelque tẽps en ça n'auoir offenſé mon Dieu; cela me ſert de cõjecture que ie ſuis en eſtat de grace. Viuez doncques touſiours, ô mon Dieu, dans mon ame, tenez touſiours le timon de la grace pour conduire ma conſcience: ie ne donneray point cõtre les eſcueils du peché, ny ne feray naufrage ou perte de mon ſalut. Que ſi vous vous partez de moy comme vne autre Samaritaine, ie courray tous les iours au puis & à la fontaine de mes ſenſualitez & concupiſcence. Ne permettez que ie vous offenſe mortelement, ô mon Dieu: car ſi vous lâchez la bride de mon arbitre à ma diſcretion, ie courray dans la lice de mille & mille offenſes ſans m'arreſter, & comme pierre peſante par mon inclination au mal, ie deſcendray iuſques au precipice de l'enfer, & pardelà ſi ie pouuois. Plus miſerable en ce monde que les damnez en l'autre, qui ne vous offenſent point de nouueau.

Que puis-je doncques, ô mon ame, ſans l'aſſiſtance de la grace touchant les bonnes œuures? Par mon dire vous croirez (comme tres-veritable auſsi) que l'homme par ſes forces natureles peut operer quelque choſe. Car l'homme n'eſt-il pas en ſoi-meſme & en ſa nature animal raiſonnable? & qu'eſt-ce que vous entendez (ô Theologiens) par vne bonne œuure morale, ſinon l'œuure, laquelle eſt conforme à la raiſon? l'homme n'a-til pas les loix natureles, leſquelles ſont fondées ſur la raiſon? *anima legis eſt ratio*, & obeiſſant à cete loy n'opere-il

pas moralement bien? l'homme n'a-il pas la nature, laquelle naturellement luy dicte ce que selon la nature doit operer; & ce dictamen n'est que bon & naturelement raisonnable, *natura deprecatur optima quaque*. Ie sçay que la nature a esté affoiblie depuis le premier peché d'Adam; mais aussi mon liberal arbitre n'a pas esté esteint & aneanty. Ie sçay que par le premier peché l'homme panche vers le mal; mais aussi elle n'est pas naturellement mauuaise, comme disent les Catholiques contre les Manicheens. Ie sçay que la nature c'est comme vn chãp, dans lequel il y a des plãtes mauuaises: il y en a aussi de bonnes pour estre recõnuës dans le champ mesme de la nature, differentes des autres, *arbor bona facit fructus bonos*. Mais auec tout ce que ie viens de dire N, ie vous donne le conseil & cet aduis premier que de mettre la main à la pâte pour faire quelle œuure que ce soit; ie parle mesme des œuures naturelles & morales; Eleuons les yeux vers le Ciel & implorons son assistance: car ainsi nous professerons nostre foiblesse & imbecillité pour faire cet œuũre, & reconnoistrons la liberalité de Dieu qui nous veut particulierement assister en tout. L'ingratitude des hommes les a portez iusques là, que d'oublier son assistance vniuerselle, & le commun secours que Dieu nous donne. La cause de cete ingratitude est, que ce que nous operons naturellement nous croyons que cela ne procede que de nous, & les ignorans qui ne voyent pas le long de leur nez s'imagineront que c'est à eux de remuër le bras, de mouuoir les pieds, & faire les autres fonctions naturelles. Ha ignorant & mescognoissant que tu es! sçaches

que Dieu non seulement t'a creé & te conserue, & cete creation & conseruation est appellée secours de Dieu, *quoad actum primum*, selon les Theologiens: mais de plus il faut qu'il te donne vn secours particulier & actuel, *quoad actum secundum*, qu'appellent les Theologiens. Il faut encores que Dieu t'assiste pour te remuër le bras & mouuoir les pieds: apres t'auoir creé il te pourroit conseruer, sans neantmoins te donner le secours de remuër ny pieds ny bras. Aye souuenance de ce qu'il fit en la fournaise de Babylone: le bois & les charbons estoient allumés, les flammes estoient tres-viues, les enfans qui furent iettez dans ces flammes estoient capables d'estre bruslez: mais (ô merueille) les enfans ne sont aucunement offensez, ny les flammes esteintes, l'vn & l'autre viuoient, flammes & enfans: c'est que Dieu conseruoit bien les flammes quant à l'acte premier, mais il ne les assistoit pas quant à l'acte second, pour brusler & agir selon leur nature quand le sujet est capable. Le maistre escriuain presente à ce petit enfant le papier, l'encre & la plume, luy presse mesme & tient la main: cet enfant neantmoins ne sçait pas escrire, quoy qu'il aye tout ce qui est requis pour escrire; il faut en ce commencement que le maistre non seulement tienne sa main & presse ses doigts, mais de surplus qu'il la remue & la conduise pour l'addresser à l'escriture. Quand bien Dieu conserueroit cet estre qu'il nous a donné comme il le conserue pour le present, si faut-il encores qu'il remuë ses puissances, & qu'il les assiste pour operer, autrement ce

ne seroit à mon pouuoir de remuër ny pied, ny bras, & toutesfois nous ne luy rendons iamais graces ny ne le remercions de cete assistance & de ce secours, par ce que nous entreprenons, poursuiuons & paracheuons les œuures naturelles, familieres & morales, sans leuer les yeux vers le Ciel. O mon Dieu, que vous estes bon! comme aussi ô homme, que tu es ingrat! n'as-tu pas appris, *quodcumque opus facitis, in nomine meo facite*: N'entreprenez jamais rien sans leuer les yeux au Ciel au commẽcement, & luy rendre graces à la fin de l'œuure, quoy que ce soit: pource l'Eglise implore la grace de Dieu pour ces choses mesme naturelles, comme pour auoir vne pluie fertile, abondance de fruicts, saisons oportunes & santé de corps: plus raisonnablement nous deuons implorer l'assistance de Dieu pour les choses volontaires & qui dependent de nous. Car comme dit sainct Bernard, nostre liberal arbitre est fort petit: Ie ne dis pas qu'il soit nul, mais fort petit, *nam liberum arbitrium ad malum sufficit, ad bonum autem paruum est*, & si petit, que pour moy, ô mon Dieu, par vne demande generale j'implore vostre assistance, & c'est que pour les œuures mesmes naturelles & naturellement bonnes, vous nous concedez par fois des pensees quoy que naturelles, neantmoins nullement deuës à mon esprit & à ma cognoissance. Ie sçay que parfois vous diuertissez certains objects, lesquels se presentant à moy auroient donné quelque atteinte à mon ame, & parfois vous permettez que quelques objects se presentent lesquels de moy-mesme ie n'aurois jamais rencontré.

Tout ce

Tout ce que ie viens de dire, N, quoy qu'il ne sembloit pas si necessaire pour l'Euangile & l'audience, ie le iuge neantmoins tres-necessaire, pour ce que i'ay à vous dire maintenãt, qui est tres-important à nostre salut, aussi vous prie-ie d'y estre attentifs. C'est icy où gist le poinct de nostre salut, à sçauoir, si la Samaritaine s'estoit disposee à sa conuersion, & si le pecheur peut & doit se preparer à la reception de la grace: tout ce que nous pouuons & nous deuons faire pour nostre conuersion, soit par l'émotion qui vient de Dieu, comme par vn accord de nostre liberal arbitre, le tout est cõtenu dans cet Euangile. Vous direz, ô Theologiens, que l'ame ne se conuertira point si elle ne cognoist sa faute, & ne recognoist sa coulpe. La Samaritaine le fit: car le Sauueur luy disant que l'homme duquel elle luy auoit parlé n'estoit pas son mary; elle l'aduoüe & confesse que c'est vn concubinaire, *hoc verè dixisti, dixit ei mulier.* Si pour la conuersion d'vne ame vous dites, ô Theologiens, qu'elle doit estre illuminee en son entendement, tant pour cognoistre la faute qu'elle a commis, comme pour sçauoir le bien qu'elle a perdu par son offense: la Samaritaine est illuminee en la cognoissance de son Dieu, *Domine, vt video, Propheta es tu:* & si pour la conuersion d'vne ame vous dites, ô Theologiens, que selon la cognoissance qu'elle a du mal perpetré, & du bien perdu, elle doit souhaiter, & reparer la faute, & recouurer la grace perdue: La Samaritaine la souhaite, la veut, & la demande, *Domine, da mihi hanc aquam.* Voila

toutes les dispositions requises pour la conuersion d'vne ame : mais il est question de sçauoir ce que nous pouuons & deuons faire de nostre costé pour telles preparations & dispositions, sans lesquelles Dieu ordinairement ne vient pas chez nous.

Ie sçay bien qu'en la conuersion d'vn sainct Paul, & peut-estre encores en autres, il n'a attendu toutes ces dispositions : mais d'vn premier coup il a imprimé le caractere de sa grace iustifiante en sainct Paul : il attend des autres ces velleités, ces actes de cognoissance, & certains mouuements precedents ; mais à vn sainct Paul cela fut si soudain, que pour moy ie ne sçay point distinguer la grace preuenante d'auec la grace subsequente, la grace mouuante d'auec la grace cooperante, la grace gratuite d'auec la grace iustifiante. Vous dites aussi, ô Theologiens, que la subiection du cœur humain est si grande par la puissante d'obeissance que vous dites *potentia obedientialis*, qui n'est que passiue, & la puissance actiue qui est en Dieu sur la creature est si haute, qu'il peut operer en nous dans vn instant, & auec vne seule grace peut illuminer l'entendement, allecher infailliblement nostre liberal arbitre, & auec nous cooperer nostre iustification : tout est au pouuoir de Dieu; le cœur de l'homme, *cor regis in manu Dei*, la grace illuminante ; & la grace iustifiante par consequent peut donner la vertu de l'vne à l'autre, & s'il veut operer en nous sans l'vne & sans l'autre, c'est vn trop grand maistre.

Ne dites-vous pas, ô Philoſophes, comme nous apprenons meſme par experience, qu'vn petit feu demande du temps pour enflammer vn tiſon de bois, voire vne paille ? Mais vn grand feu, & vn agent plus puiſſant opere dans vn rien, & preſque dans vn inſtant. De maniere que les alterations & les diſpoſitions ſont preſque vne meſme choſe auec l'introduction de la forme du feu : & Dieu qui eſt cet agent infini, s'il veut ſans aucune preparation ſanctifiera noſtre ame. Et ne l'auez-vous pas faict, ô mon Dieu ? Car quelle diſpoſition y auoit-il en moy, lors que ſoüillé par le peché originel, petit enfant incapable de l'acte du liberal arbitre, & pour la foibleſſe de l'aage, priué de iugement, vous m'auez iuſtifié, & conferé au Bapteſme le don de la Foy, Eſperance & Charité ? Ne dites-vous pas bien que par fois vous eſtes eſtonnez qu'vn Prince & vn Roy eleuera dans vn rien vn petit compagnon aux plus hautes charges, & aux plus releuez honneurs de ſon domaine & de ſon Royaume, ſans aucun ſien merite ou ſeruice ? & pourquoy Dieu ne fera-il pas les meſmes coups ? eſt-il moins puiſſant, ou moins liberal ? non : C'eſt hors de diſpute, que Dieu nous peut donner ſa grace iuſtifiante ſans toutes ſes graces precedentes & preparantes. Toutesfois pour l'ordinaire il ne le faict pas : & ſi vous trouuez vne Marie Magdelaine dans vn inſtant exaucee, vous trouuerez auſſi vne pauure Cananee retardee en ſes demandes ; ſi vous trouuez vn Sainct Paul dans

vn instant conuerty, sans s'estre autrement preparé, vous trouuerez ce iourd'huy nostre Samaritaine postulante, & durant tout vn long Euangile, peu à peu se disposant à la reception de cete grace. Dieu ne demanda pas à saint Paul, s'il se vouloit conuertir, bien que sainct Paul comme conuerty s'offrit à executer tout ce que Dieu luy commandoit, *quid me vis facere :* mais ce n'est pas ainsi pour la Samaritaine, ny pour les autres: Dieu veut qu'elle se prepare, *mulier, da mihi bibere*, Dieu veut qu'elle soit illuminee, *si scires donum Dei*, & de faict elle fut illuminee, *vt video, Propheta es tu*; Dieu veut qu'elle demande, *tu fortissan petiisses ab eo*, & de faict elle demanda, *Domine, da mihi hanc aquam*, Dieu demande de nous les preparations, & voici l'instance faicte.

*Mulier, da mihi bibere :* mais quelle est cete preparation que nous pouuons apporter pour nostre iustification? Vous sçauez comme le negoce de nostre salut contient quatre points; predestination, & 1. vocation, & 2. iustification, & 3. glorification, & 4. peut-estre que tous les quatre poincts demandent vne preparation. La predestination, par exemple, selon aucuns, comme le Docteur Henricus, suppose non le merite, comme cause d'icelle, mais vne disposition preueuë de Dieu, sans laquelle Dieu ne nous predestineroit, bien qu'elle ne soit pas cause de nostre predestination. Pour la glorification, cela est asseuré qu'aucun ne sera glorifié que par la precedente disposition de la grace, dautant que la grace, & la gloire marchent, comme les sciences subalternes, &

subalternantes, & la grace finit là où la gloire commence; voire la gloire n'est que la consommation de la grace, comme la plenitude de la grace est le commencement de la gloire. Pour la vocation & la iustification, ie les mets toutes deux ensemble, parce que Dieu nous appelle à soy pour nous iustifier, & nous iustifiant nous appelle efficacement à soy. Dieu veut que nous nous preparions, & par cete vocation efficace, & iustification habituelle, *mulier, da mihi bibere*, non pas que sans l'assistance de Dieu nous nons puissions preparer, *præparatur enim voluntas à Deo*, & Dieu reçoit encores toutesfois les preparations qui viennent de nous, *præparationem cordis eorum audiuit auris tua*. Le pecheur se prepare dans l'estat de peché mortel, pensant à sa conscience, lisant quelques liures de la contrition, entrant dans vne Eglise pour ouyr l'office, se porter sur le lieu pour entendre la Predication: Quand on est malade & affligé, penser que cela vient de Dieu, courroucé pour nos pechez. Ce sont des preparations, quoy qu'exterieures, neantmoins requises, voire necessaires aucunesfois, & pour aucuns. Si vous ne portiez l'enfant à l'Eglise: si vous ne le presentiez au Prestre: si vous ne procuriez de l'eau pour le baptiser, l'enfant ne seroit pas iustifié. Semblablement, il est necessaire que nous nous seruions du lieu, du temps, & des occasions pour nostre salut: & c'est vn acte de la diuine prouidence, dit le Docteur Tostatus, qui a ainsi disposé & ordonné les moyens pour nous conduire à la fin de nostre salut; quel traict de

la diuine prouidence, ô comme cela estoit disposé de longue main ! que la ville de Siccar, ville de Samarie, fût vne ville seiche, sans eau, sans fontaine, & sans puits, neantmoins que proche de ladicte ville il y eût vne fontaine au bout d'vn champ, *erat autem ibi fons Iacob.* Prouidence de Dieu, que de se trouuer & s'assoir là sur le puits ; prouidence de Dieu que la Samaritaine sorte à cete heure là de la ville, pour espuiser de l'eau de la fontaine ; prouidence de Dieu que le Sauueur soit seul, & les Apostres soient apres la recherche du viure, pour donner plus de commodité à la Samaritaine pour s'entretenir auec son Medecin.

Si par apres l'homme de soy se peut preparer à l'immediate reception de la grace par vne preparation interieure, ne iugez pas qu'il faille vne autre grace gratifiante : mais aprenons par l'histoire de la Samaritaine, qu'auec le don de la foy, & auec la cognoissance que nous auons de nos fautes, nous pouuons par l'assistance de ses graces gratuitement donnees, nous disposer, & disposer nostre Dieu à nous iustifier. Dieu de son costé nous dispose comme premier & principal agent, & nous par correspondance, cooperons auec le secours de Dieu, pour l'émouuoir, pour l'exciter, & pour le disposer à nous faire misericorde. Si par apres cela se faict par vn acte de particuliere prouidence de Dieu enuers nous, ou non, ie laisse cela en dispute, si par apres par nos dispositions nous meritons, *de congruo*, la grace habituelle ou iustification ; ie ne dis pas, *de con-*

*digne*, Dieu nous en garde, car ce seroit vne heresie, ie laisse vuider ces questions dans les Escoles. Si parmy les dispositions precedentes, la foy, l'attrition, la dilection de Dieu sur toutes choses, comme fin naturelle est requise, ie laisse cela pour les esprits qui ont du temps d'y penser. Si par apres est requis que l'homme aye la volonté de bien faire, comme disposition tres-necessaire, c'est bien ainsi que ie le iuge; mais vne disposition sur toutes les autres est requise, c'est à l'imitation de la Samaritaine, qu'elle laisse & abandonne sa cruche, *reliquit ergo hydriam suam mulier.*

Voici la disposition, laquelle Dieu peut attendre de nous; euiter les occasions du peché. C'est la disposition requise sur toute autre: car il n'y a rien qui soit plus contraire à la grace que le peché: aussi il n'y a rien de plus contraire à l'entree de la grace, que l'entree du peché, par consequent il n'y a rien qui dispose tant à la reception de la grace, que d'euiter les occasions du peché, comme dispositions pour receuoir le peché: pource, disoit le Prophete Royal Dauid, *viam iniquitatis amoue à me.* Par la voye de l'iniquité qu'est-ce qu'il entend, sinon l'occasion du peché? Car, comme le sentier conduit à son terme, de mesme l'occasion conduit l'homme au peché, *viam idoli amoue à me*; Dauid ne demande pas seulement que Dieu le deliure d'adorer l'idole, mais qu'il ne passe pas dans le sentier qui va au temple de l'Idole, *Filioli*, disoit Sainct Iean en son Epistre, *Custodite vos à simulacris*, prenez vous garde

mes disciples, non seulement de la reuerence & culte de l'idole, mais encores des pierres & des bois desquels auez faict les idoles. Plusieurs desirent sçauoir pourquoy Dieu parut à Moyse dans vn buisson, & non dans vn laurier, cyprez ou cedre ? Ie leur respondray, que Dieu sçauoit combien le peuple Israëlitique estoit addonné à l'idolatrie ; & que s'il eust paru dans le laurier, le cyprez, ou le cedre, comme les Egyptiens de ce bois faisoient leur idole, il auroit esté bien aisé aux Israëlites d'idolatrer le mesme bois ou les mesmes plantes, puisque leur vray Dieu se seroit manifesté dans ces plantes. Mais Dieu qui leur veut leuer toute occasion, se manifeste dans vn buisson, qui ne peut estre employé, ny aux meubles de la maison, ny aux statuës du Temple. L'occasion ne peut ouurir la porte au peché, car nostre nature bronche aisément, nostre volonté est extremement enuieuse, l'appetit est si desbordé que nous le retenons tout autant que nous retirons les obiects qui le peuuent prouoquer. Il est trop difficile, ô ieune homme, de manier la poix, sans que quelque chose demeure attaché aux doigts, de toucher la gleu sans s'enuisquer, d'estre au milieu des flammes sans ardre & brusler. Escoutez, ô ieunes hommes, *Cum fœmina semper esse, & non cognoscere fœminam*, disoit sainct Bernard, *nonne plus est quàm mortuum suscitare ? quod minus est non potes, & quod maius est vis credam tibi :* Il est plus aisé de ressusciter vn mort, que de conuerser parmy les femmes, & ne cognoistre les

femmes. Dites-moy maintenant, ô ieune Prestre, c'est à vous que ie parle : tu conuerses tous les iours auec les femmes, parles, practiques, les mene par le bras, &c. Pourrois-tu resuscitter vn mort ? Non ; aussi ne croi-je pas que tu sois chaste : il est plus aisé de resuscitter vn mort que de viure auec l'occasion, & ne se seruir d'icelle, *Cum fœmina semper esse, & non cognoscere fœminam.* Dans le second des Rois vous auez vne histoire admirable. Dauid ayant espousé Abigail, Saül son beau-pere de despit luy leue sa fille Michol, & la donne pour femme à Phalti, *Saül autem dedit filiam suam Michol vxorem Dauid Phalti* : mais Saül venant à mourir Dauid rappelle sa femme Michol & la retire de son mary Phaltiel, *Et tulit eam à viro suo Phaltiel.* L'histoire Hebraïque & sainct Hieroſme aussi tiennent que Phalti fut tres-continent & qui ne toucha aucunement sa femme Michol, voicy maintenant vn secret. Quand Saül donna sa fille Michol à Phalti, il luy donne vn nom qui n'a que deux voyelles, *Dedit eam Phalti* : mais lors que Dauid retira Michol, l'Escriture adiouste au nom de Phalti vne syllabe, *Tulit eam à viro suo Phaltiel* : au prealable auoit dit Phalti, mot de deux syllabes, & apres auoir gardé vne femme aupres de soy sans la toucher il adiouste vne troisiesme syllabe, *Phaltiel.* Voicy vn mystere, d'autant plus que la syllabe adiouſtee, c'est vn nom de Dieu, *Phaltiel, El, id est, Eloim,* Dieu, qui veut autant dire en nostre langue, Dieu fort & puissãt,

pour dire qu'il faut estre bien assisté de Dieu, auoir les vertus de Dieu, estre comme Dieu, ne se seruir pas des occasions qui nous portent au peché.

Le penitent vous dira, ô Confesseurs, qu'il ne retournera plus commettre ce peché auec la seruante, auec la fille de chambre ou femme qu'on tient dans la maison, pource qu'on ne l'oblige pas à la rejetter : Non, non, il faudroit estre non homme, mais Dieu ; non Phalti, mais *Phaltiel (sic dicas de Ecclesiasticis & religiosis conuersantibus cum mulieribus ;)* Et c'est icy que vous deuez veiller, ô peres & meres, sur vos filles & sur vos fils, regarder auec qui ils conuersent, où est-ce qu'elles sont, les tenir tousiours proches de vous, & les conseruer soubs la garde de vostre œil. Ce seroit vostre deuoir & vostre obligation, Messieurs les Prelats, Viguiers & Consuls d'Auignon, de retrencher toutes les vilaines occasions qui sont dans nostre patrie, à l'imitation d'vn Lycurge Legislateur & gouuerneur des Lacedemoniens ; qui pour deliurer le peuple de l'yurognerie fit arracher toutes les vignes & bruler les souches, les maisons vilaines ouuertes à toute heure pour la ieunesse. Ce sont des raisins qui enyurent nostre ieunesse. Imitez ce moderateur du peuple Israëlitique, ie dis Moyse, qui mit en poudre & en cendre le veau & l'or, afin que le peuple n'eust plus occasion d'idolatrer ; Imitez le bon Roy Ezechias qui non content d'auoir prohibé l'idolatrie, de surplus il mit en pieces le serpent

qu'on adoroit. Ce n'eſt pas aſſez qu'on faſſe prohibition dans vne ville que les gens mariez, ny les Eccleſiaſtiques n'aillent point dans les bordeaux : mais de ſurplus, ô que vous feriez ſainctement, ſi vous banniſſiez de voſtre ville ces miſerables femmes ! Ie voudrois bien dire quelque autre choſe, mais ie n'oſe : car oſerois-je dire qu'il y a des Preſtres dans Auignon qui loüẽt leurs maiſons à telles perſonnes? ô non, ie ne l'oſe pas dire, ce ſeroit dire que ma patrie auroit tel ſcandaleux, ce ſeroit pour vn mauuais Preſtre denigrer à tant de bons & de vertueux, ce ſeroit dire que dans Auignon le ſang du crucifié, qui eſt la rente des Preſtres, ſoit proſtitué & ſi vilainement prophané : non, ie n'oſe pas dire cela ; mais ie diray hardiment que nul Eccleſiaſtique quel que ce ſoit, ſeculier ou regulier, pour quelque intention que ce ſoit, & pour ſpirituel qu'il ſoit, ne doit aucunement ſe familiariſer, ny familierement conuerſer auec vne femme ſoubs pretexte meſme de la ſpiritualité : non que ie ne croye ce Preſtre eſtre ſage & chaſte, non que ie ne croye cete femme eſtre vertueuſe & honorable ; mais c'eſt que les autres ne ſont pas capables de ces diſcours, & de ces familiaritez. Les Apoſtres eſtoient bien aſſeurez de la pudicité & chaſteté du Sauueur, ſi eſt ce qu'ils ſont eſbahis pour le voir longuement diſcourir ce iourd'huy auec vne Samaritaine, *Et mirabantur, quia cum muliere loquebatur.* O c'eſt vn bon Preſtre, vn bon Confeſſeur, &c. *Mirabantur, &c.* ô c'eſt vn homme parfaict & ſpirituel, &c. *Mirabantur, &c.* ô les diſcours ſont

ſainct, &c. *Mirabantur, &c.* ô nous parlons comme le Sauueur auec la Samaritaine proche du puis, c'eſt à dire au Confeſſional, *Mirabantur, &c.*

Meſſieurs, fuyons les occaſions. La Samaritaine ſçauoit que noſtre concupiſcence eſt ſemblable à vne couche, que les occaſions ſont comme les eaux de la fontaine ; & comme la cruche ſe remplit dans la fontaine, de meſme noſtre ſenſualité ſe ſert des occaſions : pource la Samaritaine quitte la cruche, s'enfuit dans la ville, *Relictâ hydriâ abijt in ciuitatem.* Ce fut la fineſſe de Ioſeph, lequel entendant le diſcours d'vne femme, qui deſia ſe ſaiſiſſoit de ſon manteau, pour accomplir ſes concupiſcences, il quitte la chambre, la femme & ſon manteau, *Relicto in manu eius pallio, fugit.* Chaſte Ioſeph! quitte ſon māteau entre les mains d'vne femme impudique : ce n'eſtoit pas que cõme ieune & valleureux qu'il eſtoit il n'euſt du courage de ſe retirer de la main d'vne femme impudique, pour l'ordinaire vaine en l'ame & au corps ; ſi eſt ce que ſe ſentant tiré par le manteau quitte tout. Mon amy, tu es vertueux, tu es chaſte, tu es fort, croi moy, ne te hazarde point, quitte les occaſions, *Relicto pallio*, c'eſt bien plus ; l'Eſcriture dit que cete femme de Putiphar, ne s'eſtoit ſaiſie que de la frange ou bord du manteau de Ioſeph, *Apprehenſa laciuia veſtimenti eius* : tu me diras, Ma conuerſation eſt ſaincte, voila deſia la frange mon amy : tu me diras, que tu ne luy parles point en ſecret, que tu ne la touches iamais auec

tes mains, que tu ne la regarde pas auec les yeux ; mais tu luy parles ? ouy ; c'est assez, elle t'a desia saisi par le bord, *Apprehensa lacinia vestimenti eius* : tout sert d'occasion au diable & à nostre concupiscence. Imitons doncques la Samaritaine, euitons l'occasion de mal faire, & attendons cete grace de Dieu. Amen.

# SERMON POVR LE QVATRIESME DIMANCHE DE Careſme.

LE banquet que ce iourd'huy le Fils de Dieu faict à ſon peuple, vous ſemblera aſſez ordinaire & ordinairement maigre, puis qu'il n'eſt que de pain & du poiſſon: l'vn ordinaire comme le pain, & l'autre grandement maigre comme le poiſſon, mais ſi nous voulons gouſter cete viande, ſoubs l'eſcorce nous trouuerons la moüelle, & ſoubs la viande materielle du pain & du vin, vous receurez vne nourriture ſpirituelle qui eſt la doctrine euangelique, admirablement deſcrite, comme vous oyrez apres auoir ſalüé la Vierge.

*Aue Maria.*

Es hauts & ſublimes miracles que le Fils de Dieu a operé en terre pour deſcouurir ſa ſageſſe, manifeſter ſa toute puiſſance, & faire paroiſtre ſa bonté, ils ſont ſemblables ſelon mon iugement, à vn docte liure, remply de belles figures toutes colorees & illuminees tres parfaitement : ſi ce liure tombe entre les mains d'vn ignorant, aſſeurement que de premier abord il occupera ſes yeux & ſon eſprit à regarder les perſonnages, à conſiderer les figures, les couleurs & les traicts : aſſeurement ie le voi tout à fait arreſté en la ſeule contemplation des images qui ſont dans le liure, auſſi ſon eſprit n'a pas plus de capacité que ſes yeux, rauis par cet or, cet azur & autres peintures : comme tout au contraire, ſi le liure eſt preſenté à vn homme docte, il ne ſe ſouciera pas beaucoup des figures & des images, mais laiſſant toutes ces couleurs & traits de peintures, occupera attentiuement ſon eſprit en l'intelligence des paſſages eſcrits, en la cognoiſſance des myſteres & en la ſpeculation des rares conceptions que le liure luy fournit, ce qui n'eſt cogneu à l'ignorant. Il en arriue de meſme à ceux qui ne conſiderent les miracles que Dieu a fait qu'en l'exterieur, & en la ſeule lettre ou hiſtoire qui ne vous

figure que cet image de la seule action diuine: ils s'estonnent & admirent comme le Fils de Dieu, marche sur les ondes & commande aux vents, comme il change l'eau en vin, comme il resuscite les morts encores enseuelis & à demy pourris, comme il illumine les aueugles, guerit les febricitans, remet les paralitiques, chasse les diables des corps possedez, comme il commande aux creatures sensibles & insensibles, & que tout luy obeyt; de mesme auiourd'huy comme quoy il multiplie les pains, & nourrit auec ces cinq pains vne si grande multitude de peuple, & c'est ce que les vns admirent, mais ce n'est que l'escorce de la lettre. Mais ie ne veux pas que ce matin vous soyez semblables à l'ignorant, qui ne regarde que les couleurs, & figures du liure: c'est auiourd'huy que soubs cete histoire le Fils de Dieu, au milieu de la populace, peuple famelique, prend cinq pains de la main d'vn petit enfant, il les benit, les met en pieces, commande aux Apostres de les distribuer à tout le peuple, & auec ces cinq pains tous sont rassasiez, voire de reste: car les reliques estant toutes recueillies, remplirent douze cophins, ou corbeilles, conforme au nombre des douze Apostres, chacun portant son cophin remply des miettes. O les merueilles! ô les grandeurs! si de la lettre nous passons, & pensons aux mysteres, si de l'histoire nous allons & courons à l'allegorie, si de l'escorce nous penetrons iusques dans la moüelle, pour lors nous

verrons

verrons les ſecrets, & entendrons les figures, pour lors confeſſerons que ce banquet ce n'eſt pas vn banquet au Iuif, mais encores pour le Gentil, non pour vn peuple, mais pour toute l'Egliſe, non ſeulement pour le corps, mais encores pour l'ame.

Il faut que ie commence à vous faire gouſter cete viande, & deſia par ces cinq pains, ou nombre de cinq, ie puis repreſenter tout le monde, qui eſt contenu ſoubs les cinq ceintures ou zones du Ciel, comme vous dittes Aſtrologiens, l'vne ſoubs le pole-artique, & l'autre ſoubs le pole-antartique; mais elles ſont trop extremes & inhabitables par leur froideur. Il y en a deux autres temperees, & par conſequent habitables, la cinquieſme extremement ardente, & ſelon mon iugement fort peu habitable, c'eſt de ces zones que Virgile parle, *Quinque tenent cœlum zonæ*. Cete multitude eſtoit famelique, c'eſt tout le monde qui eſtoit affamé par la neceſſité de la parole de Dieu, & de la doctrine euangelique, faim vniuerſelle menacee par la bouche d'vn Prophete, *Immittam in eos famem*, non du pain ny du vin; mais, *Audiendi verbum Dei*. Le nombre de cinq, fait voir le peuple famelique, & la matiere du pain fait entendre ce qui deuoit raſſaſier ce peuple, *Habens quinque panes hordeaceos*. Cinq pains & cinq zones, les zones ſont cinq leſquelles contiennent tout le monde habitable, & le pain capable d'oſter toute la faim.

Encores sert au mystere que la faim est arriuee, & que le peuple se trouue famelique au troisiesme iour, dit le texte de l'Euangile par la bouche du Sauueur; *Iam triduo sustinent me*; il y a trois iours que ce peuple n'a mangé. Ces trois iournees me font entendre les trois estats des hommes, qui ont precedé, & accompagné l'Euangile, figuré l'estat de la loy de nature, & vn; de la loy escrite, & deux; & de la loy de grace, & trois; ie parle des premiers disciples du Fils de Dieu, & de l'Eglise en sa naissance. Sous la loy de nature le peuple auoit vescu, sans loy prononcee ny escrite; il n'y auoit qu'vn *Dictamen*: de maniere que le peuple qui auoit vescu soubs la loy naturelle n'auoit eu ny parole de viue voix, ny escrite sur le papier, rien plus qu'vne loy escrite dans le cœur, comme dit sainct Paul, *Ostendunt opus legis scriptum in cordibus eorum*, & cete loy ne se pouuoit proprement appeller loy de Dieu, ny proprement porter titre de pain necessaire pour remplir nostre appetit, & contenter nos puissances, nonobstant que cete loy naturelle fût suffisante d'entretenir & nourrir l'homme, viuant humainement, & moralement, *Iam triduo sustinent me*. Le peuple qui vesquit sous la seconde iournee eut vne loy beaucoup plus claire que la naturelle, veu qu'elle ne faict qu'vn esclaircissement de la premiere, les hommes estans deuenus brutaux sous la premiere, furent comme reformez

par la ſeconde loy ; mais elle fut touſiours & imparfaicte, & obſcure ; obſcure pour n'eſtre qu'vne figure de la loy Euangelique, & grandement imparfaicte puiſqu'elle n'auoit dequoy, ny iuſtifier les pecheurs, ny glorifier les iuſtes. Toutesfois le Iuif, c'eſt le petit enfant duquel parle noſtre Euangile, *Eſt puer vnus hic habens quinque panes hordeaceos, & duos piſces* : car les Iuifs auoient receu de Dieu cinq pains, c'eſt à dire quelques eſcritures, ſainct Paul meſme l'a dict, *Primum quidem quia credita ſunt illis eloquia Dei* : faueur que Dieu fit à ce peuple, le careſſant ſur toute autre nation en luy donnant à manger le pain de l'eſcriture ſaincte : pource diſoit vn Iuif, *Non fecit taliter omni nationi, & iudicia ſua non manifeſtauit eis*, c'eſt à dire, *ſcripturas ſuas, & voluntates diuinas alteri populo non manifeſtauit*. Mais il eſt conſiderable de ce que celuy qui portoit ce pain, c'eſtoit vn enfant, & non vn homme, le myſtere n'en eſt pas petit : & de plus cet enfant portoit le pain, mais il ne le mangeoit pas. Pauure Iuif touſiours enfant : car ny ſon eſcriture, ny ſa loy n'eſtoient capables de le faire venir homme parfait, *Neminem ad perfectum duxit lex* ; dit ſainct Paul, & comme petit enfant il auoit beſoin d'vn pedagogue pour le guider, & conduire par la main, il luy falloit vne nourriſſe, pour luy donner la mamelle, luy faire ſucer le laict, & mâcher le pain, n'ayant ny les dents ny les genciues propres pour briſer ces choſes, & desſi-

gures & propheties de l'ancien testament ; *Lacte opus erat*, dit vn Apostre. Il est vray que ce peuple Iuif portoit cinq pains en main & deux poissons, *Habens quinque panes hordeaceos, & duos pisces*. Ces cinq pains representent les cinq liures de Moyse, la Genese, l'Exode, le Leuitique, le nombre, & le Deuteronome, en voila cinq ; & pour les deux poissons nous entendons les Pseaumes, & les propheties. Mais, ô quelle merueille ! ce petit enfant qui a les cinq pains, & les deux poissons, il les auoit conserués tous entiers sans en manger ny mettre en pieces : sans doute que ce fut vne benediction de Dieu, que les Iuifs sans entendre les escritures, les ayent conseruees entierement sans corruption, diminution ou alteration. A raison de ce vn Prophete auoit bonne grace, quand il disoit que le peuple, ou bien les petits enfans estoient pressez par la faim, ils auoient du pain, & toutesfois il n'y auoit personne pour le rompre, & mettre en pieces, *Paruuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis*. Et la Cananee bien qu'elle ne fut de la race des Iuifs, elle estoit neantmoins asçauantee de ce fait, quand elle demandoit non du pain, mais tant seulement les miettes du pain, recognoissant bien qu'elle estoit incapable de rompre & mettre en pieces le pain des anciennes escritures. Pource auiourd'huy les Apostres disent à leur maistre, qu'il y auoit vn enfant qui portoit cinq pains: & leur maistre par ces paroles, & par ces actions ac-

compliſſant les promeſſes de la loy, il mettoit en pieces ce pain ; en quoy vous remarquerez toutes ces actions que ie m'en vai vous deduire. L'enfant portoit le pain ; c'eſt à dire, que ce Iuif a receu l'eſcriture ſaincte : mais l'enfant n'en a point mangé ; c'eſt à dire, que le Iuif n'a pas cõpris ces eſcritures ; l'enfant portoit les pains tous entiers, & le Fils de Dieu les receut tous entiers par la main de l'enfant ; c'eſt à dire, que le Iuif nous a donné ces eſcritures toutes entierement, ſans qu'elles ayent eſté gaſtees. Le Fils de Dieu prit les pains de la main de l'enfãt, & les mit en pieces en les donnant à ſes Apoſtres ; c'eſt à dire qu'il ouuroit, gloſoit, interpretoit, expoſoit les eſcritures à ces Apoſtres, *Et aperuit illis ſenſum ſcripturarum.* Les Apoſtres ayant les pains en main, ils en firent vn banquet au peuple mettant derechef en pieces les meſmes pains, c'eſt à dire que les Apoſtres par leurs pleurs, par leurs predications, & par leurs traditions nous ont donné l'eſcriture ſaincte, & l'intelligence d'icelle: à cette fin ils furent enuoyez par le monde, *Euntes in vniuerſum mundum prædicate Euangelium.* Grand cas ! les meſmes pains que ie trouue dans les mains du petit enfant, c'eſt le meſme pain que ie vois à preſent entre les mains des Apoſtres, de maniere que les Apoſtres l'ont pris & raui à l'enfant, *Quod antea promiſerat per Prophetas ſuos in ſcripturis ſanctis.* Le pain que ie vous donne à manger, diſoit ſainct Paul, c'eſt le meſme pain qui fut anciennement donné à vos prophetes, c'eſt le meſme: mais vous,

ô Iuifs, vous l'auez eu tout entier, ſans le pouuoir ny mâcher ny comprendre, & nous vous le donnons au iourd'huy en pieces & en morceaux, deſcouurant les myſteres contenus dans vos eſcritures ſainctes.

Allons plus auant, ſans interrompre le banquet de l'Euangile, ou de l'eſcriture ſaincte. Nous ſçauons deſia que le pain repreſente l'eſcriture, que l'enfant repreſente le Iuif, & que le Fils de Dieu c'eſt celuy qui fait le banquet, eſtant le ſeul homme qui a accomply la loy, & le premier qui nous a expliqué les eſcritures : auſſi nous ſçauons comme le peuple qui a eſté banqueté au troiſieſme iour de l'eſtat de grace, ç'a eſté le peuple chreſtien. Mais il y a encore vn autre myſtere ; c'eſt que du pain diſtribué au peuple les Apoſtres en ont recueilly douze coffins des reliques, & de ce qu'il demeure du reſte du banquet, *Collegerunt fragmenta, & impleuerunt duodecim cophinos* ; ce n'eſtoient que les miettes des cinq pains, ce n'eſtoit que le reſte du banquet, & toutesfois ces miettes & ce reſte du banquet annonçoient le principal. Voicy ce que les Apoſtres ont recueilly de l'Euangile, & ce qu'ils en ont retiré. Il y a eu douze Apoſtres, auſſi il y eut douze coffins tous remplis : car chaque Apoſtre auoit ſon coffin, & chacun Apoſtre eſtant dans le Concile a mis vne article de foy dans noſtre Symbole : douze coffins, douze Apoſtres, & douze articles, leſquels ie deſire eſcrire auiourd'huy ce matin dans vos cœurs.

Le premier fut ſainct Pierre, & voila qu'il a remply ſon coffin de cet article, *Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli & terræ*; ie croy en Dieu le Pere tout puiſſant, Createur du Ciel, & de la terre.

Le ſecond ce fut S. André, qui remplit ſon coffin de cet article, *Et in Ieſum Chriſtum filium eius*; ie croy au Fils de Dieu.

Le troiſieſme, ce fut ſainct Iacques Zebedee, qui remplit le ſien en diſant, *Qui conceptus eſt de Spiritu ſancto*; ie croy que ce Fils a eſté conceu comme homme par le ſainct Eſprit.

Le quatrieſme fut ſainct Iean, qui remplit le ſien en diſant, *Paſſus ſub Pontio Pilato*: ce Fils a paty & enduré la mort ſoubs Ponce Pilate.

Le cinquieſme fut ſainct Thomas, qui remplit le ſien diſant, *Deſcendit ad inferos*; il eſt deſcendu iuſques aux enfers.

Le ſixieſme fut de ſainct Iacques ſecond, rempliſſant ſon coffin, & dit, *Aſcendit ad cælos*; apres ſa reſurrection il eſt monté au ciel.

Le ſeptieſme fut de S. Philippe, qui remplit ſon coffin en diſant, *Inde venturus eſt iudicare viuos, & mortuos*; il retournera du Ciel pour iuger les viuans & les morts.

Le huictieſme fut ſainct Barthelemy qui remplit ſon coffin diſant, *Credo in Spiritum ſanctum*; ie croy en la troiſieſme perſonne de la Trinité, qui eſt le ſainct Eſprit.

Le neufieſme fut ſainct Matthieu, qui remplit ſon coffin diſant, *Credo in Eccleſiam ſanctam*; ie croy à la ſaincte Egliſe.

Le dixieſme fut de ſainct Simon qui remplit ſon coffin, diſant, *Credo Sanctorum communionem*; ie croi à l'vnion des Saincts & à la communication des membres qui ſont en cette Egliſe.

L'vnzieſme, fut de ſaint Thadee diſant, *Carnis Reſurrectionem*, Ie croi à l'vniuerſelle Reſurrection de la chair.

Le douzieſme & dernier fut remply par l'Apoſtre S. Matthias, *Vitam æternam, Amen*; ie croy qu'il y a vne vie eternelle.

Les peres qui font mention de ces douzes coffins Euangeliques, ou pour mieux dire Apoſtoliques, diſent qu'ils eſtoient compoſés de palmes: car le palmier a cela de connaturel, que d'autant plus il eſt abaiſſé, d'autant plus il s'eſleue; c'eſt auſſi le propre de la doctrine Euangelique, d'autant plus s'eſleuer, & rendre recommandable au monde, qu'elle a eſté foulee, & meſpriſee par le monde.

Voyons la premiere victoire que Dieu a emporté ſur ſes ennemis, par la doctrine Euangelique. Le premier coffin de ſainct Pierre eſt compoſé de trois palmes. *Credo in Deũ*; voila la premiere, *Patrem*, voila la ſeconde, *Omnipotentem*, voila la troiſieſme. Quand il dit ie croy en Dieu, c'eſt le grain d'orge de l'Eſcriture ſaincte, *Audi Iſrael, quia Dominus Deus tuus vnus eſt*, quand il dit *Patrem*; voicy l'orge de l'Eſcriture, *& ego ero illi in patrem*, quand il dit, *Omnipotentem*, voicy l'orge de l'Eſcriture, *In principio creauit Deus cœlum & terram.*

Le ſecond coffin c'eſt celuy que ſainct André

porte en main, *& in Iesum Christum Dominum nostrum*, semblablement composé de trois autres palmes, *Et in Iesum*, quant au nom, voila la premiere, *Christum*, quant à la personne, & voila la seconde, *Dominum nostrum*, quant à la magnificence, voila la troisiesme. Il dit premierement, *Iesum*, voici l'orge de l'Escriture, *exultabo in Deo Iesu meo*, il dit, *Christum*, & voici l'orge de l'Escriture, *sublimabit cornu Christi sui*, il dit, *Dominum nostrum*, & voici l'orge de l'Escriture, *vocabitur Dominus iustus noster.*

Le troisiesme coffin estoit en la main de sainct Iacques, encor composé de trois palmes: car il dit qu'il a esté conceu dans le ventre de la Vierge, & voila la premiere: Qu'il a esté faict homme, & voila la seconde: Conceu par l'œuure du Sainct Esprit, & voila la troisiéme. Mais voici l'orge de l'Escriture Saincte; quand à la premiere: *Ecce virgo concipiet*; quand à la seconde: *Mulier circundabit virum*; quand à la troisiéme: *Spiritus Domini super me.*

Le quatriéme coffin estoit en la main de Sainct Iean, encor composé de trois palmes: *Passus sub Pontio*, celuy qu'il a faict patir & endurer, & c'est la premiere palme: *Mortuus*, c'est expliquer la grandeur de ces trauaux; & c'est la seconde: *& sepultus est*, c'est la fin de sa passion; voila la troisiéme palme. Mais voici l'orge de l'Escriture, quand à ses douleurs: *verè languores nostros ipse tulit*; quand à sa mort sur l'arbre de la croix: *Dominus regnauit à ligno*, dit Dauid; quand à son sepulchre: *Et sepulchrum eius gloriosum.*

Le cinquieſme coffin fut en la main de ſainct Thomas compoſé encore de trois palmes. La premiere, quand il dit qu'il eſt deſcendu aux enfers. La ſeconde, quand il aſſeure qu'il y a demeuré trois iours. Et la troiſieſme, diſant qu'il eſt reſſuſcité : & voici l'orge de l'Eſcriture, quand à ce qu'il eſt deſcendu aux enfers: *tu quoque in ſanguine teſtamenti*, quand à ce qu'il y a demeuré trois iours, voici l'orge de l'Eſcriture : *Et in die tertia ſuſcitabit nos*, quand à la reſurrection, voici l'orge : *non dabis ſanctum tuum videre corruptionem.*

Le ſixieſme coffin eſtoit entre les mains de ſainct Iacques le Mineur, auſſi compoſé de trois palmes. La premiere, quand il dit : *Aſcendit.* La ſeconde, lors qu'il adiouſte, *ad cœlos.* La troiſieſme, lors qu'il le laiſſe aſſis à la dextre du Pere : *Sedet ad dexteram.* Mais voicy l'orge de l'Eſcriture, pour la premiere : *Aſcendit Deus in iubilatione*, c'eſt l'action, pour la ſeconde : *A ſummo cœlo egreſſio eius & occurſus vſque ad ſummum eius*, que c'eſt le lieu. Pour la troiſieſme : *Dixit Dominus Domino meo, ſede à dextris meis*, c'eſt faire voir ſa Majeſté.

Le ſeptieſme coffin eſtoit entre les mains de Sainct Philippe, encore compoſé de trois palmes: *Inde venturus eſt*, voila la premiere : *Iudicare*, voila la ſeconde : *Viuos & mortuos*, voila la troiſieſme, & voici l'orge de l'Eſcriture: pour la premiere, *Iudicium, ſordes, & libri aperti ſunt*, diſoit Daniel : pour la ſeconde, *parauit in iudicio thronum ſuum*, diſoit Dauid : & pour la

troiſieſme : *congregabo eos in vallem Ioſaphat*, diſoit vn autre Prophete.

Le huictieſme coffin eſt entre les mains de Sainct Barthelemy, encore compoſé de trois palmes : *Credo*, & c'eſt la premiere par laquelle il marque ſa foy : *Credo in ſpiritum*, c'eſt la ſeconde, par laquelle il monſtre l'objet de ſa foy, *ſanctum*, c'eſt la troiſieſme, comme grace donnee par celuy auquel il oroit : & voici l'orge de l'Eſcriture, quand à la foy : *Credo in Deum*, *& ſpero in illum*, quand à l'objet de foy : *Spiritus Domini ferebatur ſuper aquas*, & quant aux dons, & aux graces, *effundam ſuper vos aquam mundam*, *& mundabimini ab omnibus inquinamentis veſtris*.

Le neufieſme coffin eſtoit compoſé de trois palmes : *Credo ſanctam*, c'eſt la premiere, *Eccleſiam*, c'eſt la ſeconde, *Catholicam*, c'eſt la troiſieſme ; Catholique, quant à la dignité ; Egliſe, quant au nom ; Saincte, quant au titre : & voici l'orge de l'Eſcriture : pour ſa Saincteté : *Sanctificaui domum hanc*, pour l'vniuerſalité : *& erat terra labij vnius*, & pour le titre d'Egliſe, *In Eccleſiis benedicite Dominum*.

Le dixieſme coffin eſt entre les mains de Sainct Simon, encores compoſé de trois palmes. La premiere, que dans l'Egliſe il y a des Saincts : *Credo Sanctorum*. La ſeconde, qu'il y a vne communication & Communion des Saincts : *Credo ſanctorum Communionem*. La troiſieſme, qu'il y a encore la remiſſion des pechez : *remiſſionem peccatorum* : & voici l'orge

de l'Escriture, qu'il y a des Saincts : *estote Sancti, quia ego Sanctus sum*, qu'il y a la Communion des Saincts: *particeps ego sum omnium timentium te*, & pour la remission des pechez, le mesme Prophete chante à haute voix : *Beati, quorum remissæ sunt iniquitates.*

L'vnziéme coffin estoit entre les mains de sainct Thadee, disant : *carnis resurrectionem*, c'est dequoy il compose son petit pannier, & voici l'orge de l'Escriture Saincte : *Et in carne mea videbo Deum salvatorem meum.*

Le douzieme, c'est de sainct Mathias, encor composé de trois palmes : *vitam*, & vne, *æternam*, & deux : *Amen*, & trois, & dans vn mot voici l'orge de l'Escriture : *Regnum eius, regnum omnium sæculorum.* Ce pain donc qui iadis n'estoit qu'en la main de ce petit enfant, *est puer vnus hic*, il est ce iourd'huy en la bouche de tout le monde : ie veux dire que l'Escriture qui fut iadis seulement donnee aux Iuifs, elle est maintenant communiquee aux Gentils, & à tout l'vniuers.

Mais auisez que ces panniers & coffins Apostoliques furent gastez, percez & rompus par les heretiques : car nous n'auons eu aucun article en la foy, que l'heretique n'aye tâché de le perdre & corrompre. A cete fin l'Eglise conduite par le Sainct Esprit dans vn Concile, a tâché de faire rabiller ces coffins gastez par les heretiques, composant vn Symbole de douze articles, lesquels nous chantons ordinairement à la Messe, non comme different du premier Sym-

bole des Apoſtres, mais pour refaire par ce ſecond ce que les heretiques auoient gaſté du premier.

L'Egliſe r'abilla le premier coffin de Sainct Pierre gaſté par les heretiques Manicheens, qui receuoient deux ſortes de principes : pourquoy l'Egliſe adiouſta contre tels heretiques, *viſibilium, & inuiſibilium.*

L'Egliſe r'abilla le ſecond coffin, gaſté par les heretiques Arianiſtes, diſant que le Meſſie n'eſtoit point Dieu ny conſubſtantiel à ſon Pere: mais elle adiouſta contre tels heretiques, *Deum verum, de Deo vero.*

L'Egliſe r'abilla le coffin de ſainct André, gaſté par l'heretique Neſtorius, diſant que la Vierge n'eſtoit point mere de Dieu, & certains autres heretiques, comme Valentin, qui creut que le Fils de Dieu auoit pris vne chair feinte, & non vraye & humaine : mais elle adiouſta au Symbole contre tels heretiques, *Et incarnatus de Spiritu ſancto, ex Maria virgine, & homo factus eſt.*

L'Egliſe a r'abillé le quatrieſme pannier de Sainct Iean, gaſté par deux heretiques, à ſçauoir Pelagius & Celeſtinus, qui aſſeuroient le Fils de Dieu n'auoir pas enduré pour nous, mais ſeulement pour nous donner vn exemple de ſouffrance & de patience : Mais elle a adiouſté contre tels heretiques : *Crucifixus etiam pro nobis*, il eſt encore mort pour noſtre ſalut.

L'Egliſe r'abilla le cinquieſme pannier de

Sainct Thomas, gasté par certains heretiques, qui preschoient publiquement le fils de Dieu n'estre ressuscité qu'en esprit, & non en chair. Mais elle adjousta contre tels meschans & peruers heretiques : *Et resurrexit tertia die secundum scripturas.*

L'Eglise a r'abillé le sixiesme coffin de Sainct Iacques Mineur, qui auoit esté gasté & corrompu par plusieurs & peruers heretiques, lesquels disoient que le fils de Dieu auoit laissé son corps parmy ces globes celestes, & au ciel du Soleil, croyant qu'il n'y eut que son ame qui fust assise sur les cieux. Mais nostre mere saincte Eglise adiousta contre tels broüillons : *Ascendit ad cœlum, sedet ad dexteram Patris* : or ce n'est pas le propre des esprits d'estre assis, mais seulement des corps.

L'Eglise a r'abillé le septiesme coffin de Sainct Philippe, gasté par certains heretiques, qui disoient aussi que le Sainct Esprit n'estoit point Dieu comme le Pere, ny Seigneur de tout le monde comme le Fils, ils ne le jugeoient & estimoient qu'vne simple creature. Mais l'Eglise a adiousté au Simbole cõtre tels heretiques broüillons : *Et in Spiritum sanctum Dominum, & viuificantem.*

L'Eglise a r'abillé le huictiesme coffin de Sainct Barthelemy, gasté par les Grecs Schismatiques, qui n'ont point creu, ny n'ont iamais voulu croire, que le Sainct Esprit procede du Pere, & du Fils, *Sed solum à Patre* : Mais elle a adiousté au Simbole : *Qui à*

*Patre, Filióque procedit, qui cum Patre, & Filio ſimul adoratur, & conglorificatur.*

L'Egliſe a r'abiſſé le neufieſme coffin de Sainct Matthieu, gaſté par les heretiques Donatiſtes, & par pluſieurs autres qui viuent auiourd'huy, ennemis mortels de l'vnité de l'Egliſe, & grands amis de la diuiſion, diſant qu'il y peut auoir pluſieurs Egliſes, & que chacun des Apoſtres a faict ſon Egliſe. Mais la vraye Egliſe conſiderant toute cete méchante canaille-là a adiouſté au Simbole, *& in vnam ſanctam Eccleſiam Catholicam, & Apoſtolicam.*

L'Egliſe a r'abillé le dixieſme Coffin de Sainct Simon, gaſté par ces heretiques, qui diſoient que le ſeul Bapteſme pouuoit effacer le peché, & en cas qu'on offenſât Dieu, qu'il falloit derechef prendre vn nouueau Bapteſme, pour obtenir pardon: Mais elle a pourueu à ce defaut, en adjouſtant, *Remiſſionem peccatorum.*

L'Egliſe a r'abillé l'vnzieſme coffin de Sainct Thadee, gaſté par les heretiques, qui diſoient que la Reſurrection eſtoit faicte auec la reſurrection de Chriſt, & que perſonne pour l'aduenir ne reſuſciteroit plus: Mais elle a adiouſté au Simbole contre tels heretiques, *Expecto Reſurrectionem mortuorum.*

L'Egliſe a r'abillé le dernier coffin de Sainct Mathias, qui a eſté corrompu & gaſté par pluſieurs heretiques, & par vn grand nombre d'infideles & ennemis de la vraie Egliſe, qui croient

que la vie heureuſe c'eſt la vie preſente, & qu'il n'y a autre beatitude que celle que nous auons en ce monde. C'eſt pourquoy aucuns logent leurs felicitez dans les plaiſirs & dans les voluptez, & les autres dans les honneurs & charges. Mais vous vous trompez, dit l'Egliſe, la beatitude eſt eternelle, & la vie preſente eſt mortelle, il ne la faut pas donc attendre icy, mais ailleurs, *& vitam æternam Amen.* Que pourroit-on adiouſter, Auditeurs, ſur ces douze coffins des Apoſtres? que peut on apporter ſur la doctrine Euangelique, empruntee du peuple Iuif, & diſtribuee à noſtre peuple par la bouche des Apoſtres?

O quels myſteres! & quels Simboles! Il y en a encore vn dans noſtre Euangile qui n'eſt pas à meſpriſer, *colligite fragmenta*, diſoit Dieu aujourd'huy, grandes paroles en verité, ramaſſez les fragments; & ce qui eſt encore plus conſiderable en ce faict; Ie lis dans l'Euangile, que la charge de recueillir les fragments, n'eſt pas donnee à tout le peuple, mais ſeulement aux Apoſtres, pour vous vouloir inſtruire & enſeigner, ô ſimple peuple, que quand en matiere de la foy ſurgiſſent quelques doutes, remettez vous en au dire des Apoſtres, & à leur opinion, ſans eſplucher dauantage; comme quoy cela ſe peut-il faire, ou non; laiſſez, laiſſez recueillir les fragments aux Apoſtres, & aux Docteurs de noſtre mere ſaincte Egliſe auſquels telle charge & puiſſance a eſté commandee & donnée.

Si

Si touchant le premier article de la foy vous eſtes en diſpute comme quoy il n'y a qu'vn Dieu, vnique en ſon eſſence, & trine en perſonne : comme quoy par ſa toute-puiſſance de rien a creé le tout? laiſſez, laiſſez recueillir ces fragments à Sainct Pierre, *colligite fragmenta* ; car c'eſt luy qui le dit, *Credo in Deum Patrem omnipotentem factorem cœli & terræ.*

Si vous doutez comme quoy le Fils eſt eternel, & auſſi antié que le Pere? laiſſez, laiſſez colliger ces fragmẽs à l'Apoſtre Sainct André, *colligite fragmenta*; car c'eſt luy qui reſoudra toutes vos doutes, *& in Ieſum Chriſtum Dominum.*

Si vous eſtes en doute comme quoy Dieu a peu prendre chair humaine, & eſtre conçeu par vne Vierge ſans la cooperation d'aucun homme? laiſſez, laiſſez ramaſſer ces fragments à l'Apoſtre Sainct Iacques, *colligite fragmenta*; car c'eſt luy qui a enſeigné comme cela ſe pouuoit faire, *qui conceptus eſt de Spiritu Sancto.*

Si vous eſtes en doute, comme quoy eſtant Dieu impaſſibile, eſt deuenu paſſible; & comme quoy eſtant Dieu immortel, il eſt mort ſur l'arbre de la Croix? laiſſez le ſoin de ces doutes à Sainct Iean, *colligite fragmenta*; car c'eſt luy qui vous dira qu'il eſt mort non comme Dieu, mais comme homme, *paſſus ſub Pontio Pilato mortuus, ſepultus eſt.*

Si vous voulez ſçauoir comme quoy noſtre ame peut deſcendre aux enfers, & comme quoy cete lumiere de l'ame du Fils de Dieu pouuoit eſtre dans les tenebres : laiſſez en la reſolution à l'Apo-

ſtre Sainct Thomas, *colligite fragmenta*; car c'eſt luy qui a vuidé les doutes en diſant que l'ame de mon Sauueur eſt deſcenduë aux enfers, *deſcendit ad inferos.*

Si vous diſputez auec les Philoſophes, comme quoy vn corps qui eſt peſant peut monter en haut, en vertu dequoy les choſes materieles peuuent ſe releuer ſur les cœleſtes, & ſuperieures; ſi vous diſputez auec les Aſtrologiens comme quoy il y a là hault dans le Ciel vne droitte; ſans vous donner de la peine laiſſez le ſoin de toutes ces reſolutions à l'Apoſtre Sainct Iacques, *colligite fragmenta*; car il vous dira comme quoy le Fils de Dieu eſt monté au ciel, & aſſis à la dextre de ſon pere, *aſcendit ad cœlos, ſedet ad dexteram Patris.*

Si vous diſputez comme quoy Dieu retournera pour iuger les viuans, s'il vient pour iuger les morts, & comme quoy viendra-il iuger les morts, s'il vient pour iuger les viuans; laiſſez reconcilier ces deux difficultés à l'Apoſtre Sainct Philippe, *colligite fragmenta*; car il vous dira que, *inde venturus eſt iudicare viuos, & mortuos.*

Ne vous donnez pas de la peine pour ſçauoir comme quoy nous deuons attendre la vie du Sainct Eſprit, puis qu'elle appartient au Pere, premiere perſonne de la Trinité: car l'Apoſtre Sainct Barthelemy auquel le commandement fut donné, *colligite fragmenta*, il vous reſpondra qu'il croit, *in ſpiritum viuificantem.*

Ne diſputez plus comme quoy l'Egliſe peut eſtre ſaincte, veu qu'il y a tant de tache aux prelats, & qu'il y a des vices aux membres qui font le corps de l'Egliſe: car l'Apoſtre ſainct Mathieu ſelon le

commandement qui luy a eſté faict, *colligite fragmenta*, vous dira qu'il croit, *in Eccleſiam ſanctam.*

Si vous ignorez comme quoy tant de fidels diuiſez parmy le monde peuuent eſtre vnis; l'Apoſtre ſainct Simon en colligeant les fragmens, *colligite fragmenta*, reſpondra que c'eſt par le moien de la communion, *Sanctorum communionem.*

Si vous ne ſçauez comprendre comme quoy ce fera la reſurrection vniuerſelle, comme quoy nos cendres ſeront ramaſſees, remiſes & reuuifiees: l'Apoſtre ſainct Thadée le fera ſelon qu'il luy a eſté dit, *colligite fragmenta*: car il vous dira comme il croit *in carnis reſurrectionem.*

Si finalement vous eſtes en peine pour ſçauoir comme quoy les corps reſuſſitez ne s'ennuiront pas dans la vie eternelle: eſcoutez ce que vous en dit S. Mathias, *& vitam eternam. Amen.*

C'eſt aux Predicateurs, aux Docteurs, & aux Apoſtres d'en rechercher toutes ces diſputes & curioſités, pour les pouuoir reſoudre lors que la neceſſité le requiert.

Ce commandement de ramaſſer les miettes de pain ne fut pas donné au peuple, mais ſeulement aux Apoſtres, *colligite fragmenta*: car c'eſt à eux de ſonder tous les paſſages, toutes les paroles juſques aux points & virgules de l'eſcriture ſaincte pour en auoir la parfaicte intelligence, *colligite fragmenta:* mais ſçauez-vous ce que ie veux que vous ramaſſiez du coffin de S. Pierre? le miſtere de la foy, dautant que c'eſt luy qui fit cette confeſſion en public, *tu es Chriſtus Filius Dei viui.*

Du coffin de ſainct André vous deuez retirer

la perſeuerance: car ce fut l'Apoſtre qui preſcha auec tant de conſtance meſme ſur la Croix, & perſeuera juſques à l'article de la mort; Ce fut luy qui montra ſon courage, & ſa magnanimité, ne voulant adorer les Idoles, nonobſtant toutes les promeſſes que les tyrans luy offroient.

Retirez du troiſieſme coffin de ſainct Iaques la patience dans les trauaux, veu que S. Iacques fut grandement patient dans ſon martyre.

Retirez du quatrieſme coffin de ſainct Iean la chaſteté & pureté tant du corps que de l'ame: car cet Apoſtre ſainct Iean fut le diſciple bien aimé pour eſtre vierge, *hic eſt virgo electus à Domino*.

Recueillez du cinquieſme coffin de S. Thom. la certitude & la fermeté en la foy: car c'eſt l'Apoſtre qui pour s'aſſeurer de la reſurrection de ſon maiſtre, a voulu penetrer auec les doigts & s'aſſeurer auec les yeux des plaies du reſuſcité, *non credam niſi videro in manibus eius fixuram clauorum, &c.*

Recueillez du ſixieſme coffin de S. Iacques le mineur interprete ce plantateur de tromper & deceuoir par viue & ſaincte prudence, le monde, le diable, & la chair.

Aprenez & prenez dans le ſeptieſme coffin de S. Philippe, le deſir de la gloire & felicité eternele: car c'eſt luy qui demande à Dieu, *oſtende nobis Patrem & ſufficit nobis.*

Aprenez & prenez dans le huictieſme coffin de S. Barthelemy de renoncer pour Dieu à tous les roiaumes du monde: car S. Barthelemy ſelon l'hiſtoire Eccleſiaſt. renonça à la pretenſion qu'il pouuoit auoir ſur vne courronne royale.

Aprenez de S. Mathieu de vous reſioüir ſeulement en Dieu, & ne remplir point voſtre ame de ces vies temporelles. Rendez graces à la majeſté diuine auec l'Apoſtre S. Simon de ce qu'il vous a logé & vny comme membre au corps de cete Egliſe.

Attendez auec vn Apoſtre S. Thadée la reſurrection de la chair viuante dans les eſperances de nos peres & predeceſſeurs qui crient & diſent, *expecto donec veniat immutatio mea.*

Reſioüiſſez vous dans vos miſeres auec l'Apoſtre S. Mathias, puis-qu'à luy & à nous la vie eternelle nous eſt promiſe, *& vitam æternam, amen,* pour recompenſe de toutes nos peines.

Voila la viande & les banquets de la foy Euangelique en terre, elle eſt ſuffiſante pour vous nourrir & entretenir juſqu'au Careſme ſuiuant, auquel ayant à vous preſcher ſelon le commandement qui m'en a eſté fait par monſeigneur l'Archeueſq. je vous donneray vne viande ſpirituelle : car nous remplirons les douze coffins des Apoſtres de douze ſortes de fruicts, que l'arbre du Paradis celeſte porte les douze mois de l'année ſelon le dire de S. Iean en ſon Apocalypſe, *ferens fructus duodecim per ſingulos menſes.*

# SERMON POVR LE QVATRIESME LVNDY DE Careſme.

AInſi les hommes ſceuſſent-ils faire leur proffit des peines & afflictions que Dieu leur enuoie en ce monde, comme celuy qui nous afflige, le faict pour noſtre bien. Ie confeſſe que Dieu par fois ſe courrouce contre nous, & qu'en ſe courrouçant, prend les verges pour nous frapper, *cum feciſſet quaſi flagellum de funiculis*, dit l'Euangile. Mais auſſi qui ne voit, que ce n'eſt pas nous perdre ou damner, mais pluſtoſt vn deſir & zele viſant à nous ſauuer? *zelus domus tuæ comedit me.* Si quelqu'vn dõques de la compagnie reſſent les fleaux de la main de Dieu, qu'il conſidere ce matin que la ſource de ces peines, n'eſt autre que ſon peché, & la fin des afflictions n'eſt que zele & amour, vous l'oyrez apres auoir ſalüé la Vierge. *Aue Maria.*

IE ne ſçay comme ce matin ie dois apeller ces cœurs humains pour les reproches qu'ils font à Dieu, quand auec le fleau de ſon courroux il punit en ce monde leurs pechés: Ie ne ſçay ſi ie les appelleray ingrats, meſcognoiſſans, obſtinez & endiablez. Ingrats? ouy, parce qu'ils ne rendent pas graces à Dieu de ſes bien-faicts, & parmy pluſieurs de ſa benignité & patience à ſouffrir nos offenſes. Meſcognoiſſans? ouy, parce qu'ils ne conſiderent pas comme ce ſont nos vices qui obligent Dieu à nous chaſtier quoy qu'il retarde longuement à ce faire. Obſtinez? ouy, parce que nonobſtant ſes aduis & ſa voix, ſes cris & menaces, nous perſeuerons iniquement dans nos meſchancetez, & meſchamment dans nos iniquitez; voire pour la dureté d'vn abus perpetuel nos cœurs ſont tellement endurcis qu'aux coups de foüets non ſeulement ne ſe rompent point, mais ne s'humilient pas meſme. Endiablez? ouy, & c'eſt le pis, parce que l'homme eſtant chaſtié & flagellé par la main de Dieu, ne conſidere pas que ſon peché a formé ce fleau, que ſon iniquité a eſmeu le bras à Dieu: & que ſon vice a porté le coup ſur ſes eſpaulles, mais il aſſigne la cauſe totale & entiere de ſes fleaux à la rigueur & injuſtice du courroux diuin: aux excés de ſa fureur, & à la paſſion de ſon indignation, & par ainſi il dit que Dieu eſt paſſionné contre luy, qu'il quitte ſes actiõs pour le punir, qu'il court des auſſi-toſt en poſte

pour le venir chastier, qu'il l'a chastié furieusement: & ie dirois incompassionnablement qu'il donne de son foüet & sur les bons & sur les mauuais, & sur les lays & sur les Prestres, & sur les petits & sur les grands, & sur les peres & sur les enfans qui n'auront pas offensé. Bref ils rejettent la coulpe sur Dieu, luy donnent tout le tort & l'accusent de cruauté, seuerité, injustice & excés en ses punitiõs. O ingratitude, ô mescognoissance, ô obstination, & endiablement nompareil! Vous dites ô pecheurs, que Dieu est touſiours adiré contre vous, & que son courroux le mange & le consomme: & ie vous respondray auec l'Euangile du jourd'huy, qu'il n'est jamais proprement en colere: mais que ce n'est qu'vn zele, *zelus domus tuæ comedit me.* Vous dittes que Dieu court en poste sur le lieu desireux de nous attraper *in flagranti crimine*, & de nous punir à la chaude sur le lieu: & je vous respondray auec l'Euangile qu'il attend & qu'il retarde longuement auant que d'assener son coup, *& cum fecisset flagellum.* Vous dites que ces fleaux & ces punitions sont grandes, terribles & pesantes: & ie vous diray auec l'Euangile que sa punition n'est pas proprement punition, mais vne ressemblance seulement, & vne apparence: aussi l'Euangile ne dit pas, *cum fecisset flagellum*, mais *quasi flagellum*, non vn fleau mais comme fleau. Vous dittes que ces verges entrent & penetrent dans l'ame, & se rendent sensibles jusques à la moüelle des os: & ie vous diray auec l'Euangile, que ce n'est pas vn fleau de fer qui brise tous les os, non vn glaiue

trenchant, qui auale les membres, non vn baſton qui diſloque les os, & laiſſe de la contuſion en la chair, non des verges qui eſcorchent iuſques à la derniere peau, mais des cordelettes, leſquelles à peine laiſsét leur marque ſur la ſuperficie du corps, *flagellum de funiculis.* Vous dites que Dieu veut perdre, tuer & maſſacrer: & ie vous diray auec l'Euangile que ſon intention n'eſt autre que de renuerſer les tables, chaſſer les ſacrilegues, *Euertit mensas, & nummulariorum effudit æs,* ſon intention n'eſt autre que de nous rendre bons, diſant: *nolite facere domum Patris mei domum negotiationis.* Bref reſſouuenez-vous, ô mortels, touchant l'ire de Dieu de ce dequoy les Apoſtres eurent ſouuenãce quand ils virent le foüet en la main de Dieu, *Recordati sunt discipuli eius, quia scriptum est; zelus domus tuæ comedit me*, que ce n'eſt qu'vn zele, qui naiſt de l'amour, & qui ne viſe qu'à noſtre bien.

Folie des hommes nompareille! ils veulent tranſgreſſer la loy de Dieu, & ſelon la loy ne veulent eſtre punis; ils veulent perſeuerer dans leurs offenſes, & ne voudroient que Dieu les releuât par ſes menaces, ils dorment dans leur deſobeïſſance comme Ionas, ſans vouloir eſtre eſueillé par les flots, les ondes & la tempeſte des diuins chaſtiments; ils veulent bien offenſer Dieu, mais ils ne veulent pas que Dieu les offenſe, ſi toutesfois vne iuſte punition peut offenſer: & croy veritablement que toutes les diſputes qui ſe trouuent entre Dieu & l'homme dans l'Eſcriture ſaincte, ne prouiennent que des offenſes des hommes enuers Dieu, & du courroux de Dieu enuers les hommes:

permettez, dit Dieu, que ie me courrouce contre ce mien peuple, *vt irascatur furor meus contra eos.* Nenny, nenny, dit l'homme, mais arrestez vostre fureur & appaisez vostre indignation, *quiescat ira tua, & esto placabilis super nequitia populi tui.* Ie ne puis faire autrement, dit Dieu, selon ma iustice, il faut que ie me courrouce contre le peché, *irascetur furor meus contra eum*, Ah mon Dieu! dit l'homme, ne le faites pas! ne me corrigez point sur vostre fureur, ny sur vostre indignation, *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.* Mais ie ne puis faire autrement, dit Dieu, il faut que ie punisse, mais ie diuertiray mes fleaux & le coup qui deuoit estre donné à vn seul membre, ie le diuertiray sur tout le corps du peuple, *Ego irascar super omnem populum, & iratus sum super populum meum* : non, disent les hommes, si vous auez à chastier, que vos fleaux tombent sur vn autre peuple, mais non pas sur nos personnes, nostre famille, nostre tribu & nostre nation; que la tempeste soit sur la mer Oceeane, mais non pas sur nostre mer Mediteranee; que la guerre soit dans la Turquie, dans l'Espagne, dans l'Italie, mais non pas dans nostre France; que la gresle tombe sur les champs & vignes d'autruy, mais non pas sur les miennes; que le feu soit en la maison de mon voisin sans toucher les murailles, *effunde iram tuam in Gentes, quæ te non nouerunt.* Non, dict Dieu, cela n'est ny honneste, ny raisonnable, mais ie vous puniray tout doucement, ou pour mieux dire, ie n'auray pas si-tost commencé de me courroucer, que i'assaiseray mon indigna-

tion, *Neque vsque ad finem irascar*, dict Dieu. Helas ! disent les hommes, pour peu que vous vous courrouciez ce ne sera que trop : pource, *ô Domine, ne irascaris, satis* : Et bien, dit Dieu, vous le voulez, ô hommes, cela est faict, ie ne me courrouceray du tout point, *iuraui vt non irascar tibi.* Nous sçauons bien pourquoy, disent les hommes : si Dieu n'est plus courroucé, c'est que nous l'auons appaisé ; car de son costé, nous sçauons bien qu'il n'est que feu de zele & de courroux, *quia humiliati sumus, auersa est à nobis ira Domini* : mais de sa part il n'a que langue de menaces, *Tunc loquetur ad eos in ira sua*, il n'a que des narines qui fument par l'indignation, *& in furore suo conturbabit eos*, ce que les translateurs exposent, *& nares eius fumigabunt*, ses yeux auec ses regards sont autant de fleches de courroux decochées contre les humains, *Proiectus sum à facie oculorum tuorum*, son thrône & son sejour, n'est que iugement & fureur, *parauit in iudicio thronum suum.*

Que dites-vous maintenant de la folie des humains ? que pouuons-nous conclurre de leurs discours impertinens apres tant d'offenses commises, encores se plaindre de Dieu ? Cessez, ô mortels, & considerez que le courroux de Dieu ce n'est que zele, *zelus domus tuæ comedit me*, que quand il se courrouce c'est bien tard, *cum feciſſit*, que son courroux n'est que ressemblance de punition, & non pas vn vray fleau, *quasi flagellum*, & que ses petites punitions sont douces & supportables, *de funiculis*, & que la fin des chastiments

n'eſt que noſtre bien & noſtre ſalut, *Eiecit omnes ementes, & vendentes de templo.*

Quant au courroux de Dieu (ſi courroux ie le dois appeller) ou zele, *zelus domus tuæ*, non ſeulement ie ne veux pas nier qu'il ne ſe courrouce, mais au contraire ie veux ſouſtenir fort & ferme que le courroux de Dieu eſt ſuiui par vne punitiõ, & qu'il s'adire, l'Eſcriture le dit, l'experience l'enſeigne, & la raiſon veut que pour noſtre Dieu nous le ſouſtenions: il n'y a chapitre dans l'Eſcriture ſaincte qui ne l'aſſure, i'en ay des-ja cité quelques paſſages, & me conntenteray pour le preſent de citer les lieux où ſe fait mentiõ des fureurs & courroux de Dieu tout enſemble. Car ces deux paroles ire & fureur ne ſont iamais attachées par enſemble, ſans monſtrer vne grande indignation, comme le lieu de Dauid, *Tunc loquetur ad eos in ira ſua, & in furore ſuo conturbabit eos*, comme cet autre, *effunde ſuper illos iram tuam, & furor iræ tuæ comprehendat eos*: comme cet autre, *in die iræ furoris ſui*: comme cet autre, *plenus iræ furoriſque*: comme cet autre, *torcular vini furoris iræ Dei*: comme cet autre, *quæ eſt hæc ira furoris Dei.* Les paſſages ſont preſque infinis, qui demonſtrent l'indignation de Dieu, l'experience auſſi nous l'enſeigne depuis le commencement du monde iuſques à ce iour: parcourez les hiſtoires auec les yeux de voſtre entendement, & vous verrez comme Dieu tient le foüet en main pour vous punir. Le plus bel Ange peche par orgueil, & Dieu le punit, *fecit flagellum*, en le precipitant du Ciel: noſtre premier pere peche par deſobeïſſance dans le Paradis terreſtre, & Dieu le punit, *fecit flagellum*, le chaſſant du lieu de volupté.

Au commencement des temps, preſque tous les hommes pecherent par la concupiſcence de la chair, & Dieu les punit, *fecit flagellum*; les ſubmergeãt par vn deluge vniuerſel. Les villes de Pentapolis entre l'Arabie & la Paleſtine pecherent (peché non nominable) & le Seigneur les punit, *fecit flagellum*, faiſant pleuuoir ſur icelles feu & ſouffre; Pharaon pecha auec les ſiens, peché d'obſtination, & le Seigneur les punit, *fecit flagellum*, leur dõnant la mort & ſepulture tout enſemble dans les ondes de la mer rouge. Les Iuifs pecherent mille fois au deſert, & le Seigneur les punit, *fecit flagellum*, leur faiſant payer la faute, tantoſt par les armes des Leuites, tantoſt par le feu, & tantoſt par les ſerpens. Dauid pecha faiſant nombrer le peuple, & le Seigneur le punit, *fecit flagellum*, enuoiant la peſtilence au milieu de ſes Eſtats. Iſraël pecha adorant les Idoles, & le Seigneur le punit, *fecit flagellum*, le donnant en captiuité & proye aux Aſſyriens. Samarie pecha, n'obſeruant pas le ſeruice de Dieu: & le Seigneur la punit, *fecit flagellum*, la faiſant deuorer meſme à des lions. Le peuple de Iuda pecha; & le Seigneur le punit, *fecit flagellum*, l'enuoiant ſerf & eſclaue en Babylone. Quoy plus aujourd'huy? *Ementes & vendentes in tẽplo*, & le Seigneur les punit, *fecit flagellum de funiculis, & eiecit eos.* Et le bien qui nous en reuient, c'eſt vne des plus fortes raiſons pour me perſuader que Dieu ſe courrouce; car receuant les afflictions en ce monde comme de la main de Dieu, & non par le ſeul mouuement du bras humain ou aſpect des aſtres, i'en retire trois biens. Le premier, c'eſt que nous ſupportons auec patience tous les fleaux, comme coups de lancettes

données par le Chirurgien, ou comme medecine amere ordonnée par le Phisique, ou comme pilules preparées par la main de l'Apoticaire, lesquelles aualons ioyeusement, esperant par là retirer nostre santé. Ce que nous souffririons impatiemment, si pensions que les fleaux vinssent d'vne autre main que de celle de Dieu. En second lieu, quand Dieu nous punit, nous allons hardiment à sa majesté, & auec confiance nous retirons entre ses bras, luy disant: *Sed tu Domine fecisti, amoue ergo à me plagas tuas.* Ces fleaux ne viennent point des estoiles, ny des hommes, ny casuelement, mais c'est vn fouet que vous mesmes auez fait pour me chastier: retirez-le doncques, & defaictes-le, comme vous mesme l'auez fait, *fecisti flagellum de funiculis, sed amoue à me*: si la iustice l'a faict, que la misericorde le deface: si mes pechez l'ont merité, que mon humiliation à present vous appaise. Finalement nous retirons de la crainte quand nous voyons que ces fleaux ne naissent pas par la necessité des estoiles, par la malice des hommes, ou par la misere de la terre, mais volontairement & librement de la main de Dieu à raison de nos offenses, nous redoutons, nous fremissons, & cete crainte fait naistre en nous vne douleur, & repentance de nos manquemens: par ainsi l'escriture, l'experience & la raison veulent que nous sçachions que Dieu se courrouce, & en se courrouçant nous punit.

Toutefois il ne faut point accorder en Dieu vn courroux de la maniere qu'il peut estre en nous. Les furieux & passionnez s'indignent, & en leur indignation les yeux s'enflamment, la bouche

eſcume, craquettent les dents, la teſte branſle, l'eſprit eſt agité, le cerueau eſt troublé & le iugement eſt perdu, *Turbatus eſt à furore oculus meus, anima mea, & venter meus*, Dieu ne ſe courrouce pas en cete maniere, parce-que, *ira eſt breuis inſania; impedit enim, animum ne poſsit cernere verum.* Les iniques & peruers s'indignent, mais leur courroux n'eſt qu'vn deſir de vengeance, & l'effect d'vne paſſion dereglée : le courroux n'eſt pas en Dieu, *iram viri iuſtitia Dei non operatur*, les damnez ſe courroucent & les diables auſſi, mais leur courroux, c'eſt coulpe ou peine de leur coulpe, *Peccator videbit, & iraſcetur, &c.* Les femmes ſe courroucent, & leur courroux n'eſt qu'vn venin, vn ſang peſtilentieux qui ſaiſit leur cœur; que ſi elles vous mordoient durant le temps de leur paſſion, la langue des ſerpens n'eſt ſi veneneuſe comme leurs dents, & croy veritablement qu'elles donneroient la mort : ce courroux ne peut eſtre en Dieu, les bons ſe courroucent en ce monde; car les occaſions ſont par fois trop pregnantes, mais toutefois ce n'eſt pas ſans quelque coulpe, à tout le moins veniele, *nam ſemper eſt appetitus alicuius vindictæ*, pource dit Dieu, *Sol non occidat ſuper iracundiam veſtram*, les plus ſaincts en ce monde ſe courroucent, & leur courroux n'eſt qu'vn ſouhait de la gloire de Dieu, cõme celuy de Moyſe & de Phinée, mais c'eſt touſiours vn changemẽt & vne cõmutation: nul dõcques de ces courroux ſe peut trouuer en Dieu; nõ celuy des fols & maniacles, car il eſt tout paix & tranquilité en ſoy-meſme; non celuy des iniques & proterues, car il n'eſt que bonté; non celuy des damnez & des

diables, car il eſt tout heureux; non celuy des femmes, car il n'eſt qu'antidote & medecine contre le mal; non des juſtes, car il eſt ſans coulpe meſme venielle; non celuy des plus ſaincts, car il n'y a en luy nul changement ou mutation.

Pource, nous parlerons mieux auec les Apoſtres & auec le Pſeaume cité dans l'Euangile du iourd'huy, *zelus domus tuæ comedit me*, il n'y a que zele en Dieu, non pas que ce ſoit vn zele (ſelon le Philoſophe) qui ſignifie vne triſteſſe du bien d'autruy; car c'eſt vne paſſion qui cauſe le peché de l'enuie, bien qu'on puiſſe eſtre enuieux, ſelon l'Apoſtre, du bien ſpirituel des autres, c'eſt à dire eſtre marri de n'eſtre ſi parfait pour le plus grand ſeruice de Dieu, *emulamini charismata meliora*, diſoit S. Paul, mais ſelon les Theologiens, diſant que le zele c'eſt vn vehement ſouhait du bien d'autruy, & c'eſt proprement vn effect de ſa paſſion d'amour; voilà pourquoy le monde l'appelle jalouſie. Les moraux l'attribuent aux marys qui ſont jaloux de leurs femmes, & l'Eſcriture faincte le raporte à Dieu par appropriation de reſſemblance, *zelotes eſt nomen eius*, c'eſt en l'Exode chap. 24. *Ego Deus zelotes* au 20. parce que Dieu par vne ferueur d'amour enuers noſtre endroit fait le meſme que le mary jaloux de ſa femme: que ſi le mary par jalouſie preſte l'oreille pour ouyr tout ce que ſa femme dit, Dieu de meſme, dit le Sage, *auris zeli Dei audit omnia*, il veut entendre tout ce que nous diſons, & ſçauoir ſi nous ne proferons point quelque parole de ſoupçon: le mary jaloux conſidere & guette toutes les actions de ſa femme par des feneſtres que vous appellez jalouſies, par les fentes & trous de la porte, ſe cachant

ſe cachant, ores-çà, ores-là, & Dieu en fait de meſme, dit l'eſpouſe des Cantiques, *en ipſe ſtat poſt parietem noſtrum, reſpiciens per feneſtras, & proſpiciens per cancellos*; le mary jaloux feint d'aller bien loin, ſi eſt-ce qu'il ne bouge point de la maiſon, Dieu en fait de meſme, *Ego ſto ad hoſtium, & pulſo*; le mary jaloux arriue lors que moins ſa femme y penſe, & Dieu en fait de meſme, *dies Domini ſicut fur in nocte ita veniet*; le mary jaloux parlera auec ſa femme, diſſimulant en paroles & aux habits n'eſtre point ſon mary; & cecy vous arriue bien ſouuent, ô femmes, au temps du Carneual; ce ſeront vos marys qui maſquez & non connus de vous, vous tiendront des diſcours lâcifs, & vous prouoqueront au mal, ſans que vous en apperceuiez. Ie ſuis marri d'auoir dit le ſecret, c'eſt tout-vn, ſoiez ſages à ne faire point le mal, & vous ne ſerez iamais deſcouuertes, les marys le peuuent faire à l'imitation de Dieu, *habitu inuentus vt homo*. Le mary jaloux examine les voiſins & interroge ſes ſeruiteurs des deportemens de ſa femme, & Dieu en fait de meſme par la voie des Anges & de ſes Prophetes, *Angelis ſuis Deus mandauit de te*. Le mary jaloux eſt porté à la fin, quoy qu'à ſon grand regret, de mettre la main, & porter ſon glaiue contre la femme adultere: & Dieu en fait de meſme; car il porte ce jourd'huy ſa main aux fleaux, *fecit flagellum de funiculis*, & ce n'eſt que pour zele, *zelus domus tuæ comedit me*. A cete occaſion ie vous veux donner vn document de grande & grandiſſime conſolation; par fois vous vous courroucez & auez ſcrupule de voſtre courroux; toute-fois ce aura

esté sans offence : autrefois vous vous courroucerés, il y aura du peché & vous n'en ferez pas cas de conscience, parceque le courroux par fois est bon, & par fois mauuais : mauuais, lors que c'est auec desir de vengeance : bon, lors que c'est auec vn zele, c'est à dire, desir de s'amender. Or ie vous veux faire cognoistre quand c'est vn courroux qui est vice, ou lors que c'est vn zele : courroux qui est vice, fait que nous ayons en abomination & l'action & la personne qui a faict cete action, nous voudrions la perte & de l'vn & de l'autre : mais le zele est bien different, car nous detestons l'action comme mauuaise, mais nous aimons la personne qui a fait cete action, & voudriõs qu'il s'en amendât & fît mieux pour l'aduenir. Que si vous me dites, comment pourray-je connoistre si i'ay en haine seulement son action, & non pas sa personne ? ie vous repliqueray, aimez-vous cete personne lors qu'elle a cessé de faire mal ? si vous ne l'aimez pas, cela veut dire que vous estiez possedé par vn ire qui estoit vice : que si vous l'aimez cessant de mal faire, voila qui vous asseure que c'estoit vn zele à l'imitation de celuy du Sauueur, *zelus domus tuæ comedit me*, zele qui ne procede que de l'amour. Aussi ie dis communement que le vray zele est semblable à l'eau ardente, laquelle est forte, chaude, gaillarde & corrosiue : aussi le zele permet qu'on châtie, punisse & flagelle le mauuais, *fecit flagellum de funiculu.* L'eau ardente c'est la quintessence, & l'ame du vin distillee dans l'alambic : & dans l'Escriture le vin signifie la charité, *Introduxit me Rex in cellam vinariam* : & de cete charité ou amour distillé

d'où ſort la fumee de bonté, & s'enferme vne liqueur de zele, *Ego Deus zelotes:* & vous diray-ie, opinez là deſſus comme il vous aggreera, ô hommes du monde, l'amour ne peut eſtre parfait, s'il n'y a de la jalouſie, pour le moins la jalouſie qui eſt zele fort de l'amour, c'eſt vne boutade & vn effort de l'amour: ô le grand effort de voſtre amour mon Dieu, puis-que voſtre zele vous mange & vous deuore! *zelus domus tuæ comedit me:* cela veut dire que vous eſtes tout amour & feu d'amour; puniſſez-moy en ce monde pour mes pechez, ie feray comme le chien qui idole & regarde ſon maiſtre, quand par amitié le bat tout doucement & le frappe mignardement, vos fleaux ne ſont que careſſes de vos punitions, & ne procedent que d'vn zele d'amour.

Quand meſme porté par courroux & iuſtement indigné contre nous, vous mettriez la main aux verges pour nous châtier, c'eſt vn grand aduantage pour nous, & vn acte ſignalé de voſtre miſericorde dans la fureur de voſtre iuſtice, que de retarder vôtre courroux, arreſter pour quelque temps voſtre indignation & ſuſpendre voſtre ire; ſçachant que le temps adoucit & Dieu & les hommes, *Cũ feciſſet,* dit l'Euangeliſte, *quaſi flagellum de funiculis.* Voila les pecheurs, ces negotiateurs & profanateurs du Temple: Entrez ſoudainement, ſaiſiſſez-les par le colet, & vous conſeille de les punir ſeuerement ſur le lieu & ſur l'heure qu'ils vous offenſent: cela leur dõnera beaucoup plus dans le cœur, & ſeruira pour pl⁹ grãd exẽple de voſtre iuſtice à la poſterité. Pourquoi vous amuſer à faire le fleau, & cõpoſer le foüet pour les châtier? c'eſt les aduiſer, & en les

aduisant leur donner du temps pour eschaper de vostre main, *cum feciſſet flagellum.* Si vous les vouliez punir, qu'estoit-il besoin de faire de nouueau vn foüet ? la terre n'auoit-elle pas serui de fleau contre Chore, Dantam & Abiron ? la mer n'auoit-elle pas serui de fleau contre Pharaon & toute son armée ? l'air n'auoit-il pas serui de fleau contre Dauid & tout son peuple ? le feu n'auoit-il pas serui de fleau contre Sodome & Gomorre ? le Ciel n'auoit-il pas serui de fleau contre les Habarintes & Neadiauites, & ne seruira-il pas de fleau à tous les hommes du monde sur le dernier iour du iugement ? pourquoy doncques faire vne nouuelle creature pour chastier les meschans? *cum feciſſet.* Le sang, les tenebres, les serpens & les grenoüilles ne pouuoient-ils pas vous seruir de fleau contre les pecheurs, comme dans l'Egypte ? les ours & les lyons ne pouuoient-ils pas seruir de fleau, comme contre ceux de Samarie des petites mouches? ouy, des moucherons pouuoient entrer dans le temple, donner dans la visiere, offusquer leur veuë : & par ainsi les obliger à quitter leurs banques & negotiations. Non, il veut faire vn nouueau foüet, & c'est pour leur donner aduis qu'il est courroucé, & en les auisant pour leur donner du temps d'euiter les coups, *vt fugiant à facie arcus, dediſti ſignificationem*, disoit le mesme Prophete. L'arc de Dieu ce n'est que son courroux, les signes de son arc ce seront ses paroles & ses actions ; pour ses paroles nous auons les Escritures lesquelles nous auisent de son courroux, si tant est que nous transgressions ses loix, & ce iourd'huy vous auez sa viue parole,

*Auferte iſta hinc, & nolite facere domum Patris mei domum negociationis* : pour les actions, il ramaſſe des cordelettes pour en compoſer vn foüet, c'eſtoit vn ſigne qu'il eſtoit courroucé, mais ſigne qui leur donnoit du temps d'euiter les coups de fleches, *vt fugiant à facie arcus.* Fut-il vne fois irrité contre le premier homme, voyez s'il retarde à le punir, & ſi auant la punition luy en donne des ſignes : il va, il vient, & comme courroucé ſe promene, & ſes promenades ſe font lentement pour les obſtacles, *ambulabat ad auram poſt meridiem*, il ne court pas, mais ſe promene, dit S. Auguſtin, pour dire qu'il ne ſe precipite point pour nous punir, *ambulabat ergo, non currebat*; ſe promene contre le vent, & ne court pas comme le vent, dit le meſme S. Auguſtin, quoy qu'il aille plus vite que le vent, *qui ambulabat ſuper pennas ventorum*, pour dire qu'il attend noſtre repentance & contrition : il marche contre le vent ſur le midy, *poſt meridiem*, celuy qui pouuoit venir ſur la minuit & ſurprendre l'homme dans ſon ſommeil, c'eſt qu'il ne le veut pas ſurprendre, mais l'aduiſer : c'eſt compoſer le fleau & luy donner du temps pour euiter le coup, *cum feciſſet quaſi flagellum.* Entrez dans l'Egypte, c'eſt là où ie demeure confus pour la patience de ſon courroux : il aduertit par raiſons & par paroles Pharaon, il n'en veut rien faire : il prend la verge en main & commẽce à le chaſtier, ores changeant l'eau en ſang, & couurant de grenoüilles la terre, tantoſt offuſquant l'air de ſauterelles, & faiſant deſcendre du Ciel la tempeſte & la greſle, & maintenant enuelopant toutes choſes dans des tenebres, ſans ceſſer de le tourmenter :

toutefois cet impie Roy ne se conuertit iamais. Pourquoi doncques, ô Moyse, retardez-vous si longuement de le perdre & suffoquer? c'est que Dieu, vous respondra Moyse, luy veut donner du temps pour s'aduiser: en quoy vous remarquerez comme la iustice de Dieu est differente de celle des hommes. Les hommes châtient selon la iustice, mais en leur punition ne pretendent pas la correction de celuy qu'ils condamnent à la mort, & Dieu attend de condamner afin que le delinquant se corrige. Moyse a fait deux signalées punitions dans l'Egypte, mais l'vne fut comme homme, & l'autre comme vicegerent de Dieu: comme homme, ce fut lors qu'il rencontra cet Egyptien qui gourmandoit vn sien Israëlite, & comme vicegerent de Dieu, lors qu'il fut rencontrer Pharaon desobeïssant à Dieu; car desia il auoit receu cete charge; & ouy les paroles, *Ego constitui te Deum Pharaonis.* Voiez maintenant la difference d'vne punition à autre: comme homme punissant cet Egyptien sur le lieu, & sur l'heure mesme il luy donne vn coup de poin, luy leue la vie & le couure soubs le sable; mais comme vicegerent de Dieu, il attend, il retarde & suspend la punition contre Pharaon. La coustume doncques de Moyse comme homme, c'est de châtier tout d'vn coup, & celle de Dieu c'est de retarder, *cum feciſſet flagellum.* Le docteur Theodoret a remarqué en passant cete proprieté de Dieu sur la mesme histoire de Pharaon, Dieu n'est que par trop irrité par ses deportemens, il luy enuoie Moyse qui ne luy leue pas la vie tout à coup; mais premierement il le châtie doucement: il ne le

châtie doucement, ſans au prealable l'auoir aduiſé & menacé, ſans luy donner du temps pour aduiſer à ſoy-meſme, *conſtituitque Dominus tempus dicens, cras faciet Dominus verbum iſtud in terra.* Ce ſera demain, dit Dieu, que i'enuoiray la greſle ſur le champ & poſſeſſion des Egyptiens: ie tarderay vn iour & vne nuict, auant que de te faire reſſentir le coup de ma vengeance, *cras faciet Dominus:* pourquoy non ſur le champ & à l'inſtant meſme, puiſque vous voiez Pharaon eſtre touſiours obſtiné? non dit Dieu: car ie veux attendre ſa conuerſion & penitence. O quelle patience! il enuoie derechef Moyſe à Pharaon, pour luy dire vne autrefois qu'au iour ſuiuant feroit tomber vne telle greſle, que tous les hommes & toutes les jumens qui ſe trouueroient au champ en doiuent mourir, *cras pluam grandinem multam nimis.* Pourquoy luy donner cet aduis vn iour auparauant? ce fut (dit Moyſe à Pharaon) pour luy donner du temps, & luy permettre de retirer au couuert ſes ſeruiteurs & jumens, comme il fit, *fecit confugere ſeruos ſuos, & iumenta in domos.* C'eſt vn ſigne, que Dieu par ſa patience nous attend à la repentance & contrition: c'eſt compoſer le fleau, mais non pas donner le coup, *& cum feciſſet flagellum.* Plus grande patience que de vouloir pactiſer auec les coulpables meſme, *Conſtituit Dominus tempus dicens cras faciam.* Quel eſt le Prince ou le Roy qui veuille pactiſer auec vn ſien ſujet, & meſmement en vn crime de leze-majeſté? Dieu le fait enuers Pharaon, il pactiſe & conuient du temps, *Conſtituitque tempus dicens; cras faciam,* & l'auez-

vous iamais fait pour voſtre miſericorde, ô grand Dieu? S'il eſt queſtion de faire du bien aux hommes, vous le faites ſans delay, ſans pache & ſans retardement, *neſcit tarda molimina Spiritus ſancti gratia*, & pour châtier vous differez, vous dilayez & retardez, *conſtituitque tempus*. Pour faire du bien aux hommes vous venez à la hâte & courez en poſte, *Factus eſt repentè de cœlo ſonus* : & pour punir vous marchez comme vn homme qui va à la pourmenade, & comme contre le vent, *conſtituitque tempus*. Pour faire du bien aux hommes vous allez comme la foudre & le tonnerre, *tanquam aduenientis Spiritus vehementis* : mais pour le châtier vous conuertiſſez le foudre de voſtre courroux en vne pluye, *fulgura in pluuiam fecit*, parceque la pluye eſt precedée des vapeurs, des nuées & des tonnerres qui donnent aduis aux hommes de ſe retirer, *conſtituitque tempus*. Pour faire du bien aux hommes, vous vous ſeruez des regards & des œillades, *oculi eius in pauperem reſpiciunt*, & rien plus leger & prompt que la veuë & le regard : mais pour chaſtier les hommes, il ſe ſert des narines, leſquelles ne ſont pas ſi actiues, & meſmement luy qui les a grandes, comme diſoit Dauid, *Longanimis, & multum miſericors* : c'eſt à dire, ſelon Genebrard, *longus naribus*, il faut beaucoup de fumée pour les remplir, il y va du temps, *conſtituitque tempus*, pactiſez & dans le peché faites mention du temps : pourquoy du temps ? *conſtituitque tempus*, il veut dire le temps ſe change, & ie pourray encores changer mõ courroux en amour, *conſtituitque tempus*, pour dire le temps conſomme beaucoup des paſſions & des

affections. Tu pouuois auſſi, ô Pharaon, changer tes paſſions & affections, & aimer ce peuple que tu as en haine, *conſtituitq; tempus*, le temps va touſiours roulant, & apres la nuit vient le jour, & apres les tenebres la lumiere: tu es maintenant ô Pharaon, dans les tenebres d'obſtination, le jour peut-eſtre viendra auquel illuminé tu recognoiſtras peut-eſtre ta faute: & ie diuertiray mes fleaux, *conſtituitq; tempus*, ſi vous nous vouliez punir ſur le champ, ô mõ Dieu, il n'y auroit à preſent homme viuant: car qui eſt celuy qui ne vous offenſe? neantmoins vous retardez & c'eſt vn des plus grands coups de voſtre toute-puiſſance, *quam miſerando manifeſtas*: car voſtre nature vous porte à operer dans vn inſtant. Le ſçauoir, le vouloir, & le mettre en execution, en vous c'eſt tout vn. Ouy les creatures demandent du temps pour operer, & ſi i'ay ceſte mauuaiſe volonté de tirer vengeãce d'vn mien ennemi, ma foibleſſe & ma malice m'obligent à retarder & à prendre mon temps & à me ſeruir de l'occaſion, comme fit Salamon contre Semei: mais vous pouuez tirer raiſon ſur l'inſtant meſme de l'offence. Vous voyez donques l'offenſe, vous l'auez en horreur; voſtre juſtice vous oblige à la punir, & voſtre toute-puiſſance vous donne la faculté d'en tirer raiſon ſur le champ. Grand Dieu vous arreſtez le cours de voſtre toute-puiſſance, vous ſuſpendez les effects de voſtre courroux; & demandez du temps pour ce faire, *conſtituitq; tempus*, vous faites ſemblant de ne voir pas l'offenſe, *diſſimulans peccata hominum propter penitentiam*: vous feignez de ne pouuoir ce jour la chaſtier, *cras faciam*.

Et quand le terme eſt arriué le temps prefix

expiré que faictes vous, ou quel foüet prenez-vous en main? *cum feciſſet quaſi flagellum*, il ne dit pas abſolument, *flagellum*, mais *quaſi flagellum*, ce n'eſt pas vn fleau : mais ſeulement vne image & vne reſſemblance de fleaux. S'il punit vn Balthazar, il fait eſcrire ſur la muraille 3. mots, & voila toute ſa punitiõ, *quaſi flagellũ*, il n'y applique pas tout ſon bras & toute ſa main pour noſ chaſtier, mais vn ſeul doigt qui eſcriuoit ſur la muraille : *quaſi flagellũ*, il n'enfõce pas le bras, ny tout le poing pour nous punir & chaſtier : mais il touche ſeulement comme diſoit Iob, *manus domini tetigit me:* & quand il y apporteroit tout le bras, toute la main & tout ſon eſprit : ſi n'eſt ce pas vn fleau mais ſeulement vn apparence de fleau, *quaſi flagellum*, qu'auons-nous à craindre? s'il nous punit, ſa punition eſt moderée & ſuportable, voire bonne & vtile, *quaſi flagellum*. Par deux fois le SAVVEVR a chaſsé auec vn foüet les prophanateurs du Temple au commencement de ſes predications, & ce fut aujour-d'huy ſur la fin de ſa vie à l'entrée de Hieruſalem, ce jour-d'huy il dit, *domum negotiationis*, & au jour de palme, *ſpeluncam latronum*: au jour des palmes chaſtie & punit ſans aduiſer, mais aujour-d'huy il aduiſe & corrige, *nolite iſta facere, auferte iſta hinc*, au jour des palmes ne ſe dit point que, *fecerit quaſi flagellum*, mais bien ce jour-d'huy, *fecit quaſi flagellum* : donc par la lettre vous pouuez faire conſequence que la ſeconde punition a eſté plus ſeuere que la premiere & conforme à la lettre. Ie dis que Dieu nous punit deux fois pour nos pechez: en ce monde & en l'autre, *fecit flagellum*, mais les fleaux ſont bien differents: car en ce monde ce ne ſont que, *quaſi flagella*, & en l'au-

tre ce ſont de vrais fleaux, *vere flagellat Deus.* Hieremie examiné par deux fois, qu'eſt-ce qu'il voioit, *quid tu vides Hieremia?* la premiere fois reſpond, *video virgam vigilantem*, vne verge veillante, c'eſt le fleau de cete vie: il reſpondit pour la ſeconde fois, *olcam ſuccenſam*, vn chaudron boüillant, voila le fleau de l'autre vie; verge veillante pour cette vie, parce qu'elle nous eſueille du ſommeil du peché; chaudron boüillant pour l'autre, parce que perpetuelement & eternellement lon ſera bruſlé dans l'eſtãg du feu: verge veillante pour cete vie, parce qu'elle frappe ſans tuer; chaudron boüillant pour l'autre, parce qu'il n'y a nul remede pour ceux qui ſont vne fois plongez dans iceluy: verge veillante pour cete vie, parce qu'eſtãt eſleuée lõ peut arreſter ſon coup au milieu du chemin: chaudron boüillant pour l'autre, parce que ceux qui ſont jettés au dedans neceſſairement vont juſques au fond: verge pour cette vie, pour chaſſer la pouſſiere & purger cete ame; chaudron boüillant pour l'autre, parce qu'elle luit & bruſle ſans jamais finir. Diſons donques ſelon noſtre propos, le fleau de cete vie c'eſt vne verge veillante, c'eſt à dire ſemblable à vn fleau: mais il n'eſt pas vrayement fleau, *cum feciſſet quaſi flagellum*, parce que les punitions qui viennent de de Dieu, quant au temps elles ſont briefues & courtes, *non in perpetuum iraſcetur.* Quant à la quantité elles ſont legeres, *momentaneum hoc, & leue tribulationis noſtræ*, quant à la qualité elles ſont touſiours confites dans le miel de quelque conſolation, *cum iratus fueris, miſericordiæ recordaberis*, quãt à la ſource l'amour eſt la cauſe, *quos amo, corrigo, & caſtigo*, quant au nom, les punitions s'appellent zele & non

courroux, *zelus domus tuæ comedit me*, bref, *sunt quasi flagella*, ceux de l'autre vie, *ollam succensam*, c'est vn chaudron eschaufé de la part aquilonaire d'où sort tout malheur, *ab aquilone pandetur omne malum super omnes habitantes*. C'est vn vray fleau, & quand au nom il ne s'apelle pas zele mais fureur, *& furor iræ tuæ comprehendat eos*, quant à la source la haine en est la cause, *odio est Deo impius, & impietas sua*, quand à la qualité c'est vn fleau sans consolation, *ligatis manibus, pedibusque, tradit eum tortoribus*: quant à la quantité c'est vn fleau intolerable, *quid intolerabilius gehenna*, quant au temps il est hors de tout temps, *ibunt in suplicium æternum*: le fleau de cete vie c'est comme vn fleau, *quasi flagellum*, parce qu'il est tousiours accompagné de la misericorde, *corripe me domine in misericordia tua*, mais le fleau de l'autre vie n'est que courroux & indignation: *dies iræ, calamitatis, & miseriæ*: le fleau de ce mõde est *quasi flagellum*, parce que si nous l'acceptons & suportons volontairement, il sera satisfactoire pour la peine & meritoire de la vie eternelle, *beatus vir, qui suffert tentationem, &c.* celuy de l'autre vie c'est vn vray fleau, par ce qu'il est forcé, contraint & inuolontaire, *laborabunt in æternum, & vsque in finem, id est, sine fine*. Le fleau de ce monde, *est quasi flagellum*: ce n'est qu'vn seul fleau, parce qu'il ne punit & ne chastie que la chair & le corps: *verumtamen animam eius intactam seruat*, & celuy de l'autre vie n'est pas seul mais innombrable; *pœna damni, pœna sensus*, peine pour la priuation de Dieu, & peine pour les tourmens: peine en l'ame, peine au corps; peine par les flãmes, & peine par les vers de cõsciẽce, *multa flagella peccatoris*. Le fleau en ce monde est,

*quaſi flagellum*, ce n'eſt pas vn foüet qui ſoit bien lié & attaché, mais vne branche va deça & l'autre delà. Si les grands offenſent Dieu, tout le peuple reſſent le coup, ſi vn pere de famille offenſe Dieu, le fleau eſt diuiſé à trois & à quatre generations, *vſque ad tertiam, & quartam generationem*: c'eſt pour ſoulager le delinquant, mais en l'autre vie le fleau ſera aſſis & le coup aſſeuré entierement ſur le malfaicteur: *quaſi flagellum*, en cete vie, c'eſt vn fleau composé de cordelettes *de funiculis*, qui peut fraper & affliger, mais non pas tuer le ſang. Lon peut aiſement ſupporter les aduerſités de ce monde, *infirmitas hæc non eſt ad mortem*, mais ceux de l'autre vie tirent le ſang & priuent l'homme de ſa vie, ce ſont des cadenes de fer, *vectes furens confregit*.

Pource il faut que curieuſement vous me permettiez de rechercher parmy les expoſitions de l'Euangile du jour-d'huy où eſtce ou bien, d'où eſt ce que le Sauueur tira & prit les cordes pour faire le foüet, *cum feciſſet quaſi flagellum de funiculis*: car il ne ſe dit point dans toute l'hiſtoire Euangelique que le Sauueur porta vne corde comme les pauures Recolez, ou vne ceinture. La curieuſe demande N. ne ſera point hors du profit ny du diſcours, *fecit de funiculis*. Vous ſçauez que dans vn temple il y a touſiours quelque petite corde qui ſeruira, ou pour les feneſtres ou pour les rideaux, ou à quelque autre ſeruice. Le SAVVEVR pouuoit prendre les cordelettes, compoſer vn foüet, & flageller ces prophanateurs, mais ce ſeroit vn fleau trop ſeuere, que ce qui eſt deſtiné à l'honneur de Dieu & au ſeruice du Temple ſoit emploié à noſtre perte & ruine totale. Quelle plus grande punition pourroit atten-

dre cete ame pechereſſe qued'eſtre punie& chaſtiée par ce qui luy deuroit obtenir pardon & remiſſion enuers Dieu. Ce Sacrement de l'Autel eſt ordonné pour ton bien & pour l'honneur de Dieu : mais ſi tu le prens indignement, ſon vſage eſt changé: Car c'eſt la perte & la damnation de ton ame, *nam iudicium ſibi manducat & bibit*, 1. Le Sacrement de la confeſſion c'eſt vne corde pour attirer à la reconciliatiõ de Dieu, mais ſi tu n'y vas preparé& auec intention de dire tout, elle ſera changée en fleau, *de funiculis* : la predication c'eſt, &c. le Temple c'eſt vn, &c. ô la dangereuſe maladie ſelon les medecins, lors que la medine nuit qui deuoit profiter! *dum nocet id, quod prodeſſe debet* ! ô le grand courroux de Dieu, lors que ce qui a eſté ordonné pour noſtre bien eſt changé en noſtre mal : mais i'ayme mieux dire auec quelques autres, que le SAVVEVR ne ſe ſeruit point des cordes deſtinées au ſeruice du Temple : car il eſtoit indigné contre ceux qui peruertiſſoiẽt l'ordre dans le Temple, ainſi i'aimerois mieux croire auec les autres que ces cordes eſtoient ſur les tables de ces marchands, c'eſtoit des cordelettes deſquelles les negociateurs ſe ſeruoient : & c'eſt le fleau ordinaire de Dieu contre les hommes, prenez y garde, *fecit flagellum de funiculis*, Dieu ſe ſert de nos pechez : cet ambitieux dans vne cour n'aura plus grand fleau que ſa propre ambition, ne pouuant arriuer au terme de ſes pretentions. Cet vſurier n'aura plus grand fleau que ſon or & ſon argent pour crainte de le perdre: cet impudique n'aura autre fleau que cet idole qu'il adore, *fecit quaſi flagellum de funiculis*, ce furent les marchans meſmes qui four-

nirent de cordes à noſtre Seigneur pour faire le foüet auec lequel il les chaſtia: c'eſt le pecheur qui donne de la colere à Dieu, & du moien de le punir, comme dit Eſaye qui me donnera vn peu d'indignation & qui m'inuitera à prendre vengeance, *indignatio non eſt mihi, quis dabit mihi ſpinam & veprem in prælio*? mais nature dit, Dieu ne me donne ny colere ny indignation, qui me donnera eſpines pour me poindre & porter à l'indignation, affin que coleré i'entre en guerre. Nos pechez auſſi par l'eſcriture ſont appellez cordes, *funes peccatorum circumplexi ſunt me*, diſoit Dauid, *funibus peccatorum ſuorum conſtringetur impius*, diſoit Salomon: *væ, qui trahitis peccatum in funiculis vanitatis*, diſoit Eſaye. Voulez vous empeſcher que Dieu ne vous puniſſe? ne luy fourniſſez pas de cordes pour faire le foüet, c'eſt de vos pechez qu'il tire l'inſtrument de ſes punitiõs: car outre ce que ie vous ay dit, tournez les yeux ſur vous meſme, & ie croi que vous en apperceurez. Le fleau du mal par lequel Dieu punit & chaſtie vos charnalitez, d'où le tire-il que de vos diſſolutions & debauches? La diſette qui ſert à Dieu de fleau contre le joüeur, d'où procede-elle que de la vanité du ieu meſme? Cete douleur de teſte & de dents, cette puanteur de bouche, & pourriture d'eſtomac qui afflige cete dame, d'où prouiẽt-elle, ſinõ de ſes fards & leſſiues qui ont ſi ſouuẽt eſtuué, chargé ſa teſte, ſa face & ſes joües? Tous les foüets auec leſquels Dieu punit les hõmes, ſont cõposés des cordes de leurs pechez. Le Doct. Tolet ſur l'Euã. du jourd'huy croit que ces cordes eſtoiẽt celles auec leſquelles les negotiateurs tenoiẽt attachés

leurs bœufs & leurs animaux à l'entour du Temple, *funiculos, quib. animalia ligata, erant collegit*, & de ſes cordes il en compoſe vn fleau; mais ce fut en donnant la liberté aux animaux en les detachant. C'eſt vn animal attaché & empiegé ou caueçonné que le pecheur par vn peché d'habitude & d'acouſtumance : il ne ſçait, il ne veut & ne peut ſe retirer de ſoy meſme, ô la grande grace que Dieu luy faict ! c'eſt touſiours retourner à mon propos, pour dire que les fleaux qui viennent de la main de Dieu ſont doux & ſalutaires. Il n'auroit jamais eſté au pouuoir de ce courtiſan de s'eſloigner de la Cour & s'appriuoiſer dans ſon petit meſnage : Dieu prend ces cordes en main, l'oblige à ſe retirer; & comment ? par la mort du Prince; & comment, par la diſgrace du Prince, & comment ? par quelque diſette qui ne luy permet de paroiſtre encor, voila le bœuf deſtaché & mon homme bien battu, *fecit flagellum de funiculis.* Ce ieune homme ne ſçauoit ſe retirer d'vne maiſon peu honneſte & Dieu permet que cete miſerable creature s'abandonne à quelque autre, qui porté de jalouſie pourchaſſe le premier poſſeſſeur à la mort. Dieu par ce moien t'affranchit de ce mal-heur, & te punit de ta propre faute, *fecit flagellum de funiculis*, c'eſtoit vn peché d'habituer que celuy des prophanateurs du Temple, parce qu'il eſt dit, *inuenit nummularios ſedentes*, ils eſtoient aſſis & repoſoient dans leurs pechez.

Dont vous deuez retirer cete concluſion que les foüets eſtoient faits de cordes qui eſtoiét dediées au ſeruice du tẽple, ou des cordes qui eſtoiét ſur les tables des

bles des marchands, ou de celles par leſquelles les bœufs, ou les animaux eſtoient attachez, c'eſt à dire, que nous fourniſſions à Dieu les armes pour nous battre, nous n'auons dequoy nous plaindre: car ſon intention eſt de nous ſauuer & deliurer du peché : *Ego cogito cogitationes pacis, & non afflictionis.* Ce ſont des medecines preparees pour noſtre ſanté, ce ſont des coups de lancette requis pour noſtre gueriſon, ce ſont des ſignes & des ſignifications pour euiter le jauelot de la mort eternelle, ce ſont les fleches de Ionathas, pour ſignifier à Dauid de ſe retirer, ce ſont des armes. pluſtoſt defenſiues, qu'offenſiues, c'eſt vne guerre qui nous promet vne paix : *Cogito cogitationes pacis, & non afflictionis :* il ne nous chaſtie pas pour leuer la vie, mais ſeulement pour nous faire quiter le peché, *fecit quaſi flagellum de funiculis.* Il eſt vray qu'il eſt courroucé, *zelus domus tuæ, &c.* Il eſt vray qu'il faict vn fleau, *fecit, &c.* il eſt vray qu'il donne & frappe ſur les pecheurs, *& eiecit, &c.* Mais quoy ? aucz vouy ouy dire qu'il frappe à la mort, qu'il briſe les os, ou qu'il tire le ſang ! Nenny, tout ce qu'il fit, ce fut d'eſpancher l'or & l'argent qui eſtoit ſur la table des banquiers, & de renuerſer leurs banques, *nummulariorum effudit æs & menſas ſubuertit.* Tout ce qu'il fit, ce fut de chaſſer hors du Temple les bœufs, & les brebis, *omnes eiecit de templo, oues quoque & boues*, il ne faict pas meſme mention d'auoir donné vn ſeul coup. Dieu ne deſire par ſes menaces & par ſes fleaux que chaſſer de noſtre ame le peché, renuerſer les mauuaiſes habi-

tudes, & oſter de nous les occaſions d'offenſe, recognoiſſant noſtre fragilité. Dieu n'attend, & ne pretend par ſes fleaux que noſtre correction : Dieu ne viſe dans nos afflictions que noſtre bien, *Cogito cogitationes pacis.* Par ainſi, s'il ſe courrouce en ce monde, ſon courroux en parlant proprement, ce n'eſt qu'vn zele qui n'eſt que paſſion d'amour, *zelus domus tuæ comedit me.* Si Dieu en zelant noſtre bien, nous prepare vn fleau, il y met du temps, afin que nous ſoyons touſiours ſur nos gardes, *& cum feciſſet.* Si apres auoir longuement patienté prend le foüet en la main pour nous en donner, ce n'eſt pas proprement foüet, mais comme vn foüet, *quaſi flagellum*; quand ce ſeroit vn foüet, il eſt compoſé de cordes, pour dire que ces afflictions ſont tolerables, d'autant plus qu'elles ne ſortent que de nous meſmes, & de nos pechez, *de funiculis.* Auſſi il ne deſire par icelles, que de leuer l'occaſion du peché, & nous donner la commodité de bien faire, *Eiecit de templo oues & boues, &c.*

Ainſi pleuſt à Dieu, que le pecheur ſe ſceut ſeruir de ces petites viſites & petites corrections de Dieu : mais il en arriue tout autrement, ce qui eſt deplorable, comme dit Dauid : *Diſſipati ſunt, nec compuncti.* La maladie du corps te trauaille ſans t'apporter la moindre componction en ton ame. C'eſt dequoy s'eſtonnoit jadis le bon larron en la Croix, lors que ſe tournant vers ſon compagnon qui blaſphemoit contre noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, au plus fort de ſes peines, il luy dit en le reprenant, *neque tu ti-*

*mes Deum, qui in eadem damnatione es.* Comme s'il eût ainſi parlé, ſelon mon aduis, ie ne m'étonne point de voir que les Phariſiens & les ſoldats ne craignent point Dieu, dautant qu'ils ne ſe trouuent pas reduits au mauuais eſtat où tu es à preſent. Mais pour toy, te voila miſerable, & en l'extremité de ta vie; neantmoins, *Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es.* Dieu nous enuoye des afflictions pour nous corriger de nos fautes & offenſes, & nous nous obſtinons en icelles. Dauid eut occaſion de ſe plaindre du Roy des Ammonites, pour auoir faict razer la barbe aux Ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyé deuers luy pour le viſiter. Les afflictions, comme Ambaſſadeurs, nous viſitent de la part de Dieu, mais nous leurs raſons leur barbe, ſoupçonnant de leur arriuee. Quand Dieu nous afflige, nous ſoupçonnons que ces afflictions ne ſoient pour le mal, & non pour le bien; nous faiſons comme le mulet, qui de ſa nature eſt vicieux & retif, car ſi tu es monté deſſus, & que tu luy donnes ſouuent de la verge, c'eſt alors que cet animal obſtiné ruë des pieds, & ſe retire en arriere. Dieu nous punit, & nous chaſtie, c'eſt la verge de ſa diuine iuſtice: Mais le pecheur obſtiné comme le mulet, au lieu de s'aduancer il recule; au lieu de faire mieux, il s'applique au pis: *Diſſipati ſunt, nec compuncti*, il fera ſemblant parfois de ſe preualoir de telles afflictions, & d'eſtre eſmeu à quelque componction & repentance, mais ce n'eſt que pour le temps de la tribulation, lequel eſtant expiré, il n'a aucune ſouuenance, ny de Dieu, ny de ſa

iuſtice ; Il faict comme le Gentil-homme, qui faiſant vn long voyage, porte & attache deuant ſoy vn caban faict de feuſtre, pour s'en ayder aux occaſions de pluye ; mais ſi toſt que la pluye a ceſſé il s'en deſpoüille, & le remet au lieu accouſtumé. O combien y a-il de pecheurs auſquels la penitence ne ſert que de caban, & de cappe pour ſe couurir à la premiere pluye qui le menace de maladie ou de telle autre affliction ! ils prennent pour couuerture la penitence, mais ils la quittent ſi toſt que l'orage & le trauail a ceſſé. Mais Dieu qui eſt iuſte, & qui cognoiſt les penſees des hommes, ne ſe laiſſe pas tromper de cete façon : il multiplie les fleaux, & perſeuere en ſon courroux iuſques à vne penitence finale. Que ſi le pecheur meſme la meſpriſe, peut-eſtre qu'il retirera ſes fleaux pour vn plus grand mal-heur, le reſeruant à l'autre monde.

Pource, ô mon bon Ieſus ! me voicy à genoux, pour recognoiſtre mes fautes & offenſes, & auouër mes pechez : vous nous puniſſez en ce monde, mais cela ne prouient que d'vn zele, & d'vn amour enuers nous, *zelus domus tuæ, &c.* & auant que me punir, combien d'aduis & d'admonitions m'auez-vous donné pour me corriger ? *faciens flagellum*, & apres m'auoir donné du temps, tous ces fleaux ne ſe doiuent pas appeller fleaux, mais ſeulement vne apparence de fleau, *quaſi flagellum.* Ce ſont mes pechez qui vous y ont forcé & prouoqué, *de funiculis, &c.* & là me puniſſant, voſtre intention eſt tres-ſaincte & tres-bonne,

car c'eſt pour me retirer de mes pechez, *Eieeit, &c.* Et puiſque cela eſt, frappez, ô mon Dieu, en ce monde, &c. (*Amplifica*) *Quoniam in flagella paratus ſum, & dolor meus in conſpectu meo ſemper*; que ie ſois chaſtié & puni en ce monde, & non en l'autre, *hîc vre, hîc ſeca, vt in æternum parcas.* Amen.

# SERMON POVR LE QVATRIESME MARDY DE Careſme.

GRANDE vanité de l'homme, laiſſer ſes propres affaires pour penſer à ceux d'autruy, oublier ſes negoces, pour ſe reſſouuenir de ce qui ne luy appartient, vouloir faire les clairs-voyans pour les autres, & eſtre des aueugles pour nous meſmes: c'eſt noſtre curioſité humaine, qui nous porte à iuger des actions d'autruy, & à ſindiquer les beſoignes des autres ſans premediter & preuoir aux noſtres. Les Phariſiés vouloient iuger des miracles du Fils de Dieu; & les ſindiquer cõme contre la Loy, *vnum opus feci, & omnes miramini*, & pas vn de ces critiques qui obſerue la Loy, *nemo ex vobis legem facit*. Dieu repréd ce iourd'hui cete cruauté humaine, en diſant: *Rectum iudicium iudicate*: & ie vous enſeigneray ce matin comme le bon iuge-

ment, c'eſt celui que nous faiſons de nous-meſmes, & non d'autruy, apres auoir ſaluë la Vierge.

*Aue Maria.*

---

ATTENDV que la preſomption humaine arriue iuſques là, que de vouloir porter iugement, & en priué, & en public, de tout ce qui paſſe deuant ſes yeux, ſans diſtinction des perſonnes, ſoit Prince, ſoit ſubjet, ſoit homme, ſoit Dieu, ſans difference du temps, ou ſans delay, contre l'aduis de l'Apoſtre ſainct Paul : *Nolite iudicare ante tempus*, ſans diſcerner les actions des intentions : l'intétion neantmoins eſtant ſuffiſante de changer & varier la malice ou la bonté de l'œuure, n'a-il point raiſon le Prophete Dauid, d'affirmer que les balances des hommes ſont menſongeres, & leurs iugements temeraires ? *Verumtamen vani filij hominum, mendaces filij hominum in ſtateris, vt decipiant ipſi de vanitate in idipſum.* Ie ne veux point d'autre preuue, ny d'autre eſſay que celuy de noſtre Euangile de ſainct Iean. Le Fils de Dieu venoit de guerir vn Paralitique, qui eſtoit grandement malade, & auoit bien trainé l'eſpace de trente-huict ans, ſous les porches de la piſcine, ſans auoir iamais peu recouurer aucun de ſes parens ou amis qui ſe preſentât pour l'aſſiſter à ſon grand beſoin. Oeuure de miſericorde, compaſſionner la longueur de la maladie ; œuure de pieté grande, que d'aſſiſter celuy qui auoit eſté delaiſſé & abandonné

de tous, œuure de charité, le releuer de son mal, œuure diuine, que de le guerir au corps, & en l'ame. De là le Fils de Dieu s'en va dans la Synagogue pour instruire les plus capables en sa foy, & enseigner le mystere de la verité; l'vnité d'essence; la venuë du Messie, que c'estoit luy-mesme, & à ces fins parle auec les escritures, presche auec les Prophetes, & leur monstre qu'il est le Fils de Dieu par leur propre Testament, auquel ils donnoient toute croyance. Doctrine admirable, qui ne cede à la guerison du paralitic! car s'il est dit de l'œuure, *vnum opus feci, & omnes miramini*, aussi est-il escrit dans ce mesme Euangile du jourd'huy, quant à la doctrine, *Mirabuntur omnes.* Et toutesfois, c'est de ces deux actions que les hommes ce iourd'huy veulent iuger. ô iugemens temeraires & vains! Dauid les auoit preueus: *Veruntamen vani filij hominum*, & voicy la verité du faict: *Nolite secundum faciem iudicare*, vos balances sont fausses: *Mendaces filij hominum in statera*, disoit Dauid. Et moy ie cognois fort bien que ie veux faire le iugement que vous faictes, pour n'estre menteur comme vous: *Et si dixero, quia nescio eum, ero similis vobis mendax*, les pois sont alterez & illegitimes, ils sont trop legers, *vt & ipsi decipiant de vanitate in idipsum*, Voyez s'ils sont legers, dit aujourd'huy le Sauueur, vous iugez de la guerison du Paralitique, parce que ie l'ay faict vn Samedy contre la Loy de Moyse; dittes-vous? & vous estes les premiers à transgresser la Loy de Moyse: *Nemo ex vobis facit legem*: vous iugez mal de ma doctrine, & vous estes des

ignorans, *Quem vos neſcitis* : pour concluſion vos iugemens ſont vains & voſtre balance fauſſe, *Secundum faciem iudicatis, & non iuſtum iudicium.* Pourray-je ce matin (N) corriger & amender ces balances des hommes, qui ſont ſi prompts à iuger, & par conſequent à iuger temerairement & vainement de toute action, de toutes perſonnes, & en tout temps? ſi ie ne les puis remettre, ô auditeurs, à tout le moins ie vous feray voir comme leurs balances ſont peruerſes, *In manu ſtatera doloſa*, (dit Oſee,) la balance & les pois ne valét rien, *Abominatio eſt apud Dominũ, pondus & pondus ſtatera doloſa*; eſt eſcrit ailleurs, & que les hommes iugent temérairement, *Nolite ſecundum faciem iudicare*, voire meſchamment, *vt decipiant de vanitate in idipſum.* Ie voi ce matin à la main de la Synagogue vne balance iniuſte, inegale, fauſſe, & eſt le iugement qu'ils portent de ſa doctrine, de l'œuure & de la perſonne du Sauueur; poiſent la perſonne du Sauueur par la cognoiſſance qu'ils en ont, *& hunc ſcimus vnde ſit*, ô temerité grande! *Quem vos neſcitis*, iugent de la doctrine qu'il preſche, ô l'ignorance! *& mirabantur quomodo hic litteras ſcit, cùm non didiſcerit*, condamnent l'œuure de la gueriſon du malade, ô la malice! *Et nemo ex vobis facit legem.* C'eſt vne temerité que de iuger des perſonnes ſi releuees, pource dit Dauid, *Verumtamen vani filij hominum*, c'eſt vne ignorance dangereuſe que de iuger ce que lon ne cognoiſt; *Mendaces filij hominum in ſtateris*, & c'eſt vne malice obſtinee que d'interpreter

en mal le bien, *Vt & decipiant ipsi de vanitate in idipsum* : voila comme quoy le iugement temeraire se commet, iuger des personnes qui ne sont point soubmises à nostre iugement, iuger auec ignorance du faict, & la troisiesme iuger malicieusement ; balances des hommes qui ont le pois de la temerité, & les deux coupes, d'ignorance & malice.

Quelle frenesie, quel cerueau éuenté, quelle temerité de l'homme, vouloir iuger des œuures de Dieu? ne sçais tu pas, ô hommes, que Dieu a logé au Ciel vne balãce, pour t'asseurer que tout ce qui vient du Ciel le tout est fait auec pois, nombre & mesure? il n'y a point d'excez: car toutes ses actions sont mesurees: il n'y a point de mécõte, car il a fait mesme le calcul des estoilles: il n'y a point ny de legereté du costé de la grace, ny trop de pesanteur du costé de la iustice, tout est moderé: aussi le signe de la balãce selon les Astrologiens, est logé au Ciel au milieu du signe de la Vierge, & de l'Escorpion ; le dernier representant la iustice qui picque auec son esguillon, & l'autre marquant la douceur connaturelle à vne Vierge, d'où est venu l'adage Latin, *Non trãsgredia-tur Stateram, inter Scorpionem medius & Virginem.* Laissons les songes des Astronomes : ne sçais-tu pas, ô hõme, cõme Dieu sur la fin du mõde tiẽdra la balãce de sa iustice en main, *Ponã in pondere iudicium, & iustitiã in mensura*: pour dire qu'au temps du courroux il gardera l'equité ; sur le milieu du monde n'a-il pas pris vne balance en main, à sçauoir la Passion & la Croix de son Fils, *Statera facta*

*corporis*, chante l'Egliſe, pour dire qu'au temps de la grace & de l'amour il n'excede point. Il eſt vray que la miſericorde excede en nombre, *Miſericordiæ eius non eſt numerus*, excede au pois, *& multum miſericors*, & en la meſure, *Menſuram ſupereffluentem dabunt in ſinum veſtrum*, & meſmement au iour de la Paſſion: toutesfois nos pechez & l'ignominie de la mort furent peſez, conforme au deſir de Iob, *Vtinam appenderentur peccata mea, & calamitas, quam patior in ſtatera.* Sur la creation du monde n'auoit-il pas la balance & les pois? *Omnia fecit in pondere*, & le tout ne fut-il pas fait ſelon l'equité, *& vidit quod erant valde bona*? Les hommes manquent à leurs actions pour ne ſçauoir: mais Dieu ſçait tout, pour ne pouuoir, mais Dieu peut tout, pour ne vouloir, mais Dieu veut tout. Bien, il eſt bon, il eſt puiſſant, il eſt ſage: ne te meſle donc point, ô homme, de parler ou meſparler des œuures de Dieu, ny de iuger de ſes diuines intentions. Mais ie voy bien que c'eſt ou trop tard que ie t'aduiſe, ou comme en vain que ie te le dis, ce iugement de l'homme veut tout ſpeculer, tout cognoiſtre, & de tout iuger, *Veruntamen vani filij hominum*, ô temerité! Dieu cree le Ciel auec tant de planetes, & la terre auec tant de plantes & d'animaux, & l'hõme iuge mal de tant de planetes pernicieuſes, & des plantes & beſtes venimeuſes, comme les ſerpens, les ſcorpions, &c. Dieu commande à l'homme de ne manger de la pomme, & voila qu'on iuge mal de cete defenſe, *quare præcepit vobis Deus, ne comederetis*, & l'homme croit que c'eſt pour l'empeſcher d'eſtre

Dieu, *Eritis sicut dij.* Dieu reçoit le sacrifice d'Abel & rejette celuy de Cain, & l'hõme le croit partial, bon pour l'vn & seuere enuers l'autre. Dieu fait passer le peché du premier hõme dans toute la generation, & lon en iuge tres-mal, *Patres comederunt vuam, & dentes filiorum obstupescunt.* Dieu punit les pechez des parens iusques à la quatriesme generation, & on l'estime cruel. Dieu punit pour le Roy tout le peuple, & les hommes crient qu'il est iniuste. Dieu afflige quelques vns qui s'estimoient iustes au temps de Malachias, & voila le iugement temeraire, *Dixistis, vanus est, qui seruit Deo*, que sert à l'homme de garder les cõmandemens de Dieu? Et sans aller dans l'ancien Testament, quelle œuure a fait le Sauueur deuant la Synagogue, qu'elle n'aye voulu porter sa sentẽce? voire ce iourd'huy quel iugement fait-on de sa doctrine, *Quomodo hic litteras scit, cùm non didicerit?* quelle consequence tirent de la gueriſon du Paralitique, *Sabbatum non custodit*, & quelle est leur opinion touchant sa personne? *Sed hunc scimus vnde sit.* Passent encores plus auant: ils citent Dieu au tribunal de leur iugement, ils espluchent ses actions, & iugent de sa diuinité. Allez sots & temeraires, *Quid vultis mecum in iudicium contendere?* Auez vous dequoy me respondre, *Nunquid poterit homo respondere vnum pro mille?* auez vous penetré dans le pourquoy il fait cela? *Quis eius consiliarius fuit, aut nouit sensum Domini?* & ne le sçachant, comme osez-tu porter sentence? c'est à luy de la porter contre toy, c'est à luy de te iuger.

Tu crois comprendre auec ton bon eſprit, ce qui l'a eſmeu à faire ſemblables actions, & qu'eſt-ce que Dieu fait? il opere & produit des effets ſi hauts, ſi eſtranges & ſi extraordinaires, que ſi tu es ſi preſomptueux d'en vouloir iuger, tu te perds, veu que tu ne les comprends, & c'eſt là où Dieu ſe mocque de toy, *Accedet homo ad cor altum* (dit Dauid:) mais *Exaltabitur Deus*; l'homme s'enfle, s'eſleue & preſume ſçauoir tout, cognoiſtre tout: mais Dieu qui le veut chaſtier de ſa temerité le voyant plus hardy que les Nembrots, opere extraordinairement & plus ſurnaturellemẽt que tous les eſprits creés ne peuuent entendre, *Et exaltabitur Deus*, pour abbattre & humilier l'eſprit humain, recognoiſſant la foibleſſe & petiteſſe de ſon entendement; que s'il ne s'humilie Dieu permet qu'il tombe, pour punition de ſa ſuperbe, dans les filets de mille & mille erreurs, Dieu luy preparant d'ailleurs ſa ſentence, (comme remarque Hylaire ſur le chapitre ſeptieſme de ſainct Matthieu,) *Nolite iudicare, & non iudicabimini.* Qui iuge donc temerairement des œuures de Dieu, c'eſt condamner ſoy-meſme & iuſtifier Dieu, *vt iuſtificeris in ſermonibus tuis, & vincas cum iudicaris.* Vous vaincrez, ô mon Dieu, lors que vous ſerez iugé: car lon verra vn iour tous ces iugemens auoir eſté vains, *Verumtamen vani filij hominum.*

Il eſt vray qu'au Sauueur il y auoit deux ſortes d'actions, comme il y auoit deux natures, diuine & humaine: il operoit comme Dieu, il operoit comme homme, il pardonne les pechez, il iuſtifie

l'ame, confere la grace; ce sont des actions propres à la diuinité, le mãger, le boire, le dormir, le prier, le prescher, & faire des miracles, tant cela conuenoit à l'humanité, les vns pour estre homme diuin, & les autres pour l'estre humain qu'il y auoit en luy ayant espousé & la nature humaine, & ses conditions infligees à l'homme pour le peché du premier: toutes ses actions pouuoient estre veuës ou remarquees par la Synagogue: d'en iuger n'y a homme du monde: car comme Dieu il est sur tous les iugemens humains, & comme homme ses œuures estoient miraculeuses, surpassant le pouuoir & l'entendement humain, par ainsi on le doit admirer, loüer & benir, & quant aux actions naturelles, le tout estoit si reglé qu'il n'y auoit rien de reprehensible, le tout estoit conforme à la raison, ie ne diray pas seulement humaine & morale, mais encore diuine, eu esgard à son intention, & c'est ce à quoy deuoient viser les Pharisiens. Que si vous me dites que les hommes ne voyoient que l'action sans pouuoir discerner de l'intention, & que la Synagogue ne le cognoissoit point pour Fils de Dieu, par consequent qu'ils pouuoient iuger en mal de ses œuures: ie repliqueray que si la Synagogue ne le cognoissoit pour Dieu, c'est qu'ils ne le vouloiẽt cognoistre, comme obstinez, ou que Dieu pour leur plus grande condamnation, ne vouloit qu'ils le cognussent nonobstant ses œuures miraculeuses, comme reprouuez: & quand on ne l'auroit point cogneu pour Fils de Dieu, ils deuoient iuger de l'intention,

laquelle luy manifeſtoit par paroles & par effets, ou deuant ou apres l'œuure, ce que vous pouuez recognoiſtre en toutes ſes actions. Il s'entretenoit vn iour auec vne Samaritaine mal famee, & mal conuerſante; il y auoit dequoy ſiniſtrement iuger; en effet les Apoſtres s'en admiroient, *& mirabantur, &c.* Mais regardez la fin de l'œuure, elle eſt illuminee, *Vt video, Propheta es tu.* Vn iour il permit qu'vne Magdeleine pechereſſe ſolemnelle luy baiſe les pieds, les laue auec ſes larmes, & les frotte auec ſes cheueux : cete permiſſion donne du ſubiect au Phariſien de iuger mal de lui, *Hic ſi eſſet Propheta, ſciret*: ouy; mais il ſe precipite trop en ſon iugement : car auant que l'œuure fût paracheué il auoüa l'action du Fils de Dieu pour ſaincte.

Vn iour il quitte ſa mere & ſon pere nourriſſier, ſans ſignifier à ſa mere où il alloit; Dieu ſçait l'angoiſſe de la Vierge, *Ego, & pater quærebamus te* : n'y auoit il pas matiere de iugement, veu qu'il eſtoit ſubiect à ſon pere & à ſa mere, *Et erat ſubditus illis*? ouy, mais regardez ce qu'il faiſoit, & ce qu'il reſpond à ſa mere : il preſchoit & enſeignoit les Docteurs, *In medio Doctorum*, & reſpondit à ſa mere, *An neſciebatis, quia in his, quæ patris mei ſunt, oportet me eſſe*, ie ſuis venu pour obeïr à la volonté de mon Pere celeſte; de maniere que nul ne pouuoit mal iuger des œuures ſenſibles & viſibles du Fils de Dieu, puiſque ou le cõmencement ou le milieu, ou la fin de l'œuure c'eſtoit la gloire de ſon Pere, cõme nous dirõs

cy-apres: Vous aduisant de ne iuger oncques mal ny de Dieu ni de ses œuures, ainsi qu'enseigne le Sage, *Sentite de Domino in bonitate, & in simplicitate cordis quærite illum.* Quoy que Dieu face, qu'il vous donne ou qu'il vous oste, qu'il vous caresse ou punisse, touſiours *Sentite in bonitate:* pensez qu'il est bon, & comme bon il ne fait rien que pour bien; ce n'est point par haine ou par despit qu'il t'oste tes enfans, te priue de la santé, te despoüille de tes biens, ce n'est que pour vne bonne fin, *Sentite in bonitate.*

Ie croi neantmoins le nõbre estre petit de ceux qui veulent iuger de Dieu & de ses œuures, sçachant qu'il surpasse nostre entendement; aussi ie m'arreste peu sur ce subiect, pour auoir à reprendre ceux qui faisant d'ailleurs les scrupuleux, & n'osant iuger ny de Dieu ni de son prochain, ils iugent quoi qu'en bien, mais temerairement d'eux mesmes. Il y a quelques vns (& ie vous prie d'estre attentifs, pour recognoistre si vous ne seriez point de ce nombre) il y en a qui se flattent, & en se flattant ils gouſtent tout ce qu'ils font, & tout ce qu'ils disent, soit à l'interieur, soit à l'exterieur: mais leurs opiniõs & iugemens, sont diuers; faisons en le recit. Tout premierement quelques vns croyent d'estre en leur dire les maistres de la verité, & en leurs œuures l'exemplaire de toute action: ils s'estimoient estre vn Soleil, & les autres de petites estincelles; si quelqu'vn veut opiner ils reiettent telle opinion si elle ne leur reuient; si quelqu'vn parle ils impoſent silence. Tels estoient les Rabins de la Synagogue, qui se iugeoient les

mieux

mieux entendus aux eſcritures que tout autre, comme vous pouuez voir par l'admiration qu'ils faiſoient touchant la doctrine du Sauueur, *Et mirabantur dicentes: quomodo hic litteras ſcit.* Vice ce iourd'huy ſi commun, que i'oſe dire y en auoir peu qui ſoient exempts, (comme diſoit ſainct Auguſtin) *In vna & eadem re tot fere ſententiæ quot homines*, de là viennent les inimitiez, & bien ſouuent les diſcordes dans vne maiſon de ville : car s'il ſe preſente quelque affaire ſur lequel il faille opiner, ce temeraire qui a parlé le premier, s'il voit que les opinants apres luy ne ſoient de ſon haleine, & ne ſuiuent ſon opinion, il creue dans ſon ame, trepigne des pieds, & auec le mouuement ou de la main ou des yeux, ou clairement auec ſa parole il fait entendre que les autres ne diſent rien qui vaille, & que ſa ſeule opinion eſt bonne; cela ne prouient que par vn iugement temeraire qu'il fait de ſa ſuffiſance & capacité, croyant eſtre le ſeul clair-voyant, & les autres des taupes : iugement ſi pernicieux, qu'il arriue auec le temps que les autres citoyens ou ne veulent opiner, ou s'ils opinent diuerſement qu'ils ſe propoſent d'auoir du bruit auec ce preſomptueux & trop bien iugeant de ſoy. Ce vice commença au temps de l'Apoſtre ſainct Paul, & ie ne ſçay quand il finira, *Alius iudicat diem inter diem, alius autem iudicat omnem diem, vnuſquiſque in ſuo ſenſu abundat.* En la naiſſance de l'Egliſe il y auoit de nouueaux conuertis, qui opinoient qu'il ne falloit point manger de la viande prohibee par leur ancienne loy Moſaïque, & aucuns diſoient que cete loy n'auoit point de force, mais qu'elle deuoit ceſ-

ſer, & les autres opinoient qu'vn iour on en pouuoit manger: mais non en vn autre, c'eſtoient choſes indifferentes, car ſainct Paul ne les vouloit encores obliger à cete obſeruance : mais ce qui les fâchoit c'eſtoit de voir qu'aucuns auoient ſi bonne opinion d'eux meſmes, qu'ils n'auroient voulu que les autres euſſent porté leur aduis, & cela troubloit ces nouueaux Chreſtiens. Or S. Paul, crie *Vnuſquiſque in ſuo ſenſu abundet*, Voy qu'il ſoit licite, dit l'Apoſtre ſainct Paul, à vn chacun d'opiner & de ſuiure ſon iugement, que les vns ne troublent point les autres.

En ſecond rang il y en a qui ſe iugent capables de toute charge, & dignes de tout office; de là vient que ſi les dignitéſ vacantes ſont conferees à d'autres, ils grondent contre les Prelats & murmurent de ceux qui les ont obtenuës, voire par ce iugement qu'ils ont de leur ſuffiſance & capacité, ils penſent leur eſtre licite de procurer tels offices: contre l'exemple de ſainct Paul, lequel voyant la diſpute des Corinthiens, curieux de ſçauoir qui eſtoit le plus digne Prelat, ou Apollo, ou Cephas, ou ſainct Paul meſme, *Mihi autem pro minimo eſt, vt à vobis judicer, aut ab humano die.* Faictes le iugement tel que vous voudrez de moy, ô Corinthiens! eſtimez moy capable, ou incapable ou moins capable à vous gouuerner qu'vn autre, cela ne m'entre pas beaucoup dans l'ame, *mihi pro minimo eſt:* car ie ne preſume point de me iuger ſuffiſant ou inſuffiſant, *ſed neque me ipſum iudico.*

En troiſieſme lieu, combien d'ames encores viuantes dans le corps, encores voyageres & ſubie-

ctes au peché, qui iugent de leur interieur, & presument croire d'estre en estat de saincteté & bien aduancees dans la grace, semblables au Pharisien qui se vantoit deuant Dieu, & bien dissemblables de l'Apostre sainct Paul, lequel quoy qu'il ne sentît son ame chargee de coulpe mortelle, *Nihil mihi conscius sum*, si est ce qu'il ne vouloit point inferer par là qu'il fût sainct, *Sed non in hoc iustificatus sum*: car il y a des pechez à nous occultes, *Delicta quis intelligit*, pource ie laisse ce iugement à Dieu qui sçait le fond de mon ame, *Qui iudicat me Dominus est*.

Finalement aucuns s'estiment tellement bons & parfaits, & s'agreent tellement dans leur propre iugement, qu'ils ne s'en soucient point d'estre estimés bons ou iugez pour mauuais par les autres, peut-estre appuyez sur le dire de l'Apostre, *Mihi autem pro minimo est, siue à vobis, aut ab humano die iudicer.* Ie sçay bien que nous deuons procurer les loüanges humaines, ie sçay que nous ne deuons nous attrister pour n'estre estimez tels que nostre vanité voudroit, pource qu'il me concerne qu'on m'estime bon ou mauuais, cela est peu: mais ie dois estre marry, si par mes actions, mon prochain iugeoit mal de moy ie souhaitte de l'edifier, *Vt glorificet Patrem meum, qui est in cœlis.* Concluons que nul n'est bon iuge de soy-mesme, pource, *Mendaces filij hominum in stateris*, pourquoy sommes-nous des menteurs en nos balances, & en nos iugemens? *Vt decipiant ipsi de vanitate in idipsum*, (respond Dauid) parceque nous nous pesons dans la balance auec la vanité, *In*

*ſtateris doloſis fraudulentes agunt ſimul*, lit S. Hieroſme, au iugemét que nous portons de nous meſmes nous nous trompons doublement, *In ſtateris doloſis*. Premierement noſtre balance & noſtre iugement eſt faux, car nous ne nous cognoiſſons pas nous meſmes, & moins me cognois-je qu'vn autre, *Et fraudulenter agunt ſimul*, & quand ie me cognoiſtrois, neantmoins ie diſſimule mon vice, & fais ſemblant de ne le cognoiſtre, comme Cain feignoit deuant Dieu n'auoir commis l'homicide, *Nunquid cuſtos fratris mei ſum?* ou comme Adam s'excuſoit de ſa gourmandiſe, *Mulier, quam dediſti mihi*; de maniere que nous couurons noſtre vice, ainſi que Rachel couuroit de ſa robe le larcin. *Impoſiti ſtateris vanitas ipſi ſimul*, comment voulons nous iuger de nous meſmes, ſi nous & nos balances ne sõmes que vanité, lit le Docteur Treuet. noſtre iugement eſt vain, noſtre raiſon eſt fauſſe & nous ſommes encores vains, *Verumtamen vani filij hominum*, la ſentence par conſequẽt que nous porterions ne pourroit eſtre que vaine. *In ſtateras ſi aſcendant, ipſi leuiores erunt præ vanitate ſimul*. C'eſt ainſi qu'vn de nos modernes entend ce verſet, que l'homme ſoit mis ſur la balance de ſon propre iugement: s'il iuge ſelon la verité, il verra comme il eſt beaucoup plus leger que la vanité: *Et vanitas ipſa præponderabit, & deſcendet*, la vanité deſcendra en bas comme plus peſante: mais pour moy ie voudrois lire & entendre le vers en cete façon, *vt ſeipſos decipiant prævanitate*. La raiſõ pour laquelle l'homme ne peut faire vn veritable iugement de ſoy meſme, c'eſt qu'il ſe trompe par ſa vanité s'eſtimant ce qu'il n'eſt pas, *Verumtamen vani filij*

*hominum*, & des auſſi-toſt, *Mendaces in ſtateris ſuis.* Le Fils de Dieu pouuoit bien iuger de ſoy-meſme, *Iuſtum iudicium*: car ſes balances, cõme il appert ſelon l'Euangile du iourd'huy, ne receuoient point le pois de la vanité, il eſtoit docte, & luy ſeul eſtoit le iuge competent de ſa doctrine; mais ſans pois de vanité: car il dit que ſa doctrine eſtoit de ſon Pere, & non ſienne, *Doctrina mea non eſt mea.* Il eſtoit admirable en ſes œuures, & luy ſeul eſtoit le iuge equitable de toutes ſes actions; mais ſans aucun pois de vanité: car il dit qu'il ne cherche point ſa gloire; mais celle de ſon Pere, *qui à ſemetipſo loquitur, gloriam propriam quærit.* Il parle de ſon Pere eternel, & iuge des œuures diuines; mais c'eſt ſans menſonge & vanité: car il auoit vne parfaite cognoiſſance de Dieu ſon Pere, *ſed ſcio eum, quia ab ipſo ſum, & ipſe me miſit.* Il auoit dequoy iuger les autres: mais ſans s'vſurper ce qui ne luy appartenoit, car il eſt *Iudex viuorum & mortuorum*: ſes balances furent tres-iuſtes, auec le balancier de la verité, *Ego ſum veritas*: mais le reſte des hommes ſe trompent en leurs iugemens, *Mendaces filij hominum in ſtateris.*

Et toutesfois le vice auquel l'homme eſt le plus ſubiect, c'eſt de vouloir balancer, eſplucher & iuger des œuures d'autruy. Donnez-moy les plus deuots parmy nous, ce ſont les premiers à donner ſentence de leur prochain, & de tout ce qui leur paſſe deuant les yeux: ces gens n'oſeront iuger des actions de Dieu, ny iuger bien d'eux meſmes; mais quant aux autres, ils ne s'y eſpargnent point. O temerité humaine! ie te veux re-

procher ce que iadis vn quidam dit à Moyse dans l'Egypte, *Quis te cõstituit principem, & iudicem super nos*, qui t'a constitué pour Prince & iuge sur nous? Vous voulez iuger des actions des autres, auez-vous le droit & l'authorité de iudicature chez vous? ne sçauez-vous poinct comme il n'appartient qu'à Dieu de iuger, *Dominus est, qui me iudicat?* Que si parmy les hommes il y en a qui iugent les autres, comme les Magistrats; c'est vne authorité que Dieu leur a communiqué, *Nullam authoritatem haberes super me, nisi desuper tibi datum esset*: Mais vous estes vne personne estrange: qu'auez-vous à faire de iuger d'autruy? *Quis te constituit Principem, & Iudicem super nos*, qui vous a donné le droit de iuger sur vostre prochain? estes-vous son Superieur? & luy est-il vostre subiect? *Domino suo stat aut cadit*, dit sainct Paul à ces Corinthiens, qui iugeoient de ceux qui s'abstenoient des viandes legales; qu'auez vous affaire sur eux? sont-ils vos subiets pour en iuger, *Tu quis es, qui alienum iudicas seruum*: s'ils s'abstiennent c'est pour Dieu, & s'ils mangent c'est à la gloire de Dieu, que vous meslez-vous de tailler le blé d'autruy *Quis te constituit Principem, & Iudicem super nos*. Qui de nous deux, vouloit dire ce Gentil à Moyse, vous a requis pour iuger? ton prochain t'a-il appellé pour decreter & deliberer & sententier son action? le iuge mesme public est obligé par droit de son office, d'administrer la iustice, lors qu'il y va de mon interest, ou que ie l'en requiers: vostre prochain ne vous en requiert point dequoy vous meslez-vous? *Quis te constituit*

*principem, & iudicem ſuper nos?* Que vous eſtes fols & inſenſez, vouloir iuger les autres ſans neceſſité! il y a pluſieurs magiſtrats & Princes qui voudroient pouuoir ſe demettre du iugement, lors qu'il eſt beſoin, pour crainte de ne condamner l'innocent & iuſtifier l'inique: & vous ſans neceſſité voulez iuger; *Quis te conſtituit principem & iudicem ſuper nos?* Celuy qui iuge eſt obligé d'entendre les parties, d'examiner les teſmoins, faire vne exacte recherche, & l'inſtruction du procez, d'eſtudier dans ſes liures, & bien peſer auant que donner la ſentence: Et vous hardis, ſans accuſateurs, ſans teſmoins, ſans diſcuſſion de l'affaire de iuger abſolument de l'action de voſtre prochain, ſur le lieu & au meſme temps, voire auant que l'œuure ſoit paracheuee; ie diray bien plus, que vous iugerez de l'action de voſtre prochain auant qu'il la faſſe, *Nolite iudicare ante tempus* (diſoit l'Apoſtre.) Pourquoy l'homme s'expoſe-il à offenſer Dieu & ſon prochain ſans plaiſir? car quel contentement receuez-vous de tels iugemens ordinairement vains & faux? Pourquoy l'homme broüille ſon eſprit? car tu ne ſçaurois iuger de ton prochain que cela ne t'inquiete. Pourquoy l'homme exerce enuers autruy ce qu'il ne voudroit qu'il fût fait à ſoy-meſme? Tu es marry quand les autres iugent de toy, ſoit en bien ſoit en mal, tu t'en plains & toutesfois tu veux iuger des autres. Les Phariſiés iugẽt ce iourd'huy d'vn œuure du Fils de Dieu, *vnum opus feci*, & le Sauueur iuge des œuures des Phariſiens, contraires à leur loy; & voila qu'ils ſe fâchent

& viennent iuſques à ce poinct que de procurer la mort au Fils de Dieu, *Quid me quæritis interficere?* les temeraires veulent auoir le droit de iuger les autres & ne voudroient que perſonne iugeât d'eux. Quoy, ne ſçauent-ils pas que la peine de Talion eſt iuſte, & qu'elle eſt deſia miſe en pratique? que ſi vous deſrobez aux autres, lon vous deſrobera, *Væ, qui prædaris, nonne & ipſe prædaberis*, (en Eſaïe 33.) Que ſi vous meſpriſez les autres vous ſerez encores meſpriſez, *Væ qui ſpernis, nonne & ipſe ſperneris?* (le meſme Eſaïe) Que ſi vous faites mourir auec le glaiue, vous paſſerez encores par le glaiue, *Omnes, qui acceperint gladium, gladio peribunt:* Si vous meſurez les autres à voſtre aulne, les autres vous meſureront à la leur, *Eadem menſura, qua menſi fueritis, remetietur vobis:* que ſi vous iugez de voſtre prochain, lon iugera ſemblablement de vous: croyez-moy, diſoit le Fils de Dieu en ſainct Matthieu, ne iugez point pour n'eſtre iugez, *Nolite iudicare, vt non iudicemini.* Ne ſoyez point curieux & ſeueres à iuger des autres: car vous ſerez auſſi ſeuerement iugez (dit le Docteur Maldonat:) ne iugez point temerairement & iniuſtement les autres, afin que vous ne ſoyez iniuſtement & temerairement condamnez; (dit ſainct Chryſoſtome) ne vous vſurpez point l'office de iuge en ce monde, car vous ſerez aſſez ſuffiſãment iugez de Dieu, explique S. Auguſtin. Que ſi vous me dites pourquoy S. Paul donne licence aux ſpirituels de iuger de tout, les aſſeurant de n'eſtre point iugez, *Spiritualis iudicat omnia, & ipſe à nemine iudicatur*: ie repliquerai, faites-moi voir que vo⁹ eſtes ſpirituels

*Matt. 7.*

*Vide Mald. in locum Matth.*

c'eſt à dire parfaicts, explique *Cornelius à lapide* ſur S. Paul. Car celuy qui veut iuger des imperfections d'autruy doit eſtre parfaict en ſoy : & ie vous repliqueray; faictes-moy voir que vous eſtes ſpirituels, c'eſt à dire, bien prudens, ſages & auiſez, pour ne vous tromper, explique S. Chryſoſtome: car ſouuent nous prenons vne choſe pour autre. Et ie vous repliqueray faictes-moy voir que vous eſtes ſpirituels, c'eſt à dire, que vous ne iugez point ſelon l'apparence & l'exterieur, mais ſelon l'interieur, c'eſt ainſi que S. Auguſtin l'explique, conforme au dire du fils de Dieu ce iourd'huy: *Secundũ faciem nolite iudicare*, j'adjouſteray, faictes-moy voir que vous eſtes ſpirituels, c'eſt à dire, que vous ne iugez point par ſoupçon, non à la legere, non par ignorance, non par trop facile croyance, non par malice, non par intereſt, non en mal, mais que vous interpretez le tout en bien: car tout cela eſt requis en l'homme ſpirituel, pour lors iugez tant que vous voudrez, ie ne le vous defends point : *Spiritualis iudicat omnia, & ipſe à nemine iudicatur.* Tels iugemens ne ſont point prohibez, car ils ſont conformes aux documens du Fils de Dieu dans l'Euangile : *Rectum iudicium iudicate.* C'eſt à la verité vne curioſité que de iuger les autres, pour le moins, c'eſt vn peché veniel, diſent aucuns, c'eſt vne tentation humaine, dit le Pere S. Auguſtin, ſur le paſſage de ſainct Paul : *Tentatio non niſi humana apprehendat vos:* mais il eſt mal-aiſé de reſiſter à cete tentation, & de corriger ce vice: *Ignoſcatur nobis quod de occultis hominum aliquando, imò aſſiduè vera non ſentimus: hoc enim ad humanam tentationem pertinere arbitror,*

*sine qua ista non potest duci vita*, pource le poinct seroit d'apprendre à bien iuger.

Mais quel moyen pour ce faire, si nos balances ne sont que mensonge & ignorance? Et de là à peu nous dirons qu'elles ne sont que malice à present. En ce premier poinct, disons qu'elles nous trompent, par ce que nous ignorons ou la fin de l'œuure, ou le motif, ou la personne, ou autres circonstances : *Mendaces filij hominum.* Et qui ne sçait comme la fin, le motif, les personnes, & semblables conditions, peuuent varier l'action, la rendre bonne ou mauuaise : *Affectus tuus operi tuo nomen imponit*, dit vn Pere de l'Eglise. C'est ce qui trompe les Pharisiens, & les conduit à faire vn si sinistre iugement de la gueriſon du Paralitique, & de la doctrine du Sauueur dans l'Euangile. Premierement, l'ignorance de la personne, non que la Synagogue & la populace ne creut de le cognoistre : tous le cognoissoient pour fils de Marie & de Ioseph, & parce qu'ils l'estimoient pour tel, ils ne le vouloient receuoir pour Messie : *Sed hunc scimus vnde sit ; Christus autem cùm venerit, nemo scit vnde sit.* Nous sçauons le lieu de son extraction, & ses parens ; il est Galileen, nai en Bethleem, fils d'vn pauure Charpentier, & homme comme nous : & par là ils faisoient ce iugement temeraire du Fils de Dieu, s'il est Galileen ou Iuif, comme oze-il transgresser la Loy, & guerir les malades à vn iour de Sabbat, contre la Loy de Moyse? s'il est fils d'vn Charpentier, où est-ce qu'il a estudié pour parler si doctement ? s'il est homme comme

nous, qui luy a donné cete vertu de remettre en pié par ſa ſeule parole vn Paralitique de trente-huict ans ? c'eſt vn tranſgreſſeur de la loy de Moyſe, pour le premier poinct. C'eſt vn magicien, pour le ſecond. C'eſt vn endiablé, pour le troiſieſme. Voila les temeraires iugemens qu'ils faiſoient pour ne recognoiſtre ſa perſonne : car s'ils euſſent ſceu qu'il eſtoit le Meſſie, ils auroient auſſi ſceu comme le Meſſie deuoit illuminer les aueugles, guerir les malades, & reſſuſciter les morts, conforme aux Propheties d'Iſaïe. S'ils euſſent creu qu'il eſtoit le Fils du Pere eternel, ils auroient auſſi creu que c'eſtoit le Verbe, la ſcience & la cognoiſſance du Pere eternel, conforme à la parole qui ſort de la bouche, pour exprimer la conception interieure. S'ils euſſent apris que c'eſtoit non vn homme, mais encores Dieu, ils auroient apris que c'eſtoit celuy qui auoit donné la Loy à moyſe, & comme Legiſlateur, la pouuoit faire & desfaire : par ainſi comme Dieu ne l'auroient accuſé & iugé pour tranſgreſſeur de la Loy contre le premier iugement ; comme fils du Pere ne ſe ſeroient ſcandaliſez de la ſublimité de ſa doctrine ; & comme Meſſie, auroient honoré ſes miracles. Mais l'ignorance de ſa perſonne cauſoit tous ſes faux iugemens : *Et neſcitis, & vnde ſim ſcitis, & à me ipſo non veni, ſed eſt verus qui miſit me, quem vos neſcitis.* Vous penſez de me cognoiſtre, pour m'auoir veu dans la boutique d'vn Charpentier, & ſous le maniement de Marie ma mere : mais vous ignorez celuy qui m'a enuoyé : *qui miſit me, quem vos neſcitis.*

Si vous sçauiez que ie suis l'enuoyé, vous diriez doncques que ie suis le Messie, auec pouuoir de faire des miracles; que ie suis le Verbe, sçachant tous les secrets du Pere eternel, & le vray Dieu, qui puis dispenser du Sabbat.

Ce qu'en second lieu rendoit le iugement des Pharisiens temeraire & vain, c'estoit l'ignorance de la fin & de l'intention, pour laquelle le fils de Dieu operoit. Le peuple fit vn tres-mauuais iugement de la doctrine du Sauueur, & de la guerison du Paralitique; de sa doctrine, non seulement parce qu'il parloit des mysteres incomprehensibles, mais encores parce qu'il preschoit publiquement & deuant le monde, estant suiui de tous, pource lon croioit qu'il le faisoit pour acquerir de la gloire mõdaine: & du Paralitique, on en iugeoit pour l'auoir faict le iour du Sabbat. Balance des hõmes qui les trompoit: car quant à la doctrine, il ne s'aproprie point ce sien sçauoir, mais il dit clairemẽt que c'est la doctrine de son Pere celeste: *Doctrina mea non est mea, sed eius qui misit me.* Ie suis Dieu, & sçay tout comme Dieu: mais la doctrine, & tout ce que ie possede, le tout m'a esté donné du Pere eternel; ie suis homme, & enuoyé de mon Pere: mais tout ce que ie vous dis & presche, le tout vient du ciel, & non de moy. Il ne se reserue point cete doctrine pour se faire estimer sur tous les autres, car il enseigne publiquement, & reuele les moyens pour l'apprendre: *Si quis voluerit voluntatem eius facere, cognoscet de doctrina mea.* Et la fin de ses Predications n'est pas vne vanité, que de vouloir estre estimé: Non, mais il ne cherchoit que la

gloire de ſon Pere, ſçachant que s'il eſtoit conneu il ſeroit aimé & honoré: *Qui à ſemetipſo loquitur, gloriam propriam quærit.* Semblablement quant à l'œuure de la gueriſon ; que me reprochez-vous, ô Iuifs, & dites que i'ay tranſgreſſé la Loy de Moyſe, qui commande le repos au Samedy ? vous me iugez pour tranſgreſſeur ; & ie vous demande, quelle eſt mon intention en la gueriſon du Paralitique ? & quelle fut celle de Moyſe pour le iour du Sabbat ? *vt non ſoluatur lex Moiſis, vt*, ſignifie l'intention. La fin de Moyſe eſtoit, que lon prendroit vn iour de la ſepmaine pour honorer Dieu. Voila l'intention de Moïſe : & lors que i'ay gueri le malade vn Samedy, c'eſtoit pour honorer Dieu; la fin de Moïſe eſtoit, qu'on auroit vn iour de la ſepmaine pour penſer à Dieu, & ſe reconcilier auec luy, ſi on l'auoit offenſé : & lors que i'ay gueri le malade, ç'a eſté pour le remettre dans la grace de Dieu : de maniere que mon intention n'eſt point differente de celle de Moïſe, qui permettoit la Circonciſion le iour du Sabbat, veu que la fin d'icelle eſtoit la ſanté de l'ame, bien que le corps fût bleſſé; & moy i'ay gueri l'ame & le corps du Paralitique : *Si circonciſiones accipit homo in Sabbatho, vt non ſoluatur lex Moyſi, niſi indignamini, quia totum hominem feci in Sabbatho.* Sans doute que voſtre iugement eſt vain, pour ne ſçauoir mon intention ny celle de Moyſe.

En troiſieſme lieu, les Phariſiens iugeoient ſans conſiderer le motif qui auoit porté le Fils de Dieu à faire ce miracle à vn iour de Sabbat. Parmy pluſieurs, ie me ſeruiray de celuy qui eſt

mentionné par sainct Iean : *Et cum cognouisset, quia iam multum tempus haberet.* Il y auoit trente huict ans que ce miserable rouloit à l'entour de la Piscine, sans moiens, sans assistance, sans santé, & sans esperance : *Quia hominem non habeo, qui me immittat in Piscinam.* Ie vous laisse à penser, si le motif n'estoit suffisant à l'obliger de le guerir puis qu'il le pouuoit ; lon auroit iugé estre vne grande cruauté de ne le faire, nonobstant tout le Sabbat : veu mesmement que la gueriſon corporelle ne visoit qu'à la santé spirituelle.

Pour toutes ces circonstances, les Iuifs iugeoient tres mal du Fils de Dieu : ce qu'encores auiourd'huy nous voyons ; combien des iugemens temeraires ? *Mendaces filij hominum in statera.* Pour ne cognoistre premierement la personne, & cela prouient d'vne grande indiscretion ; ie voy le Samedy vne personne manger de la viande, ie l'interprete en mal, ce que ie n'aurois faict, si i'euſſe sceu que sceût esté vn Espagnol : Ie m'apperçois qu'vn homme demeure assis le long des Vespres, ie l'estime irreuerent, ce que ie ne ferois si ie sçauois qu'il fût malade ; Ie m'apperçois qu'vn Prestre parle à vne femme suspecte au monde, ie iuge qu'il y a du mal, ce à quoy ie n'aurois pensé si ie l'euſſe recogneu pour vn Confesseur qui tâche de la conuertir. L'ignorance de la personne faict que ie tombe dans ces erreurs : pource il faudroit estre auisé, dit le Docteur Cajetan, & auec luy Sainct Antonin, de distinguer la per-

ſonne de l'action, & l'action de la perſonne, ſi i'ay des occaſions ſuffiſantes pour iuger de l'action. Vrayment il eſt mal-aiſé que ie ne porte ma ſentence là deſſus, & que ie ne la iuge pour mauuaiſe : Mais pour cela ie ne dois point tenir pour mauuaiſe la perſonne. Ie voi vn homme le iour du Careſme manger de la viande, ie puis iuger de l'action comme contraire au commandement de l'Egliſe, mais pour cela ie ne dois inferer, que la perſonne qui en mange faſſe mal : car il en pourroit auoir ou du beſoin, ou bien diſpence. La conſideration de la perſonne rend parfois le iugement temeraire, meſme en des petites choſes, & parfois le rend leger en des choſes d'importance. Ie iuge vn tel Religieux auoir dit vn menſonge, ou commis quelque peché veniel, ce iugement eſt grand, eu eſgard à la perſonne infirme ; ce ieune homme eſt amoureux de quelque femme, parce qu'il eſt du monde, vn fripon, vn courreur, ce n'eſt pas grand iugement temeraire : car cela n'eſt pas tant ſcandaleux à vn homme du monde, & à vn ieune homme.

L'ignorance de l'intention eſt encores plus à craindre, car qui eſt celuy qui ne ſçait que les œuures indifferentes peuuent eſtre bonnes par la bonne intention, voire aucunes qui ſemblent mauuaiſes, comme dire ſes vertus aux autres, faire monſtre & trophee de ſon docte ſçauoir, s'efforcer d'eſtre plus eſtimé que les autres, vous iugeriez tout cela mauuais. Ouy : mais ſi ie recite mes vertus, pour exciter cet autre à l'acquiſition d'icelles ? Si ie preſche doctement

afin que Dieu soit admiré, si ie m'efforce de passer les autres, non en me recherchant, mais ne cherchant que la gloire de Dieu. Voila vos iugemens temeraires pour ne cognoistre mon intention. Pource disoit sainct Paul : *Nolite iudicare ante tempus.* Et quel temps est celuy-là, auquel nous pourrons iuger de nostre prochain sans erreur ? *quo adusque*, iusques à ce que, *veniat Dominus*, le Iuge soit arriué. Oüy : mais ce Iuge sera Dieu, ainsi nous ne pourrons pas iuger ? Non, tous pour lors, veut dire Sainct Paul, pourront condamner & approuuer les œuures qu'on aura faict, & ce sans se tromper : car Dieu reuelera publiquement toutes les œuures que nous aurons faict dans les plus obscurs cachots de nostre maison, & manifestera euidemment le secret & conseil de nos cœurs : *Illuminabit abscondita tenebrarum, & reuelabit consilia cordium*, attendez iusques à ce temps-là, dit l'Apostre : *Nolite ante tempus iudicare.* Ces iours & ces momens, desquels nous iouïssons durant cete vie mortelle, ne sont pas assez clairs pour nous descouurir les pensees du cœur : *Nolite iudicare ante tempus.* C'est pourquoy le mesme sainct Paul, vne ligne auant celle-cy, s'estoit glorifié de ne se peiner pas beaucoup pour le iugement que les Corinthiens & le iour humain faisoit de luy : *Mihi pro minimo est, vt à vobis iudicer, aut ab humano die.* Le iour humain : non que l'homme aye vn iour different de celuy que le ciel luy donne ; mais le iour se prend pour la cognoissance, peu m'en soucie-ie, que les hommes iugent de moy selon la cognoissance de mes œuures : ainsi comme leur cognoissance

est

eſt fauſſe pour ne penetrer dans mon cœur & ne ſçauoir mes intentions, ſemblablement leur iugement eſt vain, *mendaces filij hominum.* Lon ſe moquoit jadis des Propheties de Ieremie, mais ce bon homme ſe conſoloit, diſant qu'il ne ſouhaittoit point le iugemẽt humain, fait pluſtoſt dãs les tenebres que dans le iour, *Diem hominis non deſideraui.* Ie n'auray eſgard adjouſtoit Iob, à tous les teſmoins de la terre, qui ne ſçauent ce que ie fais, ouy à celuy qui penetre dans mon interieur, *ecce enim in cœlo teſtis meus, & conſcius meus in excelſo*, que les hommes jugent tout ce qu'ils voudront, *mihi pro minimo eſt*: car leur jour humain ne leur fait voir que l'exterieur: ils ne ſçauent rien de mon interieur, *ſiue à vobis, aut ab humano die iudicer*, mais ſi les hommes me croioient ils ne ſeroiẽt pas ſi temeraires, & ne ſe precipiteroient pas en leurs jugemẽs; *nolite ante tempus iudicare*, vn jour arriuera qu'il enuoiera les rayons de ſa clarté juſques au cœur; & ce ſera le jour du Seigneur, *qui illuminabit abſcondita, & manifeſtabit conſilia cordium.* Voyez comme ſainct Paul donne le titre de tenebres, au iour de noſtre cognoiſſance, de maniere que noſtre iour ce ne ſont que tenebres, *abſcondita tenebrarũ.* Que pouuez-vous iuger d'vn homme qui ſeroit la nuit ſans lumiere auec vous dans vne chambre? vous croirez qu'il ſoit en pié & ſera aſſis, vous croirez qu'il ſoit loing & ſera bien proche de vous, vous croirez qu'il ſe deſlie ſon ſoulier & toutefois il frotte ſa barbe; vous eſtes dans les tenebres, que pourrez vous donc iuger? *abſcondita tenebrarum.* Ie ne ſçay dit Sainct Baſile, ce que les autres iugeront de moy: mais ie trouue bien le dire de l'Apoſtre à pro-

*Ierem.* 17

*Iob.* 16.

*Baſil. cõſt. mor. c.* 2.

pos, *neque me ipsum iudico*, ie ne me juge pas moy mesme, car par fois ou ie ne pense ou ie ne sçay ce que ie fais: ie pense faire bien & c'est le mal que i'opere, ie cuide operer le mal, & d'ailleurs l'action est bonne, *multa delicta committo, quæ committere me non intelligo.* Ie me trauaille dans des austerités, dit sainct Hieroſme, croiant acquerir du merite, comme me trauaillant pour l'amour de Dieu, mais ie suis bien esloigné: car ie le fais pour quelque vanité, ou cupidité, *Dei amore facere arbitrabar, quod amore gloriæ, vel cupiditatis operabar.* Nous nous exerçons dans les vertus, dit sainct Antonin, croyant que tels exercices naissent de la grace, & nous trompons: car les actions des vertus natureles & infuses ont vne si grande ressemblance, qu'il est aisé de prendre l'vne pour l'autre. Si nous ignorons ce que nous mesmes faisons, pourquoy & comment nous le faisons, comment le scaurez-vous, & ne le sçachant pourquoy iugez-vous de mon action sans sçauoir mon intention? ne le faites pas, mais attendez la lumiere du dernier jour sans nuict qui vous fera voir nos œuures, nos conseils, desseins & intentions. *Nolite iudicare ante tempus.*

*Ieron. dial. 2. cont. Pelag.*

*Antoninus. 2. p. tit. de iudicijs temer.*

Que si vous me dittes, Nous ne pouuons donc jamais faire aucun jugement de nostre prochain, ny des actions que nous voions, ce qui est mal-aisé, comme disoit sainct Augustin, voire impossible: car s'il passe vn oiseau deuant moy, ou vne busche, ie dis dessors, c'est vn oiseau, c'est vne busche, *non possumus quin visis tangamur.* Ie voi ce jeune homme qui ne vaut rien, conuerser auec cette femme qui vaut moins: ie voi cet autre desrober à son maistre, lon a pris vne chemise dans le cofre; & ie

n'ay donné mes clefs qu'à la ſeruante, comme n'infereray-ie que c'eſt celle qui me l'a rauie, & ne iugeray mal des autres? Et moy ie vous reſponds que le meilleur ce ſeroit d'arreſter tout à fait ſon ſentiment, s'il eſtoit à noſtre pouuoir: mais cela eſt mal aiſé, & n'eſt accordé qu'aux perſonnes ſpirituelles, qui de longue main ſe ſont exercez en la mortification de leur propre iugement. Que ſi vous n'auez acquis tant de perfection, faites vn acte de charité. *Charitas non cogitat malũ*, la dilection du prochain, ſi elle eſt vraie, a cela, que de ne prendre rien en mauuaiſe part, mais d'interpreter le tout en bien: ſi lon ſe moque de moy, ie croy qu'on le faict auec verité; ſi lon me frappe, i'eſtime que c'eſt par correction; ſi lon fait le mal deuant mes yeux, ie iuge que mes yeux ſe trompent, ou que la fragilité ou la neceſſité en pourroient eſtre la cauſe: quoy que ce ſoit la vraye charité ne penſe iamais mal, *charitas nõ cogitat malum*. Si vous repliquez: mais mon jugemẽt ſera faux, car ie juge bien de la conuerſation de cete perſonne, & toutefois cete conuerſation eſt tres-mauuaiſe; ie juge bien de la fidelité de ma femme, & neantmoins elle me trompe, ie veux auoir bonne opinion de mes ſeruiteurs, & d'ailleurs ce ſont des voleurs & des larrons qui me dérobent: ces jugemens en bien ne ſeront-ils pas faux? Eſcouſtez ma reſponce: Autre eſt le jugement du magiſtrat, & autre le iugement priué & particulier que vous faites: le magiſtrat ne regarde point la reputation de l'accuſé, & vous en voſtre jugement particulier pourquoy voudriez-vous perdre la bonne opinion que vous auiez au prealable de cete perſonne? La magiſtrat fait la raiſon à celuy qui la demande: mais il

*ep. 1. Cor. 13.*

n'y a personne qui vous presse & porte à faire ce jugement, Le magistrat par son jugement fait du bien à quelqu'vn ou à tout le public, en condamnant le coulpable; mais quel bien faites-vous lors que dãs vostre teste vous jugez de vostre prochain? vous ne faites pas du bien à celuy duquel vous jugez mal, au contraire vous luy ostez la bonne estimation que vous auiez de luy: vous ne faites pas du bien à vous mesmes, ains vous vous inquietez par vostre plaisir: vous ne faittes du bien à nul autre: car les aurres ne sçauent rien de ce qui se passe dans vostre interieur: & de plus quel proffit arriue au tiers & au quart, que vous ayez mauuaise opinion de vostre seruiteur ou seruante ? nulle vraiement: que si vous iugez en bien, quoy que tel jugement soit faux, cete personne estant mauuaise, toutefois le jugement & cete bonne opinion n'est point injuste & ne fait tort à aucun: auoir donc bonne opinion, encor qu'il y aye de quoy penser au mal, c'est vn effet de la charité, c'est vn signe d'vne bonne ame, cela monstre que vous estes en repos, cela indique que vous pensez à vous mesme, & que vous estes bien colligés; vous éuitez par ce moyen vn grand peril, car il est difficile ayant iugé de vostre prochain, que vostre langue se contienne: que si vous le manifestez à quelque autre par parole, voila que l'autre le croiant vous auez infamé vne telle personne; jugez donc tout en bien, *charitas non cogitat malum.*

Toutefois auant que venir au troisiesme point espluchons bin cecy: car c'est chose qui nous arriue à tout'heure, & chose qui concerne le salut de nostre ame. Si i'ay des motifs & des causes suffisantes

pour juger en mal de mon prochain, ne puis-ie pas faire vn tel jugement ſans offenſer Dieu ? cela eſt vray, *iuſtum iudicium iudicate*, mais voicy le poinct de la difficuté, c'eſt ce que par fois me donne de la peine: car nous ſommes tous ſujets à ces iugemens, & religieux, & mondains, clercs & laïs, les ſpirituels & doctes encores plus: car ils ſont plus ſpeculatifs; la difficulté eſt à cognoiſtre, quand les cauſes ſont ſuffiſantes pour me faire juger: mais ie vous diray ce que ie fais, lors que ces occaſions ſe preſentent. Ie ſuis par exemple dans noſtre chambre, i'entens & voi deux religieux parler dans le dortoir à vne heure de ſilence: ſi mon eſprit me trouble & me vueille donner à croire, que ces religieux fõt mal de parler dans le dortoir à vne heure de ſilence, ie me figure d'eſtre vn de ces deux religieux, & dis quant & quant; ſi qu'elqu'vn te demandoit pourquoy tu parles dans le dortoir, tu reſpondrois que c'eſt ou par vne grande neceſſité qui ne permet d'aller ailleurs, ou auec la permiſſion du ſuperieur: par ainſi ſi ie rencontre dequoy m'excuſer & ne dois juger: mais ſi ie voi choſe de ſoy mauuaiſe, ſans que par aucune circonſtance puiſſe eſtre renduë bonne, il eſt aiſé que ie laiſſe couler mon jugement. Mais auant que de venir là il faut bien examiner, non l'action ſeulement, mais les circonſtances, les perſonnes, la fin, le lieu, le temps & ne ſe precipiter point à juger des autres en mal, conformement au dire du Fils de Dieu dans noſtre Euangile, *ſecundum faciem nolite iudicare, ſed iuſtum iudicium iudicate*, vous auez veu vne de mes actions & l'auez jugee pour mauuaiſe, i'ay gueri vn malade le ſamedy, & luy ay dit

de porter son grabat au mesme jour, vous iugez que cette œuure est mauuaise, pour estre contre la loy de l'ordonnance de ce grand Patriarche & Legislateur Moyse, vous la condamnez, pour estre contre l'honneur de Dieu qui s'est gardé ce iour là pour son seruice ; vous l'estimez & la blasmez comme scandaleuse : mais pensez vn peu mieux & ne iugez point selon l'apparence de l'œuure, regardez la personne qui l'a faite, considerez la fin pour laquelle il a guery ce malade. Que si mesmes vous entrez dans la cognoissance de l'œuure, & si vous pensez à tout, vous la iugerez pour bonne & pour saincte. Quant à la personne, Moyse a esté vn grand Legislateur : mais c'est moy qui luy ay dõné la loy: quant à l'intẽtion ie l'ay guary du corps, pour marque de la guarison de l'ame, qui est la fin principale de la Loy, à laquelle mesme celle de Moyse n'arriuoit. Quant à l'œuure, voir vn paralitique dans vn instant gueri, apres auoir traisné trente-huict ans, le voir courre sur ses jambes & porter son lict, l'œuure en soy n'est-elle pas diuine ? ne considerez pas mon action seulement, mais encores ce que i'ay faict par mon action, *nolite secundum faciem iudicare*, mais épluchez, examinez, considerez bien le tout: que si pour lors vous trouuez l'action auec toutes ses circonstances mauuaise, *iustum iudicium iudicate.*

L'œil souuent nous trompe, l'aureille par fois entend mal, nostre attouchement est alteré en certain temps, & nostre jugement suit la cognoissance que nous auons espuisé de nos sentimens. Voyla comme nous sommes deceus,

*ſecundum faciem nolite iudicare*, le Docteur Tolete tranſlate, *ſecundum aſpectum nolite iudicare*, vos yeux ſont eſloignez de voſtre entendement & volonté : car bien que la raiſon ſoit formellement & formatiuement en la teſte, pour les organes, ſi eſt-ce que la nature a mis force reſſorts & chambres auant que le ſentiment de l'œil arriue à l'entendement. Il y a le ſens commun, la phantaſie, l'eſtimatiue, l'imaginatiue & la memoratiue : les vnes de ces puiſſances diſtinguent les ſentimens ; les autres les accouplent & compoſent les eſpeces de diuers ſens. Il faut auſſi ſçauoir diſtinctement & acoupler apres la veüe auant qu'on arriue à juger de l'action qu'on a veuë, *nolite ſecundum aſpectum iudicare*, il faut auec l'action veüe accoupler les circonſtances, diſtinguer des intentions des perſonnes & du lieu : Car les actions changent de moralité, par le lieu, par le temps & par les perſonnes, *nolite ſecundum aſpectum iudicare* : Si ie regarde vne chaſtaigne ou vne noix, ie diray que cela ne vaut rien ; mais froiſſez la chaſtaigne, caſez la noix, & vous rencontrerez vn fruit agreable. Depuis que l'homme fut couuert des peaux de beſtes mortes comme diſent aucuns, *fecitque ei tunicas pelliceas* ; auſſi ſes œuures ſont couuertes, & en apparence mortes ; mais ſous la peau il y auoit vn homme viuant : auſſi ſous l'apparence de ſes œuures il y a la grace, la vie, & le merite, le fruit en eſt delicat, *iuſtum iudicium iudicate.* *Tolet. in Ioan. c 7*

Si nous voulons ſuiure la parole, *ſecundum faciē*, *ſecundū aſpectū*, qu'eſt-ce qu'õ voit de l'œuure ? la ſu-

perficie. Presentez-moy vn corps, qu'est-ce que ie voy, ô Philosop. de ce corps? la substance? nenny: quoy la quantité? ouy : mais non la profondité du corps, (excepté s'il estoit transparent) ie ne descouure auec l'œil que la superficie de ce corps opaque, & ne touche que la superficie. Il y a semblablement des œuures en ce monde transparentes, claires & approuuées de tous pour sainctes & bonnes, *sic luceat lux vestra, &c. vt videant opera vestra*, les actions des Apostres estoient teles. Il y en a des opaques & obscures, des œuures indifferentes selon la superficie & la façade; mais quel est ce corps solide de cete œuure de soy indifferente? c'est l'intention de l'agent qui la rend bonne ou mauuaise. Si l'œuure donc est transparente, iugez la pour bonne, veu qu'elle est telle; mais si l'œuure est douteuse, indifferente & obscure, ne jugez point selon la superficie, *Nolite iudicare secundum aspectum*, mais attendez la fin de l'œuure pour cognoistre l'intention, qui est le corps de l'œuure. Parmy tous les sentimens ie ne croi pas qu'il y aye aucun plus aisé à tromper que l'œil: car la lumiere change par fois l'object, l'air est capable aussi de le faire, le milieu qui vous sert pour voir vous deçoit: que ie mette vn baston dans l'eau ie croi qu'il est tortu & si est-ce qu'il est droict, que ie regarde auec des lunettes vertes, tout est verd, auec des lunettes d'Alemagne les choses petites me paroissent grandes, que le soleil donne sur le col d'vne colombe mille couleurs se presentent à mes yeux, quoy qu'il n'y en aye qu'vne, *secundum aspectum*, dit Dieu, *nolite iudicare*,

Ne iugez point ſelon voſtre veuë, car vous y ſerez trompé.

Peut-eſtre que ces deux paroles, *ſecundum aſpectum*, valent autant que ce ſeul mot, *ſuſpicio*, qui eſt compoſé, *deſub & aſpicio*, ſoubs-regarder, regarder au couuert, ne voir pas clairement la choſe, mais en auoir des ombrages, & ſelon ces petits ombrages & cauſes legeres vouloir iuger: temerité grande! que ſi vous ne iugez vous ſoupçonnez & doutez; le tout eſt mal, dit Dieu, en noſtre Euangile, *ſecundum aſpectum nolite iudicare.* Pource ô Confeſſeurs, aprenez à vos penitens à s'accuſer des iugemens & des ſoupçons: mais à cete façon, ie m'accuſe d'eſtre curieux & facile à mal iuger de mon prochain, & c'eſt vn grand mal qui montre vne mauuaiſe nature, quoy que le iugement ſe rencontre eſtre vray. Ie m'accuſe d'auoir iugé & aſſeurement creu que mon prochain faiſoit mal, ſans cauſe ſuffiſante pour en iuger, & ce iugement eſt temeraire: que s'il eſt en matiere graue & notable, ie ne t'excuſe point de peché mortel. Ie m'accuſe d'auoir ſoupçonné & douté d'aucunes perſonnes: & pour lors il faut ſpecifier ſi c'eſt en matiere d'importance ou en choſes moindres, car lon peut faire le ſoupçon peché mortel, & l'autre ſeulement veniel. Si c'eſt ſans raiſon euidente & manifeſte, retenez, ie vous prie, ce que ie viens de vous dire auec l'Euangile, *Nolite ſecundum faciem iudicare, ſed iuſtum iudicium iudicate.*

Tout ce que nous venons de dire ne prouient que par Ignorance & la temerité, mais Dauid a deſcouuert vne autre partie de la balance plus dangereuſe, & c'eſt la malice, lors que les hommes

portés de rage, d'enuie & de haine, iugent sinistrement de toutes inspirations, *vt decipiant ipsi de vanitate in idipsum.* Et c'est sur cete balance que les Iuifs pesoient ce iourd'huy la doctrine, les œuures & la personne du Fils de Dieu : Maudite race, engeance de viperes, ie diray auec S. Iean, *genimina viperarum*, qui conuertit tout ce qu'il mange en venin, & tout ce que le Fils de Dieu fait auant la Synagogue, le tout est conuerti en venin & interpreté en mal. Ie ne veux sortir de nostre Euangile, mais en parcourant toutes les paroles & propositions d'icelle, depuis le commencement iusques à la fin vous descouurirez par tout des iugemens humains, mais le tout en mal par leur malice, & de premier abord scandalisent la doctrine du Fils de Dieu, *& mirabantur dicentes, quomodo hic litteras scit, cùm non didicerit*, mais ie voudrois sçauoir quelle occasion ils auoient de iuger mal de la doctrine du SAVVEVR? parce qu'il n'auoit estudié. Mais, ô malice nompareille! y auoit-il nation au monde semblable à celle des Iuifs, pour auoir en tout temps abondance de Prophetes qui parloiét par vne science infuse, auec des paraboles plus obscures que celles du Fils de Dieu. Et le don de prophetie estoit commun iusques mesmes aux méchans : pource le Prouerbe estoit, *Saül & inter Prophetas*, cela estant: pourquoy iuger en mal de la doctrine de CHRIST? En second lieu, ils se scandalisent & iugent en mal de la gueriſon du Paralytique, pour auoir esté faite le iour du Sabbat: & voulez-vous voir la malice de ces temeraires? pourquoy ce iourd'huy luy reprocher cete cure? il y auoit six mois que

le SAVVEVR auoit fait ce miracle, remarque Tolet. Mais pour n'auoir dequoy le reprendre luy reprochoient ordinairement cete action : c'eſt la cauſe que le Fils de Dieu dit dans l'Euangile, *vnum opus feci, & omnes miramini.* I'ay fait vn œuure, & vous eſtes tous troublez pour icelle ; ce n'eſt pas que ie n'en aye fait pluſieurs, mais, *vnum opus feci, & omnes miramini*, parce que vous auez iugé qu'il y auoit dequoy ſindiquer en celle-là, vous laiſſez toutes les autres, & me citez celle-cy: vous en ſeruant au temps que le peuple peut eſcouter & admirer ma doctrine, afin qu'il s'en retire, croiant que ie ſuis vn pecheur. En troiſieſme lieu, ils rejettent le Fils de Dieu ſoubs vn malicieux argument, diſant qu'on ſçauoit ſon extraction, *hunc autem ſcimus vnde ſit*, pour perſuader au peuple de ne le croire, & receuoir pour Meſſie : car le Meſſie ne deuoit point eſtre connu quant à ſes parens, & au lieu de ſon extraction. Double malice, voire triple en cete action. La premiere, c'eſt qu'ils iugent le Fils de Dieu eſtre d'vn eſtat vil & bas, ô les menteurs ! qu'ils liſent la genealogie de Chriſt dans S. Matthieu, ou dãs S. Luc, ils verront qu'il eſt ſorti de la famille des Rois. La ſeconde, c'eſt qu'ils diſent le connoiſtre & ſçauoir ſes parens, & de-là à peu, à ſçauoir au ch. 9. de S. Iean, diſent qu'ils ne le connoiſſent point, ny ſa perſonne, ny ſes parens, ny ſa nation, *hunc neſcimus vnde ſit.* La troiſieſme, c'eſt que n'aiant dequoy le blâmer en ſes œuures, ils s'en prennent contre ſon extraction. Adjouſtez-y encores vne quatrieſme, & c'eſt qu'ils le rejettent pour Meſſie pour le connoiſtre: & toutefois riẽ de

*Tolet. in Ioan.*

plus euident dans les escrits de leurs Prophetes, que la venuë du Messie, pour le lieu, pour les parens, pour la nation & pour tout, comme ie vous ferois voir si le temps ne me pressoit. Pource, ie ne vous presenteray plus que cete derniere malice, à sçauoir que ceux qui font ce mauuais iugement de luy, & qui l'accusent pour transgresseur de la loy de Moyse, ce sont des personnes les plus proterues, impies, & celles qui gardent moins la loy que tout autre, *& nemo ex vobis facit legem.* Vous faites tant les zelés pour la loy, & vous estes les premiers à la transgresser.

D'où viét cela N, que nous sommes portés à iuger mal de nostre prochain pour tant soit peu qu'il transgresse, non en verité, mais en apparence, la loy de Dieu? c'est vn grand cas, nous la transgressons en verité; non en vn commandement, mais en tous; non aux choses plus petites, mais aux plus grandes. Et si nostre prochain manque en vn poinct, nous voila dans le scandale, dans les iugemens: que c'est vn pecheur, vn miserable, vn detestable; Grand cas! que la loy de nature ne puisse rien en ce poinct, *quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris*: grand cas! que la loy ancienne ne puisse rien sur toy, *vt rectum iudicium facias*: grand cas! que la loy de grace ne te corrige de ce vice, *quid vides festucam in oculo fratris tui.* Que direz-vous? que c'est la connoissance que vous auez des deffauts d'autruy? & ie te repliquerai, tu ne connois pas les tiens; direz-vous que c'est vostre ignorance? tant pis; veu que tu iuges de ce que tu ne connois: direz-vous que c'est vostre bonté? si cela estoit il y auroit en toy doncques vne bonne opinion de ton

prochain. Mais ie voy, c'eſt la malice qui te faict iuger de la ſorte. Il y a trois ſortes de perſonnes ſujetes à ſoupçonner & iuger aiſément en mal de leur prochain, dit S. Thomas. Les vieillards, dit Ariſtote. 2. *Reth. c.*13. ou parce qu'ils ont veu force deffauts des hommes durant leur vie, ou parce que leur âge eſt craintif: par ainſi ils ſoupçonnent de tout. En ſecond lieu, les paſſionnés contre vn autre, leur paſſion les aueugle, & fait accroire que tout ce que leurs ennemis font que le tout eſt mauuais. Le troiſieſme c'eſt le mechant, conforme au dire de l'Eccleſ. *In via ſtultus ambulans, cum ipſe ſit inſipiens, omnes ſtultos æſtimat.* Ces trois conditions ſe trouuent aux Iuifs qui iugent temerairement du Fils de Dieu. La vieilleſſe: car la Synagogue eſtoit ſur ſon declin & voiſine de ſa mort: leur paſſion qui les porta iuſques-là que de chercher & procurer la mort au Fils de Dieu; & leur meſchanceté, comme leur reproche le Fils de Dieu, ils ſont fols & eſtiment les autres fols: ils tranſgreſſent la loy, & iugent que les autres la tranſgreſſent, *Nemo ex vobis facit legem.* Quand par vieilleſſe lon iuge mal, c'eſt vn deffaut, mais plus tolerable que lors qu'on eſt tel par paſſion ou par couſtume.

2.2 *quæſt. de iudiciis.*

*cap.*10.

Celuy qui iuge mal des autres doit eſtre exempt de tout crime: & ce iourd'hui ceux qui s'hardiſſent de iuger, ce ſont les fols, les pecheurs, & ceux qui ſont les plus vicieux. S. Paul ne peut ſupporter cete temeraire malice & malicieuſe temerité. *Propter quod inexcuſabilis es, ô homo omnis, qui iudicas; in quo enim iudicas alterum, te ipſum condemnas, eadem enim agis quæ iudicas.* Tu iuges qui deurois eſtre iugé; tu condamne les autres, qui deurois

eſtre le condamné ; car tu fais le meſme peché que tu iuge, & condamne en autruy ce qui eſt en toy, *eadem enim agis, quæ iudicas.* De là eſt venu que quelques Theologiens ont voulu dire que le Magiſtrat meſme qui iuge par le deu de ſa charge, s'il iuge en eſtat de peché mortel, qu'il offenſe Dieu mertelement; car condamnant les autres, il n'y doit rien auoir en luy à condamner, *eadem enim agis, quæ iudicas:* mais parceque cete opinion eſt en diſpute, ie la laiſſe, & diray auec S. Auguſtin ſur ce paſſage de S. Pol, bien que l'Apoſtre eſcriuît aux Romains, il entendoit neantmoins en ce lieu reprendre les Iuifs, leſquels blaſmoient & iugeoient mal des Gentils, pour auoir eſté addõnez à toutes ſortes de vices, & l'Apoſtre leur dit: vous eſtes des temeraires qui condamnez en autruy ce qui eſt en vous, *eadem enim agis, quæ iudicas:* Car quel peché ont cõmis les Gentils que vous ne l'ayez encores fait. Les Gẽtils ont-ils eſté des Idolatres qui ont adoré des faux-Dieux? & vous auez adoré dans le deſert vn veau : les Gentils ont mal parlé de leurs Dieux, & vous auez murmuré de luy, au tẽps qu'il vous faiſoit du bien : les Gentils ont eſté des tyrans enuers nous, & vous auez fait mourir le Fils de Dieu : les Gentils ſont incredules, & vous auſſi qui n'auez voulu oüir la voix des Apoſtres: & toutefois vous vous meſlez de iuger des Gentils & de leur vie, *eadem enim agis, quæ iudicas*; c'eſt bien pis. Les Gentils n'ont eſté ſi mauuais que toy, ô Iuifs, car ils n'auoient point la Loy, les Prophetes & les documens comme toy: S'ils ont adoré des faux-Dieux, c'eſt pour n'auoir rencontré le vray, mais pour toy tu l'auois, tu le connoiſſois : s'ils ont mal parlé de leurs Dieux, c'eſt

pour n'obtenir ce qu'ils demandoient: mais pour toy, ô Iuif, tu en parles mal lors qu'il t'enuoie des cailles, &c. Les Gentils ont donné ſentẽce de mort contre le SAVVEVR: mais c'eſt toy, ô Iuif, qui l'as fauſſement accuſé & cruelement pourſuiui iuſques à la mort, les Gentils le vouloient deliurer. Les Gentils n'ont pas creu à la parole des Apoſtres, parce qu'ils voyoient que vous qui eſtiez Iuifs les banniſſiez de voſtre Synagogue & de vos villes: tes pechez ſont bien plus grands, *eadem enim agis, quæ iudicas*, non pas, *eadem*, mais, *maiora*. Grande temerité des hommes! qui iugent le mal en autruy, & ne s'aperçoiuent-pas de leur propre vice. Nous ſommes ſi clairs voians pour les autres & aueuglés pour nous: nous ſommes ſi ſeueres pour autruy, & ſi ſeueres pour nous: nous arbitrõs touſjours au deſauantage des autres, & nous nous auantageons en tout. Que nous faſſiõs le meſme peché qu'vn autre il y a des excuſes pour nous, & point pour l'autre: il y a quelque exemptiõ pour nous & point pour celuy-là: nous l'auons fait par fragilité ou par ignorance diſons-nous, & l'autre par malice ſelõ noſtre iugemẽt: de maniere que celuylà doit eſtre eſtimé méchant, & toy bon: que dits-tu là deſſus, ſçauez-vous ce que dit S. Paul? *Inexcuſabilis es, ô homo, in quo alterum iudicas, te ipſum condemnas*, il n'y a point d'excuſe pour toy; car tu es malicieux & peruers comme l'autre duquel tu iuges: auſſi ton iugegement ſera ta propre condamnation, *in quo alterũ iudicas, te ipſum condẽnas*; car tu es coulpable cõme luy, & deſia dans ton ame tu as iugé contre luy, *Cum ſit proprio iudicio condemnatus*, dit Sainct Paul ailleurs: ce qui ſemble ſelon Vatablus en cete façon. Il y a des Heretiques qui ſortent

*ad Titũ. cap. 3.*

de la foy auec cete temerité, qu'ils iugent tous ceux qui croient à la vraie foy deuoir estre condamnez dans les flãmes eternelles: mais il se condamne soy-mesme, car c'est luy qui erre en la verité demeurãt dans son heresie, & le iugement qu'il a fait contre le vray Chrestien, ce sera sa condamnation, *cum sit proprio iudicio condemnatus*. Escoute, ô homme, qui iuges si facilement mal des autres: Escoute imitateur des Pharisiens, qui agrandis la coulpe de ton prochain au lieu de l'excuser, *proprio iudicio condemnatus es*: tu iuges mal de cet homme, tu te condamnes & deuiens plus mauuais que luy, mais si tu me croy, retiens cete leçon; s'il se presente des occasions pour iuger de ton prochain, & que les causes soient legeres, interprete tout cela en biẽ: que si les causes sont suffisantes pour pouuoir iuger, & que tu ne puisse l'interpreter en bien dans ton ame, excuse-le autant que faire se pourra. N'entends-tu point comme le Fils de Dieu excuse sur l'arbre de la Croix les Iuifs qui l'ont crucifié, ne pouuant interpreter en bien leur faute? *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. Excusez-les, ô Pere eternel, ils ne sçauent ce qu'ils font. Si tu vois semblablement quelque peché de ton prochain, ne vaut-il pas mieux l'excuser que l'accuser & faire bon iugement plustôt que mauuais? le bõ iugement que tu en feras ne porte du dõmage à aucun, non aux autres, ny au coulpable, ny à toy: voire mesme cõme tu iugeras des autres tu seras iugé: iuge tout en biẽ, afin que Dieu iuge encore bien de toy, *In ea mensura, qua mẽsi fueritis, remetietur & vobis*. Adieu, fais en ton profit.

SERMON

# SERMON POVR LE QVATRIESME MERCREDY DE Careſme.

CE ne fut pas par vn concours du ſang, ou tache en la prunele ou inflammation des yeux, ou veuë offenſée par quelque ſiniſtre accidét, mais coulpe & defaut de nature, que ce pauure mendiant de l'Euangile eſtoit aueugle dés ſa naiſſance : auſſi rien ne luy profite, les eaux diſtilées, les liqueurs precieuſes, ny fiel, ny miel, ny mineral, ny ſimple, ny compoſé : car ce n'eſt au pouuoir ny de l'art, ny de la nature de luy rendre la veuë, *A ſæculo non eſt auditum.* Il faut vn autre medecin, qui auec la ſaliue & la fange l'illumine, *expuit in terram, & lutum fecit.* C'eſt ce Medecin celeſte qui eſt capable ce iourd'hui de guerir vos ames par ma parole, bien qu'elle ne ſoit que bouë & terre, comme prouenante de moy; la ſaliue diuine neantmoins luy peut donner de la vertu pour nous illuminer, ſalüons la mere de la lumiere. *Aue Maria.*

CE n'est pas chose de petite estime, ny doute de petite importance, que le Fils de Dieu aiant illuminé seulement deux ou trois Aueugles, que ie sçache, & aiant fait d'autres miracles sans nombre en toutesmanieres, & en toutes sortes de subjets: C'est vne merueille que l'Escriture saincte fasse si peu de mention de ces autres miracles; & que d'ailleurs elle tienne si grand compte des premiers, à sçauoir des Aueugles illuminez, qu'il semble seulement, ou principalement estre l'entreprise particuliere du Messie; les Escritures nous les proposent comme argument demonstratif de sa Diuinité, & signe tres-efficace de son Incarnation. Esaie qui fut quasi vn autre Euangeliste, faisant ce Catalogue des miracles du Messie au chapitre 35. Le premier qu'il nous propose c'est l'illumination des aueugles, *Tunc aperientur oculi cæcorum*; & au chapitre 48. comme si le Verbe ne deuoit prendre chair humaine; que pour illuminer les aueugles, il dit en la personne de Dieu le Pere, *ecce dedi te in lucem gentium; vt aperias oculos cæcorum, & educas eos in vitam, quam nesciunt*, & vn peu plus bas replique le mesme Zacharie, parlant de la venue du Messie, il ne parle que de l'illumination, *Illuminare his, qui in tenebris, & in vmbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis*. Sainct Simeon appelle le Messie la lumiere des Gentils, *Lumen ad reuelationem gen-*

*tium.* Sainct Iean l'appelle la lumiere du monde, *Ipſe autem erat lux.* Et pour moy i'en apporterois mille autres paſſages, ſi ie penſois que ceux que i'ay cités ne fuſſent ſuffiſans: que s'ils ne ſuffiſent, voici le teſmoignage meſme du Meſſie qui en vaut pour mille : car reſpondant aux Ambaſſadeurs enuoiez par Sainct Iean Baptiſte, *Tu es, qui venturus es* ? Il leur reſpond, *renunciate Ioanni quæ vidiſtis.* Et en premier lieu, dites à Iean Baptiſte que i'ay la vertu d'illuminer les aueugles, *quia cæci vident.* Et ce iourd'huy meſme voulant illuminer cet aueugle nay, comme s'il n'eſtoit venu en terre pour autre fin ; eſcoutez les paroles myſterieuſes qu'il profera, *dum ſum in hoc mundo, ego ſum lux mundi, me oportet operari opera lucis, & cum hæc dixiſſet expuit in terram.* Ce qui eſt encore plus admirable ; liſez, & feüilletez toutes les Eſcritures ſainctes, vous verrez comme tout ce qui appartient à l'œuure de l'illumination, que le tout eſt approprié Symboliquement au Meſſie ; comme lumiere, lueur, lampe, illuminant, illuminateur, illumination, Soleil, Lune, Eſtoile, Aurore, ſplendeur, candeur, brillant, miroir, veuë, & dauantage s'il s'en trouuoit. En voici les teſmoignages, afin que vous ne croiez que ie l'ay inuenté de moy-meſme : *Lux orta eſt ei. Lucerna pedibus meis. Lumen ad reuelationem gentium. Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis. Dominus illuminatio mea. Illuminator eſt Dominus. Sol illuminãs per orbem. Vt Lux Lunæ. Orietur Stella ex Iacob. Nec ortum ſurgentis auroræ. Candor lucis æternæ. Speculum ſine macula: ſplendor gloriæ : quaſi fulgur in*

*meridie.* Que sçay-ie moy, mille autres noms, comme si le Messie n'estoit venu que pour illuminer les aueugles: chose qui trauailleroit grandement mon esprit, & me donneroit de la peine, si ce n'estoit cete œuure admirable d'aujourd'hui, & ces merueilleux miracles de l'illumination de l'aueugle: De laquelle Sainct Augustin en parle au traict. 44. sur Sainct Iean, Sainct Athanase & Sainct Matthieu, sur ce passage, *qui peccauerit in Spiritum sanctum.* Sainct Chrysostome en l'Homelie 4. sur la premiere des Corinthiens. Sainct Ambroise en son epistre 75. Irenée liure cinquiesme chap. 15. Et presque tous les Peres par l'illumination de l'aueugle tirent consequence de la Diuinité du Messie: voire mesme que l'aueugle estant illuminé le reconnut, & conuainquit les Pharisiens, qui ne sçauoient & ne pouuoient couurir l'euidence du miracle: & le Fils de Dieu par cete action ne pretendoit, que de se faire reconnoistre pour Dieu, *Credis in filium Dei? Ego sum, qui loquor tecum.*

Si vous voulez donc sçauoir pourquoi l'Escriture ne fait pas grande mention des autres miracles, & fait si grand compte de cete illumination des aueugles? Ie vous respondray, que si des autres miracles que le Fils de Dieu a fait lon retire quelque conjecture de sa Diuinité: de ce miracle, de l'illumination de l'aueugle lon en retire vn argument tres-efficace, & vne demonstration tres-euidente de l'Incarnation du Verbe, de la venue du Messie, & de la Diuinité & toute-puissance de Dieu.

Ne vous est-il iamais arriué (Auditeurs) d'a-

uoir la curioſité de voir la conjonction qui ſe fait par fois au Ciel du Soleil auec la Lune, quand le Soleil vient à s'éclypſer ſur le mydi ? parmi pluſieurs manieres la plus belle & la plus aiſée, c'eſt de prendre vn grand baſſin, l'emplir d'eau, & le mettre au milieu de la ruë : pour lors ſans regarder vers le Ciel, vous voiez dans ce baſſin la conjonction & l'oppoſition diametrale de la Lune au Soleil. De meſme, ſi ce matin nous voulons reconnoiſtre la conjonction de la diuinité du Verbe auec noſtre humanité, l'vnion du Soleil de la diuinité auec la Lune de noſtre humanité (ſans toutefois qu'il y aie eu aucune eclypſe du coſté du Verbe.) Si nous voulons, diſje, voir cete vnion & cete conjonction incomprehenſible à tous les entendemens creés, hors de celuy de mon Sauueur, quoi que tous les miracles qu'il a operés en terre nous puiſſent repreſenter cete Incarnation : neantmoins celuy qui nous le fait voir plus clairement que tout autre, c'eſt l'illumination de cet aueugle dans le baſſin de la Natatoire, remplie de l'eau de Siloé. Cet œuure de l'illumination de l'aueugle, nous repreſente la diuinité du Meſſie, en l'œuure, aux moiens, & aux effects. Oeuure admirable, & ſurpaſſante la capacité du monde, *à ſæculo non eſt auditum, quod quis aperuerit oculos cæci nati.* La maniere eſt ſi admirable, qu'elle confond la ſageſſe humaine, *liniuit oculos cæci* : les effects ſont ſi eſtranges, qu'ils font enrager les Scribes & Phariſiens, *& ſchiſma erat inter illos.* En l'œuure lon reconnoiſt la puiſſance du Pere refaiſant les yeux de l'aueugle ; en la maniere lon reconnoiſt la ſageſſe du Fils, rendant la veuë

auec la fange: en l'effect lon découure la bonté du S. Esprit qui illumine le corps & l'ame de l'aueugle. L'œuure monstre nostre SAVVEVR estre le Createur: la maniere le monstre nostre Redempteur, & l'effect le monstre sanctificateur des hõmes: de maniere que l'œuure, la façon, & l'effect font vn argument insoluble de la diuinité du Messie.

Tout premierement quant à l'œuure nous pouuons considerer le miracle ou en soy, ou en sa fin, ou en ses mysteres. Si nous considerons le miracle en soy, tout miracle selon le dire de sainct Thomas doit auoir quatre conditions, & premier que S. Thomas, sainct Augustin l'auoit desia dict au traicté, *de vtilitate credendi*, en donnant la definition.

*Miraculum est aliquod arduum insolitum, supra facultatem naturæ, & præter spem admirantis apparens.* Le miracle ne doit point estre vne œuure coustumiere, mais extraordinaire; c'est la premiere condition: difficile, c'est la seconde; sur les forces de la nature, c'est la troisiesme; & pardelà l'esperance humaine, & la croiance naturelle. Mais escoutez comme ce miracle est extraordinaire, si extraordinaire, que de luy lon dit ce qu'on n'auoit iamais dit d'aucun autre miracle, *à sæculo non auditum.* Ny Moyse, ny Elie, ny Elisée, ny homme du monde n'en fit iamais vn semblable, *à sæculo non est auditum.* Ie sçay bien que vous lisez dans la Genese, *aperti sunt oculi amborum*, mais cela ne veut pas dire qu'Adam & Eue fussent aueugles, mais bien qu'en mangeant la pomme deffendue, ils auoient appris à leurs dépens combien leur coûteroit la faute commise, ce qu'ils ne sçauoient pas au

prealable. Ie ſçay bien que l'Eſcriture dict de Ionatas, apres qu'il eut goûté le miel, *Illuminati ſunt oculi eius.* Mais ce n'eſtoit pas qu'il fut aueugle au prealable : c'eſt vne façon de parler, voulant dire que ſes eſprits s'eſtoient r'allumés, & ſes forces remiſes par le miel. Ie ſçay bien que Tobie eſtant aueugle fut illuminé : mais auſſi il y a vn Docteur moderne qui a eſcrit vn liure intitulé, *de ſacra Philoſophia*, lequel eſtime que cete illumination de Tobie fut vne action naturele faite par la vertu du fiel d'vn poiſſon qui luy fut appliqué ſur les yeux par ſon fils ſelon le conſeil de l'Ange: & meſme ce poiſſon s'appelloit en Grec, *Collioriſmos*, & Pline l'appelle, *Granoſcopus*. Gallien au 10. *de facultate ſimplicium medicamentorum*, chapitre douze, dit que ce poiſſon eſt tres-propre pour ôter les cartillages, & les cataractes des yeux : & quand l'illumination de Tobie ſeroit vn miracle, il n'eſtoit point aueugle de ſa nature, mais caſuelement ; il ne luy manquoit pas la prunele, elle eſtoit ſeulemeut empechée, il ne falloit rien creér, mais ſeulemẽt purger. Pource, ce n'eſtoit pas vn ſi grand miracle comme celuy d'auiourd'huy, duquel lon peut dire en verité, *Non eſt auditum à ſæculo, quod quis aperuerit oculos cæci nati.* Ie ſçay biẽ que Suetonius, & Cornelius Tacitus, en ſes annales liure 20. eſcriuent que Veſpaſien illumina dans l'Alexãdrie vn aueugle auec ſa propre ſaliue : Mais en cecy, ie tiens pour ſuſpects tous ces eſcriuains, & croy qu'ils le diſent cõme enuieux pour amoindrir la reputation du Meſſie, ou bien comme flateurs pour cõplaire à leurs Princes : & quand meſme ils auroient eſcrit la verité, ie croirois que ce ne ſeroit

qu'vne illusion du diable pour faire que les Gentils ne fissent point grand compte des miracles du Fils de Dieu : & quand l'action seroit veritable en soy, ie croirois que Dieu l'auroit permis pour la plus grande obstination des Iuifs, qui n'ont pas voulu croire au miracle d'auiourd'huy, *Non est auditum à sæculo.* Il est vray ce que Nicephore escrit en son liure quinze, chapitre vingt-cinq, que l'Empereur de Constantinople illumina vn aueugle auec la fange. Il est vray ce que Surius escrit en la vie de Sainct Denis, disant que Sainct Paul enuoya vn aueugle qu'il auoit illuminé à Sainct Denis pour le conuertir : Mais il est aussi tres-vrai que le Fils de Dieu auoit promis ce pouuoir à ses fideles. *Et maiora horum faciet.* Suffit pour moy que iusques à cete heure personne n'auoit illuminé vn aueugle de sa naissance, *Non est auditum à sæculo.*

Combien par apres ce miracle est difficile, c'est la seconde condition requise pour vn miracle : escoutez quelle difficulté il y a à illuminer vn aueugle ; ie ne parle pas quant à la diuine puissance, car il n'y a rien qui luy soit difficile : voire que de ce costé là, il n'y a rien de miraculeux, dict sainct Thomas. Ie parle donc d'vne puissance naturelle & humaine ; & pour lors ie dis auec les Philosophes, qu'illuminer vn aueugle est aussi difficile comme de ressuscíter vn mort, parce qu'en l'illumination d'vn aueugle, & en la resurrection d'vn mort, *à priuatione ad habitum fit regressus.* L'aueugle mesme confesse cete Philosophie, *antea cæcus erã, & modo video.* Ie diray

que ce miracle eſt auſſi difficile que la creatiõ, & ce ſera parler auec les Theologiens, parce que & en la creation, & en l'illumination d'vn aueugle, *ex nihilo aliquid fit*. Ie diray auec les meſmes Theologiens que ce miracle eſt ſi difficile qu'il n'eſt au pouuoir ny des diables ny des Anges, *etiam aplicando actiua paßiuis*, d'ouurir les yeux à vn aueugle né. Les Magiciens conuertirent les verges en ſerpens, par deuant vn Pharaon, l'Antechriſt fera des miracles en apparence pour tromper le peuple, & l'Ange du ieune Tobie illumina les yeux de ſon pere aueugle; mais nonobſtant ce l'art n'a iamais ſceu, ny la force naturelle n'a iamais peu illuminer vn aueugle nay; tellement que le miracle eſt difficile, *non eſt auditum à ſæculo*.

En troiſieſme lieu, & pour troiſieſme condition, les miracles doiuent exceder les forces de la nature : mais celuy du iourd'huy eſt ſi releué, qu'il n'eſt point de la premiere claſſe des miracles. Là où la nature peut arriuer auec progrez de temps, & auec les moiens conuenables : ainſi la nature peut guerir les fiévres, & multiplier les grains : mais l'illumination de l'aueugle, ſurpaſſe le pouuoir de la nature ? auſſi quant à l'œuure & à l'action c'eſt vn miracle de la ſeconde claſſe ; c'eſt à dire auſſi ſurnaturel, comme reſuciter vn mort. Que ſi vous conſiderez les moiens deſquels Dieu ſe ſert pour illuminer l'aueugle vous direz que c'eſt vn miracle de la troiſieſme claſſe non ſeulement ſurnaturel, mais contre nature : & comme il eſt repugnant à la nature que le feu vous rafraichiſſe & que le feu vous eſchauffe ; auſſi eſtoit-il repugnant à la nature qu'vn homme fuſt illuminé auec la poudre de la

terre & la boüe, chose propre pour aueugler vn qui auroit bonne veuë : comme quoy donc pouuoit-il illuminer vn aueugle auec la boüe? veritablement il faut confesser que c'est vn miracle de la supreme classe, & le premier en la categorie des premiers miracles.

Que si vous voulez sçauoir la derniere condition necessaire pour rendre vne action miraculeuse à sçauoir qu'elle surpasse l'esperance naturelle, la croiance humaine, *præter spem admirantis*: Voici ce que ie m'en vay vous dire. Souuenez-vous du miracle du Lazare, grand cas, vous sçauez comme il y auoit quatre iours que le Lazare estoit mort, qu'il estoit puant & pourry, le fils de Dieu le ressucite, & personne ne douta iamais si c'estoit le mesme Lazare, qui estoit mort ; mais quand à cet aueugle nay l'illumination de ses yeux sembla si estrange, & tellement par dela la croiance humaine, qu'on doute, si cet illuminé c'est celuy qui jadis estoit aueugle: ceux mesmes qui le cognoissoient au prealable, ils le mecognoissoient, *ille est*, disoient plusieurs, *non est ille*, adjoustoient les autres, mais *similis illi*, de maniere que pour s'en asseurer il falut dresser vn procés, & examiner son pere & sa mere, pour sçauoir si ils le recognoissoient pour leur enfant qui estoit jadis aueugle, il falut que l'aueugle illuminé fit comme vn autre Demostene defendant sa propre cause, & disant à haute voix, *ego sum, cæcus eram, modo video*, encore ne le pouuoit-on ny croire ny comprendre.

Voire que ceux qui furent presens en la resurrection du Lazare, iugerent estre beaucoup plus facile, resusciter vn mort qu'illuminer vn aueugle,

pour ce ils disoient, *non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere, vt iste non moreretur.* Finalement que cete illuminatiõ soit vn œuure extraordinaire, l'histoire Euangelique le dit: que ce soit vne œuure difficile, la Philosophie l'enseigne, que ce soit vne œuure excedent la nature creée, la Theologie le monstre, que cete œuure surpasse l'esperance humaine, vous le pouuez apprendre par les progrés de l'Euangile. Que si par les effects lon arriue à la cognoissance de la cause, & que par les miracles lon face consequence de la vertu & saincteté de celuy qui opere ses merueilles, sans doute que ce miracle seruira pour preuue tres-efficace, & tres-asseurée de la vertu infinie, & de la diuinité de celuy qui a illuminé cet aueugle, *à sæculo non est auditũ.* Les Pharisiens s'en aperçoiuent, de là vient qu'ils font tant d'inquisitions, interrogations, & dressẽt vn procés en matiere de la loy, ce qu'ils n'auoient faict pour aucun autre miracle du Messie. Ils appellent le pere, appellent la mere, interrogent & menacent l'aueugle. Ils voudroient pour le moins obscurcir & cacher ce miracle, puis qu'ils ne le pouuoient ny le rejetter ny calomnier. Ils enragent, & se depitent, *& schima erat inter eos.* Il en arriue de mesme parmi nos heretiques en France, lors qu'ils sont conuaincus par la verité: mais elle ne se peut cacher, l'Euangile le confesse; & quoy que les Pharisiens de colere l'appellent meschant, *in peccatis natus, &c.* bié qu'ils luy dõnoient mille maledictions, & qu'ils le chassoient de la Synagogue pour ne respondre selon leur desir: Toutefois ces miserables, il faut qu'ils confessent comme les magiciens de Pharaon, *vere digitus Dei est hic.* Le

miracle de l'aueugle eſt trop apparent, trop manifeſte, & montre tres-euidemment la diuinité de celuy qui a operé ce miracle, *non eſt auditum à ſæculo.*

Paſſons plus outre & allons iuſques à la fin de ce miracle. Mais pour quelle fin & à quelle intention le Fils de Dieu opera ce miracle? Ie laiſſe à part que ce fut pour le bien & pour le profit de ce pauure aueugle. Voici, ô Philoſophes moraux, la fin, & la cauſe de ce miracle, *vt manifeſtentur opera Dei in illo.* Vous ſçauez que cete petite parole de (*vt*) ſignifie la fin & l'intention qui porte l'agent à operer; ce donc qui a porté le Fils de Dieu à faire ce miracle, c'eſt pour manifeſter en l'illumination de l'aueugle les plus rares & ſignalées œuures de Dieu, *vt manifeſtentur opera Dei in illo.*

*Opera Dei*, œuure de Dieu c'eſt la generation eternelle du Verbe, *primum opus Dei ad intra*, diſoient les Theologiens : mais elle eſt manifeſte en ce miracle, dit le Docteur Cirille Alexandrin : car la ſaliue ſymbole de la ſageſſe vient de la bouche, *expuit in terram*: De meſme le fils qui eſt la ſageſſe, prend ſa ſource, & tire ſon origine de la memoire du Pere comme de la bouche : *ego ex ore Altiſſimi prodij.*

*opera Dei*, œuure de Dieu, *ad extra*, c'eſt l'Incarnation œuure tres-rare, & tres-excellente: mais elle eſt manifeſte en ce miracle, dit S. Athanaſe, *orat. ſancta contra Arianos* : car la ſaliue peſtrie auec la terre, *lutum fecit*, c'eſt le Symbole de l'vnion de la ſaliue de la diuinité auec la terre de l'humanité, veu que le Verbe eſt la ſaliue & la ſageſſe de Dieu.

*Opera Dei*, œuure de Dieu, c'eſt la creation, meſmement la creation de l'homme, d'autant plus excellente que l'homme ſe releue ſur tout le reſte des creatures; mais elle eſt manifeſtée en ce miracle, dit le grand Theodoret ſur ſainct Iean: car de meſme que le premier homme fut creé auec vn peu de boüe, *de limo terræ*; Auſſi Dieu refait ce jourd'huy la veüe de l'aueugle auec vn peu de boüe, *lutum fecit.*

*Opera Dei*, œuure de Dieu, c'eſt la conſeruation de l'vniuers, & la diuine prouidence; mais elle eſt manifeſteé en ce miracle dit Nazianzene: car de meſme que la ſaliue auec laquelle Dieu illumina l'aueugle, eſtoit melangée & cachée dans la terre, *lutum fecit*; ſemblablement cete prouidence diuine ſe tient cachée dans l'ordre, & continuation des creatures, *attingit à fine vſque ad finem, diſponens omnia fortiter & ſuauiter.*

*Opera Dei*, œuure de Dieu, c'eſt la juſtice accompagnée neantmoins de la miſericorde: car l'vne ne marche ſans l'autre: *miſericordia, & veritas obuiauerunt ſibi*: mais l'vne & l'autre ſont manifeſtées en ce miracle; car en paſſant il regarde ce pauure aueugle, *præteriens Ieſus vidit hominem cæcũ.* La iuſtice ne fait que paſſer, *præteriens*, & la miſericorde l'arreſte pour contempler & compaſſionner nos miſeres, *vidit hominem cæcum*, la miſericorde ne regarde que la nature, *vidit hominem*, mais la juſtice conſidere les deffauts en la nature, *hominem cæcum.*

*Opera Dei*, œuure de Dieu c'eſt ſa ſaincte & douloureuſe Paſſion: mais n'eſt-elle pas tres-euidente en ce miracle, pour lequel Dieu ſe ſert de la

fange, ou bien de la saliue melangée auec la terre, element inferieur à tout autre; pour dire qu'en sa Passion il deuoit estre foullé & mesprisé, qu'il deuoit estre moins estimé qu'homme, *ego sum vermis, & non homo*, qu'on luy deuoit cracher sur la face, *expuentes in eum.*

*Opera Dei*, œuure de Dieu c'est la redemption de tout le genre humain faicte par sa Passion: mais n'est-elle pas manifestée en ce miracle, & parfaictement recogneüe en l'illumination de cet aueugle? vn Longis fut illuminé au pied de la Croix, & icy l'aueugle nay.

*Opera Dei*, œuure de Dieu ce sont les Sacremens en communion establis en nostre Eglise: mais cet œuure n'est-elle pas manifestée en ce miracle? car si aux Sacrements il y a vn signe insensible, qui est la grace cachée soubs vn signe visible, & sensible qui est le Sacrement: de mesme en la gueriſon de ce malade la saliue demeure cachée dans la terre & dans la boüe: *expuit in terram, & lutum fecit.*

*Opera Dei*, œuure de Dieu en particulier, c'est le Sacrement du Baptesme: mais, comme remarque Sainct Ambroise au liure trioisiesme *de Sacramentis, capit.* 2. qui ne recognoist ce Sacrement en cete natatoire de Siloe, qui ne voit l'ablution de celuy qui doit estre baptizé, en ce que le Fils de Dieu laue les yeux de l'aueugle? *liniuit oculos cæci*, qui ne recognoist les effects du Baptesme en cete illumination? car le baptisé ouure les yeux à la grace.

*Opera Dei*, œuure de Dieu, c'est l'infusion de la foy à l'homme adulte, comme remarque

Sainct Auguſtin au traicté quarante quatre ſur Sainct Iean : car de meſme que l'aueugle auant que d'eſtre illuminé fut examiné de ſa foy, & par apres renuoié à la Natatoire de Siloe; auſſi l'adulte premier que d'eſtre baptisé, doit eſtre inſtruict en la foy catechisée, d'où vient qu'anciennement ils eſtoient appellez Catecumenes.

*Opera Dei*, œuure de Dieu, c'eſt le Sacrement de la Confirmation : mais qui ne le voit clairement en ce miracle, veu qu'apres eſtre illuminé il eſt de nouueau rapellé dans le temple pour recognoiſtre ſon bien-facteur & adorer Dieu ? & tels ſont les effects du Sacrement de la Confirmation : car nous ſommes derechef introduits dans l'Egliſe pour adorer ſa majeſté, luy rendre graces du bien receu par le Bapteſme, & ratifier nos vœux entre ſes mains.

*Opera Dei*, œuure de Dieu, c'eſt le Sacrement de la confeſſion : mais qui ne le recognoiſt en ce miracle, veu que Dieu veut qu'il confeſſe comme il a eſté aueugle par le paſsé? *cæcus eram, modo video.*

*Opera Dei*, œuure de Dieu c'eſt la perſeuerance au bien : car elle eſt vn don de Dieu, comme dit le Concile de Trente, & vne grace particuliere ſur toutes les autres. Mais quelle eſt la perſeuerance de cet aueugle? il continue & perſeuere à dire bien de ſon bienfacteur.

*Opera Dei*, œuure de Dieu, c'eſt la conſtance que Dieu donne aux Martirs: pource l'Egliſe dit, *Deus qui inter cætera potentiæ tuæ miracula.* Mais qui a iamais veu plus grande conſtance que celle de cet aueugle ? veu que la conſideration de ſon pere &

de sa mere, non les menaces des Pharisiens, non les injures ny les maledictions, non le bannissemẽt de la Synagogue, ny la crainte de la mort ne le pouuoient esbranler. Partout il donne vn tesmoignage de la diuinité & de la saincteté de celuy qui l'a gueri.

*Vt manifestentur opera Dei in illo.* Dieu sans doute a voulu renserrer toutes ses œuures dans l'illumination de cet aueugle, comme autant de perles precieuses dans le cabinet royal. Il a laissé en ce miracle vn abregé & anacephaleose de tout ce qu'il deuoit faire en ce monde. Il a escrit sur l'œil de cet aueugle comme sur le papier, auec la plume de sõ doigt, & l'ancre de sa saliue, la memoire de toutes ses merueilles, *vt manifestentur opera Dei in illo.* Ie ne suis pas estonné, dit le Docteur Rupert, si le fils de Dieu illumine cet aueugle sans en estre prié, ny par l'aueugle, ny par ses parens, ny homme du mõde: & lors qu'il estoit question de guerir quelque malade, de chasser quelque diable du corps d'vn possedé, ou bien faire quelque autre miracle, il falloit ou que le malade le priât, ou ses parens, ou qu'on luy enuoiât quelque ambassadeur: Il falloit prier, pleurer, & le conuier par sa misericorde; Il falloit faire interceder par ses propres Apostres, & c'estoit auec grand'peine qu'on obtenoit la grace. Mais aujourd'huy sans prier, sans interceſſion, sans qu'aucun parle ou demande la grace, c'est soy mesme & par son propre mouuement qu'il le faict, & illumine l'aueugle. La raison en est bõne dit Rupert: car trop luy importoit de faire ce miracle, & de laisser au monde vn abregé de toutes les œuures; voire dis-je luy importoit sur la face de ses ennemis,

ennemis, lors qu'ils le perſecutoient, & le calomnioient plus que iamais, donner vne preuue tres-euidente de ſa ſainteté & de ſa diuinité, *vt manifeſtentur opera Dei in illo.* O que la teſte de cet aueugle illuminé eſt precieuſe & glorieuſe!

Tu es ſemblable au firmament, couuert de mille & mille eſtoiles, *opera Dei.* Tu es ſemblable à vne ſale Royale, dans laquelle durant la minuit de cete vie preſente brillent & eſclairent mille & mille lampes, *opera Dei:* tu es tout couuert de rubis, & de diamans, *opera Dei:* tu es comme vn ancien, & vn nouueau Teſtament, & pour mieux dire vne chronologie des œuures de Dieu: *vt manifeſtentur opera Dei in illo.*

Tout ce que nous venons de dire eſt merueilleux: Mais ſi nous penſons aux myſteres cachez, & toutesfois repreſentez par cete illumination; il eſt impoſſible que ie ne confeſſe cõme le Seigneur n'eſtoit venu que pour illuminer les aueugles; dautant qu'en cete illumination nous y voyons vn ſigne tres-euident de ſon incarnation, & de ſa diuinité. Car qu'eſt-ce que me repreſente cet aueugle dez ſa naiſſance, *Cæcum à natiuitate?* N'eſt-ce pas le genre humain, qui auant l'œuure du Verbe eſtoit aueugle? Ouy, ſans doute, veu que la nature humaine auoit perdu cete lumiere de la iuſtice originelle en noſtre premier pere.

Aueugle, parce que la grace nous manque, & la malice nous eſbloüit, *excæcauit eos malitia eorum.* Aueugle, parce que l'homme n'a point de iugemẽt pour ſe conduire: mais il prend pour guide cet appetit ſenſuel, beaucoup plus aueugle que la raiſon intellectuelle: *Et obſcuratum eſt cor inſipiens eorum.*

Aueugle, parce qu'il se laisse conduire par le diable parmi mille tours & contours, *Impij in circuitu ambulant*. Aueugle, parceque s'il y a 7. pechez mortels qui aueuglent l'ame, aussi il y a sept accidens qui font deuenir l'homme aueugle au corps : la fumee, le concours ou abondance de sang, la vieillesse, trop de lumiere, vne tache en la prunelle, la fiente d'vne irondelle & la poussiere portee par le vent, en voila sept. Mais la superbe n'est-ce pas la fumee ? l'ire n'est-ce pas vne affluence de sang? l'enuie n'est-ce pas trop de lumiere pour voir le bien d'autruy? la paresse, n'est-ce pas vne vieillesse? vne tache en l'œil, n'est-ce pas la gourmandise? la luxure, n'est-ce pas de la fiente ? & l'auarice n'est que poussiere de la terre. Le Superbe est signifié en Esliмos, le furieux, en Lamech ; l'enuieux, en Ely; le paresseux en Tobie ; l'enuieux en Sedechias ; le luxurieux en Sanson ; l'auaricieux en cet aueugle mendiant. Voulez-vous voir les aueuglemés: considerez leurs passions, croiez que le tout procedoit par la priuation de la lumiere que nous auiõs en dans l'estat d'innocence, appellee par nos Theologiens iustice originele. Voila comme le monde a esté aueugle : *hominem cæcum à natiuitate.*

Ie sçay bien que Platon, plustost poëtisant que Philosophant, disoit que l'homme deuenoit aueugle lors que son ame jadis creée parmi les estoiles, & toute brillante pour son docte sçauoir, elle quitoit ce firmament cœleste pour venir à s'vnir à nostre corps. Mais ce passage ne se faisoit pas, disoit Platon, sans au prealable passer dans vn fleuue appellé par les Poëtes Leteus, fleuue d'ignorance. Ie sçay bien que tout au cõtraire vn autre Philosophe

diſoit que noſtre ame deuenoit aueugle par l'abondance de ie ne ſçay quelle vapeur, laquelle dõnant cõtre l'imaginatiue rauiſſoit par ſa puiſsãce la partie intellectuelle de noſtre ame, & qu'ainſi l'entendement deuenoit aueugle. Ie ſçay bien qu'Ariſtote contre l'opinion de l'vn & de l'autre, aſſeuroit que l'ame ne deuenoit point aueugle, ny par l'eſbloüiſſement, ny par defaut de memoire, mais que la nature produiſoit l'ame aueugle & ignorante: *intellectus noſter eſt ſicut tabula raſa*: toutesfois peut-eſtre qu'Ariſtote entẽdoit parler, *in puris naturalibus*, sãs pẽſer à la coulpe: peut-eſtre qu'Heraclius par cẽte vapeur entẽdoit ce *fomes peccati*, ou nature corrompue: Peut-eſtre que Platon entendoit la perte de la iuſtice originele faicte par le prẽmier hõme. Mais à quel propos ſe ſeruir de l'authorité de ces Philoſophes, ny à quel propos citer les ſonges, & reſueries des Poëtes? Il n'eſt que trop vray que tout homme eſtoit aueugle: *vidit hominem cæcum*. Voiõs ie vous prie, qui pourra illuminer cet homme? ne ſera-ce point la loy de nature, laquelle auoit permis tant d'autres lois particulieres? car la loy de Solon dõnee aux Atheniens, la loy de Numa Põpilius dõnee aux Romains, la loi de Pytagoras dõnee au peuple de la Grece; la loy de Licurgue & mille autres lois forgees par les hommes, & ſuppeditees par la nature, n'eſtoient elles capables pour conduire l'homme aueugle? Adjouſtez de ſurplus les Academies de Socrate, Platon & Ariſtote; n'eſtoient-elles pas capables pour eſclairer les plus aueugles? non vrayement: car quant aux lois humaines qui auoient eſté donnees auparauant la venue du Meſſie, c'eſtoient des lois non ſeulement

imparfaictes, mais corrompues & vitieuſes: car les vnes permettoient les larcins, & les autres l'homicide; les vnes permettoient l'adultere, & les autres l'inceſte, voire les autheurs de telles loix, c'eſtoient des perſonnes infames & abominables. Quand aux eſcoles & academies des Philoſophes, helas quelle pitié! n'auez-vous iamais veu quatre ou cinq aueugles ſe batre par enſemble à grands coups de baſton? l'vn donne contre l'autre, & tous s'entre-heurtent par enſemble. Entrez dãs les academies, vous trouuerez vn Socrates contre vn Xenocrates, vn Platon contre Socrates, vn Ariſtote contre Platon, les vns contre les autres, & iamais lon a veu tant de contradictions ny tant de bruit comme dans les eſcoles parmy ces Philoſophes.

Quel moien donc pour illuminer cet aueugle? la Loy eſcriten'eſtoit-elle pas ſuffiſante? *præteriens vidit hominem cæcum.* Vn Moyſe vint de la montagne comme vn Prometee, portant du feu du ciel: Mais que fera-il ce bon Legiſlateur Moyſe, ſi les hommes ſont aueugles dés leur naiſſance? & de meſme qu'à l'arriuee d'vne lampe ou chandele allumee vous recognoiſtrez ſi vous eſtes aueugles, ou clairs-voyants: Auſſi lors que Moyſe porta la Loy il commença à recognoiſtre ſon aueuglement: *Niſi lex diceret non concupiſces, concupiſcentiam non agnoſcerem:* toute la lumiere donc de Moyſe, & toute la Loy ne furent capables pour illuminer ce pauure aueugle.

Il falloit attendre que cet homme paſsât: *Ille homo, qui dicitur Ieſus; ille homo, qui eſt à Deo; ille homo, qui eſt filius Dei,* c'eſt ainſi qu'il l'appelle dans

l'Euangile ; il falloit qu'il vint celuy qui eſt Dieu & homme, celuy qui eſt *Filius hominis*, *& filius Dei*, Celuy qui eſt homme par excellence ; celuy qui vient de la part de Dieu comme Meſſie ; celuy qui eſt la lumiere du monde par la grace ; celuy qui eſt appellé IESVS, c'eſt à dire Sauueur ; celuy qui *præteriens vidit hominem cæcum*, celuy qui *expuit in terram, & lutum fecit*, par ſon Incarnation, celuy qui *liniuit oculos cæci*, par ſa Paſſion, celuy qui *Miſit ad natatoria*, eſtabliſſant des Bapteſmes & autres ſacremens dans ſon Egliſe, celuy qui eſt *Propheta*, par la loy Euangelique qu'il nous a donnée, c'eſt celuy qui paſſe, *præteriens* ; c'eſt celuy qui regarde nos miſeres, *vidit hominẽ cæcum* ; c'eſt celuy qui cherche les remedes propres pour nous guerir, *expuit in terram, & lutum fecit* ; c'eſt celuy qui nous rend la lumiere, *& ecce video* ; c'eſt luy qui illumine auec ſa foy Euangelique, qui n'eſt autre qu'vne lampe ardente, *lucerna pedibus meis verbum tuum* ; c'eſt celuy qui illumine auec ſes conſeils Euangeliques *declaratio ſermonum tuorum illuminat* ; c'eſt luy qui illumine auec ſes Commandemens, *præceptum Domini lucidum illuminans oculos* ; c'eſt luy qui illumine auec ſes miracles, *illuminans tu mirabiliter à montibus æternis* ; c'eſt luy qui illumine auec la foy, *ſurge illuminare Ieruſalem* ; c'eſt luy qui illumine auec la grace, *gratia per Ieſum Chriſtum facta eſt* ; Voiez les miracles, & les merueilles renſerrez dans cete illumination : ſans doute ce n'eſt pas ſans raiſon que le Verbe faict ce miracle ſans eſtre ſupplié. Vous voiez deſia comme c'eſt vne preuue tres-efficace de ſa ſainɛteté & de ſa diuinité.

Quand ce que ie viens de dire ne seroit suffisant, adiouſtez, ie vous prie, sur l'action la façon, & sur les miracles adiouſtez encor la maniere : car si le miracle en soy est œuure surnaturel, la maniere en ces miracles est contre la nature. Illuminer vn aueugle, c'est vne action à laquelle la nature ne peut arriuer ; toutesfois la nature ne luy est pas contraire : mais illuminer vn aueugle auec la saliue & la boüe, la nature a de la repugnance, veu que c'est vn moyen pour aueugler vn clairvoiant, au lieu de guerir vn aueugle ; & si le miracle quant à l'action est de la seconde classe, quant à la maniere, il est de la troiſieſme.

Que si illuminer vn aueugle est vn suffisant teſmoignage de sa diuinité, l'illuminer auec la boüe c'est encore choſe plus signalee : telle que quant à la lettre & quant à l'allegorie elle nous monſtre clairement l'excellence de celuy qui a operé le miracle. Quant à la lettre, cet aueugle n'est pas illuminé par la seule parole comme celuy de Hierico, *Reſpice* : non auec la seule main, comme ces deux aueugles deſquels parle sainct Mathieu, *tetigit oculos*, mais auec la saliue, & auec la boüe, *exuit in terram*, peut-eſtre pour monſtrer que trois choſes ont illuminé le monde : Sa doctrine, & sa Predication, *prædicabat*, voila la parole : Ces miracles, *operibus credite*, & voila l'atouchement des mains : & sa paſſion, *ipſe ſaluum faciet*, & voila la boüe. Par trois manieres il a illuminé les aueugles ; peut-eſtre pour vous faire voir

qu'il deuoit illuminer la Gentilité aueugle par trois autres voies : Par la Predication exterieure, & voila la voye, *euntes docete omnes gentes* : Par l'inſpiration interieure, & voila l'atouchement des mains, *nemo venit ad me, niſi quem traxerit Pater* : finalement par le Bapteſme qui a ſon effect interieur, quoy qu'il ſoit vn ſigne exterieur, & voila la bouë, & la natatoire de Siloé, *baptiſantes eos, &c.* Par trois voies il illumine les aueugles : Par la parole, par l'attouchement, & auec la bouë; & peut-eſtre pour dire que trois choſes ſont requiſes quand il eſt queſtion d'illuminer vne ame pechereſſe. Premierement la foy, & voila la parole, *fides per verbum Chriſti.* Secondement, l'œuure, & voila l'attouchement des mains, *fides ſine operibus mortua eſt* : finalement, la grace auec le franc-arbitre, & voila la ſaliue vnie à la terre, *Non ego operor, ſed gratia Dei mecum.*

Peut-eſtre pour nous enſeigner ruſtiquement comme quoy nous deuons proceder pour illuminer noſtre frere aueugle pour le peché, *Si peccauerit in te frater tuus.* Il faut apporter les paroles douces, *vade, & corripe eum* : que ſi cela ne ſuffit, il faut apporter les mains, *adhibe tecum teſtes* ; que ſi tout cela n'eſt point encore capable, qu'on luy iette de la bouë ſur le viſage, c'eſt à dire qu'on le rende infame, *dic Eccleſiæ.* Tout cecy eſt beau & bon, & neceſſaire : mais ce ne ſont que des expoſitions morales de l'Euangile : voila pourquoy

ie cherche quant à la lettre pourquoy Ion se sert de la terre, de la saliue, & de la fange pour illuminer cet aueugle? Ne seroit-ce point pour enseigner aux heretiques que les ceremonies de l'Eglise sont tres-belles, tres-bonnes, & tres-saincte? Ne seroit-ce pas pour dire à l'heretique Manicheen que les choses visibles & inuisibles sont bõnes, & que les vnes, & les autres dependent d'vn mesme createur? Ne seroit-ce point pour dire aux Iuifs qu'il est le mesme Dieu, qui auec vn peu de terre crea l'homme au commencement du monde? Ne seroit-ce point pour dire au meffiant qu'il doit se confier en son pouuoir, & que tout moyen luy est propre pour paruenir à la fin de ses intentions; & que lors que la chose nous semble plus desesperee, c'est pour lors qu'elle est la plus aisee deuant Dieu?

A la verité toutes ces raisons, & toutes ces considerations sont tres-bonnes : mais ie croy qu'il y en a encore vne plus haute & plus releuee : c'est qu'il a voulu monstrer qu'il est ce Dieu qui est trine en personne, à sçauoir, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, veu que *opera Trinitatis ad extra sunt indiuisa.* Pource, remarquez que par trois fois le miracle est repeté dans l'Euangile, mais si proprement, qu'en la premiere fois vous descouurez la toute-puissance du Pere : en la seconde, la sagesse du Fils : & en la troisiesme, la bonté du S. Esprit: *Lutum posuit super oculos*, voila vne parole qui signifie la puissance : *Liniuit oculos*, voila vne parole de sagesse & de prudence. *Vnxit oculos*, Voila vne parole de douceur & de grace, *Vnxit te Deus oleo lætitiæ*, ce qui est aproprié au sainct Esprit:

voyez les myſteres cachez dans la lettre de l'Euangile.

Que ſi vous en voulez apprendre l'allegorie par ces miracles, & par la façon qu'il obſerue: il veut faire voir quel eſt le Meſſie, qu'il eſt Dieu & homme, l'autheur des Sacremens, & le donateur des graces: car il cache la ſaliue dans la terre, *Expuit in terram*, & cela veut dire qu'il a mis ſa grace ſous les Sacremens ſenſibles, *Liuuit oculos cæci*, pour dire qu'il faut appliquer les Sacrements, pour receuoir la ſanté de l'ame. Il eſt aſſeuré qu'il pouuoit bien guerir cet aueugle ſans cete boüe, & cete ſaliue: auſſi pourroit-il guerir noſtre ame ſans ces Sacrements viſibles & corporels. Mais tant pour l'illumination de l'aueugle, comme pour la gueriſon de nos conſciences, il veut que nous nous ſeruions & des choſes viſibles & inuiſibles, pour nous faire voir que le tout n'a eſté creé que pour noſtre ſeruice. Il veut que nous nous ſeruions des choſes ſpirituelles, & corporelles, afin que noſtre eſprit, (comme diſoit ſainct Paul) par la cognoiſſance des choſes corporelles s'eſleue iuſques à la contemplation des choſes ſpirituelles. Il ſe ſert des choſes ſublimes & baſſes pour nous humilier: Il ſe ſert des choſes cachees & patentes, pour dire que le tout depend de luy, & que nous deuons le ſeruir en l'interieur, & en l'exterieur, auec l'ame, & auec le corps; finalement pour corriger ces heretiques qui ne veulent recognoiſtre les ceremonies, & les blaſment

disant qu'elles sont vaines, & inutiles.

Vous diray-je qu'vne des grandes consolations que ie puisse receuoir en ce monde, c'est de voir que Dieu a encor logé mon salut en ces choses exterieures comme les Sacremens, ou pour le moins qu'il a laissé dans son Eglise des signes humains & moraux, pour recognoistre & coniecturer si ie suis en ses graces? Quelle est ma consolation, quand apres auoir deschargé ma conscience, & reuelé à mon confesseur tous mes pechez, ie voy & entends l'absolution que mon pere spirituel me donne? Quelle consolation, lors que m'approchant de l'autel sous cete hostie sensible, & ce Sacrement visible ie croy fermement auoir receu mon Dieu, & mon Createur reellement auec son corps, son ame & sa diuinité? C'est ce qui me console, & me fait venir le desir de reiterer & frequenter souuent ce Sacrement. Miserables heretiques! vous estes priuez de ce bien, & de cete consolation: vous reiettez tous cultes exterieurs; comme si Dieu n'estoit pas aussi bien le maistre de nos corps comme de nos ames. Vous ne voulez point des ceremonies, & ne considerez pas comme les circonstances que Dieu a obserué ce iourd'huy, releuent & ennoblissent le miracle. Qui a-il de plus beau, & de plus rare dans nostre Eglise que les ceremonies? Elles nous seruent pour cognoistre Dieu, & pour nous entreünir: & vous vous priuez volontairement de cete consolation! O pecheurs, si vous gou-

ſtiez les plaiſirs & les contentemens qu'il y a à frequenter les Egliſes, à aſſiſter aux diuins offices, & practiquer les Sacremens, vous n'auriez rien tant à cœur, &c. Gouſtez vne ſeule fois les plaiſirs qu'on reçoit auec les Sacremens, vous les trouuerez ſurpaſſans tous autres contentemens du monde, &c. (*Amplifica iſta moralia.*) Amen.

# SERMON POVR LE QVATRIESME IEVDY DE CARESME.

CEs pleurs d'vne mere, ces plaintes des parens, ces regrets d'vn peuple, cete biere occupee, cete porte de Nain, ce rencontre du Fils de Dieu, cete compassion du mesme, cete seance qu'on fait, cet attouchement, *Accessit, & tetigit loculum*, me remet en memoire cete horrible histoire de la mort tragique d'Abel, d'autant plus espouuentable que ce fut le premier des hommes qui laissa à tout le reste des humains ce spectacle de la mort: Cain qui l'a tué en est hors de soy, & ce corps sans ame luy donne tellement dans le cœur, qu'il n'a ny cœur ny courage pour viure plus parmy les humains, *Ero vagus, & profugus super faciem terræ*: il faut que Dieu l'aborde, l'appelle, l'arreste & le touche en le signant, pour l'asseurer de sa vie. Vous ne serez pas moins touchez au cœur ce matin, comme ie vous presenteray l'enfant mort d'vne vefue de Nain, apres auoir salüé la Vierge mere de vie.

*Aue Maria.*

VOir le visage tendu, les iouës pourprees, cete bouche ensucree, ces yeux mignards, ces mains potelees & ce corps sur ses deux pieds richement Paré: ne diriez vous pas (N) l'hõme estre vne merueille du mõde, vn abregé des creatures, vne image de Dieu & vn extrait de la diuinité? Mais si vo' iettez vos deux yeux par vne viue contemplation sur le corps du fils vnique de la vefue de Nain estendu dans vne biere, accompagné de mille & mille souspirs, cõme vous represente l'Euãgile du iourd'huy, *Cũ appropinquaret portæ Ciuitatis Nain, ecce defunctus efferebatur filius vnicus matris suæ.* Vous diriez pour lors les larmes à l'œil, comme sa mere, le regret en l'ame comme la populace, la compassion au cœur comme mon Sauueur, vous direz veritablement l'homme estre la lie du monde, le mespris de toutes les creatures, l'abbregé de tous les manquements, le pourtrait de toutes les miseres, & l'enfant d'vne race deplorable: Finalement vous conclurrez auec Dauid, *Verumtamen vniuersa vanitas omnis homo viuens.*

Les ignorans qui s'amusent à l'exterieur se trompent, mais non pas les sages qui penetrent dans l'interieur: les mal aduisez qui arrestent les yeux sur vne beauté apparente sont deceus, mais non pas les prudents qui penetrent dans la verité: les fols iugent par le commencement & par l'exorde des affaires, mais les sages visent à la fin, & attendent l'issuë: voir vn ieune homme viuant, amuse

bien souuent nos yeux ; mais sa mort tirera les larmes des paupieres; l'apparence exterieure d'vn corps nous fournit quelque imagination ; mais la verité & la realité de sa vie nous font bien faire vne autre conclusion ; nous faisons feste en la naissance des petits enfans, pour payer par aprés le tribut de mille tristesses & ennuys : à la mort du mesme homme ne nous payons pas de cet excez comme les maladuisés, ne nous arrestons pas en cete apparence comme les sots, ne nous laissons pas pipper par nos vaines & fausses imaginations, comme les fols ; mais recherchons comme sages, prudens & bons Chrestiens dans la biere de ce ieune homme mort la verité, & la realité de l'affaire, & nous verrons comme l'homme n'est veritablement que misere, *verumtamen vniuersa vanitas omnis homo viuens.* Souuent il arriue dans vne ville marchande, comme la nostre, qu'on donne croyance à vn banquier, qu'on luy commette son or & son argent, son trafic & ses negoces, se confiant en vne vaine & mal-acquise reputation qu'il porte d'estre riche & heureux banquier: Apres luy auoir commis tous vos moyens & facultez, la mort l'attrape sans auoir vuidé ses affaires, ny satisfait aux compagnons de sa banque, vous n'estes pas seul tous les creanciers de la ville y accourent chacun demande, tout le monde exige ce qui luy appartient, Dieu sçait le rauage qu'on feroit dans sa maison, si la iustice n'y mettoit la main : lon se payeroit à sa discretion. Les heritiers ou par droit de testament

ou par droit de nature, implorent l'aſſiſtance du Prince & le bras du iuge, lequel entrant dans la maiſon viſite les liures de la banque, regarde les comptes & fait vne inuentaire de tous les meubles qui ſe trouuent dans la maiſon; & pour lors Dieu ſçait s'il y en a d'eſtonnez & d'eſbahis. Lon ne trouue pas dans les coffres les threſors qu'on attendoit ny dans les liures le bon compte qu'on eſperoit, mais lon touche au doigt que c'eſtoit vn banqueroutier, vn pipeur, cauſe de la ruine deplorable de pluſieurs maiſons apparentes d'Auignon. Dittes-moy, en quel predicament, & en quelle eſtime eſtoit le fils de la vefue de Nain? qui n'auroit creu & confié en luy? il eſtoit ieune, doncques de grande eſperance (diſoit le monde;) il eſtoit vnique, doncques de grands moyens, comme heritier: il eſtoit fils d'vne vefue, doncques maiſtre abſolu & ſouuerain: il eſtoit de la patrie de Nain, doncques grand negotiateur; & dans vn mot, c'eſtoit le banquier de toute la ville de Nain: car la mere ſe confioit en luy, comme ſon appuy & ſupport; car la populace confioit en luy, comme l'honneur de la ville; car les ieunes confioient en luy comme l'Abbé de leur compagnie; car la vieilleſſe confioit en luy, comme en leur tuteur; car toute la ville confioit en luy comme ſa defenſe & ſon rampart: l'ame ſe ſepare de ſon corps & la mort ſans y penſer l'attrape, voila dez auſſi-toſt ſes creanciers, ſes compagnons & ſes compatriotes qui y accourent: la mere demande ſon appuy, la populace ſon luſtre, la ieuneſſe ſon capitaine, la vieilleſſe ſon

tuteur, & la ville son protecteur, afin qu'il n'y aye du desordre : voila le prince & le iuge, qui est le Sauueur, *Cum appropinquaret portæ Ciuitatis Nain*, accompagné de ses disciples comme ses assistans, escriuains & tesmoins, *Ibant cum illo discipuli eius, & turba copiosa* : il entre dans la maison, il voit les comptes, visite les liures & prend vn inuentaire de tous les meubles, *Ecce*, voila sainct Luc qui en est le Nottaire, *defunctus*, voila le premier meuble, *efferebatur*, voila le second, *filius*, voila le troisiesme, *vnicus*, voila le quatriesme ; *matris suæ, & hæc vidua erat*, voila le cinquiesme, *Accessit, & tetigit loculum*, voila le cabinet où sont les thresors de ce banquier, Dieu sçait s'il y en a bien de trompez, & la mere & le peuple, & toute la ville. Celuy mesme qui dresse l'inuentaire est esmeu de compassion, *Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit : noli flere.* Ceux qui croyoient qu'il mourroit bien vieux furent trompez, parce *defunctus* : Ceux qui croyoient qu'il fût immortel furent deceus, parceque *efferebatur* : Ceux qui attendoient d'estre aduertis de la mort furent abusez, parceque *filius* : Ceux qui pensoient que la mort auroit esgard à leurs moyens furent estonnez, parceque *vnicus* : Ceux qui iugoient que la mort porteroit quelque respect à la mere furent confus, parceque, *Matris suæ, & hæc vidua erat.* Voila en gros & en blot l'inuentaire de ce ieune homme, & croy mesme que le iuge a obserué la formalité de l'inuentaire, à sçauoir *sigillari ad saluum ius habentis*, & que l'inuentaire a esté signé, & seelé,

& ſeellé, *vt haberetur pro clauſo* : mais il eſt hormais temps que nous ouurions les coffres, & qu'en detail nous voyons ce que marque l'inuentaire. O miſeres ! ô miſeres ! *Verumtamen, &c.*

Allons à la maiſon de ce ieune homme, allons viſiter tous les meubles de la maiſon : me voicy ſur la porte, *Cum appropinquaret portæ Ciuitatis Nain*. N'y a-il point icy quelque myſtere ou meuble pour mettre dans l'inuentaire ? le Lazare eſtoit mort, mais il eſtoit dans vn ſepulchre, non à la porte : la fille de l'Archi-ſynagogue eſtoit morte, mais elle eſtoit dans la maiſon, & ceſtuy-cy eſt proche de la porte : ſans doute il y a quelque myſtere, voicy deſia force meubles de la miſere de l'homme. Car cete porte peut repreſenter la ſortie du monde au iour du iugement. Helas ! eſcriuez ô Nottaire, combien de miſeres ! Miſere du Soleil, *Sol obſcurabitur*, miſere de la Lune, *Luna non dabit lumen ſuum*, miſere pour les eſtoilles, *Stellæ, &c.* miſere pour la terre, &c. pour la mer, &c. pour les Anges, &c. & toutes ces miſeres pour l'homme, *Areſcentibus hominibus præ timore*. Eſcriuez ô Nottaire dans voſtre inuentaire que c'eſt vn meuble de miſere, *Dies calamitatis, & miſeriæ*. Si cete porte eſt celle par laquelle l'homme par ſon particulier ſort meurt au monde ; eſcriuez toutes les miſeres, maladies, douleurs, ardeurs, tournoyement des yeux, tremblement de levres, perte de iugement, mouuement du cœur, ſeparation de l'ame, porté

dans vne biere, trainé dans vn sepulchre & consumé des vers : escriuez que l'homme est la mesme misere, *Ego sum vermis, & non homo.* Si cete porte est la naissance de l'homme, escriuez toutes ces miseres, vilaine semence matiere corrompuë, generation abominable, vnion d'vne ame pechereſſe à vn corps : dites par apres ô femmes, les douleurs & la mort que souuent vous experimentez en vos accouchemens, & nous dirons les pleurs, les cris, la nudité & la misere qui nous accompagne, lors que nous naissons de vous : voila l'inuentaire de nostre naissance, *Homo natus de muliere repletus multis miseriis.* Toutesfois il y a vne autre porte de cete maison de l'homme, où il y a vn meuble qui donne de l'estonnement à tous, *Cum appropinquaret porta Ciuitatis, ecce*, voila l'esbahissement & le premier meuble qu'on trouue proche de cete porte & s'appelle, *Defunctus*; c'est à dire vn homme mort. Sans doute cete porte c'est la creation qui a donné l'entree du monde à la mort : car ce fut par deux & trois fois qu'en l'aproche de la creation de l'homme fut fait mention de la mort auant le peché, *In quacumque hora comedes, morte morieris*, voila la premiere : *puluis es, & in puluerem reuerteris*, voila la seconde: *donec reuertaris in terram, de qua sumptus es*, voila la troisiesme. Sainct Paul fit le registre de ce meuble acquis par l'homme vn peu apres sa creation, *Statutum est hominibus semel mori*; c'est aux Hebreux, où il n'y a parole qui ne descriue

l'eſtat de lamort de l'homme, *ſtatutum eſt*, voila le premier mot; & veut dire ſainct Paul, que la mort n'eſtoit point connaturelle à l'homme en ſon premier eſtat, l'homme n'ayant eſté creé pour mourir, mais ſimplement pour viure. C'eſt vn accident en l'homme que la mort cauſée par le peché; & que les hommes meurent, comme diſent les Theologiens parlant de la mort de la Vierge mere: c'eſt encores pour peine du peché, & en la Vierge comme condition ſuiuante la nature, laquelle en nous vrayement n'eſt que peine, & en la Vierge ne fut que qualité attachee à la nature; donc c'eſt vn cas & vn accident que l'homme meurt, *ſtatutum eſt*: l'homme ſortit des mains de Dieu comme immortel ou comme participant d'vne eternité ſortable à vne creature, qui eſperoit ſans iamais voir la mort iouyr pour touſiours de la gloire. La nature d'vne choſe eſt conſtituée par quatre cauſes, diſent les Philoſophes; deux externes, & deux internes. La premiere parmy les internes, c'eſt la forme, & cete forme eſt l'ame raiſonnable qui donne l'eſtre & la vie à l'homme; la mort a beau aiguiſer tous ſes dards, elle ne la ſçauroit bleſſer; ſes pointes ne ſont pas aſſez aiguës ny aſſerees, quand la mort meſme y employeroit toutes ſes forces & batteries, telles que ſont la faim, la ſoif, les trauaux, les glaiues, tout cela n'a point de force contre l'ame qui eſt vn eſprit. La ſeconde cauſe interne, c'eſt la materielle: veritablement de ce coſté la mort pouuoit faire breche, l'homme eſtant compoſé

de terre ou de bouë, de la chair & du sang, le tout subiect à corruption: neantmoins l'homme auoit deux bonnes defenses & deux rampars ; vne qui estoit materielle à sçauoir le fruit du Paradis terrestre, *In medio Paradisi lignum vitæ*, pour reparer l'humide radical & conseruer la chaleur naturelle ; Enquoy & parquoy, ô Medecins, consiste & subsiste nostre vie : & l'autre rampar spirituel c'estoit vne iustice originelle, de laquelle ie parleray cy-dessous. L'homme doncques par la loy de l'ame estoit immortel, & par la loy du corps mortel, mais appuyé sur deux colomnes inesbranlables : ce que aisement vous croirez contemplant les deux causes externes, l'efficiente & la finale, cause productrice de l'homme c'estoit Dieu qui ne peut estre cause de la mort, *Deus mortem non fecit*, attendu qu'il est cause de la vie, *Regem, cui omnia viuunt*, dit l'Eglise ; c'est vn Roy duquel la voix espouuente la mort & esueille la vie, *Adolescens, tibi dico, surge*, duquel la main & le pouuoir esueille, excite & resuscite les morts depuis quatre iours, *Quatriduanus est, & iam fœtet*, duquel le blason & la deuise Royale est, *Viuo ego*, duquel la volonté & l'intention estoit de conseruer l'homme en vie, *Creauerat Deus hominem inexterminabilem*: la fin de l'homme est si excellente & releuee, qu'elle est par excellence vie & vie eternelle; *Hæc est vita æterna, vt cognoscam te*, c'est vne vie mesuree par l'eternité participee, selon les Theologiens, *Æternitas participata* : tout y est vie, l'arbre où lon cueillit les fruits, *In medio Paradisi lignum vitæ*, l'eau qu'on boit est de vie, *Fluuius*

*aquæ vitæ* : tout y est viuant, & les hommes & les Anges & le terroir, *Desidero videre bona Domini in terra viuentium*. Lon peut dire par ce discours que l'homme n'estoit creé que pour la vie ; & celuy qui à present est mortel, qu'il n'estoit que vital : mais par le peché il ouurit la porte de tous costés & de toutes les parts à la mort : la porte du corps, *Puluis es, & in pulverem reuerteris*, la porte de l'ame, *Spiritus vadit*, la porte de la fin, *Ejecit eum de paradiso voluptatis*, la porte de la cause efficiente, à sçauoir Dieu, *Pœnitet me fecisse hominem* ; lequel irrité contre sa creature fait vne loy & vn statut de mort, *Statutum est*, nouueau païs, nouuelle loy, & nouuelle coustume. L'homme changea d'air & de patrie par son peché, *Extra paradisum*, & voila vne nouuelle loy de mort, *Statutum est*. Les loix d'vn païs ne seruent pas en vn autre, qui vit selon les loix des Romains, qui selon les loix Saliques & semblables : dans le Ciel lon vit auec la loy d'vne vie perpetuelle ; aux enfers auec la loy de la mort eternelle ; & pour ce monde la loy fut de mener vne vie mortelle, *Statutum est* : nouueaux Prelats & nouueaux Rois font des nouuelles ordonnances.

L'homme auoit voulu changer de Roy & de maistre, il changea semblablement ses loix & façons de viure, *Statutum est* : à nouueaux merites nouuelle recompense, comme à nouueau delict on inflige vne nouuelle peine : ô quelle faute ! pour vne petite pomme desobeïr à Dieu ! mais aussi quelle peine fut decretee contre l'homme pour cete faute durant cete vielle ne sçay si lon

s'en pouuoit excogiter vne plus grande que la mort, *In quacumque hora comederis, morte morieris.* Et pourquoy croyez-vous, dit le Docteur Toſtat, que Dieu voulant obliger l'homme à obſeruer ſon commandement, ne le menaça que du coſté de la mort & luy cela toutes les autres peines qui luy furent infligees pour ſon peché, comme malediction de la terre, ſueur de ſon viſage, *In ſudore vultus tui, &c?* c'eſt, reſpond Toſtat, parceque la ſeule mort outre qu'elle eſt le plus grand malheur & la plus grande miſere qui nous puiſſe arriuer, comme dit Ariſtote; la mort encore renferre dans ſoy toutes les autres penalitez & miſeres, comme la mer contient & renferre tous les fleuues & tous les ruiſſeaux. Auſſi ſainct Paul ne fait mention que de la mort, *Statutum eſt hominibus ſemel mori*; la ſeconde parole c'eſt, *hominibus*: quoy que quelques-vns adiouſtent, *omnibus*: mais ie ne le trouue point dans ſainct Paul: ie voudrois apprendre de quelle authorité, & pour quelle conſideration lon y adiouſte cete parole, *omnibus*: laquelle ie ne trouue point dans le texte; voire ie croy le contraire & m'imagine, ſelon S. Paul *ad Theſſal. cap.* 4. & en la 1. *ad Cor. cap.* 15. auec ſainct Chryſoſtome, Theodoret, Theophilacte & Origene, auec toutes ces perſonnes, ie croy que tous les hommes ne mourront pas. S. Paul dit aux Corinthiens, *Non omnes quidem dormiemus, omnes tamen immutabimur*; il vouloit dire ſelon le ſens litteral, quoy que nous ſoyons tous glorifiez, parlant des iuſtes, *omnes immutabimur*; ſi eſt-ce que tous ne reſſuſciteront, parceque tous ne doiuent pas mourir, *Non omnes dormiemus*: & le meſme Apoſtre par-

lant de ceux qui en l'aproche du iour du iugemẽt ſeront viuãs, *Nos, qui viuimus, nos, qui reſidui ſumus, in aduentu Domini nõ præueniemus eos, qui dormierũt.* Ceux qui ſeront viuans, dit-il ne ſerõt pas pluſtot glorifiez que ceux qui ſont reſuſcitez: mais & ceux qui ſont morts eſtãs reſuſcitez, & nous qui sõmes viuants ſans mourir, tous enſemble nous irons au deuant de noſtre Roy, *Mortui, qui in Chriſto ſunt, reſurgent primi; deinde nos, qui viuimus, qui relinquimur ſimul rapiemur cum illis in nubibus obuiam Chriſto in aëra.* Cete opinion ſemble eſtre encores de ſainct Auguſtin: Quoy que ce ſoit, elle eſt ſi bien fondee que Suarez ne l'oſe reietter, quoy qu'il ne la defende pas. Pourquoy doncques adiouſter cete parole, *omnibus*? il ſe faut cõtenter du texte, & au lieu d'*omnibus*, diſons ſimplemẽt, *ſtatutum eſt hominibus.*

Grand cas! les oyſeaux, les poiſſons, les plantes, & les animaux de la terre viuent, & finalement finiſſent leur vie, cependant le decret de la mort n'eſt porté que contre l'homme. S. Paul le dit, *ſtatutum eſt hominibus*, & non pas, *beſtijs*: Dauid le dit, *Omnes ſicut homines moriemini.* Cependant ſon fils Salomon a dit, que les beſtes meurent comme les hommes, *Vnus eſt interitus hominum, & iumentorũ*, Ariſtote le dit, *homo eſt animal rationale mortale*; & le meſme Ariſtote auoit deſia dit, *Cætera animalia moriuntur*: ſi eſt-ce qu'Ariſtote guidé par la nature, Dauid guidé par le S. Eſprit & l'Apoſtre inſtruict dans l'eſcole du Sauueur, diſent que c'eſt le decret dõné au ſeul hõme, *ſtatutum eſt hominibus*: la raiſon eſt, parce que les animaux par la mort, ſi mort nous l'appellons, arriuent à leur fin; mais non pas

l'homme : en mourant les animaux meurent & en leur mort sont mangez par l'homme ; & voila leur fin : car ils n'ont esté creés que pour l'homme ; & l'homme venant à mourir son corps est conuerti en terre, & ce n'est pas sa fin : car il auoit esté creé pour iouyr de la vie dans le Ciel, *statutum est hominibus*. L'animal venant à mourir est mangé par l'homme & se conuertit en la substance de l'homme : sa fin doncques ne doit estre appellee mort, puisqu'en mourant il vit d'vne vie non animale, mais raisonnable en l'homme ; & l'homme mourant son corps est conuerti en terre, qui n'a nulle vie, *statutum est hominibus* : la raison est, parceque sa mort *dicitur mors à morsu*, selon sainct Augustin ; mais le morceau d'vne pomme ne veut pas dire manger toute la pomme, mais en prendre vne piece. Or quand les animaux finissent leur vie tout finit en eux, & le corps & l'ame sensitiue, laquelle estoit materielle, mortelle & perissable, *Quia educta de potentia materiæ*, disent les Philosophes ; mais l'homme mourant ne perd pas l'ame qui est immortelle & eternelle pour estre esprit, mais seulement le corps, pour estre subiect à la corruption : par ainsi la mort ne prend que le morceau de son corps sans toucher l'ame qui est immortelle ; mais toute la beste vient à perir, *statutum est hominibus* : & quand la mort seroit commune & à la beste & à l'homme, toutesfois à la beste la mort ne luy est point donnee pour peine, le decret ne fut fait que contre l'homme : la beste n'auoit point esté creée pour viure touiours, mais bien l'homme ; la beste ne pretendoit pas s'esleuer sur soy

pour viure d'vne vie humaine, comme l'homme pretendoit viure d'vne vie diuine : auſſi il fut humilié ſous ſoy-meſme, priué de ſa vie, & condamné à la mort: *ſtatutum eſt hominibus.*

La troiſieſme parole c'eſt, *ſemel.* Pour vne ſeule fois l'homme doit mourir, *ſtatutum eſt hominibus ſemel mori.* Ie ſçay bien qu'il y en a pluſieurs qui ſont morts par deux fois, comme le mort du iourd'huy, & demain le Lazare : mais ſainct Paul veut dire que nous n'eſchapperons pas vne fois de la mort. C'eſtoit pour faire vne antitheſe entre la mort & la vie ; & prenez-y garde, ô doctes, car le texte commence en cete façon : *& quemadmodum ſtatutum eſt hominibus ſemel mori, ſic & Chriſtus ſemel oblatus eſt*, il vouloit dire: vn homme eſt cauſe de la mort, & vn homme ſera cauſe de la vie; vne ſeule mort de l'homme eſt cauſe de toutes les morts des autres hommes : de meſme vne ſeule mort du Sauueur en croix ſera cauſe de la vie de tous les hommes. Encores mieux ſainct Paul vouloit dire : Quoy qu'il y aye des hommes reſuſcitez qui mourront deux fois apres auoir eſté reſuſcitez pour la premiere mort, la vie qu'ils meneront entre la premiere & la ſeconde, ne ſera ny dangereuſe, ny ſujette aux pechez. Car, comme remarque Toſtat ſur le troiſieſme des Roys, tous ceux qui ont eſté reſuſcitez, & qui apres leur reſurrection ont veſcu en ce monde pour y mourir vne autrefois, ils ont eſté confirmez en grace, & n'ont iamais offenſé Dieu : pourquoy leur ſeconde mort ne doit eſtre appellee mort, mais ſommeil, comme nous dirons demain.

*Semel mori*, dit finalement ſainct Paul, le de-

cret donné contre l'homme, c'eſt vne fois, & quoy? mourir : *ſtatutum eſt hominibus ſemel mori.* Cete parole, *mori*, ſignifie vne ſeparation de l'ame dans ſon corps qu'elle a tant cheri, ſans eſperance de le reuoir iuſques au iour du iugement : *Mori*, ſignifie vn departir de l'ame, cheminer & faire des voyages incogneux, ſans ſçauoir, ny le lieu, ny le terme, ny les perſonnes qui le doiuent conduire. *Mori*, ſignifie vn tourment tres-grief vne agonie tres-douloureuſe que lon ſent en la ſeparation de l'ame d'auec le corps ; ſeparation qui eſt l'extreme de toutes les choſes terribles. *Mori*, ſignifie laiſſer toutes les vanitez, toutes les pompes, & tous les plaiſirs : *Mori*, c'eſt à dire, laiſſer les eſtats, les dignitez, & les honneurs : *Mori* c'eſt à dire, laiſſer les amis, les parens, & la lumiere du monde : *Mori*, c'eſt dire, laiſſer tout ce que lon a, tout ce que lon eſpere, & tout ce que lon poſſede : *Mori*, c'eſt à dire, abandonner ſes pompeuſes maiſons, ſes jardins delicieux, ſes loges recreatiues, ſes chambres bien parees, ſes licts mols, & s'enclorre dans vne petite, obſcure & tenebreuſe tombe, ayant pour ſon lict des os de mort, pour trauerſin des reſtes denuees de peau & de chair, pour linceul des toiles daraignee, pour couuerte, de la mouſſe & pouſſiere, pour pauillon vne dure pierre, pour compagnons tant de vers & tant de mouſches qui ſe paiſſent de la chair humaine. Voila le premier meuble que nous auons trouué à l'entree de la maiſon de l'homme, meuble de miſere, *defunctus*, le voila, marquez-le dans voſtre inuentaire.

Montons iuſques à la ſale pour viſiter les ſieges,

les tables, les coffres & les armoires; paſſons de la premiere à la ſeconde parole, *efferebatur*, dit le Notaire. Quelle eſt cete ſale que la vie de l'homme, auquel ſes jambes ont eſté donnees comme des ſieges & des eſcabeaux: cete bouche luy a eſté donnee comme vne table pour ſe repaiſtre: cet eſtomac luy a eſté donné comme vn coffre, & la veſſie comme vne armoire, & tout cela ne luy ſert que pour vne courſe à la mort, *efferebatur*, Si l'homme ne mouroit qu'vne ſeule fois, noſtre eſtat ſeroit ſupportable, & noſtre miſere tolerable; Mais que nous ayons continuellement à mourir? Cecy me ſemble vn deſeſpoir; toutesfois ie vous demande que c'eſt de noſtre vie, laquelle ie n'oſe appeller vie, mais pluſtoſt mort, ou pour mieux dire vne mort vitale & vie mortelle? C'eſt vn vent diroit Iob, *ventus eſt vita mea*, qui court ſur la face de la mer, pour ſe rompre & diuiſer contre le premier roc ou eſcueil qu'il trouuera, & noſtre vie va touſiours courant, & ne ceſſe de courre iuſques à ce qu'elle aye le rencontre de quelque accident mortel. Qu'eſt-ce que noſtre vie? c'eſt vne image, *Veruntamen in imagine pertranſit homo*, diroit Dauid, ce n'eſt pas vne vraye vie, puis que touſiours nous mourons: mais l'apparence ſeulement d'vne vie. Ce n'eſt pas que reellement nous viuions, mais vn ſonge, & vne ſeule imagination. Qu'eſt-ce que la vie de l'homme? Vne vanité diroit Salomon, c'eſt à dire, vne choſe vaine qui ne ſubſiſte point, touſiours mobile, touſiours fluctuante & courante à la mort. Qui demãderoit qu'eſt-ce que noſtre vie? c'eſt vn eſteuf, duquel

on se sert au tripot, *quasi pilam mittentes in terram latam*, dit Esaie, rempli de vent ou de la bourre de toutes miseres, *repletus multis miserijs*. La paume tantost est jettee en haut, tantost en bas, ores d'vn flanc, ores de l'autre: mais tousiours c'est auec intention de la mettre dans vn trou, ou ietter contre terre pour gaigner la chasse. Que nous soyons esleuez ou abbaissez, que nous soyons petits ou grands, ieunes ou vieux, tout ce ieu n'est que pour nous faire passer par le trou de la mort, ou ietter dãs le champ d'vn cemetiere pour gaigner la chasse de nostre vie. Si vo⁹ demãdiez à S. Pierre, qu'est-ce que nostre vie; il vous diroit que c'est comme vn arbre ou vne plante, *sicut herba transeat, & arescat*. Car nous sommes semblables au fruict de l'arbre qui commence à bourjonner & sortir en auãt; depuis il s'espand & deuient fleur, par apres se change en fruict verd & dur, à la parfin deuient fruict meur & tendre, qui tombe facilement; de maniere que le fruict n'est qu'vne continuelle perte de soy-mesme. Car quand vous le voiez en fleur le bouton est desia mort; quand vous le voiez en fruict dur & verd, la fleur est desia morte en luy; quand vous le voiez jaune & meur, la fermeté & la dureté est desia morte en luy, & ainsi passe nostre vie d'vn aage à l'autre pour voir bien-tost, & sa fin & sa consommation. Si vous demandiez à sainct Iacques que c'est de nostre vie, il vous respondroit, *vapor ad modicum parens*, c'est vne vapeur, laquelle d'autãt plus est esleuee en haut, tousiours plus elle est consumee: naissons, viuons, & faisons nous hommes, d'autant plus le soleil de nostre vie court vers sa fin, & la vapeur de cete vie

mortelle ſe conſume: c'eſt vne vapeur ou liqueur d'vn tonneau, dit vn autre ſur S. Iacques, vne pipe de vin miſe en traitte, va tous les iours amoindriſſant & diminuant, & de bons biberons l'acheuét bien toſt. Noſtre vie eſt ſemblable à la liqueur du vin: mais lon n'attend pas la S. Martin comme vous faictes, ny attendra, ou que le vin ſoit repoſé: mais dés ſa cõception le tẽps eſt de boire de ce vin, vne fievre quarte en peut boire de quatre en quatre iours, vne tierce de trois en trois, & vne bonne fieure continue tiendra pied iuſques à ce qu'elle aye veu la fin de la pipe. Si vous demandiez à Abraham que c'eſt de noſtre vie, il vous reſpondroit que ce n'eſt que de la poudre, ou du ſable d'vn orloge, *cum ſim puluis & cinis*, ainſi que ces orloges de ſable mis ſur vne table, s'eſcoulent, & vont touſiours manquant de plus en plus: de meſme ſoudain que nous ſommes nez, noſtre vie commence à s'eſcouler, & va touſiours de plus en plus s'appetiſſant & manquant. Cete mort vitale eſt parfaictement depeinte par la ſage Thecnite, parlant à Dauid, *omnes morimur*, diſoit-elle, *& ſicut aqua delibamur ſuper terram, quæ non reuertetur*, nous ne mourrons pas, mais touſiours mourons, & noſtre vie accompagnee de la mort eſt ſemblable aux ondes des riuieres, & aux eaux coulantes, leſquelles s'entre-ſuiuent: la premiere manque, & l'autre ſuccede à ſon lieu, le pere commence à defaillir, & ſuccedent les enfans: & toute noſtre vie, ce ne ſont que des ondes qui paſſent, nous ſommes des enfans: l'enfance c'eſt vne onde, la ieuneſſe ſuccede, voila vne autre onde, la virilité arriue, en voila vne autre, la vieilleſſe, ſi nous y ar-

riuons en est vne autre, finalement, *sicut aquæ dilabimur*, bien disoit le sage, *pro morte defluente deprecata sum; vbi est mors stimulus tuus*, le bœuf ne veut pas marcher s'il ne sent l'aiguillon apres soy, *sic per totam vitam stimulamur, vt curramus ad finem.* Et nostre Euangile dit en second lieu, auoir trouué le meuble, *defunctus efferebatur*, que vous traisnez tousiours & portez à la mort, *efferri (id est) portari*, & vouloit peut-estre dire, que cõme le mort dans la biere est porté par quatre, aussi il y a quatre qui nous trainent à la mort, quatre elemens, la terre, l'air, l'eau, & le feu; le chaud, le froid, le sec, & l'humide; quatre humeurs, le sang, la bile, la melancholie, & la flegme, ce sont quatre aduersaires de nostre vie qui nous menent & conduisent à la mort.

Quoy que nous mourions tousiours en viuant, toutesfois la mort & la vie font treve, & s'accordent: parce que la mort gouspille le passé, & la vie s'attache au present: le plus fascheux est quand la mort, & la vie arriuent à ce terme, qu'il faut infailliblement que la mort regne & gouuerne, & que la vie absolument desloge de nostre corps, particulierement en vn tẽps, & en vne saison, en laquelle ce semble, la vie deuoit dresser son empire. C'est chose estrange N! C'est le troisiesme meuble que i'ay rencontré dans le cabinet de nostre banquier, *defunctus efferebatur*: mais qui? vn ieune homme appellé, *Filius*, duquel l'aage promettoit encores vne longue vie. Chose estrange! nous sçauons à peu pres l'estendue de l'estre, & de la vie de toutes les creatures,

& nous ne ſçauons point le terme de l'homme. Nous ſçauons dire combien d'annees viura le cerf, le lyon, le cheual, & le chien : nous ſçauons que le cerf viura plus que le lyon, le lyon plus que le cheual, le cheual plus que le chien: ainſi diſcourant des autres : mais des hommes, nous ne le ſçauons pas. Grand cas! nous ſçauons comme pour l'ordinaire, les poiriers viuent tant d'annees, meurriers tant, les peupliers tant : mais pour l'homme nous ne le ſçauons pas. Grand cas ! ie vous ſçauray dire le Rone depuis ſa ſource iuſques à l'emboucheure de la mer a ſeptante ou quatre vingts lieuës : Ie vous ſçauray dire comme vne onde du Rone demeure deux heures à faire vne lieuë : auſſi par conſequent ie vous ſçauray dire dans combien de iours cete onde aura faict tout ſon cours: & ie ne ſçay pas de l'homme cõbien il y adè ſa naiſſance à ſa mort. Grãd cas! ie ſçauray dire par l'Aſtrologie, combien d'heures, de iours, & d'annees faut aſſigner à tous les aſtres pour paracheuer leur tour & leur cercle : mais ie ne ſçay pas quand l'homme aura parfaict ſa vie. Dieu le ſçait, *numerus menſium eius apud te eſt*, mais nous ne le ſçauons pas. Qui auroit creu que l'homme fût mort en ſa ieuneſſe, lors qu'il eſt robuſte comme vn Nembrot, grand comme vn Geant, gaillard comme vn Ceſar, heureux comme vn Alexandre, beau & aymable comme vn Narciſſe, riche comme vn Creſus, ioyeux comme vn Democrite, cependant le voila mort, *defunctus efferebatur filius*. Ie verray vn homme de grande eſperance

pour lors tout content ie diray dans moy-meſme: voila vne belle fleur qui ne faict que de naiſtre au mõde, tournez l'œil, voila vne greſle qui la fleſtrit & abbat; voila vne prairie verte, tournez l'œil, voila vn Soleil chaud la bruſle & ſeiche; voila vn arbre chargé de fruicts, tournez l'œil, & voila vn vent qui le ſecoüe, & porte par terre tous ſes fruicts; voila vne maiſon nouuellement baſtie, tournez l'œil, voila vne bluette de feu qui s'attache & la bruſle; voila vne toile qu'on ourdit, tournez l'œil, & voila vn enfant qui auec vn couſteau ou auec vn ciſeau coupera la trame, *dum adhuc ordirer ſuccidit me*: de meſme vn pauure ieune homme eſt parti de ce monde, lors que moins on y penſoit. Il y eut vne fois vn viuant qui temerairement examina vn defunct: quand eſt-ce que ie mourray? ie ne ſerois pas ſi laſche que toy, que de me laiſſer emporter ſur le plus beau de mes iours. Le defunct luy donna vne reſponſe eſpouuentable, *mihi heri, & tibi hodie*, mon amy, hier ie mourus, & toy ce iourd'huy. Cecy me donna bien dans l'ame, *hodie*, ce iourd'huy, & par ce iourd'huy ie ne dois entendre que le temps qui eſt preſent, choſe eſtrange: ce iourd'huy vaut autant à dire, maintenant, & maintenant que ie croi de viure maintenant ie pourrois mourir, *tibi hodie*. Les doctes releuent icy leurs diſcours, diſant que la parole du iourd'huy, c'eſt non le temps qui paſſe, mais l'eternité qui demeure, en telle maniere que le paſſé eſt preſent & l'aduenir ſéblablement: pource le Pere dit à ſon Fils, *hodie genui te*. Quoy que ſon Fils aye eſté engendré auant la creation

du

du monde, ſi eſt-ce qu'à la raiſon de l'eternité Dieu le Pere dit à ſon Fils: c'eſt aujourd'huy que ie t'engendre, & la mort dit à l'homme, *tibi hodie*, ie ſuis dans l'eternité & la vie n'eſt que dans le temps & cõme le temps à aduenir eſt preſent à l'eternité, de maniere que Dieu fait à cete heure ce qu'il fera d'icy à trente & cent ans, de meſme le dit la mort: ne regarde point que tu es jeune & que tu peux encores viure les trente & quarante ans, *mihi hodie*, n'y a point de temps à aduenir pour moy, tout eſt preſẽt, & à cete heure meſme ie puis couper le filet de ta vie, regarde & conſidere ce jeune homme, *deffunctus efferebatur filius*, voila que c'eſt de ſe confier à vn tel crediteur & à vn tel banquier, c'eſt vne perſonne qui a faict banqueroute au temps; & comme ces banquiers ſe voient preſſés par leurs creanciers, vn matin s'en vont & s'enfuient ie ne ſçay où, ce ieune hõme en fit de meſme talonné par la mort.

Peut-eſtre que ſi cet homme a toſt fini ſes jours n'aura pas ſi toſt fini ſes facultez. Ses richeſſes, & ſes commoditez, ſon grade & ſa dignité ne le pourroient-ils pas redimer de la mort? ſon parent, ſes amis ne pourront-ils pas arreſter la vie & donner congé à la mort? ie ne ſçay: allons faire l'inuentaire de ſes treſors & de ſes richeſſes. Ce ieune hõme n'auoit pas faute de belles commoditez: car il eſtoit heritier de ſon pere, & le fils vnique de ſa mere, *filius vnicus matris ſuæ*, tout cela ne luy a ſerui de rien Auditeurs: la mort n'a jamais faict conſideration ſur le parentage, les grandeurs & les facultez de l'homme. Ie me ſuis arreſté par fois à conſiderer le portraict de la mort, ie voi ſeulement les os du corps liez enſemble auec des nerfs, ſans yeux ſans

oreilles, sans narines, nüe, laide, sans discretion de sexe, tenant en main vne faux trenchante: elle est sans yeux pour ne regarder en face les Princes ny les Rois: pour n'auoir esgard ny à sceptre ny à trones, ny à diademes, ny à l'escarlate ny au velours. *filius, &c.* Elle est sans oreiles: car ny prieres ny soufmissiõs n'appaisẽt sa fureur, elle n'escoute ny les raisons des Philosophes ny l'eloquence des creatures, ny les persuasions des iurisconsultes, ny les subtilitez des disputans, ny les falaces des dialecticiens, ny les couleurs des Poëtes, ny les soufpirs de la populace, ny les lamentations de la mere, *filius vnicus matris suæ*: Elle est depeinte sans narines, parce qu'elle ne fait compte de la ciuette, du musque, & de l'ambre que ces jeunes lascifs portent sur soy. *filius, &c.* Elle est toute nuë, pour dire qu'elle ne fait estime ny des moyens, ny des richesses, ny des presens, *filius &c. suæ.* Elle est toute nuë sans chair, sans peau & sans sang, pour dire qu'elle n'arreste son cours pour les parens ou aliez de quelque grade ou conditiõ qu'il soit, bref auec sa faux trenche par tout, *filius vnicus matris suæ.* Ie m'estonne que la mort n'aye la langue pour appeller ceux qui bõ luy semble: mais ie vous diray que si elle ne parle par la viue voix qu'elle se faict entendre par signes; non pas pour vous appeller, car sa faux vous fait bien ioindre dans son bercail; mais pour vous respondre: regardez vn mort qu'on porte par la ville dans vne chasse, tous ses mẽbres sont estendus roides, durs & immobiles, fors la teste, laquelle va branlant & mouuant ça & là. Que pensez-vous qu'elle vueille dire? ô le beau mistere, peut-estre que la vie de l'homme ce n'est qu'vne fueille agitée par le vent, peut-estre se moque-

t'elle de ceux qui ſe glorifient en ce monde. Ouy, mais encore mieux ſi quelqu'vn vous romp la teſte, & vous demande choſe laquelle vous ne voulez accorder à quel pris & quelle offre que ce ſoit, apres luy auoir dit clairement que non; ſi lon vous preſſe vous ne reſpondez plus par paroles; mais auec vn branlemẽt de teſte vous luy faites entendre que nõ: helas! bien va que la mort n'a point d'oreilles: car vous l'auriez deſia eceruelée, depuis ſon entrée au monde lon ne ceſſe de la prier, conjurer, & ſupplier: mais elle branle la teſte & vous dit non, non: les riches luy offrent leurs moiens, l'or, les eſtats & les dignitez; les auares ouurent leurs bourſes, leurs clefs & coffres; & la conjurent de prendre toutes leurs facultez, pourueu qu'elle les laiſſe: mais elle branle la teſte & dit, non, non. Les ſages luy preſentent la Retorique de Ciceron, l'eloquence d'vn Demoſtene, la Philoſophie d'vn Ariſtote, la ſpeculation d'vn Platon, & le dire agreable d'vn Ouide, pourueu qu'elle les laiſſe viure, mais elle brãle la teſte, & dit non, non: les cheualiers, les ſoldats & capitaines preſentent à la mort les cuiraſſes les cottes de mailles, l'eſtoc, l'eſpée, la lance, les boulets, la poudre & le Canon: Sanſon ſa force; Hector ſa valeur, Achilles ſon inuincibilité, Hercules ſa puiſſance; pourueu qu'elle les laiſſe viure: mais elle s'en moque & dit, non non: les jeunes hommes ou femmes preſentent à la mort leur fard & leur poudre; leur poil & leurs habits, Narciſſe ſa beauté de viſage, Abſalon ſa belle femme, Saul la riche table de ſon corps; Rachel ſes amours, Eſter ſa conuoitiſe de viſage, & Iudith ſon courage, pourueu qu'elle les laiſſe viure: mais elle ſe moque,

& branlant la teſte dit non, non, & par ces ſignes & par ſon branlement elle vous dit *nemini pareo*, l'enfant eſt jeune, la mere pleure, le populace s'eſcrie de triſteſſe: *nemini parco*, reſpond la mort.

C'eſt vn cas conſiderable, & ſi i'auois du temps ie vous ferois voir que c'eſt choſe digne de compaſſion. I'entre dans vne maiſon où jadis ie vis vn pere, vne mere, & vn fils: maintenant le pere qui eſtoit le chef eſt mort, & l'enfant qui eſtoit l'appuy de la maiſon, de meſme, quelle affliction pour la pauure vefue qui a ſurueſcu! l'Euangeliſte le propoſe comme digne de grande conſideration, *filius vnicus matris ſuæ, & hæc vidua erat*, & ie demande quelle eſt cete femme laquelle eſt appellée mere & vefue tout enſemble? ce n'eſt que la nature, *mater omnium hominum, ſed vxorata cum iuſtitia originali: peccauit homo, moritur, iuſtitia facta eſt vidua, &c. (amplifica hæc, ſi licuerit) &c.*

Finiſſons ce diſcours ou pour mieux dire cet inuentaire des miſeres de l'homme: car l'heritier demande qu'il ſoit ſeelé, *ſigillari ad ſaluum ius habentis*, & le Sauueur meſme apres auoir veu la mort du ieune homme, les regrets d'vne populace & les pleurs d'vne mere deſolée, il ferme l'inuentaire en arreſtant ceux qui portoient le corps mort, & touchant la biere, *acceſſit, & tetigit loculum, & ſteterunt qui portabat eum*, ie voudrois ce matin pouuoir faire le meſme, & apres vous auoir monſtré tout ces meubles de la miſere humaine, comme à dire la mort, *& ecce defunctus*, que noſtre vie eſt vne courſe à la mort, *efferebatur*, que la mort quant à l'heure eſt incertaine, *filius*, que la mort n'a point d'eſgard ny aux parens ny aux richeſſes, *vnicus ma-*

*tris ſua*, apres auoir enroolé tous ces meubles ſi vo⁹ voulez que ie ferme l'inuentaire ie le veux : mais ie le fermeray auec le ſceau d'vn petit diſcours, & vous donnerez la cire de vos pẽsées pour le cacheter, *acceßit, & tetigit loculum*, ie voudrois vous pouuoir monſtrer vn corps mort entierement, je vous dirois voila l'inuentaire de toutes nos miſeres, *acceßit & tetigit loculum*. Voulez vous ſçauoir tout ce qui eſt contenu dans noſtre inuentaire? c'eſt vous dire ce qu'eſt l'homme par la mort, vn jeu de fortune, vne image d'inconſtance, le miroir de corruption, la deſpoüille du temps, la bource de la mort, le meſpris du monde & la lie de la terre, *acceßit & tetigit loculum*. Meſure maintenant ô ieune homme, ta vie par le corps meſme, ô prelat, ta grandeur par ce corps meſme, ô auare, tes richeſſes par le corps meſme, ô femme, ta beauté par ce corps, *acceßit & tetigit loculum*. En la mort d'Alexandre l'vn conſiderant ſon ambition diſoit, tout le monde n'eſtoit capable pour Alexandre, & maintenant trois pas de terre ſont ſuffiſans : l'autre venoit, & conſiderant la preſomption d'Alexandre diſoit; hier Alexandre deliuroit pluſieurs de la mort, & ce iourd'huy n'a pas peu deliurer ſoy meſme? le tiers qui conſideroit ſes treſors diſoit; hier Alexandre de l'or faiſoit ſon treſor comme d'Alexandre la terre faict ce jourd'huy le ſien, le quart conſiderant ſa ſuperbe diſoit; hier Alexandre preſſoit la terre, & la terre le preſſe aujourd'huy.

Or ie ne veux pas faire ce jourd'huy le Philoſophe me contentant d'eſtre le notaire qui vous fais le raport de toutes les miſeres de l'homme dans peu de temps, *verumtamen vniuerſa vanitas om-*

*nis homo viuens*, tout ſon treſor, toutes ſes rentes & cheuances, le tout en l'homme n'eſt que miſere. Trois paroles & ie finiray, *veruntamen*, voila la premiere, *vniuerſa*, voila la ſeconde, *vanitas*, voila la troiſieſme, & veux dire par la premiere *veruntamen*, tout deuoit finir en la mort, & tout n'eſt que miſere, vn caualier s'en reuient de la guerre tout comblé d'honneurs, de richeſſes, de reputation, *veruntamen vniuerſa vanitas*, vn eſcolier a ſi bien eſtudié que ſon bel eſprit l'a rendu digne du doctorat, d'vne magiſtrature & du domaine, de toute la republique, *veruntamen vniuerſa vanitas*, le marchand apres les fatigues de pluſieurs années s'en retourne riche en ſon pays, où il achete des grandes poſſeſſions, baſtit des ſuperbes palais, & ne penſe qu'à ſe reſiouyr & viure delicieuſement, *veruntamen vniuerſa vanitas*: le Prince qui n'eſt jamais content de ſon domaine penſe touſiours d'en accroiſtre les bornes au preiudice d'autruy, tâchant à cet effect de changer les Comtés en principautez, les principautez en royaumes, en empire, eſpreuue enfin qu'il eſt veritable, *veruntamen vniuerſa vanitas*.

Le ſecond mot, *vniuerſa*, ne dit pas ſimplement que l'homme ſoit vne vanité : mais toutes les vanitez enſemble, *vniuerſa vanitas*, comme à dire l'homme a en ſoy l'eſtre des pierres, des plantes, des animaux, & des Anges, il a ſemblablement en ſoy toutes les miſeres des pierres, des plantes, des animaux, & des Anges, *vniuerſa vanitas*. La pierre eſt mouillée par la pluie, bruſlée pas le Soleil, foulée par nos pieds, briſée par les coups de marteaux, & l'hõme *vniuerſa vanitas eſt*, iniurié

par la pluie, le ſoleil les pierres & le marteau: les plantes attendent les roſées de l'air, & les influẽces du Ciel pour ſe mouuoir, & l'homme *vniuerſa vanitas*, il attẽd roſées & influences du Ciel, bonté de l'air & fertilité des champs. Si les animaux ſont trauaillés par leurs appetits, & l'hõme *vniuerſa vanitas*, il eſt continuellement trauaillé par ſes paſſiõs & appetits, par la concupiſcible & par l'iraſcible. Si l'Ange eſt alteré par la diuerſité de ſes penſées & de ſes iugemens, l'homme *vniuerſa vanitas*: qui pourroit dire les penſées qui trauaillent l'homme, & par leur trauail luy leuẽt ſon repos de ſon ſommeil? *cogitationes meæ verterunt noctẽ in diem, vniuerſa vanitas*, tout ce monde eſt appellé l'vniuers, & l'hõme en ſes miſeres eſt appellé vniuers. En l'hõme il y a vn Ciel de miſere, vne terre de miſere, vn air de miſere, &c. plantes de miſere, &c. vn loup de miſere, &c. *vniuerſa vanitas*, ce mot, *vniuerſa* vient, *in vnũ verſum*, les lettres composées & combinées font vn vers: toutes les miſeres doncques du monde ſont vnies, aſſemblées & accouplées en l'homme.

La troiſieſme parole eſt, *vanitas*, il ne dit pas que l'homme ſoit vain ou miſerable: mais ie vous dis que c'eſt la meſme vanité & la meſme miſere, *veruntamen vniuerſa vanitas*, & non pas *vanus*, c'eſt vn ſubſtantif & non adjectif, pour cõclure qu'il eſt plus miſerable que toutes les creatures puiſque c'eſt la miſere meſme, les pierres sõt alterées & miſerables, toutesfois elles ont vn eſtre plus permanẽt que celuy de l'homme *veruntamen vniuerſa vanitas*, les Planetes perdent leur beauté & leur vertu par l'hiuer, toutesfois elles acquierent en vn certain temps leur beauté, & l'homme depuis ſa

conception perd ſon luſtre, *vanitas*, les animaux ſont ſujects à des infirmitez, mais ils ſçauent le remede & ſe l'appliquent: & l'homme eſt ſuject à mille incommoditez, & nonobſtant l'abondance des medecines & des ſimples nous ne ſçauons ny appliquer les medicamens, ny guerir la maladie ny la cognoiſtre, dans vn mot, *veruntamen vniuerſa vanitas homo.* Si vous me demãdez quelle eſt la teſte de l'homme? miſere, quels les yeux de l'homme; miſere, quelle la langue miſere, &c. les contes del'homme miſere, le liure de l'homme miſere, la negation de l'homme miſere, la banque de l'homme miſere, l'inuentaire de l'homme miſere, *defunctus miſere efferebatur*, miſere le voila cacheté: *habeatur pro clauſo*, voila tout, *veruntamen vniuerſa vanitas omnis homo viuens*, vous eſtes enfans de l'homme, vous heriterez donques ſes biens ſelon ſon inuentaire, *& habeantur pro clauſo*, adieu mes amis. *Amen.*

# SERMON POVR LE QVATRIESME VENDREDY DE Careſme.

IL faudroit eſtre habile guerrier, & bien entendu en l'art militaire, non pour iuger des coups ny venir en eſtocade, mais ſeulement pour marquer les attaques & les ſtratagémes de guerre, deſquels ſe ſert la mort cõtre la vie, & la vie cõtre la mort en la perſõne du Lazare, au champ de Bethanie, où, *Mors & vita duello, conſlixere mirando.* La mort attaque la vie, par vne maladie, *infirmatur*, mais la vie reſiſte valeureuſement, *Non eſt infirmitas vſque ad mortem* ; la mort endormit le Lazare, *Amicus noſter dormit* ; mais la vie le réueille, *ſed vado, vt à ſomno excitem eum* : la mort paſſe plus outre, & entre dans la citadelle, *mortuus eſt*, elle fait des retranchemens pour ſon aſſeurance, *erat ſpelunca*, elle dreſſe des baſtions, *lapis ſuperpoſitus*, loge les ſentineles & gardes, *Iam fœtet.* Mais la vie arriue, *Reſurget frater tuus.* La vie

choisit la part la plus foible, *vbi posuistis eum*; & par vne mine renuerse les fortifications de la mort, *Tollite lapidem* : elle donne la chasse à tous les soldats de la mort, *nonne dixi vobis, quia videbitis gloriam Dei*; & voila la vie maistresse de la citadele, *Lazare veni foras, statim prodijt, soluite illum.* Addressons nous à la mere de la vie.

AVE MARIA.

---

PROPOSEZ-vous le Lazare estendu dans vn sepulchre, & par apres considerez-le en pied par le commandement de celuy qui a le sceptre en main de la vie & de la mort: Comme mort dans le sepulchre, & comme viuant hors d'iceluy; comme pourri dans le sepulchre, & comme entier & sain hors d'iceluy : Proposez-le, dis-je, à vostre esprit comme mort & comme viuant, vous descouurirez sans doute en luy les traicts de la mort, & l'effect de la vie; les attaques de l'vne & les efforts de l'autre; & l'vne & l'autre la vie & la mort se mélant & entremeslant furieusement dãs le champ de Bethanie, qui veut dire maison d'affliction pour se fortifier dans le corps du Lazare; ores mort, & maintenant viuant. Cete cruelle & sanglante bataille fut desja trompetée dans le Paradis terrestre, en occasiõ du premier homme: lequel quoi qu'immortel par grace, ie ne sçay comme par disgrace il ouurit la porte de la nature à la mort, *inimicitias ponam inter te, & mulierem, semen tuum, & semen*

*illius, & ipſa conteret caput tuum*: Dieu annonça la ſource de cete guerre & la fin de cete bataille. Le capitaine general de la mort, c'eſt le diable, comme la perſonne qui deuoit defendre la vie, c'eſtoit la femme: car quelle eſt la ſemence du diable que la mort? *inuidia diaboli intrauit mors in mundum.* Quelle eſt la ſemence de la femme, que les enfans qui ſont engendrez par elles, & ces corps qu'elle paitrit, forme & anime dans ſon ventre? pource elle fut appellée par Adam, Eue, *Eò quod eſſet mater cunctorum viuentium*, pour eſtre la mere de tous les viuans; & la vie comme ſemence de la femme, & la mort comme ſemence du diable deuoient touſiours viure en guerre & en duel. Quoy qu'à la fin la vie doiue triompher de la mort, *& ipſa conteret caput tuum.* Ces paroles de Dieu ſeruirent à l'homme d'augure & de Prophetie: mais elles ſont ce iourd'huy accomplies dans noſtre Euangile, ſur la perſonne du Lazare. Le ſingulier & vnique exemple des attaques de la mort & de la defenſe de la vie. La mort décoche ſes fleches de calamités & maladies contre le corps du Lazare, *ecce quem amas, infirmatur*: la vie repouſſe ſes fleches, diſant que ce n'eſt pas la maladie qui le conduit à la mort, *infirmitas hæc non eſt ad mortem.* La mort s'auance & frappe le Lazare par vn profond ſommeil, *dormit Lazarus amicus noſter*: mais la vie ſe met en pied pour luy tirer la robe, & éueiller le Lazare de ce ſommeil, *ſed vado, vt à ſomno excitem eum.* La mort ne ſe contente pas d'vn ſommeil qui n'eſt qu'vne mort apparente, mais le rend reelement tel, *Tunc dixit ei Ieſus, manifeſtè Lazarus mortuus eſt*: mais la vie veut encores éueiller le Lazare, non du ſom-

meil, mais de la mort, *resurget frater tuus.* La mort dresse des barricades pour se fortifier contre la vie, *erat autem spelunca*; la vie guerre & regarde le lieu propre pour assaillir la mort, *vbi posuistis eum.* La mort ferme les portes & bouche l'entrée à la vie par vne grosse pierre, *& lapis superpositus erat ei:* mais la vie petarde la porte & fait l'ouuerture, *tollit lapidem.* La mort fait toutes ses prouisions & munitions necessaires pour batailler contre la vie, *Quatriduanus est, iam fœtet:* mais la vie se saisit des munitions de la mort, & la dépoüille de toutes ses prouisions, *Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei?* & la vie & la mort viennent aux prises & à se coleter, *si fuisses hîc, frater meus non fuisset mortuus.* Si vous eussiez esté icy mõ frere ne seroit pas mort, *infremuit spiritu, turbauit semetipsum, & lacrymatus est.* Voiez si les prises de la mort sur la vie estoient grandes: la vie commence à pleurer, mon SAVVEVR est émeu en son esprit & troublé en soy-mesme. Quelle sera l'issue de cete guerre? ie croy que la vie triomphera de la mort; car le SAVVEVR qui est la vie par essence porte ses yeux au Ciel, *leuatis oculis sursum*, il rend graces à son Pere, *Pater, gratias ago tibi, quoniam exaudisti me*, il crie fort hautement, *voce magna clamauit*, il happe apres la mort, *Lazare veni foras*: & voicy la victoire de la vie sur la mort. Le Lazare resuscite, *& statim prodyit, qui fuerat mortuus.* Voila les despoüilles de la mort entre les mains de la vie; qu'on deslie le Lazare, & qu'on le laisse aller, *soluite eum, & sinite abire.* La guerre estoit sanglante au commencement, dangereuse au milieu, mais honorable à la fin pour la vie qui a remporté la victoire, *& statim*

*prodÿt, qui fuerat mortuus.*

Ie ſçay bien qui a donné à la vie la victoire de la mort; vous, ô mon Sauueur, qui eſtes la vie meſme, *Ego ſum via, veritas, & vita*: auſſi vous eſtes la ſemence de la femme, l'ẽfant de la Vierge qui deuiez combatre contre la ſemence du diable, *inter ſemen tuum, & ſemen mulieris*, ſemence du diable fut le peché, qui donne la coulpe à l'ame, & la peine au corps, le faiſant tributaire de la mort au corps, & obligé aux enfers en l'ame. Mais vous, comme ſemence de la femme, auez deſchiré cete obligation de l'ame aux enfers par la iuſtification, & mis en pieces la ſentence de la mort par la reſurrection, *dolens quod aduerſum nos erat chyrographum mortis*, & la mort a eſté proſternée ſoubs les pieds de voſtre vie, *& ipſa conteret caput tuum.* Vray eſt que la victoire ne ſe donne qu'apres la bataille, & le triomphe apres la guerre : que la vie doncques & la mort combatent durant tout mon diſcours.

Il ne faut pas icy diſputer quelle de ces deux guerrieres a eſté la plus courageuſe, c'eſt à dire, quelle eſt celle-là qui a enuoié le Cartel de deffi & d'appel à l'autre. La choſe eſt bien verifiée, que la vie ſoit par droit de grace ou par droit de nature, poſſedoit & regnoit paiſiblement dans la citadelle de l'homme, lequel quoi que mortel du coſté du corps, par grace neantmoins eſtoit immortel. Mais la mort enuieuſe & ennuiée du bien de l'homme l'a attaqué, lors meſme que l'homme croioit eſtre bien fortifié & aſſeuré des attaques de la mort, *eritis ſicut dij*: attendu meſme qu'on luy faiſoit entendre que ſa vie eſtoit vne cité imprenable, & vne citadele

imprenable, *nequaquam moriemini :* car comme ie disois hyer, la mort ne pouuoit entrer du costé de l'ame comme forme de l'homme, veu qu'elle est immortelle; non du costé de Dieu qui l'auoit creé, car il l'auoit produit pour viure eternellement selon l'ame, & le corps sans iamais mourir; non du costé de la fin, laquelle consiste en la vie eternelle, non du costé du corps, parce qu'il estoit fortifié par la iustice originelle, & reparé par le bois de vie, *nequaquam moriemini* : Cependant la mort donne commencement à ses trauerses, & poursuit ses entreprises contre la vie. En effect il auoit ouy comme la vie estoit batable & perissable, *in quacumque hora comederis morte morieris.* Elle sceut doncques que la vie en quelque temps, & par quelque costé pouuoit estre surprise, *in quacumque hora*, voila le temps, *comederis*, voila le costé qui pouuoit estre attaqué : à ces fins elle se sert contre la vie de tous les stratagemes possibles, sonde, guette & cerne la muraille de l'homme pour pouuoir entrer par quelque part : voila le serpent en campagne. *Quare præcepit vobis Deus, vt non comederetis ?* voila la femme qui redouble ses coups, *quæ comedit, & dedit viro suo*, le fruict pendant à l'arbre agreable à l'œil & delectable au goust fit bréche & ouuerture à la mort, *aperti sunt oculi amborum*, & voila les fenestres par lesquelles la mort est entrée, dict vn Prophete, *mors intrauit per fenestras* : toutefois quoi que la breche fut faicte, la mort qui estoit le general de l'armée des miseres, n'osa s'hazarder d'entrer; mais elle deputa des soldats, & commandoit aux plus valeureux

guerriers de sa compagnie, c'est à dire, aux plus puissantes miseres de se saisir de la vie de l'homme pour luy rendre entre ses mains : Voiez en le succez au premier homme. La mort premierement luy enuoie ses soldats de la sterilité de la terre, *maledicta terra in opere tuo*, & celuy là n'estant suffisant, il y en enuoie vn autre, à sçauoir les labeurs & les trauaux pour toute sa vie, *in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ* : & celuy n'estant suffisant, il enuoie derechef vn soldat, appellé espine & ronce, *spinas & tribulos germinabit tibi* ; & en dernier ressort donne vn nouueau secours à ceux qui sont premierement entrés, à sçauoir vne compagnie de larmes qui degoutent de nostre visage durant nostre trauail, *in sudore vultus tui vescêris pane tuo* : & ses compagnons ont rendu la forteresse de la vie entre les mains de la mort, *donec reuertaris in terram, de qua sumptus es.* La mort ne fait pas la premiere entrée, mais ce sont les autres miseres, calamités & maladies. Le Lazare fut premierement malade, *ecce quem amas, infirmatur* : mais la maladie c'est vn soldat qui va ouurir la porte à la mort ; car vous oyrez par apres que le Lazare est mort, *Mortuus est.* Adam est premierement obligé à la malediction de la terre, aux espines & ronces des champs, aux trauaux de son corps, & puis à la sueur de son visage ; & tout cela n'est que pour donner finalement l'entrée à la mort, *donec reuertaris in terram, de qua sumptus es.* La mort est semblable à vn archer qui commence d'apprendre à œillader vne fleche : il ne se faut pas estonner si n'estant encores expert en l'art il tire plusieurs coups en

vain auant que mettre dans le blanc : mais comme il s'y est exercé long temps, finalement il rencontre & donne dans le but. La mort a pour but la fresle & caduque vie des hommes, *Statutum est hominibus semel mori*; elle ne donne pas si facilement dans le blanc, mesmement au commencement du monde : car elle tira contre Adam ses fleches neuf cens & trente ans continuels auant qu'elle luy peût donner la mort : elle tira ses fleches à Seth neuf cés & douze ans auant que de le pouuoir assener du coup mortel : elle poursuiuit Enoch neuf cens & cinq ans premier qu'elle le priuât de vie : elle tira à Cain neuf cens & dix ans auant que faire en luy vn coup mortel : elle poursuit Malaleel huict cens nonante cinq ans auant que l'oster du monde : elle lance ses dards contre Iareth neuf cens soixante deux ans auant que le mettre par terre : elle couche en mire contre Mathusalen neuf cens soixante & deux ans auant que luy rauir la vie : elle poursuiuit l'ame six cens soixante & sept ans ; poursuiuit Noë neuf cens cinquante ans. O mort ! que tu estois inexperte & mal-assurée au commencement du monde durant ces siecles ! & ces années tu t'essaies pour finalement rauir l'esprit vital de l'homme; encores ce iourd'huy, quoique souuent d'vn premier coup de fleche tu frappes à mort l'homme, voire d'vn coup tu meurtris deux personnes : comme les petits qui meurent dans la matrice, & par leur mort donnent la mort à la mere, vray est qu'en d'aucuns tous tes coups & tous tes dards ne sont pas si bien appointés. Le Lazare maintenant est vn peu malade, c'est vn coup de fleche de la mort; mais le coup n'a pas rencontré, *non est infirmitas ad mortem.*

*mortem.* La maladie du Lazare s'augmente, c'eſt vn autre coup de la mort : finalement elle tire tant de coups qu'elle donne dans la vie du Lazare, & que vous entendez dire, *mortuus eſt Lazarus.* Aurastu iamais ſenti vne douleur d'eſtomach, N ? ouy: mais i'en ſuis réchapé. C'a eſté vne fleche de la mort qui a failli ſon coup, *infirmatur.* As-tu gueri d'vne ardente fieure ? ouy, le dard a eſquiué la bute, *infirmatur.* Tu t'es deſuelopé d'vne rage de douleurs ſans paſſer le pas ; la mort t'a manqué, *infirmatur* : mais elle t'attrapera à la fin, *Lazarus mortuus eſt.* Ce ſont les maladies & autres miſeres humaines qui nous acheminent à la mort : ce ſont ſes premieres attaques, *Ecce quem amas, infirmatur.*

La vie reſiſte ſouuent à ſes coups, romp & briſe les dards des miſeres & maladies, *Non eſt infirmitas vſque ad mortem.* Car toutes les maladies ne nous conduiſent pas à la mort, & parlant de la perſonne du Lazare, la mort a deux effects. Le premier eſt de ſeparer l'ame du corps : & le ſecond eſt de donner la derniere fin de cete vie. L'ame ſe ſepara du corps du Lazare, mais non pas pour long temps : car dans quatre iours elle fut reünie, & le Lazare recommença vne vie ſubjecte aux miſeres & calamités corporelles, *Non eſt infirmitas vſque ad mortem* : & parlant de tous vniuerſellemét, quoy que Dieu courroucé contre nous, nous enuoye tant de calamités, & la mort meſme pour peine de nos pechez : ſi eſt-ce que bien ſouuent nous viſite par des accidents eſtranges, ſeulemét pour nous faire meriter, & non pas pour peine de nos pechez, ou pour appaiſer ſon courroux. Que Dieu

maintenant enuoie vne maladie à Ezechias ; qu'il le menace meſmes de la mort, cõme ie voy qu'il ne le fait pas mourir ſur le champ, mais qu'il renuoie au lendemain, *diſpone domui tuæ, cras morieris :* & ie voy que le lendemain Ezechias eſchape de la mort, *non eſt infirmitas ad mortem* ; pour lors ie dis, ces fleches n'eſtoient que pour donner vn aduis à Ezechias. Ionatas dict à Dauid : ie décocherai trois fleches & les enuoirai querir par mon page, auquel ſi ie dis, les fleches ſont dedans toy, c'eſt vn bon ſigne & vn ſigne de paix ; *ſi dixero puero, ſagittæ intra te ſunt, pax tibi eſt :* mais ſi ie dis que les fleches paſſent pardelà de toy, *ſagittæ vltra te ſunt*, ô le mauuais ſigne, *vade.* Ie voy en ce monde vn homme qui tombe en la diſgrace des grands, des Princes & de ſes amis, pour cela il ne mourra pas ; voila vne fleche. Ie voy qu'il faict perte de tous ſes moiens & facultez ; voila la ſeconde fleche. Ie le voi detenu par vne longue maladie dans vn lict, toutefois la fleche ne paſſe pas pardelà luy, c'eſt à dire, ne mourra pas pour tout cela ; pour lors ie tiens tout ceci pour vn ſigne de la reconciliation de Dauid auec Saül, de l'homme auec Dieu. Dieu m'afflige, & ie ne meurs pas dans ces afflictions ; toutes ces afflictions ſont des fleches qui ne paſſent pas pardelà moy : bon ſigne, dit Dauid, *ſagittæ tuæ infixæ ſunt mihi.* O que de maux & de malheurs ie reçoy de voſtre main ! mais ie ne pers pas eſperance, dit-il au meſme Pſeaume, apres auoir recité toutes ſes afflictions, *ne derelinquas me Domine Deus meus.* Esjoüiſſez vous dans vos afflictions, & dites, *non eſt infirmitas vſque ad mortem.*

Et quand les fleches de la mort paſſeroient plus auant, ſi ie ſuis iuſte & en la grace de Dieu, que pourra faire la mort? m'endormir, m'aſſoupir & m'enſeuelir dans vn profond ſommeil, *Lazarus amicus noſter dormit.* La mort doncques me ſera vn ſommeil, c'eſt à dire, vne aſſeurance du repos eternel: *à modo iam dixit ſpiritus, vt requieſcant à laboribus ſuis.* Doncques la mort me ſeruira de donation & poſſeſſion de la vie eternelle, *Cum dederit dilectis ſuis ſomnum, ecce hæreditas Domini*: mais encores veux-ie dire pendant que la mort decoche ſes fleches de miſeres, de maladies, priuation de biens, & perte d'amis contre l'homme iuſte: Dieu parmi toutes ces afflictions & trauerſes l'endort & le rend comme inſenſible. Flattez vn homme de bien, ou menacez-le pour le porter à faire choſe contre ſa conſcience, il eſt comme mort, il eſt endormi, ne ſe ſouciant ny de vos promeſſes, ny de vos menaces, *amicus noſter dormit.* Que les maladies & le meſpris, que la priuation d'enfans & perte des facultez attaquent le bon homme Iob, il eſt endormi, il ne change iamais de viſage, rien ne peut troubler ſon ſommeil, *amicus noſter dormit.* Que la mer ſoit irritée, que les flots s'enflent, que la tourmente s'augmente, que les autres ſoient troublez, l'homme iuſte à l'imitation de ſon SAVVEVR, nonobſtant tout cela, dormira dans la nacelle de ſainct Pierre par vne viue foy, *ipſe verò dormiebat.* Vrai eſt que l'Euangeliſte par ce ſommeil nous donne à entendre la ſource & les effects de la mort, *Lazarus amicus noſter dormit.* Le ſommeil ne prouient que par les groſſes vapeurs de la viande qui s'eſle-

uent iuſques à la teſte, pour aſſoupir les parties ſuperieures de noſtre cerueau : de maniere que les inferieures perdent le ſentiment. Les effects du ſommeil par conſequent, ſont de vous priuer de la veuë, de l'ouye, de la parole, de l'amour & de la connoiſſance, vrai portraict de la mort, *Lazarus amicus noſter dormit.* Car quant aux effects en l'aproche de la mort ie perdrai la veuë & l'ouye : & quant à la ſource, la mort c'eſt vne vapeur produite par ce morceau de la pomme defendue, qui donne des vapeurs en la teſte de noſtre nature.

Vrai eſt que ſi la mort eſt vn ſommeil, la vie n'aura pas de la difficulté à vaincre la mort : *ſed vado, vt à ſomno excitem eum.* Ce nous eſt vn grand rafraichiſſement, prendre le repos & dormir toute vne nuict apres vn grand trauail, pourueu que nous nous couchions auec eſperance de nous releuer le matin. Que ſeroit-ce (N) ſi apres vn trauail de cete vie miſerable la mort ne nous donnoit quelque repos, auec eſperance de nous releuer par la reſurrection ? *ſed vado, vt à ſomno excitem eum.* Les iuſtes ſouhaitent la mort comme vn ſommeil, *Cupio diſſolui, & eſſe cum Chriſto* : mais c'eſt, dit ſainct Paul, pour l'eſperance que nous auons d'eſtre éueillez vn iour de la mort par la main de la vie, *ſed ſuperueſtiri, vt abſorbeatur quod mortale eſt à vita.* Il n'y a rien de ſi aiſé que d'eſueiller vn homme endormy : vn petit bruit & vne petite voix eſt ſuffiſante; il ne vous ſera pas difficile, ô SAVVEVR, d'eſueiller les morts en voſtre ſecond aduenement, *ſed vado, vt à ſomno excitem eum.* Voſtre comman-

dement, la voix d'vn Ange & le bruit d'vne trompette ſera ſuffiſant, *Quoniam ipſe Dominus in iuſſu, & voce Archangeli, & in tuba Dei deſcendet de cælo.* Voſtre ſeule voix eſueillera bien-toſt du ſommeil de la mort le Lazare, *Lazare, veni foras,* & le voila en pied, *ſtatim prodyit, qui erat mortuus.*

Apres les ambaſſadeurs & les meſſagers, apres les miſeres & maladies de cete vie, apres les fleches que la mort a eſſayé contre nous: finalement noſtre ennemie experimentée en l'art, fait que la maladie & le ſommeil deuiennent vne griéue mort, *Tunc dixit, Lazarus mortuus eſt.* Ie vous aſſeure N, que les Apoſtres du SAVVEVR à la façon des ſimples gens font les medecins: ſi on leur dict, le malade repoſe; bonne eſperance, dira cete ſimple femme, tout va bien. Les Apoſtres entendent du SAVVEVR que le Lazare repoſe, voila qui va bien, diſent les Diſciples, *ſi dormit, ſaluus erit* (comme s'il n'y auoit pas des maladies qui nous laiſſent vn mauuais preſage quand le malade dort:) ſi eſt-ce que le SAVVEVR n'entendoit pas parler du ſommeil different de la mort, mais de la mort meſme; mais ſes Diſciples n'eſtoient pas ſi ſpeculatifs que de le comprendre: pource il falut parler en propres termes, *Lazarus mortuus eſt*, le Lazare eſt mort. Quelle fut la ruſe de ce maudit ſerpent, ſource & pere de la mort? il endormoit l'homme ſoubs des recherches & des doutes, *Cur præcepit vobis Deus, vt non comederetis.* Pourquoy vous a-til defendu de manger du fruict du Paradis terreſtre? ne doutez-pas,

*nequaquam morte moriemini*, cela ne vous arriuera pas que de mourir. C'eſt le commun dire des complices du diable, & de ceux qui nous portent à offenſer Dieu, *nequaquam moriemini*. Pourquoi faire ſcrupule d'vne choſe de peu ? il n'y a pas d'offenſe, que redoutez-vous ? pendant voila la ſentence de la mort, *morte moriemini*. C'eſt vn ſommeil, mais vn ſommeil de mort que le peché, *Lazarus mortuus eſt*. Ceux qui veulent conſoler quelque affligé pour la mort d'vn ſien amy, peuuent apprendre de l'hiſtoire du iourd'huy le moien de le faire. Ils ne luy doiuent pas tout à coup annoncer la mort, mais premierement la depeindre ſoubs les termes d'vne maladie, & puis vn ſommeil pour le rendre finalement capable de la mort, comme vſa le SAVVEVR enuers ſes Apoſtres, *Lazarus mortuus eſt*. Voici la fin & le terme de toutes nos miſeres, mais auſſi la plus grande qui nous puiſſe arriuer parmy les corporelles. Ie l'appelle la plus grande, non ſeulement pour eſtre commune à tous, *quis eſt homo, qui viuet, & non videbit mortem* ? la plus grande pour eſtre la plus ſenſible. L'homme n'eſt pas eſtimé miſerable s'il ne patit par ſa miſere, & l'homme ne ſçauroit patir que par la triſteſſe de l'ame & par la douleur du corps : mais toute douleur corporelle, ce que vous dictes, ô medecins, procede par la ſeparation des parties viues, *dolor eſt diſſolutio continui*. Les amis ſont vnis auec moy, leur ſeparation auſſi me cauſera de la douleur, *dolor eſt diſſolutio continui* : les richeſſes ſont vnies auec moy par affection, ie les perdray ; voila de la douleur,

*dolor eſt diſſolutio continui, (amplificia de alijs.)* Or parce qu'il n'y a rien de ſi intrinſequement vni au corps que l'ame : la mort qui eſt la ſeparation de l'ame d'auec le corps, cauſera en nous la plus grande miſere & la plus grande douleur qui ſe puiſſe trouuer. Quand on arrache l'ame du corps, ô quelle ſeparation ! *ſiccine mors ſeparas* ! & la ſeparation eſt cauſe de la douleur, *dolor eſt diſſolutio continui* : mais encores j'appelle la mort la plus grande miſere, pour eſtre celle qui donne au pillage & liure au ſaccage tout ce qui eſt en l'homme. C'eſt auſſi la derniere, *nouiſſima autem inimica mors.* Auez-vous veu vn Capitaine aſſieger vn fort ? il l'aſſiege, il braque l'artillerie, auiourd'huy bat vne tourette, demain vn flanc, apres vn bouleuart ; en fin il ruine le fort, entre par les breches & met tout à ſac. La mort en fait tout de meſme contre noſtre corps ; elle l'aſſiege, la battant d'vn mal de coſté, renforçant l'aſſaut auec la migraine, elle raffoiblit les jambes, fait trembler les mains, elle fait tomber les dents, trouble les yeux, eſtoupe les oreilles : finalement elle entre dans le fort, & met tout à ſac, donnant la beauté à la nature, les richeſſes à la fortune, le corps à la terre & l'ame à l'autre monde : quand la mort a paſſé ſur nous, ſçachez que tout eſt faict, *Lazarus mortuus eſt.* C'eſt la derniere main, c'eſt le dernier coup de marteau, c'eſt la derniere fleche, c'eſt la derniere & totale perte, *mortuus eſt.*

Ce ſera auſſi la derniere reparée par l'auteur

de la vie, dit sainct Paul, *nouissima autem inimica destruetur mors*, la mort infailliblement & asseurement sera vaincue par la vie, les promesses en sont faictes ce iourd'huy à Marthe, *resurget frater tuus*. Quoi que le Sauueur ne l'aye pas resuscité dés qu'il eut la nouuelle de sa mort, mais il attendit quatre iours, *inuenit eum quatuor dies habentem in monumento*, pour dire que la resurrection vniuerselle ne se fera point dans le premier iour de la loy de nature, ny dans le second de la loy escrite, ny dans le troisiesme de la loy de grace, mais au quatriesme de l'estat de gloire, *resurget frater tuus* il ne le resuscite pas hors du monument, mais il se transporte au lieu propre, *& venit ad monumentum*, pour dire que la resurrection se fera, par vne sienne seconde arriuée, *resurget frater tuus*: il ne le resuscite pas soubs la pierre, ains il commande qu'on l'enleue, *tollite lapidem*; pour monstrer que la resurrection se fera apres que les Anges auront ramassé de toutes les parts du monde les cendres dans la valée de Iosaphat, *resurget frater tuus*, ton frere resuscitera & triomphera de la mort. Mais ce sera le dernier triomphe comme le poinct de la victoire, *nouissima autem inimica destruetur mors*: auec vne belle correspondance des ennemis & de la victoire. Le premier ennemi de l'homme fut le diable qui tenta l'homme, *sed & serpens callidior erat cunctis animantibus terræ*: aussi la premiere victoire du SAVVEVR en la Croix, ç'a esté sur le diable, *nunc princeps huius mundi ejicietur foras*. Le second

ennemy ç'a eſté le peché qui nous combat durant toute cete vie : mais auſſi c'eſt la ſeconde victoire que nous raportons ſur luy nous iuſtifiant par la grace des Sacrements. Le troiſieſme ennemy c'eſt la mort, mais ce ſera la derniere victoire que la vie en la reſurrection remportera ſur la mort, *reſurget frater tuus*, & pour lors, *nouiſſima inimica deſtruetur mors*, les ames iuſtes joüiſſent de la felicité dans le Ciel ; mais la mort triomphe encores de leurs corps. Viendra le iour de la reſurrection, auquel le frere de Marthe reſuſcitera, *ſcio, quia reſurget in nouiſſimo die*, voire le Lazare reſuſcitera pluſtoſt, *reſurget frater tuus*.

Que la mort ſe fortifie tant qu'elle voudra, qu'elle ſe cache dans vn tombeau, *erat autem ſpelũca*, qu'elle couure ces corps morts d'vne pierre, *lapis ſuperpoſitus erat ei*, qu'elle pourriſſe & reduiſe en cendres cete carcaſſe, *quatriduanus eſt, iam fœtet*, tout cela ne la deliurera pas de la ſubjection & eſclauage de la vie: Car que la mort ſe cache dans le centre de la terre ; qu'en mourant ie ſois enſeueli dans les ondes, qu'apres ma mort ie ſois mangé par les beſtes de la terre, & par les poiſſons de la mer, que mes cendres ſoient eſparſes en cent & mille lieux, tout cela n'eſt que la cauerne & la grotte de la mort, *& erat ibi ſpelunca*. Mais en vain ô mort! car i'entens la voix de celuy qui eſt viuant, *vbi poſuiſtis eum*? où eſt ton frere Abel ô Cain, *vbi eſt frater tuus*? où es-tu maintenant ô Adam, qui és faict mortel, *vbi es Adam*? Quand Dieu deſcendra la ſeconde fois du Ciel en terre, les corps des reprouuez ſe deſcouuriront & manifeſteront d'eux meſ-

mes : que la iuſtice coure apres quelque meurtrier & homicide, il ſe cache, il ſe iette dans vne maiſon & ſe muſſe dans quelque coin: mais la peur, l'effroy & le tremblement le ſaiſiſſant font qu'il ſe manifeſte de ſoy meſme à la iuſtice. Les corps des malheureux cachés dãs les châbres des creatures de ce mõde s'eſueillerõt, & d'effroy crierõt, *mõtes cadite ſuper nos*, ces cendres & ces os s'eſueilleront & ſe mettrõt en pied en la preſence de ce Prophete Eliſee, *ſurgite oſſa arida*; comme la chair, le ſang & les os des iuſtes demanderont leur glorification, *ſanguis Abel clamat ad me de terra*, tous oyront la voix de leur Createur, *Lazare, veni foras*. En vain la mort couure d'vn marbre les corps morts, en vain les enſeuelit dans la terre, *& erat lapis ſuperpoſitus*, la mort ne croioit pas iamais d'eſtre vaincue par la vie : car les ames des iuſtes meſmes eſtoient renſerrez, comme vn Daniel dans le Lac des Lyons fermé auec la pierre de la mort, *& erat lapis ſuperpoſitus:* les Peres & Patriarches eſtoient comme eſclaues detenus dans les limbes renfermés auec la pierre de la mort demeurans ſous la ferule du diable, *& erat lapis ſuperpoſitus*. Ces pauures morts ſembloient crier dans leurs ſepulcres, & ſembloient perdre deſia l'eſperance de leur reſurrection, *conſumpta oſſa noſtra ſecus infernum*, dautantque l'impuiſſance des hommes n'eſtoit capable de leuer cete pierre de la mort, *& erat lapis ſuperpoſitus*. C'eſtoit le doute de la Magdeleine, *quis reuoluet nobis lapidem*? noſtre bien aymé eſt mort, qui leuera cete pierre? ne doutez, ô ſimples femmelettes, vous trouuerez la pierre tournée & deſtournée du ſepulchre, *inuenerunt reuolutum lapidem*. Ne t'aſſeu-

re point ô mort, ſur vne pierre que tu as posée ſur les morts : car la vie la leuera & ouurira à ſon bon plaiſir le monument, *& inuenerunt reuolutum lapidem:* tu l'eſprouueras au iour meſme de ton triomphe, à ſçauoir quand tu penſois par la mort de mõ Sauueur en la Croix triõpher de la vie vniuerſellement: car en cete meſme heure, *factus eſt terræ motus magnus, & monumenta aperta ſunt*, la terre ſe fendit, les rochers s'ouuroient & les pierres ſe mettoient en pieces pour rendre les morts. En voicy ce iourd'huy vne menace & vn eſſay, *tollite lapidem*, en la perſonne du Lazare, leuez cete pierre, à ſçauoir le lieu des limbes qui eſtoit deſtiné pour les Peres auant l'arriuée du Verbe: car le voicy venu, *tollite lapidem*: leuez cete pierre de la tyrannie & eſclauage du Diable meſme ſur les juſtes: car le vray Seigneur eſt arriué, & le voicy venu, *tollite lapidem*, leuez cete pierre de voſtre puſillanimité, deſeſperant de la reſurrection : car voicy celuy qui ſouſleue & ſoulage vos eſperances; *tollite lapidem*, leuez cete pierre, c'eſt à dire, qu'on ouure la porte à la vie, *attollite portas* : qu'on mette à bas les verroüils & cadenes de la mort, *& vectes ferreos confregit*, qu'on remette en franchiſe & liberté les iuſtes, *eduxit vinctos in fortitudine*, il n'y a nul doute touchant la reſurrection ny difficulté, comme ie prouueray vne autrefois, *tollite lapidem.*

Il ne faut pas que la mort ſe flatte là deſſus pour s'eſtre ſaiſie deſia de nos corps, & pour auoir faict de bonnes prouiſions, *quatriduanus eſt, iam fœtet*, il y auoit quatre iours que le Lazare eſtoit mort demy pourri, & tout à faict puant: non; car ces trois ou quatre jours de la mort, ce ſont les quatre eſtats

de la vie humaine, durant lesquels l'homme mouroit sans esperance de resurrection, l'estat de la loy naturelle, voila le premier; de la loy escrite, voila le second; de la loy Euangelique, voila le troisieme, & au quatriesme de l'estat de gloire l'homme sera resuscité. Que si vous voulez faictes vne autre remarque auec moy le iour de la nouuelle que le Lazare estoit malade, ce fut le iour de sa mort: apres la nouuelle le Sauueur demeura deux iours sans partir, au troisiesme il s'achemina iusques à Pothamie, & au quatriesme il le ressuscita en l'estat d'innocence: comme au premier iour le Verbe eut nouuelle de la mort d'Adam, il demeura deux iours de venir, à sçauoir, tout le temps de la loy de nature, & de la loy escritte, il s'en vient au troisiesme de la loy de grace, *vado, vt à somno excitem eum*, & au quatriesme il ressuscitera, *resurget frater tuus*. C'est pourquoy la Magdaleine disoit au Sauueur, *si fuisses hîc, frater meus non fuisset mortuus*. Si le Verbe eût pris chair humaine ou en la loy naturelle & escritte, ie croi que l'homme ne seroit pas mort, *non fuisset mortuus:* mais l'Euangeliste dit que ç'a esté pour la plus grande gloire de Dieu & de son fils: *sed pro gloria Dei, vt glorificetur filius Dei in illo*, Dieu a permis le peché mais encore en retire-il de la gloire, Dieu a permis, la mort mais par la mort Dieu est glorifié, Dieu le Pere en reçoit de la gloire manifestant sa toute-puissance en la resurrection des morts: Dieu le fils en reçoit de la gloire reformant & reünissant les corps à la ressemblãce du sien glorifié: Dieu le S. Esprit en reçoit de la gloire, communiquant encores ses dons & graces au corps selon sa capacité. Dieu le Verbe humani-

sé en reçoit de la gloire, parce que ſes ennemis sõt comme vaincus par le miracle & en telle façon abbatus qu'ils voient n'auoir autre moyẽ d'amoindrir la gloire du Sauueur, qu'en donnant la mort à celuy qui auoit receu la vie du Sauueur: eſueillez doncques du tombeau ce pauure Lazare mort pour voſtre gloire, ô mon Sauueur, c'eſt aſſez combatre, nous ſçauons que vous eſtes la vie & la reſurrectiõ. *Ego ſum reſurrectio, & vita*, nous ſçauons que qui croit en vous, quand il ſeroit mort viuroit, & eſtant viuant ne mourra point, *& qui credit in me, etiam ſi mortuus fuerit, viuet, & qui vivit, & credit in me, non morietur in æternum.*

Paracheuez cete bataille & donnez fin à ce duel de la mort & de la vie: prenez y garde N. & aduiſez aux corps, *eleuatis ſurſum oculis*: pour dire que la mort eſtant venüe pour conuertir ſes yeux vers la terre, la vie deuoit venir en regardant vers le Ciel, *eleuatis oculis*: pour dire que cete ame du Lazare eſtant venuë de la main de Dieu, qui eſt dans le Ciel pour s'vnir la premiere fois au corps, qu'il pleut à ſon Pere cete ſeconde fois, la renuoier pour eſtre reünie au meſme corps, *eleuatis oculis*, pour dire que c'eſt du Ciel que nous tenons la vie & la mort de la terre, *Deus non fecit mortem, eleuatis oculis*, pour apprendre au Chreſtien comme il eſt obligé à l'acte exterieur de la religiõ, *Pater, gratias ago tibi, quoniam audiſti me*, il confeſſe comme tous les biens, & en particulier la vie c'eſt vn benefice de Dieu. ô ingrats, qui meſpriſez voſtre vie, & ne leuez iamais les yeux vers le Ciel pour benir voſtre Pere qui vous l'a donnée! apres cete action il crie à haute voix, *hæc cum dixiſſet, voce magna cla-*

*mauit*, vn peu de patience Auditeurs.

Quant eſt-ce ô mon Sauueur, que vous auez triomphé de la mort ? quand eſt-ce que vous auez dit comme par moquerie, *vbi mors, victoria tua eſt, vbi eſt mors ſtimulus tuus*? n'eſt-ce point ſur cete Croix où ie vous vois attaché ? n'eſt-ce pas par voſtre vie que vous auez obtenu la vie pour nous? n'eſt-ce pas par voſtre mort que vous auez triomphé de voſtre mort, *vt per mortem deſtrueret eum, qui habebat mortis imperium*, de maniere que la Croix, de maniere que la lance & les cloux, &c. ont eſté vos armes pour combatre contre la mort, de maniere que le caluaire a eſté le lieu du cõbat de la vie & de la mort *mors & vita duello conflixere mirando*, de maniere que voſtre corps eſtoit la butte de la mort, & le corps des enfers du premier Adam eſtoit la bute de la vie. C'eſt ſur la Croix que vous auez eſleué les yeux vers le Ciel encores viuant, affin que les abaiſſant vers la terre pour combatre contre la mort, *inclinato capite*, vous aiez la victoire ſur icelle, *mors mortem noſtram ſuperauit*. C'eſt ſur la Croix que vous recommandez l'ame à voſtre Pere pour la reünir de la à quelques jours auec voſtre corps, *Pater, in manus tuas commendo ſpiritum meum* : c'eſt ſur la Croix que i'entens voſtre voix comme proche du tombeau du Lazare, *clamauit voce magna*.

Hé criez mon SAVVEVR, criez à ces morts, *Lazare, veni foras*, reſſuſcitez, reſſuſcitez, ô ames, qui eſtes dans les limbes, *Lazare veni foras*, reſſuſcitez ô Patriarches & Prophetes, qui attendez mon arriuée, *Lazare, veni foras*,

reſſuſcitez maintenant pour moy, ô hommes, puiſque maintenant ie meurs pour vous, *Lazare, veni foras.* Mais à qui parlez vous, ô SAVVEVR, à qui s'adreſſent à preſent vos paroles? à ces corps morts & enſeuelis ſous ces tombeaux? non, à ces ames leſquelles ſont à preſent dans le Purgatoire? non, à ces iuſtes, deſquels l'ame eſt dans la gloire, & le corps en terre? non: car ceux-là reſſuſciteront aux dernier iour du iugement, *ſcio quod frater meus reſurget in nouiſſimo die.* A qui vous adreſſez-vous donques, ô mon SAVVEVR, pour qui les paroles, *Lazare veni foras*, à ceux qui ſont icy viuants ſelon le corps: mais morts quand à l'eſprit? A toy, à toy, à toy, ô pecheur, qui vis au peché & es mort à la grace, *Lazare veni foras*, c'eſt au pecheur, ô mon Dieu que vous parlez. Il eſt mort cela eſt vray, mais où eſt-il pour le reſſuſciter, *vbi poſuiſtis eum*, où auez-vous laiſsé l'homme en le creant, ô mon Dieu, *vbi poſuiſti eum*, en la grace; mais il n'y eſt pas à raiſon de ſon peché: en la iuſtice originelle, mais il n'y eſt plus par ſa faute: dans le Paradis terreſtre, mais il n'y eſt plus par ſa deſobeiſſance: en la vie immortelle, mais il n'y eſt plus par ſa gourmandiſe, c'eſt l'homme qui s'eſt mis dans la diſgrace, dans le peché, dans la miſere & dans la mort, *vbi eſt*, où auez-vous logé l'homme, ô mon SAVVEVR, par voſtre redemption: dans voſtre cœur par amour, dans voſtre ſang pour le iuſtifier, dans voſtre ame pour le viuifier, dans voſtre chair pour le glorifier, dans voſtre diuinité pour le ſpiritualiſer:

mais il n'y eſt plus, *vbi poſuiſtis eum*, il eſt en voſtre diſgrace ſoüillé par le peché, pollu en la chair, & contaminé: en l'ame *vbi es*, où m'auez vous mis, ô mon Dieu, en ma regeneration baptiſmale dans l'Egliſe par la foy, dans les Sacremens par la charité & grace, dans le Ciel par les promeſſes & eſperances, *vbi poſuiſtis eum*, il n'y eſt plus: car ſa foy eſt vaine, ſa charité eſt morte, & ſon eſperance eſt eſteinte, *vbi es*: qu'eſt-il deuenu, ton premier eſtat ou ta premiere ferueur & deuotion? où ſont ces pierreries des dons du Sainct Eſprit, *quomodo recidiſti lucifer, &c.* ô monde, où eſt-ce que tu as logé le pecheur, *vbi poſuiſti eum*, dans les pompes, vanitez & ambitions: ô chair, où as-tu, &c, *vbi po. &c.* dans les ſenſualitez, concupiſcences & immortifications: ô ennemi de nature, où as-tu, &c. *vbi po. &c.* dans le dol, la tromperie, le menſonge, & la malice? où trouuerai-je le pecheur ce matin pour le reſſuſciter dans le Ciel, &c. dans le purgatoire, &c. dans l'enfer, &c. voulez-vous que ie vous monſtre où il eſt, *& erat ibi ſpelunca, veni, & vide*, il eſt dans vne cauerne obſcure ne voulant receuoir voſtre lumiere ou cognoiſſance de ſon peché, &c. *veni & vide*, venez pour l'illuminer, vne œillade voſtre, ſemblable à celle auec laquelle vous enuiſageaſtes S. Pierre, &c. ô l'eſtat miſerable du pecheur! c'eſt ce qui vous donne dans l'ame mon Sauueur, & tire les larmes de vos yeux, *& lacrymatus eſt, &c.* ſors, ſors, ô pecheur; recognois ta faute, & rebois la lumiere de Dieu. Mais ce n'eſt pas tout, ie vois vne pierre d'obſtination ſur ce miſerable pecheur, il eſt accariaſtre dans ſon peché, *tollite, tollite lapidem*, auare, ſēſuel que tu és, leue cete

pierre

pierre pour sortir du tombeau par restitution du bien d'autruy, *& veni foras*, lascif & concubinaire, *tolle lapidem*, leue la pierre, les occasions qui te prouoquẽt à la paillardise, pour mettre hors de ta maison cete charogne qui t'infecte, & qui flaire si mal aux narines des hõmes & de Dieu, *& veni foras*: (*eodem modo dicas de sanguinario, & inimico, vel de alijs.*) Ha mon Dieu! ie ne sçay qui roulera cete pierre, *quis reuoluet nobis lapidem?* il faut vn Ange du ciel, vostre grace iustifiante qui ouure le monument, vostre cõmandement est seul suffisant, dites, & cela sera faict: car le dire & le faire est tout vn à vous. Là doncques, *tollite lapidem*, ô Anges par vos inspirations! ô Predicateurs par vos exhortations! ô Confesseurs par vos reprehensions! ô Prestres par vos Sacremens! ô hõmes & femmes par vostre bon exẽple! tout cela sert de quelque disposition pour leuer la pierre, *tollite, tollite lapidem.* Et vous, ô grãd Dieu! criez, & criez fort, *Lazare, veni foras.* Ie t'ay creé, ô homme! & formé à mon image, &c. Mon Dieu! si vous ne criez plus fort, le pecheur ne vous entendra pas, *Lazare, veni foras*, pecheur, ie t'ay creé pour le ciel, &c. *Item magis clamet Lazare, propter pœnas inferni*, &c. *Item magis clamet Lazare, per crucem, mortem & passionem. Item per Sacramenta, quibus soluendus est à peccatis soluite illum sacerdotes, & sinite abire ad gratiam, vt tandem abeat ad gloriam, ad vitam animæ, vt tandem abeat ad vitã corporis, vt triomphet de peccato, qui tandem triomphaturus est de morte: sinite eum abire. Abite ergo cum gratia, & vita domus vestras.* Amen.

# SERMON POVR LE CINQVIESME DIMANCHE DE CARESME.

SI sur vne mesme carte & sur vn mesme tableau, i'auois à vous depeindre l'innocence de mon Sauueur, & la malice des Iuifs, ie me seruirois de l'Euangile du iourd'huy, dans lequel vous y voiez descrite la saincteté de l'vn, & le vices des autres: *Quis ex vobis arguet me de peccato.* La verité preschee par l'vn, & le mensonge professé par les autres: *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* L'vn enfant de Dieu, les autres enfans du diable: *Vos ex patre diabolo estis*; l'vn qui presche la parole de Dieu, & les autres qui ne la veulent entendre: *propterea vos non auditis*, vn qui cognoist Dieu le Pere, & les autres qui l'ignorent: *Non cognouistis eum, ego autem noui eũ*; l'vn qui garde la parole de Dieu le Pere, & les autres qui la transgressent: *Et sermonẽ eius seruo.* De maniere que vous diriez sainct Iean dans le mesme Euangile auoir faict le peintre

qui releue les couleurs par leurs oppoſites ; le noir par le blanc ; & le blanc par le noir, il faict voir la grande bonté du Fils de Dieu par la malice des Iuifs : car ſi les vns crient, *Dæmonium habes* ; l'autre ſe releue en diſant, *Dæmonium non habeo:* Si les vn crient, *Nunquid tu maior es patre noſtro Abraham* ; l'autre reſpond tout doucement, *Abraham vidit diem meum, & gauiſus eſt :* Si les vns prennent les pierres en main comme iniques, pour aſſommer l'innocent, *Tulerunt lapides, vt iacerent in eum*, l'innocent comme treſbon & benin, *Abſcondit ſe, & exiuit de templo.* Contemplons ce matin dans l'Euangile, & la malice des Iuifs, & l'innocence de Ieſus-Chriſt, tres-innocent en ſa vie, en ſa naiſſance, & en ſa conception. Diſons le ſalut à la Vierge.

*Aue Maria.*

---

*TÆdet animam meam vitæ meæ, dimittam aduerſum me eloquium meum: loquar in amaritudine animæ meæ, dicam Deo: noli me condemnare, Indica mihi cur me ita iudices ? Nunquid bonum tibi videtur ſi calumnieris, & opprimas me opus manuum tuarum, & conſilium impiorum adiuues ? Nunquid oculi carnei tibi ſunt ? aut ſicut videt homo, & videbis ? Nunquid ſicut dies hominis, dies tui, & anni tui ſicut humana ſunt tempora ? vt quæras iniquitatem meam, & peccatum meum ſcruteris, & ſcias quia nihil impium fecerim.*

C'eſt la plainte d'vn homme affligé, c'eſt la querele d'vne creature abandonnee du ciel, & comme deſeſperee en terre, c'eſt le regret ou ſouſpir, d'vn perſecuté de Dieu & par les hommes, & peut-eſtre que c'eſt la derniere conſolation, d'vn pauure Iob, theatré ſur le fumier, dépoüillé iuſques à ſa chemiſe, nauré depuis le pied iuſques à la teſte, angoiſſé en ſon ame, delaiſſé de ſes amis, priué de ſes enfans, meſpriſé par ſa propre femme, contre qui le ciel, la terre, les compatriotes & les eſtrangers, les hommes, & les femmes, les petits & les grands, les amis, & les ennemis, Dieu & le diable auoient coniuré.

Mais ſelon S. Gregoire, par ce ſimple homme de Iob, figurons nous le Sauueur eſtendu ſur la croix, comme Iob ſur le fumier; deſpoüillé de ſa robe, comme Iob de ſes biens; navré aux pieds par les cloux; en ſon corps par les foüets; & en ſa teſte par les eſpines; comme Iob en tous ſes membres; attriſté & adoulouré dans le jardin des oliues, cõme Iob dans ſon ame; delaiſſé par ſes amis, comme Iob: *omnes amici mei, & noti mei receſſerunt à me*, priué de ſes enfans comme Iob: *omnes relicto eo fugerũt*, meſpriſé par la Synagogue comme Iob: *vah qui deſtruis templum Dei*, hai & pourſuiui par tous comme Iob: *mundus me odit*, preuoyant la trahiſon de Iudas, le ſcandale des Apoſtres, l'inhumanité des bourreaux, la cruauté des Iuifs, l'iniuſtice des Gentils, la ſentence de Pilate, les foüets, les eſpines, les mocqueries, les cloux, la croix, la mort, & le conſeil de la Synagogue, qui ſe prepare pour mettre le tout en execution: *loquar in amaritudine*

*animæ meæ.* Quel est l'homme qui pourroit arrester ses soupirs, & contenir ses conceptions, esprouuant sur soy vne si grande iniustice, comme celle des Iuifs enuers mon tres-cher Sauueur? quād par malheur nompareil, parmy les humains, il ne trouuera personne qui le iustifie ou compassionne par vn instinct naturel, dresse ses yeux, & ses vœux, ses plaintes & ses quereles au ciel: *dicam Deo, noli me condemnare.* Il n'est au pouuoir, ny des Iuges, ny des accusateurs, ny des bourreaux de me condamner, nonobstant leur iniustice, calomnie & cruauté, si vous, ô grand Dieu ne le voulez, ou ne le permettez. Puis donc que vos volontez trempent dans celles des iniques, puis que vous accordez vos vouloirs aux vouloirs de mes aduersaires, puis que vous consentez en ce mesfaict, que cete derniere grace ne me soit déniee, ie parleray hardiment. C'est tout vn, les angoisses de mon ame m'excusent; *loquar in amaritudine animæ meæ*: & m'addressant à vous, ie vous diray qu'à tout le moins ie sçache pourquoy vous me iugez à la mort: *Indica mihi, cur me ita iudices*, quel dessein est le vostre, de me rendre le bersail de vostre indignation? Quel plaisir receuez-vous de mes angoisses? Quel contentement de mes amertumes? & quelle beatitude de mes miseres? Croyez-vous faire paroistre vostre iustice en vne action si iniuste; vostre douceur en vn acte si rigoureux; vostre amour en chose si odieuse, vostre prudence en vn traict si prudent; vostre puissance sur vne si grande foiblesse; vostre Majesté en vne semblable ignominie? *Nunquid bo-*

*num videtur si calumnieris, & opprimas me* ? quel chef d'œuure sera le vostre, de ruiner le chef-d'œuure que vous auez faict en terre ? Ie suis vostre particulier ouurage, vos mains m'ont faict, les hommes n'y ont point de part : *Lapis abscisus sine manibus, opus manuum tuarum*, & ie ne recognois autre facteur que vous, & par consequent estant œuure vostre, ie seray bien formé en mon corps, & mieux en mon ame ; sans manquement ny defaut en mon corps, & sans vice en mon ame ; sans corruption au corps, & sans peché en l'ame. Cela estant ainsi, pourquoy fauorisez-vous les desseins & entreprises des iniques contre moy ? *Consilium impiorum adiuues.* Demain lon deputera des soldats pour me colleter : *Miserunt ministros, vt apprehenderent.* Mardy la populace murmurera contre moy : *Murmur multum de eo erat in turba.* Mercredy lon me voudra assommer : *Propter quod opus me lapidatis.* Ieudy vn de mes amis se formalisera de moy : *Hic si esset Propheta, &c.* Vendredy le conseil sera assemblé, & la resolution prise pour me perdre : *Expedit, vt vnus, &c.* Vous semblez authoriser toutes ces menees : *Hoc autem à semetipso non dixit, sed prophetauit.* Vous assistez à ces conseils : *Et consilium impiorum adiuues.* Que ie sçache pourquoy ces resolutions & entreprises : *Indica mihi, cur me ita iudices.* Ce ne sera pas beaucoup difficile : car si i'ay faict chose pour laquelle ie doiue estre mis en la croix, vous n'estes pas comme les hommes, qui pour apprendre & condam-

ner ont beſoin de teſmoins & d'accuſateurs : Il faut qu'ils faſſent mille & mille inquiſitions contre vn pauure priſonnier : *Nunquid oculi carnei tibi ſunt, &c. vt ſcias iniquitatem, &c.* Il ne faut pas tant de ceremonies : car vous voiez dans les tenebres, & profondez dans les plus obſcurs cachots. Dites-moy doncques pourquoy vous me condamnez : *Indica mihi, cur me ita iudices* ? Non pas que ſi vous voulez proceder comme homme, faictes-le, ie m'en contente, ie me conſtitue pour ores, & à preſent dans les priſons de ce voile : Appellez les teſmoins, produiſez les accuſateurs, eſcoutez, & receuez les depoſitions, que l'affaire ſoit mis en diſcuſſion, que chacun parle librement & deſcharge ſon cœur : *vt ſcias iniquitatem meam, &c.* Ie ſeray content, pourueu que ie ſçache le peché pour lequel lon me condamne : & voila mon inſtance fondee ſur mon innocence : *Quis ex vobis arguet me de peccato*, qui me reprendra du peché ? Si eſt-ce que pour le ſeul peché ie puis eſtre condamné à la mort.

L'inſtance faicte par vn pauure patient ſur le poinct de ſa mort, fondee ſur ſon innocence, doit eſtre interinee, ſi Dieu meſme ne vouloit s'expoſer au ſoupçon d'iniuſte. Ie ſuis donc d'aduis, que comme pour teſmoignage de ſa gloire ſur le Thabor, lon conuoqua des teſmoins du ciel, de la terre, du Paradis terreſtre, & des enfers, de la loy de nature, de la loy eſcrite, & auſſi de la loy Euangelique ; ſemblablement que pour teſmoignage de ſon

innocence ; car ie l'ay en telle eſtime, qu'on appelle des teſmoins du ciel & de la terre, de toute loy, & de toutes les parties du monde, & meſme le témoignage & diſpoſition des ennemis, auec cet ordre & diſpoſition que prendrez, nous euacuerons toutes les fauſſes accuſations dreſſees contre l'innocence du Sauueur : & au ſecond lieu nous retirerons vn teſmoignage de ſa pureté & ſainčteté, & de la plume & de la bouche de ceux qui ſembloient au commencement l'accuſer.

Ie commence auec les paroles du Sauueur pour ſon innocence : *Quis ex vobis arguet me de peccato.* Recherchant le teſmoignage de ſon plus grand ennemi, ſoit au ciel, ſoit en la terre, ſoit dans les enfers, à ſçauoir du diable ; qui dans le ciel s'eſt voulu throniſer & eſleuer ſur ſon humanité ; qui en terre a contrecarré ſes œuures & miracles, & dans les enfers a reſiſté auec ſes portes de bronſe : qu'il vienne, qu'il parle, qu'il teſmoigne, il ne m'engluera pas, & le voici, *venit enim Princeps mundi huius.* C'eſt le demon infernal, qui a du pouuoir & de la puiſſance ſur les humains, comme nous pouuons remarquer, & par le titre, & pas le lieu, & pour les ſubjects, & pour les armes : *Princeps*, voila le titre qu'il porte ſelon ſainct Iean, ſainct Paul luy donne le meſme titre aux Epheſiens : *ſecundum Principem poteſtatis*, & au meſme chapitre ſixieſme, *Aduerſus principes & poteſtates, aduerſus mundi rectores* : d'où Sainct Hieroſme faict conſequence, que des eſprits

que nous appelons Angeliques, il y en a qui ſont cheus du rang des Anges, des Archanges, des Principautez, Puiſſances & Dominations; & que ces Anges, à preſent malheureux pour noſtre plus grande perte, gardent le meſme rang & ſe conſeruent auec la meſme dependance: ce qui ceſſera lors que la guerre & l'Egliſe militante ceſſeront. *Rectores mundi*, les appelle ſainct Paul, ou bien, *poteſtatis aëris*, & ſainct Iean, *Princeps huius mundi*, ce que Tertulien change, *Mundi tenentes*: ſainct Hilaire, *Mundi potentes*: Vatable, *Mundi Dominos*, pour conclurre auec ſainct Bernard en l'épitre 190. contre l'heretique Abailardus. Les demons ont du pouuoir ſur les hommes non ſeulement dans les enfers, les tourments & ſelon leurs demerites: mais encore ſur la face de la terre, *Principem poteſtatis aëris huius*, prince de cet air: parceque, comme dit ſainct Thomas, ſouuent les demons ſuſcitent les foudres, les tonnerres, les tempeſtes, & la greſle en l'air: *Principem aëris*, dit ſainct Hieroſme, parceque ces malheureux eſprits ſont pour l'ordinaire leur ſejour en l'air: mais ie dirois que le lieu repreſente les ſubiects du diable, & par ainſi, *Princeps mundi*, Prince du monde, *id eſt, amatores mundi*, dit ſainct Auguſtin, ſur ceux qui ayment le monde, *Princeps tenebrarum*: Prince de ceux qui dans le monde n'ont voulu ouurir les yeux à la lumiere du Verbe, *Et mundus eum non cognouit*, *Princeps poteſtatis aëris*: Prince ſur ceux, leſquels comme l'air ſont agités par les

nuees & vents de meffiance, *Qui nunc operatur in filios diffidentiæ*, ſes armes luy ſeruét de puiſſance, & ſa puiſſance luy ſert d'armes, *& reſipiſcãt à diaboli laqueis, à quo captiui tenentur ad ipſius voluntatem.* Le diable a du pouuoir ſur les hommes en les detenant comme geolier dans les priſons, dans les tourmens comme bourreaux, dans les enfers comme ſes compagnons, dans le peché en ce monde comme tentateur, dans les occaſions du mal comme inſtigateur, & promoteur. Dans le Paradis terreſtre l'homme eſtoit ſoubs la conduite & couronne royale de Dieu naiſſant en la grace de Dieu & fortifié ſuffiſamment contre toute tentation du peché : la premiere grace eſtoit pour les petits, & la ſeconde pour les adultes ; ou pour mieux dire, la premiere eſtoit pour noſtre naiſſance & la ſeconde pour noſtre vie: Mais ſa rebellion fut cauſe que les petits & les grands furent aſſubiectis à la tyrannie du diable ; les petits naiſſant auec la diſgrace de Dieu, & les grands auec cete inclination & facilité au peché, ſement en la terre de noſtre chair le grain de l'immortification & concupiſcence: *Ego autem carnalis ſum venundatus ſub peccato.* Qui eſt celuy maintenant qui eſt exempt de ſon pouuoir & deliuré de ſa tyrannie? Il a vniuerſellement ſuſcité les tenebres, cauſé la meſiance, & eſtendu par tout les filets de ſon domaine, *Venit enim Princeps huius mũdi*: il peut meſme dire que le Fils de Dieu n'a point eſté exempt & deliuré de ſa puiſſance, & toutesfois ſa puiſſance n'eſt que pour le peché, & pour le peché la mort eſt donnée. Voila

doncques vn tesmoing qui respond & depose contre l'innocence du Sauueur, & le Sauueur semble mesme se condamner par sa propre bouche: car dés que les ministres de la mort l'aborderent dans le iardin des oliues, ie ne sçay quel des siens mit la main au glaiue & porta par terre l'oreille d'vn sergent, ce qui ne fut aduoüé par le benin Sauueur; mais cohibant tout modestement le zele de ce sien disciple, dit aux soldats, *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum*: liez & prenez-moy, cecy est vostre heure & à present est l'heure de la puissance du diable sur moy, *potestas tenebrarum*: mais cete puissance du diable suppose vne subiection au Sauueur, & cete subiection suppose & la mort & le peché. Si donc vous demandez, *Quis arguet me de peccato?* le demon respondra, moy mesme par la puissance que i'ay dessus vous.

Entrez dans vostre iustificatiue & que nous entendions ce que vous repliquez: *Venit enim Princeps huius mundi*, i'aduouë que mon ennemy est le Prince du monde, i'aduouë qu'il a eu du pouuoir sur les humains qu'il en a & qu'il en aura iusques à me faire condamner & sentencier à la mort; mais pour tout cela il ne s'ensuit point, ny que ie sois coulpable pour le peché, ny subiect à son pouuoir, *Venit enim Princeps huius mundi*; mais, *In me non habet quidquam*: Vous me verrez condamné à la mort, mais ce n'est pas que l'ennemy aye aucun droict sur moy, comme en luy il n'y a aucune puissance:

que s'il a eu le pouuoir de me faire mourir; ie respondray à Sathan ce que ie dis à Pilate, *Non haberes potestatem aduersum me vllam, nisi tibi datum esset desuper.* Pource nous remarquerons qu'il y a deux sortes de puissance : l'vne qui signifie l'authorité, comme le Roy sur ses subiects, le maistre sur ses seruiteurs, le pere sur ses enfans & le iuge sur le coulpable *qui potestatem habent super illos*, dit le Sauueur par sainct Luc, & c'est la premiere. Il y a vne autre puissance, laquelle signifie vertu & force, pour pouuoir faire quelque chose, comme disoit le mesme en sainct Iean, *Potestatem habeo ponendi animam meam.* Pilate auoit l'vne & l'autre sur le Sauueur, il estoit president, & volontiers le Sauueur s'estoit soubmis à son pouuoir ; c'est la premiere : il auoit bien la faculté par l'assistance de ses soldats de l'empriſonner & perdre, si par vn miracle special il ne s'en fût preserué, comme il fut iadis enuers ses compatriotes. Or la premiere puissance n'a point esté donnee au Diable ny par droict, ny par franchise, mais bien la seconde à sçauoir la force pour persuader à ses aduersaires de le perdre, ainsi s'entend la confession du Sauueur, *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum* : & encore telle force n'a point esté en luy, sinon parceque le Sauueur n'a point voulu resister; mais il n'a voulu resister pour perdre son aduersaire : que son ennemy ne s'en glorifie pas, mais qu'il aye souuenance d'aucunes

autres paroles, *Nunc iudicium eſt mundi*, proche de ſa paſſion, comme il voyoit que le Diable s'acharnoit contre luy, c'eſt à cete heure en ma mort & paſſion que la ſentence doit eſtre donnee en faueur du monde contre le Diable; car l'homme s'eſtant laiſſé vaincre par ſon aduerſaire, iuſtement Dieu le rendit ſubject au domaine du Diable: Et cete ſubiection ne prouenoit point par quelque droict que le Diable aye eu ſur l'homme, comme de ſoy-meſme, & en ſoy meſme, mais ſeulement par ſon peché Dieu iuſtement l'a aſſubiecti au Diable; comme iuſtement le iuge commet & ſoubmet le criminel au pouuoir du bourreau. Tout le pouuoir de l'executeur de la iuſtice ne prouient que de la faculté que le iuge luy donne, & le iuge ſans aucune iniuſtice faite au bourreau peut retirer de ſes mains le criminel. Ainſi Dieu pouuoit bien deliurer les hommes de la patte du Diable par ſon ſeul vouloir ſans luy faire tort, mais il ne l'a voulu faire ſans raiſon notable ny ſans iuſtice: car le Diable n'ayant eu du pouuoir que ſur les pecheurs, comme le bourreau ſur les coulpables, il a paſſé par delà ſon office, faiſant preuue de ſon pouuoir ſur le Sauueur qui n'eſtoit nullement coulpable? Dieu iuſtement l'a deſpoüillé du pouuoir qu'il auoit ſur les hommes, parce, que iniuſtement il auoit exercé ſon pouuoir ſur le Fils de Dieu, c'eſt le iugement du monde que diſoit ſainct Iean, *Nunc iudicium eſt mundi*, c'eſt ce que dit ſainct

Augustin, *Quæ est iniuria, qua victus est diabolus, nisi iniuria Christi? Et quomodo victus est? quia cum in eo nihil morte dignum inueniret, occidit eum.* De maniere que le premier tesmoing qui depose & le plus malheureux est reietté, *Nunc princeps huius mundi eijcietur foras*, concluant que le Sauueur n'a esté nullement subiect à sa puissance, voire que par la mort du Sauueur s'en est ensuiuie l'impuissance du Diable.

Cherchons quelques autres tesmoings sur la face de la terre; mais prenez garde, mon bien-aymé Iesus, que vous ne soyez en rien coulpable: car vos plaintes seruiroient d'accusations contre vous, & vos quereles aggraueroient vostre faute. Iob, duquel vous auez emprunté la ressemblance & la figure, jetta ses yeux sur tout le cours de sa vie, & recognut auoir failly en sa ieunesse, ce que Dieu auoit escry sur son papier, *Scribis enim contra me amaritudinem, & consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ*, i'ay commis quelque crime en ma ieunesse, & Dieu m'en punit. N'auriez-vous point souuenance d'auoir faict quelque crime ou offence, en vostre bas aage? Non dit-il, *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Non, qu'on m'aille chercher dans le berceau mesme de la matrice maternelle. Aduisez, voicy vn tesmoin, à sçauoir Adam, en la compagnie de plusieurs, *Per vnum hominem peccatum in hunc mundum intrauit, & per peccatum mors, &*

*ura in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccauerunt.* Par le peché d'vn seul, tous ont esté faicts coulpables, & de la coulpe & de la peine, à sçauoir la mort, & tous ont offensé en cet homme, *In quo omnes peccauerunt*, tous ceux qui estoient en Adam ont offensé en luy, par consequent tous les enfans d'Adam qui estoient en luy. C'est le vray patrimoine de malediction que nous auons herité en luy, & par luy; la personne de l'homme offense Dieu, & ce peché est commun à tous les membres de l'homme, aussi la main, les pieds, &c. en patiront dans les enfers, & toutesfois c'est la seule personne qui a desobey & offensé. Telle est la iustice de Dieu, vn seul Adam a offensé & desobey dans le Paradis terrestre, neantmoins ce peché est imputé à tous & tous ont offensé en luy: que nous soyons Rois, c'est le chef; que nous soyons gouuerneurs, c'est estre la main, &c. Tous ont peché, *In quo omnes peccauerunt.* La loy est vniuerselle, *Omnes*, aucun n'est exempt; En tout autre cas nous auons quelque exception: il y en a qui sont appellez, *Multi sunt vocati*: mais non pas tous, *Multi*, il y en a d'esleus, *Pauci sunt electi*; mais non pas tous, *Pauci.* Il y en a de sages, *quinque prudentes*; mais il y en a de folles, *Quinque fatuæ.* Il y a vn deluge vniuersel, sur la face de la terre, mais il y a huict ames sauuees, *Octo animæ saluæ factæ sunt in arca.* Parmy tous les hommes

il y en a d'imprudens : mais i'en ay trouué vn, ( disoit le Sage, ) *De viris inueni vnum.* Iob deuient miserable & fit perte de tous ses enfans, biens & seruiteurs ; mais il y en auoit vn tousiours qui portoit la nouuelle, *& ego euasi solus* ; mais icy n'y a point d'exemption, la loy comprend tous les hommes, *In quo omnes peccauerunt.* Le Sauueur du monde n'est il pas descendu de la lignée de Dauid, *Factus ex semine Dauid* ? par consequent enfant d'Adam. N'est-il pas de la chair du premier homme, *Hoc nunc os ex ossibus meis, & caro de carne mea*, nasquit comme homme, vesquit comme homme & mourut comme homme ? subiect doncques au peché comme le reste des hommes, *In quo omnes peccauerunt* : & pourquoy vous plaignez-vous doncques, puis que pour le peché du premier homme la mort a esté donnee à tous les hommes ? *Et ita in omnes homines mors pertransiit.*

C'est vn tesmoignage & deposition, Auditeurs, laquelle ne sera si difficile à resoudre comme elle est difficile à comprendre. Au temps mesme du pere sainct Augustin la controuerse du peché originel estoit tres-grande, & ce iourd'huy les opinions des Scholastiques, sont bien differentes. Ie laisse l'opinion de Zuingles, que le peché originel n'est rien plus que la subiection du corps aux miseres & à la mort : cete opinion est condamnee par le Concile de Trente, car le peché est en l'ame

l'ame & non au corps. Ie laiſſe l'opinion des Caluiniſtes, qui croyent le peché originel eſtre toute la nature & ſubſtance de l'homme corrompuë, qu'il faſſe & qu'il opere ce qu'il voudra, tout ce que l'homme opere, n'eſt que peché, bien que par la vertu ou du bapteſme, ou de la penitence le peché ne luy ſoit imputé, quand à la coulpe. Il faudroit demander à ces Caluiniſtes s'ils entendent par le mot de corruption, ou la ſubſtance meſme de l'homme, ou vne autre ſubſtance ioincte à celle de l'homme, ou bien vne qualité accidentelle inherente à l'homme ? Ils ne peuuent en verité ſouſtenir que la derniere, & ainſi feront mieux, car ils confeſſeront noſtre foy. Ie laiſſe l'opinion de quelques Lutheriens qui diſent le peché originel eſtre quelque premier mouuement qui precede la raiſon, appellé par ſainct Paul concupiſcence : cete opinion eſt fauſſe, pour ne ſçauoir diſtinguer la cauſe de ſon effect, car ce mouuement & cete concupiſcence n'eſt que l'effet du peché originel. Laiſſons l'opinion des heretiques, & recitons celle de nos Catholiques. Henricus dira que le peché originel ſeul eſt vne macule en l'ame, contractee par ſon attouchement auec le corps ſoüillé par le peché d'Adam ; qu'on iette de l'eau dans vn vaſe immonde, l'eau ſe rendra ſale & vilaine. Le Docteur Durandus, dira le peché originel eſtre vne obligation pour le peché de nos premiers parens, obligation (diſ-je) à vne peine bien eſtrange, à ſçauoir le banniſſement du Paradis celeſte, ſi Dieu par ſa grace ne

nous en rendoit capables. Le Docteur Hugo diroit la concupiſcence & inclination au mal, non pas la concupiſcence qui eſt aux parties inferieures & en l'appetit ſenſitif: car celle-là eſt vn effect du peché originel; mais bien celle là qui prouient de la volonté. Le Docteur Scotus, ſuiuy de ſes Scotiſtes, diroit le peché originel n'eſtre rien plus que la priuation de la iuſtice originelle, laquelle nous aurions receuë en noſtre conception, & poſſedée en noſtre naiſſance, ſi le premier homme ne l'euſt demerité : tout le reſte par apres comme la concupiſcence & l'inclination au mal, l'inimitié & diſgrace de Dieu, la corruption aux parties inferieures, & la foibleſſe aux parties ſuperieures, ce ne ſont que des effects de ce peché originel, lequel eſt en nous pour le peché de ce premier homme, *In quo omnes peccauerunt*, nos volontez eſtoient interpretees dans la ſienne comme les branches & les rameaux ſont contenues dans le tronc, & de ce coſté-là s'appelle peché commun de nature; & luy pechant, tous en particulier ſommes depoüillez de la grace & iuſtice originelle, & c'eſt vn peché perſonnel; actuel en Adam & habituel en nous : pource, comme remarque vn Docteur, autre choſe eſt communiquer en l'offenſe d'Adam, & autre l'offenſe d'Adam eſtre communiquee à tous, l'vne eſt actuelle & l'autre eſt habituelle, l'vne eſt commune & l'autre perſonnelle, la premiere a cauſé la ſeconde, pource dit S. Paul, *In quo*, c'eſt à dire *in Adamo*, & non pas, *in peccato omnes*, ſans exception, *peccauerunt*.

Tout ce diſcours ne rend point coulpable le Sauueur ; car que le peché originel ſoit vne macule en l'ame contractee par la macule du corps ſelon Henricus, que ce ſoit vne priuation du Paradis celeſte ſelon Durandus, que ce ſoit la concupiſcence & inclination au mal ſelon Hugo, ou bien priuation de la iuſtice originelle ſelon Scotus ; le tout eſt reduit & raporté ou au corps ou à l'ame, ou bien tout enſemble & au corps & à l'ame. Le Sauueur n'a aucunement contracté le peché originel ny au corps ny à l'ame, bien que ſelon ſa chair & ſon corps il ſoit deſcẽdu de Dauid & Dauid d'Adam, & ſelon ſon ame aye eſté ſemblable à nous. Il a eſpuiſé ſon corps & ſa chair de la nature humaine : mais non pas à la façon ordinaire par la conionction de l'homme auec la femme, *Quoniam virum non cognoſco* : & cete raiſon eſt ſi puiſſante du coſté de la chair, que quand mon Sauueur n'auroit eſté hypoſtatiquement vni auec la diuinité, quoi que ſimple homme, en vertu de la ſeule virginité materielle ; il auroit eſté exempt du peché originel. Si Dieu creoit maintenant vn homme immediatement par ſoy-meſme & non par le concours d'vn homme & d'vne femme, cet homme ſeroit par droit de nature hors du peché originel, pour n'eſtre produit par la voye ordinaire : de meſme le Sauueur extraordinairement n'a eſté engendré que par vne femme ſans conionction d'homme, cete ſeule virginité le preſerue du peché originel. Et quant à l'ame ; comme nous dirons cy-apres, il a eſté rempli de toute grace, il a

surabondé en tous les dons celestes : & là où le peché originel d'Adam est communiqué aux autres en leur creation ; à l'ame de mon Sauueur le sainct Esprit a esté communiqué, pource vous entendez, *Spiritus Sanctus superueniet in te*, pource vous entendez, *Virtus Altissimi obumbrabit tibi* ; pource vous entendez, *Quod in ea natum est, de Spiritu Sancto est* ; pource vous oyrez comme en sa conceptiõ il sera appellé, *Filius Dei, & Filius Altissimi* : retournons à nostre premier discours: Tous les humains, comme vn Iob, seront affligez par le peché de leur ieunesse, *Consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ*, tous conceus dans l'iniquité comme Dauid, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum* ; tous ont trempé dans le peché du premier, *In quo omnes peccauerunt* ; mais le Sauueur seul a esté exempt, c'est le seul qui peut dire, *Quis ex vobis arguet me de peccato.*

Toutesfois (N) nous n'auons ouy iusques à present que des tesmoins bien foibles, personnes qui n'ont pas beaucoup cõuersé auec le Sauueur. Le diable ne le cogneut pas : car le mystere de l'Incarnation luy fut celé & incogneu, & quant à Adam il n'a pas esté diligent spectateur de la naissance de tous ses enfans, il s'est endormy sur ce qu'il croyoit la loy estre vniuerselle, & qu'aucun ne deuoit & ne pouuoit estre exempt : mais voicy vne partie plus forte, vne deposition plus puissante & vne coniuration faite cõtre le Sauueur composee par de grands & des petits, des Princes & d'vne populace, des Scribes & Pharisiens, & dans vn mot

d'vne Synagogue, laquelle n'impute pas au Sauueur vn peché naturel, mais bien vn peché volontaire & personnel; non vn peché d'ignorance ou fragilité, mais de malice; non vn seul peché, mais plusieurs, voire tous ensemble. Et veritablement ie croirois que fort à propos le Sauueur les deût congedier & rejetter tout à fait, & comme faux tesmoins, & cõme ses ennemis: car ç'a esté la Synagogue qui a touſiours fait party contre le Sauueur, & ne cessera iusques à ce que lon s'en soit totalement deffait. C'est tout vn, l'innocence luy donne cete hardiesse de dire ce iourd'huy au milieu de la Synagogue, *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Nonobstant & vostre malice & vostre enuie, ie ne desisteray point & ne perdray pas courage de subir vostre sindicat; dites ce que vous voudrez, & ce que vous sçauez contre moy, *Quis ex vobis arguet me de peccato.* Il me semble voir vn Apostre sainct Paul au milieu de l'assemblee Iudaïque, protestant n'auoir offensé ny les petits, ny les grands, ny les loix, ny les traditions, ny dans les temples, ny parmy les ruës, *Dicant si inuenerunt me disputantem in templo tumultum facientem.* Il me semble voir le mesme Apostre sainct Paul, comme il est encores escrit dans les Actes Apostoliques chapitre 20. comme il se iustifie parmy les fideles de la primitiue Eglise, *Vocauit maiores natu Ecclesiæ*, leur tint ce beau discours. Vous sçauez quelle a esté ma conuersation pour tout le temps que i'ay fait mon seiour parmy vous: Vous auez veu mes larmes, vous auez recogneu mon humilité, vous

auez appris les perſecutions des Iuifs cõtre moy, vous auez recogneu & le ſoin & la diligence que i'ay apporté pour la predication de l'Euangile & priuement & publiquement, teſmoignant auec toute aſſeurance la foy du vrai Meſſie : ie proteſte doncques icy pardeuant vous, comme ie n'ay offenſé aucun, *Quapropter conteſtor vos hodierna die, quia mundus ſum à ſanguine omnium*; mais ſainct Paul auoit appris cecy de ſon maiſtre, lequel ce iourd'huy entre en iugement & ſindicat auec la Synagogue, dites ardemment, *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* Vous auez touſiours gueté mes actions, ay-je faict choſe indigne & de ma perſonne & de ma religion? *Quis ex vobis, &c.* auez vous occaſion de vous plaindre de moy, ô Princes & puiſſances temporelles? Non; car i'ay ordonné qu'on obeït aux maieurs, & qu'on vous rendît tout ce qui vous appartient, *Reddite Cæſari, quæ ſunt Cæſaris, & quæ ſunt Dei, Deo. Quis ex vobis?* vous pouuez-vous plaindre de moi, Princes & puiſſances ſpirituelles? Non; car i'ay commandé à tous vos ſubiects de receuoir vos loix & obſeruer exactement vos ordonnances, *Quæcumque dixerint vobis, ſeruate, & facite. Quis ex vobis, &c?* vous pouuez-vous plaindre de moi, ô peres & meres? Non; car i'ay enſeigné à vos enfans de vous honorer & aſſiſter, *Honora patrem, & matrem tuam. Quis ex vobis, &c?* vous pouuez-vous plaindre de moi, ô riches & puiſſances de la terre? Non; car ie vous ay enſeigné le moyen encore de vous rendre plus riches, *Facite vobis de mammona iniquitatis. Quis ex vobis, &c?* Vous

pouuez-vous plaindre de moi, ô Docteurs & Legislateurs? Non; car ie n'ay pas transgressé d'vn iota vostre loi, *Non veni soluere legem, sed adimplere. Quis ex vobis arguet me de peccato?* Vous pouuez-vous plaindre de moi, ô Leuites & ministres du temple? Non; car non seulement ie n'ai pas voulu prophaner le Temple: mais encores i'ai banni les prophanateurs d'icelui, disant que, *Domus mea domus orationis vocabitur. Quis ex vobis arguet me de peccato?* Vous pouuez-vous plaindre de moi, ô pauures & mandiens? Non; car i'ai touſiours enſeigné aux riches d'eſtre liberaux enuers vous, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis. Quis ex vobis, &c?* Vous pouuez-vous plaindre de moi, pauures affamez & fameliques? Non; car ie vous ai repeus & raſſaſiez meſme dans le deſert, *Miſereor ſuper turbam, quia iam triduo ſuſtinet me. Quis ex vobis, &c.* les miſerables eſtropiez & perclus de leurs membres ſe peuuent-ils plaindre de moi? Non; *Quia cæci vident, claudi ambulant, læproſi mundantur, &c. Quis ex vobis arguet me de peccato?* Les accuſez ſoit qu'ils fuſſent coulpables ou innocens, ne ſe peuuent plaindre de moi; car ie les ai aſſiſtez & deliurez, comme lon ſçait de la femme adultere, *Qui veſtrum ſine peccato eſt, tollat lapidem: Quis ex vobis arguet me de peccato.*

La populace ne ſe peut plaindre de moi; car lors qu'elle m'a voulu eſlire pour Roi, ie m'en ſuis enfuy, & leur ay touſiours fait du bien.

Qui pourra doncques m'accuſer ? peut-eſtre mes ennemis ? encore ie ne le croy pas, car ie les ay aymez, & enſeigné encore de les aymer, *Ego autem dico vobis, diligite, &c.* peut-eſtre mes enuieux ? veritablement ils n'ont pas d'occaſion : car pour ne les fâcher, ſouuent i'ay euité leur compagnie, *Nolebat in Iudæam ambulare.* peut-eſtre les meſchans & tranſgreſſeurs de la Loy de Dieu ; ils n'ont pas de ſubiect : car ie n'ay iamais preſché contre leurs perſonnes, ſeulement contre leurs vices, *Quia opera eius mala ſunt. Quis ex vobis, &c.* & en quoy pourroi-je auoir offenſé quelqu'vn? par paroles? non ; car i'ay touſiours parlé doucement, *Magiſter, verba vitæ æternæ habes,* par les yeux ? Nenny ; car ie les ay retirez & ay enſeigné de ne les laiſſer eſcouter ſur des obiects illicites, *Qui viderit mulierem, &c.* par les oreilles? Non ; car i'ai oui les demandes meſme d'vne pauure femmelette, *Fiat tibi ſicut vis.* Par mes mains? Non ; car non ſeulement ie n'ai rien deſrobé, mais de plus i'ai enſeigné de donner le tout aux pauures, & auec mes mains i'ay gueri les ſourds, *Miſit manum in aures eius,* i'ai reſuſcité les morts, *Acceſſit & tetigit loculum.* Par les pieds ? Non ; car c'eſt à l'entour de mes pieds que Magdeleine a receu la remiſſion de ſes pechez, *Hanc retro ſecus pedes eius.* Que dira-on doncques contre moi, *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Remettez-vous en memoire Meſſieurs, l'action de Samuel au premier des Rois chapitre 12. lors que proche de ſa mort ayant conuoqué le peuple Iſraelitique

leur tint ce beau discours : *Loquimini de me coram domino.* Parlez hardiment, si vous auez quelque chose à dire contre moy : *Non respondit Israel, non es calumniatus nos, neque oppressisti nec tulisti quidpiã de manu alicuius.* Voyons Messieurs, si ce mesme peuple d'Israël donnera ce iourd'huy vn tel tesmoignage d'vn beaucoup plus sainct, & plus innocent que Samuel, d'vn qui les a beaucoup plus obligez par sa doctrine & par ses miracles que Samuel : *Loquimini de me*, dites, ô Israël ! auez-vous à dire quelque chose du Sauueur ?

Comment, disoient-ils, n'en doutez pas, nous ne manquons d'accusations, & ne defaillent les accusateurs. Ha ! Messieurs, ie suis bien trompé, i'entends desia leur voix, *reus, reus est mortis*, il est coulpable de la mort, *crucifige, crucifige*, qu'on le mette tost en croix. Ouy, mais peut-estre, ô Israël, celuy que vous voulez faire mourir est innocent, aduisez-y, pensez bien, auant que de deposer. Non, non, disoient ces obstinez : car s'il estoit innocent, nous ne l'aurions pas rendu & commis au pouuoir de Pilate, *Non tibi tradidissemus eum* : c'est le plus sceleste, inique, & criminel homme que le ciel aye veu, & que la terre aye iamais porté, il est coulpable d'vne Majesté terrestre, & de la Majesté celeste, il a transgressé, & la Loy de Dieu, & les commandemens des hommes ; il a offensé, & les petits, & les grands ; il n'y a vice au monde qu'il n'aye commis ; il se fait Dieu & fils de Dieu, *Filium Dei se nominat* : N'est-ce pas offenser vne Majesté celeste ? il se fait Roy, *Seipsum Regem facit* ? N'est ce pas offenser vne Majesté terrestre ? il se faict suiure de tout

le monde, *totus mundus abit post eum*, n'eſt-ce pas offenſer les grands? il pipe & trompe la populace, *seducit turbas*, n'eſt-ce pas offenſer les petits? n'eſt-ce point vn cõmandement de la premiere table, de ne recognoiſtre & adorer qu'vn ſeul Dieu? ſi eſt-ce qu'il nous preſche vne pluralité de Dieux, luy encore ſe faiſant Dieu: n'eſt-ce pas vn cõmandement de la premiere table, de ne prendre prendre pas le nom de Dieu en vain? ſi eſt ce qu'il vſurpe en vain le nom de Dieu, & abuſe du diuin pouuoir, pardonnant les pechez. N'eſt ce pas vn commãdemẽt de la premiere table, de garder le iour du Sabbat pour honorer Dieu? ſi eſt-ce qu'il guerit les malades, & faict toutes ſes œuures au iour du Sabbat, *totum hominem sanum fecit in Sabbato*. N'eſt-ce pas vn commandement de la ſeconde table, d'honorer ſon pere & ſa mere? ſi eſt-ce que non ſeulement il meſpriſe ſa mere, *quid tibi ô mulier*, mais de ſurplus il enſeigne aux enfans d'abandonner pere & mere, *qui reliquerit patrem & matrem, &c.* N'eſt-ce pas vn commandement de la ſecõde table, de ne deſrober pas? ſi eſt-ce qu'outre qu'il a deſrobé legalité auec ſon Pere, encore tâche-il de nous rauir & deſrober les aumoſnes du temple, lors que nous diſons, *munus quodcunque enim ex me, tibi proderit*, & les aumoſnes deſtinees aux pauures, *pauperes autẽ semper habebitis*. n'eſt-ce pas vn commandement de la ſeconde table de ne mentir pas? ſi eſt-ce qu'il dit vne grande fauſſeté, ſe faiſant plus vieux & plus grand qu'Abraham, *antequam Abraham fieret, ego sum*. En quelle vertu, ou bien quelle vertu ne tranſgreſſe-il par le vice contraire? ne faict-il

pas cõtre la vertu de temperature, en mangeotant çà & là, *hic homo vorax eſt.* Ne faict-il pas contre la vertu de la iuſtice, en deliurant les criminels & coulpables, *nemo te condẽnauit, nec ego te condemnabo.* Ne faict-il pas contre la vertu de la prudence, en meſpriſant la ſageſſe humaine, *ſinite illos, quia cæci ſunt, & duces cæcorum.* Ne faict-il pas contre la vertu de la force, en raualant & abatant le courage des ieunes hommes, *niſi efficiamini ſicuti paruuli iſti.* N'eſt-ce pas contre la loy naturelle, que de ne faire point de bien aux ſiens, contre la loy morale, de meſpriſer les bonnes mœurs & traditiõs de nos anceſtres; cõtre la loy ſurnaturelle, faiſant des miracles par la vertu du diable? Tel eſt celuy qui ſe rend ſi innocent & ſi iuſte; nous pourrions bien dire de luy ce que ja nous diſions de l'aueugle nay, *totus in peccato poſitus es*, tout ce qui eſt en toy n'eſt que peché, ton extraction eſt baſſe & ignominieuſe, *filius fabri*, ta ſcience fauſſe, *cum non didicerit*, tes miracles endiablez, *in Belzebub*, ta religion vaine, *hic homo non eſt à Deo*, en fin c'eſt vn vaut rien, *non eſt bonus.*

*Audis quanta adducunt aduerſum te teſtimonia, & in quantis te accuſant?* Vous n'attendiez pas mon tres-doux Sauueur & Redempteur, vne depoſition ſi cruelle, ny vne depoſition ſi meſchante & ſi calomnieuſe. Si cete innocence n'eſtoit d'ailleurs plus qu'euidente, ie perdrois tout à faict courage, & n'oſerois pour voſtre perſonne dire, *Quis ex vobis arguet me de peccato.* Mais il eſt bien aiſé à vn meſchant calomniateur d'impoſer fauſſement vn crime? vray

eſt qu'il eſt auſſi mal-aiſé de ſouſtenir & cõuaincre l'innocẽt. Le plus ſainct, & le moins coulpable hõme du monde, il peut bien dire qu'il n'a point trẽpé ſes mains dans le ſang humain, laiſſé ſes plantes & ornieres dans les lieux prophanes, jetté ſes yeux ſur les objects illicites, & n'auoir trempé ſon cœur dans la malice; mais il ne peut pas s'aſſeurer de n'eſtre vn iour fauſſement calõnié; toutesfois il ſe doit eſiouïr d'ailleurs, s'aſſeurãt que Dieu ne permettra iamais que ſa bõté ſoit couuerte par la malice humaine; ſa iuſtice par l'iniquité d'autruy; & ſon innocence foulee & ſupprimee par la calomnie d'autruy, *non vidi iuſtum derelictum*, diſoit Dauid, Dieu n'a iamais abãdõné le iuſte, car il n'a jamais permis qu'ils ſoient arriuez au bout de leurs deſſeins, nonobſtant toute leur diligence, *in vanũ quæſierunt animam meam*, Dieu les a confondus par leur bouche meſme, *introibunt in inferiora terræ*. Dieu a faict qu'à la fin ſoiẽt-ils découuers & dãnez, *tradẽtes in manus gladij*, Dieu a faict voir leurs cõtradictions & fauſſetés en leur depoſition, *& non erat conueniens teſtimonium illorũ*: & d'ailleurs il a ſuſcité mile & mile legitimes & irreprochables perſonnes, leſquelles ont teſmoigné l'innocence du iuſte: que s'il y a eu des meſchans qui ont calõnié le Sauueur, ie diray auſſi qu'il y en auoit de bons pour teſmoigner ſon innocence, *alij dicebant quod eſſet bonus, alij quod non*. Dauid craignoit les derniers, pource il diſoit, *diſcerne cauſam meam de gente non ſancta, &c.* Nous auons ouy les mauuais qui ont depoſé cõtre le Sauueur, examinons maintenant les bons qui témoigneront ſon innocence: qu'ils viennent donc & qu'ils paroiſſent maintenant.

*Quis ex vobis arguet me de peccato.* Ie veux premierement examiner vn Adam, non comme en l'eſtat de peché, mais comme en l'eſtat de penitence. Le Sauueur a-il point adheré au diable ou au peché? Non, reſpond-il: car i'ay ouy ces paroles de la bouche de Dieu, *inimicitias ponam inter te, & mulierem, ſemen tuum, & ſemen illius, & ipſe conteret caput tuum*, ſemence du ſerpent, qui eſt le diable, c'eſt le peché: mais la victoire fut promiſe au Sauueur, & ſur le peché, & ſur le diable.

*Quis ex vobis, &c.* Ie demanderay à Iob de ſa depoſition, laquelle ie tiendray pour veritable, pour auoir eſté hõme ſainct, & hõme iuſte, *vir ſimplex & rectus.* Il me reſpõd que parmi les ruines & les pertes de ſes biẽs & de ſes enfans, vn ſeul a euadé pour lui dõner les nouuelles, *& ego euaſi ſolus, vt nuntiarẽ tibi*: perte tres-grande que celle du genre humain par le peché, mais le Sauueur eſt le ſeul & vnique qui en eſt exempt.

*Quis ex vobis, &c.* Ie demanderay à Dauid ſon témoignage, il le doit bien ſçauoir, attendu qu'en ſa perſõne eſtoit la figure du Sauueur, *iudica me Deus ſecundum iuſtitiam meam, & ſecundum innocentiam meam ſuper me*, voila comme il le declare tres-iuſte & tres-innocent.

*Quis ex vobis, &c.* Ie demãderay à S. Iean Baptiſte, qui a veu de plus pres le Sauueur: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*, reſpond S. Iean Baptiſte, c'eſt l'Agneau ſans macule, tel que lon ſouhaittoit pour ſon ſacrifice, Agneau qui a porté ſur ſoy tous les pechez du monde, quoy qu'il n'en euſt point, n'eſtant point de ce monde, *non ſum ego de hoc mundo.*

*Quis ex vobis, &c.* Ie demande à S. Pierre, qui a familierement cõuerſé auec le Sauueur, *qui peccatum non fecit nec inuẽtus eſt dolus in ore eius*, le voila ſans dol en la bouche & ſans fiel au cœur, dõc sãs peché.

*Quis ex vobis, &c.* Ie demanderay à S. Paul, qui a ſurueſcu apres la vie mortelle du Sauueur, *habemus pontificem tentatum per omnia pro ſimilitudine abſque peccato*, quoy qu'il aye eſté homme cõme nous, ſi eſt-ce qu'il a touſiours eſté ſans peché. Voila les teſmoins irreprochables de tout eſtat, & de toute condition; vn Adam de l'eſtat d'innocence & de penitence; vn Iob de l'eſtat de la Loy naturelle; vn Dauid de la Loy eſcrite; vn S. Iean Baptiſte mediateur de l'ancien & nouueau Teſtament; S. Pierre durant le viuant du Sauueur; & S. Paul apres ſa mort, tous ont laiſſé leur dire & leur depoſitiõ par eſcrit. Que ſi ces témoins ne ſont ſuffiſans, ou s'ils ſont capables, appelõs-en encores quelques autres pour cõfirmation de l'innocẽce de mon Sau. trois de l'Egliſe Grecque, trois de l'Egliſe Latine, trois des academies Scholaſtiques, trois des congregations Apoſtoliques, c'eſt à dire des Conciles.

*Quis ex vobis, &c.* Que teſmoignez-vous ſainct Chryſoſtome, de l'innocence de mon Sauueur? *qui aliorum tollit peccata, vtique immunis eſt omnis peccati*, celuy doit eſtre ſans peché, qui doit leuer tous les pechez du monde, c'eſt ſur Iſaie, & pource ſur S. Paul il appelle le Fils de Dieu ἀναμάρτητον, c'eſt à dire, *impeccabilis*.

*Quis ex vobis, &c.* Que teſmoignez-vous, ô Origene de l'innocence de mon Sauueur? *ſi maſſa aliqua fuerit ſemper in igne ſic poſita, omnibus ſuis poris, omnibuſque venis ignem recipiens, tota ignis effecta eſt, neque*

*frigus aliquando recipiet. Et illa anima Christi, quasi ferrum in igne, sic semper in verbo, semper in sapientia, semper in Deo posita est: omne, quod agit, quod sentit, quod intelligit Deus est, ad omnes Sanctos calor aliquis peruenit: in anima autem Christi semper ignis diuinus substantialiter requieuit*, c'est au liure secõd de son Periarcon. Le fer dans la fournaise est tout ardent en ses venes & en ses pores; ainsi l'ame du Sauueur a tousiours esté ardente par la diuine grace; aux autres quelque flamme de saincteté leur a esté accordee: mais dans l'ame du Sauueur le brasier du diuin amour a tousiours reposé.

*Quis ex vobis, &c.* Que tesmoignez-vous Naziãzene de l'innocence du Sauueur? *illius est voluntas, cũ tota deificata sit, Deo procul dubio nõ aduersatur*, en son oraison 36. cete volonté du Sauueur toute deifiee ne pouuoit estre contraire en aucune chose à la volonté de Dieu.

*Quis ex vobis, &c.* Demandõs à trois Peres de l'Eglise Latine; Que tesmoignez vous S. Aug. de l'innocence de mon Sau. *non ob aliud factus est inter Dominũ & hominẽ mediator, nisi quia ex hominib⁹ non potuit esse peccator*, liure 1. contre les deux epist. des Pelagiés: cõmẽt ce Sauueur auroit-il esté le mediateur entre Dieu & les hommes, s'il eust esté constitué encores pecheur comme le reste des hommes.

*Quis ex vobis, &c.* Que tesmoignez-vous S. Amb. de l'innocence du Sauueur? *non est timendum quod anima Christi sit capax peccati, cum sit ipsa proprium sufficiens ad tollenda aliorum peccata*, il n'y a dequoy craindre de ce costé là, son ame estant suffisante pour oster le peché de tous les autres.

*Quis ex, &c.* que tesmoignez-vous S. Hie. de l'innocence du Sau. *proprium Christi est esse impeccabile*, ce

n'eſt qu'au Sauueur qu'il appartient par nature, ne pouuoir offenſer.

*Quis ex vobis, &c.* Demandons aux Docteurs Scholaſtiques ce qui leur ſemble de l'innocence du Sauueur? Sainct Thomas reſpondra en premier lieu, que non ſeulement il n'a pas offenſé, mais encore qu'il ne pouuoit: car s'il eſtoit homme, il eſtoit encore Dieu & homme, vni hypoſtatiquement à la diuinité: par conſequent les actions de l'humanité eſtoient encores raportees à la diuinité: & comme ce ſeroit vne choſe trop abſurde, que de dire, Dieu a offenſé mortellement, Dieu eſt iniuſte & grãd pecheur: de meſme, nous ne le pouuons dire de l'humanité, laquelle pour vne intrinſeque vnion auec la diuinité, faict que les actions de l'homme ſoient appropriees à Dieu.

*Quis ex vobis, &c.* Que ie demande à S. Bonauenture, ſi le fils de Dieu eſt innocent? Ie n'en doute aucunement, dit il, car il auoit la grace, non ſeulemẽt ſuffiſante pour reſiſter à tout peché, mais encor abondante pour purger tout ce monde de tout peché, mais encor excedente, & pour ſoy, & pour vne infinité de mondes.

*Quis ex vobis, &c.* Que ie demande au Docteur *de Ales* ce qu'il luy ſemble de l'innocence du Sauueur? Il reſpond que s'il eſtoit voiageur, il eſtoit encore comprehenſeur & glorieux en ſon ame, par conſequent l'eſtat de gloire eſt tout à faict repugnant à l'eſtat du peché. Ces trois opinions ſont fondees ſur trois authoritez de S. Iean: *Verbum caro factum eſt*: voila la premiere, *plenum gratiæ & veritatis*: voila la ſeconde, *gloriam eius quaſi gloriam vnigeniti*: voila la troiſieſme. Ces trois raiſons ſont fondees ſur trois graces concedees à l'ame

du Sauueur; grace accidentele, & c'est l'inferieure, grace consommée & c'est la moyenne, grace hypostatique & c'est la plus haute. La premiere le rend homme iuste, la seconde le rend homme glorieux, & la troisiesme homme diuin.

Que s'il est question d'auoir encore vn tesmoignage des Conciles & Synodes, lisez la citatiõ des Scholastiques; ie les raporterois; mais outre qu'on me pourroit respondre que les Peres estoient assemblés en faueur du Sauueur, de surplus le tẽps me presse, pource i'estimeray que ce sera plus à propos de citer les ennemis pour asseurer comme le Sauueur a esté tres-sainct & tres-juste. Ayons encore le tesmoignage des ennemis, *testimonium habeamus bonum ab his, qui foris sunt*, ie ne citeray plus ny Patriarches ny Prophetes, mais ses plus grands aduersaires. Adam peut dire que c'est le Sauueur qui doit briser la teste au Serpent infernal, ce qui ne peut estre que par vn homme iuste. Vn aueugle qui ne le cognoit pas dira que si la vertu de Dieu n'estoit en luy ne feroit pas ces merueilles, par consequent qu'il est vn homme iuste & vn homme de Dieu, *si hic homo non esset à Deo, &c.*

Le Centenier qui assista à sa mort deposera qu'il est vray fils de Dieu, *vere filius Dei erat iste*, ce qui ne pourroit estre s'il n'estoit plus que iuste.

La Synagogue est ennemie du Sauueur; si est-ce qu'elle depose comme il est veritable en sa doctrine & en ses mœurs, *magister, scimus, quia verax es, & viam veritatis doces*, il est donc tres-juste.

Pilate est ennemy du Sauueur, si est-ce qu'il depose publiquement en faueur de son innocence, *nullam inuenio in eo causam mortis.*

Le diable c'eſt l'ennemy capital du Sauueur ; ſi eſt-ce qu'il dit par la bouche de la femme de Pilate, *quid tibi & iuſto huic ?* voila la depoſition meſme de ſes ennemis : ie puis bien dire maintenant, *obſtructũ eſt os loquentium iniqua*, il n'y a creature qui puiſſe mal parler de luy, y a-til encore quelqu'vn ſur la face de la terre qui puiſſe meſdire de ſa perſonne ? que direz-vous, ô iuſtes ? n'eſt-ce pas luy qui a merité la ſainteté pour vous. Que direz-vous, ô pecheurs ? n'eſt-ce pas luy qui demande pardon pour vous ? Que direz-vous, ô Anges du Ciel ? n'eſt-ce pas luy qui vous a donné la couronne de la victoire ? Que direz-vous, ô S. Eſprit ? n'eſt-ce pas celuy que vous auez rempli & accompagné de vos graces depuis ſa reception iuſques à ſa mort ? Que direz-vous, ô Verbe, comme Dieu ? n'eſt-ce pas celuy que vous auez vny à vous comme homme ? Que direz-vous, ô Pere eternel ? n'eſt-ce pas celuy que vous auez appellé pluſieurs fois voſtre fils bien aymé ? *hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi bene cõplacui.*

S'il eſt donc ſi Sainct s'il eſt donques ſi iuſte, eſcoutons maintenant ſes plaintes & ſes quereles, ſortons le des priſons de ce voile, deſenuelopons-le de ce nuage, affin que nous le voions en l'entendement, & l'entendions en le voiant : *Nunc aufferatur velum, & oſtendatur.*

Le voicy donques auec les paroles de ſa mere en bouche, *teſtis eſt Deus, quia non inueniſtis in manu mea quidpiam*, vous n'auez rien à dire de moy, ſi ay bien moy contre vous, *ſtate ergo nunc, vt iudicio contendam aduerſum vos, de omnibus miſericordijs, quas vobiſcum feci.* Et ſi ie parlois aux Iuifs i'auancerois tout le diſcours de Samüel couché dans le 12. du

premier des Rois, ie leur representerois la liberté qui leur fut donnée au sortir de l'Egypte ; la mort de Pharaon, la perte de son armée, le meurtre de tous leurs aisnez, la diuision de la mer, la colomne de feu, la nuë, le iour, l'huille, la manne, les cailles, la terre de promission ; ie leur reprocheray tout ce qu'il a fait pour eux, & que pour l'amour d'eux il a fait contre les autres; mais ie n'ay plus à faire auec les Iuifs, c'est auec toy, ô Chrestien, que i'ay à disputer, pour celuy que tes pechez ont mis en Croix, *State ergo nunc, vt iudicio contendam aduersum vos.* Est-il possible que tu veilles, non pas comme vn Israël faire contre Samüel, mais contre ton Dieu, nõ pour le degrader ou le priuer de son pouuoir, mais le priuer de vie, & condamner à la mort de la Croix, non contre vn viuant, mais contre vn mort ou lãguissant sur la Croix? *State ergo, vt iudicio contendam aduersum vos de omnibus misericordijs.* N'est-ce pas pour toy, ô Chrestien, que ie suis descendu du Ciel en terre, de la dextre de mon Pere dans vne creche, de la compagnie des Anges à la compagnie des animaux? *State ergo, vt iudicio, &c. de omnibus misericordijs.* N'est-ce pas pour toy, ô Chrestien, que d'eternel ie me suis rendu mortel, d'immense tres-petit, & d'infiny racourcy dans les flancs d'vne mere? *State ergo, &c.* N'est-ce pas pour toy que ie me suis renserré dans vn ventre, dans les bras d'vne Vierge, suject à vn homme & à vne femme? *State ergo, &c.* N'est-ce pas pour toy, que i'ay couru, trotté, marché, suë, peiné, trauaillé, dans des valées, au temple, par le desert, dans des ruës, ores preschant, ores faisant des miracles, *State ergo, &c.* N'est-ce pas pour toy & à toy que i'ay donné mon

cœur, mon ame, mon ſang, ma vie, & ma diuinité? *ſtate ergo, &c.* pour toy tant de Sacremens, pour toy ce mien merite, pour toy toutes ces graces, *ſtate ergo, &c.* Pour qui ay-je enduré ces clous lances, fouets, eſpines, pour qui ay-je ſouffert ces triſteſſes, ennuis, angoiſſes & douleurs, pour qui ay-je eſté diſgracié, rejetté & maudit? *ſtate ergo, &c.* Regarde moy en Croix, n'eſt-ce pas pour toy que i'ay cete bouche remplie de fiel, ce coſté percé, & bras ouuerts, ces piés oncloüés, ce corps ſans ame, cete ame ſans corps? *ſtate ergo, &c.* que veux-tu dauantage, que puis-je faire de plus, que ſouhaite-tu encores, i'ay tout mis pour toy & mettray continuellement, ſi ie ſçauois qu'vn autre mort fût vtile, ie la demanderois auec inſtance à mon Pere. Veu donc que ie ſuis tel enuers toy, pourquoy te prens-tu contre moy. *Populus meus, quid feci tibi, aut in quo moleſtus fui tibi? &c,* ( *Amplifica, & in fine oſtende crucifixum.*

# SERMON POVR LE CINQIESME LVNDY DE Careſme.

QVel conſeil donnerez-vous au pere de famille, qui apres auoir de ſa propre main formé quelque beau parterre, ſemé mille plantes & fleurs dans ſon jardin, cultiué à ſa ſueur le terroir, dreſsé auec grand trauail des hayes à l'enuiron, apres y auoir conduit à tres-grands frais vne fontaine pour l'arroſer: ſi apres tant de peines & de trauaux, apres tant de ſoin & de deſpences, au lieu de prendre ſa recreation, ce iardin ne portoit que des eſpines tres-piquantes, des ronſes mal-agreables, s'il ne ſeruoit que de retraitte aux crapaus, ſerpens & viperes, qui accourent contre le maiſtre lors qu'il penſe s'y reſioüir & promener: pour moy ie croy que le Seigneur mettroit le feu aux hayes, qu'il arracheroit toutes les plantes, & ne rentreroit iamais plus dans ce lieu. Quel jardin eſt noſtre ame, & quel pere de famille eſt noſtre bon Dieu, qui a creé cette

ame par ses propres mains, cultiuée par sa doctrine, *nusquam loquutus est homo sic*, arrousée par son propre sang, *si quis sitit, veniat ad me*, vous le voiez & l'entendez dans l'Euangile du iourd'huy; & toutefois elle ne porte que vipere & serpens des pechez, pour faire mourir le Fils de Dieu, *miserunt ministros, vt apprehenderent Iesum*: aussi il nous quitte & nous abandonne, *quæris me, & non inuenietis.* Dieu nous deliure d'vn tel mal-heur par le merite de la Vierge.

*Aue Maria.*

---

D'VN premier abord, & d'vn premier rencontre les actions des Pharisiens semblent estre si conformes aux actions du Fils de Dieu dãs l'Euangile du iourd'huy, que si nous ne sçauions par mille & mille preuues comme leurs actions ont esté autant contraires que leurs personnes dissemblables: Il nous seroit aisé autant & plus les loüer, qu'elles ne paroistroiẽt dignes d'estre blãmées. Au commencement de l'Euangile vous voiez comme les Pharisiens vsent de toute diligence, & se seruent de toutes inuentiõs pour rencontrer le Sauueur; & sur la fin de l'Euangile, le Sauueur se trauaille & peine pour attirer à soy les Pharisiens. Les Pharisiens depeschent les ministres & seruiteurs, *vt apprehenderent eum*; & le Fils de Dieu pour recouurer les Pharisiens enuoie cete voix & cete parole si douce, *si quis sitit, veniat ad me:* actions si conformes que rien dans le

monde de si semblable, si tant est que nous lisons seulement le commencement de l'Euangile : mais si i'examine les actions & des Pharisiens & du Sauueur, ie les trouue si differentes & contraires au commencement, aux moiens, en la façon, au temps, & quant à la fin; qu'il faut dire, & confesser que tout ce que le Sauueur fait pour attirer les Pharisiens, le tout ne procede que d'amour, de charité, de pieté, de salut & de bien: Comme tout au contraire ce que les Pharisiens operent pour prendre le Fils de Dieu, le tout ne prouient que d'vn cœur plein de rancune, d'enuie, de perfidie, de rage, de venin, d'vn desir de perdre le Sauueur: & luy donner la mort la plus cruelle & la plus infame du monde.

Quant au principe & au commencement, c'est à dire, quant à l'intention qui tient le premier rang parmi les causes, la mesme pensée d'amour qui traina Dieu du Ciel en terre, & le porta à prendre chair humaine, c'est le mesme amour qui le porte, & le pousse ce jourd'huy à procurer le salut des Pharisiens. Tout au contraire la mesme enuie, & cruauté qui tousiours anima le cœur des Pharisiens contre le benin Sauueur, la mesme enuie les pousse ce jourd'huy à luy procurer la mort. Le fils de Dieu recherche nos ames pour esteindre la soif des choses temporelles; & nous abreuuer de ses dons celestes & graces spirituelles, *si quis sitit, veniat ad me*; les Pharisiens tout au contraire : car ils cherhent le corps du Fils de Dieu, pour passer leur fureur & accomplir la soif qu'ils ont du sang de l'innocent. Le Fils de Dieu cherche les Pharisiens pour leur

donner salut & vie ; & les Pharisiens tout au contraire, pour recompense de ses bonnes volontés, luy veulent donner & les tourments & la mort.

Quant au moiens desquels le Fils de Dieu se sert pour attirer à soy les Pharisiens à la verité. Ils sont admirables : car comme vn habille chasseur desploie les filets de sa parolle proche des fontaines, & des ruisseaux, où ordinairement accourent les oiseaux pour boire. *si quis sitit veniat ad me.* là où les Pharisiens pour attraper le Fils de Dieu, se seruent comme loups enragez, & des ministres, & des armes; ministres de tourmens, armes de mort, *miserunt ministros, vt aprehenderent eum.*

Quant à la maniere & à la façon les Pharisiens courent, trotent, cherchent, recherchent, guettent, espient, dressent des embusches, s'assemblent dans salles, & dans des maisons suspectes, & le tout fait voir que leur action est tres-meschante ; aussi demeurent-ils tous confus sur la fin de leurs actiõs; mais au contraire, le Fils de Dieu s'arreste sans courre ou bouger d'vne mesme place, *stabat.* Il les conuie tout doucement *clamabant*, il leur fait de tres-belles offres, *si quis sitit veniat ad me*, il leur donne de grandes esperances, *flumina de ventre eius fluent.*

Quant au temps, il en demeure fort peu aux Pharisiens, *adhuc modicum tempus*, mais le temps qui demeure au Fils de Dieu pour appeller à soy les Pharisiens, est tres-grand & tres-solemnel, *in nouissimo aut magno festiuitatis die*, iour des solemnités.

Quant à la fin, c'eſt aux effects des actions ſi differentes, les Phariſiens ſont grandement trompés, car au lieu que leurs ſeruiteurs & miniſtres prennent IESVS-CHRIST, c'eſt luy qui prend les miniſtres par ſa parole, *Nunquam loquutus eſt homo ſic* : là où quoi que le Fils de Dieu ne faſſe pas ſi grande priſe des hommes, comme il voudroit, toutefois il y en a pluſieurs qui ſont vaincus : car il y en eut pluſieurs qui le confeſſerent pour Prophete, pluſieurs qui le receurent pour Meſſie, *& multi crediderunt in eum*, dit l'Euangile.

Concluons, que tout ce que le Fils de Dieu fait, le tout ne procede que d'vn amour, & d'vn deſir qu'il a de ſauuer nos ames, le tout n'a eſté que tres-bon & tres-bien fait : comme tout au contraire ce que les Phariſiens font aujourd'hui pour prendre Ieſus-Chriſt, le tout ne procede que d'vne pure malice, & d'vne meſchanceté nompareille. Auſſi tres-à propos nous voions comme cete terre ingrate & trop mécognoiſſante, pour reconnoiſſance de mille & mille faueurs qu'elle a receu par la main trop liberale du Ciel, qu'elle renuoie à ſon bienfacteur des groſſes vapeurs, des exalaiſons peſtiferes, des nuées tres-obſcures & puantes, le tout pour troubler & obſcurcir le Ciel : mais le Ciel ſans ſe troubler, tous jours beau & fauorable, enuoie & donne à la terre, lumiere, chaleur, influence, pluies, roſées & mille autres biens. Terre trop ingrate & méconnoiſſante fut jadis cete Synagogue & troupe des Phariſiens ! Ciel tousjours fauorable fut noſtre SAVVEVR ; & voici que les Phariſiens pour eſbloüir & troubler le Ciel de mõ SAVVEVR enuoie mille vapeurs & mille nuës peſtiferes contre

luy, *miserunt ministros, vt apprehenderent eum*, & le Sauueur tout au contraire presente aux Pharisiens vne douce influence, & vne pluie tres-fertile, *si quis sitit, veniat ad me & bibat*. Peruersité tresgrãde des Pharisiens, & d'ailleurs benignité nompareille de Iesus-Christ: Ie commencerai neantmoins par la cruauté & ingratitude des Pharisiens, puisqu'il a pleu à l'Eglise de commencer par celle de l'Euangile d'auiourd'hui; la matiere selon que ie voy ne pourra estre que fâcheuse.

*Miserunt Principes, & Pharisæi ministros*, c'est ainsi que l'Euangile commence: aussi fusse-ie ce iourd'hui digne ministre de la parole de Dieu, pour pouuoir parler aux Princes & Seigneurs de la terre: car de l'Euangile & de l'Epistre du iourd'huy, i'aurois occasion de loüer les bons Princes, & de blâmer les méchans, mais ie crains que lon ne me reproche que c'est, *effundere sermonem, vbi non est auditus*. Ie ne voy ici qu'vn Prince qui est tres-bon & tres-Ecclesiastique; & bien que i'aye du sujet de le loüer, vous sçauez mes compatriotes l'obligation que nous luy auons: mais ie veux parler vniuersellement en faueur des bons, & contre les mauuais, & entends parler aux Consuls & Gouuerneurs des villes, aux Prelats & Superieurs des Ordres, aux peres & aux meres, & à tous ceux qui sont comme chefs dans vne famille.

L'Eglise fait mention ce iourd'hui de deux sortes de Princes: l'Epistre parle d'vn Roy temporel, & l'Euangile parle des Princes spirituels. Le Roy temporel, c'est vn infidel, vn Gentil, & vn homme laïc: les Princes, ce sont les Prestres, les Religieux, & choisis parmi le peuple Iuif. Le Roy viuoit

pour lors parmi les Aſſiriens dans la ville de Niniue, cité remplie de toute iniquité, les Preſtres gouuernoient la Synagogue qui eſtoit dans la ville de Ieruſalem, cité ordinairement appellée Saincte: & desja vous pourriez conclurre que ce Roy eſtoit vn autre Pharaon, & vn autre Nabuchodonoſor, & que ces Princes ſpirituels c'eſtoient autant de Samuël, de Moyſe, & de Finees reſuſcités: d'autant plus nous le deuons coniecturer, que ce pauure Roy temporel n'a aupres de ſoy perſonne qui l'auiſe, & corrige ſes manquemens, ſinon ie ne ſçay quel fuitif & deſobeïſſant qui ne luy préche que la penitence: là où ces Princes ſpirituels ont leur loy, ils ont le Meſſie qui leur préche, & leur montre le chemin du Ciel. Le Roy temporel n'a qu'vn Ionas qui ne luy préche que durant 3. iours: & les Princes ſpirituels ont le Fils de Dieu qui leur préche durãt trois ans. Ionas ne fait point de miracles, & le Fils de Dieu en fait continuelement. Ionas ne leur promet que quarante iours, *adhuc quadraginta dies, & Niniuæ ſubuertetur*, & le Fils de Dieu preſente aux Phariſiens vne vie eternelle. Voions maintenant qui mieux fera ſon profit, ou les Rois, ou les Preſtres, ou les Princes temporels, ou les Princes ſpirituels, ou celuy qui regne dans Niniue, ou ceux qui regnent dans Hieruſalem. O quel metamorphoſe! ô quel diabolique changement! en verité ie tremble. Le Roy qui eſt Gentil ſe conuertit par la ſeule parole d'vn Prophete Ionas, *& ſurrexit de ſolio ſuo*, & toutes les predications ne peurent conuertir ces mal-heureux Princes ſpirituels, veu que, *miſerunt miniſtros, vt apprehenderent illum.* Le Roy à la ſeule parole de Ionas prit le

ſac & le cilice, & les Princes ſpirituels apres la predication du Meſſie ſe reueſtent de toute cruauté : Ce Roy s'aſſit ſur la terre & dans la cendre ; & ces Princes montoient ſur leur tribunal contre le Fils de Dieu : ce Roy deuint Predicateur de la parole de Dieu, & ces Princes ſont cõſpirateurs & cõiurateurs contre le Fils de Dieu : ce Roy commande le jeûne vniuerſelement, & veut qu'on pleure, & qu'on prie Dieu pour l'apaiſer ; & ces Princes ſpirituels enuoient & emploient les armes & les miniſtres pour irriter Dieu.

Ah ! que le bon exemple des Rois eſt neceſſaire ! *Regis ad exemplum totus componitur orbis.* Auſſi le bon exemple du Roy de Niniue ſeruit pour la conuerſion de tout le peuple, comme auſſi le mauuais exemple des Princes eſt capable pour diuertir, non vne famille ou vne ville, mais tout vn Roiaume. O qu'heureux eſt le peuple qui a vn Roy Chreſtié ! heureuſe la nation qui a vn Prince Catholique ! heureuſe la Cité qui eſt commandée par vn gouuerneur exemplaire ! Mais trouuez-moy ce iourd'hui tels Princes & tels Seigneurs, ſemblables au Roy de Niniue, qui ſortent du thrône de leur ſuperbe, qui ſe priuent de leurs commodités, de leurs plaiſirs & de leurs paſſetemps, qui iettent par terre les manteaux de leurs grandeurs, de leurs pompes, & de leurs vanités. Trouuez, trouuez-moi des Seigneurs & des Gentilshommes qui ſoient aſſis ſur la terre & ſur la cendre par humilité, & par vne profonde meditation de la mort : trouuez-moi des Princes qui ſe reueſtent d'vn cilice pour faire penitence de leurs pechés : trouuez-moi des Princes qui jeûnent comme celuy de Niniue, donnez-moy vn

Prince qui exhorte ſon peuple à la deuotion, à la predication, à le reformation des mœurs, vn Prince qui ſe veuille ſeruir de ſon pouuoir & de ſon autorité, pour contraindre & porter ſes ſujets à prier Dieu, à faire le bien, *& clamant ad Deum in fortitudine.* Quel Prince qui emploie ſon pouuoir, & ſes moiens pour ſeruir Dieu comme celuy de Niniue, *in fortitudine*? Quel Prince qui ne ſe laſſe iamais de ſeruir Dieu, *in fortitudine*? quel Prince qui aporte autant de pouuoir pour le zele de l'honneur de Dieu comme pour la defenſe, & conſeruation de ſa grandeur, *in fortitudine*? O que le Roy de Niniue a fort peu de ſemblables! trop heureux ſeroit le peuple qui auroit tel Prince!

Sçauez-vous en quoi auiourd'hui nos gentilshommes & nos Princes ſe rendent ſemblables au Roy de Niniue en vne choſe en laquelle il eſtoit quelque peu coulpable? c'eſt que le Roy de Niniue fut le dernier à ſçauoir l'affaire: dautant que Ionas auoit desja prêché vn iour entier, la Cité commençoit d'eſtre émeuë, il y auoit desja quelque commencement de deuotion, & le peuple commençoit à faire penitence lors que la nouuelle arriua aux oreilles du Roy, *quando peruenit verbum ad Regem Niniuarum.* Il nous en arriue de meſme ce iourd'hui: les Princes ſont les derniers à eſtre auiſés, les derniers à entendre la verité; ils ſont encor' les derniers à bien faire; le peuple aura commencé à faire penitence, & les Meſſieurs viuent encor' dans leurs plaiſirs: & bien ſouuent ces Meſſieurs ne viennent à la proceſſion, à ouyr Meſſe, & à la predication que par crainte, ou par vergogne, & Dieu veut qu'ils ne faſſent les Catholiques

seulement pour complaire au peuple, & qu'on ne face quelque mauuais iugement de leur vie. Helas! que sommes nous deuenus, ceux qui deuroient estre comme autant de Gedeons; & deuroient exhorter leur peuple! *quod me videtis facere, facite.* Ils attendent que le peuple leur donne le bon exéple; ceux qui comme beliers deuroient monstrer le chemin aux brebis; & passer les premiers: tout au contraire comme brebis errantes, ils ne sçauent que suiure l'exemple de leur peuple: encores pleût il à Dieu que les Grands fissent comme les petits, & les Seigneurs comme les sujets. Mais c'est bien pis; il semble qu'ils se feroient tort, & que ce seroit deroger à leur grandeur, d'aller oüir les Predicateurs, d'oüir tous les iours la Messe, de visiter les Eglises, & les hospitaux. O grandeur diabolique, noblesse trop infame & roturiere! vous estes semblables nó au roy de Niniue, mais à ces Pharisiens de la Synagogue, qui croioient estre chose infame, & seulement seante à vne populace ignorante d'oüir les predications du Sauueur; *Nunquid aliquis ex Pharisæis, aut ex principibus credit in eum, hæc turba, quæ ignorat legem, & maledicti sunt.* O langues infernales, vous auez honte de faire le bien, & donnez vostre malediction à ceux qui le font!

Qui est le premier à faire le mal? qui est le premier à donner mauuais exemple? qui interpose son autorité pour commettre vn excez? *Principes & Pharisæi,* pour commettre vn crime, & persecuter vn homme de bien, ce sont les Grands & les Seigneurs de la terre, qui par leurs exemples, & par leur autorité forcent leurs sujets, *miserunt ministros.* Et à quoi faire enuoient-ils leurs seruiteurs? ce fut

pour commettre le plus grand excez & la plus grãde méchanceté du monde, *vt apprehenderent & Ieſum.* Croiez-vous qu'ils enuoient leurs ſeruiteurs à la predication du Fils de Dieu ? bien à propos ! c'eſt pour prendre, lier & empriſonner leur Meſſie, *vt apprehenderent, &c.* C'eſt bien pis : les ſoldats aiant ouy la parole du Fils de Dieu, furent touchés dans leur cœur, & comme conuertis : pource ils diſent aux Phariſiens qui les auoient enuoiés pour mal faire, *nuſquam locutus eſt homo ſic.* Voions à cete heure la replique de leurs maiſtres. Ah fols & impertinens ! vous vous eſtes donc laiſſez ſeduire, *numquid & vos ſeducti eſtis ?* Que dites-vous maintenant de tels maiſtres ? que dirons nous auiourd'hui de ces Seigneurs, de ces grands & de ces nobles ? voiez les bons exemples qu'ils donnent à leurs valets, *Principes & Phariſæi,* aller aux danſes, aux jeux, aux plaiſirs & recreations peu honneſtes, c'eſt là où les maiſtres enuoient leurs ſeruiteurs, *Principes & Phariſæi.* Car qui enuoie ces pauures ſeruiteurs pour faire priſonnier le Meſſie ? ce ſont leurs maiſtres, *Principes & Phariſæi* : & n'ayez garde qu'ils les enuoient ouyr Meſſe. Ne penſez-pas que les maiſtres auiourd'hui examinent leurs ſeruiteurs pour ſçauoir s'ils ſe ſont confeſſez, s'ils ont communié ? bien à propos ! ils ſe moquent de tout cela, ouy, *vt apprehenderent Chriſtum.* Auiourd'hui vn Seigneur ſe ſeruira d'vn ſien ſujet pour deſbaucher vne ieune fille, à faire quelque tort à quelque ſien ennemi, pour tuer, pour piller, pour donner des coups de baſton : voila en quoy ils s'en ſeruent, & en quoi ils emploient leurs valets, *vt apprehenderent & Chriſtum.* Et ſi tant eſt

qu'ils aient fait le rencontre de quelque seruiteur, qui soit homme de bien, & craignant Dieu, lon s'en rit, lon s'en moque, lon le montre au doigt, *numquid & vos seducti estis?* Le maistre dira que ce seruiteur est trop bigot, & incapable de le seruir: si vous ne faites tout ce qu'il veut, il ne vous veut plus tenir à son seruice, *quare non adduxistis eum*, disoient les Pharisiens. Que vous en semble de tels maistres? *miserunt, vt apprehenderent.* Apprenez de ce discours, ô peres, ô meres, ce que vous deuez faire, & comme quoi vous vous deuez comporter enuers vos enfans. Si Dieu demande compte aux maistres pour les seruiteurs, qu'est-ce qu'il dira au pere pour l'enfant, & à la mere pour la fille? à sçauoir si vous les auez enuoiez ouyr la parole de Dieu, si vous leur auez donné bon exemple: autrement vous en serez coulpables deuant cete diuine Majesté. Vous sçauez ce qui arriua au grand Prestre Elie, pour n'auoir instruict & corrigé ses enfans: Dieu le punit en sa propre personne, & pour vn Prestre general mourut d'vne mort tres-infame. Vous serez aussi declarez pour infames, & deuant Dieu & deuant le monde, si vous n'instruisez en la pieté & deuotion vos enfans, & vos seruiteurs: à tout le moins tâchez de ne leur donner aucun mauuais exemple, tâchez d'imiter le Roy de Niniue, & non pas les Princes de la Synagogue, qui se seruent de leur autorité pour faire mal. *Miserunt, &c.*

*Miserunt*, ils y enuoient leurs seruiteurs, mais pourquoi eux mesmes ne s'y en vont-ils en propre personne? peut-estre qu'il leur semble estre chose trop basse, d'aller ouyr le Fils de Dieu? ce n'est pas cela,

cela; mais c'eſt qu'ils auoient peur de leur perſonne, c'eſt qu'ils vouloient aſſeurer leur vie auec la vie d'autrui, & effectuer leurs penſées diaboliques; car ils craignoient que le peuple ne ſe ſouleuât, *ne forte tumultus fieret in populo.* C'eſt auiourd'hui la pratique du monde, les grands ſe ſeruent des petits compagnons, les ſinges tirent la chataigne du feu auec la pate du chat; s'il eſt queſtion de faire quelque mauuaiſe action, lon emploie les ſeruiteurs de la maiſon, *miſerunt miniſtros.* Pauures ſeruiteurs, vous ne conſiderez pas que vos maiſtres ſe joüent de vous! qu'ils hazardent voſtre honneur, voſtre vie & voſtre conſcience! vn iour vous ſerez mis priſonniers; dites par apres à vos maiſtres qu'ils vous viennent deliurer: vous ſerez condamnez à la mort; attendez que vos maiſtres vous rendent la vie: vous ſerez liurés au diable; voions vn peu ſi vos maiſtres vous deliureront de l'Enfer, *miſerunt miniſtros:* lon ſe ſert de vous, pauures ſeruiteurs, comme d'vne rondache. Voila vn homme qui s'en va battre, il cherche dans quelque coin de ſa maiſon ſa rondache, à laquelle il n'auroit iamais penſé hors de beſoin, pour lors il la prend, l'embraſſe; il s'en ſert à toute occaſion; & comme lon luy tire vn coup d'eſpée, ou vn coup d'eſtoc, il vous preſente touſiours ſa rondache, tous ces coups tombent ſur la rondache. Et que fera ce gentil-homme de ſa rondache, apres s'en eſtre ſerui? il la laiſſe & la iette à vn coin de ſa maiſon, comme au prealable. Vous ne vous aperceuez pas comme quoi vos maiſtres vous traictent: Quand ils n'ont pas affaire de vous, ils vous laiſſent comme vne rondache dans le coin de la maiſon; ils

font autant de semblant de vous comme s'ils ne vous auoient iamais veu : mais s'il leur arriue quelque querele ou quelque passion dans leurs ames, ils font pour lors comme les soldats qui netoient & polissent leurs armes au temps du besoin. Ils vous feront mille caresses, ils feront les familiers & domestiques auec vous, mangeront auec vous, & vous protesteront qu'ils ne vous abandonneront iamais, seruez-les seulement ils feront tousjours les vostres : mais apres que vous aurez accompli leurs volontez ( de mesme que le soldat de sa rondache ) ils ne vous cognoissent plus, ils ne sçauent plus qui vous estes, si vous estes en quelque misere, demeurez-y. Voila comme viuent les Pharisiens, pour ne dire les Seigneurs & Princes d'auiourd'hui.

*Principes, & Pharisæi.* Ah ! que ie ne suis pas estonné de l'arrest de condamnation que Dieu auoit donné contre les mauuais Princes de l'ancien Testament ! *Tolle, tolle cunctos Principes terræ, & suspende eos contra solem,* Prens moi tous ces Princes qui ont scandalisé leur peuple, qui ont commandé chose iniuste, & donné mauuais exemple à leurs sujets, qu'ils soient condamnez à la mort & attachez à vn gibet : & ce qui est de plus remarquable, *suspende eos contra solem* ; que ce soit en face du Soleil, & contre le Soleil. Mais pourquoi pendre vn Prince deuant le Soleil ? quel mystere est celuy-ci ? *suspende eos contra solem.* Peut-estre pour dire que leur punition soit publique & en face de tout le monde, comme leur peché a serui de mauuais exemple enuers tous. *Suspende eos contra solem,* qu'ils soient pendus deuãt le Soleil, le prince

de toutes les Planetes, veu qu'ils ont vescu contre Dieu, Prince de tous les Rois & de tous les Seigneurs de la terre. *Suspende eos cõtra solem.* Vn corps qui est pendu contre le Soleil, & en lieu public, donne de l'obre & de l'horreur aux autres; je veux aussi, dit Dieu, tellement punir les Princes & les Prelats, que ie veux que leur châtiment donne de la terreur à tous les autres, & ie veux qu'on sçache à l'aduenir combien i'ay à contre-cœur les grands qui ne me seruent. *Suspende eos contra solem*, comme par leurs mauuaises vies ils n'ont pas donné la lumiere de bon exemple qu'ils deuoient; qu'on les pende contre le Soleil, qui auec sa lumiere esclaire tout le monde. Ces discours s'adressent à vous ô Princes, à vous ô Prelats, à vous ó peres, & meres: pensez à la punition que Dieu vous a preparé, si tant est que par vos mauuais exemples & par vostre commandement vos enfans deuiennent mauuais, amis du vice & ennemis de la vertu.

Ie ne m'estonne pas, si desja dans l'Euangile du iourd'hui le sainct Esprit commence à les châtier, & leur oster les noms qui leur conuenoient. Ils estoient jadis appellez, *Principes Sacerdotum, Principes Synagogæ, Principes populi*; & maintenant il ne leur donne qu'vn simple titre seulement, *Principes, & Pharisæi*, c'est ainsi qu'on traicte les sujets rebelles, c'est ainsi qu'on degrade le Prestre qui est méchant. Le Roy ostera tous les priuileges accordés à vne ville qui aura contreuenu à ses commandemens. Dieu ne fait aucun estat des Princes & des Prelats transgresseurs de ses commandemens: Dieu ne prise plus ces Princes de la Syna-

gogue qui luy sont infideles. Vous possederez vostre grandeur, ô Princes de la terre, à mesure que vous honorerez la grandeur de Dieu. Ne vous estonnez pas, ô Princes & Seigneurs, si auiourd'hui les sujets sont rebelles enuers vous, parceque vous les estes enuers Dieu: ne vous estonnez pas si auiourd'hui nous voions tãt de changemens des couronnes & des sceptres, *suspende illos contra solem.* Auiourd'hui soubs pretexte d'estat lon fait contre la Religion, *miserunt Ministros, vt apprehenderent Iesum*, lon ne s'en soucie point de preiudicier au spirituel, pour augmenter & accroistre le temporel: Dieu vous a donné du bien pour en faire des aumosnes, il vous a donné la santé pour le seruir: il vous a donné de l'esprit, afin que vous cherchiez les voyes des Paradis: vne longue vie pour tousjours plus acquerir du merite; vn bon estomac, & vn fort temperament pour faire penitence: il vous a donné de l'autorité pour empécher le vice, & commander le bien: il vous a donné les pieds, les mains, la langue & la bouche pour le loüer & le benir: toutes vos puissances & tous vos sentimens ne sont qu'autant de seruiteurs pour seruir Dieu. Ah ingrats! Dieu ne vueille, *vt non mittatis ministros contra Iesum.* Dieu vueille que vous ne vous seruiez de vos facultez & moiens pour fouler les pauures, & corrompre la femme qui est chaste; qu'auec vostre santé vous ne deueniez superbes, qu'auec vostre esprit vous ne trompiez vostre prochain, qu'auec vostre force vous ne tâchiez de ruiner les autres, qu'auec vostre vie longue vous ne differiez de faire penitence, qu'auec vostre autorité vous ne commettiez mille iniustices, qu'auec vostre

langue vous ne blaſphemiez voſtre Dieu, qu'auec vos yeux vous n'ouuriez la porte à la concupiſcence, qu'auec vos pieds vous ne vous portiez ſur des lieux infames & peu honorables. Aduiſez, ô Gentils-hommes, aduiſez, ô Nobles, Dieu vous delaiſſera ſi vous l'abandonnez. Il vous oſtera voſtre pouuoir, & voſtre autorité, *auferetur à vobis regnum.* Cela t'arriuera pluſtoſt que tu ne penſe, ô Synagogue, tu n'entends pas la menace que Dieu te faict, *adhuc modicum tempus*, la patience me paſſera bien-toſt: ie ſuis desja ſaoul de vos deportemens, *impleta eſt iniquitas veſtra*, comme s'il diſoit: vous me pourſuiuez à la mort, & ne ſçauez voir l'heure de mon depart: cela ſera bien-toſt, car toſt ie vous donnerai licence de faire le pis contre moy: mais parce que ie veux mourir quand il me plaira, & auec ma mort retourner à mon pere, *adhuc modicum tempus vobiſcum ſum*: mais ie vous ſçay à dire qu'il vous arriuera le meſme qu'à ceux qui durant l'eſté reiettent leurs draps & leurs couuertes, & arriuant l'hiuer, il faut qu'ils en cherchent d'autres: il vous arriuera comme à ceux qui au temps de l'abondance iettent le pain aux chiens, arriuant la diſette ils meurent de faim. Vous ioüiſſez, ô Synagogue, à preſent de moy & de mes miracles, c'eſt pour vous que ie fais ces merueilles, c'eſt à vous que ie prêche: vous me reiettez, & ne voulez ny honorer ma qualité, ny accepter ma doctrine, ny recognoiſtre mes miracles: viendra le temps auquel vous aurez beſoin de moy qui ſuis le pain de vie, *Ego ſum panis vitæ*: Viendra l'hyuer,

auquel vous auriez besoin du drap de ma protection, *sicut qui inuenit spoliata multa* : vous me rechercherez, mais en vain, *quæretis me, & non inuenietis* : vous serez semblables aux freres de Ioseph. Ils le chasserent & le vendirent à vn peuple estranger ; mais le temps vint auquel ils eurent besoin de luy. Ie preuoy bien le besoin que vous aurez de moy, mais vous ne me trouuerez pas: car ie seray desja monté au Ciel, ou bien i'auray faict mon passage parmi les Gentils, *adhuc modicum vobiscum sum.* Quelles amoureuses paroles ! N'auez-vous iamais veu quelque méchant garçon, quelque enfant desobeïssant qui ne veut receuoir en bonne part les corrections paternelles ? il attend d'heure en heure la mort du pauure vieillard. Or sus, dit le pere, tu auras bien-tost ton contentement, tu seras bien-tost en liberté, car i'ay vn pied dans la fosse & l'autre sur la terre : mais que feras-tu, ô miserable, sans mon conseil & mes bons aduis ? viendra le temps que tu souspireras, & regreteras ma mort. C'est le discours que tenoit le Fils Dieu à la Synagogue, *adhuc modicum tempus vobiscum sum.*

Paroles tres-efficaces, capables de conuertir les cœurs les plus obstinez du monde ! Et regardez si elles furent puissantes, veu qu'elles furent capables de conuertir ces sergens & ministres qui furent enuoiez contre le Fils de Dieu, *nusquam locutus est homo sic. Sic*, iamais lon n'ouyt parole plus douce & plus amoureuse. *Sic*, iamais le pere ne parla plus doucement à son fils. *Sic*, iamais homme ne corrigea plus charitablement

ſon frere. *sic*, iamais Prince ne parla ſi majeſtueuſement à ſes ſujets. *sic*, iamais Magiſtrat ne parla plus ſeuerement aux delinquants que le Fils de Dieu à la Synagogue. *sic*, iamais iuge ne parla plus rigoureuſement au criminel. *sic*, iamais Docteur ne parla ſi profondement que luy. *sic*, iamais Prophete ne parla ſi clairement de ſa vie & de ſa mort : car ſon diſcours faiſoit voir comme il n'ignoroit pas l'heure de ſa mort, & que c'eſtoit à ſon pouuoir de viure & de mourir, de ſe laiſſer prendre, ou ſe deliurer de leurs mains, de s'en aller à ſon pere, ou de demeurer parmi les viuans.

*sic*, iamais homme ne parla ſi hautement, veu que ſa parole eſtoit incomprehenſible aux Iuifs, *Quis eſt hic ſermo, quem loquitur? sic*, iamais Orateur ne fut ſi Patetique en ſon diſcours comme le Fils de Dieu, qui ce matin par ſes paroles arreſte la fureur de ces ſergens, change leurs volontés & leurs deſſeins; de maniere que les ſoldats qui eſtoient venus comme ſes ennemis, s'arreſtent pour ouyr ſa predication comme ſes eſcoliers & diſciples, *nuſquam loquutus eſt homo ſic.* Veritablement ces paroles n'eſtoient que feu & marteaux, feu d'amour, & marteau de menace, feu d'amour en regretant leur perte, *adhuc modicum tempus vobiſcum ſum*, marteau de menace, diſant qu'il s'en veut aller, *quæretis me, & non inuenietis.*

Que maintenant les Heretiques ennemis du Fils de Dieu ſe moquent du ſimple peuple, qui delaiſſoient leurs maiſons & leurs villes pour aller apres

leur SAVVEVR à sa seule parole. O fols! ô impies! que si sa parole a le pouuoir de changer la volonté de ses ennemis : si sa parole conuertit vn sainct Paul d'ennemi en ami & Apostre : si sa seule parole change ce iourd'hui les ministres & soldats en ses Disciples ; qui est celuy qui pourroit resister à son vouloir & à son pouuoir, *vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia, vox Dòmini confringentis cedros.* La seule voix de saincte Agathe conuertit les ours & les lyons en agneaux ; la simple parole d'vne saincte Catherine vainquit les premiers Philosophes du monde, & la parole de mon SAVVEVR appaise ce iourd'hui les plus furieux de la Synagogue, *verbum, quod de ore meo egredietur, non redibit vacuum.* La parole de Dieu sera tousjours efficace pourveu que de vostre costé vous rendiez vostre consentement : & quand vous seriez encor' plus obstinés & rebelles, il ne se peut faire que vous n'en ressentiez les poinctes & esguillons. Lon peut resister pour quelque temps, mais la parole de Dieu a cete proprieté que de faire son dernier effort sur la fin : & comme la derniere goutte d'eau est celle qui creuse la pierre ; aussi la parole de Dieu fait son coup sur la fin : quoi que tu sois mauuais ne desiste point pour tout cela de venir ouyr la parole de Dieu ; car comme remarque S. Augustin, la parole du Fils de Dieu eut beaucoup pl^e de pouuoir sur les Iuifs & sur ses ennemis, que son corps & sa presence : dautant que sa presence leur estoit ennuieuse, mais sa parole les adoucissoit, *nusquam locutus est homo sic.* Auez-vous

ſouuenance, ô Auditeurs des meſſagers que Saül enuoia en Ramata pour prendre Dauid ? Ie croi qu'il enuoia trois troupes, chôſe eſtrange ! comme ils eſtoient arriuez ſur les lieux où Dauid chantoit prophetiquement auec les autres Prophetes, les ſeruiteurs & ſoldats de Saül, au lieu de mettre en execution le commandement de leur Roy, ils s'arreſtoient à chanter auec les autres : finalement Saül rempli de depit s'y en alla en propre perſonne, & luy arriua le meſme qu'aux autres : de là vint le prouerbe, *Saul & inter Prophetas.* Le meſme miſtere ſe paſſe au iourd'huy : car les ſoldats eſtant venus pour le faire priſonnier, ce ſont eux qui demeurent empriſonnés par la parolle du Fils de Dieu, *nuſquam locutus eſt homo ſic* ; Qui auroit peu reſiſter à cete parole, *quæretis me, & non inuenietis.* O quel double canon, quelle trompette, capable de renuerſer les murailles de Ierico, ſuffiſante d'eſpouuenter les Madianites, puiſſante pour renuerſer les ennemis du Sauueur ! *quæretis me, & non inuenietis.*

Faictes, ô mon Dieu, que ie reſſente plustoſt la main de voſtre diuine iuſtice que telles paroles ; Ie vous prie, ô mon Dieu, de m'enuoier plus-toſt les plaies de Iob, les trauaux d'Elie, les meſpris d'Elisée, les perſecutions de Dauid, les peines de Ioſeph, plustoſt tout cela, ô mon Dieu, que cete horrible ſentence, *quæretis me, & non inuenietis.* Quel plus grand malheur nous peut-il arriuer que de chercher noſtre Dieu & ne le trouuer pas, *adhuc modicum tempus vobiſcum ſum*, ne trouuer pas mon SAVVEVR, c'eſt ne trouuer ny la vie, ny la voix, ny la

verité, ne trouuer pas mon SAVVEVR, c'eſt ne trouuer pas la porte de Paradis, c'eſt mourir de faim pour n'auoir du pain, c'eſt eſtre vne brebis errante pour n'auoir point de Paſteur, c'eſt eſtre obſtiné pour n'auoir qui nous aduiſe, *adhuc modicum tempus vobiſcum ſum*. C'eſt la iuſte punition de ceux qui ne veulent quand ils peuuent, *modicum tempus*, le temps eſt court & bref, *conuertentur ad veſperam, famem patientur, vt canes*. Vous voudrez-vous conuertir ſur le ſoir, *ad veſperam*? vous enuoiez querir les medecins lors que la maladie ſera deſeſperée, vous demanderez grace quand la porte ſera fermée, vous demanderez pardon & miſericorde quand la iuſtice de Dieu ſera deſia enchainée, *conuertentur ad veſperam, & circuierunt ciuitatem*: ce ſera lors que miſerablement vous ſerez condamnez aux enfers, & ce ſera en vain, *famem patientur, vt canes*, voila que c'eſt de perdre l'occaſion de ſeruir à Dieu.

*Adhuc modicum tempus*, cherchons-le pendant qu'il eſt temps: mais ce temps eſt grandement court, nous ne trouuerons pas peut-eſtre Dieu ſur la nuit, ny ſur le ſoir, ny ſur le tard; mais ſur le iour de la ieuneſſe, ſur le iour de cete vie, & non pas ſur la nuit de l'autre, *in nouiſſimo autem magno feſtiuitatis die*. Quand vous auez perdu quelque choſe ſi vous la cherchez incontinent, il eſt aiſé à la retrouuer: dés que nous auons perdu noſtre Dieu recherchons-le & nous le trouuerons, *adhuc modicum tempus*. Nous retardons par fois à faire penitence, & remettons la partie à l'heure de la mort, ou bien quand nous aurons parache-

ué les autres afaires que nous auons. Ah miſerables que nous ſommes! nous ne penſons-pas à la mort, & ne preuoions pas que le temps nous manquera pluſtoſt que les affaires! Iamais nous ne manquõs de negoces; & lors que nous penſons que tout eſt paracheué, c'eſt pour lors que les affaires commencent: car vne negoce ſuccede l'autre. Ie rencontray vne fois vn ieune homme qui vouloit paſſer vne riuiere, le trouuant neantmoins aſſis; ie luy demandé qu'eſt-ce qu'il atendoit, & qu'eſt-ce qu'il faiſoit là. Il me reſpondit, qu'il vouloit paſſer, mais qu'il attendoit que toute l'eau euſt coulé. Ie luy reſponds que ce ſeroit bien tard: car vn eau ſuit l'autre, & que les fleuues s'apelloient fleuues, par ce qu'ils couloient touſiours, *fluuius à fluendo dicitur, quia ſemper fluit.* Mon amy, que tu es ſimple! tu attends de faire penitence, de te conuertir, & t'adonner à la deuotion apres que tu auras paracheué toutes tes affaires: ne vois-tu pas bien que les negoces du monde ſont ſemblables à la riuiere qui coule touſiours? tu penſe que tout ſera fait quand tu auras marié ta fille? apres le mariage, voila mille broüilleries qui arriuent entre ton beau-fils & ta fille, apres auoir accommodé ſes affaires, voila les nouueaux enfans: Il faut penſer de leur laiſſer quelque choſe, de maniere que iamais tout n'eſt fini: cependant le temps s'en va, & la mort arriue, & pendant que ie vous parle, ô Auditeurs, du temps l'heure me manque, & le temps s'enfuit. Sers toy du temps donc, profite & rachete le temps, comme l'enſeigne Sainct Paul,

*redimite tempus, quoniam dies mali sunt.* Nous voici sur la fin de ce sainct temps de Careſme, *& adhuc modicum tempus*, & comme il ſera paſſé, perſonne qui ſe ſouuienne de ſe confeſſer, &c. ( *hæc amplifica* ) ſeruez-vous donc du temps pour arriuer à l'eternité. Ainſi ſoit-il. *Amen.*

# SERMON POVR LE CINQVIESME MARDY DE Careſme.

N'Eſt-ce pas vn ſcandale abominable, & vne abomination grandement ſcandaleuſe, que les feſtes du monde portent le titre des ſolemnitez de Dieu, & que les iours dediés à Dieu ſoient à preſent emploiés pour le ſeruice du diable. Les Iuifs, ſelon l'Euangile celebroiét la Scenopegie, feſte tres-memorable parmy eux, pour eſtre vne commemoration des benefices receus de Dieu: mais leur malice vouloit conuertir ces iours d'actions de graces, en meurtre & homicide de leur bienfacteur. Synagogue maudite! le Chreſtien n'en fait pas moins, puis qu'il s'vſurpe les iours des feſtes & dimanches eſtablis pour le repos corporel, & ordonnez pour le trauail ſpirituel de l'ame, il les vſurpe & conſomme en debauche, paſſe-temps, excés & recreations corporeles. Auſſi Dieu ne ſe veut trouuer dans telles ſolemnitez des Iuifs, ny dans les noſtres,

*Vos ascendite ad diem festum hunc*, ny dans les nostres, *ego autem non ascendam*, parce qu'il voit bien que ce sont des iours non employés à son seruice, *quia tempus meum nondum est*; mais bien consacrez au monde, au diable & à la chair, *tempus autem vestrum semper paratum est*. Prenons pour le moins cete heure pour nostre ame, & pour la gloire de Dieu; commençons par la Vierge.

*Aue Maria.*

---

IL n'y a peuple si barbare, nation si infidelle, ny homme si ingrat, qui auouant vne supreme & diuine majesté, ne se soit reserué quelques iours dans l'année & dans la sepmaine, ausquels cessant de toute œuure manuelle, ne fasse feste & solemnité, honorant en ce iour son Dieu par vn culte signalé & particulier, sur tout le reste des autres iours. Chaque nation a ses solemnitez & ses feries, ses iours de trauail & ses iours du repos, iours de negociation & iours de solemnisation, *vos ascendite ad diem festum hunc*: bien que tous les iours, bien que toutes les feries, & que toutes les solemnités n'ayent esté iours solemnels pour mon Sauueur, comme il dit ce iourd'huy à l'Euangile à ses freres, *ego autem non ascendam ad diem festum istum*, son temps n'estoit encores arriué, *tempus meum nõdum aduenit*, ses iours n'estoient encores comptés, *quia tempus meum nondum impletum est*.

Mais il n'y eut iamais peuple si mescognois-

sant de son Dieu qui ne se soit reserué quelque iour de sa vie pour particulierement honorer & festoier Dieu. Ie laisse à part, comme remarque Tostat sur l'Exode, le peuple barbare & irraisonnable qui habite aux extremités de la terre, à sçauoir vers le midy proche de l'occean; en l'Ethiopie interieure, comme les Antropomorphites, Garamanthes & autres personnes, plustost monstres de la terre qu'animaux raisonnables. Il y en a encores quelques vns en l'extremité du Septentrion, mesmement dans la derniere Isle de tout le monde, appellée, *Tula*, vers le pole Arctique: C'est vn peuple appellé par Aristote au septiesme de l'Ethique, bestial & brutal sans cognoissance de Dieu, & recognoissance de la nature, despouillés de toutes bõnes mœurs, sans loy, sans foy, & sans ceremonie. Tout autre peuple est capable de la raison, & instruit en la cognoissance de Dieu: soit que comme idolatre il aye erré touchãt la verité ou la pluralité des Dieux; si est-ce qu'il s'est reserué quelques iours pour l'honorer; & ces iours determinez au seruice de Dieu ont esté d'autant plus ou moins frequents & solemnels que le peuple a esté instruit auec vne plus grãde ou plus petite cognoissance de son Dieu. En la loy de nature lon a cogneu Dieu, mais moins qu'é la loy escritte: aussi les festes & les solemnités ont esté plus frequentes & plus soleninelles dans la loy escrite que dans la loy de nature: attendu mesme que si nous distinguons la loy de nature en deux; en la premiere, naturelle, commune à tous, sans explication ou prescription aucune, ie n'ay encores peu voir que ces peuples assignasset vn iour entier pour la solemnité de Dieu; ouy en certaine heure

de quelque temps, comme de l'automne, ou sur la fin de l'hyuer : mais qu'ils eussent vn iour entier determiné au culte de Dieu, ie n'ay iamais trouué cela, ny ne croi point que iamais il aye esté. Car, comme nous dirons d'icy à peu, la raison compagne de la nature nous enseigne qu'il y a vn Dieu lequel nous deuons honorer & adorer ; mais la seule nature ne nous a iamais prescrit ny l'heure, ny le temps. Pour les Gentils qui viuoient sous la loy de nature, mais non sous vne simple & seule loy ; car ils ont eu gloses, prescriptions, & explications de la loy naturelle, faicte & donnée ou par vn legislateur comme Solon, Lichurgus, Numa Pompilius, & autres, ou par vne coustume qui estoit passée en loy : ce peuple auoit des iours particuliers & des heures assignées pour leurs solemnitez. Vous le sçauez & vous l'auez appris dans vos escoles, ô humanistes, encore nous en demeurent quelques mots en bouche, *Saturnalia*, *Bachanalia*, & autres. Sur la loy de nature a esté donnée auec le temps vne loy escrite : sur vn Lychurgus & vn Solon, vn Moyse grand legislateur a esté enuoié de Dieu, sur vn peuple Gentil la nation Israëlitique a esté priuilegiée d'vne plus grande cognoissance de son Dieu, & fauorisée de ses liberalités sur toute autre nation : en recognoissance de quoy ils celebroient plusieurs festes determinees & reglées par leur loy, outre lesquelles ils en auoient plusieurs volontaires en memoire de quelque benefice particulier : comme la Dedicace du temple reédifié sous Zorobabel ; la feste de la bonne Fortune, pour memoire de la mort de tous ses ennemis, sous le Roy Assuere ; la feste de la Purification, lors que

Iudas

Iudas purifia le temple pollu par les Gentils ; la feſte du feu, lors qu'au ſortir de l'eſclauage Babilonic retrouuerent le feu de l'autel conſerué par ſeptante ans dans vn puits. Ces ſolemnitez paſſerent en loy comme les premieres, *quas vocabitis ſanctas*, eſt dit dans les Machabees. Et comme ce iourd'hui le peuple Chreſtien cognoiſt plus veritablement, & plus clairement ſon Dieu, duquel ſur la loi de nature, ſur la loy des Gentils, & ſur la loi des Iuifs, a receu liberalement des benefices : auſſi en memoire d'iceux il a des feſtes & des iours ſolemnels reſeruez au culte de ſon Dieu ſur toute nation, & ſur tout peuple.

Le Sauueur a veſcu ſous la Loy de nature comme homme, ſoubs la loy eſcrite comme de la nation Iudaïque, & ſoubs la loy Euangelique des Chreſtiens, comme chef, fondateur & exemplaire d'icelle. Il n'a point eſté exempt de la loy de nature comme homme, mais il a eſté ſur la loy de nature comme Dieu : il a eſté ſoubs la loy eſcrite, non ſimplement pour l'obſeruer, mais la declarer, la perfectionner & la conſommer, *non veni ſoluere, ſed adimplere* : il a eſté ſoubs la loy Euangelique, non comme obligé ; car c'eſt luy qui en a eſté le volontaire Legiſlateur, mais pour ſeruir d'exemple à tous ceux qui deuoient profeſſer cete loy : de maniere que comme homme, comme Meſſie, & comme autheur de l'Euangile il deuoit obſeruer, & la loy de nature, & la loy eſcrite, & la loy Euangelique. La loy de nature commande en certain temps de ceſſer de tout œuure manuel, & de faire feſte pour honorer Dieu : mais elle ne determine pas le temps. La loy Euangelique n'a point ſembla-

blement determiné le temps : Car le Sauueur a laiſſé cela à la diſpoſition de ſon Eſpouſe l'Egliſe. Il n'y a eu que la loy eſcrite qui aye prefix & determiné le temps des feſtes & des ſolemnitez, *vos aſcendite ad diem feſtum hunc*, dit le Sauueur à ſes freres. Allez encores auec le reſte du peuple ſelon voſtre loy, ſolemniſer le iour & faire feſte en cete ſolemnité.

Et vous, ô mon Sauueur, commandez à vos freres d'obſeruer la feſte : toutesfois il ſemble que vous ne la voulez pas obſeruer, *vos aſcendite ad diem feſtum hunc* : *Ego autem non aſcendam ad diem feſtum hunc*, vous vous en excuſez, diſant que voſtre temps n'eſt encore venu ; comme ſi tout temps n'eſtoit pas propre pour le ſeruice de Dieu, *quia tempus meum nondum impletum eſt*. Vos ennemis denigrent à voſtre honneur, parce que ſelon leur aduis vous ne gardez pas la feſte du Sabat, *hic homo non eſt à Deo, qui Sabatum non cuſtodit*, & vous voulez à preſent ſcandaliſer vos petits freres : *Ego autem non aſcendam ad diem feſtum hunc*. Le Sauueur N. n'a point manqué à ſon deuoir ; mais il y a des feſtes pour ſes freres qui ne ſont pas pour luy : il y a auſſi des feſtes pour nous qui ne ſont pas pour les autres ; pource voyons quelles ſont les feſtes des Iuifs, quelles ſont les feſtes du Sauueur, & quelles ſont les noſtres. Le Sauueur ſpecifie toutes les feſtes dans l'Euangile du iourd'huy, celles de ſes freres les Iuifs, *vos aſcendite ad diem feſtum hunc*, les ſiennes & celles qui ſont propres à luy ſeul, *tempus meum nondum impletum eſt*, & celles qui nous ſont communes, *tempus autem veſtrum ſemper eſt paratum*. Ie croy que nous trouuerons les ſolem-

nités bien differentes, bien obseruees par aucuns & mal solemnisees par les autres.

*Vos ascendite ad diem festum hunc*, le Sauueur parle à ses freres qui estoient Iuifs : Allez solemniser cete feste ; car pour moy ie n'iray point, *Ego autem non ascendam ad diem festum hunc.* Quelle est maintenant cete feste à laquelle sont obligez les Iuifs, & le Sauueur semble s'excuser pour n'estre la sienne ? *Erat autem in proximo dies festus Iudæorum, scenopegia*, dict l'Euangile : ie vous ay desia dict que ce n'est pas vn commandement de la seule loy escrite en certains iours de l'annee, cesser de toute œuure manuelle pour vaquer plus librement au seruice de Dieu. C'est vne loy naturelle, comme prouue le Docteur Tostat sur le Leuitique. Toutes les nations & tous les peuples ont cela de commun, que d'honorer Dieu en certain temps, en certain iour, voire à vne heure determinee ; mais que les festes & solemnitez se fassent à vn tel mois, à vne telle semaine, & en vn tel iour : c'est vn pretexte non naturel, mais legal : qu'en ces festes & solemnitez lon obserue vne telle forme & vne telle ceremonie, c'est vn precepte, non seulement naturel, mais encores loyal : qu'en ces festes & solemnitez lon aye souuenance d'vn tel benefice ou tel, qu'on le face pour memoire d'vne telle ou semblable faueur, c'est vn precepte non seulement naturel, mais loyal, & selon la loy de la nation. Les Gentils ont leurs festes, les Iuifs aussi, *vos ascendite ad diem festum hunc.* Mais, autres sont les solemnités des Iuifs, & autres sont celles des Gentils. Quant au iour determiné en la ceremonie obseruee,

& en la fin pretendue. Quant aux iours determinez pour les festes parmi les Iuifs, il y en auoit aucunes qui estoient hebdomadaires, c'est à dire, dans la semaine, & c'estoit le Samedy. *Sabata sanctifices*, les autres venoient de mois en mois, appellees par les Iuifs, *Neomenia*, aucunes estoient annuelles, lesquelles ne venoient qu'vne fois l'an: La feste de Pasques, & premierement celle de la Pentecoste, la secõde celle des Trompettes, la troisiesme celle de l'Expiation, la quatriesme celle des Collectes, la cinquiesme la feste de Scenopegie, de laquelle parle nostre Euangile, *dies festus Iudæorum Scenopegia*, c'estoit la sixieme. Le Samedy se celebre toutes les semaines au septiesme iour, & c'estoit le iour le plus solemnel & le plus celebre qu'eussent les Iuifs. Ces pauures gens estoient si zelez de garder le iour du Sabat, & si particuliers, que Seneque en se moquãt des Iuifs & de leur Sabat les appelle oisifs & faineants pour perdre la septiesme partie de l'annee: & Ouide en son liure *de arte amandi*, appelle les Iuifs septiesmes, *terra Paleſtinæ, ſeptimo culta viro*. C'estoit vne solemnité pour les Iuifs singuliere sur toutes les autres: car il ne leur estoit point loisible de cuire les viandes le iour du Sabat, en l'Exode 16. Voila la premiere singularité. Sur les autres festes il ne leur estoit pas loisible d'alumer mesme le feu, en l'Exode 35. En voila deux. Il ne leur estoit pas loisible de faire vn grand chemin au iour du Sabat, en l'Exode 16. En voila trois. Ils estoient obligez au iour du Sabat de faire deux sacrifices, vn le matin, & l'autre le soir. Cete ceremonie m'occasionneroit de vous descouurir mille raretez & conuenances auec le sacrifice de la Messe,

& de la Croix, tirees de l'Exode 29. & des Nombres 28. Mais paſſons outre, en voila quatre. Ils eſtoient obligez de changer les pains de Propoſition le iour du Sabat, par l'Exode 25. & par le Leuit. 24. en voila cinq : & tout cecy eſtoit rempli de diuins myſteres. Car le Sabat figuroit particulierement l'eſtat de la beatitude eternelle, en laquelle la ſignification du Sabbat, qui veut dire repos, ſera entiere & parfaicte. Car comme remarque S. Auguſtin, au iour du Sabat les Iuifs ne preparoient pas les viandes, mais les mangeoient preparees du iour precedent : & les heureux dans le ciel ne ſe peineront plus par des œuures meritoires, mais ils mangeront la manne, & ne ioüiront de leurs merites & trauaux. Les Iuifs ne pouuoient ſortir de leur ville au iour du Sabat, & les heureux ne ſerõt vagabonds cõme nous en terre, cherchans vne ville de repos : Car, *non habemus hîc ciuitatem permanentem.* Les Iuifs le long de la ſemaine cõtinuoient leur ſacrifice à ces fins appellé, *iuge ſacrificiũ.* Mais ils le redoubloient le iour du Sabat ; pour dire que le ſacrifice de noſtre redemption faicte en la croix a de la valeur pour noſtre ame durant la ſemaine de cete vie mortelle : mais au iour du Sabat, c'eſt à dire, de la vie eternelle, le ſacrifice ſera double gloire, de l'ame & du corps, *recepit de manu Domini duplicia.* Les Iuifs renouuelloient les pains de Propoſition le iour du Sabat : & dans la gloire du ciel, tout ſera rafraiſchi & renouuellé, *renouabitur vt aquilæ iuuentus tua.* Dieu ſçait doncques ſi le iour du Sabat eſtoit exactement obſerué des Iuifs, auquel en memoire du benefice de la creation paracheuee le iour du Sabat, eſgorgeoient

les animaux, brusloient les victimes, & doublement sacrifioient à Dieu; c'est la feste de la semaine.

Ils auoient la feste des mois, appellee Neomenie, mot Grec, qui signifie Lune nouuelle; ce que nous appellons, Kalendes, & les Hebrieux, *H Hodesch*, qui veut dire principe du mois, lequel commençoit selon les Iuifs au premier de la Lune: & comme la Neomenie est, & fin de la Lune vieille, & commencement de la nouuelle, les Iuifs par cete solemnité rendoient graces à Dieu des benefices passés, & supplioient la continuation d'iceux enuers eux. Les festes qui ne se celebroient qu'vne fois l'annee estoient six. La premiere estoit appellee Pasque, c'est à dire, *Phase, & dies azimorum*, vn mot Caldeen, & l'autre Hebreu. Cete solemnité se faisoit au quatorze du mois de Mars, premier mois de toute l'annee, pour memoire de la visite de l'Ange exterminateur dans l'Egypte, passant les maisons des Hebrieux sans offenser aucun. Cete solemnité duroit par l'espace de sept iours; le premier appellé Phase, & les autres appellez iours d'affliction, pour manger vn pain qui n'estoit agreable au goust, ny sain pour l'estomac, *panis azimorum*. La seconde feste annuelle estoit appellee, la Pentecoste, nom Grec pour estre celebree au cinquantiesme iour apres Pasques; en laquelle toutes les familles presentoient à Dieu deux pains du menu blé, alors estant la recolte. Veritablement ie ne vous sçaurois pas dire si cete feste estoit celebree en memoire de la loy receuë par moyse sur le mont

Sina ; car il faudroit, ſi cela eſtoit, ſuppoſer que la loy euſt eſté donnee cinquante iours apres Paſques, ce que ie ne ſçay recognoiſtre, ny par l'eſcriture, ny par le Calendrier des Iuifs. La troiſieſme feſte ſe celebroit au premier iour du ſeptieſme mois, à ſçauoir Septembre, feſte des crieries, exclamations & trompettes, *feſtum tubarum*, de laquelle parle Dauid, *buccinate in Neomenia tuba in inſigni die ſolemnitatis veſtræ.* Il dict, *buccinate*, parce que l'on crioit & trompetoit : Il dict, *in neomenia*, parce que c'eſtoit au premier iour de la Lune : Il dict, *tuba*, parce que particulierement ſe faiſoit le bruit auec des trompettes, leſquelles eſtoient de cornes, ſelon le mot Hebrieu, *Sophar*, *ideſt*, *tuba cornea*: Il dict, *in inſigni die ſolemnitatis veſtræ*, parce qu'és autres premiers iours du mois il eſtoit loiſible de trauailler, mais non en celuy de Septembre. La quatrieſme feſte eſtoit celle de l'Expiation, celebree au dixieſme iour de Septembre auec toute rigueur & auſterité, en memoire du pardon obtenu pour auoir adoré dans le deſert le veau. En ce iour le Preſtre entre dans *Sancta Sanctorum*, hors duquel ne lui eſtoit loiſible d'y mettre vn ſeul pied. La cinquieſme feſte eſtoit celle de la Scenopegie, feſte celebree au quinzieſme du mois de Septembre, & qui duroit l'eſpace de ſept iours, durant leſquels le peuple ſejournoit ſoubs des tabernacles de rameaux, & ſoubs des cabanes faictes de fueilles d'arbres ; en memoire des tabernacles & des tentes que le peuple dreſſoit par le deſert au ſortir de l'Egypte. Cete feſte de la Sceno-

pegie, de laquelle parle nostre Euangile, estoit ensuiuie par vne autre sixiesme feste, appellee les Collectes celebree au huictiesme iour de la Scenopegie. Voila toutes les festes cómandees de Dieu au peuple Iudaïque : mais souuenez-vous bien de ce que ie viens de dire touchant ces deux dernieres festes de la Scenopegie & des Collectes : Car auant que commencer la feste de la Scenopegie, le peuple alloit au temple pour sacrifier, pour ouyr l'explication de la Loy, & pour voir le grand Prestre, & au huictiesme iour de la Collecte lon ramassoit quelque argent de famille en famille pour la construction du temple ; pource la feste estoit appellee, *Collecta à Colligo.* Les Iuifs estoient fort exacts, comme ie vous ay dit, pour l'obseruance de leurs solemnitez : pource, soit pour ambition, ou pour zele, les Iuifs persuadoient au Sauueur de se transporter au temple de Hierusalem, la solemnité de la Scenopegie estant fort proche, *transi hinc, & vade in Iudæam*, parce que, *in proximo erat Scenopegia dies festus Iudæorum,* & le Sauueur conuie ses freres d'y aller selon leur loy, *vos ascendite ad diem festum hunc* ; mais luy s'en excuse ce semble. *Ego enim non ascendam ad diem festum hunc.*

Surquoy ie vous diray encores vn mot, N, l'Euangile m'y oblige ; & la matiere ne vous doit ennuier, car elle est doctrinale & curieuse. Le iour du Sabat, & la feste de la Scenopegie ce sont les deux plus grandes solemnitez des Iuifs, neantmoins le Sauueur est accusé de transgresser le Sabat, *hic homo Sabatum non custodit.* Et ce iourd'huy dans nostre Euangile il s'excuse de la visite du Temple auparauant la feste de la

Scenopegie; *Ego autem non aſcendam ad diem feſtum iſtum*, toutesfois il n'a point violé le Sabbat ny oublié la ſolemnité preſente; non le Sabbat, quoy qu'en ce iour il aye fait des miracles, *Totum hominem ſanum feciſt in Sabbatho*; parceque ſes miracles n'eſtoient pas des œuures ſeruiles, mais œuures maiſtreſſes, faictes par la main de la diuinité; les miracles du Sauueur ne contrarioient pas au culte de Dieu, voire ils eſtoient pour ſon plus grand honneur & pour ſa plus grande gloire, *vt manifeſtentur opera Dei in illo.* Ses miracles regardoient la ſanté & la vie des malades: que s'il eſt loiſible aux iours du Sabbat d'ordonner vne medecine & de tailler vn bras pour la gueriſon de l'homme, pourquoi ne ſera-il loiſible au Sauueur par vne ſeule parole guerir les malades? les miracles du Sauueur ſeruoient beaucoup plus aux ames que les victimes, & les ſacrifices de l'ancienne loy. Il n'a donc iamais tranſgreſſé le Sabbat, voire il l'a beaucoup honoré par ſes œuures miraculeuſes. quoy que tu diſes mal de celuy qui te faict du bien, ô Iuif. Et quant à la feſte de la Scenopegie il ne dit pas abſolument qu'il ne veut monter au Temple, bien qu'il s'en pouuoit exempter, puiſque la loy n'obligeoit abſolument d'aller au Temple auant la feſte, ny ceux qui pour leur diſette & grand eſlognement n'auoient la commodité de ſe tranſporter dans Hieruſalem: mais volontairement il s'y achemine, non à la compagnie de ſes freres qui ſe ſeruoient de la feſte, ou pour leur ambition, en faiſant voir que leur frere eſtoit homme puiſſant à faire des miracles, ou pour leur

malice desirant le liurer entre les mains de ses ennemis. Pource, comme remarque Cirille, il alla à la feste; mais non auec ses freres ny manifestement, mais comme en cachettes. Quest-il besoin de l'exposition de Cirille, là où la lettre est claire? *Vt autem ascenderunt fratres eius, tunc & ipse ascendit ad diem festum, non manifeste, sed quasi in occulto.*

Maintenant le zele de mon Sauueur à obseruer les festes, & vostre peu de deuotion à garder les nostres, ô peuple, ne m'obligent-il point à crier contre vous? où est le zele de l'honneur de Dieu, lequel vous deuez monstrer au iour de feste? où est la simplicité & la deuotion, *Ascendite ad diem festum hunc.* Ah Chrestiens! de ce costé les freres de Iesus-Christ, mais aussi d'ailleurs semblables aux Iuifs! à quoy vous seruent les Dimanches & les festes dans l'annee? Premierement, elles sont establies de Dieu pour l'honorer plus que vous n'auez fait dans tout le reste de la sepmaine: neantmoins c'est le iour auquel vous l'offensez dauantage, non seulement parceque si le gourmand doit faire quelque desbauche, si l'yurogne doit commettre quelque excez, & le vilain paillarder ou adulterer, c'est aux festes qu'il attend de faire son coup. Allez par les tauernes aux iours de feste, elles sont toutes remplies. Passez par ie ne sçay quelles rues prophanes, ie n'ose dire le Bordeau, ie ne sçay qui est au dedans, mais sur les portes de ces miserables femmes vous trouuerez les quatre & les cinq chancrez & verollez. Ce n'est pas neantmoins ce que ie

veux dire, mais bien auec le Docteur Toſtat, & auant luy ſainct Anthonin & le Docteur de Lyra, que le peché eſt plus grand pour eſtre commis à vn iour de feſte à raiſon du iour, que s'il eſtoit commis dans la ſepmaine: car lors que tu offenſes dans vne ferie de la ſepmaine, comme deſrober & paillarder, c'eſt vn peché commis contre le precepte de ne deſrober, ny de n'adulterer pas, *non Mœchaberis, & non furaberis*; Mais lors que le Dimanche tu commes vn larrecin, pour lors tu fais contre le precepte de deſrober qui eſt de la ſeconde table, & contre le precepte du Sabbat ou Dimanche, qui eſt de la premiere. Las! quelle œuure plus ſeruile que celle du peché, par laquelle nous ſommes eſclaues du diable? pource (dit Toſtat) ſi tu as deſrobé vn iour de Dimanche, tu dois ſpecifier & l'action & le temps; car l'action faict que tu tranſgreſſes vn commandement, & le temps vn autre les feſtes, comme dit ſainct Auguſtin, voire tous les Peres & Caſuiſtes apres l'Eſcriture ſaincte, ſont inſtituees, pour laiſſer toute negociation & vaquer dauantage au ſeruice de Dieu: neantmoins, ô ſcandale de la religion Chreſtienne, toutes les negociations & affaires principaux ſe remettent au iour de feſte. Si lon traitte d'vn mariage, le traitté eſt remis à vn iour de feſte: s'il eſt queſtion d'achepter vn champ, il le faut viſiter vn iour de feſte s'il faut dreſſer vn procez lon prend conſeil vn iour de feſte. Choſe deplorable! de laquelle ie vous en veux eſclaircir ſelon Dieu & ma conſcience apres de fort bons autheurs. Ie veux commencer par les œuures intellectuelles, pour conclurre par

apres plus aisement, touchant les œuures corporelles & familieres, posant le fondement qu'il y a des œuures seruiles, non pour estre commandees par vn maistre, mais parcequ'on les fait pour vne fin seruile, tel que le liure: ainsi vne œuure qui de soy est libre par la fin sera renduë seruile. Doncques offensent Dieu ceux qui attendent les iours de feste pour faire rendre ou receuoir leurs comptes. Disons dauantage, c'est hors de propos, & remarquez-le, ô escoliers, d'estudier tout le iour du Dimanche, ou de quelque grande solemnité quand ce seroit mesmes en Theologie ; quoy que ce soit vne chose bonne, & que vous le fassiez sans mauuaise fin. Il y doit auoir de la difference entre les Feries & les iours de feste, dit Tostat: Si tu as mon amy, estudié toute la sepmaine à cognoistre Dieu, reserue toy le iour du Dimanche pour vacquer à son seruice & pour l'aimer. Si les Maistres des classes estoient icy, ie leur cotterois le lieu de Tostat, & les supplierois d'aller estudier là dedans, pour ne surcharger à l'aduenir des leçons extraordinaires leurs disciples pour le Dimanche : i'exempte toutesfois les Predicateurs, qui pour le bien des ames, & pour l'honneur de Dieu doiuent prescher ce iour-là ; qu'ils aduisent toutesfois de ne prescher pas pour la pecune : (mais cecy n'arriue pas dãs Auignon.) Qui diroit la Messe ou chanteroit seulement pour la distribution ou pour le gain, c'est vn peché mortel sans doute, dit Tostat, non pour auoir pris ce quon luy donne apres auoir chanté : mais pour auoir demandé, pretendu & taxé le prix, tout cecy est du mesme Docteur qui apporte l'exemple de Giesi,

lequel ne fut pas repris d'Helisee pour auoir retiré quelque chose de Naaman Sirus, mais pour auoir demandé la recompense de sa gueriſon. Inferez par ce que ie viens de dire, ce qu'il sera des Aduocats qui à vn iour de feste se font payer au double pour vn iour de Ferie, parceque disoit vn Aduocat de cete ville à sa patrie, Mon amy, ie laisse auiourd'huy Dieu pour vous, il est bien raisonnable que vous me payez plus qu'és autres iours, ausquels ie ne laissois que le diable. Ie sçay bien s'il est question de parler des œuures manuelles, que nous ne sommes pas des Iuifs pour garder toutes ces ceremonies; par ainsi ie ne veux pas dire que les iours de festes nous ne puissions preparer, & faire ce qui est necessaire pour nostre sousti en: mais il se faut prendre garde, que si ce sont choses lesquelles nous puissons aussi bien faire aux iours precedens nous ne les remettions pas au Dimanche; Comme le maistre d'Hostel peut achetter la viande & faire sa prouision le Samedy pour le Dimanche; le Cuisinier peut preparer sa broche & ses pots, & lauer la vaisselle le Samedy pour le Dimanche, ceux qui viuent du iour à la iournee, pourroient achepter leur pain & leur vin le Samedy & n'attendre pas le Dimanche au matin auant la Messe; les filles de Chambre & les Damoiselles doiuent auoir mis hors du coffre le soir du Samedi les cottillons, leurs roses & les rabbas que leurs maistresses veulent porter le Dimanche: bref, lon doit s'abstenir de toute œuure qui n'est pas neceſſaire; i'appelle neceſſaire celle qui communement ne se peut differer à

vn autre iour que les Notaires, & les Aduocats que les Marchands & les chasseurs aduisent à leur cõscience, les festes sont establies dit S. Augustin: pour estre retirez, ou dans vne chambre ou dans vne Eglise à prier Dieu. Que direz vous maintenant des Dames d'Auignon, qui laissent chomer toute la sepmaine leurs carrosses, leurs habits pompeux & leurs courtisans, pour s'en seruir & faire parade aux iours de feste? il vaudroit beaucoup plus dit S. Augustin, coudre & filer ce iour-là que d'aller dancer & impudiquement se monstrer au peuple, *Melius fœmina Iudæorum die Sabbati lanam facere, à quam tota die in Neomenijs suis impudice saltare.* Le Sauueur obserue toutes les festes; mais apprenons de luy la façon & les circonstances. Il s'y en va seul non pas mesme en la compagnie de ses freres, & se retira dans le temple en vn coin pour n'estre veu: apprenez par là de solemniser vos festes, ô Chrestiens, *Vt autem ascenderunt fratres eius, tunc & ipse ascendit ad diem festum, non manifeste, sed quasi in occulto.*

Puis doncques, ô mon Sauueur, que les festes de la loy escritte sont encores obseruees par vous, pourquoy dittes-vous à vos freres que ce n'est point vostre feste ny vostre temps? *Vos ascendite ad diem festum hunc: ego autem non ascendã; quia tempus meum nondum est*, Ce temps qui doit estre vostre feste, feste vostre particuliere; mais de ioye & de contentement à tous excepté à vous, car elle sera pour vous iournee de tristesse, *Tristis est anima mea vsque ad mortem*, Iournee de trauail & de sueur, *Factus est sudor eius*

*sicut guttur sanguinis decurrentis per terram*, iournee d'angoisse, *Deus, Deus meus, vt quid, me dereliquisti*, & de mort pour vous, *inclinato capite tradidit spiritum*. Cete iournee sans doute c'est la iournee de vostre passion, & l'oseray-ie, ô mon Sauueur appeller vostre feste? iaime mieux l'appeller mienne que vostre : car si selon sainct Athanase les festes sont celebrees pour le seruice & honneur de Dieu, il est vray qu'en toutes vos actions vous auez honoré vostre pere? mais au iour de vostre mort, vostre pere ne pouuoit attendre de vous plus grande gloire, ny vous luy rendre plus grand honneur. Mourir par son commandement, & mourir en la Croix quelle plus grande subjection & obeissance; mourir pour luy satisfaire, quel plus grand honneur; mourir sur la Croix pour faire monstre de sa iustice, quelle plus grande gloire: Dieu le Pere triompher de Dieu le fils sur la Croix, quelle plus grande gloire? Nous deurions appeller le iour de vostre Passion & de vostre mort vostre feste, parce que si aux iours des festes lon est exempt du trauail seruil, n'est-ce pas en la croix, & par la croix que vous nous auez deliurez de l'esclauage du Diable? c'est à ces pieds de mon Christ crucifié que ie voi le tyran des ames prosterné: *Diabolus stetit ante pedes eius*. Lon a rompu les cadenes de mon peché, œuure veritablement seruile pour former ces cloux & cete lance. Me voicy maintenant libre & affranchi pour seruir mon Dieu. Les festes nous obligent, ou pour mieux dire, nous deliurent du trauail manuel, ô combien il nous auroit fallu trauailler

pour nous reconcilier auec voſtre Pere, ſatisfaire à voſtre iuſtice & meriter la vie eternelle! encores en vain ſans voſtre Paſſion & mort. Appellons-la doncques noſtre feſte, & non pas la voſtre, feſte, laquelle contient toutes les feſtes des Iuifs.

Appellons la mort de mon Sauueur feſte du Sabbat, laquelle ſe celebroit par les Iuifs en memoire de la creation, & celle-cy en memoire de la recreation plus grande que la premiere. Le Sabbat eſtoit le iour apres le ſixieſme de la creation; ſix aages auſſi precederent la mort de mon Sauueur, comme auſſi il mourut apres le ſixieſme eſpace de ſa vie, *Luſtris ſex qui iam peractis*, le iour du Sabbat eſtoit la figure de la gloire eternelle; mais en voſtre mort la gloire fut promiſe & donnee, *Hodie mecum eris in paradiſo.*

Appellons la mort de mon Sauueur feſte Neomenie, qui ſe celebroit au premier iour de la Lune: car non ſeulement tout fut renouuellé par ſa mort; le Ciel, la terre & l'enfer, les morts & les viuants; mais parlant encores litteralement la Lune s'eclipſe pour receuoir vne nouuelle lumiere, *Tenebræ factæ ſunt ſuper vniuerſam terram.*

Appellons la mort du Sauueur noſtre feſte de Paſques: car cete feſte ſe celebroit au quatorzieſme du mois de Mars, & c'eſtoit en ce iour que chacun immoloit l'agneau pour oindre de ſon ſang le frontiſpice des portes, & au meſme temps le Sauueur mangea l'Agneau auec ſes Apoſtres & mourut ſur l'arbre de la Croix, ſelon le dire des Euangeliſtes, *Erat autem paraſceue Paſchæ.*

Appellons

Appellons la mort de mon Sauueur feste de la Pentecoste: car en icelle les Iuifs presentoient du nouueau blé & vn nouueau pain à Dieu; & le Sauueur, pain non de la terre, mais nouuellement venu du Ciel, s'offrit à son Pere eternel, & peu au prealable sous l'espece de pain s'estoit donné à manger à ses fideles, *Panem cœli dedit eis.*

Appellons la mort de mon Sauueur feste des Trompettes, car en rendant l'ame il a crié d'vne voix si puissante qu'elle a donné dans le cœur de son Pere, & comme trompette de Iosué à renuersé les murailles de Hierico & ouuert les portes de l'Enfer, *Attollite portas principes vestras.*

Appellons la mort de mon Sauueur feste de l'Expiation & purification des pechez du peuple; car c'est à cete seule fois que le grand Prestre entrera, *In Sancta Sanctorum, introiuit semel*, mais pour l'expiation de tous nos pechez, & pour la redemption de toutes nos fautes, *Æterna redemptione inuenta.*

Appellons la mort de mon Sauueur la feste de Scenopegie: car si durant cete solemnité le peuple mangeoit, reposoit & sommeilloit soubs des rameaux & soubs les branches des arbres: mon Sauueur a dressé auec ses rameaux & branches vn Tabernacle sous lequel nous attendons nostre salut, *Flecte ramos arbor altatensa laxa viscera.*

Appellons la mort de mon Sauueur feste des Collectes en laquelle on cueilloit par les familles quelques deniers pour la fabrique du Tẽple: Que toutes les creatures viennent faire la cueillette des graces & des merites, *In quo donauit nobis omnia.*

Il n'y a nul doute que vostre mort, ô mon Sau-

ueur, ne ſoit noſtre feſte & noſtre ſolemnité : mais mon doute eſt, pourquoy la faites vous tellement voſtre, que vous l'appellez voſtre temps & voſtre iour, & c'eſt par deux fois dans l'Euangile, *Tempus meum nondum aduenit* ; voila la premiere, & vn peu plus bas, *tempus meum nondum impletum eſt*. Ie vous le diray (N) le iour de ſa mort a eſté le iour de ſa feſte, *Tempus meum* : car la feſte du Sabbat eſtoit pour le repos bien que ſon trauail ſoit inexcogitable, *Laboraui clamans, rauca facta ſunt fauces meæ* : mais la courſe du fleuue à la mer n'eſt pas trauail ains repos ; ouy ſi lon bride ſa courſe : le trauail doncques de mon Sauueur ne fut pas trauail au iour de ſa paſſion, mais vn repos & vne courſe au bien qu'il pretendoit pour nous.

Le iour de la mort fut feſte pour mon Sauueur, *Tempus meum*, parcequ'elle ſuccede aux trauaux & aux peines de ſa vie : ô bon Dieu ! le Sauueur durant trente & trois ans fut comme martyriſé, pour le deſir qu'il auoit & pour le retardement qu'il voyoit de ſes deſirs, trente & trois ans luy furent comme autant de veilles, autant d'afflictions & de tourments, pour la compaſſion qu'il auoit de nos ames, *Deſiderio deſideraui hoc paſcha manducare vobiſcum*, diſoit-il, ce n'eſtoit pas le deſir de manger l'agneau Paſchal : car dans la meſme religion des Iuifs ſouuẽt il l'auoit mangé ; c'eſtoit ſans doute le deſir de ſe ſacrifier pour l'homme au Pere eternel, *Et quomodo coarctor vſque dum perficietur*. L'heure & le iour de la mort arriue, ô quelle ioye ! il ſe met à chanter, comme aux iours de feſtes, *Hymno dicto*, ou, *Cantato*, dit vn Euange-

liste il chanta proche de sa mort.

Le iour de la mort fut feste pour mon Sauueur, *Tempus meum*, parceque les tristesses & les apprehensions de l'ame furent communiquees en effet, à mon Sauueur, il estoit semblable dit vn moderne à vn de ces horloges de terre que vous tenez sur vostre table. Il y a deux fioles en ce puluerin, l'vne remplie de terre, & l'autre vuide durant toute l'heure, la terre qui est dans la fiole d'enhaut verse & coule continuellement dans la vuide qui est en bas; mais tout estant coulé vous dittes, voicy mon heure. L'ame & le corps de mon Sauueur seruoient de deux fioles, mais l'ame de mon Sauueur depuis le premier instant de sa conception estoit remplie des afflictions & tristesses, comme autant de sable, *Mecum creuit ab infantia miseratio*, & cete fiole de l'ame versoit tousiours ses tristesses & ses afflictions dans le corps par ieusnes, veilles & trauaux: mais à l'approche de la passion, & sur la mort l'ame auoit versé & communiqué au corps toutes les peines & toutes les afflictions, aussi la poudre estant toute coulee fut dit, *Consummatum est*, l'heure est passee, voicy mon temps, *Tempus meum*.

De maniere, ô mon Sauueur! que non le iour de la creation est vostre, non de la transfiguration mais celuy de vostre mort, *Tempus meum*, parceque pour l'amour de nous, la tristesse, les peines & la mort est vostre feste & vostre solemnité, c'est à l'occasion de l'amour que vous appellez le iour de la Passion vostre feste, & vostre solemnité, *Tempus meum*, vous auez en autre temps aymé les hommes; mais aussi les hommes vous aymoient,

pource ce temps-là vous l'appelliez le temps des hommes, & non pas le voſtre: au temps de la paſſion les hommes ne vous aymoient pas, mais vous les aymiez ; pource vous l'appellez feſte, & jour voſtre. Sans doute c'eſt la conception de l'Apoſtre S. Paul au cinquieſme des Romains, *ſecundum tempus pro nobis mortuus eſt*, il eſt mort pour nous ſelon le temps; c'eſt à dire ſelon Theodoret, il eſt mort pour nous lors qu'il conuenoit, lors que l'amour l'obligeoit, & au temps prefix par ſon Pere. Mais quel temps prefix & par le Pere, & par l'amour fut celuy-là? le meſme ſainct Paul l'explique : car auſſi aucun n'y ſeroit arriué, *Cum adhuc infirmi eſſemus*, comme à dire ſelon ſainct Hieroſme, *ſecundum tempus, id eſt, opportune*. La medecine eſt à propos ordonnee quand l'infirmité du malade eſt grande & neceſſiteuſe. Or iamais le monde n'auoit eſté tant chargé de pechez, comme en la mort du Sauueur: c'eſt vn ſens litteral de ſainct Paul, il y en a encores vn autre, car ſainct Paul adiouſte, *Cum adhuc peccatores eſſemus*, & vn peu plus bas dans le meſme chapitre replique, *Cum inimici eſſemus*, lors que nous eſtions pecheurs & ennemis de Dieu, voila le temps, *ſecundum tempus pro nobis mortuus eſt*, voila le temps, auquel il a monſtré ſon amour temps qu'il appelle ſien, *tempus meum*. Mais eſt-il poſſible que ce ſoit voſtre temps, & non pas le mien.

Voicy noſtre feſte & noſtre temps, *Tempus autem veſtrum ſemper paratum eſt*, ce temps de la mort de mon Sauueur deuroit eſtre mien, & non ſeulement ſien, *tempus veſtrum*, ou bien *tempus no-*

*strum*, & non pas *suum*. Que vous m'aymiez qui vous ay offensé, & que moy ne vous ayme pas qui vous suis obligé ? que vous donniez vostre vie pour remedier en moy à vos offenses, & que moy i'emploie toute ma vie à vous offencer? ce deuroit estre nostre temps de penitence, d'accord & de reconciliation, *Tempus vestrum semper paratum est*. Pecheur, surquoy t'excuseras-tu? L'an de Iubilé estoit pour les Iuifs de cinquante en cinquante ans, & tu peux auoir en tout temps remission de tes pechez, *Tempus vestrum semper paratũ est*. Vne fois l'annee le grand Prestre entroit dans *Sancta Sanctorum*, pour l'expiation des pechez du peuple : & si tu veux, quoy que le Sauueur ne soit monté qu'vne fois en cete Croix, la porte neantmoins t'est tousiours ouuerte, par la voye des Sacremens pour l'expiation de tes pechez, *Tempus vestrum semper paratum est*. De deux ans Dauid ne vouloit voir son fils Absalon pour le crime de leze-Majesté. Ne tarde plus, ô pecheur, laisse toy voir à ton Dieu en tout temps, il se contente de faire recõciliation auec toy : L'Espouse ne se vouloit leuer de nuit pour ouurir à son Espoux : mais le Sauueur t'ouurira la porte de sa foy durant tout le temps des tenebres de ton peché, *Tempus vestrum semper paratum est*, se seruant vne fois des paraboles, il dit que si le penurieux alloit de nuict à son amy pour auoir du pain, quoy qu'il fût couché & la porte fermee, s'il perseueroit il dict qu'à la fin il se mettroit en pied & l'assisteroit à sa necessité, *Tamen surget, & dabit illi quotquot panes habet necessarios*. Demande & presse ton Dieu, ce

sera touſiours à temps pour toy, *Tempus veſtrum ſemper paratum eſt.* Dieu ne ſçauroit fermer les entrailles de ſa miſericorde, ny croiſer les bras de ſa pieté : il eſt vray qu'il y a vne choſe bien digne d'eſtre remarquee, c'eſt qu'il ne dit pas que touſiours noſtre temps ſoit, il ne dit pas ſimplement, *Tempus veſtrum ſemper eſt :* mais il adiouſte, *ſemper paratum eſt.* Dieu ne manque pas de ſon coſté, mais c'eſt nous qui manquons, Dieu de ſon coſté eſt touſiours preſt, mais nous ne reſpondons pas touſiours à ſa vocation, *Tempus veſtrum ſemper paratum eſt*, il a touſiours les clefs en la main, & la bonne volonté pour nous ouurir la porte de ſa grace, voila comme le temps eſt touſiours preſt, *Tempus veſtrum ſemper paratum eſt* ; mais nous ne nous ſeruons pas touſiours de ſes graces, & n'entrons pas touſiours dans le palais de ſon amour ; c'eſt pourquoy il ne dit pas, *Tempus veſtrum ſemper eſt.* Les feſtes des Iuifs ſont paſſees, celle de mon Sauueur eſt preſente, la noſtre ſeroit la ſienne, & la ſienne ſeroit la noſtre, ſi nous voulions conſentir à ſes graces & à ſes vocations. Puis donc (N) que nous ſommes dans vne meſme Egliſe, que nous viuons ſoubs vne meſme loy, obſeruons encores les meſmes feſtes, & les meſmes ſolemnitez ; Voſtre heure & voſtre ſolemnité, ô mon Sauueur, eſt la conuerſion des ames. Conuertiſſons nous donc, & faiſons la meſme feſte que le Sauueur. La ſolemnité de Dieu, c'eſt ſon

amour enuers nous; aymons-le doncques & nous ferons la meſme feſte ; la ſolemnité du Sauueur c'eſt la communication de ſes graces & benefices, receuons-le & ſeruons nous pour faire la meſme feſte auec luy, celebrons icy noſtre feſte par grace auec le Sauueur, pour obſeruer le Sabbat de l'Eternel repos au Ciel, *Quia tempus veſtrum ſemper paratum eſt.* Amen.

# SERMON POVR LE CINQVIESME MERCREDY DE CARESME.

IL est vray que mal-aisemẽt durant la nuict obscure de cete vie mortelle, nous pouuons discerner les bons d'auec les mauuais, les predestinez d'auec les reprouuez, les enfans du monde d'auec les enfans du diable, les brebis d'auec les loups, le vray or d'auec l'or d'Alchimie, vn Isaac fut deceu, prenant Iacob pour Esaü, soit à raison de son aueuglement, *Caligauerant oculi eius præ Senectute*, soit à raison de la peau de brebis dont son puisné s'estoit reuestu, *Manus Esaü*: toutesfois ny la ruse de l'Enfer, ny la vieillesse du pere, n'empescherent que le bon Patriarche ne sceût en quelques marques & par quelques signes recognoistre Iacob, & dire que ce n'estoit pas Esaü, *Vox autem Iacob*. Les mains couuertes & les habits d'odeur, m'ont fait accroire que tu estois l'aisné; mais la voix m'a declaré que tu n'estois que le puis-né. Nous ne sçauriõs dõner auec asseurãce la

cognoiſſance des predeſtinez, quant aux particuliers: mais cela n'empeſche que Dieu ne nous aye laiſſé quelques ſignes & marques en commun pour les recognoiſtre, ou pour le moins en pouuoir conjecturer, comme diſoit Dauid, *ſignatum eſt ſuper nos lumen vultus tui domine*: & pendant que ce matin ie parleray de ces ſignes & marques ſoyez atentifs & deuots, mais premierement à la Vierge, mere du premier predeſtiné.

*Aue Maria.*

---

R ça N, c'eſt aſſez trauailler voſtre eſprit. Et pourquoy ſert à noſtre ame apres ces hautes & ſubtiles queſtions de la predeſtination, ſi tous ſont predeſtinez ou non; ſi celui qui eſt predeſtiné peut eſtre damné; ſi la predeſtination leue le liberal arbitre; ſi elle eſt eternelle en Dieu; ſi elle a eſté ou elle eſt pour nos merites? & queſtions ſemblables, leſquelles ne ſont agitees dans les Eſcoles, & eſuentees parmy les compagnies des hommes, voire des femmes, que pour aprendre ſi ie ſuis des eſleus ou des delaiſſez, ſi ie ſuis des predeſtinez ou des reprouuez, ſi ie ſuis de ceux que Dieu a appellés, ou de ceux que Dieu a oubliés, ſi ie ſuis de ceux que Dieu a choiſis pour ſa gloire, ou de ceux qui en doiuent eſtre rejettez? Voila où vôt fondre toutes vos demandes & curioſitez, *multi dicunt, quis oſtendit nobis bona*, diſoit Dauid; il y en a bien qui veulét

sçauoir qu'eſt-ce que la predeſtination, quand eſt-ce qu'elle a eſté faicte, pour qui elle a eſté & pour qui elle n'eſt pas : mais nous recherchons tout cela pour aprendre ſi nous ſommes desheureux, & pour ſçauoir ſi le bien de la predeſtination eſt en nous, comme dit vn autre, *quis oſtendit in nobis bona*. Mais ne vous peinez pas ; car ie reſoudray toutes vos difficultez, vous faiſant voir les marques & caracteres, que Dieu a imprimees en nous pour ſigne de noſtre ſalut, & de noſtre predeſtination, *ſignatum eſt ſuper nos lumen vultus tui domine*. Ne penſez pas que pour le trouuer ie vueille profonder dans l'abyſme des queſtions Scholaſtiques, touchant la matiere de la predeſtination : Ne penſez pas que ie le vueille eſpuiſer du centre & des entrailles de la terre, d'vne Philoſophie opiniaſtre, & d'vne opinion trop fole des Philoſophes : Ne penſez pas que ie le vueille rechercher dãs la campagne de l'air, où les eſprits eſuentez, comme celuy de Pelagius, de Luter & Caluin, comme autant des vents ſoufflent pour agiter & eſbranler vne ſimple ame : Ne penſez pas que comme vn autre Icare auec le pennage de ma temerité, & vn peu de la cire de mes eſtudes, ie vueille prendre le vol vers ce Soleil trop ardent de la predeſtination. Non, non : ne croiez pas que ie me vueille eſleuer iuſques au troiſieſme ciel, comme vn ſainct Paul : Ouy, quand Dieu m'appelleroit comme luy, & qu'à mon retour vous me demãderiez ce que i'aurois veu touchãt la predeſtination, ie repliquerois auec le meſme, *incomprehenſibilia ſunt iudicia eius, inueſtigabiles viæ eius*. Et penſeriez-vous bien que ie vueille faire le conſeiller ou le grand maiſtre ſur

Dieu pour l'obliger à me manifeſter ce qu'il tient celé dans les archiues de ſa diuinité ? Non, non, *quis nouit ſenſum domini, aut quis eius conſiliarius fuit ?* Ie ne preſume pas tant de moy, ains ie me contente de gueter & ſpeculer en mon ame, s'il n'y a point de caractere ou marque de la predeſtination en moy, Dieu nous en a laiſſé les ſignes, dit Dauid, *ſignatum eſt ſuper nos lumen vultus tui domine*: Et quoy que la predeſtination ne ſoit que la cognoiſſance & amour de Dieu enuers nous, ſelon les Docteurs Scolaſtiques ; quoy que la predeſtination ne ſoit qu'vne election & choix que Dieu a faict de nous, ſelon les Docteurs poſitifs ; quoy que ſa predeſtination ne ſoit qu'vne preparation à la grace, & diſpoſition à la gloire ſelon les Poſitifs, & les Scolaſtiques : ſi eſt-ce que cet amour & cognoiſſance, cete election & chois, cete grace & diſpoſition à la gloire a imprimé en nous des viues marques de ſoy-meſme, *ſignatum eſt ſuper nos lumen vultus tui domine.*

Nos yeux ſont trop foibles pour directement contempler cet aſtre ſolaire : mais comme la cauſe eſt recogneue dans ſes effects, le Soleil le rend l'image de ſoy-meſme, quoy qu'il ſoit attaché au ciel, çà bas dans noſtre element de l'eau ou de la terre : Dieu habite dans le ciel, mes amis, ſes ſecrets nous ſont cachez, & la veuë de noſtre entendement ne pourroit regarder ce Soleil du monde ſans offenſer la veuë, *ſcrutator maieſtatis opprimetur à gloria.* Mais, quoy qu'il ſoit dans le ciel, & que la predeſtination comme en Dieu nous ſoit incognue : ſi eſt-ce qu'il en laiſſe en nous des marques pour la recognoiſtre en

nous meſmes, *ſignatum eſt ſuper nos lumen vultus tui domine*. Que ſi les Iuifs euſſent ce iourd'huy ouuert tant ſoit peu les yeux, ils auroient bien peu inferer par ces marques s'ils eſtoient des predeſtinez ou non; ſi celuy qui luy parloit eſtoit predeſtiné & le premier des predeſtinez. Pourquoy tant de courſes, ô Iuifs? *Circundederunt ergo eum Iudæi.* Pourquoy tant de demandes & de recherches pour ſçauoir ſi mon Sauueur eſtoit predeſtiné pour leur Meſſie, pour noſtre Redempteur & le premier de la gloire? *& dicebant ei, ſi tu es Chriſtus, dic nobis.* Ouurez les yeux & les oreilles, reſpondit le Sauueur, mes paroles & mes œuures ne le monſtrent-ils pas? *loquor vobis, & non creditis*, ie vous parle, & vous ne me croyez pas, voila vne marque, *opera, quæ ego facio in nomine Patris mei*, voila vne autre marque, les œuures que ie fais par le cõmãdement de mon Pere: & ces deux marques ſont teſmoins aſſeurez de ma predeſtination, *& teſtimoniũ perhibent de me.* Pourquoy vous affligez-vous pour ſçauoir ſi vous eſtes des predeſtinez ou non, ô Iuifs? *Quouſque animam noſtram tollis*, diſoient-ils. Eſcoutez ce que ie vous diray, repliquoit le Sauueur: car par les marques que ie vous monſtreray vous le ſçaurez recognoiſtre. Mes eſleus ont vne bonne oreille: *oues meæ vocem meam audiunt.* Mes eſleus ou predeſtinez ont vn bon pied & bonne iambe pour me ſuiure, *& ſequuntur me.* Mes eſleus & predeſtinez ont vn bon bras pour reſiſter à tous ceux qui les voudroient eſbranler: *& non rapiet eas quiſquam de manu mea.* Mes eſleus ſont bien faicts & bien diſpoſez, *& non peribunt in æternum*: Et quoy que d'ailleurs ie cognoiſſe mes pre-

deſtinez, parce que Dieu mon Pere me les a donnez, *Pater meus dedit mihi*; Encore les recognois-ie à ces marques, *Ego cognoſco eas*: Et ſi vous voulez vous recognoiſtrez encore par ces meſmes marques qui eſt predeſtiné ou non, *Quia in me eſt Pater, & ego in Patre*, & voila toute la ſubſtance de l'Euangile.

Ne dites plus maintenant que ce traicté de la predeſtination nous ennuie, & que le doute que vous auez pour ſçauoir ſi vous eſtes des predeſtinez ou non, angoiſſe voſtre ame; *Quouſque animam noſtram tollis.* Car ſi ce matin vous voulez, ſinon ouurir les yeux, eſtre pour le moins attentifs auec vos oreilles, ie vous donneray le pourtraict, l'image, les pieds, les mains, le corps, la vie, le vice, le contentement & les richeſſes des predeſtinez, l'oüie, le parler, & le marcher des eſleuz, leur naiſſance, leur enfance, leur education & leur exercice; ſi vous voulez ie vous marqueray & leur pere & leur mere. Que ſi toutes ces marques ſe trouuent en vous, vous direz auec Dauid, lors qu'il recognoiſtra d'eſtre dans le role des predeſtinez, *ſignatum eſt, &c.* Pource ie m'en ſuis eſiouy infiniment, *dediſti lætitiam in corde meo.*

Ie ſçay bien, ô Theologiens! comme vous auez deſia longuement diſputé, pour reſpõdre ſi l'homme mortel pouuoit ſçauoir s'il auoit acquis la grace de ſon Dieu, laquelle demande demeure encore pendue au croc tous les iours controuerſée.

Que ſi nous ignorons ce preſent eſtat, comment pourrons-nous receuoir aſſeurance du futur, veu la connexion de la grace & de la gloire? Ie ſçay

qu'en vain nous trauaillerons pour apprendre les secrets surnaturels par vne science naturelle ; ie sçay comme les Peres de l'Eglise n'accordent la cognoissance des predestinez qu'à Dieu seul, *Deus, cui solis est cognitus numerus prædestinatorum :* Ie sçay que les secrets incomprehensibles de Dieu estant compris par nous, ne sont plus ny secrets, ny incomprehensibles, *si incomprehensibilia comprehenderitis, non iam amplius incomprehensibilia erunt*, disoit sainct Effrem: Ie sçay que les predestinez doiuent entrer par les portes de la Cité Celeste, *ab oriente portæ tres*, & que sur les portes il y a des perles, *margaritæ in portis*, dit sainct Iean en son Apocalypse. Les perles sont descouuertes au ciel ; mais en bas elles nous sont cachees, parce qu'elles demeurent renserrees dans leurs coquilles au fonds de la mer, *mysteria veritatis*, dit Chrysostome, *margaritæ sunt inclusæ cochleis, & in profundo maris* : De maniere que si nous voulions accourir à Dieu comme à la supreme cause de nostre predestination, pour nous esclaircir de l'estat d'icelle, ce seroit en vain : Car Dieu nous tient caché le futur estat. Mais il n'y a rien de si caché à l'homme qui ne puisse paruenir à la cognoissance de ce par certains indices interieurs.

Les parties interieures, comme le cerueau, le foye, le cœur sont cachees à nos yeux; neantmoins par la grande conformité entre les parties internes auec les externes, l'exterieur exprime en nous clairement l'interieur ; par ainsi vn Galien sçaura recognoistre le cerueau aux cheueux qui le couurent : Car si le cerueau est chaud il pousse nos cheueux noirs, rudes & crespeux ; s'il est

froid les cheueux ſeront blonds, vnis & deliez. Le foye ſe manifeſte au dehors par la meſure des venes dont tout le corps eſt parſemé & eſcrit: car s'il eſt chaud exceſſiuement, vous verrez les veneslarges & enflees, s'il eſt aſſailly du froid, les venes ſeront deliees & ramaſſees; s'il eſt ſec, prenant les venes, elles ſont ſolides & fortes; ſi l'humide commande, elles ſont molles & faciles. Le cœur faict preuue de ſa diſpoſition, deſcouurant ſa paſſion au poulx. Car ſi le cœur eſt refroidy, le poulx eſt lent & oppreſſé; s'il eſt eſchauffé, il marche d'vn pas plus leger.

Et ne diriez-vous pas que le viſage ſoit vn papier eſcrit, raportant toutes les qualitez interieures, le chaud, le froid, le ſec, l'humide, le bon & le mauuais temperament? Et quoy? les Chyromantiſtes voyant la main de l'homme eſcrite de tant de lignes, & autres entre-laſſeures, diſcourent de la diſpoſition du corps, des affections naturelles, des accidens qui ſont arriuez, ou qui doiuent ſuruenir, les Phyſiognomiſtes liſent ſur le viſage les ſaines ou deprauees mœurs, entieres ou corrompues inclinations de l'ame: & ie ne ſçay ſi le Sage fauoriſoit telles perſonnes, *in facie prudentis lucet ſapientia.* Mais ie ſçay bien que Dieu meſme s'eſt ſerui des choſes externes, pour manifeſter les iugemens internes des Iſraëlites: car le Pontife portoit vn rational pendu à deux chainettes d'or parſemé de douze pierres precieuſes, ſur leſquelles eſtoient grauez les noms des douze lignees d'Iſraël; & Dieu par ce rational, & par ces pierres repreſentoit

asseurement le iugement d'Israel, *& gestabit iudicium filiorum Israel in pectore suo.* C'est bien plus, sur le corps mesme de l'homme Dieu imprima vne marque de son Eglise Israëlitique & de son affection particuliere enuers Israël, & le signacle estoit la Circoncision, contract de l'alliance entre Dieu & l'homme : & si ie veux laisser l'ancien testament ie trouueray que dans le nouueau les predestinez, & les reprouuez ont esté marquez d'vn caractere bien different. Pour les bons l'Ange dit en l'Apocalypse : *Quoadusque signemus seruos Dei in frontibus eorum:* & pour les predestinez, & pour les reprouuez est dit, *& liberos, & seruos habere caracterem in manu dextera, aut in frontibus suis.*

Puis donc que nous sommes desia asseurez par mon premier discours que les bons ont des marques externes de leur interne predestination, voyons briefuement si en nous n'yauroit point telles ou semblables marques : & parce que ie sçay que les Horoscopistes, outre la constellation des astres regardent encores la disposition du Pere, & de la mere qui a engendré l'enfant, ie demande de quels peres vient à naistre le predestiné ? Sainct Paul respondra, *omnes filij Dei estis per fidem, quæ est in Christo Iesu : quicunque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis.* Les predestinez sont enfans de Dieu, veut dire l'Apostre sainct Paul, comme les reprouuez sont enfans du diable, *vos ex patre diabolo estis*, disoit Dieu ; non que le diable aye creé l'homme reprouué, ny donné l'ame, ny formé son corps ; car Dieu seul est le Createur de l'esprit, l'Autheur du corps,

corps & le conseruateur de l'homme: mais les païés & idolatres qui n'ont receu ny veulent receuoir la foy, ou l'ayant receüe la reiettent pour viure selon les desirs du diable, *& desideria patris vultis facere*, tels ne peuuent estre qu'enfans du diable. Mais les predestinés ont receu la foy, *omnes filij Dei estis per fidem*, dit sainct Paul, & non autre foy que celle du SAVVEVR, *quæ est in Christo Iesu*. Mais cete foy qui vous a engendrés à Dieu, vous l'auez receuë au bapteſme, *quicumque enim in Christo baptisati estis*, & par le Bapteſme vous auez esté declarés enfans de Dieu, *Christum induitis*: hors du bapteſme quel droict pouuions-nous pretendre sur le Ciel, duquel le peché nous auoit demis? Quel partage pouuions nous presumer au bien de Dieu estans enfans du diable? par le peché originel lon ne doit rauir le pain des mains des enfans pour le ietter aux chiens. Grand conseil; dautant qu'il n'y a que les enfans qui puissent legitimement succeder à l'heritage du Pere, Dieu nous reforme au lauoir du Bapteſme, laue nos immondicités, & nous despoüillant de la vieille peau nous engendre de nouueau comme ſes enfans, *in Christo baptisati estis, Christum induistis*. Ce n'est pas vne generation de nature, mais de grace & diuines promesses, *est autem illa natiuitas non natiua*, dit Chrysost. *sed diuinæ promißionis*. Lors le Createur est declaré pere de hommes, & les hommes sont adoptés pour enfans du Createur, *prædestinans nos in adoptionem filiorum per Christum in ipsũ*. Lors nous auons cõceu l'esperance de succeder aux biens du Ciel, *si filij & hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi*. Lors la roüille du peché opiniastrement attachée à nos ames a esté ostée par

l'eau & par le feu, *ipse baptisabit vos in Spiritu sancto & igni*. Lors nostre ame a esté marquée du coin & image de Dieu, *signati estis Spiritu promissionis sancto*; Lors l'homme renonce à la tyrannie du malin esprit, aux falaces du monde, & aux indignités de la chair, *abrenuncio Satanæ, mundo, & pompis eius*. Lors l'homme est caracterisé de la marque du Fils de Dieu, *quotquot enim in Christo baptisati estis: Christum induistu*. Que l'homme vienne à mourir immediatement apres le bapteſme, que l'ame soit presentée à la porte du Ciel, elle sera infailliblemẽt receuë & admise: Car le Bapteſme c'est la premiere marque du predestiné: pource disent les Theologiens, le Bapteſme est signe de la grace que Dieu no⁹ eſlargit en la reception du Sacrement, c'est vn signe de la capacité de nostre ame pour receuoir encores de plus grandes graces; & c'est la marque qui distingue le fidelle de l'infidelle, le loup de la brebis, les soldats du SAVVEVR des supposts de Satan, les enfans des tenebres de ceux de lumiere.

Le Pere qui engendre les predestinez, c'est le Sauueur au Bapteſme; mais d'vn meſme Pere peuuent bien naistre des enfans diuers & differents: Car vn meſme Abraham a eu vn Iſmael d'vne sienne chambriere, & vn Isaac qui est nay de sa femme Sara. La naissance de ces deux enfans a esté bien differente, non seulement quant au temps & quant aux meres, mais encore quant à la façon de naistre & aux promeſſes. Le predestiné & le reprouué pourrõt bien naistre de Dieu, mais leur naissance ne sera pas semblable: car l'vn naistra selon la chair, & l'autre selon l'esprit: & voicy vne seconde marque, à sçauoir comme est-ce que les enfans de Dieu naissent

*tunquid filij carnis hi filij Dei, ſed qui filij ſunt promiſſionis æſtimantur in ſemine.* Il y en a qui naiſſent ſelon la chair & d'autres qui naiſſent ſelon l'eſprit, voicy les deux enfans d'Abraham; Iſmael repreſéte les enfans de la chair, & Iſaac figure les enfans de Dieu. La race d'Abraham eſt deſmembrée, d'vne bande eſt le genre de la promeſſe & de l'autre de la chair, aucuns deſcendent de la chambriere, & les autres releuent de Sara; & quoy que tous deux ſoient enfans d'Abraham; les promeſſes neãtmoins ſont bien differentes: car les vns doiuent eſtre releués auec les eſtoiles dans le Ciel, voila les predeſtinés en Iſaac, les autres gemir ſous les ondes auec le ſablon de la mer, voila les reprouués en Iſmael; promeſſes bien eſtranges, *multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœli*, eſt dit d'Iſaac pour les predeſtinez, *multiplicabo ſemen tuum ſicut arenam maris*, eſt dict d'Iſmael pour les reprouuez. Les reprouués donc naiſſent ſelon la terre & la chair. *Nunquid filij carnis hi filij Dei*, & les predeſtinés naiſſent ſelon le Ciel, c'eſt à dire, l'eſprit & les promeſſes qui ont eſté dõnées du Ciel, *ſed qui filij ſunt promiſſionis, æſtimantur in ſemine*: cete ſeule marque nous peut faire toucher & recognoiſtre aſſez clairement enfans predeſtinez, dont l'antiquité fabuleuſe logeoit les Ceſars & les Auguſtes comme autant d'eſtoiles au Ciel, mais les couards & infames les enſeueliſſoient dans la terre & ſous les ſablons. Mais ie ne me veux pas ſeruir de l'hiſtoire prophane, eſtant aſſeuré de l'Eccleſiaſtique. *Quaſi ſtella matutina in medio nebulæ*, eſt dit des bons & predeſtinez. Les mauuais adorent vn Dieu de terre, & les bons vn Dieu qui eſt eſprit, *Deus ſpiritus eſt, & eos*

*qui adorant eum, in spiritu & veritate oportet adorare*, Dieu est esprit, & ceux qui le veulent seruir, il faut qu'ils soient spirituels: & qu'est-ce qu'adorer en esprit ? c'est retrancher les immondices soüilleures & corruptions de la chair & la ranger sous les regles de l'esprit, affin qu'il s'exerce librement au seruice de son Dieu. L'homme est basti de chair & d'esprit: quand l'ame de ces deux parties commande elle en porte le nom & le titre: si l'esprit commande, l'homme est dit tout esprit, si la chair domine, tout l'homme est appellé chair. Or il sera aisé de recognoistre les predestinés & les reprouués par cete marque: car ceux qui viuent selon la chair ne gouſtent que les choses de la chair, *qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt.* Ceux qui viuent selon l'esprit ne reçoiuent aucun gouſt ny ressentiment que de l'esprit, *qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus sentiunt*, ceux qui distribuent la viande au corps par mesure, refrenant leurs friands appetits, & banquettant comme ces hermites auec le pain & l'eau, ceux-là viuent selon l'esprit. Ceux qui maintiennent leur corps auec toute netteté supprimant tous actes impudiques, sales pensées & toute sorte d'ordure, ceux-là viuent selon l'esprit: ceux qui regardent plus attentiuement le Ciel que la terre ceux-là viuent selon l'esprit, *filij sunt promissionis*, & sans doute tels sont les enfans de promesse freres d'Isaac, nays selon l'esprit. Ne me dites pas maintenant que la chair arreste l'esprit, & que ces deux parties sont tellement vnies, que l'vne intereſſe la fonction de l'autre: Car ie vous diray que l'ele-

ment de l'air eſt vn meſme element en ces deux ou trois regions, & les deux extremitez ſont liées par vne moyenne: toutesfois les deux regions quoy qu'entreliées ſe maintiennent auec vne ſi grande intelligence, que la baſſe ne moleſte nullement la haute, faittes de meſme que le corps n'agite l'eſprit. Partie de l'element du feu ſe nourrit en terre des corps demeurans groſſiers & impurs, & l'autre ſe nourrit en ſa region, ioüiſſant touſiours de la pureté elementaire. Qu'eſt-ce qui t'empeſche maintenant, ô mon ame, qu'à meſure que tu marches en terre auec ce corps ſale, vilain & abominable, que tu n'eſleues tes conceptions, penſées, deſirs & affections à la Sphere du Ciel, pour viure auec Dieu en la pauureté de ton eſprit? le nocher qui ſingle en pleine mer eſt touſiours dans ſon nauire comme vn priſonnier dans ſa geole, touſiours dans les flots, à la merci des hazards de la mer: ſi eſt-ce qu'il ne laiſſe eſchaper de ſa main ſon quadran ou bouſſole pour voir l'endroit où il flotte, & s'aduancer vers le lieu qu'il a deſſeigné ſous la conduite de l'aſtre. Marche touſiours dans la mer de ce monde, ô mortel, mais que ton eſprit ne ſoit porté qu'au Ciel, *ſed qui filij ſunt promiſſionis, æſtimantur in ſemine.*

Les deux marques que nous auons deſia recogneuës aux predeſtinés ſont ce ſemble exterieures: il eſt maintenãt temps de toucher, quoy que ſuperficiellement, les plus approchantes, comme l'image que les predeſtinés portent, duquel fait mention Sainct Paul aux Romains, *quos prædeſtinauit conformes fieri imaginis filij ſui.* Dieu le Pere a formé trois images; le premier c'eſt l'eſprit de ſon eſprit,

la bonté de sa bonté, la sageſſe de, &c. La lumiere de, &c. le vray Dieu du vray Dieu : apres cet image inuiſible, Dieu voulant manifeſter ſa toute-puiſſance, infinité, ſageſſe & bonté qu'il renſerroit en l'enceinte de ſa diuinité forma cet vniuers, ſur lequel il deploia ſa grandeur, donnant l'eſtre à ce qui n'eſtoit point, & par vn mutuel raport la creature publie la grandeur de ſon Seigneur par vne image eſloignée, que les Theologiens appellent *veſtigium*. Vray eſt que le mõde eſt vne image morte ſans iugement, ſans raiſon, & infiniment diſtante de ſon exemplaire; & partant Dieu a eſſaié ſon pinceau ſur la portraicture d'vne image qui fut le ſimulacre de ſa diuinité, & le chef-d'œuure de ſon art. Cete image eſt l'homme qui a eſté par expres reſerué le dernier en production, affin qu'il fuſt le plus parfaict en eſtre. Cete image N. eſt naturellement ſpirituelle, tirée ſur l'image de Dieu, *conformes fieri imaginì filij ſui*; non que nous ſoyons l'image de Dieu, mais formés à l'image de Dieu, & cela veut dire que nous ne pourrons eſtre conformes à Dieu ſinon par ſemblance & imitation: en ſorte que comme le Sauueur eſt la plenitude de grace, l'homme en reçoiue quelque communication, car ſur le prototype nous auons eſté creés & predeſtinez : ſemblablement nous deuons eſtre ſaincts à l'imitation de la ſaincteté du SAVVEVR, & à l'imitation de ſa bouche ; que ſi quelque choſe eſt deſcheüe de cet image, faiſons comme le bon berger Iacob, qui à la diuerſité des verges donnoit telle couleur que bõ lui ſembloit aux brebis de ſon pere Laban, *atque in hunc modum color effectus eſt varius* : les predeſtinés ſont les brebis ſelon noſtre

Euangile d'auiourd'huy, *oues meæ vocem meam audiunt*, & pour receuoir les vrais traicts & vraies couleurs de l'image, affin que l'image soit conforme à iceluy, *atque in hunc modum color effectus est varius*, & quelle autre verge me representerai-je que cete croix où est moulé l'image & mon prototype? *conformes fieri imagini filij sui.* La superbe a defaict en moy cet image; Ie regarde mon Dieu en Croix, voila desaussitost les couleurs de l'humilité: la desobeissance a defait mon image, ie regarde, &c. (*sic de alijs vitijs & virtutibus*, par ainsi, *in hunc modum color effectus est varius.*

Nous pouuons bien auec l'image ioindre vne autre marque: c'est l'education du predestiné, quant au seiour & aux exercices. C'est l'esprit de Dieu qui esleue telles personnes, dit S. Paul, *quicunque spiritu Dei aguntur, hi sunt filij Dei*, pour l'education le sejour est extremement considerable, lequel doit estre assorti de trois conditions selon les anciens, du bon air, de la fertilité, & de la commodité d'eaux salubres, pour l'aspect. L'homme est composé d'air & de terre, du chaud & de l'humide: si la contrée est exposée sous la zone ardente, l'homme ordinairement sera assiegé de violentes ardeurs: si au contraire elle est sous la ceinture glacée où respirera vn air demesurément froid, la fœcondité de la terre est necessaire à l'homme: car puis que l'homme est necessairement obligé de quester sa nourriture en terre, il faut marquer nostre sejour en quelque domaine où le labeur de nos mains ne soit estimé inutil. En dernier lieu, la vie animale subsiste par la nourriture, non tant solide que liquide, pource les eaux sont à desirer pour la

fertilité du pays & pour le rafraichissement de nos corps, dites moy maintenant ô Dauid, qui auez esté pelerin en ce monde où est-ce que nous trouuerõs vne terre propre pour les predestinez? *spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Mais où, puisque S. Iean dit, *nolite diligere mundum, neque ea, quæ in mundo sunt.* Deslogez du monde: car il est tout concupiscent, tout superbe, tout vice, qui n'a rien de cõmun auec les enfans de Dieu. Et premierement l'air du monde est pestilentieux pour les blasphemes & corruptions, qui attirẽt les rigoureuses menaces de Dieu sur la teste des hommes, *percutiat te dominus egestate, frigore, & ardore, æstu & aere corrupto.* Les vapeurs de l'Heresie, les exalations de l'hipocrisie & les mœurs de l'Atheis. ont infecté l'air de nostre Frãce. Quãt à la fœcõdité que vo° en semble-til, ô S. Ieã? *scimus quoniã de Deo sumus, & mũdus, &c.* ne me persuade pas mondain? que tes reuenantes vsures, les frauduleux cõmerces, les subtiles chicaneries soient abõdantes & fertiles: non, nõ, le capital ce n'est que labeur & le surcroy de ce que le mõde te dõne, ce ne sont que des nouueaux labeurs, le mõde est sterile en bié, mais fertil en malheurs, parauãture l'eau y est meilleure, mõdains, pleût à Dieu qu'elle ne fut plus mal-heureuse que la terre. Auez-vous iamais apris quels estoiẽt les ruisseaux de Hierico? *aquæ pessimæ sunt, & terra sterilis.* O monde, tu nous enyure de ta poison, tu nous presente la coupe de la femme de l'Apocalip. & nous sers du venin pour boisson, venin qui apporte aussi-tost la mort que le goust: nos eaux sont remplies de grenoüiles qui ne fõt que groualler, ô predestinez, le mõde n'est point vostre sejour, l'air y est grossier, la terre est infertile, & les eaux mortelles: où trouuerõs no° donc

l'habitatiõ du iuſte apres laquele ſouſpirõs encores, *ſed futurã inquirimus*, que ſi vous luy voulez dõner desja en ce monde vn lieu de ſejour, ce ſera par ſes penſées & par ſes affections dans le Ciel, *noſtra conuerſatio in cælis eſt*, la fertilité de la terre du predeſtiné, c'eſt la multiplication & abondance des vertus, *ibunt de virtute in virtutem.* L'air agreable & l'aſpect fauorable, ce ſera la grace & la reception du S. Eſprit, *ſpiritu principali confirma me*, la viande & le breuuage des predeſtinés, ce ſont larmes & pleurs, *Cibabis nos pane lacrymarum*, & voicy leurs exercices, jeûne, penitence, auſterité, &c. *facite fructus dignos pœnitentiæ.*

Que ſi vous voulez ſçauoir comme les predeſtinés marchent en ce monde; *vt filij lucis ambulate*, dict S. Paul. C'eſt la merueille des enfans de l'Egypte, leſquels ſoudain qu'ils furẽt arriués au bord de la mer rouge, reſſentant l'obſtacle que la mer leur faiſoit, dreſſoient des plaintes au Ciel, des complaintes à Dieu & des regrets vers l'Egypte. Quoy, dit Moyſe, que craignez-vous? les ondes & les flots? marchez hardiment à trauers de la mer, car vous eſtes ſoubs la protection de Dieu: & voila le miracle, *Filij Iſrael ambulauerunt, per ſiccam in medio maris.* Ce ſont les enfans de la lumiere, dict Origene, qui marchent ſoubs la colomne de feu au milieu de la mer à pied ſec: mais les reprouuez (qui ſont les Egyptiens enfans des tenebres) ſe perdront à trauers des ondes à la premiere attaque, *Filij Iſrael ambulauerunt, per ſiccum in medio maris*, qu'vn predeſtiné marche parmi l'or & les treſors, c'eſt à pied, *per ſiccum*, ſans moüiller le pied de ſes affections, là où le lendemain ſe perd. Que le predeſtiné marche dans les aſſemblées vaines &

pompeuſes, *per ſiccum in medio maris*, il en eſt auſſi peu émeu, comme ſi ces femmes eſtoient quelque tronc de bois, *per ſiccum, &c.* (*amplifica*) là où le mondain ſe perdra : & c'eſt dautant que les iuſtes en ce monde marchent ſoubs la lumiere de la iuſtice, bonté & verité, *fructus enim lucis eſt in omni bonitate, & iuſtitia, & veritate probantes, quid ſit beneplacitum Dei*, mais le mondain ne marche que ſous le deſir & les tenebres de la chair, *deſideria carnis perficientes.*

Que ſi pour abreger nos marques & nos ſignes de predeſtination, vous voulez ſçauoir quelle eſt la langue, quels ſont les diſcours des predeſtinés? ie vous reſpondray, *qui ex Deo eſt, de Deo loquitur*: le predeſtiné n'a langue que pour parler de Dieu.

Que ſi vous voulez ſçauoir quels ſont les yeux des predeſtinés ? ie vous reſpondrai, *oculi ſapientis in capite* : le iuſte ne regarde que ſon Dieu, qui eſt ſon chef & ſon maiſtre.

Que ſi vous voulez ſçauoir quelles ſont les oreilles des predeſtinés ? ie vous reſpondrai auec l'Euangile du jourd'hui, *oues meæ vocem meam audiunt*, que le iuſte a voüé ſon cœur, ſa langue, ſes yeux & ſon oreille à Dieu, il veut que ſon cœur ne penſe qu'à Dieu, ſa langue ne parle que de Dieu, ſes yeux ne viſent qu'à Dieu, & que ſes oreilles ſoient ouuertes pour apprendre la volonté de Dieu.

Que ſi vous voulez ſçauoir quelles ſont les richeſſes des predeſtinés ? ie vous reſpondrai auec le SAVVEVR, *Omnia quæcumque habes vende, & da pauperibus, & habebis theſaurum in cœlo*, &

*veni, ſequere me.* Et peut-eſtre que les predeſtinés ſont fignrés par les ſept vaches de l'Egypte, qui mangerent les vaches graſſes, figure des reprouués, *oues fœtoſæ, & abundantes in egreßibus ſuis*, tout abonde dans la maiſon du mondain, comme tout manque dans le logis du iuſte, *pauperem vitam degimus*, mais le diuers ſuccez a eſté desja figuré en l'epulon pour les reprouuez, & au pauure mendiant pour les predeſtinés.

Que ſi vous voulez ſçauoir quels ſont les contentemens que les predeſtinez recueillent en ce monde? ie vous reſpondray auec S. Iean, *ſi de mundo fuiſſetis, mundus, quod ſuum erat, diligeret: quia verò de mundo non eſtis, ſed ego elegi vos de mundo, propterea mundus vos odit.* Ie croy veritablement qu'Eſaü ne fera iamais treue auec Iacob, & que le méchant ſera tousjours en conteſtation auec le bon: Eſaü & Iacob commencent leur bataille dãs le ventre de Rebecca leur mere, & cela veut dire que les bons & les mauuais diſputent de leur Religion & de leur culte. Eſaü & Iacob bataillent au ſortir du ventre de la mere, l'vn retenant l'autre par le talon, & les méchans tâchent d'arreſter la grandeur des bons par leurs calomnies & detraction: Eſaü & Iacob bataillent iuſques à la mort, croiant que c'eſt elle ſeule qui peut appaiſer leurs armes & leur courage. Voila toute l'induſtrie du méchant que de perdre le bon, tant par occaſions comme par perſuaſions, *duo populi in vtero meo.* Les mauuais ſeruent aux bons de fleau, mais ce fleau attend ſa recompenſe.

Que ſi vous me demandez quelle eſt la mort des predeſtinés? ie vous reſpondrai que i'entens la voix

de S. Iean en ſon Apoc. *& audiui vocem de cœlo dicentem mihi, ſcribe beati mortui, qui in Domino moriuntur.* Les predeſtinés ſont heureux en leur mort pour auoir leur contentement, comme les reprouuez malheureux pour auoir horreur de la mort, fors de leurs pechés, mais principes de leur peine. Cain ſeruira d'exemple aux reprouués, *Omnis qui inuenerit me, occidet me,* voiez s'il redoute la mort, il eſt cõme ſeul & vnique ſur la face de la terre: que s'il y a des hõmes ſur la terre, ce ſont ſes parens & aliez: que quand ils ne luy appartiendroient, le monde n'eſt pas ſi peuplé qu'il ne trouue quelque rencontre ou foreſt pour ſe cacher : & quand le monde ſeroit peuplé, la parole de Dieu ne le deuoit-elle pas releuer de toute crainte? Non, *omnis qui inuenerit me, occidet me*, il faut encores que Dieu imprime en luy vne marque pour l'aſſeurer d'vne mort violente : & nonobſtant ce il craint, il tremble & redoute la mort, *Ero vagus, & profugus ſuper terram*, c'eſt à dire ſelon les Septantes, *ero tremens ſuper terram*, touſjours agité de crainte : parlez maintenant pour tous les iuſtes, ô Elie, que demandez-vous à Dieu, *Petiuit animæ ſuæ, vt moreretur, & ait, ſufficit Domine, tolle animam meam*, il eſtoit couché ſoubs le geneurier, & dauenture marquoit-il l'eſpace de ſon tombeau, diſant à la terre : tu m'as donné le corps, & me l'as aſſez long temps preſté, que ie te rende le gage tien, le voicy, *petiuit animæ, &c.* apres s'adreſſant à ſoy-meſme : Or ſus ma vie, c'eſt trop longuement trainé, il faut rompre auec le corps, toutes choſes s'accordent à ce mien deſir, le temps me refuſe les iours, Iezabel eſt armée contre moy, la terre me refuſe la nourriture, & les fleuues ſont

taris pour ne m'accorder vne gouttelete d'eau: que ie meure doncques, puis que tout deſire que ie meure, *tolle animam meam*; puis s'adreſſant à Dieu. Iuſques à quand, Seigneur, crioit le Prophete, juſques à quand vn ſi fâcheux pelerinage? n'ay-ie pas aſſez longuement couru pour arriuer à mon terme; les ans determinés à mon exil ſont-ils pas encores expirés, il y a ſi long temps que ie vagabonde au monde, n'acquerray-ie iamais le ſalaire de la gloire? *Petiuit animæ ſuæ, vt moreretur, & ait, ſufficit mihi Domine, tolle animam meam*, mort agreable, que celle des Iuſtes.

C'eſt bien ce que vous nous diſiez, ô Dauid, *multi dicunt, quis oſtendit nobis bona*, pluſieurs deſirent ſçauoir ſi Dieu a laiſſé en nous quelque marque de noſtre ſalut? ouy, ouy, reſpond Dauid. *ſignatum eſt ſuper nos lumen vultus tui Domine*, cela ſe connoiſt en noſtre generation, en noſtre naiſſance, en noſtre enfance, au viſage, au ſejour, aux exercices, aux demarches, aux yeux, en la langue, aux oreilles, aux contentemens, aux richeſſes, en la vie & en la mort: que voulez-vous dauantage? *ſignatum eſt ſuper nos, &c.* La generation, c'eſt vne ſanctification baptiſmale: la naiſſance, c'eſt vn droit de grace & d'adoption; l'enfance, c'eſt vne vie ſelon l'eſprit & non la chair: l'image c'eſt la conformité de mon ame & de mes volontés à ce prototype de mon Chriſt attaché en Croix, pour obeïr à la volonté de ſon Pere: le ſejour & les exercices ſont dans le Ciel; les demarches ſoubs la conduite de la lumiere de la grace; la langue aux loüanges de Dieu; les yeux à ſes volontés; les oreilles à ſa parole; les richeſſes en la pauureté vo-

lontaire ; les contentemens aux afflictions & trauaux, & à la mort ; la mort eſt ſaincte, iuſte, heureuſe & agreable, *ſignatum eſt, &c.* Dauid iette les yeux ſur ſoy-meſme, ſi toutes ces marques ſe trouuent en luy, il les reconnoiſt : pource il en loüe & benit ſon grand Dieu, *dediſti lætitiam in corde meo.* O que mon cœur s'eſt dilaté & esjouy ! les trauerſes du monde, les calomnies des méchans, les perſecutions des miens & les miſeres de mon corps ne m'ennuieront iamais, parceque ces marques de mon SAVVEVR me reiouiſſent infiniment, *dediſti lætitiam in corde meo.* Cherchez maintenant, & furetez, ô N. dans vous meſmes, non pas ſi mal à propos comme Laban qui ne ſceut rencontrer ſes Dieux : cherchez ſoubs la robe de voſtre corps les marques de la diuinité, c'eſt à dire de voſtre ſalut, *dediſti lætitiam, &c.* Vous m'auez engendré par le Bapteſme, voila vne marque, *ſignatum, &c.* Vous m'auez enfanté par adoption, & dans l'Egliſe & dans voſtre grace, voila vne autre marque, *ſignatum eſt, &c.* Vous m'auez fait reconnoiſtre en mon enfance que l'eſprit deuoit dominer ſur la chair, voila vne autre marque, *ſignatum eſt, &c.* (*repete præcedentia,*) & ces marques & ces ſignes ne vous reſioüiront-elles pas ? *dediſti lætitiam in corde meo.*

Vous voila maintenant reſolus en voſtre curioſité, voila dequoi vous contenter : que ſi vous me dites, mais nous viuons touſiours en anxieté & auec crainte, pour craindre que ces marques ne durent iuſques à la fin de noſtre vie : nous viuons touſiours en doute, pour ſçauoir ſi celui qui eſt predeſtiné ne pourroit pas eſtre à la fin reprou-

ué? nous voudrions apprendre ſi cete predeſtinatiõ nous oblige à faire bien, puis qu'elle eſt infaillible du coſté de Dieu. Il y a deux ans que ie reſpondis ſuffiſamment à toutes ces demandes, mais encores vn mot qui ſera la concluſion de tout, & c'eſt vne marque que ie vous ay reſerué: par les mains ie veux connoiſtre ſi vous eſtes predeſtinés, & aux mains vous reconnoiſtrez la neceſſité des œuures & la certitude de voſtre predeſtination: vous ferez ô S. Pierre, le Chiromancien pour moi, *magis ſatagite*, dit-il, *vt per bona opera certam veſtram vocationem faciatis*, remarquez toutes les paroles, car vous aurez reſolution de tous vos doutes. Premierement, *magis ſatagite*, trauaillez touſiours plus: pourquoi ce plus? & pourquoi ce *magis*? outre toutes les marques precedentes: il y en a encores vne qui eſt tout autant voire plus requiſe; & c'eſt le trauail, les œuures & la perſeuerance iuſques à la fin: ne dites pas, i'ay trauaillé dix & vnze ans: non, mais touſiours, *magis ſatagite*. I'ay gardé 1, 2, 3, 4, commandemens: non, obſeruez les tous, *magis ſatagite*. Ne dites pas, ie ſuis arriué iuſques à vn tel degré de grace & rang de merites: non, *magis, &c.* Ie ſuis ſainct: non, il le faut eſtre dauantage, *magis, &c.* Pluſieurs ſinglent en haute mer, mais il viẽnẽt à mourir au port. Zaran fut bien le premier à ſortir le bras, mais Phares l'auança de tout le corps. Lon peut couurir la table de bonnes viandes, mais vn peu du fiel deſaſſaiſonnera le tout. Lon peut eſchaufer l'eau, mais ſi lon retire le feu elle retournera à ſa premiere froideur: & dequoi te ſert d'auoir bien commencé? il ſe faut touſjours plus eſchauffer au ſeruice de Dieu, & touſjours plus trauailler. *Satagite*, c'eſt le ſecond mot,

en quoi tu peux reconnoistre la part que tu as en la predestination. Cinq choses sont necessaires pour sauuer l'homme, la science & la prescience de Dieu, c'est la premiere : la predestination est la 2. la vocation est la 3. la iustification est la 4. & la glorification est la 5. La prescience est toute de Dieu, *priusquam te formarem in vtero noui te.* La predestination est toute à Dieu, *Ego elegi vos de mundo.* La vocation est toute de Dieu, *nemo venit ad me, nisi quem traxerit Pater.* La glorification est toute de Dieu, *Gloriam dabit Dominus.* Quant à la iustification elle appartient à Dieu & à nous. De cinq choses requises à nostre predestination, Dieu en fait 4. demi. Le demi est, parceque Dieu nous meut par sa grace, & nous deuõs cooperer auec icelle: ne nõ⁹ soucions donques de rien, ne demandons pas si nous sommes des predestinez ou reprouuez des esleus ou reiettés, ny de la prescience ny de la glorification: mais asseurez-vous que Dieu fait de son costé tout ce qu'il doit, trauaillons à vne seule demi chose qui nous demeure, cooperer à sa vocation & à ses graces, *Magu satagite*, & c'est par le cõcours de nos bonnes œuures, *vt per bona opera.* L'arbre n'a esté planté que pour porter des fruicts, le predestiné est comme le pommier de l'espouse, *vt comedat fructum pomorum suorum*, comme le reprouué est semblable au figuier maudit de Dieu, *maledixit ficulneæ* : m'est bien de son propre mouuement, & par sa seule misericorde que Dieu nous a predestinez: mais vous ne verrez iamais aux adultes l'effect de la predestination que par les bonnes œuures. O mais, si Dieu m'a predestiné sa science & sa volonté est infaillible; que ie face ou ne face pas

# SERMON POVR LE CINQVIESME VENDREDY DE CARESME.

QVel iugement feriez-vous N. de cete innombrable quantité de vapeurs qui s'esleuent, se congregét se renserrét en l'air, auec tant d'hardiesse qu'il vous semble qu'elles veulent monter iusques au Ciel, auec tant de presomption qu'elles pretendent sur le midy nous oster la lumiere du Soleil, & comme si c'estoit bien à elles d'illuminer la terre, elles enuoyent certains esclairs à tous coups: vous auriez occasion d'apprehender quelque esclat de tõnerre, quelque coup de foudre, ou quelque tẽpeste sur vn champ, si fais biẽ moy ce matin, voyant l'assemblee de ses vapeurs terrestres Scribes & Pharisiens, *Collegerunt consilium*, nuees trop temeraires, puisqu'ils se prénent contre le Ciel, *Aduersus Iesum*, trop presomptueuses, voulant oster la lumiere au monde, *Omnes credent in eum*, & comme si c'estoit à eux à faire des miracles, grondent contre les miracles du Fils de

Dieu, *Quid facimus, quia hic homo multa signa facit*, voicy le foudre & le coup de tonnerre, *Expedit vt vnus homo moriatur pro populo, ne tota gens pereat*, & vous en verrez les effets d'icy à huict iours : cependant auec l'Euangile, nous considererons cete assemblee ; salüons premierement la Vierge. *Aue Maria.*

---

IE venois ce matin, auec dessein de loüer la plus inique, & la plus proterue action du monde : ie me disposois ce matin pour rendre mille honneurs à ce Conseil dressé ce iourd'huy par les Scribes & Pharisiens, orné en apparence de tant de pieté, & de bonté ; mais comme i'ay veu que c'estoit vne conuenticule de sang, vn conseil de peruers, la chaire de pestilence, la Synagogue de Satan, vne coniure des impies, ainsi l'appelle le Sainct Esprit dans les escritures Sainctes ; pour lors ie n'ay peu me contenir ; mais il a fallu que i'aye crié : ô sepulcre endoré ! ô absynte emmielé ! ô fils, & poison ensucrée, cloaque de tous maux, sous vne apparence de vertu, & de religion.

Car l'action s'appelle conseil, vos personnes assemblées, & les Conseillers ce sont des Religieux, & hommes doctes, *Pontifices & Pharisæi*. Le lieu où lon celebre le conseil c'est la maison du grand Pontife, le motif ce n'est que le zele de la Religion, *Multa signa facit*, la conserua-

tion de la foy, *Omnes credent in eum*, la deffence de l'Eſtat, *Venient Romani, tollent locum noſtrum, & gentem noſtram*, le ſalut du peuple, *Ne tota gens pereat*. En la ſentence ils viſent plus au bien public, qu'au priué & particulier, *Expedit vt vnus homo moriatur pro populo*: celuy qui decrete & donne l'Arreſt, c'eſt le Prelat, & le Pontife, *Cum eſſet Pontifex anni illius*, & en decretant, il ne parle pas de ſoy-meſme: mais comme inſpiré de Dieu, *A ſemetipſo non dixit, ſed prophetauit*. Dittes moy qui ne loüeroit vne telle action, qui n'honoreroit tels Conſeillers, qui n'admireroit vn tel Conſeil? peu s'en eſt fallu que ie ne l'aye faict.

Vray eſt qu'en repenſant à l'action i'ay trouué que c'eſtoit vn Conſeil aſſemblé auec fureur, & à la haſte, *collegerunt*, les Conſeillers ce ſont des ignorans, *vos neſcitis quidquam*, ce ſont les ennemis du Fils de Dieu, *Aduerſus Ieſum*; ce ſont des infideles & perfides, *Ne credant in eum*. Ils ne ſont portez que par enuie, *Hic homo multa ſigna facit*, leur intention ne viſe qu'à l'auarice, *Ne tollant locum noſtrum, & gentem noſtram*. Ils doiuent vne ſentence de mort contre l'homme innocent, ſans auoir ouy la cauſe, ny formé le procez, *Expedit vt moriatur*. Celuy qui decrete, c'eſt vn homme qui a acheté ſa dignité ſpirituelle, par conſequent il a commis le peché de ſimonie, *Cum eſſet Pontifex anni illius*: la fin de tout ce Cõſeil eſt de dõner la mort au Fils de Dieu, *ab illa die cogitauerunt illum interficere*. Qui donc ne blaſmeroit & qui n'auroit en horreur cete impie & maudite action

des Phariſiens: Il eſt vray que dans ce Conſeil lon y parle du ſalut du monde, & de la redemption des hommes, par conſequent ce conſeil eſt tres-ſainct; mais dans ce Conſeil lon conclud l'homicide d'vn homme, donc il eſt tres-mauuais. Le ſainct Eſprit parle dans ce Conſeil, il eſt donc diuin, mais on decrete dans iceluy contre le Fils de Dieu, il eſt donc diabolique: lon prophetiſe dans ce conſeil, il ſemble donc qu'il vient du Ciel: mais dans iceluy lon dit mille fauſſetez, il faut donc qu'il vienne de l'enfer. Concluons que ce conſeil eſt maudict & tres-impie, en l'action, aux perſonnes, & en la fin. Les perſonnes ſont ſacrilegues, la fin eſt peruerſe, la cauſe eſt ingrate, la conſulte eſt aueuglee, l'eſlection eſt peruertie, le decret eſt diabolique, *Pontifices & Phariſæi*: voila les perſonnes, c'eſt à dire les Conſeillers: *Aduerſus Ieſum*, c'eſt la fin: *Quia hic homo multa ſigna facit*, c'eſt la cauſe: *Si dimittimus*, c'eſt la conſulte qu'on faict, & l'eſlection des moyens: *Expedit vt moriatur*, c'eſt le decret & la ſentence. Voila les ſix choſes requiſes pour vn Conſeil ſelon le dire d'Ariſtote en ſa Morale.

Voyons premierement, quant aux perſonnes qui entrent dans ce Conſeil, *Pontifices & Phariſæi*; iuſques à preſent il n'y a rien de mauuais ce ſont des religieux, & perſonnes conſtituees en dignité, releuees ſur les autres, capables de la loy, le miroir de ſainctеté, le bon exemple de tout le peuple, & pour dire le vray, ils deuroient eſtre tels. Mais ſi vous voulez ſça-

uoir quels ils sont ? Escoutez seulement ce que l'Euangile nous en dit, Ennemis capitaux du Fils de Dieu, *Aduersus Iesum*, ce sont des ambitieux, *Quid facimus*, ce sont des enuieux, *Hic homo multa signa facit*, ce sont les ennemis du salut prochain, *Omnes credent in eum*, ce sont des auaritieux, *Venient Romani*, ce sont des ignorans, *Vos nescitis quidquam*, ce sont des precipiteux, *Ab illa die cogitauerunt illum interficere* : Qu'est-ce qu'il vous semble de telles personnes ? quant au nom ils deuroient tous les premiers recourir au Messie, & ce sont ses ennemis, ils deuroient estre humbles, & ce sont des superbes : ils deuroient estre charitables, & ce sont des enuieux : ils deuroient estre simples & ce sont des ambitieux : ils deuroient procurer le salut de leurs subiects, ils les empeschent ; & au lieu de faire fleurir la religion soubs le pretexte de l'estat, ils la veulent perdre. Finalement eux qui deuroient enseigner les autres ce sont des vrais ignorans. helas quels Conseillers!

Disons encor pis, selon Moyse, & Iosué les Conseillers doiuent auoir quatre conditions, ils doiuent estre sçauans en la loy, *Prouide viros sapientes*, craignans Dieu, *Timentes Deum*, amis de la verité, *In quibus sit veritas*, & ennemis de l'auarice, *& oderunt auaritiam*. Or escoutez tout le contraire : *Prouide mihi viros sapientes*, & Caiphe leur reproche leur trop grande & trop sotte ignorance, *Vos nescitis quidquã, nec cogitatis. Nescitis*, en l'entendement,

*Nec cogitatis*, auec la volonté : *Nescitis*, quant à la cognoissance naturelle : *Nec cogitatis*, quant à la surnaturelle. *Nescitis*, vous estes sans la lumiere de science : *Nec cogitatis*, & sans le iugement accompagné de la sageſſe. *Nescitis*, vous estes sans la cognoissance speculatiue : *Nec cogitatis*, & de plus encore priuez de la contemplatiue. *Nescitis*, vous ignorez la loy : *Nec cogitatis*, & vous n'entendez pas les propheties. *Nescitis*, vous ignorez les escritures acquises : *Nec cogitatis*, & n'entendez les reuelees. *Nescitis*, vous estes des ignorans : *Nec cogitatis*, & dans vn mot vous estes des fols. *Timentes Deum*, c'est la seconde condition requise à vn Conseiller d'Estat. Voyez ie vous prie si ces gens icy craignent Dieu, veu qu'ils traittent contre sa personne, *Aduersus Iesum*. Comment craignent-ils Dieu, veu qu'ils se rendent transgresseurs de tous ses commandemens ? *Qui nouerint legem, & in quibus sit veritas* : C'est la troisiesme condition, de laquelle ces miserables en sont tout à fait despourueus : car ils confessent que c'est vn homme qui fait beaucoup de miracles, *Hic homo multa signa facit*, & aux signes lon deuoit recognoistre le Messie, signes qui estoient couchez & escrits dans la loy : mais ces gens icy au lieu de le recognoistre le desaduoüent, au lieu de l'honorer & de le confesser pour tel que la loy leur disoit, tout au contraire ils le condamnent à la mort, *Expedit vt moriatur*. La derniere condition veut que le Iuge soit ennemy de l'auarice, sçachant bien que c'est le seul vice qui combat

directement la iustice & l'equité, *& oderunt auaritiam* : & les Conseillers du iourd'huy prisent & estiment beaucoup plus les regnes temporels que les Royaumes spirituels, *Venient Romani, tollent locum nostrum, & gentem nostram.* La seule crainte qu'ils ont de perdre leur temple dans lequel ils faisoient toutes leurs negotiations, *Tollent locum nostrum*, l'apprehension qu'ils ont que le peuple ne leur donne plus l'ausmone, c'est la seule raison qui leur porte à procurer la mort au Fils de Dieu. Qu'est-ce qu'il vous semble de tels Conseillers ? ne sont-ce pas des vrays larrons ? que vous semble de tels Prestres, & de tels religieux ? *Pontifices & Pharisæi*, Vous sçauez, ô Astrologiens, comme parmy toutes les Planettes, & parmi tous les cieux Saturne est le plus haut, le plus releué, & le plus voisin du premier mobile, par consequent il deuroit estre le plus puissant, & le plus fauorable en ses influences, & en son mouuement; il deuroit estre le plus prompt & le plus rapide : mais tout au contraire, c'est le Ciel le plus pesant, tardif & retrogradif, le plus malin, melancolique, & dangereux en ses influences. De mesme ces Conseillers du iourd'huy, comme ils estoient les plus voisins de Dieu en dignité & en office, pareillemẽt ils deuoient estre les plus proches, & les plus semblables en qualité : car c'estoit à eux de participer plus que tout le reste du peuple des influences celestes, & de la doctrine Euangelique espuisee de l'ancien Testament : c'estoit à eux d'attirer & trainer tout le peuple apres le Messie par leur prompte obeyssance, & bon exemple, *Pontifices*

*& Phariſai*, & ce ſont les plus contraires, & ennemis de Dieu, *Aduerſus Ieſum*, ſemblables au Ciel de Saturne, voiſins de Dieu pour l'office de Paſteur, & eſloignez de Dieu, par leurs indignitez bleſmes comme Saturne, par enuie, *Hic homo multa ſigna facit*, melancholiques, par l'auarice, *Venient Romani*, tardifs à croire par leur ignorance affectee, *Vos neſcitis quidquam, nec cogitatis* : retrogradifs en la foy & pour eux, & pour les autres, *Omnes credent in eum*, peſans pour bien faire, mais precipitans au mal, *Cogitauerunt illum interficere*, & dans vn mot, ſemblables en leur dignité à Saturne qui eſt la premiere parmy les ſpheres : mais auſſi ſemblables à Saturne en qualité, & mauuaiſes influences: Voila leurs conditions bien contraires à celles que Dieu demande par Moyſe & Ioſué.

Ces Conſeillers donc s'aſſemblent, *Collegerunt concilium* : mais pourquoy au nombre pluriel, lon ſçait bien que pour faire vn Conſeil, il faut que pluſieurs s'aſſemblent : mais la congregation & l'aſſemblee ne ſe doit faire que ſoubs l'authorité & le commandement d'vn ſeul: & bien que le Conſeil du iourd'huy ſe tienne dans la maiſon du grand Pontife, neantmoins c'eſt vn Conſeil qui ſe fait ſoubs l'authorité de pluſieurs, *Collegerunt*, au pluriel. C'eſt afin que nous ne ſoyons pas trompez, & que pour l'apparence d'vn beau titre que cete action des Phariſiés porte, ſous l'apparéce d'vn Cõſeil celebré dans la maiſon du Pontife, où le ſainct Eſprit parle, *ſed prophetauit*, nous ne creuſſions que ce fut

vn bon sainct conseil, *collegerunt concilium*, Dieu faict voir par cete parole, que le conseil n'estoit point canonique, mais illegitime assemblé, par l'auctorité de plusieurs qui se ramassent & animent comme chiens enragez contre le fils de Dieu, *collegerunt*, comme les charbons, l'vn allume l'autre, comme vn fer frotant l'autre s'eschauffent: de mesme l'vn animoit l'autre dans ce conseil contre le fils de Dieu, *collegerunt consilium*, & comme les torrens se rempliſſent dans vn moment des eaux de pluie qui coulent le long des montagnes, mais toute trouble & bourbeuse: de mesme les pensees de ces Conseillers semblables aux eaux des torrens ne portent que bourbe & fange d'auarice, *venient Romani*, traisnent quãt & eux les pierres de leur enuie, *hic homo multa signa facit*. C'est vn conseil de confusion, où l'ordre est alteré, la loy foulee, la verité cachee, la Religion mesprisee, la iustice violee ou sans procez, sans tesmoins, sans conuaincre l'accusé, lon condamne l'innocent: *expedit vt moriatur*, sans doute c'est le diable qui a ramassé ce conseil: car il a semé parmi ces Conseillers la crainte, & l'esperance, le tout visant à vn regne temporel, sans doute que l'esperance, & la crainte ont serui de trompette pour congreger ces Conseillers; l'ire, & l'indignation entrent les premiers dans ce conseil, *aduersus Iesum*, l'ambition vient apres, *quid facimus*, l'enuie marche d'vn costé, *hic homo multa signa facit*, la malice se range parmi les premiers, *omnes credent in eum*, l'auarice prend son throne, *venient Romani*, l'ignorance par apres, c'est le secretaire

de ce conſeil, *vos neſcitis quidquam*, la ſimonie decrete, *expedit vt moriatur*, l'homicide finalement aprouue ce conſeil & ce decret, *ab illa die cogitauerunt illum interficere* : & par là vous pouuez bien cognoiſtre que ce n'eſt pas vn conſeil guidé & conduit par le ſainct Eſprit, mais pluſtoſt vne retraicte des iniques, & vne aſſemblee des peruers.

Que ſi l'aſſemblee des perſonnes n'eſt ſuffiſante pour vous faire cognoiſtre la malice de l'action, conſiderons la fin, *aduerſus Ieſum* ; & par là nous conclurons tres-aſſeurement que iamais en terre ne ſe fit vne action plus malheureuſe : car tous les conſeils ſe font pour la defenſe de Ieſus-Chriſt, & celuy-cy contre Ieſus-Chriſt, *aduerſus Ieſum*. Le concile Nicene fut en faueur de la Diuinité du Sauueur contre l'heretique Arius. Le Concile Conſtantinopolitain en faueur de la Diuinité, contre l'heretique Macedonius. Le Concile Epheſien en faueur d'vne ſeule perſonne en deux natures, contre l'heretique Neſtorius. Le Concile de Calcedoine en faueur des deux natures en vne ſeule perſonne du Verbe, contre l'heretique Eutichius. Le Concile de Trente en faueur de noſtre mere ſaincte Egliſe, & des Saincts Sacremens du Fils de Dieu : mais ce Concile du iourd'huy eſt contre le Fils de Dieu, *aduerſus Ieſum*, contre ſes miracles, *quia hic homo multa ſigna facit*, contre la foy qu'il preſche, *omnes credent in eum*, contre la religion pour raiſon d'Eſtat, *venient Romani*, contre la vie du Sau-

ueur, *expedit vt moriatur.* Malheureux & diabolique Concile ! ſemblable à celuy d'Arius, contre la Diuinité du Verbe, ſemblable à celuy de Macedoine contre le ſainct Eſprit, ſemblable à celuy d'Arinienſis, contre la verité d'vne ſubſtance Diuine, ſemblable à celuy de Luter en Vvitembergue contre l'Egliſe de Dieu, ſemblable à pluſieurs, que nos heretiques Caluiniſtes ont celebré dans noſtre France, *aduerſus Ieſum.* Car dans ſes conciles que ie viens de nommer, lon ne parle que de depoſſeder, & oſter la grandeur aux Princes, & rendre infame noſtre Religion Chreſtienne, *multa ſigna facit :* lon ne traicte que d'empeſcher la dilatation de la foy, & la promulgation de la parole de Dieu, comme en celuy des Phariſiens, *ſi dimittimus, omnes credent in eum :* lon n'apporte que cete maudite raiſon d'eſtat, lon n'y entre que pour intereſt, lon ne viſe qu'à l'auarice, comme en celuy des Phariſiens, *venient Romani, &c.* Finalement ce ſont des Conciles dans leſquels lon ne decrete que contre les bons Catholiques, contre l'Egliſe, le patrimoine, & le ſang du Fils de Dieu, & en vn mot il n'y a rien de plus meſchant, de plus peruers, n'y de plus inique, puis que tels conſeils ſe font *aduerſus Ieſum.* Celuy du iourd'huy fut figuré par les conſeils des Egyptiens contre Iſraël, par celuy de Datan & Abiron contre Moyſe ; par celuy des propres freres contre Ioſeph, & auſſi par celuy d'Abſalon, contre ſon pere Dauid, par celuy des Preſtres Leuitiques,

contre Ieremie, par celuy des faux vieillards ; contre Susanne ; par celuy d'Aman, contre Mardochee ; par celuy des Babyloniens, contre Daniel. Ces conseils furent prophetisez par Dauid en son second Psaume : *Astiterunt Reges terræ, & Principes conuenerunt in eum aduersum Dominum, & aduersus Christum eius*, c'est ce que sainct Hilaire expose en la personne du fils de Dieu.

Ce conseil a esté predit par Ieremie, *cogitauerunt super me consilia dicentes venite, mittamus lignum in panem eius, &c.* Ce que Tertulien expose contre les Iuifs. Ce conseil a esté prognostiqué par la Sageſſe, *dixerunt impij ad inuicem : venite, opprimamus iustum, ipse enim est contrarius operibus nostris, filium Dei se nominat, morte turpissima condemnemus eum*, ce que tous les Peres exposent du conseil des Pharisiens, le mesme a esté prophetisé par le Patriarche Iacob sur la fin de sa vie, disant, *Simeon & Leui vasa bellantia iniquitatis, in consilium eorum non veniat anima mea quia in furore suo occiderunt virum.* Or vous remarquerez que tous les Pontifes sortoient de la maison de Simeon, & de la maison de Leui sortoient tous les Pharisiens : voicy vos gens nommez dans l'Euangile, *Pontifices, & Pharisæi. Vasa bellantia iniquitatis*, adiouste le Patriarche Iacob : car les Pontifes & les Pharisiens dressent vn conseil de guerre, *aduersus Iesum.* Ah ! disoit Iacob, *in consilium eorum non veniat anima mea*, Dieu me deliure des mains, & de l'assemblee de tels iuges, car ils ne souhaitteront que de me donner la mort, *in furore suo occide-*

*runt virum.* O les fols & inſenſez, dit ſainct Iean Chryſoſtome, ils deliberent de donner la mort à celuy qui a la vie & la mort en ſa main, *expedit vt moriatur*, ils reſolurent de faire mourir celuy qui auoit donné la vie à vn mort de quatre iours, à ſçauoir le Lazare, *quatriduanus eſt etiam fœtet.* Ne conſiderez-vous pas, ô Iuifs! qu'il n'y a point de conſeil contre Dieu, *Non eſt conſilium aduerſus Dominum?* c'eſt ſans doute, qu'il ſe ſauuera s'il veut de vos mains, & ſe preſeruera de la mort, eſtant luy ſeul l'Auteur de la vie: vray eſt, que luy pouuant de la mort retirer noſtre vie, il choiſira la mort tres-volontairement pour nous donner la vie, & apres ſa mort il reſſuſcitera en vie tres-glorieuſe & illuſtre, nous donnant les moiens par ſa mort de viure eternellement, & de triompher de toutes ces miſeres mortelles. Mais vous ſeuls, ô Iuifs! mourrez quant à l'ame & quant au corps, parce que vous penſez donner la mort à celuy qui penſe à vous donner la vie, *aduerſus Ieſum.*

Paſſons plus outre, & voions pour quelle raiſon les Iuifs veulent donner la mort au Sauueur, *quia hic homo multa ſigna facit*: quelle ingratitude, quel cœur enragé & endiablé? Pourquoy croiez-vous, mes cheres ames, que les Pontifes & Phariſiens dreſſent vn conſeil contre cet homme duquel parle noſtre Euangile? ne leur auroit-il point faict quelque mal? ou ne ſeroit-ce point parce qu'vne fois il fit vn foüet & les chaſſa du Temple, comme ne-

gociateurs & prophanateurs d'vn ſainct lieu ? Ne ſeroit-ce point pour les auoir repris de leurs vices publiquement, & deuant tout le peuple ? Ne ſeroit-ce point pour auoir découuert leur malice & piperies, & comme quoy ils trompoient les enfans ? Nenny, ils ne penſoient pas à cela : Mais la ſeule cauſe qui les eſmeut à dreſſer vn conſeil auec tant de fureur, & de rage n'eſt autre, ſinon parce que le Fils de Dieu leur faict du bien & des miracles : *Quia hic homo multa ſigna facit.* O ciel ! ô terre ! & toy meſme, ô enfer ! *Obſtupeſcite, & deſolamini portæ eius vehementer*, ouy, *obſtupeſcite ſuper hoc* : parce que le Sauueur illumine les aueugles, guerit les febricitans, remet les eſtropiez, renforce les paralitiques, rend l'oüie aux ſourds, & la parole aux muets, deliure les corps des poſſedez, parce qu'il y a trois iours tant ſeulement qu'il vous a reſſuſcité le Lazare mort & en vn mot, parce qu'il vous faict du bien, vous luy voulez faire du mal ; parce qu'il vous donne la vie, vous luy voulez donner la mort ; parce qu'il vous iuſtifie, vous le faictes coulpable, *Qui hic homo multa ſigna facit.* O monſtres de nature ! ô cœurs indiablez ! Veritablement vous fûtes grandement ingrats, en adorant vn veau pour Dieu au ſortir de l'Egypte, encor plus ingrats, lors que dans le deſert vous murmuriez contre ceux qui vous nourriſſoient auec la manne.

Veritablement vous auez touſiours eſté des ingrats, & ſemblables à cete vigne paraboli-

que, qui au lieu de fruict, ne rend que des espines piquantes, au lieu d'vne liqueur douce, ne donne que du vinaigre, au lieu de raisin, ne porte que des lambruches. Mais ingrats plus que iamais, lors que vous auez conjuré contre Dieu, & conspiré contre la vie de l'enfant heritier, *obstupescite cœli super hoc*. Qu'vn homme ne vous rende graces d'vn benefice receu, cela va mal; qu'vn homme oublie les bienfaicts qu'il a receu de vous, c'est encor plus mal; qu'il murmure & gronde contre vous, c'est vn excez de mal: mais calomnier & poursuiure à mort son bien-faicteur, & luy donner la mort, parce qu'il vous donne la vie, luy faire du mal, parce que seulement il vous faict du bien, *quia hic homo multa signa facit?* Cecy est vn excez incomprehensible, & vne ingratitude si grande, que ie ne la croiroy point parmi les humains, si l'Euangile ne me le disoit, *quia hic homo multa signa facit*. Ie vous demande, ô Iuifs, de qui, & par qui auez-vous apris ce vice d'ingratitude? ie sçay bien que vous auez desrobé & emprunté la gourmandise du loup, la cautele & malice du renard, l'enuie du chien, la cruauté du tygre & du lyon; l'indignation, de l'ours; l'immondicité du pourceau; la luxure du cheual; la paresse de l'asne; l'obstination du mulet: Ce sont les transmigrations & metamorphoses des Pythagoriciens, & telles passions ne sont pas mal seantes en ces bestes: Ie sçay bien encor que l'homme s'est rendu semblable à ces animaux par ces passions, & af-

fections desordonnees : mais de quelles beſtes l'homme a-il appris le vice d'ingratitude ? pour moy, ie ne croi pas qu'il y euſt animal dans le monde qui fut ſi cruel, voire ie ſçay par les hiſtoires, comme vn lyon dans l'Affrique, ayant rencontré vn homme, qui luy oſta de la patte vne eſpine : de là à peu de temps apres, cet homme eſtant condamné dans Rome pour eſtre deuoré & mangé par les lyons, cete beſte le recognoiſſant pour ſon bien-faicteur, le careſſe, & le preſerue en telle façon, que ny luy, ny les autres lyons ne l'endommagerent aucunement. Ie ſçay auſſi, qu'vn lyon pour auoir eſté deliuré par vn ſoldat François d'vn ſerpent qui eſtoit entortillé à ſon col, il ſuiuit ſon bien faicteur par terre, & par mer, iuſques à ſe perdre dans les ondes. Quoy plus ? il me faſche d'aporter icy vne exemple peu honorable, neantmoins tres-conuenable à ces ingrats. Les pourceaux qui mangent les glans au pied de l'arbre, s'ils ne leuent la teſte en haut pour remercier celuy qui les perche, à tout le moins ils ne conſpirent, & ne coniurent point contre ſa vie, ny meſme contre l'arbre : de maniere qu'il n'y a animal en ce monde qui oze enſeigner le vice d'ingratitude à l'homme, ce n'eſt que du diable qu'ils ont apris vn tel vice, comme ſes enfans, *vos ex patre diabolo eſtis*. Car ce fut le diable qui par ſa ſuperbe, prit les armes en main, & entreprit de combattre contre Dieu, & ces Phariſiens prénent occaſion de faire la guerre au fils de Dieu, parce qu'il leur fait du bien, *quia ſic homo ſigna facit*. C'eſt vn grand cas que de la meſme

mesme fleur l'araigne retire la poison, & l'abeille le miel. C'est vne chose estrange que de la mesme viande l'estomac qui est sain, prend sa nourriture, & l'estomac qui est gasté n'en reçoit que de la corruption; encore la lumiere qui conforte les yeux qui ont bonne veuë, la mesme aueugle & esbloüit les yeux louches, ainsi les bons demeurent obligés à Dieu pour ses signes & ses miracles, & les mauuais s'indignent contre Dieu, *quia hic homo signa facit.* O que Dauid a bien parlé de ces perfides, *circumdederunt me canes multi, & tauri pingues obsederunt me.* Il les appelle chiens enragés, & taureaux effarouchez, mais les taureaux, & les chiens ont cete proprieté de retarder d'autant plus d'ouurir les yeux que leur mere les nourrit grassement: d'autant plus aussi le Fils de Dieu faict du bien à ces Pharisiens, moins le recognoissent & l'en remercient, *quia multa signa facit.* Mais cependant voicy l'innocence du Fils de Dieu declarée & tesmoignée par ses propres ennemis: car ces Pharisiens auoient tous ensemblement coniuré contre le Fils de Dieu; ils estoient de surplus tous assemblez dans vn lieu, où librement ils pouuoient parler contre luy: & pour moy ie croy qu'on examina toute sa vie, qu'on remüa toutes les pierres pour trouuer quelque chose à dire contre luy, & quand ils n'auroiét trouué qu'vn festu, & vne petite paille, ils l'auroient declaré pour le plus grand peché du monde: de: mais nonobstant toute leur malice & toute leur diligence, ils ne sceurent trouuer dequoy parler; ny de la doctrine, ny de la vie, ny des bonnes ou mauuaises mœurs du SAVVEVR. Ils n'en sceurent que bien dire, *quia hic homo*

*multa signa facit*, & comme le sainct Esprit voulut que Pilate dans le Pretoire tesmoignât l'innocence de mon Dieu, *nullam in eo inuenio causam mortis*: de mesme le sainct Esprit voulut que les Pharisiens confirmassant son innocence, & sa probité, *quia hic homo multa signa facit*: voire dans ces conseils ils confessent quatre veritez, qui le declarent pour vray Messie & pour Dieu selon les predictions des Prophetes: Car premierement Esaie auoit dit que le Messie feroit de grands miracles, *tunc saliet sicut cervus claudus*, & eux confessent & auoüent comme par experience, qu'il fait des miracles, *hic homo multa signa facit*. Le mesme Esaie auoit predit vn peu plus bas comme le Messie seroit grandement suiui par le peuple, *& venient ad eum omnes gentes*, & les Pharisiens aujourd'huy le confessent dans leur conseil, *& omnes credent in eum*. Le mesme Esaie auoit predit la necessité de sa mort pour nostre salut, & nostre redemption, *vere dolores nostros ipse portauit*, & c'est la prophetie du iourd'huy d'vn Caïphe, *expedit vt vnus moriatur pro populo*. Iacob auoit predit la perte du sceptre royal en la mort du SAVVEVR, & voicy la crainte de nos Pharisiens auiourd'huy, *venient Romani, tollent locum nostrum, & gentem nostram*: de maniere que ces miserables assemblées sans y penser confessent pour Messie selõ les prophetics, celuy auquel ils veulent donner la mort, *quia signa facit*, c'est l'enuie, l'auarice & l'ambition qui les aueugle.

Veu donc que l'affaire est importante & de tres-grande consideration, il faut s'assembler, & dans l'assemblee traiter des moyens propres pour paruenir à leur but & intention: & c'est la seule cause

des conseils, & des conserts. Or pour deux considerations selon Aristote au troisiesme de ses Morales, lô entre en consult pour chose d'importãce, & chose qui soit probable, ou bien probablement faisable : car pour des choses de neant, choses friuoles, vous ne dressez pas vn conseil, ny aussi pour chose impossible. Il faut consulter pour les choses qui sont possibles & qui doiuent arriuer affin de les pouuoir reietter en cas qu'elles soient mauuaises, ou bien les acquerir en cas qu'elles soiẽt bonnes : voila deux choses suffisantes pour dresser vn Conseil. Quant à nostre faict, il est vray que les Pharisiens consultent en matiere tres-importante comme la predication de la foy, estendue de la religion, affaires d'Estat, & le salut de tout le monde, & le fait encor est probable : car lon consulte pour vn homme qui faict des miracles, & c'est par la voie des miracles, & des signes que le Messie deuoit estre recogneu, de maniere que ce n'est pas sans cause que nos Pharisiens dressent vn conseil. Ils auroiẽt esté grandement coulpables s'ils ne l'eussent faict, veu qu'il s'agissoit d'vn bien public & present, le commencement en est tresbon, mais la fin en est tres-peruerse, & ces impies commencent tres-bien, mais ils finissent tousiours tres-mal : Anne examine le Fils de Dieu de ses disciples, & sur sa doctrine, le commencement en fut bon, mais la conclusion fut vn souflet.

Caïphe vn autre fois commença tres-bien en disant, *adiuro te, &c.* mais la fin fut de le declarer coulpable de mort, *reus est mortis.* Herode commença par vn desir de voir ses miracles : mais la fin ne fut que mespris & moquerie. Pilate commence

la cauſe *de jure*, en deffendant l'innocence de l'accuſé, mais la fin fut de le ſententier. De meſme auiourd'huy nos Phariſiens commencent par le ſuiet de la religion, *omnes credent in eum*, & la concluſiõ fut de le condamner à mort, *expedit vt vnus homo moriatur, &c.* C'eſt ainſi que nos iuges & Magiſtras procedent au commencement de tous les procés: car ils iurent & proteſtét de ne vouloir faire aucun tort: ils promettent de garder la iuſtice & l'equité ſans auoir eſgard à perſonne, mille merueilles au commencement de vos affaires: mais à la fin qui preſſe le plus, qui donne dauantage, qui a plus de faueur, c'eſt celuy qui emporte contre tout droit & toute raiſon. Pilate au commencement vouloit la verité, *quid eſt veritas*, mais à la fin il n'atendit pas la reſponſe: car il ſortit de ſon Palais, c'eſt à dire des termes de la iuſtice, *& adiudicauit fieri petitionem eorum.* Les Phariſiens font le meſme auiourd'huy, *quid facimus, &c. venient Romani, &c. omnes credent in eum, &c.* & la fin eſt vn, *expedit*, la fin c'eſt vn, *moriatur homo.*

Quelle conſulte ie vous prie? elle eſt bien aueugle: car ces Conſeillers font quatre conſequẽces les plus fauſſe que lon aye ouy dire dans le monde. La premiere, *hic homo multa ſigna facit*, voicy vn hõme qui illumine les aueugles, reſuſcite les morts, & opere mille miracles, tous tres-grands, tres-vtils, & tres euidents, miracles non ouys ny iamais veus, & de cet antecedent ils tirent cete fauſſe conſequẽce, il le faut donc faire mourir, *expedit vt moriatur.* C'eſt au contraire, veu qu'il fait des miracles, & des miracles propres ſeulement au Meſſie, il le faut cõſeruer, l'honorer, & l'adorer. La 2. conſequence

est celle cy, *si dimittimus eum sic, omnes credent in eum*, si nous le laissons publiquement prescher, absoudre les pecheurs, & faire tous ses miracles, *omnes credent in eum*, tout le monde le suiura, le temple sera abandonné, cesseront les aumosnes, nous serons en horreur au peuple, & pour tout iamais desestimés: pource faisons le mourir, pauure consequence premierement par sa mort, & apres sa mort. Il sera plus suiui que iamais, c'est le grain estant mortifié qui doit par sa mort multiplier, & reuiure de sa mort; luy deuoit acquerir vne Eglise Catholiq. c'est à dire vniuerselle en ce bon lieu. Il presche pour vous; & commande au peuple de vous obeïr entierement, *quæcumque dixerint vobis seruate, & facite*. La 3. consequence, *si dimittimus eum sic*, si nous laissons viure cet homme auec tant de reputation que tout le monde court apres auec tãt de majesté, qu'on le veut faire Roy auec tant d'honneur que les enfans crient deuant luy, *Benedictus qui venit, &c.* ce bruit viendra aux aureilles des Romains, qui viendront auec vne puissante armée pour le prendre, & le perdre, & toute cete armée comme c'est la coustume des soldats, foulera le peuple, desrobera & pillera tous les meubles du temple, lon bruslera nos maisons; & de rechef serons reduits en esclauages, *venient Romani, tollent locum nostrum, & gentem nostram*, mais voicy des impertinens Logiciens, cela seroit à craindre si cet homme duquel vous parlez, & qui fait tant de miracles, si c'estoit vn broüillon se meslant des affaires d'Estat, s'il pretendoit à la Couronne, si c'estoit vn seducteur de peuple: mais au contraire: vous voiez comme il est humble, & volontairement pauure, vous sçauez

bien qu'il a enseigné d'obeyr à Cesar, & de payer le tribut au Prince. La 4. consequence se peut tirer des autres precedentes : car ils vouloient dire, *si non dimittimus eum, non venient Romani, &c.* en le faisãt mourir nous serons asseurez de nos biens, de nos honneurs, & de nos vies : les Romains ny le peuple de Rome ne sera point irrité contre nous, par consequent nous les aurons tousiours pour amis. O pauures esprits d'hommes : ils ne sçauent ce qu'ils disent dans leurs conseils ; ils se trompent en leur consequence, & s'entrecoupent entre toutes leurs paroles. Vous dites, ô Pharisiens, que si vous ne luy faictes point de mal, & que vous le laissiez viure, tout le monde croira en luy ; *omnes credent in eum*, il le faut donc laisser viure : car aussi les Romains croiront en luy : que si les Romains & les Gentils le reçoiuent pour maistre & pour Messie, vous n'aurez dequoy craindre, veu qu'ils honoreront & obeyront à vn des vostres. Mais ie voi bien, vous ne sçauez que conclure, vous ne vous entendez pas, aussi vos conseils seront dissipés, *dissipasti cogitationes eorum, quoniam vanæ sunt*, vous resoluez de luy donner la mort, ouy : mais vostre resolution est semblable à celle des Philistins contre Sanson, sans preuoir & sçauoir les moyens propres pour le faire mourir : dautant ou qu'il voudra permettre que vous le faissiez mourir, ou non : s'il ne le veut pas qui est celuy qui osera l'attaquer si les diables le craignent, qui le voudra trahir s'il decouure les secrets du cœur, qui voudra luy courre apres pour le prendre s'il marche sur les eaux ; qui osera luy mettre la main au collet, si auec vne parole il renuerse des soldats ; qui se promettra de le tenir at-

taché s'il se rend inuisible au milieu de ses compatriotes; qui s'asseurera de le vaincre, si luy tout seul auec vn petit foüet vous chassoit tous du temple, & comme quoy le ferez-vous mourir, s'il a ressuscité les morts deuant vous? Il faut donc croire que ce sera volontairement qu'il mourra: voicy la prophetie, *oblatus est, quia ipse voluit*, par consequent voicy la mort, mais misterieuse, *ô mors ero mors tua*, & voici que tout le contraire est arriué de ce que ce mal-heureux pretendoit, leur conseil n'a esté que tres-vain, & leur consulte tres-friuol, *excæcauit eos malitia eorum, & transierunt in affectum cordis*, leur auarice & leur ambition les a aueuglez, ils sont tous ignorans comme le Pontife leur reproche, *vos nescitis quidquam nec cogitatis*, sans raison & sans consideration concluent de donner la mort à celuy qui ne pouuoit mourir que par sa propre volonté, & en mourant deuoit estre plus suiui, & plus aimé qu'il ne fut viuant. Les Philistins croient auoir tout gaigné quand ils ont attaché Sanson à vne colomne, & toutefois ce fut la plus grande victoire: quãd vous aurez lié à la Croix cet autre Sanson, que luy aurez bouché les yeux auec le bandeau, vous croiez de l'auoir vaincu, & ce sera pour lors que vous aurez tout perdu, vous pensez vous estre mis au couuert des Romains, & c'est pour lors que les Romains pour peine de vos pechez rauageront & mettront tout à feu & à sang vostre ville: mais vostre malice vous a aueuglés, *excæcauit eos malitia eorum*, vous ne visez que d'accomplir vos mauuais desseins, *transierunt in affectũ*, que cela soit, Dieu permettra tout le contraire. Vous pẽsez par fois, ô peu-

ple, agrãdir vos maisõs, enrichir vos enfans, eſtablir voſtre poſterité, pourueu que vous faiſiez ce que vous pretendez ſoit par voie iuſte ou iniuſte, vous ne vous en ſouciez pas de faire contre Dieu & conſcience pour raiſon d'Eſtat & pour faire contre la Religion : vous prenez le pretexte du monde: par apres qu'on vous preſche, & qu'on vous die le cõtraire, vous vous moquez & dites que les Predicateurs ce ſont des ſimples, qu'ils ne ſçauent point comment il faut viure dans le monde, & voila comme quoy, *excæcauit vos malitia.* Bien, viuez ſelon vos loys, & Dieu permettra que cete raiſon d'Eſtat ruinera l'Eſtat, que cete raiſon du monde ruine le monde, & ce que tu penſois eſtre ton bien ſoit ton mal. Les Phariſiens croient d'eſtre heureux ſi vne fois ſe ſont deliurez de celuy qui eſtoit ſuiuy par le peuple, & c'eſt pour lors qu'ils ſe ſont rendus miſerables à tout iamais, (&c. *Idem dicas de Chriſtianis vti de Phariſæis per applicationem,*) &c.

# SERMON POVR LE DIMANCHE DES RAMEAVX.

MEs oreilles entendent des voix ce iourd'hui bien differentes de celles que i'entendrai d'ici à cinq iours : Mes yeux voient auiourd'hui des branches & rameaux bien differents de ceux que ie verrai Vendredi : le paué ce iourd'hui eſt autrement paré qu'il ne ſera d'ici à quelques iours : ce iourd'hui lon donne des benedictiõs au Meſſie, & Vendredi mille accuſations, calomnies & maledictions ; ce iourd'hui lon porte en main Rameaux, Oliuiers & Palmes ; & Vendredy lon portera Croix, lances & cloux. Le paué eſt maintenant orné des habits du peuple ; mais Vendredi ſera couuert du ſang de mon SAVVEVR. Quelle tragedie on ioüe, auiourd'hui de vie, & Vendredi de mort : auiourd'hui d'honneur, & Vendredi de meſpris ; auiourd'hui de gloire, & Vendredi d'vne paſſion ſi cruelle. Prenons pour auiourd'hui la roſe ſans toucher les eſpines ; parlons

de cete entrée glorieuſe, & laiſſons la ſortie de Hieruſalem ſi honteuſe pour Vendredi. Saliions ce iourd'hui la Vierge, car Vendredy ie ne pourray.

*Aue Maria.*

---

D'VNE choſe ie m'eſmerueille (de laquelle peut-eſtre tous ne s'en apperçoiuent pas;) c'eſt qu'ordinairement les entrées & les receptions ſolemnelles qu'on fait aux Princes & aux Rois à leur arriuée, non ſeulement toutes les acclamations, tous les frapemens des mains, tous les Io Peian, mais encor' toutes les Pyramides, tous les theatres & Amphiteatres, tous les arcs triomphaux, toutes les peintures, tous les feux artificiels, tous les chariots & toute la magnificence, le tout ne ſe fait qu'aux deſpens & au ſeul intereſt du pauure peuple. Ce ſeroit aux riches & aux nobles de receuoir les Princes & les Rois; ce ſeroit aux Grands ſelon leur grandeur de receuoir les grands; ce ſeroit aux puiſſants de receuoir ſelon leur pouuoir les tres-puiſſants: Toutefois l'experience nous fait voir que ce n'eſt que la ſimple populace qui entre dans tels frais, c'eſt le ſeul pauure peuple qui eſt ſouschargé à ces fins de tãt de Gabelles, impoſitions & ſubſides qu'on leue ſur le commun peuple.

Ce que ie n'oze blâmer, veu que ce iourd'hui la magnificence pompeuſe faite à l'entrée du Prince des Princes, & du Roy des Rois, n'eſt qu'aux dé-

pens des petits enfans, & d'vne pauure populace; les vns crient, & les autres jettent par terre leurs vestemens: les vns esbranchent les arbres, & les autres couurent le paué. Les vns marchent deuant, & les autres vont apres, *Qui præibant, & qui sequebantur*, dit l'Euangile. *Pueri clamabant, Osanna Filio Dauid*, recite l'Euangeliste sainct Mathieu chapit. 21. *Alij cedebant ramos de arboribus*, porte l'histoire Euangelique, *Alij sternebant vestimenta sua.* Entrée admirable & reception nompareille, bien qu'elle ne soit faicte qu'aux dépens des petits enfans & du pauure peuple. Mais aussi elle est faicte pour vn Prince qui estoit tres-pauure, *Filius hominis non habet vbi reclinet caput.* L'auteur & le conducteur de cete entrée, ç'a esté le sainct Esprit qui a enseigné au peuple, & consenti de receuoir le Messie auec leurs voix, *Clamantes, osanna Filio Dauid*, auec leurs habits, *Alij sternebant vestimenta sua*, & auec les branches & rameaux des arbres, *Alij cedebant ramos de arboribus.* Auec leurs voix rendoient vne harmonie tres-agreable, ils se seruent de leurs habits pour tapisserie, des branches & des rameaux comme arcs & colomnes dressées, sur lesquelles lon auoit depeint & buriné les entrepriſes & les victoires du Roy auquel on fait l'entrée, *ecce Rex tuus venit*, & pour chariot de gloire lon se sert d'vne asneſſe, *sedens super asinam.*

L'entrée veritablement quant à la lettre est tres-pauure, mais tres-belle & riche quant au mystere: quant à l'histoire l'entrée

eſt tres-baſſe & tres-vile, conforme à ceux qui la font. Mais quant aux Sacremens cachez ſous l'eſcorce de l'hiſtoire, elle eſt tres-excellente, & tres-magnifique, par conſequent conforme à ces Rois pour qui elle eſt faicte. O la glorieuſe & la magnifique reception, faite auec la voix des petits enfans! auec les habits du pauure peuple, auec les fueilles & branches des arbres; & ſur vn animal grandement meſpriſé, *ſedens ſuper aſinam.*

Deſcouurons le myſtere, & commençons par les voix que i'entends, *Oſanna filio Dauid, benedictus, qui venit in nomine Domini.* Vous ſçauez que ces meſmes voix ont eſté prophetiſees par le Roy Dauid, *ô Domine ſaluum me fac, benedictus qui venit in nomine Domini.* Vous ſçauez qu'elles ont eſté prognoſtiquées par le Fils de Dieu meſme, *non me videbitis, donec dicatis, benedictus, qui venit in nomine Domini.* Par conſequent vous eſtes aſſeurez que ce n'eſt pas vne inuention des enfans, mais bien du S. Eſprit auſſi. Caſſiodore en l'expoſition des Pſeaumes, dit que ces voix auancent & ſurpaſſent les voix des Anges au iour de la Natiuité, *Gloria in excelſis*, & l'Egliſe qui eſt grandement ſpeculatiue en ſes ceremonies, chante ſur le milieu de la Meſſe ſes voix, & les repete à l'aproche de la cõſecration, *Oſanna.* C'eſt pourquoi les Phariſiens ne peuuent ſouffrir, ny entendre: & de plus il faut croire (comme i'ay dict autre-fois) que ces loüanges eſtant les dernieres que la terre a donné au Ciel, & que les hommes ont rendu à Dieu, il faut croire que ce ſont les plus parfaites & les plus myſterieuſes. Pour ce ie vous diray qu'elles contiennent en ſoy quatre choſes ſi illuſtres, qu'il n'eſt pas poſſible d'en

dire de plus grandes, à sçauoir que celuy qui est receu, & auquel on fait l'entrée, c'est le Sauueur de tout le monde, & 1. Qu'il est le Messie des Iuifs, & 2. le chef de l'Eglise, & 3. & le Seigneur de tout l'vniuers, & 4. Quant au premier poinct, *Osanna*, crient les petits enfans, c'est autant comme dire sauués nous, *per te fiat salus*: & n'est-ce pas le confesser Sauueur du monde? c'est luy dire son propre nom, veu que le nom de Iesus n'est autre que la proprieté de ce nom, *Osanna*. Le nom de Iesus, *est quid nominis*: mais le nom d'Osanna, *est quid rei, vocabis nomen eius Iesum*. Pour lors l'Ange dict seulement, *Ecce, quid nominis*, mais lors qu'il adjoûta, *Ipse enim saluum faciet populum suum*, c'estoit adjoûter ce, *quid rei*. Plusieurs sçauoient le nom du Fils de Dieu, mais il y en auoit plusieurs qui ignoroient la proprieté de ce nom, & le Fils de Dieu ne faisoit pas compte de nom, mais il faisoit grande estime de la proprieté du nom. Il y auoit eu des méchans, & des mauuais hommes qui auoiét porté ce nom, mais la proprieté du nom & le mot *Osanna*, n'auoit esté accordé que tres-rarement, & ce encore à des personnes tres-Saincts, estant vne loüange tres-particuliere. Voila pourquoi Pharaon apres auoir declaré Ioseph pour le second de son Roiaume, apres l'auoir reuestu de pourpre, donne son propre anneau, & fait asseoir sur son thrône Roial, luy change de nom, & selon la langue des Egyptiens luy confere vn titre qui signifioit, Sauueur. Et le sainct Esprit qui par la bouche des enfans vouloit rendre les dernieres, & les plus parfaites loüanges au Messie, luy donne ce titre de SAVVEVR, *Osanna*, car ils ne crioient pas, *Iesu fili*

*Dauid*, comme la Cananée, comme l'aueugle, & plusieurs autres: mais, *Osanna*, ils gardent sous silence le nom, mais ils releuent la proprieté du nom, *Osanna*, car l'vn ne luy agree point sans l'autre, & lors que l'Ange declare le nom de l'enfant, il declara dés aussi-tost la proprieté du nom, *ipse enim saluum faciet populum suum.* Sainct Pierre quand il préchoit, & vouloit faire quelque miracle, il emploioit le nom de Iesus, mais tousjours en faisant mention de ses vertus & de ses proprietés, *non est aliud nomen, &c.* La Cananée & l'aueugle n'eurent si-tost proferé le nom de Iesus, *Iesu Fili Dauid*, qu'ils raportent sur l'instant la proprieté du nom, *salua me*, où bien, *miserere mei.* Et pour moy ie croy que le Fils de Dieu n'auroit voulu accepter sur l'arbre de la Croix ce beau nom de Iesus, qui estoit escrit au commencement du titre, si par son sang & par sa mort n'eût merité le salut de tout le monde; pource est *Osanna*, il est né, il a fait des miracles, il a préché, & tant enduré de tourmens, *vt saluum faceret populum suum, à peccatis eorum.* Aussi ces enfans qui veulent declarer le plus grand titre du Fils de Dieu, chantent *Osanna.* Le nom de Iesus conuient encore aux hommes, comme à Iesu Sidrac, à Iesu Naue, & à plusieurs autres. Mais la proprieté du nom ne peut conuenir qu'à vn homme, qui est Dieu, *ex his verbis colligimus*, dict sainct Iean Chrysostome, *Quod Deus est, quia Osanna interpretatur saluos fac, salutem autem soli Deo sacra scriptura tribuit.* Voila pourquoi au temps de la grande disete & famine qu'il y eut dans la Samarie, comme vne pauure femme qui mouroit de faim,

crioit apres son Roy, *salua me Rex*, c'est autant comme de dire *Osanna*, le Roy luy respondit : *Saluet te Dominus, nec enim me ipsum saluare possum*, Que Dieu te sauue, car il n'est pas mesme à mon pouuoir de me sauuer : comme quoi donc te pourroi-je deliurer ? c'est à Dieu seul qui a le salut en main, & les petits enfans qui accompagnoient IESVS-CHRIST, chantoient *Osanna*, parce qu'ils le confessoient Dieu : & ce qui est à remarquer, i'entends chanter cete parole, *Osanna* par deux fois, *Osanna Filio Dauid*, c'estoit au commencement, *Osanna in altissimis*, c'estoit sur la fin. Et selon mon iugement, quand lon crie au commencement, *Osanna Filio Dauid*, c'est pour le declarer Redempteur des hommes, & lors que sur la fin on chante *Osanna in altissimis*, c'est le declarer reparateur & restaurateur de toutes les ruines Angeliques. A quoi adjouste sainct Hieroſme, *Aduentus Christi non solum hominis, sed & cœlestium Angelorum salus extitit.* Vous pouuez des-ja voir combien doctement & profondement parlent ces petits enfans, *Osanna*, car en verité lon ne pourroit donner vn titre plus honorable au Fils de Dieu. Pourquoy pensez-vous que nous flechissons le genoüil en disant le nom de IESVS ? pourquoi pensez-vous que les diables tremblent quand on profere ce nom de IESVS ? Sainct Bonauenture vous respondroit, que c'est pour autant que ce nom de IESVS signifie vne nature diuine qui preste sa personalité à vne nature humaine auec relation de subsistance enuers la personne diuine. Vn Docteur

moderne vous respondroit, que c'est pour autant que le Fils de Dieu s'est acquis ce nom de Iesus par sa mort, & son sang comme vn Scipion le nom d'Africain : les autres diroient que ce nom de Iesus est si venerable, parce que lon trouue dans iceluy non seulement par la voie des nombres, mais encore par la voie des lettres ce grand nom de Dieu Tetragrammaton, voire ceux qui sont capables de la langue Hebraïque trouuent dans ce seul nom tous les autres noms de Dieu : mais pour moy ie dirois, que nous honorons ce nom de Iesus pour sa vertu & proprieté; & tout de mesme que nous honorons le titre de Roy & de Pape pour contenir en soy vne dignité supréme, & vne puissance éminente: de mesme honorons nous le nom de Iesus, parce qu'il marque sa grandeur & sa dignité, qui est de sauuer le monde.

Or nous ne ferions aucun cas & estime de tel nom, & en vain Iesus-Christ porteroit ce titre de Iesus, si en effect ce titre *d'Osanna* ne lui conuenoit; nous ne flechirions pas les genoux pour ce *quid nominis*, mais nous le faisons pource *quid rei* : & S. Pol faisant mention du nom que le Pere a donné à son Fils, *dedit illi nomen*, Il dit que c'est vn nom sur tous les autres, *quod est super omne nomen.* Il adjouste que par ce nom son fils a esté esleué par dessus tous les autres, *exaltauit illum*, Nom, dit-il, qui faict trembler le Ciel, la terre & l'enfer, *vt in nomine Iesu flectatur omne genu.* Mais si ie demande à sainct Paul, pourquoi le Pere a donné ce beau nom à son Fils? pourquoi luy a-il donné vn titre si redoutable, & si honorable? pourquoi ce titre est si considerable? Il vous respondra auec vn, *propter quod*,

auec vn

auec vn pourquoi ? & le pourquoi c'eſt pour autant que le Fils s'eſt humilié iuſques à la mort de la Croix, que par ſa mort il nous a donné la vie, & le ſalut, *Factus obediens vſque ad mortem crucis*, & voila dés auſſi-toſt, *propter quod*, *Deus dedit illi nomen :* de maniere que ſi toute la grandeur & la gloire de IESVS-CHRIST conſiſte en ce nom de Ieſus ; Nom ſur tout autre nom, tres-puiſſant pour faire des miracles : nom ſuffiſant pour impetrer toute grace ; nom qui a eſté nommé de toute eternité, *quod os Domini nominauit* : nom figuré par les Patriarches, predict par les Prophetes, annoncé par l'Ange, chanté par la Vierge, préché par les Apoſtres, honoré au Ciel, adoré en terre, redouté dans les enfers : mais tout ce que ce nom de Ieſus porte & contient en ſoy, le tout ne prouient que par cet *Oſanna*, car l'vn n'eſt que le *quid nominis*, & l'autre le *quid rei :* c'eſt auſſi le ſainct Eſprit qui parle par la bouche de ces enfans, qui les pouſſe à chanter, *Oſanna, Oſanna.*

Le ſecond titre qu'ils donnent au Fils de Dieu, c'eſt *Filio Dauid*, enfans de Dauid, & croy que les enfans veulent dire que ce Fils ne degenere pas d'vn tel pere, que ce Fils eſt digne d'vn pere ſi honorable luy eſtant tout ſemblable. Que ſi Dauid eſt beau fils, *iuuenis, & pulcher aſpectu*, de ce Fils il eſt eſcrit, *ſpecioſus forma præ filiis hominum* : Si Dauid eſt fort & robuſte, *Dauid percuſſit decem millia*, ce Fils eſt tres-puiſſant, *Dominus fortis & potens* : Si Dauid eſt ſage, *Sapientiſſimus ſedens inter omnes*, tres-age eſt le Fils de Dieu, *Hic eſt pluſquam Salomon*, ſi Dauid eſt tres-patient comme vous pouuez voir dans l'hiſtoire de Semei, *ſine vt maledicat*

*mihi*, & ne sçauez-vous pas de ce Fils, *cum malediceretur non maledicebat*; si Dauid est doux & benin, *Memento Domine Dauid, & omnis mansuetudinis eius*, ce Fils est si benin qu'il expose son ame pour ses brebis, *ego pono animam meam pro ouibus meis*. Bref il est Roy comme Dauid, *Dabit illi Dominus Deus sedem Dauid patris eius*: il est persecuté par le monde, comme Dauid par Saül, *mundus me odit*: il a esté selon le cœur de Dieu comme Dauid, *in quo mihi complacui*, esleu pour Roy par Dieu, non par les hommes comme Dauid, *constitutus sum Rex ab eo*. Il a esté sacré trois fois pour Roy comme Dauid par l'onction de grace, & 1. par l'onctiõ de gloire, & 2. & par l'onction de la diuinité, & 3. *vnxit te Deus oleo lætitiæ, &c.* Et ce qui est plus à propos, il entre ce iourd'hui tout glorieux & triomphant dans Hierusalem comme Dauid. Dauid entre auec le cistre en main pour chasser le diable du corps de Saül: & le Fils de Dieu auec la Croix pour chasser les diables du mõde, *nunc Princeps huius mundi eijcietur foras*. Dauid auec cinq pierres a tué le Geant: & le Fils de Dieu auec cinq plaies a remporté la victoire vniuersele, *ibi confregit potentias, arcum, scutum, gladium, & bellum*, tout ceci est tres-à propos: mais pour moiie croy qu'ils veulent dire encores plus, & qu'ils le veulent declarer pour leur Messie: c'est la plus grande loüange que les Iuifs pouuoient luy rendre, c'est l'or parmy les metaux, le Soleil parmi les estoiles; car lors qu'ils disent, *Filius Dauid*, c'est autant comme dire en Grec *Christus*, c'est autant comme dire en Latin, *Vnctus*, c'est vouloir dire, *Emanuel nobiscum Deus*, c'est le vouloir declarer, *An-*

*gelus magni consilij*, l'Ange du grand conseil, c'est vouloir dire que c'estoit le desiré de tout le peuple, *desideratus cunctis gentibus*, c'estoit dire à vn Simeon qu'il estoit, *Lumen ad reuelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israel*, c'estoit vouloir dire à Abraham qu'il estoit la benediction du peuple, *& in semine eius benedicentur omnes gentes*, c'estoit vouloir dire à Adam que c'estoit la semence qui deuoit faire la guerre au diable; *& conteret caput tuum*, c'estoit vouloir conclurre auec sainct Paul qu'il estoit la consommation de toute la loy, *finis legis Christus, id est, Messias*. Voila ce que nous represente ce mot de *Filius Dauid* : la raison est parceque, *Christus factus est ex semine Dauid*, & mesme les Iuifs selon la demande, *cuius filius est*, respondent qu'il estoit Fils de Dauid, *dicunt ei Dauid*. Parce qu'il estoit de la semence de Dauid, *factus est ex semine Dauid*, parce que Dieu mesme l'auoit promis à Dauid par vn serment irreuocable, *iurauit Dominus Dauid*, & la promesse fut remise dãs le regiſtre des Rois, liu. 2. chap. 4. *Cumque dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te.* Ie sçay bien que les Rabins l'interpretoient de Salomon fils de Dauid, parce qu'il est dict au mesme endroit, *& ædificabit domum nomini meo*, mais ils ne considerent pas les paroles suiuantes, *ipse erit mihi in filium, & ego ero illi in patrem*, ce qui ne se peut aucunement entendre de Salomon : car il s'apostasia du culte du vray Dieu, & de surplus, c'est qu'au mesme endroit Dieu promet donner à la semence de Dauid vn siege perpetuel, *& firmabo regnum eius in sempiternum.* Mais nous voions bien le contraire de tout cecy quant

à Salomon, la promesse donc n'estoit faicte que pour le Messie, *factus ex semine Dauid*, car c'est luy qui a basti vn Temple à Dieu, à sçauoir la saincte Eglise où Dieu habite par grace, & dans les Sacremens; c'est luy qui est enfant de Dieu, non par adoption, mais par nature, *Filius Altissimi vocabitur*, dit l'Ange, c'est luy qui a establi vn regne perpetuel, *regnabit in domo Iacob in æternum*, car il est dit que, *regni eius non erit finis*, aussi c'estoit le Roiaume promis à Dauid, *Dabit ei Dominus sedem Dauid Patris eius, & regnabit in domo Iacob in æternum.* Ie ne sçay si vous auez iamais obserué ce que souuent vous trouuerez repeté dans le second & troisiesme liure des Rois, où lon fait si souuent mention d'vne lampe de Dauid, *propter lucernam Dauid*; & en autre part, *non extinguetur lucerna eius*, & aussi ailleurs, *vt remaneret lucerna Dauid.* Voici vne lampe admirable, veu que l'Agneau qui est dans le Ciel porte le titre de lampe de Dauid, *lucerna eius est agnus*, sans doute que cete lampe represente le Fils de Dieu, lampe de Dauid, pour laquelle Dieu faict misericorde à son peuple: aussi les enfans crioient au commencement, *Osanna, id est salus.* En verité ie ne sçaurois rien adjouster sur les paroles de ces petits enfans, si le mesme sainct Esprit ne les pousoit à chanter encores en troisiesme lieu cete parole, *Benedictus*: parole, dis-je qui sort plustost du Ciel que de la terre, premieremét dictée par le sainct Esprit qu'elle n'a esté proferée par les enfans, conuenable à vn homme qui est plus diuin qu'humain: parole qui ne conuient qu'à IESVS-CHRIST, car c'est le *Benedictus* par excellence, benit pour soy, &

benit pour autruy. Ie ſçai bien que tous les hommes ont eſté autre-fois benits en Adam, *Benedixit eis dicens: creſcite, & multiplicamini.* Et la verité eſt telle qu'il pouuoit conſeruer la benediction en ſoy, pour ſoy, & pour toutes les autres: mais le malheureux perdant par ſon peché la grace de Dieu, il perdit pour ſoy & pour tous les autres la benediction. *Induit maledictionem ſicut veſtimentum*, il s'affubla de la malediction qui penetra dans ſa chair comme l'eau, & entra iuſques aux os comme l'huile, *Induit maledictionem ſicut veſtimentum*, & ce fut en la vegetatiue, *Intrauit ſicut aqua*, en la ſenſitiue, *& ſicut oleum*, en la raiſonnable huile qui deſliera iuſques à toute ſa generation: de maniere que nous pouuons dire auoir eſté tous maudits en Adam, veu que, *maledictus qui declinauit à mandatis tuis.* Mais, *omnes declinauerunt in Adam*, pource diſoit le Patriarche Iob, *maledicant diei, &c.* Et le Prophete Ieremie adjouſtoit, *maledicta dies, in qua natus ſum.* Il n'y a eu que le Fils de DIEV & noſtre SAVVEVR IESVS-CHRIST, qui de toute la race (*quo ad corpulentã ſubſtantiam*) a eſté le benit *Benedictus.* Ie ne parle point de luy comme Dieu, mais comme homme: mais tout homme qu'il eſtoit, *non eſt natus per propagationem, vel concubitum viri, & mulieris*, ce qui eſt la ſource de malediction aux enfans; mais il eſt né d'vne Vierge par la cooperation du ſainct Eſprit. C'eſt ce que vouloit dire Elizabeth, *benedictus fructus ventris tui*: Parole qui ne ſe peut raporter qu'à IESVS-CHRIST, car tous les autres ſont, *fructus viri, & mulieris*, là où Ieſus-Chriſt, *eſt tantum fructus mulieris vel ventris,*

pource tous les autres sont maudits en leur naissance, voire en leur conception ; IESVS-CHRIST seulement est le fruict de benediction, *Benedictus fructus*. Et quand mesme il n'auroit pas esté Dieu, toutefois parce qu'il estoit sans peché originel, aussi a-til esté sans malediction, *Benedictus, qui venit*, c'est le seul parmi les humains qui est sans peché, *solus inter mortuos liber*, aussi c'est le seul benit *Benedictus, qui venit.*

Que si dans l'Escriture saincte ceux qui sont amis de Dieu sont benits, *Benedicam benedicentibus te*, & c'est le bien-aimé du Pere eternel, *hic est filius meus dilectus.*

Que si Dieu a benit le septiesme iour pour estre destiné à son repos, *Benedixit diei septimo, quia in ipso requieuit* : le SAVVEVR a esté le Tabernacle & le lieu consacré pour le repos de Dieu, *in quo complacuit habitare in eo.* Que si ceux qui sont receus en la gloire sont benits, *venite benedicti*, & le SAVVEVR a esté rempli de gloire dés l'instant de sa conception, *gloriam eius, gloriã quasi vnigeniti.*

Que si la predestination est vne espece de benediction, le SAVVEVR non seulement a esté predestiné, mais il a esté declaré pour le chef des predestinés, *prædestinatus Filius Dei in virtute*, par consequent il est le benit sur tous les maudits cõme celui qui par excellence a esté benit, *Benedictus, qui venit, &c.* & de sa benediction comme d'vne fontaine sortent toutes les benedictions accordées aux hommes. Pour ce disoit S. Paul, *Benedixit nos in ipso omni benedictione spirituali in cœlestibus*, c'est par ce moien que nous auons receu toute sorte de benedictions : que si la gloire est vne benediction,

comme nous auons dit, c'eſt par le merite du Fils que nous ſerons ſauuez, *per me ſi quis introierit ſalua-bitur :* que ſi la grace eſt vne benediction, c'eſt le Sauueur qui nous a acquis la grace, *gratia Ieſu Chriſti* : que ſi la predication de l'Euangile eſt vne benediction, c'eſt le Fils de Dieu qui nous a annoncé la verité de l'Euangile, *gratia, & veritas, per Chriſtum facta eſt*: que ſi la iuſtification de nos ames eſt vne benediction, ſon ſang nous a iuſtifié, *iuſtificati ergo per ſanguinem eius.*

Que ſi noſtre ſalut eſt vne benediction, nous auons donc eſté benits par ſon nom, *neque enim eſt aliud nomen, in quo nos oportet ſaluos fieri.*

Que ſi la remiſſion de nos pechés eſt vne benediction, par ſon merite tous les pechez nous ont eſté pardonnés, *per quem habemus remiſſionem.*

Que ſi la predeſtination eſt vne benediction, le Sauueur nous a acquis la predeſtination d'adoption, *qui prædeſtinauit nos in adoptionem filiorum.*

Que ſi eſtre exaucés en nos demandes c'eſt vne benediction, le Sauueur nous a ouuert la porte d'impetration, *ſi quid petieritis Patrẽ in nomine meo.*

De maniere que toute ſorte de biens nous ſont venus par cete premiere ſource, *de cuius plenitudine accepimus nos omnes* : & comme du premier Adam ſortirent toutes les maledictions ; auſſi par le ſecond Adam ſont venues toutes les benedictions, *ſicut vnguentum in capite, quod deſcendit in Barbam.* Toutes les benedictions de Dieu comme vnguent viennent du chef, qui eſt le Sauueur chef de l'Egliſe, & l'Egliſe cõmunique ſes benedictions aux fidels, *quoniam illuc mandauit benedictionẽ*: de maniere qu'é matiere de benedictió

le SAVVEVR c'est le chef, & comme au chef vous auez les sens, les mouuemens, la vie & les operations de tout le corps : de mesme le Fils de Dieu c'est le chef de toute benediction, d'où prouient la vie & l'action, le merite & la recompense, la gloire & la benediction. Le SAVVEVR donc c'est le beni par excellence, non seulemẽt pour estre benit en soy, car il est sans peché originel, mais de plus c'est le benit pour nous. Il a de la grace pour soy, & de la grace encor' pour nous : il a du merite pour soy, & encor' pour nous : il a la vie pour soy, & encor' pour nous, *in ipso benedicentur omnes gentes.* Il a merité pour tout le monde la foy, la grace, la gloire, la iustification iusques à la predestination, qui est l'origine de tout nostre bien, *Benedixit nos omni benedictione spirituali in cœlestibus.* Il nous a donné toute sorte de benediction, non pas benediction seulemẽt de generation des enfans comme celle de Noë, mais toute sorte de benedictions, *omni benedictione* : non vne benediction corporele, mais spirituelle : non seulement de grace, mais encor' de gloire : non vne benediction imparfaite cõme celle d'Esaü, mais accomplie & parfaicte : non des biens de la terre comme celle de Iacob, mais celeste, *in cœlestibus*, & le tout ne prouient que de nostre SAVVEVR qui a esté benit pour soy, & benit pour nous. Pourquoi croiez-vous qu'anciẽnement on faisoit si grand compte de la benedictiõ paternelle ? les Escritures disẽt qu'Esaü vouloit tuer Iacob, pour luy auoir dérobé la benedictiõ paternele : pour moy ie croy, pour autant que le Fils de Dieu qui portoit toute sorte de benedictiõ du Ciel n'estoit pas encore venu, que malheureux estoit ce-

lui-là qui n'eſtoit benit de ſõ pere. C'eſtoit vn deſeſpoir, n'auoir la benediction paternelle auãt la mort de ſon pere; & iadis les enfans ne combatoient que pour emporter la benediction: auiourd'huy neãrmoins nous ne faiſons aucũ conte de la benedictiõ de noſtre pere, ou de noſtre mere, la raiſon eſt pour autant que ce iourd'huy, nous auons celuy qui eſtant Fils du Pere eternel, il a eſté benit pour ſoy & pour nous, mais anciennement comme ils n'eſtoient encor venus lon recherchoit la benediction paternelle, voire toutes les benedictions paternelles n'eſtoient qu'vne figure, & vn preſage de la benediction que Dieu le Pere deuoit donner à ſon Fils comme homme, dãs laquelle tous deuoiẽt eſtre compris: car l'onguent qui deuoit verſer ſur la teſte d'Aaron, il deuoit encor couler ſur la barbe, & ſur le bord des fidels Chreſtiens, *ſicut vnguentum in capite, quod deſcendit, in barbam barbam Aaron, & in oram veſtimenti eius*, de maniere que les enfans par le mot de benediction veulent entendre que le Fils de Dieu eſt le chef de la ſaincte Egliſe: car l'vn des premiers titres que l'Egliſe deuoit porter c'eſtoit celuy de ſaincte: mais toute ſa ſainteté par excellence deuoit naiſtre du chef qui eſtoit ſainct, *& in ipſo benedicentur omnes gentes*: voila deſia trois traicts de loüange admirable, donnée par les enfans, ou pour mieux dire le ſainct Eſprit par la bouche des enfans à noſtre SAVVEVR & redempteur de nos ames: par le premier on le declare Redempteur du monde *Oſanna*, par le ſecond lon le reconnoiſt pour Meſſie des Iuifs, *Filio Dauid*, par le troiſieſme, ils l'aduoüent pour le chef de noſtre Egliſe, *Benedictus*.

Que dirons nous apres tant de loüanges, qu'eſt-ce que les enfans adiouſtent apres *Oſanna*, apres ce *filio Dauid*, apres le *Benedictus qui venit in nomine Domini*, & voila qu'on le declare Roy de tout le monde, *in nomine Domini*, ce qui peut eſtre entendu en trois façons ; mais tous le declarent Seigneur de l'vniuers, *venit in nomine Domini*, c'eſt à dire, il vient auec le nō du Seigneur, *venit in nomine Domine*, c'eſt à dire qui vient au nom du Seigneur, ou bien qu'il vient pour eſtre nommé Seigneur, *tanquam dominus nominandus*. Que s'il vient auec le nom de Seigneur, il eſt donc Seigneur & Roy, *ecce Rex tuus venit* dit vn Prophete; non qu'il aye eſté faict Seigneur par l'election du peuple, ou par abus & vſurpation; mais par nature comme Fils de Dieu, & le premier des predeſtinez entant qu'homme. Que s'il vient au nom du Seigneur, c'eſt vn ſigne donc que ſon domaine vient de plus loing que du monde, *qui venit in nomine Domini*. Que s'il vient abſolument comme Seigneur, *tanquam Dominus*, c'eſt vn ſigne duquel le domaine n'eſt point limité: mais qu'il eſt Seigneur de tout l'vniuers, pource vous entendez qu'il commande dans l'Euangile aux Apoſtres de prendre indifferemment tout ce qui eſt neceſſaire pour ſon beſoin, & pour la gloire, *dicite quia dominus his opus habet*, & d'icy à quelques iours vous oyrez que, *data eſt mihi omnis poteſtas*, de maniere que les enfans veulent conclure qu'il eſtoit Seigneur de l'Vniuers.

O les grandes loüanges, telles que ie iuge ſurpaſſer toutes les autres mentionnees dans l'eſcriture ſaincte: & pour moy ie croirois que non ſeule-

ment elles furent capables d'estre les plus excellentes pardeuant les personnes qui aiment le Fils de Dieu ; mais encor vous dirai-je qu'elles seruirent pour confusion contre tous les ennemis de mon SAVVEVR. Les Pharisiens ne pouuoient soufrir ces loüanges & benedictions publiques, & comme leur cœur estoit empoisonné par enuie, aussi les loüanges de ces petits enfans leur perçoit le cœur: car pendant que les peres dressent vne Croix d'infamie contre le Sauueur, & les enfans chantent vn motet d'honneur & de gloire au Sauueur. Que si pour le rendre infame lon prepare vn titre par lequel lon veut declarer le Sauuer coulpable de mort, *Iesus Nazarenus Rex Iudæorum*, les enfans par leurs loüanges & leurs voix le declarent tres-innocent & tres-iuste. Que si premierement lon escrit au titre, IESVS, non qu'ils le croient pour Sauueur, mais par mespris, & mocquerie, comme qui donneroit vn titre de Baron à vn simple gentilhomme, sçachant d'ailleurs qu'il n'a point de seigneurie, c'est ainsi que les Iuifs donnent ce titre de IESVS au Sauueur, croians qu'il n'auoit point la vertu ny la proprieté d'vn Sauueur, mais les enfans leur donnent vn dementir & crient *Osanna*, ouy qu'il est SAVVEVR, & qu'il a le salut de tout le peuple en main, vous vous en moquez : & c'est auec verité que nous vous en parlons. Vous mettez en second lieu sur le titre *Nazarenus*, & appellez Nazareen, parce que vous sçauez & vous croiez que de Nazaret ne peut rien sortir de bon: & nous vous disons tout le contraire, vous asseurant que c'est l'enfant de Dauid tres-beau, tres-sainct, & tres-

parfaict, & comme Dauid fut l'honneur & la gloire d'vn petit lieu d'où il sortit, aussi ce Nazareen sera la gloire de sa petite ville de Nazaret. Vous voulez mettre sur le titre en troisiesme lieu, *Rex*, mais en vain l'appellerez-vous Roy; car pour diademe vous luy dõnez vne couronne d'espines, pour sceptre vn roseau en main, & pour throne vne Croix, au lieu de Princes & Barõs qui l'accompagnent, vous luy donnez des larrons tres-infames à son costé: mais pour nous, nous aduoüerons tousiours qu'il est vray Roy, qu'il vient auec titre de Roy, & auec authorité de Roy, *qui venit in nomine domini*, & pour toute iniure que vous dressez contre luy nous dirons tousiours, *Benedictus*. Nous sçauons bien que vous luy dressez vn gibet de malediction, parce qu'il est dit, *maledictus is, qui pendet in ligno*, comme s'il estoit comblé de toute malediction: mais nous declarons pour le benit du pere qui a receu toute sorte de benediction, tant pour soy comme pour nous: dites donc tout ce que bon vous semblera, & escriuez par mespris sur l'arbre de la Croix ce titre d'infamie, *Iesus Nazarenus Rex Iudæorum*: car nous voulons respondre à tout, & si par moquerie vous dites Iesus, & nous en verité dirons *Osanna*, si vous escriuez *Nazarenus*, & nous vous respondrons *Benedictus*, si vous repliquez, *Rex*, nous dirons, *qui venit in nomine Domini*, si finalement vous dites, *Iudæorum*, & nous respondrons, *Filio Dauid*, enfant de Dauid de la tribu de Iuda: de maniere que nous voulons estre plus sages que vous, & nous le voulons iustifier en tout ce que vous le condamnez, vous parlez contre luy comme enuieux, ambitieux, auare, &

ſuperbes, mais nous ſommes des petits enfans cõduits par le ſainct Eſprit, exempts de tous vos crimes, & confeſſant ſon innocence nous crierons à haute voix, *Oſanna filio Dauid : benedictus qui venit in nomine Domini.* Et ne penſez-pas que ce ſoit en vain que nous parlons en cete façon, nous preuoions bien voſtre malice : car d'icy à cinq jours comme il ſera queſtion de le condamner à mort, comme ſes plus grands ennemis verront ſon innocẽce; ils s'en laueront les mains, & diront qu'ils ne veulent point porter le peché ſur eux : vn Pilate meſme dira, *nullam in eo inuenio cauſam mortis*, mais vous comme obſtinez & endiablez, vous demanderez touſiours ſa mort; & demanderez en plein Pretoire que les pechez de l'innocent c'eſt à dire, la mort de l'innocent par vous eſtimé coulpable tombe ſur vous & ſur vos enfans, *ſanguis eius ſuper nos, & ſuper filios noſtros*, mais nous ne voulons pas que ſes pechez tombent ſur nous, & pour nous en iuſtifier deuant Dieu nous crions : *Oſanna filio Dauid, benedictus qui venit in nomine Domini*, vous criez contre luy, & nous voulons crier pour luy, vous demandez que ſon ſang tombe ſur nous, *ſuper filios noſtros*, & nous nous voulons deſcharger d'vn tel fardeau, & pour nous en defaire nous prenons vos voies, & proteſtons qu'il eſt innocent, que c'eſt le Sauueur du monde, qu'il eſt le Fils de Dauid, qu'il eſt noſtre Roy, le Meſſie, le Seigneur de l'vniuers: ſans peché; & ſans aucun crime, *benedictus, &c.*

O le grand preſage de la victoire, que bien toſt le Fils de Dieu deuoit emporter ſur le diable! car ſi nous adjouſtons la voix des enfans auec les palmes, & les oliuiers que le peuple porte en main

deuant ce Roy triomphant, les vns chantent *benedictus, &c.* & les autres portent les rameaux. *Alij cædebant ramos de arboribus.* Cecy me fait resouuenir des voix & des acclamations du peuple d'Israël, quand l'Arche arriua aux pauillons de Sylo: car elles furent suffisantes pour abattre le courage des Philistins, & quoy qu'en la iournée l'arche fut faite prisonniere & conduite en Nacor, ce fut pour tromper les ennemis: car des qu'elle fut emprisonnée dans le temple des idoles, elle porta par terre la statue de Daguon, & son empriſonnement fut la mort de tous ses ennemis, *percussit eos in posteriora eorum*, elle causa la perte de tout ce peuple infidel, *& opprobrium sempiternum dedit illis*, voire elle s'en retourna dans quelques iours chez le peuple d'Israël, qui receut beaucoup plus de joie au retour de l'Arche qu'il n'auoit eu de mecontentement en la perdant. Les voix & les palmes qu'on porte auiourd'huy nous figurent la ioye que receuons pour la victoire que le Fils de Dieu obtiendra sur tous ses ennemis. Ie voi bien comme l'Arche de l'humanité sera toſt prisonniere entre les mains des Scribes & Pharisiens, cent fois plus meschans & plus animez contre le Sauueur, que les Philistins contre les Israëlites: ie suis tout asseuré que d'icy à quatre iours l'humanité de mon Sauueur sera empriſonnée non seulement dans les prisons de Pilate, & sur le mont de Caluaire: mais encore son corps sera prisonnier dans le Sepulcre, & son ame prisonniere dans le Limbe, mais cet empriſonnement est vne inuention pour tromper le diable, *ars vt artem falleret*: car son

ame estant dans ces lieux sousterrains, elle enfoncera les portes d'enfer, brisera les serrures, & mettra en pieces les cadenes de fer, *& vectes ferreos confregit*, elle donnera la liberté à ces ames esclaues, *redemisti nos quoque in sanguine tuo.* O quelle confusion pour ses ennemis ! *opprobrium sempiternum dedit illis*, & de plus ils seront ruinés & perdus ayant esté frapez en la partie posterieure, *percussit eos in posteriora eorum*, c'est à dire, qu'ils perdront tout ce qu'ils auront acquis, & l'Arche s'en retournant chez nous au iour de la resurrection sera receüe auec joie & contentement vniuersel, *gauisi sunt discipuli, viso Domino*, tous les ennemis seront abatus & confus, *exterriti sunt custodes, & facti sunt velut mortui.* En voicy les palmes & les triomphes : *Alij cædebant ramos de arboribus*, voicy que desia on chante la victoire, *benedictus qui venit*, & la victoire nous est asseurée auant le combat, auant l'empriſonnement lon chante le triomphe, auant le coup lon triomphe auec les palmes & les oliuiers : Il combatra en sa mort, & sera vaincu par la mort, le monde, & le diable, mais leur victoire sera leur perte, *O mors ero mors tua, morsus tuus ero inferne.* Ils seront bien trompés & estonnez, quand ils verront le vaincu retourner vainqueur, les morts estre viuans, le condamné estre faict Roy ; ce qu'asseurement arriuera : car non sans cause les enfans & les hõmes chantent & portent ces oliuiers. Le bõ Prestre Samüel vsa de mesme stratageme lors qu'il voulut oindre Dauid pour Roy: car estant arriué à Bethleem comme le peuple luy demandoit,

*pacificus est-ne ingressus tuus*, à sçauoir si son arriuée presageoit quelque bonne ou mauuaise nouuelle, la paix ou la guerre, il respondoit qu'il n'estoit venu que pour sacrifier à Dieu sans autre consideration: & en effect il conduisoit quant à soy vne brebis pour immoler, *ad immolandum domino veni*, il auoit neantmoins caché sous ses habis de Prestre, vn cornet remply d'huile d'oliue pour oindre Dauid, & degrader Saül: ie voy comme la mesme histoire se passe encor auiourd'hui. Le Fils de Dieu entre dans la ville de Ierusalem, que si ses ennemis luy demandent, *pacificus est-ne ingressus tuus?* Il respondra, *pacificus*, & vous dira qu'il ne vient que pour faire vn sacrifice de soy mesme à Dieu le Pere, & semble aux ennemis qu'il ne vient que pour espancher son sang sur l'autel de la Croix, *ad immolandum Domino veni.* Mais cete huile, & ces oliuiers que le peuple porte en main, me donne à croire que bientost degradera ce Roy Saül, à sçauoir le diable, *nunc princeps huius mundi ejicietur foras*, & qu'il couronnera le petit Dauid de sa Saincte humanité. Ie voy l'onction de ce Roy en ces oliuiers, *Alij cædebant ramos de arboribus*, & i'entend la declaration publique & solemnelle reception qu'on en fait, *Benedictus qui venit in nomine domini.*

Il est question de finir ce triomphe en dressant le chariot de gloire, & couurant le paué des ruës par lesquelles le Sauueur doit passer. Le chariot de triomphe, & les animaux qu'ils trouuent n'est rien qu'vne asnesse, *Sedens super asinam*, & bien que ce throne ou cet animal vous semble vil: toutefois si j'auois du loisir, ie vous ferois voir, comme c'est l'animal le plus noble qui soit dans le monde.

Ie me

Ie me cõtente de vous renuoier sur ce sujet à lire vn liure, intitulé, de la noblesse de l'asne, vous disant hautement que cet animal estoit requis en cet triõphe pour estre la figure des fleaux & des tourmens que le fils de Dieu deuoit endurer pour nous selon la prediction d'vn Patriarche, *Isachar asinus fortis ad portandum onus:* mais ie vous en ay parlé durant mes Aduents, c'est assez, *vide tomũ de Ecclesia, militanti. hac figura ad longum de Christo exponitur, simulque ostenditur quomodo prã cæteris animantibus hoc labori & oneri animal destinatum sit.*

Voici donc que tous contribuent à l'entree de ce Prince, les enfans qui chantent, *Benedictus qui venit, &c.* le peuple qui porte les palmes & les oliuiers, *alij cædebãt ramos de arboribus*, les pauures qui jettent mesme leurs vieux haillons par terre, *sternebant vestimẽta sua in via*, & vne asnesse qui le porte, *sedens super asinam*, de maniere que tout le mõde contribue à cete entree, les enfans donnent leurs voix, les hõmes leurs habits, vne asnesse preste son dos, & les arbres brãches & rameaux: & voila que les vegetans comme les arbres, les artificiels, cõme les habits, les creatures sensibles comme l'asnesse, & la raisonnable comme les enfans, contribuent à cete magnificence: & ce qui est de plus remarquable sur la fin de mõ discours, c'est ce que ie vous ay proposé à mõ cõmencemẽt, à sçauoir que les pauures estoient appellez par le S. Esprit, pour faire l'entree au fils de Dieu. Vous croiez cõmunement que parmi tous ces animaux le plus vil, & le plus abiect, c'est l'asne, duquel on se sert auiourd'huy, *sedẽs super asinam.* Parmi toutes les tapisseries employees aux entrees des Princes, vous iugerez bien

que les moins propres c'estoient ces vieux & pauures haillons d'vne populace, *sternebant vestimenta sua*, parmy toutes les magnificences la moins magnifique, & moins esclatante est celle des branches & des rameaux d'arbre, *alij cædebant ramos de arboribus*, & parmi toutes les harmonies du monde la moins melodieuse est celle des voix discordantes des enfans, *pueri clamantes, Osanna filio Dauid.* Que personne maintenãt ne s'excuse pour receuoir son Dieu, chacun le peut porter, & luy seruir de trone, en le receuant au Sacremẽt de l'Autel, chacun peut tapisser la ville pour le receuoir en foulant à ses pieds les habits de ses passions, & de ses concupiscences, *sternebant vestimenta sua*, plusieurs peuuent esbrancher les arbres de leurs facultez, & de leurs moiens, faisant l'aumosne aux pauures, *alij cædebant ramos de arboribus*: & tous ensemble receuons le comme ces petits enfans, soions purs & nets comme ces enfans, emploions nos voix & nos langues à chanter ses loüanges, à le benir & à le loüer pendant que le pecheur s'occupe à le blâmer. *Amen.*

SERMON PREMIER

# DE LA PASSION DE NOSTRE SAVVEVR,

## SVR LES PAROLES DE Sainct Iean, chap. 30.

*Inclinato capite tradidit ſpiritum.*

---

## Contenant la Paſſion volontaire de IESVS-CHRIST.

TOVTES les actions de mon Sauueur furent ſans doute, N, myſterieuſes, toutes ſes paroles admirables, tous ſes documens diuins, & tous ſes miracles grandement precieux, le tout procedant d'vne ſageſſe infinie, & d'vn ordre incomprehenſible: de maniere qu'vn ſeul de ſes regards, vn ſeul attouchement de ſes mains, vn ſeul baiſer des levres, & le plus petit mouuement de ſes pieds ſeroit capable d'entretenir noſtre ame, & occuper noſtre eſprit dans l'eternité.

Et qui n'en doute, veu que ſes regards conuertiſſent en larmes de contrition vn cœur diuerti, ſes mains ouurent les yeux & les oreilles aux ſourds, & aux muets, ſes levres diſtillent du miel d'amour dans la bouche amere de Iudas, & ſes pieds le ſouſtiennent ſur les vagues de la mer.

Il n'a rien faict, il n'a rien dit, que le tout ne ſe rende par delà la nature, & ce que meſme luy ſembloit lui eſtre connaturel, comme homme, comme diuin & glorieux en l'ame eſtoit plus qu'ordinaire: auſſi toutes ſes actions ſont autant d'inſtructions pour nous, dit vn Pere de l'Egliſe, *omnis actio Chriſti noſtra inſtructio eſt*: & ie diray, *omnis actio Chriſti noſtra meditatio eſt*.

Mais qui ne ſçait cõme parmi toutes les actions, celle qui tient le dernier rang, en matiere d'action, occupe le premier ſiege dans le tribunal de la memoire, & comme la derniere goutte d'eau fend le marbre, le dernier tour de pinceau perfectionne la figure, le dernier coup de ciſeau paracheue la ſtatuë, le dernier coup de lancette laiſſe ſa douleur, ſemblablement la derniere parole, le dernier geſte, & la derniere action que les enfans voient faire à leur pere ſur toute autre, demeure empreinte en leur ame.

Helas! combien de pas, de tours, retours, contours, œillades, paroles, ſouſpirs, larmes, douleurs, & ſouffrances pouuons nous remarquer en mon Sauueur durant ſa paſſion, & proche de ſa mort? neantmoins la derniere ſera la premiere, & celle que vous iugez la plus legere, ſe preſente comme la plus importante, à ſçauoir, c'eſt abaiſſement de teſte, *inclinato capite tradidit ſpi-*

*ritum.* Ce fut la fin, le terme, & la conclusion de sa passion, voire de sa mort, & sera aussi comme action notable, le principe de tout mon discours, & comme la derniere des actions humaines en mon Sauueur, ce sera la fin de ses sermons, *inclinato capite tradidit spiritum.* Ie m'en vay vous monstrer le lict, & le lieu où mon Pere a faict cete action, qui est la saincte Croix.

*O Crux aue spes vnica.*

---

VOY que, (peuple instamment adoloré & dignement memoratif d'vne si lugubre iournee) quoy que la naissance & la vie, les pensees & les paroles, les œuures & les miracles, les passions du corps & propassions de l'ame de mon tres-cher IESVS, comme toutes figurees par les Patriarches, & predites par les Prophetes de l'ancien Testament, commencees par obeïssance, poursuiuies auec humilité, & cõsommees par charité, soient dignes, non seulement ce iourd'huy par vous d'estre oüies, & par moy à cete heure recitees, mais bien eternellement burinees dans nostre ame, & colees dans nostre entendement: toutesfois à cete derniere action, ie voulois dire passion, & pour me faire mieux entẽdre la fin de la vie, la priuation des actiõs mortelles, la cõsommation de l'ame & de corps de mon Sauueur, & l'assouuissement de la rage & iniquité Iudaïque, quãd celui

lequel a esté regreté par le ciel & par la terre, par les Anges & par les hõmes eut la couronne d'espines en teste, les bras ouuers en croix, les pieds attachés auec les clous, le corps descouuert par les verges, les yeux enfoncés, les ioues abbatuës, la face couuerte de crachats la bouche degoustée par le fiel & le vinaigre, le gozier desseiché & aride, le cœur destrempé dans l'amertume, & l'ame deuenuë amere par la tristesse sur le point des tenebres, vn peu deuant la brisеure du voile lors que l'ame selon la nature estoit chassée du corps, lors que le corps deuoit estre abandõné par l'ame, & dans vn mot lors que le Fils de Dieu mourut abbaissant la teste & abbaissa la teste mourant, *Inclinato capite tradidit spiritum*, selon S. Iean. ô excez d'amour, d'humilité, de merite & d'obeyssance sur toute autre action de mon Sauueur! ô teste pendillante, languissante & abbaissée contre terre, vous serez ce matin la calamité qui attire le fer, l'ambre qui alleche la paille, centre qui termine & boutit toutes les lignes de la circonference, tronc qui porte sur soy les Rameaux, les fueilles & les fruits, pied-destail & fondement de tout l'edifice, mais l'ocean qui reçoit dans son sein les fleuues & riuieres, l'intelligence motrice de tout ce ciel de mon discours! ô penchement de teste vous rauissés & emportés mes gestes, mes pensées & mes paroles; mais beaucoup plus mon ame & mon cœur; vous auez arresté le cours & le vol de la plus part des Euangelistes, *Et hæc dicens, Inclinato capite tradidit spiritum, emisit spiritum, expirauit*, disent S. Luc au 23. S. Iean en 19. S. Mathieu au 27. Ie sçay bien qu'en la conception

& naissance par amour mon Sauueur nous a esté donné, *Sic Deus dilexit mundum, vt filium suum vnigenitum nobis daret*, que par amour nous a esté redonné en la consecration : mais plus grand excez d'amour quand il abaisse la teste pour mourir, *propter nimiam charitatem suam*, dit S. Paul aux Ephes. Ie sçay bien que le Sauueur a monstré vne grande humilité en se faisant petit pour nous, *paruulus natus est nobis, & filius datus est nobis*, plus grande en nous lauant les pieds, *ego Dominus & Magister laui pedes vestros*, mais plus grande en abaissant la teste pour mourir, *humiliauit semetipsum*, dit le mesme aux Philip. Ie sçay qu'il a faict paroistre son obeïssance venant du ciel en terre, *Tunc dixi, ecce venio*, acte d'obeïssance, procurant sur la terre le salut des ames, *meus cibus est, vt faciam voluntatem Patris mei* : mais la plus singuliere & remarquable c'est qu'il meurt en abaissant la teste pour marque d'obeïssance, *factus obediens vsque ad mortem, mortem autem crucis*, dit le mesme au mesme lieu. Ie sçay bien que toutes les operations & œuures de mon Sauueur furent surabondamment meritoires, & egalement dignes d'estre infiniment recompensees, & pour la personne laquelle estant diuine releuoit illuminant les œuures de la nature humaine, & pour le Pere eternel qui l'obligeoit de les accepter & qualifier pour telles : de ce costé toutes les œuures de mon Sauueur estoiẽt egales en leur poids, en leur vertu, & en leur merite. Mais si nous admirons la grandeur de l'action par la rigueur & difficulté du commandement, ô quel cruel & rigoureux commandement, que de mourir auec tant d'infamie par la

main de ses ennemis sur le plus beau de son aage, au lieu le plus vilain de Hierusalem, *praeceptum dedit mihi Pater, quod ego facio*, aussi l'accomplissement de ce precepte a esté le tresor de tous les merites du Sauueur, tant pour nous qui auons esté iustifiez par cet abaissement de teste, & mort languissante en croix, *per mortem ipsius iustificati, liberati, viuificati, empti, & redempti*, disent les Escritures, & pour luy-mesme, ne receuant en soy autre recompense que la resurrection de son corps, & eleuation de sa teste, concedee par le seul merite de l'abaissemẽt de sa mesme teste en la croix, *de torrente in via bibet*, disoit Dauid, pour l'abaissement de teste: *propterea*, voila le merite, *exaltabo caput*, c'est l'eleuation de sa teste, *inclinato capite*, dit sainct Iean, non par prophetie, mais comme histoire veritable pour l'abaissement de sa teste, *propter quod & Deus exaltauit eum*, a repliqué saint Paul, pour l'erection & resurrection de sa mesme teste, mais ç'a esté par le merite de l'abaissement d'icelle, *propter quod, &c.* abaissez donc auiourd'huy, ô mon Sauueur vostre teste! *inclinato capite, &c.* car dés lors ie rencontreray les tresors de merite, l'abysme de vostre humilité, l'entiere obseruance des paternels commandemens, & l'excez de vostre amour enuers nous, *inclinato, &c.* voire mesme ie cherche diligemment, ie verray comme & vostre passion, & vostre mort, & tout ce qu'estoit en vous, n'a esté qu'vn abaissement de teste, *inclinato capite, &c.* Car si ie vous contemple en la croix cõme hõme persecuté, la vie qui part iointement auec vostre ame, faict que le corps & les nerfs lâchent cete principale partie du corps, à sçauoir la teste, *inclinato capite, &c.* Si ie vous cõsidere comme homme

viuifié, la teſte c'eſt l'ame qui donne la vie, mais elle eſt abaiſſee deſcendãt aux parties inferieures de la terre, *Inclinato, &c.* Si ie vous admire cõme hõme deifié, la teſte ſera la diuinité; mais elle eſt bien abaiſſee, puiſqu'au corps elle portera forme, non plus d'homme viuant, mais bien d'vn corps languiſſant & mourant, *Inclinato capite*; de maniere qu'en vous tout eſt abaiſſé, la vie par la mort, le corps par la perte de la vie, l'ame par la deſcente aux enfers, le cœur par la triſteſſe, & la gloire par la douleur; toute voſtre paſſion doncques eſt contenuë en cet abaiſſement de teſte, comme cet abaiſſement de teſte contient tous les myſteres de voſtre Paſſion : ce n'eſt pas de merueille donc ſi cete actiõ ce iourd'huy ſera le cẽtre de mon diſcours, comme elle a eſté la fin de toutes les actions de mon Sauueur, le Ciel, la terre & les enfans; Dieu, les Anges & les hõmes; l'ame, le corps & la gloire; le diable, le peché & la mort, n'attendoiẽt ou ne redoutoient que cet abaiſſemẽt de teſte, *Inclinato capite.* Le Ciel ne ſe veut eclypſer, la terre ne veut ſe mouuoir, & l'enfer ne veut rendre les morts qu'apres l'abaiſſemẽt de teſte, *Inclinato, &c.* Dieu le Pere attend l'accompliſſement de ſes commandemens, les Anges le rempliſſement des ſieges vuides, & les hommes leur redẽption à cet abaiſſement de teſte, *Inclinato, &c.* l'ame ne veut prendre cõgé du corps, cõme le corps ne veut dõner licence à l'ame de partir qu'à l'abaiſſemẽt de teſte, *Inclinato, &c.* Le diable ne craint d'eſtre abaiſſé, le peché ne redoute d'eſtre bãni, & la mort n'oſe attaquer le corps de mõ Sauueur, ſinon lors qu'en abaiſſant la teſte luy donna le ſigne, *Inclina-*

te. Et pour moy ie n'oserois aborder ce iourd'huy mõ Sau. si par cet abaissemẽt de teste n'ouuroit la porte à mon discours, & ne m'appelloit à luy: car le contemplant en la Cene ie crains qu'il ne me descouure pour ce Iudas qui le doit trahir, *Vnus vestrum me traditurus est*, au lauement des pieds, ie m'ẽ veux excuser auec S. Pierre, *tu mihi non lauabis pedes in æternum*, au Iardin d'Oliuet ie crains de dormir auec les Apostres, *Non potuistis vna hora vigilare mecum*, en la prise & capture la coüardise & lascheté se saisissant de mon cœur comme le reste de ses disciples, *Omnes relicto eo fugerunt*: dans le Pretoire, ie pourrois faire vn faux bon comme S. Pierre en le reniant, *non noui illum*, au portement de la Croix ie redoute d'estre violété, comme vn autre Simon, *Angariauerunt Simonem quendam*, & sur la Croix comme ie l'entends crier *Deus Deus meus*, *&c.* le desdain & le desespoir donnant dans mon ame: mais cet abaissement de teste m'excite, m'esueille, & me semond si courageusemẽt, que pour moy ce iourd'huy ie ne considereray autre mystere de vostre Passion, ou bien dans tous les mysteres ie ne considereray que cet abaissement de teste. Dans le iardin vous priez, mais en abaissant la teste, *Procidit in faciem suam*, dans le iardin durant le fort de vostre tristesse, *Tristis est anima mea vsque ad mortem*; & en la mort vous l'abaissez, par consequent encore sur l'ataque de vos angoisses; dans le Pretoire par la force des coups & par la compassion de la couronne d'espines vous abaissez la teste, *& coronam spineam super caput eius*, au chemin le poids de la croix vous fait abaisser la teste, *baiulabat crucẽ*, & en Croix par la mort vous abbaissez la teste, *In-*

*clinato capite tradidit spiritum* : ce sont quatre abaissemens de teste, quatre points de tout mon discours. Mais que me represente cet abaissement de teste durant le temps de vostre oraison & colloque que vo'faites auec vostre Pere eternel, sinõ vne volõtaire submissiõ au ioug de la mort, pour l'amour de vostre pere? l'abaissemẽt de teste durãt vostre agonie represente l'abondance & la surcharge de vos angoisses ; la deuxiesme, & la troisiesme dans le Pretoire ; & sur le chemin du Caluaire, ne prouient, que d'vn grand poids de nos iniquitez & de nos meschancetez, qui ont esté posees sur vos espaules, non quant à la coulpe, mais bien quant à la peine : & la 4. la mort laquelle pour nostre redemption vous auez espousée. La 1. sera appellee passion volontaire ; la 2. passion de l'ame ; la 3. passion du corps ; & la 4. passion de tout l'hõme, ce qui ne peut estre mieux compris que par l'abaissement de teste, *Inclinato capite, &c.* la premiere fut causee par l'amour qui est en la volonté ; la 2. par la tristesse qui est au cœur ; la 3. par nos coulpes subiectes au corps ; la 4. par le manquement de vie : mais iamais les dernieres sincopes auroiẽt abordé la vie, ny nos peines sa chair, ny la tristesse son cœur, ny l'amour son ame, que pourautant qu'il a abaissé la teste & volontairement consenti à tout, *Inclinato capite emisit spiritum.*

Et qui ne voit comme ces liens, ces chaines, ces corõnes, ces colomnes, ces Croix, ces clous, ces lances, cete Passion, & cete mort n'a esté volontaire? c'est au commencement de sa Passion qu'il abaisse la teste, *Procidit in faciem suam*, qu'il se rend indifferent à la possibilité du vouloir diuin,

*Si possibile est, transeat à me calix iste*, qui suspend sa propre volonté, pour volontairement obeïr à la volonté de son Pere, *verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*, qui se prepare pour la mettre en execution de point en point, *Surgite, eamus, ecce appropinquat qui me tradit*, il reiette & empesche ce qui faisoit obstacle à sa Passion, *Mitte gladium in vaginam*, & finalement mourant abbaisse la teste, *Inclinato capite emisit Spiritum* : pour conclurre que dés le commencement iusques à la fin toute sa Passion estoit volontaire. Il y auoit des figures qui demonstroient la force & la violence de laquelle deuoient vser ses ennemis pour luy rauir la vie, comme celle de Iob, de Dauid & de Samson: mais la figure d'Abraham qui par son propre mouuement & par le seul desir d'obeïr à Dieu, conduit & porte son fils sur le bucher pour l'immoler, ne marque-il point son acte volontaire? Il y auoit des Prophetes qui dans les siecles precedens auoient predit, & preueu, les orages & tempestes qui menaçoient la vie de mon Sauueur, *Circumdederunt me canes multi, & tauri pingues obsederunt me*: mais Esaïe ne disoit-il point que le Sauueur seroit comme l'Agneau conduit à la boucherie sans beeler, *Et sicut agnus coram tondente se obmutescet, & non aperiet os suum*. Aucunes actions du Sauueur pourroient donner à croire aux simples que sa Passion luy raualoit son courage, & la crainte de la mort le faisoit suer, *Exiuit de templo, & abscondit se* : marque d'vne mort non volontaire: mais il sort du Cenacle

il ſe porte ſur le lieu de la capture, il ſe preſente aux ennemis; *ego ſum.* Ce ſont de grandes preuues pour les doctes, de ſa valeur, & volontaire Paſſion : l'ancien Teſtament l'aſſeure & le nouueau, *Oblatus eſt, quoniam ipſe voluit*, & le nouueau le confirme, *Nemo tollit animam meam à me, ſed ego pono eam, à me ipſo poteſtatem habeo ponendi eam* : & toute l'Eſcriture ſaincte eſt remplie de bonnes volontez de noſtre Sauueur pour noſtre redemption, *In capite libri ſcriptum eſt de me, vt faceremvoluntatem tuam*, dit Dauid au pſ. 39. voila l'ancien Teſtament, *In capite libri ſcriptum eſt de me ingrediens mundum*, replique ſainct Paul au 10. des Hebreux, voila le nouueau Teſtament, mais auec de belles antiteſes d'vn coſté & d'autre. L'ancien Teſtament par la bouche de Dauid dit l'entree du Sauueur dans le monde, *Tunc dixi ecce venio*, & le nouueau Teſtament par la plume de S. Paul eſcrit le meſme, *Tunc dixi, &c.* mais auec vne gloſe plus claire, *Ingrediens mundum dicit* : l'ancien Teſtament par la bouche de Dauid enſeigne la cauſe de la venuë du Fils & le motif de ſa paſſion, *Sacrificium & oblationem noluiſti*, & le nouueau Teſtament par la plume de ſainct Paul aſſigne la meſme cauſe, *hoſtiam & oblationem noluiſti*, & vn peu plus bas, *Holocauſtomata pro peccato non tibi placuerunt* : l'ancien Teſtament par la langue de Dauid repreſente ce que le Sauueur deuoit faire pour noſtre redemption, *Aures autem perfeciſti mihi* : Vous auez ouuert mes oreilles, & le nouueau Teſtament par la plume & l'encre de ſainct Paul, depeint ſur le papier ce qu'il falloit faire, *Corpus autem aptaſti mihi*. Finalement elle enſeigne

& le nouueau Testament, & les Prophetes, & les Apostres, & Dauid & saint Paul: voire toute l'escriture monstrent comment ce deuoit estre mis en execution, *Vt facerem voluntatem tuam.* Dieu tout-puissant n'estoit forcé ny contraint par aucune necessité de sauuer le genre humain: s'il le sauue, c'est parceque seulement il l'a voulu: Dieu mesme voulant sauuer la race des hommes n'estoit forcé de la sauuer par satisfaction. Il a ainsi sauué les hõmes; neantmoins parce qu'ainsi il l'a voulu, & luy mesme voulant par satisfaction deliurer le gẽre humain n'estoit cõtraint d'enuoyer son propre fils pour ce faire: mais par sa seule volonté il nous l'a enuoyé. Le mesme fils desia venu pour sauuer le monde, ains pour sauuer mille & mille mondes, pouuoit bien n'espandre son sang, ou en l'espanchant, vne seule goutte suffisoit, & n'estoit aucunement forcé de mourir, parceque *Alius modus redimẽdi hominem Deo non defuit*, Dieu n'auoit faute d'autre moyẽ pour racheter l'homme dit S. Augustin, sa prouidence pouuoit bien autrement disposer & autrement ordonner, sa sagesse pouuoit bien excogiter d'autres moyens, & trouuer nouuelles inuentions pour nous racheter, sa puissance pouuoit biẽ mettre en execution les expediens que sa sagesse luy auoit dictez, sa misericorde pouuoit bien reluire ailleurs, & en autre subiect, sa bonté n'auoit esté pour tout cela aucunement ternie, sa iustice pouuoit bien, & sur vne autre personne laisser vn exemple de sa rigueur, & tirer d'ailleurs sa reuanche & satisfaction suffisante, sa volonté pouuoit autrement predefinir: mais ç'a esté volontairement, & sans

neceſſité que Dieu a voulu ſauuer le monde, & le ſauuer par la voye de ſatisfaction, & ſatisfaire en enuoyant ſon fils, enuoyer ſon fils pour eſpancher ſon ſang, eſpancher ſon ſang ſur la Croix pour y mourir, & en mourant faire la redemption humaine. Dés que le Pere eternel, & le fils ont eu cete bonne volonté enuers les humains, dés que le temps eſt arriué, le nombre de nos pechez accompli, & l'impuiſſance de noſtre foibleſſe, pour nous en deliurer plus puiſſante que iamais, le fils eſt arriué, *Tunc dixi ecce venio*, diſent Dauid & S. Paul. Vray eſt que ſainct Paul aſſigne la raiſon & le motif de ſa venuë, *Ideo*, dit-il, *ingrediens mundum*: pource, mais pourquoy non, ia du coſté de Dieu? car il n'y a d'autre pourquoy, que ſa bonne volonté c'eſt ſeulemẽt du coſté de noſtre foibleſſe & manquement: car ſuppoſé que Dieu voulût ſauueur l'homme par voye de ſatisfaction, qui eſtoit l'homme ou qui eſtoit la creature qui pouuoit ſatisfaire à ſa prouidence? qui diſpoſe & ordonne le tout à vne fin tres haute & tres-ſublime, comme fut l'vnion de l'homme auec Dieu, qui pouuoit ſatisfaire à ſa ſageſſe, qui recherche les moyens inueuitables, ou pour le moins infaillibles, comme lors que le Fils a demandé grace pour nous à ſon Pere: qui pouuoit ſatisfaire à ſa puiſſance laquelle puiſſamment tourmente & humilie ceux qui ſont reueſches & rebelles à ſa diuine majeſté, comme ſon fils qui eſtoit Roy pour nous fuſt humilié ſur la Croix, qui pouuoit ſatisfaire à ſa miſericorde, laquelle ſans rien retirer de nous vouloit vſer de grace & pardon

enuers nous, comme elle fit retirant satisfaction de la main de celuy qui n'auoit aucunemẽt offensé. Qui pouuoit satisfaire à sa bonté, laquelle s'estendoit iusques à la communication d'vn plus grand bien, cõme fut le don de son propre fils? qui auroit peu satisfaire à sa iustice, laquelle arriue iusques là, que de ne regarder pas mesme des yeux de compassion son propre enfant, *Qui proprio filio non pepercit?* certainement il y auoit de l'insuffisance & de l'impossibilité, pource le fils pour lors s'exhiba, & à la Croix & à la mort, *Tunc*, dit Dauid, *Ideo*, adiouste encore sainct Paul. Il y auoit des sacrifices, oblations & holocaustes anciennes; les vnes pour l'expiation du peché, & les autres en protestation du culte diuin: mais ny les vnes ny les autres ne furent commandees de Dieu, disent quelques Peres, mais seulement permises, afin que ce peuple ne se prostituast au vice de l'idolatrie, *Et nõ præcepit eis de verbo hoc holocaustomatũ & victimarum.* Mais pour moy ie veux croire que Dieu sainctement & iustement auoit commandé tels sacrifices, celuy d'Abel, celuy de Noë, celuy de Melchisedech, & celuy d'Abraham: mais s'ils furent commandez disent les autres, toutesfois ils ne furent oncques agreables aux narines de sa diuine Maiesté, ny iamais rangez dans le Ciel de ses bonnes volontez, *Holocaustis non delectaberis*, ce que ie ne me puis persuader: car le canon de l'Eglise en la saincte Messe dit le contraire, *& accepta habere dignatus es munera, &c.* car la loy dans le liure des ceremoniaux le commande; & Dieu mesme en punit les transgresseurs, comme il en a recompensé les obseruateurs, *Odoratus est Dominus*

eſt *Dominus ſacrificij huius*, pource ie dirois que Dieu les receuoit & les cõmandoit pour telsqu'ils eſtoiẽt: mais c'eſtoient des ſacrifices de beſtes ſans raiſon & ſans volonté cõme irraiſonnables. Or parmy pluſieurs conditions du ſacrifice meritoire & ſatisfactoire, la volõté eſt neceſſairemẽt requiſe, laquelle manquãt aux animaux, par conſequẽt manquoit la fin & la recompenſe du ſacrifice, *ſacrificium & oblationem noluiſti*, c'eſt l'acceptation pour Dieu & la retribution pour nous: cela eſtant que ferons nous? *Ideo ingrediens mundũ*, dit S. Paul, *Tunc dixi*, auoit dit Dauid, il faut vn ſacrifice tellement volontaire, que pour la perfection d'vn entier ſacrifice trois volõtez ſont requiſes.

La 1. le ſacrifice meſme en ſoy doit eſtre volõtaire, c'eſt à dire, non par hazard mais premedité, nõ par cõtingence mais pourpenſé, non naturel mais volontairement & raiſonnablement dreſſé à celuy qui eſt digne du ſacrifice: que par hazard vne vache ſoit rotie dans le feu, le mouton ſoit eſgorgé, l'hõme leue la main & les yeux vers le Ciel, toutes ces actiõs ſi elles ne ſont accõpagnees d'vne bõne volonté & ſaincte intention elles ne receuront ny le los ny le titre de ſacrifice.

La ſeconde, le ſacrificateur, ou qu'il ſoit le meſme que le ſacrifice, comme le Fils de Dieu qui ſur l'autel de la Croix fut le Preſtre & l'holocauſte, ou qu'il ſoit different cõme les hoſties & les ſacrificateurs de la loy naturelle & eſcrite, cõme nous le ſacrifice de noſtre Meſſe; touſiours la volõté du grand Preſtre & Sacrificateur eſt demandee comme par querele. Le Sauueur fit entendre aux Phariſiẽs, *Populus hic labijs me honorat*, que c'eſtoit

le sacrifice de loüange exterieure, *Cor autem eorum longè est à me*, sans intention, & droite volonté du Sacrificateur: aussi tel sacrifice estoit reietté de Dieu, *Sine causâ colunt me.*

La troisiesme, c'est la volonté de celuy auquel le sacrifice est dedié: car si de soy le sacrifice n'est contraignant & obligeant la volonté du Dieu adoré, il faut que Dieu soit volontairement obligé de l'accepter & receuoir.

La premiere volonté qui n'est du sacrifice fait que l'holocauste soit meritoire, ou pour soy s'il en est capable, ou pour celuy qui a l'holocaustomatisé. La seconde volonté qui surgit du Sacrificateur, rend le sacrifice exersif & corrosif de tous ses propres defauts, & desobligatif de toutes ses debtes enuers Dieu, tant mortels que veniels, si rien ne luy manque. La troisiesme volonté qui est au Dieu recogneu par les oblations, fait qu'il les aduoüe & qu'il les accepte; dont il arriue que pour l'ordinaire le sacrifice soit illustre pour trois rares qualitez; pour estre meritoire & vne, pour estre satisfactoire & deux, & pour estre bien veu de Dieu & trois. Dauid presente vn sacrifice à Dieu: mais le sacrifice c'est vn cœur remply de bonne volonté, *Cor contritum & humiliatum Deus non despicies*, mais le Sacrificateur l'offre volontairement, *Voluntarie sacrificabo tibi*: mais encore Dieu y accourt & contribue par ses bonnes volontez, *Vt facerem voluntatem tuam Deus meus voluit.* Et ce sacrifice de la Passion de mon Sauueur, de merite infini, de satisfaction surabondant, & en l'acceptation nompareil, n'aura-til

point ces trois volontez du ſacrifice, du ſacrificateur & du Pere eternel auquel il voüoit ſon ſacrifice, afin que comme volontaire fût meritoire pour luy, & pour nous ſatisfactoire, pour nous ſeulement agreable aux yeux de ſon vnique Pere, ouy ſans doute il a eſté volontaire de toute part.

Premierement du coſté du ſacrifice: car croyez vous que ces clous cete Croix, & ces chaines, ſoient entieremẽt le ſacrifice meritoire de noſtre redemption, ce ſont choſes inanimees, incapables de la grace, & incapables d'elles meſmes à obliger ce grand Dieu, ce ne ſont qu'inſtrumens de proteſtations exterieures, ny la pomme, ny le tronc, ny les yeux, ny la main, ne furent ceux qui offenſerent Dieu dans le Paradis terreſtre, auſſi la Croix, les clous, les eſpines, & la lance ne ſatisferont pas à Dieu ſur le mont de Caluaire. Mais comme la volonté de l'homme par la deſobeiſſance commet le peché d'idolatrie; auſſi la volonté de l'homme par vne ſubmiſſion parfume & mande l'odeur de ſon ſacrifice à Dieu. Demandez à Dauid comment il faut ſacrifier à Dieu. Il eſt requis de dreſſer ſon intention au Ciel, dit-il, *Aduocauit cœlum de ſurſum*: encore le ſacrifice doit auoir quelque culte exterieur manifeſte aux hommes pour diſcerner d'vne vraye religion, *& terram diſcernere populum ſuum*, il eſt bon de dreſſer ſes ſacrifices dans les aſſemblees chreſtiennes, *Congregate illi ſanctos eius*, tout cela n'eſt ſuffiſant, le principal c'eſt qu'on range ſon teſtament ſur le ſacrifice, *Qui ordinent*

*teſtamentum eius ſuper ſacrificium qui feriant*, dit S Hieroſme, *pactum meum in ſacrificio*, qu'ils pactiſent auec moy en ſacrifiant, ſi que l'agneau ou la beſte immolee n'eſtoit qu'vn ſigne & vne marque de deux volõtez de celle de dieu, & de celle du Sacrificateur. Rãgez maintenãt Auditeurs, ſur vos autels & en võs Egliſes vne Croix, vne couronne & vne lance, que croyez vous que ce ſoit? c'eſt vn ſigne de la volonté du Pere eternel, & de la volonté du Fils en la Croix; & cet acte de volõté a fait vn vrai ſacrifice. Quãd il fut queſtion de dõner commencement à cete paſſion, l'Ange deſcẽd du Ciel, & preſente vn Calice au Fils de Dieu dans le iardin des oliues. Ce Calice n'eſt autre que ſa paſſion (diſent tous les Peres,) & l'Ange luy repreſenta tous les miſteres & inſtrumẽs de la Paſſion, diſent les cõtemplatifs; & pourquoy? affin qu'à chaque inſtrument le Fils offrît ſa volonté, *Tranſeat calix iſte*, diſoit-il, deſcouurant l'inſtrumẽt de la Paſſiõ: mais dés qu'il le recognoiſſoit pour marque du ſacrifice, il obligeoit ſa volonté, *Verumtamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu*; auſſi le ſacrifice n'eſt approuué ſinon comme en effect & teſtification de la volonté interieure, *Qui ordinãt teſtamentum eius propter ſacrificium*, dit noſtre compatriote au lieu de, *ſuper ſacrificiũ*. Ce n'eſt rié que de bruſler, matter & eſgorger les beſtes; de ſurplus il eſt requis le Teſtament: & qu'appellons nous Teſtament, fors que la volonté derniere du teſtateur? Toute la Paſſion de mon Sauueur n'a eſté qu'vn Teſtament d'vne inebranlable & inflexible volonté d'obeyr au Pere eternel, *Qui percutiũt fœdus mecum ſuper ſacrificio*, qui frappent d'vn commun accord ſur le

ſacrifice ; frapper, dit-il. Ie voi doncques leuer à vn Malchus la main pour dõner vn ſoufflet, leuer les verges pour diſcipliner, porter en haut vne courõne d'eſpines, battre auec le marteau les clous pour attacher le corps de mon Sauueur à la Croix. Laiſſez & permettez que tout cela ſe faſſe Auditeurs, lõ frappe d'accord & lõ vnit en vn ſeul ſacrifice deux volõtez, diuine & humaine. Le ſacrifice propremẽt parlant, doit eſtre choſe volontaire. Saül ſe trauaille beaucoup contre les Amalechites, il marche par les ſentiers qui luy furẽt tracez de Dieu meſme, *& ambulaui in via, per quam miſit me Dominus* : il ſurmonte le Roy des Amalechites, prend le plus beau de leur troupeau pour le ſacrifier à Dieu: mais Samuël reiette ſon ſacrifice, deſpoüille le Roy de ſa couronne, luy leue le ſceptre des mains, & le degrade de ſa dignité Royale ; parcequ'il s'eſtoit mocqué de Dieu ne contribuant ou ne ſoubmettant ſa volonté à celle de Dieu, *Nunquid vult Deus holocauſta aut victimas, ſed potius vt obediat.* Voila le vray ſacrifice vne ſubmiſſion volontaire, & vne volonté ſoubmiſe à celle de Dieu. Quand Dauid voulut faire vn ſacrifice volontaire à Dieu, il demande d'apprendre la volonté de Dieu, *Aures autem perfeciſti mihi*, & la ſçachant il ſe met en point pour l'accomplir, *Tunc dixi ecce venio*, il conforme ſa volonté à celle de Dieu, *Vt facerem voluntatem tuam:* Il dreſſe ſon ſacrifice volontaire, *Deus meus voluit*, il renge le teſtament de ſes volontez à l'entour de ſon ſacrifice, *& legem tuam in medio cordis mei.* Le Fils de Dieu en fit de meſme dans le iar-

din des Oliues, *Verumtamen non mea, sed tua fiat voluntas*, dit vn Euangeliſte, *Non sicut ego volo, sed sicut tu*, dit vn autre, ſacrifice en ſoy tresvolõtaire.

Et ce ſacrifice a eſté tellement volontaire du coſté du Pere eternel, qu'il le deuoit accepter: outre qu'il auoit condeſcendu à la deſcente & incarnation de ſon fils, & à la redemption du genre humain par la voye de la Croix; falloit-il encore vn acte de volonté, pour receuoir ce ſacrifice de la Croix & entier payement & ſatisfaction de toutes nos coulpes tant naturelles que perſonnelles? Qui obligeoit & neceſſitoit ce grand Dieu de receuoir pour payement de nos pechez, ces colomnes, ces follets & ces eſpines? qui preſſoit ce grand Dieu d'admettre pour payement d'vne grande ingratitude commiſe dans le Paradis terreſtre vne plus grande ſur le Caluaire; pour vne grande iniure dans le Paradis terreſtre, vn plus grand affront ſur le Caluaire; pour le peché d'vn ſeul Adam dans le Paradis terreſtre, tant d'offences commiſes par la Synagogue ſur le Caluaire; pour vn morceau de pomme dans le Paradis terreſtre, la mort de ſon Fils ſur le Caluaire; qui obligeoit ce grand Dieu de pardonner les offences receuës contre ſa perſonne, par tous les humains, par la mort & payemẽt d'vn ſeul, qui nullement l'auoit offenſé? ne ſçait-on pas par la loy commune & humaine que l'offenſé doit tirer raiſon de l'offenſe, & receuoir ſatisfaction par la perſonne meſme qui l'aura offenſé? ſi eſt-ce qu'en ce cas le ſeul Fils ſe ſacrifie, le ſeul Fils patit, & le ſeul Fils mourut en Croix, qui eſtoit l'innocent qui l'auroit coharté & preſſé à receuoir donc

vne telle ſatisfaction & payement ? c'eſt vn Dieu trop libre & franc de toute loy & de toute obligation : s'il a accepté le ſacrifice de la Croix, ç'a eſté volontairement, comme ſon Fils l'a confeſſé dans le iardin des Oliues, *Pater, ſi poſſibile eſt, tranſeat à me calix iſte* ; il n'y a parole qui ne marque comme ce ſacrifice que par la volonté inclinatiue du Pere eternel en l'acceptant pour tel, *Pater*, il l'appelle pere, comme s'il diſoit ; ſi vous regardez comme iuge cete mienne action & Paſſion, ſans doute que par la rigueur de iuſtice vous condamnerez pluſtot les humains que de leur pardonner : car ils ſe rendent touſiours plus coulpables ; & ſi ſelon la rigoureuſe equité vous deſirez entrer en compte auec les hommes, il eſt à craindre que de l'offenſe vous ne demandiez la ſatisfaction que du coulpable vous n'exigiez la raiſon, & que du debiteur meſme vous ne vouliez retirer le payement : mais ie vous inuoque comme pere, qui pour l'amour du Fils doit pardõner aux ſeruiteurs, *Pater, ſi poſſibile eſt*. Y a-il quelque empeſchement, ô mon tres-cher Pere, qui retarde cete ſatisfaction ? ſi vous voulez ie ne tremperay point dans toutes ces peines & toutesfois la redemption du genre humain ſe fera, & ſi vous voulez moy ſeul beuuant ce Calice amer tous ſeront ſuffiſamment racheptez, & l'vn & l'autre eſt en vos mains, *Si poſſibile eſt*, c'eſt autant à dire, *Quia poſſibile eſt*, comme cet autre paſſage de ſainct Iean, *Si veritatem dico vobis, quia veritatem dico*, cõme cet autre lieu de Iob, *Si ſuſcepimus bona de manu Dei*, c'eſt à dire, *Quia ſuſcepimus*

de mesme, *Si possibile est, quia possibile*, & cete exposition se peut tirer du sainct Esprit: car pour entendre sainct Matthieu, & c'est vne belle regle, il faut aller voir comme sainct Marc a dict, qui a escrit apres sainct Matthieu, & comme saint Hieroſme, il a esté comme vn abbreuiateur de sainct Matthieu: de maniere que celuy qui veut entendre le sens du premier, n'a meilleur expediét que d'aller lire comme le second les a entendus. Saint Matthieu a mis cete particule, *Si possibile est*, & nous voudriõs sçauoir s'il se doit entẽdre ou cõme douteux ou cõme affirmatif. S. Marc l'explique par vne affirmatiue, *Omnia tibi possibilia sunt*, c'est à dire selon S. Augustin, par le raport de Maldonat, sur la lettre de l'Euangile, *si vis*, ou bien, *sicut tu vis*: d'où i'infere parlant en la personne de mon Sauueur, il me faut boire, & ne se peut faire autrement: car c'est ainsi quevous l'auez ordonné, & ainsi vous l'auez voulu. Il n'y a ny Ciel, ny terre, ny homme, ny Ange, qui me necessite, hors de vostre decret & de vos volontez, & qu'en beuuant ce Calice amer tous reçoiuent par cete medecine la santé, cela sera si vous le voulez, *Transeat calix iste, id est, pertranseat in omnes*, disent tous les expositeurs, selon le texte Grec. Doncques ce qui me fera boire ce Calice qu'il vous fasse encore cõmuniquer la vertu d'icelui à to⁹les humains; vostre volonté m'oblige à le boire, & que vostre volonté vous porte à le communiquer à tous les humains: la vertu d'iceluy donc ne viendra pas de ces clous, espines, lances & plusieurs autres ingrediens, mais bien de la cause

principale qui est vostre volonté, le voulant accepter cõme meritoire & satisfactoire pous tous. S. Paul aux Heb. chap. 10. apres auoir faict mention de la volonté du Pere eternel, à laquelle le Fils se deuoit conformer pour nostre salut, *vt faceremus voluntatem tuam*, dés aussitost apres adiouste, *in qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Iesu Christi semel*, vne seule hostie, vne seule oblation, vne seule mort, vn seul Prestre qui a vne seule fois esté monté sur le tabernacle de la croix, a faict nostre redemption : mais cete redemption a esté meritoire du costé du fils par sa passion, toutesfois touiours dautãt que le Pere eternel l'a ainsi voulu, *in qua voluntate sanctificati sumus*. Ne vous abusez pas, ô humains rachetez, donnant toute la vertu de nostre redemption à ces cloux, & à ces foüets : non non : mais bien particulierement à la volonté du Pere eternel, *in qua voluntate, &c.* Le fils contribuoit sa volonté pour payer, & le Pere la sienne, pour demeurer content, le Fils contribuoit sa volonté pour patir, & le Pere la sienne pour s'agreer en cete passion, le Fils contribuoit sa volonté pour mourir, & le Pere la sienne pour par la mort de son Fils communiquer la mort de son Fils à tous les hommes, *in qua voluntate sanctificati sumus*.

Par ces deux volontez procedentes du sacrifice & de celuy qui l'a accepté, ie dois inferer par bonne consequence, que le Sacrificateur estoit volontaire : car ny le Pere eternel auroit accepté vne telle action, ny l'action auroit esté en soy parfaicte, si l'autheur n'i eut encore contribué sa volonté, bien qu'il ne soit pas si aisé de la recognoistre, car au

commencement de voſtre paſſion, le ſubjet meſme que nous auons eſleu pour ce jourd'huy, tantoſt me donne occaſion de croire, que le Sauueur ne vouloit point la mort, *tranſeat à me calix iſte*, ce calice ſoit tranſporté de moy, voire il me faict accroire que non ſeulement il ne le veut, mais encore qu'il l'abhorre, *tranſfer calicem*, tranſportez ce calice de moy, & parfois que le Sauueur ſe reſigne à la mort, *non quod ego volo ſed ſicut tu*, non ce que ie veux, mais comme vous voulez, voire que non ſeulement ſe reſigne, mais qu'il la ſouhaitte, *non mea, ſed tua fiat voluntas*, voſtre volonté ſoit entierement accomplie, ô Pere eternel! de maniere que dans ce diſcours vous voiez vn combat d'vn vouloir, & de ne vouloir pas: mais à la parfin le vouloir diuin triomphe du vouloir humain; & la volonté humaine du Sauueur, comme tres-raiſonnable, eſt ſuperieure à l'appetit ſenſitif, & s'accommode au niueau de la volonté du Pere eternel. Ne vous arreſtez pas, N, à ces premieres paroles, & à cete premiere voix, *Pater, ſi poſſibile eſt, tranſeat à me calix iſte, mori recuſabat ſecundum appetitum ſenſitiuum*, dit quelqu'vn, & cõme cela ſe doit entendre, ie les vous expliqueray demain, mais donnez audience à ces dernieres paroles, *veruntamen non mea, ſed tua fiat voluntas*. Le bon vieillard Iſaac recogneut ſon enfant par la voix, & par l'attouchement, *vox quidem Iacob, ſed manus Eſau* La voix eſtoit du puiſné, mais les mains eſtoient du premier, pour les gants qu'elles portoient. Ie veux bien, N, auec quelque Pere de l'Egliſe, que les paroles *tranſeat à me calix iſte*, ou bien ces autres, *tranſfer hunc cali-*

*cem à me*, ie veux bien que ces paroles ſoient de Iacob le puiſné, *vox Iacob*, voix de la partie ſenſitiue, de la partie inferieure de la partie animale de la chair, & du puiſné de l'homme: mais vous ne pouuez pas nier que, *manus non ſint Eſau*, que les mains, c'eſt à dire, la concluſion de ſon oraiſon, *non ſicut ego volo, ſed ſicut tu*, que ce ne ſoit la cõcluſion du Pere, ne à ſçauoir de la partie raiſonnable, *vox Iacob*, à ſçauoir la priere dans le jardin des oliues, mais, *manus ſunt Eſau*, les mains, c'eſt à dire toutes les œuures, & toutes les actions de la paſſion furent du premier né raiſonnables & volontaires: qu'il ſe mette en pied pour eſueiller les Apoſtres, & qu'il ſe priue de la conuerſation des Anges & de ſes diſciples, pour aller au deuant de celuy qui le trahiſſoit, *ecce appropinquat hora, ſurgite eamus*, neſt-ce pas la main d'Eſaü, volontairement ſe preſentant au traiſtre, *manus autem Eſau*, qu'eſtant entre les mains de ſes ennemis, commande à Pierre de remettre ſon couſteau, diſant que s'il vouloit il auroit les legions des Anges pour le defendre, mais qu'il veut obeïr aux commandemens du Pere eternel, ne ſont-ce pas les mains d'Eſaü, *manus autem Eſau*, qui eſtant pardeuant ſes Iuges, (mais iniques & inhumains) leur dit qu'ils ont autant de pouuoir ſur luy qu'il leur en a eſté donné d'enhaut, ne ſont-ce pas les mains d'Eſaü, quand portant ſur ſes eſpaules le gibet commanda aux fẽmes adolorees d'arreſter leurs pleurs & ſecoüer leurs larmes, parce qu'il prenoit volõtairement & ioyeuſemẽt cete mort, ne ſont-ce pas les mains d'Eſaü, *manus autem Eſau*, & que ſur la

croix, comme nous dirons Vendredy, penche la teſte pour ſigne de ſa bonne volonté, & pour marque de ſon obeïſſance: que puis-ie dire, nonobſtãt toute la voix du jardin des oliues, *vox Iacob*, quãd il dit, *tranſeat à me calix iſte*, ſinon qu'il a touſiours les mains d'Eſaü, *manus Eſau*, main de la raiſon, qui oblige toutes ſes puiſſances à ſe conformer à la volonté de Dieu, main d'obeïſſance qui le porte dãs la foreſt & dans la chaſſe, pour ſatisfaire à la volõté de ſon Pere, & qui retournera de la chaſſe comme vn autre Eſaü affamé, & alteré, comme vous l'oirez ſur la croix, *ſitio*. Pour moy ie croy, & la foi me l'enſeigne, que dés le berceau des ſacrez flancs de la Vierge mere, il obligea volontairemẽt toutes ſes volontez, & les reſigna entre les mains du Pere eternel, & ſur tout il s'eſtudia d'accomplir le precepte qu'il auoit receu dẽ ſon Pere, de mourir ſur la croix pour noſtre redemptiõ, *hoc mandatum accepi à Patre meo*, diſoit-il en ſainct Iean chap. 10. Apres auoir parlé de ſa mort, & la ſur la porte de ſa paſſion fit cete belle exhortation à ſon bien aimé diſciple, *ſicut præcepta Patris mei ſeruaui, & maneo in eius dilectione*, j'ay obſerué tous les commandemẽs de mon Pere, pource il m'a aimé, auſſi ie vous aymerai, *manebitis in dilectione mea*, ſi vous gardez mes commandemens, *ſi præcepta mea ſeruaueritis*, & cõme il fut touſiours l'enfant bien-aimé *hic eſt filius meus dilectus*, il fut auſſi l'exact obſeruateur des commandemens diuins: vray eſt qu'il exerça vn acte d'amour plus ſouuerain enuers ſon Pere, quand il mit en pratique ce commandement ſi rigoureux que de mourir ſur la croix; dont i'ay remarqué que le Pere eternel ne donna

ſenſiblement que deux ſeuls teſmoignages de l'amour qu'il portoit à ſon fils : mais quand ? Vne fois ſur le mont Thabor, & l'autre au fleuue Iordain. Mais ô eternel ! vous approuuâtes cet hõme pour voſtre enfant bien-aymé au bapteſme, pource qu'il eſtoit figure de ce ſecond bapteſme, qui ſe deuoit faire par ſon ſang, & de cete eau qui ſur la croix deuoit ſortir de ſon coſté, *alio baptiſmo habeo baptiſari, coarctor, donec perficiam illud.* Et lors que ſur le Thabor parloit de ſa paſſion, *& loquebãtur de exceſſu, quem cõpleturus erat in Hieruſalẽ*, c'eſt pour lors que vous l'approuuez pour voſtre enfant bien-aimé, parce que par amour il ſe porte à obſeruer voſtre commandement de la mort en croix. Et ie veux bien que le monde le ſçache, diſoit le Sauueur, *venit enim princeps mundi huius, & in me non habet quidquam, ſed vt cognoſcat mundus, quia diligo Patrem, & ſicut mandatum dedit mihi Pater ſic facio : ſurgite, eamus hinc.* Belles paroles, & admirable diſcours, mes bien-aimez diſciples, de là à peu vous ſerez ſcandaliſez me voyans trahi par vn Iudas, tiré par les bourreaux, garroté par les ſoldats, perſecuté par les Iuifs ſententié par Pilate, crucifié par les Gentils, ignominieuſement mourir ſur la croix, cela ne vous donnera-il point dans l'ame ? ſi fera, *omnes relicto eo fugerunt.* Cela ne vous ſcandaliſera-il point ? ouy ſans doute, *ſcandalum patiemini hac nocte propter me* ? cela ne ſe porte-il point à me renoncer & renier, ô Pierre ! *ter me negabis* ? cela ne vous fera-il point larmoyer, ô filles de Hieruſalem, *nolite flere ſuper me.* cela ſeroit bon mes diſci-

ples, si pour mes pechez, ou par ma foiblesse cela m'arriuoit, ce qui n'est pas, *venit enim princeps mundi huius, & in me non habet quidquam.* Le diable qui est le prince de toute cete milice acharnee contre moy, Iudas qui en estoit le moteur; Pilate qui estoit Prince qui y consentoit, tout cela n'a point de pouuoir sur moy, *& in me non habet quidquam.* non le diable, parce que ie n'ay point de peché, non Iudas, car si ie ne luy acourois au deuant, si ie ne me laissois baiser il ne me sçauroit attraper, car il n'a autre signe pour me surprendre, *osculo filium hominis tradis.* non Pilate, ny toute sa Cour. Et quoy? si vn Moyse simple homme, garde-brebis, craintif de la puissance de Pharaon, si par la seule vertu, ou par le seul appuy d'vn mot, *Ego sum qui sum,* lequel Dieu luy auoit donné en bouche, il entre dans l'Egypte, si hardiment, si charitablement corrige le Roy, si prudemment par deux ou trois fois l'admonneste, si puissamment le punit, & iustement le confond dans sa malice: Et quoy? Pilate est-il plus que Pharaon; Et moy seray-ie moins qu'vn Moyse? non non: sur l'entree des tenebres, comme dans l'Egypte ie me presenteray à tous ces rebelles & obstinez, qui viennent pour me faire prisonnier, & appuyé non sur le nom, mais sur le faict, non sur vne parole donnee en la bouche, mais sur l'estre que Dieu m'a donné, appuyant mon humanité sur le diuin suppos, en leur disant, *Ego sum,* les voila renuersez & abatus comme vn

Pharaon, vous le verrez par experience, *& ceciderunt retrorſum*. Ne penſez pas donc que ce ſoit par neceſſité, ou par impuiſſance que ie patiſſe & endure la mort de la croix: non non; le tout eſt volontairement, & ne m'y ſuis porté que par ma propre volonté: Car, *nemo tollit animam meam à me, ſed ego pono eam à me ipſo: poteſtatem habeo ponendi eam, & poteſtatem habeo iterum ſumendi eam*, non par violence ny par neceſſité naturelle mon ame ſortira du corps; ny mon ame eſtant ſortie du corps ne ſera detenuë ny empeſchee qu'elle n'y r'entre comme il arriue à tout le reſte des humains: non ce n'eſt pas au pouuoir d'aucun d'arracher mon ame de mon corps, ny aucune creature du monde ne peut arreſter mon pouuoir de la reünir, eſtant ſeparee auec le meſme corps, c'eſt à moy à la ſeparer, & à moy à la reünir. Mon ame eſt comme le glaiue, mon corps eſt comme le fourreau: & auec la main de la diuinité ie puis conſeruer le glaiue de mon ame dans le fourreau de mon corps, la ſortir, & la remettre quand bon me ſemblera, *ſed ego pono eam à me ipſo*: ma mort donc eſt tres-volontaire, ce qui n'eſt pas au reſte des humains, car l'ame ſort de leur corps, quoy que ne le voulant. Ma mort eſt ſi volontaire, que quoy que ie ſois ſur la croix navré iuſques à la mort, nonobſtant toutes ſes bleſſeures ie puis arreſter mon ame, & ſuſpendre l'eſtre vital tout autant de temps qu'il me plaira, ce qui n'a eſté concedé aux Martyrs: car bien que volontairemét ils expoſaſſent leur ame, leur

corps & leur vie aux tourments : toutesfois la blesseure estant mortelle, & la partie noble estant offensee, l'ame naturellement sortoit du corps poussee & deposſedee par le glaiue du tyran: mais pour moy, *potestatem habeo ponendi animam meam*, pource sainct Augustin s'escrie, *quis ita dormit quando voluerit, sicut Iesus mortuus est quando voluit*, qui est celuy qui repose selon sa volonté, comme le Fils de Dieu est mort selon son vouloir ? *quis ita vestem deponit quando voluerit, sicut se carne exuit quando voluit*, qui est celui qui si volontairement se despoüille de sa robe comme le Fils de Dieu se despoüille de sa vie. Vostre mort donc estant volontaire, ô mon tres-cher Sauueur & Redempteur, qui vous a obligé à cete mort ? l'amour, direz-vous, & enuers nous & enuers vostre pere, *sed vt cognoscat mundus quia diligo Patrem* : ouy, & comme vostre pere nous ayme & vous aussi, *& sicio quia Pater meus diligit vos*, mais c'est bien volontairement que vous nous aimez : il est vray, toutesfois i'ay receu le commandement de mon Pere, de mettre mon ame pour vous, *hoc mandatum accepi à Patre meo*, & n'ay rien faict en ce monde qui n'aye esté conformé à son commandement, *qui misit me Pater, ipse mandatum mihi dedit, quid dicam, & quid loquar* : Ie n'ay rien dit, & rien operé que selon sa volonté, le tout m'auoit esté prescrit, & le tout m'auoit esté ordonné, mais sur tous les commandemens que i'auois receus de sa part, c'est celuy de la mort, *hoc mandatum accepi à Patre meo*, par lequel Dieu le Pere a faict voir combien il cherissoit les hommes, puis qu'en vertu de tout

son

son pouuoir m'a obligé de mourir pour eux: par son commandement *mandatum accepi, &c.* Dieu le Fils a reparé par obeissance ce que le premier homme auoit defait par sa desobeissance : par ce commandement *mandatum, &c.* la Synagogue en verité n'a peu dire que le Sauueur aye esté trãsgresseur de la loy diuine, se defendant par la loy de son Pere: par ce cõmandement *mandatum*, nous auons apris quel conte doit faire l'homme du commandement de Dieu, puis que son propre Fils l'a voulu obseruer iusques au prix & aux frais de sa mort, *mandatum accepi à Patre meo.* Il n'y a rien enduré que le tout n'aye esté prescrit par son Pere: le temps, pource disoit le Fils, *Pater, venit hora*: Le lieu, pource il disoit à ses Apostres, *ecce ascendimus Hierosolymã*, quant aux autres circonstances, *super lapidem vnum septẽ oculi*, disoit Zacharie, *ego celabo sculpturam eius.* Il y auoit sept yeux qui regardoiẽt cete pierre de Iesus-Christ, mais c'est moy qui doit faire l'ouurage & la sculpture. Il y auoit bien sept sortes de personnes qui procnroient la mort du Sauueur; Iudas, & 1. Pilate, & 2. Herode, & 3. Anne, & 4. Caïphas, & 5. les Scribes, & 6. & les Pharisiens, & 7. *septem oculi super lapidem vnum*, mais que tous s'occupent & trauaillent tant qu'ils pourront sur cete pierre, qui auec la robbe blanche, qui auec les espines, qui auec les foüets, & qui auec la Croix, ils se trompent, rien ne sera burine & imprimé sur cete pierre, que ce que le Pere eternel aura predefiny, *ego celabo sculpturam.* Pilate le peut bien remettre & cõmettre à la discretion & mauuaise volonté de ses ennemis, *tradidit voluntati eorum*, touſiours ne ferõt il que ce que les Pere eternel a permis, *ego celabo*

*sculpturam*, le grand Architecte fait chois de la plus belle pierre: & sur icelle compasse & crayonne quelque beau blazon du seigneur, ou bien quelque belle deuise, apres auoir compasé & crayonné, liure la pierre aux mains de ses ouuriers, qui n'ozeroient soit auec le sizeau, soit auec le burin, sortir d'vn poil du crayon & des lignes marquez par l'Architecte. Voila la pierre, ouuriers du diable, Iudas, Pilate & la Synagogue, imprimés, burinés, sizellés, & taillés auec les cloux, auec la lance, & auec les espines: mais gardez de sortir d'vn poil de ce que le Fils voudra, à raison du commandement de son Pere, *mandatum accepi à Patre*, & prenez vous garde Auditeurs, les Iuifs sortent de Hierusalem auec des haches & des glaiues pour rompre les os des crucifiez: ce qu'ils firent sur les deux larrons, & vouloient faire encore sur le corps du Sauueur; toutefois ils n'ozerét, & pourquoy? parce que l'Architecte ne l'auoit point marqué, & leur auoit dit de ne passer pas par là leurs burins, *os non comminuetis*. Le commandement estoit autre, *mandatum accepi à Patre meo, & sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio*, remarquez ces deux paroles, vne coresponsante à l'autre, *sicut*, *& sic*, comme le Pere cõmande, ainsi i'obeis. Le Pere veut la mort *sicut*: & ie la veux aussi *sic*: le Pere veut ma mort en tel temps & en telle heure, *sicut*: & moy l'accepte en vne telle heure, *sic facio quia venit hora*: le Pere veut la mort en vn tel lieu, *sicut*; & moy aussi sur le Caluaire comme il veut, *sic facio: surgite eamus hinc.* (*Idem dicas de omnibus circonstantijs passionis.*)

Ne me dites pas maintenant comment sa passion a esté volontaire, si le Pere eternel par vn ex-

pres commandement luy auoit enjoint de mourir pour nous, cõment a-elle esté volontaire: s'il y auoit vne loy obligeante à mourir sur la Croix, commẽt a-elle esté volontaire, s'il ne deuoit & ne pouuoit resister à la volonté de Dieu son Pere sans offenser Dieu, & toutefois il ne le pouuoit offenser estant impeccable, comme disent les Theologiens. Respondrez vous qu'il n'auoit point reçeu vn tel commandement? cela ne se peut aucunement soustenir si le dire du Sauueur est veritable, *sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio*, si sa relation est vraye, *mandatum accepi à Patre meo*, il ne se peut dire que cet homme n'aye esté obligé aux commandemens de la loy naturelle, & comme cet homme particulier n'aye encores receu les particuliers commandemẽs, *vt perficiam opus eius*, disoit-il ailleurs. Direz-vous que la mort estoit volontaire, dautant que il y estoit par le precepte obligé & tenu? or du precepte puuuoit ne mourir pas; ce sont termes des escoles, *in sensu composito, seu ex suppositione*, ne pouuoit faire autrement, *& in sensu diuiso*, le pouuoit: cete responce est plus cõmune qu'elle n'est intelligible. Lon pourroit dire que Dieu le Pere ne donna point vn tel commandement à son Fils, sinon parce que son Fils le voulut & le demanda: si cete response estoit fondée sur l'escriture saincte volontiers ie l'embrasserois, & les raisons contraires de Suarez ne m'esbranleroient aucunement. Il y en a qui respondent, quoy que le Fils receut le cõmandement, qu'il estoit neantmoins en sa liberté de mourir ou ne mourir pas en vn tel lieu, en tel tẽps & par les mains de tels. Mais outre que cela ne se peut imaginer, toutefois cete response ne vuide la

difficulté. Les modernes reſpondront qu'il y auoit vn commandement de mourir, & de mourir en tel temps & en tel lieu par les mains de tels, & que le commandement eſtant, falloit qu'il mourût, attendu qu'il eſtoit impeccable. Mais le commandement a de la moralité & non de la cauſalité, ce n'eſt qu'vne cauſe morale & non cauſe phiſicale, il nous oblige à faire en nous repreſentant noſtre deuoir : ainſi le faiſant, volontairement le faiſons nous, non par vn effort qui preſſe & gehenne noſtre volonté. Or ie ne ſçay pas tant l'explication, mais ie ſuis bien tout aſſeuré que, *oblatus eſt, quia ipſe voluit*, par conſequent ç'a eſté volontairement & non par neceſſité. Ie ſçay bien que dans le iardin des Oliues on a pluſtoſt preſſé par ſa bonne volonté ſon Pere; que Dieu le Pere peut-eſtre ne le preſſoit, & durant tout le cours de ſa Paſſion il a bien monſtré qu'il n'auoit autre deſir & volonté que de mourir pour nous.

Ne voiez-vous donc pas comme il abaiſſe la teſte & au Caluaire & au iardin des Oliues? *procidit in faciem ſuam.* Dés qu'il eut dit à ſon Pere que ſa volonté fût faite, & que la ſienne n'eſtoit autre que celle de ſon pere, *procidit in faciem ſuam*, courbe la teſte, & preſente les eſpaules au Ciel. Vîtes-vous iamais vn gueux à voſtre porte ou par les rües? Il a volonté d'auoir de vos aumoſnes; & apres vous l'auoir demandée par la bouche, il vous preſente les mains pour marque de ſa volonté. Le Fils n'eut ſi toſt dit au Pere eternel, *fiat voluntas tua*, qu'il luy preſente les eſpaules diſant à ſon Pere; Tenez, chargez ces eſpaules des pechez du peuple: & que ie patiſſe pour eux; Ie vous les preſente, c'eſt à vous

à m'accorder cete grace, *procidit in faciem suam.* Qu'il y aye trois ou quatre qui disputent par ensémble, pour le port de quelque gros fardeau, apres plusieurs paroles le plus hardy & le plus courageux de la compagnie presentera les espaules, & dit: C'est trop disputer; çà, çà, chargez-moy, ie le veux porter, quand ie deurois demeurer sous le fardeau. Dãs le iardin des Oliues il y auoit de la dispute parmy la partie superieure & inferieure, partie sensitiue & raisonnable: C'est trop disputé dit l'ame de mon Sauueur: ie m'offre pour porter ce fardeau des pechez des hommes, *fiat voluntas tua.* Voila mes espaules, qu'on me charge dessus, quoy que ie doiue mourir sous vn tel fardeau, *procidit in faciem suam.* Sanson pouuoit bien sortir de Gazé sans charger sur ses espaules les portes de la ville : mais il veut monstrer sa valeur. Glorieux Sanson que mon Sauueur! mille moyens, mille façons pour sauuer le genre humain, mais il vous monstre & son amour & sa valeur: Car il met sur ses espaules les portes de l'enfer, *procidit in faciem, &c.* Il estoit comme vn autre Isaccar, *ad portandum onus super humerum eius,* ie ne l'oze pas dire mon Sauueur: mais la verité en est bien telle, de mesme que ces faquins de la place portent ordinairement les espaules courbées, pour s'estre accoustumez à porter les fardeaux; & sur la fin de leur vie vous les verrez tous penchans contre terre. Vous estes celuy mon Sauueur, qui en vostre ieunesse vous appliquâtes à porter le fardeau de mes pechez durant vostre vie: aussi vous porterez la teste penchante, *procidit in faciem suam,* Et sur la fin d'icelle vous auez la teste courbée contre terre, *inclinato*

*capite emisit spiritum, &c.* Si donc vous abaissez la teste pour souffrir toute peine pour moy, c'est à vostre exemple, ô mon Dieu, que i'abaisse ma teste & veux tout ce que vous voulez, &c. Voicy ma teste à vos pieds, vous protestant de tousiours pencher du costé de vos desirs à l'imitation de mon Sauueur. *Amen.*

SERMON SECOND,

# DE LA PASSION DE IESVS CHRIST,

## SVR LES PAROLES DE Sainct Iean. Ch. 30.

*Inclinato capite tradidit ſpiritum.*

---

## Contenant la Paſſion de l'Ame de mon SAVVEVR.

I'Ay trouué encor mon Sauueur portant la teſte cõtre terre dans le iardin des Oliues, non ſeulement par ce que volontairement il a eſpousé la mort, & obei à ſon Pere: mais ie tiens qu'apres cete ferme reſolution & aueugle obeiſſance, les paſſions qui combatét ſon ame luy font plier le col & abaiſſer la teſte, *inclinato capite tradidit ſpiritum.* Rien dans le monde qui abatte plus vn homme, & le faſſe aller courbé qu'vne diuerſité & contrarieté des pẽſées, fondées ſur les propres paſſiõs. Ie vous ay deſja dit dans ce Careſme & monſtré comme le Sauueur auoit eſté attaqué par l'amour, l'eſperance, le

desir, la fuite, & autres passions humaines: car il auoit retenu en soy de l'estat du peché tout ce qui n'estoit contraire ny à l'estat de grace, ny à l'office de Redempteur. Mais si iamais il a esté agité & cõbatu par ses passions & propassions, pour parler selon les Peres, c'est dans le iardin des Oliues durãt ce colloque du Ciel auec la terre, d'vn Ange auec mon Sauueur, d'vne partie superieure auec l'inferieure, d'vne ame glorieuse & adoloree, d'vn cœur tourmenté par l'ennemy, & d'vn corps destiné aux tourmens; c'est à present que toutes ses passions se sousleuent, ie ne dis pas qu'elles se rebellẽt, que toutes ses passions se presentẽt, ie ne dis pas qu'elles excedent; que toutes ses passions bataillent, ie ne dis pas qu'elles surmõtẽt la raison: car le tout fut tousiours conduit par la regle de la grace, au niueau de la volonté diuine, ainsi que nous auons dit au discours precedent. Mais si iamais ces propassions ont trauaillé pour faire mourir Iesus-Christ, & rendre tousiours plus sa Passion glorieuse enuers son Pere, venez dans ce iardin des Oliues, là où vous le verrez arresté, tracassé, abatu, & portãt la teste pẽchãte, *inclinato capite*, à raison du grãd effort que ses passiõs font auiourd'huy: Et voicy la 2. passiõ ou propassiõ, de l'ame, beaucoup pl^o sanglãte que celle du corps, de laquelle ie vous parleray en la 3. partie; aussi est elle plus difficile à cõprendre, ô doctes, & sçauoir, comme quoy son ame estãt glorieuse pouuoit estre passiõnée, & si puissãment agitée par ses passions, qu'elles luy ayẽt fait souffrir vn martire nõ pareil, & tel qu'ils luy font rendre vne sueur de sang, sans aucun mouuement corporel, sans violence ny action quelconque, *factus est sudor eius quasi guttæ, &c.*

Commençons par la premiere passion, & la plus hardie, *Tristis est anima mea vsque ad mortem*, paroles si profondes que toute ma Theologie a de la peine à les receuoir, sans quasi les pouuoir expliquer. Comme quoi son ame estoit-elle triste au temps de la passion & pour sa passion? ne mouroit-il pas pour obeïr à Dieu le Pere, & l'obeïssance ne doit-elle pas estre volontaire, volontairement & ioieusement faicte? Comment donc pouuoit-il ressentir la moindre douleur, & goûter en son ame la moindre tristesse? en vne ame constante & perseuerante telles passions ne peuuent point trouuer lieu pour se reposer. Voila pourquoi Socrate disoit que l'ame constante beuuoit le venin, auec le mesme courage qu'elle sçauroit boire le vin. Si mon SAVVEVR donc est si constant, si perseuerant, comme quoi triste, comme quoi affligé, comme quoi craintif? *Cœpit tædere, cœpit pauere.* Il semble qu'vne telle crainte, & qu'vne telle peur oste quelque grace au desir que nous deuons auoir de mourir pour Dieu. Les Martyrs ne chantoient-ils pas quand ils alloient à la mort, & leurs suplices leur sembloient les banquets de la gloire, *ibant gaudentes à conspectu consilij*? Et pourquoi IESVS-CHRIST s'affligera-til si excessiuemẽt, & par tristesse portera la teste penchante, *tristis est anima mea vsque ad mortẽm*? à sçauoir si les autres Martyrs aimoient plus Dieu que Iesus-Christ, à sçauoir s'ils estoient plus obligés à Dieu que Iesus-Christ? pour moy ie ne le veux pas croire, & tiens que ce seroit vne grande impieté de le dire; aussi il n'y a homme au monde qui l'asseure: Comme quoi donc comprendre qu'il y aie eu tant de la

constance, perseuerance, courage, amour & obeïssance : & toutefois qu'il soit triste & craintif iusques à la mort, *Tristis est anima mea* ?

Finalement voici vne consideration encore plus puissante. Dites-moy, n'estoit-il pas parfaitement heureux en son ame, & tres-glorieux en la partie superieure d'icelle ? & neantmoins qui ne sçait que la gloire de l'ame repugne à la tristesse du mesme? car c'est le propre de la joie de bannir de nostre cœur toute sorte de tristesse : adjoustez de surplus qu'vn esprit qui est diuerti peut par les diuertissemens soulager son ame affligée. Toutefois ie voy ce iourd'hui dans l'ame de mon SAVVEVR joie & tristesse, gloire & misere, contentement & affliction : elle est glorieuse, & toutefois elle ressent en soy des douleurs, & douleurs si grandes que iamais homme n'en a receu de semblables : aussi est-il exposé au monde comme vn portraict & vne peinture, esmouuant à compassion tous les hommes pour ses peines & douleurs. *O vos omnes, qui transitis per viam, videte, si est dolor similis sicut dolor meus* : & quelle plus grande tristesse, puis qu'elle arriue à la mort ? *Tristis est anima mea vsque ad mortem.* Sainct Hilaire respond hardiment que c'est vne impieté, croire que le Sauueur craignoit la mort. Sainct Ambroise le depeint pour craintif, & dict que comme homme, *mortem recusabat*, & par apres le nous represente comme constant, en disant qu'il ne craignoit que la ruine des pecheurs. Sainct Augustin raporte le tout au corps mystique de la saincte Eglise, & non pas à la personne du SAVVEVR, comme ces autres paroles du Prophete, *verba delictorum meorum*. De maniere que

selon ces Peres, il craignoit en la personne de ses fideles, non qu'il eût aucune crainte en soy. Sainct Hieroſme interprete cete douleur & cete crainte pour la misere des Iuifs, car il preuoioit comme bien-toſt apres ſa mort ces miſerables deuoient eſtre deſolez.

Les Scholaſtiques interpretent ce paſſage auec ie ne ſçay quelle diſtinction, & diſent qu'autre eſt l'appetit du ſens, & autre l'apetit de la raiſon, l'vn eſt bien different de l'autre : car ſi par le premier il auoit à craindre, par le ſecond il s'encourageoit: ſi le premier le portoit à refuſer la mort, le ſecond le conduiſoit à la paſſion & à la mort. Delà eſt venu que mon docteur Subtil tient qu'il y a deux ſortes de volonté, & que touchãt le meſme object, quant au meſme tẽps & à la meſme condition nous pouuons auoir deux vouloirs, l'vn abſolu & l'autre conditionnel, & ſuffit vn ſeul quand ce ſeroit meſme le conditionnel, pour faire que nous ſoions contens & meſcontens, joieux & triſtes pour le meſme object. Le Marchand qui eſt en haute mer, voiant les ondes, vagues & tempeſtes, & preuoiant qu'il ne ſe peut ſauuer ſans jetter dans la mer toute ſa marchandiſe, il a vne volonté abſoluë de ſe ſauuer à quel prix que ce ſoit, & auec la perte de tous ſes biens cete volonté neantmoins abſoluë n'empéche que lors qu'on jette ſa marchandiſe dans l'eau, il ne voulût ſe ſauuer ſi poſſible eſtoit auec ſa marchandiſe, & cete derniere volonté conditionnelle, à ſçauoir qu'il voudroit ſe ſauuer s'il pouuoit auec toutes ſes denrées, eſt ſuffiſante pour

luy donner de la triſteſſe quand il voit la perte de ſon bien. Voila pourquoi (adjouſtent ces Theologiens) les ames qui ſont dans le Purgatoire s'attriſtent pour ſe voir dans ces flammes, nonobſtant qu'elles en ſoient contentes puisque Dieu le veut, leur volonté eſtant conforme à celle de Dieu: mais elles voudroient, s'il ſe pouuoit, ſortir de ce feu & de ces charbons, ſi ainſi plaiſoit à Dieu: voila deux volontés, l'vne abſoluë, à ſçauoir de patir dãs le Purgatoire puisque Dieu le veut; & l'autre conditionnelle, ſortir toſt de Purgatoire ſi Dieu le vouloit.

De meſme le Fils de Dieu comme tres-obeïſſant à ſon Pere, tres volontairement & tres-joieuſement accepte la Paſſion, la deſire, & la veut, nonobſtant toute repugnance & contradiction, car ſa volonté abſoluë paſſe pardelà toutes ces conſiderations: mais il pouuoit bien nonobſtant la volonté abſoluë en auoir vne conditionnelle, par laquelle il deſiroit ſauuer le genre humain par autre voie & par autre moien, ſans que tant de pechés s'y fuſſent commis, ſi ainſi plaiſoit à ſon Pere. Par la premiere qui eſt abſoluë, ſans doute il n'a receu aucune triſteſſe, veu que la Paſſion luy eſtoit tres-agreable; mais la volonté conditionnele a eſté ſuffiſante pour cauſer en ſon ame de l'amertume. Vous pouuez voir dans ſon diſcours ces deux volontés: l'abſoluë par laquelle il ſe rend tout à fait conforme à la volonté de Dieu le Pere; *Veruntamen non mea, ſed tua fiat voluntas*, & celle-ci luy donne de la joie: vous pouuez voir la ſeconde par ſa priere, *Pater, ſi poßibile eſt, tranſeat à me calix iſte*, voicy la condition & l'hipoteſe. *Si*, il parle condition-

nelement, c'est à dire, si vous l'agreez ô mon Pere; si vous le iugez à propos; si la chose est faisable: & parce qu'il luy arriue le contraire, non de sa volonté absoluë, car, *oblatus est quia ipse voluit*, comme nous auons désja dit au premier discours; mais il succede au contraire de sa volonté conditionnelle, & celle-ci luy fait dire, *Tristis est anima mea vsque ad mortem*, voila vne exposition de mon Docteur subtil.

Les autres encores veulent speculer sur ces paroles, & disent que ce ne fut point vne passion ou affection de tristesse, mais vn soudain mouuement qui ne fit que passer, & vne premiere proposition sans aucun effect: De maniere que le Fils de Dieu voulut plustost expliquer ce que l'objet pouuoit causer, que ce qui se passoit dans son ame, tout à fait resignée entre les mains de Dieu son Pere. Et voila tout ce que i'ay peu coliger çà & là parmi les Docteurs scholastiques touchant cete tristesse de mon bien-aimé IESVS.

Pour moy si i'auois à donner mon opinion, & manifester mon ressentiment sans ambiguité, difficulté, ou distinction quelconque, ie dirois librement que le Fils de Dieu se plaignoit de la mort, il s'en affligeoit, il s'en atristoit, il luy fâchoit de mourir, il en eut de l'aprehension iusques à suer sang & eau, *Tristis est, &c. cœpit pauere, &c.* & *mœstus esse, &c.* Nonobstant ce, il fut tres-constant, tres-puissant, tres fort, tres-obeïssant & tres-ardent en l'amour de son Pere: & si vous me dites que ces deux choses ne peuuent pas naturelement demeurer ensemble; aussi ie vous dirai que c'estoit chose contre nature que Dieu patît & mourût, c'estoit

chose contre la iustice que l'innocent fût condamné : & comme c'estoit chose contre nature, Dieu patir, & l'innocent mourir ; aussi c'estoit vn grand miracle que Dieu opera en la nature humaine, en faisant qu'en vn mesme temps & pour le mesme object son ame fût triste & ioieuse ; consolée & affligée, resignante & disputante, craignante & courageuse: tout cela n'estoit que miracle, & le tout operé pour l'amour qu'il nous portoit. Car qui ne sçait comme il auoit mille & mille moiens pour adoucir la douleur & appaiser la tristesse? celuy qui donna de la force aux Martyrs pour souffrir constamment & ioieusement des tourments en leurs corps égaux aux siens. Comment ce seroit-il despouillé de cete force ? en quoi auroit-il fait voir qu'il nous aimoit s'il n'eust souffert vne mort extreme ? de maniere que l'amour estoit bien capable pour chasser toute tristesse hors de son ame : son innocence conneuë à son Pere, aux Anges & à Dieu estoit suffisante pour le consoler dans toutes ses afflictions : son cœur inuincible pouuoit dénier l'entrée par la tristesse, l'esperance de la resurrectiõ le pouuoit soulager dans toutes ses miseres, l'obeïssance promise à son Pere ne l'obligeoit-elle pas à promptement & ioieusement executer ce qui luy auoit esté commandé ? le desir qu'il auoit de nous sauuer le pouuoit tellement eschaufer que tout object de tristesse n'auroit peu esteindre le brasier d'amour allumé pour nous : & de plus n'estoit-il pas glorieux, & de plus ne possedoit-il pas vne grace consõmée, & de plus n'estoit-il pas Dieu? La moindre de ces cõsideratiõs estoit plº que puissante pour resister à toute douleur : mais luy qui voulut mon-

strer cõbien excessiuement il nous aimoit, il se dépoüilla de tout ce qui luy pouuoit donner du secours pour suporter vne douleur capable de le conduire iusques à la mort, mort si cruelle, & sçachant que le sentimẽt des douleurs en l'acte de la mort est tres-petit, car le corps est tout à fait desja abatu, & l'ame ne pense qu'à déloger auant que de venir à ce poinct, il veut ressentir l'affliction de la mort, pour ce il dit, *Tristis est anima mea vsque ad mortem* : de maniere qu'il destournoit sa veuë de tous les objects qui le pouuoient consoler, ne se representãt sinon ce qui luy pouuoit donner de la tristesse. Nõobstant ce il estoit tres-joieux & tres-content, il se resjoüissoit voiant que l'heure estoit arriuée en laquelle il deuoit mourir pour nous, & que le temps estoit venu, pour tesmoigner à son Pere l'obeïssance qu'il luy vouloit rendre. Et toutefois il tremble, il s'afflige & s'atriste, voiant qu'il doit souffrir des tourmens si excessifs, & vne mort si cruelle, *Tristis est anima mea.* Que iugerez-vous maintenant de l'Estat de mon Sauueur? il a de la douleur tout rempli qu'il est de ioye, il est ioyeux tout rempli qu'il est de douleur, il est grandement triste estant tres-constant, il est content estant tres-triste : Ie vous iure que iamais tous les Martyrs de l'Eglise ensemble ne furent si ioyeux durant leurs supplices, comme le fils de Dieu pendant sa passion, & neantmoins tous ensemble ne furent iamais tant affligez comme le Fils de Dieu en sa mort. C'estoient des miracles incomprehensibles aux humains, estre aussi ioyeux en son ame comme le premier de la gloire, & toutefois estre autãt triste

en son cœur comme s'il estoit sur le poinct d'vne mort non volontaire. C'est sans doute ce qui luy fait pencher la teste contre terre, le combat & l'attaque de la Passion, *cœpit contristari*, dict sainct Mathieu, *Pauere*, dit sainct Marc, *Tædere & mœstus esse*, disoient deux, *factus est in agonia*, dit S. Luc, voila quatre Passions qui l'attaquent, *& inclinauit caput.*

La Cene estant paracheuée, le sermon fini, dans lequel il auoit donné mille tesmoignages de son amour, s'en allant au Iardin, *cœpit contristari.* Il commença à s'attrister, *cœpit*: il commence pour autant que les passions auoient sur luy tout autant qu'il leur agreoit, elles commençoient & finissoient quand bon luy sembloit: mais il commença à s'affliger, considerant la multitude infinie des pechés, la grandeur des offenses, & l'abondance des pecheurs qui auoient esté depuis le commencement du monde. Il se proposoit le zele de l'honneur de Dieu, lequel voioit estre foulé & mespriſé: il consideroit combien d'hommes que luy autrefois auoit animé, c'estoient par aprés adonnés au peché & liurés à Satan. O comme cela l'attristoit! que si la tristesse est vne passion, vne douleur, & vne peine que nous receuons pour le mal qui est present; quelle deuoit estre la tristesse du Fils de Dieu, aiant toutes les offenses commises par le monde presentes à ses yeux. La tristesse en est si grande, qu'il n'est pas au pouuoir d'vn homme de l'expliquer quel qu'il fût, dit S. Gregoire, s'il connoissoit la grandeur du mal & de la coulpe, *inceſſanter ferret & doleret.* Que sera-ce de mon Sauueur qui voit tous les pechés du monde, & sçait toutes les coulpes

les coulpes contractées? *cæpit contriſtari.* Sa triſteſſe s'augmente, dit S. Ambroiſe, comme il preuoit, nonobſtant toute ſa paſſion, la ruine & perte totale de pluſieurs. Pource il prie ſon Pere eternel, *vt trãſeat calix eius ad omnes*, c'eſt à dire: faictes, ô mon Pere, que tous participent de ma paſſion, & que tous reçoiuent les fruicts de ma mort, *tranſeat à me calix iſte.* Ou bien cherchez, ie vous prie mõ Pere, vn expedient pour faire que tout le monde ſe puiſſe ſauuer, *cæpit contriſtari*: encore la perte corporelle de ce peuple Iſraelitique l'afflige, car ſi en regardant autrefois les murailles de Hieruſalem il ne peut contenir les larmes, *fleuit ſuper ciuitatem*, pour lors tous ces malheurs & miſeres ſe preſentoient à ſon imagination. Adjouſtez de ſurplus la perte ſpirituelle d'vn peuple qu'il cheriſſoit ſur tout autre, pour lequel il eſtoit particulierement deſcendu du ciel en terre: vous pouuez bien cõnoiſtre s'il auoit à cœur leur perte, quand il dit: *nolite flere ſuper me, ſed flete ſuper vos. Cæpit contriſtari*, encore l'affligeoit ce ſcandal que les Apoſtres deuoient vniuerſellement receuoir: cete triple negation de S. Pierre chef de tous les autres l'affligeoit; la perte de Iudas luy donnoit dans l'ame, & tous les pechés que les Iuges & les Phariſiens deuoient commettre en le condamnant à mort, le tout l'atriſtoit: de maniere que ſa triſteſſe prouenant par tant de diuerſes cauſes & ſi importantes, ne pouuoit eſtre que tres-grande & capable de le porter par terre, & luy faire porter la teſte en bas, *procidit in faciem ſuam*, ou bien, *inclinauit caput.*

*Cæpit pauere*, voici vn autre capitaine, & vne ſeconde paſſion qui ne le tourmente pas moins que

la precedéte: car s'il a peur c'eſt vne paſſion qui procede d'vn mal irreuocable & inuiolable. Helas! cõbien de maux menacent mon SAVVEVR en ce temps de la paſſion! Il ſe voioit comme desja chargé ſur ſes eſpaules de quatre ſortes de maux qu'il deuoit ſouffrir: car il n'y auoit coup de foüet, pointe d'eſpine, navreure de cloux, ouuerture de lance, opprobre, iniure, accuſation & calomnie qu'il deût ſouffrir durant ſa paſſion, que le tout ne ſe preſenta à luy comme il eſtoit en meditation dans le jardin des Oliues. Ce fut ie croy pour lors qu'il reſſentit tout à coup tous les trauaux, tout à coup tous les tourmens. O quel horreur! ô quel eſpouuentement! pour moy ie penſe que ſi vn condamné à la mort eſtant encor' dans les priſons ſe pouuoit viuement repreſenter tous les tourmens qu'il doit ſouffrir ſur la roüe, la ſeule peur & aprehenſion luy donneroit la mort. Si mon SAVVEVR n'eſt mort par la ſeule apprehenſion, il faut confeſſer que c'eſt vn miracle, & vn miraculeux ſecours de la diuinité: car, eſcoutez ie vous prie, il preuoioit que bientoſt l'heure eſtoit deſia arriuée en laquelle il deuoit eſtre liuré aux puiſſances diaboliques, *hæc eſt hora veſtra poteſtas tenebrarum.* Penſe vn peu quel eſpouuentement cela deuoit cauſer dans ſon ame? ſe voir tout à fait abandonné de la diuinité, & commis au pouuoir de Satan, afin que ſes ennemis les Phariſiẽs fiſſent contre luy tout ce qui ſe pouuoit. En ſecond lieu, il n'ignoroit pas ny le nombre, ny la grandeur des offenſes du monde qui auoiẽt eſté miſes ſur les eſpaules, *ſupra dorſum meũ fabricauerunt peccatores:* & c'eſt vne des raiſons pour laquelle il abaiſſa la teſte dans le jardin des Oliues. En troiſieſme lieu,

il sçauoit fort bien comme la diuine iustice vouloit tirer raison de tous les pechez commis. Et en quatrieſme lieu, il n'ignoroit pas combien, & en quelle façon il deuoit satisfaire à la iustice. Helas! ô mon Seigneur, quelle apprehenſion deuoit estre voſtre peur vous voiãt entre les mains de la diuine iustice! *O quàm horrendum est incidere in manus Dei viuentis*! dautant que vous sçauiez que voſtre Pere ne deuoit vſer d'aucune grace, mais de toute rigueur enuers vous, *quem proposuit in ostensionem iustitiæ.* Si Dieu vouloit punir mes pechés en ma perſonne, il vſeroit touſiours de quelque grace, ou pour mieux dire, gratification, *& citrà condignum*; vous dites, ô Theologiens, meſme dans l'enfer: mais pour ſon Fils c'eſt ſur la balance de la Croix qu'on a meſuré & peſé coulpe & peine, defauts & tourmens, *ſtatera facta corporis*, chante l'Egliſe. Auſſi ie ne ſuis pas eſtonné ſi ſur le lieu du ſuplice vous dites à voſtre Pere, *Deus, Deus meus, vt quid me dereliquisti*: de maniere que les maux preſens l'affligent, la malice de ſes ennemis le tourmente, le pouuoir du diable le fâche, & le iuſte courroux de Dieu contre nos pechez, deſquels il ſe trouue chargé, luy donne de la peur, *cœpit pauere.*

En troiſieſme lieu, entre dans le champ de bataille vne ie ne ſçai quelle paſſion qui fait porter la teſte baſſe aux hommes, appellée ennuy, *cœpit tædere.* Les fleurs qui languiſſent ſoubs l'attente d'vne pluie flechiſſent le col, & abaiſſent la teſte pour deffaut de l'humidité, & pour la trop grande ardeur du Soleil: des-ja la Diuine juſtice bruſloit l'humanité de mon SAVVEVR, & elle pouuoit languir pour

n'auoir aucune consolation, *cœpit tædere*, ce n'est pas vne petite passion, mais tres-grande & tres-considerable, veu que tous les Euangelistes en font memoire. Donnez-moy vne ville assiegée par l'énemi, despourueuë de toute munition, tant de guerre que de bouche sans esperance, ou sans apparence de secours : ô comme les habitans s'ennuient & languissent se voiant assiegez sans estre secourus! Vous sçauez comme ce pauure peuple de Betulie estoit quasi sur le poinct de se rẽdre entre les mains d'Holofernes. Helas ! à quel terme fustes-vous conduits, vous voiant assiegé d'vne armée innombrable de tourmens & de douleurs sans aucune munition, ny aucune consolation humaine! Telle fut vostre affliction & vostre ennuy, qu'il falut enuoier vn Ange du Ciel pour conforter le Pere, & le Createur des Anges, *apparuit Angelus confortans eum.* Pensez vn peu comme il estoit despourueu de toute consolation & assistãce, puis qu'il falut enuoier à cete fin expressement vn Ange du Ciel en terre, *venit confortans eum.* Ie ne pense pas que iamais hõme mortel aie esté tant despourueu de consolation ou de consolateur, qu'il n'aie touſiours parmi ses malheurs trouué quelqu'vn pour l'assister. Regardez ce miserable Iob estendu sur le fumier, abandonné par sa propre femme delaissé de tous ses parens ; si est-ce qu'il estoit recueilli & consolé par quelques vns de ses amis. Le Fils de Dieu, c'est l'homme seul qui a reietté toute consolation, & refusé toute sorte d'assistance : Il pouuoit occuper son esprit en pensant qu'il estoit Dieu: & cela n'estoit-il pas plus que suffisant pour le consoler ? Il estoit glorieux en son ame, & tres-content en la portion superieure

d'icelle : qui l'empéchoit donc de donner quelque secours, & de communiquer quelque rayon de sa gloire à la partie inferieure ? Il n'ignoroit pas qu'il n'auoit rien de plus propre pour diuertir vn esprit preuenu par la tristesse, que de le distraire par les pensées de la joie. Il sçauoit que son innocence auoit dequoi luy fournir matiere de consolation. Quand il se seroit proposé la resurrectiõ qui deuoit suiure sa mort, n'estoit-elle pas propre pour appaiser toutes ses passions ? Nenny, il reiette toute consolation, sans considerer qu'il estoit Dieu, sans permettre que la partie superieure communique sa gloire à la partie inferieure, sans contempler son innocence, ny se proposer la resurrectiõ. Il r'apelle l'object de toute tristesse, à sçauoir nos pechés, ne se proposant que la seule mort & la cause d'icelle. Le voila donc dans vn ennuy incõprehensible, *cœpit tædere* : & de là arriue cete tristesse, *Tristis est anima mea vsque ad mortẽ*, & la tristesse luy fait abaisser la teste, *Inclinato capite tradidit spiritum.*

Cete troisiesme passion d'ennuy en engẽdra vne quatriesme, appellée angoisse, *factus est in agonia*, si piquante & si vehemente, que pour moy ie croy qu'hors d'vn miracle cete humanité deuoit mourir dans le Iardin. L'agonie pourroit encore estre vn combat qui se trouuoit pour lors, ou bien se faisoit dans les champs de cete saincte humanité, l'appetit animal combatant contre le deliberatif. Peut-estre que la volonté naturele resistoit tout autant qu'elle pouuoit ne voulant accepter la mort, & la volonté raisonnable qui vouloit patir & entierement souffrir tout ce que Dieu le Pere auoit ordõné. Et sans doute c'est le dire de mon SAVVEVR en S. Iean,

*nunc anima mea turbata est*, & semble que le mesme S. Ian aie parfaitemẽt descrit l'vn & l'autre guerrier, *Pater, clarifica me ex hac hora*, & voici l'appetit naturel qui reiette la mort: & puis il adjouste, *sed quia veni in hanc horam clarifica me.* Ces paroles ne sortent que de la bouche de la raison, comme si l'appetit raisonnable disoit; puisque ie suis arriué iusques à l'heure presente, & que ie suis sur le poinct pour faire voir au monde le conte que i'ay fait de la volonté de Dieu mon Pere, que vostre nom soit glorifié en moi, ô Pere eternel, que vostre volonté soit accomplie: permettez que tous mes ennemis aient du pouuoir sur moy, que mon corps soit sujet aux tourmens, & mon ame à la tristesse. Ce combat donc de l'vn & de l'autre appetit le laissoit dans vne telle agonie qu'il est mal-aisé de vous le faire comprendre, *Pater, si fieri potest, transeat à me calix iste.* Voiez si les coups des combatans furent violents, veu qu'ils le portent par terre, & de douleur luy font abaisser la teste, *procidit in faciem suam*, cet abaissement de teste sans doute il fut auec autant & plus de douleur que celuy de la Croix, lors que, *inclinato capite tradidit spiritum*: car il arriua iusques à ce terme de faire rendre à la sensualité vaincue par la force de la raison vne sueur de sang, *factus est sudor eius, tanquam guttæ sanguinis decurrentis per terram.* Les veines s'ouurirent (ie parle quant à leurs pores) le corps demeura affoibli, & ce combat se faisant contre châque partie du corps, la sueur en sortoit par foiblesse, & le sang vif couloit par la violence du combat. O quelle tristesse, & quelle douleur de mon bõ Iesus! ô ie ne sçai s'il ne disoit point comme vn autre Elie, *sufficit anima mea*: c'est assez, disoit Elie, se voiant

persecuté par le Roy Achab, & affligé de tous costés sans sçauoir où se retirer: mais où se retirera, & de quel costé se rangera l'ame de mon Sauueur? si du costé de l'appetit naturel refusant la mort, l'appetit raisonnable le poursuiura, luy representant le grãd manquement qu'il commettroit en n'obeissant à Dieu son Pere: & s'il se retire du costé de l'apetit raisonnable, le naturel l'attaque luy representant tous les tourmens, tous les coups, & toutes les espines qui deuoient percer son chef: & si son ame dans ce cõbat & dans cete poursuite faisoit semblant de vouloir donner quelque peu d'auantage à l'apetit naturel. Voila deslors vn effort de l'apetit raisonnable qui luy suggeroit que c'estoit en vain d'auoir obei durant tout le cours de sa vie mortele, d'auoir touſiours recherché l'hõneur & la gloire de sõ Pere, & que maintenãt qu'il n'i demeuroit qu'vn iour à viure, il voulut se retirer d'vn si grand bien: d'ailleurs l'apetit luy suggeroit que dans les seuls iours de sa passion il endureroit plus de peines & de tristesses qu'il n'auoit fait toute sa vie, si tant est qu'il acceptât cete mort: de maniere que son ame deuenoit cõme languissante & comme mourant sous la violence de ce cõbat, *sufficit animæ meæ.* C'est assez ô Pere eternel, mettons fin à cete guerre, ie voi bien que mon apetit raisonnable qui est tout à fait conforme à vostre vouloir, ne cessera iusques à ce qu'il m'aie conduit iusques à la mort, *& petiuit animæ suæ vt moreretur.* Non qu'il demandât de s'exempter de la mort, ains il persuadoit à son ame de souffrir vne separation d'auec le corps pour obeir à Dieu: à ces fins il laisse entrer dans son cœur vne tristesse égale à

celle de la mort, *Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.* Et ſelon les meditatifs, ſur l'inſtant il reſſentit ſenſiblement en ſon corps toute la peine qu'il deuoit endurer par les coups de foüets, toutes les douleurs que la couróne d'eſpines luy deuoit cauſer, & tous les martires qu'il deuoit ſouffrir par les cloux en l'ouuerture des pieds & des mains. Bref nulle douleur, ny petite ny grande ne luy deuoit arriuer qu'il ne reſſentit dans le Iardin des Oliues: voire ie diray qu'il receut à cet inſtant quelque peine laquelle ne deuoit iamais ſouffrir. Ie parle touſiours des parties du corps; car donnez-moy vn homme qui vienne à mourir, ſoit par violence & par force de tourment, ou bien par vne mort naturele dans ſon lict: ie tiens que l'article de la mort arriuant, l'homme ne reſſent pas beaucoup de douleur ſi tant eſt que ſon corps aie eſté longuement trauaillé, ou par les tourmens, ou par vne maladie: mais ie croy bien que la ſeparation de l'ame d'auec le corps ſeroit grandement violente & ſenſible s'il ſe pouuoit faire, où s'il arriuoit que l'vn ſe ſeparât de l'autre, ſans qu'au prealable le corps eut eſté trauaillé, ny par maladie, ny par les tourmens: ſi cela arriuoit ie m'aſſeure que les douleurs ſeroient nompareilles. Et mon SAVVEVR dans ce Iardin des Oliues veut goûter & ſouffrir ces meſmes douleurs & violences que la ſeparation de l'ame d'auec le corps donneroit à vn homme qui mourroit en cete façó. De maniere que nous pouuons dire que le Fils de Dieu mourut dans le Iardin des Oliues, quant à l'aprehenſion, aux douleurs & aux reſſentimés, *petiuit anima ſua vt moreretur.* Que ſi en la mort l'homme abaiſſe la teſte, diſant vn àDieu à la vie, le Fils

de Dieu l'abaisse dans le iardin des Oliues, *procidit in faciem suam*, mourant à la ioye iusqu'à la mort du corps, *tristis est anima mea vsq; ad mortem.*

Voicy vn iardin bien autre que celuy du Paradis terrestre, il est bien vray que toutes les peines & miseres infligées à l'homme pour son peché dans le Paradis terrestre, elles sont encores auiourd'huy infligées & redoublées en mon Sauueur : mais il est vray que la ruine des humains commença en celuy là, & la reputation commence en celuy-cy. Là le peché se commit, & icy la grace est promise ; Là par la desobeissance l'homme fut cõduit à la mort, & icy vn homme professe vne obeissance iusques à la mort ; là ce fut pour prendre du goust & icy du degoust & mescontentement: dans ce premier iardin l'homme voulut esleuer la teste en haut, & icy mon SAVVEVR l'abaisse, *procidit in faciem suam*, & prie, *inclinato capite*, tous les hommes furent chasés de ce premier iardin terrestre, & moy ie vous veux introduire ce matin dans ce iardin des Oliues, pour faire vn bouquet, & cueillir les fleurs des peines, angoisses, & tristesses que mon Sauueur souffre dans iceluy. Odorés ces fleurs, & demeurez dans ce iardin iusques à ce que ie retourne à vous pour vous faire voir le dernier abaissement de teste de mon SAVVEVR. *Amen.*

SERMON TROISIESME

# DE LA PASSION DV FILS DE DIEV

## SVR LES PAROLES de S. Iean, Chap. 30.

*Inclinato capite tradidit spiritum.*

---

### Contenant la Passion du Corps.

L'Ardent desir, que le Sauueur des humains a eu dans son ame, de satisfaire entierement pour nous au Pere eternel; & d'oster toute occasion de plainte à la diuine iustice, qui sans grace exigeoit sur sa personne le plein payement de la debte contractée par nous, quoy qu'auec vne seule pensee le peut faire, il a encores voulu emploier ses paroles: quoy qu'auec vne tristesse interieure il peut satisfaire, encores a-il voulu payer auec les douleurs sensibles & exterieures, quoy que les passions de l'ame fussent suffisantes, encores a-il voulu contribuer auec les passions du corps, affin que comme tout l'homme

auoit offensé, semblablement par son moyen tout l'homme satisfit; & comme tout l'homme auoit esté en soy dommagé, que tout l'homme encores fut desdommagé, & en l'ame & au corps; & en toutes les puissances de l'ame & en toutes les organes du corps, en toutes les vertus de l'ame, & en toutes les actions du corps, *vere languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portauit*, dit Esaie, il a souffert toute langueur & c'est pour l'ame, il a supporté toute douleur & c'est pour le corps: l'ame est languissante & le corps est addoloré, *ferimus animo*, dites vous, ô grãmeriens, *& portamus corpore*, aussi, *langores, tulit, & dolores portauit*. Son ame est attristée par l'apprehensiõ de la mort, ce sont les langueurs, *tristis est anima, &c.* sõ corps est flagellé, & ce sont les douleurs, *apprehendit Pilatus Iesum, & flagellauit*, sõ ame est agonisante, *factus est in agonia*, ce sont les langueurs, sa teste est couronnée d'espines, *plectentes coronas de spinis imposuerunt capiti eius*, & ce sont les douleurs: son ame a crainte, *cœpit pauere*, ce sont les angoisses, *languores nostros ipse tulit*, sõ corps est frappé & soufletté en la ioüe, *prophetiza quis te percussit*, ce sont les douleurs, *dolores nostros ipse portauit*: mais ces angoisses & ces douleurs ne furẽt que pour l'ẽtier payemẽt des plaisirs de l'ame & sẽsualités du corps du 1. Adã: ses plaisirs furẽt de conceuoir sur sa conditiõ d'hõme, vn estat plus haut, à sçauoir de Dieu, *eritis sicut Dij*, & pour l'obtenir de s'opposer aux cõmandemens de Dieu, *quare præcepit vobis Deus, &c.* dont il fit perte en son ame, ou pour le moins breche à toutes les vertus, tant morales que cardinales: à la charité cherissant par trop & sans mesure: Eue, luy

deferant plus qu'à son Dieu, à l'esperance attendãt plus de faueur d'vne pomme, que de la bonne grace de son createur, à la foy ne donnant croiance aux paroles de son Dieu. Il fit breche aux vertus morales, à la Iustice de laquelle fit perte pour soy & pour nous, à la force se laissant si laschement à la seule persuasion de sa femme porter à terre, à la temperance, ne sçachant resister au vain desir de manger vne chose si fresle comme la pomme, à la prudence ne preuoyant les astuces de Satan & les amorces de sa femme; & l'appetit sensuel de son corps causa le desordre en ses yeux, contemplant le fruict deffendu: en ses mains les esleuant pour l'arracher de l'arbre; au gouſt le sauourant comme aggreable, en l'ouye escoutant trop legerement vne telle menterie. Or ces plaisirs de l'ame & sensualité du corps furent contrecarrez durant la Passion, par les angoisses de l'ame & douleurs du corps de mon SAVVEVR, pour vn entier paiement, quant à l'ame elle s'humilie non au dessous d'vn Dieu, non sous les Anges, non sous les hommes, mais iusques à vn vermisseau de terre, *ego sum vermis & non homo*, quoy qu'il fut Dieu, sa volonté iura & protesta de ne vouloir que ce que le Pere eternel commanderoit, *non sicut ego volo, sed sicut tu*, par ainsi il repare la vertu de charité, endurant pour nous, *maiorem charitatem nemo habet vt animam suam ponat quis pro amicis suis*: la vertu de l'esperance: *Pater venit hora, clarifica filium tuum*, la vertu de la foy, non pour luy, car ie n'en dispute pas, à raison de cete claire vision de Dieu, mais pour nous: *cum exaltatus fuero omnia traham ad me ipsum.* La vertu morale de la prudence, en ne respondant à Herode, *itaut miretur præses*: la vertu de temperance suporte la soif en

Croix, *sitio*, toutefois, *cum gustasset noluit bibere*, la vertu de force auec vne seule parole renuersant par terre ses ennemis, *ego sum quem quæritis, &c.* La vertu de iustice & innocẽce auoüée mesme par son iuge, *nullam inuenio in eo causã mortis.* Quant au corps, il souffrit des douleurs au gouſt par le fiel; *acetum cum felle mistum*, aux mains enclouées en la Croix: *crucifixerunt eum*, aux yeux par le bandeau, aux oreilles par le mespris, demandant plustoſt la deliurance de Barrabas: *dimitte nobis Barrabã, nolumus autem hunc*: le voila donques transi par les angoiſſes de l'ame, *vere languores nostros ipse tulit*, & detrẽpé dans les ameres douleurs du corps: *vere dolores nostros ipse portauit*, pour satisfaire entierement à la debte du premier homme; Non sans mystere le Sauueur abaiſſa par deux fois la teſte durant ſa Paſſion: marque de ſa volontaire obligation dans le iardin des Oliues, *procidit in faciem suam*, & ſur la Croix auant la mort; *inclinato capite emisit spiritum*, pour dire qu'il vouloit paier les deux debtes, les deux fautes commiſes par l'homme, & ſouffrir aux deux puiſſances qui auoiẽt offensé Dieu; dans le iardin il ſouffrit en l'ame, & en la Croix patit ſur ſon corps. Nous auons deſia veu comme il a ſouffert en l'ame, par la paſſion volontaire & par l'intellectuel, les deux puiſſances de l'ame. Ie commence maintenãt à vous faire voir comme encores il a baiſsé la teſte par les paſſions du corps. Deux choſes abbattent & humilient l'homme en l'interieur, la triſteſſe & obeiſſance volontaire. Ie vous ay en mon premier diſcours repreſenté comme il auoit abaiſsé la teſte pour ſon vouloir, *oblatus est quia ipse voluit*, ou obeiſſance, *veruntamen non mea ſed tua fiat voluntas*, & au ſecond ſermon par l'apprehenſion & repre-

sentation des instrumens de sa Passion & de l'ignominie de la mort, *tristis est anima mea vsque ad mortē.* Deux choses aussi abbatent & humilient la teste de l'homme, parlant mesme litteralement, le poix excessif sur les espaules, & sur la teste, comme les fleaux & coups de foüets, ce que nous verrons ce iourd'huy, & la mort comme nous oyrons Dieu aydant sur la fin: ainsi tout l'homme sera abbatu prosterné & humilié, ainsi la prophetie d'Esaie sera accomplie: *Omne caput languidum, & omne cor mœrens, & à planta pedis vsque ad verticem capitis non est sanitas in eo.* Le cœur affligé par la tristesse, *cor mœrens*, le chef languissant par les espines, *caput languidū*; le cœur affligé par la cognoissãce de la mort, *cor mœrens*: & la teste languissante par pois & coups des espaules, *& caput languidum*, pour conclurre, *à planta pedis vsque, &c.* Mais pendant que de soy mesme il s'afflige en son interieur, voions ce iourd'huy comme on l'humilie en l'exterieur.

O le poix excessif & demesuré qu'on a mis sur les espaules de mon SAYVEVR, il s'en plaint par la bouche de Dauid, *supra dorsum meum fabricauerunt peccatores prolongauerunt iniquitatem suam:* là où il expose son innocence, & la malice des hõmes: & ces mesmes paroles me seruiront pour le 1. sujet de mon discours, *supra dorsum*, voila la partie du corps qui a esté chargée, *meum*, voila la personne qui a esté affligée, *fabricauerūt*, voila l'espece des fleaux, *peccatores*, voila les bourreaux & ministres, *prolongauerūt*, voila la multitude des coups, *iniquitatē suā*, voila la cause d'vn tel tourment: & ie ne sçay, N, si ie dois cõmencer par l'innocence de mõ Sauueur ou par la malice des hõmes, tout y a contribué, & la bonté de mon Sauueur & la malice des humains;

pource les Anges s'adressoient mesmes au Sauueur dãs Esaie, *quare rubrum est indumentum tuum, & vestimenta tua sicut calcantium in torculari*, pourquoy vostre habit de l'humanité est rouge comme la robe de ceux qui sont à l'entour du pressoir au temps de la vendange, & Pilate pour la malice de l'homme le faict flageller, *corripiam eum, & dimittam.* Accourez maintenant, ô Ciel, ô terre, ô anges, ô hommes: & venez voir sur vn mesme theatre vostre Dieu par sa bonté lié tout nud à vne colomne, & par nostre malice foüeté. Les liens de Dalida n'auroient eu aucun pouuoir sur son amoureux Sanson, si luy mesme ne luy eût consenti: & le Sauueur veut respandre son sang par les liens & par les verges volontaires, & par amour enuers nous il sçait que la vie consiste au sang, laquelle n'est que participation des esprits auec la chair & le sang, & pour viuifier son Eglise: il veut espancher son sang, il vouloit mortifier le pecheur, mais cela ne se pouuoit sans le sang de l'Agneau *quia dealbauerunt stolas suas in sanguine agni.* Il vouloit non seulement faire l'ablution des pecheurs: mais encore enyuré de son amour les iustes & heureux, pource sous le pressoir de la colomne rendra le vin rouge de son sang de tous costez: *sicut calcantium in torculari.* Il sçauoit fort bien que luy estoit le chef & nous les membres, que luy estoit la fontaine & nous les ruisseaux, comme il estoit la racine & le tronc & nous les branches & rameaux, comme il estoit la souche & nous les prouins, *ego sum vitis, & vos estis palmites,* & par consequent qu'il deuoit nous communiquer grace & vie par son sang, il patissoit non pour vn seul peuple, mais pour tout le monde qui est diuisé en quatre parties, partie sous l'orient,

partie ſous l'Occident, partie ſous le Midy, & partie ſous le Septentrion, ce qui eſt repreſenté par la maſſe du ſang, laquelle contient en ſoy les quatre humeurs, la bile & le flegme, la melancolie & le ſang. Ce fut encore pour animer les Martyrs qui deuoient eſtre pour la confeſſion de la foy ſi ſouuent flagellés & fuſtigés, & par cete effuſion de ſon ſang, il nous a voulu faire voir combien noſtre ſalut luy couſtoit, *quia non corruptibilibus quidem auro vel argento, ſed pretioſo ſuo ſanguine*, ſa bonté donc a permis qu'il fût foüeté pour ſupporter les coups de l'ire de Dieu qui deuoient tomber ſur nos eſpaules, *& ego in flagella paratus ſum*, pour par tels fleaux apaiſer ce grand Dieu courroucé contre nous, *diſciplina pacis noſtræ ſuper eum*, il faiſoit vn couuert de ſes eſpaules pour au deſſous nous conſeruer, *ſicut gallina congregat pullos ſuos ſub alas*, & par le deſſus receuoir la greſle & tempeſte qui venoit du Ciel, *poſuit Dominus in eo iniquitatem omniũ noſtrum*, ce ſont les motifs de la bonté de Dieu. Mais qu'eſt-ce qui vous a porté & conduit à vne telle cruauté, que de bourreler & traiter inhumainement auec vos foüets mon SAVVEVR, *congregata ſunt ſuper me flagella, & ignoraui*, ie n'en ſçay point la cauſe dit le pauure patient: c'eſt à dire il ne nous en a point donné le ſuject dont il faut confeſſer que ce n'a eſté qu'vne pure malice des hommes, *prolongauerunt iniquitatẽ ſuam*: car ſi ie demande à Pilate quourquoy eſt-ce qu'il le cõdamne à ces fleaux? il vous reſpondra cõme il a recherché tous les moyẽs pour deliurer cet innocent: car premierement il le renuoye pardeuant vn autre iuge à ſçauoir HERODES, eſtimant qu'il ſeroit ou plus hardy pour le deliurer ſelon

ſelon ſon innocence ou plus habile pour le condãner, recognoiſſant ſa malice ſelon les accuſations des Iuifs, cela ne profitant. En ſecond lieu il eſt venu au procez iuſtificatif, & pardeuant tout le peuple il a teſmoigné ſon innocence ; *ego nullam inuenio cauſam mortis in eo.* En troiſieſme lieu, il l'a parangoné auec Barrabas, les preſentant tous deux au peuple, croyant qu'on auroit égard à la perſonne de celuy qui ſe diſoit, & vrayemẽt eſtoit le Meſſie. En quatrieſme lieu il differoit la ſentence, penſant que le temps dõneroit du rauiſement à ſa partie, *quid faciam Regi Iudæorum.* Mais toutes ſes inuentions eſtoient nulles. ô inuention diabolique! *corripiam eum & dimittam*, il le fait foüetter & flageller cruellement, & toutesfois le diable autheur de cete inuention ne fut capable de ſatisfaire à l'iniquité & à la rage de ce peuple inique, les iuges n'y peuuent rien, ſon innocence n'a nul pouuoir, les plus iniques & les plus mauuais ſont meilleurs que luy, le diſlayer c'eſt touſiours les aigrir & prouoquer, la compaſſion n'a point de lieu dans leurs ames. Pourquoy donc, ô Pilate le condamnez-vous à ces foüets? y a-il peut-eſtre quelque loy, ou ſelon les Romains ou ſelon les Iuifs, qui vous oblige à le traicter ſi mal ? Lon dira que telle eſtoit la couſtume des Romains, que le condamné à la mort, fût flagellé auant l'execution pardeuant tout le peuple: mais ie vous repliqueray. Vous ne voulez pas receuoir cete loy des Romains: car Pilate qui eſtoit le miniſtre des Romains ſelon leur loy, vous dit clairement qu'il ne le peut condãner à la mort, *dicit eis Pilatus: Accipite eum vos, & crucifigite, ego enim non inuenio in eo cau-*

*ſam*, il n'y a nulle loy chez nous qui viuons ſelon les Romains, qui me donne le pouuoir de le condamner; ſi ſelon voſtre loy Iudaïque, vous le pouuez, faictes-le, *accipite eũ vos, & crucifigite*. A ces fins Pilate ſe tourna vers le Sauueur, & l'examina de ſa nation, *vnde es tu*, & le recogneut fort bien pour Iuif. Que reſpõdez-vous là deſſus mal heureux & enragez que vous eſtes ? vous ne pouuez reſpondre que ſelõ le dire de vos anceſtres & de vos progeniteurs, *reſponderunt Iudæi, Nos legem habemus, & ſecundum legem debet mori*, nous auons vne loy, & ſelon noſtre loy il doit mourir. c'eſt dõc ſelon voſtre loy que vous le condamnez : mais où trouuez vous que voſtre loy permette de flageller ou faire foüetter celuy qui ſelon voſtre loy eſt condamné à la mort? Voiez ſi la malice abonde en eux, *prolongauerunt iniquitatem ſuam*, ils ne veulent recognoiſtre l'innocence du Sauueur repreſentee par Pilate, ils ne veulent receuoir la loy des Romains qui le deliuroit de la mort, & quoy qu'en toute autre occaſion, pour zele de leur nation, ne vueillent permettre que les Iuifs ſoient ſubjects aux loix des Romains, à raiſon dequoy Pilate redouta quand il entendit parler de leur loy, *cum ergo audiſſet Pilatus hunc ſermonem, magis timuit*. Toutesfois leur malice eſtoit ſi grãde enuers noſtre Sauueur, qu'ils le vouloient rendre ſubject de deux loix extremes, loy Iudaïque & loy Romaine, quoy qu'il fût Iuif, la Iudaïque le condamne ſelon leur opinion à la mort, mais non pas aux foüets ; la Romaine permettant peut-eſtre pour quelque ſatisfaction du peuple, qu'il fut foüetté, mais non pas qu'il fut crucifié. Enquoy ie remarque vne autre cruau-

té, c'eſt que pour la mort les Iuifs eſtoient extremes, comme vous pouuez voir au Leuitique, chapitre vingt-quatre, *qui blaſphemauerit nomen Domini morte moriatur ; & lapidibus eum obruat omnis multitudo populi*, mais il vſoit de quelque clemence enuers ceux qui deuoient eſtre foüettez, comme nous dirons cy apres : là où les Romains tout au contraire clemens & humains en la mort, condamnent bien ſouuent les hommes pour receuoir du plaiſir & paſſetemps en leurs ſpectacles & ſur leurs theatres : mais quand il eſtoit queſtion de foüeter quelque coulpable, ils eſtoient bien differents des Iuifs : car les Iuifs ſelon la loy ne pouuoient point exceder le nombre de quarante coups : les Romains n'auoient nuls termes, pource ils excedent & frappent, ou ſelon le crime du preuenu, ou ſelon la malice du bourreau.

Les Iuifs ne pouuoient exercer vne telle iuſtice que pardeuant le iuge, qui par ſa preſence temperoit l'inhumanité de l'executeur : mais les Romains donnent telle charge aux Sergens & bourreaux, leſquels ſouuent eſtoient gaignez & corrompus par pecune, & portez par la partie aduerſe à exceder le commandement du Prince. Les Iuifs n'auoient qu'vn ſeul miniſtre, la multitude auſſi n'y eſtoit pas requiſe, attendu qu'vn ſeul eſt bien capable pour fournir quarante coups : mais les Romains comme ils excedoient, il falloit auſſi auoir pluſieurs pour accomplir leur felonnie & cruauté. En effect en ſainct Iean 19. vous liſez *apprehendit Pilatus Ieſu & flagellauit*, & dés auſſi toſt l'Euãgeliſte

adjouſte, *& milites plectentes coronam*, les meſmes qui l'auoient foüetté le couronnerét d'eſpines, *milites*, au nombre plurier. Les Iuifs ſans lier le coupable l'ayant couché ſur terre le frappoient : ce qui ſert encore de ſoulagement à vn pauure homme, à ſçauoir que voyant fondre les coups ſur ſon corps, ſe retire & renſerre dans ſoy comme vn peloton. Mais les Romains attachoient le patient par les pieds, & par les mains à vne forte colomne, sás aucunemét pouuoir reparer les coups. Les Iuifs par la reïteration des coups n'arriuoient pas iuſques là que de donner la mort à vn homme : mais parmy les Romains, bien ſouuent les miſerables rendoient l'ame, & expiroient ſoubs les verges. Les Iuifs laiſſoient la chemiſe ſur le dos du patient : mais les Romains le deſpoüilloient tout nud. Or les Iuifs veulent que le Sauueur ſoit foüetté ſelon la loy des Romains, quoy qu'il ne ſoit pas Romain, afin que toutes ces cruautez ſoient exercees ſur luy, pource là où nous liſons, *plongauerunt iniquitatem ſuam*, ſainct Auguſtin lit, *longe fecerunt iuſtitiam, & legem ſuam*, ils ont oublié leur propre loy & leurs particulieres conſtitutions.

C'eſt bien encore pis, attendu qu'ils ont fait cõtre toute loy, ſe ſeruãt de la loy meſme, *plongauerũt iniquitatem*, dit le Pſalmiſte. La loy eſt iuſte & equitable, mais elle a eſté mal expliquee, plus mal appliquee au Sauueur, & tres meſchamment tranſgreſſee. Les Iuifs demandent que ſelon leur loy le Sauueur ſoit condamné, il n'y auoit nulle loy qui le condamnât, attendu qu'il eſtoit iuſte, *iuſto non eſt lex poſita*, c'eſt à dire, *ad condemnationem* : maintenant ie vous demãde ſelon quelle loy voulez-vous qu'il

meure? si selon celle des Romains, il pouuoit estre foüetté, encores iniustement, mais non pas cõdamné à la mort, comme vous a reproché Pilate : si selon la vostre cõme vous demandez, *nos legem, &c.* vous ne le deuez pas faire foüetter, attẽdu que vo⁹ le voulez cõdamner à la mort cõme coulpable *& secundũ legẽ debet mori*: mais tel n'estoit pas condãné selon vostre loy aux fleaux auant la mort, vostre loy est vn peu plus douce & plus humaine, il faut dire auec Dauid, *prolongauerunt, id est, extenderũt iniquitatem suam*, leur iniquité ne s'est pas estẽduë seulemẽt sur leur loy, mais sur toute loy, & à la loy des Romains, & à la loy des Iuifs. En quoy ie veux croire l'opinion du Docteur Viega, raportee par Maldonat, à sçauoir que le Sauueur a esté foüetté par deux fois. La 1. ce fut par le commandement de Pilate, pour émouuoir le cœur des Iuifs à Passion, *corripiam eum, & dimittam.* La seconde fois voyãt que ny l'innocence, ny les pechez du Sauueur n'auoiẽt du pouuoir sur ces inhumains, mais touſiours plus acharnez demandant la mort, *crucifige, crucifige*, par crainte il le condamne, & selon la loy des Romains le fait foüetter auant le crucifiement: cete opinion estant, voiez cõme ils multiplient leur iniquité, & comme ils trãſgressent leur propre loy pour obeïr à leur iniquité : car la loy qui est couchee dans le Deuteronome vouloit qu'aucun de leur nation ne receût pas dauãtage que quarante coups, *ſin autem eum qui peccauit dignum viderit plagis proſternent, & coram ſe faciẽt verberare*, ſi quelqu'vn est conuaincu d'vn crime, & digne d'estre playé, on le couchera par terre pour luy donner les coups de foüets: mais combien de coups? *pro menſura peccati erit pla-*

*garum modus*, la peine sera selon la coulpe, toutesfois lon n'excedera iamais le nõbre de 40. *ita duntaxat, vt quadragenarium numerum non excedant*, que si vous voulez sçauoir pourquoy lon n'excederoit pas le nombre de 40. la glose respond, parceque les elemens sont 4. en nombre, & la loy est contenuë dans dix preceptes, quatre fois dix font 40. l'homme donc qui est composé des 4. elemens doit estre puni selon les diuins commandemens, lesquels il a transgressé, *vindictã, in qua carnis peccatum plectitur, tamen ordinari.* Selon le Docteur Isidore, le nombre de 40. composé de 4. & de dix, est raporté aux dix commandemens de Dieu, & aux 4. saisons de l'annee, l'Hiuer, le Printemps, l'Esté, & l'Automne: comme l'homme donc en toute saison offense son Dieu, aussi selon le nombre des saisons & des offenses, il doit estre puni. Le Docteur Rupertus dit que les playes furent remises au nõbre de 40. suffisant pour auoir grace, puisque Moyse par le ieusne de 40. iours obtint pardon pour son peuple. Les autres disent les 40. coups estre signe de penitence, de remission, de iubilé, & de clemẽce: pource le deluge ne dura que 40. iours & 40. nuicts. Pource Niniue n'eut espace de penitẽce que pour 40. iours. Pource le peuple Israëlitique ne fut vagabõt dãs le desert que pour 40. ans. Pource Elie auec le pain cuit sous les cendres, marcha valeureusement durant 40. iours & 40. nuicts pour arriuer à la montagne d'Oreb. Pource le Sauueur ieusna 40. iours & 40. nuits. Pource l'Eglise a renserré le ieusne dans la quarantaine. Pource ordinairemẽt on élargit les indulgẽces pour vne quarantaine ou de iours ou d'annees. Quoy que ce soit

tous les Docteurs concluent, & S. Hieroſme ſur Ionas en particulier que le nombre de 40. c'eſtoit le nombre de clemence, de miſericorde, de reconciliation, & les Iuifs eſtoient ſi exacts obſeruateurs de cete loy, *Ita duntaxat, vt quadragenarium numerum non excedant*, qu'ils ne l'auoient trãsgreſſee, ny pour nulle ſorte de perſõne, ny pour nulle ſorte de crime: car ſi iamais leur malice leur fournit quelque ſujet odieux, ce fut S. Paul lequel il haïſſoit iuſques à la mort, toutefois lors qu'ils le detenoiẽt priſonnier, & que de rage ils le foüettoient, non ſeulement ne paſſerent pas le nombre de 40. comme il confeſſe en la 2. des Corint. ch. 11. mais meſmement n'oſerent pas arriuer au nombre de 40. *quadragenas vna minus accepi*, il n'en receut que 39. & quand le crime auroit encores eſté cent fois plus atroce, ils ne paſſoient iamais le nõbre de 40. mais comme dit Toſtat ſur le Deuteronome, ſi le delit meritoit plus de 40. coups pour vne fois, on luy en donnoit 40. & de là, deux ou trois iours apres on rappelloit le priſonnier pour luy en donner autres quarante, ce que ce Docteur par le lieu cité de S. Paul aux Corinthiens, *quinquies quadragena vna minus accepi*, par cinq fois i'ay receu trente-neuf coups de foüet, toutesfois ie veux croire encore auec vn Docteur l'opinion de Toſtatus n'eſtre point veritable, & que les Iuifs pour quelque crime que ce fut, ne flagelloient qu'vne ſeule fois le coulpable, & n'outrepaſſoient le nombre de 40. coups; ie veux bien croire que ſi la meſme perſonne par diuerſes fois eſtoit apprehẽdee par la iuſtice, & conuaincue par diuerſes fois, eſtoit

obligee de subir la loy du Deuteronome, comme il arriua à S. Paul, parce que souuent contre les commandemés des Iuifs ils annonçoient l'Euangile du Messie, nonobstant ce on ne lui dõna pas quarante coups, mais seulement 939. La raison est, dit Tostat, *quia timebant, quod in computando errarent, & numerum excedere*, la peur qu'ils auoient de transgresser leur loy, faisoit qu'ils ne donnassent que 39. coups, de peur qu'ils ne se demecontassent: & les autres disent, que cetoit vne marque d'infamie pour le patient, si de quarante coups lon en faisoit grace d'vn ou deux: la raison de Procopius est, parce que ce nombre estoit le nombre de la peine des pechez commis dans l'Egypte. O traistres! perfides, & inhumains bourreaux, vous estes bien enragez, ou pour mieux dire enragez contre mon Sauueur & Redempteur, vous luy donnez plus quarante coups, & transgressez malicieusement vostre loy pour offenser le pauure innocent, c'est signe donc que vous le voulez infame à toute la posterité, puisqu'infame mesme estoit celuy qui receuoit quarante coups; vous l'auez veu tant honoré par la populace, & par les enfans qui le loüent & le beniſſent auec les rameaux, auec leurs manteaux, & auec leur langue, *Osanna filio Dauid*, cela vous seiche les poulmons & creue le cœur, *Videntes autem principes Sacerdotum & Scribæ*, & le reste est dans S. Matthieu, *Indignati sunt*, vous aduancez & passez par delà 40. coups: & où est vostre zele, où est la crainte de trãsgresser vostre loy? quelle excuse aurez vous deuãt Dieu? vous ne pourrez pas dire de vous estre mécontez, puisque volõtairemẽt

paſſez par delà le nõbre de quarante, & malicieuſement vous corrompez les bourreaux, pour traitter ſi inhumainement le Sauueur: Vous paſſez par dela le nombre de quarante, nombre qui eſt ſigne de clemence, pour dire que vous voulez vſer de toute rigueur enuers celuy qui a eſté ſi doux enuers vous; nombre de quarante, ſigne de reconciliation, pour dire que vous ne ferez iamais treſues auec celuy qui vous a reconciliez auec le Pere eternel; nombre de quarante, ſigne de penitence & de repentance, pour dire que vous ne ſerez pas comme les Gentils, leſquels par recognoiſſance de leur faute fraperont leur poitrine; mais vous comme treſcontens de la mort de voſtre redempteur, crierez, *Sanguis eius ſuper nos*, plus deteſtables cent fois que le traiſtre Iudas, qui par ſa propre bouche deſaduoüe ſon peché, *Peccaui tradens ſanguinem iuſtum*. Nombre de quarante, ſigne de l'Arche de Noë qui ſauua & conſerua le genre humain, pendant les quarante iours du deluge; mais vous ne ſerez pas du nombre du peuple acquis & renſerré dans le bercail de l'Egliſe; nombre de quarante ſigne du pardon de Dieu. Allez miſerables, vagabonds & perdus, voſtre peché ne vous ſera iamais pardonné, parce qu'il eſt trop enorme & vous trop obſtinez.

Quand les raiſons citees par moy n'auroient eſté cognuës par ce peuple Iudaïque, ne ſçauoient ou ne deuoient-ils pas ſçauoir leur loy qui aſſignoit la cauſe pour laquelle la iuſtice ne ſe deuoit eſtendre par delà quarante coups? *Ne fœde laceratus ante oculos tuos abeat frater tuus*, vous ne luy donnerez pas dauantage de quarante coups, afin

que ton frere ne vienne à mourir pardeuant tes pieds. Que pretendez-vous doncques, ô bourreaux inhumains, par l'excez des coups de foüets, contre la loy naturelle qui est fondee sur la raison, contre la loy humaine qui est fondee sur la compassion, contre la loy ciuile qui est fondee sur la conseruation, contre la loy diuine qui est fondee sur l'authorité, & sur la prescription de la peine, laquelle vous ne deuez exceder? Vous l'excedez contre la raison, contre la compassion, contre la conseruation, & contre l'ordonnance de Dieu; vous le voudriez voir assommé à grands coups de foüets & mort à vos pieds: il le seroit mais par vn miracle special la diuinité contient ce corps & conserue cette vie, *Ne fædè laceratus*, disoit la loi. Le grand nombre de coups engendre sur le corps certaines esleuations & vessies espouuentables & horribles à voir; veritablement ie puis bien maintenant dire de vous, ô mon Sauueur, que, *Non est tibi neque aspectus, neque decor*: mais vous ressemblez vn miserable lepreux, *Reputauimus eum quasi verum Laprosum*: vous estes tout gasté par les coups de foüets, *Ne fædè laceratus*.

Gardez (dit Dieu) de passer quarante coups; car ie n'entends pas que vous fassiez les bouchers, & que vous escorchiez les patients, ou les coulpables. Si ie contemple mon Sauueur, ie le verrai tout balaffré & tout deschiré: car les Iuifs comme chiens enragez le mordét tout à l'entour *Circumdederunt me canes multi*, & ce fut (dit vn deuot) pour apres dans ses navreures ietter du ver-

re pilé & concassé, & puis le ietter dans l'eau pour augmenter ses playes, ce qui le conforme aux plaintes de Dauid, *Supra dolorem vulnerum meorum addiderunt*, ils ont encor adiousté sur la douleur de mes playes: les playes du corps de mon Sauueur, dit vn Docteur, causent de la douleur durant la vie de mon Sauueur, voila *Dolorẽ vulnerum*: mais non contens de ce meffait encore apres ma mort, ils ouuriront auec la lance mon costé & ce sera sans douleur, *Addiderunt*. Ie dirois autrement auec cet homme contemplatif, non contens d'auoir deschiré la chair du Sauueur par les foüets, ils y apportent encore grandement de l'artifice pour augmenter la douleur, comme le sel & le verre, *Supra dolorem vulnerum meorum addiderunt, &c.* ils veulent faire le Sauueur de condition moins honorable que les seruiteurs, & pour le vituperer augmentent, & excedent sur le nombre de quarante, le texte Hebreu portant, *Ne dehonoraretur frater tuus.*

Ie voudrois apprendre par les Docteurs spirituels le nombre des coups que le Sauueur receut sur son corps. Il est bien asseuré qu'il en receut plus de quarante, attendu qu'il fut corrigé, s'il se faut seruir du terme de Pilate, selon la loy des Romains, & non des Iuifs. Landulphe en la vie du Sauueur, dit qu'il en receut 5475. Echius dit qu'asseurement il en receut, selon quelque reuelation 5375. Lanspergius en l'Homelie cinquante de la Passion de nostre

Sauueur dit qu'il en receut 5460. les autres disent que ce fut vne legion de coups de maniere que selon Iansenius ce seroient 12250. & selon les autres 6666. mais ie vous diray auec le Docteur Suarez, que c'est chose laquelle nous ne pouuons pas aisément sçauoir: mais au lieu de ces petites, quoy que sainctes curiositez, ie m'adresseray auec toute humilité & compassion à mõ Sauueur, afin qu'il luy plaise me monstrer au doigt ceux qui l'ont si mal traitté. Dites-le moy, mon bon Iesus, car peut-estre i'en tireray raison, *Congregata sũt super me flagella, & ignoraui*, ie ressens bien les coups sur mes espaules, la douleur me presse, & peu s'en faut que ie ne rende l'ame: mais si vous me demandez, quels furent les bourreaux, & quels les ministres de cete impieté? certainement ie ne les ay pas voulu regarder au visage, pour n'abatre leur fureur & ne raualer leur courage, *Congregata sunt super me flagella*; mais, *ignoraui*, i'auois honte de leur honte, & par honte ie ne les ay voulu enuisager, ie ne les puis nommer: mais seulement dire, *Supra dorsum meum fabricauerunt peccatores*, que ce sont les pecheurs, qui sans auoir esgard, & sans aucune compassion, comme si mon espaule estoit vn enclume, ont frappé & battu au dessus auec les deux mains aussi roidement qu'il leur estoit possible: & la metaphore est prise du forgeron selon vn autheur, *Super ceruicem meam arauerunt aratores*, dit la translation Chaldaïque; ils ont passé sur mon corps le soc de leur malice, & ont enfoncé leurs coups iusques aux os, comme si ma chair estoit vn guairé, *Supra dorsum meum exarauerunt peccatores*, dit vn autre texte, ils ont stigmatisé es-

crit & burine sur mõ dos. Aussi il y en a qui croiẽt que ce fut auec de petits bastons d'espines, auec des rosetes de fer au bout, auec des chaines de fer qui frappoient & penetroient iusques aux os, & auec des nerfs de beuf, explicant ce passage du psalme 21. *Circumdederũt me canes, vituli multi, & tauri pingues obsederunt me, id est, lora bouilla.* C'est ainsi qu'on cherche les thresors cachez, ils ne veulent laisser partie du corps de mon Sauueur, sans la soüiller, ils cherchent par tout, & chercheront encor plus.

Pour autant ils forgent & forment vne couronne d'espines pour luy mettre sur la teste, *Pelectentes coronam spineam super caput eius.* Ie sçay bien que c'estoit par mocquerie, & par mespris, parce qu'il auoit dit qu'il estoit Roy selon leurs accusations, *Seipsum Regem facit*: mais il ne considerent pas que iadis le buisson fut couronné pour Roy: mais d'icy ie veux tirer vne autre consideration; à propos de cet abaissement de teste: c'est que toutes les maledictions donnees à Adam dans le Paradis terrestre sont auiourd'huy imposees à mon Sauueur; aussi est-il escrit, *Maledictus omnis qui pendet in ligno*, & ces maledictions auiourd'huy exercees & esprouuees en la personne de mon Sauueur, sont beaucoup plus cuisantes que celles qui furẽt donnees à Adam: car si au premier homme pour peine de son peché, fut dit, *In sudore vultus tui vesceris pane tuo*, la sueur de l'homme dans son trauail ne deuoit estre que naturelle: mais celle du Sauueur a esté plus que naturelle! la sueur du premier homme ne deuoit estre que d'eau, mais celle de mon Sauueur a esté de sang, *Factus est su-*

*dor eius tamquam guttæ sanguinis decurrentis per terram*, la malediction donnee à l'homme portoit que la terre ne luy deuoit engendrer qu'espines & roses, *Spinas & tribulos germinabit tibi*, toutesfois les espines ne le deuoient point picquer sinon en les pressant: mais icy on les presse sur la teste de mon Sauueur. La malediction donnee à la femme portoit d'estre sous le seruice, & l'obeïssance du mary, *sub viri potestate eius*: mais le pouuoir du mari sur la femme n'est point tyrannique, ny fâcheux; puisque l'homme bien souuent caresse sa femme, là où non seulemẽt le Fils de Dieu ne receut aucune sorte de caresse de ses ennemis, mais bien toute inhumanité, iniustice, & cruauté. La seconde malediction donnee à la femme, portoit qu'elle enfanteroit auec douleurs nompareilles, *In dolore paries*; mais apres que la femme est accouchee d'vn beau fils, elle en reçoit du contentement & de la ioye, *& non amplius meminit pressuræ*, ny la femme n'en meurt pas touſiours en l'accouchement, là où le Fils de Dieu receura des tourments semblables à la femme grosse, *Tristis est anima mea vsque ad mortem*, & ces douleurs l'accompagnerõt iusques à la mort: car comme vne autre belle Rachel, mourra en l'accouchement pour engendrer au monde vn Benjamin. La malediction commune & à l'homme, & à la femme les condamnoit à la mort, voire à vne double mort, l'vne pour l'ame, & l'autre pour le corps, *Morte morieris*, la mort du corps pour toy, la separation de l'ame auec le corps, & la mort de l'ame, supposoit vne coulpe & vne peine. Quant à celle du corps tous ne deuoiẽt pas mourir d'vne

mort violente, voir en plusieurs la mort n'est qu'vn sommeil, & la fin de toutes leurs miseres: mais la mort corporelle de mon Sauueur est accompagnee de l'acte de violence, comme vous voyez: car pour faire sortir l'ame du corps, lon ouure toutes les parties d'iceluy, auec les foüets, lon ouure la teste auec les espines, & lon ouurira bien-tost les pieds, & les mains auec les cloux: que si lon doute que l'ame ne se soit retiree dans le cœur, lon ouurira son costé pour sonder auec la lance si la vie n'est point cachee dans la pelicarde. O quelle violence de cruauté, & quelle mort cruelle! Quãt à la mort de l'ame, si le Fils de Dieu n'a point contracté la coulpe, il n'a pas esté neantmoins exempt de la peine: que si les Theologiens diuisent la peine des ames damnees en deux, *In pœnam damni, & pœnam sensus.* Helas! quelle peine n'a souffert mon bon Iesus, ie ne me puis pas imaginer que les ames damnees, quant à la peine du sentiment, endurent à present vne douleur plus grande que celle de mon Sauueur, percer vn corps auec la petite pointe des espines, percer les pieds & les mains, parties nerueuses, auec des clous, que pourroit-on adiouster dauantage, & ce qui me fait croire son tourment auoir excedé tout autre, c'est parce qu'il a esté exposé au pouuoir de ses ennemis plus cruels que tous autres. Quant à la peine de l'ame, ou biẽ *pœna damni*, cõme vous dites dans les escolles, il est bien vrai qu'il ne fut iamais despoüillé de la grace de son Dieu: mais aussi cete ame fut abandonnee par la diuinité n'en retirant aucune consolation ny

assistance. Ie serois d'auis de vous presenter ce pauure innocent, & vous le faire voir comme fit Pilate enuers le peuple Iuif, *ECCE HOMO*, voicy celuy qui a porté les maledictions pour l'homme, *Ecce homo*; le voila couronné d'espines, *Spinas & tribulos germinabit tibi*; le voila suant & rendant le sang, non du visage, mais de tout le corps, *In sudore vultus tui vescèris pane tuo*; le voicy non soubs le doux gouuernement d'vn homme, mais sous la puissance de ses ennemis beaucoup plus mauuais que le diable, *sub viri potestate eris*; le voicy sur l'acte de la regeneration des hommes par vne iustification suffisante pour tous merites, par son sang, *Multiplicabo conceptus tuos & ærumnas tuas*: il ne luy manque que la derniere malediction, à sçauoir la condemnation à la mort. Voulez vous, ô Iuifs, l'exempter de cete peine, & vous contenter des tourmens qu'il a souffert iusques à present? i'entens que ses ennemis ne le veulent point deliurer de la mort: car ils crient à haute voix *Crucifige, Crucifige*. Pilate ou par crainte, ou par malice, quoy que s'en soit, ce n'est pas par ignorance, le condamne à la mort, la sentence en est proferee, & voila que mon Sauueur comme vn Agneau se laisse esgorger, il abaisse la teste pour obeïr au Pere eternel, *Inclinato capite*, car il sçait bien que le tout auoit esté ordonné par son Pere, *Nisi tibi desuper datum esset*: on le lie, on le garrotte, on le liure entre les mains des bourreaux, qui le chargent du fardeau de la Croix, on luy commande de marcher & d'aller au lieu du supplice, portant sur ses espaules le bucher de la Croix, comme vn autre Isaac. Dieu sçait quelles

estoient

estoient ses forces, & pour mieux dire, quelle estoit sa foiblesse. Il marche par la ville de Hierusalem la teste abaissee contre terre, non seulement pour le fardeau, mais encor plus pour les opprobres, pour les calomnies & maledictions qui luy sont données : car les vns l'appelloient seducteur du peuple, & les autres faux Prophete, les vns l'accusent de ce qu'il se faisoit Dieu, & les autres de ce qu'il se faisoit Roy, que tous ensemble crioiét par la ville, *Reus est mortis*; il n'y auoit femme qui ne luy donnât quelque particuliere malediction, il n'y auoit pere qui ne cõduisît son enfant pour voir vn tel spectacle, toute la ville est esmue, tous ont coniuré contre luy, & voicy vne chose qui m'estõne grandement; c'est que personne ne parle pour luy, personne ne sollicite le iuge pour son innocence. Le Lazare ressuscité où est il? le fils de la vefue de Naïn, les aueugles illuminez, les sourds & muets qui ont receu l'ouye & la veuë, par l'attouchement de ses mains, où sont-ils à present? il n'i a personne qui paroisse, les Apostres s'enfuyent vn Iudas l'a vẽdu & S. Pierre l'a renié; de maniere que le bruit est commun qu'on le fait mourir pour ses meschancetez.

Allons au lieu du supplice, accompagnons nõ Sauueur sur le Caluaire, là où il quitte sa Croix & s'en descharge, afin qu'elle se chargeât de luy. Ie voudrois sçauoir les protestations & les exclamations qu'il faisoit au Pere eternel, comme il preparoit ses pieds & ses mains pour estre enclouez: Dieu son Pere seul a veu & cogneu les offres que son fils luy faisoit, & les peines qu'il enduroit: les colloques auroient esté encor plus

grands si ces inhumains ne se fussent precipitez à le faire mourir: mais pour la crainte qu'ils auoiẽt, ou qu'il ne leur eschapât des mains, ou qu'il ne se deliurât de la mort, le prennẽt & le couchẽt sur la Croix; qui prend les pieds, qui les mains, qui bãde d'vne part, qui tire de l'autre, qui fait les trous, qui dõne les cloux, qui luy tient les bras, afin qu'il ne les remuë, qui bat auec le marteau sur les cloux; vous auriez dit que c'estoient autãt de forgerons qui frapoient sur l'enclume, & selon leur rage & enuie, vous auriez iugé que c'estoiẽt autãt de fournaises ardentes, tel estoit & le bruit, & leur fureur. Aussi lors qu'on esleua la Croix en haut & qu'on descouurit le crucifié, le peuple frapoit des mains de ioye & de contentement; c'estoit des ioyes pour eux & autant de confusion pour vous, ô bon Iesus! Vn Prophete dit auoir entendu ces lamentatiõs, *Carmina & vox*, le peuple crioit, vas, c'est à dire, *Vah qui destruis tẽplum Dei*: Et vous, mõ Dieu, vous chantiez interieurement vos lamẽtations, & donniez à entendre à Dieu le Pere les angoisses de vostre ame, *Deus Deus meus, vt quid dereliquisti me*: neantmoins puisque tel estoit vostre bon plaisir, il abaisse la teste pour dire qu'il vous veut obeyr entierement, *Et inclinato capite tradidit spiritum*; c'est sa derniere action, la consommation de toute sa vie, & la fin de tous mes discours.

Ie ne puis plus vo' parler, ô peuple, ie suis d'auis que mon Sauueur vous parle en la Croix (*Nunc ostende crucifixũ*) & s'il ne vous parle auec la Croix, il vous parlera auec le signe de la teste, *Inclinato capite*. Il parle à vous, ô Pere eternel, & vous dit qu'il est prest pour retourner à vous, puisque vous

le voulez, vous asseurãt par ce baissement de teste, cõme il a paracheué tout ce que vo⁹ auez ordõné.

*Inclinato capite*, il parle à vous, ô S. Esprit, vous faisant signe de venir pour iustifier les ames : car l'œuure de la redemption est paracheuee, & son œuure consommee.

*Inclinato capite*, il parle aux Anges, & leur donne la nouuelle que bien-tost leurs sieges seront remplis, & les ames liurees à leurs mains pour estre portees au Ciel, & à la gloire.

*Inclinato capite*, il parle à la Vierge & luy dit à Dieu en abaissant la teste.

*Inclinato capite*, il parle aux Apostres & leur donne congé en abaissant la teste, pour aller par tout le monde prescher sa saincte parole.

*Inclinato capite*, il parle au diable : mais ce branlemẽt de teste c'est vne menace qu'il lui fait, l'asseurant que l'heure est venuë de sa perte & ruine.

*Inclinato capite*, il parle à la mort & luy donne licence de prendre possession de son corps, ce qu'il ne luy estoit permis, veu que la mort n'auoit du pouuoir que sur les pecheurs.

*Inclinato capite*, il abaisse la teste, & regarde la partie qui couuroit son cœur, lui disant que quãd on le sonderoit par le coup de lance, qu'il deuoit donner vn tesmoignage de son amour en rendant le sang & l'eau.

*Inclinato capite*; c'est à toy qu'il parle, ô pecheur, & t'asseure auec ce mouuement & abaissemẽt de teste, comme il te pardonne tous les pechez.

Et me voicy, mon Sauueur, au nom de tout ce peuple ; pardonnez-vous à ces concubinaires qui promettent de s'amẽder pour l'aduenir? *Inclinato*

*capite*, il abaiſſe la teſte, & ne dit qu'ouy, pardonnez-vous à cet vſurier, &c. (*ſic dicas de omnibus vitijs.*)

Voulez-vous, ô mon Dieu, que ie donne à ce peuple voſtre benediction, qui eſt cauſe de tant de maledictions que vous auez receuës ſur vous? vous en eſtes contét & abaiſſez la teſte pour m'en donner licence. Ie te benis donc, ô peuple, *In nomine Patris, &c.* Amen.

# SERMON POVR LE IOVR DE PASQVES.

## Sur les paroles de Dauid, pſ. 109.

*Propterea exaltabit caput.*

VOus auez ouy, ô peuple, toute la Paſſion ſur l'abaiſſement de teſte, *Inclinato capite*, & vous oyrez à preſent toute la reſurrection ſur l'erection de cete teſte, *Propterea exaltabit caput*. La derniere action de la Paſſion fut cet abaiſſement, *Inclinato capite*: & la premiere action de la Reſurrection cet l'eſleuement de teſte, *Exaltabit caput*. Dauid auoit preueu la Paſſion au commẽcement de ſon verſet, *De torrente in via bibet*: mais pour boire dans le torrent il falloit abaiſſer la teſte; Et le meſme ſur la fin de ſon verſet a predit la Reſurrection en eſleuant la teſte, *Exaltabit caput*, & pour moy qui vous monſtray toute la Paſſion Vendredy ſur ces

paroles, *Inclinato capite*; ie vous feray voir ce iourd'huy toute la resurrection en ces autres, *Exaltabit caput*: mais aduisez, ô peuple, de ne peruertir l'ordre, & que vous n'abaissiez la teste ce iourd'huy en dormant durant ma predication, c'est à present le temps d'esleuer la teste & le corps, pour salüer en pied la Vierge, selon l'ordre de l'Eglise. *Regina cœli.*

QVand i'aurois & ie sçaurois tous les hieroglifes de l'ancien Testament, toutes les figures des Patriarches, & toutes les Prophecties ou passages de l'Escriture saincte, desquelles le Sauueur s'est seruy pour prouuer sa Resurrection, *Incipiens à Moyse & omnibus Prophetis interpretabatur in omnibus scripturis, quæ de ipso erant.* Pour moy ie ne me seruiray iamais pour preuue de ce doux article de nostre foy & glorieux mystere de la Resurrection de mon Sauueur; ie ne me seruiray disie iamais d'autre passage que de celuy de Dauid au pseaume 109, *De torrente in via bibet, propterea exaltabit caput.* Et comme Vendredy passé ie vous monstray la Passion & mort de mon Sauueur sur l'abaissement de teste, *Inclinato capite tradidit Spiritum*: aussi ne vous sçaurois je monstrer plus glorieusement la Resurrection de mon Sauueur, que par l'esleuement de teste, *Propterea exaltabit caput*, pource il esleue sa teste.

Si i'auois à traitter auec des incredules, cõme le Sauueur auec les disciples d'Emaüs, empruntant les escritures, ie cõmencerois par Moyse, & par la

premiere histoire de la Genese, *Incipiens à Moyse, & omnibus Prophetis*, & dirois que le sommeil d'Adã representoit la mort du Sauueur, cõme l'esueillement representoit la Resurrection, *Hoc nunc os ex ossibus meis, & caro de carne mea*, dit Adam en s'esueillant, *Palpate & videte, quia Spiritus carnem & ossa non habet*, dit le Sauueur en ressuscitant. Ie dirois que le fratricide d'Abel causé par Caïn representoit le fratricide du Sauueur causé par cete Synagogue enuieuse cõme Caïn : mais aussi Seth qui fut donné pour Abel, indique la Resurrectiõ de mon Sauueur : Noë enyuré & mespriſé par ses propres enfans figure la mort & l'amour de mon Sauueur sur la Croix: mais Noë s'esueillant donne la maledictiõ à ses enfans, & le Sauueur ressuscitant reiettera le Iudaïsme pour attirer à soy la Gentilité. Ie dirois que l'Arche de Noë repose sur les montagnes d'Armenie le deluge estant coulé du courroux & indignation de Dieu, c'est à dire, l'humanité de mon Sauueur, apres le deluge du courroux de Dieu cõtre les hõmes, apres les ondes & les vagues des foüets, des espines & de la Croix apres les eaux de son sang, repose en la resurrectiõ par la gloire de l'ame, & par l'immortalité du corps, *Surge Domine in requiẽ tuã tu & arca sanctificationis tuæ*. Le petit Isaac non seulement deliuré de la main d'Ismaël, mais encores du glaiue de sõ Pere, qui en sa place a sacrifié le mouton entrelassé dans les espines; celaveut dire que le Sauueur a esté deliuré de la main des Iuifs, & du courroux de sõ Pere, quoi que son humanité figuree par le moutõ aye esté sacrifiee sur la Croix : mais Isaac est retourné viuãt, car il est ressuscité. Iacob euade des

mains d'Esaü, & retourne dans la Mesopotamie, auec vne force admirable, comme le Sauueur retourne des lymbes auec cete armee des Patriarches & Prophetes, Ioseph sort des prisons plus honorablement qu'il n'y auoit esté mis : car il en sort la teste rasee, son corps couuert de pourpre, & declaré pour Viceroy de l'Egypte. Le Sauueur en sa Resurrection a la teste rasee, c'est à dire, qu'il n'est plus subiect aux excremens de la mortalité, il est reuestu de pourpre pour la gloire du corps, il est fait Roy de l'vniuers, *Data est omnis potestas in cœlo & in terra*. Et puisque le Sauueur pour preuue de sa Resurrection cõmence par Moyse, *Incipiens à Moyse* ; Si Moïse a esté ietté dans les eaux, le Sauueur a esté commis aux eaux de la Passion, *Intrauerunt aquæ vsque ad animam meam* ; Si Moyse esleué par Pharaon a esté la perte de Pharaon ; le Sauueur esleué par les escritures des Iuifs a esté leur ruine : Si Moyse a esté Capitaine & conducteur du peuple Israëlitique, au sortir de la mer rouge ; le Sauueur au sortir de la mer de sa Passion, rouge par son sang, a esté declaré pour conducteur des nouueaux Israëlites. Le Sauueur poursuiuoit par les autres Patriarches & Prophetes, *Et omnibus Prophetis*. Il se pouuoit seruir pour preuue de sa Resurrection, d'vn Samson qui sort de la ville de Gaza auec le larrecin sur ses espaules, d'vn Dauid iadis affiegé par vn Saül : mais en vain puisqu'il donne la vie mesme à son ennemy Saül, d'vn Iob frappé iusques à la mort par Satã : mais remis à sõ premier estat ; d'vn Helie qui resuscite le fils de la vefue, d'vn Ionas qui sort dãs trois iours du ventre de la baleine, *Sic erit filius hominis in corde terræ*, d'vn Hieremie ietté dans le

puis, mais retiré, *posuerunt me in lacum inferiori*, d'vn Daniel renserré dans le lac des lyons, d'vn Mardochee apres les pleurs & les larmes esleué aux plus hautes charges du Roy Assuere, des trois enfans qui sortent de la fournaise sans auoir esté alterez en leur corps: Que sçay-ie? Ne pourrois-ie pas auec le Sauueur raporter le Hieroglifique, de la semence mortifiee & viuifiee, de la colombe qui sort de l'Arche, & retourne auec le rameau d'oliue, pour marque de la paix, *pax vobis*, de la verge d'Aaron seiche, mais refloriſſante, *& refloruit caromea*, de l'Aigle renouuellee, *sicut aquilæ renouabitur iuuentus tua*, du chandelier vestu d'or, *facies candelabrum aureum*, du tẽple reedifié dans trois iours, *soluite templum hoc, & in triduo reædificabo illud*. Voyez si i'aurois des figures hieroglifiques, propheties & passages de l'Escriture, pour representer le mystere de la resurrection du Sauueur? mais pour moy, ie ne sçay ce iourd'huy considerer autre hieroglifique que d'vne teste penchante, mais qui se releue sur soy, autre figure que celle de la teste mesme de mon Sauueur maintenant droitte & esleuee; autre Prophetie que celle de Dauid en son Pseaume 109. Il a abaissé la teste pour boire les eaux du torrent, mais il la releuera, *de torrente in via bibet, propterea exaltabit caput*. O saincte & sacree teste! vous attirez mes yeux, & arrestez à vous toutes mes pensees. Que si les autres pour vous donner vn signe de leurs volontez abbaissent leur teste, Vous, ô mon Sauueur, ce iourd'huy esleuez vostre teste, *exaltabit caput*, pour me monstrer vos volontez, y descouurir tous vos mysteres. Aussi comme en l'abbaissement de vostre teste, vendre-

dy ie descouurois toute la passion, aussi ce iourd'huy en l'exaltation de la teste, ie descouuriray toute la resurrection; pource, en quoy est-ce, ô mon Sauueur & Redempteur, qu'en vostre passion vous auez abaissé la teste & ce mesme iourd'huy en la resurrection vous l'esleuez; pour lors comme voyageur, *in via bibet*, & maintenant comme comprehenseur, *exaltabit caput, in via bibet*, l'abaissement de teste en vostre passion signifioit l'ignominie, la confusion l'infamie, & les blasphemes dressez contre vostre nom & vostre Majesté, *in via bibet*. Mais auiourd'huy lon oira la confession de vostre nom, Gloire, Majesté, & Diuinité, *exaltabis caput*, l'abaissement de teste en vostre passion figura la tristesse de vostre ame, les douleurs de vostre corps, *de torrente in via bibet*, mais l'esleuement representera la gloire de l'ame, & l'impassibilité du corps, *exaltabit caput*. L'abaissement de teste en vostre passion figura vostre humiliation & aneantissement, & sous les Anges, & sous les hommes, *de torrente in via bibet*, mais vostre eleuement de teste figure vostre excellence & dignité sur les hommes & sur les Anges, *propterea exaltabit caput*. Esleuez donc vostre teste ô mon Sauueur : car comme de grands personnages lon se contente d'auoir le portraict de la teste, aussi pour marque de vostre grandeur, ie ne veux representer que ce mouuement & eleuement de teste. Pource, N, n'abaissez pas la teste en dormant cete apresdisnee, puis que ie dois parler de l'eleuement de teste de mon Sauueur & Redempteur.

Puis qu'il fut si mesprisé en son nom, en son ex-

traction, en ſa ſcience, en ſes miracles, en ſa conuerſation. Puis que la vie du corps fut foulee aux pieds de ces iniques, la gloire de l'ame comme eclypſee par la triſteſſe, & la diuinité comme morte par la communication des idiomes: N'eſtoit-il pas raiſonnable pour contrepointe de toutes ces infamies & vituperes qu'il eleuât la teſte, & ſe rendit honorable pardeuant Dieu, les Anges, les hommes & toutes les creatures? *propterea exaltabit caput.* Voila donc, voila comme il a recouuert ſon honneur, & comme il s'eſt rendu recommandable: Car demandons à Dauid,

Qu'eſt-ce que veut dire cet eleuement de teſte, *exaltabit caput*? Vne ſeule choſe vous reſpondra de ce Patriarche, à ſçauoir, il a eſté faict le chef de la ſaincte Egliſe, & le Monarque de tout l'Vniuers. Auſſi le Prophete Royal Dauid dans ce Pſeaume, ne parle que de la Monarchie du Sauueur: *Tecum principium in die virtutis tuæ*, c'eſt à dire, *tecum principatus:* Car l'Empire de tout l'vniuers fut mis ſur ſes eſpaules, comme diſoit le Prophete Eſaye, *cuius imperium ſuper humerum eius.* Et au iour de la paſſion Dieu le Pere auoit logé ſur ſes eſpaules tout le fardeau & la charge d'vn qui doit eſtre Prince & Roy de tout l'vniuers, pour ſçauoir s'il eſtoit capable d'eſtre Monarque. Il traina & porta ce fardeau iuſques au Caluaire, & comme vn braue Prince mourut pour la defenſe des ſiens; pource; dit Dauid, il merite bien d'eſtre comme Monarque. Eleuez la teſte, & receuez cete dignité Royale.

Si ie demande à Iob, qu'eſt ce que veut dire cet eleuement de teſte, *propterea exaltabit caput* ? il vous reſpondra qu'elle ſignifie deux choſes, ce qui a eſté figuré en ſa propre perſonne, *& addidit Dominus omnia, quæ fuerant Iob duplicia* : & là où au prealable le Sauueur n'auoit eſté declaré que pour Meſſie & Roy de l'Egliſe Militante ; en ſa reſurrection il eſt declaré, & Monarque de la Militante, & chef de la triomphante, *data eſt mihi omnis poteſtas in cælo, & in terra*, là où au prealable le pouuoir n'auoit eſté communiqué qu'à luy ſur les ames, & que le commandement de l'Euangile n'auoit eſté donné qu'à luy, *omnia mihi tradita ſunt à Patre meo* : voicy maintenant le double qu'il a receu comme Iob, à ſçauoir les meſmes ou autant de biens, comme il auoit au prealable, & vne autre fois de plus, *omnia addidit duplicia Iob*, le Sauueur auant ſa mort auoit tout pouuoir, & tout droict ſur les ames, ce qui luy eſt demeuré encore apres ſa reſurrection : & de ſurplus il a merité ce pouuoir pour ſes Apoſtres & Diſciples, comme remarque Maldonat. Pource apres ſa reſurrection voulant deputer ſes Apoſtres par le monde comme Predicateurs de l'Euangile, il leur dit, Allez hardiment : *euntes docete omnes gentes*, & bien qu'auant ma paſſion ie ne vous aye pas delegué, c'eſt que pour lors ie n'auois pas le pouuoir comme homme, mais maintenant mon Pere me l'a donné, *data eſt mihi, &c.* Allez donc hardiment, *euntes ergo docete.*

Si ie demande au Prophete Eſaïe ce que ſignifie cet eleuement de teſte, *exaltabit caput* ? Il me reſpondra qu'il marque trois grandeurs du Sauueur

reſſuſcité, *ſeruus meus exaltabitur, eleuabitur, & ſublimabitur.* Mon ſeruiteur ſera exalté, 1. eleué & 2. & faict ſupreme, & 3. *exaltabitur*, quant au corps, *eleuabitur*, quant à l'ame, *ſublimabitur valde*, quant à la gloire ſupreme: voila trois grandeurs: *exaltabitur*, il ſera eleué ſur l'enfer & toutes les puiſſances diaboliques, *eleuabitur*, il ſera eleué ſur la terre & ſur tous les hommes, *ſublimabitur*, il ſera aſſis ſur tous les cieux & ſur tous les thrones Angeliques, en voila trois, *exaltabitur*, comme Iuge, *eleuabitur*, comme Preſtre, *& ſublimabitur*, comme Monarque. C'eſtoient auſſi les trois dignitez que Dauid luy donne dans le Pſeaume, où cete exaltation eſt promiſe, dignité de iudicature, *iudicabit in nationibus*, dignité de Preſtriſe, *tu es Sacerdos in æternum*, & droict de Monarchie, *tecum principium in die virtutis tuæ.*

Si ie demande au Prophete Ezechiel ce qui eſt repreſenté par cet eleuement de teſte, *exaltabit caput?* il me reſpondra quatre qualitez figurees par les quatre faces des quatre animaux; d'aigle, d'hõme, de bœuf, & de lyon; Diuinité, Humanité, Preſtriſe, & Royauté, auſſi il ſera confeſſé, & adõüé pour tel.

Si vous recherchez de ſainct Paul l'explication de cet eleuement de teſte, *exaltabit caput?* il vous reſpondra conforme au Pſeaume de Dauid, *humiliatus vſque ad mortem crucis*, que c'eſt autant comme dire, *de torrente in via bibet*, & voici dés auſſitoſt l'expoſition des paroles ſuiuantes, *propter quod & Deus exaltauit illum*, pour l'humanité glorifiee, *& dedit illi nomen, quod eſt ſuper omne nomen*, pour luy donner vn nom glorieux par tout l'vniuers,

*vt in nomine eius omne genu flectatur cælestium, &c.* Pour le domaine qu'il aura sur l'enfer, la terre, & le ciel, *omnis lingua confiteatur*, pour sa foy semee & receuë dans tout le monde, *quia in gloria est Dei Patris.* Voila la fin, & la consommation de sa gloire.

Si i'interroge les Scholastiques, pour sçauoir d'eux l'importance de cet eleuement de teste, *exaltabit caput*, ils me l'expliqueront par six recompenses donnees au Sauueur & Redempteur directement ou indirectement meritees : Car ie ne veux pas expliquer si le Sauueur merita par sa passion tout ce qu'il a acquis en sa resurrection, suffit que ie die que, *id quod gratis concessum erat ei, alio modo fieret ei debitum.* Suffit que par sa passion il aye merité six choses lesquelles luy ont esté donnees en la resurrection: l'impassibilité de l'ame, 1. le hastement de sa resurrection, 2. le triomphe de son Ascension, 3. le domaine vniuersel, 4. le nom glorieux, 5. la puissance de iuger, 6.

Si i'osois examiner les Saincts du ciel, ils me diroient que cet eleuement de teste, *exaltabit caput*, signifie sept choses, selon le dire de saint Iean en son Apocalypse : *Dignus est Agnus, qui occisus est*, voila la passion, *accipere librum*, c'est le mystere de la redemption, *& soluere signacula eius*, que ce sont les sept grandeurs que ces heureux chantoient du Sauueur ressuscité : *Accipere virtutem*, vne, *Diuinitatem*, & deux, *fortudinem*, trois, *sapientia*, quatre, *honorem*, cinq, *gloriam*, six, *benedictionem*, sept. Celuy

qui fut eſtimé impuiſſant pour deliurer ſoy-meſme durant la paſſion, *ſemetipſum non poteſt ſaluum facere*, il a receu maintenant la vertu de reſſuſciter les autres, *accipere virtutem*, celuy qui n'auoit aucune force pour ſe regir, & porter vne croix, *Angariauerunt Simonem quendam Cyraneum*, il a dequoy maintenant abbatre les portes de l'enfer, *accipere fortitudinem*: Celuy qui en ſa tres-douloureuſe paſſion eut les yeux voilez & bandez comme vn feu, *& illudebant ei*, il ſera maintenant eſtimé ſur toute la ſageſſe humaine, *dignus eſt accipere Sapientiam*: celuy qui fut comme rendu infame par l'ignominie & l'opprobre de la croix, *Iudæis ſcandalum, Gentibus autem ſtultitiam*, il ſera maintenant honoré de tous, *accipere honorem*: celuy qui fut declaré pour infame au milieu de deux larrons, *in medio duorum latronum*, il ſera maintenant tout à faict triomphant & glorieux, *accipere gloriam*: celuy qui fut en ſa paſſion maudit, *maledictus omnis, qui pendet in ligno*, maintenant il ſera à tout iamais beni, & de Dieu & des hommes, *dignus eſt accipere benedictionem*.

Concluons par tout ce diſcours que nous venons de tenir, que cet eleuement de teſte, *exaltabit caput*, c'eſt vne acquiſition de gloire, iuſtification de ſa propre innocence, & declaration manifeſte que le Pere eternel a faict du Sauueur en la reſurrection, le declarant pour ſon Fils naturel, *Dominus dixit ad me*: *filius meus es tu, ego hodie genui te*: Ie ſçay que ces paroles ſont

expliquees par aucun de la generation eternelle: mais cela eſt hors de propos, comme remarque ſainct Baſile, pour autant qu'il dit le Seigneur, *Dominus*, & l'engendré par cete generation eſt egal au Pere. Il y en a qui apliquent ces paroles à la generation temporelle, mais ie ne ſçay voir comme eſt-ce qu'on luy peut appliquer cete parole *Dominus*, puis qu'il eſt ſans pere. Ie le veux entendre de la reſurrection, attendu que ſainct Paul meſme allegue ce Pſeaume pour conuaincre les Iuifs par leurs propres eſcritures, que le Sauueur eſt reſſuſcité, & la ſuite meſme du Pſalme le monſtre: car il commence à parler de ſa paſſion: *Quare fremuerunt gentes*, il declare les concours, & les conſeils des Iuifs & des Gentils pour le faire mourir, *adſtiterunt Reges terræ & Principes conuenerunt in vnum aduerſus Dominum, & aduerſus Chriſtum eius*, & dés auſſi toſt il forme ſon diſcours ſur la reſurrection, *Dominus autem irridebit eos*; il declare ſa Monarchie & Royauté, *ego autem conſtitutus ſum Rex ab eo ſuper Sion montem ſanctum eius*: il l'aſſeure de la predication de ſon Euangile, *prædicans præceptum eius*: & ces paroles ſont les Propheties de ce que le Sauueur deuoit dire à ſes Apoſtres apres la reſurrection, *Ego conſtitutus ſum Rex*: c'eſt à dire, *data eſt mihi omnis poteſtas*, *Prædicans præceptum eius*, c'eſt à dire, *euntes ergo docete omnes gentes*. C'eſt là donc où il parle de la reſurrection du Sauueur & Redempteur, *Dominus dixit ad me, filius meus es tu, ego hodie genui te*; Comme ſi le Pere diſoit: bien qu'auparauant tu ayes eſté mon Fils, ſi eſt ce qu'il te ſembloit

sembloit que ie l'eusse desaduoüé pour tel disant en la Croix, *Deus, Deus meus, vt quid me dereliquisti*, si est-ce que la croyance en estoit telle parmy les Iuifs, *si filius Dei es, descende de cruce.* S'il est Fils de Dieu comme il se nomme qu'il le monstre, & qu'il se face voir par de bons effects, *filium Dei se nominat, videamus si sermones illius veri sunt.* Mais quelle apparence y auoit-il qu'il fût Fils de Dieu, estant humilié sous le reste des humains, triste en son ame, addoloré en son corps, des-estimé en son honneur, & sa majesté mescognüe? Ouy dit le Pere, ce jourd'huy c'est mon fils lequel i'ay engendré, *hodie genuite*, ie le veux aduoüer pour tel: *hodie genuite*, le faisant ce jourd'huy si semblable à moy qu'il n'y aura aucun qui le puisse nier. Que si ie suis impassible, ie le rendray en son corps impassible; si ie suis immortel & luy aussi, si glorieux il en sera de mesme de luy. Dauid espousant Abigaïl femme de Nabal, il la trouua grosse d'vn enfant, peu de iours apres les espousailles, le peuple douta si c'estoit l'enfant de Nabal ou de Dauid, pource Dauid le nomma Daniel: qui est autant comme à dire, *iudicet Dominus*, que Dieu face voir si c'est mon enfant ou de Nabal, Dieu exauça le souhait de Dauid, & tout soudain changea le visage de l'enfant, le rendant si semblable à Dauid que personne ne douta plus si c'estoit son fils. C'est pourquoy il luy bailla encore vn autre nom & l'appella Cheliab, qui veut dire, *similis patri*, semblable à son Pere. Qui voioit le Sauueur en sa premiere naissance mortel, passible, & souffreteux, cela faisoit disputer s'il estoit Fils de Dieu: mais lors qu'apres sa resurrectiõ on l'a veu immortel, impassible, & glorieux, lon n'en doute plus

qu'il ne soit son Fils, on le nõmera pour tel, Messie, Roy, Redempteur & Dieu du monde: par ce qu'il est tout changé par la resurrection, laquelle est appellée par Iob changement; *donec veniat immutatio mea*, voila comme il a esleué la teste, *exaltabit caput*. C'est à mon aduis ce que S. Paul a voulu dire au premier chap. de ses Epistres aux Romains: *Prædestinatus filius Dei in virtute ex resurrectione mortuorum*, ce que Sainct Enselme explique de la resurrection du Sauueur en ces termes, *Prædestinatus filius Dei in virtute ex resurrectione à morte*: estant mortel, passible & foible comme nous, ne sembloit pas Fils de Dieu: car il auoit esté predestiné & destiné d'estre Fils de Dieu: mais en vertu, en gloire, & en majesté, *in virtute resurrectionis à morte*, ce qu'il a seulement obtenu en sa resurrection.

Pource veu que la predestination du Fils de Dieu regardoit principalement la gloire de son corps, qui est ce que veut dire ce mot d'exaltation en son humanité, *exaltauit caput* dit Dauid, *Propter quod & Deus exaltauit illum*, dit Sainct Paul, parlãt de l'humanité du Sauueur, son corps estoit enseuely sous le tombeau, la mort auoit fermé le sepulcre croiant de tenir & fouler sous ses pieds pour tout iamais ce corps, mais elle n'entendit pas la voix du Pere eternel, aussi est-elle depeinte sans oreilles, *exurge psalterium, & cythara*, elle n'entendit pas la responce du Fils donnée dans le monument, *exurgam diluculo*, la mort n'auoit pas souuenance comme elle ne pouuoit offenser le Sauueur sur l'arbre de la Croix, sinon lors qu'il abaissa la teste, pour dire que c'estoit volontairement que son ame partoit du corps, *inclinato capite tradidit spiritũ*: mais

auſſi en releuant la teſte, il luy a donné congé & l'a chaſsée loin de ſoy, *propterea exaltabit caput.* La mort croioit d'eſtre bien aſſeurée quand elle ſe logea ſur le tombeau & fit ſeeller la pierre du monument auec le cachet de Pilate, mais elle fut deceüe: car le Sauueur bien qu'il ſortit ſans l'ouuerture du ſepulcre, il voulut neantmoins renuerſer la pierre du tombeau pour eſcraſer la teſte à la mort, nõ pour ſoy mais pour nous, à raiſon de ce l'Apoſtre S. Pol ſe moque de la mort, *vbi eſt mors victoria tua, vbi eſt mors ſtimulus tuus?* Que tu as eſté ſotte, ô mort! *vbi*, qui en langue Hebraïque ſignifie *ero*, & c'eſt faire alluſion au dire d'Ozee, *ero mors tua, ô mors, morſus tuus ero inferne.* En abaiſſant la teſte ie luy donne la victoire: mais ie l'eleueray pour te leuer la vie, *vbi eſt mors victoria tua*, au lieu de *victoria* le texte porte *cauſa tua contentioſa*, comme ſi S. Paul vouloit dire: Tu citois les hommes par deuant le tribunal de Dieu, & pour honte de leur peché tu leur faiſois abaiſſer la teſte: mais pour moy ie n'auray point de hõte, auſſi tiendrai-je la teſte eſleuée, *exaltabit caput*: le meſme texte Grec porte au lieu de *victoria*, *pœna*, pour dire jadis, ô mort, tu auois chargé mes eſpaules de la peine deüe au peché. C'eſt ce qui me faiſoit porter la teſte baſſe, *inclinato capite.* Mais en la Croix ie me ſuis faict quitte de la peine, en donnant par ma mort ſatisfaction à la iuſtice, pource ie puis porter la teſte droicte en deſpit de toy (*exaltabit caput.*) Tu auois jadis l'eguillon en main à ſçauoir le peché, par lequel tu faiſois plier la teſte aux hommes pour receuoir le ioug de la mort: ie ne crains pas ton eſguillon,

car le peché n'a point de pouuoir sur moy, aussi au lieu d'abaisser ma teste ie l'eleueray (*exaltabo caput.*)

Et voila son corps esueillé du sommeil de la mort, & ressuscité hors du sepulcre, ie te demande maintenant, ô mort, où est à present ta victoire, (*somnum cepi & exurrexi*) I'ay le mesme corps quant à l'essence & à la substance que i'auois au prealable, la mesme ame & la mesme matiere. I'ay les mesmes parties integrantes, essentielles, omogenes, & eterogenes: rien ne me manque, ô mort, regarde au dedans tu trouueras mon sang, penetre encores plus auant, tu y recognoistras mon esprit: touche moy au dehors, tu rencontreras chair & os, (*Palpate & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet, sicut me videtis habere.*) Regarde & contemple moy depuis la teste iusques aux pieds: ie suis le mesme que i'estois, *ostendit eis manus, latus & pedes*, où est-donques ta victoire, ô mort, *vbi est mors victoria tua?* Tu pensois triompher de moy comme du premier homme dans le Paradis terrestre; la mort le rendit foible, coulpable, & mortel: mais i'ay esleué ma teste, & me suis deliuré du torrent de ses miseres (*propterea exaltauit caput.*) I'ay bien plus faict: car si les hommes sont passibles, me voicy maintenant impassible; si les hommes sont pesants & terrestes, me voicy maintenant comme spirituel & cœleste: jadis ie tenois cachée la lumiere de la gloire dans mon ame; elle est maitenant communiquée à mon corps, jadis ie tracassois ce mien corps en courant par les valees & par les mõtagnes, à present ie pourray aller & venir sans trauail & difficulté aucune, où est donc, ô mort, ta victoire, *vbi est, ô mors, victoria tua, &c.*

Mais pourquoy tant brauer la mort, ô mon Sauueur ? n'y a-il pas eu deuant vous d'autres qui ſont reſſuſcitez, & qui ont leué la teſte premier que vous? vn Helie n'a-il pas reſſuſcité dans l'ancien Teſtament le fils de la vefue? le Sauueur auant ſa mort n'auroit-il pas reſſucité trois morts; la fille de l'Archiſynagogue, le fils de la vefue de Naïm, & le Lazare? & dans S. Paul aux Hebr. chap. 11. n'eſt-il pas dit, *acceperunt mulieres de reſurrectione mortuos ſuos*? que ſi cela eſt, pourquoy donc, ô Dauid, faites-vous le SAVVEVR le chef de la reſurrection, *exaltabit caput* ? pourquoy vous, ô Sainct Paul, l'appellez-vous le premier des reſſuſcitez, *primitiæ reſurgentium*, & pourquoy vous, ô Sainct Iean l'appellez-vous premier nay des morts, *primogenitus mortuorum* ? Les Docteurs ſpeculatifs expliqueroient cete priorité & primogeniture, quant à la predeſtination : car le Fils de Dieu fut le premier despredeſtinez & deſtiné pour reſſuſciter le 1. comme ie diſois il y a peu, *prædeſtinatus filius Dei in virtute ex reſurrectione mortuorum*, & en vertu de cete predeſtinination il eſt appellé le chef de tous les predeſtinez à la reſurrection. Les autres Docteurs poſitifs vous reſpondroient que le Sauueur a eſté le chef & le premier des reſſuſcitez, bien que d'autres l'aient precedé, reſſuſcitant pour ne mourir iamais comme dit Sainct Paul, *Chriſtus reſurgens ex mortuis, iam non moritur, mors illi vltra non dominabitur*: Et les autres qui ſont reſſuſcitez non pas eſté affranchis de la mort : mais la difficulté ſeroit de ceux qui reſſuſciteront en ſa mort, *multa corpora Sanctorum, qui dormierant ſurrexerunt* : car ceux-là reſſuſciteront auant la reſurrection du

Sauueur, & nous ne sçauons pas s'ils sont morts, voire on les croit estre montez au Ciel en la compagnie du Sauueur le iour de l'Ascension, le Doct. Suarez ne veut pas croire cete opinion, si fais bien moy, puis-qu'il la reiette sans raison. Que si vous voulez sçauoir pourquoy maintenant ie l'appelleray chef de tous les ressuscitez contre l'opinion de Suarez: c'est parce que tous les corps des ressuscitez auant sa mort, durant sa mort & apres la resurrection ils sont ou seront ressuscitez conformement au corps du Sauueur, comme dit l'Apostre sainct Paul, *configuratum corpori claritatis suæ*, comme ailleurs il est escrit, *cum apparuerimus, tunc similes ei erimus.* Il est le chef de la resurrection des corps pour auoir merité la resurrection de nos corps comme ie diray d'icy à peu.

Mais en quoy l'ame de mon Sauueur a esleué sa teste par sa resurrection, *propterea exaltauit caput*? auant sa mort n'estoit-il pas glorieux en l'ame: auant sa mort ne joüissoit-il pas de la force de Dieu? auant sa mort n'auoit-elle pas la plenitude de grace & de science? auant sa mort n'estoit-il pas comprehenseur, & par sa mort pouuoit-il meriter pour soy ny plus grãde grace ny plus grande gloire? non veritablement. En quoy est-ce donc qu'il a esleué sa teste, *propterea exaltauit caput*, l'ame estant la teste du corps? Vous l'entendrez, N, si vous voulez apprendre ce mystere. Mon Sauueur auant la mort estoit voyageur & comprehenseur, comprehenseur en l'ame & voiageur au corps: & bien que les actions animales du corps procedent de l'ame, & l'ame du Sauueur fût glorieuse, neantmoins son corps n'estoit pas glorieux, ny aussi

toutes ses actions animales. La raison de ce miracle est parce que Dieu le Pere l'auoit enuoié en ce bas monde pour redemption des hommes, par consequent il deuoit faire & souffrir en son corps toutes ces actions qui estoient conuenables à vn redempteur, & ne permettre point en soy les actions repugnantes à l'office d'vn Redempteur, pour le moins il ne deuoit pas faire ses actions en tout temps: car si touſiours il eust esté inuisible comme vne fois dans le temple, *abscondit se*, s'il eust esté touſiours imperceptible comme sur la montagne, *per medium illorum ibat & transibat*, s'il eust touſiours esté pressant & picquant par ses paroles, comme il fut vne fois qu'on le voulut faire prisonnier, *ego sum quem quæritis*, s'il eust touſiours esté transfiguré comme vne fois sur le mont de Tabor, iamais nostre redemption n'auroit esté accomplie pource miraculeusement, durant tout le temps de sa vie mortelle miraculeusement suspendoit ses actions glorieuses, & rarement communiquoit la gloire de son ame au corps: maintenant cete ame a esleué la teste, *exaltabit caput*, il n'a aucun frein ny aucune bride pour arrester la communication de sa beatitude: que s'il se laisse voir aux yeux mortels des Apostres, que s'il se laisse toucher par les mains d'vn Thomas, que s'il demande à manger à ses disciples, actions d'vn voiageur, & non pas d'vn comprehenseur, d'vn hõme mortel, & non pas d'vn immortel: voicy le miracle, voicy la merueille, c'est le mouuemẽt & l'esleuement de teste dont arriue ce changement, tout ce qui estoit naturel au corps & à l'ame du Sauueur auãt la resurection, cõme se laisser

voir, toucher & manger, le tout apres sa resurrection sera miraculeux & surnaturel: comme aussi tout ce qui estoit surnaturel au Sauueur auant sa resurrection, comme estre imperceptible, inuisible, & trans-figuré, le tout apres sa resurrection sera connaturel: voiez s'il a esleué sa teste, *exaltabit caput.* Ie diray bien dauantage; le Sauueur a esleué la teste quant à l'ame, mesme sans parler du corps: car il a esté & voiageur & comprehenseur encores en son ame: s'il voioit Dieu il preuoioit encores les maux qui luy deuoient arriuer: Que si la vision de Dieu le rendoit glorieux en l'ame, aussi la preuoiance des maux qui luy deuoient arriuer, l'affligent & l'attristent dans le iardin des Oliues, *tristis est anima mea vsque ad mortem.* Mais apres sa resurrection il ne sera plus capable de ces tristesses, comme il n'est plus capable des maux & miseres humaines. Il est tout affranchi de ces malheurs, il n'est plus voyageur: mais simple comprehenseur. *Propterea exaltabit caput.*

Que s'il a esté faict chef des Anges & des hommes, celuy qui en sa Passion estoit comme inferieur aux Anges, puisque par vn Ange il fut conforté, plus vil & plus abiect que tous les hommes: *ego sum vermis, & non homo, opprobrium hominum, & abiectio plebis.* le dire de Dauid ne sera-il pas veritable, *propterea exaltabit caput*, en sa resurrection? Car le voicy chef du corps & de l'ame de l'homme, de la grace & de la gloire. Il est le chef du corps de l'homme pour nous auoir deliuré de la mort & merité la resurrection, *per mortem ipsius liberati sumus à lege mortis.* Et qui auroit peu faire ce chef-d'œuure? tous estoient sujects à la mort, *& per*

*peccatum*, tous estoient sujets au peché, & par le peché lon estoit sujet à la mort, *per peccatum mors*. Quelle esperance y auoit-il de pouuoir iamais leuer la teste estant pressez & comprimez par la pierre du sepulchre? *Ossa nostra aruerunt*, disoient ces pauures morts, *spes nostra periit, & abscisi sumus*: Autre ne nous pouuoit donner la vie que celuy qui estoit essentielement vie, *Ego sum resurrectio, & vita*: autre ne pouuoit nous donner la vie que celuy qui l'auoit en sa main, *ego veni, vt vitam habeant*: autre ne nous pouuoit faire leuer la teste apres la mort, que celuy qui par sa seule parole fit mettre en pied le Lazare mort, *Lazare, veni foras, & statim prodijt*. Pource il esleue sa teste dans le sepulchre, *exaltabit caput*, pour nous faire ressuciter auec soy comme membres de son corps. La conception en est belle, pourueu qu'elle soit veritable. La commune opinion des Peres, est que la teste d'Adam estoit enseuelie là où fut plantée la croix du SAVVEVR portée en ce lieu par Seth, en la diuision tant du bien que des ossemens paternels. De maniere que la teste d'Adam estoit au pied de la Croix & la teste du SAVVEVR en la haute extremité de la Croix: tellement que la Croix prise par le milieu faisoit vne balance comme chante l'Eglise, *Statera facta corporis*. Mais en cete balance la teste d'Adam estoit en bas par le peché & par la mort; la teste du SAVVEVR par la grace & par la vie se tenoit en haut: Adam estoit le chef de tous les hõmes, il le faut esleuer en le ressuscitant. Et comment le ferez vous, ô mon Sauueur? vous le ferez en abaissant vostre teste. Abaissez la donc en mourant, *Inclinato capite tradidit spiritum*, & voila l'autre

coſté de la balance eſleuée, le chef d'Adam, chef de tous les hommes reſſuſcité & renouuellé, *propterea exaltabit caput.*

Mais ne voulez-vous pas encores, ô mon Sauueur, eſleuer ces ames qui ſont là bas dãs les Limbes, ces Patriarches & Prophetes qui tiennent la teſte courbée dans ce ſepulchre ſouſterrain ? autre que vous ne peut ouurir ces portes, *& vectes ferreos confregit.* Vous y eſtes auſſi entré tout glorieux ; auſſi ces pauures deliurez & affranchis chantoient à haute voix, *Benedictus Dominus Deus Iſrael* : & pourquoi ? parce que, *erexit cornu ſalutis nobis, in domo Dauid pueri ſui, eduxit vinctos de lacu miſeriæ,* les a trainez auec ſoy ſur la face de la terre, & finalement les a eſleuez iuſques à la gloire celeſte, *exaltabit caput.*

Par meſme moien il a eſté fait chef des hommes pour auoir merité la grace & la iuſtification : & ſi vous me dites, *mortuus eſt propter delicta noſtra*, ç'a eſté par ſa mort & paſſion qu'il nous a iuſtifiez : i'adjouſterai dés auſſi-toſt auec S. Paul, *& reſurrexit propter iuſtificationem noſtram.* Sa reſurrection a eſté cauſe de noſtre iuſtification, cauſe finale: car il reſſuſcita pour enuoier ſes Apoſtres nous annoncer l'Euangile en remiſſion de nos pechez. Il reſſuſcita pour nous enuoier le S. Eſprit qui iuſtifie nos ames, *reſurrexit propter iuſtificationem noſtram.* Sa reſurrection a eſté cauſe efficiente de noſtre iuſtification, car ſon humanité a eſté l'inſtrument de la diuinité : non par cauſe phyſicale, mais comme cauſe morale, car Dieu auoit deliberé noſtre iuſtification apres ou par la reſurrection de ſon Fils, comme le Roy qui promettoit à ſes ſubjets nouuelles graces &

priuileges par le couronnement de son fils. C'est ainsi que S. Iean l'entendoit, *Nondum erat spiritus datus, quia nondum erat Christus glorificatus : resurrexit propter iustificationem nostram.* Il a esté cause exēplaire de nostre iustification: car comme il est mort corporelement, afin que nous mourions spirituellement au peché : de mesme il est ressuscité corporelement, afin que nous ressuscitions à la vie spirituelle de l'ame, *Resurrexit propter iustificationem nostram.* Il est ressuscité comme cause meritoire de nostre iustification. La remission du peché est appropriée à la passion, & nostre iustification à sa resurrection : Non seulement parce qu'il n'auroit esté parfaict Redempteur & iustificateur, s'il n'eût triomphé de la mort qui regnoit à cause de l'impieté & iniustice de l'homme : mais encore sa resurrection est cause de nostre iustificarion, parce que la remission des pechez fut publiée en la resurrection, furent ordonnez les moiens propres pour nous iustifier, & la redemption fut effectuée. Car dequoi seruiroit à ce prisonnier, ou à cet esclaue de galere que son Prince eût admis la grace de sa deliurance, si neantmoins d'ailleurs ne se trouuoit, ny le geolier, ny la clef des prisons pour luy ouurir la porte? Son contentement est lors qu'il est actuellement deliuré, & c'est pour lors que nous entendons sa grace auoir esté effectuée. Nous estions tous prisonniers, la grace fut faite en la mort du SAVVEVR, mais elle ne fut mise en execution qu'au iour de la resurrection, *Resurrexit propter iustificationem nostram.* Pource estant ressuscité, il donne à ses Apostres la clef & l'autorité d'administrer deux

Sacremens, de Bapteſme & de Penitence, tous deux iuſtificatifs des ames, l'vn en remiſſion du peché originel, & l'autre du peché perſonnel: & ce droit de iuſtification l'a rendu chef de l'Egliſe militante, *propterea exaltabit caput.*

Paſſons plus auant, & diſons que meſme il a eſté fait chef de l'Egliſe triomphante; car à l'aproche du monument n'a-ton pas retrouué vn Ange qui eſtoit jeune, qui auoit vn aſpect brillant, ou de foudre, veſtu de blanc, aſſis en la dextre. C'eſt l'aſſeurance de la gloire qu'on a donné en la reſurrection du Sauueur à nos corps: c'eſt l'aſſeurance que nous auons de la monarchie du Sauueur, ſur les Anges & ſur toute l'Egliſe triomphante. L'Ange eſt ieune, auſſi il eſt eſcrit du Sauueur, *renouabit vt aquilæ iuuentus tua*: l'Ange eſtoit aſſis pour marque de la puiſſance donnée au Sauueur, *data eſt mihi omnis poteſtas*: l'Ange eſtoit aſſis en la dextre pour marque de l'excellence du reſſuſcité, *qui ſedes ad dexteram Patris*: l'Ange eſtoit veſtu de blanc, pour marque de la clarté du corps du Sauueur: il auoit vn aſpect de foudre, pour ſignifier l'agilité & la ſubtilité: il eſtoit aſſis ſur la pierre pour repreſenter l'immortalité.

Quand nous voudrions d'autres preuues (tirées meſmes de l'Euangile) pour preuue de ſon excellence ſur les Anges. Pourquoi, ie vous demande, vn Ange deſcendre du Ciel pour aduiſer les femmes de la reſurrection du Sauueur? pourquoi les Anges cauſer ce tremblement de terre, & eſpouuenter les ſoldats? pourquoi les Anges s'occuper en vn office ſi raualé? C'eſtoit pour dire qu'ils eſtoient pour lors Miniſtres & ſeruiteurs de l'hom-

me. Et pourquoi croiez-vous que la Magdeleine parlant auec vn Ange vers le sepulchre, l'Ange l'examinant, *mulier, quid ploras* ? que la Magdeleine interrompit le discours, & tourna le dos à l'Ange, *conuersa est retrorsum* ? Ce fut, dit S. Iean Chrysost. parce qu'au mesme temps que l'Ange parloit à la Magdelene, elle s'aperçeut du Sauueur, quoi qu'en forme de Iardinier, Createur neantmoins des hommes & chef des Anges. Le voila donc comme chef esleué sur les hommes & sur les Anges, *propterea exaltabit caput.*

Finissons ce discours (N) abregeant toute la resurrection en cet esleuement de testé, comme nous auons renserré toute la passion dans son abaissement. O les belles antitheses & contrepoinctes que ie trouue entre l'abaissement de teste le iour de la Passion, & le releuement d'icelle au iour de la Resurrection ! Il abaissa la teste en la Passion, lors que *Sathan stabat à dextris eius* : il la releue en la Resurrection, *Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis.* Il abaisse sa teste en sa Passion, lors que *facti sunt inimici eius in capite*; il la releue en la Resurrection, *Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.* Il abaisse la teste en la Passion, lors que *ego vir videns paupertatem meam, in virga indignationis eius* : il la releue en sa Resurrection, *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion.* Il abaisse la teste en sa Passion, lors que, *serui dominati sunt nostri* : il la releue en sa Resurrection, *dominare in medio inimicorum tuorum.* Il abaisse la teste en sa Passion, lors que, *infirmata est virtus mea* : mais il la releue en sa Resurrection, *Tecum principium in die virtutis tuæ.* Il abaisse la teste en sa Passion, lors que *in tenebris*

*collocauit me sicut mortuos sempiternos :* il la releue en sa Resurrection, *in splendoribus Sanctorum, ex vtero ante Luciferum genui te.* Il l'abaisse en sa passion, lors que, *tactus dolore cordis intrinsecus pœnituit eum, quod hominem fecisset* : il la releue en sa resurrection, *Iurauit Dominus, & non pœnitebit eum, tu es Sacerdos in æternũ, secundũ ordinẽ Melchisedech.* Il l'abaisse en sa passion lors que, *Astiterunt Reges terræ, &c.* il la releue en sa resurrection, *Dominus à dextris tuis, confregit in die iræ suæ Reges.* Il l'abaisse en sa passion lors que, *causa tua quasi impij iudicata est* : il la releue en sa resurrection, *Iudicabit in nationibus implebit ruinas.* Il l'abaisse en sa Passion lors que, *arundine percutiebant caput eius :* mais il la releue en sa Resurrection, *conquassabit capita in terra multorum.* Finalement il abaisse sa teste en sa Passion, *De torrente in via bibit* : mais il la releue en sa Resurrection, *propterea exaltabit caput.*

Vous auez esté ( mon Sauueur ) comme cete Palme de Iob, *In nidulo meo moriar, & sicut Palma multiplicabo dies.* Vous estes mort au nid de vostre Croix, *in nidulo meo moriar* : mais comme Palme vous vous estes esleué au iour de la Resurrection pour viure eternelement, *sicut palma multiplicabo dies meos.* Escriuons maintenant sur la teste de mon Sauueur ce que les Naturalistes disent de la Palme, *inclinata resurgo,* comme on l'abaisse, c'est pour lors qu'elle se releue : en la Croix, comme Palme, comme lon vous eut mis sur la teste le titre de Roy, *Rex Iudæorum,* vous abaissâtes la teste. Et à la verité, quelle apparence y auoit-il que vous fussiez Roy, où la couronne d'or ce ne sont que des espines : où le sceptre Roial, ce ne sont que

cloux : où le thrône ſouuerain ce n'eſt qu'vne Croix effroiable ? Abaiſſez, abaiſſez la teſte, *inclinato capite tradidit ſpiritum* : mais releuez la, *inclinata reſurgo*, en voſtre Reſurrection ; car voſtre Pere vous couronnera de gloire & d'immortalité, *propterea exaltabit caput.*

Mais voulez-vous ſçauoir la cauſe de cete eſleuement de teſte, *propterea*, dit Dauid, *propter quod*, dit S. Paul. La ſource d'où ſort ce grand ruiſſeau de l'exaltation du Sauueur, c'eſt ſon humilité. Cet, *humiliauit ſemetipſum* eſt cauſe que, *exaltauit illum Deus.* Cet, *humiliauit ſemetipſum vſque ad mortem*, eſt cauſe que, *Deus exaltauit eum à mortuis.* Cet, *humiliauit vſque ad mortem Crucis*, eſt cauſe que, *exaltauit caput.* Le, *deſcendit in inferiores partes terræ*, eſt cauſe que, *aſcendit ſuper omnes cœlos.* Et comme l'eau s'eſleue tout autant en haut qu'elle deſcend en bas : ainſi l'humilité ſera tout autant exaltée comme elle s'eſtoit humiliée, *qui ſe humiliat*, voila l'abaiſſement, *exaltabitur*, voila l'eſleuement.

S. Paul faiſoit vn bel argument, ou vne belle concluſion parlant de l'humanité du Sauueur. *Quod autem aſcendit, quid eſt ?* D'où croiez-vous que s'enſuiue l'exaltation du Verbe? *quia deſcendit*, voila ſa reſponce. Ah ! ſi i'auois à mettre vne deuiſe ſur la balance de la juſtice diuine, ie mettrois d'vn coſté, *qui ſe humiliat*, & de l'autre, *exaltabitur.* C'eſt vne loy indiſpenſable, que l'homme ſera autant glorifié comme il ſe ſera humilié : voiez les degrez de l'humiliation du Sauueur, *humiliauit ſemetipſum :* c'eſt le premier poids qui fait abaiſſer la balance: *exaltauit illum*, voila le contrepois qui la releue. *Factus obediens*, voila le ſecond poids pour

l'abaisser, *vt in nomine eius flectatur omne genu*, voila le second contrepois pour la releuer, *Vsque ad mortem*, voila le 3. poids pour l'abaisser; *donauit illi nomẽ, quod est super omne nomen*; voila le 3. contrepois pour la releuer: *Mortem autem crucis*, voila le 4. pois pour l'abaisser: *Dominus Iesus Christus in gloria Dei Patris*, voila le 4. contrepois pour la releuer.

Or ie vous dirai (N) ce que S. Paul escriuoit, ad Philipp. *Hoc enim sentite in vobis, quod & in Christo Iesu.* Nous voudrions tous estre exaltez, il se faut abaisser: nous voudrions estre viuifiez, il faut estre premierement mortifiez: Nous voudrions tous ressuſciter, il faut donc premierement mourir au vice; la gloire de la resurrection n'est donnée que pour recompense de l'humiliation. Humilions nous ce iourd'hui pour ressuſciter vn iour à la gloire comme le Saüueur. Beuuons dans le torrent des afflictions, pour boire par apres dans le vaisseau des consolations: Abaissons maintenant nostre teste, pour la pouuoir vn iour releuer. *De torrente in via bibet, propterea exaltabit caput.*

*Amen.*

SERMON

# SERMON POVR LE LVNDY DE PASQVES.

NOSTRE chef eſt reſſuſcité, *Exaltauit caput.* L'eſperance donc ne peut eſtre que tres-grande pour ſes membres : & comme il eſt mort pour tous, auſſi il eſt reſſuſcité pour tous. En vain ſa reſurrection, ſi nous ne pouuions reſſuſciter auec luy, comme en vain ſeroit noſtre foy s'il n'y auoit point de reſurrection vniuerſelle : mais nous en ſommes aſſeurez par la Reſurrection de mon SAVVEVR. Il eſt queſtion de ſçauoir par la ſienne, comment, par qui, en quelle façon nous reſſuſciterons ? ce que ie vous veux enſeigner ce matin, apres auoir ſalüé la Vierge.

REGINA CÆLI.

OMME le myſtere de la Reſurrection c'eſt l'article de foy le plus difficile, important & curieux, fin de noſtre vie, port de toutes nos eſperances, le ſoulas de tous nos trauaux, & la conſommation de tous nos deſirs; ce n'eſt pas auſſi de merueille ſi le SAVVEVR l'a voulu prouuer & manifeſter ſur tout autre, par eſcritures, par raiſons, & par demonſtrations. O Reſurrection de nos corps! que vous eſtes difficile à croire, & neantmoins que vous auez eſté bien prouuée! ô reſurrection de nos corps que vous eſtes importante, & neantmoins que vous auez eſté bien authoriſée! ô reſurrection de nos corps, combien de curioſitez contenez-vous dans vous meſmes, & neantmoins vous les auez toutes fait voir en la Reſurrection du corps de mon SAVVEVR: Ce iourd'hui aux Diſciples d'Emaüs, & hier aux femmes proche du ſepulchre, & demain à vn Thomas infidele, & durãt 40 iours à tout le college Apoſtolique, *Per dies quadraginta apparens eis.*

Que cet article de foy de la reſurrect. ſoit difficile à croire; ie ne veux citer pour teſmoins que les Apoſtres, leſquels auoiẽt leur Sauueur preſent, neãtmoins *exiſtimant ſe ſpiritũ videre.* Ils l'auoient deuãt leurs yeux, & ne le ſçauoient reconnoiſtre, *oculi eorũ tenebantur aggrauati, ne eum agnoſcerent.* Le Sauueur reſſuſcité marche auec eux, *& ipſe appropinquans ibat cum illis.* Le Sauueur reſſuſcité leur parle, *qui ſunt hi ſermones, quos confertis ad inuicem.* Les Maries

leur en auoient donné des nouuelles, disant que le corps de leur Maistre n'estoit plus dans le sepulchre, *ipsum verò corpus non inuenerunt in monumento*, le ressuscité luy prouue sa resurrection par les Propheties, *interpretabatur illis in omnibus scripturis.* Toutefois nonobstant toutes ces preuues, ces pauures Disciples desesperent de la resurrection vniuerselle & de celle du Sauueur, *nos sperabamus*, disent ils, comme si cela ne deuoit iamais estre, *quia ipse esset redempturus Israel.* Il est si difficile qu'vn Thomas Apostre n'en veut rien croire, nonobstant la deposition de tout le college Apostolique, deposition oculaire, *vidimus Dominum*, nonobstant le tesmoignage des femmes, *surrexit Dominus; non credam*, dit-il, apres toutes ces depositions & tesmoignages, *nisi videro.* Et tous les Apostres trouuent cet article de la Resurrection si difficile, qu'il faut necessairement que le Sauueur sejourne auec eux 40 iours pour le leur enseigner, & faire cõfesser, *per dies quadraginta apparens eis.* Voiez si l'article de la Resurrection est difficile.

Quant à l'importance de cet article, si les corps ne deuoient point ressuscite, semblablement le Sauueur ne seroit pas ressuscité, *si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit*, qui est le premier des ressuscitez, comme nous disions hier. Si le Sauueur n'est pas ressuscité, en vain toute nostre foy & croiance, *si Christus non resurrexit, vana est fides vestra*; car nostre foy regarde cet article comme le dernier, & principal sur tous: si le Sauueur n'est pas ressuscité, en vain est-il mort sur la Croix: car la iustification ne s'en est pas ensuiuie, *si Christus non resurrexit adhuc estis*

*in peccatis*, s'il n'y a point de resurrection, nostre vie, ô Chrestiens, c'est la plus infame, viliaque & poltronne du monde, *miserabiliores sumus omnibus hominibus*. Car soubs l'esperance de cete resurrection nous souffrons mille persecutions, jeûnes, mortifications, & disettes: voiez combien cet article de la resurrection est important.

Quant aux curiositez dependantes de cet article de la resurrection, les discours, les demandes & les resolutions, que i'apporterai ce iourd'hui vous le feront voir, tant du costé de la cause efficiente, comme de la materielle, formelle & finale de nostre resurrection; en recherchant qui peut ressusciter; si la nature, si les astres, si les Anges, si les hommes, si Dieu; ceſt quant à la cause efficiente. Si l'homme ressuscitera en la mesme matiere, en la mesme chair, les mesmes nerfs, ossemens, veines, sang, esprits, bras, doigts, ongles & poils de la barbe, quoi qu'vne partie se soit changée en air, vne en feu, & l'autre en terre, & quelque autre mangée par vn autre homme, & conuertie en sa propre substance; c'est quant à la cause materielle. Quelle sera la forme, le lustre, la beauté, la taille, le mouuement, le parler, & l'action du corps ressuscité, & c'est quant à la cause formelle. Pour quelle intention glorifier ce corps, & ce sera quant à la cause finale. Voiez si cet article est rempli de curiositez, difficile doncques, important & curieux.

Mais aussi non tant pour ces curiositez, comme pour l'importance & difficulté, le Sauueur l'a voulu prouuer sur tout autre. Premierement, par escritures, ce que ie touché hier en passant si pres-

santes; que les pauures Disciples du jourd'hui s'en souuiennent auoir esté pressez, & leurs cœurs eschauffez par la vertu d'icelles. *Nonne cor nostrum ardens erat, dum loqueretur nobis in via, & aperiret nobis scripturas?* Aussi il commença depuis Moyse iusques au dernier Prophete, *incipiens à Moyse, & omnibus Prophetis*; & ces passages de l'Escriture estoient apportez pour vaincre toute difficulté. En second lieu, il le prouue par des apparitions, la premiere à la Vierge Mere, la seconde à la Magdeleine, la troisiesme aux Maries, la 4. à S. Pierre, la 5. aux Disciples qui alloient ce iourd'hui en Emaüs, la 6. lors que tous les Apostres estoient assemblez, la 7. à sainct Thomas, la 8. proche de la mer Tyberiade aux Apostres, la neufiesme aux Disciples sur vne montagne de Galilée, la dixiesme & la derniere fut en l'air, lors que, *nubes suscepit eum ab oculis eorum.* Et toutes ces apparitions ont esté données, pour manifester l'importance de cet article.

En troisiesme lieu, il prouue cet article par des actions, par le parler, *interpretabatur illis scripturas*, par le manger, *& cum manducasset coram eis*, par le marcher, *appropinquans ibat cum illis*, en descouurant leurs pensées, *& estis tristes*, en se rendant comme inconnu, *ne eum agnoscerent*, en se rendant palpable, *palpate & videte*, en leur donnant à toucher sa chair & ses os, *sicut me videtis habere*, en leur faisant voir ses pieds, ses mains, & ses cicatrices, *videte manus meas, & pedes meos*, entrant les portes fermées, *ianuis clausis*, se plaçant au milieu, *Stetit in medio*, en leur annonçant la paix, *pax vobis*, les

fortifiant & corroborant, *ego sum, nolite timere*, & toutes ces actions nous seruent comme autant de resolutions, pour les demandes curieuses en matiere de la Resurrection. Si l'article donc est difficile, important & curieux, ie vous diray, les difficultez sont euacuées par les preuues de l'Escriture, l'importance est connue par les apparitions, & les curiositez resoluës par les actions du ressuscité.

Puis donc que nous auons escriture, apparition, & action du corps du SAVVEVR, c'est le iour auquel ie dois vuider les difficultez, l'importance & les curiositez de cet article de nostre resurrection, à l'imitation du SAVVEVR, qui par escritures, apparitions & actions, fait vne demonstration asseuree de sa resurrection, *præbens seipsum viuum in multis argumentis*. Le Corps ressuscité du Sauueur nous seruira pour demonstration de la resurrection de tous les autres corps; car nostre corps doit estre conglorifié à l'exemple du sien, *configuratum corpori claritatis suæ*, & cõme le corps du Sauueur a esté ressuscité, de mesme le nostre doit ressusciter, *ita, & in Christo omnes viuificabuntur*. La gloire du corps du Fils de Dieu doit estre encores nostre gloire, *Nunc & vos apparebitis cum ipso in gloria*. Et pour pouuoir vuider ces 3. poincts des difficultez, importances & curiositez, tant du corps du Sauueur, comme du nostre, nous sonderons les 4. causes de la resurrection, l'efficiente, la materiele, la formelle & la finale; par ainsi nous ne laisserons escouler aucun poinct d'importãce touchant cete matiere. Il est vrai que cõme la matiere est difficile & importãte, pour satisfaire aux deuots

Chrestiens, aux curieux, & aux esbranlez; i'ai besoin de vos prieres feruentes, & d'vn silence attentif.

Qui est celui qui peut ressuſciter? pour parler de la cause efficiente, ſuppoſant la reſurrection n'estre point creation, laquelle est touchant vne choſe qui n'a iamais esté, comme la creation de l'vniuers? La reſurrection ce n'est pas vne recréation, comme ſi Dieu aneantiſſoit vne ame & puis la recreoit; car elle preſuppoſe vn ſujet qui ſe doit changer: la reſurrection par conſequent ne preſupoſe pas l'aneãtiſſement de la choſe qui doit reſſuſciter. La Reſurrection n'est pas pour donner le premier estre de la choſe: mais le meſme estre que cete choſe a eu autrefois, pource on appelle communement la reſurrection mutation & changement. Et ie croy que ſi on prend cete parole de l'Apoſtre S. Paul, lon fait tort à ſon dire, car apres auoir parlé de la reſurrection de tous les mortels, il adjouſte, *ſed non omnes immutabimur*, auſſi la parole de changement ſe peut approprier aux accidens, & icy nous parlons d'vne ſubſtance. Appellons doncques la reſurrection vne regeneration & vn renouuellement de l'homme qui autrefois auoit esté, *Ego ipſe & non alius*, diſoit Iob, *in carne mea videbo Deum ſaluatorem meum. Ego*, c'est à dire le meſme indiuidu, *ipſe*, c'est à dire homme de la meſme eſpece, *& non alius*, c'est à dire de meſme genre, *in carne mea*, c'est à dire en la meſme matiere, *videbo Deum ſaluatorem meum*, voila la fin de la Reſurrection. Qui est celuy-là donc qui reſſuſcitera l'homme? ſera-ce la nature, ou les aſtres, ou les hommes, ou les Anges, ou ſeulement Dieu, *Numquid mortuis facies mirabilia*, diſoit

Dauid, *an medici suscitabunt, & confitebuntur tibi.* Voions vn peu si les Medecins, ou la nature dont ils portent le titre de Physiciens, peuuent leuer la pierre du monument & esueiller les morts, *an medici suscitabunt* ; ou vraiement s'il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu, d'operer ces merueilles, *numquid mortuis facies mirabilia.* N'y a-til point premierement quelques simples, ô Medecins, quelque plante ou racine qui puisse éueiller les hommes du sommeil de la mort ? Glaucus ne ressuscita-til point par la vertu de l'herbe que nous appellons du dragon, *draconis herba* ? Hercules ne ressuscita-til pas par l'odeur de la coturnice ? l'herbe Peonie n'a-elle pas cete vertu, *numquid medici suscitabunt* ?

Les Pitagoriciens qui aduoüent la transmigration des ames, & la continuée reuolution des mesmes effects, ne feroient pas scrupule de dire que la nature peût ressusciter & regenerer. Le Docteur subtil Scotus, diroit qu'il n'y a pas d'impossibilité qu'vne mesme chose naturelle corrompue retourne en son premier estre par la vertu naturelle, pourueu qu'on retrouue la mesme matiere & le mesme agent; encore le mesme agent n'est-il pas requis, dit le Docteur Richardus, pourueu que ce fut vn semblable : encores le mesme agent ny vn semblable n'est pas requis, dit sainct Thomas : car y suffit la mesme matiere & la mesme disposition, soit par la voie d'vn Ange, par la voie d'vn homme, ou par la voie de la nature.

Quand le dire de tous ces grands personnages seroit veritable, il ne se doit entendre

de la reſurrection de l'homme ; ouy peut-eſtre pour quelques autres effects. Car quant aux medecins qui nous parlent de ie ne ſçay quelles herbes puiſſantes de reſſuſciter, ce ne ſont que fables ou inuentions diaboliques pour contrecarrer les miracles du Sauueur, & les merueilles que Dieu a operé par ſes ſaincts Prophetes. Et ces Athees ou impies ſe voians confondus, tels medicaments ou medicines eſtant inexcogitables, ils ont eu recours au dementir, diſant, ceux que le Sauueur auoit reſſuſcitez n'eſtre pas vraiement morts: mais ſeulement apoplectique, ou bien l'ipotimiques, ainſi a recité Valezius du petit enfant reſſuſcité par Eliſee: car dit-il, il auoit vne ſyncope & deffaillance de cœur, & le Prophete Eliſee ſe couchant ſur luy, l'eſchauffa par ſa chaleur naturelle, & en l'eſchauffant le reſſuſcita. Quant à l'opinion des Pitagoriciẽs qu'vne ame ſorte d'vn corps à vn autre, cela a eſté touſiours reietté des eſcolles, comme indigne d'vn homme de iugement. Quant à ce qu'a dit mon Doct. ſubtil Scot. cela ſeroit bon, ſi la creation de l'ame & l'vnion d'icelle auec noſtre corps, eſtoit en la puiſſance de celuy qui agit : mais lon ſçait biẽ que l'ame eſt ſurnaturelle & en ſa creation, & en ſon infuſion. Quant à ce qu'ont dit le Docteur Richard & S. Thomas, cela eſt bon pour les effects qui ſont naturels & qui n'ont rien de ſurnaturel en ſoy: mais d'auoir vne ame ſpirituelle, immortelle, & image de Dieu, cela paſſe par delà la vertu de la nature. Diſons donc que ny les pierres, ny les arbres, ny les plantes, ny les racines, ny les ſimples, ny nul agent naturel ne peut reſſuſciter l'homme, proche de la fille morte de l'Archiſyna-

gogue, il y auoit vne grande populace & concours; mais ny leur bruit ny leurs instrumens, ny leur cõcours ne furent capables de la ressusciter, aussi tout le concours des causes secondes n'est capable de ressusciter l'homme.

Il y a eu des Platoniciens lesquels considerans le mouuement des Astres, le Ciel estoillé, ne faisant qu'vn degré dans 100. ans, & considerans la vertu des Astres sur les choses sublunaires, ils ont voulu dire que d'icy à trente six mil ans nous aurions le mesme estre que nous auons à present, & par consequent que d'icy à trente six mil ans ie dirois les mesmes choses que ie dis à cete heure, que vous m'escouteriez, &c: Et pourquoy, parce que les mesmes astres seront au mesme aspect, par le mesme aspect s'ensuiura la mesme influence & par la mesme influence, s'ensuiuront les mesmes effects. Cete opinion manque en Philosophie, à l'Astrologie, & en Theologie: à l'Astrologie, parce que le mouuement des planettes: c'est vn mouuement incomposible & incomparable: car vn Ciel faict son mouuement dans sept ans, l'autre dans vnze, l'autre dans vn an, & l'autre dans vingt-huict iours, & le Ciel estoillé dans 36. mil ans: quelle apparence y a-il que iamais tous les Astres se rencontrent en vn mesme aspect, outre le mouuement des epicicles, & du deferent? Cete opinion manque en Philosophie, ne sçachant pas que les causes vniuerselles, comme les Cieux, doiuẽt estre determinees par les causes particulieres. Cete opinion manque en la Theologie, ne recognoissant point le liberal arbitre de l'homme, nonobstant toute l'influence des Cieux, *sapiens dominabitur astris.*

Si l'homme en troisiesme lieu peut ressuscite vn autre homme, ou s'il peut ressuscite soy mesme, il est bien asseuré qu'il n'a pasce pouuoir: car le pauure homme est si miserable (ce que ie diray en passant) que de soy il n'a aucune vertu, inferieur aux animaux: car le moindre aura quelque vertu iusques à l'araigne qui forme des filets contre les mouches, & sa toile sert pour fortifier la chair & fermer les plaies, mais l'homme c'est vn inutil & ne vaut rien, tout ce qu'il sçait ou peut, c'est de se seruir de ces choses naturelles, appliquant les vnes aux autres, par ainsi appliquant le feu au bois il le brusle, le seau dans le puits il en tire de l'eau, composant vn onguent il ferme les playes, ordonnant vne medecine il guarit vn malade, mais de soy il n'a nul pouuoir. Si donc toutes les plantes, toute les simples & toute la nature n'a le pouuoir de ressuscite vn homme, ny l'homme de soy non plus. Il est vray que comme par fois les plus ignorans sont les plus ambitieux, les plus foibles sont les plus temeraires; aussi l'homme qui est le plus impuissant veut surpasser en vertu toutes les creatures ensemble, & non content de se seruir de ces choses naturelles selõ la prudence, & l'ordre prefix de Dieu pour operer, il a encore recours aux esprits malins, & donne son ame au diable, pour acquerir l'art de magie ou sorcellerie, par laquelle il opere choses admirables, & surpassantes la cognoissance du reste des hommes, & par la vertu diabolique il trainera hors du tombeau vn corps que vous aurez cogneu, le diable se mettant dans iceluy le fera parler, mouuoir, marcher, comme s'il estoit ressuscité, comme au temps de Saül, faisoient ces Pytons & cete Pythonnesse, laquelle

par art magique fit voir Samuël à Saül, ce n'estoit pas Samüel, dit sainct Augustin, qui fut ressuscité, mais la seule figure de Samüel : vray est que ie ne veux pas disputer, si par permission diuine vrayement Samüel ressuscita, & parut à Saül; c'est assez que ie sçache que le diable n'a pas ce pouuoir que de ressusciter vn homme, il peût bien pour tromper les hommes ou former vn corps en l'air, en trainer vn autre d'vn sepulcre, & luy donner la parole, les mouuemens, & les actions, comme si c'estoit vn homme ressuscité, mais ce n'est qu'en apparence, & non pas en verité, ce n'est qu'en l'exterieur : car le diable, non pas mesme vn Ange ne peuuent informer vn corps, mais seulement l'assister, non cõme ame dans le corps, mais comme pilote dans la nauire, & toutes les actions faictes ou par le diable ou par vn Ange dans vn corps emprunté, ce ne seront point des actions viues & reelles, mais feintes & dissimulées. C'est pourquoy le Sauueur voulant asseurer ses Apostres de la resurrection de son propre corps, il leur monstre l'exterieur, *videte manus meas, & pedes meos*, il leur monstre les organes interieurs, *affer manum tuam, & infer digitum tuum huc*, il leur parle, & veritablement mange auec eux, *& cum comedisset.*

Par ce discours nous pouuons desia conclurre que non seulement l'homme, mais encores l'Ange ne peut pas ressusciter : Il est vray que les Anges au iour du iugement seront employez au ministere de nostre resurrection, *ipse dominus in iussu & in voce Archangeli* dit sainct Paul, les Anges congregeront les cendres, & les parties de nostre corps en vn seul lieu, soit en vn lieu particulier ou

en vn lieu commun, ſoit par la vertu de la trompette, *canet enim tuba*, ou par l'operation actuelle de l'Ange, que ce ſoient pluſieurs Anges *Mitte Angelos ſuos cum tuba*, dit ſainct Matth. en voila pluſieurs, *in voce Archangeli* dit ſainct Paul, en voila vn ſeul, mais que ce ſoient pluſieurs ou vn ſeul ils n'auront iamais le pouuoir de diſpoſer la matiere pour parfaictement organiſer le corps: car l'homme qui engendre vn autre homme ne peut pas faire dauantage.

Diſons donc que c'eſt à vous ſeul, ô mon Dieu, de reſſuſciter les morts, *nunquid mortuis facies mirabilia*, vous, ô mon Dieu, comme vous auez creé du rien, plus facilement pourrez-vous recreer ſur le ſuject & la matiere, vous qui du rien auez formé vn corps, & du rien auez creé l'ame, c'eſt en voſtre pouuoir de reünir cete ame immortelle auec le corps, qui iadis eſtoit mortel. La reſurrection ce n'eſt qu'vne vnion des deux extremes, d'vn corps & d'vn eſprit: l'eſprit eſt deſia, & le corps quant à la matiere eſt en eſtre pour eſtre ingenerable & incorruptible, ſans difficulté donc vous le pouuez faire, *mortuis facies mirabilia*. Pource quiconque aduoüera la creation ſoit de l'vniuers ſoit d'vne ame, plus aiſement il croira & confeſſera la reſurrection de nos corps; que ſi par raiſon naturelle les Theologiens peuuent prouuer la creation d'vne creature, plus aiſement par raiſon naturelle, prouuer la reſurrection des morts; non qu'elle doiue eſtre; car c'eſt vn vray article de foy, par cõſequent il ne ſe peut prouuer que par paſſages de l'eſcriture ſaincte, mais que la reſurrection eſt poſſible: car la creation ne ſuppoſe qu'vn rien, & la re-

ſurrectiõ ſuppoſe deſia l'ame qui a vn eſtre, la creatiõ ne ſupoſe nul ſujet, & la reſurrectiõ ſupoſe le ſuject à ſçauoir, la matiere de noſtre corps. La creatiõ c'eſt vn eſtre tout à faict nouueau d'vne choſe qui n'a iamais eſté, & la reſurrection ce n'eſt pas vn nouueau eſtre, puis-qu'autrefois la meſme choſe auoit eu le meſme eſtre; la creation ce n'eſt pas le changement d'vn eſtre, mais ſimplement eſtre, & la reſurrection ce n'eſt qu'vn chãgement d'vn eſtre precedent. Dites-moy lors que vous reſſuſciterez vous ſerez homme, & qu'eſt-ce que d'eſtre homme? c'eſt d'auoir vne ame raiſonnable vnie à ce corps par la mort, l'ame a eſté ſeparée du corps, l'ame en ſoy ne s'eſt point changée, mais ſeulement ſeparee, le corps s'eſt changé, c'eſt à dire la matiere qui eſtoit ſous cete eſpece & forme ſe ſera changée ſous vne forme de cendre ou de choſe ſemblable. Et bien la reſurrection qu'eſt-ce? c'eſt leuer de la matiere de mon corps la forme de cendre ou de bois, la remettre ſous la meſme forme, vnir cete meſme ame qui eſt la forme, auec ce meſme corps qui eſt la matiere, & voila le meſme homme, ce n'eſt pas ſi grande choſe, à tout le moins cela n'eſt pas ſi difficile comme la creation. Ie vous demande, Mon amy, tu as veſcu 20. ans, Dieu t'a conſerué la vie iuſques à cet'-heure, ne pourroit-il pas conſeruer ta vie à cinquante ans; que Dieu le faſſe, quand tu ſeras à 50. ans, la vie que tu as eu à vingt-cinq ans, qui eſt le milieu de cinquante, eſtãt paſſee, elle eſt pour neant. Que Dieu t'euſt leué cette vingt-cinquieſme annee te laiſſant mort pour cete annee là, & puis qu'il te remit & reſſuſcitât au bout de l'an, qu'importeroit-ce à la vie, que

tu as asseurée à cinquante ans? le milieu n'a rien à faire auec cete extremité (*applica & explica illud de Angelis, quod possint esse in duobus extremis non existendo in medio*) Cete raison conclud que de ton costé il n'y a pas de la repugnance pour pouuoir ressuscíter, moins du costé de Dieu par la raison suiuante. Auant que tu eusse iamais esté Dieu par son pouuoir te fit, t'aiant fait, qu'il t'aneantisse & detruise tout à faict, quelle plus grande repugnance y a-il à cet' heure t'ayant aneanty & reduit comme tu estois auant que tu eusse le premier estre, qu'auant l'estre apres lequel il t'a reduict dans le mesme premier non estre, te remette aussi dans vn second estre semblable au premier? Pour moy ie tiens que la resurrection c'est vne des œuures plus aisees & faciles à vostre toute puissance, ô mon Dieu: car de trois sortes d'œuures miraculeuses ie tiens celle de la resurrection au dernier rang: l'œuure est tres miraculeuse, lors que celuy qui l'a fait doit estre l'agent surnaturel, la façon surnaturelle, & la chose qui est faicte surnaturelle pour auoir de l'infinité en son estre. Telle est l'incarnation du Verbe; Car celuy qui l'a faicte ne pouuoit estre que Dieu, l'vnion qui a serui pour façon de la faire, & la chose en soy a esté surnaturelle, pour estre chose infinie, à vn degré plus bas ie recognois les œuures surnaturelles quant à celuy qui les faict, surnaturelles quant à la façon de les faire & surnaturelles en leur estre, toutesfois sans estre infinies, comme la production de la grace laquelle ne peut estre produite que de Dieu, sa produ-

ction c'eſt vne creation, & ſon eſtre eſt ſurnaturel mais il n'eſt pas infini. Au 3. degré ie trouue les œuures ſurnaturelles quant à celuy qui les faict ſurnaturelles, quant à la façon de les faire; mais elles ſont naturelles en ſoy; illuminer vn aueugle auec la fange par exemple comme fit le Sauueur, l'agent eſtoit ſurnaturel, la façon ſurnaturelle, mais ce qu'il fit c'eſt à dire voir, c'eſtoit choſe naturelle, & en ce degré ſeulement ie mettray la reſurrection; car que l'ame ſoit vnie à ce corps c'eſt vne choſe naturelle, & choſe conforme à l'inclination naturelle, & de l'ame & du corps.

Viença donc, ô Athee, viença, ô infidelle viença, ô ſectateur de Thomas, ie te diray auec S. Auguſtin au ſermon 19. *De verbis Apoſtoli, te appello quicumque infideli animo de reſurrectione dubitas.* Crois-tu que Dieu puiſſe de rien faire les hõmes? croy donc qu'apres les auoir faicts s'ils ſont deffaits il les peut faire refaire, *vtique plus eſt facere, quod numquam fuit, quàm reparare quod fuit.* Quelle reſiſtance faict la cendre ſous laquelle ton corps ſera vn iour à la puiſſance de Dieu? n'eſtant ne chair ny cendre Dieu t'a faict, plus aiſement donc il te fera ayant deſia quelque eſtre comme la cendre, *quomodo non ſuſcitare poterit conuerſos in puluerem?* Dieu n'a pas perdu le moule pour te former, ce ſont ſes idees, il a touſiours dequoy te ietter en fonte par ſa ſageſſe, il te peut paiſtrir & reformer par ſa puiſſance, il n'eſt queſtion que de ſa volonté; il le ſçait, il le peut, & il le veut: car les eſcritures t'en aſſeurent; voila donc la reſurrection, quant à la cauſe efficiente.

Certainement

Certainement, N. s'il n'estoit question que de ressuſciter ie n'y trouuerois pas ſi grande difficulté, mais la queſtion eſt que le meſme homme, le meſme indiuidu, & la meſme perſonne aye à reſſuſciter. Les preuues de la reſurrection du Sauueur faictes à ſes Apoſtres ne viſoient pas tant à prouuer la reſurrection d'vn corps, comme à prouuer que c'eſtoit le meſme corps qu'il auoit il y a trois iours ſur la Croix, pource diſoit Iob, ie pourrois bien reſſuſciter quant à l'eſpece, comme le Pere reſſuſcite en ſon fils : ce n'eſt pas aſſez diſoit Iob, c'eſt moy meſme qui reſſuſciteray, *ego ipſe, & non alius*, & non ſeulement parce que ce ſera la meſme ame, mais encore le meſme corps, le meſme ſuject, & la meſme matiere. *Et in carne mea videbo Deum ſaluatorem meum*, à ces fins le SAVVEVR prouuant la reſurrection à ſes Apoſtres, leur monſtroit ſa chair & ſes os auec les meſmes plaies, pour leur dire que c'eſtoit le meſme corps & le meſme ſuject, *rurſus circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum ſaluatorem meum*, diſoit Iob. Mais quelle apparence y a-il, ô Iob, que cela ſe puiſſe faire de voſtre corps, pour celuy du Sauueur ? ie n'en fais ſi grande difficulté, l'ame s'eſtoit ſeparee du corps, & ſon corps ſeparée de l'ame eſtoit dans vn beau & net ſepulcre qui le conſeruoit, & quand il n'auroit eſté au ſepulcre il auoit eſté embaumé : & quand il n'auroit eſté embaumé, ce ne fut que pour trois iours encore non entiers: & quand il y auroit demeuré plus de trois jours, la promeſſe luy auoit eſté faicte par ſon Pere que ſon corps ne ſeroit iamais corrompu, *non dabis ſanctum tuum videre corruptionem*, ſon ame par nature incorruptible & ſon

corps par grace ou perſeueration diuine: Ce n'eſt pas, ô Iob, ſi grand miracle comme en ta perſonne; Car depuis ta mort ton corps n'a pas eſté conſerué dans vn beau ſepulcre, puis-que ja viuant tu pourriſſois ſur vn fumier; Il n'a pas retardé trois jours à reſſuſciter, mais il retardera plus de trois mille ans: ton corps n'a pas eſté preſerue de la putrefaction, mais il a eſté alteré, difformé, corrompu, conſommé, puluerisé, & peut-eſtre changé plus que le cameleon par mille & mille formes: ce corps aura eſté enſeuely dans quelque bonne terre, cete terre aura conuerty ce corps en vn arbre, la ſubſtance de l'arbre aura eſté conuertie en fruicts, ces fruicts auront eſté mangés par 10. 20. & trente hõmes, l'vn de ces hommes aura eſté bruſlé, l'autre aura eſté mangé par vne beſte, l'autre ſe ſera noyé & enſeuely ſous le ſablon de la mer, l'autre aura eſté mangé par les poiſſons. Voila ton corps, ô Iob, diuerſifié par mille & mille formes, & ce qui eſt pis le voila faict corps de mille perſonnes, qui reſſuſciteront auſſi bien que toy, ô Iob, leſquels neantmoins pretendent reſſuſciter en leur meſme corps, & en leur meſme chair; comme eſt-ce donc que tu peux dire, *rurſus circundabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum.* Ie voudrois bien, N, faire la demande & ſouhaiterois que Iob me reſpondît: Car c'eſt vne queſtion que ie ſçai faire, mais ie ne la ſçay pas biẽ reſoudre, ie ne feray neantmoins point de faute en diſant ce que les autres ont dit. Les premiers & les plus anciens ont eſté ie ne ſçay quels Thelog. parmy les Rabins qui ont dit, qu'en l'hõme icy au derriere de la teſte proche de la nuque, il y auoit vn petit os deſlié, inſenſible, nullement attaché ny à la chair ny aux veines, ny aux nerfs: mais

separée de toute autre partie, de la grosseur d'vn petit poix chiche, ils disent cet os estre la semence & le germe de l'hõme, & cet os s'est conserué comme inaltelerable & incorruptible, l'appellent en leur langage, luz: Iettez-le dans l'eau sans se corõpre, dãs le feu sans se bruſler, sous le marteau sans se diuiser. Ce petit os donc se conseruant iusques à la resurrectiõ cõme petite semẽce, produira cete grande plãte de corps des hõmes, & voyla disent-ils cõme le mesme corps se retrouuera en la resurrectiõ, ils dõnent vn exemple d'vn Datier: Car si vous auez le petit noyau du fruict, il porte la plante, & que la plante vienne à mourir, ce petit noyau ne se corrõpra iamais, ny quant à sa substance, ny quant à sa vertu. Ie lairray vuider cete opinion aux medecins & aux anatomistes: Ie serois fort curieux de voir ce petit os. Les autres disent que le mesme corps ressuscitera non quant à la mesme matiere qui est adjoustée, mais seulement quant à la matiere de la semence, escoutez leur opinion fantasque & folle, mais Dieu ne vueille que quelque grand Theologien n'aye faict la mesme faute. Dieu ne crea qu'vn homme, disent-ils, & ce fut Adam: en ce premier homme se trouuerent tous les autres hommes: & rien n'est appartenant veritablement au corps humain, que ce qui nous a esté donné par ce premier homme, comme du corps de sa femme Eue: il n'y auoit rien de l'humain que la coste tirée de son costé: de mesme dans les reins d'Adam Dieu auoit mis la semence de tous les hommes & de toutes les femmes qui deuoient naistre, voyez si les fols n'ont pas esté suiuis par des sages. Il y a vn quidam qui a voulu dire que tous les

hommes ont commis le peché originel en Adam, parce que tous ses reins où estoient la semence de tous les hommes, furent pollus, mais que la Vierge fut conceüe sans peché originel, parce que Dieu auoit preserué vne petite partie de cete semence sans la soüilleure du peché: & que cete petite partie de la semence passoit d'vn homme à l'autre, & depuis Adam descendit iusques à Ioachin, & en Ioachin seruit pour engendrer la Vierge mere: Ce grand Theologien me pardonnera si ie luy dis qu'il est vn gros fol, il ne cede pas à ceux qui ont dit la semence de tous les hommes estre dans les reins d'Adam. Laissons cete opinion: passons à la troisiesme qui dit rien plus n'appartenir au corps, de l'homme pour la verité de la nature humaine, que ce petit corps formé dans la matrice de la mere, & l'humide radical qui luy a esté donné dans le ventre maternel, & par consequent pour la resurrection, n'estre rien plus necessaire que cete mesme matiere. L'enfant a eu dans le ventre maternel auec cet humide radical, l'accroissement par apres de nos corps par les viandes que nous auons mangees. Cela ne faict rien pour la verité de la nature humaine, il suffit donc que Dieu ressuscite la matiere de ce corps, & qu'il adiouste par apres d'ailleurs la matiere requise pour faire vn grand corps: veritablement ie n'oze point du tout reieter cete opinion: car si le corps des petits enfans ressuscitez doiuent estre de la mesme grandeur que les autres corps, pour estre tous vniformes en la resurrection, comme nous dirons en nostre troisiesme point, il faudra bien que Dieu adjouste sur cete petite matiere vne autre plus grande matiere, & tou-

tefois cete additiõ ne changera point l'identité & l'vnité de leurs corps pourquoy non encores aux hommes aagés : pource dit la quatriesme opinion & la derniere, Dieu r'apellera la mesme matiere que nous auions lors que nous sommes morts, autant que faire se pourra. Que s'il se rencontre la mesme chair auoir esté chair de plusieurs, ou Dieu la remettra au premier, ou la diuisera entre plusieurs esgalement: que s'il le faict inesgalement, Dieu de peu de matiere en peut bien faire naistre beaucoup; car comme dit S. Augustin, *si tu ex modica scintilla ignis ingentem suscitas flammam*, si d'vne petite bluette tu fais vn grand feu, pourquoy Dieu d'vn petit os ne pourra-il pas former tout vn homme? *cur Deus ex paruis ossibus totum hominem restituere non poterit*? Crains-tu, qu'il ne sçache pas rencontrer ta chair? ta peau & tes os parmy la chair & les os des autres? n'en doute pas; car si tu sçais des sablons demesler l'or, crois-tu que luy ne sçache demesler aussi ta chair & tes os? crains-tu qu'il ne sçache pas remettre les os en sa place, & adiouster vne partie à l'autre, comme au prealable? n'en doute pas: car si tu sçais monter vne piece d'horloge où il y a tant de ressors, & pourquoy Dieu ne sçauroit il assembler ces parties de l'homme? crains-tu qu'il ne sçache & rencontrer, & reünir, & r'assembler toutes les pieces? regarde le corps du Sauueur ressuscité, & là tu verras la mesme matiere du corps; les mesmes parties assemblées des membres, la mesme disposition sous les mesmes marques, *ostendit eis manus, latus, & pedes* : & la resurrectiõ de son corps sera la cause exemplaire de la nostre, *ita & in ipso omnes viuificabimur* : Ie

laisse à part, N, cete petite dispute du sang du Sauueur : car si ie ne me trompe, il y a deux ans que ie la traicté en la chaire S. Pierre.

Que si le mesme suject & la mesme matiere est requise pour faire que le mesme homme ressuscite, plus raisonnablement sera requis que la mesme forme, & la mesme ame informe le mesme corps, puisque de l'vnité de la forme lon retire l'vnité de l'indiuidu, & le SAVVEVR, apres auoir prouué sa resurrection par la chair & par le corps, *palpate & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet*, il se jette sur vne preuue encore plus efficace, à sçauoir par l'ame vegetatiue, sensitiue, & intellectuelle. Il mange & boit auec ses Apostres. *Et cum comedisset*, voila vne preuue de l'ame vegetatiue; il escoute, il gouste les viandes, & chemine jusques en Emaüs en la compagnie de ses deux disciples, *appropinquans ibat cum illis*, voila vne preuue de l'ame sensitiue. Il parle, il les examine, explique & interprette le dire des autres, *qui sunt hi sermones, quos confertis ad inuicem, & estis tristes?* ce sont des marques d'vne ame raisonnable. Les Apostres se pouuoient imaginer que ce fut vn corps imaginaire, mais pour les oster de ce doute le Sauueur leur dit, Touchez & vous trouuerez que c'est vn corps reel, palpable: ils pouuoient craindre que ce ne fut vn corps quoy que reel, neantmoins mort & sans vie, pource il mange, il marche, & parle; tels doiuent estre nos corps ressuscitez. Ils doiuent estre informez par la mesme ame que nous auions viuans d'vne vie mortelle ; par consequent ayans la mesme ame, nous deuons auoir l'acte vegetatif, sensitif, & in-

tellectuel. Pour l'acte intellectuel, il est bien asseuré que l'ame separée du corps aura la mesme cognoissance qu'elle auoit dans le corps, voire beaucoup plus parfaicte qu'elle n'auoit dans le corps, pour n'auoir cete fâcheuse dependance du sens & de l'imagination, & lors qu'elle se reünira au iour de la resurrection auec le corps, il aura le moyen de cognoistre immediatement de soy mesme & les objects spirituels & les objects corporels; & si elle veut encore par ses sens exterieurs elle pourra aprendre & cognoistre vn object corporel. Que si le corps maintenant n'empesche que nostre ame ne puisse sçauoir quelque chose, moins l'epeschera le corps au iour de la resurrection; l'ame glorifiée & le corps spiritualisé : pource ie croy que la vertu de nostre entendement sera telle qu'il pourra penetrer naturellement dans les pensées de l'ame d'vn autre glorieux; comme le Sauueur fait ce iourd'huy à ses deux disciples leur disant, *qui sunt hi sermones, &c. & estis tristes.* Pour l'ame sensitiue les corps ressuscitez marcheront & se promeneront, *ambulabunt mecum in albis* : Ie vous l'ay dit autresfois, pource la plus grande difficulté que i'aye en cete matiere c'est, quant à l'attouchement sensitif? non seulement parce que les heureux pourrõt toucher vn autre corps, mais ma difficulté consiste, cõment leur corps se lairra toucher par les autres; car nous sçauons par S. Gregoire, *quod palpatur necesse est corrumpi*, ce qui se laisse toucher est sujet à la corruption : si est-ce que ces corps glorieux seront incorruptibles & immortels, comment est-ce donc que ce Sauueur glorieux se laisse toucher? *palpate & videte.* Ie croy, dit le Docteur de Hales,

que le cors glorieux sera composé d'vne nature celeste & elementaire, pource il se lairra toucher selon la nature elementaire, & se rendra immortel par la nature celeste. Le domaine est si grand de l'ame glorieuse sur son corps qu'il le lairra toucher quand elle voudra & le rendra impalpable lors que bon luy semblera. Ie croy dit le Docteur Beda, que le corps glorieux naturellement se peut laisser voir & toucher, mais miraculeusement le corps glorieux se rend immortel & inuisible. Quant à l'acte vegetatif, il est asseuré par l'escriture saincte que le Fils de Dieu a mangé, *& conuescens præcepit eis*, dans les actes Apostoliques, *& cum comediſſet*, est escrit dans l'Euangile. Ce fut vn vray manger & vn signe demonstratif de sa resurrection, c'est pour reprendre ceux qui croyent auoir esté vn manger seulement en apparence. Il mangea veritablement & prit de la viande pour preuue de sa resurrection, ie ne vous dis pas que cete viande luy seruit pour nourriture: car le corps glorieux n'a nullement besoin de se nourrir: mais reelement prit la viande du plat, la porte dans sa bouche auec ses mains, & la transporte par vne vitale action, & par les organes propres dans l'estomac, semblablement nos corps ressuscitez auront vne douceur & liqueur soubs la langue tres-agreable, comme autrefois ie vous ay dit: *Mel & lac ſub lingua eius*.

Encores vn mot pour n'oublier rien touchant ce subiect: en quel sexe ressuscitteront nous? en quel aage, & à quel temps? tout cecy appartient à la cause formelle de la resurrection, les femmes disent aucuns, ne ressuscitteront point en leur sexe:

Car qui ne sçay que la femme c'est vn masle occasionné, dit le Philosophe, la femme est vn animal imparfait, foible & imbecille, *donec occurramus in virum perfectum*, dit S. Paul. Nous ressusciterons tous en hommes parfaicts : Laissez les dire, ô femmes, vous ressuscriterez en vostre sexe, l'Eglise prie encores les Saincte dans le Paradis, *sancta Magdalena, ora pro nobis.* La recreation n'est pas plus parfaite de la part de Dieu que la creation. En la creation il y eut des femmes : pourquoi non en la recreatiõ? Que si les femmes ont trauaillé, pourquoi ne seront-elles recompensées ? si elles ont esté creées, pourquoi ne seront-elles recreées? si elles ont esté rachetées, pourquoi ne seront-elles viuifiées? si elles ont esté iustifiées, pourquoi non glorifiées? La donation de la gloire est-elle plus grande que la donation de la diuinité ? la diuinité fut renserrée dans le ventre d'vne femme en l'Incarnation du Verbe, pourquoi la gloire qui est moins ne sera-elle communiquée & à l'ame & au corps d'vne femme ? Certes mon Docteur Scotus me pardonnera pour cete fois, chacun ressuscitera donc en son sexe. Il est vrai, ô femmes, qu'en la resurrection vous serez plus sages, plus fideles & constantes que vous n'estes à present.

Quant à l'aage, il y en a qui disputent des années, & fondez sur le dire de S. Paul aux Ephesiens, *donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi*, & par là ils inferent que nous ne viurons que trente-deux ans & trois mois, croians que le SAVVEVR n'aie pas vescu dauantage, & qu'il soit mort au 25. du mois de Mars : mais selon cete opinion, il y auroit deux

choſes à diſputer. La premiere à ſçauoir ſi le Sauueur eſt mort au 25. de Mars, ou au 3. d'Auril; & la ſeconde, ſi les années ou ſi l'aage ſe comptera par les années dãs le Ciel? non veritablement; pource cete opinion eſt fort vaine. Pource ce paſſage, *In menſuram ætatis plenitudinis Chriſti*, s'entend vn aage parfait, & l'aage de l'homme eſt eſtimé parfait, lors qu'il eſt plus fort & plus robuſte qu'onc aie eſté, ſans qu'il aie plus à croiſtre; voila l'aage auquel nous reſſuſciterons. Quant au temps nous ne le ſçauons pas, *non eſt veſtrum noſſe tempora, neque momenta, quæ Pater poſuit in poteſtate ſua*, quoi que ce ſoit nous reſſuſciterons tous enſemble, & en vne meſme heure, *quia venit hora, in qua omnes, qui in monumentis ſunt, audient vocem Filij Dei, & procedent*, & bien que S. Paul mette quelque difference, *primitiæ Chriſtus, deinde ij, qui ſunt Chriſti, deinde finis*. Cete difference n'eſt pour le temps, mais pour l'ordre conforme à la diuerſité des merites; tous reſſuſciteront doncques à vne meſme heure, & croy que ce ſera l'heure en laquelle le Fils de Dieu eſt reſſuſcité, puis que noſtre reſurrection doit eſtre conforme à la reſurrection de noſtre SAVVEVR, *reformabit corpus humilitatis noſtræ, configuratum corpori claritatis ſuæ.*

Ie doy faire maintenant fin par la cauſe finale de la reſurrection, puiſque desja nous ſçauons qui eſt celuy ſeul qui peut reſſuſciter: quelle eſt la matiere qui doit eſtre reſſuſcitée? quelle eſt la forme qui doit eſtre reünie? en quelle façon, en quel aage, & en quel temps nous deuons reſſuſciter. pourquoi cete reſurrection de nos corps? eſt-ce pour monſtrer la toute-puiſſance de Dieu? ouy: mais plus

grande puissance a esté de creer que de ressuſciter. Est-ce pour manifester la sagesse de Dieu? ouy, mais elle n'esclatte pas tant en ces choses corporelles, puis que sans icelles nous pouuons arriuer à nostre fin spirituelle. Est-ce pour monstrer combien estoit grande la redemption de son fils? ouy, mais le Sauueur nous a dit qu'il faut craindre celuy qui peut perdre l'ame sans craindre ceux qui n'ont pouuoir que sur le corps? Est-ce pour executer sa justice? ouy, mais elle doit paroistre sur la volonté qui est cause du peché, & non au corps qui a simplement obey. Est-ce pour manifester sa misericorde & liberalité en recompensant encores nos corps? ouy, mais la recompense de la gloire n'estoit pas petite, donnée tant seulement à l'ame. Il est vray que pour toutes ces raisons Dieu veut ressuſciter vn corps, pour sa puissance demeslant & déuelopant nostre chair de ces cendres de la terre; pour sa sagesse conduisant le tout à sa derniere fin; pour la redemptiõ, car elle n'auroit esté entiere, comme nous auons prouué par S. Paul si elle n'euſt donné la viuification à nos corps, pour la justice laquelle veut que l'autheur & les complices soient punis, d'autant plus que la honte & le tourment du corps doiuent seruir de plus grand fleau à l'ame damnée, pour la misericorde & liberalité voulant recompenser non seulement l'autheur du bien, mais encore l'instrument pour le bien; Non seulement l'ame qui commandoit, mais encore le corps qui obeïssoit, & le principal & le moins principal agent, à ces fins Dieu veut ressuſciter nos corps. O quelle preuue de sa puissance, de sa sagesse & de sa liberalité! vn corps reduit en

poudre & en cendre, le refaire, le remettre & le reunir, vn corps mort, puant & corrompu, l'animer, le viuifier, & l'embellir de ſon ame; vn corps ſemé en corruption le rendre incorruptible; vn corps ſemé en terre reſſuſciter celeſte: vn corps ſemé en la foibleſſe le rendre vertueux : vn corps eſleué iuſques à ce pouuoir que d'eſtre glorifié ? O quelle preuue de la majeſté de Dieu ! & qu'eſt-ce que pourroient attendre dauantage ce corps & cete ame ? l'ame des Saincts eſt à preſent heureuſe, mais la felicité n'eſt entiere iuſques à la reſurrection du corps; parce que comme forme naturelle de ce corps elle ſouhaite de l'informer : le corps deſire ſemblablement non ſeulement de iouir de cete gloire, mais encore d'eſtre reünie auec ſa forme.

Toutes ces raiſons ſont ſuffiſantes pour attendre vne reſurrection : mais diſons encore mieux (N) y a-il rien au monde qui entretienne plus la patience que l'eſperance de la reſurrection ? y a-il rien qui fomente plus mes eſperances que l'attente de la reſurrection ? y a-il rien qui me donne plus de confiance que la reſurrection de ce corps ? que ie ſois trauaillé, perſecuté, ſoufleté, baffoüé, moqué & meſpriſé. Ie ſupporte tout cela patiemmẽt, attendant la reſurrection, c'eſt ce qui animoit le ſecond né des Machabées : car voiant la cruauté du Tyran, l'inhumanité des bourreaux, & la reſolution de leur inique confort, il ſe preſente au bourreau & au Tyran, Fais hardiment tout ce que tu voudras, fais moy dechiqueter tous mes membres, rõpre & briſer tous mes os, jetter dans l'huile bouillãt, tu n'eſbrãleras point, ô Tyrã, ma conſtãce,

ny ne feras trembler ma patience. Tu me peux bien perdre en ce monde, inique que tu es, mais ma patience eſt fortifiée: parce que ie ſçay que Dieu vn iour reſſuſcitera ma chair & mon corps. *Tu quidem ſceleſtiß. mè in præſenti vita nos perdis, ſed rex mundi, me in æternæ vitæ reſurrectionem ſuſcitabit.* Ie ne fais nul compte de cete chair, puis qu'elle doit vn iour mourir, & morte doit reſſuſciter à toute eternité. C'eſt ce qui conforta les Chreſtiens de la primitiue Egliſe, &c.

Le ſouſtien de mes eſperances, c'eſt cete reſurrection (ô N) c'eſt le pain auec lequel le SAVVEVR ſouſtenoit & ſoulageoit ſes Apoſtres dans ce monde: autrement diſoit S. Paul, *miſerabiliores eſſemus omnibus hominibus, &c.* (*amplifica.*)

*Amen.*

# SERMON POVR LE MARDY DE PASQVES.

LA gloire du Capitaine au retour de la bataille ne consiste pas aux arcs, colomnes, Pyramides, chariots & triomphes qui luy sont preparez par ses Citoiens : non seulement au butin & despoüille de ses ennemis, ny aux prisonniers qu'il fait conduire deuant soy, mais il fait estime des playes & navreures qu'il aura receuës dans la guerre : car par icelles il fera voir son courage & sa valeur, son courage en se presentant aux coups, & sa valeur en ce qu'il n'a pas eu à cõbatre des craintifs ny des personnes qui luy aient espargné la vie. C'est aussi pour sa gloire que le Fils de Dieu garde ses cicatrices aiant à faire son entrée dans le Ciel, il les veut faire voir aux Iuges & à son Pere, qui luy demanderont à son arriuée, *Quid sunt plagæ istæ in medio manuũ tuarum.* Et pour signe de sa victoire ie vous laisseray ses playes (N.) Saluons la Vierge.

REGINA CÆLI.

IE CROY que le cœur de mon SAVVEVR, comme cœur d'vn Pere pitoiable enuers ses enfans, & de Fils obeïssant à son Pere, estoit viuement combatu d'amour & d'obeïssance depuis la Resurrection de son Corps iusques à son Ascension au Ciel, l'amour qu'il portoit à ses Apostres l'auroit encores voulu retenir en terre pour viure auec eux : le respect & l'honneur qu'il deuoit à son Pere l'appelloit bientost au Ciel proche de son Pere : l'amour luy disoit qu'il estoit encores necessaire à ses Apostres, l'honneur luy dictoit que desja trop longuement il auoit esté absent de son Pere : l'amour luy faisoit voir les inconueniens qui s'ensuiuoient s'il laissoit ses Disciples, l'honneur & le respect luy descouuroit les mescontentemens de son Pere, & de toute cete cité celeste s'il ne s'en alloit au Ciel: l'amour luy presentoit les tristesses & ennuis de ses Apostres, puis qu'ils estoient desja tous esperdus pour l'auoir perdu pour trois iours : l'honneur & le respect luy representoit les souhaits & desirs des Anges, à sçauoir de l'adorer dans l'Eglise triomphante comme leur chef & preseruateur : l'amour luy donnoit à croire que l'espace de 33 ans, durant lesquels il auoit vescu & conuersé auec les hommes estoit court & brief; mais l'honneur qu'il deuoit à son Pere luy persuadoit que le terme estoit expiré, & le temps venu de s'en retourner d'où il estoit parti : partir donc de ses Apostres, l'amour

ne le vouloit, s'abſenter du Ciel l'obeïſſance ne le permettoit; ſon ame pouuoit ſouhaiter de s'arreſter encores auec les Apoſtres, mais ſon corps pouuoit deſirer d'aller ſejourner auec ſes Anges, il auroit voulu ſatisfaire à l'vn ſans deſobliger l'autre. Mais quel moien, ô mon doux SAVVEVR ? Helas! que voſtre cœur eſt combatu d'amour & d'obeïſſance; par vos Apoſtres & par voſtre Pere, à raiſon du Ciel & à raiſon de la terre. Ie le voy tantoſt reſolu de s'en aller pour obeïr à la predefinition & predeſtination faite par le Pere eternel, *expedit vt ego vadam*, Il eſt expedient que ie monte au Ciel, & du coſté de mon Pere qui ainſi l'a determiné : & du coſté du Fils, comme Dieu qui à ces fins eſt deſcendu du Ciel en terre, pour de la terre conduire au Ciel à la dextre du Pere cete humanité : & du coſté du S. Eſprit, lequel ne deſcendra iuſques à ce que ie ſois monté au Ciel : & du coſté de mon corps qui deſire eſtre là haut comme dans le propre element de la gloire & des corps glorieux : & du coſté des Anges voire de toute l'Egliſe triomphãte, laquelle ſouhaite auoir proche de ſoy ſon chef & ſon fondateur; pource il faut que ie m'en aille, diſoit-il, *expedit vt ego vadam*. Et maintenant ie le voi comme tout reſolu de ne bouger point d'auec ſes Apoſtres, à ces fins il conuerſe auec eux, marche auec eux, mange, parle, conſulte, expoſe, & explique les eſcritures. Il entre ce iourd'huy dans le Cenacle, *ſtetit Ieſus*, il ſe met au beau milieu d'eux, *in medio diſcipulorum ſuorum*, il leur donne ſa paix, *pax vobis*, il les aſſeure, *Ego ſum : nolite timere*, il les diſtrait des penſées qui les troublent, *quid turbati eſtis, & aſcendunt cogitationes in corda veſtra* ? Il les

domeſtique

domeſtique auec ſoy, comme s'il deuoit touſiours viure auec eux, manifeſtant ſes playes, & leur donnant à toucher ſa chair & ſes os, *palpate & videte*: il ſe familiariſe auec eux iuſques là, que de manger en leur preſence, *& cum manducaſſet coram eis ſumens reliquias dedit eis*. Ne diriez-vous pas qu'il a reſolu de ne bouger aucunement de la compagnie & preſence de ſes Apoſtres ? Mais quelle en ſera voſtre reſolution, ô Sauueur! Ie ſuis bien aſſeuré d'vne choſe : & c'eſt que vous ne pouuez plus longuement ſejourner auec vos Diſciples, il faut dãs vne quarantaine de iours déloger de ce monde, & faire voſtre entree dans le ciel, l'apreſt eſt deſia tout faict, les chariots mis en ordre, à ſçauoir les nuees, les grands, & les Princes vous attendent ſur les frontieres, à ſçauoir les Anges, les voyes, & les ruës ſont deſia tapiſſees pour vous honorer, à ſçauoir le ciel, le throne eſt deſia preparé, à ſçauoir la dextre du Pere eternel, le temps eſt prefix & limité : car lon n'a donné que quarante iours pour faire les preparatifs, ils expireront bien toſt, vous ne pouuez manquer de parole à voſtre Pere, comme vous ne luy auez iamais manqué d'obeïſſance, & d'honneur, vous y eſtes de ſurplus intereſſé, & non pas ſeulement vous, mais & le createur, & les Anges, & les hommes, & l'Egliſe Triomphante & la Militante ; toutesfois lairrez-vous vos Apoſtres ſurpris d'vne telle crainte & frayeur ; qu'ils n'ozent ſortir d'vn cenacle, ny parler en public de voſtre reſurrection ? *erant congregati propter metum Iudæorum*; lairrez-vous les Apoſtres abbatus, attriſtez & combatus par leurs penſees, ores de voſtre mort, & ores de voſtre reſurrection ? lairrez-vous

vos Apoſtres encores ignorans & incapables de l'Eſcriture ſaincte, laquelle clairement prediſoit voſtre paſſion, & voſtre reſurrection? Si eſt-ce qu'ils ne la ſçauent ny entendre, ny comprendre. Il ne ſeroit pas donc raiſonnable que vous les laiſſaſſiez eſpouuentez par la crainte, combatus par leurs penſees, & incapables pour entendre les Eſcritures. Ne doiuent-ils pas preſcher voſtre parole & voſtre Euangile? mais la Predication de l'Euangile demande vne ferme foy & aſſeuree croyance: Car ſi la foy ſe communique à l'entendement par l'oreille, elle ſe communique à l'oreille par l'oüie, & l'oüie par la parole, & la parole doit eſtre conforme à la croyance qu'on a dans ſon ame. Et comment preſcheront voſtre Euangile les Apoſtres s'ils chancellent & s'ils doutent encores de voſtre reſurrection? *Adhuc autem illis non credentibus, & mirantibus præ gaudio.* L'Euangile ne peut eſtre preſchee que par des perſõnes hardies & courageuſes: car ils receuront de la reſiſtance, & par les Princes, & par les Philoſophes, & par les tyrans: Car lon menacera les Predicateurs de voſtre Euangile des priſons, des ceps, des grilles, & de la mort: car il faudra paroiſtre pardeuant des Turcs & des Barbares. Et cõment vos Apoſtres preſcheront-ils cete Euangile, ſi la crainte les a renſerrez dans 4. murailles, & ne leur permet de parler de voſtre reſurrection qu'en cachette, & parmi les fideles, *& inuenerunt congregatos vndecim.* L'Euangile ne ſera receu ny par les Iuifs, ny par les Gentils, s'il n'eſt appuyé ſur les Eſcritures. Mais cõment vos Apoſtres appuyront ils leur Predication ſur les Eſcritures, s'ils ne les entendent & comprennent, meſ-

nement celles qui parlent si clairement de vostre resurrection: *Quoniam necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt.* Vous ne partirez pas donc sans auoir fortifié le cœur de vos Apostres, asseuré leur foy, & illuminé leurs esprits, fortifié le cœur pour pouuoir hardiment dans les places, au milieu des Temples, & sur la face des Princes annoncer vostre mort, vostre resurrection & Euangile: mais vous le fortifierez en leuant tout le doute qu'ils ont de vostre resurrection, les asseurant en la croyance d'icelle: Mais ils seront asseurez en cete croyance si vous leur illuminez l'esprit, & leur donnez à entendre comme les Escritures anciennes auoient marqué de poinct en poinct vostre mort & resurrection.

Il faut donc entendre qu'auant vostre depart vous leur donniez ou monstriez chose qui les puisse encourager, asseurer en la foy, & illuminer leur esprit: Il faut que vous leur donniez vn baume qui les fortifie, les asseure, & les illumine: il faut que leur donniez vn onguent propre au cœur, à l'ame & à l'esprit. Et quel sera cet vnguent ou ce baulme? c'est la monstre que vous leur ferez de vos playes & de vos navreures: vous les fortifierez, asseurerez, & illuminerez par les playes de vos mains, de vos pieds & de vostre costé, *ostendit eis manus, latus & pedes.* que si les Apostres sont deuenus craintifs, & par crainte mussez dans vne cauerne, le Sauueur les fortifie par ses playes au beau commencement de l'Euangile du iourd'huy, *stetit in medio Discipulorum suorum, & dixit eis; pax vobis, ego sum, nolite timere*, & en leur disant, *ego sum*, ie suis

le ressuscité leur monstre ses pieds, ses mains & son costé: *videte manus meas, & pedes meos, quia ego ipse sum.* Que si les Apostres doutent de la verité de la resurrection, il les asseure, & euacuë tous leurs doutes par ses playes des pieds, des mains & du costé, *quid turbati estis, & cogitationes ascendunt in corda vestra? & cum hoc dixisset, ostendit eis manus, & pedes, & latus:* C'est au beau milieu de l'Euangile. Que si les Apostres n'entendent les Escritures, le Sauueur leur en donne la cognoissance & parfaicte intelligence par ses playes & par sa mort, *tunc aperuit illis sensum, vt intelligerent scripturas, & dixit eis: quoniam sic scriptum est, & sic oportebat Christum pati.* O sacrees playes! vous seruez de lampe pour illuminer; de tesmoins pour asseurer; & d'exemple pour encourager les Apostres: comme lampe vous les illuminez en la cognoissance des Escritures; comme tesmoins vous les asseurerez de la resurrection & comme exemple non semblable vous les animerez à la Predication de l'Euangile.

Sans doute il ne falloit, N, pour animer les Apostres vn exemple moindre, & inferieur à celuy des playes & cicatrices du Sauueur, *videte manus meas, pedes meos, & latus meũ*: Car quelle lascheté de cœur & foiblesse de courage demonstroient les Apostres en la Passion de leur maistre, & aux premiers iours de sa resurrection, bonnes & simples gens-il faut que ie vous le die, Apostres. Lors que vostre maistre estoit admiré par la Synagogue pour sa doctrine, lors qu'il estoit suiui par la populace pour ses miracles, lors qu'il estoit loüé par les petits enfans pour ses vertus, tant qu'il fit de merueilles, que par sa paroles il ressuscitoit des

morts, que par sa saliue illuminoit les aueugles, que par ses doigts chassoit les diables des corps possedez, que par sa robbe donoit la santé aux plus malades, pour lors vous estiez courageux & hardis, ô Apostres! ô comme vous le suiuiez de bon pas, quand le peuple le vouloit faire Roy! ô comme vous demandiez d'estre proche de sa personne, en la dextre, & en la seneſtre, lors que vous l'entendiez parler du Royaume de Hierusalem! ô que vous faisiez les fendans, lors qu'apres vn miracle signalé de vostre maistre, vous menaciez du feu & de la flamme les Samaritains qui ne l'auoiét voulu receuoir, vous promettiez merueille quād vostre maistre estoit aimé, honoré, & adoré: *eamus & nos, & moriamur cum illo*, vous disiez, ô Thomas: vous mîtes la main à l'espee, ô sainct Pierre quand vous vites vostre maistre par sa seule parole auoir porté par terre tous ces soldats & Sergens de la Synagogue.

Mais parlons vn peu à cete heure que vostre maistre est detenu prisonnier soubs la iurisdiction de ses ennemis, & soubs la puissance des Princes de la Synagogue. On le trāine dans la prison: qui est celuy de vous qui luy va au secours pour le deliurer? Nul, au contraire tous l'abandonnent, *omnes relicto eo fugerunt*. Qui est celuy d'entre vous qui solicitera pour luy lors qu'il sera dans les prisons mal traicté par ces cruels bourreaux? Nul, voire le plus obligé de ses Apostres fera semblant de ne l'auoir iamais veu ny cogneu, *& iurauit quia non nouit eum*. Qui de vous l'ira soulager lors qu'on lui fera charrier sa croix sur ses espaules, nonobstāt sa foiblesse? Nul, car il faudra forcer & contraindre

vn certain Simon Cyreneen, *& Angariauerunt Simonem quemdam Cyreneum.* Qui de vous luy portera vne goutte d'eau pour le rafraischir sur le chaud de ses tourmens, ou vne goute de vin pour reparer ses forces sur sa plus grande foiblesse? Nul: aussi on luy donnera du fiel & du vinaigre, *acetopotauerunt eum.* Ie dis bien dauãtage: voici que vostre maistre est ressuscité, les Maries l'ont veu, & vous l'ont dit, les deux Disciples qui descendoient en Emaüs lui ont parlé & l'ont recogneu, & ces deux disciples vous le disent: car l'histoire porte qu'ils s'en retournerent bien tost dans Hierusalem, *surgentes eadem hora*, pour vous en donner des nouuelles. Puis que cela est, que vôtre maistre est ressuscité tout glorieux, pour iamais plus ne mourir triõphant sur ses ennemis, ayant prosterné à ses pieds la mort, le diable, le peché, la Synagogue, & le mõde, que ne sortez vous de ce cenacle, que ne courez vous par la ville de Hierusalem pour donner ces nouuelles, & asseurer les petits & les grands de la resurrection de vostre maistre: ô lâches! ô debiles! & de là à peu ie vous diray? ô infideles & mescroyans; comme poissons vous n'osez parler; comme escargots vous n'osez sortir de vostre taniere; comme soldats accagnardis vous n'osez quitter le donjon du cenacle pour venir cõbatre sur le chãp contre la Synagogue, *inuenerunt eos congregatos*, ils n'osent mettre le visage aux feneſtres, *propter metum Iudæorum.* Mon Dieu, que ferez-vous pour animer ces soldats, & faire sortir ces cazaniers? voiez le moyen, N, *ostendit eis, &c*, il entre dans le cenacle les portes fermees, il se loge au milieu de ses Disciples, *stetit in medio Discipulorum*, il les saluë auec le

baiſer de paix, *Pax vobis*, mais il les anime à ſon exéple, *ego ſum*: pource ne redoutez pas, ny l'enfer, ny la Synagogue, ny les tyrãs, *nolite timere*: vous deuez preſcher mon Euangile à tout le mõde, *& prædicari remiſſionem peccatorum in omnes gentes*, leur dit ſur la fin de l'Euangile du jourd'huy, pource il faut ſortir, & ne demeurer pas ainſi enfermez, *oſtendit, eis, &c.* Il me ſemble voir ſans cõparaiſon ces Rois ou valeureux Capitaines, qui voulans donner du ſang & de la pointe à leur armee auant que de venir à la priſe & au choc, ſe logeãs au beau milieu de toute l'armee, crient hardimẽt & hautemẽt; Courage mes braues ſoldats & amis fideles, c'eſt à cete heure le temps de faire preuue de ſon courage & dexterité. Nous sõmes plus forts que l'ennemi, no⁹ auons meilleure cauſe, & auons beaucoup d'auantage ſur eux. Il n'eſt queſtion que de s'enfoncer, & ne perdre pas courage pour quelque petite playe ou bleſſeure: car ie ſeray touſiours en la teſte pour vous defendre & aſſiſter: autrefois i'y ay eſté & retourné biẽ bleſſé, mais & la victoire remportee ſur mes ennemis, & l'hõneur que i'en ay retiré me fõt trouuer ces playes agreables & honorables: tenez, le voulez-vous voir? & leuãt ſa cuirace, faisãt ſauter les boutõs de ſon pourpoint: voiez, dit-il là vn coup de lance, que ie receu, voila vn coup d'eſpee, & icy vn coup d'eſtoc: voila ces playes leſquelles i'eſtime plus pretieuſes que ma vie, & plus honorables que mon Sceptre & ma Couronne; ce ſont les treſors de ma baſtille, ce ſont mes eſcarboucles, mes rubis, & mes diamans, ce ſont autant de veines qui portent mon ſang par tout mon corps: viuant, ie ne veux autre Orateur

pour chanter mes loüanges que ces playes, & mourant sur mon tombeau ie ne veux point d'autre epitaphe ny epitalame d'honneur que ces cicatrices; apres ma mort ie ne veux autre hiſtorien ny autre eſcriture que ces playes eſcrites ſur ma chair auec l'encre de mon ſang. Et bien mes amis, ces playes ne vous doiuent-elles pas ſeruir comme autant de cœurs pour combattre, comme autant d'eſguillons pour vous porter contre l'aduerſaire, comme autant de langues pour vous animer? O Capitaine inuincible que vous eſtes, mon Sauueur, vrayement inuincible, puiſque par la mort vous eſtes victorieux, il eſt temps que vos Diſciples, comme valeureux ſoldats, ſe faſſent voir en la teſte de l'ennemi: il eſt temps qu'ils ſortent de ce cenacle, & ſe produiſent par les places, & par les ruës. Mais ils tremblent comme le jonc dans l'eau, le cœur leur palpite comme le poiſſon ſur le ſec? animez les, encouragez les, *oſtendit eis manus, pedes, & latus*, cõme s'il leur diſoit, ſortez, & valeureuſement combatez contre les ennemis de mon Euangile, le pis qui vous en peut arriuer ce ſera d'eſtre n'avrez & blecez à la mort: mais premier que vous i'ay paſſé par les picques, & voici les marques, *oſtendit eis manus, pedes, & latus*, leſquelles i'eſtime tres-glorieuſes & honorables. Ie ſçay bien que comme i'en ay receu, auſſi vous en receurez, *ſi me perſecuti ſunt, & vos perſequentur:* Si i'ay eſté ſur la Croix, & vous, ô Pierre, André & Phillippe ſoiez auſſi crucifiez, *ſi me perſecuti ſunt, & c.* ſi auec les eſpines, les foüets, & les cloux ont arraché & percé ma peau, auſſi, ô Barthelemy, ta peau ſera arrachee, *ſi me perſecuti, & c.* Si lon m'a voulu pre-

cipiter d'vne montagne, *Duxerunt eum in ſupercilium montis.* Et vous auſſi, ô Iacques ſerez precipité, *Si me perſec. &c* ſi lon m'a percé le corps auec des cloux & des lances; auſſi Thomas paſſera par les halebardes, *Si me, &c.* Si lon m'a chargé du peſant ioug de la Croix, & toy, ô Simon, ſeras chargé de coups de baſtons, *Si me perſecuti, &c.* Si on n'a eu eſgard à ma perſonne, moins en aura-on à la voſtre, *Si me, &c.* I'ay eſté conduit pardeuãt Pilate & Herode, & vous auſſi, *ante reges & præſides ducemini propter me.* Si i'ay eſté foüetté par mes bourreaux, & vous auſſi, *Et in Synagogis ſuis flagellabunt vos.* Si i'ay eu des traiſtres, & vous auſſi, *Tradent enim vos in conciliis ſuis* : mais vne choſe vous doit conſoler, que c'eſt pour moy que vous endurerez, *Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meũ*: vne choſe vous doit fortifier, que ie patis comme vous, *Si me perſecuti ſunt, & vos perſequentur*; d'autant plus que i'ay eſté le premier pourſuiuy iuſques à la mort, *Si mũdus vos odit, ſcitote quia me priorem vobis odio habuit*; cecy vous doit ſeruir de conſolation que tout innocent que i'ay eſté, comme coulpable j'ay eſté cõdãné; que tout puiſſant que i'ay eſté, comme foible me ſuis laiſſé vaincre; que comme Dieu que i'eſtois me pouuãt deliurer, cõme homme me ſuis laiſſé enchainer, *Scitote quia me priorem, &c. Id eſt, ſcitis*, dit le Docteur Toſtat, comme choſe plus emphatique. Vous ſçauez cõme lon m'a calomnié en mes miracles, *In Beelzebut principe dæmoniorum, &c.* & ma doctrine, *Quomodo hic litteras ſcit*, en mes parens, *Filius fabri*, en ma conuerſation, *cum peccatoribus & publicanis manducat*, en ma vie, *hic homo verax eſt*, en mon

honneur & reputation, *seducit turbas*, on m'a pourſuiuy iuſques à la mort, *Crucifige, Crucifige, ſcitis quia me priorem odio habuit*, I'ay eſté premier que vous perſecuté, i'ay touſiours eu le chef en l'armee, & ce n'eſtoit que pour vous deffendre des griffes de Satan; en voicy les marques & les cicatrices, *oſtendit eis manus, latus, & pedes.* Ces playes ſont comme vn exemplaire que vous deuez imiter, ce ſont autant de langues & d'eſguillons qui vous obligent à preſcher hardiment l'Euangile & teſmoigner ma reſurrection, *oſtendit eis manus, latus, & pedes*, & afin que vous les voyez & diſcerniez, *Stetit in medio diſcipulorum, & dixit eis; pax vobis, ego ſum, nolite timere; Stetit*, il s'arreſte comme capitaine auquel tous les ſoldats ſe doiuent conformer; *stetit*, comme celuy qui pour s'oppoſer au courroux de Dieu auoit ſupporté ſur ſoy ſes playes; *Stetit*, comme celuy qui pour couurir le genre humain auoit ſouffert la greſle du Ciel; *Stetit*, comme vn Aigle qui pour couurir ſes Aiglons ſe preſente au bec & aux griffes du Milan; *Stetit*, comme mere qui auoit voulu parer les coups aſſignez ſur ſes enfans, s'arreſte, ferme le pied en leur monſtrant ſes playes, *Stetit & oſtendit manus*, comme s'il leur diſoit: Lors que vous ſerez au milieu de vos trauaux, ſçachez que ie ne vous abandonneray point, ains imaginez-vous que ie ſeray là touſiours pour combattre auec vous; vous ne ſerez iamais ſeuls, car ie ſeray touſiours le premier, les coups s'adreſſeront à moy, bien qu'ils tombent ſur vous, auſſi ie les prendray cõme cõtre moy-meſme; *Stetit*, & qui eſt celui qui fera reſiſtance à ce Simon Magicien, ſinon moy?

*Stetit:* & qui est celui qui rompra, brisera & ouurira les portes des prisons à Pierre, sinon moy? *Stetit*, qui est celuy qui descaualera Paul persecuteur de mes fideles, sinon moy? Aussi c'est contre moy qu'on s'en prend lors qu'on vous poursuit, *Saule, Saule, quid me persequeris?* s'arreste au milieu monstrant ses playes, *Stetit in medio*, comme s'il leur disoit, Ie suis le maistre, mais vous estes les disciples. Or aprenez cete leçon de moy, que comme ie patis pour mon Pere, aussi pour moy vous deuez patir; *Stetit in medio*, ie suis comme le capitaine, & vous comme les soldats, mais vous ne deuez pas plus estre priuilegiez que moy, *Stetit in medio*, ie suis le centre, & vous estes les lignes tirees de la circonference de tout l'vniuers, *Euntes in vniuersum mundum*: mais comme lignes vous deuez terminer dans le centre de ces playes de mon costé, patir & mourir pour mõ amour, cõme moy pour l'amour de mon Pere; *Stetit in medio*, ie suis comme le cœur qui est logé au milieu, & vous comme membres à l'entour d'icelui: mais voila les veines qui vous doiuent communiquer le sang, l'esprit & la vie à sçauoir mes playes; *Stetit in medio*, ie suis comme vn Soleil au milieu des Cieux, & vous comme autant d'estoilles & planettes qui deuez receuoir la lumiere, mais ces playes sont autant de rayons qui vous font voir comme par les trauaux, la Passion & la mort, lon entre dans la gloire, *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam. Stetit in medio discipulorum*, comme en leur disant, Puis que vous estes mes disciples, ie vous dois enseigner le liure dans lequel vous estudierez, ne

vous seruez d'autre papier que de celuy de ma chair, d'autre encre que de celle de mon sang, d'autres lettres ni propositions que de ces playes; *Discipulorum*, vous auez à composer vn Euangile: mais que l'Escriture ne soit autre que celle de ma Croix: *Discipulorum*, vous auez à prescher ma parole, mais que le suiet de vostre predication ne soit autre que mes playes, *Et dixit eis, pax vobis*; voyez comme s'il leur disoit: ces cicatrices doiuent estre agreables & honorables, si premier que de les auoir l'enfer vous faisoit la guerre, maintenãt par la vertu de mes playes i'ay fermé la porte, & deliuré les Patriarches des lymbes, *Pax vobis*: la mort vous faisoit la guerre, mais par ces playes i'ay triomphé de la mort, aussi ie les garde comme Dauid le glaiue de Goliat, glaiue de son ennemy, mais qui par apres luy a seruy contre ses ennemis, *Pax vobis*. Le peché vous faisoit la guerre: mais par ces playes ie vous ay iustifié & laissé au pecheur le moyen de se iustifier, *Iustificati per sanguinem ipsius. Pax vobis*, la Synagogue vous faisoit la guerre: mais par ces playes i'ay merité enuers mon Pere l'establissement d'vne Eglise, appuyee sur les Sacremẽs qui sont sortis auec le sãg de mon costé, Eglise bien plus aymee que la Synagogue des Iuifs. *Pax vobis*. La Gẽtilité vous faisoit la guerre: mais le temps viendra que les Gentils adoreront ce crucifié, & baiseront ses playes. *Pax vobis*, le Ciel mesme par sa iustice vous faisoit guerre: mais voila mes playes qui vous ont reconciliez auec mon Pere, playes mesmes lesquelles ie reserue pour le Ciel, afin d'appaiser mon Pere lors qu'il sera irrité, *Pax vobis, ego sum* en leur

monſtrant ſes playes, leur dit: c'eſt moi qui premier que vous ay eſté enuoyé aux trauaux & perſecutiõs par mon Pere. *Ego ſum*, c'eſt moy qui ſans crainte & ſans aucune laſcheté me ſuis preſenté à mes ennemis. *Ego ſum quem quæritis*, *Ego ſum*, qui ay ſuporté volontairement la couronne d'eſpines en teſte, les coups de foüets ſur le corps, *Ego ſum*; ou pour mieux dire celuy qui a pati, le voicy maintenant impaſſible; celui qui a enduré, le voici maintenant glorieux; celui qui eſt mort, le voici maintenant reſſuſcité: Voyez maintenant quelle eſt ma gloire & mon triomphe, *Ego ſum*, voyez comme à preſent mes playes ſont honorables & glorieuſes, il vous en arriuera tout autant, car vos peines ſeront changees en delices, vos tourmens en plaiſirs, & vos playes en gloire. Sortez donc & courageuſement preſchez mon Euangile, *In omnes gentes*, à l'imitation de ces playes, *Oſtendit eis manus, latus & pedes*; ô la puiſſante & viue exhortation! auſſi maintenant vous verrez ſortir ces Apoſtres du Cenacle, confeſſant hardiment que le crucifié c'eſtoit le Fils de Dieu, *Hic eſt Filius Dei, quem vos crucifixiſtis*, donnant fidele teſmoignage de ſa mort & de ſa reſurrection, *Hic eſt diſcipulus ille, qui teſtimonium perhibet de his, & ſcimus quia verum eſt teſtimonium eius*, & par les playes aſſeurez du fait ils teſmoigneront d'auoir veu & touché, *Quod vidimus & audiuimus, non poſſumus non loqui, & manus noſtræ contrectauerunt*; auſſi ie croi que les Apoſtres toucherent ſes playes, ſelon l'opinion de Maldonat, quoy que de l'Euangile nous n'ayõs aucune aſſeurance, à tout le moins ne pouuons nous pas conclurre pour le contraire,

heureuſes playes comme vous animez ces ſoldats. Iadis Ceſar faiſoit donner du vin aux foibles pour les fortifier. Quel vin ſortoit de ces playes qui fortifioit le cœur des Apoſtres? *Oſtendit eis manus, latus & pedes.* Iadis ce Geant ſelon le dire des Poëtes, porté par terre reprenoit ſa premiere vertu pour eſtre fils de la terre, & les Apoſtres auoient eſté engendrez par ces playes, deſquelles en les touchant retiroient vne merueilleuſe vertu, *Oſtendit eis manus, latus & pedes.* Le Phenix vient à renaiſtre ſe laiſſant conſumer & bruſler par ce feu celeſte, ces Apoſtres renaiſſoient dãs la fournaiſe de ces playes, *Oſtendit eis manus, latus & pedes.* Bref ſi l'attouchement de la robbe du Sauueur donna ſi grande vertu à cete femme qui patiſſoit du flux de ſang, combien plus de vertu communiquoit ce bord, ie veux dire ces playes de l'humanité du Sauueur, l'vnique de la diuinité; voiez-les, eſcoutez-les, *Ibant gaudentes à conſpectu concilij, eo quod digni habiti ſint pro nomine Ieſu contumeliam pati.*

Ces Apoſtres ſeront encores plus fortifiez quand ils ſçauront de preſcher la verité: car lors que le Predicateur dit le vrai, il ne doit craindre ni grands, ni Princes, ni plaira ou il deſplaira. O mais la verité fait que lon vous haït, *Veritas odium parit*: il eſt vrai: mais auſſi le Sauueur a dit la verité, pour laquelle il a eſté hay, *Scitote, quia me priorem odio habuit.* La verité c'eſt l'ame & le cœur de celuy qui parle, *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* Si vous voulez donc, ô Sauueur, que vos Apoſtres preſchent hardiment & courageuſement voſtre Re-

surrection, il les faut confirmer en vostre foi, & les asseurer en la croiance de la mesme Resurrection: car n'attendez pas qu'ils sortent du Cenacle, tant qu'ils seront douteux & doutans de ce mistere, *Conturbati vero, & conterriti existimabant se spiritum videre*: mais voici la medecine & l'asseurance de la Resurrection, *Videte manus meas, & pedes meos, quia ego ipse sum.* Or ie vous veux guerir, mais quelle est vostre maladie? *Conturbati vero & conterriti existimabant se spiritum videre*, Peut-estre qu'ils estoient seulement douteux en la foy, & ce n'est pas vne petite maladie, parceque, *Dubius in fide censetur hæreticus*, ce qui s'entend quant à l'Eglise: car si vous doutez dans vostre ame d'vn article de la foi, & manifestez en l'exterieur vostre doute, vous seriez conuaincu d'heresie par l'Eglise, peut bien estre que les Apostres estoient douteux: car comme le doute trouble vn esprit, aussi les Apostres estoient tous troublez, *Quid turbati estis*, mais leur maladie est encores plus grande, car non seulement ils doutent du mistere de la Resurrection: mais encore de plus ils ne le croient pas, pource le Sauueur disoit, *O stulti, & tardi corde ad credendum.* Thomas mesme confesse de ne croire point à ce mistere, *Non credam*; voyez si leur maladie est grande, ie dirai encore dauantage, non seulement comme infideles ne croient pas à l'article de la Resurrection: mais de plus comme opiniastres ils ne veulent ni entendre, ni comprendre les persuasions qu'on leur donne touchant la Resurrectiō; cōme lors que le Sauueur entre les portes fermees, *Cum fores essent clausæ*, comme lors qu'il

reſte au milieu, *Stetit in medio*, comme lors qu'il leur annonce la paix, *Pax vobis*, comme lors qu'il ſe manifeſte, *Ego ſum, nolite timere*; ces perſuaſions ne ſont-elles pas puiſſantes? & toutesfois voiez s'ils ſont opiniaſtres en leur infidelité, *Exiſtimabant ſe ſpiritum videre*, dont ie dis que de trois ſortes d'infidelitez, les Apoſtres eſtoient marquez de la plus grande & plus dangereuſe. La premiere infidelité eſt de ceux qui ne peuuent; la ſeconde, eſt de ceux qui ne ſçauent, & la troiſieſme eſt de ceux qui ne veulent. La premiere eſt des petits enfans qui ne peuuent encore croire; la ſeconde, eſt des catecumenes qui ne ſçauent encores ce à quoy il faut croire, & la troiſieſme eſt de ceux qui peuuent, ſçauent & ne veulent. Les Apoſtres pouuoient croire, car ils n'eſtoient pas de petits enfans, ils pouuoient ſçauoir ayant ſi longuement demeuré en l'eſcole du Sauueur, qui leur auoit predit ſa Reſurrection; & de ſurplus ils auoient là deuant leurs yeux leur maiſtre, neantmoins ils ne croioient pas, *Exiſtimabant ſe ſpiritum videre*, toutesfois ie ne les veux pas de tant iniurier en les rendant ſi malicieux: mais ie veux imputer cete meſcreance à vne lourdiſe & groſſiereté d'eſprit. Le maiſtre leur dit, *O tardi corde*, ges groſſiers iuſques à l'arriuee du ſainct Eſprit, vous le pouuez voir dans l'Euangile du iourd'hui: car le Sauueur leur donne des preuues de ſa Reſurrection, conformes à leur eſprit groſſier: par exéple il ſe laiſſe voir, *Videte manus meas, & pedes meos*, & qui ne ſçait qu'encores vn eſprit qui a formé vn corps en l'air peut laiſſer voir ce corps, & ainſi le tromper? pource il leur donne vne autre

preuue

preuue, & c'est le toucher des mains, *palpate, quia spiritus carnem, & ossa non habet*: & neantmoins qui ne sçait qu'vn Ange aiant emprunté vn corps quoi qu'il ne soit pas vn vray corps humain, se peut laisser voir & toucher? vn Abraham & vn Loth n'ont ils pas laué les pieds des Anges?

Pource le SAVVEVR leur donne vne autre preuue, c'est qu'il demande à manger: & toutefois qui ne sçait comme l'Ange de Tobie mangeoit auec luy, bien que les Anges ne mangent pas? ce n'estoit donc que par feintise. Le SAVVEVR neantmoins ne donne autres preuues de sa resurrection à ses Apostres, que le voir, le toucher & le manger, actions qui pouuoiét proceder d'vn corps imaginaire: pource le Sauueur donne ces preuues conformes à l'esprit & à la capacité de ses Apostres, & leur esprit leur dictoit, que s'ils voioiét & touchoient le corps du Sauueur, ils le croiroient resuscité. Voila donc, dit le Sauueur, mes pieds & mes mains, *palpate manus & pedes, ostendit eis manus, pedes, & latus.*

Or puisque vous estes si grossiers, ô Apostres, quelles sont ces pensées qui vous troublent & abbatent? *quid turbati estis, & cogitationes ascendunt in corda vestra?* Quelle est cete maladie laquelle demande pour gueriſon les plaies du Sauueur? *ostendit eis manus, latus & pedes.* Ie croy (N) que l'esprit des Apostres estoit comme vne nef au milieu de la mer Oceane au temps des tempestes & orages: la nef est maintenant portée par vne onde iusques à la concauité du Ciel, & maintenant abaissée iusques au centre de la terre. De mesme les pensées de ses Apostres s'esleuoient par fois iusques au Ciel,

& par fois les raualoient iusques à terre, ils se leuoient en haut pensant aux miracles que le SAVVEVR auoit operé durant sa vie : mais ils s'abaissoient considerans les tourmens qu'il auoit enduré vers sa mort. Ils sçauoient comme miraculeusement il auoit ressuscité des morts, & cela les esleuoit : mais d'ailleurs ils auoient veu comme reelement il estoit mort, & cela les abaissoit. Ils auoient souuenance des paroles & promesses faites de sa resurrection, cela les remettoit en aleine : mais d'ailleurs ils voioient les trois iours estre passez, & toutefois ils ne sont encores asseurez de la resurrection, cela raualoit leur cœur. Ils consideroient quelques actions, lesquelles asseuroient que leur SAVVEVR estoit Dieu, cela leur dictoit donc qu'il ressusciteroit : mais d'ailleurs la tristesse du SAVVEVR dans le Iardin des Oliues, l'emprisonnement, les fleaux, le couronnement d'espines, la Croix & les cris que le SAVVEVR fit sur la Croix, disant que Dieu l'auoit abandonné, *Deus, Deus meus, vt quid me dereliquisti*, la mort s'en estant ensuiuie, cela leur donnoit viuement dans l'ame, & abatoit toutes leurs esperances, *conturbati, & conterriti.* Ils ne sçauoient accorder ces pensées de la mort & de la resurrection, de la Croix & de la gloire, *quid turbati estis, & ascendunt cogitationes in corda vestra?*

Or sus, le SAVVEVR les veut guerir, & c'est par le moien de ses playes, *ostendit eis manus, latus, & pedes.* Et leur dit, vous ne sçauez pas accorder la Croix & ma gloire, ma passion & ma resurrection; me voici present à vous, mon corps

glorieux, & neantmoins voila les playes, *ostendit eis manus, &c.* Mon corps ressuscité, & neantmoins voila les marques de mes tourmens, à sçauoir mes plaies, *ostendit, &c.* Voici ma resurrection, & neantmoins voila les signes de ma passion : premierement ma passion, & puis ma resurrection; premierement mes tourmens, & puis ma gloire; ma passion est passée, mais i'en ay reserué les marques, & voici mon corps glorieux ressuscité auec icelles, *ostendit eis manus, &c.* Il leur monstre trois sortes de playes, des mains, des pieds, & du costé, toutes en son corps glorieux : c'estoit pour leur marquer les trois Estats, ausquels le Sauueur s'estoit trouué viuant comme mortel, &c. C'est le premier actuellement mort, & c'est le second ressuscité immortel, & c'est le troisiesme lors qu'il viuoit mortel sur la croix, receut les playes aux mains & aux pieds, lors qu'il fut actuellement mort, receut la playe du costé ; & lors qu'il fut ressuscité, il en a encores conserué les marques, pource il leur monstre, *ostendit eis manus, & pedes, &c.* Playes que i'ay receuës viuãt, il leur monstre le costé, *& ostendit latus*, playe qu'il auoit receu estant mort, afin qu'on ne peût pas dire qu'il estoit vraiement mort: ce fut la cause pour laquelle mesme apres sa mort il voulut encore receuoir le coup de lance qui ouurit la pericarde du cœur dont sortit l'eau apres sa mort, & en sa resurrection en porte les marques des cicatrices des pieds, des mains & du costé. Ie ne veux pas dire que ce fussent de simples marques, les ouuertures estoient reeles, comme prouue dignement le Docteur Maldonat, & celle du costé estoit telle, qu'enfonçant le doigt on pouuoit

toucher les costes & remuër ses entrailles : aussi disoit-il à Thomas, *affer manum tuam, & infer digitum tuum huc,* Sonde & profonde auec ta main, & tu trouueras dans ces playes l'vnguent propre pour guerir ta maladie, mets le doigt dans cete playe, Ton doigt seruira (ô Thomas) pour plume, le sang que tu trouueras leans te seruira d'encre pour escrire l'article de la resurrection, *credo carnis resurrectionem.* Que ce fut l'article composé par sainct Thomas, au premier Concile de Hierusalem.

Ie finirois ce poinct si l'Euangeliste par vn discours qu'il forme ne m'arrestoit tant soit peu, *adhuc autem eis non credentibus, & mirantibus præ gaudio.* Apres que le Sauueur leur eut monstré ses cicatrices pour preuue de sa resurrection, l'Euangeliste dit, qu'encores ils ne croioient point à la resurrection, *adhuc autem eis non credentibus,* si est-ce dit-il, qu'ils estoient estonnez & hors de soy de joie. Comment se peut-il faire, dit le docteur Maldonat ? ils ne croient pas & se resjoüissent de ce qu'ils croient : ils croient & se resjoüissent des choses qu'ils ne croient pas, *adhuc autem eis, &c.* Comment est-il possible ? il faut dire qu'ils ne croioient pas, neantmoins qu'ils se resjoüissoient. La mescreance ne venoit pour ne conceuoir qu'il fût ressuscité, & la joie procedoit d'vn desir qu'ils auoient que cela fut : mais pour moy ie dirois le contraire. Les Apostres croient & ne croient pas, parce qu'ils croient celuy qu'ils voient ; ils se resjoüissoient, car la joie ne procede que de la croiance, & parce qu'ils se resjoüissent ne croient pas. Que l'ordinaire de Rome

portât cete nouuelle à l'vne de ces Dames qu'vn de ses enfans a esté faict Cardinal par le Pape: la joie en seroit telle que nonobstant l'ordinaire, les nouuelles vniuerselles, & les lettres de son propre enfant, elle auroit quelque méfiance, & diroit dans elle mesme; cela est-il bien-vray? est-il bien possible que mon fils soit fait Cardinal? elle le croiroit, & par la croiance s'en resjoüiroit, mais la joie & l'amour luy donneroient à penser si cela est. Les Apostres croient le Sauueur estre ressuscité, & s'esjoüissent de sa resurrection, *mirantibus illis præ gaudio*, mais la joie de cete nouuelle & l'amour enuers leur Maistre les fait douter, *adhuc autem illis non credentibus*. Les playes au corps du ressuscité ne l'asseurent que trop de sa resurrection, mais la difficulté, ou pour mieux dire, le contentement qu'ils en retirent fait qu'ils donnent des marques d'vne mécreance, *adhuc autem eis non credentibus*.

Pource passons plus auant, & faisons vn troisiesme essay de ces playes, les Apostres sont fortifiez & encouragez par la vertu des playes, *Nolite timere*, ils sont comme asseurez par les mesmes playes de la resurrection, *palpate & videte*, mais il leur faut donner encore vne plus viue persuasion par la voie des escritures. Ie l'appelle plus viue, pour estre capable de conuaincre les esprits les plus releuez & plus subtils, *quæ scripta sunt in lege Moysi, Prophetis & Psalmis*: C'est vne preuue plus asseurée que celle de la veuë & de l'attouchement, car elle regarde immediatement l'esprit qu'il faut conuaincre, personne ne s'en peut retirer, lon ne peut pas

dire que ce soient simplement des histoires ou figures, comme ce que dit Moyse, mais ce sont encores des Propheties, *quæ scripta sunt in lege Moysi, & Prophetis*, & parmi les Propheties, celles des Pseaumes ce sont les plus claires & plus receuës, *& Psalmis*. Il ne veut pas prouuer sa resurrection par des histoires profanes, mais par vne loy diuine comme celle de Moyse, *in lege Moysi* : non par des historiens menteurs & flateurs, mais par des Prophetes conduits par l'esprit de Dieu, *& Prophetis*. Non par des hommes iniques, mais par vn Dauid qui auoit son cœur conforme à celuy de Dieu, *& Psalmis*.

Mais dequoi parlent ces histoires, ces Propheties & ces Pseaumes? *quoniam necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt in lege Moysi, & Prophetis, & Psalmis de me* : ouy, mais ie vous demanderai, ô mon Sauueur, Plusieurs choses ont esté escrites dans la loy de Moyse; les Propheties & les Pseaumes, & mesmes choses qui concernent vostre personne, car aucunes regardent vostre conception & vostre naissance, & les autres vostre doctrine & vos miracles. Quelles escritures porterez-vous donc pour preuue de vostre resurrection? car ie croy que ce sont celles-là desquelles vous faictes mention, *quoniam sic scriptum est*, adjouste le Fils de Dieu dans l'Euangile du iourd'huy, *& sic oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis tertia die* : Grand cas! qu'on ne puisse venir à la preuue de la resurrection sans passer par la demonstration des playes; Grand cas! qu'on ne puisse pas dire, *sic scriptum est, vt resurgeret à mortuis*, sans auoir dit au prealable, *& sic oportebat*

*Chriſtum pati.* Grand cas! que lon ne puiſſe ouurir la porte à la gloire ſans la clef des paſſions & des playes, *Nonne hæc oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam?* De maniere que le Sauueur leur ouurit premierement les Propheties qui regardoient ſa mort, pour paſſer à celles de ſa reſurrection, *tunc aperuit illis ſenſum, vt intelligerent ſcripturas*, leur prouuant par les eſcritures tout ce qui eſtoit de ſa mort. Par exemple; qu'il deuoit eſtre trahy par vn des ſiens en Zachar. ch. 17. *appenderunt mercedem meam triginta argenteis*: qu'il deuoit inſtituer la Cene, auant ſon empriſonnement au Pſalme 109. *Iurauit Dominus, & non pœnitebit eum, tu es Sacerdos, &c.* qu'il deuoit de ſes propres mains lauer les pieds à ſes Diſciples, Geneſ. 19. *lauate pedes veſtros, & requieſcite*: qu'il deuoit accepter volontairement ſa paſſion dans le Iardin des Oliues, Pſalm. 15. *Calicem ſalutaris accipiam*: qu'il deuoit eſtre trahy par le moien d'vn baiſer, Pſal. 40. *Homo pacis meæ, in quo ſperaui, qui edebat panes meos magnificauit ſuper me ſuplantationem*: qu'on deuoit cracher contre ſa face, en Eſaie 50. *Faciem meam non auerti ab increpantibus, & conſpuentibus in me*: qu'il deuoit eſtre couronné d'eſpines, Cant. 3. *Egredimini filiæ Sion, & videte Regem Salomonem in diademate, quo coronauit eum mater ſua.* Qu'il deuoit eſtre vlceré par les foüets, depuis la teſte iuſques aux pieds, Iob 2. *Percuſſit eum à planta pedis vſque ad verticem*: qu'il deuoit eſtre condamné à la mort tout innocent qu'il eſtoit, Pſalm. 93. *Captabunt in animam iuſti, & ſanguinem innocentem condemnabunt*: qu'il deuoit porter la Croix ſur ſes eſpaules, Geneſ. 22. *tulit quoque ligna holocauſti, &*

*imposuit super Isaac filium suum :* qu'il deuoit mourir encloüé en la Croix, Zachar. 13. *Quæ sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum :* qu'il deuoit mourir au milieu de deux brigands, Esaie 33. *& cum iniquis deputatus est :* qu'on deuoit partager ses vestemens, Psal. 21. *diuiserunt sibi vestimenta mea :* qu'on se deuoit moquer de luy, Psal. 21. *omnes, qui videbant me, spernebant me.* Voila les passades que le Sauueur faisoit des escritures, touchant ses playes & sa passion.

Que si vous croiez aux escritures qui predisoient ma mort, & qui disoient que ie deuois patir, *sic oportebat Christum pati:* Adjoustez aussi foy à celles qui disent que ie dois ressuscite : c'est à dire, que ma mort ne sera qu'vn sommeil. Psalm. 3. *Ego dormiui, & somnum cœpi & resurrexi:* que ie ne deuois sejourner que trois iours dans le sepulchre au second chapitre de Ionas, *& erat Ionas in ventre piscis tribus diebus, & tribus noctibus :* qu'il deuoit notifier sa resurrection par le moien des Anges, en Esaie 61. *Spiritus Domini super me, ad annunciandum me misit :* qu'il deuoit premierement se faire voir à des femmes, en la Genese 23. *Vidi Dominum facie ad faciem :* qu'il se deuoit par apres manifester à deux de ses Disciples, en Zachar. 4. *Isti sunt duo filij olei ceu splendoris :* qu'il deuoit aussi aparoistre à tous les vnze Apostres, en Esaie 52. *Vox speculatorum tuorum eleuauerunt vocem.* Apres le traicté de la passion il traite de la resurrection, cõme si lon ne pouuoit entrer dans la sale du Ciel sans la clef de la Croix, comme si lon ne pouuoit aller iusques au terme sãs passer par les voyes & par les sentiers, cõme

si l'on ne pouuoit estre recompensé sans auoir combatu: contrepointez, ou pour mieux dire, N, paraphrasez ou bien conferez ces deux paroles, *sic oportuit Christum, pati & ita intrare in gloriam suam*, ce *hic*, & cet, *ita*. Ce *hic*, comme vous sçauez, ô grãmeriens, c'est vne conjonction ou interjection qui conjoint la peine & la gloire, les tourmens & la beatitude, les peines à la recognoissance, l'asseurance de la resurrection par les preuues de la Passion.

Et que dois-je faire ou bien vous donner mes tres-chers compatriotes en ce dernier adieu? ie voy comme le Sauueur a combatu & d'amour & de respect: l'amour que ie vous porte ne voudroit permettre que ie m'esloignasse de vous, le respect neantmoins de ma charge m'oblige de veiller & de visiter mon petit troupeau qui est encores ailleurs: ie ne suis iamais venu à ces adieux que ce n'aye esté auec vn grand regret, & croy que comme tu m'as aussi aymé, ô ma chere patrie, semblablement tu en auras receu quelque sentiment. Que cela soit que puis-je faire, que puis-je dire, que vous puis-je dõner qui vous contente, & me permette d'ailleurs de partir? Il y a deux ans que ie fis mon testament sur la chaire de Sainct Pierre, vous sçauez comme le testament c'est la derniere volonté: ie n'ay doncques plus rien à vous donner; vn peu de patience, ie vous prie (N.) I'ay souuenance que le Sauueur en la Cene, donnãt son corps aux Apostres, fit vn testament, selon le dire des Peres, en donnant son corps, *accipite, & comedite, hoc est corpus meum*, testament confirmé & seélle en l'arbre de la Croix: neãtmoins apres sa resurrection, il fait vn petit codicille par lequel il donne encores les playes des pieds, des mains

& du costé à ses Apostres, *ostẽdit eis manus, & pedes, palpate, & videte, affer manum tuam, & digitum tuum huc.* Ie suis d'aduis encore apres le testamẽt que ie fis il y à deux ans, de cõposer vn petit codicille en vertu duquel ie vous donneray non les plaies des pieds & des mains de mon Sauueur, mais je me contenteray de celle du costé, *& ostendit eis latus (ibi accipe, & ostende crucifixum)* Mon amour ne pouuoit pas mieux rencontrer que de vous donner la playe d'amour, & la plus voisine du cœur; car si la mort du Sauueur nous asseuroit de son amour il n'y a aucune de ses playes qui nous asseure plus de la mort que celle du cœur? Il n'y a rien de si delicat que le cœur, ny rien qui puisse mieux exprimer nostre amour que l'offre du cœur: puis donc qu'il offrit le cœur & l'exposa à la lance, c'estoit le plus puissant signe de son amour. Quel lieu plus aymable que le cœur? c'est aussi le cœur qu'il nous voudroit preparer, cõme pour sale & cabinet de nos pẽsées & affections: cherchez, ô cruels tyrans, l'ame de mon Sauueur & poursuiuez sa vie, si l'ame est en la teste vous l'auriez rencontrée par les piquantes espines: Si elle est au sang, par les foüets & par les cloux vous l'auez des-ja espuisée. Vous estez encores en doute qu'elle ne se soit retirée dans le cœur: pource vous frappez & donnez contre cete poitrine pour arriuer au cœur; & pour vous, ô bonnes ames, que sçauriez-vous souhaitter que le don du cœur? pour dire que Dieu fait tout, & tout entierement vous donne, en l'Incarnation donna sa diuinité: au Sacrement de la Cene donna son corps & son ame; vous pouuiez encores exiger son cœur, mais il le vous donne tout mort qu'il est. O cœur,

ô cœur percé ! ô cœur percé apres la mort ! qu'aucuns n'estiment pas cete playe meritoire si fais bien moy ? Car le fils de Dieu viuant l'auoit acceptee pour satisfaction de nos pechez, & de son costé nõ des pieds, ny des mains, quoi que percees, n'a voulu fonder son Eglise : mais par son costé, comme Eue fut formee du costé d'Adam.

Voicy Messieurs mes compatriotes, le codicille que ie fais vous donnant le cœur du Fils de Dieu, ie ne vous sçaurois mieux loger ny mieux exprimer ce que vous deuez à Dieu & ce que ie vous dois. Ie ne vous pouuois mieux loger que proche du cœur qui est principe du Sang & des veines selon aucuns, aussi le Sauueur est le principe par son merite de toute la vie spirituelle, c'est du cœur disent les autres, que naissent tous les mouuemens, & sentimẽs les enfans qui sont les plus proches du cœur dans la matrice ce sont des masles & nõ des femelles. Les Aiglons qui sont eschauffez par le costé du cœur sont les plus cheris & les plus aymez par l'Aigle, que vous pouuois-je donner dauãtage que le cœur ? c'est ce que disoit le Sauueur à ses Apostres, *maiorem charitatem nemo habet, quàm vt ponat quis animam suam pro amicis suis.* L'ame s'entend pour la vie, & la vie pour le cœur, & Dieu mesme ne sçait pas exiger de nous plus grand present que le cœur, *fili prabe mihi cor tuum*: comme aussi, comment puis-je mieux exprimer vostre deuoir, que par le cœur ? ô Prelats, ie vous donne le cœur de mon Sauueur, c'est le cœur qui bat & vueille continuellement ; le Prelat aussi doit tousiours veiller. Par le mouuement du cœur lon iuge de la vie de tous les membres, semblablement la vie du Prelat sert pour faire iugement

de la vie de tous les suiets ? Ie ne vous pouuois mieux loger, ô Nobles & gentils hommes, qu'au cœur: les hommes liberaux & magnifiques, lon dit auoir vn grand cœur, vous deuez estre liberaux enuers les pauures & necessiteux. Ie ne pouuois vo⁹ mieux loger, aduocas, iuges, & personnes de iustice qu'au cœur, lequel a deux oreilles comme vous sçauez. Semblablemẽt le iuge doit auoir deux oreilles pour oüir l'vne & l'autre partie, ie ne pouuois mieux exprimer l'office des Ecclesiastiq. & Prestres, que par le cœur, du cœur au chœur de l'Eglise, *de corde ad chorum*, vostre estat est d'estre dans vne Eglise, chanter les diuines loüanges, & psalmodier: mais sans equiuoque comme la peau du cœur c'est la plus dure qui se trouue dans tout le corps humain: de mesme les Prestres & les Ecclesiastiques doiuent estre les plus retirez & les plus couuerts d'vne peau de mortification, comme le cœur est creé d'vne chair dure & forte pour pouuoir plus que tout autre resister aux mouuemẽs & alterations: de mesme l'Ecclesiastique & le religieux doiuent sur tous autres resister aux tentations. Ie ne pouuois mieux exprimer le deuoir des marchands & des riches que par le cœur: le cœur est sans os pour dire qu'il est bien messeant à vn Chrestien de ronger jusques à la moüelle par vsures & obligations illicites, les pauures qui sont nuds & despoüillés de la chair, cõme les os hors de la poupe: & comme le cœur sçait distribuer auec temperance à chaque mẽbre du corps sa nourriture, seruez-vous semblablement de vos moyens selon les neccessitez des pauures. L'estat des mariez ne pouuoit estre mieux figuré que par le cœur: car bien que le cœur aye deux parties, l'vne

forte & l'autre foible, toutesfois ce n'est qu'vne mesme action, vne mesme forme, & vne mesme vie, comme le mary & la femme ne doiuent estre qu'vne mesme chose. C'est pourquoy, ô maris, vous appellez vos femmes, mon cœur. L'estat des vefues ne pouuoit estre mieux representé que par le cœur: car c'est vn membre qui par ses arteres & par ses veines est attaché à tous les autres membres, neantmoins quant à sa propre substance il est seul separé de tout autre: aussi le veuf ou la femme vefue doit tousiours estre separé de toute conuersation profane, & ne doit sortir ny se familiariser que pour les offices de charité. Les artisans doiuent apprendre du cœur comme ils doiuent viure & seruir les riches: la langue peut mentir, les yeux se peuuent tromper, mais le cœur ne mentit iamais; il vous dit tousiours la verité: aussi, ô artisans, vous ne deuez iamais tromper ceux qui vous font trauailler.

Et quel plus beau sejour vous pouuois-je donner que le sejour du costé de mon Sauueur proche de son cœur? Que te puis-je dire à cet adieu, que l'adieu de mon Sauueur à ses Apostres, que la leçon donnée par nom Sauueur à S. Thomas, *affer manũ tuam, & infer digitum tuum huc*? es-tu ignorant mon amy? apporte icy la main de ton ame, & aplique le doigt de tes pensees, & tu deuiendras docte.

*Affer manum tuam, & infer digitum tuum huc.* Es-tu refroidi en la deuotion, & as-tu les mains glacées comme vn petit enfant? porte, porte tes deux mains de l'entendement & de la volonté dans cete poictrine, elle te rechauffera.

*Affer manum tuam, & infer, &c.* veux-tu apprẽdre de lire & cognoistre les secrets de Dieu, outre

dans ce cabinet du costé de mon Sauueur, & tu y trouueras les os de la diuinité, le sang de l'humanité, la chair maintenant animée & le cœur enflammé d'amour enuers toy.

*Affer manum tuam, &c.* as-tu le cœur dur comme le bronze ou comme le diamant, l'entendemẽt infidel, & la volonté obstinée, l'vn est le doigt qui monstre, & l'autre est la main qui embrasse Dieu, & mets toy dans ce costé tu y trouueras le sang de douleur pour rompre ta poictrine de diamant, & le feu d'amour pour molifier ta poictrine de brõze.

*Affer manum tuam, &c.* le peché t'a-il gasté & souillé, de maniere qu'il soit besoin de te refaire & remettre, voicy le moule, le feu d'amour te fera fondre, & du cœur tu receuras la forme selon laquelle tu te dois mouler.

*Affer manum tuam, &c.* Il te faut reuouueller, te despoüiller du vieux Adam & prendre vne nouuelle façon de viure : passe donc comme le serpent à trauers du trou, te frotant contre cete pierre, laisse ta vieille peau pour t'habiller selon le nouueau Adam.

*Affer manum tuam, & infer, &c.* as-tu crainte que Dieu ne pardonne ton peché, pour lequel tu l'as faict mourir en la Croix ? n'en doute plus : car apres la mort causée par ton peché il a ouuert la poictrine & t'exhibe son cœur pour t'asseurer du pardon & de grace touſiours enuers ton endroit.

*Affer manum tuam, &c.* Es-tu pauure de science ? porte la main à ce cœur, *in quo sunt omnes thesauri scientiæ* : es-tu pauure de sagesse ? porte la main à ce cœur, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ* : es-tu pauure de grace ? porte la main à ce cœur, *plenum gratiæ & veritatis* : es-tu pauure de gloire ?

porte la main à ce cœur, *vidimus gloriam eius, gloriam quasi vnigeniti.* Bref tu ne sçaurois estre si pauure comme ce cœur est riche. *In quo habitat omnis plenitudo diuinitatis.*

O cœur! ô poictrine! ô costé! ie vous embrasse & ie vous baise au nom de tous ces miens (N). Du costé d'Adam prit source le peché, car il commença en Eue, & Eue sortit du costé de l'homme: Aussi, ô sacré costé, vous reparez la faute; vous serez l'Arche de Noë; non la porte, mais la fenestre. Et Dieu vueille que comme colombe ie porte le rameau verd d'amour & de victoire. Ie sçay bien que si vne fois ie suis renserré dans cete Arche vous ne me rejetterez ny reprouuerez iamais, ô mon Dieu, *eum, qui venit ad me, non ejiciam foras.* Vous permettrez bien (ô sacrée pierre) que par fois, voire souuent ie frappe auec la verge de ma meditation, pour faire ruisseler les eaux de ma iustification. Vous, ô sacré costé, vous estes semblable au costé dextre de l'Autel d'Ezechiel, dont couroit vne eau qui rendoit la santé à tous les malades, *& omnes, ad quos peruenit aqua ista, salui facti sunt.* Ah! mon bien-aimé Achab! entre les poulmons & l'estomac vous fustes atteint d'vne fleche, vne fleche d'amour a percé vostre cœur. Ie te puis bien pour l'aduenir appeller, mon Dieu cordial, mon cœur diuin: & lors que ie pensois par ma pauureté auoir à vous laisser peu, c'est pour lors que reconnoissant mes facultez ie vous laisse riches, si par la vertu de ce codicille vous vous rendez dignes de ce cœur.

Et pour moy (mon tres-cher Sauueur) si ie dois attendre quelque recompense pour tous mes trauaux, ie ne veux que le cœur. Si i'ay parlé fructueusement, ce sera vn signe que i'ay parlé au

cœur, les veines, les arteres & les esprits courent par tout le corps : mais tousiours par le moien du cœur, le Predicateur parlera maintenant hautement, & maintenãt rauallera son discours, c'est tout vn; cela ne vise qu'au cœur, & à la conuersion des hommes. Le cœur a vn petit mouuemẽt, mais doux vers le costé gauche, bien qu'il demeure tousiours au milieu. Le Predicateur s'émeut & s'agite par fois contre le pecheur representé par le costé gauche, mais toute-fois sans bouger du milieu : car ie ne croy point en mes corrections & reprehensions d'estre sorti de la mediocrité & du temperament. Voila ton Dieu, voila la playe du costé, c'est dans le cœur de mon Dieu que ie te loge. A Dieu.

FIN.

# TABLE DES MATIERES ET CHOSES LES PLVS EXCELLENTES ET REMARQVABLES QVI SONT contenües en ce liure.

## A


ACTES qui ne sont bonnes ny mauuaises. 283

Adam, sa teste estoit ensevelie là où fut plantée la Croix du Sauueur. 1065

Afflictions de ce monde prouenant comme de la main de Dieu, il en reuient trois biens. 621. 622

Alchimie spirituelle. *f. 6. & suiu.* Vase pour la faire, est le cœur, *f.* 11. 12. les ingrediens pour la faire. 22. 23.

Alchimie, disputes & altercations touchant icelle. 4. 5.

Ambition & sa description, & des ambitieux, *&c.* fol. 328. iusques à 355.

Ame de I. Christ, en son corps comparée à vne chandelle alumée dans vne lanterne. 263
Ames hors de ce mõde, où elles sont & de leur estat.
Ames heureuses ont deux appetits, qui ne seront accomplis qu'au jour de la resurrectiõ. 256. leur gloire de diuerses especes. 383
Ames heureuses, damnees, & au Purgatoire, de leur estat, lieu & condition. fol. 226. iusques à 244.
Amour, passion, ses effects: exemples. 546. vray amour n'est point sans jalousie. 627
Amour de I. Christ enuers nous ne prenant pour la gloire de son corps sur le mont Tabor que la clarté. 264. 265
Amoureux comment depeint par les Poëtes. 888
Amoureux comment ils sont bourrelés & tourmentés en eux mesmes. 888. 892. 893.
Anne voüa son petit Samüel au seruice de Dieu, & le faisoit esleuer dans le temple fort bien, & pourquoy. 343
Apostres de I. Christ infidelles de la plus grande infidelité qui soit touchant la resurrection du Sauueur 1120, comment s'entend ces parolles, *adhuc autem eis credentibus & præ gaudio*, &c. 1124. 1125.
Arche d'alliance emmenée prisonniere en Nacor elle abbatit l'idole de Dagon, si que lon fut contraint de la renuoier. 958. figure de l'humanité de I. Christ, estant proche de sa Passion. *là mes.*
L'ame estoit necessaire pour le triomphe du Sauueur. 961
Assur Roy des Assyriens obeït au commandement

de Dieu, & neantmoins Dieu le veut punir, pourquoy. 19
Auarice des hommes combien de trauaux elle leur faict endurer. 4. combien cause la perte de plusieurs. 99
Aueugle nay de l'Euangile ce qu'il nous figure, en sa maladie & en sa guarison. fol. 705. *& suiu. iusques* à 708.

B

la Balance signe, est logée entre la Vierge & l'Escorpion, pourquoy. 650
Baume comment se fait de raisin. 68
Benedictiõ paternelle, anciennement on n'en faisoit grand estat, & pourquoy on n'en fait pas tant d'estat maintenant. 952. 953
Benedictions de toute sorte ont esté données aux hommes par le Sauueur. 948. 949. *& suiu.*
tout Beneficier est obligé à dire son Office à peine de restitution. 154
Benefice Ecclesiastique à qui doit estre conferé. 3.

C

Caluin touchant les bonnes œũures. 7.
Canaam terre maudite & fructueuse en saincteté. 196. 197. quels fruicts elle raportoit. 197. la plus grande injure qu'on pouuoit faire à vn homme estoit de l'appeller race Cham. 197. Dieu l'auoit en abomination. 198.
Cananée, sa misere, ses vertus & merites. 193. *& suiu.*

Careſme pourquoi ordonné aux Chreſtiens. 23. ce n'eſt point choſe nouuelle, comme nos heretiques diſent, ains eſt grandement approuué. 26 le diable luy a oppoſé le Carnaual. 48.
Cartel de deffi que l'Egliſe preſente au pecheur. 1. 2
Caton Vtique aſſiegé par Ceſar, contre lequel il auoit porté les armes, aima mieux ſe tuer ſoy-meſme pour ſe guarantir de ſes mains. 111
4. Cauſes par leſquelles chaque choſe eſt conſtituee: deux internes & deux externes. 723.
Collecte, feſte entre les Iuifs. 840.
*Colliorifmos*, autrement *Granoſcopus*, poiſſon propre pour oſter les cartilages des yeux. 995
*Concilium* que ſignifie. 63
Conciles generaux au nombre de quarante & quatre. 410.
Concupiſcence eſt ſemblable à vne cruche, & les occaſions aux eaux de la fontaine. 588
4. Conuerſions en l'Eſcriture ſaincte d'homme en pierre, de pierre en eau: d'eau en vin: de vin en ſang. 21
Corps: les parties exterieures monſtrent & font cognoiſtre les interieures. 862. 863
Correction fraternele, & toutes ſes parties. 473 iuſques à 482,
Courroux de femme c'eſt vn venin. 623
Crainte, paſſion: ſes effects. 549
Crier, 4. choſes y contraignent vne perſonne. 202
Cyrus inſatiable du ſang humain: ſa teſte fut trempée dans le ſang de ſes ſoldats par Semiramis: recompenſe ordinaire de ces carnaciers. 70

D

DAmnez: peines pour ces miserables ames correspondantes à la gloire des bien-heureux. 383. peine qu'ils endureront par le feu sans aucune consolation. 385. *& suiu.*
Daniel en l'âge de dix ans grandement sage. 342.
Dauid : sa charité & clemence grande enuers son fils Absalon. 131. figure de Iesus-Christ au jour du jugement. *là mes.*
Demander à Dieu quelque chose absolument, il ne le faut. 185.
Desespoir passion : ses effects. 548.
Desir passion: ses effects : exemple. 547.
Detracteur semblable à ces couratiers vendeurs de cheuaux. 508. à la couleuure, 505. gentille inuention des empeschemens de la langue adaptee contre iceux, 521. 522. couurent leur detraction de belle apparence, plusieurs comparaisons d'iceux. 523. 524.
le Diable ne peut jetter aucun de haut en bas que par son consentement, 94. peut prier, presser & solliciter, mais non pas contraindre, obliger & jetter en bas, 96. il est comparé au bœuf, comment. 96. 97.
le Diable auec ses tentations ce qu'il peut, & comme il fait contre soy-mesme. fol. 78. iusq à 90.
Dieu tres-liberal enuers les gens de bien, tres-riche enuers les meschans ; donnant aux vns tout ce qu'ils demandent, aux autres leur refusant tout, & mesme fait le contraire. 165. 166. 167. *& suiu.*
Dieu, proprieté qui luy est propre & particuliere.

207.
Dieu chastie, mais quels sont ses fleaux & sa colere? 615. & suiu.
Dignitez Ecclesiastiques ne doiuent estre données aux enfans ny aux ignorans. 346. & suiu. 350. 351
Diuision des Cytoiens, combien cause de grands malheurs. 425. & suiu.
Domaine, sa naissance & distinction parmy les peuples. 312. 313
Domaine & jurisdiction que Dieu a delaissé dans son Eglise est juste & legitime, non tyrannique. 315. 316.
Donatistes disoient qu'il pouuoit y auoir plusieurs Eglises, & que les Apostres en auoient fait chacun la leur. 607.
Duel, belle inuectiue contre les dueliſtes. 75

E

EAu ardente qu'est-ce 616
Eglise semblable à la Lionne en son part: comment. 340. clefs de l'Eglise, pourquoy données à S. Pierre, non à S. Iean. 348
Elemens seront purifiés au iour du iugement. 372
sont diuisés en trois regions. 374
Elie & Elisee deux grand Prophete de l'ãcien Testament auant la venuë du Messie personne n'eut le pouuoir de ressuscíter les morts qu'eux. 447
448. ont fait peu de miracles en leur patrie. 448
Elie grand Prestre mourut d'vne mort infame par punition diuine, pour n'auoir instruit & corrigé ses enfans. 816
Enfans de Dieu comme quoy ils sont distinguez des enfans du monde. 56. & 57

Enfans de Dieu, enuers leurs ennemis semblables au Rossignol. 66
Enfans de Dieu & enfans du diable, c'est à dire, de la chair & de Dieu, nays d'vn mesme pere, mais desquels la naissance est bien differente. 865. 866 867. figurés & representez par Isaac & Ismaël. 866. 867
Enfans plus sont delicatement nourris, plus peruers d'ordinaire deuiennent-ils. 194
Enfans esleués aux charges Ecclesiastiques grandement blasmés, 340. 341. comment raisonnablement ils y peuuent estre esleués, 343
Enfer & ses appartenances, 227. *& apres.*
Eau admirable qu'Ezechiel descouurit, 119. 120
La misere qui y est recognuë par les effects & qualités contraires qui se retrouuent au Ciel. 378 379. il y a neuf estages comme il y a au Ciel. 380. c'est vn lieu sans aucune consolatiõ. 392. 393. 394 395.
l'Entendement, c'est le soleil qui illumine nostre volonté. 282. par qui il est illuminé, *là mesme.*
Ennemi, mot grandement odieux. 55. nonseulement il luy faut pardonner, mais mesme le rencontrer & parler. 65. 66. & luy faire du bien. 67 68. 69. *& suiu.* & faire oraison pour lui. 72. 73
Enuie est la source & la mere de l'ingratitude, 466 c'est vne tradition du monde qui ne peut supporter l'heur & l'honneur de son prochain. 502 504.
Enuieux, vraie description d'iceluy. 466. 467. 468
Escriture saincte comment doit estre citée. 96.
Esperance passion: ses effects. 548.
Esperance des hommes vaine, laquelle est ap-

puiée sur l'exterieur du monde. 717.718
l'Espoux loüant son Espouse commence par les pieds & finit à la teste : au contraire l'Espouse loüe son Espoux: que signifie cela? 20
Le Sainct Esprit pourquoy se communique aux Apostres en forme de vent & de feu. 70
Estats & royaumes comme quoy acquis & perdus. 425.
Estrangers: d'où vient qu'on leur fait du bien plustost qu'aux siens : & qu'on est mieux venu parmy eux que parmy les siens. 449.450. *& suiu.*
Euangile figuré & parfaictement descri par la vigne, &c. 401.402. *& suiu.*
Expiation, feste entre les Iuifs. 839

F

FEmme : il est autant difficile à vn homme d'estre auec vne femme tousiours sans pecher, que de ressusciter vn mort: exemple de Phalti & de Michol à ce propos. 584.585.
la Femme est la gloire de l'homme. 14. la maison est vraiement malheureuse où la femme commande, laquelle doit obeïr. 51.52.
Femme impudique fort bien representée par Pharaon & son armée contre le peuple d'Israel. 886. elle a trois chariots dont elle combat les jeunes hommes. 887. ou bien vn char à trois roues. 888 trois Princes l'accompagnent tousiours. 895. ses titres & eloges. 896.
Femmes : leurs diuerses trans-figurations. 270.271. conseil pour icelles en cecy. 271. les premieres rejettées des charges & dignités. 331.332.333. leur

dignité & prerogatiue. 333. 334. *& suiu.* difference qu'il y a en elles depuis le premier peché cõmis par elle & d'auparauant. 335. le respect qu'ils doiuent à leurs maris, comme estans inferieures. 336. 337. 338.

Femmes tellement detenuës par leurs passiõs, qu'il y en a mesme qui voient leur mal, pleurent leur santé, & preuoient leurs malheurs qui s'en doiuent ensuiure, sans neantmoins s'en depestrer. 551. 552. exemples de cecy. 553. quand elles se courroucent leur courroux n'est qu'vn venin: & si pour lors elles mordoient elles donneroient la mort. 623.

Festes annuelles parmi les Iuifs, combien, & quelles estoient. 838.

Festes & solemnitez des Iuifs differentes de celles des Gentils. 835. quelles estoient celles des Iuifs. 836. & quelles plus grandes solemnités d'entre les Iuifs. 840.

Festes, il y en a pour le Sauueur, pour les Iuifs, & pour nous. 834. quelles sont celles du Sauueur. 848. 849. 850.

Festes & solemnités anciennement mieux obseruees qu'auiourd'huy. 843. *&c.*

Feu d'enfer quand fut creé. 227.

Feu, belles qualités, proprietés & effects admirables. 386. 387.

Feu sera la peine de l'homme damné. 383. quel feu c'est. 384 *& suiu.*

Fieure, qu'est-ce? 537.

Filles qui font profession de bien caqueter & babiller, & de paroistre parmi les bonnes compagnies, d'ordinaire fort mal pourueuës en leur mariage. 530.

Foy c'eſt le fondement de la religion, le tronc d'où ſortent les rameaux des vertus Cardinales & morales. 203. c'eſt la cauſe, racine, Soleil & le pere des miracles. 173.
Foie, marques exterieures pour reconnoiſtre ſes qualitez. 863.
France comparée à Rebecca qui auoit deux enfans dans ſon ventre, qui s'y entrebattoient. 442.443
Fuite paſſion : ſes effects : exemple. 547.

G

GEneration du Verbe : conuenances d'icelle auec la transfiguration ſur le mont de Thabor. 258. 259
Gentils comparez à ces enfans, qui quoi que d'extraction tresbaſſe & pauure, mal eleuez & nourris, deuiennent neantmoins tres-vertueux. 194. 195.
Gloire le propre d'icelle, tant pour l'ame que pour le corps, eſt d'eſtre permanente & habituele, 263.
Gloire du corps conſiſte en quatre qualités : & pourquoi Ieſus-Chriſt en ſa transfiguration ſur le mont Tabor n'en prit qu'vne. 264.265.
Grace de Dieu en ſes effects, qu'eſt-ce que l'homme peut ſans icelle, & ce que nous pouuons auec la grace. 567. *iuſques à* 580
Graces diuerſes données à l'homme: pourquoi. 47.
Gratitude ou reconnoiſſance : 2 exemples de deux Lions qui ont recogneu leurs bien-facteurs, 928.

H

HAine paſſion : ſes effects: exemple. 546.
Hardieſſe paſſion : ſes effects. 548.

Helisée repris, pourquoi. 845.
Heresie: le Roiaume où elle est ne peut subsister lõguement: c'est pourquoi les Empereurs ne l'ont voulu tolerer dans leur terre. 440.441.
Heretiques sont des larrons. 26. citant l'Escritue saincte sont semblables au diable tentant Iesus-Christ au desert. 94.95.
Heretiques qui combatent l'Euangile, 408. là où ils sont il n'y a jamais paix, & n'y en peut auoir d'asseurée, 437.438. *& suiu.* il y a plus d'asseurãce à joüer auec vn chat ou vn chié que de conuerser auec vn heretique. 439. semblables à Cham, luy enuers son pere, eux enuers le Roy. *là mes.*
Hierusalem celeste & terrestre represente l'Eglise triomphante & militante. 221. 222. dans chacune se trouue vne Piscine: & quelle. *là mesme.*
*Hodie*, belle explication sur ce mot. 736.737.
l'Homme seul entre toutes les autres creatures se fouruoie de son deuoir, & gaste tout ce bel ordre de l'vniuers. 472.473.
l'Homme en l'estat de l'innocence quel, & quel il a esté apres le peché, 34.
Hommes grandemẽt blãmables qui se laissent gouuerner & commander par leurs femmes. 338. *Voyez Femmes: leurs diuerses, &c.*
Hypocrite comparé au larron, qui prend des sandales pour desrober, desquelles la poincte est le talon, & le talon c'est la poincte, 21.

I

Ialous tres-bien descrit. 624 625
S. Iean pourquoy I. Christ ne luy donna les

les clefs de l'Eglise, mais à S. Pierre, & pourquoi il luy recommanda sa Mere, 348

Iehoua nom de Dieu, en vertu duquel le grand Prestre obtenoit toute grace en faueur du peuple, 147.

Ieremie & Ioseph condamnés & mal-voulus des leur, & bien receus honorés des estrangers, 449.

Iesvs: pourquoi est-ce que nous flechissons le genoüil à la prononciation de ce nom. 943. 944. sa dignité & excellence, 944. 945

I. Christ: merueilles qui se retrouuent en lui, comme autant de notes pour chanter ses loüanges & benedictions: en sa personne diuine, & en l'vnion hypostatique, &c. 138. 139

Iesus Christ est autheur de l'Euangile contre Luther 401. 402. n'a jamais esté ingrat enuers ses compatriotes, 455. *& suiu.* a soif de nostre cõuersion, iusques à demander à boire au pecheur, & sa soif n'est autre. 562. 563. *& suiu.* quand il demande à boire à la Samaritaine comment se doit entendre. *là mesme.*

I. Chr. est comparé à Dauid, & pource il est appellé fils de Dauid, 945. 946. 947

Iesus C. est receu dans Ierusalem, auec vne musiq. agreable, 134. *& suiu.* & 153. *& suiu.* n'a iamais manqué de viande, 510

I. Christ. semblable au raisin qui rend le baume. 68 figuré par le jeune Tobie. 81. semblable à Ionas en toute sa vie. 187. à vn fleuue, 198. 199

Iesus Christ: son ame, auant sa mort estoit priuée de l'appetit surnaturel des ames heureuses, 257 transfigurations qui se retrouuent enluy. 253. 254

255. *& suiu.* sa grande saincteté, & qui luy estoit mesme necessaire en qualité de redempteur. 261 262.

I. Christ lors qu'il chassa les prophanateurs du temple de quelles cordes fit il son foüet & où il les-prit. 637. 638. 639. 640. il n'est venu au monde que pour illuminer les aueugles, 690. 691. & 705 est comparé à vn horloge de sable durant sa vie. 851.

Iesus Christ est tenté au desert par le diable, dequoi & comment 78. 79. 82. 83. *& suiu.* quelle faim se doit entẽdre qu'il eut 84. *voiez Le diable a trois corps, &c.* à quoi tend sa responce au diable, *non in solo pane, &c.* 87. fut reélement porté sur le pinacle du temple par le diable, 94. comment s'entend S. Pol, quand il dit que I. Christ a esté tenté en tout & par tout, veu qu'il ne l'a esté qu'vne fois en sa vie. 98

I. Christ figuré par Iob, 772. sa plainte contre les Iuifs, 773. 774. quelle puissance auoit le diable sur lui & Pilate aussi 780. il a esté exempt du peché originel. 787. 788. deposition ou accusation des Iuifs contre luy. 793. 794. 795. son innocence prouuée. 776. 777. 797. 798. *& suiu.* combien sa parole a d'efficace. 812. *& suiu.* il a vescu soubs la loy de nature, escrite & Euangelique : comment 835. a obserué le Sabat aussi bien que les Iuifs, quoi qu'il y aie fait des miracles. 841. & la Scenopegie aussi. 841. 842. quel jour est sa feste, son iour & son temps. 848. 849. 857. *& suiu.*

Iesus-Christ est le benit par excellence : de lui sont venues toutes sortes de benedictions au monde.

948.949.450. *& suiu.* sa grande obeïssance. 967 quatre abaissemens de teste qu'il fit en sa Passiõ, qu'est ce qu'ils nous representent. 970. 971. sa Passion a esté volontaire. 971. 972. 973. 974. Ç'a esté vn vrai parfait, meritoire & satisfactoire sacrifice. 977. 978. *& suiu.* il a esté volontaire du costé de Iesus-Christ, & du costé du Pere eternel. 982. 983. 991. 992. explication de ces paroles, *Pater, si possibile est, Calix, &c.* 983. 984. sçauoir si sa passion a esté volõtaire, puis qu'il auoit commandement exprez de son Pere de mourir. 994. 995. 996. comment se pouuoit faire que son ame fût triste au temps de sa passion & pour sa passion : explication de ces paroles, *Tristis est anima mea, &c.* 1001. 1002, *& suiu.* sa tristesse, peur, ses apprehensions, son ennui & ses angoisses dans le Iardin des Oliues. 1008. 1009. *iusques à* 1016. comparé à vne pierre qui doit estre cizelée & burinée par plusieurs ouuriers. 993. 994. il ressentit dans le Iardin des Oliues sensiblement en son corps toutes les peines qu'il deuoit endurer. 1016. les peines & tourmens qu'il souffrit en son corps. 1018. 1019. *& suiu.* il ne pouuoit estre condamné par aucune loi. 1028. 1029. fut foüeté deux fois. 1029. combien il receut de coups de foüet. 1035. 1036. toutes les maledictions qui furent données à Adam & à Eue furent imposees au Sauueur. 1037. 1038. 1039

Iesus Christ pourquoi appellé le premier des ressuscitez & le premier nay des morts, attendu qu'il en a eu plusieurs autres deuant luy qui ont ressuscité, 1061. pourquoi est-il dit de luy que par sa resurrection *exaltauit caput*, veu qu'au-

parauant sa mort il estoit glorieux. 1062. 1063. comment il estoit Fils de Dieu attendu qu'il estoit souffreteux. 1057. est cõparé à ce propos à Nabal fille de Dauid, *là mesme*. a esté fait chef des Anges & des hõmes, 1064. 1065. 1066. 1068 1069. Pour quelle cause sa resurrection a-telle esté, 1066. 1067. il a esté chef de l'Eglise triõphante, 1068. est cõparé à la palme. 1070. il est dit de luy qu'il esleue la teste : belles antitheses qui se retrouuent en son abaissement de teste durant sa passiõ, & sõ esleuemẽt de teste en la resurrect. 1069. 1070. que veulent dire ces paroles, *exaltauit caput*, cet esleuement de teste? 1051. 1052. 1053 *& suiu.* il a merité six choses par sa passion. 1054 sa resurrection est prouuée par le mesme corps & pour l'ame vegetatiue, sensitiue, & intellectuelle. 1089. 1090. 1094. 1095. cõbien son cœur estoit combatu d'amour & d'obeissance, 1103. 1104, *& suiu.* comment il alla trouué ses Apostres dans le cenacle & ee qui leur peut dire, 1110 1111. comparaison d'vn capitaine voulant donner bataille, comme il encourage ses soldats. 1111 *& suiu.*

Ieusne est vne pierre Theologale. 45

Ieusner que c'est selon Caluin. 26. Larrons qui nous le desrobent. 26. 27

Ignorance mere de l'ambition. 352.

Ignorans dans les charges & dignitez Ecclesiastiques, combien pernicieux, 351. 352. sont plus ambitieux que les doctes, pourquoi. 352.

Image : Dieu le Pere en a fait trois, dont l'vne sert pour marquer les predestinez. 869. 870

Impudicité; femme impudique representee par

Pharaon. *voiez la Magdeleine.*
Incarnation de Ieſus-Chriſt eſt vn myſtere plus grand & plus admirable que celui de la Trinité. 458. 459. difference de la perſonalité qui s'y fait & de celle qui ſe fait en la generation perſonele. 459. 460. belle doctrine là deſſus. 458. 459. 460, 461
Incarnation du Verbe : ſe trouuent en icelle trois trãsfigurations. 260. la ſeule cauſe d'icelle quelle eſt elle. *là meſ.* Ieſus-Chriſt y a pris quelque choſe de l'eſtat d'innocence, du peché & de la gloire : comme auſſi il en a delaiſſé : & quoi, 162
Infidelité, il y en a de trois ſortes. 1120
Ingratitude vice inſuportable, 463. 464. ſource & mere de l'ingratitude c'eſt l'enuie. 466
Ingrats combien odieux à Dieu & au monde. 493. 494
Ioie ou delectation paſſion : ſes effects. 547
Ionas mi r oir de toute la vie du Sauueur.
Ioſaphat vallee où ſe doit faire le jugement general. 107. ſa ſituation. *là meſ.*
Ioſaphat Roi pourſuiui par l'ennemi en la vallee de Ioſaphat, & ce qui s'y paſſa, 109
Ioſeph : à quel poinct de fortune eſt paruenu apres auoir eſté jetté dans vn puits & vẽdu aux Iſmaëlites : vraie figure de nos Preſtres. 307. 308. *& ſuiu.*
Iouinian touchant les bonnes œuures. 6
Ire paſſion : ſes effects. 549.
Iſrael : quelles apprehenſions pouuoit auoir le peuple d'Iſrael eſtant pourſuiui par Pharaon. 885
Iubal premier joüeur d'inſtrumens. 66

Iugement du Magistrat est autre & different de celuy d'vn particulier, 675.676
Iugemens humains & temeraires, 656. 657, & suiu.
Iugement vniuersel & de toutes ses parties, du lieu, du iuge & de la sentence. 102, & suiu.
Iuges ne doiuent estre temeraires, & doiuent se regler sur le jugement que fit le marinier contre Ionas : 355, difficulté & danger qu'il y a pour eux, 357. 358. Dieu permet que quelques vns le soient pour leur rebrobation, 357
Iuifs grandement vains & superstitieux, lauent leurs mains en table: comment, 500. 501. & suiu.
Iuifs plus benins à l'endroit des condamnés que les Romains, 1026. 1027. 1028. ils ne pouuoient exceder 40. coups de foüet sur vn criminel: pourquoi, 1037. 2030. 1031
Iuifs comparés à ces enfans, qui, quoy que de tres-bonne extraction & bien esleuez & nourris, deuiennent neantmoins tres-meschans. 194. 195
Iustes semblables aux abeilles touchant la detraction. 522

L

LAmpe de Dauid que nous represente. 948
La langue: deux choses lui sont necessaires. 251
Lauer les mains pendant qu'on mange, solemnel aux Iuifs : vain toutefois & superstitieux. 500 501. ce n'estoit point vne tradition. 506
Le Lazare : gentille description de bataille entre la mort & la vie en sa personne. 451. 452. & suiu.
5. Lieux que nous trouuons à la sortie de ce monde 228
Limbe des petits enfans sera à jamais, 228. que c'est,

374 combien est distant de l'enfer, 376.377
La Lionne ne faonne que 4. fois comment & pourquoi; 340. represente l'Eglise. 341
Liure de vie, 118. entre les mains de I. Christ, au jugement. 118. 119. 120. qui a faict ce liure, qui a escrit. 120. 121
Liure de mort pour les pecheurs qu'ils apporterõt eux mesmes au iour du jugement. 121. quel sera ce liure. 121. 124
Liure de compte que I. Christ apportera au jugement. 117
Liures que toutes les creatures apporteront au jour du jugement pour se faire rendre compte à l'homme. 124. 125
Loi de Dieu, loi d'honneur. 64
Loi par laquelle le condamné à mort deuoit estre flagellé, 1025
Loi Euangelique a esté donnée par I. Christ contre l'opinion de Luther, *voiez Luther ne veut, &c.* de quoi elle differe de la loi ancienne. 405. 406 pourquoi I. C. ne l'a escrite lui mesme: & pourquoi on ne l'a gardée de viue voix ainsi qu'il l'a donné. 406. 407. son excellence par dessus les autres loix.
Loix humaines données auant la venue du Messie estoient imparfaictes, corrompues & vitieuses. 707. 708.
La Lune qu'est-ce: ses vertus & proprietez. 275 belles conuenances entre elle & l'ame tant pour sa lumiere que pour les ecclipses. *voyez ame, qu'est-ce &c.* d'où ces taches qui sont au milieu d'icelle 286,
Luther ne veut receuoir I. Christ cõme Legislateur:

il le reçoit comme Rendempteur, ſanctificateur & Preſtre, & comment. 401. 402. ce qu'il dit touchant les bonnes œuures. 7
Lycurgus ce qu'il fit pour oſter & empeſcher liurongnerie. 58

M

La Magdeleine comparée à Pharaon & à ſon armée pourſuiuant le peuple d'Iſraël, 885. & ſuiu. *voyez de belles choſes*, ſa conuerſion, 898. *& ſuiu.* ſes loüanges, 910. 911
Maladies du corps, de l'ame, & du corps & de l'ame enſemble : les cauſes & differences d'icelles. 534. 535.
Maledictions qui furent données de Dieu tant à Adam qu'à Eue. 1037. 1038. 1039.
Manichée touchant les bonnes œuures. 6
Manicheens receuoient deux principes. 605
Marier : aduis de S. Chryſoſtome pour les jeunes hommes qui cherchent party. 526
En mariage qu'eſt-ce qui fâche le plus à l'homme. 51. 52.
Medecins grandement blaſmables qui diſpenſent legerement du jeuſne. 27 28
Vn Miracle doit auoir 4. conditions : 694 695.
Miracles de I. Chriſt, ſemblables à vn liure rempli de figures illuminées tres-parfaictemét. 591. 592.
Miracles & ſignes donnés de Dieu, meſme en l'eſtat de nature : & pourquoy il n'en veut donner aux Iuifs luy en demandant. 171. *& ſuiu.*
Miſeres de la vie humaine. 716. 717. 718. *iuſques à* 744.

Misericorde de Dieu est grande. 298. 299. 300. 301
Monde: tout ce qui y est consiste au milieu & en la mediocrité, 363. *& suiu.*
Monde en la creation fut formé en sa parfaite perfection. 35. ses traditions contraires à celles de Dieu. *Voyez Tradition de Dieu, &c.*
Le Monde est vn accord mistical & vne musique tres-accordante. 133. c'est vn instrument mustical, 149 150. & 472. tout y est d'accord excepté l'hõme. 471. 472.
*Mori*, que signifie. 730
Mort qu'est-ce, & quelle perte de substance in icelle. 459
Mort: sa description, auec l'explication d'icelle, 737. 738.
Mort comme depeinte en l'enfant de Naim, 737 *iusques à* 755
Moyse: dispute entre S. Michel & le diable touchãt son corps: 49
Moyse: pourquoy Dieu luy apparut dans vn buisson, & non dans vn laurier, cyprés ou cedre? 584 fait deux signalées punitions dans l'Egypte, l'vne comme homme, l'autre comme vicegerent de Dieu. 630. 631
Murmurateur semblable à la couleuure. 505
Musique, rien de si agreable & de plus admirable à l'entrée d'vn Prince en quelque ville, 134. rien de si à propos à l'ẽtree du Sauueur en Hierusalé, *là mesme*, & 135. rien de plus propre pour adoucir & flechir le cœur de quelqu'vn, 135. pour animer à la guerre, *là mesme.*
Musique composée sur les merueilles de I. Christ, qui seruent d'autant de notes. 138. 139, *& suiu.*

Musique harmonieuse du Fils de Dieu, sur la Croix auec les enfans du monde. 66.67

N

NAbuchodonosor: sa statue ce qu'elle representoit. 427. & suiu.
Naïm : fils vnique de la vefue de Naïm ressuscité par Iesus-Christ fort bien representé par vn banquier, à qui chacun se confioit, mort, 718. 719 & suiu.
Nazareens enuioient le bon-heur des Capharnaïtes : pourquoi. 30. comparez au ciel de Saturne par leur ingratitude, 446.
Nazareth anciennement en mauuaise reputation, 456. combien de graces, faueurs & honneur a receu de Iesus-Christ.
Neomenie, feste obseruée entre les Iuifs. 838
Nestorius disoit que la Vierge n'estoit point mere de Dieu. 605
Niniue : le Roi de Niniue se conuertit admirablement à la seule semonce du Prophete Ionas. 811.
Nombre de 40 est vn nombre & signe de clemence, de penitence, de misericorde & pardon. 1031. 1032. c'est le signe de l'Arche de Noë. 1033.

O

L'OEil est le plus facile à tromper de tous les sens, 680
bonnes Oeuures meritoires de la vie eternelle. 45.
Manichee les tient impossibles à l'homme. 6.

Pelagius dit que mesme sans la grace de Dieu nous les pouuons faire. *là mes.* Luther, que l'hõme ne peut faire aucune œuure exempte de peché mortel. 7. Caluin, que nous n'en pouuons faire aucune meritoire de la vie eternelle. *là mes.* Iouinian, que l'homme n'en donne le merite, 9. 10. 13. toutes nos actions corporelles sont meritoires si nous voulons. 11. Dieu les balance selon la bonne & saincte intention. 13. 14. 15. 16. estant sans bonne intention à quoi comparees. 17.

Offices & dignitez combien onereuses. 357. 358. *& suiu.*

Oraison pour nos ennemis c'est l'odeur & la fleur de toutes nos prieres. 72. 73.

*Osanna*, que c'est. 145. 146. explication de ce terme, sa dignité & son excellence. 940. 941.

P

PAin: miracle des cinq pains d'orge, par lequel Iesus-Christ rassasia cinq mil hommes sans les femmes & petits enfans. 592. *& suiu.* qu'est-ce qu'il nous represente par ces cinq pains, ou le nombre de cinq, 593.

Palme figure de nostre intention. 20.

Paradis sera à iamais. 228.

Parole de Dieu, combien a de force sur les cœurs des hommes. 822. 823. 824.

Parole marque suffisante pour faire reconnoistre quels nous sommes. 59. 60. 61. 62.

Pasques grande solemnité entre les Iuifs. 838.

Passions desreglees, de leur maladie, comme aussi le moien de les guerir. 537.

Passion de Iesus-Christ vraie pierre Theologale pour faire l'Alchimie spirituelle, qui rend nos

œuures meritoires. 9.10
Patriarches anciens iuſtifiez ſous l'ancien Teſtament : en vertu dequoi leur iuſtification. 413
Peché : il en faut fuir les occaſions pour l'euiter, & pour acquerir la grace de Dieu. 583.
Peché puni par vn autre peché. 294.295.
Peché mortel pourquoi ainſi appellé. 293
Peché comparé à la roüille. 24.25. combien cauſe de maux. 31. 32. ſes effects. 34. *& ſuiu.* quatre ſources ſortantes du Paradis terreſtre ſont taries par le peché. 34. eſt comparé à la paraliſie. 46. cauſe du peché. 51
Peché veniel ſupporte la lumiere de la grace en noſtre ame, & tantoſt l'amoindrit, & par fois la laiſſe croiſtre, 289. *& ſuiu.* comparé à la Lune qui croiſt & decroiſt, *là meſme.* diuerſité d'opinion des Heretiques touchant le peché tant mortel que veniel, 289.290. differences qui ſont entre le veniel & le mortel, 290. effect du peché veniel expliqué par l'eclypſe de la Lune, 291. cõparé à vne chandelle allumee qui n'eſt point mouchee, 292. autre belle comparaiſon de S. Auguſtin. *Voyez choſes belles là deſſus, là meſme.*
Peché originel qu'eſt-ce ? 784. 785. 786. diuerſité d'opinions tant des Catholiques que des Heretiques, *là meſme.* par ce peché nous ſommes tous coulpables. 783. 784. Ieſus-Chriſt n'y a point eu tout eſté ſujet. 787. 788
Peché c'eſt vne eclypſe de la grace, de la raiſon & de Dieu en l'ame. 279. 280. diuerſes definitions & deſcriptions d'icelui. 280. 281. ſes effects. *là meſme.* donner vn ſoufflet preuenu par colere, ou faire quelque autre action ſemblable, ſçauoir

si c'eſt peché. 283. 284. belles choſes ſemblables là deſſus. *là meſme & ſuiu.*

Pechez irremiſſibles. 294

Pecheurs punis par deux peines : l'vne des reprouuez, & l'autre des damnez : l'explication d'icelles. 295. Dieu quelquefois les priue en cete vie de ſon aide & aſſiſtance, les laiſſant impenitens le reſte de leur vie. 296. 297. comparez aux mulets quand Dieu les afflige pour les punir. 643 ſe ſeruent de la penitéce lors qu'ils ſont affligez comme le Gentilhomme du Caban. 644

le Pecheur ne veut eſtre repris, & cherche touſjours quelque excuſe. 178. ſemblable à la Synagogue. 179. aux Philiſtins 179. aux pages de Ionatas 181.

Pelagius, touchant les bonnes œuures. 6

Pelagius & Celeſtinus aſſeuroient que le Fils de Dieu n'auoit rien ſouffert pour nous. 605

Pharaon Dieu ne le veut punir ſans au prealable l'aduertir & luy en donner pluſieurs ſignes. 630. 631. 632.

Pharaon ſa deroute pourſuiuant le peuple d'Iſrael 884. deſcription de ſon char. 887

Phariſiens demandent des ſignes & des miracles à Ieſus-Chriſt, & pourquoy il ne leur en veut donner. 165. 166. *& ſuiu.*

Phariſiens peres des murmurateurs ſemblables à des couleuures 505. à vne vache bien ſaoule lors qu'elle eſt piquee de quelque mouche 507. à des couratiers vendeurs de cheuaux, *là meſme.* menaces que Ieſus-Chriſt leur fait, 512. 513. comparez à des vieillards, 513. leur religion n'eſtoit pas vraie religion, 514. temeraires iugeant & findi-

quant mal à propos les actions de Iesus-Christ, & se trompent en leur iugement touchant la gueriſon du Paralytique, 654. 655. 656. 657. *& ſuiu.*

Phariſiens, leur malice en ce iugement, 682. 683. rejettent le Fils de Dieu : comment ? triple malice en cet endroit. 683

Philautie grandement blâmable, & de laquelle peu en ſont exempts, 656. 657. 658.

Philiſtins renuoient l'Arche du Teſtament qu'ils auoient gardee dans le temple apres beaucoup de ruines : comment. Figure du Pecheur obſtiné. 179.

Philoſophes comparez aux enfans. 38. 39

Pierre marque de diuiſion. 429. 433. ſon origine. 433. elle ſert pour caſſer & briſer les corps les plus ſolides. 435.

Piſcine de Hieruſalem, bain merueilleux & myſterieux repreſentant le Purgatoire. 218. 219. *& ſuiu.*

Platoniciens diſent que d'ici à 36000. nous aurions le meſme eſtre que nous auons à propos de la Reſurrection. 1082.

Predeſtinez ſont enfans de Dieu : les reprouuez enfans du diable. 864. la naiſſance des vns & des autres eſt bien differente, 867. Marque pour les reconnoiſtre. 868

Predicateurs ſe transfigurent, & ſouuent ſont trãsfigurez par les autres. 266. 267. trois rares qualitez qui leur ſont neceſſaires. 266. doiuent ſe transfigurer en trois choſes. *là meſ.* en quoi conſiſte leur principale partie 268. 269. comparez au coq. 269

Prelats, difficulté & le danger qui eſt en ces charges : Dieu permet que quelques vns le ſoient pour leur condemnation, 357. 358. quel eſt l'office d'vn bon Paſteur & Prelat. 359. ſes qualitez. 360. 361.

Prelats rendront compte de leurs ſujets au iour du iugement, 503. & pource le Pontife portoit ſur ſon cœur douze pierres repreſentans les douze Tribus d'Iſrael : pource S. Paul appelle ſes diſciples Epiſtre. *là meſme.*

le grand Preſtre n'entroit qu'vne fois dans le *Sancta Sanctorum.* 147

Preſtres de mauuaiſe vie repris & corrigez. 154. 155. 156. à qui comparez. 156. preparation qu'ils doiuent faire auant que faire & dire leur ſeruice. 158 159. combien leur eſt dangereuſe la conuerſation des femmes. 585. 587. doiuent imiter Ioſeph. 588.

les Preſtres & les peuples aſſemblez pour loüer Dieu comparez à l'armée de Dieu. 160

Prieres pour les morts tres-bonnes & neceſſaires. 245. 246.

Prier Dieu, comment il le faut faire. 145. Façon que Dauid y obſerue. 146. ſecret pour obtenir de luy ce que nous luy demandons, 146. 148. 149.

les Prieres & les loüanges de Dieu ſont bõnes quoi que nous ne les entendions pas. 148. celles qui ſont faictes en public & auec le commun de l'Egliſe agreent dauantage à Dieu. 160

Prieres que l'Egliſe fait pour les morts en la Meſſe des deffunctz qui ſe commencent, *Domine Ieſu Chriſte, &c.* bien expliquées. 233. 234

UPB

Prieres, trois objects d'icelles, d'exament, d'impetration & d'interceſſion. 204.
Princes, Magiſtrats, & autres Grands, inuectiue grande contr'eux, pourquoi. 813. 814. 815. *& ſuiu.* arreſt de condamnation contr'eux pour abuſer de leurs ſeruiteurs. 818. 819. aduis qui leur eſt donné pour les retirer du vice, & les exciter à la vertu. 819.820.821
Purgatoire bien repreſenté par la piſcine de Hieruſalem. 222.223. & que c'eſt. 223. 224. l'eau & le feu y ſont joints pour la purification des ames.
Puiſſance : il y en a de deux ſortes. 780
Punition de Dieu & celle des hommes en quoi ſont differentes. 630. deux ſortes de punition pour nos pechez : en ce monde & en l'autre : & combien differentes. 634 635.636
Pytagoriciens diſent que la nature peut reſſuſciter & regenerer. 1080

R

RAcha mot Hebreu, que ſignifie, 63. explication de ces mots: *qui dixerit fratri ſuo Racha, &c. là meſ.* & 64
ῥάκος, que ſignifie. 63
Religion: difference entre celle des Iuifs, celle des Heretiques & la noſtre. 516.517.518.
Reſurrection auec toutes les demandes. 1074. iuſques à 1086
Rois combien malheureux en comparaiſon des autres, meſmes en ce qui eſt des plaiſirs ſenſuels. 357.358
Rois & Princes ſont ſemblables au Roy de Ninieue en quoi. 813

Les Romains grandement cruels à l'endroit des condamnés. 1025.1026
Roüille ce qu'elle fait au fer, 24. trois choſes neceſſaires pour l'oſter. 25

S

SAcrifice : pour la perfection d'iceluy trois volontez ſont neceſſaires. 977. 978. doit eſtre choſe volontaire : exemple de Saül duquel le ſacrifice fut rejetté par Samüel, 981. & pource Dauid demande d'apprendre la volonté de Dieu *là meſ.*
Sacrifices d'Abel agreable à Dieu & non celui de Cain, pourquoi, 18
Sacrifices : les anciens auoient couſtume d'y jetter des vnguens tres precieux, 902
Sacrifices anciens ſçauoir s'ils eſtoient du commãdement de Dieu, & s'ils eſtoient meritoires & ſatisfactoires. 976.977
NoſtreSalut : negoce d'iceluy contient 4. points : & quelle preparation chacun d'iceux requiert, 580 581.
Saincts ſont l'objet de nos interceſſions. 204. 205
la Samaritaine eſtoit diſpoſée à ſa conuerſion. 577
Samuël ſtratageme dont il ſe ſeruit lors qu'il fut queſtion d'elire vn Roy au peuple Iſraëlitique, ſucceſſeur de Saül. 329.330
Samüel ſtratageme dont il vſa pour oindre Dauid Roy. 959.960
le Sang de I. Chriſt s'applique hors de ce monde pour recompenſer, non pour meriter. 245
Santé, 4. choſes ſont neceſſaires pour la recou-

uret. 202
Saül allant pour prendre Dauid qui chantoit prophetiquement auec les autres Prophetes se mit à chanter auec les autres, tant est efficace la parolle de Dieu. 825
Scenopegie, feste entre les Iuifs. 839
Scribes & Pharisiens deliberant contre I. Christ semblables à des vapeurs qui s'eleuent de la terre, 913. leur conseil & assemblée couuerte de quelque pieté & de bonté, 914. 915. en effect ce n'est que fureur, 915. *& suiu.* semblables à Saturne, 919. 920. ce Concile a esté figuré par autres semblables & predit auparauant, 923. 924 pourquoy ils veulent donner la mort au Sauueur, 925. 926. sont grandement ingrats enuers I. Christ, 926. 927, 928. pauures & mal-heureuses consequences qu'ils ont en leur conseil, 932 933. 934.
Sein d'Abraham n'est plus, 229. qu'est-ce, si ce n'est que parabole, ou la verité mesme, 377. cõbien distant de l'enfer. *là mesme.*
Seruiteur, pour l'estre deux choses sont necessaires. 336.
Seruiteurs sont pour l'ordinaire le joüet de leurs maistres, & leur seruent d'instrumens à mal faire : sont comparés à vne vielle rondache, 817 818.
Signes de deux sortes : naturels, & volontaires. 180
Signes: le Sauueur en a donné & donnera en toutes manieres & de toutes les parties du monde. 182
Synagogue, quels signes elle demandoit à I. Christ

& pourquoi il ne luy en veut donner, 182.183. 184. & lui donne le contraire de ce qu'elle demande, 188.189. les Princes d'icelle representent les Princes du monde, 810. 811
Sommeil : sa cause & ses effects. 755 756
*super*, que signifie selon les Moraux & Legistes 309.310.
Symbole fait par les douze Apostres. 599. 600. est figuré par les 12. coffins qui restoient pleins des restes du miracle des 5. pains *là mesme*, ayãt esté gasté & corrompu par les Heretiques, a esté r'habillé & r'accommodé par vn autre symbole fait en vn Concile, 604. 605. *& suiu.*

T

le TEmps differẽce entre lui & l'eternité, 363. *& sui.* Tentatiõ du diable au desert enuers I.C. *voyez, I.C. est tenté, &c.* & *le diable a trois corps, &c.*
la Teste de l'ame quelle est-elle. 23.
la Teste est comme vne lampe. 23.
Tobie le jeune ce qu'il fit du poisson qui le voulut deuorer au fleuue Tygris. 79. 80. ce qui est entendu par ce poisson & par Tobie. 80. 81
Tradition que c'est : il y en auoit parmi les Hebr. 409. 410.
Traditions de Dieu dissemblables & contraires à celles du diable. 497. *& suiu.* celles de Dieu ne consistent qu'en trois preceptes. 498
Transfiguration : jamais Dieu ne s'est transfiguré en quelque façon que ce soit, que tout l'vniuers ne se soit transfiguré. 250. 251
Transfigurations de trois sortes grandement so-

lemnelles : 252. 253. *& suiu.*
Transfigurations de I. C. 253. 254. *& suiu.* correſpondances entre icelles, 253. transfiguration en la generation du Verbe. 258. 259. en l'Incarnatiõ, 260. & au mont Tabor, 262. 263
Triſteſſe paſſion: ſes effects, 548
Feſte de Trompeſtes celebrée entre les Iuifs, 839
Tubalcain premier forgeron de la terre. 66
Tygris fleuue, où les voiageurs auoient accouſtumé de ſe baigner affin de ſe delaſſer. 79
Triomphe de I. C. le dimanche des Rameaux le tout aux deſpens des petits enfans : 939. explication de ces voix que les petits enfans chantoient, *Oſanna filio Dauid*, &c. 940. 941, *& suiu.*

V

VEſpaſien illumine vn aueugle auec ſa ſaliue. 695.
Viandes election & diſtinction grande d'icelles par les Iuifs : les Heretiques n'en font point du tout. 517. 518. il y en doit auoir puiſque de tout tẽps il y en a eu, meſme par le commandement de Dieu. 518. explication de ce paſſage, *Quod intrat per os non coinquinat. &c.* 519. 520. Ieſus-Chriſt n'en a jamais mangé. 519.
Vie mortelle & immortelle, difference qui eſt entr'elles. 363. *& suiu.*
Vie de l'homme qu'eſtce : belles conceptions là deſſus. 731. 732. 733. la vie accompagnée de la mort eſt ſemblable aux eaux des riuieres. 733. la vie & la mort de l'homme n'a point de terme aſſeuré, comme à peu prez nous le ſçauons des autres creatures. 734. 735.

Volonté il y en a de deux sortes selon Scotus, touchant vn mesme object, au mesme temps & à la mesme condition. 1003. 1004

Vœu pernicieux & meschant que faisoient certains enfans entre les mains des Prestres parmi les Iuifs par lequel ils voüoient tous leurs biens pour se depestrer de leurs parens. 508. belle inuention de Sainct Hieroſme sur ce subject. 510. 511.

Y

Les YEux des femmes sont des yeux de crocodile. 910.

Yurognerie : ce que fit Lycurge pour l'oster & empecher. 586.

Z

ZEbedee : ambition de sa femme & de ses enfans. 331. *& suiu.*

Zele qu'estce. 624.

Zele de Dieu qu'estce ? semblable à celui des marys à l'endroit de leurs femmes, que lon appelle jalousie. 624. 625. difference qui est entre zele & courroux. 625. 626. le vrai zele est semblable à l'eau ardente. 626

FIN.